DROIT DE SANG



III

Eulalie LOMBARD

Droit de Sang
III
La guerre de larmes

Eulalie Lombard

OceanofPDF.com

En exclusivité sur Amazon

Droit de Sang

I – Au fond de son cœur

II – Jusqu'à la mort

III – La guerre de larmes

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de fiction.

Pour public averti.

TW : violences, violences sexuelles.

Copyright © 2022 Eulalie LOMBARD

Tous droits réservés

Couverture réalisée par Alice Maria Power

Graphisme réalisé par Onjoy

Eskys Éditions

Savoie

OceanofPDF.com

À Benoît, Evan et Mathys,
mes frères qui ne lisent pas,
mais que j’aime fort quand même.

OceanofPDF.com

« Je ne sais pas si la vie est plus grande que la mort,
mais je sais que l’amour l’est plus que les deux. »

Tristan et Yseult

OceanofPDF.com

Résumé du Tome 2

Après plusieurs mois d'amour passionné, Declan a décidé de quitter Essylt ainsi que son poste en tant que Chef des armées de Bofursyle. Pour la protéger tout en restant loin d'elle, il traque ceux qui lui veulent du mal et retrouve la trace d'un de ses assaillants qui ne lui apporte malheureusement aucune réponse.

Lorsqu'il apprend que la Reine a été victime d'une nouvelle tentative d'assassinat, il rentre au château de son frère et découvre qu'elle est enceinte.

De son côté, les mois sans Declan ont été très difficiles pour Essylt. Son absence est irremplaçable et la grossesse l'inquiète et l'émerveille tout à la fois. De plus, elle doit faire face aux machinations d'Euthalia qui a accusé son commandant, Cathan, d'avoir tenté de la violer. Calixte fait emprisonner Cathan quelques mois malgré les protestations d'Essylt, qui se retrouve d'autant plus seule et démunie. Le retour de son amant soigne un peu son cœur endolori, bien qu'il l'évite au maximum en espérant ainsi que leur liaison ne renaisse pas de ses cendres.

Essylt accouche fin juin d'un petit garçon nommé Lucetmael, Prince héritier des couronnes de Bofursyle et de Rodorchna. Un bébé aux yeux bleu ciel et aux cheveux d'or, qui est en réalité le fils de Declan. Quand il l'apprend, l'ancien Chef est anéanti. La femme qu'il aime et son fils appartiennent à un autre et il n'a pas le droit de les aimer au grand jour.

Malgré la douleur, il prend la décision de rester auprès d'eux et de servir à nouveau son frère le Roi. Calixte quant à lui ignore tout des mensonges qui tissent son existence.

En septembre de l'an 686, le Conseil des Neuf qui a lieu en Guanile se tient sans la Reine. Cette dernière est demeurée au château de Rodorchna auprès de son fils souffrant. L'absence du souverain permet à Essylt et Declan de se retrouver, leurs sentiments toujours aussi puissants. Ils profitent de moments seuls avec leur fils, qui grandit si vite.

Afin d'entretenir les liens à travers le Continent, la souveraine a l'idée de faire une grande fête pour le Nouvel An. Des héritiers royaux et des nobles de tous les Royaumes viennent en Rodorchna pour les célébrations, et pour trouver un mari ou une épouse. Le Prince Yvain de

Xoramif, le cousin d'Essylt, est le plus convoité de tous les partis et plusieurs alliances se tissent.

Au cours de la soirée néanmoins, le Prince Lucetmael est enlevé par sa nourrice. Essylt part à leur poursuite sur son cheval Royal sans se retourner, indifférente au danger. Sa magie la mène directement à son fils et seul Declan parvient à l'empêcher d'achever ses ravisseurs. La Reine et l'héritier rentrent sains et saufs au château où le Roi, paniqué, les attend.

Durant cette soirée, Lysander, un noble bofursylien réputé pour ses pratiques libertines, a partagé le lit d'une aristocrate teacienne, forçant entre eux un mariage que la jeune femme abhorre. Essylt est incapable d'empêcher cette union, ce qui la rend encore plus déterminée à faire évoluer les droits des femmes.

Le début de l'année 687 est marqué par le retour des souverains en Bofursyle, ainsi qu'une vague de mariages et de naissances. L'ancien prétendant d'Essylt, Niocol, épouse Caitlyn, une noble bofursylienne. Le Prince Yvain de Xoramif quant à lui se marie à une paysanne dont il est tombé fou amoureux. La Vuai voit naître son sixième enfant, la Princesse Réalta, et la Bofursyle accueille une nouvelle Comtesse, Luaine. Cette dernière a été conçue grâce à l'aide magique d'Essylt, dont les pouvoirs sont de plus en plus intrigants.

Au premier anniversaire de Lucetmael, la Reine l'emmène dans la bibliothèque magique des de Rodorchna et découvre le journal de son ancêtre Meallán. Elle sait au fond d'elle qu'elle doit étudier la magie qui coule dans ses veines, pour elle et pour son enfant. C'est le début de longues recherches à travers un dédale de secrets.

Après le Conseil des Neuf en Aivaithra, Calixte et Essylt décident de prendre un peu de repos en novembre et rendent visite aux parents du Roi. Guénolé et Dubheasa se sont installés dans un manoir au bord de l'eau et ils sont ravis de revoir leur petit fils. Avant de rejoindre la famille pour déjeuner, la souveraine laisse Lucetmael auprès de Cathan, Jarlath et ses caméristes. Une décision judicieuse car c'est l'instant qu'ont choisi ses ennemis pour se dévoiler.

Le Prince Ruarc de Teac, cousin de Calixte, fait une entrée stupéfiante dans leur salon en annonçant un Coup d'État. À ses côtés, un jeune homme blond aux yeux bleus n'est autre que le demi-frère d'Essylt, né de son père le Roi Mil et d'une maitresse. Il veut ravir à Essylt le trône

de Rodorchna en la tuant, ainsi que Lucetmael. S'ils ont pu s'introduire jusqu'ici, c'est grâce à l'aide du Roi Luam de Teac et de sa sœur, Dubheasa.

La trahison est un choc. Dubheasa demande à Calixte de ne pas s'interposer, en lui disant qu'il pourra avoir une autre femme et un autre enfant. Le Roi ne l'entend pas de cette oreille et protège son épouse quand Dubheasa tente de la tuer. L'ancienne souveraine est poignardée par son propre fils.

Un combat violent s'ensuit où Essylt et Feardorcha, son demi-frère, se retrouvent dehors en s'affrontant avec leurs pouvoirs. Declan tente de tuer le Prince et est blessé. Pour atteindre sa sœur, Feardorcha essaye de l'abattre, mais elle sauve son amant et finit par tuer son propre frère en stoppant son cœur.

Pendant ce temps, Cathan, Jarlath et les filles se sont enfuis pour mettre Lucetmael à l'abri. Declan et Essylt les retrouvent dans les bois puis reviennent dans le manoir pour s'assurer que tous leurs assaillants sont morts ou maîtrisés. Essylt rejoint son mari, toujours aux côtés de sa mère agonisante, et entend la confession de Dubheasa : Guénolé n'est pas le père de Calixte.

Afin de punir la félonie du Roi Luam, la Bofursyle di Rodorchna part en guerre contre la Teac. Essylt et Declan organisent cette guerre pratiquement seuls, car Calixte ne réagit plus depuis qu'il a tué sa mère. En passant par la Vuai sans en demander au préalable l'autorisation à son souverain, Thuan, ce dernier leur bloque le passage. Il exige une rétribution en échange du passage par son royaume et de son aide militaire. Son offre est simple : il veut que sa fille Ailina épouse Lucetmael et devienne Reine. Ne pouvant se permettre de contourner la Vuai, Essylt et Calixte sont forcés d'accepter et signent un contrat qui rend la Reine malade de chagrin.

En Teac, ils ne rencontrent aucune résistance jusqu'au château. Leur soulagement est toutefois de courte durée quand ils apprennent qu'Anna, la plus proche amie d'Essylt, son époux et leurs enfants sont faits prisonniers par Luam. Il menace de les tuer s'ils ne repartent pas.

Ne pouvant plus faire demi-tour après tout ce qui a été sacrifié et perdu, la Reine s'infiltre dans le château avec Declan grâce à sa magie. Ils se faufilent jusqu'à Anna et sa famille et déclenchent l'alerte en les faisant sortir. Essylt se dissimule grâce à ses pouvoirs pour que personne ne sache qu'elle a risqué sa vie et rejoint ses troupes pour conduire l'assaut. Ils prennent le château en peu de temps et la souveraine confronte Rosheen, la

fille de Luam qui est enceinte de son demi-frère Feardorcha, ainsi que Scatach, l'ancienne maîtresse de son père. Celle-ci tente de faire assassiner Roan, le dernier fils de Luam, qui est sauvé de justesse par Essylt.

Le Roi Luam est condamné à mort. Son épouse, qui ne savait rien de ses manigances, prend la régence jusqu'à la majorité de Roan. Rosheen quant à elle est emprisonnée jusqu'à la naissance de son enfant. Malheureusement, tous deux mourront quelques mois plus tard.

De retour en Bofursyle, la souveraine fait son possible pour soutenir son époux, qui est en proie à une grande tristesse et des cauchemars. Pour guérir, Calixte se raccroche à elle et partage souvent sa couche. Essylt doit poursuivre son double-jeu pour protéger Declan et Lucetmael, tout en gouvernant les deux Royaumes.

À l'occasion de l'anniversaire de la mort de sa grand-mère Ailionora, Essylt apprend que c'est en réalité son père, Mil, qui l'a assassinée pour monter sur le Trône. Écœurée par la haine et la cupidité dont sa famille peut faire preuve, elle redouble ses recherches dans la bibliothèque et découvre le livre originel qui recense tous les pouvoirs. Dedans, la vérité est dévoilée : les de Rodorchna ne maitrisent non pas quatre, mais cinq éléments. En effet, l'élément vie a été mis de côté par d'anciens magiciens jaloux. Essylt comprend alors qu'il est son don le plus puissant, expliquant bien des interrogations.

Les mois défilent et Calixte devient de plus en plus exigeant envers Lucetmael, qu'il souhaite contrôler, au même titre qu'Essylt. Il veut également un second enfant, que la Reine ne souhaite pas lui donner. Elle craint déjà trop que le secret de la conception de Lucetmael soit révélé et a souvent peur quand lui et Declan sont côte à côte, car ils partagent certaines gestuelles.

En septembre 689, Calixte part au Conseil des Neuf en Jirialc avec Lucetmael et sans Essylt. Il ne lui laisse pas le choix, ce qui l'enrage car elle a l'impression de moins être Reine qu'il n'est Roi. Se retrouvant seule avec Declan, ils découvrent qu'elle est enceinte. Puisque Calixte ne partage presque plus son lit et qu'il ne doit revenir que trois mois plus tard, elle ne peut pas lui faire croire que cet enfant est de lui. Ils prennent la terrible décision d'éteindre la vie de cette petite fille qu'ils auraient tant aimée.

Essylt part en Rodorchna avec Lucetmael au début de l'année 690. Elle en profite pour rendre visite à sa famille maternelle, les Arán, au

bord de la mer. Au cours du séjour, elle laisse retourner à la vie sauvage sa guéparde, Dagda, esseulée depuis la mort de son frère Drac durant les combats.

De retour dans son palais, elle fouille la bibliothèque jusqu'à trouver le véritable journal de Meallán. Son ancêtre, le premier Roi magique, en avait écrit un faux pour leurrer ses descendants. Dans les pages craquelées, il narre sa vie avant le Continent, sur une île peuplée de magiciens tels que lui. Répartis en clan, ils étaient soumis à des lois très strictes, surtout en matière de mariage, car leur magie s'éteignait. Leurs existences étaient tournées vers six pierres magiques, d'une puissance inégalable. Meallán avait décidé de s'enfuir pour échapper à un mariage arrangé, emportant l'une de ces pierres. C'est ainsi qu'il était arrivé en Rodorchna, apportant avec lui la pierre maintenant enchâssée sur la couronne royale.

Sur le Continent, Meallán était devenu le père de onze enfants. Sa petite dernière, Euryphaessa, portait en elle un pouvoir immense : un niveau six pour l'élément eau, lui permettant de le créer à l'infini. Une fois adulte, elle avait confié à son père que l'océan l'appelait et il lui avait catégoriquement interdit de partir.

Toutes ces découvertes font réaliser à Essylt qu'elle est également appelée par l'île de ses ancêtres et qu'elle doit ramener la sixième pierre auprès de ses sœurs. Un lourd fardeau dont elle ne comprend pas tous les enjeux et qu'elle est dans l'incapacité de réaliser, pieds et poings liés par son mariage et son trône.

Calixte revient pour le quatrième anniversaire de Lucetmael. Le Roi boit de plus en plus, est méchant voire violent avec son épouse et cherche à éloigner le Prince d'elle. Declan quant à lui est le témoin impuissant du déclin de son frère et Roi. Il apporte son soutien indéfectible à Essylt qui lui confie même le journal de Meallán pour qu'il connaisse toute l'histoire.

En septembre, ils se rendent tous au Conseil des Neuf en Mebeaka. Là, Declan fait une désagréable découverte : le Roi Domnall, époux de Mazoe et cousin éloigné d'Essylt, est celui qui l'a faite empoisonner des années auparavant. Ne pouvant pas l'accuser, Declan garde ces informations pour lui afin de protéger sa Reine.

Lui, Calixte et Essylt sont forcés de rentrer précipitamment en Bofursyle car Guénolé se meurt. Ils parviennent à faire leurs adieux à

l’ancien monarque à qui Declan avoue être le véritable père de Lucetmael. Guénolé le supplie de prendre garde à Calixte, dont les agissements deviennent de plus en plus inquiétants.

Pour asseoir son pouvoir en Bofursyle, Calixte ordonne le mariage de Declan et Lauryn, l’une des nobles de Bofursyle. D’abord très réticent, le Chef y consent pour ne pas attiser les suspicions de son frère. Cependant, il ne consomme pas son mariage, incapable de la toucher alors qu’il aime Essylt.

Après avoir surpris son époux au lit avec une servante, la Reine subit l’humiliation ultime lorsque le Roi s’affiche avec Euthalia à son bras. Ceci déclenche le départ d’Essylt pour la Rodorchna, d’où elle est bien décidée de partir pour l’île de ses ancêtres. Declan vient avec elle et Lucetmael, laissant son épouse derrière lui.

Les deux amants commencent les préparatifs pour leur grand départ. Pour ne pas laisser le Royaume sans gouvernement, ils comptent sur Saraid et Luíseach, les conseillères royales et proches amies de la souveraine. Toutefois, c’est sans compter sur l’arrivée inattendue de Calixte venu s’excuser et reconquérir sa femme. Essylt n’y croit pas et précipite leur départ, ne supportant plus de devoir faire semblant.

En pleine nuit, Declan s’infiltre dans sa chambre. Il prend Lucetmael avec lui et elle les fait descendre dans le jardin. La Reine se précipite ensuite dans la Salle du Trône pour récupérer la couronne magique avec la pierre. Au moment de les rejoindre, sa poitrine est perforée par une épée tenue par Calixte qui refuse de la laisser partir, sans comprendre pourquoi son frère tient son fils.

Dans un dernier élan d’amour avant de mourir, Essylt combine ses pouvoirs à ceux de la pierre pour téléporter Declan et Lucetmael en sécurité sur l’île.

OceanofPDF.com

Continent des Neuf Royaumes



Un index des personnages est disponible à la fin du roman.

OceanofPDF.com

I

« Sang. Mort. Néant. » Tiarchnach de Vuai, 317.

D’une noirceur impénétrable, la nuit s’était emparée du monde. Elle s’était couchée sur l’océan pour assombrir ses vagues et sur la terre pour obscurcir ses formes. La plage ne semblait plus être la même, dépourvue de sa clarté, de sa chaleur.

Le bruit du ressac, répétitif, était ponctué des crissements de la forêt. Les arbres se confondaient les uns aux autres pour devenir un lieu propice aux cauchemars.

Les prémices de l’aube ne tarderaient pas à s’esquisser à l’horizon. Pourtant, la nuit ne souhaitait pas se retirer. Pas alors qu’elle servait les intérêts d’un homme.

Marchant le long de la plage, ses pieds nus s’enfonçaient dans le sable sans émettre le moindre son. Sa silhouette massive avançait avec l’agilité de l’habitude et de l’expérience, comme si aucun terrain ne pouvait représenter de difficultés. Son ombre elle-même se mouvait gracieusement en ondulant sur les dunes.

Il s’arrêta lorsqu’une bâtisse se dévoila entre les arbres, sur sa gauche. Bien qu’ingénieusement conçue, elle était facilement repérable grâce au cercle noir de cendres qui trônait face à l’entrée. Un morceau de tissu accroché au toit et maintenu par deux bâtons créait un auvent, sous lequel l’homme s’engouffra après avoir déposé son sac pour se décharger.

La porte était entrouverte pour laisser entrer un peu de fraîcheur. L’intrus la poussa du bout des doigts, avec une lenteur calculée.

À l’intérieur, personne ne bougea.

L’homme se pencha dans l’embrasure de la porte pour évaluer l’endroit. Sur sa droite, une table et des chaises. Sur sa gauche, ce qui ressemblait à un garde-manger. Et en face, une couchette au sol, occupée.

La silhouette se découpait à peine dans la pénombre. Seul le mouvement de son buste se soulevant à un rythme régulier indiquait une présence. Sur le dos, son corps longiligne dévoilait une musculature naissante qu’il ne faudrait pas sous-estimer.

L’intrus prit une grande inspiration et pénétra dans la bâtisse. Il la traversa en cinq enjambées discrètes et s’assit sur le torse de sa victime

avant qu’elle ne se réveille. Il appuya ses genoux sur ses épaules, maintint ses poignets avec ses chevilles et mit tout son poids sur ses côtes pour lui bloquer la respiration.

Le dormeur tressauta et ses paupières se soulevèrent. Par réflexe, il chercha à dégager ses bras pour se protéger et dut rapidement se rendre à l’évidence : il était immobilisé.

Ses lèvres s’entrouvrirent, mais le poignard de l’intrus sur sa gorge le dissuada de parler.

— Défends-toi ! ordonna une voix profonde.

Il n’en fallut pas plus.

La jambe gauche du prisonnier se leva brusquement pour frapper le dos de son ennemi, le déséquilibrant suffisamment pour libérer son bras. Il saisit son poignet et le poussa sur sa droite pour protéger sa gorge et le faire tomber.

Loin d’être vaincu, l’intrus profita de sa chute sur le côté pour donner un coup de genou dans le ventre de son adversaire. Sa respiration s’échappa en sifflant, ce qui ne l’empêcha pas de finir ce qu’il avait commencé en lui retirant définitivement son arme.

D’une poussée sur ses jambes, il exécuta une roulade arrière et se remit sur pied en un temps record. Il brandit le poignard vers l’intrus.

Les premiers éclats du jour filtrèrent à travers les tissus accrochés aux fenêtres et se reflétèrent sur la lame.

Sans se presser, l’homme se releva à son tour et essuya ses genoux salis de sable et de poussière.

— C’était excellent. Tu as eu le réflexe d’utiliser ton corps et non ta magie, je t’en félicite.

Il tendit nonchalamment la main vers le poignard.

— Bonjour à toi aussi, Papa.

Lucetmael lui rendit son arme avec un grognement de dépit, puis s’épongea le front. Il était déjà couvert de sueur alors que la journée commençait à peine.

— Bien dormi ? s’enquit Declan en repoussant les morceaux de tissu des fenêtres.

La lumière naissante dévoila l’unique pièce de leur maisonnette. Meubles en bois construits à la main, ustensiles à moitié brisés trouvés dans les décombres des villages des anciens clans de magiciens… Les douze

dernières années de leur vie tenaient dans cette pièce spartiate et rudimentaire.

— Bien dormi, oui. Bien réveillé, non.

Lucetmael étira ses bras par-dessus sa tête, ce qui rappela à son père qu'il avait la taille d'un homme. Ses épaules plus larges que deux ans auparavant pouvaient à présent porter un poids conséquent et se mouvaient avec moins de maladresse. Ses bras s'épaississaient de jour en jour, ainsi que ses jambes, grâce à des entraînements quotidiens.

Il s'assit sur l'une des deux chaises — la sienne — et repoussa la mèche blonde qui venait gêner ses cils. Ses yeux aussi bleus que le ciel se levèrent vers lui.

Et les douze dernières années semblèrent ne pas avoir existé, tant la douleur restait la même.

Il détailla ce visage qu'il aimait tant, celui d'un fils perdu puis retrouvé, au prix d'une femme aimée puis perdue. Il contempla ses joues rosées, son front lisse, ses sourcils si blonds et ses lèvres qui parvenaient à sourire, malgré tout.

La gorge de Declan se serra. Les yeux de son fils se détournèrent de pudeur.

— Hum… Je t'ai trouvé des baies rouges.

— Vraiment ? s'étonna Lucetmael en se servant de l'eau depuis la cruche en terre cuite fendillée. Mais elles ne poussent plus qu'à l'ouest à cette période.

— Je sais. Je n'arrivais pas à dormir et je voulais te faire plaisir.

Declan sortit pour revenir avec son sac qu'il déposa devant son fils.

— Joyeux anniversaire.

Lucetmael eut un petit sourire en l'ouvrant. Les baies rouges étaient des fruits délicieux, surtout à la fin du printemps. Il les adorait tellement qu'une année, il en avait tant ingurgité qu'il avait vomi tout le reste de la nuit. Une mésaventure qui avait contraint son père à surveiller sa consommation de ce petit fruit sucré.

— Merci, Papa. Tu n'aurais pas dû marcher autant.

— Ce n'est rien, affirma Declan en passant une main dans ses cheveux. Lorsque nous serons sur le Continent, je t'offrirai quelque chose de bien mieux. Une épée peut-être ? Et un poignard aussi ?

Lucetmael goba deux baies et haussa les épaules. Bien qu'il se soit entraîné durant des années avec les armes de son père — en détestant le saphir qui ornait la garde —, il n'éprouvait pas de frustration devant leur précarité. Ils ne possédaient que le strict nécessaire — leurs deux armes paraissaient presque superflues sur une île dont ils étaient les seuls habitants. L'océan et la terre pourvoyaient à leurs besoins nutritionnels, au fil des saisons. Ils ne s'étaient jamais couchés le ventre vide ou n'avaient dormi au froid — une chance inestimable que tout le monde n'avait pas.

Declan ne voyait pas leur vie de la même manière, lui qui se souvenait de la richesse et des fastes de la cour. Il n'avait guère aimé l'idée que son fils soit élevé dans le luxe et l'opulence, de crainte qu'il ignore les réels besoins et inquiétudes de son peuple. Toutefois, il ne pouvait retirer à la vie royale la certitude qu'il n'aurait manqué de rien, dans la facilité et la sécurité.

Il était parvenu à lui offrir la sécurité, mais à un prix si élevé…

Leur quotidien avait été une succession de labeurs épuisants, d'entraînements exigeants et de leçons pointues. Declan s'était douté de la rudesse de leur existence en venant se réfugier sur cette île, mais il n'avait pas imaginé cette vie.

Une vie sans elle.

Comment remplacer l'irremplaçable ? Comment faire de son fils un homme tout en l'aidant à surmonter le deuil de sa mère ? Comment l'aimer avec un cœur brisé par le chagrin d'une perte immense ? Tant de questions auxquelles Declan avait tenté de répondre, jour après jour, tandis qu'il élevait leur fils seul.

— Prends des forces, tu vas en avoir besoin.

L'ancien Chef des armées quitta la demeure qu'il avait construite de ses mains. L'éclat de l'aube ravivait déjà les couleurs chatoyantes de l'océan et la blancheur du sable fin. Il se figea et ferma les yeux pour se prémunir du soleil. Tout son corps tourné vers l'est, il adressa une pensée à celle qui avait perdu la vie sur le Continent qu'ils ne tarderaient pas à rejoindre.

Aujourd'hui, notre fils fête ses dix-sept ans, l'âge que tu avais lorsque nous nous sommes rencontrés… C'était il y a si longtemps. Et pourtant… rien n'a changé, mon amour.

Une larme dévala sa joue et s'immisça dans la fine ride qui entourait sa bouche.

J’espère que tu le vois et que tu es fière de lui. Il te ressemble tant. Je lui ai appris tout ce que je sais et j’espère que cela l’aidera à faire face à ce qui nous attend. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l’aider à reprendre le Trône qui lui est dû et lui offrir la vie qu’il mérite. Je te le promets.

Cette promesse, il la répétait chaque jour face à l’océan, comme si cette entité impétueuse renfermait le cœur de celle qui n’était plus. Aujourd’hui, cette promesse possédait une saveur nouvelle : il s’apprêtait à accomplir la première étape pour la voir se réaliser.

J’aimerais tellement que tu sois là, avec nous. Tu me manques, Essylt. Je t’aime.

Il passa une main dans sa barbe de trois jours qui grisonnait au niveau des tempes, comme pour rappeler que le temps avait fait son œuvre. Pourtant, ses pensées étaient exactes : rien n’avait changé.

Un instant de plus, c’était son vœu éternel.

Declan se remit à longer la plage, les sourcils froncés. Il ne cessait de lister tout ce dont ils avaient besoin pour leur grand départ, tout en sachant que tout était prêt. Il avait eu douze ans pour préparer minutieusement leur retour sur le Continent des Neuf Royaumes.

Le navire qu’ils avaient construit reposait sur le sable, dans une grande traînée léchée par les vagues. Ils en avaient noué l’extrémité à l’arbre le plus proche, à presque trois mètres, pour éviter que la marée ne l’emporte. Cette petite embarcation possédait un mât, de la place pour quatre hommes environ et leur avait demandé deux années de labeur. Lorsque Lucetmael avait eu dix ans, Declan avait entrepris de construire des radeaux très rudimentaires pour tester le bois et l’assemblage. Puis, à force de persévérance, ils étaient parvenus à cet agencement, sur lequel ils avaient vogué à plusieurs reprises. Ils s’étaient entraînés et se sentaient prêts pour ce voyage dont ils ignoraient la durée.

Par habitude, Declan fit le tour du navire pour vérifier qu’il était toujours étanche et que la coque n’était pas endommagée. Puis, il se dirigea vers la forêt et passa entre ces arbres qu’il connaissait si bien, pour trouver la trappe qu’ils avaient creusée dans la terre meuble. Des petits animaux très agiles habitaient cette forêt épaisse à la touffeur suffocante au milieu de l’été. Joueurs, ils avaient aussi la fâcheuse habitude de voler leurs provisions dès qu’ils avaient le dos tourné. Raison pour laquelle ils avaient

caché tout ce qui était nécessaire à leur voyage dans ce trou, fermé par plusieurs planches de bois et des cordes tressées.

Sans se presser, il sortit les fruits séchés, les racines lavées avec soin et leurs cannes à pêche. Declan avait mis des mois à concevoir du fil à partir de feuilles et des filets efficaces. L'océan étant une source de nourriture inépuisable, il lui avait fallu apprendre très vite pour nourrir son fils.

Enfin, il récupéra les quatre rames et la voile cousue des morceaux de tissu qu'il avait trouvés dans les anciens villages. Ces lieux désertés de toute vie lui faisaient froid dans le dos, même après tout ce temps. Dès leur arrivée, il avait très vite pris la décision de ne pas s'installer dans ces tombes à ciel ouvert. La présence de ces êtres mystiques planait au-dessus des habitations affaissées et des places vides.

L'absence d'Essylt se faisait suffisamment ressentir sans en plus rajouter celle de toute une civilisation.

Declan leva la caisse sur son épaule et mit le reste sous son bras. Une légère gêne naquit dans le bas de son dos, qu'il ignora avec un grognement. À maintenant quarante-deux ans, son corps ne récupérait plus aussi vite qu'avant, surtout après une nuit sans sommeil. Des entraînements quotidiens avaient conservé sa musculature et ses réflexes aussi prompts qu'autrefois, si ce n'était plus : il n'avait jamais eu autant de temps libre. Les exigences de la cour avaient été remplacées par des matinées sportives et des après-midi studieuses. Il se sentait prêt à abattre des montagnes.

Ou un Roi.

Il rangea la caisse et les cannes dans l'endroit prévu à cet effet. Si aucun poisson ne mordait, les provisions devraient tenir six jours. C'était maigre, mais ils ne pouvaient guère les conserver plus longtemps. Il repartit chercher la voile et les quelques ustensiles qu'ils emportaient : deux grandes coupelles en terre cuite, du petit bois et des cailloux. Le strict nécessaire pour faire du feu afin de cuire le poisson.

Lucetmael s'était entraîné durant des mois pour parvenir à contenir des flammes. Sa maîtrise de cet élément était de niveau deux, d'après les souvenirs de son père en la matière. Il ne pouvait être brûlé et parvenait, avec beaucoup de concentration, à empêcher que les deux coupelles superposées qui accueillaient le foyer ne surchauffent et n'enflamment le navire. Un détail qui avait de son importance dans une embarcation en bois.

Il retourna ensuite prendre les deux caisses qui contenaient l'eau. Elle était stockée dans des récipients fermés qu'il avait également récupérés

dans les villages. Ils s'approvisionnaient à la cascade à une journée de marche de là — lorsqu'il ne pleuvait pas —, où ils avaient construit une maisonnette entre deux villages déserts. C'étaient ces derniers qui les retenaient d'habiter constamment là-bas, bien que cela soit plus pratique pour avoir accès à de l'eau douce. Ils préféraient nettement la plage où ils étaient apparus cette fameuse nuit, comme si une part d'eux voulait se raccrocher à leur vie passée.

Quand tout fut prêt, il s'étira pour dénouer sa nuque raide.

Avait-il pris la bonne décision ? Retourner sur le Continent pour que son fils récupère la Rodorchna était plus que risqué. Que s'était-il passé là-bas en leur absence ? Des dizaines d'hypothèses fourmillaient dans son esprit. Il avait eu beaucoup trop de temps pour y songer.

Lucetmael était-il prêt à affronter les épreuves qui l'attendaient ? À retrouver un monde dont il n'avait que peu de souvenirs ? Declan ignorait tout des dangers qui le menaceraient… Et s'il lui arrivait malheur ? Il ne se le pardonnerait jamais…

Peut-être devrions-nous attendre le milieu de l'automne pour partir… Ou même l'année prochaine…

— Papa ?

Il tressaillit en s'apercevant que Lucetmael s'était approché de l'embarcation, un sac sur l'épaule et sa vieille épée à la main. Il était devenu aussi silencieux que lui.

— Oui ?

— Tu te fais du mal à t'inquiéter comme ça.

— Je ne peux m'empêcher de penser que c'est peut-être précipité et…

— Nous en avons suffisamment discuté, contra le Prince. Nous ne pouvons pas rester ici éternellement. Je veux rendre justice à Maman en récupérant son Royaume et en confrontant Calixte.

Un frisson dévala le dos de Declan. L'idée que son fils se retrouve dans la même pièce que lui… C'était inenvisageable.

Et pourtant, il ne pouvait décemment pas blâmer son désir de vengeance.

Il éprouvait exactement le même.

— Et puis, sans vouloir te vexer, j'aimerais voir d'autres visages que le tien, sourit Lucetmael en posant son sac dans le bateau.

— Oh, tu n'aimes pas le visage de ton père ? s'amusa Declan en crochetant sa nuque pour lui ébouriffer les cheveux.

Le jeune homme se dégagea avec beaucoup de facilité de cette étreinte qu'il avait provoquée à dessein. Il se redressa pour lui tendre son épée.

— Je crois que tu vas en avoir besoin.

Declan acquiesça en redevenant solennel. Il saisit son arme et la rangea près des cannes à pêche, en sûreté.

Il posa ses grandes mains sur les épaules de Lucetmael pour se tenir face à lui. La lumière du jour se mit à danser dans leurs cheveux à la même hauteur, adorant se refléter dans les mèches brunes et blondes.

— Tu es prêt ?

— Oui. Grâce à toi.

Ils hochèrent la tête d'un mouvement identique. Bien qu'ils ne se ressemblent guère, leur gestuelle était devenue de plus en plus similaire au fil des années.

Declan détacha la corde du navire et la jeta à l'intérieur. Ils poussèrent leur embarcation vers l'océan, les muscles tendus par une énergie nouvelle.

Lorsque le bateau flotta, ils y grimpèrent et s'installèrent à leur place. Ils avaient répété tant de fois ce qu'ils avaient à faire qu'ils n'avaient pas besoin de discuter. Des années de vie commune rendaient les mots superflus.

Declan entreprit de ramer pour dépasser le courant entourant l'île, tandis que Lucetmael dépliait la voile pour l'accrocher au mât. Le vent ne soufflait pas encore et pourrait être leur allié comme leur ennemi. Le Prince était incapable de maîtriser cet élément qu'il leur faudrait donc étroitement surveiller. À l'inverse, son affinité avec l'eau serait un atout de taille durant les prochains jours.

Une fois le récif passé, Declan arrêta de ramer pour observer l'île derrière lui. Les arbres aux feuillages épais et verdoyants ne formaient qu'une partie de la myriade de couleurs qui composaient cet endroit. Un lieu mystique dont ils avaient fait partie à leur tour.

Un lieu qui regorgeait de souvenirs.

Ils avaient vécu des moments forts, à discuter, à jouer, à étudier, à se disputer. Ils avaient appris à se connaître et à compter l'un sur l'autre, unis par le sang et le chagrin.

La plage… Cette plage où ils avaient atterri cette nuit-là, il ne l'oublierait jamais.

Les vagues léchaient son corps glacé. Encore, encore et encore.

Essylt. Essylt. Essylt.

Elles semblaient crier son nom en se fracassant sur son torse. Comme si le monde entier pleurait sa perte.

Un petit couinement l'atteignit par-dessus le bruit du ressac et de ses pensées. Il frissonna et se retourna. Recroquevillé sur lui-même, Lucetmael reposait là où il l'avait laissé dans le sable, près de son sac. Il semblait minuscule comparé à la forêt dense derrière lui.

Declan se précipita et s'écroula à ses côtés.

— Lucetmael ?

Le Prince émit un son entre le sanglot et la plainte. En réalisant qu'il était frigorifié, Declan ouvrit leur sac et attrapa le premier vêtement qui venait. Entre ses doigts, la robe lui retourna l'estomac.

Essylt. Essylt. Essylt.

Il l'enroula autour de son fils, en deux couches serrées, puis le ramena contre son torse pour lui communiquer sa chaleur, tout en essayant de ne pas le tremper. Ses yeux bleus s'entrouvrirent.

— Maman… Maman… Maman…

Declan embrassa son front et se balança d'avant en arrière pour l'apaiser. Il ne pouvait rien faire d'autre, ses pensées pulsant au même rythme que les mots du Prince.

Essylt. Essylt. Essylt.

Quand le jour se leva par-dessus les vagues, l'ancien Chef se frotta les paupières, étourdi. Il n'avait pas bougé, ses bras crispés autour du petit. Assoupi, la joue de Lucetmael reposait contre le haut de son épaule.

Du bout des doigts, il repoussa la mèche blonde collée à son front. Ses lèvres entrouvertes avaient retrouvé leur couleur habituelle, ainsi que ses joues. Son petit nez retroussé était d'autant plus adorable dans cette position.

Mon fils. Mon fils. Mon fils.

Démuni, il regarda autour de lui. La plage et la forêt alentour se paraient d'une multitude de couleurs. Des bruits s'élevaient d'entre les arbres si fins, annonciateurs de vie.

Il resserra Lucetmael contre lui.

Je dois protéger mon fils.

Il ignorait si l'île était encore habitée. Personne n'était venu à leur rencontre, toutefois cela ne prouvait pas qu'ils étaient seuls. Il étudia

minutieusement ce qui les entourait, en quête d'un ennemi ou d'un observateur dissimulé.

— Oncle Declan ?

Ce murmure prononcé d'une voix enrouée lui noua la gorge. Lucetmael l'observait de ses grands yeux bleu ciel craintifs.

— Je suis là.

Il embrassa son front puis le déposa dans le sable, encore enroulé dans la robe. Il se leva, fit quelques pas incertains, fronça les sourcils en remarquant que son pantalon était encore humide. Il dégaina son épée et se dirigea vers les arbres, avant de s'arrêter.

Que dois-je faire ?

Il n'avait pas l'habitude de l'ignorer. Ses pensées oscillaient entre l'horreur et la nécessité.

Que puis-je faire pour nous protéger ? Comment Calixte a-t-il pu faire cela ? Où vais-je trouver à manger ? Je ne parviens pas à croire…

— Oncle Declan… tu t'en vas ?

Assis, les jambes en tailleur, Lucetmael l'observait avec une panique évidente. Declan revint aussitôt vers lui. Il jeta son arme, s'agenouilla et prit son visage en coupe dans ses mains.

— Non. Je reste avec toi.

Il acquiesça, puis ses yeux se remplirent de larmes.

— Maman n'est plus là, n'est-ce pas ?

Incapable de parler, il hocha la tête.

— Je ne la reverrai plus jamais ?

Sa voix se brisa sur le dernier mot.

— Non. Je suis désolé, mon trésor. Tellement désolé.

Il posa son front contre le sien et huma son odeur.

Mon fils. Mon fils. Mon fils.

Il avait envie de hurler, de réduire Calixte à néant et de boire jusqu'à en mourir. Mais il ne le pouvait pas. Parce que, contre lui, il y avait l'être le plus important qui soit. Celui pour lequel ils avaient pris tous ces risques.

Celui pour lequel Essylt avait sacrifié ses dernières forces.

Elle les avait sauvés. À un prix qu'il ne réalisait pas encore, qu'il ne voulait ni ne pouvait accepter. Mais elle l'avait fait et il n'avait pas le droit d'abandonner.

— Pourquoi… Pourquoi est-ce que Papa a fait ça ? chuchota le Prince.

Declan se recula et saisit Lucetmael par la base de la nuque. Il semblait si frêle, entouré par ce tissu difforme.

— Il… Calixte… Il était très en colère contre Maman… Il…

Le simple fait de prononcer le prénom de son frère lui donnait envie de vomir.

— Il avait peur de Maman, confia-t-il dans un souffle. Et il ne voulait pas qu'elle parte. Mais elle devait partir, parce qu'il lui faisait du mal. Et qu'il aurait pu en faire à toi aussi. Tu comprends ?

Il avait l'impression d'entendre les paroles d'un autre. Comment expliquer à son fils tous les sacrifices qu'Essylt avait faits pour lui ? Il était bien trop jeune.

— Oui.

Declan plongea dans ses yeux aussi bleus que le ciel qui les entourait. Son cœur se serra de douleur.

— Il faut… Il faut que tu saches que…

Il humidifia ses lèvres, le souffle court. Lucetmael attendait, ses cils papillonnants.

— Calixte n'est pas ton père. C'est moi.

Le Prince se figea. Sous ses doigts, l'ancien Chef sentit son pouls s'accélérer.

— Tu… Tu es mon Papa ?

— Oui…

Declan éclata en sanglots. Il aurait aimé être fort, mais il avait tant rêvé de cet instant… Jamais il n'aurait cru lui révéler la vérité ainsi.

Lucetmael repoussa les tissus qui l'entouraient et se leva. Il crocheta la nuque de son père et se blottit contre lui, en le serrant de toutes ses forces. Ce petit corps contre le sien lui communiquait tant d'amour et de soulagement que ses larmes coulèrent encore, entre la joie et les regrets.

— Je t'aime, mon fils. Je ferai tout pour toi. Nous allons vivre ici maintenant, tous les deux. Je vais prendre soin de toi, je te le promets.

— Je sais.

Ces deux mots… Ils résonnaient en lui encore douze ans plus tard. Parce qu'ils étaient remplis d'une confiance aveugle, dont il avait essayé de se montrer digne.

Les jours suivants avaient été les plus durs, entre la création d'un abri décent et les insomnies. Tous les bruits lui faisaient craindre une attaque de

magiciens, contre laquelle il aurait été bien impuissant. Après une semaine éreintante, il avait finalement décidé d'explorer l'île. Être ainsi occupés les avait aidés à gérer leur souffrance et à se connaître enfin.

La rudesse de leurs conditions de vie les avait poussés à adopter une discipline militaire. Declan n'avait pas lésiné sur les entraînements physiques et sur les leçons. Il s'était donné comme devoir de faire de lui un Prince dans un environnement tout sauf royal. Il avait pris le temps de lui enseigner l'escrime et la lutte, tout en essayant de répondre à ses questions concernant la magie. Ensemble, ils étaient parvenus à faire de Lucetmael un magicien plus que décent compte tenu de leurs maigres connaissances.

Declan lui avait aussi enseigné tout ce qu'il savait : histoire, géographie, politique, protocole, stratégie. Rien n'avait été laissé au hasard. Il revoyait son adorable petit garçon sagement assis sur sa chaise à réciter ses leçons. Il avait peu à peu laissé sa place à un jeune homme fort de ses idées et de ses principes.

Bien sûr, il avait pris le temps de lui parler de sa mère. Mettre des mots sur la femme qu'elle avait été, sur leur amour…, avait exigé beaucoup de courage. Declan le devait toutefois à son fils. Son chagrin était déjà suffisamment prégnant sans en plus rajouter un lourd silence. Il ne se souvenait que trop bien du mutisme de son propre père, Goltraige.

Declan avait grandi sans sa mère. Comme Essylt. Comme Lucetmael.

Certaines histoires étaient censées se répéter.

Il leur était arrivé de se disputer, et ce plus d'une fois. Passer jour et nuit avec la même personne sur une île déserte aurait rendu n'importe qui irritable. À plusieurs reprises, ils avaient dormi chacun de leur côté, afin de se laisser de l'espace. Ils avaient toujours fini par revenir l'un vers l'autre en s'excusant, pour ensuite se lancer l'un de leurs innombrables défis. Leur préféré ayant été celui qui attraperait le plus de poissons à mains nues. Ils en avaient passé des heures à rire aux éclats, le corps à moitié enfoncé dans l'eau, le visage rougi par le soleil et le plaisir.

Oui, ces douze dernières années leur avaient offert des instants d'intense bonheur malgré la douleur qui ne faiblissait jamais. Ce paradoxe aussi cruel qu'exquis s'accordait bien avec cette île éthérée.

Une main se posa sur son épaule et le fit tressaillir.

— Et toi, tu es prêt ?

Il ne put s’empêcher de sourire face à ce visage adoré. Il se leva pour venir embrasser le front de son fils. Un geste répété des centaines de fois.

— Comme je ne l’ai jamais été.

Lucetmael lui sourit puis fit un geste en direction de l’océan. L’eau remua pour former un courant qui les poussa vers l’est.

Vers le passé.

Et vers l’avenir.

OceanofPDF.com

II

« C’est sur des chemins inconnus qu’on découvre le plus sur soi. » Roi Matholwch de Rodorchna, 605.

Les deux premiers jours du voyage se déroulèrent sans encombre. Ils avaient déjà vogué durant plusieurs demi-journées pour apprendre à bien manier leur embarcation. Ils s’occupaient de la navigation chacun leur tour : Lucetmael la journée, pour contrôler les courants ; Declan le soir, en se fiant aux étoiles.

Le troisième jour, alors qu’il se réveillait avec la bouche sèche après deux phases de sommeil difficiles à cause du soleil, Declan découvrit son fils penché par-dessus bord, dans une étrange posture.

— Ça va ?

— Non.

Il s’assit en face de lui sans pour autant trop l’approcher. L’embarcation pouvait chavirer s’ils étaient installés du même côté. Il effleura son épaule.

— Qu’y a-t-il ?

— Je suis malade.

Lucetmael tourna son visage vers lui, dévoilant son teint livide. En douze ans, les rares fois où il avait été malade avaient toujours été dues à un élément extérieur, souvent la nourriture. Declan n’était pas accoutumé à le voir dans un tel état.

— Tu as envie de vomir ? Est-ce le poisson que nous avons mangé à midi ? Il était bien cuit pourtant et…

— Non. Je crois que c’est parce que je suis trop loin de la terre ferme.

Declan se passa une main irritée dans les cheveux. Il aurait dû songer à cela. La terre était l’élément pour lequel il avait les plus grandes prédispositions. Cela leur avait été d’une grande aide sur l’île, mais devenait un sérieux inconvénient ici.

— Respire par la bouche. Concentre-toi sur les courants pour apaiser tes pensées et ton estomac. Ressens l’eau sous nous.

Les innombrables confidences d’Essylt lui avaient donné un solide bagage pour que leur fils puisse appréhender ses pouvoirs. Il savait comment lui parler et lui donner confiance.

Le coucher du soleil conférait des couleurs étranges aux paupières closes de Lucetmael. Declan patienta sans un bruit, lui aussi concentré sur sa respiration. Son fils ressentait son agitation et son inquiétude, il ne l'aidait donc pas en se laissant gagner par la panique.

— Ça va mieux, murmura-t-il.

— Tu as l'habitude de faire appel à la terre, mais je crois que tu devrais te concentrer sur l'eau durant notre périple. Bois un peu et va dormir.

— D'accord.

Il obtempéra sans protester, ce qui était loin de ses réactions quelques années auparavant. Durant l'année de ses onze ans, son père avait dû batailler et marchander plus d'une fois pour que son fils aille au lit.

Lucetmael s'allongea de son côté de l'embarcation, un morceau de tissu sous la tête. Il posa une main sur son ventre dérangé.

L'ancien Chef se mit debout et s'étira le dos. Il n'était plus habitué à si peu de confort. Leur petite maisonnette parvenait à lui manquer.

Comme le soleil venait de se coucher dans leur dos, ils étaient toujours dans la bonne direction. Il vérifia cependant les étoiles pour en être sûr, puis inspecta la voile. Le vent leur était favorable depuis ce midi et il espérait que cela durerait. Ramer était vite éreintant.

— Papa ?

— Oui ?

Agenouillé à l'avant du navire, il s'assurait que leurs affaires étaient bien attachées, comme toutes les nuits.

— Est-ce que tu crois que la famille de Maman est toujours en vie ?

Ses doigts se figèrent au-dessus d'un nœud bien serré.

Il savait pertinemment ce que sous-entendait cette question : *crois-tu que Calixte leur a fait du mal ?*

— Je le pense, oui. Tout du moins, je l'espère.

Il doutait que le Roi s'en soit pris à eux, toutefois il ne pouvait en être sûr. Declan avait établi bon nombre d'hypothèses sur les actes de Calixte après leur départ. Il se doutait de celle qui était la plus probable.

— Si jamais c'est le cas…, je suis convaincu que des amis de ta mère les ont protégés.

— Comme Luíseach et Saraid ?

— Oui.

En espérant qu'elles aussi soient encore en vie.

Il garda ses craintes pour lui. Il était inutile de faire peur à son fils, qui redoutait déjà tant ces éventuelles retrouvailles. De toute façon, ils ne pouvaient rien changer à ce qu'il s'était produit.

Pour son plus grand malheur.

Après quelques minutes de silence, la respiration de Lucetmael s'apaisa enfin. Declan vérifia qu'il était bien installé et que les vagues ne risquaient pas de le mouiller. Lorsqu'il sombrait dans l'inconscience, ses pouvoirs se relâchaient et l'océan redevenait sauvage. Ce dernier était peu agité ce soir, ce qui ne pourrait que l'aider à aller mieux.

Le père inquiet s'assit à sa place et saisit la barre pour contrôler leur direction.

Qu'allons-nous trouver là-bas ?

Tant de choses avaient pu se passer en douze ans. Des intrigues diverses, des mensonges éhontés… Des couronnements, des alliances, des naissances… Des contrats, des complots, des décès…

La poitrine serrée, il se massa entre les pectoraux. Il devait garder l'esprit clair et vif, pour être apte à faire face à toutes les situations. Il devait s'en tenir au plan qu'ils avaient établi : rencontrer Mazoe ; convaincre les anciens amis et alliés d'Essylt de se rallier à eux ; reprendre la Rodorchna.

Et tuer Calixte.

Il savait déjà comment il allait procéder. Parce qu'il allait le tuer, qu'importe ce qu'il s'était produit durant tout ce temps, qu'importe que celui qu'il avait aimé comme un frère n'ait aucun héritier pour lui succéder. Il mettrait fin à ses jours pour avoir assassiné Essylt.

Songer à sa vengeance — si délicieuse, si nécessaire — ne l'aida pas à se calmer. Il cessa de se masser pour contempler son fils. Sa bouche entrouverte lui rappelait sa mère. Il dormait souvent dans la même position qu'elle.

Il est si jeune… Et pourtant, il sera bientôt Roi.

***

L'eau frottait contre la coque de l'embarcation en un chant devenu lassant. L'odeur de sel et de transpiration lui agaçait le nez. Declan bougea un peu ses jambes, le regretta et soupira. Certain qu'il ne pourrait plus dormir, il repoussa le tissu qui protégeait ses yeux et se redressa.

— Lu, tu…

Assis à l’avant du navire, Calixte tenait Lucetmael en joue.

Le monarque était comme dans son souvenir. Ses cheveux châtains tirés en arrière rendaient ses pommettes plus saillantes et ses lèvres pincées plus sévères. La couleur noisette de ses prunelles brillait d’un éclat de folie.

Il brandissait son épée maculée de sang vers le Prince. La pointe effleurait sa gorge.

— Calixte…, baisse cette arme, souffla Declan en levant ses mains en signe d’apaisement.

Il n’était qu’à deux pas d’eux, mais il ne serait pas assez rapide pour l’empêcher de blesser grièvement son fils.

Le visage baigné de larmes, Lucetmael ne bougeait pas, la poitrine secouée par les sanglots.

— Il n’est pas de moi… Cette sale garce m’a fait croire que j’étais son père… Je ne le laisserai pas me prendre la Rodorchna.

— Non !

L’arme s’enfonça dans la gorge du Prince, dans un geyser de sang.

Declan se redressa en position assise en hurlant. Le soleil agressa ses yeux épuisés et il cacha son visage entre ses mains, le souffle court.

Un cauchemar. Rien de plus.

— Papa, ça va ?

Il se frotta les paupières, puis put enfin s’assurer que tout allait bien. Lucetmael était en train de retirer la peau d’un poisson, ses sourcils blonds froncés.

— Oui, oui.

Il s’agenouilla sur le rebord où il avait dormi et plongea sa tête entière dans les vagues. Le froid le vivifia.

Il ne se souvenait plus à quand remontait la dernière fois où il avait rêvé de son frère. Ce voyage réveillait des souvenirs et des peurs enfouies.

— Je t’ai préparé un peu d’eau, lui indiqua Lucetmael en lui tendant une bouteille en terre cuite fendillée.

— Tu dois garder tes forces, contra son père en la buvant néanmoins.

Hier, au matin du neuvième jour, ils avaient bu leurs dernières gorgées d’eau douce. Ils avaient tout fait pour l’économiser, mais la chaleur suffocante avait eu raison de leur réserve. Lucetmael était capable de retirer le sel de l’eau de mer. Cela lui demandait cependant des efforts, ce qui les poussait à y faire appel le moins possible.

— Il le faut bien, sinon nous mourrons de soif.

Il avait raison, toutefois Declan ne voulait pas lui en demander trop. Il voyait bien qu'user de sa magie durant de longues heures l'épuisait.

— J'espère que nous…

Le Prince s'interrompit, les yeux fixés sur l'horizon. Par réflexe, Declan se retourna et se cogna contre le bord du bateau sous le coup de la surprise.

Des terres.

La longue bande brune semblait reposer sur l'eau tel un voile délicat. Elle ne recouvrait pas entièrement l'horizon et ne semblait pas s'étendre sur la droite.

— C'est la Rodorchna.

La Rodorchna…

Ce mot lui paraissait lointain. Il appartenait à une autre époque. À une autre vie. Pourtant, il était plus réel que jamais.

Parler de ce voyage et l'entreprendre étaient deux choses bien différentes. Et ce Royaume… Il avait participé à son histoire, volontairement ou non. Il n'aurait pas cru que le revoir lui procurerait un tel sentiment d'inachevé et de loyauté.

Pour toi, mon amour, je ferai tout pour que ton peuple soit à l'abri.

La douleur, fidèle compagne, serra son cœur.

Nous avons vogué à peine dix jours… Comment se fait-il que personne n'ait jamais trouvé l'île alors qu'elle est si proche ?

Il n'ignorait pas que la plupart des pêcheurs ne s'éloignaient pas à plus de deux ou trois journées de la côte du Continent, à cause des courants capricieux. Mais après tous ces siècles, aucun navire n'avait ne serait-ce qu'aperçu cette île mystérieuse…

Il s'apprêta à demander son avis à Lucetmael et se tut en découvrant ses traits affaissés. Ses grands yeux bleus fixaient la Rodorchna sans la voir et ses phalanges avaient blanchi autour du rebord en bois.

Declan s'accroupit devant lui et posa une main tendre sur sa joue qui accueillait déjà les poils d'une barbe naissante.

— C'est chez toi.

Il acquiesça lentement, les lèvres pincées. Declan avait toujours mis un point d'honneur à respecter son jardin secret : il n'aurait cependant pas refusé de connaître ses pensées à cet instant précis. Il ne se souvenait que trop bien des silences parfois soudains d'Essylt, quand le monde lui révélait des choses qu'elle était la seule capable d'entendre. L'affinité si unique de Lucetmael avec la terre ne devait rendre ces retrouvailles que plus intenses.

— Va te reposer un peu.

Le Prince s’assit au bout de l’embarcation sans lâcher la Rodorchna des yeux. Son père replaça la voile, puis bougea la barre pour modifier leur trajectoire en direction du sud-est, afin de longer la côte rodorchnienne jusqu’à la Mebeaka.

Comme il ignorait si des gardes surveillaient les navires — Calixte n’avait aucun moyen de savoir qu’ils n’étaient plus sur le Continent, mais il préférait être prudent —, il fit en sorte de rester à distance.

Après trois heures, ils dépassèrent la partie la plus à l’ouest de la Rodorchna. Il leur restait toute une partie du Royaume à contourner avant de pouvoir atteindre la Mebeaka. Peu après, les bourrasques se modifièrent. Incapable de les contrôler, Lucetmael se concentra sur les courants tandis que son père repliait la voile. Ils se mirent ensuite à ramer, malgré la fatigue et la soif.

Une journée et demie de plus leur fut nécessaire pour longer la côte. Le Prince demeura silencieux, toute son attention focalisée sur cette terre qu’il trépignait de fouler. Declan était triste de l’en empêcher. Sa sécurité prévalait cependant sur son impatience.

Peu avant le crépuscule, ils atteignirent la Mebeaka. Le sud-est de la Rodorchna formait une pointe qu’ils avaient dépassée après le zénith. Les terres dessinaient ensuite un creux, qui marquait la limite entre les deux Royaumes.

L’ancien Chef sauta dans l’eau en approchant du rivage. Il poussa l’embarcation en nageant, puis la tira une fois qu’il eut pied. Lucetmael le rejoignit peu après pour l’aider. Aussi essoufflés l’un que l’autre, ils sortirent leur barque de fortune de l’eau. Le bois crissa sur le sable.

— C’est assez loin, je pense. La marée ne devrait pas l’emmener.

Le Prince s’essuya le front. La chaleur était encore plus suffocante que sur l’eau.

— Est-ce qu’on la cache ?

Declan fit rouler ses épaules endolories. Ils avaient dépassé un village côtier un quart d’heure plus tôt. Des Mebeakiens allaient forcément découvrir leur embarcation, surtout laissée à la vue ainsi. Si tout se déroulait comme il l’espérait, ils n’en auraient plus l’utilité. Prévoir toutes les éventualités était néanmoins un gage de survie.

— Amenons-la plus loin. Il y a des arbres là-bas, peut-être qu’on trouvera de quoi la cacher, indiqua-t-il en désignant le bout de la plage.

Ils vidèrent la barque pour l'alléger et entreprirent de la pousser jusqu'au lieu souhaité.

— J'ai la tête qui tourne, anhéla Lucetmael.

Il s'assit pour reprendre sa respiration. Declan sentait son cœur tambouriner dans sa poitrine. Il espérait que le sentiment d'insécurité allait s'estomper au fil du temps.

Pendant que son fils reprenait des forces, il s'engouffra entre les arbres. Quelques buissons accueillaient des feuilles et des fruits. Il les cueillit avant d'arracher des branches qu'il ramena pour cacher l'embarcation. Cela suffirait à leurrer quelqu'un un peu loin, tout au plus. Ils ne pouvaient cependant guère faire mieux.

— Espérons que, si quelqu'un la trouve, il ne la volera pas.

Lucetmael avait récupéré leurs affaires restées sur la plage. Il lui tendit l'un des deux sacs ainsi que son épée. Declan enroula une bande de tissu autour du pommeau pour en cacher le saphir, puis l'accrocha à sa taille grâce à son fourreau usé.

— J'ai tellement soif.

— Moi aussi. Le prochain village ne doit pas être très loin. Mais il faut que tu t'occupes de tes cheveux d'abord.

Il fronça le nez. Dans son sac, entre des vêtements et des vivres, un petit flacon contenait un mélange. Il l'ouvrit et en déversa la moitié sur son crâne.

— Fais ça bien ! grommela son père.

Il entreprit de répartir la substance nauséabonde sur toute sa tignasse. Ils avaient mis plus d'un an à établir une recette efficace pour assombrir ses mèches blondes. Elle contenait entre autres des baies écrasées et des feuilles bouillies. Bien que répugnante, elle était étonnamment plus efficace après plusieurs jours de conservation hasardeuse.

Ils patientèrent à l'ombre des arbres le temps qu'elle fasse effet et en profitèrent pour dévorer les fruits.

Lucetmael alla se rincer dans l'océan. Il prit soin de ne pas trop frotter ses cheveux, comme ils l'avaient répété à de nombreuses reprises, et se contenta de les plaquer en arrière. Cette coiffure accentuait leur ressemblance.

— C'est bon ?

— Oui.

Declan enleva de la mixture de sa joue. Il savait à quel point cela lui coûtait de se cacher. Sa sécurité passait avant tout. Avec ses cheveux brunis, ils pourraient passer sans souci pour un père et son fils. Rien ne devait être laissé au hasard pour que l'héritier du Trône de Rodorchna ne soit pas reconnu.

— N'oublie pas de ne pas trop regarder les gens droit dans les yeux.

— Je sais.

Leur couleur ne pouvait être dissimulée.

Ils entreprirent de longer la plage en direction de l'est. La sensation de son épée battant de temps à autre contre sa cuisse gênait Declan. Il avait perdu l'habitude de se déplacer armé un an après leur arrivée, lorsqu'il avait eu la certitude qu'ils étaient seuls sur l'île.

Leur solitude allait prendre fin très bientôt. Un village côtier se dessina après une bonne heure de marche, avec ses petites chaumières espacées et son port. Trois petits navires patientaient, à peine éclairés par la lune, les étoiles et les bougies près des fenêtres.

La première personne qu'ils aperçurent en douze ans fut une femme au dos voûté qui rangeait des affaires de pêche dans un navire. Elle devait préparer la sortie en mer du lendemain. En remarquant leur présence sur la plage, elle se figea.

— Bonsoir, j'peux vous aider ? Vous avez l'air perdus.

Lucetmael ouvrit la bouche : aucun son n'en sortit.

— Bonsoir, Madame. Quel est le nom de ce charmant village ? Mon fils et moi marchons depuis l'aube, nous aimerions trouver un lieu où manger et nous reposer.

L'un de ses sourcils se leva. Declan ne savait si c'était dû à sa question ou à sa manière de parler. Il lui fallait réapprendre à jouer des rôles.

— Vous êtes à Moraith. Nous avons une taverne avec quelques chambres, vers la place.

— Merci.

Il attrapa son fils par le bras pour le tirer vers le village. Le sable disparut sous leurs pieds pour être remplacé par de la terre et des cailloux.

— Si tu ne veux pas parler, essaie au moins d'avoir une expression normale, chuchota l'ancien Chef.

— Désolé.

Penaud, Lucetmael se dégagea de son étreinte et replaça l'anse de son sac sur son épaule.

Ils dépassèrent deux chaumières avant de croiser à nouveau quelqu'un. L'homme, d'une trentaine d'années, tirait derrière lui une chèvre récalcitrante. Il salua les deux voyageurs d'un hochement de tête bref et fatigué qu'ils lui rendirent.

Trouver l'auberge fut un jeu d'enfant. Elle était le lieu le plus animé à cette heure. Des trois fenêtres, ils pouvaient distinguer les silhouettes attablées et en grande conversation.

Declan consulta son fils du regard avant de pousser la porte. Le brouhaha les fit tressaillir. Toutes ces voix mélangées, ajoutées au bruit des couverts, formaient une cohue saisissante.

L'ancien Chef se reprit le premier. Les clients, certainement des habitués, étaient munis d'une bière à moitié pleine. Beaucoup les détaillèrent.

— Bien l'bonsoir, les salua le tavernier de derrière le comptoir. J'peux vous aider ?

Declan s'avança d'un pas mesuré jusqu'à lui.

Vingt-sept hommes. Entre vingt et soixante ans. Six armés légèrement. Aucun avec une épée. Pas de garde.

Certains réflexes revenaient à une vitesse prodigieuse.

— Oui. Mon fils et moi souhaiterions manger et dormir. Vous reste-t-il une chambre ?

— Bien sûr. Y'a du ragoût au menu. Des bières ?

— De l'eau, s'il vous plaît.

— Installez-vous.

Declan se dirigea vers la table indiquée, un Lucetmael muet sur les talons. Le silence que leur arrivée avait imposé s'estompa peu à peu, au fur et à mesure que les conversations reprenaient. L'ancien Chef gratifia les hommes de la table voisine d'un signe de tête en remarquant qu'ils les fixaient toujours.

— Vous avez l'air d'avoir marché au soleil un moment, les interpella l'un d'entre eux.

Grand et bedonnant, il fronçait son nez avec dédain. Declan avait plus d'une fois été confronté à pareil individu prêt à tout pour créer le conflit.

— C'est le cas, répondit-il poliment. Nous avons besoin de repos.

Le tavernier déposa leurs verres devant eux. Ils les burent d'une traite malgré leur propreté douteuse.

— Qu’est-ce qui vous amène par chez nous ? Vous ne semblez pas être du coin.

Sous la table, la jambe de Lucetmael bougeait tant qu’il craignait qu’il la fasse vibrer. Il posa son pied sur le sien.

— En effet. Nous sommes simplement en voyage.

— Et vous venez d’où ?

Cette question-ci provenait d’un petit Mebeakien chauve de la table derrière Lucetmael. Ce dernier devenait plus pâle à chaque seconde.

— De Meraiolf.

C’était le Comté mebeakien à la frontière entre la Guanile et la Rodorchna.

— Où exactement ? J’ai de la famille là-bas.

— D’un petit village près de Pailea, ajouta Declan.

Guénolé l’avait tant fait étudier la géographie qu’il connaissait les principales villes de chaque province du Continent.

— Et vous faites quoi dans la vie ?

Le tavernier apporta enfin leurs auges. Remplies à ras bord, elles dégageaient une odeur peu alléchante mais tout à fait acceptable au vu de leurs repas des derniers jours. Lucetmael se jeta à moitié dessus, impatient de savourer de la viande.

— Vignerons. Mes frères et moi nous occupons des terres familiales.

— Vous êtes bien lourdement armé, pour un vigneron.

Declan fixa le Mebeakien insistant droit dans les yeux.

— On n’est jamais trop prudent.

— Leary, laisse-les tranquilles ! grommela le tavernier depuis son comptoir où il remplissait des chopes.

Plus de la moitié de la salle écoutait leur échange, à présent. Declan prit une bouchée de son assiette sans se presser. La faim lui tiraillait le ventre, mais il devait bâtir correctement leur mensonge. Il ressentait la peur de son fils jusque dans ses os et elle ne l’aidait guère à s’apaiser.

— Je ne faisais que discuter poliment, contra le fameux Leary en se laissant aller contre le dossier de sa chaise grinçante. T’aimerais pas que des Rodorchniens en fuite viennent se réfugier chez toi, Rhodan.

L’ancien Chef sentit son estomac se contracter violemment.

— Figure-toi que ça ne me poserait pas de problème. J’ai des amis qui vivent en Rodorchna et je n’ai plus de nouvelles depuis bien

longtemps.

Un silence peiné prit possession des lieux. Les doigts de Lucetmael avaient blanchi autour de sa fourchette.

— J'suis juste curieux. C'est rare de voir des voyageurs tels que vous.

Il n'avait pas besoin d'être plus précis. Leurs vêtements rapiécés et usés dénotaient une pauvreté contredite par l'épée à sa taille. Heureusement qu'il avait songé à en dissimuler le pommeau : elle valait plus que la taverne et les chaumières alentour.

— C'est que…

— Ma mère est morte.

Lucetmael posa sa fourchette à côté de son assiette vide et se tourna vers la table de Leary.

— Elle nous a quittés au début du printemps. Une forte fièvre. Mon père et moi…, nous avons décidé de faire ce voyage au bord de la mer en sa mémoire. Elle adorait l'océan mais a eu trop peu d'occasions de le voir.

Des larmes brillaient dans ses yeux bleus comme le ciel. Les muscles de Declan se contractèrent, prêts à l'attaque, au cas où l'un d'eux ferait le lien entre cette couleur et la Rodorchna.

— Rhodan ?

— Hum ?

— Sers une bière à ces messieurs ! De ma part.

Le tavernier s'exécuta et déposa les deux chopes devant eux. Ils s'en saisirent et les levèrent vers Leary pour le remercier. Il les gratifia d'un hochement de tête avant de se retourner vers ses amis.

Le cœur de Declan battait si vite qu'il avait l'impression que tous pouvaient l'entendre. Ils n'étaient pas passés loin d'une éventuelle bagarre, sans trop savoir d'ailleurs comment elle se serait déclenchée. Il en fallait parfois peu.

Le Prince renifla la bière puis but une gorgée du bout des lèvres. Il grimaça si fort que de petites plissures apparurent autour de sa bouche et dans son cou. Son père ne put retenir un éclat de rire.

— Tu t'habitueras, souffla-t-il.

Il but une grande gorgée et soupira d'aise. L'alcool lui avait plus manqué qu'il ne l'aurait cru.

Je rêve d'un bon verre de whisky bofursylien.

Cette pensée raviva le souvenir de Calixte, assis derrière son bureau. Un verre à la main, en train de lui demander son avis sur un sujet politique ou de parler d'Essylt…

Il se concentra sur la bière qui tourbillonnait dans sa chope pour éviter que ses yeux ne deviennent aussi humides que ceux de son fils.

***

Lucetmael s'était endormi la tête à peine posée sur l'oreiller. La fatigue du voyage combinée à la bière avait eu raison de toutes ses craintes. Son père n'avait pas eu une telle chance. Après avoir placé la seule chaise de la chambre devant la porte pour la bloquer, il avait attendu que l'auberge devienne silencieuse pour s'allonger. Il lui avait fallu une heure de plus pour s'endormir et il s'était réveillé à plusieurs reprises, le corps couvert de sueur, persuadé que quelqu'un tentait d'entrer. Ses peurs mêlées de cauchemars n'avaient heureusement pas réveillé son fils, qui terminait à l'instant sa toilette grâce au broc d'eau que le tavernier leur avait monté.

— Tu es prêt ?

— Oui !

Il s'essuya le visage avec le bout de son tee-shirt. Ils n'avaient pris qu'un haut de rechange, par manque de place et parce qu'ils avaient peu d'habits sur l'île. Vivre dans les vêtements d'individus décédés depuis longtemps était loin d'être agréable.

En bas, la taverne était vide. Le grincement des escaliers sous leurs pas fit apparaître Rhodan, en provenance de la cuisine.

— Je n'ai pas grand-chose à vous proposer pour le petit déjeuner.

— Ce ne sera pas la peine.

Ils avaient terminé les fruits ramassés la veille et les morceaux de poisson qu'il leur restait.

— Ça fera quarante marks.

Declan ouvrit la petite bourse glissée dans sa poche et prit une grande inspiration.

— Je n'ai qu'une pièce de bronze.

Cette dernière valait cent marks, ce qui représentait déjà une somme pour les gens du peuple. Mais qui n'était rien en comparaison des pièces d'argent et d'or enfouies au fond de son sac.

— Pas de problème, j'ai la monnaie.

Ils firent l’échange de pièces, sous l’œil attentif de Lucetmael. Son père lui avait appris la valeur de chaque pièce — mark, bronze, argent et or — pour qu’il puisse s’adapter sur le Continent. Petit, il avait souvent joué avec ces quelques pièces en leur possession. Il savait que c’était sa mère qui les avait glissées dans le sac cette nuit-là et il s’était plus d’une fois imaginé ses doigts graciles les comptant.

— Faites bon voyage !

— Merci, au revoir.

La porte se referma derrière eux. Declan ne perdit pas une minute et se dirigea vers le nord-est. Son fils lui emboîta le pas. Ils sortirent du village en pleine effervescence et trouvèrent un chemin qui partait dans la direction souhaitée. Ils longèrent des champs et saluèrent aimablement les travailleurs avant d’enfin se retrouver seuls.

— Tu penses qu’on est dans la bonne direction ?

— Des chemins avec des marques de roues aussi prononcées mènent forcément à une grande ville. Nous pourrons demander à ceux que nous croiserons.

Ils marchèrent en silence, perdus dans leurs pensées. Lucetmael humait avec délice l’odeur des fleurs et des arbres, conquis par la nature qui l’entourait. Voir de nouveaux paysages était plaisant, bien que l’île soit somptueuse. Ici régnait une certaine normalité qui n’était pas pour lui déplaire.

Il se tourna en direction de l’océan : ils ne pouvaient plus le voir depuis une bonne heure. L’odeur iodée avait également disparu, laissant un vide certain. Ils avaient vécu douze ans sur une plage, et s’enfoncer dans des terres aussi immenses était plus oppressant qu’il ne l’aurait cru.

— Comment est la terre ici ? s’enquit Declan.

Son père arborait un sourire en coin qui ne le trompa pas : il devinait toujours quand la panique le gagnait. Habitué à partager sa magie avec lui, il concentra son attention sur l’entité sous ses pieds.

Ils étaient proches de la zone la plus aride du Royaume, ce qui se faisait particulièrement ressentir en ce début du mois de juillet. Les racines des plantes s’agrippaient à la terre en quête d’aide. Tendre, l’élément était sec mais plein de richesses et de promesses d’avenir.

— Différente de l’île. Plus… apaisée.

Mettre des mots sur ses ressentis lui donnait le sentiment d’être ridicule.

— L’île est plus petite et a été très marquée par la magie, je pense.

— Oui, c’est exactement ça.

Ils se sourirent. Declan ne se moquait jamais. Il prenait au sérieux tout ce que son fils disait, et ce depuis son plus jeune âge.

Ils arrivèrent à une intersection avec un autre chemin en même temps qu’un homme avec sa charrette. Il descendit de son cheval pour lui donner à boire.

— Bonjour, lança Lucetmael avec peu d’assurance.

— Bonjour, Messieurs, chantonna le Mebeakien d’une quarantaine d’années.

— Vos abricots sentent très bon, complimenta Declan.

Le sourire de l’agriculteur en dit long sur sa fierté.

— Merci. Je vais les vendre à Kareth. D’ailleurs, je suis en retard ! Cette vieille carne fait plus de pauses qu’autrefois.

Il caressa la croupe de son cheval à la robe brune. Il était accordé aux vêtements de son maître tachés de terre.

— Nous nous rendons également à Kareth, renchérit Declan. Sauriez-vous nous indiquer quel chemin prendre ?

Ce nom ne lui était pas étranger. C’était l’un des plus grands villages de la province où ils se trouvaient.

— C’est celui-ci, indiqua-t-il en désignant la route qui allait tout droit.

— Merci beaucoup.

Ils sortirent les bouteilles ébréchées pour boire l’eau qu’ils avaient prise à l’auberge.

— Vous marchez depuis longtemps ?

— Environ trois heures.

— Vous êtes bien courageux ! Si vous le souhaitez, il y a de la place pour vous à l’arrière de ma charrette : ce ne sera pas très confortable, mais ça ira plus vite.

— Oh, nous ne voulons pas vous déranger…

— Je ne vous le proposerais pas, si tel était le cas ! Allez, montez.

Ils le remercièrent à nouveau et poussèrent quelques abricots sortis des paniers tressés et recouverts d’un drap pour les protéger du soleil. Ils s’assirent au bord en laissant leurs jambes dans le vide et le Mebeakien remonta en selle.

— Au fait, je m’appelle Elwyn.

— Moi, c’est Celtchar, et voici mon fils Wyatt.

— Ah, ça c’est un beau prénom ! s’écria Elwyn, qui parlait naturellement fort. En l’honneur de notre ancien Roi, je présume ?

— Oui, tout à fait, répondit Declan d’un ton enjoué.

Le coude posé sur le rebord de la charrette, il se tordait le dos pour poursuivre cette conversation. Elwyn, quant à lui, parlait par-dessus son épaule pour être entendu.

— Tu dois être fier de porter un tel prénom, mon garçon.

— Je le suis.

— Ma femme tenait beaucoup à cet hommage, poursuivit Declan. Si nous avions eu une fille, elle se serait appelée Mazoe.

Lucetmael lui coula un regard appuyé qu’il fit semblant de ne pas remarquer.

— Un prénom encore plus beau, si vous voulez mon avis. Porté par une Reine qui a fait beaucoup pour notre peuple.

— C’est certain. En particulier pour les gens travaillant la terre.

— Assurément ! Ah… je peine encore parfois à réaliser qu’elle n’est plus notre Reine.

Declan prit une grande inspiration pour chasser la crainte qui pulsait dans sa poitrine. Il fallait qu’il soit prudent.

— Et pourtant, cela fait un certain temps à présent.

— Oui. Déjà six ans ! s’exclama le Mebeakien avec nostalgie.

Niahm a donc accédé au Trône en 697. À l’âge de ving-et-un ans. Y a-t-il eu une raison pour que Mazoe et Domnall demeurent au pouvoir après sa majorité ? Les tensions politiques sur le Continent ? La situation qui semble délicate en Rodorchna ? Ou simplement les ambitions de Domnall ?

Il ne pouvait décemment pas poser toutes ses questions à cet inconnu. Déjà parce qu’il était censé savoir tout ce qu’il s’était produit d’important sur le Continent, mais aussi et surtout parce que le Mebeakien devait ignorer les réponses.

— Ne vous méprenez pas, j’adore tout autant notre Reine Niahm, ajouta Elwyn, inquiété par son silence.

— Oh, je n’en doute pas. Il serait difficile de faire autrement.

— Il est vrai. Je déplore juste qu’elle sorte si peu du palais. J’ai toutefois l’ami d’un ami qui est parvenu à l’apercevoir un jour. Elle portait son plus jeune fils.

Une vive émotion lui noua la gorge. Il se souvenait du jour où Mazoe avait présenté Niahm lors d’un Conseil des Neuf. Il accompagnait alors son

père et son frère en Guanile. Elle lui avait semblé minuscule dans les bras aimants de sa mère.

Il se remémorait surtout la fillette rieuse puis la jeune adolescente pleine de vie. Il la revoyait danser avec Essylt ou chevaucher à ses côtés, toutes deux si friandes de la liberté offerte par la vitesse.

L'imaginer devenue femme et mère était pour le moins perturbant. Il savait pourtant que le temps était passé : il avait vu son petit garçon devenir un jeune homme. Ils étaient demeurés dans leur bulle sur l'île, et réaliser à quel point la vie s'était poursuivie sans eux lui fit monter les larmes aux yeux.

La vie s'est poursuivie sans elle.

— Papa ?

— Oui ?

— Je vous disais que vous pouvez manger un abricot, si vous le souhaitez ! répéta Elwyn avec entrain.

— Merci beaucoup.

Ils se servirent tous les deux par politesse. Les fruits étaient délicieux et répandirent leur arôme sucré dans leurs bouches sèches.

Le trajet se poursuivit sur des banalités. Declan prétendit qu'ils rendaient visite à son frère, qui habitait à une journée de voyage de Kareth. Ce village était un endroit tout trouvé pour faire une halte bien méritée et acheter quelques vêtements. Elwyn s'empressa de leur recommander une adresse, puis fit la conversation tout le reste du trajet. Ils arrivèrent une petite heure plus tard, après avoir sué à grosses gouttes sous ce soleil torride.

Le village côtier où ils avaient dormi la veille était minuscule en comparaison de Kareth. Entourées de vignes et de champs, les maisons étaient si regroupées qu'elles semblaient être les unes sur les autres. Elwyn les laissa à l'entrée de la place du marché, qui fourmillait d'activités en ce milieu de journée. Ils se saluèrent chaudement.

— Nous gardons ces identités jusqu'à notre départ, souffla Declan en replaçant son sac sur son épaule.

Lucetmael regardait partout autour de lui avec des yeux ronds. La cacophonie de toutes ces voix faisait battre son cœur plus vite. Les marchandages, les enfants qui jouaient, les fruits rebondissant dans les carrioles… Sans oublier les odeurs de poisson, de brûlé ou encore de fleurs…

— Ça va ?

Declan serra son épaule, pas assez fort pour lui faire mal mais suffisamment pour le faire réagir.

— Oui. Oui, désolé.

— Je comprends que ce soit très impressionnant pour toi. Nous allons nous réhabituer.

— C'est étrange pour toi aussi ?

— Bien sûr, confia Declan avec un mince sourire. Je n'ai vu que ta tête pendant douze ans.

Lucetmael s'esclaffa, rassuré de ne pas être le seul à être dépassé par ses émotions.

Si l'émerveillement et la surprise prédominaient chez son fils, Declan, quant à lui, était étreint par la peur. Tous les visages qu'ils croisaient étaient des menaces potentielles. Particulièrement ceux des gardes mebeakiens postés plus loin pour assurer l'ordre. Il avait conscience d'être absurde. Lucetmael était méconnaissable et il avait peu de chance de croiser quelqu'un de son ancienne vie. Ils n'étaient toutefois pas à l'abri d'un incident et il devait tout faire pour le protéger.

Si j'avais fait une erreur… S'il n'était pas prêt… Et si Calixte avait des espions partout prêts à nous capturer…

Il n'avait que faire de ce qu'on lui ferait. C'était le sort réservé à son fils, qui le rendait fou d'angoisse.

Respire. Réfléchis. Sois prudent. Protège-le.

Il observa les êtres qui vaquaient à leurs occupations autour d'eux, indifférents à leur immobilité. Le Prince détaillait tout avec une candeur qui rajeunissait ses traits déjà poupins.

Un gloussement l'interpella. Deux filles de l'âge de Lucetmael passèrent à côté d'eux en lui lançant des œillades appuyées. Elles se cachèrent derrière leurs mains quand il surprit leurs regards et s'empressèrent de partir.

Les joues en feu, il oscilla sur ses jambes.

C'est pour cela que nous sommes revenus : pour qu'il ait une vraie vie.

— Allez, trouvons-nous de quoi manger et une auberge décente, s'exclama-t-il en lui donnant une tape dans le dos.

Il acquiesça et le suivit parmi la foule. Une Mebeakienne vendait des tourtes aux légumes qui sentaient si bon qu'ils en achetèrent une sans hésiter. Après avoir débusqué quelques fruits frais, ils s'assirent dans un

coin de la place pour engloutir leur déjeuner improvisé. Déguster des mets différents de ceux de l'île, qui étaient fort peu variés, leur redonna des forces.

Ils se promenèrent ensuite dans les rues principales, pleines de petits commerces. Declan repéra trois auberges, qu'il prit le temps d'analyser. Deux d'entre elles seulement possédaient une grange pour laisser les chevaux des voyageurs se reposer. D'après les cernes de Lucetmael, il était préférable qu'ils demeurent deux nuits ici. Il souhaitait toutefois acheter des montures au plus vite pour avoir un peu de monnaie et laisser à son fils le temps de se familiariser avec elles. Il n'avait plus monté depuis l'âge de cinq ans et devrait réapprendre quelques bases.

Des deux options, celle la moins au centre du village avait aussi l'avantage d'être la plus grande. Elle fut donc choisie.

— Bonjour, Messieurs, les salua l'homme derrière le bar. Nous ne servons pas de déjeuner aujourd'hui.

— C'est pour avoir une chambre, s'il vous plaît. Mon fils et moi souhaiterions rester deux nuits.

Il les jugea des pieds à la tête et leva un sourcil perplexe.

— Nous avons de quoi payer, précisa Declan en sortant une vingtaine de marks.

— Soit. Brenna !

La porte qui menait de toute évidence aux cuisines s'ouvrit sur une femme aux cheveux noirs.

— Oui ?

— Montre à ces messieurs leur chambre. La six.

— Tout de suite.

Elle déposa le morceau de tissu sale qu'elle tenait et prit la clé tendue par celui qui n'était autre que le patron. Elle sourit aux nouveaux clients et les guida dans l'escalier.

— Et voici. N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Elle tendit la clé à Declan et repartit aussi vite qu'elle était arrivée.

La pièce était spartiate, avec deux lits simples, un broc pour faire la toilette et un pot de chambre. Lucetmael se laissa tomber sur une couche et grimaça.

— Les paillasses sont si dures.

— Tu préférerais que nous dormions à la belle étoile ?

— Presque !

Les nuits étaient somptueuses sur l'île. Les étoiles dévoilaient une profusion de couleurs et de magnificences qu'ils avaient plus d'une fois contemplées, allongés sur la plage.

— Que faisons-nous maintenant ?

— Vide ton sac sur le lit et suis moi.

Lucetmael s'exécuta en un rien de temps et ouvrit la porte avec une joie communicative. Declan referma à clé, bien qu'ils n'aient rien laissé de précieux, et descendit les escaliers à sa suite.

— La chambre vous convient ? s'enquit le propriétaire avec un intérêt feint.

— Oui, tout à fait. Vous reste-t-il de la place dans vos écuries ? Nous envisageons d'acheter deux chevaux, si nous trouvons des bêtes de qualité.

Il hocha la tête.

— Oui, il reste assez de place pour deux chevaux. Je vous conseille d'aller à l'est du village, c'est là que se situent les vendeurs de bêtes.

— Merci pour le renseignement.

Ils se saluèrent d'un signe de tête que le tavernier chargea de plus de respect que précédemment.

— Il nous faut vraiment de nouveaux vêtements, grommela Declan.

— Ne risquons-nous pas d'attirer la convoitise si nous affichons trop de richesses ?

— Nous devons avoir l'air suffisamment riches pour avoir des chevaux, mais pas assez pour être des marchands d'importance ou des membres de l'État.

— D'accord… Je ne suis pas certain de saisir la subtilité.

— Nous allons y arriver, ne t'en fais pas.

Ils se rendirent à l'échoppe de vêtements recommandée par Elwyn. Une dame âgée les accueillit avec une énergie habituellement propre à la jeunesse.

— Bonjour, Messieurs ! En voilà un beau et grand jeune homme.

— Merci, Madame, rougit Lucetmael.

— Appelle-moi Fotla, mon petit. Que puis-je pour vous ?

— Cela fait bien longtemps que mon fils et moi n'avons pas acheté quelques vêtements. Nous sommes en voyage pour rendre visite à mon frère et cette escale ici est l'occasion toute trouvée.

— Ah, la famille, c'est essentiel ! Mais être bien vêtu l'est aussi. Que vous faut-il ?

— Deux pantalons et trois hauts chacun devraient faire l’affaire.

Fotla leur fit signe de la suivre de son doigt osseux. Après un coup d’œil expert, elle sélectionna quelques modèles parmi sa réserve. Elle indiqua ensuite un rideau tiré à Lucetmael.

— Il va falloir essayer le pantalon, mon petit. Je vais sûrement devoir faire des retouches.

Il obtempéra sans protester.

— Comment avez-vous trouvé ma petite boutique ? demanda Fotla.

— Grâce au charmant monsieur qui nous a transporté une partie du trajet dans sa charrette, répondit Declan avec son amabilité naturelle. Un certain Elwyn.

— Oh, celui-là ! Sa mère était l’une de mes plus proches amies. Il m’envoie tant de clients que je lui recouds ses vêtements usés.

— C’est fort aimable à vous.

— Cela l’est d’autant plus de sa part. Le pauvre gère la plantation familiale avec son petit frère. Il a perdu sa femme il y a sept hivers de cela, il a donc besoin de mon aide pour ces petites tâches féminines.

Lucetmael se figea en enfilant son pantalon. Declan força sur ses joues pour afficher un sourire de circonstance. Il avait oublié à quel point les gens aimaient parler de la vie des autres.

— C’est une histoire fort triste. Vous devez lui être d’un grand soutien.

— Je l’espère… Ah, mon petit ! Je savais qu’il allait être un peu trop large au niveau des hanches.

Sans la moindre gêne, elle saisit le haut du pantalon et le décala de sa peau pour regarder comment le tissu tombait. Lucetmael rougit jusqu’à la racine de ses cheveux et son père se mordit l’intérieur de la joue pour ne pas rire.

— Par contre, la longueur est parfaite. Il va falloir manger pour devenir aussi fort que ton père.

— J’espère y parvenir.

Une lueur de fierté tangua dans ses yeux bleus. Declan lui sourit, soudain détendu.

— Quand pensez-vous pouvoir faire les retouches ? Nous repartons dans deux jours.

— Ce sera prêt demain.

Dès qu’elle s’écarta, Lucetmael s’empressa d’aller se rhabiller.

— Merci beaucoup. Dois-je essayer ?

— Non, s’amusa la vieille dame. Vous avez la même silhouette que mon fils. J’ai l’œil.

— Je n’en doute pas, rit-il.

Il prit les vêtements qu’elle avait préparés et les rangea dans le sac de son fils.

— Combien vous dois-je ?

Le Prince émergea de derrière le rideau et ajouta ses nouveaux hauts dans la besace.

— Cela fera quatre-vingt-quinze marks… Oh, que ces chaussures sont étranges !

Fotla s’écarta de son petit comptoir en bois pour se pencher vers les pieds de Lucetmael. Il se tétanisa.

Comme l’île n’accueillait aucune bête, ils n’avaient pas eu de cuir à leur disposition pour se chausser — et si tel avait été le cas, Declan n’était pas certain d’avoir eu les compétences pour les fabriquer. Son fils portait donc les chaussures faites par les magiciens. Très fines, elles étaient constituées principalement de feuilles d’arbres assemblées avec dextérité. Au fil des ans, Lucetmael avait simplement changé de paires au gré de leurs trouvailles. Quant à son père, il s’était contenté de garder celles avec lesquelles il était arrivé. Il avait souvent vécu pied nu sur la plage, ce qui ne les empêchait pas d’être très usées.

— Elles sont juste très vieilles… Tenez, une pièce de bronze. Gardez la monnaie.

Declan saisit son fils immobile par le bras pour le soustraire au regard curieux de la vieille Mebeakienne.

— Merci pour votre gentillesse et à demain pour récupérer ses pantalons.

— Oui, à demain.

Il referma la porte derrière eux plus brusquement qu’il ne l’aurait souhaité. Le soleil leur agressa les yeux. Declan se frotta le visage et partit en direction de la place de marché.

— Je suppose qu’on ne va pas acheter les chevaux tout de suite.

— Non.

Il était passablement furieux contre lui-même. Le moindre détail pouvait leur coûter très cher. Bien sûr, il y avait peu de risques que Fotla devine qu’ils venaient d’un lieu extérieur au Continent. Il était cependant préférable de se fondre dans la masse, de toutes les manières possibles.

Il lui fut aisé de retrouver la petite boutique de chaussures qu'il avait entraperçue en arrivant, car elle était située près d'une des auberges. Il regarda autour d'eux que personne ne les observait. Les habitants vaquaient à leurs occupations.

— Prends mes chaussures, dit-il en se déchaussant d'une poussée. Le cordonnier risque d'être plus intrusif que cette dame.

— D'accord.

Lucetmael lui passa ses souliers, trop petits pour lui. Il lui tendit ensuite une autre pièce de bronze — leur dernière — et l'attendit devant le commerce. C'était l'occasion pour le jeune homme de prendre confiance.

Il ne pouvait pas l'apercevoir depuis l'extérieur, mais il ne doutait pas qu'il devait être rouge de timidité. Declan avait souvent redouté que son fils ne devienne craintif, à force de ne côtoyer que lui. Apprendre à évoluer parmi d'autres personnes était une première étape essentielle pour se réhabituer à la vie du Continent.

L'ancien Chef huma les odeurs diverses en provenance du marché. Être dans cette ville inconnue, interagir avec des gens, tout était si…

Normal.

Ce mot avait perdu de son sens lorsqu'ils avaient dû réinventer leur quotidien sur l'île. Manger, se loger, se vêtir, étudier, s'entraîner… Absolument tout ce qui composait leur vie d'avant était devenu différent. Alors, se retrouver ici était à la fois normal et étrange, en un paradoxe inqualifiable.

Ils pouvaient se réinventer à nouveau. Devenir qui bon leur semblait. Interagir avec des inconnus, des gens du peuple simples, si éloignés de ceux qu'ils avaient côtoyés autrefois. Ils pouvaient se fondre dans la masse, devenir des êtres parmi tant d'autres.

Mais nous ne sommes pas n'importe qui.

Et cela ne pourrait jamais être changé. Leur identité leur collerait à la peau où qu'ils aillent. Raison pour laquelle ils s'étaient résolus à quitter l'île, malgré la sécurité qu'elle leur offrait.

Lucetmael ressortit quelques minutes plus tard, les chaussures de son père et une poignée de pièces à la main. Ses nouvelles chausses étaient de bonne qualité, parfaites pour la marche ou les chevauchées qui les attendaient.

Ils repassèrent par l'auberge pour revêtir leurs nouveaux habits, excepté le Prince qui garda son pantalon usé. Ils se rendirent ensuite à l'est du

village. Comme indiqué par le patron de l'auberge, tous les vendeurs de bêtes se réunissaient là. Divers enclos accueillaient des chevaux, des vaches et des chèvres prêts à être vendus au plus offrant.

— Il y en a beaucoup.

— Je crois que le mois de juillet est propice aux achats de bêtes. Il me semble qu'il y a une fête spécifique pour cela dans ce Royaume, compléta Declan.

Il s'arrêta devant un enclos où couraient trois étalons à la robe claire. L'un d'entre eux, particulièrement grand, possédait un pelage sable qui tirait vers le blanc.

Il l'imagina s'élancer au galop, une silhouette gracile sur son dos, une natte blonde voguant au gré du vent…

Concentre-toi, s'enjoignit-il en se massant le milieu de la poitrine.

— Que penses-tu d'eux ?

Seul le silence lui répondit. Il se retourna pour découvrir Lucetmael près d'un autre enclos, en train de donner une carotte à une chèvre en compagnie de trois enfants ravis. Leur joie faisait écho à celle du Prince.

Attendri, Declan s'appuya sur la palissade en bois pour le contempler. Il pouvait parfois être très adulte et la seconde suivante se comporter comme un enfant. Son père regrettait souvent l'enfance qu'il avait eue, sans amis avec lesquels s'amuser, faite de durs labeurs et d'un lourd apprentissage. Sans oublier le deuil…

Il revint vers lui avec un immense sourire. Ils poursuivirent leurs déambulations, jusqu'à ce que le Prince s'arrête devant un enclos. Il accueillait cinq montures, toutes en nuances de brun. Elles n'étaient pas les plus hautes, mais compensaient avec des jambes robustes et un calme appréciable.

— Lesquels ?

— L'étalon tout à droite et la jument du milieu. Ils sont en pleine santé.

Comme sa mère, Lucetmael avait une affinité avec le pouvoir de la vie. Son niveau se limitait à un, ce qui suffisait néanmoins parfaitement dans ce genre de situation.

— Et pourquoi pas l'étalon gris ?

— Il est malade au niveau du ventre, grimaça-t-il. Il ne passera pas l'hiver.

Un détail que personne d'autre n'aurait pu remarquer. L'animal était vif et marchait sans montrer le moindre signe de douleur.

— Messieurs, puis-je vous aider ? les héla un homme trapu.

— Bonjour, oui, s'il vous plaît. Nous aimerions vous acheter deux chevaux.

— Ah, j'aime entendre une si belle phrase ! Venez les regarder de plus près !

Aimable, il leur ouvrit le portillon et les précéda jusqu'aux montures. Il fut aisé d'approcher les deux qui les intéressaient. Après un contrôle d'usage de leurs fers et quelques caresses, Declan entra dans le vif du sujet.

— Combien êtes-vous prêt à nous les vendre ?

— Pour le mâle, ce sera vingt-cinq pièces d'argent. Et pour la jument, trente-cinq.

Declan fit semblant de réfléchir. Il aurait préféré acheter deux étalons, mais il se fiait à la magie de son fils. Il leur restait encore de quoi vivre confortablement plusieurs mois, voire années, ils pouvaient donc se permettre cette dépense.

— Nous vous les prenons.

— Merveilleux !

Ils se serrèrent la main tels de vieux amis.

— Vous comptez les monter tout de suite ?

— Non, nous résidons en ville encore deux jours. Avez-vous des brides à nous vendre également ?

— Bien sûr. Venez, nous allons finaliser tout cela au frais.

Ils entrèrent dans une petite chaumière qui devait servir au vendeur lorsqu'il séjournait en ville. Le front couvert de sueur, il leur offrit une bière, que Lucetmael déclina poliment. Ils parlèrent soins des bêtes quelques minutes, avant que Declan ne lui tende une pièce en or.

— J'espère que vous avez la monnaie.

— Oui, oui.

Ce n'était certainement pas la première fois qu'il en voyait, toutefois il fut évident qu'il ne s'attendait pas à ce qu'ils en possèdent. L'or dénotait la richesse. La majorité des paysans n'en touchaient jamais une au cours d'une vie. Declan s'empressa de poser diverses questions pour détourner l'attention du Mebeakien.

Une fois de retour dehors sous la chaleur ardente du soleil, le vendeur les aida à passer les brides aux chevaux.

— Encore merci pour votre confiance, Messieurs. J'espère qu'ils feront votre bonheur.

— Nous n’en doutons pas. Merci et bonne fin de journée.

— À vous aussi.

Les chevaux leur emboîtèrent le pas sans qu’ils aient besoin de tirer sur les rênes. Les Mebeakiens qu’ils croisèrent les détaillèrent avec un mélange de surprise et de respect. Declan leur fit plusieurs signes de tête.

— Tu influences les bêtes ? murmura-t-il.

— Non. Je ne crois pas savoir le faire. Elles sont justes très dociles.

Il était d’autant plus contenté par son choix.

Ils retrouvèrent leur auberge, où le propriétaire leur ouvrit la porte arrière de la grange pour qu’ils installent leurs montures. Les deux bêtes s’intéressèrent aussitôt au foin à leur disposition, peu inquiétées par ce nouvel environnement.

Ils ressortirent acheter deux selles avant de pouvoir enfin s’asseoir à une table de l’auberge. Leurs estomacs criaient famine.

— Ce soir, nous avons une soupe de poisson frais au menu, les informa Brenna.

La serveuse venait d’apparaître juste à côté de leur table, ses cheveux noirs nattés autour de sa tête.

— Ce sera parfait. Avec deux verres d’eau, s’il vous plaît.

— Tout de suite, sourit-elle avant de s’éclipser vers les cuisines.

Declan préférait éviter la bière, pour tout un tas de raisons, la première étant que celle bue chez le vendeur de chevaux lui avait fait mal au crâne.

Le bas de l’auberge, qui faisait également lieu de taverne comme la grande majorité des établissements du genre, accueillait une quinzaine de tables. La moitié était occupée par des habitués ou des voyageurs. Aucun d’eux ne leur prêtait la moindre attention, contrairement à la veille au soir. Des vêtements plus décents combinés à un village plus fréquenté leur offraient une transparence bienvenue. Même l’épée accrochée à la ceinture de Declan ne jurait pas ici, car deux autres hommes en arboraient une.

Brenna déposa leurs auges et leurs verres avec un sourire poli, puis revint plusieurs fois s’assurer que tout était à leur convenance. Ils dînèrent en silence et rejoignirent leur chambre avec soulagement.

— C’était une sacrée journée, se réjouit Lucetmael en se passant de l’eau fraîche sous les aisselles.

— Oui. Tu t’en es bien tiré.

— Merci.

Remarquant que son père restait assis, les yeux fixés sur la porte, le Prince abandonna sa toilette sommaire.

— Tu devrais dormir, Papa. Je vais monter un peu la garde.

— Non, je vais le faire et…

— Je ne suis plus un enfant, le contra-t-il. Tu es vraiment pâle et tu as aussi besoin de repos. Alors allonge-toi, s'il te plaît.

Il attrapa son épaule pour le pousser vers son oreiller. Declan s'étendit et grommela de protestation.

— Je vais rester éveillé…

— Essaye, s'il te plaît.

Lucetmael recula d'un pas, puis revint vers lui et se pencha pour embrasser son front.

— Repose-toi, Papa. Je veille sur toi.

Un sourire étira ses lèvres gercées par le soleil. Il ferma les yeux et se concentra sur les bruits de son fils près de lui. Le sommeil l'emporta en quelques minutes.

***

— Plus haut, ton bras. Protège ton flanc et ton visage… Plus vite, allez !

Declan faisait pleuvoir des coups sur son fils, qui parait de son mieux. Il excellait davantage à l'escrime qu'au corps à corps, raison pour laquelle son père rendait ses entraînements si difficiles.

— C'est déjà mieux. Maintenant, dégage-toi !

Sans prévenir, il le contourna et enserra sa gorge de son bras avant d'appuyer. Asphyxié, Lucetmael ne tenta pas de repousser ses bras — cela aurait été vain — et privilégia un coup dans ses côtes, suivi d'un coup de pied dans le mollet. Declan tomba sur le côté et son genou émit un bruit sourd en touchant le sol en bois.

— Ça va ? s'inquiéta le Prince, livide.

— Oui, souffla-t-il en s'asseyant sur le bord d'un lit. Juste un choc, ça va passer.

Il se massa le genou en retenant une grimace. Leurs entraînements dans le sable lui manquaient. Ces deux dernières années, Lucetmael était devenu assez fort pour lui faire mal. Ce n'était jamais intentionnel, ils n'étaient simplement pas à l'abri d'une blessure.

— Tu es sûr que ça va aller ? Tu veux que…

Quelqu’un frappa à la porte de leur chambre. Ils échangèrent un regard surpris avant que Lucetmael ne se dirige vers l’entrée. Declan se pencha pour ramasser son poignard et le tint derrière son dos.

Brenna apparut dans l’embrasure de la porte, échevelée et inquiète.

— Pardonnez-moi de vous déranger, est-ce que tout va bien ? Je dors dans la chambre du dessous et j’ai entendu des bruits très forts…

— Tout va pour le mieux, affirma le Prince, les joues rougies par ses épaules légèrement dénudées. Nous avons fait tomber des affaires. Vraiment désolé que le bruit vous ait importunée.

— Ce n’est rien. Pardon encore pour le dérangement.

Elle hocha la tête avec respect. Ses yeux gris dérivèrent vers Declan avant qu’elle ne fasse volte-face, ses cheveux noirs dans son sillage.

— On arrête pour aujourd’hui ? s’enquit Lucetmael.

— Oui.

Il se releva, coinça son poignard dans son dos et fit quelques pas douloureux.

Après une collation achetée au marché, ils sortirent les chevaux de l’écurie de l’auberge et quittèrent le village pour leur dégourdir les jambes. Lucetmael monta en selle le premier et son père passa une heure à corriger sa position et vérifier qu’il maîtrisait l’animal. Il put ensuite monter sur son étalon, resté sagement à l’ombre d’un arbre. Ils firent une balade tout autour de Kareth avant de revenir à leur auberge, qui ne servait pas à manger le midi. Ils en trouvèrent une autre ouverte et se régalèrent de morceaux de viande, trop cuits certes mais délicieux pour leur palais qui n’en avait pas savouré depuis très longtemps.

Une fois sortis, Declan prit son fils par les épaules et le conduisit chez le forgeron du village. Comme beaucoup, il vendait des armes déjà toutes prêtes et le jeune homme se choisit une épée. Fine et pas trop lourde, elle était facilement maniable. Son pommeau simple épousait bien sa main et il fit quelques moulinets dehors pour s’assurer qu’elle lui convenait.

— Tu es sûr que c’est nécessaire ? répéta le Prince alors que son père sortait les huit pièces d’argent demandées.

— Certain.

S’il l’avait pu, Declan aurait également fait affûter la lame de son épée. Le pommeau serti d’un saphir et de ses initiales était cependant beaucoup trop reconnaissable pour être montré à quiconque.

Au lieu de le ravir, cet achat atténua la bonne humeur de Lucetmael. Cette arme rendait le but de leur présence sur le Continent plus réel. Elle promettait une violence à laquelle il n'avait pas hâte d'être confronté.

Ils récupérèrent par la suite ses deux pantalons chez la vieille Fotla, qui le força à essayer une dernière fois ses vêtements. Declan rit de sa pudeur et ils se quittèrent sur des paroles chaleureuses, bien loin des suspicions qu'il avait craintes à cause des chaussures.

Le reste de l'après-midi fut consacré à se balader au marché et goûter quelques produits locaux. L'ancien Chef engagea la conversation avec des Mebeakiens, comme s'il avait fait cela tous les jours de sa vie. Ce fut auprès de trois femmes occupées à tenir un étal de fruits qu'il trouva une information essentielle.

— J'ai ouï-dire que le Prince Diarmait est rentré au palais il y a quelques jours de cela. Mazoe doit être bien seule, à présent.

Elle est encore en vie.

Le soulagement l'engloutit tout entier. Il n'avait pas eu la certitude que ce soit le cas, lorsqu'ils avaient discuté avec Elwyn, l'homme qui les avait transportés sur sa charrette. À présent, il savait que Mazoe était encore de ce monde. Et qu'elle résidait certainement en Mebeaka.

Il faut que je trouve où.

Malheureusement, les trois femmes avaient concentré leurs babillages sur le Prince de Mebeaka. Âgé de vingt-et-un ans, elles se demandaient quand il prendrait enfin épouse.

— Ce ne sera pas une Princesse, pépia l'une d'elles. Aucune n'est assez âgée.

— Si, la Princesse Finna de Guanile l'est. Mais il se dit qu'elle épousera Ryann de Vuai.

Declan sourit malgré lui. Il se souvenait de Ryann protégeant la Princesse lors de leur voyage en Guanile, alors que des nobles l'importunaient. Cette amitié enfantine s'était de toute évidence transformée en idylle.

Si Ryann n'est pas encore marié, cela signifie que Thuán est toujours sur le Trône de Vuai. Alors que son aîné a plus de vingt-quatre ans. Pour quelle raison ne le lui donne-t-il pas ? Est-ce à cause de Calixte ? Attend-il l'hypothétique retour de Lucetmael dans l'espoir qu'il épouse sa fille Ailina ?

Les petites manigances n’avaient plus eu lieu d’être sur l’île, ce qui ne l’avait pas empêché d’y songer à de nombreuses reprises. Il avait expliqué à son fils le contrat qui le liait à la Princesse de Vuai, tout en sachant qu’il serait aisé de le briser une fois sur le Trône de Rodorchna.

Qu’en est-il d’Yvain en Xoramif ? De Tomás en Jirialc ?

Il ignorait ce qui leur était arrivé en douze ans, pourtant il était intimement convaincu qu’ils pourraient compter sur eux le moment venu. Tous les deux ne laisseraient jamais le fils d’Essylt lutter seul pour récupérer sa couronne.

— Oeg vient de recevoir les nouveaux tissus jirialcains ! pépia une quatrième femme en les rejoignant. Ils sont vraiment magnifiques.

Elle était plus jeune que les trois premières, sans doute la fille de l’une d’elles.

— Je ne sais pas si nous pourrons t’en offrir un.

— Mais si ! Ils sont si peu chers, Mère.

— Il est vrai que c’est une aubaine pour nous. Il faut remercier notre Roi pour cela.

Elles opinèrent, extrêmement contentées.

Qui est le Roi de Mebeaka ? Qui Niahm a-t-elle épousé ?

De toute évidence, ce nouveau monarque avait un lien étroit avec la Jirialc. Pour en apprendre davantage, il chercha l’endroit où les différents décrets et autres amendements royaux étaient accrochés.

Le Roi Baptist, lut-il sur l’un d’entre eux.

Niahm a donc épousé le cadet de Tomás… Je ne me serais pas attendu à cette union. A-t-elle été forcée ? Domnall en était bien capable.

Il serra et desserra les poings. Il ignorait si l’ancien monarque était encore en vie. L’idée de le croiser lui était fort déplaisante. Il n’avait pas oublié qu’il avait attenté à la vie d’Essylt.

Il n’oubliait rien à propos d’elle. Ni ceux qui avaient tenté de lui faire du mal ni la chaleur de ses sourires ni…

— Je ne m’attendais pas à ça, commenta Lucetmael près de lui.

Ils s’étaient séparés au gré de leur envie et des discussions qu’ils entendaient.

— Quoi donc ?

— Les gens… Ils adorent parler de la famille royale. Vraiment. On sent qu’ils l’aiment et qu’elle est importante pour eux. Que ce n’est pas

seulement des gens riches cachés derrière les murs d'un palais qui décident de tout. Elle compte pour eux.

Il serra son épaule, attendri par l'émotion qui brillait dans ses yeux.

— Dis-toi que les Rodorchniens aimaient encore plus ta mère, murmura-t-il.

Mais pas plus que moi.

Il opina et déglutit avec difficulté.

— J'espère que je saurai me montrer digne d'eux.

— Je n'ai aucun doute.

Il ébouriffa ses cheveux, perturbé par leur couleur si foncée.

— As-tu appris quelque chose ?

— Les fils de Niahm s'appellent Niallán et Naomhán. Ils ont quatre et deux ans.

Il fit une moue d'excuse.

— C'est tout. Je n'ai rien appris sur Mazoe.

Declan lui fit part de la conversation qu'il avait entendue.

— Il faut absolument que nous trouvions où elle habite.

Le soleil déclinait déjà à l'horizon. Puisque ce n'était pas une information qu'ils pouvaient demander de manière directe sans paraître suspects, ils décidèrent de rentrer à l'auberge. Les gardes qu'ils croisèrent en chemin confirmèrent que la prudence était de mise.

— Que puis-je vous servir ? s'enquit Brenna avec un grand sourire.

— De l'eau pour l'instant. Qu'y a-t-il à manger ce soir ?

— De la tourte au poisson.

— Parfait, nous en prendrons.

— Bien sûr.

La serveuse partit en direction du comptoir et revint avec leurs boissons. Elle entreprit ensuite de nettoyer les tables voisines. Elles étaient toutes vides : les clients arrivaient plus tardivement.

Declan fit un clin d'œil à son fils.

— J'ai appris au marché que le Prince Diarmait est rentré au palais. Son Altesse Mazoe doit se sentir bien seule, à présent.

Il avait parlé fort de manière délibérée et répété presque mot pour mot les propos des femmes de tout à l'heure.

— Tu le serais, si je te quittais, souligna Lucetmael.

Une vive douleur lui piqua la poitrine.

— C'est certain.

— J’espère qu’elle aura bientôt de la compagnie, soupira Brenna. Elle mérite tout le bonheur qui soit.

C’était une affirmation si sincère qu’elle prit Declan au dépourvu.

— Il est vrai que le décès de sa cousine a été une épreuve.

Il se savait incapable de prononcer son prénom à voix haute.

Brenna repoussa une mèche noire de devant ses yeux tristes.

— Oui. Je ne sais pas comment elle a fait. Affronter ce deuil tout en sachant que le meurtrier de la Reine Essylt court toujours… Et qu’il a peut-être fait subir le même sort à son fils.

Elle frissonna ostensiblement.

Les deux hommes s’étaient figés, ce que la serveuse ne remarqua pas. Elle entreprit d’épousseter des bibelots au mur.

— J’espère qu’ils retrouveront un jour le Prince sain et sauf. Et que Declan sera jugé pour ce crime affreux.

Les bords de sa vision se floutèrent.

Il a osé.

En douze ans, il avait échafaudé des tas d’hypothèses sur ce que Calixte avait pu dire concernant l’assassinat d’Essylt. Il avait pu prétendre qu’elle s’était enfuie ou avait disparu, dans l’éventualité où il avait réussi à cacher son corps. Il avait pu dire qu’elle était morte de cause naturelle ou encore assumer ce qu’il avait fait — ce qui était très peu probable.

Mais de tout ce qu’il avait imaginé, c’était l’hypothèse la plus plausible qu’il avait le plus crainte.

Il a dit que je l’ai tuée. Tout le Continent croit que j’ai tué Essylt…

S’être préparé à cette éventualité ne l’empêchait pas d’être anéanti. Et terrifié. Parce qu’il était l’ennemi public numéro un, celui que toutes les armées du Continent devaient rechercher.

Les doigts de Lucetmael effleurèrent les siens. Il plongea dans ses yeux bleus comme un ciel d’été. Son cœur se serra encore plus.

Il n’aurait su expliquer pourquoi, mais savoir que tous les gens qui avaient fait partie de son ancienne vie étaient convaincus de sa culpabilité le rendait malade. Il ignorait ce qu’il était advenu de la majorité d’entre eux, pourtant les imaginer vivre durant douze ans avec la certitude qu’il avait assassiné Essylt…, c’était difficile à appréhender.

L’arrivée de clients empêcha Brenna de remarquer leur soudaine pâleur. Elle se mit à servir des bières à une vitesse folle, si bien que le propriétaire de l’auberge dut venir l’aider en salle. Ce fut lui qui leur apporta leurs

assiettes fumantes. Ils mangèrent du bout des lèvres, le ventre retourné par ce qu'ils venaient d'apprendre. Cela ne changeait rien à leur plan, tout en rajoutant une peur supplémentaire.

— Tout est à votre convenance ? s'enquit Brenna.

Elle posa négligemment sa main sur l'épaule de Declan. Ce contact le figea.

— Oui, merci, affirma Lucetmael avec un sourire en coin.

— Je vous en prie. Je vous ressers quelque chose ?

— La même chose, merci.

Elle revint avec deux verres d'eau. Lucetmael donna un coup de pied à son père sous la table.

— Vous ne vous arrêtez jamais, lança-t-il dans un sursaut.

La serveuse lui sourit en s'essuyant sur son tablier taché. Malgré sa robe grisâtre et ses cheveux défaits, elle possédait une beauté évidente.

— Non, les clients arrivent souvent par vague.

— Cela semble s'être calmé, commenta le Prince.

— Oui, heureusement.

— Vous voulez vous asseoir avec nous ?

Declan se contint de renvoyer un coup de pied à son fils.

— Oh ! Non, je n'en ai pas le droit, rougit-elle.

— Vous êtes née ici ? s'enquit Lucetmael.

— Oui, dans un petit village voisin. Je suis orpheline, alors je suis venue ici pour travailler très jeune.

— J'en suis navré, souffla Declan.

— La vie est ainsi faite, assura-t-elle avec un haussement d'épaules désinvolte qui ne les convainquit guère. J'ai de la famille éloignée dans le Duché de Cairey, mais je n'ai jamais voulu les importuner.

— Vous auriez dû : la famille est faite pour cela.

Elle rit et replaça une mèche noire derrière son oreille.

— Vous avez sans doute raison. Si je le peux, j'aimerais leur rendre visite un jour.

— Ce serait aussi l'occasion pour vous de voir le palais. Il est vraiment très beau.

Ils étaient chanceux que sa famille réside dans la province où se situait le château de Mebeaka. C'était un prétexte tout trouvé pour faire dériver la conversation.

— C’est ce que tout le monde dit. J’adorerais le voir, mais ma famille vit bien plus au nord.

— Ont-ils déjà eu la chance d’apercevoir un membre de la famille royale ? s’enthousiasma Declan en se penchant vers elle.

Brenna battit de ses longs cils, troublée.

— L’un de mes cousins a aperçu la Reine Niahm à travers la fenêtre de son carrosse, un jour où elle rendait visite à sa mère.

Mazoe habite donc dans le Nord ou au nord du Duché de Cairey.

Cela réduisait déjà grandement le champ des possibles.

— Où vivent-ils exactement ? demanda Lucetmael. J’adorerais visiter le Duché.

— Ils vivent près de Capaith.

Capaith, l’un des grands villages du Duché. C’est là que nous devons aller.

— Et que…

— Brenna ! J’te paye pas pour bavasser ! Des clients attendent ! brailla le propriétaire.

— Veuillez m’excuser.

Son bras frôla celui de Declan en partant. Son odeur fleurie lui envahit les narines.

— Tu sais où c’est ? chuchota Lucetmael.

— Oui. Nous partons demain dès l’aube.

Survoltés, ils vidèrent leurs verres et quittèrent leurs chaises. Declan déposa deux pièces de bronze à l’intention de Brenna, qui venait de leur rendre un immense service sans même le savoir. Cette dernière servait des clients près des escaliers et sursauta en les voyant passer.

— Oh ! Bonne nuit, Messieurs. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis à l’étage du dessous.

— Merci pour tout, la salua Declan.

Elle lui sourit de toutes ses dents.

Une fois dans leur chambre, il retira son haut moite pour le faire sécher près de la fenêtre ouverte. Il faisait si chaud dehors qu’aucune brise n’entrait pour les rafraîchir.

— Papa, je suis désolé que tout le monde croit que…

— Tu n’y es pour rien, contra-t-il en se passant de l’eau sur le visage. Je m’étais préparé à cette éventualité. J’espérais juste… Je ne sais pas vraiment ce que j’espérais, en fait.

Son fils se plaça devant lui. Leurs yeux étaient à la même hauteur.

— Je te promets de tout faire pour laver ton honneur. Tu mérites que tout le monde sache ce que tu as fait pour protéger Maman et l'histoire que vous avez vécue. Calixte nous l'a ravie et je ne le laisserai pas en plus ternir votre amour. Chaque personne du Continent saura que c'est lui qui…

Il le saisit par la nuque et posa son front contre le sien.

— Merci, mon trésor. Ta mère serait très fière de toi.

Lucetmael l'enlaça et le serra contre lui. Ils avaient surmonté bien des épreuves et en feraient de même pour celles que leur réservait l'avenir.

Declan rangea leurs affaires pendant que son fils effectuait une brève toilette. Ils soufflèrent ensuite les bougies et s'allongèrent, tous deux perdus dans leurs pensées.

Il faudra que Lu approche Mazoe en premier. J'espère qu'elle ne réagira pas mal à ma présence.

Les prochaines étapes à accomplir défilaient dans son esprit, liées les unes aux autres. Il espérait que Mazoe serait prête à les aider pour que Lucetmael retrouve son Trône. Bien sûr, il lui faudrait convaincre sa fille d'abord. Approcher une ancienne monarque était toutefois plus aisé qu'une Reine dans l'exercice de ses fonctions. De plus, l'attachement de Mazoe pour Essylt serait d'un poids déterminant, il en était persuadé.

— Papa ?

Il plia l'une de ses jambes.

— Oui ?

Lucetmael roula dans sa direction. La pénombre était plus propice aux discussions difficiles.

— Tu as le droit d'être heureux, tu sais.

— Hum… Je ne suis pas certain de voir où tu veux en venir.

— C'est que…, ça ne me gênerait pas, si tu descendais. Je le comprendrais parfaitement.

Declan tourna la tête vers lui. La fenêtre dans son dos déversait la lumière pâle de la lune, qui dévoilait sa silhouette.

— Puis-je savoir de quoi on parle ?

— De Brenna.

— Et ?

— Papa… Elle t'a fait des avances plus qu'explicites.

L'ancien Chef fronça les sourcils. Il repassa dans son esprit tous leurs échanges avec la serveuse.

— Tu viens de me consacrer douze ans. Douze années durant lesquelles tu n'as rien fait d'autre que t'occuper de moi. Je suis un homme aussi à présent, j'ai conscience des… besoins qu'on éprouve en tant qu'adulte. Je suis assez grand pour comprendre ces choses-là. Donc, ne te prive pas à cause de moi.

Declan ne put retenir un petit sourire malgré la douleur suffocante dans sa poitrine.

— Je ne suis pas intéressé.

— Elle ou une autre… Tu as le droit d'avoir une vie, même si Maman n'est plus là.

Il plaça son bras sous sa tête. Ils se faisaient face sans vraiment se voir.

— J'ai promis à ta mère que je l'aimerais toute ma vie.

Une larme atteignit son bras.

— Et tu ne romprais pas cette promesse en partageant le lit d'une femme… Ou même en retombant amoureux.

Il prit une grande inspiration.

— Je sais, mais cela ne marche pas ainsi.

Le silence s'installa entre eux, seulement rompu par les bruits des quelques passants dans la rue.

— Je suis désolé, Papa, souffla-t-il.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Maintenant, dors.

Le Prince émit un petit rire outré avant de se tourner de l'autre côté, face à la fenêtre.

Declan se replaça sur le dos, les mains derrière la tête comme il l'affectionnait. La lumière de l'extérieur créait de drôles d'ombres sur les planches du plafond. Il en devinait toutes les aspérités.

Les avances de Brenna ne l'avaient pas atteint, pas seulement parce qu'il n'avait pas côtoyé de femme depuis longtemps, mais aussi et surtout parce qu'il était indifférent. À elle et à toutes les autres. Aucune femme ne pourrait jamais faire naître en lui ce mélange d'émerveillement, d'adoration, de désir et d'amour qu'Essylt avait suscité.

Il ne voulait pas se réfugier dans d'autres bras, goûter à d'autres lèvres. Et même s'il l'avait voulu, il s'en sentait incapable.

Il lui avait promis de l'aimer toute sa vie. Et ce n'était pas parce que celle d'Essylt s'était arrêtée que cela changeait quoi que ce soit.

OceanofPDF.com

III

« Dans ma vie, j’ai toujours appelé à grands cris la vérité. Peu importe à quel point elle faisait mal. » Roi Machan de Mebeaka, 199.

— C’est ici, tu crois ?

Declan s’essuya le front du revers de la main. Le soleil était levé depuis trois heures et il faisait déjà une chaleur suffocante.

— Oui, j’en suis sûr. Il y a beaucoup de gardes.

Sur leur droite, un petit chemin menait à un manoir. Formé de deux bâtisses accolées, il possédait une muraille en pierre plus haute qu’un homme. Des lierres couraient sur l’édifice, lui conférant un charme certain.

Devant la grille, dix soldats montaient la garde. Leur uniforme marron les fondait dans le décor.

— Ne restons pas là, déclara Declan en donnant une impulsion à son cheval. Les soldats risquent de se méfier.

Ils continuèrent d’avancer sur la route principale. Lorsqu’ils ne furent plus en vue, Declan les fit tourner à droite. Ils rejoignirent le couvert d’arbres chétifs qui formaient un petit bosquet.

— Il y a un point un peu surélevé à l’est. C’est là que nous irons nous placer cette après-midi.

Ils s’assirent au pied d’un arbre pour profiter de l’ombre. Lucetmael lui tendit une gourde neuve achetée la veille.

Ils avaient chevauché trois jours durant jusqu’au village de Capaith, celui indiqué par Brenna. Il avait été aisé de découvrir le lieu exact de résidence de l’ancienne souveraine : Lucetmael avait prétendu être un messager perdu. Avec son visage délicat et honnête, les deux messieurs interrogés ne l’avaient pas trouvé suspect.

Après deux nuits passées à la belle étoile, ils s’étaient accordé un repos bien mérité dans une auberge avant de reprendre la route au petit matin.

— Comment allons-nous entrer en contact avec elle ? articula difficilement le Prince, la bouche pleine de framboises.

— Je ne sais pas encore. Nous allons attendre quelques heures et espérer l’apercevoir.

Lucetmael acquiesça puis s'allongea. Declan le laissa faire une sieste et en profita pour finir les framboises avant qu'il n'y en ait plus. Ils patientèrent environ trois heures avant de remonter en selle. Ils firent un détour par un village pour prendre de l'eau dans son puits — eau trouvée grâce aux dons indispensables du Prince — et faire boire les chevaux.

Ils rejoignirent ensuite le lieu repéré par Declan. Les terres relativement plates de cette partie du Royaume formaient ici une petite colline, suffisamment surélevée pour leur permettre de voir par-dessus la muraille du manoir. Ils attachèrent leurs montures à un arbre en contrebas.

— Restons allongés. Des gardes pourraient nous voir.

S'il avait été en charge de la sécurité de cet endroit, il aurait ordonné à ses soldats de contrôler régulièrement cette colline. L'information était la clé de tout et personne ne devait être en mesure de l'espionner.

Dans le jardin, une table entourée de deux chaises était propice aux conversations intimes. Les fleurs jaillissaient de tous côtés et rappelèrent à Declan les jardins intérieurs du palais de Mebeaka.

Cela signifie-t-il que Domnall vit aussi ici ? Non, sinon les femmes du marché n'auraient pas dit que Mazoe se retrouvait seule…

Les supputations se télescopaient dans sa tête. Sa haine envers Domnall ne l'empêchait pas d'être pragmatique : l'absence de l'ancien Roi serait à leur avantage. Sa relation avec Mazoe était plus que tendue et il n'avait jamais apprécié Essylt. Ainsi, elle serait plus apte à leur venir en aide.

J'espère qu'elle acceptera.

Le doute s'insinua en lui, perfide. Ils pouvaient encore faire machine arrière, repartir d'ici et retourner sur l'île, en sécurité.

— Ils doivent tellement s'ennuyer, soupira Lucetmael.

Son père sourit en comprenant qu'il parlait des soldats en faction. Statiques, ils regardaient les environs avec un ennui évident, même d'aussi loin.

— C'est leur travail.

— Tu ne t'es jamais ennuyé ?

— Je t'avoue avoir fait peu de gardes de la sorte. Guénolé m'a fait suivre un entraînement intensif dans le but que je sois Chef. Et que je tue ton grand-père.

Le Prince fronça son nez retroussé. Penser à son aïeul ne l'enchantait guère.

— Il te manque parfois ?

— Qui ?

— Guénolé.

— Oui. Il a fait beaucoup pour moi, malgré tout.

Allongés à plat ventre, les mains sous le menton, ils se ressemblaient tant. Le soleil leur chauffait la nuque et aucun arbre ne pouvait leur offrir de l'ombre.

— Je… Je ne me souviens pas de lui.

Il y avait plus de regrets dans sa voix qu'il ne l'aurait.

— C'est normal, tu étais petit quand il nous a quittés. Il t'adorait, tu sais.

— J'aurais aimé… Je ne sais pas. Avoir quelque chose de lui. Même s'il n'est pas mon vrai grand-père.

— Je comprends, souffla Declan en lui donnant un petit coup de coude.

Leur famille avait été composée d'eux deux pendant si longtemps… Il avait hâte que son fils revoie Mazoe, Niahm et Yvain.

Après une heure d'attente, ils décidèrent d'alterner. Lucetmael alla à l'ombre des arbres où se trouvaient les chevaux et en profita pour nettoyer son épée et la prendre en main. Ils échangèrent lorsque son père commença à avoir mal au crâne.

Appuyé contre l'écorce rêche de l'arbre le moins chétif, l'ancien Chef ferma les yeux et se massa le front. Apercevoir Mazoe était une chose, entrer en contact avec elle en était une autre. Il ne pouvait décemment pas prendre le risque de dévoiler Lucetmael, surtout qu'elle avait peu de chances de le reconnaître de loin.

— Papa ? Papa !

Declan se redressa d'un bond. Lucetmael lui faisait signe de le rejoindre. Il grimpa jusqu'en haut de la petite colline et s'allongea à côté de lui.

— Regarde, souffla-t-il, la voix enrouée.

Une femme déambulait entre les fleurs. Sa robe épousait ses mouvements avec grâce. Le soleil jouait dans ses cheveux châtains pour dévoiler quelques mèches blanches.

— C'est bien elle.

C'était déconcertant de revoir quelqu'un de leur vie d'avant. Ils n'apercevaient pas bien ses traits, mais ils ne doutaient pas que c'était elle.

Declan reconnaissait sa manière de marcher, si calme.

— Comment allons-nous faire ? murmura-t-il pour lui-même.

— J’ai eu une idée pendant que tu dormais.

— Je ne dormais pas.

Lucetmael lui coula un regard en coin sans équivoque.

— Je ne suis pas capable de nous faire entrer en douce, donc il serait préférable qu’on lui donne rendez-vous à l’extérieur, n’est-ce pas ?

— Oui, mais comment…

— Chut.

Il faillit répliquer qu’il était malpoli d’interrompre son père de la sorte, quand il remarqua ses doigts enfoncés dans la terre meuble. Ses prunelles bleues se figèrent d’une manière qu’il connaissait bien.

Intrigué, il observa Mazoe continuer sa balade, un livre dans les mains. Elle se dirigeait vers la petite table, à l’ombre d’un grand arbre.

Elle se statufia brusquement, le pied en l’air. Avec beaucoup de précautions, elle recula, son attention fixée sur le sol. Declan ne pouvait pas bien voir de son promontoire, pourtant il était persuadé que la terre devant elle bougeait.

Mazoe demeura là, son ouvrage serré contre elle pour se protéger ou endiguer son émotion, il n’aurait su le dire. Une partie de ses cheveux échappa à son chignon quand elle redressa soudain la tête pour regarder partout autour d’elle. Declan se recula par réflexe et attrapa Lucetmael pour qu’il en fasse autant.

— Tu… Tu lui as écrit un message sur le sol ?

— Oui. Je viens de l’effacer.

— Que lui as-tu dit ?

Toujours allongés dans l’herbe sèche, ils se faisaient face.

— « J’ai besoin de votre aide pour récupérer ce qui m’a été volé et rendre justice à ma mère. Rendez-vous demain soir à trente minutes de cheval vers le nord, près du bosquet d’arbres. Il me tarde de vous revoir. »

Declan acquiesça. C’était très direct, mais ils ne pouvaient pas se payer le luxe de se perdre en paroles inutiles.

— J’espère qu’elle viendra.

Il se redressa et tendit la main à son fils.

— J’en suis persuadé.

***

Lucetmael passait d’un pied sur l’autre. Ses yeux fixés vers le sud renvoyaient les éclats de la lune. Assis contre un arbre, son père taillait un bout de bois de la lame de son poignard.

— Tu ne la feras pas apparaître ainsi.

— Et si elle ne venait pas ? Si elle ne pouvait pas ? Si elle ne voulait pas m’aider ?

— J’en doute. Laisse-lui le temps. Tu n’as pas précisé d’heure.

Raison pour laquelle ils patientaient là depuis le crépuscule. À quelques mètres derrière eux, leurs chevaux mâchaient tranquillement leurs morceaux de carotte. Les arbres les dissimulaient, au cas où ils devraient fuir. Declan s’acharnait sur ce pauvre bout de bois en essayant de chasser cette éventualité de son esprit.

Et si Mazoe s’était liée d’amitié avec Calixte ? Elle est convaincue que j’ai tué Essylt… Peut-être va-t-elle nous tendre un piège.

Il espérait qu’elle tenait assez à Lucetmael pour ne pas mettre sa vie en danger. Si tel n’était cependant pas le cas, ils devraient parvenir à leur échapper grâce aux dons de son fils. Il leur faudrait ensuite fuir vers la Guanile et…

— Papa !

Il délaissa le morceau de bois et s’accroupit d’un bond. Deux chevaux se dirigeaient vers eux. Comme il n’y avait pas de chemin tracé, il ne pouvait s’agir que de Mazoe.

— Reste encore à couvert, lui intima-t-il.

Un garde devait l’accompagner. Un membre d’une famille royale ne sortait jamais seul, bien qu’en l’occurrence un seul soldat ne puisse pas assurer une protection infaillible.

Les deux montures s’arrêtèrent à plusieurs mètres d’eux. Malgré la nuit, il distingua aisément Mazoe lorsqu’elle descendit. Elle confia ses rênes à la seconde silhouette, qui était bien un homme d’après sa carrure.

L’ancienne souveraine se dirigea vers les arbres à leur droite. Declan retint son fils par l’arrière de son haut : il ne voulait pas qu’il se dévoile.

Avant d’atteindre l’orée des bois, Mazoe se figea. Elle cherchait une présence entre les troncs.

Declan tapota deux fois son épaule avant de se cacher.

— Mazoe ?

La voix de Lucetmael tremblait. Elle tressaillit puis se dirigea vers lui. Elle s’arrêta entre les deux premiers arbres, ses doigts serrés sur sa chemise

ample. Le Prince prit une grande inspiration et s'avança.

Un cri étranglé franchit les lèvres de l'ancienne Reine. Pétrifié, Lucetmael détailla son visage, à la fois familier et inconnu. Des bribes de souvenirs jaillirent, floues et lumineuses. Des rides marquaient sa peau au niveau de la bouche et du front, pourtant ,quand elle lui sourit, elle parut avoir quinze ans de moins.

— Altesse ? héla l'homme resté en arrière.

— Tout va bien, cria-t-elle sans le quitter du regard.

Elle combla la distance qui les séparait et caressa sa joue du bout des doigts. Ce geste maternel lui fit monter les larmes aux yeux.

— Qu'il est bon de te revoir, Lucetmael.

Un sanglot lui échappa. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas entendu son prénom prononcé par quelqu'un d'autre que son père. Il se laissa tomber dans ses bras. Mazoe l'enlaça à son tour et le serra si fort qu'elle lui fit presque mal.

— Tu vas bien. Tu vas bien, répétait-elle pour elle-même.

Il finit par la faire reculer.

— Merci d'être venue. J'espère que la manière dont je vous ai contactée n'était pas trop irrespectueuse et…

— Non, rassure-toi. Tu as bien fait.

Elle détailla son visage sans cacher son émotion.

— Il faut que vous sachiez… Declan n'a pas tué ma mère. C'est Calixte qui l'a fait. Je l'ai vu.

Il n'eut pas le temps de décrypter son expression et s'écarta. Son père les approcha alors, la poitrine contractée par la crainte.

— Ne criez pas, s'il vous plaît. Il…

— Il a pris soin de toi pendant tout ce temps, termina Mazoe pour Lucetmael.

Declan et elle se contemplèrent, notant chez l'autre ce que les années avaient modifié. L'ancien Chef passa une main nerveuse dans ses cheveux trop longs.

— Comment savez-vous que je ne l'ai pas tuée ?

Il n'avait pas prévu que sa question contiendrait autant de suspicion. Mazoe ne s'en formalisa pas.

— C'est une longue histoire.

— Nous avons tout notre temps, répliqua le Prince en touchant le bras de son père pour l'apaiser.

Il souffla fort par le nez, conscient d’être excessif. Derrière la surprise venait le soulagement. Elle ne le croyait pas coupable. Et elle ne devait pas être la seule.

— Vous êtes seuls ? s'enquit-elle d'une voix enrouée.

— Oui, répondit Declan. Nous sommes en Mebeaka depuis peu.

— Où étiez-vous ?

— En sécurité. Nous ignorons ce qu'il s'est passé durant ces douze dernières années.

Il ne pouvait pas lui parler de l'île : elle appartenait à la famille de son fils et il ne se sentait pas en droit de révéler ce secret.

Mazoe effleura ses lèvres entrouvertes du bout des doigts, perdue dans ses pensées. Ses épaules étaient voûtées sous le poids de cette révélation.

— J'ignore si...

Elle s'écarta de quelques pas puis revint vers eux. La pâleur de son visage ne les rassura pas.

— J'ai beaucoup de choses à vous raconter. Calixte, la Rodorchna...

— Nous devons savoir, dit Lucetmael en affichant une assurance nouvelle.

Elle opina, la mine grave. Sans cérémonie, celle qui avait gouverné la Mebeaka pendant plus de vingt ans s'assit contre l'écorce d'un arbre. Elle plaça ses jambes en tailleur et attendit que les deux hommes s'installent. Sous le couvert de la nuit, elle libéra ce récit qu’ils attendaient depuis trop longtemps.

— Les premières rumeurs sont parvenues jusqu’à nous à la fin du mois de mai de cette année-là. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je prenais le thé en compagnie d'amies, lorsque les murmures des gardes dehors m'ont alertée. J'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas. Je suis sortie et j’ai exigé qu’ils me fassent part de ce qui les agitait tant. L'un d'eux m'a dit : « Il se murmure que la Reine Essylt est morte ».

« Tout a vacillé autour de moi. Il était impossible de savoir d'où provenait cette rumeur, pourtant je savais qu'elle était vraie. Quelques jours plus tard, la lettre de Calixte annonçant le décès d’Essylt est arrivée. Elle narrait non seulement cette nuit malheureuse où ma cousine avait perdu la vie, mais également les circonstances tragiques de l'enlèvement du Prince. Le Roi me faisait part de ses craintes pour la vie de son fils et me priait, avec des mots chargés de chagrin, de l'aider à mettre la main sur son frère adoptif.

« Des nuits durant, je n'ai pas trouvé le sommeil. Je ne cessais de penser à Essylt, assassinée de sang-froid, qui n'était pas parvenue à se défendre… Quelque chose n'allait pas. Pas seulement parce que je la savais capable de se protéger, mais aussi et surtout parce que je ne parvenais pas à vous imaginer lui faisant du mal. »

Elle se tourna vers l'ancien Chef des armées, avec dans son regard clair une étincelle indomptable.

— Pendant des années, je vous ai vu la protéger. Vous vous êtes consacré à sa sécurité. Vous avez toujours été loyal, que ce soit en servant votre père ou votre frère. Le récit de Calixte expliquant que votre haine des de Rodorchna vous avait poussé à cette folie me plongeait dans une perplexité sans fond. J'étais convaincue qu'il me manquait une partie de l'histoire.

« J'en ai eu la certitude lorsqu'une lettre étrange s'est retrouvée entre mes mains. Un mot, concis, me priait de me rendre à plus d'une heure du château pour, je cite, "venir en aide à des amis d'Essylt". »

Le cœur de Declan accéléra.

— Je m'y suis rendue en cachette, sans en avoir informé mon mari ou le Chef de mon armée. C'était inconscient de ma part, mais je n'ai emmené qu'un soldat pour assurer ma protection. J'étais convaincue au fond de moi que ce n'était pas un piège ridicule et que de véritables personnes avaient besoin de mon aide. Je ne me suis pas trompée.

Lucetmael essuya ses yeux, incapable de retenir ses larmes. Il percevait la douleur de Mazoe, comme il avait pendant si longtemps perçu celle de son père. Sa mère avait laissé un souvenir impérissable que ces êtres chérissaient encore. Savoir que des personnes ayant partagé son existence vivaient le remplissait d'une joie incommensurable.

— Qui était-ce ? demanda Declan.

— Cathan, Jarlath et Réamann.

L'émotion qui le saisit lui coupa la respiration.

Ces trois hommes... Il n'avait jamais cessé de penser à eux. Dans ses pires hypothèses, il avait craint que Calixte n'ait fait du mal aux commandants. Savoir son ancien second avec eux le rassurait et le déstabilisait tout à la fois. Qu'est-ce qui l'avait poussé à quitter son Roi alors qu'il n'était pas dans l'aile royale ce soir-là ?

— Ils étaient...

Elle se pinça les lèvres et tritura la ceinture qui maintenait sa chemise et son pantalon d'équitation.

— Leur récit de cette nuit-là était fou, mais j'en ai retenu l'essentiel. Les commandants ont été réveillés par l'un de leurs soldats, leur apprenant que la Reine se trouvait au rez-de-chaussée. Ils sont donc descendus à leur tour et se sont arrêtés dans l'escalier en entendant des bruits de combat. Les hommes de Bofursyle ont abattu les soldats de Rodorchna qui étaient de garde. Cathan a aperçu Calixte avec une épée ensanglantée. Le Roi a alors déclaré que Declan avait tué la Reine et enlevé le Prince grâce à l'aide de ses soldats. Puis il leur a ordonné de monter arrêter les proches d'Essylt pour ne pas avoir assuré sa sécurité.

Des frissons dévalèrent leurs bras nus. Ils revirent la lame de cette épée transpercer le corps d'Essylt en pleine poitrine. Une image qu'ils ne pourraient jamais oublier.

— Cathan et Jarlath savaient que ce n'était pas vous. Ils le savaient non seulement parce qu'ils vous connaissaient, mais aussi et surtout parce que Calixte n'avait aucune raison de faire tuer aussi vite les gardes de Rodorchna, à part celle de cacher un secret. Ils étaient les seuls au courant que Declan n'était pas entré dans l'aile royale cette nuit-là.

« Ils ne parvenaient pas à croire qu'Essylt avait perdu la vie et que Lucetmael n'était plus là. Comme les gardes arrivaient vers eux, ils se sont cachés dans une pièce de l'aile principale du palais. Dans le jardin royal, ils ont… ils ont vu… »

Elle les consulta du regard, incertaine de pouvoir poursuivre le récit. Declan l'encouragea d'un signe de tête. Il fallait qu'ils sachent la vérité.

— Ils l'ont vue. Elle gisait dans son sang.

« Ils ont voulu descendre en sautant du premier étage pour la rejoindre et tenter de faire sortir son corps du palais, mais… des soldats bofursyliens étaient également dehors. Ils avaient une torche et ils ont… Ils ont incinéré son corps. »

L'ancien Chef se leva et frappa le tronc d'un arbre de toutes ses forces. La peau d'une de ses phalanges éclata sous le choc et répandit une traînée de sang, rendue noirâtre par la pénombre.

Il a fait brûler son corps là où il l'a tuée, comme une vulgaire inconnue…

— Cathan et Jarlath ont été forcés de fuir. Les gardes de Calixte étaient en train d'arrêter ses servantes et leur tour approchait. Alors, ils sont partis.

Ils l’ont abandonnée...

Il se savait injuste. Il n'avait pas le droit de leur en vouloir pour cela. Ils n’auraient rien pu faire pour elle.

S'ils étaient restés, ils seraient certainement morts.

— Ils étaient dévastés d'avoir failli en ne parvenant pas à la protéger et de ne pas pouvoir faire honneur à sa mémoire. En fuyant le château, ils ont croisé Réamann dans la cour. Ce dernier avait entendu la rumeur et, comme il ne croyait pas que Declan ait pu tuer la Reine, il a décidé de les suivre.

Il reconnaissait bien là son vieil ami. Dans la tempête, il était capable d'un degré d'analyse poussé. Bien que cela n’ait peut-être été qu’un détail comparé à sa loyauté indéfectible.

— Je ne comprends pas, murmura Lucetmael. Si vous saviez que Calixte avait tué ma mère, pourquoi n'avez-vous pas déclenché une guerre contre lui ?

— Les choses ne sont pas si simples. Il y avait une différence entre ce que je voulais faire et ce que je pouvais faire. Du jour au lendemain, Calixte est devenu l'unique souverain du plus puissant Royaume du Continent. Il a convié les autres monarques en Rodorchna pour une cérémonie en l'honneur de sa femme et n'a eu de cesse d'envoyer des missives pour faire part de son chagrin et de sa peur. Aux yeux de tous, il était un veuf éploré et un père au désespoir. Les témoignages de Cathan, Jarlath et Réamann faisaient foi pour moi, mais étaient-ils suffisants pour convaincre tous les souverains ? Je n'en suis pas certaine. D'autant plus que les corps des soldats en faction cette nuit-là avaient certainement disparu et les gardes de Bofursyle pouvaient corroborer la version du Roi. Si je m'étais lancée en guerre contre lui et que personne ne m'avait suivie, j'aurais pris le risque d'une défaite qui n'aurait rien apporté.

— Et la justice ? gronda le Prince. Et ma mère ?

— J’aurais aimé le faire. Je t'assure. Mais j'aurais pris le risque de ruiner mon Royaume. Le risque de perdre des milliers d'hommes.

— N'en valait-elle pas la peine ?

— Si, et tu le sais. Mais je doute que ce soit ce qu'elle aurait voulu. Et de toute façon, qu’aurions-nous fait si nous avions gagné ? Détrôné Calixte ? Impossible. Il n'y avait personne pour lui succéder ni sur le trône de Rodorchna ni sur le trône de Bofursyle. Ton absence rendait les choses encore plus délicates.

Le Prince secoua la tête et se redressa pour se diriger vers les chevaux.

— Mazoe n'est pas à blâmer, le retint son père. Seul Calixte est responsable de tous ces malheurs. Tu ne peux pas reprocher à Mazoe d'avoir protégé son peuple.

— Lucetmael, le jour où tu seras Roi, tu comprendras.

Il demeura dos à eux et s’appuya contre un arbre.

— Que s'est-il passé ensuite ? questionna l'ancien Chef.

— À leur demande, je les ai aidés à se cacher. Je leur ai donné assez d'argent pour s'offrir une nouvelle vie, en sécurité.

— Qu'en est-il des servantes ? Que leur est-il arrivé ?

— Et Gladys ? Et Nar ? Et Caem ?

— Je sais avec certitude que Janae et Léan se sont enfuies. C'est Aveleen et Balor qui me l'ont dit lorsque je me suis rendue à la cérémonie à la fin du mois de juillet. Je n'avais pas le choix pour maintenir les apparences. Il ne fallait surtout pas que Calixte se doute que je savais la vérité. Les nobles m’ont appris qu'ils étaient venus en aide aux deux servantes lorsqu'elles étaient entrées en contact avec eux. Elles sont parvenues à s'échapper, mais elles ignoraient si les autres s’en étaient également sortis.

Declan se frotta le visage pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

— Donc Caem, Paddy, Gladys, son fils Nar, son mari, Cleena, Bethania : soit ils se sont enfuis, soit ils ont été tués, soit ils sont encore prisonniers.

— Oui... Excepté Bethania. Elle est morte cette nuit-là lors de l'arrestation. Un soldat l'a attrapée trop vivement et elle est tombée. Sa tête à heurté l'un des meubles. Elle ne s'est jamais relevée.

L'ancien Chef ferma fort les yeux. Son fils se laissa glisser le long de l'arbre, indifférent à sa posture de détresse. Bethania était restée auprès d’Essylt pendant près de sept ans. Elle l'avait soutenue durant toutes les épreuves. Declan se souvenait de ses sourires timides, tandis que son fils se remémorait quelques mèches de cheveux bruns.

— C'était elle qui cousait mes vêtements, n'est-ce pas ?

— Oui.

Apprendre que ces êtres merveilleux qui avaient partagé leur vie avaient été confrontés à tant de malheurs suscitait autant d'horreur que de culpabilité. Pourtant, Declan savait qu'il n'aurait rien pu faire pour les aider. Il avait protégé son fils et Essylt les avait mis à l’abri. Aucun d'eux ne méritait de payer aussi cher la liberté qu'ils avaient obtenue.

— Je suis navrée. J'aurais aimé vous apprendre de meilleures nouvelles.

— Janae et Léan ont-elles rejoint Cathan et Jarlath ?

Il se souvenait de l'idylle de la plus jeune servante et du commandant qui avait éclos peu de temps avant leur départ.

— Malheureusement, non. Aveleen et Balor avaient donné de l'argent aux servantes pour qu'elles disparaissent et soient en sécurité. Elles aussi ont raconté aux nobles qu'elles ne pensaient pas que Declan ait pu commettre un tel acte. De plus, elles leur ont raconté les accès de violence auxquels Calixte était parfois sujet. Puisqu'ils ignoraient où elles étaient parties, je n'ai jamais contacté les commandants pour les en informer. Une lettre aurait été risquée. Je connais leur identité et l'endroit approximatif où ils vivent, mais je ne voulais pas les mettre en danger.

— Vous êtes espionnée ? s'inquiéta l'ancien soldat.

Il détailla la plaine où patientait le garde mebeakien, tous ses sens en alerte.

— Je le crains. Il…

— Lu ? l’interrompit-il.

Le Prince se tourna dans leur direction.

— Nous sommes seuls.

— Bien. Continuez.

— Après le décès d’Essylt, l'attitude de Calixte a peu à peu changé. Au début, ce n'étaient que de vagues rumeurs en provenance de la Bofursyle, où il est retourné vivre. Mais cela s'est très vite transformé en une manière de gouverner dictatoriale, surtout vis-à-vis de la Rodorchna. Avec le temps, les échanges commerciaux se sont raréfiés et ont même cessé.

— Comme au temps de Mil.

Elle acquiesça.

— Cela s'est fait progressivement, à tel point que certains monarques ne l'ont pas vu venir. Mais moi, je savais. Tout comme Aveleen, Balor et Yvain. Nous sommes les seuls au courant de ce que Calixte a fait cette nuit-là. J'en ai informé le Roi de Xoramif lors de la cérémonie et cela n'a fait que confirmer ses craintes.

Qu’autant de personnes n'aient pas cru à sa culpabilité émouvait Declan plus qu'il ne l'aurait cru. Il n’avait pas eu conscience que tant d’êtres avaient remarqué — et admiré — son sens aigu du devoir.

— Depuis, les Rodorchniens vivent dans la peur. Tout ce qu'ils font est contrôlé et il n'y a plus d'armée. Ce sont des soldats de Bofursyle qui surveillent la Rodorchna. Plus aucun garde rodorchnien n'est formé et tous ceux qui étaient autrefois dans l'armée ont été remerciés. Encore une fois, cela s'est fait petit à petit, toutefois le peuple a bien compris la menace que représentait Calixte. Beaucoup d'entre eux se sont enfuis durant les deux années qui ont suivi la mort d'Essylt. Aveleen, Balor, Yvain et moi-même, nous nous sommes évertués à les aider, autant que faire se peut, aussi discrètement que possible. Durant des Conseils, Calixte a plus d'une fois sous-entendu qu'il était au courant et que cela lui déplaisait. Raison pour laquelle nous nous sommes montrés de plus en plus prudents, d'autant plus quand les frontières de la Rodorchna et de la Bofursyle ont été fermées.

— Les Rodorchniens savent reconnaître un monarque tyrannique, commenta Declan.

— Cela ne fait aucun doute.

Elle était déjà Reine au temps du règne de Mil et se souvenait de l'horreur qu'avait vécue le peuple de sa mère.

— Qu'en est-il de Calixte ? s'enquit Lucetmael.

Jamais son père n'avait entendu sa voix aussi glaciale de haine.

— Il vit reclus au château de Bofursyle. Il n'a pas assisté aux cinq derniers Conseils des Neuf. Il ne côtoie que son cercle privé, principalement quelques nobles triés sur le volet et son Chef des armées. Il se méfie de tous les autres. Nous avons réussi à placer quelques espions là-bas, bien qu'ils peinent à obtenir des renseignements. Le Roi reste la plupart du temps enfermé dans ses appartements en compagnie de sa femme et de ses nouveaux enfants.

— Il s'est remarié ? s'étonna Declan.

— Oui, deux ans après la mort d'Essylt. Cela nous a tous beaucoup surpris, bien que certains Rois aient vu là un signe que Calixte allait mieux.

— Qui est-ce ?

— Une servante du palais. Elle reste dans l'ombre et s'occupe de ses deux enfants.

Declan se frotta la barbe. Il était difficile d'imaginer les enfants de son frère. Il avait bien sûr envisagé qu'il ait repris épouse, néanmoins cela lui avait semblé bien improbable au vu des sentiments qu'il avait éprouvés

pour Essylt. Mais plus d'une fois, Calixte lui avait prouvé que l'amour pouvait pousser à bien des folies.

— Que faites-vous pour aider mon peuple ?

Son père aurait souhaité qu'il ne se montre pas aussi vindicatif. Mazoe n'était pas responsable des atrocités commises par Calixte et gérait cela du mieux qu'elle le pouvait. Ils n'avaient pas été là pendant douze ans et ne pouvaient pas prendre la mesure de la peur qui s'était installée sur tout le Continent.

— Je suis en contact avec les nobles de Rodorchna et certains nobles de Bofursyle. Nous échangeons par missives codées. Mais nous ne pouvions pas agir tant que tu n'étais pas là.

— Je le suis, à présent.

Un silence s'installa entre eux. Au-dessus de leur tête, un hibou grattait de ses griffes une branche. Plus loin, les chevaux s’ébrouaient doucement, indifférents à l'obscurité.

Mazoe se remit debout et épousseta son pantalon. Elle s'approcha de Lucetmael et lui tendit sa main pour l'aider à se relever. Surpris par sa gentillesse alors qu'il s'était montré discourtois, il l’accepta.

— Ton peuple a besoin de toi. Tu es le seul qui peut le libérer du joug de Calixte et lui offrir un monarque qui prendra soin de lui. Tu es encore jeune, mais je sais que tu y parviendras. Et nous serons tous là pour t'aider.

— Elle a raison, compléta son père en venant poser une main réconfortante sur sa nuque. Je suis persuadé que beaucoup de gens seront prêts à te suivre dans la reconquête de ton Trône.

Il opina. Sous l’éclat de la pleine lune, ses yeux devenaient presque blancs.

— Nous avons beaucoup de choses à faire, déclara Mazoe d’un ton royal. Il faudra prévenir nos alliés en temps voulu. D'abord, je pense que vous devez retrouver ceux qui étaient les plus loyaux envers Essylt.

— Vous parlez de Cathan et Jarlath ? Ne pouvons-nous pas les prévenir par lettre pour qu'ils nous rejoignent ici ? suggéra Lucetmael.

— Il sera plus aisé de préparer cette guerre depuis le palais, l’approuva Declan.

— Ma fille ignore tout de ceci. Je comptais tout lui raconter le jour où Lucetmael serait revenu.

— Pourquoi avoir fait cela ?

— Parce qu'elle était trop jeune. La mort d’Essylt l’a beaucoup affectée. Les années sont passées et je… je n’ai pas trouvé la force de lui dire. Cela aurait pu la mettre en danger, si Calixte avait su qu’elle était au courant.

Declan pouvait aisément comprendre son désir de protection. Lui-même ne savait pas s’il aurait partagé une information aussi dangereuse.

— C’est le début du mois de juillet. Niahm ne quittera pas son palais avant fin août pour se rendre au Conseil des Neuf en Aivaithra. Cela vous laisse le temps de retrouver vos amis pendant que je réfléchis à la suite.

— Vous avez raison. Il me tarde de revoir mes oncles.

Mazoe acquiesça avec un sourire oscillant entre la joie et les regrets.

— Ils vont être très heureux.

— Ils habitent loin ?

— À cinq ou six jours de voyage selon votre allure. Ils se sont installés non loin de la frontière avec la Xoramif, près des falaises côtières. Je vais vous donner toutes les indications pour vous y rendre. Attendez-moi ici.

Elle les gratifia d'un signe de tête entendu avant de se diriger vers son garde. Il s'était tourné dos à eux pour ne pas les voir, sur ordre de son Altesse. Mazoe ouvrit une sacoche restée sur son cheval et en sortit une bourse, qu’elle leur rapporta. Les pièces tintèrent les unes contre les autres.

Elle leur confia le nouveau nom de famille des trois anciens soldats, qui avaient décidé de se faire passer pour des frères. Elle leur expliqua comment se rendre au village proche du lieu où ils étaient supposés avoir emménagé. Mazoe connaissait l’endroit approximatif, car elle s'était contentée de le leur indiquer et ils étaient partis seuls. Elle n'avait jamais eu de nouvelles depuis : ils avaient convenu que s'ils entraient en contact avec elle, ce serait seulement en cas de danger ou de nécessité.

— Soyez très prudents sur la route, souffla Mazoe dans les cheveux de son petit-cousin.

— Promis, assura Lucetmael en lui rendant son étreinte.

— Saluez-les de ma part. Je ne bougerai pas d’ici en attendant votre retour.

— Je vous contacterai de la même manière.

Sans formalité, Mazoe enlaça Declan à son tour. Il ne s'était pas attendu à un tel débordement d'affection. Les membres de la royauté se permettaient rarement tant de familiarité. Un peu gourd, il serra son buste fin avant de s’écarter d’un pas.

— Merci. Pour tout.

Elle essuya une larme qui lui avait échappé et fit volte-face dans un élan de pudeur.

— Faites bon voyage et à bientôt.

***

Le bruit des sabots martelant le sol devenait si répétitif que Declan craignait de s’endormir. Le bas de son dos le tiraillait, ce dont il ne se plaignait pas. Il était plaisant de retrouver l'ivresse de la chevauchée, surtout en compagnie de son fils. Lucetmael savourait ce mélange de liberté et d'aventure.

Le choc des révélations avait laissé peu à peu la place à la joie. Cathan, Jarlath et Réamann étaient en vie, sains et saufs, et ils allaient les revoir. Cela les avait poussés à chevaucher plus vite et plus longtemps, indifférents à la fatigue qui s'accumulait. Les retrouver représentait une étape essentielle et raviverait le souvenir d’Essylt.

L’ancien Chef resserra sa poigne autour des rênes et essaya de chasser les images créées par son imagination. En vain.

Il visualisait avec bien trop de précision le corps gracile de son amante étendu dans les jardins, à mi-chemin entre les portes-fenêtres du palais et le lieu où ils s’étaient trouvés. Les trous béants dans sa poitrine et son dos. Le sang qui avait coulé autour d’elle et s’était mêlé à ses cheveux blonds.

Assez.

Il en avait cauchemardé les nuits précédentes. De cela et du fait que Calixte avait fait incinérer son corps là où il l’avait laissé. Peut-être même avec les cadavres des gardes rodorchniens. Dans l’indifférence et l’oubli.

Je le lui ferai payer. Tout cela et bien plus encore.

Les brimades, les remarques, la méfiance envers sa magie. La gifle, l’infidélité affichée publiquement, l’intimité forcée. Non, il n’avait rien oublié. Il lui rendrait coup pour coup, de ses propres mains.

Et il y prendrait beaucoup de plaisir.

Il peinait à croire que des soldats ou des domestiques du palais n'aient pas compris ce que Calixte avait fait cette nuit-là. Il savait cependant que les petites gens choisissaient parfois le silence ou le déni quand la peur était trop grande. Il avait été élevé pour faire face à des situations de crise et se dresser devant les injustices — il ne pouvait pas les blâmer d'être incapables d'en faire autant.

Si certains se sont levés contre le Roi, ils ont rapidement dû être réduits au silence.

— Tu as soif ? l'interpella son fils.

Sa monture était légèrement derrière la sienne, comme ils en avaient pris l'habitude dès le premier jour de voyage. Declan ne pouvait se départir de ses réflexes militaires. Il comptait protéger son fils jusqu'à ce qu'il s'assoie sur le Trône et même après. Comme il l'avait fait pour sa mère.

— Non, merci.

Le soleil avait déjà commencé sa descente dans le ciel depuis plusieurs heures. Il était persuadé qu'ils atteindraient bientôt le village mentionné par Mazoe.

Après l'avoir quittée, il avait beaucoup repensé à son empressement à les faire partir. Il avait un instant craint que ce soit pour les piéger ou pour toute autre raison malhonnête. Ses angoisses n'avaient toutefois pas de raison d'être. Mazoe avait trop aimé Essylt pour ne pas vouloir lui rendre justice. Le fait qu'elle soit espionnée avait dû beaucoup influer sur sa décision. De plus, cela leur permettait de ne pas rester statiques et de revoir les trois hommes plus tôt.

— Il n'y a personne derrière nous ?

— Non, Papa, nous ne sommes pas suivis.

Le Prince était lassé de répondre à la même question depuis cinq jours.

— Tu es sûr ?

— Oui. Regarde là-bas, on aperçoit des maisons.

Des toits se profilaient dans une vallée verdoyante. L'horizon se teintait de bleu, annonciateur de l'océan. Autour s'étendaient des vignes et des arbres.

— J'espère qu'ils ne sont pas loin, commenta Lucetmael en se plaçant à sa hauteur.

Penché vers l'avant sur sa selle, il ressemblait davantage à un enfant qu’à un jeune homme. Son père partageait son impatience.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

Ils éperonnèrent leurs chevaux en direction du village de taille moyenne, qui accueillait principalement des viticulteurs. Ils dépassèrent les premières habitations et découvrirent quelques étals dans une rue plus large que les autres.

— Attention, Messieurs ! les héla un vieil homme. Il y a beaucoup d'enfants ici, il est préférable de descendre de vos chevaux.

— Toutes nos excuses, répliqua Declan en obtempérant. Peut-être pourrez-vous nous renseigner ? Nous cherchons la maison des Teagh.

Assis derrière son étal recouvert de flacons divers, le Mebeakien acquiesça avec un sourire chaleureux.

— Bien sûr. Ils habitent à dix petites minutes d'ici. Prenez la route qui sort du village en direction du nord, puis bifurquez sur votre droite lorsque vous atteindrez un très grand chêne.

— Merci beaucoup, sourit Lucetmael, les joues rouges d'excitation.

— Je vous en prie. Oh, j'y pense, pouvez-vous confier ceci à la fille de Ternoc ?

Pris au dépourvu, Declan saisit le flacon rempli de miel tendu par le vieil homme. Il détailla l'objet puis son interlocuteur avant de lui offrir un franc sourire.

— Je le ferai, merci, Monsieur.

— Tout le plaisir était pour moi.

Ils tirèrent leurs chevaux hors du village et remontèrent en selle. Declan cala le flacon en verre contre sa cuisse, incapable de s'en détacher.

L'un d'eux a eu une fille.

Tout ce temps n’avait pas été uniquement synonyme de chagrin et d'absence. Comme toujours, la vie parvenait à surprendre par sa capacité à prendre autant qu'elle offrait.

Cette fois-ci, ils ne forcèrent pas leurs montures à prendre le galop. Ces êtres qu'ils avaient hâte de revoir devenaient impressionnants maintenant que les retrouvailles étaient imminentes. Ils en profitèrent pour contempler les plantes qui s'épanouissaient sur ces terres. Derrière les odeurs de raisin et de feuilles se profilait l’embrun salé de la mer, qui leur rappelait l'île qu'ils avaient quittée.

Enfin, ils atteignirent le fameux chêne qu'ils n'auraient pu louper tant il était majestueux. Ils tournèrent à droite sur un léger sentier dessiné dans l'herbe par plusieurs passages. Il menait à une bâtisse en bois qui paraissait être non loin des falaises donnant sur l'océan. Sur leur gauche s'étendaient des arbres fleuris alignés. Entre les branches hautes apparaissaient des cerises bien mûres qui embaumaient l'air. Sur leur droite, un immense potager accueillait diverses variétés de légumes.

— Tu crois que je pourrai en manger ? chuchota Lucetmael.

Son père rit, toujours aussi amusé par son goût prononcé pour les fruits rouges.

— Je ne pense pas que cela les dérangera. Ils…

Les sons moururent sur ses lèvres en apercevant une silhouette entre les arbres. Il tira sur les rênes de son cheval pour s'arrêter, tandis que l'homme se figea.

— Qui va là ?

Cette voix…

— Jarlath ?

Le panier et l'outil qu'il tenait tombèrent au sol. Il s'élança vers eux et sortit de l'ombre des branches.

Son visage n'avait pas changé. Malgré de nouvelles rides au coin des yeux et des cheveux plus longs, l'ancien commandant de la Reine dégageait encore ce mélange unique de gentillesse et de prestance.

— Vous...

Des larmes envahirent ses prunelles brunes. Les mains levées et rougies par les cerises, il cherchait autant l'air que les mots justes.

Declan sauta à terre et atterrit sur ses jambes flageolantes. Il abolit la distance qui les séparait et saisit Jarlath par les épaules.

— Que c'est bon de te revoir.

Il lui rendit son étreinte maladroite et typiquement masculine.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point, Chef.

Il se recula et fit non de la tête avec une tentative de sourire.

— Inutile de m'appeler ainsi. Je ne le suis plus depuis bien longtemps.

Jarlath opina et se frotta le visage pour cacher son émotion.

Lucetmael apparut derrière son père, incertain de ce qu'il devait faire ou dire. Celui qu'il avait autrefois appelé oncle ne lui laissa pas le temps de tergiverser et lui sauta dans les bras.

— Lu…, comme tu as grandi !

Il le recula, détailla ses épaules, nota l'épée à sa ceinture, puis passa une main dans ses cheveux sombres.

— Heureux de vous revoir, mon oncle.

— Je t'en prie, tutoie-moi. D'ailleurs, c'est à moi de te vouvoyer, mon Prince.

— S'il te plaît, ne le fais pas.

— Comme il te plaira.

Il passa son bras sur ses épaules en riant, incapable de réfréner la joie de ces retrouvailles merveilleuses.

— Un habitant du village m'a confié ce miel pour la fille de l'un d'entre vous. Celui qui se fait nommer Ternoc, si j'ai bien compris.

Jarlath s’écarta de Lucetmael et tendit une main tremblante vers le flacon.

— Oh… Oui. Merci.

— Qui est-ce ?

— Qui ?

— Celui d'entre vous qui a eu une fille, s’amusa Declan de son incompréhension.

— C’est Réamann.

L'ancien Chef sourit si fort qu’il s'en fit mal aux joues.

— Il me tarde de la rencontrer. Et que vous nous racontiez tout ce qu'il vous est arrivé durant ces douze dernières années.

— Oui… Venez, je…

— Tu parles tout seul ? héla une voix depuis le côté de la bâtisse.

— Non, Than. Nous avons de la visite.

Des bruits de pas pressés précédèrent l'apparition de Cathan. Vêtu d'une chemise tachée et couverte de sueur, il n'en était pas moins fringant. Ses courts cheveux bruns accentuaient les angles de sa mâchoire, fournie d'une barbe de plusieurs jours. Il dérapa dans l'herbe en les découvrant.

— Que… Ce n’est pas…

— Si, répliqua son acolyte.

Cathan les détailla à tour de rôle, la bouche entrouverte, puis se précipita sur Lucetmael pour le soulever par la taille.

— C’est bien vous ! Je n’en reviens pas comme tu es devenu grand.

Il le reposa et ils se frappèrent les épaules, dans un débordement de virilité. Declan les rejoignit et Cathan lui serra la main avant qu’ils ne se prennent dans les bras.

— Cela fait si longtemps…

— Trop longtemps.

— Venez, nous allons mettre vos chevaux avec les autres, lança Jarlath.

Lucetmael et Declan repartirent vers leurs montures oubliées pour les tirer à leur suite. Entre temps, Cathan s'était éclipsé et Jarlath les guida vers une seconde bâtisse en bois, sur la gauche. Ils y découvrirent des box pour les chevaux et un étage pour entreposer les récoltes.

— Vous avez bâti tout cela ?

— Seulement la grange, déclara Jarlath. Nous avons acheté la maison et les champs grâce à l'argent offert par Mazoe. Mais vous deviez vous en douter.

— C'est elle qui nous a indiqué ce lieu.

Il opina et se mordit l'intérieur de la joue, tandis que Declan tentait de faire rentrer son étalon dans un box vide. Il accepta de suivre la jument de son fils une fois qu'elle fut rentrée en premier.

— J'espère qu'ils ne seront pas trop à l'étroit.

— Les trois autres sont pleins. Nous alternerons et les ferons sortir pour leur dégourdir les jambes, lui assura Jarlath.

Ils refermèrent le portillon en bois et quittèrent la grange. D'ici, ils pouvaient admirer le côté de la maison ainsi que la falaise sur leur gauche. Les mugissements de l'océan leur parvenaient en une douce mélodie.

— C'est si beau, commenta Lucetmael.

— Oui…

Une porte s'ouvrit sur le côté de la maison donnant sur la mer. Réamann en émergea, Cathan sur les talons. Vêtu d'un tablier taché, il pâlit en découvrant son vieil ami.

— Declan… C'est bien toi ?

— Oui, s'amusa-t-il. Je sais que le temps ne m'a pas fait de cadeau, mais quand même !

L'ancien second éclata de rire et se précipita pour échanger leur poignée de main favorite. Ils la firent durer, les yeux dans les yeux, rattrapés par le passé.

— Le temps a été plus tendre avec toi qu'avec moi, souligna Réamann en désignant ses cheveux gris.

— Tu sembles avoir encore la forme, contra Declan face à ses épaules musclées et ses jambes épaisses.

— Oh, je fais au mieux…

Ils se lâchèrent et Réamann se tourna vers Lucetmael, à qui il tendit sa main de manière formelle.

— Je me doute que tu ne dois pas te souvenir de moi. Je t'ai peu vu enfant, mais je suis heureux de te revoir.

— Je le suis également, dit-il en serrant sa main.

Il redressa les épaules de fierté d'être salué comme un homme, surtout par quelqu'un que son père estimait autant.

— Venez, allons nous asseoir. Vous avez faim ? Soif ?

— Soif, répondit Lucetmael en sautillant à sa suite.

— Où est Cathan ? s'enquit Declan en remarquant son absence. Il est parti chercher ta femme et ta fille ?

Réamann retira son tablier.

— Oui.

Il leur indiqua la table en bois et les chaises qui patientaient près de la porte par laquelle il était sorti. C'était un lieu idéal pour manger en famille après une dure journée de travail.

— Sont-elles au courant pour nous ? s'inquiéta Declan.

Protéger son fils était essentiel. Il ne remettait pas en doute l'honnêteté des siens et préférait simplement être prudent.

— Oui.

— Et…

— Papa ?

Il se tourna vers son fils, une main posée sur le dossier de la chaise pour la tirer vers lui. Lucetmael fixait l'horizon.

Du bord de la falaise venait d'émerger Cathan en provenance d'un sentier qui serpentait sur le flanc de la roche jusqu'à la plage. À sa suite apparut une silhouette féminine entourée de jupons ondulant sous la brise. Derrière eux venaient deux enfants.

Le soleil, qui se couchait à l'opposé de l'océan, jouait dans les cheveux noués de la femme. Elle s'appuya un instant sur l'épaule de Cathan avant de le dépasser pour s'élancer vers eux. L'une de ses mains saisit le bas de ses jupes pour les relever.

Declan ne se sentit pas bouger. Il trébucha sur le côté, fit quelques pas incertains et s'écroula à genoux, la poitrine comprimée par le manque d'air.

Un tissu gris.

Des jambes se fléchissant.

Un visage flou.

Deux doigts effleurant sa joue.
— Je suis là.

OceanofPDF.com

IV

« Ma vie pour la tienne. » Prince Declan de Bofursyle, 685.

La chaleur. La chaleur d’un corps fin et tellement familier.

Le contact. Le contact d’un buste contre le sien, d’un bras autour de son dos, d’une main agrippée à sa nuque. Celui de cheveux contre sa joue, qui dansaient au gré du vent.

Le parfum. Le parfum des souvenirs, des fleurs qui éclosent à l’aube, des vagues qui s’échouent sur le sable. L’odeur unique, moite et inoubliable, de la peau d’une femme tant aimée.

— Je suis là, je suis là…

Cette voix. Cette voix secouée par les sanglots.

Mus par leur propre volonté, les bras de Declan se soulevèrent pour, enfin, enlacer le corps blotti contre lui. L’une de ses mains saisit la taille gracile tandis que l’autre s’enfouissait dans la masse de cheveux blonds, indifférente aux pinces qui en tombèrent.

— Essylt…

Leurs visages se tournèrent l’un vers l’autre sans rompre leur étreinte.

Il plongea dans ses yeux bleus comme le ciel noyés de larmes. Elles coulaient le long de ses joues pâles jusqu’à son menton, pour finir par s’échouer sur le haut de sa robe. Transi, il en recueillit une.

— Tu… C’est bien toi ?

— Oui, c’est bien moi.

Elle prit son visage en coupe entre ses mains. De son pouce, elle effleura la commissure de ses lèvres où s’épanouissaient des rides d’expression. Sous la pulpe de son doigt, les poils courts de sa barbe ployaient pour révéler la douceur de sa peau.

Declan n’avait pas quitté ses yeux, perdu dans leurs profondeurs.

— Comment est-ce possible ?

Il n’osait pas parler trop fort, de peur de briser ce rêve merveilleux.

— J’ai survécu, murmura-t-elle.

Son souffle chatouilla ses lèvres. Ses mains s’étaient naturellement agrippées à ses hanches, incapables de la lâcher.

— Il s’est passé énormément de choses durant votre absence, ajouta-t-elle sans cesser de caresser sa joue.

Il s’appuya contre sa main, puis l’attira contre son torse. D’un bond, il les remit tous deux sur pied. La tête d’Essylt reposa sur son épaule et il huma ses cheveux, comme il l’avait fait tant de fois. Les souvenirs jaillirent, dans un maelstrom d’images, de sons et de sensations. Les étreintes volées, les baisers en cachette, les disputes, les discussions nocturnes, les craintes quant à l’avenir… Tout revenait, intact et préservé.

— Je dois rêver…

Les épaules d’Essylt se secouèrent et un petit rire empreint de sanglots lui échappa. Ce son le stupéfia tant qu’il retint son souffle.

— C’est moi qui ai rêvé de cet instant pendant douze ans. Et il est enfin devenu réalité.

Elle s’écarta légèrement et il la retint par la taille.

Un mouvement dans la périphérie de son champ de vision parvint à attirer son attention. D’instinct, il la tira contre lui.

À côté de Cathan, deux enfants les contemplaient. Ils faisaient presque la même taille. La fille maintenait ses bras croisés pour contenir ses pleurs, tandis que le garçon oscillait sur ses jambes, le teint livide. Leurs cheveux blonds identiques étaient soulevés par les bourrasques marines.

Leurs yeux bleus comme le ciel se rivèrent à ceux de Declan.

— Maman ?

Essylt détailla les deux enfants, puis Declan, avant de se tourner vers Lucetmael. Appuyé sur la table en bois, il ne cherchait pas à essuyer les larmes qui ravageaient son visage. Avec douceur mais fermeté, elle repoussa les mains qui la retenaient pour le rejoindre.

Du bout des doigts, elle ôta une mèche collée au front de son fils. Ses pouvoirs jaillirent et rendirent à ses cheveux leur blondeur naturelle. Il saisit son poignet, engourdi par la magie qui venait de le transformer.

— Mon trésor, je te retrouve enfin.

— Maman !

Il tomba dans ses bras comme s’il était encore un petit garçon de cinq ans. Elle l’enlaça du mieux qu’elle put, puisqu’il la dépassait à présent. Elle embrassa son crâne, son front, ses joues, déversant sur lui un torrent de baisers.

— Mon fils, mon Lucetmael, tu m’as tant manqué.

Elle posa son front contre le sien et il se retint à ses épaules. Leurs souffles se synchronisèrent, leurs cœurs se mirent à battre à l'unisson. Dans leurs veines, leur sang chantait une mélodie qu'eux seuls pouvaient entendre.

Essylt essuya ses joues et replaça ses cheveux avec une moue attendrie.

— Tu as tant grandi… Mon petit garçon est devenu un beau jeune homme.

Il sourit et embrassa sa joue.

— Viens, je dois te présenter.

Elle prit sa main pour l'entraîner vers Declan.

Il n'avait pas bougé. Son esprit avait entendu les paroles échangées entre son fils et Essylt, sans parvenir à réagir. Tout ce qu'il était capable de faire, c'était de soutenir le regard si unique des deux enfants à quelques pas de lui.

Lucetmael posa sa main sur l'épaule de son père, autant pour le réconforter que pour se reposer sur lui.

— Maman…

Essylt relâcha son aîné et s'approcha des deux enfants. Elle enlaça la fillette, qui s'empressa de lui rendre son étreinte, puis effleura le bras nu du garçon.

— Lucetmael, Declan… Je vous présente Caílael et Aodhánn.

L'ancien Chef se pencha en avant, comme s'il venait de recevoir un coup dans la poitrine. Malgré lui, son regard dériva vers Réamann.

Ce sont ses enfants ?

Le pot de miel donné par le Mebeakien au village était pour la fille de ce dernier. Et elle semblait si jeune et…

— Les enfants, voici votre frère et votre père.

Le mot résonna en lui, encore et encore.

Père.

— Comment ? murmura-t-il, accroché aux prunelles bleues d'Essylt.

— Te souviens-tu de la veille de notre départ pour l'île ?

Par réflexe, il lutta contre les souvenirs de leur étreinte pour se protéger. Les images l'envahirent, faites de caresses et de passion.

— Nous les avons conçus cette nuit-là.

Impossible.

Et pourtant. Ils étaient là. Du haut de leurs onze ans, arborant les mêmes traits fins, les mêmes cheveux blonds, les mêmes yeux bleus mystiques.

— Comment ? répéta-t-il.

Seule la main de Lucetmael serrée sur son épaule l'empêchait de s'effondrer.

— J'ai beaucoup de choses à vous raconter. Vous…

Soudain, Caílael lâcha sa mère et courut vers eux. Elle percuta le torse de Declan et enroula ses petits bras autour de son buste épais. Ses cheveux fouettèrent son visage.

Son odeur l'envahit tout entier.

Ma fille.

Cette certitude s'infiltra dans sa chair. Comme s'il l'avait fait des centaines de fois, il l'enlaça et frotta son dos pour apaiser ses sanglots. Elle releva la tête vers lui et il fut englouti par ses larmes.

— Bonjour, Papa.

— Oh…

Il tomba à genoux pour être à sa hauteur et la serra davantage contre lui. Il oscillait entre le besoin de l'ancrer à sa peau et la crainte de la blesser.

Elle embrassa bruyamment sa joue avant de bondir dans les bras de Lucetmael. Son grand frère la réceptionna avec beaucoup de maladresse, submergé par tout l'amour dont elle faisait preuve.

Elle ressemble tellement à Essylt.

Il contempla la mère de son enfant — de *ses* enfants — avant de se concentrer sur Aodhánn. Il détaillait son frère aîné, les sourcils froncés et la bouche plissée. Declan s'approcha de lui sans savoir où il trouvait encore la force de se mouvoir.

Son fils recula d'un pas.

— Aodh…, le pria Essylt en tendant la main vers son bras.

Aodhánn s'en écarta également. Il redressa le menton et ses fines épaules, ses yeux rivés à ceux de son père.

Toi, c'est à moi que tu ressembles.

— Je suis heureux de te rencontrer, Aodhánn, murmura-t-il en prononçant son prénom lentement pour en appréhender les sonorités. Plus que tu ne peux l'imaginer.

Il lui tendit la main. Son sourcil droit se releva de surprise, avant qu'il ne reprenne son masque froid. Il s'en saisit néanmoins et la serra, les muscles de son bras bandés pour prouver sa force.

Dans sa grande main calleuse et abîmée, la fine paume du garçon était brûlante.

Mon fils.

Il prit une grande inspiration, sa poitrine baignée dans une douce chaleur.

Aodhánn relâcha sa main, n'ajouta rien et marcha vers la table pour rejoindre Jarlath et Cathan. Ses oncles tentèrent de lui parler et il fit non de la tête.

— Il va avoir besoin d'un peu de temps, lui confia Essylt.

— Je crois que moi aussi, avoua-t-il en se frottant le visage dans l'espoir de remettre de l'ordre dans ses pensées.

Ce fut plus fort que lui, ses doigts effleurèrent ceux d'Essylt.

Elle est là. Elle n'est pas morte. Elle est là.

Le rire cristallin de Caílael résonna autour d'eux. Lucetmael avait coincé ses doigts dans ses cheveux et elle les démêlait en le taquinant. Non loin, Aodhánn leur tournait le dos, ce qui ne pouvait dissimuler le tremblement de ses épaules.

Ce sont mes enfants.

J'ai deux nouveaux enfants.

Sans s'en apercevoir, il tomba sur l'une des vieilles chaises. Il fixa les rainures du bois de la table.

— Declan ?

Essylt s'assit en face de lui. Derrière la bâtisse, le ciel s'était peu à peu teinté d'orange et de rose, ce qui ne faisait que la rendre encore plus irréelle. Elle caressa sa main posée à plat sur la table.

— Raconte-moi.

Elle opina. Lucetmael prit place à côté de son père et Caílael près de lui. Réticent, Aodhánn s'installa à côté de sa mère. Cathan prit la dernière chaise et Jarlath rentra en chercher deux autres.

— Je nous ramène de quoi manger, déclara Réamann en s'éclipsant.

Essylt repoussa une mèche derrière son oreille. Declan ne remarqua qu'alors que ses cheveux étaient plus courts. Ils arrivaient sous ses épaules, ce qui ne les empêchait pas d'arborer leurs boucles d'antan.

Je me souviens de la première fois où ses boucles se sont retrouvées sur mon torse, derrière l'orphelinat.

— Cette nuit-là… Je suis presque morte.

Un frisson glacé dévala le dos de Declan. Lucetmael se rapprocha de lui pour se prémunir de ce récit qu'ils devaient impérativement entendre. Elle les contempla à tour de rôle, les lèvres blêmes.

— Lorsque Calixte m'a transpercée avec son épée, j'ai su que je n'arriverais pas à vous rejoindre. J'étais convaincue que j'allais mourir : j'ai senti la vie me quitter. Alors, j'ai lancé la pierre vers vous et je vous ai envoyé toute ma magie. J'ai songé à l'île et à ce que j'avais éprouvé en cherchant les pierres.

« Ma magie a coulé de mes doigts, il y a eu une vive lumière… Quand elle s'est dissipée, vous n'étiez plus là. »

Réamann déposa des gobelets en terre cuite et de l'eau sur la table. Il serra brièvement l'épaule raide d'Aodhánn avant de repartir dans la maison.

— La pierre était toujours là. J'ai vu à sa lueur qu'elle vous avait envoyés là-bas et que, pour cela, elle avait usé de beaucoup de sa puissance.

« Calixte s'est mis à hurler et a retiré son arme. Je me suis effondrée. »

Caílael se mit à trembler. Lucetmael lui prit la main et elle le gratifia d'un minuscule sourire.

— Je me suis sentie mourir. Je n'avais plus de force, je me vidais de mon sang. Pourtant, quelque chose m'a retenue : les deux petites étincelles que je sentais dans mon ventre. Ces deux étincelles que j'avais perçues quelques minutes plus tôt, au moment de sortir dans le jardin.

Declan se souvint du petit temps d'arrêt qu'elle avait fait. Il avait cru qu'elle était simplement inquiète ou réfléchissait à tout ce qu'ils avaient à faire pour s'échapper. Il ne comprenait qu'à présent qu'elle avait perçu ce qu'elle seule pouvait percevoir.

— Je sentais leurs vies en moi et l'une de mes dernières pensées cohérentes a été « *Si je meurs, ils mourront aussi*. » J'ai lutté, je ne sais pas vraiment comment. Je voulais tant qu'ils vivent. Ce qui ne m'empêchait pas d'agoniser un peu plus chaque seconde.

Elle baissa la tête vers ses mains jointes autour de son gobelet.

— Ils… Ils sont arrivés peu de temps après. Les deux soldats bofursyliens.

Essylt déglutit avec difficulté. Declan se pencha vers elle pour essayer de comprendre sa détresse.

— Je… J’ai aspiré leur vie sans m’en apercevoir. Je l’ai aspirée jusqu’à ce qu’il n’en reste plus rien.

Un silence s’abattit sur la table. Caílael et Aodhánn admiraient leur mère avec un mélange de dévotion et de compassion incommensurable. Lucetmael et Declan se contentaient d’attendre, leur esprit ralenti par toutes ces révélations.

— Quant à nous, commença Jarlath pour la soutenir, nous avons été réveillés par un soldat de garde. La Reine était descendue et il avait pour ordre de nous prévenir de ce genre de déplacements. Nous nous sommes levés pour la rejoindre… En haut des escaliers, nous nous sommes tous les deux effondrés en ressentant une douleur atroce dans la poitrine.

L’épée qui l’a transpercée.

Declan aussi se remémorait cette souffrance aiguë, suffocante.

— Il nous a fallu quelques minutes pour nous relever et comprendre… En bas, nous avons aperçu Calixte, son épée ensanglantée à la main. Il a ordonné à ses hommes de tuer les soldats de Rodorchna pour leur traîtrise.

— Tout est allé très vite, intervint Cathan, les mâchoires serrées. Nous avons assisté à leur mort, impuissants. Nous nous sommes cachés au lieu de les aider.

Jarlath posa sa main sur son épaule et Essylt redressa enfin la tête vers lui.

— Il y avait de quoi être en état de choc, commenta Declan.

— Oui… Surtout quand nous avons entendu Calixte déclarer que la Reine était morte des mains du Chef et que le Prince venait d’être enlevé.

— Il a ensuite ordonné que les membres de la suite d’Essylt soient arrêtés, continua Cathan. En comprenant que nous ne pouvions rien faire, nous nous sommes cachés. De la fenêtre, nous avons pu apercevoir le corps d’Essylt.

Une lueur identique brûlait au fond de leurs yeux bruns si semblables. Celle d’un souvenir qu’ils ne pourraient jamais effacer.

— Plus loin, les soldats se bousculaient et les filles criaient… Nous savions que nous ne pouvions plus rien faire contre le Roi. Excepté une chose…

— Il était inenvisageable que nous abandonnions Essylt, même si elle n’était plus de ce monde, affirma Jarlath. Alors, nous sommes descendus dans le jardin royal en passant par la fenêtre pour la rejoindre.

Je savais qu'ils n'avaient pas pu l'abandonner, réalisa Declan, empli de fierté et de reconnaissance.

— Ce n'est que près d'elle que nous avons remarqué les deux corps des soldats bofursyliens. L'un d'eux tenait une torche qui brûlait encore. Quand nous nous sommes penchés pour la prendre…

Ils secouèrent la tête avec une synchronisation sidérante, comme s'ils revivaient cet instant.

— Elle vivait. Son sang coulait encore, mais elle vivait.

— Et tout a changé, gronda Jarlath. Il n'était plus question de préserver son corps et sa mémoire : il nous fallait la sauver.

— Nous avons pris les uniformes des gardes décédés. Nous avons enroulé Essylt dans des robes que nous avons trouvées dans l'atelier des filles pour la cacher. Puis nous avons mis le feu aux deux cadavres avant de partir.

— Je ne parviens toujours pas à croire que nous ayons réussi à sortir de l'aile royale. Il n'y avait qu'un garde à l'entrée, occupé à tirer les cadavres vers le jardin, certainement pour les brûler avec celui d'Essylt. Il a été aisé de le mettre hors d'état de nuire.

— Une fois dans la cour, le chaos ambiant nous a cachés. Partout, des domestiques couraient en hurlant, des gardes tentaient d'apaiser la situation tandis que d'autres se battaient. C'est Royal qui nous a trouvés le premier. Il a fendu la foule et s'est accroupi devant Jar, qui portait Essylt sur son épaule.

— C'est à cet instant que je les ai trouvés, intervint Réamann, debout derrière Cathan, des assiettes à la main. J'avais entendu les rumeurs selon lesquelles tu avais tué la Reine et je savais que c'était faux. J'avais prévu de partir à ta recherche, lorsque j'ai vu Royal traverser la cour et les rejoindre. Avec la montagne de tissus qu'ils tenaient…, j'ai su qui ils essayaient de faire sortir.

— Il nous a rejoints et nous a proposé son aide, que nous avons acceptée, précisa Cathan. Je suis monté sur son cheval et nous sommes partis.

— Nous avons chevauché pendant deux longues heures en direction de la Guanile avant de nous arrêter dans une forêt. Nous ignorions si Essylt vivait encore…

— Nous l'avons allongée dans l'herbe et tenté de soigner sa blessure, qui saignait moins. Nous étions tous les trois éreintés, tout comme les

chevaux. Nous avons juste eu le temps de panser un peu mieux sa plaie avant de nous écrouler.

Essylt prit une grande inspiration en se redressant.

— Je ne cesserai jamais de m'excuser d'avoir puisé dans votre vie. Je…

— Tu ne le contrôlais pas, la coupa Jarlath, les sourcils froncés.

— Sans cela, tu serais morte.

— Mais vous auriez pu mourir aussi. J'aurais pu…

— Tu ne l'as pas fait, objecta Cathan d'une voix dure. S'il te plaît, cesse de t'en vouloir pour cela.

Elle recula dans sa chaise, les traits tirés. Declan percevait l'effluve de sa culpabilité, qui l'auréolait en vagues furieuses. Même après douze ans, elle ne se pardonnait pas d'avoir pris de l'énergie aux siens à un moment où elle en avait cruellement besoin.

— Durant les jours suivants, nous n'avons chevauché qu'une à deux heures, narra Réamann. La Reine ne se réveillait pas et les chevaux manquaient de force. Dès que nous l'allongions au milieu de la nature, les plantes fanaient et les animaux sauvages venaient s'allonger près d'elle pour dormir. Plus d'un ne s'est jamais réveillé.

Essylt essuya une larme traîtresse.

Ces animaux… Ils lui ont offert leur vie. Intentionnellement.

Cela impliquait bien trop de choses pour qu'il puisse toutes les appréhender.

— Plus d'une fois, nous avons failli être découverts, expliqua Cathan. Nous nous sommes même battus contre deux soldats bofursyliens qui recherchaient le Prince.

— Au bout d'une semaine, la plaie d'Essylt était suffisamment refermée pour permettre de plus longs déplacements. Nous avons acheté un nouveau cheval grâce à l'argent que je possédais et nous avons avancé davantage, poursuivit Réamann. Il nous fallait à tout prix quitter la Rodorchna.

« Nous avons voyagé jusqu'en Guanile, où nous nous sommes cachés dans la nature pour qu'elle continue à guérir. »

— Elle n'est revenue à elle que deux semaines après notre départ du palais, souffla Jarlath. Si je ne connaissais pas sa magie, je n'aurais pas cru cela possible.

— La première chose qu'elle a demandée, c'est si Calixte vous avait trouvés, leur apprit Cathan, les yeux embués de larmes. Nous n'avions

aucune nouvelle de vous et ignorions où vous étiez partis. Avant d'avoir pu lui répondre, elle s'est endormie.

— Une semaine plus tard, elle a été en mesure de nous raconter tout ce qu'il s'était passé. Calixte, votre départ pour l'île…

Jarlath déglutit avec peine. Declan espéra qu'il ne s'était pas senti trop trahi d'apprendre qu'ils avaient planifié de partir sans eux.

— Comme j'étais très faible et enceinte, il nous fallait de l'aide. Je ne pouvais plus évoluer à l'extérieur sans risque et je peinais à faire des gestes simples, à cause de ma plaie, intervint Essylt d'une voix chevrotante. Je n'ai été capable de monter seule en selle que deux semaines plus tard. À ce moment-là, nous nous déplacions entre la frontière de la Guanile et de la Mebeaka, et avons donc décidé d'entrer en contact avec Mazoe.

La suite, ils la connaissaient. La Reine de Mebeaka leur avait porté assistance en leur donnant beaucoup d'argent et en leur indiquant un lieu où vivre, cachés de tous.

Mazoe nous a menti… Mais je ne lui en veux pas. Je ne l'aurais pas crue si elle me l'avait dit.

— Vous l'avez vue, je suppose ? s'enquit Essylt.

— Oui. Elle nous a raconté une version simplifiée.

Elle ne put contenir un petit sourire. La loyauté de Mazoe était indéfectible.

— Que vous a-t-elle dit d'autre ? questionna Jarlath. Nous ne l'avons pas revue depuis ce jour-là.

— Sait-elle ce qu'il est arrivé aux filles ? À Paddy, Caem ou Gladys ?

Declan et Lucetmael se consultèrent du regard. L'ancienne souveraine leur avait confié une information sensible, qu'ils pouvaient néanmoins se permettre de partager.

— Janae et Léan sont parvenues à s'échapper. Elles ont trouvé de l'aide auprès d'Aveleen et de Balor.

Essylt porta une main à sa bouche.

— C'est… !

— Où sont-elles ? la coupa Cathan en se levant.

— Elle l'ignore. Aveleen et Balor ne le savent pas non plus, ils se sont contentés de leur donner de l'argent pour qu'elles s'enfuient.

Les muscles des bras bandés, Cathan repoussa sa chaise et partit vers la maison sans un mot de plus.

— Janae… Il s'en est voulu de l'avoir abandonnée, murmura Essylt.

— Je doute qu’il ait pu faire quoi que ce soit, assura Declan.

— Au moins, elle est en vie, souligna Jarlath.

— Et les autres ?

— Lors de l’arrestation, Bethania a été tuée.

L’ancien commandant encore présent poussa un feulement de rage.

— Ces espèces de… Elle n’avait rien fait de mal !

— Je sais, l’approuva Declan. J’espère que nous le leur ferons payer.

La tête basse, Essylt fixait ses mains.

— Quant aux autres, Mazoe n’a pas de nouvelles. Lors de la cérémonie en ton honneur, elle a discuté avec Yvain, Aveleen et Balor. Ils sont les seuls à savoir ce que Calixte a fait.

Essylt se redressa pour prendre les assiettes des mains de Réamann et les déposer sur la table. Il tressaillit et repartit chercher le plat.

Un silence songeur prit possession d’eux. L’ancien second revint avec une marmite fumante et leur servit du ragoût. La délicieuse odeur réveilla Lucetmael et Aodhánn qui se précipitèrent sur leurs auges. Caílael soupira face à ses frères qui mangeaient en se salissant et saisit sa cuillère avec une élégance presque moqueuse.

Mes enfants.

— Que… Que s’est-il passé ensuite pour vous ? demanda Declan.

— Nous avons acheté ces terres grâce à l’argent de Mazoe et nous y sommes établis, raconta Essylt. Les garçons se sont occupés des travaux et des champs pendant que je guérissais. Avec ma grossesse…, je n’ai été capable de rien jusqu’à l’accouchement.

— Mais nous étions là pour le reste, jument joufflue.

Ses fins sourcils blonds se froncèrent. Une bourrasque souleva des brins d’herbe qui vinrent s’échouer sur le visage de Jarlath. Il les repoussa en se grattant le nez.

— Tu ne m’as toujours pas pardonné ce surnom ?

— Jamais.

Leurs rires se mêlèrent les uns aux autres. La nuit était tombée et dévoilait peu à peu toutes ses étoiles. Elles s’étendaient par-dessus l’océan en une myriade infinie.

— Est-ce que… Est-ce que l’accouchement a été difficile ?

Il ne parvenait pas à croire qu’il n’avait pas été là pour elle. Pour cela et pour la nuit de l’attaque de Calixte. Il avait failli tant de fois qu’il n’osait les compter.

— On mange, grommela Aodhánn.

— Je ne comptais pas rentrer dans les détails. Mais oui, donner la vie à deux bébés n'a pas été une mince affaire. Surtout sans sage-femme. Nous n'avons pas pris le risque que l'une d'entre elles reconnaisse les caractéristiques des de Rodorchna chez eux.

Il opina, soulagé. Il aurait pris la même décision.

— Quand je les ai tenus dans mes bras après tous ces longs mois de douleur…

Declan hocha la tête en luttant contre ses larmes.

— Pour… Pour leurs prénoms…

— Ils viennent de Caíl et Dhánn, les histoires que tu me racontais quand j'étais petit ? termina Lucetmael pour lui.

— Oui, sourit Essylt à l'intention de son aîné. C'est ton père qui te les a racontées en premier. Et je les ai narrées par la suite à ton frère et ta sœur.

Lucetmael se tourna vers eux. Aodhánn haussa les épaules et Caílael lui offrit un sourire identique à celui de leur mère.

Declan réalisa soudain un élément important : Jarlath, Cathan et Réamann savaient qu'ils avaient été amants pendant tout ce temps. Et qu'il avait trahi son propre frère en partageant le lit de son épouse.

— Ils…

L'ancien Chef chercha ses mots, déstabilisé par la délicatesse du sujet qu'il souhaitait aborder.

— Quand vous avez appris que…

Il fixa Jarlath et Réamann assis côte à côte.

— Que tu étais le père de Lu ? compléta son ami de toujours avec son éternel demi-sourire. C'est Essylt qui nous l'a dit lorsqu'elle nous a annoncé qu'elle était enceinte.

— Ça a été un sacré choc, affirma Jarlath.

— Parle pour toi, se moqua une voix dans son dos.

Cathan revint vers eux. Ses cheveux dégoulinaient d'eau et il secoua la tête pour chasser des gouttes de son visage. La nuit dissimulait son expression.

— Moi, je m'en doutais.

— Tu mens !

— C'est faux ! assura Essylt. Vous étiez aussi ahuris l'un que l'autre.

— Nous aurions dû pourtant le deviner, s'agaça Cathan en se servant à manger.

— C’est vrai.

— Moi, je m’en doutais. Pas que vous étiez amants, nuança Réamann, mais que Declan était amoureux.

— C’était si voyant que ça ? s’enquit Lucetmael.

Il se pencha en avant, friand d’anecdotes sur ses parents plus jeunes.

— Il n’y avait pas plus dévoué que lui.

— J’étais un excellent soldat.

— Hum. Aucun soldat n’est aussi investi et inquiet. Sans parler des regards énamourés que tu lui lançais.

Il grimaça et ses enfants éclatèrent d’un rire si pur qu’il effaça toute sa gêne.

— Moi qui croyais être discret.

— Je doute que d’autres l’aient remarqué. Je te connaissais trop bien.

Ils échangèrent un regard complice qui les ramena des décennies en arrière, au temps où le plus âgé entraînait le cadet à devenir un soldat d’excellence.

— As-tu mis longtemps à aller mieux après, Maman ?

— Oui. J’ai passé un an à m’occuper des jumeaux et à me reposer. Frôler la mort et donner la vie simultanément est plus épuisant qu’il n’y paraît.

Sa tentative d’humour tomba à l’eau. Declan eut envie de prendre sa main par-dessus la table pour effacer son chagrin.

— Par la suite…, les semaines, les mois, puis les années ont défilé. Nous avons construit notre vie ici, à l’abri des regards et du danger. Les jumeaux étaient trop petits pour que nous tentions de retourner en Rodorchna ou de vous rejoindre. Surtout pas avec les rumeurs que nous avons entendues à propos des actes de Calixte.

Le Roi faisait planer une menace sur tous les êtres vivants sur ses terres et même au-delà. Declan serra les poings sur ses genoux et se concentra sur sa respiration. Il n’avait pas envie de penser à son frère, pas ici, pas maintenant.

— Comment est l’île ? s’enquit Aodhánn.

Il ne cachait pas son déplaisir de devoir s’exprimer, toutefois sa curiosité illuminait ses traits fins.

— Encore plus incroyable que tout ce que j’avais pu imaginer, répondit Declan.

Aodhánn, Caílael et Essylt se penchèrent vers lui sans s’en rendre compte.

— Nous sommes arrivés sur la plage, cette nuit-là, précisa l’ancien Chef, conscient que c’était leur tour de narrer leur histoire. Les premiers jours ont été très durs, avec la crainte que des magiciens nous attaquent et surtout ta perte…

Les lèvres d’Essylt se plissèrent sous l’afflux d’un sanglot.

— Je suis tellement désolée que vous ayez vécu tout ce temps avec la certitude que j’étais morte. Je…

— Tu es là. C’est le principal, Maman, affirma Lucetmael en se levant.

Il fit le tour de la table et vint enlacer sa mère.

— Heureusement pour nous, l’île était déserte, poursuivit Declan d’une voix enrouée. Nous avons établi un camp, puis construit une petite maisonnette. Nous avons appris à pêcher, à trouver des aliments comestibles et à protéger nos provisions et notre eau des petits animaux qui vivent dans les arbres.

— Quels animaux ? se réjouit Caílael.

— Ils sont très agiles et se balancent d’arbre en arbre, lui expliqua son père. Leurs bras sont longs et ils adorent nous voler des choses.

— J’aimerais en voir un jour.

Il posa une main protectrice sur le côté de sa tête et elle ne se déroba pas. Au contraire, elle s’assit sur la chaise de son frère aîné pour se rapprocher de lui. Face à son visage d’enfant, il avait envie de lui faire toutes les promesses qui soient.

Qu’allons-nous faire à présent ? Retournerons-nous sur l’île un jour ? Comment allons-nous récupérer la Rodorchna ?

— Comment est-ce ? Les plantes, la nature…

— Il y a des arbres très fins et d’autres épais, s’enthousiasma Lucetmael, toujours proche de sa mère. L’île possède une crique avec à sa pointe une cascade.

— C’est en haut de cet endroit que vivait Meallán.

Ils faillirent ne pas entendre le murmure d’Essylt, empreint de surprise et de vénération.

— Je n’ai jamais vu autant de paysages différents en des lieux aussi proches, leur apprit Declan. Les plantes d’un bout à l’autre sont différentes. Il y a aussi une grande plaine aride et une forêt très luxuriante. Nous

n’avons pas tout visité, car les points d’eau sont rares. Nous avons supposé qu’ils récoltaient la pluie ou se servaient de leurs dons.

— Avez-vous trouvé les pierres ? questionna Essylt.

— Oui, nous les avons vues, affirma Lucetmael.

Le ton de sa voix la fit tressaillir.

— Nous ne sommes pas restés près d’elles, compléta Declan. Lu ne se sentait pas bien en leur présence, il ne parvenait pas à dormir. Nous les avons laissées là où elles étaient et nous ne les avons pas touchées.

— Vous avez bien fait.

Elle attira son aîné contre elle pour le serrer à nouveau, nullement rassasiée.

— Comment avez-vous fait pour revenir ? demanda Jarlath.

Ils racontèrent les préparatifs des derniers mois et leurs péripéties sur l’eau puis sur le Continent, tout en se régalant de cerises bien mûres. Declan fit les gros yeux à Lucetmael pour qu’il calme sa cadence, sous l’attention intriguée de sa mère.

Le bâillement audible de Caílael interrompit Jarlath.

— Il est l’heure d’aller se coucher, déclara Essylt.

— Non ! Je veux rester avec Papa et Lu.

Declan se redressa de fierté. Sa fille — que ce mot résonnait étrangement dans son esprit — l’appelait Papa sans la moindre hésitation.

— Vous aurez tout le temps demain, assura-t-elle.

— Et tous les jours qui suivront.

Essylt croisa les yeux verts du père de ses enfants, remplis de joie et d’espoir.

Jarlath se gratta la gorge.

— Nous allons manquer de couchettes. Il nous en reste une vieille que nous avons gardée au cas où, mais il va nous en manquer une.

— Je dormirai dans la grange, affirma Declan. Il y a beaucoup de foin, cela fera l’affaire.

— Tu es sûr ?

— Oui. Lu et moi avons plus d’une fois dormi à la belle étoile sur la plage, ce sera très luxueux en comparaison.

— Je te préviens, notre vieille jument fait des bruits bizarres, s’esclaffa Cathan en empilant les assiettes sales.

— Ça s’accordera avec ses ronflements.

Ils éclatèrent de rire devant l’expression outrée de Declan.

— Tu oses te moquer de ton père ?

Lucetmael se cacha derrière sa mère.

— J’ai juste énoncé un fait.

— Cessez de vous chamailler, les enfants, s’interposa Essylt. Et montez vous coucher.

Elle désigna la maison à Lucetmael. Il s’arrêta sur le seuil et oscilla sur ses jambes avant de pénétrer dans la cuisine. La pièce voisine, très grande, était une sorte d’atelier couplé à un espace de détente avec un vieux canapé usé. Toutes les planches de bois apparentes conféraient à l’intérieur un charme fou.

— C’est très joli, commenta Declan qui les avait suivis.

— Notre chambre est là-haut ! s’écria Caílael en saisissant la main de son père pour le tirer dans son sillage.

L’étage accueillait deux chambres spartiates munies de trois couchettes et de quelques bibelots sans valeur. Une salle de bains complétait l’étage, avec seulement un bac assez grand pour un enfant ou une femme mince.

Declan ne put s’empêcher de se remémorer leurs appartements en Bofursyle. Que ce soient les siens ou ceux d’Essylt, ils étaient pourvus de tant de pièces, de mobilier et d’objets que c’en était parfois trop. Cette chaumière n’était toutefois pas comparable à la vie très rudimentaire qu’ils avaient menée avec son fils aîné.

— C’est là que je dors, pépia sa fille en désignant le lit au fond de la pièce. Aodhánn est de l’autre côté et Maman au milieu, pour éviter qu’on ne se dispute.

— Prends mon lit, Lucetmael, indiqua Essylt. Je vais m’installer la vieille couchette par terre.

— Tu es sûre ? Je peux dormir par terre et…

— Non, non. Je ne vais pas me coucher dans l’immédiat, alors profites-en.

Il obtempéra. Caílael prit quelques affaires et s’éclipsa dans la salle de bains. Aodhánn lança un regard peu amène à son frère et son père avant de leur tourner le dos pour se changer. Declan descendit chercher le sac de Lucetmael pour qu’il ait tout ce dont il avait besoin.

Il contempla ensuite ses trois enfants se glisser sous les draps. Seulement illuminés par une bougie posée entre ses deux fils, ils se ressemblaient tant qu’il avait l’impression que ses yeux lui jouaient des tours.

Par pitié, que ce rêve ne prenne jamais fin.

Des doigts chauds sur le haut de son bras le firent frissonner. Appuyée contre le chambranle de la porte, Essylt l'admirait, lui.

— Ils sont merveilleux, tu ne trouves pas ?

— Oui.

Sa main dériva derrière son épaule, qu'elle poussa légèrement. Il s'avança d'un pas dans cette chambre inconnue, gagné par une intense nervosité. Il prit deux grandes inspirations et s'approcha du lit de Caílael.

— Dors bien.

— J'ai hâte d'être demain, trépigna-t-elle en bougeant ses petits pieds.

— Moi aussi.

Il détailla son visage encore marqué par l'enfance, ébahi de voir en elle Essylt. Lorsqu'il l'avait connue, elle avait dix-sept ans et non onze, pourtant il était persuadé que c'était exactement à cela qu'elle avait ressemblé.

Il se pencha lentement pour déposer un tendre baiser sur son front. Le sentiment d'authenticité qui l'envahit se passait de mots.

Declan s'assit ensuite au bord du lit de Lucetmael et Essylt l'imita de l'autre côté. Elle remonta le drap sur le torse de son aîné.

— Je crois que je n'ai plus besoin de te raconter d'histoire.

Il prit sa main pour embrasser ses doigts.

— Je suis tellement heureux que tu ailles bien, Maman.

— Et moi que tu sois là. Repose-toi, tu as l'air fatigué.

Elle caressa sa joue. Les paupières de Lucetmael s'abaissèrent un peu, alourdies.

Declan embrassa son front, incapable de déroger à leur rituel, puis marcha vers le lit d'Aodhánn. Il leur tournait le dos, ce qui n'empêcha pas Essylt d'embrasser sa joue et d'ébouriffer ses cheveux.

— Je t'aime, mon grincheux. À demain.

Elle s'écarta et Declan chancela sur ses jambes. Il sentait bien qu'Aodhánn ne voulait aucune marque d'affection physique.

— Je ne peux pas imaginer à quel point cela doit être perturbant pour toi, chuchota-t-il. Mais sache que je suis là maintenant et que j'espère pouvoir prendre une place dans ta vie, si tu le souhaites bien sûr. Je ferai tout pour que ce soit le cas.

Il souffla la bougie posée par terre.

— Fais de beaux rêves, mon fils.

La pénombre lui dissimula le tressautement de ses fines épaules.

Declan referma derrière lui. Essylt patientait dans le couloir, tout aussi bouleversée.

— Tu as besoin d'aide pour faire quelque chose ?

— Non, je vais installer la paillasse. J'arrive.

Il acquiesça et descendit, les jambes faibles. Dans la cuisine, Réamann, Jarlath et Cathan terminaient de ranger et de faire la vaisselle.

Imaginer les douze dernières années dans cette maison était aisé. L'air embaumait le calme et la vie de famille.

Une famille dont j'ai été absent pendant si longtemps…

Declan se retint à la table usée qui trônait au milieu de la cuisine. Cathan se tourna vers lui, surpris.

— Les enfants sont couchés ?

— Oui. Je…

Jarlath délaissa son torchon mouillé et Réamann plongea ses mains dans un seau d'eau trouble.

— Merci. Merci d'avoir sauvé Essylt et d'avoir pris soin d'elle et de mes enfants. Je vous dois tant et ne pourrai jamais assez vous remercier.

Cathan passa un bras sur ses épaules.

— Tu n'as pas à nous remercier.

Jarlath se joignit à eux.

— Ça a été un grand honneur de veiller sur eux.

Réamann se mêla à leur drôle d'étreinte, maladroite et pourtant bienvenue.

— Je le referais douze ans de plus, si c'était nécessaire.

Declan acquiesça et s'écarta après avoir appliqué quelques tapes viriles. Il les gratifia d'un signe de tête militaire, qu'ils lui rendirent par réflexe, avant de sortir.

L'air frais piqua ses yeux pleins de larmes.

Il marcha droit devant lui jusqu'à atteindre le bord de la falaise. En contrebas, les vagues se fracassaient sur la roche. Il distinguait le long de la paroi un chemin menant jusqu'en bas.

— Il y a une petite plage lorsque la marée est basse, l'informa une voix dans son dos.

Il renifla et s'essuya les yeux du revers de la main.

— Ce doit être très joli.

— Ça l'est. C'est aussi pratique pour attraper des fruits de mer. Nous avons installé quelques pièges, là et là.

Un bras fin apparut à sa droite pour lui désigner deux emplacements. Il se concentra sur les vagues et leur mugissement répétitif pour faire abstraction de la présence chaude près de lui. En vain.

— Je me souviens d'une falaise où tu as sauté sans hésiter.

Il ne put contenir un sourire.

— Et sans réfléchir. J'étais un brin arrogant.

— Ou juste très sûr de tes capacités.

— Tu as dû soigner mes mains.

— C'est un détail.

Le vent souleva les jupons gris d'Essylt.

— Tu m'as sauvé la vie, ce jour-là. Et tu l'as refait à de nombreuses reprises.

— Où veux-tu en venir ?

Il se tourna vers elle et son agacement s'évapora aussitôt. L'éclat de la lune conférait à son visage une beauté inégalée.

— Tu n'as pas à t'en vouloir pour cette nuit-là. Nous étions pressés et terrifiés. Nous avons fait de notre mieux et j'ai pris la décision de vous sauver au péril de ma vie. Je ne le regrette pas, malgré toutes ces années séparés. J'ai fait ce qui devait être fait pour vous protéger.

— C'était à moi de vous protéger tous les deux. J'ai failli et…

— Non, je t'interdis de dire cela.

Elle recouvrit sa joue de sa paume chaude.

— Tu as pris soin de notre fils. Tu l'as élevé et l'as protégé sur un territoire inconnu. Tu n'as aucunement failli.

Il fit non de la tête sans pour autant rompre leur contact. Sa peau créait des sensations qu'il n'avait pas éprouvées depuis bien longtemps. Il s'en écarta pourtant, la poitrine comprimée depuis qu'il avait entendu leur récit durant le repas.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas : pourquoi n'avez-vous pas essayé de nous rejoindre ? Quand les jumeaux étaient petits, ce n'était pas possible, mais ils ont onze ans… Ou alors, Cathan, Jarlath et Réamann auraient pu essayer de voguer jusqu'à nous.

— Je doute qu'ils y soient parvenus, répliqua-t-elle, une lueur étrange dansant dans ses prunelles. Personne du Continent n'a jamais atteint l'île, car je pense qu'elle est protégée.

Il gronda et se passa une main dans les cheveux. C'était la réflexion qu'il s'était faite durant leur voyage.

— Mais toi…, que tu n’aies pas voulu les laisser ici, je le conçois. Mais vers sept ou huit ans, ils auraient été capables de supporter le trajet. Vous auriez pu demander de l’aide à Mazoe pour qu’elle vous achète un bateau et ensuite…

Il s’interrompit quand elle se détourna vers l’océan.

— Non, nous n’aurions pas pu.

— Pourquoi ?

Elle fit volte-face et marcha en direction de la maison. Il lui emboîta le pas, embrasé par une rage dont il ne se serait pas cru capable à son encontre.

— Pendant douze ans, j’ai cru que tu étais morte. J’ai vécu la pire des douleurs, la pire des absences. J’ai dû élever notre fils seul et l’aider à surmonter son chagrin. J’ai droit à une explication, Essylt.

Il la retint par le poignet et elle se retourna, ses cheveux défaits dans son sillage.

— Si je te la donnais, tu ne me croirais pas.

Sa détresse se déversa en lui, aussi glacée que l’hiver.

— Y a-t-il une seule fois où je ne t’ai pas crue ?

Il la relâcha de crainte de l’avoir blessée. Des larmes s’accrochèrent à ses cils blonds. Elle le détailla, déconcertée par sa splendeur même sous le couvert de la nuit. Puis elle se tourna vers la maison silencieuse où plus aucune lumière ne brillait.

— Viens.

Elle s’engagea vers l’arrière de la chaumière et il la suivit. Le branchage des cerisiers formait une ombre massive et mouvante. Le vent chantait entre les feuilles et les fruits, créant une mélodie douce qui égayait la pénombre.

Essylt dépassa plusieurs rangées d’arbres avant de s’arrêter. Declan patienta, les mains le long du corps et les yeux fouillant les alentours pour s’assurer qu’ils étaient seuls.

Même après toutes ces années, le soldat protégeait sa Reine.

— Il m’arrive de rêver des morts.

Elle se tourna vers lui, les lèvres pincées.

— J’ai longtemps cru que ce n’était que le simple fruit de mon imagination. Ma mère, mes frères, mon père, Ty… Ils me sont tous apparus. Souvent dans des cauchemars.

Il se frotta la barbe, l’esprit en ébullition.

— Te souviens-tu de la fois où, dans l'ancienne chambre de ma mère, je t'ai dit que je l'avais vue en rêve ? Et que cela m'avait semblé réel ?

— Je crois, oui…

— Ça l'était. Réel. J'ignore comment cela est possible. J'ignore comment mon pouvoir pour la vie peut me permettre de voir et parler avec les morts. Mais c'est bel et bien le cas.

« Je l'ai compris quand j'ai moi-même failli mourir. Je me suis sentie partir et… il y avait ma mère, Ty, mon grand-père et même Guénolé. Ils me souriaient. Ils semblaient si apaisés, si sereins… Ils m'ont dit que je ne devais pas les rejoindre tout de suite. Que j'avais encore beaucoup de choses à accomplir. »

Declan fit quelques pas incertains avant de s'appuyer d'une main contre un arbre. Tout ce qu'il l'avait vue faire avec ses dons, tout ce qu'elle lui avait narré, le journal de Meallán qu'elle lui avait prêté… Cela ne l'avait pas préparé à une telle révélation.

— Quand les jumeaux sont nés et que j'ai commencé à aller mieux, j'ai décidé que nous retournerions sur l'île dès qu'ils auraient deux ou trois ans. Je ne supportais pas l'idée de vous savoir seuls et me croyant morte. Une fois qu'Aodh et Lael se sont endormis, je me suis couchée près d'eux. Et j'ai rêvé.

« J'ai ouvert les yeux sur ma chambre comme si je me réveillais, comme cela m'était arrivé des dizaines de fois. Cependant, dans la pièce, il y avait ma mère et Ty. Elles ont admiré les bébés, puis se sont mises à pleurer. À pleurer des larmes de sang. »

Tremblante au milieu des arbres, elle serra ses bras maigres autour de son buste.

— Elles m'ont dit la pire chose qui soit : « *Si tu pars sur l'île, l'un de tes enfants mourra. Attends-les*. »

Un frisson glacé dévala le dos de Declan. Il se redressa pour lutter contre un ennemi invisible, celui de cette menace sans nom.

— J'ai refait ce rêve chaque nuit depuis. Avec parfois mon grand-père, Guénolé, Bethania — oui, je savais déjà qu'elle nous avait quittés —, mes grands-mères… Tous ont prononcé les mêmes paroles. Encore et encore.

Il fit non de la tête, incapable de croire qu'ils avaient vécu douze ans séparés à cause d'un rêve. Il ne pouvait cependant pas prendre la mesure de toutes ces nuits auréolées du même cauchemar. De la peur, de la douleur, de l'épuisement.

Elle a écouté un rêve…

Mais si c’était vrai ? ne put s’empêcher de contrer une petite voix. *Si l’un de nos enfants était mort parce qu’elle nous avait rejoints ?*

— Je ne pouvais pas prendre le risque, déclara-t-elle comme si elle lisait en lui. L’aurais-tu pris, toi ?

Bien sûr que non.

S’il avait dû choisir entre ne plus la revoir et la vie de ses enfants, il n’aurait pas hésité. Malgré le chagrin abyssal dans lequel cela l’aurait plongé.

Essylt se rapprocha de lui jusqu’à n’être qu’à un pas.

— Je suis désolée, si tu savais à quel point. J’ai pris la décision de nous imposer toutes ces années d’absence pour protéger nos enfants.

— Et je ne t’en aime que davantage.

Les mots lui avaient échappé. Ses lèvres avaient été plus rapides que son esprit ou son cœur. Comment aurait-il pu lui en vouloir d’avoir préservé la vie de leurs fils et de leur fille ?

— Tu… Tu m’aimes encore ?

Une larme roula sur sa joue rendue pâle par la lune. Elle effectua une petite courbe à la plissure de ses lèvres entrouvertes.

— Comme au premier jour.

Il recueillit sa larme du bout du doigt.

Elle monta sur la pointe des pieds jusqu’à ce que leurs bouches se touchent.

Ce baiser, c’était un concentré de douceur et de rage, d’adoration et de chagrin. C’était un baiser au goût de douze années perdues. Leurs lèvres entamèrent une danse lente, appliquée, attentive.

Les mains de Declan partirent à la conquête de son dos et elle enroula ses bras autour de sa nuque pour l’attirer plus près.

Tu es vraiment là, pensèrent-ils à l’unisson, leurs souffles mêlés.

Ils s’écartèrent juste assez pour reprendre leur respiration, leurs nez se frôlant.

— Et toi ? Y a-t-il eu quelqu’un d’autre en mon absence ?

Jamais question n’avait été aussi difficile à prononcer. Il n’avait pas osé parler de Réamann, de peur de perdre tous ses moyens. Si le villageois qu’ils avaient croisé pensait que Caílael était sa fille, cela signifiait qu’Essylt et lui avaient prétendu être mariés. Et peut-être avaient-ils fait plus que prétendre…

— Non. Je n’ai jamais cessé de t’attendre.

Ses craintes s’envolèrent dès qu’elle reprit possession de ses lèvres. Il enfonça ses doigts dans son dos pour se raccrocher à elle.

Un frisson délicieux naquit au creux de sa gorge lorsqu’elle commença à dénouer les liens de son haut pour le lui retirer. Il se laissa faire et leva ses bras pour être débarrassé du tissu. Ses doigts fins se mirent à jouer avec le petit duvet entre ses pectoraux, aux poils bruns teintés de gris. Puis sa paume chaude dériva sur ses abdominaux, ses hanches, son dos massif.

— Tu m’as tant manqué.

Un grondement secoua son torse. Il tira sur sa robe pour faire tomber ses manches.

Essylt recula d’un bond.

Elle serra sa robe contre son buste et repoussa ses cheveux de devant son visage.

— Je préfère la garder.

— Pourquoi ?

Elle fit un pas en arrière, il en fit un en avant.

— Pourquoi ? répéta-t-il.

— Je n’ai plus le corps de mes vingt ans, Declan.

Son ton hargneux ne le dissuada pas de continuer à avancer. Il redressa son menton et déposa un tendre baiser sur ses lèvres.

— Et je suis certain que tu es encore plus belle qu’à l’époque.

— C’est faux. J’ai beaucoup changé.

Du bout de son nez, il effleura le sien, puis sa joue, avant d’atteindre son oreille.

— J’ai envie de te serrer nue contre moi, de sentir ta peau sur la mienne. Je veux ne faire qu’un avec toi et ne plus jamais te quitter.

Il embrassa son cou et sentit le tissu bouger contre son torse. Lentement, elle fit tomber sa robe jusqu’à ses pieds. Il recula pour pouvoir l’admirer dans son intégralité.

Declan aurait pu mourir foudroyé par tant de beauté. Il aurait pu s’extasier devant ses seins hauts, sa taille fine, ses hanches fécondes, le galbe de ses jambes rendues musclées par les labeurs. Oui, il aurait pu être ébloui par tant de magnificence, s’il n’y avait pas eu la cicatrice.

Sous son sein gauche, juste à côté de son cœur, elle formait une ligne boursouflée et légèrement rosée. Elle tranchait tant avec sa peau hâlée qu’il était impossible de la manquer. La marque dévoilait un tel degré de douleur

qu’il dut bander tous ses muscles pour se retenir de monter sur un cheval pour partir en Bofursyle tuer Calixte.

— Je ne supporterai pas de te dégoûter, chuchota-t-elle.

La tête tournée pour ne pas le voir, elle se méprenait sur son silence.

Declan s’agenouilla devant elle. Essylt plongea dans ses yeux verts magnifiés par les étoiles.

— Tu ne me dégoûteras jamais. C’est impossible.

Il approcha ses doigts de la cicatrice sans oser la toucher.

— Mon amour, là où tu vois de l’horreur, je vois de la force.

Un sanglot la secoua. Elle effleura son ventre. Ce n’est qu’alors qu’il remarqua les fines zébrures qui le parsemaient, témoignage de sa grossesse.

— Là où tu vois une imperfection, murmura-t-il en posant sa paume sur son bas ventre, je vois du bonheur.

Il se remit debout et prit son visage entre ses mains pour essuyer ses larmes.

— Là où tu vois le temps qui passe, je vois le temps qu’il reste. Et je ne veux plus perdre un seul instant.

Elle crocheta sa nuque et se hissa sur la pointe des pieds pour prendre possession de ses lèvres. Il la serra contre lui et gémit en sentant ses seins s’écraser contre son torse. Affamé, il tenta de dénouer son pantalon tout en la gardant contre lui et trébucha sur sa robe. Ils retrouvèrent l’équilibre de justesse et éclatèrent de rire.

— Laisse-moi t’aider.

Elle lui retira son dernier vêtement avec des gestes sensuels qui le rendirent fou.

Declan la souleva dans ses bras et elle enroula ses jambes autour de lui. Il l’allongea sur l’herbe et leurs habits tout en recouvrant son cou de baisers.

— Je t’aime, souffla Essylt tandis qu’il entrait en elle.

Un cri identique leur échappa. Sans plus attendre, leurs hanches ondulèrent pour parfaire cette étreinte sauvage. Ils s’unirent à même le sol des heures durant, sans plus remarquer la nuit, les arbres, la maisonnée endormie.

Ni la fleur violette à quelques pas d’eux.

OceanofPDF.com

V

« Auprès de ceux qu'on aime, le temps a une autre saveur. » Poète Lothair Greshee de Teac, 185.

Le pépiement des oiseaux tira Declan du sommeil. Il étira son dos et sentit du mouvement contre son torse.

La première chose qu'il vit furent les grands yeux bleu ciel d'Essylt.

Il ne bougea pas, ne respira plus.

Est-ce réel ?

Du bout des doigts, il dessina sa tempe, sa pommette, son menton.

— Tu as bien dormi ? souffla-t-elle en collant ses hanches contre les siennes.

Une partie de lui s'éveilla aussitôt. Les souvenirs de la nuit passée jaillirent, délicieux et indécents.

— Très bien, mentit-il en faisant abstraction de son mal de dos. Et toi ?

— Mieux que jamais.

Elle frôla son nez du sien.

— Je n'ai pas refait ce rêve.

Il mit quelques minutes à comprendre de quoi elle parlait.

— J'espère que tu ne le referas plus, marmonna-t-il en l'attirant contre lui.

Ce n'était qu'à présent qu'il remarquait les cernes sous ses yeux et la maigreur de ses côtes.

Je prendrai soin de toi, songea-t-il en humant ses cheveux. *Et de nos enfants.*

Cette pensée lui fit réaliser qu'ils se trouvaient toujours dehors, perdus entre les cerisiers. Le jour était levé depuis presque une heure et ils reposaient nus par terre comme s'ils étaient seuls au monde.

— Nous devrions peut-être nous lever ?

Elle grommela une réponse indistincte et peu enjouée. Il roula au-dessus d'elle et le contact de leurs intimités les électrisa.

— J'ai encore moins envie de partir.

— Moi aussi.

Il recouvrit son visage de baisers.

— C’est tellement agréable de me réveiller près de toi sans craindre qu’on ne nous surprenne, souffla-t-elle.

— Je ne suis pas sûr que les enfants en seraient ravis.

Elle rit et il embrassa la commissure de ses lèvres.

— Nous pouvons être ensemble, maintenant.

Cette certitude les figea. Même après toutes ces années, il était difficile de se départir de cette impression de danger permanent. Pourtant, elle n’avait plus de raison d’être. Calixte n’était plus là. Il ne représentait plus une menace constante comme autrefois.

— Il faudra l’expliquer à tant de gens. Les monarques, les nobles…

— Chut !

Elle posa un doigt autoritaire sur sa bouche.

— Toutes ces difficultés ne sont rien. Nous les affronterons sans peine, le moment venu. Pour l’instant, je veux profiter de ma famille enfin réunie.

— À tes ordres, mon amour.

Il se redressa tout en la dévorant des yeux. Son désir la dissuada de cacher son buste. Attentif, il lui tendit la main et lui confia sa robe. Ils se rhabillèrent sans se lâcher du regard, adorant voir l’autre accomplir des gestes si simples.

— Tes cheveux sont dans un état déplorable, s’amusa-t-elle en appuyant sur ses quelques boucles brunes pour les aplatir.

— J’assume mon air négligé.

— Tu as plutôt l’air d’un homme contenté.

— C’est exactement ce que je suis.

Il l’embrassa à pleine bouche et elle soupira d’aise.

— Allons-y avant que je ne change d’avis.

Ils se prirent la main et observèrent un instant ce contact qu’ils ne s’étaient jamais permis. Declan fit tourner Essylt sur elle-même. Ses cheveux et sa robe voletèrent autour d’elle, lui rappelant des dizaines de souvenirs.

Ils quittèrent la quiétude des cerisiers pour rejoindre la chaumière. Face à l’océan, ils trouvèrent la table pleine. Leurs enfants, un peu hirsutes, faisaient face aux trois Bofursyliens déjà en train de dévorer leur petit déjeuner. Tous les regards convergèrent vers eux.

— Bonjour tout le monde, chantonna Essylt comme si de rien n’était en tirant Declan à sa suite.

Elle rapprocha deux chaises pour qu’ils mangent côte à côte.

— La nuit a été bonne ? s’enquit Cathan avec un sourire insolent en portant sa tasse à ses lèvres.

— Pas trop fraîche, j’espère ? ajouta Jarlath, qui n’était pourtant pas le premier à faire de l’humour grivois.

— Je suis persuadé qu’ils sont parvenus à se réchauffer, s’amusa Réamann.

Declan rougit comme un adolescent. Son ancien second le gratifia d’un clin d’œil.

— Vous avez terminé ? les interrogea Essylt, qui les servait tous deux après avoir embrassé la joue de Caílael, assise à ses côtés.

— Certainement pas ! se réjouit Cathan. Nous avons des années de blagues et de remarques bien senties à rattraper.

— Crois-tu vraiment que toutes tes remarques soient bien senties ? le tacla Jarlath.

— Assurément.

Essylt s’installa enfin. Elle caressa le bras de Declan pour attirer son attention.

— Tu veux autre chose ?

Il détailla les cerises, le pain, les confitures et le thé.

— Non, c’est parfait, merci.

Ce fut plus fort que lui, il saisit sa main pour l’embrasser. Leurs yeux s’étreignirent et ils se penchèrent pour échanger un tendre baiser.

— Beurk ! s’écria Aodhánn.

Il croisa les bras après avoir repoussé son assiette de dégoût.

— Vous pourriez vous abstenir ?

— Nous nous sommes abstenus pendant trop longtemps.

La réplique de sa mère ôta des couleurs à ses joues. Il baissa la tête.

— Je ne voulais pas te blesser, mon chéri, tempéra-t-elle. Je comprends que cela puisse être perturbant et j’espère que tu parviendras à t’habituer. Il faut que tu comprennes que j’ai vécu cachée toute ma vie. De plusieurs manières différentes, certes, mais je suis fatiguée. Ton père et moi…

Ils se contemplèrent. Declan n’était pas intervenu par peur d’être maladroit. Tout était encore trop frais dans son esprit : Essylt en vie, deux nouveaux enfants… Il était complexe de se positionner et d’exprimer des sentiments aussi puissants que confus.

— Je pense que nous méritons d’être heureux.

— C’est une évidence, Maman, souffla Caílael en lui prenant la main.

Lucetmael avait gardé le silence, les yeux embués de larmes. Les voir ensemble pour la toute première fois rendait leur amour réel. Cet amour dont il était issu et qu'il n'avait jamais pu admirer jusqu'alors.

— Je suis trop contente que vous soyez de nouveaux amoureux, enchaîna la benjamine de la fratrie. Est-ce que je pourrai avoir une petite sœur ?

Declan recracha une partie de son thé sur Cathan à côté de lui. Ils se détaillèrent avant que tous n'explosent de rire.

— Prenons déjà le temps d'être une famille avant d'envisager de l'agrandir, déclara Essylt.

— Vous avez réussi à concevoir trois enfants en étant amants, commenta Cathan, toujours occupé à essuyer son haut. Je crains ce que vous allez faire en étant vraiment ensemble.

Ils rirent, toutes tensions envolées. Encore un peu endormi, Declan sursauta lorsqu'Essylt essuya la commissure de ses lèvres où s'était logée de la confiture.

— Merci.

Il capta le sourire lumineux de Jarlath, qui avait délaissé ses tartines pour les détailler.

— C'est à la fois très étrange de vous voir aussi intimes, mais également… très normal.

— Je suis d'accord, confirma Réamann.

— Ce n'est pas croyable que nous n'ayons jamais remarqué, alors que maintenant que je le sais, c'est une évidence.

— Certaines choses sont peut-être trop évidentes, répliqua Essylt avec un sourire mystique.

Ils terminèrent de manger en silence, chacun plongé dans ses pensées. L'ancien Chef ne se lassait pas de sentir le corps chaud de son amante tout près de lui et de contempler ses plus jeunes enfants. Les jumeaux se ressemblaient, tout en étant très différents. La fougue d'Aodhánn était l'exact opposé du calme de Caílael.

— Qu'avez-vous de prévu, aujourd'hui ? lança Declan. Nous devrions pouvoir nous rendre utiles.

— Il faut continuer à ramasser ou cueillir les cerises mûres. Vérifier le potager. Faire sortir vos chevaux pour que l'étroitesse de la grange ne soit pas trop problématique. Et aller vérifier les pièges à fruits de mer.

— Et je dois amener des commandes au village, déclara Caílael en se redressant.

— Quelles commandes ?

— Je couds, expliqua-t-elle, ravie d'avoir toute l'attention de son père. Au début, ce n'étaient que des petites choses pour m'occuper et maintenant je confectionne des vêtements.

— Elle habille toute la famille, la félicita sa mère.

— Comme il n'y a plus qu'une vieille couturière au village, j'ai commencé à faire des petits travaux pour les autres. Puisque c'est l'été, j'en fais plus que pendant la période d'école.

Declan était partagé entre la fierté de voir son enfant accomplir de telles choses et l'effarement à l'idée qu'elle ait peut-être vendu ses compétences pour permettre au foyer de persister. Les cerisiers lui paraissaient offrir un bon rendement, mais qu'en était-il au milieu de l'hiver ? Mazoe leur avait confié de l'argent douze ans en arrière et, bien qu'il soit persuadé qu'ils en avaient fait bon usage, leur qualité de vie avait peut-être diminué.

— C'est impressionnant, commenta Lucetmael. Tu crois que tu pourras rattraper mon haut ?

Il désigna son flanc. Son père soupira.

— Tu as déjà abîmé tes habits neufs ?

— Oui.

Penaud, il haussa les épaules. Il n'avait pas vraiment eu besoin d'apprendre à prendre soin de ses affaires sur l'île, où tout était déjà usé et rapiécé.

— Je m'en occuperai tout à l'heure.

Elle trépignait presque sur sa chaise. Ses frères se levèrent pour débarrasser la table et se jaugèrent. Leurs similitudes ne semblaient guère les rapprocher.

— Aodhánn, peux-tu t'occuper de la vaisselle, s'il te plaît ? Et montrer à Lucetmael où tout se range ?

Un grommellement répondit à Essylt.

— J'avais prévu d'accompagner Caílael ce matin, précisa Jarlath. Tu veux te joindre à nous ?

— Oh, dis oui ! S'il te plaît ! s'écria la jeune fille en attrapant le bras de son père.

— Avec grand plaisir.

— Qu'allons-nous dire aux villageois ? s'enquit Réamann.

— Que nous sommes des cousins éloignés, déclara l’ancien Chef sans hésitation. Ce sera simple comme version.

Il leur apprit les prénoms qu’ils s’étaient choisis — ils en avaient changé à plusieurs reprises au cours du voyage, en alternant trois chacun pour ne pas se perdre. Tous répétèrent cette version pour bien l’assimiler et ne pas commettre d’erreur. Le sérieux des jumeaux noua le ventre de leur père.

Ils vivent dans le mensonge et la peur.

Quand cela prendrait-il fin ? Une vraie fin, où ils seraient libres de dire leurs véritables prénoms, d’afficher leur apparence, de revendiquer tout ce qui leur revenait de droit ? Il ne se sentait pas la force d’y songer, pas alors que tant de simplicité et de bonheur lui tendaient les bras.

Caílael monta à l’étage avec sa mère. Elle revint avec un sac en toile de jute rempli de morceaux de tissu et ses cheveux nattés et assombris. Declan se pencha au-dessus de son crâne pour essayer de percevoir l’odeur d’une quelconque mixture.

— C’est Maman qui a modifié mes cheveux, lui apprit-elle.

— Le fait qu’elle ne vienne pas avec nous ne risque pas de poser problème ?

Il croisa ses yeux au bleu légèrement plus foncé, qui pétillaient néanmoins.

— Non. Elle m’aide encore pour les modifications, mais je sais les maintenir toute seule. J’ai un niveau trois à la vie.

Sa fierté lui gonfla la poitrine. Elles se ressemblaient encore plus qu’il ne l’aurait cru.

— Dans ce cas, si tu es sûre de bien te concentrer pour maintenir cette illusion, allons-y, déclara-t-il en lui prenant le sac des mains.

Jarlath avait déjà commencé à seller les chevaux et ils l’aidèrent à terminer de préparer les bêtes. L’étalon de Declan secoua sa crinière avec force une fois à l’air libre.

— Il est très beau, commenta Caílael en le caressant.

— Tu veux le monter ?

— Non, il ne respecte que toi.

Elle rejoignit sa jument et il s’apprêtait à venir l’aider lorsqu’il la vit grimper en selle avec une facilité déconcertante. Sa petite taille et sa silhouette gracile ne l’empêchaient pas d’être aussi forte que sa mère.

Jarlath prit les devants, le sac attaché à sa selle. Ils passèrent entre les cerisiers et le potager, saluèrent Cathan, Réamann et Aodhánn qui rassemblaient les paniers, et quittèrent l'enceinte de leurs terres.

La jeune fille plaça sa monture au niveau de celle de son père.

— Tous les matins, avec Aodh, nous faisons ce chemin à pied pour aller à l'école. Quand il fait très mauvais, Jarlath et Cathan nous emmènent parfois. Mais j'aime bien marcher, ça me permet de me réveiller.

Ils étaient seuls le long dudit chemin, entouré par des vignes et des arbres. L'ancien Chef pouvait aisément se figurer les jumeaux arpentant ce sentier pour se rendre à l'école.

— Aodh aime moins, mais je m'en fiche, j'aime bien passer ce temps avec lui. Surtout qu'une fois arrivé à l'école, il va avec ses amis — qui sont tous très bêtes.

Caílael était bien décidée à lui faire rattraper toutes les petites choses qu'il avait manquées. Loin d'être ennuyé par cette profusion de détails, il écoutait attentivement sa fille narrer certaines de leurs marches les plus épiques, lorsqu'une carriole était passée à toute allure ou encore quand ils avaient fait la course tout du long et que son frère avait fait tomber une pièce. Une main accrochée aux rênes et l'autre bougeant au gré de ses récits, la jeune adolescente regardait à peine le sentier, trop focalisée sur son père. Tous deux s'observaient avec minutie, à la fois attentifs aux mots et indifférents à leur sens, tant cet instant était précieux.

La voir avec des cheveux presque bruns lui donnait la sensation qu'elle lui ressemblait. C'était un leurre, bien sûr, car tous les enfants issus d'Essylt étaient ses exacts portraits grâce à la magie des de Rodorchna. Cela ne l'empêchait toutefois pas de rêvasser à des ressemblances, pour chercher des traces de lui dans cette enfant inconnue. Inconnue et pourtant déjà si familière.

Après une petite dizaine de minutes, Jarlath leur intima de mesurer leurs paroles. Des personnes approchaient. Ils saluèrent les voyageurs puis gardèrent le silence le temps de contourner le village par la droite.

— Nous allons chez les Ainmhithe. Ils ont une ferme et du bétail. Leur fille Cara est mon amie. Elle a des difficultés à l'école, alors parfois on travaille ensemble quand Maman est d'accord.

Il pouvait concevoir les risques que cela représentait. Si Essylt avait donné aux jumeaux une éducation similaire à celle qu'il avait inculquée à Lucetmael, elle avait dû leur apprendre une grande quantité de

connaissances. Ces dernières pouvaient paraître étranges chez une jeune fille de famille modeste.

L'odeur des vaches leur parvint au détour de quelques arbres. Les bovins paissaient dans l'herbe à côté d'une maisonnette rustique au bois délavé par les intempéries. De derrière la bâtisse émergea un homme corpulent.

— Bonjour, Coeman ! le héla Jarlath.

— Bonjour, Laegh. Vous allez bien ?

— On ne peut mieux, répondit l'ancien commandant en arrêtant sa monture près de lui. Laissez-moi vous présenter Celtchar, un cousin éloigné venu nous rendre visite avec son fils.

— Enchanté, Monsieur Ainmhithe.

— Appelez-moi Coeman, répliqua l'homme joyeux en s'essuyant les mains. Bonjour, Caílael, tu es toujours aussi souriante, ma petite, cela fait plaisir à voir.

Declan se retint de tiquer en entendant le véritable prénom de sa fille. Il avait été inutile d'en changer, puisque personne sur le Continent ne connaissait l'existence des jumeaux. De plus, il aurait été bien difficile pour eux de mentir sur leur prénom durant l'enfance.

— Merci. Je vous apporte les robes, annonça-t-elle en posant pied à terre.

— Ah ! Ce sont mes filles qui vont sourire. Je vais chercher tes pièces.

Il s'éclipsa dans la chaumière pour laisser sa place à une jeune adolescente brune un peu plus grande que Caílael, qui lui sauta dans les bras.

Declan dut retenir son buste de se pencher vers elles. Voir sa fille approchée par des étrangers était plus difficile qu'il ne l'aurait cru — quoiqu'il n'aurait point dû être surpris par son instinct de protection. Bien que leurs mensonges soient la vérité aux yeux de ceux auxquels ils étaient destinés, ils pouvaient paraître parfois bien fragiles à ceux qui les maniaient.

Si elle perd sa concentration et dévoile ses cheveux…

Il reprit sa respiration et afficha un sourire forcé en remarquant l'attention de l'amie de sa fille sur lui.

— C'est notre cousin, expliqua-t-elle simplement. Tiens, voici tes robes. Tu vas être trop jolie !

Elle lui confia les trois parures, dépourvues de fioritures et de couleurs sobres.

— Merci. J'ai hâte que Donn me voie avec à la fête du village.

— Moi aussi !

Caílael pinça les lèvres et coula un regard vers Jarlath et Declan.

— Tiens, merci encore pour ton travail, Caílael.

Elle prit les pièces tendues avec un grand sourire.

— Vous souhaitez boire quelque chose ?

— Non merci, nous sommes attendus, s'amusa Jarlath en désignant le sac encore volumineux.

— Une prochaine fois, dans ce cas. Celtchar, ce fut un plaisir.

— Plaisir partagé, le salua Declan d'un hochement de tête.

Caílael remonta en selle et fit de grands signes à son amie en repartant. Une fois hors de sa vue, elle baissa la tête sur ses mains.

Songe-t-elle au fait que nous partirons un jour d'ici ? s'interrogea Declan sans oser lui poser la question.

Il ignorait ce que l'avenir leur réservait. Il ignorait ce que chacun d'eux avait envie de faire — combattre Calixte ? Reprendre la Rodorchna ? Repartir pour l'île ? —, toutefois il savait au fond de lui qu'ils ne resteraient pas éternellement ici, dans cette vie factice.

Et Caílael le savait également.

— Il faut une petite dizaine de minutes pour atteindre la maison des Fíniúna, commenta Jarlath.

— Je ne les aime pas.

— Pourquoi ? s'enquit son père.

— Leurs fils sont plus vieux et ils embêtent parfois les plus jeunes à l'école. J'aimerais les en empêcher, mais Maman veut qu'on soit discret. Et on n'a pas le droit d'utiliser nos pouvoirs, excepté pour nous cacher ou nous protéger.

Des règles qu'il ne pouvait qu'approuver.

— Aodhánn sait-il maintenir les illusions sur ses cheveux et ses yeux comme toi ?

— Non, dit-elle en se redressant de fierté. Il n'a aucune affinité avec la vie. Il sort peu sans Maman l'été et le reste de l'année, quand nous sommes à l'école, elle nous teint les cheveux avec des mixtures.

Il était soulagé d'apprendre cette précaution. Il ne doutait pas de sa fille, mais ignorait quel degré de concentration il fallait pour réussir cette

prouesse.

— Et toi, avec quel élément n'as-tu pas d'affinité ?

Le chemin était désert. Jarlath menait encore leur petite troupe dans une attitude militaire évidente pour celui qui l'avait formé. Declan ne manquait pas de regarder régulièrement derrière eux pour s'assurer que personne n'approchait.

— Le feu.

Elle porta une main à son épaule. Sa peau était cachée par sa robe.

— Aodh m'a brûlée, une fois. Il ne l'a pas fait exprès. Nous commencions tout juste nos entraînements avec Maman et il s'est énervé de ne pas réussir à faire ce qu'il souhaitait. J'étais très près de lui et Maman n'a pas réussi à arrêter les flammes à temps.

— J'espère que tu n'as pas eu trop mal.

— Ça va, mentit-elle avec un haussement d'épaules. Je me suis vengée en mettant plein de sel dans tout ce qu'Aodh mangeait.

Il éclata de rire, surpris par tant de malice. S'il cherchait une ressemblance, elle était bien là. Essylt n'aurait jamais mis en place une telle vengeance anodine, ce que lui ne s'était jamais privé de faire avec son frère.

Calixte…

Il chassa ce prénom, ce visage, ces souvenirs. Il refusait que son frère fasse partie de cet instant privilégié, même seulement par la pensée.

— J'espère que vous n'épuisez pas trop votre mère.

— Non, promis. Elle rigole souvent de nos bêtises. Et puis cela l'occupe, comme elle n'aime pas quitter la maison.

Il préféra ne pas s'attarder sur cette remarque. Essylt et lui allaient avoir besoin de temps pour réapprendre à se connaître. Leurs sentiments étaient demeurés inchangés, contrairement à eux. Il ne doutait pas qu'elle portait en elle encore plus de douleurs que lui.

Dire qu'elle a survécu et donné naissance à deux enfants.

Peut-être qu'à force de le répéter, il allait finir par réaliser.

Caílael continua de lui narrer les meilleurs tours faits à son jumeau, dont son dernier en date : rétrécir ses pantalons préférés au niveau des jambes pour lui faire croire qu'il avait grandi et le voir se comparer à Jarlath avec incompréhension. Ce dernier se joignit à leur hilarité, lui aussi très contenté par cette petite blague.

— Je veux que tu rétrécisses le tour de taille de ceux de Cathan.

— C'est plus long, mais je le ferai, parrain.

Il lui lança un clin d'œil par-dessus son épaule avant de se retourner vers le chemin.

— Maman vous a donné des parrains et marraines ?

— Non, seulement des parrains. Cathan est celui d'Aodh.

Ce n'était qu'un détail, qui lui réchauffa cependant le cœur. Lucetmael avait eu Rosheen pour marraine, avant qu'ils ne sachent quelle perfide personne elle était. Les choix d'Essylt avaient été politiques autant qu'affectifs, toutefois il était persuadé que ses commandants et amis de toujours auraient eu sa préférence si la royauté ne l'avait pas influencée. Il était heureux que de tels rôles aient été accordés aux deux Bofursyliens.

Ils ont été là pour mes enfants. Plus que moi.

Il savait qu'il ne pourrait jamais égaler tout ce qu'ils avaient fait. Il ne le souhaitait pas : ils étaient des oncles pour eux, des confidents, des protecteurs.

Lui souhaitait devenir leur père.

Caílael cessa de parler peu avant qu'ils n'atteignent les champs de vignes des Fíniúna. Leur chaumière était plus imposante que celle des Ainmhithe. Comme précédemment, sa fille descendit de son cheval pour confier ses confections à la mère de famille, une femme très droite qui la paya après quelques échanges courtois. Ils repartirent en saluant de jeunes hommes occupés dans les vignes. L'attention de l'un d'eux s'attarda sur Caílael et Declan se retint de se rapprocher pour la cacher.

Si plus tard elle a autant de prétendants qu'Essylt…

Cette pensée réveilla des souvenirs douloureux et accentua son agacement. Il n'aurait ni scrupule ni crainte à défier un homme dans la vingtaine à l'épée, s'il osait manquer de respect à sa fille.

— Quel est ton pouvoir le plus fort ? demanda-t-il une fois qu'ils furent certains d'être seuls.

— C'est l'eau. J'ai un niveau quatre. Maman rigole souvent en disant qu'elle a créé deux opposés, parce que chez Aodh c'est le feu. Mais lui a un niveau cinq et il fait trop le malin. Donc j'éteins ses flammes dès que je le peux.

Les disputes entre les jumeaux n'avaient effectivement pas dû être de tout repos.

— Avec quel élément Lucetmael a la plus grande affinité ?

— La terre, répondit son père. Il sait la modeler comme il le souhaite, la faire trembler ou encore en créer un peu.

— Ce doit être génial à voir ! Il faut que je lui demande.

— Je suis sûr que vous aurez l'occasion de faire de la magie ensemble.

— Maman nous entraîne au moins une fois par semaine. Il pourra se joindre à nous. J'ai trop hâte !

— Il sera ravi.

— Tu crois…

Elle se tut, les joues rouges.

— Tu peux tout me dire ou me demander.

— Tu crois qu'il aurait beaucoup joué avec nous ? Nous avons presque six ans d'écart et…

— J'en suis persuadé. Quand il était petit, il s'amusait avec des enfants de tous âges à la cour. Il prenait soin des plus petits et il aurait adoré vous avoir.

Lucetmael avait toujours été entouré d'enfants. Que ce soit Nar, le fils de sa nourrice, ou les nobles, il ne manquait pas d'amis avec lesquels jouer et apprendre. Tout cela avait disparu une fois sur l'île. Malgré toute sa bonne volonté, Declan n'avait jamais pu remplacer ces liens indispensables.

— J'aurais tellement aimé qu'il soit là avec nous. Et toi aussi, s'empressa-t-elle de rajouter.

— J'aurais aussi aimé que les choses se passent différemment. Ta mère a fait de son mieux pour nous protéger.

— Je sais. Je préfère ça plutôt que vous soyez restés là-bas.

Elle ne précisa pas plus, c'était inutile. Declan ignorait dans quelle mesure Essylt avait été honnête avec eux. Il avait attendu que Lucetmael ait quinze ans pour lui parler de ce que son mariage avec Calixte avait impliqué d'un point de vue physique et émotionnel. La limite entre protéger son enfant et lui cacher une vérité essentielle était mince. Il trouvait qu'ils devaient savoir tout ce qu'elle avait subi, tout ce qu'elle avait sacrifié. Les jumeaux étaient cependant encore trop jeunes pour entendre de tels détails.

— Comment était Lu à mon âge ?

— Il commençait à entrer dans l'adolescence, aussi. Il lui arrivait de me répondre, mais cela lui a vite passé.

— Je n'oserai jamais ! s'exclama-t-elle avec de grands yeux effarés.

— J'espère que tu ne dis pas cela parce que tu me crains.

— Non, pas du tout, Papa. Mais je n'aime pas trop les disputes. Et Aodh peut être assez pénible pour deux.

— Tu sais, cela fait du bien de crier, parfois. Pas forcément sur quelqu'un, juste pour se défouler.

— Je n'en éprouve pas le besoin.

Il n'en doutait pas, toutefois il voyait en elle Essylt et savait qu'elle aurait parfois eu besoin de laisser échapper son trop-plein d'émotions. Leur retenue était aussi admirable qu'ardue.

Ils arrivèrent au village et posèrent pied à terre. Ils nouèrent les rênes de leurs chevaux à un arbre et s'engagèrent dans la première rue. Jarlath et Caílael saluèrent poliment les gens qui les reconnaissaient. Ils frappèrent à la porte d'une femme seule avec ses enfants et lui confièrent des vêtements rapiécés avec soin. Declan perçut le désarroi de sa fille de ne pouvoir faire plus pour ces gens dans le besoin.

Après avoir donné deux autres commandes, le sac fut enfin vide. Caílael attrapa le bras de son père et le tira vers la petite rue aux étals.

— Il me faut un peu de tissu. Je l'achète avec l'argent que je gagne afin de ne pas embêter Maman.

— Est-ce que l'argent est un problème ? souffla-t-il à son oreille.

Derrière eux, Jarlath discutait avec deux hommes. Ils prenaient leur temps, car c'était le meilleur moyen de passer inaperçus. Leur attitude ne devait pas différer de l'habitude.

— Non, finit par répondre Caílael, ses fins sourcils blonds froncés. Je ne crois pas, en tout cas.

Il opina, attendri par sa franchise. Dès qu'elle aperçut l'étal recouvert de tissus, elle le lâcha pour fureter avec entrain. Plusieurs villageois se retournaient vers elle, un sourire aux lèvres. Sa joie formait une douce aura autour de ses cheveux bruns volages.

— Tu trouves ton bonheur ?

— Oh, oui !

— Bonjour, Caílael ! chantonna une femme à la peau tannée par le soleil en venant vers elle. De quoi as-tu besoin aujourd'hui ?

La jeune adolescente récita sa liste en désignant les morceaux choisis.

— Tu vas finir par me dévaliser ! Heureusement que j'ai des contacts en Jirialc qui me permettent un bon réapprovisionnement. Bien que tu prennes rarement leurs tissus les plus chers, se lamenta faussement la Mebeakienne.

— Ce sont aussi les plus voyants. Ma mère ne les aime guère.

— Comment se porte-t-elle ? Cela fait longtemps que nous ne l'avons vue.

— Bien, elle est souvent fatiguée et se repose beaucoup. Je ne vous ai pas présenté le cousin de mon père, voici Celtchar.

Declan serra la main tendue de la femme non sans cacher son sourire amusé. Bien que n'ayant jamais vécu au sein de la cour, Caílael maîtrisait l'art subtil de changer de sujet.

— Ravie de faire votre connaissance. Vous allez rester longtemps parmi nous ?

— Je l'ignore encore. Mon fils et moi ne sommes pas pressés.

— J'espère que nous pourrons vous compter parmi nous pour la fête du village. Plus nous sommes nombreux, mieux c'est !

— Je l'espère également.

La dame s'écarta pour préparer les tissus demandés.

— Quels sont tes projets ?

— J'ai deux robes à faire pour la fête. Une pour une fille que je n'aime pas trop, mais ses parents me paient bien. Sinon, c'est pour un monsieur qui habite au village voisin et pour nous.

La Mebeakienne revint avec tant de tissus que le sac de jute dans lequel ils les rangèrent faillit craquer. Declan le prit pour décharger sa fille et la suivit le long des étals. Elle ralentit devant une petite boutique d'apothicaire qui exposait dehors quelques bijoux anciens et sans grande valeur.

— Tu veux quelque chose ?

— Non, non.

Il s'arrêta devant la table usée pour la forcer à en faire autant.

— Maman ne veut pas qu'on gâche de l'argent, murmura-t-elle.

— Ce n'est pas gâché, si cela te fait plaisir. Et nous en avons ramené beaucoup, ne t'en fais pas.

Ils avaient de quoi assurer l'avenir de leurs terres, même si elles ne produisaient plus aucun fruit. Mazoe avait été généreuse. Et s'ils décidaient de partir un jour, il ne doutait pas qu'ils reverraient l'ancienne Reine et qu'elle aurait de quoi les aider.

— S'il te plaît, laisse-moi te gâter un petit peu. Si tu as des idées, on pourra ramener quelque chose pour ton frère.

— Rien ne l'intéresse.

— Je suis sûr que nous allons trouver.

Caílael se gratta le nez, plongée dans ses réflexions. Son père insista jusqu'à ce qu'elle lui désigne un collier vieilli par le temps. L'argent avait

un peu foncé, sans pour autant altérer la beauté du pendentif, une petite pierre de grenat.

— Très joli choix, commenta l'apothicaire, qui les fit sursauter.

— Combien coûte-t-il ?

— Une pièce d'argent.

C'était beaucoup à leur échelle. Caílael poussa un petit cri surpris en voyant Declan sortir la pièce de sa poche sans hésiter. Il tendit le bijou à sa fille, qui s'extasia en le saisissant.

— Je n'ai jamais rien eu d'aussi joli.

— Je suis ravi qu'il te plaise.

Il ne précisa pas qu'un jour peut-être, elle aurait des bijoux par dizaines. Il ne regrettait pas toute la richesse qui avait été la leur, à Essylt et à lui, mais déplorait néanmoins que leurs enfants aient dû s'inquiéter d'avoir suffisamment à manger sur la table.

Elle passa le collier à son cou et continua d'avancer d'un pas dansant. Jarlath les rejoignit au moment où ils atteignaient la boucherie.

— Avez-vous des réserves de viande ? s'enquit Declan.

— Très peu, je le crains. Les prix ont augmenté à cause d'une maladie qui s'est répandue parmi les bêtes.

— Dans ce cas, profitons-en pour faire quelques achats.

Il confia le sac à Jarlath et les pria de l'attendre là. Il revint avec une grosse pièce de bœuf enroulée dans un morceau de tissu.

— Heureusement que j'ai pensé à prendre de quoi attacher des objets sur ma selle, s'amusa Jarlath.

Il ne commenta pas cet achat impromptu, trop conscient de tout ce que Declan cherchait à rattraper. Ils regagnèrent leurs montures, accrochèrent leurs biens et remontèrent en selle.

— J'espère que ton frère voudra quelque chose, déclara-t-il à Caílael une fois le village derrière eux. Même s'il n'est pas ravi de ma présence.

— Il l'est bien plus que tu ne le crois, assura-t-elle avec un regard en coin pénétrant pour une jeune fille de son âge.

Cette fois-ci, Jarlath chevauchait derrière eux, occupé à flatter l'encolure de son cheval.

— Tu me diras s'il te vient une idée.

— Ce sera mieux s'il te le dit lui-même. Il ne l'acceptera pas, sinon.

Il acquiesça, content qu'elle n'ait pas peur de dire les choses clairement.

— J'aime beaucoup le collier que tu t'es choisi. Il est très mebeakien.

Elle caressa le grenat légèrement ébréché du bout du doigt. Symbole de ce Royaume, la pierre prenait des teintes oscillant entre le rouge et le brun sous l'éclat du jour.

— Merci. J'aime bien l'énergie qui l'entoure.

— Dans ce cas, je suis comblé si j'ai fait plaisir à ma Princesse.

Il s'apprêtait à tendre la main pour caresser ses cheveux et suspendit son geste. Son visage était devenu livide.

— Je… Merci. Je me dépêche pour le montrer à Maman.

Caílael donna un petit coup dans le flanc de son cheval, qui le dépassa. Il ne chercha pas à la réprimander pour s'être éloignée d'eux, car ils arriveraient d'ici quelques minutes et il ne voyait personne sur le chemin.

Jarlath vint se placer à sa hauteur.

— Il y a des mots qui ont été proscrits de nos vies depuis bien longtemps, lui apprit-il d'une voix enrouée.

— Pourquoi ? Je veux dire, bien sûr que les enfants ne doivent pas les utiliser à tort et à travers, mais…

— Je comprenais quand ils étaient petits. Plus maintenant, avoua l'ancien commandant. Je ne sais pas si, aux yeux d'Essylt, ils ont cessé d'être des prétendants au Trône. Les jumeaux comme elle.

Declan trouvait cela insensé. Bien sûr qu'ils étaient toujours des prétendants au Trône ! Les seuls légitimes, qui plus est. Calixte leur avait volé leur héritage. Et cet héritage ne cessait pas d'exister parce qu'ils vivaient cachés.

Toutefois, ce même Trône avait causé de grandes souffrances à Essylt et sa famille.

Et si elle n'en voulait plus ?

Il chassa cette question délicate dans un coin de son esprit, où s'accumulaient toutes les douleurs qu'il n'était pas prêt à évoquer.

***

Les vagues léchaient les genoux de Lucetmael. Son pantalon trempé par l'eau salée, il fixait sans les voir les pièges qu'il tentait d'ouvrir pour récupérer les fruits de mer.

— Tu crois… Tu crois que tu les vois vraiment, dans ces rêves ? parvint-il à articuler.

Derrière lui, sa mère détaillait son dos courbé, les bras serrés autour d'elle. Un léger vent soufflait en bas de la falaise et s'engouffrait sous sa

robe.

— Oui. J’ai mis longtemps à le comprendre, mais j’en suis sûre à présent. J’ignore comment c’est possible, mais j’ai écouté ce qu’ils m’ont dit. Pour vous protéger.

Il hocha la tête, une unique fois. Il ne voulait pas lui montrer ses larmes — il ne cessait de pleurer depuis leur arrivée ici. À maintenant dix-sept ans, il souhaitait prouver qu’il était un homme et se sentait affaibli par tout ce chagrin qui le tourmentait encore.

— Tu as le droit d’être triste. Ou en colère. Les circonstances nous ont arrachés l’un à l’autre et je le regrette plus que tout.

— Si tu n’avais pas fait ce rêve, vous nous auriez rejoints ?

— Oh, oui ! crois-moi, affirma-t-elle en venant passer sa main dans ses cheveux blonds. Dès lors que ton frère et ta sœur auraient été assez grands pour le supporter, nous aurions acheté un bateau et vogué jusqu’à vous.

Ses doigts continuèrent leurs tendres caresses. Ils admiraient distraitement les vagues qui ondulaient jusqu’à eux pour venir s’échouer sur leurs pieds.

— J’ai si souvent imaginé vous retrouver. Accoster sur cette île de légende et vous chercher, vous chercher jour et nuit jusqu’à vous trouver. Je t’ai imaginé, à tous les âges, courant vers moi pour me tomber dans les bras. Je t’ai imaginé enlaçant ton petit frère et ta petite sœur et ne plus les lâcher.

Il pouvait aisément se figurer ces instants d’intense bonheur qui n’avaient jamais eu lieu. La veille, Caílael lui avait sauté dans les bras. À son contact, quelque chose dont il n’avait pas eu conscience jusqu’alors s’était dénoué en lui.

— J’espère que vous parviendrez à vous entendre.

— Je n’en doute pas.

Il se redressa pour la prendre dans ses bras. Lorsqu’elle lui avait demandé de la suivre à la plage, il ne s’était pas attendu à de telles révélations. Comme son père, il méritait de connaître la vérité et en avait grand besoin.

Essylt posa la tête sur son épaule pour humer son odeur. Devenue celle d’un jeune homme, elle gardait les fragrances de ses premières années. Elle ferma les yeux et revit son fils, rieur, curieux. Le premier être qu’elle avait créé, alors qu’elle était si jeune. Ce fils qu’elle avait conçu hors mariage et protégé de trop de dangers — Feardorcha, Calixte, la royauté.

— C’est tellement bon de te retrouver.

Elle percevait les relents de sa douleur, aussi lancinants que les vagues qui léchaient leurs pieds. Cette souffrance se mêlait à une joie solaire et timide de celui qui n'ose croire à sa chance.

Ils s'écartèrent et Essylt lui désigna les pièges.

— Il serait temps de nous rendre utiles.

Lucetmael acquiesça et s'agenouilla de nouveau pour vider les pièges dans leur panier blanchi par le sel. C'était plus complexe qu'il l'aurait cru, car des fruits de mer se coinçaient entre les petits barreaux des cages en fer.

— Ils sont tous pleins ! s'extasia-t-il au bout de la troisième.

— C'est grâce à Caílael. Son affinité avec l'eau nous permet de les placer aux endroits optimaux selon les courants.

— C'est son pouvoir le plus fort ?

— Oui. Et toi, c'est la terre, n'est-ce pas ?

Il se redressa et s'essuya ses mains sur son haut.

— Oui. Tu parviens à le sentir ?

— Oui. Je pourrais te dire ton niveau, mais cela me demande plus de concentration.

— Il est de cinq, d'après Papa.

Essylt lui sourit et lui prit son panier plein des mains.

— Je suis heureuse de savoir que ton père t'a entraîné. Et qu'il a retenu un peu de ce que je lui ai raconté.

— Je pense qu'il n'a rien oublié.

Son sourire s'élargit.

Je n'ai rien oublié non plus.

— Tu accepterais de me montrer un peu ce dont tu es capable ? Nous avons du temps, ton père, Caílael et Jarlath ne devraient pas rentrer avant une heure.

— D'accord, mais Réamann, Cathan et Aodhánn ne vont pas nous en vouloir de ne pas faire de corvées ?

— Non, rassure-toi. J'ai besoin de passer du temps avec mon aîné.

Il redressa les épaules de fierté. Ce geste attira l'attention de sa mère sur ses muscles naissants. Sa gorge se noua de le voir si grand.

— Allons nous placer près des rochers et montre-moi ce que tu sais faire avec l'eau.

Ils déposèrent les quatre paniers dans la partie la plus sèche de la plage, aux pieds de la falaise. Lucetmael fit craquer sa nuque et ses doigts pour se détendre.

— Pas de pression si tu n’y arrives pas du premier coup, s’amusa-t-elle.

Il acquiesça et tendit les mains vers les vagues. Il cala sa respiration sur leurs mouvements répétitifs.

Soudain, les vagues se figèrent, puis reculèrent, jusqu’à dégager un grand espace de sable et de cailloux face à eux. Il relâcha son emprise et l’eau reprit ses droits.

— Joli. Tu as pensé à t’apaiser et tu te concentres bien.

— Merci. J’ai un niveau trois, normalement. Avec Papa, je me suis surtout entraîné pour manier les courants afin de nous aider lors de notre traversée.

— Cela n’a pas été trop dur ?

— Non. J’ai fait de mon mieux.

Elle ne doutait pas que c’était déjà beaucoup.

— Peux-tu me montrer tes capacités vis-à-vis de l’air ?

Sa grimace la fit éclater de rire.

— Je n’en ai pas.

— Ce n’est vraiment pas grave. Je suis incapable de réaliser ce que tu viens de faire avec l’eau. Chacun ses compétences. Quels sont tes autres niveaux ?

— Je crois que j’ai un au feu et deux à la vie.

Un éclat indescriptible passa dans ses yeux bleu ciel, si vite que son fils crut l’avoir rêvé.

— Nous n’avons pas de feu, alors ce sera une prochaine fois. Que sais-tu faire avec la vie ?

— Je crois que j’y suis surtout très sensible. Je ressens beaucoup les sentiments des autres. J’essaye la plupart du temps de l’ignorer, car j’ai vécu avec Papa et…

Les mots moururent sur ses lèvres.

Il a vécu avec sa souffrance et celle de Declan.

Elle vint déposer un baiser sur son front.

— Je t’apprendrai à découvrir tes capacités. La vie est complexe et dépend encore plus de celui qui la manie que les quatre autres. Peut-être pourrons-nous nous focaliser sur les plantes pour commencer ?

— J’en serai ravi.

Elle s’écarta et fit quelques pas dans le sable blanc.

— Hum… Tu ne maîtrises pas l’air…

— Non, pourquoi ?

Elle leva sa main droite en direction de l'océan et lui lança un sourire mutin par-dessus son épaule.

— Défends-toi !

Une bourrasque s'abattit sur lui si violemment qu'elle le poussa contre la falaise. Pris au dépourvu, il subit les assauts du vent une longue minute avant de réagir.

Des vagues foncèrent sur Essylt, pas assez grandes pour la déconcentrer. Droite et déterminée, elle accentua la pression qu'elle exerçait sur son fils. Les aspérités de la roche de la falaise commencèrent à lui faire mal.

— Réfléchis. Analyse ce qui t'entoure. Écoute les éléments.

C'était la toute première fois qu'il affrontait un autre magicien. Declan l'avait aidé à découvrir cette partie de lui, néanmoins il avait mis l'accent sur le maniement des armes. Tenir tête à son père à l'épée était plus facile que de faire face à sa mère avec ses pouvoirs.

Il ancra ses pieds dans le sable pour faire fi de la douleur qui commençait à oppresser ses côtes. Sous lui, il percevait la terre, sa richesse, ses particularités du fait d'accueillir toute cette eau au-dessus d'elle. Il laissa sa magie faire le lien entre elles, comprendre ce qu'elle était, appréhender ses options.

Un petit cri le fit tressaillir. La terre venait de se soulever sous Essylt et la propulsa dans les airs. Il paniqua en la voyant dépasser la hauteur d'un homme et arrêta l'élément impétueux. La magie de sa mère s'était éteinte de surprise.

— C'était pas mal, commenta-t-elle, les bras remuant pour garder son équilibre. Cela aurait pu être plus efficace, mais nous aurons tout le temps de nous entraîner.

— Pourquoi devrais-je m'entraîner contre toi ? Je ne vais jamais affronter d'autres magiciens. À moins qu'Aodhánn décide de m'attaquer pour une raison que j'ignore.

Il entreprit de la faire redescendre avec beaucoup de précautions.

— Ton frère est jeune et encore impulsif. Il a beaucoup à apprendre et je sais que tu pourras l'aider. Mais cela ne change rien au fait que te confronter à quelqu'un qui t'est égal est le meilleur moyen de progresser. J'étais seule pour apprendre la magie et je me suis rendu compte de l'étendue de mes lacunes en affrontant mon frère Feardorcha.

Ils frissonnèrent tous deux à l'évocation de ce prénom.

— As-tu des souvenirs de ce qu'il s'est passé lors de son attaque ? s'inquiéta-t-elle en le rejoignant.

Elle épousseta son haut où s'étaient accumulés des petits gravillons issus de la falaise contre laquelle elle l'avait plaqué.

— Non, pas vraiment. J'étais trop petit.

C'était un soulagement. Les combats, le sang… Ses commandants et ses servantes l'avaient protégé de leur mieux, sans pour autant parvenir à lui épargner toutes ces visions d'horreur. Qu'il n'en garde aucun souvenir prouvait que les toutes premières années de l'enfance pouvaient offrir un oubli bienvenu.

— Et te souviens-tu de moi ?

— Oui, sourit-il. Ce ne sont pas des images très nettes, plus des impressions. J'entends encore les intonations de ta voix quand tu me racontais des histoires. Je revois ta silhouette marcher dans ta chambre, tes caméristes tournant autour de toi. Le mouvement de toutes ces robes et le parfum de la lotion avec laquelle tu te lavais.

Il s'était accroché à ces bribes de toutes ses forces pour la garder auprès de lui.

— Nous allons pouvoir créer de nouveaux souvenirs, murmura-t-elle en posant une main sur sa joue.

— J'ai hâte.

De l'eau fraîche atteignit leurs pieds, leur rappelant que la marée était montante.

— Ce dont je me souviens aussi, poursuivit-il, c'est du palais de Rodorchna. J'ai l'impression que c'était hier la dernière fois où j'ai marché dans la cour. Il me tarde que nous le récupérions pour…

— Nous ferions mieux de remonter les fruits de mer avant qu'ils ne chauffent au soleil.

Essylt s'élança pour prendre deux paniers et entreprit de grimper sur le sentier abrupt qui serpentait le long de la falaise. Il fallut une minute à son fils pour en faire de même.

***

— Je suis vraiment obligé de vous aider ? grommela Aodhánn pour la troisième fois.

— Oui ! répliqua sa mère en lui servant des légumes.

Il prit ses couverts non sans cacher son agacement.

— Je pourrais peut-être le remplacer ? suggéra innocemment Declan, qui attendait qu'Essylt ait fini de servir toute la tablée pour manger.

— Non. Chacun participe au bon fonctionnement de notre maison.

— Mais j'ai ramassé des cerises ce matin !

— Tes oncles m'ont dit que tu avais aussi fait une petite sieste.

— Il faut bien reprendre des forces.

— Des forces qui vont t'être utiles pour m'aider à servir les personnes qui vont venir acheter des cerises ou des fruits de mer.

Deux ou trois jours par semaine, ils vendaient une partie de leurs récoltes terrestres et maritimes à des villageois alentour. Ils ne se rendaient pas au village, car ils ne possédaient pas d'étals, et se contentaient de fournir les habitués qui passaient régulièrement se réapprovisionner.

— Caílael devrait me remplacer ! Elle s'est baladée, elle.

Sa sœur lui tira la langue avant de planter sa fourchette dans la salade.

— Je dois coudre cette après-midi.

— C'est facile de dire ça, personne ne vient vérifier.

— Parce que ce n'est pas nécessaire.

— Aodhánn, le sujet ne porte pas à discussion, finit par s'impatienter Essylt. Tu m'aideras jusqu'à ce que je te libère.

Il poussa un soupir sonore. Bien que l'envie de réprimander son fils pour son insolence soit forte, Declan garda le silence. Il ne se sentait pas en droit de jouer les pères autoritaires, surtout auprès d'Aodhánn.

— Et ils vont faire quoi, eux ? demanda-t-il du bout des lèvres.

Lucetmael préféra l'ignorer pour couler un regard interrogatif à son père.

— La tâche que vous voudrez bien nous confier.

— J'aurai sûrement besoin de votre aide dans mon atelier, leur apprit Réamann. Je confectionne des petits meubles avec le bois des cerisiers. Ce sera l'occasion de te montrer quelques techniques, si tu le souhaites, Lucetmael.

— Avec plaisir.

Essylt dissimula son sourire derrière sa fourchette, ce qui n'échappa pas à Declan. Assis côte à côte, il en profita pour poser sa main sur sa cuisse. Elle ne se dégagea pas, bien au contraire : elle recouvrit sa main de sa paume chaude.

Impatiente de réaliser ses nouvelles confections, Caílael se lança dans un récit concernant l'une de ses clientes, une fille de son école qu'elle n'appréciait guère. Lucetmael ne se priva pas de lui poser des questions sur ce lieu inconnu — l'école —, auxquelles elle répondit avec son entrain coutumier. Ils firent la conversation tout le long du déjeuner, sans que cela ne dérange personne. Son père les admirait sans se lasser, de même qu'Aodhánn malgré son expression fermée.

Une fois fini, ils rangèrent ce qui devait l'être, amenèrent à manger aux chevaux et nettoyèrent un peu la maison. Essylt et Aodhánn préparèrent les fruits de mer qu'ils allaient entreposer vers l'entrée de leurs terres, à l'ombre des cerisiers, tandis que Cathan et Jarlath amenaient les baies rouges à l'endroit souhaité.

— Tu te souviens des prénoms de ton père et de ton frère si jamais on te les demande ? s'enquit-elle auprès de son cadet avant qu'ils ne quittent la maison.

— Oui.

Elle passa sa main dans ses cheveux courts, qui devinrent plus foncés. Ses prunelles aussi s'assombrirent et Declan observa ce phénomène avec un émerveillement non dissimulé.

— Comment fais-tu pour ses yeux lorsqu'il est à l'école ?

Elle ne s'étonna pas qu'il sache que Caílael était capable de s'occuper d'elle.

— Je crée un peu de vie et l'appose sur lui. J'ai appris à la tisser de telle sorte qu'elle dure toute sa journée d'école.

— Je déteste ça, avoua Aodhánn. Ça me gratte.

— Ce n'est qu'une impression. Allons-y.

Avec un petit sourire, elle fit subir le même sort à ses cheveux et ses yeux.

— Vous avez besoin d'aide ? s'empressa Declan en voyant son fils saisir des paniers volumineux.

— Non !

Il s'écarta d'un bond, le contourna et sortit tel un courant d'air. Essylt vint l'embrasser.

— Il aime prouver qu'il sait tout faire tout seul.

— Je vois cela.

— Ne t'en fais pas, il va s'habituer à votre présence. À tout à l'heure.

Elle s'éclipsa à son tour, une odeur de sel dans son sillage.

Declan n’avait pas souhaité insulter son fils en proposant son aide. C’était simplement plus fort que lui et il avait oublié le temps où il était lui-même un garçon de onze ans qui voulait se faire passer pour un homme.

J’ai l’impression de devoir réapprendre à être père.

Cet apprentissage ne lui avait pas semblé aussi difficile avec Lucetmael, excepté la première année. Il réalisait que chaque enfant était différent et remettait en question tout ce qu’il croyait savoir.

Il retrouva son aîné dans la pièce principale de la maison, qui servait en partie pour les œuvres de Réamann. Assis devant une table en pleine préparation, il se mit à leur expliquer qu’ils ne gâchaient rien ici, surtout pas ce que la nature leur offrait. Il avait entrepris de travailler le bois sept ans plus tôt et ne s’en lassait pas.

Après des explications passionnantes, il confia quelques outils à Lucetmael et Declan les regarda faire. Il participa à son tour, bien que rôdé à l’exercice grâce à l’embarcation qu’il avait construite pour revenir sur le Continent. Les bois n’étaient toutefois pas les mêmes et la diversité de la nature était pour le moins époustouflante.

Declan continua de contempler son fils à l’œuvre et son meilleur ami attentif, tout en préparant les fruits de mer qu’ils gardaient pour leur repas du soir. Ils avaient entreposé la pièce de viande à l’abri et comptaient la découper le lendemain pour ne perdre aucune partie.

Des râles et des exclamations de joie sortirent Declan de ses pensées. Il s’étira le dos, peu habitué à rester aussi statique, et sortit. Le vent marin vint lui caresser le visage, atténuant les assauts du soleil.

Sur sa gauche, Essylt émergea de l’écurie, son chignon défait par la chaleur.

— Tout s’est bien passé ?

Il aurait apprécié être avec eux, mais il savait qu’il était préférable d’être peu vu. Les gens parlaient suffisamment sans en plus s’exposer à outrance. De plus, il ne voulait coller ni Essylt ni Aodhánn, et passer du temps avec Réamann lui avait fait du bien. Son ami réveillait le meilleur du passé et c’était plaisant de ne plus songer aux souffrances pour ne laisser place qu’à la joie et la nostalgie.

— Oui. Nous avons tout vendu, ce qui n’est pas étonnant. Nos cerises sont très réputées.

— Je suppose que tu y es pour quelque chose ?

Declan se pencha au-dessus d’elle et elle se mit sur la pointe des pieds pour l’embrasser.

— Peut-être.

Une forte affinité avec la vie ne pouvait qu’être utile pour faire pousser des plantes.

Un bruit de chute le fit sursauter. Il se tourna en direction des cerisiers.

— Cathan et Jarlath jouent à l’épée avec Aodhánn. Réamann lui en a taillé une en bois comme celle que Lu avait petit.

Il se souvenait de toutes les fois où ils s’étaient amusés ensemble, avec les commandants. Lucetmael adorait ces moments privilégiés et les voir se répéter avec son cadet était merveilleux.

Declan ne put s’empêcher de les rejoindre. Il les trouva non loin de la maison, perdus entre les arbres. Ils se servaient d’eux pour se cacher ou se protéger. Armés des bouts de bois, ils échangeaient quelques coups, riaient, paraient, recommençaient. La stature des anciens soldats demeurait épaisse et forte, mais Aodhánn compensait avec une grande rapidité. Il se faufilait entre ses oncles sans souci, ce qui les faisait souffler fort.

— Oh, Declan, tu te joins à nous ? proposa Jarlath en lui désignant une autre épée contre le tronc d’un arbre.

Il fit abstraction du froncement de sourcils de son fils et s’en saisit. Jarlath lui fit signe de l’approcher et ils échangèrent quelques coups simples.

— Tu n’as pas trop perdu.

— Cela fait longtemps que je ne me suis pas entraîné de manière sérieuse.

— Il faudra que nous reprenions tout cela. Tous ensemble.

— Ce sera avec grand plaisir ! s’exclama Cathan, qui tentait de percer la défense de son petit adversaire.

Aodhánn para l’un de ses coups puis tenta une attaque qui fut aussitôt bloquée par son parrain.

— Il faut que tu aies de meilleurs appuis, Aodhánn, pour augmenter ta puissance quand tu frappes. Et tu devrais tenir l’épée plus haut : même si elle n’est qu’en bois, cela permettra un meilleur équilibre.

L’intéressé coula un regard peu amène à son père. Il laissa tomber le morceau de bois là où il se tenait.

— Je n’ai plus envie.

Il disparut en direction de la maison avant que Declan n’ait ajouté quoi que ce soit. Il demeura là, les bras ballants.

— Je voulais simplement l’aider…

— Je crois qu’il voit ceci plus comme un jeu que comme un apprentissage, lui apprit Cathan. Même si nous essayons de lui inculquer les bases.

— Il peut se vexer facilement, ne le prends pas personnellement, lui assura Jarlath en lui frappant l’épaule.

Cathan prit l’épée abandonnée pour la mettre contre un arbre.

— Il est très en colère, confia-t-il au père tourmenté. Tellement en colère que je ne suis pas certain qu’il sache lui-même pourquoi. Laisse-lui du temps.

Du temps.

Ils en avaient déjà tellement perdu. Il savait cependant qu’il ne pouvait rien forcer, rien précipiter. Il espérait juste que son fils finirait par parvenir à échanger plus de trois phrases avec lui.

— Un petit entraînement, Chef ?

— Il a dit qu’il fallait arrêter de l’appeler comme cela, enchaîna Cathan. C’est sûrement parce qu’il n’est plus à la hauteur.

Declan fit rouler ses épaules et se mit en garde.

— Faisons un petit deux contre un et voyons qui n’est plus à la hauteur.

***

— La première fois que votre père s’est vu confier une mission, il avait à peine dix-sept ans, narra Réamann en reposant sa chope remplie de bière. Aucun soldat n’allait sur le terrain avant sa majorité, ce qui ne fut bien sûr pas son cas. Il a été chargé d’arrêter un homme ayant tué son rival commercial.

— Tu n’es vraiment pas obligé de raconter cette histoire, grommela l’intéressé.

— Je ne connais pas celle-ci, commenta Essylt.

Elle s’appuya contre son épaule pour avoir de sa chaleur. La nuit venait de tomber et l’air s’était rafraîchi. Pourtant, aucun d’eux n’avait envie de quitter la table aux assiettes vides.

Réamann se pencha en direction des trois enfants assis face à lui.

— Il devait se charger de cette mission seul, mais je l'ai suivi de loin pour m'assurer que tout allait bien. Il est entré dans la maison de notre suspect. Je l'ai vu ressortir un quart d'heure plus tard avec l'homme… et totalement recouvert de lait.

— Comment ça ? s'exclama Caílael.

Tous les regards se fixèrent sur lui et il secoua la tête.

— Je t'assure que c'est vrai, rit l'ancien second. Il n'a jamais voulu me dire ce qu'il s'était passé. Le pire, c'était que le lait avait tourné et sentait affreusement mauvais. Il a dû me laisser le malfrat lors de notre trajet du retour pour se baigner dans une rivière.

— L'histoire est plus intrigante sans tous les détails, affirma Declan.

— Je suis sûre que non ! répliqua Essylt en lui donnant un coup d'épaule. Raconte-nous !

— Tu es obligé ! renchérit Lucetmael.

— Oh oui, s'il te plaît ! s'écria Caílael.

Ses lèvres se recourbèrent en une moue désabusée.

— Je m'étais juré que j'emporterais cette histoire dans ma tombe.

Il ne remarqua pas le frisson qui agita Essylt.

— Je devais donc arrêter cet homme. Comme j'étais jeune et insolent, je suis entré chez lui par la porte en conquérant. Il m'a entendu et m'a attaqué. J'ai fait un grand bond pour ne pas être blessé par son arme… et je suis tombé sur une vieille bassine remplie de lait. Il s'est répandu partout autour de moi et, à cause de mon élan, j'ai roulé dedans.

Les éclats de rire créèrent des échos sur la maison et vers la falaise. Les sons étaient d'autant plus merveilleux qu'ils étaient accompagnés de l'hilarité d'Aodhánn, qui se départissait enfin de son air renfrogné.

— L'homme en a profité pour m'attaquer de nouveau. Heureusement, je n'avais pas perdu mes réflexes et j'ai réussi à le désarmer, puis à l'immobiliser.

— Tout cela en puant le lait ? s'enquit Cathan.

— Oui.

Il croisa ses bras sur sa poitrine. Il ressentait encore la vexation qu'il avait éprouvée alors. Le jeune homme qui voulait faire ses preuves auprès de son père adoptif avait haï être ridiculisé de la sorte.

— J'ai juré de ne pas raconter cette histoire à nos supérieurs, confia Réamann. Mais pas à notre famille.

— C'est une excellente histoire, sourit Essylt.

— Elle est loin de celle du grand Declan de Bofursyle, sauveur de la Rodorchna, déclama Cathan avec des mimiques théâtrales.

— Elle en fait pourtant partie. Et m'a enseigné quelque chose d'important : l'humilité. Je n'ai jamais plus pénétré dans un lieu sans m'être bien renseigné et préparé avant. Qui sait, il aurait pu avoir des complices pour me faire face.

— Vu le niveau que tu avais déjà, ils t'auraient difficilement posé problème.

— Dit celui qui a rempli ma chambre avec des verres de lait deux jours plus tard, répliqua Declan. J'ai dû les boire ou les vider dehors pour pouvoir atteindre mon lit.

— C'est génial comme blague ! s'enthousiasma Lucetmael.

— Vous avez vraiment de drôle d'idées, soupira Essylt.

— Si tu savais toutes les bêtises du genre que nous nous faisions mutuellement subir entre soldats, contra Cathan.

— Surtout au camp d'entraînement. Les veilles d'examen étaient pleines de tensions, car la moindre rivalité pouvait mener à des vengeances très mesquines, dit Jarlath.

— Le pire a été la fois où une recrue de notre cours a volé mon uniforme deux jours avant l'examen pour le faire tremper avec plein de chaussettes sales. J'ai empesté toute la journée et les instructeurs m'ont haï.

— Beurk ! Les garçons sont vraiment dégoûtants, se lamenta Caílael.

— J'espère que tu diras cela pendant encore très longtemps ! confia Declan.

Sa fille lui offrit un grand sourire oscillant entre affection et innocence.

— Sur ces belles histoires, il est temps d'aller au lit. Caílael, tu m'aides à ranger la table ?

— Tout de suite, Maman.

Les deux femmes se levèrent, aussitôt suivies par Declan et Jarlath. La table fut débarrassée et la vaisselle nettoyée en un rien de temps.

Sans cérémonie, Caílael attrapa la main de son père pour le tirer à l'étage.

— Demain, il faudra que je te montre tout ce que j'ai cousu cette après-midi. J'aurai besoin de ton aide, si tu le veux bien.

— Je ne suis pas le plus doué avec une aiguille.

— J'ai juste besoin qu'on me tienne les morceaux de tissu pendant l'une des étapes.

— Aucun souci.

Il patienta devant la porte pendant qu'elle enfilait ses vêtements de nuit et que ses frères en faisaient autant dans la salle d'eau. Ils en sortirent en s'échangeant des regards froids.

— Au lit, les petits ! chantonna leur père.

Cette tentative pour détendre les tensions fut un échec, qui eut cependant le mérite de faire rire Essylt qui montait les escaliers.

Ils prirent place comme la veille et leurs parents les admirèrent.

— Vous comptez nous embrasser ou rester là toute la nuit ? les taquina leur aîné.

Declan entra et se dirigea vers le lit du fond pour embrasser Caílael.

— Papa, tu peux nous raconter une histoire ?

— Quel genre d'histoire ? demanda-t-il en s'asseyant près d'elle.

Dans la semi-pénombre, ses yeux bleus brillaient.

— Tu peux nous raconter comment étaient tes vrais parents ?

Décontenancé, il se tourna vers Essylt restée dans l'entrée de la chambre. Elle hocha la tête et prit place aux pieds de son cadet.

— J'ai peu de souvenirs d'eux, malheureusement. Je n'ai jamais connu ma mère, Blodwyn, car elle a perdu la vie en me mettant au monde.

Les petits doigts de sa fille trouvèrent les siens. Lucetmael se tourna dans leur direction, tandis qu'Aodhánn restait parfaitement immobile, son attention rivée au plafond.

— Je sais toutefois que mon père était très amoureux d'elle. Ils s'étaient rencontrés durant un voyage de mon père, qu'il effectuait pour son ami, le Roi Guénolé. Ils s'étaient mariés vite et m'avaient conçu peu de temps après.

— Et ton Papa ?

— Il travaillait beaucoup. Ne plus avoir ma mère était très dur pour lui. Il avait peu le temps de s'occuper de moi. Je me souviens quand même d'une fois où il m'a appris à m'occuper d'un cheval. Il était très tendre avec les bêtes.

Un petit silence suivit son aveu.

— J'aurais aimé le connaître.

— Il aurait aimé aussi, j'en suis sûr. Il est l'heure de dormir, à présent.

Comme la veille, ils les embrassèrent. Declan ne tenta pas d'en faire autant avec Aodhánn et se contenta de lui souhaiter bonne nuit.

En bas, ils trouvèrent les trois Bofursyliens occupés à jouer aux cartes.

— Vous vous joignez à nous ?

— Pas ce soir. Ne pariez pas des corvées, souvenez-vous comment cela s'est terminé la dernière fois, les réprimanda tendrement Essylt.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Declan en la suivant dehors.

— Cathan a perdu et s'est retrouvé avec toutes les corvées de Jarlath. Il s'est cru assez fort pour tout faire en une journée et s'est bloqué le dos. J'ai dû le soigner et il a gardé le lit presque deux jours.

Il rit, guère étonné par l'assurance outrancière de l'ancien commandant.

— Où allons-nous ?

Ils marchaient en direction de la grange sous la clarté des étoiles.

Elle garda le silence et continua de le tirer à sa suite. Il en profita pour contempler ses courbes.

Une fois dans la bâtisse, elle le guida vers l'échelle en bois qui menait à l'étage supérieur ouvert. Il découvrit en haut du foin étalé et surmonté de deux couvertures pour former une couchette douillette.

— J'ai songé que l'herbe ne serait pas confortable une nuit de plus.

— En effet. C'est ce que tu faisais tout à l'heure ?

— Oui.

Il posa ses grandes mains sur sa taille fine et déposa un chaste baiser sur ses lèvres.

— Comment s'est passée ta discussion avec Lucetmael ?

Elle frôla son nez du sien.

— Peut-on en parler dans, disons, une heure ?

Il éclata d'un rire sonore qui se répercuta en elle. La sensation était délicieuse de bonheur.

— Tu me surestimes. Je n'ai plus vingt-cinq ans.

— Rassure-toi, c'est un travail d'équipe…

Elle tira sur son haut pour dénuder son torse et ils s'allongèrent dans leur lit de fortune.

Le premier lit rien qu'à eux.

OceanofPDF.com

VI

« Ne crois jamais un homme qui ne boit pas de vin à ta table. » Proverbe mebeakien.

Des êtres qui avaient perdu tant de temps le rattrapaient sans plus le compter. Chaque heure semblait ne durer qu'une poignée de minutes. Chaque rire se teintait de mélodies nouvelles. Chaque moment se transformait en souvenir précieux.

Chaque nuit, Declan et Essylt s'étreignaient avec la passion des premiers instants, sans se soucier du manque de sommeil. Ils échangeaient des mots doux sous le couvert de la nuit, pour réapprendre à se connaître et partager tout ce qu'ils avaient manqué.

Chaque jour, ils découvraient et redécouvraient leurs enfants, s'émerveillaient de leurs prouesses et de leurs singularités.

Dès le surlendemain de leur arrivée, Declan avait repris son entraînement et celui de Lucetmael. Courir entre les arbres était une manière de se maintenir en forme et d'optimiser ses réflexes en cas de poursuite. Cathan, Jarlath et Réamann s'étaient joints à eux. Dès l'aube, ils avaient pris l'habitude de courir et de se battre avec les épées en bois. Les anciens commandants n'avaient pas perdu leurs réflexes. Seul Réamann éprouvait quelques difficultés à suivre le rythme et se retrouvait vite essoufflé.

Renfrogné, Aodhánn avait repoussé toutes les propositions de son père de se joindre à eux. Bien qu'il ne soit qu'au début de l'adolescence, c'était le moment propice pour commencer à se muscler et à acquérir les bases. Arguments qui n'avaient guère atteint le cadet, qui préférait de loin s'entraîner à la magie avec sa mère.

Grâce à son affinité avec le feu, il s'en donnait à cœur joie contre son aîné qu'il ne risquait pas de blesser, contrairement à Caílael. Lucetmael avait un peu de mal à faire face aux jumeaux malgré leur plus jeune âge. Declan n'avait pas eu toutes les cartes en main pour lui apprendre à bien utiliser ses pouvoirs, raison pour laquelle il se retrouvait souvent à terre, vaincu et à bout de souffle. La patience d'Essylt était indispensable à leurs petits entraînements de fin d'après-midi, entre la fougue d'Aodhánn, le

désappointement de Lucetmael et le peu d'entrain de Caílael, peu portée sur la moindre forme de violence.

Declan venait souvent les observer, ébahi par tout ce dont ils étaient capables. Pendant des années, il n'avait pu qu'observer les prouesses d'Essylt, déjà fantastiques. Voir les trois êtres qu'il avait créés, lui, capables de tels exploits le laissait méditatif des heures durant.

Sa fille le suivait partout, même quand il faisait une tâche qui ne l'intéressait pas. Parfois, elle parlait sans discontinuer, ce qui l'amusait beaucoup. D'autres fois, elle lui posait des dizaines de questions sur le passé, qui suscitait en elle une curiosité difficile à satisfaire. D'autre fois encore, elle demeurait simplement près de lui, l'un de ses ouvrages de couture entre les mains, et savourait sa simple présence.

Le soir venu, après un repas toujours animé, il montait avec ses enfants pour leur souhaiter bonne nuit, en un rituel immuable. Une semaine après leur arrivée, il avait entrepris de raconter chaque soir un souvenir de leur mère qu'il chérissait. Il avait commencé lorsque Caílael lui avait demandé comment s'était déroulée leur rencontre et il ne se lassait pas de partager avec eux des fragments de leur histoire, qui leur appartenait tout autant qu'à eux.

Ils étaient nés de cet amour interdit. Cet amour qui avait défié les convenances, la royauté, le temps et la mort. Il y avait de quoi être aussi fiers qu'impressionnés.

Allongé sur cette couchette qu'ils devaient régulièrement refaire à cause de leurs ébats, Declan ne parvenait pas à trouver le sommeil. Essylt dormait contre son flanc. Sa peau bouillante était contrebalancée par la petite lucarne qui laissait entrer l'air marin. Un éclat de lune tombait sur eux, lui permettant d'admirer les dessins qu'il tenait.

Elle avait représenté les jumeaux tout au long de leur vie. Il ne cessait de faire défiler les images, ému de pouvoir les distinguer sans effort. De petits bébés à jeunes enfants joufflus, ils se transformaient peu à peu pour devenir les adolescents qu'ils étaient alors. Tous les dessins étaient en noir et blanc, avec des coups de crayon gris experts qui avaient su retranscrire tant d'émotions : la joie, les larmes, l'agacement — souvent chez Aodhánn —, la curiosité, la perplexité. Un dessin en particulier le faisait rire, celui de son fils malaxant ce qui ressemblait à de la nourriture, les sourcils froncés par une réflexion impossible à connaître. Que pensait alors ce bébé âgé d'à peine un an ? Il aurait adoré le lire dans ses yeux bleus, tout en sachant que

la prudence d’Essylt avait touché même ses œuvres. Il était impossible de deviner leurs origines.

Sur plusieurs dessins, que ce soient Aodhánn ou Caílael, Declan reconnaissait leur aîné. Des expressions, des regards, des sourires… Leurs enfants étaient à la fois si différents et si semblables qu’il peinait parfois à croire qu’ils étaient réels.

Il redéposa les œuvres près de lui et remit par-dessus la bague qu’il avait autrefois offerte à Essylt. Tressée, elle avait appartenu à sa véritable mère et c’était l’unique bijou que son amante avait gardé avec elle la nuit de leur départ. Elle ne l’avait plus porté depuis qu’ils s’étaient installés ici et l’anneau reposait auprès des dessins. Il posa sa paume dessus, heureux qu’ils soient les gardiens de son sommeil.

Ses doigts glissèrent jusqu’à l’épaule dénudée d’Essylt et remontèrent la couverture sur elle. Un petit gémissement lui échappa et son nez fin se retroussa. De crainte qu’elle ne refasse ce maudit rêve qui l’avait hantée pendant douze ans, il embrassa son front et resserra son étreinte. Elle se détendit aussitôt. Au rez-de-chaussée, l’un des chevaux renâcla et bougea, lui rappelant ce qui les attendait le lendemain.

La fête du village était un évènement très prisé des familles alentour. Moment de joie loin des responsabilités, il était fait pour boire et danser, comme toutes les célébrations paysannes. Caílael avait insisté des jours durant pour qu’ils s’y rendent tous. En plus d’être têtue, elle avait exposé bon nombre d’arguments attestant qu’ils ne seraient pas en danger et que, plus encore, il serait suspect qu’ils ne s’y rendent pas cette année. Essylt et Declan en avaient longuement parlé pour finalement céder à sa demande. Il était difficile de lui refuser quelque chose d’aussi simple. Son père était impatient d’y aller pour qu’ils profitent de cette joie simple, tout en craignant qu’ils courent des risques.

Respire, tout va bien se passer. Les enfants ont besoin de s’amuser, ils ont beaucoup travaillé ces derniers jours.

Il appuya ses doigts entre ses pectoraux, là où la douleur l’empêchait souvent de respirer.

Plus de trois semaines s’étaient écoulées en un battement de cils. Ils avaient récolté presque la totalité des cerises et avaient vendu tout ce qu’ils souhaitaient. Avec la vente des fruits de mer, des petits meubles de Réamann et des confections de Caílael, ils parvenaient à maintenir la maisonnée à flot. Essylt lui avait montré le carnet de finances qu’elle tenait

avec beaucoup de minutie, sans grande surprise. Elle avait été des plus prudente avec leurs dépenses et il leur restait plusieurs pièces d'or confiées par Mazoe douze ans plus tôt. Ajouté à tout ce que Declan possédait et ils seraient à l'abri pendant encore très longtemps.

Le mois d'août a déjà débuté depuis presque une semaine… Nous n'aurons sûrement pas le temps de rejoindre Niahm avant qu'elle ne parte pour le Conseil des Neuf.

Ils n'en avaient même pas discuté. Le reste du Continent semblait avoir cessé d'exister tant ils évoluaient dans une bulle d'allégresse parfaite. Mais Declan savait que leurs problèmes étaient toujours là et qu'ils ne pourraient pas les fuir indéfiniment. Il n'avait pas plus souhaité les aborder qu'Essylt, et encore moins prononcer ce prénom interdit, synonyme de tant de souffrances.

Après la fête, se jura-t-il, *nous parlerons de l'avenir.*

Ce mot avait acquis de nouvelles promesses merveilleuses depuis qu'il l'avait retrouvée et découvert ses enfants. Il le craignait encore, car les menaces n'avaient pas pour autant disparu, néanmoins tout était bien moins effrayant avec ce petit bout de femme à ses côtés.

***

— Plus haut ton bras, Lu ! C'est mieux.

Lucetmael para deux autres attaques de Cathan avant de demander grâce. Il se laissa tomber sur les fesses, le visage couvert de sueur.

— Il fait déjà si chaud !

— Et encore, nous ne sommes pas dans la partie la plus aride du Royaume, s'amusa Cathan.

— Tu as épuisé tes forces avec des attaques mal ciblées, ajouta Declan.

— Tu sais bien que je préfère me battre à l'épée.

Son père avait décrété qu'ils délaisseraient les armes durant les jours suivants.

— Et tu sais bien qu'une épée, cela peut se perdre durant un combat. D'ailleurs, nous ferons des exercices dans l'éventualité où ton adversaire est armé et pas toi.

Il s'étala sur le dos, les bras en croix, en poussant un gémissement à fendre l'âme.

— Quel supplice faites-vous subir à mon fils ? s’enquit Essylt en apparaissant entre les arbres.

Aodhánn la suivait, un seau de cerises à la main. Elle vint embrasser Declan sur la joue, amusée par son expression militaire.

— Il n’est pas à plaindre, assura Réamann, essoufflé. Jarlath m’a touché tellement de fois que je vais être perclus d’hématomes.

Il s’assit à côté de Lucetmael. Caílael les rejoignit à son tour avec de quoi les désaltérer.

— Merci ! se réjouit son aîné.

Cathan, Jarlath et Caílael s’assirent avec eux pour boire et manger des cerises.

Declan s’écarta d’Essylt pour l’observer, un sourcil levé de défi.

— Et toi, depuis combien de temps ne t’es-tu pas entraînée au corps à corps ?

Une lueur sauvage passa dans ses prunelles bleues. Il réfréna difficilement un sourire.

— Très longtemps.

— Dans ce cas : mets-toi en garde !

Ils s’écartèrent du groupe et Essylt prit la position que lui et ses commandants lui avaient enseignée. Il tourna autour d’elle, enivré par son parfum, pour replacer l’un de ses bras et vérifier que ses jambes étaient bien ancrées dans le sol.

— Hum… pas mal. Voyons voir si…

Il attaqua son flanc droit à l’instant où elle lançait son poing vers sa gorge. Ils se bloquèrent mutuellement, les yeux dans les yeux.

— Je suis plus attentive qu’autrefois.

— Grâce à la magie, je suppose ?

Ils reculèrent et attaquèrent de nouveau. Essylt para son poing du revers du bras et il saisit son pied lancé vers son ventre.

— Peut-être, avoua-t-elle avec un air mutin.

— Dans ce cas…

Il souleva sa jambe pour la faire tomber à la renverse. C’était sans compter sur sa rapidité : elle attrapa son haut et l’attira avec elle dans sa chute. L’un sur l’autre dans un enchevêtrement de jambes, ils explosèrent de rire.

— Vous êtes vraiment des parents bizarres, commenta Aodhánn, appuyé contre un arbre.

— Je ne savais pas que tu étais si forte, Maman ! s'extasia Caílael.

— Elle arrive à deviner ce que je vais faire, commenta son père. N'est-ce pas ?

Pour toute réponse, Essylt lui tira la langue et se redressa. Elle épousseta sa robe avec une élégance qui dénotait ses origines.

Est-ce pour cela qu'elle sort si peu ? s'interrogea Declan pour la énième fois. *Y a-t-il une autre raison à son enfermement volontaire ?*

Il se remit sur pied pour aller prendre une poignée de cerises.

Leur collation terminée, ils retournèrent tous à leurs tâches du jour. Lucetmael avait pris l'habitude d'aider Réamann avec ses meubles, tandis que Declan prêtait main-forte à la personne qui en avait le plus besoin. Ce fut d'abord sa fille, pour qui il tint différents morceaux de tissu, puis Jarlath qui avait besoin d'aide avec les chevaux. Les six bêtes s'agaçaient dans le petit espace de la grange, raison pour laquelle ils les sortaient régulièrement.

Le début d'après-midi défila rapidement avec toutes les petites besognes du quotidien et il fut vite l'heure de se préparer pour la fête. Caílael avait insisté pour que chacun d'eux porte un vêtement soit amélioré par ses doigts agiles, soit entièrement confectionné par ses soins.

— Je savais que cette couleur t'irait bien, commenta-t-elle en réajustant le haut qu'elle avait fait à son aîné.

Il haussa les épaules, indifférent à ce qu'il portait mais heureux de faire plaisir à sa sœur. Elle se tourna ensuite vers son jumeau qui finissait de descendre les escaliers.

— Essaie de ne pas détruire ce pantalon-là, s'il te plaît.

— Ce n'est arrivé qu'une seule fois.

— Une seule fois cette année, le corrigea-t-elle.

— Ne commencez pas, tous les deux, ordonna Essylt en arrivant depuis la cuisine.

Elle avait déplacé la majorité de ses affaires à l'étage de la grange, dans leur nouveau cocon.

— Tu es trop belle, Maman.

Caílael la prit dans ses bras, toujours en quête de câlins. La robe bleue, très simple de prime abord, possédait des coutures épaisses et appliquées qui soulignaient la silhouette de sa mère. Assis dans le canapé usé en attendant toute la maisonnée, Declan se releva d'un bond.

— Vous êtes toutes les deux magnifiques, mes chéries. Tout le monde est prêt ?

Essylt acquiesça et fit un geste en direction de ses enfants. Leurs cheveux et leurs yeux s'assombrirent en même temps que les siens.

— Je maintiendrai pour vous deux, assura-t-elle à ses fils.

Réamann et Cathan émergèrent aussi de la pièce en s'essuyant les mains pleines de poussière, tandis que Jarlath dévalait les escaliers. Une odeur musquée se répandit dans son sillage.

— Ah ! J'en connais un qui espère ne pas rentrer ce soir.

Jarlath coula un regard peu amène à son ami d'enfance, les joues en feu. Essylt fit signe aux enfants de sortir.

— Aurais-tu les faveurs d'une belle Mebeakienne ? le taquina Declan en lui donnant un coup d'épaule.

Jarlath passa devant lui pour sortir, lui cachant ainsi son expression.

— On peut dire cela ainsi.

Declan échangea un regard entendu avec Cathan.

— Le fait-il exprès, d'être si cachottier ?

— Il adore faire durer le suspense.

L'ancien commandant poussa un grondement qui fit rire Réamann derrière eux.

— La notion d'intimité est inexistante dans cette famille.

— C'est seulement maintenant que tu t'en rends compte ?

Jarlath replaça son haut déjà parfaitement mis.

— Alors ? insista Declan.

— C'est une femme que j'ai rencontrée il y a quatre ans de cela, finit par céder Jarlath. Durant la fête. Elle habite à quelques villages d'ici et est très occupée avec ses trois enfants — elle est veuve. Elle travaille pour un fabricant de poterie qui vient souvent à la fête de notre village exposer ses créations pour les vendre. Elle l'accompagne et…

— Et ils finissent souvent la soirée ensemble. Quelque part à l'abri des regards, compléta Cathan, bien que cela soit inutile.

— Vous ne vous voyez qu'une fois par an ?

— Parfois deux, si je vais à son village pour faire un achat. Il n'y a rien de sérieux entre nous. Ou même de romantique. C'est juste…

Il ne trouva pas le mot adéquat et Declan lui serra l'épaule. Il comprenait sans mal son désir de partager l'intimité d'une femme, ne serait-ce qu'une fois par an.

Sa poitrine se serra à l'idée de tous les sacrifices que lui, Cathan et Réamann avaient faits pour Essylt. Les deux commandants n'avaient pas pris épouse du temps où ils étaient en poste. Cathan avait perdu Janae ce soir-là, en sauvant la vie d'Essylt, et il ignorait s'il la reverrait un jour. Jarlath n'avait jamais eu de relation, pas à sa connaissance tout du moins. Quant à son second, il avait eu des femmes dans son lit, mais jamais dans son cœur.

Tous trois venaient de passer les douze dernières années à vivre pour elle. À la soigner, la cacher, la soutenir, la protéger. À bâtir une nouvelle existence, à l'aider à élever ses enfants. Durant cette période où ils auraient pu se construire une famille, ils l'avaient choisie, elle.

Declan essuya discrètement une larme traîtresse qu'aucun d'eux ne remarqua, trop occupés à chahuter à propos de l'amante de Jarlath.

Plus ils se rapprochaient du village, plus ils croisaient des familles également en marche pour la fête. Tout le monde se saluait avec entrain, les bras chargés de paniers pour faire des achats ou apporter des gâteaux.

— Cara ! s'écria Caílael une fois le village en vue.

Son amie à qui elle avait confectionné une robe quelques semaines plus tôt l'attendait pour rejoindre la fête. De la musique s'élevait déjà de la place centrale et les rues semblaient bondées d'étals et de villageois impatients.

Les deux amies se tombèrent dans les bras en poussant des cris aigus. Aodhánn les contourna avec une grimace et s'élança dans la foule en quête de ses amis sans un regard en arrière.

— Bonjour, Messieurs Teagan. Madame, déclara la jeune adolescente avec un sourire lumineux à l'intention d'Essylt.

— Bonjour, Cara. J'espère que tu n'attends pas depuis trop longtemps.

— Non, non, rassurez-vous. Ma mère va être ravie de vous voir, elle espérait que vous seriez assez en forme pour venir.

— Je le suis, sourit Essylt. Passez devant, les filles.

Ils s'engagèrent dans la ruelle et entreprirent d'observer les étals, en quête de petits quelque chose pour se faire plaisir. Lorsqu'Essylt s'arrêta devant une table jonchée de verrerie, Declan dut se contenir pour ne pas la rejoindre. Réamann se plaça à côté d'elle pour discuter, comme le feraient n'importe quels maris et femmes.

Une main enserra la base de la nuque de Declan.

— Viens, il y a de la bière plus loin, lui apprit Cathan pour l'éloigner de cette scène qui lui rappelait de mauvais souvenirs.

Sera-t-elle réellement ma femme un jour ?

Cette pensée le troubla. Dans son cœur, elle l'était — elle l'était depuis toujours. Mais aux yeux du monde, la situation était bien différente. Puisqu'elle n'était plus mariée à Calixte et que ce dernier s'était remarié, peut-être pourrait-elle en faire autant ? Cette éventualité lui donnait le tournis. Ils venaient à peine de se retrouver et il ignorait ce qu'elle désirait ou espérait.

Cathan déposa une chope entre ses mains et il but une gorgée fraîche qui chassa ses inquiétudes. Ce n'était ni le lieu ni le moment.

— Dis, pourrais-tu m'aider à trouver une idée de cadeau pour Aodhánn ?

Son parrain leva un sourcil perplexe.

— Le petit est très fier, Declan. Je ne suis pas certain qu'il accepte un cadeau. Et je dois t'avouer que j'ignore ce qui pourrait lui plaire.

Derrière eux, Jarlath et Lucetmael détaillaient des poignards ouvragés présentés par le forgeron du village voisin. Faire plaisir à son aîné était plus simple, parce qu'il le connaissait et ne se faisait pas systématiquement repousser dès qu'il entamait la conversation.

— Je doute qu'un présent arrange quoi que ce soit.

— Je le sais bien, soupira le père démuni. Ce n'est pas ce que je cherche à faire. J'ai offert un collier à Caílael et je voudrais aussi faire plaisir à Aodhánn.

Par habitude, ils cherchèrent du regard les objets de leur discussion. Ils se décalèrent pour inspecter la place centrale du village : une grande partie des adolescents s'étaient rassemblés face aux musiciens. Parmi eux, Caílael riait avec ses copines tandis qu'Aodhánn chahutait avec des garçons de son âge. Malgré leurs cheveux bruns et leurs yeux plus foncés, Declan ne pouvait s'empêcher de remarquer leur beauté et leur différence.

Le poids entre ses pectoraux s'intensifia. Il ne manquait pas d'apparaître chaque fois qu'ils se retrouvaient ainsi entourés d'inconnus.

— Je ne sais pas ce qu'il a dans la tête, mais il finira par t'en parler, affirma Cathan. Je me souviens quand il était petit, il posait tout le temps des questions sur toi. Il n'avait que le mot « Papa » à la bouche, à tel point qu'une fois, Essylt l'a gardé à la maison deux jours d'affilée pour bien lui expliquer les risques. Il t'a tant attendu qu'il est impossible qu'il reste réfractaire à ta présence indéfiniment.

Ces paroles le réchauffèrent plus que la bière.

Jarlath, Lucetmael, Essylt et Réamann les rejoignirent et se prirent également à boire. Lucetmael refusa poliment la bière que ses oncles insistaient de le voir boire.

— Laissez-le rester encore un enfant, s'agaça sa mère en leur claquant l'arrière du crâne.

— J'adore cette fougue ! pépia une femme en apparaissant derrière eux. Seren, ravie de vous voir parmi nous. Vous êtes rayonnante.

— Je vous retourne le compliment. Comment allez-vous ?

Elles furent rapidement rejointes par d'autres femmes en quête de nouvelles et d'histoires croustillantes.

— Ah, ces femmes, jamais épuisées de parler ! se lamenta le père de Cara en se joignant à eux.

— Jamais, c'est sûr !

La conversation dériva sur les petits problèmes du quotidien avec leurs plantations respectives et Declan ne les écouta que d'une oreille. Il gardait à l'œil ses enfants et Essylt tout en arborant une expression détendue de circonstance.

Resté près d'eux, Lucetmael sursauta quand Caílael l'attrapa par le bras.

— Viens, je vais te présenter à mes amies !

Ces dernières rougirent et rirent nerveusement une fois qu'il fut devant elles. Heureusement pour lui, elles avaient des frères et des cousins plus âgés qui le sauvèrent et l'incorporèrent dans leurs discussions.

Le voir s'intégrer si facilement fit sourire Declan qui échangea un regard entendu avec Essylt. Ils espéraient pouvoir donner à leurs enfants tout ce dont ils avaient été privés.

Le soleil se coucha peu à peu et de la musique s'éleva. Des étals avaient été rangés et remplacés par des marmites fumantes, des tourtes ou des gâteaux en tout genre. Tout le monde mangeait et parlait, sans se soucier de quelconques convenances. La joie de moments partagés et dépourvus de contraintes prônait sur tout le reste.

Peu à peu, les enfants et les adolescents se mirent à danser au milieu de la place. C'était maladroit et désordonné, pourtant les adultes frappèrent dans leurs mains pour les encourager.

Caílael tira Cara à sa suite et les deux amies tournoyèrent, leurs robes dans leur sillage. Des villageois quittèrent leur poste d'observateur pour s'élancer à leur tour, tantôt empressés, tantôt obligés.

— Me ferais-tu l’honneur, chère cousine ? s’enquit Declan en présentant son bras à Essylt.

Les femmes autour d’elles sourirent de cette attention.

— Bien sûr.

Il la mena au bord de la place, posa une main respectueuse sur sa taille et commença à les faire tourner.

Ce fut plus fort que lui, il plongea dans ses yeux, qui malgré leur couleur ternie possédaient encore cet éclat inégalable.

Il remonta le temps et revint à cette autre fête, dans un petit village côtier de Rodorchna. Il la tenait de la même manière, mû par le respect, sans avoir encore parcouru son corps de ses doigts. Il la revoyait, rayonnante, émue par la gentillesse de son peuple et par l’entrain des siens à célébrer son dix-huitième anniversaire.

Que sont devenus les Arán ?

La question balaya le souvenir. Encore une interrogation qu’il n’osait poser, pour une tout autre raison cette fois. Elle devait tout autant que lui ignorer la réponse et cela ne ferait que susciter bien des douleurs.

— Ne me regarde pas ainsi, murmura-t-elle en tournant la tête.

— Excuse-moi.

La commissure de ses lèvres se souleva.

— Ce n’est rien. Je n’aime pas te voir triste.

— Je ne le suis pas.

— Menteur.

Il la souleva avec précaution pour respecter les pas de danse.

— Pour quelle raison sors-tu si peu ? s’enquit-il sur un coup de tête.

Autrefois, lors des bals, ils jouaient au jeu des secrets. Aujourd’hui, il revenait se glisser entre eux, sauf qu’il ne concernait plus les invités.

— Je préfère être à la maison. Les autres femmes savent que j’ai eu une grossesse très difficile et que je suis encore fatiguée, parfois.

— Menteuse.

Sa mâchoire se crispa d’une manière si adorable qu’il eut envie de la recouvrir de baisers.

— Je sens ton angoisse, affirma-t-il dans un murmure.

— Et moi, la tienne.

Cette réplique le déstabilisa plus qu’il ne l’aurait cru. Ils s’affrontèrent du regard, leurs pas plus lents que la mélodie enjouée qui résonnait autour d’eux.

Pourquoi me caches-tu ce qui te fait si mal ? songèrent-ils à l'unisson.

— Ah, Celtchar, si tu continues à la faire danser ainsi, elle va me reprocher de ne pas faire d'efforts ! fit semblant de s'offusquer Réamann en les rejoignant.

— Dans ce cas, je te laisse la place, dit-il en lui tendant sa main.

Il les quitta sans se retourner, le cœur au bord des lèvres.

Essylt se retint à l'épaule de Réamann. La souffrance de Declan pulsait dans son corps et la frigorifiait. Elle ne savait que trop bien ce que cette situation lui rappelait.

Il y a tant de choses que j'aimerais changer, mon amour.

Mais elle ne possédait pas de tels pouvoirs.

Essylt dansa au bras de celui qui prétendait être son mari depuis tant d'années pour sauver les apparences. Elle virevolta ensuite avec Cathan et Jarlath, tout en admirant du coin de l'œil Declan et Caílael. Le père tentait d'apprendre les pas à sa fille, qui préférait tourner quand bon lui semblait.

— Caílael ? l'appela un garçon d'environ deux ans son aîné.

Declan eut un léger mouvement vers l'avant.

— Oui, Dei ?

— Tu accepterais de danser avec moi ?

— Oh… Euh, oui, d'accord.

Un peu pâle, elle consulta son père de ses yeux écarquillés. Il éclata de rire et tendit sa main à l'adolescent.

— Je suis juste à côté, si jamais il y a un problème.

Dei hocha plusieurs fois la tête, intimidé. Declan se força à s'écarter, tout son corps luttant contre l'idée de laisser sa benjamine auprès d'un garçon. Il ne pouvait décemment pas faire une scène et encore moins la priver des expériences de la vie. Ce qui ne l'empêcha pas de se poster juste au bord de l'espace qui servait à danser pour les garder à l'œil.

— C'est qui ? grommela Lucetmael en venant à côté de lui.

Il lui tendit une bière dont il prit une grande gorgée. Il ne lui demanda pas de préciser de qui il parlait.

— Elle doit le connaître de l'école.

Lucetmael haussa les épaules et demeura près de lui pour assurer la même surveillance minutieuse. Plus loin sur leur gauche, Declan remarqua que l'attention d'Aodhánn avait quitté ses amis turbulents pour se focaliser sur sa jumelle. Dès que la musique se termina, il traversa la foule pour venir

l’inviter à danser. Nullement dupe, Caílael accepta et en profita pour lui marcher sur les pieds.

— Vous avez conscience qu’aucun de vous trois n’est discret ou subtil ? s’enquit Essylt en se plaçant près de son aîné.

— Mieux vaut être prudent, contra Lucetmael, qui s’était détendu. On ne sait jamais ce que les gens ont derrière la tête.

— Toi, tu es le digne fils de ton père. Venez vous amuser.

Elle les conduisit vers Réamann et Cathan, qui fanfaronnaient sur leur capacité à ingurgiter de la bière. Les hommes face à eux les mirent au défi et Declan n’eut d’autre choix que de venir compléter leur équipe pour un duel alcoolisé.

Après une victoire écrasante — et épuisante —, ils rirent, dansèrent encore, mangèrent, burent, taquinèrent les enfants. Les embruns de la mer se mêlaient aux odeurs des feux, de la nourriture et du houblon pour créer une atmosphère unique.

— J’aurais voulu rester encore ! se lamenta Caílael.

La nuit était tombée depuis de longues heures. Seule la lumière blafarde de la lune gibbeuse leur permettait de suivre le chemin menant à leurs terres.

— Beaucoup de gens étaient déjà partis, la rassura Essylt, et Cara rentrait également.

— Mais on s’amusait tellement !

Elle virevolta jusqu’à son père pour prendre ses mains et entamer une danse absurde dans l’herbe. Amusé, il l’attrapa par les jambes pour la hisser sur son dos.

— Ne vous faites pas mal.

— Je suis solide, affirma Declan avec un clin d’œil.

— Et ivre, rit Essylt.

Elle caressa sa joue, puis se tourna vers Aodhánn qui marchait à côté d’elle.

— Tu t’es bien amusé, mon chéri ?

— Oui.

— Tes copains étaient contents ?

— Je crois.

— Tu as bien mangé ? Je ne t’ai vu avaler qu’un peu de viande.

— Oui, ne t’en fais pas.

— Et…

Il poussa un soupir audible et accéléra le pas pour échapper à cet interrogatoire.

— Eh bien, je dois avouer que cela me rassure un peu que je ne sois pas le seul à qui il parle si peu, commenta Declan.

— Il est nul quand il fait ça !

— Je t'ai déjà dit de ne pas parler de ton frère ainsi, la réprimanda sa mère.

— Pardon, mais c'est un petit peu vrai.

Declan ne partageait pas l'avis si intransigeant de sa fille, tout simplement parce qu'il avait appris que chaque comportement cachait des raisons et des émotions souvent surprenantes. Aodhánn entrait en plus dans l'adolescence, une période de rébellion et d'introspection difficile à affronter.

Le reste du trajet fut ponctué par les rires de Cathan et Lucetmael. Réamann ne les écoutait plus vraiment, ses paupières lourdes de sommeil. Quant à Jarlath, il avait disparu au cours de la soirée pour rejoindre sa belle.

Declan dut reposer Caílael devant la maison, le dos fourbu. Il attendit que les enfants se couchent pour leur souhaiter bonne nuit et leur promit deux histoires le lendemain. Il souffla la bougie et referma la porte, persuadé d'avoir entendu un souffle lourd du côté du lit d'Aodhánn.

— Je crois que d'ici deux minutes ils dormiront tous les trois, assura-t-il à Essylt une fois dehors.

Elle prit sa main pour le tirer vers la grange. Cathan et Réamann s'étaient déjà couchés et ils ne seraient pas étonnés qu'ils ronflent déjà.

Ils grimpèrent à l'étage et s'assirent sur leur lit de fortune. Declan plongea son nez dans le cou d'Essylt, plus enivré par son parfum que par l'alcool qui coulait dans ses veines.

— Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ? Et que je serai là pour toi quoi qu'il advienne ?

Elle sourit et enfouit sa main dans ses cheveux bruns bouclés.

— Je sais, mon amour.

Il recula et prit son visage en coupe entre ses mains. Il posa son front contre le sien.

— Qu'allons-nous faire ? Pour…

— Chut. Pas maintenant.

Ses lèvres ourlées s'écrasèrent sur les siennes, autoritaires, affamées. Declan tira sur sa robe pour l'en libérer. Leurs peaux se trouvèrent, leurs

corps s’unirent et plus rien d’autre n’exista.

Declan fut réveillé peu après l’aube par une drôle d’impression. Il massa son estomac éprouvé d’une main et protégea ses yeux agressés de l’autre. De la lucarne du plafond se déversait la lumière du jour : ils avaient oublié de la fermer pour s’octroyer une grasse matinée méritée.

Il grommela, la bouche sèche, et chercha Essylt près de lui. Sa main ne rencontra que le vide.

— Hum… ?

Il entrouvrit un œil. Assise au bord de l’étage, les jambes dans le vide, Essylt lui tournait le dos. La lumière du jour jouait dans ses cheveux blonds ébouriffés par leurs ébats.

— Essylt ? Tu es déjà levée ?

— Je n’ai pas dormi.

Le ton de sa voix le fit se redresser d’un coup. Une douleur explosa dans son crâne et il l’ignora.

— Qu’y a-t-il ? Tu as peur de refaire ton cauchemar ?

— Non. Je ne le referai plus. J’en suis persuadée.

Il ne demanda pas pourquoi. Il avait appris à ne pas remettre en doute ses certitudes mystiques.

— Alors, que se passe-t-il ?

— Je dois récupérer la pierre et la ramener sur l’île. Il est temps.

Il se frotta le visage pour terminer de se réveiller. La conversation dépassait ses capacités de compréhension dans l’immédiat.

— Bien sûr, je me doutais que tu voudrais…

— Ce n’est pas ce que je veux faire, mais ce que je dois faire.

— Essylt…

Elle se retourna. Pour la première fois depuis leurs retrouvailles, il pouvait lire sur les traits de son visage le poids des années. Cernés, ses yeux bleus comme le ciel brûlaient d’un feu dévastateur.

— Dans quelques jours, nous partirons. Vous irez vers la côte sud-est de la Mebeaka pour nous trouver un bateau.

— Que…

— Quant à moi, je m’infiltrerai en Bofursyle jusqu’au château pour récupérer la couronne de Rodorchna.

Declan secoua lentement la tête.

— Il y a tellement de choses qui ne vont pas dans ce que tu viens de dire, que je ne sais même pas par où commencer.

Elle ne sourit pas, le visage figé.

— Je vais entrer en Bofursyle et…

— *Nous* allons entrer en Bofursyle, la coupa-t-il. Si tu crois un seul instant que je vais te laisser aller dans un lieu si dangereux toute seule, c'est que tu me connais bien mal.

Elle pencha la tête sur le côté et son expression s'adoucit.

— Je ne voulais pas te blesser, mon amour. Je cherche simplement à te protéger.

— Je n'ai pas besoin d'être protégé.

— Moi non plus.

Il savait qu'elle disait vrai. Après tout, elle était bien plus puissante et résistante que lui. Il ne parvenait cependant pas à se départir du rôle de protecteur qu'il avait toujours eu.

— Je crois qu'il serait préférable que tu restes avec les enfants durant mon absence, déclara-t-elle en se tournant pour s'asseoir face à lui.

Il frotta sa barbe, agacé par cet argument de taille.

— Cathan, Jarlath et Réamann peuvent assurer leur sécurité. Et ils sont loin d'être sans défense.

L'idée de les laisser le rendait malade, mais ils seraient bien moins en danger en Mebeaka à passer inaperçus qu'Essylt en Bofursyle prête à jouer les voleuses dans un château extrêmement bien gardé.

— Sommes-nous obligés de récupérer la couronne dès maintenant ? Et d'ailleurs, comment sais-tu qu'elle est en Bofursyle ?

— Si tu avais été à la place de Calixte, qu'en aurais-tu fait ?

Bien qu'il soit demeuré le Roi de Rodorchna grâce aux pouvoirs qu'elle lui avait conférés sur ses terres, il ne pouvait pas entrer dans les salles du palais seul. La couronne était tombée dans le jardin royal cette nuit-là, lorsqu'Essylt s'en était servie pour les envoyer sur l'île. Calixte avait donc pu récupérer la pierre… et l'avait certainement enfermée dans un lieu sûr près de lui.

— Elle doit être en Bofursyle, mais… ne veux-tu pas récupérer la Rodorchna d'abord ? Avec tout ce que Calixte fait subir aux deux peuples, nous pourrons espérer le soutien de tous les autres royaumes du Continent pour le renverser et…

— Non. Je ne peux pas attendre plus longtemps.

La lueur infernale revint dans ses prunelles bleues.

— Pourquoi ?

Elle détourna la tête. Ses cheveux hirsutes soulignaient la maigreur de ses omoplates. Declan se rapprocha et caressa le dos de sa main.

— Explique-moi, s'il te plaît.

— Je dois aller sur l'île…

Elle ferma les yeux de toutes ses forces.

— … ou je risque de devenir folle.

OceanofPDF.com

VII

« Parfois il n’y a que la peur qui nous permet d’avancer. » Roi Hannraoi de Jirialc, 482.

Declan l’attira contre lui avant même d’avoir entièrement compris ce qu’elle venait de dire.

— Folle ? Pourquoi tu…

— Te souviens-tu lorsque je t’ai expliqué que l’île m’appelait ?

— Oui, je…

— Elle n’a jamais cessé de le faire. Nous sommes à l’autre bout du Continent par rapport à elle, pourtant plus les années ont passé, plus j’ai ressenti son appel. Au début, ce n’était qu’une vague impression, puis c’est devenu de plus en plus distinct, de plus en plus puissant. Il m’arrive parfois de l’entendre crier le nom qu’elle m’a donné, encore et encore.

Il la resserra contre son torse.

— Je ne comprends pas, ce sont les pierres qui t’appellent ?

— Oui. Elles veulent que je ramène la pierre manquante.

— Mais pourquoi ?

— Je l’ignore. Je sais juste que je dois le faire. Que je suis une Six accomplie, peu importe ce que cela signifie vraiment.

Il fouilla dans sa mémoire pour se souvenir des termes du journal de Meallán. Ce temps lui paraissait si lointain.

— Tu les entends en ce moment ?

— Plus maintenant. Mais ce sont elles qui m’ont empêché de dormir.

Entre cet appel et les cauchemars…

Essylt n’avait pas eu un seul véritable instant de paix et de repos durant ces douze dernières années. Ajouté à cela sa terrible blessure, la grossesse difficile, le soin et la protection des jumeaux, l’absence de Declan et Lucetmael, la crainte d’être découverte…

Il embrassa son front et la berça doucement contre lui.

— Tu aurais dû me le dire plus tôt, nous serions déjà partis.

— Je ne voulais ni t’inquiéter ni t’effrayer. Et j’avais envie de profiter de nos retrouvailles. C’est si bon de vous avoir ici auprès de nous.

— Je sais. Ces semaines ont été merveilleuses. Mais tu ne peux pas rester ainsi, torturée par l'île et les pierres.

Elle acquiesça. Des larmes atteignirent les bras de son amant, qui poursuivit ses caresses et ses baisers.

— Je t'accompagnerai en Bofursyle et nous volerons la couronne ensemble. Puis nous les rejoindrons au sud de la Mebeaka pour partir pour l'île.

Déjà, son esprit élaborait diverses stratégies et hypothèses. Ils manquaient cruellement d'informations dans l'immédiat et devraient par conséquent rejoindre Mazoe pour en obtenir.

Elle redressa la tête et effleura son nez du sien.

— Merci.

***

Assis autour de la table sous le soleil presque au zénith, Cathan, Jarlath, Réamann, Lucetmael, Aodhánn et Caílael détaillaient Declan et Essylt avec des expressions allant de l'impatience pure à la perplexité la plus totale.

— Vous voulez qu'on aille sur l'île ? répéta Jarlath, les yeux bouffis de sommeil.

— Oui. Pour réunir les pierres, affirma Essylt, patiente.

— Et la Rodorchna ? s'enquit Lucetmael.

— Nous ne partons pas indéfiniment, le rassura son père. Il est préférable que nous accomplissions cette mission avant de récupérer le Trône.

— Il nous faudra faire la guerre pour cela, commenta Cathan d'une voix dure en se redressant.

— Je le sais. Nous n'aurons pas le choix.

Et ce n'était pas pour lui déplaire. Declan attendait de confronter Calixte depuis bien trop longtemps.

— C'est… génial ! s'écria Caílael en bondissant sur ses pieds. J'ai trop envie de voir l'île où vous avez vécu de même que nos ancêtres ! Il doit y avoir tellement de choses merveilleuses. Et là-bas, on pourra faire tout ce que l'on voudra, car il n'y aura personne à part nous ! En plus, je vais pouvoir utiliser mes pouvoirs pour naviguer et…

— Respire ! s'amusa sa mère en l'attrapant par les épaules.

Caílael opina, les joues en feu.

— Quand voulez-vous qu’on parte ? questionna Aodhánn.

Son père se rapprocha de lui pour tenter de saisir les émotions qu’il réfrénait.

— D’ici une semaine, le temps de tout préparer.

Le cadet fixa la table face à lui. Declan ne pouvait qu’imaginer sa détresse : il allait quitter tout ce qu’il connaissait pour partir pour un lieu inconnu et mystique, sans savoir ce qu’il adviendrait.

— D’accord, finit-il par dire en se mettant debout. Est-ce que je pourrai voir mes amis avant notre départ ?

Son calme et sa résignation surprirent ses parents.

— Bien sûr. Vous êtes libres de vos plus grosses corvées jusqu’au départ.

Aodhánn acquiesça et rentra dans la maison. Essylt et Declan échangèrent un regard inquiet.

— Moi, je veux terminer mes commandes en cours, déclara Caílael. Il faudra peut-être qu’on prévoie des habits pour le voyage.

— Nous allons réfléchir à tout cela.

Elle sourit à sa mère, embrassa sa joue et rentra dans la maison à toutes jambes.

— Qu’allons-nous dire aux villageois concernant notre départ ? s’enquit Réamann.

Il n’avait pas parlé depuis qu’ils avaient annoncé leur décision. Il s’était contenté de les écouter sans émettre la moindre protestation.

— Comme c’est l’été, j’ai pensé que nous pourrions dire que nous partons une à deux semaines chez notre cousin, déclara Essylt en désignant Declan. Ainsi, personne ne devrait trouver cela étrange. Nous pourrons proposer aux Ainmhithe de venir se servir dans le potager pour que rien ne soit perdu.

— Nous ne partons pas seulement pour quelques semaines, mais pour toujours, souligna l’ancien second. Il faudra bien faire quelque chose de ces terres.

Les lèvres d’Essylt se pincèrent.

— Gardons-les dans un premier temps. Nous ignorons ce qu’il va se passer sur l’île et après. Je préfère que nous ayons un lieu sûr.

— Je doute qu’il le soit encore après des mois d’absence. Les gens pourraient être suspicieux.

— Nous trouverons une histoire à raconter si cela est nécessaire.

Declan n’intervint pas, la poitrine oppressée. Il ne voyait pas pour quelle raison ils seraient amenés à revenir ici. Pas qu’il n’aimait pas ce lieu : il avait été le foyer des siens et regorgeait de souvenirs inestimables. Mais il savait qu’une fois de retour, ils devraient trouver des alliés et des hommes pour reprendre la Rodorchna. Là où se trouvait la véritable maison d’Essylt et de ses enfants.

— Nous devons nous concentrer sur notre départ et le voyage à venir. Il nous faudra d’abord entrer en contact avec Mazoe et voir avec elle par quel moyen Declan et moi pourrons pénétrer en Bofursyle. Pendant ce temps, il faudra que vous soyez prudents.

— Le mieux serait que vous bougiez souvent ou que vous dormiez à la belle étoile, compléta Declan.

— C’est ce que nous ferons, affirma Réamann.

— Ce sera aisé, ne vous en faites pas, fanfaronna Cathan. Nous veillerons sur vos enfants.

— Merci.

Essylt lui ébouriffa les cheveux et il lui pinça les côtes.

— On ferait mieux de manger avant que Jarlath ne s’évanouisse, s’amusa Declan face à la pâleur de son ami.

— Je manque de sommeil.

— On se demande bien pourquoi ! s’exclama Cathan. Tu as intérêt à tout me raconter.

— Lu, va appeler ton frère et ta sœur pour qu’ils t’aident à mettre la table et apporter les plats, s’il te plaît.

L’aîné se leva avec un sourire en coin insolent à l’encontre de sa mère.

— C’est juste pour que nous n’entendions pas les folies qu’a faites notre oncle ?

— Exactement. File.

Durant le déjeuner, ils discutèrent de tout ce qu’ils avaient à faire avant leur départ. Rien ne devait être oublié, raison pour laquelle ils commencèrent les préparatifs dès leurs assiettes terminées. Les jumeaux se joignirent à eux malgré l’autorisation de ne rien faire.

Ils trièrent tous les objets qu’ils possédaient en les répartissant en trois catégories : ce qu’ils emmenaient avec eux ; ce qu’ils pouvaient revendre facilement ; ce qu’ils laissaient ici. Cela donna lieu à une cohue sans nom et à plusieurs disputes. Seul l’indispensable devait être emmené, ainsi que quelques objets de grande valeur sentimentale tels que les dessins d’Essylt.

Ils décidèrent de revendre quelques possessions juste avant leur départ pour avoir de la petite monnaie.

Le soir, le coucher des enfants fut anormalement silencieux. Tous trois avaient le front plissé exactement de la même manière, signe de toutes les pensées confuses qui agitaient leur esprit. Declan choisit de ne pas les importuner avec une histoire ou des interrogations trop envahissantes, et leur souhaita simplement bonne nuit.

— Crois-tu qu'ils nous en veuillent ? demanda-t-il à Essylt une fois qu'ils furent dans la grange. Peut-être devrions-nous les laisser ici et partir seuls sur l'île…

Ses doigts arrêtèrent de dénouer sa robe.

— Bien sûr que non.

Ils n'avaient fait qu'évoquer cette option au matin, lorsqu'ils avaient discuté de ce départ, allongés l'un contre l'autre. Ils ne souhaitaient pas se séparer de leurs enfants plus longtemps que nécessaire et estimaient qu'ils étaient plus en sécurité tous ensemble. De plus, cette île leur appartenait tout autant qu'à Essylt et les jumeaux méritaient de la découvrir.

— Ils doivent juste se faire à l'idée. Je comprends leur appréhension.

Il caressa son épaule du bout des doigts.

— Tout va bien se passer. Nous avons largement les capacités et les connaissances pour nous infiltrer dans le château de Bofursyle.

— Je sais, s'amusa-t-elle. Je ne crains rien quand je suis avec toi.

Il fondit sur ses lèvres pour un baiser appuyé.

— Ne devrions-nous pas nous reposer au vu du voyage qui nous attend ? chuchota-t-elle.

— Demain, gronda-t-il en tirant sur sa robe.

***

Les quatre jours suivants défilèrent à une allure ahurissante. Cathan, Jarlath, Réamann et Declan s'occupèrent de l'extérieur, que ce soit le potager ou les chevaux, ainsi que des meubles terminés afin de les vendre. Essylt et Lucetmael, quant à eux, s'entraînèrent à la magie et préparèrent à manger. Caílael termina toutes ses confections et Aodhánn s'absenta toutes les après-midi pour voir ses amis.

Fourbu par tout ce qu'il avait fait la veille, Declan s'étira lentement sur leur paillasse dure. Les muscles de son dos protestèrent et il soupira.

Des doigts remontèrent le long de son torse jusqu'à son menton. Il ouvrit les yeux pour plonger dans ceux d'Essylt.

— Joyeux anniversaire, mon amour.

Elle l'embrassa tendrement. Il frissonna de la tête aux pieds.

— J'avais complètement oublié, avoua-t-il en l'attirant contre lui.

— Je m'en étais doutée. Mais nous sommes déjà le treize.

Il enfouit sa main dans sa masse de cheveux blonds.

— J'espère que tu es prêt pour tes cadeaux.

— Tu m'en as déjà offert un : celui de me réveiller contre toi.

Ils s'embrassèrent, adorant avoir le goût de l'autre sur le bout de la langue.

— Alors, qu'est-ce que cela fait d'avoir quarante-trois ans ? s'esclaffa-t-elle en se redressant en position assise.

Il contempla ses seins magnifiés par l'aube.

— Rien de particulier. Excepté que je viens de réaliser que tu dois me voir comme un vieux.

— Loin de là !

Elle lui donna un petit coup dans l'épaule.

— Tu n'as pas passé la quarantaine, toi.

— Mais cela ne saurait tarder.

— Tu en fais à peine trente.

Il se pencha pour effleurer l'un de ses tétons de ses lèvres puis remonta dans son cou.

— Promets-moi que tu ne me remplaceras jamais par un jeune coq.

Les vibrations de son rire se répercutèrent en lui.

— Jamais. Comment pourrait-il tenir la comparaison ?

Elle posa ses mains sur ses joues pour le relever face à elle.

— J'aime tout de toi, même les marques du temps.

Elle joua avec les poils de sa barbe, dont certains étaient teintés de blanc.

— Dans ce cas…

Il les fit tomber à la renverse et recouvrit son cou de baisers.

— On va être en retard pour le petit déjeuner.

— Mais…

Essylt le repoussa gentiment.

— Tu auras ce cadeau-là ce soir, promis. Viens.

Ils enfilèrent leurs habits et descendirent pour rejoindre la table dans le jardin.

— Joyeux anniversaire, Papa !

Caílael courut pour se jeter à son cou. Il la fit tournoyer et savoura son rire cristallin.

— Merci. C'est toi qui as préparé le petit déjeuner ?

— Oui. Ils sont en train de se lever.

Elle repartit dans la cuisine et ils s'installèrent à leur place. Declan renversa la tête en arrière pour profiter du soleil et se laisser envahir par ce sentiment propre aux anniversaires, mélange de joie et de nostalgie.

Deux bras entourèrent ses épaules pour les secouer.

— Joyeux anniversaire, mon vieux Papa.

Il saisit son aîné sans rouvrir les yeux et le fit basculer sur le côté. Lucetmael éclata de rire de s'être fait maîtriser aussi facilement.

— Merci, mon trésor. Bien dormi ?

— Ça va, Aodhánn n'a pas ronflé cette nuit.

— Je ne ronfle pas !

L'intéressé émergea de la maison, des mèches blondes devant les yeux. Il marcha jusqu'à sa chaise sur laquelle il s'écroula.

Aodhánn regarda son père droit dans les yeux.

— Joyeux anniversaire.

La gorge de Declan se serra d'émotion. Son ton froid n'était pas très engageant, mais cela n'atténuait pas le fait qu'il lui avait adressé la parole le premier pour lui dire un mot gentil.

— Merci. Tu as prévu de t'entraîner avec ta mère, aujourd'hui ?

— Oui, ça m'a manqué hier.

— Je pourrai y assister ?

Aodhánn haussa les épaules.

— Si tu veux.

Il croqua dans sa tartine, indiquant que la conversation était close.

— Qui veut du jus de fruits ? lança Caílael en revenant, ses oncles sur les talons.

Ils chahutèrent Declan pour lui souhaiter son anniversaire, puis prirent enfin place pour manger.

Insatiable, Caílael posa plein de questions à son père sur ses précédents anniversaires. Il lui narra certains souvenirs d'enfance et lui énuméra les cadeaux qu'Essylt lui avait faits. La matinée s'écoula lentement, entre les

petits récits et l’entraînement magique des enfants, que leur père eut plaisir à admirer.

En milieu d’après-midi, Declan et Caílael montèrent à cheval pour se rendre au village apporter les créations de la jeune fille. Ils en profitèrent pour discuter tout le long du trajet, la benjamine étant de nature loquace. Son père ne se lassait pas de l’écouter épiloguer sur des sujets futiles, contrairement aux autres membres de la famille qui perdaient vite patience.

Une fois les derniers vêtements donnés à leur propriétaire, ils se rendirent chez le boucher pour acheter de la viande pour le soir, puis s’arrêtèrent devant un étal de raisins.

— On devrait en prendre, ça changera des cerises, commenta Caílael.

— Cela me va. Trois grappes, Madame, s’il vous plaît.

— Bien sûr.

Des rires gras les firent se retourner. Aodhánn venait d’apparaître au bout de la ruelle en compagnie de deux de ses amis qui vivaient dans le village. Il eut un mouvement de recul en les découvrant.

— Bonjour, Caílael ! la salua l’un d’eux avec un sourire un peu trop appuyé.

— Bonjour, Joavan.

— Bonjour, Monsieur, poursuivit-il sous l’attention acérée de Declan. Vous avez bientôt fini vos préparatifs ?

— Oui, presque, répondit Caílael. Nous partons après-demain.

— Vous serez de retour pour l’école ?

Les commissures des lèvres de la jeune adolescence tremblèrent. Aodhánn baissa la tête vers le sol, concentré sur le caillou qu’il faisait bouger du bout de sa chaussure.

— Oui, bien sûr. Notre mère n’aimerait pas qu’on la manque.

— Tenez, votre raisin, l’interpella la Mebeakienne en lui tendant les fruits, que Declan glissa dans sa sacoche.

— Merci, combien vous dois-je ?

Il sortit les pièces en tournant le dos aux adolescents curieux.

— J’espère que notre professeur ne sera pas trop sévère, commenta Joavan.

— Il ne pourra jamais l’être plus que la vieille Vengu ! affirma le second garçon.

— Je l’aimais bien, moi, assura Caílael.

— Normal, tu étais sa préférée, rit Joavan en la gratifiant d'un clin d'œil.

— Bon, ce n'est pas le tout, mais on nous attend, grommela Aodhánn en attrapant son ami trop bavard par le bras. À ce soir.

— Ne rentre pas trop tard ! le héla sa sœur.

Il lui fit un signe peu élégant par-dessus son épaule.

— Que fait-il avec ses amis ? questionna Declan.

— Je l'ignore. Ils vont parfois au bord des falaises faire les idiots ou se posent quelque part. Des trucs de garçons peu utiles, si tu veux mon avis.

Il éclata de rire face à l'air pincé et sérieux de sa fille. Son intransigeance lui rappelait sa mère lorsqu'elle devait gérer des ambassadeurs ou des conseillers obtus.

Dès qu'ils arrivèrent à la maison, Caílael se réfugia dans la cuisine et interdit à son père d'entrer. Elle fut vite rejointe par Lucetmael, ce qui ne fit qu'épaissir le mystère.

— Pas trop dure, cette journée ? s'enquit Cathan en le découvrant assis au bord de la falaise, le regard perdu vers le lointain.

— J'ai connu bien pire.

L'ancien commandant s'assit dans l'herbe à ses côtés.

— Lu et Lael sont en train de ravager la cuisine. J'espère qu'ils ont prévu de la nettoyer rapidement avec leurs pouvoirs, auquel cas leur mère va leur imposer ce nouvel exercice.

— Je suis sûr qu'elle sera conciliante. C'est si plaisant de les voir s'entendre de la sorte.

— Ça ne m'étonne pas. Lu est resté ce petit garçon adorable et ta fille n'est qu'empathie et patience.

Cette description leur convenait plutôt bien.

— J'espère qu'il finira par en être autant avec Aodhánn.

— Je n'en doute pas.

Il lui serra l'épaule.

— Vous semblez être tellement heureux, tous les deux. Cela me fait plaisir de voir Essylt sourire ainsi.

— Merci. Elle… Enfin, tu sais.

L'amour qu'elle avait suscité chez ses gens n'était rien comparé à ce que Declan éprouvait pour elle, néanmoins Cathan était bien placé pour comprendre.

— C’est rassurant de voir que votre amour a surmonté toutes ces épreuves.

Cathan contempla l’horizon. Son profil droit ne dissimulait en rien la douleur qui ondulait sous sa peau.

— Je crois que l’amour peut surmonter bien des épreuves.

L’ancien commandant hocha la tête. Ses cheveux châtains furent rabattus vers l’arrière par le vent.

— Tu songes à Janae, n’est-ce pas ?

Declan s’installa sur ses coudes. Il sentait que son ami avait besoin d’espace et de patience pour s’épancher.

— Oui. J’ai songé à elle durant ces douze dernières années. J’ai imaginé tout ce qui avait pu lui arriver. Sa mort, sa fuite, sa nouvelle vie auprès d’un mari aimant… Maintenant que je sais que Balor et Aveleen l’ont aidée à se cacher avec Léan..., je ne sais pas. Je m’attendais à être soulagé, mais je n’éprouve qu’encore plus de culpabilité.

— Tu n’as pas à te sentir coupable.

— Tu le crois vraiment ? éructa-t-il en lui faisant face. Je ne l’ai pas secourue, Declan. Cette nuit-là, j’ai choisi Essylt. Pas seulement par devoir, mais aussi par amour. Je n’ai pas été là pour protéger Janae et je ne me le pardonnerai jamais.

— Tu ne pouvais pas les sauver toutes les deux.

S’il était venu en aide à Janae et aux servantes, il aurait été arrêté, voire pire, tué. Ils le savaient tous deux.

Cathan posa ses coudes sur ses genoux et prit son visage entre ses mains.

— Je crois que le pire, c’est que si tout était à refaire, je reprendrais exactement la même décision. Et je ne sais pas ce que cela dit de moi en tant qu’homme.

Declan se redressa pour serrer son épaule plus fort que nécessaire.

— Cela dit de toi que tu es d’une loyauté sans faille. Tu as dû choisir entre deux personnes que tu aimes et, crois-moi, c’est la pire des situations.

Il l’avait également appris cette nuit-là, lorsqu’il était demeuré figé, Lucetmael serré contre lui. Il n’avait pas porté secours à Essylt, ses bras enroulés autour de leur fils.

— Tu es allé auprès de la personne qui avait le plus besoin de toi. Sans vous, Essylt ne serait plus.

— Je le sais. J’aurais simplement voulu…

— Ne te fustige pas pour le passé. Nous avons tous fait de notre mieux dans des situations inextricables. Le seul à blâmer est Calixte.

Ce nom n'avait plus été prononcé depuis le soir de leur arrivée. Les poings de Cathan se serrèrent.

— J'aimerais le tuer de mes mains.

— Je me réserve cet honneur, contra Declan.

Un sourire en coin dangereux étira les lèvres de l'ancien commandant.

— Il me tarde que nous lui fassions payer tout ce qu'il a fait.

— Moi aussi. Mais ce ne sera pas pour tout de suite.

Il n'avait pas osé aborder le sujet avec Essylt.

— Elle n'en parle pas, n'est-ce pas ? devina Cathan.

— Non.

— Elle en a très peu discuté. Je crois que c'est sa manière de se protéger.

— Peut-être. Je n'ai pas envie de la forcer à en parler ou à fomenter des plans contre lui. Si c'est sur la pierre qu'elle veut se concentrer dans l'immédiat, alors c'est sur elle que nous nous concentrerons tous.

— Tout à fait. Je fais confiance à son jugement.

— Moi aussi.

Mais je n'oublie pas que nous avons un ennemi. Et que le jour où il apprendra qu'elle est encore en vie, il sera capable du pire.

***

Une heure plus tard, Aodhánn rentra de son après-midi avec ses amis pile à temps pour le dîner. Ils mangèrent le petit plat mijoté par Essylt, qui n'avait de toute évidence pas réfréné les expérimentations culinaires de ses enfants. Fiers d'eux, Lucetmael et Caílael apportèrent un gâteau à leur père à la fin du repas. Il était presque rond, avec un côté plus levé que l'autre, pourtant c'était le plus beau gâteau d'anniversaire qu'il ait jamais eu.

Sa fille lui offrit un haut gris et blanc qui lui allait à la perfection, tandis que Cathan, Jarlath et Réamann lui donnèrent un nouveau fourreau pour son épée, afin de remplacer l'ancien très abîmé. Il reçut une lame de rasoir de la part de son aîné, dont le message était plutôt explicite.

— Tiens, celui-ci est pour compléter ta collection, murmura Essylt à son oreille.

Elle déposa une feuille entre ses mains. La chambre des enfants était représentée avec une justesse sidérante pour un dessin fait au crayon. Sur chacun des lits, ils reposaient sous leurs couvertures, leur attention rivée sur Declan. Assis au bord du lit de Caílael, il semblait être en plein récit.

Il essuya une larme avant qu'elle n'atteigne le papier.

— Merci. Infiniment.

Il enroula son bras autour de sa taille et elle embrassa son front.

— Qui veut du gâteau ? lança Essylt.

À peine remplies, les assiettes furent de nouveau vidées. Même Aodhánn fit un compliment à sa sœur et son frère, ce qui en plus d'être rare était agréable au vu du froid glacial qui régnait entre les deux garçons.

Ils tardèrent un peu plus que les soirs précédents, conscients du peu qu'il leur restait à faire le lendemain. Après le rituel du coucher, Declan fut surpris de ne pas trouver Essylt dans le couloir, à sa place habituelle.

Il la chercha dehors et remarqua la lumière d'une bougie dans la grange. Il entra et grimpa à l'échelle.

Son souffle se coinça dans sa gorge.

Entièrement nue, Essylt reposait sur les draps. La lumière de la flamme jouait sur ses courbes.

— Mon second cadeau manque un peu d'originalité…

— Je te pardonne ! s'écria-t-il en retirant son haut pour le jeter par terre.

Il entreprit d'ôter ses chausses avec un tel empressement qu'il faillit partir à la renverse. Elle le retint par la ceinture.

— Laisse-moi faire, mon amour.

***

La dernière journée dans cette maison fut chargée de nostalgie. Bien qu'ils aient gardé leurs habitudes — entraînements physiques matinaux, déjeuner tous ensemble, combats magiques, corvées —, tout semblait différent, parce qu'effectué pour la dernière fois.

En milieu d'après-midi, Aodhánn et Caílael partirent rejoindre leurs amis respectifs. Les voir l'un contre l'autre sur la selle du cheval en train de s'éloigner dans l'allée bordée de cerisiers serra le cœur d'Essylt. Elle détestait imposer cette peine à ses enfants, sans vraiment avoir le choix. Leur héritage magique les vouait à certains sacrifices inévitables.

Lucetmael l’attrapa par le bras et posa sa tête sur son épaule.

— Tu veux que je les suive en mode espion pour m’assurer qu’ils ne font pas de bêtises ?

— Non, je leur fais confiance.

— Je peux aussi me contenter de les protéger. C’est mon rôle, après tout.

Elle caressa sa joue, amusée par les petits poils drus qui apparaissaient peu à peu.

— Tu n’as aucune obligation.

— Je ne me sens pas obligé. Le rôle de grand frère me plaît énormément. Je n’aurais jamais pensé avoir la chance de le tenir un jour.

Son sourire illumina son visage et réchauffa son fils.

— Je suis très fière que tu souhaites autant t’investir.

— C’est normal.

Elle prit son bras et ils se dirigèrent vers la table.

— Que penses-tu du fait de retourner sur l’île ? Nous n’en avons pas beaucoup discuté.

Il haussa les épaules avec une nonchalance tout adolescente. Il se situait dans cet entre-deux complexe, en équilibre entre deux phases de sa vie. Sa maturité croissante et ses idées d’enfant menaient une lutte constante.

— Cela m’a fait bizarre, au début. Je n’avais pas pensé y retourner. Ou, tout du moins, pas avant d’avoir récupéré la Rodorchna. Papa m’avait parlé du fait que tu voulais ramener la pierre, sans me préciser si j’aurais à le faire à ta place. J’avais surtout la Rodorchna en tête, quand je suis parti. Le fait de retrouver et d’aider mon peuple.

Elle serra son bras et le relâcha pour aller tirer une chaise pour s’asseoir. Ses cheveux lui dissimulaient l’expression de son visage, ce qu’il ne remarqua pas.

— Mais maintenant j’ai hâte, parce que vous serez avec nous. J’adore Papa, mais je suis content de voir d’autres personnes au quotidien. Sur l’île…, nous étions très seuls. Je suis heureux de bientôt la partager avec vous. Je vais pouvoir te montrer tous les endroits où nous avons vécu.

— Il me tarde que tu me montres tout cela. Et de découvrir l’île, aussi.

— Je suis certain qu’elle te plaira. Je sais déjà quel sera ton endroit préféré.

— Ah oui, où ça ? s’amusa-t-elle.

— La crique où vivait le clan de Meallán, en haut de la falaise. La cascade est très belle et c'est un lieu très apaisant, tu verras.

Elle avait imaginé ce lieu tant de fois… Un frisson dévala ses bras.

— J'ai hâte d'y être.

— Ça va, je ne vous dérange pas trop ? les héla Cathan depuis la falaise.

Il remontait à l'instant de la plage, les bras chargés. Entre les paniers remplis de fruits de mer et les pièges qu'il ramenait pour les ranger définitivement dans la grange, ils ne voyaient plus ni ses bras ni son torse.

— J'arrive !

Lucetmael accourut jusqu'à lui et le déchargea en partie. Essylt les dépassa pour descendre prendre le reste.

— J'espère qu'on mangera autant de fruits de mer sur l'île, ou je risque d'être en manque.

— Ne t'en fais pas, mon oncle, il y a beaucoup de poissons là-bas. Et nous pourrons faire le même genre de pièges.

— Ou en acheter avant notre départ, suggéra Essylt en déposant ce qu'elle portait près d'eux.

— J'opte pour cette solution, qui m'évitera de m'énerver des heures dessus.

— Ce n'est pas ton genre ! commenta Jarlath depuis la grange.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu !

Ils rangèrent ce qui devait l'être, terminèrent de préparer leurs sacs et s'installèrent à table pour boire une bière bien méritée. Seuls Lucetmael et Essylt optèrent pour de l'eau.

— Évitez de finir ivres ou la chevauchée de demain va vous paraître bien longue, se moqua-t-elle.

— Nous sommes plus résistants que tu le crois ! s'offusqua faussement Cathan.

— Je pense que Declan est imbattable sur ce plan-là, ajouta Réamann avec un demi-sourire appuyé.

L'intéressé poussa un grondement d'avertissement.

— N'ai-je pas le droit de partager de belles anecdotes ?

— Belles ne me semble pas approprié. Humiliantes serait plus adéquat.

— On veut l'entendre ! scanda Jarlath en tapant des mains sur la table.

Declan soupira et s'appuya contre le dossier de sa chaise. C'était à la fois amusant et triste de se remémorer cette ancienne vie militaire, si loin de celle actuelle.

— C’était un lendemain de Nouvel An. Je l’avais passé dans le Nord, dans le centre d’entraînement des jeunes recrues. Comme souvent, j’avais dû trinquer avec beaucoup de mes hommes, ce qui avait déclenché un mal de crâne conséquent. Ce que je n’avais pas prévu, en revanche, c’était de recevoir une lettre du Roi Guénolé me demandant de m’occuper d’une urgence en son nom. J’ai donc dû chevaucher toute la journée du premier janvier… Je me suis arrêté trois fois pour vomir.

— Je suis tellement déçu d’avoir manqué cela, sourit Réamann.

— J’ai été assez faible pour te le raconter.

— Tu empestais le vomi lorsque tu es revenu deux jours plus tard.

— Je n’avais pas pu me laver décemment, expliqua-t-il face aux expressions écœurées de Lucetmael et d’Essylt.

— J’ai l’impression que ta vie de soldat était plus mouvementée que tu ne me l’as racontée, s’amusa son fils.

— Ce genre d’aléas est surtout causé par la jeunesse. Je voulais tester mes limites et je me croyais plus fort que les autres.

— Tu l’étais. Ce qui n’aidait pas.

Declan leva les yeux au ciel, un geste qu’il se permettait rarement. Essylt n’avait pas connu le jeune homme qui osait de tels écarts, car il avait rapidement dû laisser sa place à un homme sage et stratège, sur les épaules duquel reposaient trop de responsabilités.

— Les jumeaux ne devraient pas déjà être rentrés ? s’enquit-il.

Il ne pouvait s’empêcher de jeter des coups d’œil vers la grange, où il espérait les voir apparaître sur le dos de leur cheval. Essylt se pencha un peu en arrière et ferma les yeux.

— Ils sont en chemin.

Ils arrivèrent quelques minutes plus tard. Caílael mit pied à terre et voulut se réfugier dans la maison. Sa mère fut toutefois plus rapide et la prit dans ses bras.

— Tu as le droit d’être triste, mon cœur.

— Cara va tant me manquer, sanglota-t-elle en s’agrippant à son dos.

— Je sais, je sais. Je suis désolée.

Elles se réfugièrent dans la maison, sous l’attention peinée des hommes.

Aodhánn sortit de la grange, les traits tirés par un chagrin qu’il tentait vaillamment de dissimuler. Respectueux de sa pudeur, aucun d’eux ne lui posa de question sur son après-midi. Essylt finit par revenir.

— Caílael s’est endormie, après que je lui ai teint les cheveux pour le voyage.

— Elle n’a rien mangé, s’inquiéta Declan.

— Elle se rattrapera demain matin. Autant la laisser se reposer. Vous venez, les garçons ? Ce sera fait.

Dociles, ils suivirent leur mère à l’étage. Ils revinrent une dizaine de minutes plus tard, arborant tous les trois une chevelure brune.

Le repas fut silencieux et vite englouti. Declan monta avec ses fils pour un dernier rituel du coucher. Il remonta la couverture sur Caílael et embrassa le front de Lucetmael.

En croisant le regard d’Aodhánn, il se figea. Il hésita puis posa sa main sur la sienne pour la serrer doucement.

— Essaie de dormir. Une grosse journée nous attend demain.

Il acquiesça sans un mot.

Et sans enlever sa main non plus.

Declan referma la porte derrière lui, le torse baigné d’une douce chaleur. Il salua Jarlath, Cathan et Réamann qui s’apprêtaient à se coucher à leur tour, puis descendit pour rejoindre la grange.

Sans surprise, il trouva Essylt à l’étage, occupée à vérifier leurs besaces pour la dixième fois.

— Tout est en ordre. Nous n’avons rien oublié.

— Je veux juste être sûre…

— Essylt…

Il effleura son coude. Elle se statufia, tout son corps crispé par une angoisse sourde.

— Nous sommes prêts.

Il l’enlaça par-derrière et la força gentiment à lâcher le sac. Elle se laissa aller contre lui et il enfouit son nez dans ses cheveux.

— Il faut que tu te détendes. Toi aussi, tu as besoin de repos.

Ses hanches effectuèrent un léger mouvement vers l’arrière.

— Du repos, j’ai dit, rit-il contre son oreille.

Il dénoua sa robe et la poussa vers le lit, avant de se dévêtir à son tour. Ils s’allongèrent l’un contre l’autre et il arrêta sa main avant qu’elle ne devienne trop entreprenante.

— Pas ce soir, mon amour. N’es-tu pas rassasiée ? Nous ne nous arrêtons plus.

Elle se mit sur le flanc et frotta sa joue contre son épaule.

— Nous avons tant à rattraper. Et c’est si bon de ne pas devoir se cacher.

Du bout des doigts, il dessina le long de son bras.

— Pourtant, nous nous cachons encore. Dans un autre contexte, certes.

Elle haussa les épaules.

— Si l’île ne m’avait pas appelée, je n’aurais rien eu contre le fait de rester ici.

— C’est vrai ? s’étonna-t-il.

— Oui.

— Pourquoi ?

Sa main dériva sur sa hanche et sa cuisse. Les caresses l’apaisaient.

— Nos enfants sont en sécurité, ici.

— Je suis d’accord, mais… nous ne pouvons pas les cacher indéfiniment. C’est leur imposer d’être des personnes qu’ils ne sont pas. Comme toi lorsque tu vivais à l’orphelinat.

— Je le sais.

Elle roula sur le dos. Son absence le fit frissonner de froid malgré la chaleur de la nuit.

— J’ai l’impression que tu as plus peur de partir d’ici que de t’infiltrer dans un Royaume où l’on pourrait te tuer, murmura-t-il.

La commissure de ses lèvres frémit.

— Tu ne comprends pas.

— Alors, explique-moi.

Il posa sa tête sur son bras replié. Les doigts d’Essylt s’envolèrent vers la cicatrice laissée par Calixte sous son sein.

— Je me sens bien dans cette maison. C’est ici que j’ai mis au monde les jumeaux, ici que j’ai guéri. J’ai bâti une nouvelle existence, dans laquelle ils sont en sûreté. J’ai été prudente sur tout, absolument tout, pour m’assurer qu’aucun mal ne leur serait fait. Ne nous serait fait.

Une larme coula le long de sa joue, magnifiée par l’éclat de la lune qui passait par la lucarne. Cette minuscule goutte percuta Declan de plein fouet.

Elle a peur. Tellement, tellement peur.

Il n’avait pas mesuré à quel point, jusqu’à cet instant. Elle demeurait presque toujours à la maison, incapable de quitter le lieu où elle s’était reconstruite et se sentait en sécurité.

Car la sécurité avait revêtu bien des visages au long de sa vie. Lorsqu’elle était souveraine, des gardes l’escortaient partout, jour et nuit,

pour la protéger du danger. Pourtant, le plus grand d'entre eux n'était autre que son mari, qui l'avait humiliée, forcée, frappée et presque tuée.

Ici, l'anonymat d'une existence simple lui offrait une sécurité nouvelle, si rassurante.

Il se pencha pour poser son front contre sa tempe.

— Tu sais comme moi que partir récupérer la pierre ne sera pas sans risque.

— Je sais… Et si… Si je n'étais pas assez forte ?

— Tu es la personne la plus forte que je connaisse.

Elle le transperça de ses yeux bleus assombris par la nuit.

— Je ne suis plus cette personne-là. J'ai été brisée. Et j'ai si peur de l'être à nouveau.

Il la resserra contre lui.

— J'aimerais te promettre que tu ne le seras plus jamais, mais j'ignore si j'ai le pouvoir de t'en protéger. Ce que je sais, en revanche, c'est que les pierres t'appellent, toi. Pas l'un de nos enfants, pas l'un de tes ancêtres. Toi. Parce que tu es la seule capable de les réunir. Et je sais sans l'ombre d'un doute qu'elles ne t'ont pas choisie au hasard.

Elle ferma les yeux et plissa les paupières pour refouler ses larmes. Il remonta la couverture autour d'eux.

— J'ai l'impression de commettre la pire des imprudences en partant.

— Parce que tu n'as eu de cesse d'être prudente. Constamment. Sur tout. Mais il arrive des moments dans la vie où l'on doit se montrer un peu imprudent pour faire ce qui doit être fait. Cela ne signifie pas pour autant que nous nous mettons en danger. Les enfants, eux, ne le seront pas. Quant à nous, je sais que nous parviendrons à récupérer la pierre. Ce ne sera pas la première fois que nous nous infiltrerons dans un château ennemi.

Un petit rire la secoua au souvenir du siège de Teac. Cela lui paraissait appartenir à une autre existence.

— Ce n'est pas parce que tu quittes cette maison que tu abandonnes tout ce qui y a été construit, souffla-t-il. Tu es capable d'être toi n'importe où. D'être forte quels que soient les obstacles qui se présenteront. Tu n'as besoin de rien ni personne pour cela.

— C'est quand même plus facile avec toi.

— Peut-être, mais tu as prouvé que tu pouvais l'être sans moi, et pas seulement durant ces douze dernières années.

Il déposa un tendre baiser sur ses lèvres.

— Aie confiance en toi et en ton instinct. Et dors, car il se fait vraiment tard.

Elle reprit possession de ses lèvres. Il essuya ses joues et la repoussa doucement sur son oreiller de fortune. Patient, il caressa ses bras jusqu'à ce que son souffle s'apaise. Au cours de la nuit, elle se réveilla plusieurs fois en sursaut, tourmentée par l'appel de l'île. Chaque fois, il ne posa aucune question et se contenta de la serrer contre lui.

Les premiers éclats du jour s'insinuèrent à l'étage de la grange. Sous eux, les chevaux remuèrent, gagnés par la nervosité. Sans un mot, les amants enfilèrent leurs vêtements de voyage et fermèrent leurs besaces pleines.

— Ce lit inconfortable va me manquer, déclara Essylt, debout près de l'échelle.

Il s'arrêta pour détailler leur couche spartiate.

— À moi aussi. Mais il me tarde de découvrir tous les autres lieux dans lesquels nous allons nous aimer.

La table accueillait déjà toute la famille, occupée à manger dans un silence songeur. Ils prirent leur part, puis rangèrent tout ce qui devait l'être. Jarlath et Réamann rentrèrent la table à l'intérieur pour qu'elle ne soit pas abîmée par les intempéries. L'ancien second tourna la clé dans la serrure, qui émit un petit cliquetis.

Cathan et Declan en avaient profité pour seller les chevaux, qui s'impatientaient déjà d'avancer. Réamann, Cathan, Jarlath et Lucetmael montèrent chacun sur une monture dont la selle était chargée de vivres et de sacoches.

— Tu grimpes en premier ? suggéra Essylt à l'intention d'Aodhánn.

Il opina et monta sur l'un des plus grands chevaux. Ils devaient être assez forts pour supporter deux personnes, bien qu'Essylt soit là pour leur donner de l'énergie. Ils avaient dû racheter une selle plus grande pour que Declan et Caílael puissent la partager.

Le père fut amusé de voir sa fille arborer un pantalon d'équitation fait par ses soins sous un jupon. Les femmes portaient très rarement un pantalon, même dans un tel contexte. Ni Caílael ni Essylt n'avaient envie de chevaucher avec les deux jambes du même côté — une posture qui pouvait vite devenir douloureuse.

Declan monta derrière sa fille et vérifia qu'elle était à son aise. La chaleur de l'été allait rendre le voyage d'autant plus suffocant, toutefois il

appréciait de l’avoir près de lui. En cas de danger, il pourrait aisément la protéger.

— Tout le monde est bien installé ? demanda Essylt.

Tous répondirent par l’affirmative. Réamann, Jarlath et Cathan ouvrirent la marche, laissant les trois autres chevaux avancer à la même hauteur.

Après que Declan et Lucetmael eurent laissé leur ancienne vie derrière eux, c’était à Caílael, Aodhánn et Essylt d’en faire autant. Ils se retournèrent tous les cinq pour observer la maison qui s’éloignait peu à peu.

— Vous croyez qu’on reviendra ici un jour ? s’enquit Caílael.

— J’en doute, répondit Aodhánn. C’était la maison des Teagan. Et ils n’existent plus.

Declan et Essylt échangèrent un regard, entre tendresse, regrets et espoir.

Lucetmael les dépassa et sourit à ses cadets.

— C’est le temps des de Rodorchna, à présent.

OceanofPDF.com

VIII

« Quand je me sens perdu, mes pas me ramènent toujours auprès de ma famille. Où qu’elle soit, j’y suis. Où qu’elle aille, j’y vais. » Tarlach Aille, écrivain xoramifien du IVe siècle.

Le feu crépitait. Sa lumière auréolait les visages de teintes orangées. Appliquée, Essylt terminait de décortiquer la volaille cuite. Elle tendit un morceau de viande et de pain à sa benjamine, légèrement en retrait des flammes.

— Comment te sens-tu ? On ne t’a pas beaucoup entendue ces trois derniers jours.

Elle croqua dans la nourriture sous l’attention de tous.

— Ça va. J’ai le droit d’être silencieuse.

— C’est si rare que ça mérite d’être souligné, la taquina Aodhánn.

Il fut gratifié d’un regard courroucé.

— Je m’habitue, c’est tout.

Beaucoup de ses repères avaient disparu. Declan prenait le temps de lui expliquer plein de choses pendant qu’ils chevauchaient, ce qui l’avait détendue. Deux heures plus tôt, ils s’étaient arrêtés dans un village pour acheter quelques vivres — nourrir huit personnes requérait de renouveler souvent les provisions —, ce qui avait suscité des réactions bien différentes. Caílael et Aodhánn s’étaient crispés, inquiétés par toutes ces personnes inconnues autour d’eux. Ils avaient côtoyé toute leur vie les mêmes villageois, les mêmes camarades d’école. Ils devaient s’accoutumer à voir autant de visages.

À l’inverse, Lucetmael avait arboré un grand sourire. Lui qui avait manqué de compagnie pendant douze ans ne se lassait pas de croiser la route d’autant de personnes. Quant à Essylt, qui avait peu dormi durant leurs nuits à la belle étoile, elle avait été touchée par toutes ces vies. Ses traits s’étaient détendus et ses yeux brillaient d’un nouvel éclat.

Elle caressa la joue de Caílael.

— Tu as le droit que cela te prenne du temps. Toi aussi, Aodh.

Il haussa les épaules. Sa nonchalance feinte ne convainquit pas ses oncles, devant lesquels il souhaitait tant paraître fort.

— Declan et moi avons suivi bon nombre d’entraînements pour apprendre à nous fondre dans la masse. Cathan et Jarlath ont dû aussi en recevoir quelques-uns.

— Oui. Ce n’étaient pas mes cours préférés, avoua ce dernier.

— Parce que tu étais mauvais, s’amusa son acolyte de toujours.

— J’étais fait pour être soldat, pas espion.

— Vous croyez que des espions pourraient nous trouver ? s’inquiéta Caílael.

— Non, affirma Declan en passant un bras sur ses fines épaules. Nous faisons très attention. Et tu es avec quatre excellents gardes, qui non seulement savent te protéger, mais sont aussi doués pour repérer les espions.

Ses fins sourcils se froncèrent. Essylt avait pensé à les assombrir également avec sa mixture, ce qui ne faisait qu’accentuer le bleu foncé de ses yeux.

— Et si je dis une bêtise ? Je n’ose plus parler devant les gens par peur qu’on nous reconnaisse.

— Tu vas t’habituer. Au lieu de songer aux risques, vois cela comme un jeu. Nous prenons des identités différentes et tu dois faire en sorte de ne jamais te tromper de prénom, par exemple.

Ses lèvres se plissèrent en une moue peu convaincue.

— Nous pourrons rester à l’écart des villages aussi longtemps que vous ne serez pas à l’aise. C’est ce que nous avions déjà prévu de faire, dans un premier temps. Nous aviserons après avoir vu Mazoe.

Elle opina avec peu d’entrain. Declan savait qu’elle n’appréciait pas de dormir dehors, raison pour laquelle elle s’était couchée entre lui et Jarlath les deux nuits précédentes. Lorsqu’il était enfant, il n’avait pas été autorisé à avoir peur ou à exprimer les craintes propres à son âge. Il avait appris à les réprimer et il ne souhaitait pas qu’il en soit ainsi pour ses enfants. Surtout que Caílael, grâce à son niveau deux pour la vie, pouvait avoir des intuitions très justes.

Le repas avalé, Essylt fit signe à Aodhánn, qui éteignit le feu aussi aisément qu’il l’avait allumé. Ils s’écartèrent un peu des braises pour installer leurs couvertures. La chaleur offerte par le mois d’août leur évitait de dormir avec un feu, si facilement repérable. Ils n’étaient pas suivis, toutefois les habitants pouvaient être curieux de gens dormant près de chez eux. Sans parler du fait qu’ils étaient certainement sur les terres de quelqu’un. La discrétion était de mise.

Declan s’allongea à l’extrémité de la ligne. Essylt s’installa près de lui, Caílael collée à son flanc.

— Je me mets au bout, dit Réamann à Lucetmael en le voyant s’écarter d’Aodhánn.

Il soupira bruyamment et prit place près de son cadet.

— Tu peux me laisser un peu de couverture ?

— T’as pas intérêt à la tirer dans la nuit.

— Pourquoi en aurais-tu besoin ? Toi qui te vantes d’être si fort avec le feu.

— Les garçons ! les réprimanda Essylt.

Ils se turent. S’ensuivirent quelques grognements, le bruit de corps changeant de position, puis se fut enfin le silence. Postés à quelques pas d’eux, Cathan et Jarlath montaient la garde. Ils avaient décidé que deux personnes valaient mieux qu’une au début de la nuit et à l’aube — les deux moments où des Mebeakiens étaient le plus susceptibles de passer. Ils réveilleraient Declan après deux heures puis iraient se coucher.

— Tu as besoin d’aide pour dormir ? souffla Essylt.

Il prit ses doigts fins sous la couverture. Derrière elle, le souffle de Caílael s’était déjà alourdi — sa mère avait usé de ses dons.

— Non, garde tes forces.

Il frotta son nez contre le sien.

— Tu as l’air plus détendue, murmura-t-il.

— Voir tous ces gens tout à l’heure m’a fait réaliser que la vie ne s’était pas arrêtée. Qu’elle reprenait inlassablement ses droits. C’est un peu bête, tu ne trouves pas ?

— Pas du tout. J’ai eu un sentiment similaire en revenant ici. Comme si j’étais décalé.

— C’est un peu ça. Mais en bien, je crois.

Il déposa un doux baiser sur ses lèvres.

— Vous avez conscience qu’on vous entend ? s’agaça Aodhánn.

— Laisse-les tranquilles ! siffla Lucetmael.

— Dormez. Tous, insista Essylt à l’intention de Declan.

Il embrassa le bout de son nez et se replaça au mieux sur le dos.

Les quatre journées suivantes se déroulèrent de la même manière. Ils se levaient tôt, mangeaient, puis chevauchaient jusqu’à ce que le soleil soit à son zénith. Ils prenaient un déjeuner copieux et restaient une heure à se dégourdir les jambes. Les jumeaux n’étaient pas accoutumés à de tels

trajets et Lucetmael devait aussi se réhabituer. Essylt ne montrait aucun signe de fatigue malgré les cernes violet foncé sous ses yeux. Quant à Jarlath, Cathan et Réamann, ils avaient rapidement repris leurs marques et leurs réflexes militaires.

Ils remontaient en selle jusqu'à ce que le soleil effleure l'horizon. Ils cherchaient alors un lieu loin des villages, de préférence avec des arbres, pour installer leur campement temporaire. Le temps fut clément, ce qui leur épargna de devoir créer un abri avec des couvertures ou, pire, d'acheter de quoi faire une tente, qu'il aurait été compliqué de transporter par la suite.

Ils chevauchaient depuis trois heures lorsque Declan reconnut un village au loin, sur leur droite. Il menait leur petit cortège et fit ralentir sa monture.

— Tu as soif ? demanda-t-il à Caílael.

Elle pencha la tête sur le côté pour faire craquer sa nuque.

— Non, merci.

— Nous ne sommes plus très loin de la demeure de Mazoe, expliqua-t-il. Je vous propose que nous nous installions près du bosquet où nous l'avons rencontrée la dernière fois, puis que nous allions l'informer de notre présence.

Ils opinèrent et le suivirent vers le lieu indiqué. Ils décidèrent d'installer leur petit camp derrière le bosquet d'arbres, afin d'éviter d'être repérés par d'éventuels espions qui pourraient suivre Mazoe. C'étaient des précautions en partie inutiles, car Essylt pouvait mettre des ennemis hors d'état de nuire d'une simple pensée. Declan préférait tout mettre en œuvre pour s'assurer de la sécurité de sa famille.

— Il n'est pas utile que nous soyons beaucoup à aller près du manoir. Lucetmael et moi suffirons, précisa Declan.

Essylt faillit protester, puis finalement acquiesça. Ils n'avaient pas besoin de son aide et elle ressentait l'envie des jumeaux de rester auprès d'elle.

Père et fils remontèrent sur la selle d'un seul cheval pour laisser les cinq autres se reposer. Ils mirent peu de temps à rejoindre la colline depuis laquelle ils avaient attendu d'apercevoir son Altesse dans son jardin. Ils reprirent la même place qu'un mois et demi auparavant, allongés dans l'herbe sèche. Quelques nuages jouaient dans le ciel, leur offrant de l'ombre au gré du vent.

— J’espère qu’elle va sortir comme la dernière fois, commenta Lucetmael.

Il était las d’observer les soldats de garde devant la porte des murs d’enceinte. Declan, quant à lui, en profita pour s’étirer et se reposer un peu après ces longues journées.

— Je n’en doute pas.

— Elle a dû se douter que nous ne reviendrions pas la voir de sitôt. Comme nous avons retrouvé Maman.

— Oui, mais elle sait que nous avons beaucoup à accomplir. Même si ce n’est pas exactement ce qu’elle croit.

Le soleil avait presque atteint l’horizon, lorsqu’une silhouette apparut entre les fleurs et les arbustes du jardin de la propriété royale. Dans sa toilette pourpre qui soulignait sa taille fine, ils ne pouvaient guère la manquer.

— Donne-lui rendez-vous demain soir au lieu de la dernière fois et dis-lui que nous sommes tous là.

— Tu me l’as déjà répété trois fois, s’amusa Lucetmael en fermant les yeux.

Il posa ses mains contre le sol pour mieux sentir l’élément dont il se sentait le plus proche.

Declan vit Mazoe se figer. Elle baissa la tête, puis la hocha, consciente qu’ils la regardaient certainement.

— Bien. Il ne nous reste plus qu’à attendre.

***

Occuper une journée entière sans la moindre tâche et sans déplacement était loin d’être aisé. Deux heures à peine après un petit déjeuner frugal, Aodhánn se plaignit qu’il s’ennuyait et fut vite approuvé par son frère et sa sœur. Cathan avait glissé un jeu de cartes usé dans leurs affaires, qui parvint à les divertir jusqu’au déjeuner. Après quoi, Aodhánn entreprit de tailler des branches tombées avec un petit couteau et une expression austère. Caílael fit des reprises sur son pantalon pour ôter des imperfections imaginaires et Lucetmael nettoya la lame de son épée neuve une demi-douzaine de fois.

Le soir arriva enfin. Après le dîner, ils durent encore prendre leur mal en patience. La nuit s’allongea sur le monde et dévoila sa myriade d’étoiles. Jarlath s’assura que les chevaux étaient bien attachés, avant qu’ils ne les

quittent pour rejoindre le point de rendez-vous. Si quelqu'un approchait leur campement, Essylt le saurait et ils pourraient y retourner pour préserver leurs biens.

En tête, Declan s'arrêta entre les arbres à l'orée du bosquet. Il détailla avec minutie les environs et leur fit signe de rester en retrait.

Caílael se rapprocha de son parrain, qui passa un bras sur ses épaules. Les températures encore très estivales ne l'aidaient pas à calmer sa nervosité.

Des bruits de sabots résonnèrent dans le lointain. Deux chevaux s'arrêtèrent à quelques mètres des arbres. Declan tressaillit en entendant un sanglot contenu derrière lui. Essylt luttait en vain contre ses larmes. Il se recula sous le couvert des branches et attendit que l'ancienne souveraine les rejoigne.

Dès qu'elle dépassa le premier tronc, Essylt lui bondit dans les bras. Mazoe laissa échapper un cri et serra sa cousine contre elle à l'en étouffer.

— Tu es là… Tu vas bien.

Elles pleuraient toutes deux. Personne n'osait parler, incapable d'interrompre ces retrouvailles. Leur lien du sang avait beau être ténu, il n'en était pas moins invincible.

Essylt finit par reculer pour s'essuyer le visage.

— Je vais bien grâce à toi. Merci pour tout.

— J'aurais voulu faire tellement plus.

Elles se serrèrent les mains avant de reculer d'un pas pour reprendre contenance, avec cette pudeur toute royale qu'elles avaient acquise.

— Ce sont tes enfants ? souffla Mazoe en désignant les deux plus petites silhouettes.

La pénombre ne lui permettait pas de les distinguer correctement.

— Oui. Caílael, Aodhánn, approchez.

Elle prit leurs mains pour les mener vers leur cousine éloignée. Sans formalité, Caílael se réfugia dans ses bras.

— Je suis heureuse de vous rencontrer.

— Moi aussi, ma douce. Je ne saurais exprimer la joie que j'éprouve de vous rencontrer et de vous savoir tous deux en bonne santé. Pendant tout ce temps…, j'ai craint que vous n'ayez pas survécu.

— Je suis parvenue à les mettre au monde, affirma Essylt dans un sanglot, en passant sa main dans les cheveux d'Aodhánn.

— Je n'aurais jamais dû en douter, sourit Mazoe.

Elle embrassa le front de Caílael, puis se tourna vers les hommes qui patientaient.

— Cathan, Jarlath, Réamann, c'est également un plaisir de vous revoir et de vous savoir sains et saufs. Lucetmael, Declan…, je suis heureuse que vous les ayez retrouvés.

— Pas autant que nous, assura l'ancien Chef.

— Asseyons-nous, nous avons beaucoup à nous dire.

Ils s'installèrent en cercle sur le sol inégal, Essylt près de sa cousine. Elles tentaient de se détailler grâce à la lumière des astres pour retrouver les traits qu'elles n'avaient pas revus depuis si longtemps.

— Merci d'être venue. Nous allons encore avoir besoin de ton aide, si tu le veux bien.

Elle saisit sa main pour la serrer.

— Toujours, Essylt.

Mazoe se tourna pour les observer chacun leur tour avant de s'arrêter sur Declan.

— Comme je vous l'ai dit, Niahm a déjà quitté son palais pour se rendre au Conseil des Neuf en Aivaithra. Si vous partez maintenant, vous pourrez peut-être la rejoindre en route et convenir d'une manière de vous annoncer à tous les autres monarques. Je ne doute pas qu'Yvain, Roan, Tómas et elle vous confieront des troupes pour…

— Nous ne sommes pas venus pour cela, l'interrompit Essylt d'une voix dure.

Les fins sourcils de Mazoe se froncèrent.

— Vous ne voulez pas reprendre la Rodorchna ?

— Pas dans l'immédiat, expliqua Lucetmael.

— Nous avons quelque chose à accomplir d'abord.

— Qu'est-ce qui peut être plus important ? s'offusqua Mazoe en retirant sa main de leur étreinte. Le peuple rodorchnien souffre. Calixte a fermé les frontières et imposé une politique très dure. Des soldats bofursyliens surveillent la population et font preuve de violence au moindre écart et…

— Cela concerne la magie, la coupa Essylt. Et cela ne peut pas attendre.

L'ancienne souveraine mebeakienne recula son buste contre l'écorce de l'arbre derrière elle. Malgré la pénombre, tous pouvaient percevoir son incompréhension.

— Lucetmael et Declan ne t'ont pas révélé qu'ils n'étaient plus sur le Continent durant ces douze dernières années.

— Dans ce cas, où étaient-ils ?

— Sur les terres des ancêtres de Meallán, le premier Roi magique de Rodorchna.

— Je sais qui est Meallán.

L'air entre elles était passé d'une chaleur pleine de tendresse à un froid glacial.

— Cette île est très importante, s'immisça Lucetmael. Nous devons ramener la pierre de notre couronne royale là-bas.

— Ma mère ne m'en a jamais parlé…

— Parce qu'elle l'ignorait, se radoucit Essylt. Peu de de Rodorchna étaient au courant du poids de notre héritage. Je le sais, car c'est à moi que revient la tâche de ramener cette pierre. Je dois le faire pour moi, pour mes enfants et pour ces pierres. Sans plus tarder.

Mazoe replaça une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Si c'est ce que tu souhaites… Comment puis-je vous aider ?

Declan ne put s'empêcher de sourire face à la confiance qu'elle vouait à Essylt. Tout comme ses gens et ses soldats, elle éprouvait pour elle un amour puissant, invincible.

— Nous allons devoir acheter un navire assez grand pour tous nous transporter pendant plusieurs jours.

— L'argent n'est pas un problème.

— Et nous allons devoir nous infiltrer en Bofursyle pour récupérer la couronne.

— Vous tous ?

— Non, juste Declan et moi. Les enfants resteront en Mebeaka, en sécurité.

Elle opina, le front plissé.

— Je sais qui pourra vous y aider. Je suis en contact avec beaucoup de personnes opposées aux agissements de Calixte. La révolte gronde.

Essylt frissonna de la tête aux pieds.

— As-tu… As-tu des nouvelles de Saraid et Luíseach ?

Lorsqu'elle les avait aidés douze ans plus tôt à survivre et se cacher, Mazoe ne s'était pas encore rendue en Rodorchna pour assister à son faux enterrement. Essylt ignorait ce qu'il était arrivé à ses anciennes conseillères et amies.

— Oui. Je suis en contact avec les deux. Elles… Elles vont bien. Autant qu'elles le peuvent. Calixte leur a retiré leurs fonctions et fait surveiller

leurs mouvements. Elles vivent toutes deux dans le manoir de la Baronnie d'Armagh.

— Luíseach vit chez Saraid ? Est-il arrivé quelque chose à la famille de Crom ? s'inquiéta-t-elle en se redressant.

— Non, rassure-toi. Calixte n'a pas osé leur nuire physiquement. Surtout pas juste après ta mort où il se faisait passer pour un mari éploré. Mascarade qui n'a convaincu aucune de tes amies.

Elle porta la main à sa cicatrice, juste à côté de son cœur.

Elles sont trop brillantes pour avoir été dupées.

— Pourquoi Luíseach n'est-elle pas retournée vivre chez son frère, si tout allait bien ? s'enquit Jarlath.

— Parce qu'elle est devenue la Baronne d'Armagh. Elle a épousé Ultan, le frère de Saraid, quelques mois après le décès d'Essylt. C'était l'idée de Saraid, afin de les préserver tous deux d'un mariage imposé par Calixte qui n'aurait fait qu'accroître son pouvoir et son influence en Rodorchna. Il se murmurait qu'il comptait donner la main de Luíseach à Lysander et celle d'Eirlys à Ultan.

Lysander… Eirlys… De vulgaires marionnettes.

Luíseach non plus n'aura pas fait de mariage d'amour.

Ces deux pensées la percutèrent tour à tour, tels deux coups impossibles à parer. La première faisait ressurgir toutes ses leçons de diplomatie et de politique, toutes les petites ruses et autres mesquineries qu'on lui avait apprises. La seconde, elle, remuait des douleurs plus profondes encore et ravivait le souvenir de ce carrosse, où Saraid, Luíseach, Tyronoe et elle s'étaient fait une promesse.

Essylt se releva pour faire quelques pas entre les arbres.

— Sont-elles en sûreté ? demanda Declan.

— Je crois. Nous échangeons par lettre quand cela est possible. Les frontières sont fermées, mais pas infranchissables. Elles aident le peuple du mieux qu'elles le peuvent en essayant de ne pas attirer l'attention de Calixte. Il doit se douter de leurs manigances, toutefois il n'a plus visité la Rodorchna depuis des années. Ce qu'il se passe tout au sud du Royaume ne semble guère le préoccuper, surtout quand on connaît sa force de frappe.

— Ses armées vous inquiètent ?

— Elles inquiètent tout le Continent. Il a gardé des soldats rodorchniens minutieusement triés pour les placer au nord de la Bofursyle, afin qu'ils ne soient pas tentés de rentrer chez eux. En douze ans, il a pratiquement doublé

les troupes bofursyliennes et a forcé bien des hommes à s'enrôler. D'après nos espions, femmes et enfants travaillent pour compenser.

Declan se frotta les mâchoires avec la folle envie de frapper sur quelque chose. Calixte brisait tous les accomplissements de Guénolé et régnait en tyran sur deux peuples sans être inquiété.

Lorsque nous reviendrons, je l'anéantirai.

— Qu'en est-il de Bartley ? questionna Cathan. Comme il vit en Bofursyle…

— Il fait profil bas. Lui et son épouse Delyth ne quittent plus leur manoir, qui est étroitement gardé. Je n'ai reçu que peu de missives de lui, car il est très prudent. Je peux néanmoins affirmer qu'il est de notre côté.

— Quels sont vos autres alliés ? questionna Lucetmael.

À côté de lui, Caílael tressaillit au son de sa voix, si différente de sa gentillesse coutumière.

— Il y a Aveleen et Balor, bien sûr. Ils déplorent l'inaction du Roi Kane de Guanile, bien qu'ils ne puissent rien faire. Aux yeux de tous, la Rodorchna n'a plus d'héritier. Calixte a deux enfants issus de son second mariage et, bien qu'il ne partage pas ses intentions avec nous, il semble évident à beaucoup que chacun d'eux héritera d'une couronne.

— Certainement pas, gronda l'aîné des de Rodorchna.

— J'espère aussi que ce ne sera pas le cas.

Mazoe se releva pour s'approcher d'Essylt.

— Je ferai tout pour vous apporter mon aide. En Bofursyle, notre meilleur allié est Braonáin. Je vais réfléchir à la manière de le contacter pour qu'il vous fasse entrer dans le Royaume.

— Braonáin ? s'étonna Essylt. Le fils de Lysander et d'Orlaith ?

Prononcer le prénom de cette jeune aristocrate naïve et désabusée dont elle n'avait pu empêcher le malheur lui retourna l'estomac.

— Lui-même.

— Mais il n'a que… quinze ans ?

— Seize. C'est déjà un fin politicien. Son père est l'un des rares nobles que le Roi côtoie encore. Cela lui donne accès au château sans éveiller les soupçons. Il nous transmet des renseignements précieux.

— Est-il fiable, connaissant la position de Lysander ? s'inquiéta Declan.

— Oui, parce qu'il hait son père. Enfin, c'est tout du moins ce que j'ai déduit. Il abhorre la politique de Calixte et aide les Bofursyliens de sa

province de son mieux. Je pense qu'il est digne de confiance. De toute façon, nous n'avons pas d'autre option.

Declan opina. Ils n'avaient plus qu'à espérer que cela suffirait.

— Il va me falloir un peu de temps pour préparer votre argent et réfléchir à votre voyage. Retrouvons-nous ici dans deux nuits.

— Faisons cela.

Ils se remirent debout, galvanisés. Mazoe plongea dans les yeux de Declan.

— J'espère que vous mesurez le danger auquel vous allez vous exposer. Le château de Bofursyle est rempli de gardes. Calixte veille à sa sécurité et à celle de sa famille plus encore qu'à l'époque d'Essylt. Si vous parvenez à entrer, vous pourrez être reconnus. Ou pire, ne pas réussir à ressortir.

— Nous savons tout cela. Ne vous en faites pas pour nous.

Elle pinça les lèvres, irritée de ne pas tout comprendre.

— Dans ce cas…, je vous ai déjà apporté une bourse, pour que vous puissiez vous payer des chambres décentes.

Elle tendit l'argent enroulé dans du tissu de qualité à Declan. Les pièces tintèrent entre ses doigts.

— Merci. Nous en ferons bon usage.

— J'ai hâte de retrouver un vrai lit, soupira Réamann. Mon vieux dos n'est plus ce qu'il était.

— Mon jeune dos non plus n'apprécie pas trop le sol, renchérit Lucetmael.

— Je vais enfin pouvoir avoir une couverture rien que pour moi, le chercha Aodhánn.

L'atmosphère s'était modifiée imperceptiblement, réchauffée par la connivence immanquable qui s'installait entre des êtres vivant ensemble jour et nuit. Attendrie, Mazoe sourit en voyant les deux frères se tirer la langue comme des enfants.

— Et moi, je vais enfin pouvoir dormir sans vous entendre ronfler ! s'égaya Caílael, détendue. J'aurai droit à ma propre chambre, Papa ?

Mazoe de Mebeaka se pétrifia. Ses yeux clairs se rivèrent à ceux de Declan, dont les traits s'étaient durcis. Ils dérivèrent ensuite vers Essylt, dont la pâleur était immanquable sous l'éclat de la lune.

— Que… Ils…

— Ce sont mes enfants, déclara Declan.

C’était aussi libérateur qu’effrayant de le dire à quelqu’un d’extérieur à leur cercle rapproché. Il préservait ce secret depuis plus de dix-sept ans. Dix-sept longues années à passer sous silence la plus grande fierté de son existence.

— Les jumeaux ? souffla Mazoe.

— Tous les trois.

Elle déglutit bruyamment, observa Lucetmael, Caílael, Aodhánn. Son regard passa de Declan à Essylt et s’illumina d’un éclat de compréhension.

— Vous…

— Nous avons été amants, avoua la femme adultère.

Mazoe secoua la tête.

— Comment…

— Je t’avais dit que mon mariage n’était pas aussi heureux qu’il n’y paraissait. Ce n’était pas seulement à cause de la manière dont *il* me traitait, mais aussi et surtout parce que je ne l’ai jamais aimé.

La voix d’Essylt s’était eraillée sous le coup de l’émotion. Declan la rejoignit et posa une main tendre dans le bas de son dos. Ils n’avaient pas prévu de faire une telle révélation avec tout ce qu’ils avaient à gérer.

Mazoe s’écarta d’eux et Essylt sentit son cœur se fissurer.

— Je sais que je l’ai tout de même trahi et que je n’ai pas respecté les convenances…

— Je n’ai que faire des convenances !

Sa voix résonna entre les arbres, royale. Ses prunelles percutèrent celles de sa petite cousine.

— Pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

— Comment aurais-je pu ?

— Je croyais que tu me faisais confiance, murmura Mazoe en laissant échapper une larme.

— Cela n’avait rien à voir avec la confiance, intervint Declan. Nous ne l’avons jamais dit au temps où nous vivions cette double vie. C’était trop dangereux.

— Nous voulions juste protéger Lucetmael, ajouta Essylt.

Elle ressentait la douleur de sa cousine dans sa chair, si vive et si brûlante qu’elle la suffoquait.

— Qu’auriez-vous fait à notre place ? s’enquit Declan.

Mazoe ramena ses mains devant son ventre sans s’en apercevoir.

— J’aurais… Je l’ignore. C’est juste… Cela change beaucoup de choses.

— Mes enfants restent mes enfants, gronda Essylt.

L’ancienne souveraine tressaillit.

— Je n’ai jamais prétendu le contraire. Qu’ils soient nés hors mariage n’a aucune importance à mes yeux. Je parlais de Calixte. Sait-il que Lucetmael n’est pas de lui ?

Declan se rapprocha instinctivement d’Essylt.

— Je ne pense pas.

— Lorsqu’il l’apprendra, ce sera un désastre. Il n’a eu de cesse de le chercher.

— Nous affronterons sa réaction, quelle qu’elle soit. Ainsi que celle des autres, compléta Declan.

Mazoe opina, les traits tirés.

Un léger sifflement s’éleva de la plaine. Le soldat qui l’accompagnait était descendu de selle. L’ancienne Reine sortit d’entre les arbres pour lui faire signe.

— Il est préférable que je rentre. Mon manoir est souvent surveillé. Je reviendrai dans deux nuits, comme convenu.

Elle les regarda à tour de rôle, puis arrêta son attention sur Essylt.

— Prenez soin de vous.

Mazoe s’élança vers son soldat et les chevaux. Ils la contemplèrent partir dans un silence pesant.

Un sanglot sortit les parents de leurs pensées. Caílael pleurait à chaudes larmes, le bras d’Aodhánn passé sur ses épaules.

— Je suis désolée. Je n’ai pas fait exprès. Je…

— Ce n’est pas grave, ma chérie. Tout va bien, respire.

Essylt se précipita pour la serrer contre elle et Declan caressa ses cheveux.

— Je ne voulais pas… Pardon…

— Nous aurions fini par le lui dire.

Ils n’avaient guère discuté de ce secret si difficile à révéler. Leur départ prochain pour l’île leur avait épargné cette réflexion complexe.

— Vous croyez que beaucoup de gens vont mal réagir ? continua à sangloter Caílael. Qu’ils vont nous regarder comme des bâtards ?

— Le premier qui osera prononcer ce mot se prendra mon poing dans la figure, commenta Cathan.

— Non, ma chérie. Rassure-toi.

— Elle a surtout été surprise.

Lucetmael se rapprocha de leur étreinte pour venir prendre la main de sa sœur.

— Les gens n’oseront pas nous insulter. Tu sais pourquoi ?

— Non.

Leurs yeux identiques s’étreignirent avec une grande tendresse.

— Parce que nous sommes fiers d’être les enfants d’Essylt de Rodorchna et de Declan de Bofursyle. Et ça, personne ne pourra jamais nous l’enlever.

***

L’aube effleurait l’horizon. Allongé sur le dos, Declan n’osait pas bouger. Contre son flanc, Essylt dormait enfin, après s’être réveillée à de nombreuses reprises au cours de la nuit. Elle ne lui avait pas raconté ses cauchemars, il pouvait néanmoins en supposer l’origine. Elle était soit tourmentée par la réaction de Mazoe, soit inquiète pour les amis dont elle avait eu des nouvelles.

Il tourna la tête vers elle. Il n’apercevait que le haut de son crâne, aux étranges cheveux bruns. Derrière elle reposaient Caílael, Aodhánn, Lucetmael et Jarlath.

— Bien dormi ? l’apostropha Réamann.

Il marchait vers lui, une sacoche à la main.

— J’ai connu mieux. Où est Cathan ?

— Il fait un petit tour pour s’assurer que nous sommes seuls.

Avec mille précautions, Declan s’écarta d’Essylt, qui soupira de mécontentement sans pour autant se réveiller. Il s’étira le dos et prit la petite grappe de raisin que lui tendait son ami.

— Comment te sens-tu ?

Il haussa les épaules.

— Bien.

Réamann leva un sourcil circonspect.

— J’aurais préféré que Mazoe ne réagisse pas si vivement, avoua-t-il après avoir vérifié que sa famille dormait.

— Il faut vous préparer à ce genre de réactions.

— Je sais. C’est juste… C’était la première fois que nous l’apprenions à quelqu’un de manière si officielle, avec nos enfants présents qui plus est. J’aurais espéré que cela se déroule mieux.

— Mazoe est suffisamment ouverte d’esprit pour ne pas s’arrêter aux dictats du mariage. Elle s’est surtout sentie blessée.

— Oui.

Réamann s’accroupit pour sortir leurs gourdes.

— Qu’est-ce qui te dérange le plus ? Vous assumez tous deux cet amour interdit.

— C’est une évidence. Je n’éprouve ni honte ni regrets. J’aimerais seulement les protéger tous les quatre des conséquences.

— Tu ne le peux pas. Pas entièrement, du moins. Cela va bousculer les mœurs et les esprits. Et c’est tant mieux. Je pense que c’est exactement ce dont le Continent a besoin.

— D’un amour adultère ? précisa Declan avec un petit sourire.

— Non. De personnes qui se lèvent pour défendre ce qui leur est cher, que ce soit leur famille ou leur liberté.

Réamann se remit debout et lui lança une gourde.

— Tu sais comme moi qu’une guerre nous attend. Et tu es suffisamment féru d’histoire pour savoir que les meneurs les plus suivis sont ceux prêts à tout pour offrir un monde meilleur.

***

Les deux journées d’attente s’écoulèrent lentement. Établis à environ trois heures du lieu de rendez-vous, ils passèrent le temps de leur mieux. Ils discutèrent de tout, excepté de la réaction de Mazoe et de ce qui les attendait par la suite.

Ils se rendirent au bosquet d’arbres non loin de la propriété de Mazoe peu avant le crépuscule et dînèrent à même le sol, dans un silence pesant. Aodhánn n’alluma pas de feu afin de rester discret.

— Vous allez devoir partir dès demain ? souffla Caílael à sa mère assise près d’elle.

— Je ne pense pas. Il faudra d’abord prévenir les personnes qui vont nous aider à entrer en Bofursyle. Ne t’en fais pas, tout va bien se passer.

— D’accord.

Elle embrassa sa joue ronde, adorant respirer son odeur.

La dernière heure leur parut interminable. Aodhánn faisait des allers-retours entre les arbres, tandis que son aîné lui lançait quelques remarques sèches. Jarlath et Cathan s'entraînaient à faire certaines prises au ralenti et Caílael jouait avec l'eau présente dans leurs gourdes. Essylt et Declan gardaient le silence, distraits par les ronflements réguliers de Réamann assis au pied d'un arbre.

— Elle arrive, souffla Aodhánn.

— Reste à couvert, siffla Declan d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait souhaité.

Son cadet recula en lui lançant un regard peu amène. Réveillé en sursaut, Réamann se releva grâce à la main tendue de Cathan.

Comme deux jours plus tôt, Mazoe descendit de sa monture, confia ses rênes à son soldat et les rejoignit entre les arbres.

— Bonjour à tous. Vous n'avez pas eu de problèmes ?

— Non, ne vous en faites pas, répondit Declan.

— As-tu décidé de la marche à suivre pour que nous nous infiltrions au château de Bofursyle ? demanda Essylt sans préambule.

— Oui.

Mazoe sortit une enveloppe non cachetée des plis de sa robe.

— J'ai écrit une lettre à Braonáin. Il est le seul capable de vous faire traverser la frontière. Comme sa province se situe à la limite de la Rodorchna, de la Guanile et de l'Aivaithra, il est le mieux placé pour cela.

« Dans cette missive, je lui explique qu'il doit faire entrer deux individus en Bofursyle et les amener jusqu'au château. Je n'ai pas précisé leur identité. Nous utilisons trois codes différents entre nous, toutefois je préfère qu'il découvre qui vous êtes à l'instant où il vous verra. »

— Vous croyez qu'il effectuera notre infiltration par lui-même ?

— C'est fort probable. Ce petit a plus d'un tour dans son sac.

— Comment sauront-ils quand et où ils doivent se retrouver ? questionna Réamann.

— C'est là que se situe tout le problème : je ne suis pas en mesure de dire quel lieu est le plus propice ni d'imposer des horaires à Braonáin, sachant qu'il se déplace souvent de son manoir au château. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit une deuxième partie dans cette lettre, en utilisant un second code.

« Comme il faut qu'il vous prévienne du lieu et de la date, il faut qu'il nous renvoie une missive. Mon messager va déjà mettre une dizaine de

jours à l’atteindre. Ajouté à cela le temps qu’il réponde et le trajet retour, nous en avons pour au moins trois semaines. J’ai songé par conséquent qu’il serait préférable qu’il envoie sa réponse à des alliés habitant plus près de la Bofursyle. »

— Aveleen et Balor, devina Essylt.

— Exactement. Une lettre mettra trois à quatre jours de moins à les atteindre. De plus, ils ont un système pour recevoir ce type de missives secrètes, afin d’assurer une sécurité supplémentaire. J’ai songé qu’en attendant la réponse, vous pourriez vous rendre dans leur Duché. Dans ma lettre, j’ai précisé à Braonáin où ils doivent vous rejoindre pour vous fournir des informations.

— N’est-il pas risqué d’ajouter des personnes dans la confidence de cette mission ? s’enquit Lucetmael.

— En l’occurrence, cela vous fera gagner du temps. De plus, beaucoup de soldats guaniliens ont été postés près de la frontière avec la Bofursyle di Rodorchna. Aveleen et Balor pourront certainement vous fournir des renseignements sur les villages à éviter, par exemple.

— Aveleen et Balor vont donc également savoir qu’Essylt est encore en vie, remarqua Declan.

— Je ne doute pas qu’ils garderont le secret. Et puis, je ne peux m’empêcher de songer qu’ils méritent de le savoir. Aveleen l’a beaucoup pleurée.

Essylt sentit les larmes affluer à ses yeux. Tant d’amis dont sa perte avait causé le chagrin… Lui pardonneraient-ils de s’être cachée pendant si longtemps ?

— Je pense que c’est notre meilleure option. Être plus proches de la province de Braonáin nous permettra de la rejoindre vite si cela est nécessaire.

Elle consulta son compagnon du regard. Le froncement de ses sourcils bruns et l’inclinaison de sa tête indiquaient qu’il passait en revue toutes leurs options et toutes sortes d’hypothèses. Sa poitrine se réchauffa.

— Si vous croyez que c’est le plus judicieux, Altesse, alors c’est ce que nous ferons.

— Bien. J’enverrai cette lettre demain dès l’aube. Si les messagers sont rapides et la réponse de Braonáin prompte, vous pourriez rencontrer Aveleen et Balor au plus tôt le douze septembre.

— Cela nous laisse le temps de nous reposer et d’aller en Guanile, commenta Jarlath.

— Il est peut-être préférable que vous restiez en Mebeaka avec les enfants, contra Essylt.

— Seule la partie ouest de la Guanile peut être dangereuse, contra son ami. C’est ensemble que nous sommes le plus en sûreté. Et il faut que nous soyons sûrs que vous avez tous les renseignements nécessaires pour partir en Bofursyle.

— Il a raison, renchérit Cathan. Nous ne nous séparerons qu’après l’entrevue avec Aveleen et Balor.

— Soit, gronda Essylt, angoissée pour ses enfants.

— Où devrons-nous rejoindre leurs excellences ? interrogea Declan.

Mazoe dénicha une brindille au sol et entreprit de faire un bref plan des environs du manoir du Duc et de la Duchesse de Zil. À une heure de cheval au nord de la bâtisse se trouvait une colline, puis des bois. C’était là qu’ils devraient se retrouver.

— Parfait. Nous y serons dès le douze au soir. Je suppose qu’ils viendront de nuit ?

— Oui, c’est ce que je leur ai demandé.

— Très bien. Y a-t-il autre chose ?

— Non, je crois que nous avons évoqué les points essentiels. J’aimerais vous fournir davantage de renseignements sur Calixte, malheureusement je n’en ai guère. Sa paranoïa s’est empirée avec les années et nos espions peinent à l’approcher.

— Ne vous en faites pas, Essylt et moi saurons faire face en cas de besoin.

— Je l’espère. Ne le sous-estimez pas.

Mazoe fit un signe de tête inquiet à Declan avant de se tourner vers sa cousine. Elle prit une grande inspiration et s’approcha pour lui prendre la main.

— Je suis sincèrement désolée que ma réaction de l’autre soir t’ait blessée. J’ai été très surprise et je m’excuse pour ma maladresse.

Essylt hésita, puis lui serra la main en retour avec un fin sourire.

— Ce n’est pas grave. C’est un sujet délicat.

— Certes, mais cela n’excuse pas tout. J’ai eu le temps d’y réfléchir, au point d’en perdre le sommeil. Je tiens à ce que tu saches que je suis

heureuse pour toi que tes trois magnifiques enfants ne soient pas de Calixte. Avec tout le mal qu'il t'a fait, il ne mérite pas un tel honneur.

Elle coula un regard vers Declan.

— Je regrette de ne pas avoir compris… et de ne pas avoir pu vous aider plus tôt. De ne pas avoir pu t'aider à faire le mariage de ton choix.

— C'était un autre temps. J'étais jeune et malléable.

— Il n'empêche… Sache que je ferai tout pour t'aider à l'avenir, que ce soit pour t'infiltrer dans un Royaume ennemi ou pour avoir la vie de ton choix auprès de l'homme que tu aimes.

— Merci.

Elles se prirent dans les bras, émues aux larmes. C'était exactement ce qu'Essylt avait besoin d'entendre. Le jugement d'autrui pouvait être très douloureux, surtout venant d'un être aimé. L'acceptation de Mazoe n'était pas feinte et allégeait son cœur.

— Je vous dis donc au revoir, soupira l'ancienne souveraine. Il est préférable que nous ne nous revoyions plus, pour notre sécurité à tous.

— Tu vas beaucoup me manquer, sanglota Essylt.

Elles s'enlacèrent à nouveau, puis ce fut au tour de Caílael et Lucetmael, démonstratifs. Aodhánn se contenta d'un sourire sincère qui fit plaisir à ses parents.

Mazoe pria Cathan, Jarlath, Réamann et Declan de se relever de leur révérence. Elle vint enlacer ce dernier, à sa grande surprise.

— Vous, vous êtes digne d'être leur père, murmura-t-elle à son oreille.

— Merci.

L'émotion qui lui serra la poitrine était si intense qu'il faillit ne pas entendre les quelques mots qu'elle ajouta avant de rompre leur étreinte maladroite.

— Faites bon voyage et prenez soin de vous. Si vous avez le moindre souci, n'hésitez pas à revenir, je ne bouge pas d'ici.

— Merci, Mazoe. Merci pour tout.

L'ancienne monarque s'éclipsa sous le couvert de la nuit, emportant avec elle la lettre qui marquerait le début d'un périple aussi dangereux que nécessaire.

OceanofPDF.com

IX

« Les enfants voient tout, savent tout. Ils ont simplement la sagesse de se taire. » Broichan Polaith, écrivain guanilien du Ier siècle.

Ils élurent domicile dans une auberge à une demi-journée de cheval du manoir de Mazoe et y demeurèrent une semaine. La discrétion et le désintérêt du propriétaire leur offrirent la possibilité de se reposer et d'aller et venir à leur guise. Declan put reprendre l'entraînement physique de sa petite troupe, où l'absence d'Aodhánn lui était de plus en plus pesante. Ils partageaient la même chambre et son fils avait décidé de réduire au strict minimum leurs échanges. De ce fait, Caílael parlait encore plus que de coutume pour combler les silences de son jumeau qu'elle ne supportait guère.

Essylt, quant à elle, fut obligée d'être créative pour faire pratiquer leur magie à ses enfants. Ils se rejoignaient dans leur chambre l'après-midi pour des exercices plus précis et donc moins bruyants qu'à l'accoutumée. Lucetmael parvint peu à peu à combler ses lacunes, sous les moqueries à peine voilées de son cadet.

Le matin du premier septembre, ils remontèrent en selle pour poursuivre leur périple. Ils n'étaient pas pressés, car six ou sept jours seraient largement suffisants pour atteindre leur point de rendez-vous. Ils préféraient être en avance et s'octroyer des pauses plus longues afin de ne pas s'épuiser.

Deux jours après leur départ, alors qu'ils partageaient tous une chambre commune dans une auberge à l'hygiène douteuse, Caílael poussa un soupir à fendre l'âme.

— Je m'ennuie !

— Nous n'avons pas de distraction à te proposer, ma chérie, répondit patiemment sa mère. Tu as déjà recousu tous nos vêtements, je crois.

Elle avait ajouté des petits détails de son cru pour faire passer le temps.

— Que diriez-vous de parfaire votre éducation ? demanda Declan.

— Ça a l'air passionnant, grommela Aodhánn à côté de lui.

— Que proposes-tu, Papa ? s’enquit Lucetmael.

Le cadet gratifia son aîné d’une œillade glaciale, qu’il lui rendit.

— Votre mère vous apprend la magie et moi j’enseigne à Lu l’escrime et la lutte. Nous pourrions rajouter des leçons.

— On échappe à l’école et elle nous poursuit, se lamenta Aodhánn en se laissant choir sur son matelas, dont s’éleva un peu de poussière.

Caílael éternua.

— Moi, je suis partante ! Maman nous a déjà appris plein de choses qu’on ne voit pas à l’école.

— Comme quoi ?

— Les lignées royales. Enfin, surtout la nôtre.

— Tu peux me la réciter ?

Très fière, la benjamine se redressa et posa ses mains jointes sur ses genoux.

— Dans quel sens ?

— Antéchronologique.

— Très bien. Maman est la fille de Mil de Rodorchna et Vevina Arán. Ils ont eu six enfants ensemble : Kyrian, Elcmar, Ladra, Essylt, Nuallan, Uaine. Grand-père a eu deux enfants illégitimes, Feardorcha et Iuchar, nés avant Maman. Mil est le fils d’Ailionora de Rodorchna et de Peadair de Xoramif. Ailionora est la fille de Matholwch de Rodorchna et de Mazoe de Maith. Elle avait pour sœur Nya.

— Qui Nya a-t-elle épousé ?

— Wyatt de Mebeaka. Ils sont les parents de Mazoe, qui a eu deux enfants, Niahm et Diarmait.

— Très bien. Ensuite ?

Cathan et Jarlath rangèrent leurs gourdes pour s’allonger plus confortablement sur leur paillasse.

— Matholwch est le fils de Fredian et de…

— Cordelia, l’aida son aîné. C’est le Roi Fredian qui était né de Rodorchna.

Ils poursuivirent de remonter le temps, jusqu’à atteindre l’an 300 et l’époque de Nola de Rodorchna, qui avait participé à la guerre aux côtés de Tiarchnach de Vuai.

— Oh ! Tu peux nous expliquer cette guerre ? se réjouit Caílael.

— Demain, promit-il. Il est temps de dormir.

Jarlath, Réamann et Aodhánn avaient déjà sombré. Declan se releva pour souffler les deux bougies et en profita pour voler un baiser à Essylt au passage. Leur intimité leur manquait, ils avaient toutefois connu bien pire.

Dès le lendemain, Caílael exigea des leçons sur tous les sujets que ses parents jugeraient utiles. Durant leur pause ou même parfois pendant les chevauchées, ils entreprirent de réciter ce qu'ils avaient appris. La quantité de connaissance qu'ils possédaient émerveillait leur fille, qui en réclamait toujours plus. Lucetmael les écoutait et participait de temps à autre. Declan avait exigé de lui une grande rigueur lors de son apprentissage.

— Tu connais les grandes décisions politiques de beaucoup de souverains, s'étonna sa mère le quatrième jour, alors qu'ils s'apprêtaient à installer leur petit campement.

Ils avaient décidé de ne pas loger dans des auberges le temps de passer la frontière entre la Mebeaka et la Guanile. Ils ignoraient quels étaient les échanges entre les deux royaumes et les voyageurs étaient peu nombreux en ce mois de septembre, surtout avec des enfants en âge d'être à l'école. Bien sûr, beaucoup de familles gardaient leurs jeunes adolescents à la maison pour qu'ils aident au travail des champs ou des vignes. Cependant, voyager dénotait une certaine richesse et ils ne souhaitaient pas se faire remarquer plus que nécessaire. Un groupe de huit attirait déjà suffisamment l'attention.

— Papa tenait à ce que je sois bien préparé. Nous avons parlé des souverains ayant régné ces cinquante dernières années.

— Tu as effectué un travail impressionnant, commenta Essylt à l'intention de son amant.

— Merci.

— Je veux savoir autant de choses que Lu ! exigea Caílael en posant sa tête contre le torse de son père.

— J'ai bien l'intention que ce soit le cas. Ainsi que celui d'Aodhánn.

— Quel intérêt ? éructa ce dernier. Ni elle ni moi ne monterons sur le Trône. En partant du principe qu'on parvienne à le récupérer.

Derrière lui, Essylt se statufia. L'envie de le réprimander brûla Declan, qui était retenu par la peur d'aggraver leur relation naissante.

— Nous devons tous les trois être prêts, objecta Lucetmael en faisant ralentir son cheval pour être à leur hauteur. Cela fait partie de nos

devoirs d’héritiers royaux.

— J’ai pas besoin de connaître autant de choses pour savoir mener une armée, contra Aodhánn.

— Parce que tu crois pouvoir le faire mieux que moi ? Papa m’a appris des tas de stratégies militaires et les rouages des armées. Tu peux en dire autant ?

Vexé, le cadet donna un coup dans le flanc de sa monture, qui bondit vers l’avant.

— Cesse d’envenimer la situation, s’agaça Declan à l’intention de son aîné.

— C’est lui qui l’envenime ! S’il cessait de se comporter ainsi, tout irait mieux.

— Il veut juste se sentir aussi fort et important que toi, souligna Caílael.

Les paupières de Lucetmael papillonnèrent sur ses yeux assombris par les pouvoirs d’Essylt.

— Il l’est. Et il est le seul à ne pas s’en rendre compte.

Il fit accélérer sa monture pour les dépasser. Restés à l’arrière de leur petite procession, Caílael poussa un soupir et son père se pencha vers elle.

— Parfois, je regrette de ne pas avoir que des sœurs.

Declan rit et déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

— Je suis sûr que des sœurs se disputent aussi.

— Peut-être, mais je doute qu’elles passent leur temps à se comparer de la sorte.

— Cela leur passera.

L’optimisme de Declan se heurta vite à la réalité. Les deux frères passèrent la soirée à se lancer des remarques déplaisantes, à tel point que Jarlath et Réamann les réprimandèrent à tour de rôle. Le tempérament de feu d’Aodhánn n’aidait pas à apaiser les tensions. Quant à Lucetmael, son frère réveillait son côté compétiteur et l’agaçait avec une facilité qui surprenait leur père. Il ne l’avait jamais vu aussi irrité.

Au moment du coucher, Essylt fit signe à Cathan de rejoindre leur couche de fortune sur le sol.

— Je vais monter la garde à ta place. Repose-toi.

Il ne protesta pas qu’il n’était nullement fatigué après leur semaine de repos et s’empressa de la laisser seule avec Declan. Ils s’assirent

à plusieurs mètres pour ne pas troubler leur sommeil.

— J'adorerais que tu me remontres les prouesses dont tu es capable en pleine nature, souffla-t-elle à son oreille.

Il passa un bras autour de sa taille pour la serrer contre lui.

— N'oublie pas de me le rappeler une fois que nous serons seuls. Je ne te décevrai pas.

Elle posa sa tête sur son épaule.

— Qu'allons-nous faire pour nos fils ? Leur relation se dégrade de jour en jour et je ne comprends même pas pourquoi…

— Je ne suis pas certain qu'ils le sachent eux-mêmes.

— Aodhánn est tellement en colère…

— Je doute qu'il sache vraiment pourquoi. L'adolescence est une période si difficile. Il doit en plus gérer tous ces changements, ce voyage… Tout critiquer est une manière de se défendre.

— À trop se défendre, il ne laisse approcher personne.

Il embrassa son front, peiné de ne pouvoir lui fournir de solution. Il avait appris à être vraiment père une fois sur l'île, lorsqu'il avait eu la responsabilité de la survie, de l'éducation et de l'épanouissement de Lucetmael. En revanche, il se sentait totalement démuni et inutile pour aider deux de ses enfants à s'entendre.

— J'espère qu'ils ne seront pas trop pénibles en notre absence.

— Les garçons sauront les gérer. Et ils se tiendront peut-être plus tranquilles.

— Espérons-le.

Il caressa son bras nu. Le mois de septembre ne leur avait apporté aucune fraîcheur, ce qui les arrangeait. Dormir à la belle étoile n'était pas désagréable dans des royaumes aussi chauds que la Mebeaka ou la Guanile.

— Songes-tu à tes retrouvailles avec Aveleen ?

Essylt secoua la tête.

— Je ne parviens pas à les imaginer. Tout cela me paraît si irréel. Je me suis tant cachée que j'ai l'impression qu'une part de moi a renoncé aux personnes de ma vie d'avant.

— Mais elles n'ont pas renoncé à toi, j'en suis persuadé.

— Crois-tu qu'ils vont m'en vouloir de leur avoir caché que j'étais en vie pendant tout ce temps ?

— Bien sûr que non ! s'exclama-t-il en saisissant son menton pour lever son visage vers lui. Tu n'as pas eu le choix et ils le

comprendront. Ils seront trop heureux de te retrouver. Que ce soient Aveleen, Saraid, Luíseach, Yvain, Tómas… Je ne doute pas un instant de leur réaction.

Elle se lova contre lui. Dans ses bras, elle pouvait exprimer la moindre de ses angoisses.

— J'ai l'impression de ne plus vraiment les connaître. J'ignore ce qui leur est arrivé durant ces douze dernières années. Ce sont devenus des étrangers. Ou plutôt… je suis devenue une étrangère.

— C'est le sentiment que tu as maintenant, car tu ne les as pas revus et tu as peur. Peur de les blesser, peur de ne plus être à la hauteur. Mais tu n'as pas cessé d'être toi. Tes sentiments à leur égard ont-ils changé ?

— Bien sûr que non.

— Alors il en sera de même pour eux.

Il embrassa sa joue puis dériva jusqu'à ses lèvres. Il aurait aimé posséder à son tour des pouvoirs magiques afin d'effacer tous ses doutes, toutes ses craintes. Il ne pouvait pas rebâtir à sa place la confiance en elle qu'elle avait perdue, cependant il pouvait la soutenir et lui prouver qu'elle en était capable.

— Cesse de m'embrasser ainsi ou je ne pourrai pas te résister, chuchota-t-elle.

Il sourit, s'écarta néanmoins. La proximité avec leur famille ne leur offrait aucune intimité.

Le lendemain, ils reprirent la route dans un silence pesant. Les deux frères avaient décidé de s'ignorer et leur sœur ne semblait pas d'humeur loquace. Aucun des adultes ne s'en plaignit, contents d'un peu de répit.

— Nous sommes en train de passer la frontière, annonça Essylt alors qu'ils empruntaient un chemin comme les autres.

Rien dans les alentours n'indiquait qu'ils changeaient de Royaume. La végétation était très dense autour des champs épars. Le dernier village qu'ils avaient traversé ressemblait à tous les précédents.

— La Guanile a l'air comme la Mebeaka, commenta Caílael.

— Pour la partie sud, oui, expliqua Declan. Les terres sont tout aussi arides et riches. La partie nord quant à elle se situe vers le milieu du Continent, les étés y sont moins chauds.

— Et le Duché de Zil prend toute la partie sud du Royaume ?

— C’est ça. La province forme une bande tout en longueur. Le manoir de leurs excellences se trouve à peu près au centre, au nord du Duché. Raison pour laquelle nous chevauchons vers le nord depuis notre départ. Les chemins et les villages que nous croiserons nous aideront à nous repérer.

— Tu pourras m’apprendre à me repérer aux étoiles ? Lu m’a dit que tu savais faire.

— Bien sûr. Je suis sûr que tu seras très douée.

— Moi aussi !

Juste devant eux, Lucetmael rit aux éclats. Aodhánn grommela.

— L’économie de la Guanile repose donc sur ses récoltes et ses voyageurs ?

— En grande partie. Comme la Mebeaka et la Rodorchna, la Guanile produit du vin, des céréales et des fruits en quantité. C’est aussi le cas d’autres royaumes, mais sa position centrale lui permet de commercer avec les pays du nord plus aisément. De plus, c’est un lieu de passage incontournable. Les auberges y sont très nombreuses.

— Et les monarques ? Maman m’a dit qu’elle aimait bien Gwenola. Et qu’une fois, elle avait sauvé la vie de son fils.

— Oui, il arrivait souvent à ta mère de faire ce genre de prouesses. Gwenola est la souveraine de la Guanile et son époux Kane est né Prince de J…

— Chut ! ordonna brusquement Essylt.

Le buste tourné vers leur droite, elle dégageait une telle inquiétude qu’ils se figèrent.

— Que se passe-t-il ? s’enquit Jarlath en rapprochant sa monture de la sienne.

— Des soldats guaniliens. Derrière la colline. Ils arrivent droit sur nous.

Caílael tressaillit et Declan passa ses bras autour d’elle pour raffermir sa prise sur les rênes. Lucetmael, Cathan et Réamann se mirent autour d’eux, conscients qu’ils étaient plus vulnérables.

— Vont-ils nous arrêter ? questionna Cathan.

— Je l’ignore, souffla Essylt. Je sens qu’ils sont missionnés pour vérifier la frontière. Ils sont déterminés et rigoureux. Dès qu’ils vont nous voir, ils risquent de nous approcher. Et nous n’avons pas le temps de nous cacher.

Ils n’étaient entourés que de champs à perte de vue.

— Peux-tu faire en sorte qu’ils ne nous voient pas ?

Essylt plongea ses yeux bleu ciel dans ceux de Declan.

— Je n’ai pas fait cela depuis très longtemps.

— Je sais que tu y arriveras.

Il effleura sa joue d’une caresse.

Elle focalisa son attention sur les six gardes qui ne tarderaient pas à les apercevoir. Elle perçut leur esprit bouillonnant, leurs muscles bandés, les battements de leur cœur. Elle effleura chacun d’eux, ressentit leurs blessures et leurs joies, tout ce qui composait leur vie.

Vous ne nous voyez pas. Nous ne sommes pas là. Vous allez poursuivre votre route. Vous ne nous voyez pas.

Elle ne se rendit pas compte qu’ils avaient recommencé à avancer, trop absorbée par l’influence qu’elle exerçait sur eux. Elle ne vit pas les cavaliers, n’entendit pas le bruit des sabots de leurs chevaux martelant le sol. Ce ne fut qu’une fois que le groupe de soldats vêtus de gris eut disparu à l’horizon derrière eux qu’Aodhánn lui toucha le bras.

— Maman ? Ils sont partis.

Elle prit une grande inspiration. Son sang battait à ses tempes et une gêne grandissait dans son nez. Elle le massa doucement.

— Ils n’ont rien vu ?

— Ils n’ont même pas regardé vers nous, avoua Caílael.

Les trémolos dans sa voix témoignaient de son trouble. Connaître l’étendue des pouvoirs de sa mère et la voir à l’œuvre étaient deux choses bien différentes. Surtout dans un contexte aussi angoissant.

— Continuons d’avancer, les pria Réamann, désireux de les éloigner de la frontière.

Ils ne s’arrêtèrent pas pour manger le midi, trop secoués par ce qu’ils venaient de vivre. Ils avaient voyagé durant plusieurs semaines sans le moindre souci, que ce soit vis-à-vis de soldats ou d’habitants, et cette presque altercation leur avait rappelé leur statut de fugitifs. Ils ne l’étaient pas tous, mais c’était tout comme. Declan était recherché dans tous les royaumes pour avoir tué Essylt et enlevé Lucetmael. Quant à ce dernier, le ramener au Roi de Bofursyle di Rodorchna vaudrait une belle récompense aux soldats et d’excellentes retombées politiques au Royaume concerné. Cathan, Jarlath et Réamann avaient déserté l’armée, ce qui n’était pas à leur avantage. Enfin, il était préférable que personne ne sache qu’Essylt était encore en vie — et qu’elle avait, accessoirement, deux enfants de plus.

Vers six heures, Caílael les supplia de s'arrêter. Ils chevauchèrent jusqu'à trouver une petite vallée boisée. Ils attachèrent leurs chevaux à l'abri des branches et installèrent leur campement au pied d'un gros rocher qui les cachait.

— Lu, Aodh, vous installez tout pour le repas, s'il vous plaît ?

L'aîné prit l'une des besaces juste avant son cadet. Agacé de ne pas avoir attrapé le sac qui contenait la nourriture, il lui fit un croche-patte. Lucetmael se rattrapa de justesse au tronc d'un arbre.

— J'aurais pu me blesser !

— La terre ne devrait pas te faire mal quand tu tombes dessus, non ?

— On va tester si c'est ton cas !

Sous eux, la terre gronda.

— Lucetmael ! hurla Essylt.

Ils se statufièrent et pâlirent. Les cheveux de leur mère ondulèrent autour de son visage furieux.

— Vous avez l'impression que c'est le lieu et le moment pour vos disputes ridicules ? Vous ne croyez pas que la journée a été suffisamment longue ?

Les sept êtres autour d'elle se plièrent légèrement en deux, touchés par ses pouvoirs. Une goutte de sang perla de l'une de ses narines.

— Mon amour…

La voix de Declan fit s'arrêter sa magie en un battement de cils. Elle s'essuya le nez et se détourna.

— Lucetmael, Aodhánn. Laissez ça et venez avec moi.

— Mais je…

— Tout de suite !

Leur père partit droit devant lui en direction de l'ouest. Des bruits de pas le suivirent et il ne fut pas surpris d'en dénombrer trois. Cathan fermait la marche derrière son cadet.

Lorsqu'ils se furent suffisamment éloignés de leur petit campement, Declan dégaina son épée.

— Euh…

Il coula un regard à Aodhánn, entre la colère et l'amusement. D'un geste ample, il coupa la fine branche basse d'un des arbres. Pendant ce temps, Cathan en profita pour vérifier les environs.

Il tailla sommairement deux bouts de bois et les lança à ses fils.

— Ça ne ressemble pas vraiment à des épées, si c’est ce que tu as tenté de faire, souligna Lucetmael.

— Des épées ou de vulgaires morceaux de bois, peu importe. Vous allez vous en servir pour vous affronter.

— Sérieusement ? s’offusqua Aodhánn. Je ne suis pas l’un de tes soldats !

Il faillit jeter l’arme de fortune au sol et fut retenu par Declan.

— Non, tu es mon fils. Je n’attends pas de toi que tu deviennes un soldat. Mais j’attends de toi que tu respectes ton aîné.

— Le respect doit aller dans les deux sens, renifla Aodhánn.

Malgré la magie de sa mère sur ses yeux, Declan distinguait en eux la fougue et la puissance des de Rodorchna.

— Tout à fait.

Il s’écarta pour les laisser se faire face.

— Votre comportement nous met tous en danger. Nous ne pouvons pas être divisés. Vous n’êtes plus des enfants, même si j’aurais aimé vous préserver de tout ceci. Vous devez grandir et cela passe par le fait de vous supporter, à défaut de vous apprécier.

— Ce serait quand même agréable que vous vous appréciiez, ajouta Cathan en s’appuyant contre l’écorce d’un arbre.

Aodhánn haussa les épaules et Lucetmael croisa les bras.

— Vous ne pouvez pas nous y obliger.

— Qu’est-ce que ça change pour vous ?

— J’ai deux grands frères, expliqua l’ancien commandant, et je ne les ai pas vus depuis presque treize ans. Nous n’étions pas d’accord sur tout, loin de là, mais je paierais cher pour les serrer dans mes bras. Vous êtes réunis et vous ne mesurez pas votre chance, les enfants.

Ils baissèrent la tête.

— Je vous suggère un affrontement pour faire diminuer toute cette tension, reprit Declan. Pendant que vous vous battez, essayez de dire à l’autre ce que vous lui reprochez.

— Ça va être long, marmonna Lucetmael.

— C’est injuste qu’on se batte avec des armes, protesta le cadet. Je suis bien meilleur avec la magie.

— Dans ce cas, mélangez les deux. Cela vous fera un bon entraînement. N’utilisez que vos pouvoirs les plus faibles, en revanche.

Ils grimacèrent avec une telle synchronisation que Declan cilla, étonné. Ils ne réalisaient pas à quel point ils pouvaient se ressembler.

— C'est à son avantage, se plaignit Lucetmael, comme il n'y a ni feu ni eau.

— Cela rééquilibrera le duel. Vous êtes prêts ?

Declan recula pour leur laisser un espace suffisant. Lucetmael se mit en position de combat tandis qu'Aodhánn gardait le bâton pointé vers le bas, ses sourcils froncés.

J'espère que ce ne sera pas une erreur, songea leur père.

— Allez-y !

L'aîné attaqua. Il bondit sur sa droite et abaissa le bâton vers la tête de son cadet, lequel ne l'atteignit jamais. Le vent le détourna assez pour qu'Aodhánn l'évite. Lucetmael fit deux nouvelles tentatives, tout aussi infructueuses. Son arme en bois était trop légère pour affronter les minces bourrasques de son frère.

Irrité d'être mis en échec par le seul élément qu'il ne maîtrisait pas, il changea de stratégie. Lorsqu'il attaqua, Aodhánn fit appel à l'air pour se protéger tout en marchant et trébucha.

— C'était quoi, ça ?

— Je n'ai peut-être que deux à la vie, mais ça me suffit pour te désorienter.

Furieux, le cadet lança son bâton vers lui et un duel physique débuta. Ils étaient tous deux désavantagés par ces armes rudimentaires et sans le moindre équilibre. Les voir transpirer et souffler fort offrit à leur père l'espoir qu'ils s'endorment vite et sans dispute.

— On ne vous entend pas parler, chantonna Cathan.

Lucetmael profita d'un instant d'hésitation chez son frère pour le faire tomber.

— Tu te déconcentres trop facilement.

— Je n'ai pas besoin de tes remarques !

L'aîné leva un sourcil brun circonspect.

— Ce sont mes remarques qui te gênent ? Je les fais pour que tu t'améliores.

— Je ne te les ai pas demandées !

Le vent repoussa Lucetmael au niveau de la poitrine et son frère en profita pour le frapper aux côtes.

— Tu te crois meilleur que moi parce que tu es né le premier ?

— Pas du tout !

Le bruit des bâtons s'entrechoquant. Le souffle de l'air envoyant de la poussière aux yeux de Lucetmael.

— Pourtant, tu fais tout pour me le rappeler. Tu étales tout ce que tu sais, comme un parfait futur petit Roi.

— C'est ce qui te dérange ? Que je puisse être Roi ? Tu le peux aussi ! Je n'estime pas avoir de droit d'aînesse.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! éructa Aodhánn en se relevant d'une seconde chute. Tu te comportes comme si tu étais parfait et Maman semble le penser.

Lucetmael secoua la tête et s'essuya le front.

— Tu as tort. Je suis loin de l'être. Mais ça ne te donne pas d'excuse pour jouer les petits frères persécutés. Tu te places tout seul en victime.

La terre gronda légèrement sous l'afflux des pouvoirs d'Aodhánn, qui n'avait qu'un niveau deux pour cet élément. Il attaqua de manière frontale et son frère para le coup si vivement que leurs deux bâtons émirent des craquements sinistres.

— Je ne fais pas ça !

— Oh, si ! s'énerva Lucetmael en lui donnant un coup d'épaule. Tu ne réalises même pas ta chance. Si je me comportais comme toi, je me serais déjà fait admonester. Les parents tolèrent bien plus de choses de ta part que de la mienne !

Le ventre noué, Declan voulut les interrompre et fut retenu par un signe de Cathan. Ils n'avaient pas terminé.

— Parce qu'ils s'intéressent plus à toi ! brailla Aodhánn en se retournant avec une vivacité impressionnante.

L'extrémité de son bâton frappa le visage de son frère. Une petite giclée écarlate voleta dans les airs.

Surpris, Lucetmael porta la main à sa tempe. Son cadet venait de lui ouvrir l'arcade sourcilière.

— Les garçons, ce…

— Tu veux qu'on parle d'intérêt ? Pas de souci.

Il leva sa main gauche, paume tournée vers son frère, qui se mit à pleurer. Les larmes jaillissaient de ses yeux à une allure telle qu'il devait cligner des paupières pour les chasser.

— Tu repousses Papa depuis que nous sommes avec vous. Tu ne le laisses pas s'intéresser à toi, c'est de *ta* faute.

— Tu me fais mal !

Aodhánn ancra ses pieds dans le sol, lâcha son bâton et brandit les mains vers l'avant. Le vent se réunit pour former une bourrasque qui frappa Lucetmael de plein fouet et l'envoya s'étaler de tout son long. Le cadet s'essuya le visage et les paupières, content que l'eau ait cessé de le quitter.

Avant que Declan n'ait pu l'attraper, Aodhánn se jeta sur son aîné. Ils roulèrent l'un sur l'autre.

— Ça suffit !

Cathan tenta de saisir son filleul.

— C'est quoi ton problème ? vociféra Lucetmael en le tenant par son haut.

— C'est toi ! Tu les as eus tous les deux ! Tu as eu Maman quand tu étais petit, puis Papa !

L'ancien commandant souleva Aodhánn par les aisselles. Il remuait tant qu'ils chutèrent dans la terre meuble. Declan s'agenouilla dans l'intention de redresser Lucetmael. L'aîné fixait le cadet droit dans les yeux.

— J'ai vu Maman mourir.

Un froid glacial s'insinua entre les arbres. Même les petits bruits de la forêt se turent.

Une larme dévala la joue de Lucetmael et rejoignit la traînée écarlate.

— Comment peux-tu m'envier ça ? Quand j'étais petit, Papa ne pouvait pas m'approcher au risque d'être suspect. Et une fois que nous aurions pu être ensemble… J'ai cru Maman morte pendant douze ans. Douze interminables années pendant lesquelles elle est restée sur le Continent pour *toi*. Pour Caílael.

Il s'essuya les joues d'un revers de la main furieux et se mit sur les genoux pour faire face à Aodhánn. Ils étaient couverts de poussière, de sang et de larmes.

— Pendant tout ce temps, c'est à moi qu'elle a renoncé. Alors comment peux-tu dire que tu es moins important que moi ?

Les lèvres du cadet tremblèrent.

— Toi, tu as eu notre père. Il… Il ne savait même pas que j'existais. Il t'a tout appris. Il a tout fait pour toi.

Agenouillé à côté d'eux, Declan avait le sentiment qu'on lui transperçait les entrailles d'un poignard. Chaque mot, chaque expression de ses enfants enfonçait la lame un peu plus profondément.

— Il est prêt à tout pour récupérer le Trône pour toi.

Les yeux d’Aodhánn dérivèrent vers son père. Le tourbillon d’émotions était si violent qu’il en affaiblissait la magie d’Essylt et dévoilait par intermittence leur couleur originelle.

— Il a gagné une fille, mais quel intérêt d’avoir un second fils, surtout quand il est moins fort que le premier ?

Declan avança à genoux, indifférent aux cailloux qui l’égratignèrent à travers le tissu de son pantalon. Il s’arrêta devant Aodhánn et posa une main à la base de sa nuque pour rapprocher leur front.

— Si j’avais su que tu existais, murmura-t-il, j’aurais passé mes jours et mes nuits à construire une embarcation. À m’en faire saigner les mains. Je serais revenu au plus vite et j’aurais chevauché sans m’arrêter.

« Tu n’imagines pas tout ce que je serais prêt à faire pour remonter le temps. Pour avoir une chance d’être auprès de ta mère le jour où elle vous a donné la vie. Pour apparaître sur tous ses dessins. Pour t’apprendre à marcher, à monter à cheval, à écrire. Pour vous voir grandir tous les trois, ensemble. »

Declan se recula et sa main remonta jusqu’à la joue de son fils. Un hématome apparaissait peu à peu sur sa pommette gauche.

— Tu as le droit d’être en colère pour tout ce dont la vie t’a privé. Je le suis également. Mais ce n’est ni la faute de ton frère, ni celle de ta mère, ni la mienne.

Il tendit son autre bras derrière lui pour ramener Lucetmael auprès d’eux.

— Vous êtes tous les deux mes fils. La chair de ma chair. Le sang de mon sang. Même si cela ne se voit pas, même si le reste du monde l’ignore. Je ferai tout pour vous. Pour vous protéger et pour assurer votre avenir.

Les deux frères se contemplèrent droit dans les yeux. Entre eux passa plus que des mots.

Aodhánn hocha la tête, une unique fois, ses cils blonds perlés de larmes.

— Je suis désolé pour ton visage, marmonna-t-il.

Lucetmael haussa les épaules avec une nonchalance inattendue.

— Papa m’a toujours dit que les filles adorent les cicatrices. Ça va me donner des airs de guerrier.

— Je crois que tu surestimes les capacités de cette balafre. Dois-je t’en faire une seconde pour tenter d’atteindre tes objectifs ?

— C’est toi qui te surestimes, si tu crois être capable de me blesser une deuxième fois.

Ils se sourirent, leur animosité disparue au profit d'un humour acéré. Declan ne se voilait pas la face : ce ne serait pas leur dernière dispute. C'était cependant la plus essentielle de toutes, car ils s'étaient dit les vérités qu'ils gardaient enfouies au fond d'eux.

— Bon, je crois qu'on a eu assez d'émotions pour aujourd'hui, gronda Cathan en se remettant debout.

Il épousseta ses genoux, puis tendit une main à Declan.

— Désolé pour cette petite débâcle familiale.

— Que serait une aventure sans des disputes théâtrales ?

Declan rit et frappa l'épaule de son ami.

Ils retournèrent à leur campement, des sourires flottant sur leurs visages. En découvrant ses fils, Essylt coula un regard furibond à Declan avant de se précipiter vers eux. Du bout des doigts, elle fit disparaître l'hématome d'Aodhánn et la plaie de Lucetmael.

— Tes chances de ressembler à un guerrier sont définitivement réduites à néant, commenta le cadet.

L'aîné s'esclaffa et lui désigna la nourriture qui patientait sur les besaces.

— On partage ce qu'il reste de viande séchée ?

— Ça me va.

Ils dépassèrent leur mère comme si elle n'existait pas. Elle les observa manger côte à côte sans chahuter. Des doigts effleurèrent les siens.

— La méthode était un peu brutale, mais le résultat est là, souffla Declan à son oreille.

Elle plissa les paupières, les lèvres pincées.

— Ramène-moi encore mes fils dans un tel état et je peux t'assurer que je réduirai en poussière la partie de toi qui t'a permis de les créer.

Son rire ricocha entre les arbres.

***

Le souffle lourd des chevaux s'accordait à celui des voyageurs. Éreintés par la chaleur croissante, ils convinrent de s'arrêter à l'ombre de quelques arbres chétifs. Manger requit beaucoup de forces et ils s'assirent contre les troncs.

— Il serait préférable qu'on ne bouge plus, commenta Essylt. Vous semblez fondre.

Jarlath, Cathan, Réamann et Declan transpiraient tant qu'elle fit se lever une légère brise pour les rafraîchir.

— Nous pourrions avancer davantage ce soir, suggéra Lucetmael. Quoique nous ne soyons pas en retard.

— J'ai hâte de retrouver une auberge et de quoi me laver, soupira Caílael.

— Ce sera pour demain, promit sa mère. Nous devons encore nous éloigner de la frontière.

— Comment ferons-nous en repartant vers la Mebeaka, si nous croisons la route de soldats guaniliens ? s'inquiéta Cathan. Tu ne seras pas là pour les influencer.

— C'est la raison pour laquelle j'ai prévu d'entraîner Caílael.

— Je n'ai que trois à la vie, Maman.

— Je sais. Ces chiffres ne sont que des indications. Chacun a des talents qui lui sont propres. Je suis sûre que nous pouvons trouver comment tu pourrais détourner leur attention en cas de besoin.

La benjamine croisa les bras sur sa poitrine.

— Je ne veux pas que notre protection repose sur moi. Et si je me trompais ? Si je n'y arrivais pas ?

— Nous aurons toujours moyen de nous enfuir, assura son parrain. Soit par la ruse, soit avec l'aide de tes frères. Même s'il serait préférable que personne ne vous voie faire de la magie.

— Commençons tout de suite, suggéra Essylt. Essaie de faire dormir Jarlath.

— Et si je lui fais mal ? s'inquiéta-t-elle.

— Je suis là, il ne craint rien. Tu es d'accord, Jar ?

— Affirmatif.

Assis face à sa filleule, il lui accorda un clin d'œil.

— Tu peux y aller, je suis résistant.

— Laisse-toi imprégner par ce qui t'entoure, puis concentre-toi plus spécifiquement sur sa vie.

Un doux silence flotta entre eux tandis que Caílael s'exerçait. Sourcils froncés et mains jointes sur ses cuisses, elle demeura immobile un bon moment. Si longtemps même que les petits ronflements de Cathan la sortirent de sa torpeur.

— Tu n'as pas endormi le bon oncle, rit Aodhánn.

— Je n'ai rien fait du tout.

— As-tu ressenti quelque chose ? s’enquit Essylt.

— Rien du tout, répondit l’ancien commandant.

— Je suis vraiment nulle.

— C’est faux, ma chérie. Tu es encore jeune, tout cela prend du temps.

— Elle a raison, intervint Declan. Essaie sur moi. Et pas forcément de m’endormir, juste de susciter quelque chose.

Durant l’heure qui suivit, Caílael s’exerça sur chacun d’entre eux, sans succès. Elle parvint juste à faire sursauter Cathan durant sa sieste, ce qui lui redonna un peu le sourire.

Ils reprirent la route bien après que le soleil eut dépassé son zénith. L’absence d’arbres dans les alentours les força à s’installer entre deux champs aux herbes hautes. Assis, ils ne pouvaient pas être vus, ce qui n’était pas le cas de leurs montures. Declan prit le premier tour de garde pour s’assurer qu’ils ne craignaient rien.

— J’ai envie de monter avec Maman, aujourd’hui, annonça Caílael peu après l’aube.

Elle fit volte-face en direction de son père, sa crinière brune au vent. Son énergie dès le réveil était impressionnante.

— Pas que j’en ai assez de discuter avec toi, Papa. J’aimerais que Maman m’aide avec la magie.

— Aucun souci, ne t’en fais pas.

Conscient de ce que cela impliquait, Aodhánn les détailla à tour de rôle, peu enjoué. Il s’approcha de l’étalon de Declan et commença à le seller.

— Tu as bien dormi ? s’enquit son père en le rejoignant.

— Autant que possible.

Il caressa l’encolure du cheval.

— Ça a l’air d’aller mieux, avec ton frère ?

— Oui.

Aucune dispute n’avait été à déplorer.

— Je suis désolé si ma méthode t’a semblé un peu violente…

— Ça va.

D’un geste assuré, il grimpa en selle. Declan fit le tour pour vérifier qu’il était bien installé, avant de monter derrière lui. Il passa un bras autour de lui pour saisir les rênes.

— Ta sœur va avoir besoin de toi, quand nous serons…

— Je sais.

— Quelque chose ne va pas ?

Après tout ce qu'ils s'étaient dit deux soirs plus tôt, il ne s'attendait pas à tant de distance entre eux.

Aodhánn tourna la tête vers lui.

— Tu ne peux pas devenir mon père du jour au lendemain, tu sais. J'ai… J'ai besoin d'un peu de temps.

— Je comprends, souffla Declan, la gorge si nouée qu'il peinait à respirer.

Devant eux, Réamann siffla pour marquer leur départ. Leur monture se mit à marcher et ses mouvements rapprochèrent leurs deux bustes. Malgré ses onze ans, Aodhánn était déjà plus grand et plus épais que sa sœur.

Quelques minutes s'égrenèrent.

— Je ne suis pas contre quelques leçons.

Un sourire étira les lèvres de Declan.

— Dans une matière en particulier ?

— Peu importe. Je veux juste rattraper mon retard. Caílael et Lucetmael savent plein de choses et je me sens…

Il serra doucement sa fine épaule.

— Nous n'apprenons pas tous au même rythme. Et vous n'êtes pas obligés de tout savoir sur tout. Ce n'est pas mon cas.

— Tu veux bien m'aider ?

— Bien sûr. Commençons par un peu d'histoire.

Les mots s'échappèrent naturellement pour rejoindre l'oreille attentive de son fils.

Durant les journées suivantes, ils accordèrent plusieurs heures aux leçons, que ce soit en selle ou le soir dans l'auberge. Ils ne parlaient pas de sujets importants, toutefois ils parlaient, et c'était déjà tant que Declan se couchait chaque soir avec le sourire. Peu importe combien de temps cela lui prendrait pour devenir le père d'Aodhánn, il était prêt à faire tout ce qu'il faudrait.

La veille du douze septembre, ils s'arrêtèrent dans une auberge dans un village non loin du point de rendez-vous. Ils comptaient dormir dans les bois le lendemain soir, et ce jusqu'à rencontrer Aveleen et Balor. En attendant, ils souhaitaient s'accorder un peu de confort et un repos bien mérité.

— C'était délicieux ! pépia Caílael en finissant de racler son assiette avec du pain.

Discrètement, Aodhánn essayait d'essuyer la tache faite sur son haut.

— Tout à fait. Il me tarde déjà d'être au lit, soupira Essylt en étirant ses bras au-dessus d'elle.

— Moi aussi ! assura le cadet.

Entre les leçons de son père, la chaleur et la chevauchée, il était exténué.

— Est-ce que je peux me laver avant que tout le monde monte ? demanda Caílael.

— Je t'ai déjà vu toute nue, fit remarquer Aodhánn, impatient de retrouver sa couchette.

Ils partageaient deux chambres avec quatre paillasses. L'intimité n'était toujours pas de mise.

— On est plus des enfants, répliqua sa jumelle.

— Nous allons monter faire une toilette dans l'une des chambres. Vous pouvez utiliser l'autre pendant ce temps, précisa Essylt.

— Six dans une minuscule pièce, j'ai hâte, marmonna le cadet.

— Montez tous les deux, les enfants, indiqua Réamann. Nous allons en profiter pour boire une bière de plus.

Il fit signe au tavernier, qui mettait plus de soin à nettoyer ses verres que les chambres à l'étage. Essylt, Caílael, Aodhánn et Lucetmael s'éclipsèrent dans les escaliers.

— Ah, rien ne vaut une bonne bière bien fraîche, soupira Cathan en s'enfonçant contre le dossier de sa chaise.

— Je préfère un bon whisky, répliqua Declan.

— L'un ou l'autre, peu m'importe. Tant que je bois mon verre en bonne compagnie, précisa Jarlath.

Ils trinquèrent sans raison particulière, juste heureux d'être ensemble et de profiter d'un instant si simple. Leur chope fut vidée, puis remplie, puis de nouveau vidée. Des commerçants venus d'Aivaithra installés à la table près d'eux engagèrent la conversation et ils se retrouvèrent à chanter avec de parfaits inconnus. Ravi, le tavernier ne cessait de leur tendre des chopes pleines tout en notant scrupuleusement leurs consommations.

— C'est exactement ça ! Une autre pour mon ami Celtchar ! brailla un Aivaithrien en frappant l'épaule de Declan.

Il prit le godet et le porta à ses lèvres.

— Tu vois, il…

L'apparition d'Essylt derrière l'inconnu avec lequel il discutait de tout et de rien lui coupa le souffle. Elle portait les mêmes vêtements depuis des

jours, toutefois ses cheveux tressés, mouillés et ramenés sur son épaule réveillèrent de vieux souvenirs.

— En voilà, une beauté ! s'exclama l'Aivaithrien en tendant la main vers elle.

Le commerçant se retrouva le visage écrasé contre la table, le bras tordu dans son dos. Le bruit de son corps percutant le bois fit taire toutes les voix.

— On ne vous a jamais appris à respecter les femmes ?

Declan resserra sa prise sur son bras et l'Aivaithrien gémit.

— Lâche-le !

L'un de ses acolytes tenta d'attraper Declan par le cou et fut retenu par Cathan.

— Tout le monde se calme ! beugla le tavernier.

Les Aivaithriens s'étaient levés et les détaillaient d'un œil mauvais. Jarlath se plaça près d'Essylt tandis que Réamann restait assis, incarnation du calme et de la force tranquille.

— Je voulais juste savoir si vous comptiez monter vous coucher. Il est très tard.

— Nous venons.

Declan relâcha le commerçant et serra ses poings pour refouler l'envie de le frapper. Il gratifia Cathan, Jarlath et Réamann d'un signe de tête et ils les suivirent dans l'escalier.

Elle ouvrit la porte de la chambre où ne dormait aucun des enfants.

— Ça aurait pu être pire, commenta Jarlath, dont les mots commençaient à se chevaucher.

— Cela l'aurait été, si je ne les avais pas apaisés, contra Essylt. Maintenant, couchez vous et dormez. Nous avons certes peu de chemin à faire demain, il n'empêche qu'il faudra préparer un campement décent, dans l'éventualité où nous attendrions plusieurs nuits.

Elle leur désigna les lits. Dociles, Réamann et les deux anciens commandants s'échouèrent sur les couchettes sans même se dévêtir. Declan enlaça Essylt par-derrière et enfouit son nez dans son cou.

— Que tu es belle…

— Que tu es ivre. Va dormir.

— Sans toi ?

Elle embrassa le bout de son nez.

— J'ai gardé les enfants avec moi. Aucun d'eux ne mérite de supporter vos ronflements alcoolisés.

Il rit, vaincu, et s’écroula sur le dernier lit. Essylt reprit la bougie qu’elle avait apportée et rejoignit la seconde chambre. Les trois respirations paisibles la rassurèrent. Elle s’approcha de Lucetmael pour repousser ses cheveux de son front moite. Ses pas la menèrent ensuite près de Caílael, qui bougeait beaucoup. Elle caressa sa joue pour la détendre. Enfin, elle découvrit Aodhánn avec les deux bras près du visage et la bouche grande ouverte. Elle déposa un baiser sur sa joue.

— Heureusement qu’il y a un adulte, par ici. Bonne nuit, les enfants.

Le vent s’engouffra dans la pièce depuis la fenêtre pour rafraîchir les dormeurs et souffler la bougie.

***

— Combien y-a-t-il de personnes dans cette maison ? murmura Essylt à l’oreille de sa fille.

Sous elles, le cheval s’ébroua. Le jour s’était levé trois heures plus tôt et ils quittaient à peine l’auberge. Les hommes avaient eu du mal à se réveiller.

Caílael détailla la bâtisse qui délimitait la sortie du village. Le bois avait jauni sous l’ardeur du soleil.

— Il y a trois personnes.

— Qui sont ?

— Une femme. Son bébé. Et… un enfant ?

— Oui, c’est très bien.

Elle embrassa sa joue, fière d’elle.

— Je sais que tu te fais du souci pour quand je ne serai plus là. Tu n’es pas forcée d’influencer autrui pour assurer votre protection.

— Je n’y parviens pas, de toute façon.

— Tu peux te contenter de repérer les personnes qui vous entourent. Cela vous permettra de les éviter et de vous cacher. D’accord ?

— D’accord.

Caílael se pencha en arrière pour un câlin improvisé en selle.

— Je n’ai pas envie que vous nous laissiez, Papa et toi.

— Nous n’avons pas le choix, ma chérie. Tout va bien se passer, je te le promets.

— Vous serez prudents ?

— Bien sûr. Nous avons beaucoup à perdre.

Essylt resserra ses bras autour d'elle. Leur attention dériva vers les chevaux devant eux : Declan et Aodhánn en pleine leçon matinale malgré la migraine du premier ; Lucetmael décidé à embêter Jarlath avec des questions indiscrètes ; Cathan et Réamann luttant contre leurs paupières lourdes.

Une fois qu'ils eurent atteint les bois les plus susceptibles d'être le lieu de rendez-vous, Declan les laissa pour chevaucher jusqu'au manoir du Duc. Il revint deux heures et demi plus tard et leur indiqua un point plus au nord-est de leur position, afin d'être au lieu indiqué par Mazoe. Cela demeurait très approximatif, mais, grâce aux pouvoirs d'Essylt, ils pourraient sentir l'approche d'Aveleen et Balor et les rejoindre le cas échéant.

Les bois étaient particulièrement denses, ce qui les arrangeait. En plus de leur apporter une fraîcheur bienvenue, ils leur permettaient de se cacher sans trop de difficultés. Ils s'installèrent entre les arbres aux troncs épais et entreprirent de bâtir un campement plus permanent. Il était peu probable que leurs excellences aient reçu le message suffisamment vite pour les rejoindre le soir même.

Couper du bois, préparer les repas, prendre soin des bêtes… Des petits actes anodins qui pourtant aujourd'hui prenaient une autre signification. Car l'arrivée d'Aveleen et Balor marquerait un tournant décisif.

Ils ne pourraient plus revenir en arrière.

La nuit tomba et les petits craquements caractéristiques des bois s'élevèrent autour d'eux. Aodhánn créa un feu d'un mouvement du poignet. Essylt et Jarlath s'occupèrent de cuire la volaille achetée la veille.

— Je crois que je pourrais m'habituer à ce genre d'aventures, déclara Aodhánn, la tête penchée en arrière pour apercevoir des étoiles entre les feuilles. Vivre de peu, me créer des abris…

— Cela va un temps, répliqua son parrain. Tu t'en lasserais vite.

— Le confort et la sécurité d'une maison ne sont pas négligeables, ajouta Réamann.

— Puis nous avons suffisamment d'argent pour tenir plusieurs mois, commenta sa mère. Je ne suis pas certaine que tu dirais la même chose dans le cas contraire.

Il haussa les épaules et s'abandonna à la contemplation des astres.

Tandis qu'elle mangeait, Essylt laissait libre cours à ses pouvoirs pour savoir si quelqu'un les approchait. Ils avaient rendez-vous aux alentours de minuit, ce qui ne l'empêchait pas de s'inquiéter. Allaient-ils recevoir leur

lettre sans souci ? Pourraient-ils venir les voir ? Comment allaient-ils réagir ?

— Moi, j'ai hâte de retrouver un vrai lit, soupira Caílael en retirant un petit caillou qui s'était incrusté dans sa paume. Je trouve la forêt ennuyeuse.

— Il y a plein de moyens de s'occuper, assura son père.

— Comme quoi ?

Il prit une gorgée d'eau fraîche dans la gourde.

— Devine à quoi je pense.

Les sourcils bruns de sa fille se froncèrent.

— Je suis incapable de faire ça avec ma magie.

Cathan et Jarlath éclatèrent de rire.

— C'est un jeu, expliqua le second. Auquel il nous arrivait de jouer, lorsque nous étions enfants.

— Nous pouvons tous poser une question à tour de rôle pour essayer de deviner à quoi il pense, précisa Cathan.

— Rien à voir avec la magie. Commence, l'encouragea Jarlath.

Intriguée, elle se redressa et ramena ses jambes en tailleur.

— Est-ce un élément ?

— Non.

— Est-ce un animal ? enchaîna Lucetmael.

Ils avaient joué à cela un nombre incalculable de fois sur l'île. À tel point qu'ils trouvaient vite ce qui occupait les pensées de l'autre.

— Oui.

— Est-ce grand ? continua Réamann.

— Non.

Les questions se succédèrent jusqu'à ce que Caílael trouve l'animal auquel songeait son père — un chat. Ce fut donc à son tour de penser à quelque chose. Même Aodhánn se prêta au jeu et ils passèrent un excellent moment.

— Je doute qu'ils viennent ce soir, murmura Declan à l'oreille d'Essylt.

Elle s'était écartée pour marcher un peu et se concentrer sur ce qui les entourait. Les bras enroulés autour d'elle, il l'embrassa dans le cou.

— Moi aussi.

Ils se couchèrent bien après minuit, heureux de leur soirée pleine de rires et de chamailleries.

Chacun se réveilla à son rythme. La journée s'annonçait calme et ils en profitèrent pour ne pas se presser. Après le déjeuner, les enfants et les deux

anciens commandants décidèrent d'améliorer leurs couchettes — qui consistaient simplement en des couvertures sales — et entreprirent de créer un parterre de feuilles. Cela les occupa plusieurs heures, durant lesquelles Réamann, Essylt et Declan discutèrent ou s'occupèrent des repas. Grâce au fil qu'ils avaient acheté, les deux hommes essayèrent de créer des pièges pour lapins et les posèrent à un petit quart d'heure de marche.

Comme la veille, la soirée fut animée et joyeuse. Leurs rires se répandirent entre les arbres sans qu'ils s'en inquiètent : ils étaient seuls. Essylt veilla jusqu'à plus de deux heures pour être certaine qu'Aveleen et Balor ne viendraient pas.

— Combien de temps pourra-t-on tenir ? questionna Jarlath pendant le petit déjeuner du lendemain.

— Au moins trois jours, assura Essylt.

— Quatre ou cinq si nous attrapons un lapin.

— Je pourrai me rendre au village le plus proche acheter de la nourriture, quand ce sera nécessaire, promit Cathan. Il nous faut surtout trouver de l'eau.

— Il y en a vers l'est, assura Caílael. Je la sens.

— Il va falloir aller remplir les gourdes.

— Je peux accompagner Lael, proposa Lucetmael.

Declan et Essylt se tournèrent vers Aodhánn.

— J'irai avec eux, grommela-t-il en croquant dans son pain.

— Parfait, merci les enfants.

Leur mère prépara deux besaces avec toutes les gourdes et les passa sur l'épaule de chacun de ses fils.

— Caílael a des bras aussi, râla le cadet.

— Je vous guide, contra-t-elle. Et je serai obligée d'en porter au retour, elles ne rentreront plus toutes dans les sacs.

Elle repoussa ses cheveux en arrière d'un geste assuré et prit les devants. Ses frères lui emboîtèrent le pas.

— Est-ce que l'un de nous les suit ? ne put s'empêcher de suggérer Declan.

— Ce n'est pas nécessaire. Ils ont besoin de se responsabiliser, affirma Essylt.

— Et tu peux les suivre de loin grâce à tes pouvoirs, compléta Jarlath avec un grand sourire moqueur.

Elle prit son air le plus innocent.

Ils crapahutèrent entre les arbres pendant plus d'un quart d'heure avant d'atteindre le petit ruisseau qui courait dans la forêt. Le bruit de l'eau les réjouit et leur fit accélérer le pas. Sans prévenir, Caílael se déchaussa et remonta le bas de son pantalon pour se tremper les pieds.

— Elle est glacée, mais c'est très agréable.

Une main agrippée à ses jupons, elle plongea l'autre dans l'eau pour se mouiller la nuque. Ses deux couches de vêtements accentuaient la chaleur. Le couvert des arbres était plus frais et l'eau lui procurait un sentiment de bien-être indescriptible.

Ses frères déposèrent les besaces pour l'imiter.

— Regardez les poissons, là !

Aodhánn suivit les indications de son aîné avec un peu trop de précipitation. Les petits poissons colorés s'enfuirent d'un coup de nageoires.

— Tu leur as fait peur ! s'agaça Caílael.

— Excuse-moi de ne pas être aussi discret qu'un poisson.

Pour toute réponse, elle lui tira la langue. Il donna un coup de pied qui envoya de l'eau sur la robe de sa jumelle. D'un pincement de lèvres, elle précipita l'élément sur ses jambes, qui se retrouvèrent trempées.

— Non, ne…

Avant que Lucetmael n'ait eu le temps de jouer les grands frères, il fut éclaboussé à son tour. S'ensuivit une épique bataille d'eau dont ils ressortirent tous trempés, essoufflés et souriants.

— Tu ne viendras pas me dire que je me tache tout seul, fit remarquer Aodhánn à sa sœur en désignant ses fesses salies de terre.

— Promis.

Ils s'allongèrent dans l'herbe pour sécher grâce aux quelques rayons du soleil qui passaient entre les feuilles.

— Je n'ai pas envie que Papa et Maman partent là-bas.

Lucetmael se redressa sur un coude pour contempler le visage crispé de Caílael.

— Moi non plus, je n'en ai pas envie. Mais nous n'avons pas le choix. Et eux non plus.

— Il y a peut-être une autre solution…

— Non. Ils feront ce qui doit être fait, déclara Aodhánn d'une voix grave.

— Ils sont très forts ensemble, tu sais, compléta Lucetmael avec douceur. Entre les pouvoirs de Maman et toutes les habiletés de Papa, je suis sûr qu'ils y arriveront.

Caílael roula sur le flanc pour se tourner vers ses frères.

— Je n'ai pas envie qu'ils approchent de Calixte.

Aodhánn grimaça et Lucetmael frissonna. Il était si rare d'entendre ce prénom maudit…, d'autant plus de la bouche de leur benjamine.

— Ils ne le verront pas.

— Il a fait tellement de mal à Maman… Plus que ce qu'elle nous a raconté, je le sais, souffla-t-elle en approchant sa main de son cœur.

Grâce à son don avec la vie, Lucetmael avait également perçu la douleur infernale qui affligeait leur mère dès qu'elle mentionnait celui qui avait été son mari. Il ne se sentait pas la force d'expliquer certaines parties de l'histoire à ses cadets, car il doutait d'être capable de mettre des mots sur tant d'horreur.

— Tu te souviens de lui ? demanda Aodhánn.

Assis, il jouait du bout du pied avec un bâton, feignant maladroitement l'indifférence.

— Vaguement. Je me souviens de sa voix lorsqu'il me criait dessus, ce qui arrivait souvent. Je me souviens de vêtements bleus et d'une odeur de whisky. Et je me souviens… de cette nuit-là.

Caílael se détourna et se frotta les bras pour chasser le froid soudain.

— Ça me fait bizarre de me dire que…

Aodhánn s'interrompit brusquement. Il redressa les épaules et repoussa ses cheveux vers l'arrière.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu peux tout nous dire, tu sais.

L'encouragement de Lucetmael l'agaça autant qu'il l'émut. Il bondit sur ses pieds et fit quelques pas en longeant le cours d'eau.

— Ça me fait bizarre de me dire que nous étions là, Caílael et moi. Nous existions à peine et pourtant… nous étions là.

— Il a failli nous tuer avec elle, souffla sa jumelle.

Les poings des deux frères se serrèrent.

— Il voudra certainement notre mort, le jour où il apprendra que nous ne sommes pas de lui, souffla l'aîné.

— Il devra d'abord apprendre notre existence.

— Certes.

Lucetmael se remit debout et épousseta son pantalon maculé de terre.

— Ne vous en faites pas, nous ne craignons rien de lui.

Aodhánn monta sur une pierre plus élevée.

— Dans l'immédiat, murmura-t-il pour lui-même.

***

— Et si le message avait été intercepté par des gardes bofursyliens ? Par des espions ?

— C'est une possibilité, convint Jarlath.

— Si tel est le cas, nous retournerons auprès de Mazoe pour qu'elle renvoie une missive.

Essylt se mordilla le doigt. Declan était persuadé qu'elle allait finir par se faire saigner à force de s'inquiéter.

— Le message était codé. Avec deux codes différents. Même s'il venait à être intercepté, les risques qu'il soit compris sont faibles. Cesse de t'inquiéter, ils viendront.

La veille, après que les enfants furent revenus de la rivière les bras chargés des gourdes pleines et eurent fait une sieste l'après-midi, Essylt avait passé sa soirée à attendre Aveleen et Balor. Elle les avait guettés jusqu'à presque trois heures. Des cernes violacés soulignaient son regard bleu comme le ciel.

— Nous attendrons encore dix jours au moins, assura l'ancien Chef. Si cela devient trop inconfortable, nous pourrons envoyer les enfants dans une auberge avec Cathan, Jarlath et Réamann.

— Dites que vous voulez vous débarrasser de nous, marmonna Aodhánn.

— Nullement. Je veux juste vous protéger et que vous soyez bien.

— J'aime bien être ici. Pour l'instant, nuança Caílael.

— Accordons-leur encore plusieurs jours, renchérit Réamann. Le messager a pu être retardé ou Braonáin occupé.

— Soit.

Le reste de la journée s'écoula lentement, oscillant entre l'ennui et l'impatience. Cathan et Caílael préparèrent le dîner et ils se régalèrent de peu.

— Les fruits de mer me manquent, commenta Aodhánn en rassemblant les os de la volaille qu'ils venaient d'ingurgiter pour les

enterrer plus loin.

— À moi aussi. Étonnamment, s'amusa Jarlath.

— Nous pourrons bientôt en remanger lorsque nous serons en Mebeaka, les rassura Réamann.

— J'ai hâte.

— L'école me manque… Est-ce que vous pourrez continuer nos leçons ?

— Je doute que nous soyons aussi érudits que ton père, souligna Cathan, mais nous le ferons.

— Nous pourrons nous concentrer sur la stratégie militaire, suggéra Jarlath.

— Avec plaisir ! se réjouit Aodhánn.

— Ah…

Le peu d'entrain de Caílael les fit rire.

— Vous allez avoir plusieurs jours à attendre, fit remarquer Essylt. Vos oncles pourront peut-être vous acheter de quoi lire. Ce sera à la fois une activité calme et productive.

Ce fut au tour d'Aodhánn d'afficher son manque d'enthousiasme.

— Papa m'a appris à lire grâce aux mots qu'il dessinait dans le sable. J'aimerais bien essayer de lire un livre en entier.

Essylt caressa la joue de son aîné.

— Je n'avais pas songé à cela. Tu aurais dû nous le dire, nous avions quelques livres.

Il haussa les épaules.

— Je t'aiderai, s'il le faut, promit Réamann. Il te manque juste un peu de pratique.

— Encore un truc que je sais faire mieux que toi, se vanta Aodhánn.

Lucetmael lui lança une gourde en pleine figure. Le cadet n'eut guère le temps de s'en protéger correctement.

— Ne jouez pas avec l'eau, les pria Declan.

— Nous ne…

Aodhánn tressaillit en voyant sa mère se lever d'un bond. Le visage blême, le buste tourné vers l'est, elle était concentrée sur quelque chose qu'ils ne pouvaient percevoir.

— Aveleen et Balor approchent ? s'enquit Declan en se précipitant vers elle.

Il posa une main tendre sur le bas de son dos.

— Non. Il y a quelqu'un.

Cathan, Jarlath et Réamann se levèrent pour prendre leurs épées, réunies contre le tronc d'un arbre. Ils avaient acheté des armes douze ans plus tôt grâce à l'argent de Mazoe et les avaient ressorties pour ce périple.

— Je crois… Je crois que c'est un espion bofursylien.

Lucetmael passa un bras autour des épaules de Caílael pour la serrer contre lui.

— Il se dirige droit vers nous.

— Il doit être au courant pour notre entrevue avec Aveleen et Balor. Il ne peut en être autrement, affirma Declan.

— Ils ont dû décoder une partie de la lettre.

— Espérons que ce soit seulement cette partie-là.

— Que faisons-nous ? gronda Réamann.

— Nous ne pouvons pas le laisser nous approcher, assura Cathan.

— Lui et peut-être des hauts gradés de l'armée de Bofursyle savent qu'Aveleen et Balor aident des gens qui œuvrent contre Calixte, résuma Declan. Avec un peu de chance, ils ignorent la teneur du message qu'ils doivent transmettre.

— Si ce n'est pas le cas, des soldats vous attendront en Bofursyle pour vous arrêter, répliqua Jarlath.

— Nous n'avons pas le temps de nous inquiéter de cela dans l'immédiat. Cet espion représente une menace.

— S'il a intercepté la lettre lors de son arrivée ici, ce qui est fort probable, il se peut qu'il soit le seul au courant, déclara Réamann. Auquel cas, nous devons l'éliminer afin de nous protéger, ainsi qu'Aveleen et Balor.

— De toute façon, il est hors de question de laisser la vie à un espion de Calixte, tonna Cathan.

— Essylt ?

La voix de Declan lui fit papillonner les paupières. Une larme dévala sa joue.

— Vous avez raison. Il… Il ne peut pas vivre, à cause de ce qu'il sait ou pourrait savoir. Nous ne pouvons pas risquer de mettre Aveleen, Balor ou Braonáin en danger.

Elle baissa la tête vers ses mains tremblantes.

— Je vais le tuer.

Elle tourna le dos à ses enfants livides encore assis par terre.

— Non.

Declan passa devant elle et prit son visage en coupe entre ses mains.

— Ce n’est pas à toi de le faire.

— Bien sûr que si. Je peux le faire sans bouger d’ici. D’une simple pensée.

Un éclat de dégoût illumina ses yeux si bleus. Le ventre de Declan se retourna.

— Ce n’est pas parce que tu le peux que c’est à toi de le faire. Laisse-moi m’en charger.

— Je n’ai pas à t’imposer cette responsabilité. Tu n’es plus mon soldat.

— Cela n’a rien à voir, mon amour.

Ses mains dérivèrent jusqu’à sa taille. Il la ramena contre lui et posa son front contre le sien. Leurs souffles se mêlèrent.

— Tu es la vie. Et moi, je suis la mort.

Il s’écarta, prit sa main si gracile pour y déposer un baiser.

— Je reviens vite.

Declan gratifia ses anciens soldats d’un signe de tête entendu puis offrit un mince sourire à ses enfants. Il lut dans leurs yeux identiques ce qu’il aurait préféré ne jamais voir : de la peur.

Ont-ils peur pour moi… ou de moi ?

Un long frisson dévala son dos.

Sans plus attendre, il partit dans la direction indiquée par Essylt. Peu à peu, son souffle s’apaisa, ses mouvements se firent silencieux. Chaque pas le rapprochait de l’homme qu’il avait été entraîné à devenir. Un soldat, un Chef, un espion.

Un tueur.

Les branches ne craquaient plus sous ses pieds. Tous les bruits autour de lui devenaient des indications précieuses. Il ralentit en percevant les petits cris d’oiseaux surpris et s’accroupit pour rester sous le couvert de la nuit. La lumière de la lune perçait à peine entre les feuilles, ce qui jouait à son avantage tout en le rendant presque aveugle. Il focalisa son attention sur les sons et se laissa guider par son instinct.

L’espion s’était arrêté. Accroupi à quelques mètres de lui, il vérifiait ses chausses, d’après le peu qu’il pouvait voir. C’était une occasion

rêvée qu'il ne laisserait pas passer. Il ne permettrait pas à cet individu, sans l'ombre d'un doute surentraîné, d'approcher sa famille.

Léger et vif, Declan se faufila entre les arbres et sortit lentement le poignard de sa ceinture. Il s'approcha avec prudence, chaque mouvement félin et maîtrisé. Ses muscles se souvenaient des gestes, de la précision, de l'appréhension.

Il franchit les deux derniers mètres. Il ne chercha pas à frapper l'espion sur le crâne et le laissa se tourner en partie vers lui. Son adversaire avait été entraîné — combien d'hommes avait-il lui-même préparés à cette fonction ? Trop pour les compter.

L'ancien Chef para sa main armée sans difficulté et lui donna un violent coup de genou dans la mâchoire. Il partit en arrière. Avant même de toucher le sol, le poignard de Declan effectua un ample mouvement.

Du sang cascada de sa gorge béante.

L'espion bofursylien se vida à même le sol, dans des bruits de gargouillis écœurants. Ses yeux noircis par la nuit fixèrent le visage de son meurtrier jusqu'à s'éteindre.

Il m'a reconnu.

La réciproque n'était pas exacte. Le soldat était jeune, une petite trentaine d'années tout au plus. Declan avait dû le voir au camp d'entraînement avant son départ.

Il n'éprouvait ni culpabilité ni rancœur. Seulement un profond vide.

Il s'accroupit, tira le sac de sa victime pour l'ôter de la flaque écarlate. Il en sortit de la nourriture, quelques pièces et des lettres. La lumière n'était pas suffisante pour les lire, aussi décida-t-il de tout emporter. Si quelqu'un trouvait le cadavre avant des animaux affamés, il pourrait croire que c'était un vol ayant mal tourné.

Il essuya la lame de son poignard sur son pantalon et se redressa, les affaires sous le bras. Sans plus un regard pour le corps sans vie d'un homme qui avait servi la mauvaise personne, il repartit en direction de leur campement.

Essylt fondit sur lui et enroula ses bras autour de son cou.

— Merci, chuchota-t-elle dans un sanglot.

Il l'embrassa tendrement. Son parfum remplaça celui du sang.

— Il avait des lettres, déclara-t-il en les tendant à Réamann.

Essylt lui prit les affaires des mains avec une grimace. Il s'assit devant l'âtre — éteint depuis qu'il était parti pour éviter d'attirer l'espion —, incapable de bouger ou de parler davantage dans l'immédiat.

Réamann répartit les lettres à Cathan et Jarlath. Aodhánn ralluma le feu pour qu'ils puissent les déchiffrer.

— Elles n'ont pas beaucoup de sens.

— Elles sont sûrement codées. C'est très courant avec les espions.

— Calixte ne doit plus utiliser les codes de Declan d'autrefois, mais nous pourrons tenter de les décrypter.

— Ah ! Je viens de trouver la retranscription de la lettre de Braonáin à l'intention d'Aveleen et Balor.

Cathan et Réamann se penchèrent vers Jarlath.

— Seule la seconde partie est annotée et semble avoir été décryptée. C'est celle qui donne le lieu et l'heure du rendez-vous.

— Cela signifie qu'ils ne savent pas la raison de cette entrevue ? s'enquit Cathan. À savoir que Braonáin va faire rentrer des gens en Bofursyle ?

— C'est fort possible. Même si nous n'avons aucune certitude.

Ils se tournèrent vers Declan en quête d'une réaction. Leur ami fixait la danse des flammes sans les voir.

— Papa ?

Lucetmael le rejoignit et posa sa tête sur son épaule.

— Tu as fait ce qui devait être fait.

Ses paupières s'abaissèrent sur ses yeux verts. Le bras de son fils enserra ses épaules.

Un mouvement. Une odeur fleurie. Un petit corps chaud contre son flanc. Caílael se joignit à leur étreinte.

— Merci de ne laisser personne nous faire du mal.

Il embrassa son front.

— Jamais.

Aodhánn demeura à sa place de l'autre côté du feu, son attention rivée sur eux.

— Ils approchent.

L'annonce d'Essylt les sortit tous de leur torpeur glacée. Tournée cette fois-ci vers le nord, elle fronçait les sourcils pour percevoir davantage les vies qui venaient vers eux.

— Aveleen et Balor. Avec plusieurs soldats.

— Nous ferions mieux d'aller à leur rencontre, préconisa Cathan en rangeant les lettres volées.

Ils se redressèrent, conscients qu'il n'était plus l'heure de songer à l'espion. Les retrouvailles qui approchaient seraient aussi émouvantes qu'éprouvantes. Essylt avait beaucoup de choses à raconter et besoin de tant d'informations.

Elle replaça le haut de son cadet, souvent négligé, et lui fit signe d'éteindre le feu. D'un geste, elle rendit à ses cheveux leur couleur naturelle.

— Je n'ai pas envie que nous nous parions d'illusions, ce soir. Elles sont inutiles.

Elle avait cessé de modifier la couleur de leurs yeux depuis qu'ils étaient en forêt, puisqu'ils ne risquaient pas de croiser des inconnus. Quant à leurs cheveux, les effets de la mixture s'étaient estompés au fil des semaines pour ne laisser qu'une teinte châtain aux reflets dorés.

Voir ses enfants tels qu'ils étaient vraiment redonna le sourire à Declan. Après avoir vérifié que les chevaux n'avaient besoin de rien, ils suivirent Essylt en direction du Duc et de la Duchesse de Zil.

— Ils ont laissé leurs soldats derrière eux, souffla-t-elle.

Au loin, ils apercevaient l'orée des bois. L'éclat blafard de la lune conférait d'étranges couleurs à l'herbe.

— Ils sont de l'autre côté d'une petite bute. Aveleen et Balor sont en train de la contourner.

Elle se figea, le pied en l'air. Seulement deux arbres la séparaient de la petite clairière. Des bruits de sabots retentirent et des ombres s'esquissèrent dans l'herbe.

Des doigts caressèrent la joue d'Essylt.

— N'aie pas peur de la lumière, mon amour.

Deux chevaux descendirent la bute. Les silhouettes drapées dans une cape différaient par leur gabarit, l'une menue et l'autre large. Elles étaient si familières que les larmes montèrent aux yeux d'Essylt.

Ses pieds avancèrent d'eux-mêmes, mus par le besoin irrépressible d'aller à leur rencontre. Elle échappa à l'ombre des branches, toute son attention focalisée sur la femme. De sa capuche émergeaient de longs cheveux si noirs qu'ils semblaient faits de nuit.

Un cri étouffé retentit. D'instinct, Balor fit passer son cheval devant celui de son épouse. Ses traits s'affaissèrent de stupéfaction.

— Impossible…

Il fit non de la tête, prêt à rebrousser chemin.

— Aveleen ?

La voix d'Essylt prit possession de la clairière. Claire, tendre, elle voleta jusqu'à cette femme qui avait partagé sa vie.

— Essylt !

Aveleen bondit à terre si vivement qu'elle faillit tomber sur les genoux. Elle se rattrapa de justesse à sa selle, puis s'élança vers elle.

Elles se percutèrent de plein fouet et se serrèrent, se serrèrent si fort.

— Vous êtes en vie… Vous êtes en vie.

— Oui… Je suis tellement désolée…

Aveleen l'écarta pour la contempler. Sa capuche glissa, dévoilant son visage aristocratique qui s'était paré de quelques rides au niveau des yeux. Ces derniers, d'un vert hypnotique, se rivèrent à ceux de sa vieille amie.

— Je ne parviens pas à y croire. Comment… ?

— C'est une longue histoire.

Balor était descendu de sa monture et les contemplait sans rien dire, oscillant sur ses jambes. Essylt le gratifia d'un immense sourire.

— C'est un tel bonheur de vous revoir, tous les deux.

Il opina avec beaucoup de pudeur. Emportée par sa joie, Essylt l'enlaça à son tour et il lui rendit son étreinte, brève mais tellement soulagée.

— Comment allez-vous ? Comment va votre fils ? souffla-t-elle.

— Bien, Majesté, merci…

— Ne me donnez pas ce titre. S'il vous plaît, Balor.

Il acquiesça, un peu perdu. Aveleen serra la main d'Essylt à lui en faire mal.

— Que s'est-il passé ? Où étiez-vous tout ce temps ? Où est Lucetmael ? Et…

— Il est là. Je ne suis pas venue seule.

Elle se tourna vers les bois. Cathan et Jarlath en émergèrent, ce qui arracha un grand sourire à Aveleen. Ils plongèrent dans une révérence amusée.

— Vos excellences.

— Je ne serais pas étonnée d'apprendre que vous leur devez la vie, commenta la Duchesse.

— C’est effectivement le cas.

Réamann les suivit et s’inclina, avant que n’apparaisse Lucetmael. Gêné, il tenta une révérence avant de marcher précipitamment pour rejoindre sa mère.

— Comme vous avez grandi, Altesse !

Aveleen ne put s’empêcher de le prendre dans ses bras. Il lui tapota le dos avec maladresse.

— Vous ne devez pas vous souvenir de moi…

— Non, je suis désolé.

— Ce n’est rien ! Je suis tellement heureuse que vous alliez bien.

Elle s’appuya contre son mari, dont le sourire ne faiblissait pas.

— Ce sont vous deux que nous devons faire entrer en Bofursyle ? s’inquiéta Aveleen en fronçant ses fins sourcils noirs. Si vous avez des problèmes, nous pouvons vous aider. Vous n’avez qu’un mot à dire pour…

— Non, pas exactement. Je vais y aller avec Declan.

Il émergea à son tour d’entre les arbres, les mâchoires crispées d’appréhension. Ce qui était risible étant donné les informations fournies par Mazoe.

— Votre Altesse ! se ravit Balor en venant lui serrer la main. Je suis soulagé de vous savoir libre et sauf.

— Merci. Et merci d’être venus ce soir.

— C’est normal. Nous sommes prêts à tout pour vous aider.

Une exclamation aiguë les fit tous sursauter. Aveleen porta la main à sa bouche, les yeux fixés sur l’orée des arbres.

— Ce sont…

— Mes enfants, oui, sourit Essylt. Aodhánn, Caílael, venez.

Agrippée au bras de son frère, il dut la tirer en avant pour rejoindre le petit groupe. Les larmes d’Aveleen revinrent devant leurs visages si semblables à celui d’Essylt.

— Les jumeaux, voici Aveleen et Balor. Vos excellences, je vous présente mes enfants.

— C’est un honneur, assura Balor.

Ils hochèrent la tête, intimidés.

— Je suis tellement heureuse. Tellement que je ne parviens pas à l’exprimer, sanglota Aveleen en s’essuyant les yeux. Vous avez survécu et eu des enfants. Ils vont bien, ils sont sains et saufs.

Essylt lui prit la main et la serra doucement.

— Calixte sait-il… ?

— Non, s’empressa-t-elle de couper Balor.

Ses mâchoires carrées se contractèrent. Essylt croisa le regard vert de son compagnon et hocha une unique fois la tête. Ils ne souhaitaient pas révéler qu’il était le père de ses enfants : ils avaient suffisamment à faire pour ce soir.

— Mazoe savait que vous étiez en vie ?

— Oui. C’est elle qui nous a donné de quoi nous cacher et nous construire une nouvelle vie. Elle ne l’a jamais révélé à personne. J’en suis navrée.

— Je comprends, affirma Aveleen. Votre protection était une priorité. Est-ce que…

Elle ne parvint pas à terminer sa phrase. Essylt prit une grande inspiration et narra ce qu’il s’était produit cette nuit-là. Elle n’omit presque aucun détail, malgré la douleur que le souvenir suscitait. Cathan et Jarlath se chargèrent de compléter le récit, qu’elle acheva en révélant le but de leur intrusion au château de Bofursyle.

Hébétés, Aveleen et Balor se regardèrent dans les yeux un long moment. Leur connivence réchauffa la poitrine d’Essylt.

— Je n’ai pas les mots pour vous exprimer ma fureur et ma tristesse, Essylt. Vous ne méritiez pas d’être traitée de la sorte et j’espère que nous ferons payer Calixte.

— C’est prévu, gronda Declan.

Balor croisa ses bras sur son torse large et opina. Il semblait impatient de les y aider.

— Que pouvons-nous faire pour vous ? s’enquit Aveleen. La lettre mentionnait un point de rendez-vous pour deux personnes que Braonáin doit faire entrer en Bofursyle.

— Oui, nous avons besoin de ces renseignements et Mazoe a jugé qu’il serait plus rapide qu’ils passent par vous. Qu’en est-il ?

— Vous avez rendez-vous à l’est du village Fareth, à la frontière avec la Bofursyle et l’Aivaithra. Dans la nuit du vingt-et-un au vingt-deux, à deux heures du matin. Vous devriez pouvoir passer la frontière avant que le jour ne se lève.

— Parfait, acquiesça Declan.

— Cela ne vous laisse que cinq jours de voyage, il va falloir vous dépêcher, commenta Balor. Sachant qu’il est préférable que vous évitiez les

chemins les plus empruntés une fois à l'ouest. Ainsi que certains villages.

Il entreprit de les énumérer avec des indications précises. À l'aide d'un bâton, il dessina un schéma de son Royaume ainsi que de ses différentes provinces pour leur montrer le chemin le plus sûr.

— Évitez au maximum de croiser des soldats, ajouta Aveleen en fouillant dans la sacoche accrochée à sa monture. Ils ont pour mission de vérifier les passages et surveillent les frontières avec beaucoup de zèle. Le Roi Kane a donné des ordres très stricts qu'ils suivent à la lettre.

— Ne craignez-vous pas que certains de vos gardes lui rapportent vos mouvements ? questionna Réamann.

— Non. Ceux que nous avons emmenés sont loyaux. Ils ont conscience de ce que nous faisons sans en connaître les détails et nous soutiennent.

Elle sortit une feuille froissée où s'étalait une écriture appliquée de scribe. D'un geste expert, elle l'étala sur la croupe de son cheval et sortit un encrier.

— Pouvez-vous me le tenir ?

— Bien sûr, sursauta Essylt.

Elle avait depuis longtemps perdu l'habitude d'être vouvoyée. Aveleen prit une plume et la trempa dans l'encrier.

— Comme faux noms, je suggère Cormac et Neve, des prénoms guaniliens typiques. Je vous mets le même nom de famille, ce sera plus aisé. Sur ce papier, il est inscrit que vous vous rendez en Aivaithra à la demande des Barons de Donaith.

— Vous aident-ils avec tout ceci ? s'étonna Essylt.

Elle fouillait dans sa mémoire pour essayer de se souvenir des nobles en question, un jeune couple à l'époque où elle s'était rendue en Guanile la première fois.

— Non. Ils sont trop craintifs pour faire quoi que ce soit dans le dos du Roi.

Elle souffla sur la feuille pour faire sécher l'encre. En se redressant, elle croisa les yeux écarquillés d'Essylt.

— C'est donc un faux ?

— Ne craignez rien, les risques que vous en ayez besoin sont infimes, si tout se passe bien.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, mais pour vous.

Aveleen redressa le menton pour afficher la prétention amusée qu'elle lui connaissait si bien.

— J’ai développé quelques talents au fil des années. Comme celui d’imiter parfaitement les calligraphies des lettres que nous interceptons.

— C’est un don précieux, commenta Declan avec un sourire énigmatique.

— Je suis bien d’accord.

Elle enroula la feuille et la confia à Essylt.

— Il manque juste…

Aveleen replongea son bras fin dans la sacoche pour en ressortir une bourse remplie de pièces.

— Ce n’est pas nécessaire, nous avons…

— Prenez-la, s’il vous plaît. Je serais plus rassurée que vous l’ayez. Nous avons fait si peu pour vous…

— Vous avez fait beaucoup, je vous assure. Nous savons à présent où aller et comment. Merci infiniment.

— J’aimerais tant faire plus.

Un raclement de gorge les fit sursauter.

— Puis-je vous demander si vous avez eu des nouvelles de Janae et Léan, vos excellences ? s’enquit Cathan.

— Je suis navré, nous n’en avons reçu aucune depuis que nous les avons aidées à se cacher, il y a de cela douze ans, annonça Balor.

— Elles se sont sûrement installées en Xoramif. C’est tout ce que nous savons, je suis navrée.

— Ce n’est rien. Merci de les avoir aidées.

— C’est normal.

Cathan s’écarta de quelques pas, feignant de surveiller les environs. Sa souffrance se répandait autour de lui par vagues mugissantes, qui venaient se fracasser en Essylt et faisaient frissonner Lucetmael et Caílael.

— Comment va votre fils ? demanda Essylt.

Aveleen afficha un immense sourire.

— À merveille. Il grandit si vite ! Nous fêterons bientôt ses treize ans.

— J’espère pouvoir le rencontrer un jour, soupira Essylt.

— Je n’en doute pas.

Ses lèvres ourlées se pincèrent de chagrin. Il y avait tant de mots qu’elle se sentait incapable de prononcer.

— Cela fait presque une heure que nous sommes ici, déclara Balor. Il serait préférable que nous rentrions.

Aveleen afficha une expression de pure détresse et se jeta dans les bras d'Essylt, qui l'enlaça à s'en faire mal.

— Si j'avais su la manière dont Calixte vous traitait…, je vous aurais offert asile chez moi. Je sais que c'était impossible, s'empressa-t-elle d'ajouter, pour tout un tas de raisons. Mais il faut que vous sachiez… que je vous aurais crue, Essylt. Et que j'aurais fait mon possible pour vous aider à vous protéger de lui, comme vous m'avez protégée de mon père.

Une larme échappa aux cils blonds.

— Merci, Aveleen. Pour tout.

Elles se quittèrent à regret pour que la Duchesse monte en selle. Elle embrassa du regard les enfants de son amie, incapable de réfréner son sourire.

— Prenez soin de vous et, si vous avez besoin de quoi que ce soit, nous sommes là.

— Merci, répondit Lucetmael, ému par tout l'amour qu'elle vouait à sa mère.

Balor tendit sa main à Declan, qui la serra promptement.

— J'ignore ce que vous comptez faire avec cette couronne et combien de temps cela vous prendra, murmura son excellence, mais quand il sera l'heure d'affronter Calixte, nous nous tiendrons à vos côtés. Peu importe où ira la loyauté de mon Roi.

Declan hocha la tête une unique fois, scellant leur accord d'honneur.

Après un dernier regard, le couple éperonna ses chevaux pour gravir la bute et disparut.

Ils regagnèrent leur petit campement en silence. Leurs montures les accueillirent avec quelques renâclements agacés.

— Vous n'avez que cinq jours pour atteindre le point de rendez-vous. Il serait préférable que vous partiez sans attendre, commenta Réamann.

Essylt et Declan acquiescèrent et se tournèrent vers leurs enfants. Caílael se réfugia contre eux.

— Je n'ai pas envie que vous partiez.

— Je sais, ma chérie. Il faut que tu sois forte.

— Ça va passer vite. Vous allez bouger, voir plein d'endroits, lire… Tu seras même déçue quand nous nous retrouverons ! s'esclaffa faussement Declan.

Sa fille redressa la tête pour lui adresser un haussement de sourcils dubitatif.

— Tout ira bien, je te le promets.

Essylt embrassa son front avec toute la tendresse du monde.

— Venez, enjoignit-elle à ses fils.

Lucetmael et Aodhánn se joignirent à cette étreinte collective. Leur mère leur communiqua tout son amour et s'imprégna de leurs présences si uniques.

— Vous allez être sages et écouter vos oncles. Je veux qu'en mon absence vous vous exerciez un peu à la magie, toujours tous les trois et à l'intérieur. D'accord ?

— Oui.

Elle les embrassa à tour de rôle. Declan en fit autant avec son aîné et sa benjamine, et se contenta d'une étreinte brève et maladroite avec son cadet.

— Prenez soin les uns des autres. C'est le plus important.

Réamann terminait d'accrocher une sacoche à l'étalon de Declan. Jarlath avait préparé leurs affaires, que ce soient leurs vêtements, la nourriture ou l'argent. Essylt enlaça ses meilleurs amis, paniquée à l'idée de les quitter après toutes ces années.

— Entrez, prenez cette maudite couronne et ressortez au plus vite, marmonna Cathan contre ses cheveux.

— Promis.

Declan leur frappa les épaules avant de grimper en selle d'une poussée. Cathan aida Essylt à monter devant lui.

— Nous nous rendrons au plus grand village côtier à l'ouest de la Mebeaka, récapitula Réamann. Nous y serons dans trois semaines, afin de ne pas être trop en avance sur vous, comme convenu. Nous achèterons un navire et vous attendrons.

— Ce ne sera pas trop compliqué de nous trouver, si nous venons à bouger ? s'inquiéta Jarlath.

Les yeux bleus d'Essylt s'illuminèrent dans la pénombre.

— Je devrais parvenir à retrouver sans mal les vies que j'ai créées.

Sous eux, le cheval s'ébroua.

— Faites attention à nos enfants et soyez prudents !

— C'est surtout à vous deux qu'il faut dire ça, contra Réamann. Partez sans crainte et concentrez-vous sur ce que vous avez à accomplir.

Declan passa ses bras autour d'Essylt pour prendre les rênes et la serrer contre lui.

— Tu es prête ?

Elle hocha la tête, la gorge nouée et le ventre retourné.

— Oui.

Dans le souffle du vent et le bruissement des feuilles lui parvenait cet appel lointain qui ne l'avait jamais vraiment quittée.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Allons-y.

Il donna un petit coup de talons au cheval pour qu'il avance entre les arbres. Ils firent de grands signes aux leurs, déchirés par cette séparation inévitable, puis se tournèrent vers le nord-ouest, droit devant eux.

Les paumes d'Essylt recouvrirent les mains de Declan et le bruit des sabots martelant le sol remplaça le silence de la nuit.

OceanofPDF.com

X

« Tout ce qui est brisé ne peut pas être réparé. Tout ce qui est perdu ne peut pas être retrouvé. » Roi Meallán de Rodorchna, 25.

Declan se redressa d'un bond, le front couvert de sueur. Le souffle court et la poitrine oppressée, il papillonna des paupières pour tenter de voir malgré l'obscurité. Autour de lui, la silhouette d'arbres chétifs amplifia son angoisse.

Sa main trouva d'instinct le corps chaud allongé contre lui. Roulée en boule sur le côté, Essylt dormait si bien qu'elle ne l'avait pas entendu.

Où sont mes enfants ?

Il les chercha autour de lui, sans succès.

Nous nous sommes séparés. Ils sont avec Cathan, Jarlath et Réamann. Ils vont bien.

Il se massa entre les pectoraux pour amoindrir la douleur. Les images de son cauchemar étaient à la fois floues et persistantes. Sa seule certitude était qu'il avait échoué à protéger les siens.

Après avoir tâtonné une bonne minute à sa gauche, il trouva la gourde laissée là en hâte. Ils avaient chevauché de longues heures pour ne s'arrêter qu'en milieu d'après-midi. Ils avaient décidé d'avancer au maximum de nuit pour éviter de rencontrer trop de gens, raison pour laquelle il ne tarderait pas à réveiller Essylt. D'après ses estimations, la nuit devait être tombée depuis trois heures, tout au plus.

L'eau tiède lui fit du bien à la gorge. Il étira ses bras au-dessus de sa tête en surveillant son amante. Elle ne réagit pas.

Heureusement que je ne suis pas un ennemi.

Il ignorait si elle était capable de sentir une approche inconnue durant son sommeil. Le fait qu'elle dorme aussi profondément était un signe de confiance à son égard qui le réchauffa tout entier.

Doucement, il se pencha pour embrasser sa tempe. Son odeur l'assaillit, enivrante. Il se resserra contre elle pour lui communiquer sa chaleur, bien que cela soit inutile.

À quelques pas d'eux, leur cheval s'ébroua. Ils avaient beaucoup exigé de l'étalon et ce n'était que le début.

Hormis les bruits de l'animal, autour d'eux régnait le silence. C'était aussi étrange qu'apaisant. Après avoir vécu à huit pendant plusieurs semaines, leur solitude soudaine était perturbante. Ses enfants lui manquaient déjà, plus ardemment qu'il ne l'aurait cru.

Moi qui ai été habitué à l'absence…

S'habituait-on vraiment au manque de ceux qu'on aime ? Il en doutait.

Tendrement, il réveilla Essylt avec des baisers. Elle gémit, grommela, saisit ses doigts pour les enlacer, frotta sa joue contre sa barbe.

C'est ainsi qu'auraient dû être tous les matins de ma vie.

La pointe de regrets et de tristesse fut moins cinglante qu'il ne l'aurait cru. Car s'il ne pouvait pas changer le passé, il avait encore la possibilité de bâtir l'avenir.

Et il était juste là, entre ses bras.

— Il faut que nous reprenions la route, murmura-t-il à son oreille, le nez chatouillé par ses cheveux.

— Hum. D'accord.

Il l'aida à s'asseoir et repoussa les mèches folles qui avaient envahi son visage. Il lui tendit ensuite la gourde et de quoi manger.

— J'ai l'impression d'être revenue au temps où j'étais une jeune Princesse que tu guidais, commenta-t-elle après s'être pleinement réveillée.

— Je ne me voyais guère comme un guide désintéressé.

— Parce que tu avais des arrière-pensées politiques ? le taquina-t-elle en levant un sourcil.

— Non. Parce que j'étais très intéressé, mais cela n'avait rien à voir avec la politique.

Ils rirent de bon cœur.

— Te rends-tu compte… Ces jours-ci, cela fait vingt ans que je t'ai trouvée dans cet orphelinat.

Les lèvres d'Essylt tremblèrent d'émotion.

— Je m'en souviens comme si c'était hier.

— Et moi donc.

Elle posa son front contre le sien et appliqua une main sur son torse, en souvenir de ce geste qu'elle avait eu durant son sommeil cette nuit-là, à côté de l'orphelinat.

— Je n'en reviens pas de tout ce que la vie nous a pris, en vingt ans, souffla-t-elle.

— Réalises-tu tout ce qu'elle nous a donné ?

Il porta ses doigts graciles à ses lèvres.

— Nous ferions mieux d'y aller.

Elle l'embrassa, entre tendresse et mélancolie, puis se mit debout pour ranger leurs affaires. Par réflexe, elle chercha leurs enfants autour d'eux.

— Crois-tu qu'ils vont bien ?

— J'en suis persuadé, dit-il en repliant leur couverture. Ils sont avec leurs oncles. C'est d'ailleurs plutôt pour ces derniers que je m'inquiète : trois magiciens en pleine adolescence à gérer…

Essylt s'esclaffa en rejetant la tête en arrière.

— Dit ainsi, je culpabilise plus vis-à-vis d'eux que des enfants.

— Tu n'as pas à culpabiliser. Nous faisons ce qui doit être fait.

— C'est à cause de moi que nous sommes partis. Si les pierres ne m'appelaient pas…

— Si elles ne t'appelaient pas, ton niveau à la vie ne serait sûrement pas de six et tu serais morte à l'heure qu'il est. Ne t'excuse pas d'exister, mon amour.

Il caressa sa joue chaude.

— Viens, la pressa-t-il en mettant ses mains en coupe pour l'aider à grimper.

Elle obtempéra. Il termina de vérifier qu'ils n'avaient rien oublié et monta derrière elle. Il embrassa sou cou, ce qui la fit frissonner.

— Ils me manquent aussi, tu sais. Faisons au plus vite.

Declan claqua de la langue et l'étalon prit la direction souhaitée.

— Je n'ai jamais été séparée des jumeaux, avoua Essylt en se tenant au bord avant de la selle. J'ai toujours été auprès d'eux, même lorsqu'ils étaient à l'école. Je vérifiais plusieurs fois par jour que tout allait bien. Ce n'est qu'à présent qu'ils sont loin que je réalise que j'ai peut-être été excessive.

— Ce n'est pas le cas. Tu as fait de ton mieux dans des circonstances difficiles. Personne ne devait découvrir la vraie identité de nos enfants, tu n'as fait que veiller à leur sécurité.

— N'ai-je pas en partie empiété sur leur liberté ?

Il déglutit en comprenant à qui elle faisait référence à demi-mot.

— Je ne crois pas. Es-tu déjà intervenue dans leur vie privée ? Les as-tu empêchés de tout faire ?

— Non.

— Tu as juste fait de ton mieux. La limite entre protéger et étouffer est mince, mais je suis persuadé que tu ne l'as pas franchie.

Elle secoua la tête.

— Tu es loin d'être objectif lorsqu'il s'agit de moi, tu en as conscience ?

— Absolument. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des avis très vrais.

Essylt rit et caressa l'un de ses bras du bout des doigts. Sous le couvert de la lune, les champs, les arbres et les villages qu'ils croisaient prenaient des teintes blanchâtres étonnantes. Cela leur donnait l'impression d'évoluer hors du monde, dans un espace inconnu aussi intrigant qu'inquiétant. Raison pour laquelle parler était aussi nécessaire.

— Ton opinion changera-t-elle, si je t'avoue qu'une petite part de moi trouve cela agréable d'être sans enfant quelques jours ?

Declan posa une main possessive sur son ventre qui la força à reculer contre lui.

— Je partage l'opinion de cette petite part de toi, murmura-t-il avant de mordiller le lobe de son oreille.

— Et ce n'est pas une petite part de toi qui en est ravie, à ce que je constate.

Leurs rires créèrent une douce symphonie.

Il la relâcha pour prendre une posture moins suggestive. Être collé à elle pendant des heures pouvait se révéler voluptueusement douloureux.

— Tu as le droit de souffler un peu. Tu t'es occupé des jumeaux sans interruption pendant plus de onze ans. Et puis, je suis certain que cela les fera grandir.

— Ils n'auront guère le choix de grandir, avec tout ce que nous faisons.

— Ne culpabilise pas, répéta-t-il. Bien que tu aies été choisie par les pierres, c'est également leur histoire. Leur aventure. Leur héritage. Nous ne pouvons pas protéger nos enfants de leur sang.

Elle se pencha pour caresser la crinière de l'étalon, perdue dans ses pensées.

— T'arrive-t-il de regretter d'avoir fait des enfants avec moi ? Pas vis-à-vis de moi, mais par rapport au fardeau que mon sang représente.

— Pas un seul instant. Ça ne m'a jamais effleuré l'esprit.

Il lâcha les rênes pour l'enserrer de ses bras.

— Tu te tortures trop l'esprit. Essaie de te détendre.

— Hum… Tu me dis cela alors que nous allons pénétrer en toute illégalité dans un Royaume qui veut notre mort ?

— C’est un détail, railla-t-il en se redressant. Je ne doute pas de notre réussite.

Elle haussa les épaules, geste qu’il ne remarqua pas, trop obnubilé par son parfum.

— Que pourrais-je t’offrir pour fêter l’anniversaire de notre rencontre ? lança-t-il sur un coup de tête.

— Je ne savais pas que nous nous offrions des cadeaux pour cela.

— C’est nouveau. Je suis d’humeur romantique.

Il souhaitait surtout faire disparaître toutes ses craintes et ses souffrances.

— Si je réponds : « quelque chose que tu as sur toi », je crains soit que tu me dises que je me répète, soit que tu me donnes quelque chose que j’ai déjà eu le plaisir d’avoir.

Declan éclata de rire et déposa des baisers dans son cou.

— Deux options fort probables. À dire vrai, je songeais à un véritable présent. Toutefois, si tu souhaites que je t’offre quelque chose fait main, cela peut peut-être attendre que nous soyons sur l’île.

— Faisons cela.

Elle se contorsionna pour caresser sa joue et l’embrasser.

— Qu’éprouves-tu à l’idée de retourner sur l’île ?

La lune se refléta dans ses prunelles bleues. Il se pencha pour lui voler un autre baiser.

— C’est un peu flou. Je n’avais pas songé y retourner un jour. Pour moi, c’était derrière nous, car ce lieu a accueilli une période de ma vie aussi atroce que formidable. D’un côté, j’ai vécu en tentant de faire le deuil de toi. Et de l’autre, j’ai enfin pu être un père pour Lucetmael. C’est…

— … compliqué, acheva-t-elle pour lui.

— C’est un doux euphémisme.

La pulpe de ses doigts graciles remonta le long de son bras, lui procurant des sensations inégalées.

— J’aurais tellement voulu…

— Ne recommence pas. Ce qui est fait est fait. À vrai dire, il me tarde que nous soyons sur l’île. Je t’ai tant pleurée là-bas que t’y aimer n’en sera que plus merveilleux.

Elle remua ses hanches.

— Dans ce cas, je te promets que nous allons nous y aimer de manière répétée et appliquée.

— Cesse de bouger ainsi ou je te jure que j'arrête le cheval.

Le rire d'Essylt se répandit autour d'eux et fit frémir les épis de blé.

Les jours suivants furent sensiblement les mêmes. Ils dormaient de jour, une poignée d'heures, et chevauchaient du crépuscule au zénith. Plusieurs fois, Declan pria Essylt de se reposer, conscient qu'elle communiquait des forces à leur monture et à lui. Des cernes se creusaient sous ses yeux si bleus et accentuaient les angles de son visage trop maigre.

Si sa santé en pâtissait, leur couple, lui, en était renforcé. Ils réapprenaient à se connaître, ébahis par plein de petites choses chez l'autre. Parler de leurs sentiments, de leurs enfants, de leurs souvenirs, permettait de les tenir éveillés et de magnifier ce lien indestructible entre eux. Seuls au monde, sous le couvert des étoiles, sur le dos d'un cheval, ils traversèrent la Guanile en un temps record.

La veille du vingt-et-un, Declan décréta qu'ils devaient se reposer. Il laissa Essylt pour entrer dans un village prendre les informations nécessaires, puis les fit s'arrêter dans le village suivant pour la nuit.

— Tu es sûr ? chuchota-t-elle alors qu'il la faisait descendre de la selle.

— Oui. Il nous faut une vraie nuit de sommeil. D'après les indications recueillies, nous serons à l'heure demain sans mal. Viens.

Il noua les rênes de leur étalon devant une auberge dans laquelle il entra le premier. Deux hommes chétifs et âgés buvaient une bière en marmonnant. Une femme élancée apparut derrière le petit comptoir.

— Bien le bonsoir. Que puis-je pour vous ?

— Il nous faudrait une chambre, s'il vous plaît.

— Une chambre pour le joli couple, aucun problème ! Suivez-moi.

— Nous avons laissé notre cheval devant, indiqua Essylt.

— Pas de souci, je vais le rentrer dans l'écurie. Venez !

Ils se laissèrent guider à l'arrière de la petite salle jusqu'à une chambre qui donnait sur les champs. La pièce était plus que rudimentaire, avec une chaise branlante, un lit double et un pot de chambre.

— Pourrions-nous avoir de quoi nous laver ? s'enquit Declan. Et servez-vous à manger ?

— Je vous apporte tout cela.

L'aubergiste referma derrière elle. Dans un soupir, Essylt s'échoua sur le lit, qui grinça sous son poids.

— As-tu peur de ce qu'il va se passer demain ?

Il s'assit au bord de la couchette pour l'admirer. Ses prunelles foncées fixées au plafond, elle se mordit la lèvre.

— Non, je ne crois pas. Enfin, j'ai peur pour toi, tout en sachant que je ne laisserai rien t'arriver.

— C'est moi qui ne laisserai rien t'arriver ! s'offusqua-t-il. Tu as quand même conscience que je suis le plus entraîné de nous deux pour cette mission ?

Elle leva un sourcil dubitatif. Brusquement, son visage se transforma. Ses joues s'épaissirent, son menton s'arrondit, ses sourcils s'arquèrent. En une fraction de seconde, une parfaite inconnue se trouva allongée près de lui.

— Je suis mieux armée que toi.

— Garde tes forces ! s'agaça-t-il en voyant ses mains trembler.

Elle reprit sa véritable apparence, excepté pour ses yeux et ses cheveux.

— Je vais bien.

— Tu en fais trop, comme toujours. N'es-tu pas censée en créer au lieu de…

— Chut !

Il obéit sans se vexer. Quelques secondes plus tard, des pas firent craquer le bois du couloir et on frappa à leur porte. Essylt ouvrit à l'aubergiste et lui prit les assiettes des mains pour l'aider.

— Merci beaucoup.

— Merci à vous. Faites-vous le petit déjeuner ? Pour demain matin.

— Bien sûr, je vous prévoirai cela. Bonne soirée.

Elle se retira sans rien ajouter, ce qui était fort appréciable. Les petites gens, surtout ceux accoutumés à accueillir de parfaits étrangers, pouvaient se montrer très envahissants.

Sans formalité, ils s'assirent sur le lit pour dévorer le plat chaud, qui oscillait entre de la soupe et du ragoût. Ils finirent tout, contentés par peu, puis entreprirent de se laver. Ce fut plus ardu qu'ils l'auraient cru, attirés irrémédiablement par la nudité de l'autre.

— Si nous ne devions pas dormir, je te ferais l'amour toute la nuit.

— Et moi donc.

Ils se sourirent et repoussèrent au mieux leurs pensées si peu chastes. Ils enfilèrent une chemise propre et se glissèrent sous les draps. Declan ramena Essylt contre son torse et elle serra sa main.

— Crois-tu qu’il soit prudent de dire la vérité à Braonáin ?

Ils débâtaient de ce point depuis plusieurs jours. Ils ignoraient s’il serait en personne au rendez-vous, néanmoins il serait sans aucun doute celui qui les ferait entrer dans le château. Ils avaient besoin de savoir si Essylt devait modifier leur apparence dès le lendemain soir ou seulement lorsque Braonáin le jugerait utile, dans la mesure où elle n’aurait aucun intérêt à lui cacher ce don.

— Il sera difficile de justifier le vol que nous souhaitons commettre.

— Il n’est pas obligé d’en être notifié.

— Il le sera, quoi qu’il advienne. Ce vol ne passera pas inaperçu. De plus, d’après le peu que Mazoe a dit sur lui, je doute qu’il prenne de tels risques sans en connaître la raison. Je ne le ferais pas, à sa place.

Declan déposa un baiser près de son oreille.

— Doutes-tu de sa loyauté ? Crains-tu qu’il répande la nouvelle que tu es en vie ?

— Non, je ne crois pas. Il s’investit pour contrer Calixte. C’est juste que…

Il la resserra contre lui.

— Orlaith ?

Elle hocha la tête.

— Je n’ai pas su protéger sa mère de ce mariage désastreux avec Lysander.

— Elle s’est malheureusement condamnée toute seule. Braonáin n’aurait pas pu naître sans titre. Et regarde-le : il se bat pour la justice. Je crois qu’Orlaith serait fière de lui.

Elle embrassa le bout de ses doigts.

— Je l’espère.

— Suis ton instinct. Je suis sûr que tu feras le bon choix. Dans tous les cas, je te soutiendrai.

— Merci, mon amour.

Ils échangèrent un dernier baiser avant de s’installer au mieux pour s’endormir. Ils devaient se reposer au maximum, puisqu’ils ignoraient ce qui les attendait en Bofursyle. Blottis l’un contre l’autre, leurs respirations s’apaisèrent à l’unisson.

C’est le froid qui réveilla Declan. Pas le froid de la nuit, mais celui de l’absence.

Et de la douleur.

Il se redressa lentement, les yeux plissés pour voir dans la pénombre. Devant la fenêtre se trouvait Essylt. Un pied posé sur la chaise, le visage baissé, elle tenait quelque chose près de sa jambe. Il lui fallut un moment pour comprendre ce qu'elle faisait.

L'odeur du sang lui agressa les narines.

— Arrête !

Il se précipita sur elle et la désarma comme si elle était un adversaire. En cet instant, elle était une menace.

Pour elle-même.

Il jeta le couteau ensanglanté sur le lit et la tira à lui pour l'asseoir sur ses genoux. Tremblant, il porta la main sur la face extérieure de son mollet où s'alignaient des entailles.

— Qu'as-tu fait ?

Il savait que ses plaies n'étaient pas mortelles, mais sa raison avait déserté. D'un bras, il la serra contre lui et de l'autre il appuya sur ses blessures.

— Qu'as-tu fait ? répéta-t-il, hors de lui.

Declan secoua Essylt pour susciter une réaction. Sa tête partit vers l'arrière, dévoilant ses yeux bleu ciel exorbités et fiévreux.

— Que t'arrive-t-il ? Pourquoi as-tu fait ça ?

Elle posa sa joue sur le haut de son épaule. Sous ses doigts, le flot cessa brusquement et les plaies se refermèrent, ne laissant que des traces rosées qui, il le savait, finiraient par complètement disparaître.

— Tu ne peux pas comprendre, souffla-t-elle.

Il prit son visage en coupe entre ses mains, indifférent au sang dont il la recouvrit.

— Explique-moi !

Il aurait souhaité ne pas être aussi furieux. C'était plus fort que lui.

Comment peut-elle se faire du mal ?

— Je t'en prie, dis-moi ce qu'il se passe. Ou je vais devenir fou…

— C'est pour ne pas devenir folle.

Il frissonna et la ramena plus près de lui encore.

— Quoi ?

— La douleur. Elle fait taire les pierres.

Une larme roula sur sa joue creuse et pâle.

— Je ne comprends pas…

Ou plutôt, il ne voulait pas comprendre.

Elle fit non de la tête, décidée à ne pas en dire davantage. Il la porta vers le haut du lit et l'installa contre le mur. Il s'agenouilla entre ses jambes et écarta ses cheveux de son visage.

— S'il te plaît, partage tes fardeaux avec moi. Je peux tout entendre. Je peux tout supporter, excepté ta douleur. Laisse-moi t'aider.

Un sanglot la secoua tout entière.

« *Laisse-moi t'aimer.* »

« *Laisse-moi partir.* »

« *Laisse-moi t'aider*. »

Trois voix différentes, dont la sienne.

Trois suppliques qui avaient marqué sa vie.

— Les pierres… Elles m'appellent si fort que parfois…

Elle cacha son visage derrière ses mains.

Comment te dire à quel point je suis fatiguée ?

— Oui ? l'encouragea-t-il en caressant ses cheveux.

— Parfois, je n'en peux plus. Je n'arrive plus à penser, à bouger, à respirer… Alors…

Il se plia en avant.

— Alors, tu te fais du mal.

— Oui.

Elle repoussa ses mains, incapable de supporter sa compassion.

— Tu ne peux pas comprendre… Tu ne peux pas.

— Non, je ne peux pas, tu as raison.

Il patienta le temps que ses sanglots se tarissent, puis redressa doucement son menton vers lui.

— Je ne laisserai pas l'appel des pierres te pousser à de tels actes.

— Comment comptes-tu faire ?

— À chaque fois que tu te sentiras ainsi, je veux que tu me le dises. Nous trouverons un moyen de les apaiser.

— Je doute que ce soit possible…

Il fondit sur ses lèvres si vivement que sa tête tapa contre le mur. Indifférente à la douleur, elle lui rendit son baiser, le souffle coupé.

— Je ne veux plus jamais, *jamais* que tu te fasses du mal ainsi. Tu m'entends ?

Un sanglot étouffé lui répondit.

— C'est si dur… Elles sont omniprésentes, elles me réveillent, elles…

— Je sais.

Il l’attira contre son torse. Genoux contre genoux, la lumière diaphane de la lune passait entre les tentures trouées de la fenêtre pour les recouvrir.

— Je remplacerai leurs voix par la mienne. Je remplacerai leur appel par mes baisers.

Leurs cœurs battaient à l’unisson. Ses doigts remontèrent le long de ses bras nus.

— Je remplacerai la douleur par le plaisir.

Il prit possession de ses lèvres, brutal, intransigeant. Ses mains s’agrippèrent à ses hanches pour la maintenir contre lui.

Envahie par le désir, elle se laissa dévêtir et allonger sur la couche. Elle ne voulait que lui, ne voyait que lui. Lorsqu’il la pénétra, l’appel de l’île ne fut plus qu’un murmure. Et quand il commença à se mouvoir en elle, fort, brûlant, leurs gémissements devinrent tout ce qu’elle pouvait entendre.

— Je t’aime, gronda-t-il en ruant en elle de toutes ses forces. Et je ne te laisserai plus jamais affronter tout cela toute seule. Plus jamais.

***

— Tu es sûre de toi ? répéta Jarlath pour la énième fois.

— Oui, répondit Caílael avec patience. Il n’y a personne devant nous. Nous pouvons avancer sans crainte.

Jarlath, Cathan et Réamann se consultèrent du regard. Le premier partageait sa monture avec sa filleule, qui affichait une confiance rassurante. Cela n’empêchait pas les trois hommes de s’inquiéter. Ils étaient responsables de la sécurité de trois enfants qu’ils aimaient comme les leurs. C’était, contre toute attente, encore plus angoissant que d’assurer la protection d’un souverain.

— Je crois que nous pouvons passer la frontière, tenta Lucetmael. La nuit est bien avancée, c’est idéal.

Après un dernier regard, Réamann soupira et prit la tête de leur petite procession. Les cinq montures s’alignèrent pour passer entre deux champs.

Ils étaient demeurés une journée de plus dans le petit campement qu’ils avaient installé non loin du point de rendez-vous avec Aveleen et Balor. Ils en avaient profité pour se reposer et se préparer pour la suite. Réamann avait décrété qu’ils ne retourneraient pas dans une auberge avant d’être en Mebeaka. Puisque dormir dehors requérait de monter la garde, Lucetmael avait entrepris de prendre quelques tours avec ses oncles. Il ne se lassait pas d’apprendre auprès d’eux, sous l’attention agacée de son cadet.

— Il n’y a toujours personne ? demanda Jarlath.

Il tenait les rênes tellement fort que les jointures de ses doigts en devenaient blanches. Caílael tourna la tête vers lui. La lueur moqueuse dans son regard lui rappela Essylt.

— Toujours, oui. Je vous l’ai dit, il y a quelques fermes, mais rien si nous continuons tout droit. Il n’y a pas de soldat non plus.

— Les gens peuvent bouger, marmonna son parrain.

— Pas aussi vite.

Il se renfrogna. Il avait toute confiance en elle, ce qui ne l’empêchait pas de s’inquiéter. Elle était si frêle, si jeune… Il ne se le pardonnerait jamais, si le moindre mal lui était fait.

Ils avancèrent en silence. La nuit était claire, la lune haute et les animaux discrets. Seuls quelques hululements de hiboux ponctuaient leur avancée, ainsi que le bruit de leurs chevaux. Le moindre craquement les faisait sursauter et regarder de tous côtés. Seul Réamann restait droit et concentré sur leur objectif : arriver en Mebeaka au plus vite.

Trois heures plus tard, Cathan poussa un soupir bruyant.

— Je pense qu’on peut officiellement dire que nous ne sommes plus en Guanile.

— Je crois aussi, l’approuva Lucetmael.

— C’était long, se plaignit Aodhánn en appuyant sur le bas de son dos.

— La prudence exige de la patience, philosopha son parrain en venant placer sa monture à côté de la sienne, à l’arrière de leur petit groupe.

— Vous vous sentez de continuer encore un peu ? Nous ferons une pause avant d’avancer encore quelques heures dans l’après-midi.

— Sans problème, assura Lucetmael.

— Ça me convient aussi, compléta son cadet.

— Va-t-on rester quelques jours au même endroit ? s’enquit Caílael.

Son ton suggérait qu’elle souhaitait autant qu’elle craignait cette option.

— Oui, confirma Réamann. Nous demeurerons plusieurs jours à Pailea, une grande ville au nord de la province où nous nous trouvons. Les passages y sont fréquents et les commerces nombreux. Nous aurons sûrement des achats à faire avant le grand départ.

— Il sera peut-être nécessaire de racheter une monture ? questionna Jarlath. Nos sacoches sont déjà pleines et, puisque nous sommes dans le Comté de Meraiolf, nous aurons ensuite celui de Dimael à traverser pour atteindre la mer.

— Oui, nous ferons cela.

— Ce sera l'occasion de prouver tes talents de cavalière, dit Jarlath à Caílael.

— Heureusement que je lui ai tout appris ! fanfaronna Cathan.

— Nous avons participé autant l'un que l'autre à cet apprentissage, contra son ami d'enfance.

— Vous avez surtout passé votre temps à vous comparer, les taquina Réamann. Caílael, ce sera bon pour toi d'avoir ton propre cheval ? Sinon, nous prendrons une carriole.

— Non, aucun souci. J'ai hâte de ne plus être collée à quelqu'un.

— C'est sûr que Jarlath ne doit pas avoir l'odeur la plus agréable…

— Eh ! s'offusqua l'ancien commandant.

— Je peux vous assurer que vous sentez *tous* mauvais, les rembarra Caílael.

— Vivement l'auberge de ce soir, dans ce cas. Ce sera l'occasion de mieux laver nos vêtements.

— Il n'est pas certain que la nuit suffise à les sécher.

— Je m'en chargerai, au besoin, se proposa Aodhánn.

— La dernière fois que tu as essayé de sécher un morceau de tissu avec des flammes, il a fini en cendres. Donc sans façon, merci, répliqua sa jumelle.

Ils firent une halte peu avant que le soleil n'ait atteint son zénith. Ils se partagèrent leurs derniers vivres et déjeunèrent sous l'intensité de l'astre du jour. Cathan et Lucetmael tentèrent d'accrocher leurs hauts sales sur un arbuste pour se créer de l'ombre. Ce fut suffisamment concluant pour abriter leurs visages le temps d'une sieste. Aodhánn, Caílael et Jarlath sortirent le jeu de cartes usé, tandis que Réamann s'asseyait un peu à l'écart pour sortir les lettres de l'espion.

Voilà plusieurs jours qu'il tentait de percer le code, sans succès. Il avait d'abord essayé tous ceux dont il se souvenait, du temps où il était second de l'armée de Bofursyle. Sans surprise, ils n'étaient plus usités. Calixte savait qui avait inventé plusieurs d'entre eux : Declan. Le souverain ne pouvait donc pas prendre le risque qu'il déchiffre de tels échanges. La prudence du Roi agaçait prodigieusement l'homme qui l'avait servi pendant tant d'années.

Muni d'une plume tordue, de feuilles froissées et d'un petit encrier acheté une fortune, Réamann tentait de réécrire les lettres, de les inverser,

de trouver un modèle qui ferait sens. Ses échecs l'énervaient tant qu'il en venait presque à avoir pitié de tous les espions qui avaient intercepté leurs lettres par le passé.

Il passa près de deux heures à tenter de les décrypter avant d'arrêter, dépité. Ils reprirent la route jusqu'à atteindre un village qui leur parut assez grand pour rester discrets.

— Je prends le lit du haut ! s'écria Aodhánn une fois la porte de la chambre passée.

La pièce, mieux entretenue qu'ils ne l'auraient cru, n'accueillait qu'un lit superposé et quatre lits simples. Le cadet passa devant son aîné en vitesse pour grimper l'échelle grinçante.

— Tu aurais pu demander à Caílael avant, s'indigna Lucetmael.

— Je n'en ai que faire, répliqua leur sœur en commençant à sortir leurs vêtements sales pour les inspecter et les laver.

Aodhánn afficha un sourire victorieux et s'étendit sur sa couche.

— Je vais t'accompagner pour trouver le lieu où ils lavent et font sécher les vêtements, assura Cathan. Donne.

Il prit une partie du tas de tissus de ses bras si fins.

— Aodhánn, tu vas l'aider ? demanda Lucetmael.

La tête brune se releva du lit en hauteur avec une expression scandalisée.

— Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire.

— C'était une requête, pas un ordre.

— C'est tout comme. Ce n'est pas parce que nos parents ne sont pas là que tu peux jouer les chefs.

— Ce n'est pas ce que je fais.

— Bien sûr que si ! Tu n'arrêtes pas de te pavaner.

— Je ne me pavane pas. Je n'y peux rien, si tu n'es pas assez mature pour faire la part des choses.

— Pas assez mature ? vociféra Aodhánn en sautant du lit pour atterrir devant son aîné.

Ils se jaugèrent du regard, aussi furieux l'un que l'autre. Réamann glissa deux bras entre eux pour les séparer.

— Vous êtes priés de garder vos disputes fraternelles pour l'île. Ou le bateau, si c'est vraiment trop pressant. En attendant, nous avons trop à faire et à penser pour nous permettre de supporter vos enfantillages. C'est clair ?

Refroidis par son ton sec, ils acquiescèrent.

— Lu, ce serait apprécié que tu aides Caílael et Cathan. Quant à toi, Aodh, tu vas m'accompagner acheter quelques vivres, si des échoppes sont encore ouvertes.

Aucun d'eux ne protesta, bien que l'envie soit forte. Chacun prit ce qu'il avait à prendre et se dirigea vers la porte. Théâtral, Jarlath se laissa choir sur un lit.

— Je vais profiter du silence pour faire une petite sieste.

Aodhánn et Lucetmael lui tirèrent la langue.

***

La nuit était plus fraîche que les précédentes. Les bras enroulés autour d'Essylt, Declan s'appliquait à les frotter pour la garder au chaud. Il n'ignorait pas qu'elle pouvait le faire grâce à ses dons, mais il préférait qu'elle garde ses forces pour maintenir leur apparence.

Elle avait décidé de les modifier pour rencontrer la personne qui devait leur faire traverser la frontière, au cas où ce ne serait pas Braonáin. Ils patientaient depuis plus d'une heure au point de rendez-vous, qui était aisé à trouver : un grand chêne au tronc tordu, aux abords du village de Fareth. Ce dernier leur avait semblé bien inhospitalier, et pour cause : presque plus aucun Guanilien n'y résidait. Seuls des personnes âgées et quelques hommes y vivaient encore pour entretenir les terres alentour. Beaucoup de soldats guaniliens y faisaient halte, ce qui était loin d'être une mission plaisante. C'était l'un des villages les plus proches de la frontière bofursylienne et son état reflétait la crainte que suscitait le Royaume du Nord.

— Il est en retard, grommela Declan.

Il regardait de tous côtés, agacé de ne pas pouvoir tout distinguer autour d'eux. Plus calme, Essylt se contentait d'attendre, ses pensées tournées vers le cheval sous eux et le corps chaud de son amant.

Les doigts graciles de sa main droite tiraient sur la peau de sa main gauche. Un geste discret que Declan mit du temps à remarquer.

— Tu les entends, n'est-ce pas ?

Ce matin, lors de leur réveil tardif, ils n'avaient pas évoqué ce qu'il s'était produit. Mettre des mots sur la torture qu'Essylt subissait était au-dessus de ses forces. Quant à Declan, il n'osait aborder le sujet, encore bouleversé par ce qu'il avait vu.

— Oui. Plus nous allons à l'ouest, plus cela empire.

Il la serra contre son torse et déposa des baisers dans son cou. D'abord légers et vifs, ils se firent plus lents, plus tendres, à tel point qu'Essylt focalisa son attention sur ce contact exquis.

— Parle-moi, mon amour. Je ferai tout ce qu'il faudra pour t'aider.

— Merci, je…

Elle se tut et fronça les sourcils. Ses doigts se resserrèrent autour de ceux de Declan et elle porta son attention droit devant eux.

— Quelqu'un arrive.

Il fallut attendre plusieurs minutes pour qu'un cavalier apparaisse à l'horizon, en provenance de la Bofursyle. Il traversa la plaine déserte et glaciale qui servait de frontière et s'arrêta à une centaine de mètres d'eux. Il tira sur les rênes de son cheval pour le tourner de côté et les observa. La prestance qu'il dégageait les surprit tous deux.

— C'est Braonáin ?

— Oui.

Le cavalier regarda autour de lui, puis leur fit signe de le rejoindre. Declan éperonna sa monture, une main négligemment posée sur le pommeau de son poignard.

L'homme avait noué un foulard autour de son visage, dont n'émergeaient que deux prunelles foncées qui transpercèrent Essylt.

C'est bien lui.

Elle le revoyait enfant, jouant avec Lucetmael dans le château de Bofursyle.

Tant de choses avaient changé.

— Vous êtes prêts ? s'enquit-il d'une voix grave. Il va falloir être rapide.

— Nous vous suivons, affirma Declan.

Il hocha la tête, une unique fois, puis prit les devants. Les chevaux s'élancèrent au galop. Fatigués et anxieux, les deux hors-la-loi essayaient de ne pas regarder partout autour d'eux en quête de soldats. Tout l'intérêt d'être aidé à entrer sur un territoire ennemi résidait dans la quasi assurance de ne pas être surpris.

Ils dépassèrent quelques arbres, bifurquèrent vers le nord pendant une heure, puis vers l'ouest pendant trois autres. Les premiers rayons du soleil percèrent la noirceur ambiante lorsqu'ils atteignirent un grand cours d'eau. C'était le bras de la rivière Diuana — qui marquait la frontière entre

plusieurs royaumes — qui venait rejoindre le lac d'Éla, emblématique de la Baronnie de Lysander.

Devant eux, Braonáin ralentit en arrivant devant une petite cabane en bois très rudimentaire, cachée entre des arbres. À peine eut-il mis pied à terre que deux hommes émergèrent de la bâtisse branlante, épée à la main.

— Descendez lentement et présentez-nous vos mains, ordonna le Baron.

Furieux, Declan bondit de la selle et dégaina son poignard.

— Non ! hurla Essylt en se précipitant sur lui, tandis que les deux hommes de main avançaient vers eux.

Elle leur tourna le dos pour chuchoter à l'oreille de son compagnon.

— Range-le. Je m'en occupe.

Il grommela et obtempéra, non sans lancer un regard noir aux trois Bofursyliens.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Mazoe nous a affirmé qu'elle vous faisait confiance, débuta Essylt.

Ce fut plus fort que lui, Declan se posta à ses côtés légèrement devant elle, prêt à faire rempart de son corps. Elle lui effleura la paume.

— Je lui fais également confiance, répliqua Braonáin en retirant la selle de sa monture comme si de rien n'était. Néanmoins, je ne vous connais pas. Je vous prierais donc de m'expliquer pourquoi je dois vous faire entrer dans le château.

Essylt sourit aux deux hommes de main pour les apaiser. L'attitude de Declan les rendait nerveux. C'était davantage pour eux que pour lui qu'elle ne voulait pas qu'ils en viennent à s'affronter : elle le savait parfaitement capable de maîtriser deux adversaires.

— Je comprends, la confiance doit être mutuelle. Je serai ravie de tout vous raconter, si vous faites s'éloigner vos acolytes. Cela doit rester entre nous.

— Ce sont mes soldats particuliers, je leur fais entièrement confiance.

— Pas moi, répliqua-t-elle. Je puis vous assurer que les informations que j'ai à vous transmettre sont très sensibles, Braonáin. Mazoe ne vous aurait pas demandé de nous aider, si ce n'était pas de la plus haute importance.

Le Baron se figea. Ses yeux se rivèrent à ceux d'Essylt avec la force d'un coup de poing.

— Comment savez-vous qui je suis ?

— Je l'ai deviné, bluffa-t-elle.

Ses paupières se plissèrent, peu convaincu. Il s'écarta de sa monture et retira son foulard, dévoilant des joues encore marquées par l'enfance et un menton carré. Ce qu'il dégageait en prestance et assurance se heurta à la réalité : il n'avait que seize ans.

— Qu'est-ce qui me prouve que vous n'allez pas essayer de me tuer ?

— Le bon sens ? suggéra Declan.

L'expression de Braonáin ne se modifia pas, demeurant un masque sérieux.

— Il peut vous donner son arme, si ce n'est que cela. S'il vous plaît, nous devons parler en privé, votre excellence.

Il renifla et ôta sa sacoche de son épaule.

— Gennan, prends l'arme de notre invité et vérifie qu'il n'en a pas d'autres, ainsi que madame. Puis remontez le chemin que nous venons de prendre pour vous assurer que personne ne nous a suivis.

— À vos ordres.

Sans se presser, l'homme de gauche, d'une carrure imposante, s'approcha de Declan et lui retira son poignard avec un sourire ravi. Il vérifia sa ceinture, puis ses bottes, avant de se tourner vers Essylt. Il posa ses deux grandes mains sur sa taille.

— Si tu fais un seul geste déplacé, je te brise tous les doigts. Et personne ici ne sera en mesure de m'en empêcher.

Gennan détailla Declan et perdit un peu de sa superbe face à l'aura de danger qui l'auréolait. Il se contenta de tâter les hanches d'Essylt et de remonter sa robe jusqu'aux genoux pour vérifier qu'aucune arme n'était nouée à ses mollets.

— Bien. Partez.

Les deux disparurent entre les arbres.

Essylt laissa échapper un léger soupir et replaça les pans de sa robe.

— Vous n'avez jamais été fouillée, commenta Braonáin. Vous ne devez pas être une habituée de ce genre de situation.

— En effet.

Il croisa ses bras sur son torse. Les jambes bien ancrées dans le sol, il poursuivait son inspection minutieuse de leurs personnes.

— Vous ne vous êtes jamais introduits dans un Royaume ?

— Moi, si, répondit Declan. Plus d'une fois.

— C'est une première, dans mon cas. Une première fort ironique, quand on sait que j'ai gouverné ce Royaume.

Le Baron demeura figé, interdit. D’une pensée, Essylt leur rendit leur véritable apparence. Une légère brise souleva ses cheveux blonds.

— Vous… Vous êtes…

— Oui. J’ai survécu.

Il déglutit difficilement, abasourdi, et s’écarta de quelques pas. Il se frotta le visage, puis se retourna vers eux.

— Et vous êtes… ?

— Declan de Bofursyle.

— C’est ce qu’il me semblait.

Il tira sur sa lèvre inférieure, les yeux perdus dans le vague. Le Baron arrogant avait laissé sa place à un jeune homme tout juste sorti de l’adolescence dont le monde venait d’être ébranlé.

— J’aurais dû me douter que vous étiez encore en vie.

— Pourquoi ?

L’aube dévoila le chagrin sur ses traits.

— Les journaux de ma mère. Elle a écrit durant le court laps de temps où elle a été Baronne. Elle a mentionné plus d’une fois votre force et votre détermination. Elle… Elle vous admirait beaucoup.

Malgré elle, les larmes montèrent aux yeux d’Essylt. Les mâchoires de Braonáin se serrèrent.

— Assez parlé de moi. Que faites-vous ici ? Ne devriez-vous pas rallier les autres royaumes à votre cause pour récupérer votre Trône ?

— C’est compliqué, éluda Declan. Nous devons d’abord récupérer la couronne de Rodorchna, que Calixte doit garder près de lui.

Il leva un sourcil, surpris d’entendre le Roi désigné de manière si familière, avant de se ressaisir.

— D’accord. Comme demandé par Mazoe, je vous ferai entrer là-bas. Pourrez-vous modifier à nouveau vos visages ?

— Bien sûr.

— Parfait. Un long voyage nous attend. Nous avons une autre halte à faire avant d’atteindre mon manoir — mon père et mon frère sont absents. Nous ferions mieux de dormir quelques heures.

— Soit, murmura Essylt, décontenancée.

Braonáin ouvrit la porte grinçante et entra dans la pièce exiguë pour étaler des paillasses sur le sol. Il était redevenu l’homme assuré et efficace.

— Tu le crois sincère ? chuchota Declan. C’est étonnant qu’il ne nous interroge pas plus.

— Je trouve aussi, mais je perçois son envie de bien faire.

Et sa douleur.

Elle savait ce que leur rencontre venait de raviver : le souvenir d'une mère disparue trop tôt.

— Faisons-lui confiance. De toute façon, nous n'avons guère le choix.

Agacé, Declan pénétra le premier dans la maisonnette et indiqua la couche la plus au fond à sa compagne. Braonáin était déjà installé et mangeait une pomme avec une nonchalance qui leur rappela Lysander.

Contre toute attente, ils s'endormirent rapidement, éreintés. Le Baron les tira du sommeil lorsque le soleil s'approcha de son zénith. Ils mangèrent en vitesse et remontèrent en selle, escortés par les deux gardes — Essylt avait de nouveau modifié leur apparence. Ils longèrent le lac d'Éla par l'est, lequel était magnifié par les feuilles des arbres qui se paraient de jaune et d'orange.

Ils s'arrêtèrent de nouveau une fois la nuit tombée, dormirent trois heures à peine et repartirent. Ce ne fut que peu avant l'aube qu'ils atteignirent une grange délabrée aux abords d'un grand village.

— Mon manoir est à dix minutes à peine d'ici, leur apprit Braonáin. Cette grange est à moi, personne ne vient jamais. Vous pouvez laisser votre cheval en bas. À l'étage, il y a de la nourriture et de quoi dormir. Reposez-vous, je reviendrai dans deux nuits vous expliquer le plan pour vous incorporer à mes gens, afin de vous faire entrer au château sans mal.

— Merci.

Il les salua froidement et poussa un sifflement aigu. Ses soldats l'encadrèrent et ils prirent la direction du lac, au bord duquel se trouvait la maison du Baron de Drei.

— Nous revoilà à dormir dans une grange, s'amusa Declan en aidant Essylt à descendre.

— J'espère que la couchette sera meilleure, grimaça-t-elle en s'étirant le dos.

Ils donnèrent à manger et à boire à leur étalon, puis montèrent à l'étage en prenant garde aux escaliers fragiles. L'endroit était propre et bien aménagé, avec une table, un meuble rempli de nourriture et une paillasse de qualité.

Trop fatigués pour parler, ils dévorèrent des morceaux de viande séchée et des fruits, avant de s'écrouler l'un contre l'autre.

Des doigts dessinant des cercles sur ses épaules réveillèrent Essylt. Alanguie, elle se rapprocha du corps chaud près du sien.

— Quelle heure est-il ? marmonna-t-elle.

— D'après le changement de lumière à l'étage inférieur, je crois que la nuit vient de tomber.

Elle grommela et grimpa sur son torse. Amusé, il caressa ses cheveux et sa nuque.

— Je déteste être décalée avec le soleil.

— Tu t'habitueras. Ce n'est l'histoire que de quelques jours.

Il l'embrassa et la caressa encore, savourant cet instant de quiétude.

— J'ai faim.

Essylt fut secouée de haut en bas par le rire de Declan.

— Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à trouver des bougies.

Il se mit debout, avança prudemment jusqu'au meuble et tâtonna jusqu'à mettre la main sur une bougie. L'allumer lui prit tout autant de temps. Il sortit ensuite le pain enroulé dans un tissu ainsi que de la confiture.

— C'est donc un petit déjeuner du soir ? commenta Essylt en enfilant sa robe.

— Tout à fait.

Elle sourit, attendrie par sa bonne humeur.

— Tu sembles reposée. Les voix ne t'ont pas réveillée ?

— Non. J'étais vraiment fatiguée.

Elle déposa un baiser sur sa joue tandis qu'il coupait du pain.

— Être proche d'une grande étendue d'eau m'a aidée aussi, je crois. Cela m'apaise.

— Comme tu ne peux pas contrôler l'eau ?

— Oui.

Cela expliquait pourquoi il n'avait pas remarqué ses tendances à se mutiler plus tôt. Vivre au bord de l'océan en Mebeaka avait en partie maintenu les voix à distance.

— Si nous n'étions pas obligés de nous faire discrets, j'aurais déjà plongé dans le lac, assura-t-il. Ne serait-ce que pour me laver correctement.

— Ton odeur ne me dérange pas, si cela peut te rassurer.

— C'est bon à savoir. C'est surtout que j'aime bien ce lac. J'y ai de bons souvenirs. Excepté la fois où tu as failli te noyer, bien sûr.

Elle croqua dans sa tartine à pleines dents. Les flammes des trois bougies accentuèrent l'éclat de sa désapprobation.

— Je n'ai pas failli me noyer, j'ai juste avancé trop loin alors que je ne savais pas nager. Nuance.

Pour toute réponse, il leva un sourcil moqueur.

— Qu'est-ce que cela te fait de revenir ici ? s'enquit-elle.

Concentrée sur la découpe d'une pomme, il ne put distinguer son expression.

— C'est dur à définir.

Il était réveillé depuis plus d'une heure. La précipitation de leur entrée en Bofursyle et les longues chevauchées harassantes l'avaient empêché de trop songer au fait qu'il était de retour dans son Royaume de naissance. Là où il avait vécu la plus grande partie de sa vie. Le lieu où il avait eu une famille et avait été façonné pour devenir le Chef que l'on attendait de lui.

— Je me sens chez moi et comme un étranger en même temps.

— Je suis navrée. J'aurais tellement aimé que les choses soient différentes. Que tu n'aies pas à sacrifier l'amour de ta patrie pour moi.

— C'est un sacrifice que je referai cent fois. Et puis, mon Royaume est toujours digne de l'amour que je lui porte. C'est son Roi qui ne l'est plus.

Elle frissonna violemment.

— Pardonne-moi, je ne voulais pas…

— Ce n'est rien. C'est difficile de ne pas l'évoquer en étant ici.

Il opina et se mordit l'intérieur de la joue.

— Et toi, qu'est-ce que cela te fait d'être ici ?

Entre ses doigts, le pain craquela sous la pression de sa cuillère.

— J'essaie de me souvenir que je ne suis pas prisonnière, pour ne pas paniquer. J'avais beau aimer le peuple bofursylien et vouloir tout faire pour l'aider… Je ne suis pas certaine de me départir de ce sentiment un jour.

— C'est compréhensible, souffla-t-il en venant toucher sa main. Tu ne seras plus jamais la prisonnière d'un lieu ou d'une personne, j'espère que tu le sais.

— Parce que tu viendras me délivrer sur ton grand destrier ?

— Déjà. Et surtout parce que tu es trop puissante pour être asservie.

Elle retira brusquement sa main et s'appuya contre le dossier de son siège. Son visage se retrouva en partie dans la pénombre. Le ventre de Declan se noua.

— Qu'ai-je dit de mal ?

— Rien.

— Essylt…

Il posa ses avant-bras sur la table et se pencha vers elle.

— Je sais que tu as peur d'utiliser tes dons. Je le sens. Mais tu n'as pas à avoir peur de tout ce dont tu es capable. Je vois bien que tu n'utilises qu'une petite parcelle de tes pouvoirs. Je sais que ton niveau six implique que tu peux créer de la vie en quantité et…

— Tu ne sais rien.

Son ton glacial le galvanisa. Plus elle cherchait à reculer dans ses retranchements, plus il insistait.

— Alors, explique-moi ! Pourquoi te contiens-tu autant ? De quoi as-tu si peur ? De toi-même ? Ou de susciter la peur des autres ?

Elle détourna la tête, dévoilant son profil droit aux lèvres tremblantes.

— Pourquoi ne veux-tu rien me dire ? Tu ne me fais pas confiance ?

— Parce que toi, tu m'as parlé de ton angoisse permanente ? éructa-t-elle. Du fait qu'elle est parfois si forte que tu peines à respirer ? De tes cauchemars, de toutes tes peurs ?

Sonné, ses épaules s'affaissèrent.

— Cela n'a rien à voir avec la confiance et tu le sais, ajouta Essylt.

— Je cherchais simplement à te protéger.

— Moi aussi, murmura-t-elle, tandis que les flammes dansaient dans ses yeux bleus comme le ciel.

Declan fit racler sa chaise sur le sol en se levant. Il s'agenouilla devant elle pour prendre ses mains.

— Et si nous arrêtions de nous protéger mutuellement de ce que nous sommes ?

— Bonne idée, souffla-t-elle avec un mince sourire.

Il caressa le dos de ses mains.

— Je ne veux pas te forcer à me dévoiler tout ce que tu as en toi. Si je t'ai dit cela, c'est simplement que je m'inquiète pour notre infiltration dans le château. Je connais ta puissance, et avec les pierres qui t'appellent…

— Tu as peur que je perde ma concentration.

— Oui.

Il se sentait minable de la mettre face à ses faiblesses. Leur survie en dépendait cependant.

— Ne t'en fais pas, cela n'arrivera pas. Modifier nos apparences me demande peu de force.

— Et si… Si nous croisions Calixte ? Si tu te sentais mal et que…

— Je ne lâcherai pas toute ma puissance, Declan. C’est impossible.

— Pourquoi ?

Elle lui retira une de ses mains pour la poser sur sa joue. Sa barbe avait beaucoup poussé et elle en adorait la sensation contre sa paume.

— Parce que je n’ai pas utilisé toute ma puissance depuis la nuit où je vous ai envoyés sur l’île.

Ses sourcils se froncèrent, ce qui ne la surprit guère. Elle suivit de la pulpe de son majeur les plis près de son œil.

— Cela ne t’est-il pas douloureux ? De tout garder en toi ?

— Non, puisque je me contente de ne pas créer de vie ou dans des quantités minimes.

Il acquiesça pour cacher son trouble. Il n’aurait pas assez d’une existence pour comprendre la magie qu’elle et ses enfants possédaient.

— De quoi as-tu peur, dans ce cas ?

Des larmes s’amoncelèrent au bord de ses cils blonds.

— De ce dont je suis capable.

— Essylt, tu as toujours craint tes dons. Et c’est un tort. Ils font partie de toi…

— Tu ne comprends pas. Je suis plus puissante qu’autrefois.

Il s’agrippa à la main qu’il tenait.

— Comment cela ?

— Mes pouvoirs ont augmenté. Je le sens, juste ici.

Elle appuya sur son cœur, juste au-dessus de sa cicatrice.

— Je suis capable de créer plus de vie. D’influencer plus de vies sans en pâtir. De percevoir des vies de plus en plus éloignées de moi.

Il prit ses hanches pour se retenir à elle.

— Comment l’expliques-tu ?

Ses lèvres ourlées s’étirèrent en un sourire mystérieux.

— J’ai créé la vie de la manière la plus primaire qui soit.

Nos enfants.

— Et plus ma vie s’allonge…

Il déglutit avec difficulté.

— … plus tes pouvoirs augmentent.

Le silence s’installa entre eux, assourdissant de tous les mots qu’ils ne parvenaient pas à prononcer.

***

Les rues de Pailea étaient très animées malgré l'heure tardive. Les commerçants avaient sorti leurs étals pour profiter du soleil de fin septembre et proposaient même aux passants de goûter certains produits. Penchée sur le côté, Caílael détaillait tout avec avidité.

— Fais attention à ne pas tomber, s'inquiéta Jarlath en la retenant.

— Je veux aller goûter la tourte là-bas, elle sent trop bon.

— Moi aussi, renchérit Aodhánn.

— Il serait préférable que nous mangions à l'auberge, contra Réamann. Nous pourrons profiter de tout ceci durant les prochains jours, je ne doute pas que c'est coutumier.

— Je l'espère, grommela Caílael en se redressant pour croiser les bras.

— Je suis sûr qu'il y a de très bonnes choses à manger à l'auberge, tenta de la réconforter son aîné.

Elle acquiesça, le ventre tordu par la faim — et la gourmandise. Enfin, ils trouvèrent la plus grande auberge du village, qui se repérait aisément grâce aux chants graves des clients du rez-de-chaussée. Les villageois et les voyageurs mangeaient, buvaient et s'égosillaient avec un entrain remarquable.

— Personne ne va nous remarquer, se réjouit Réamann en posant pied à terre.

Il leur fit signe d'attendre là avec les chevaux et se faufila à l'intérieur.

— Tout va bien, les enfants ?

— Oui, répondirent les trois en cœur, non sans une pointe d'épuisement.

— Vous allez manger et dormir, ça vous fera du bien, assura Cathan en flattant l'encolure de son étalon.

— À nous aussi, ajouta son ami d'enfance.

Réamann revint, les sourcils légèrement froncés.

— Il ne leur reste que deux chambres de trois. Ce…

— Je dors avec Oncle Cathan et Oncle Jarlath ! décréta Aodhánn.

— C'est ce que j'allais proposer, s'amusa son troisième oncle.

Contenté, le cadet gratifia son aîné d'une expression victorieuse.

— Il considère que tu as besoin de plus de protection que nous, voilà tout, répliqua Lucetmael en prenant une besace sur son épaule.

L'expression d'Aodhánn se fana.

— C’est surtout pour limiter ceci, affirma Réamann en les désignant tous deux. Laissez les chevaux, quelqu’un va venir les installer dans l’écurie.

Ils le suivirent dans la grande pièce pleine de bruits et d’odeurs diverses.

— Oh, j’ai oublié quelque chose ! Je reviens tout de suite.

Caílael fit demi-tour avant qu’ils n’aient le temps de protester.

— Elle est assez grande pour récupérer quelque chose seule, assura Aodhánn en fonçant vers la seule table de libre.

Dehors, la benjamine entreprit de fouiller les deux besaces qu’ils avaient laissées accrochées aux montures. Elles contenaient des vêtements propres et divers biens, comme quelques couverts et des souvenirs.

— Où est-elle…

— Eh !

L’exclamation furieuse la tétanisa.

— Écarte-toi de ces sacs, petite voleuse ! continua la voix.

Choquée, Caílael recula d’un pas, les mains tremblantes. Un adolescent déboula de la grange accolée à l’auberge, la moitié du visage mangé par la nuit.

— Allez, du vent !

— Ce sont mes chevaux, assura-t-elle de son mieux.

— C’est cela…

Il se figea à quelques pas d’elle et pencha la tête sur le côté. Ses yeux devenaient blancs sous l’éclat de la lune.

— Allez, va-t’en, ne m’oblige pas à appeler des gardes.

— Ce sont vraiment mes…

— Reviens vers deux ou trois heures du matin, de l’autre côté du bâtiment. Je te donnerai des restes, promit-il en prenant les rênes des montures de Cathan et Aodhánn.

— Mais je vous assure que…

— Caílael, tout va bien ?

Jarlath venait d’apparaître dans l’entrebâillement de la porte d’entrée.

— Oui, j’arrive tout de suite.

Il acquiesça, détailla l’adolescent de la tête aux pieds avec une expression passablement menaçante, puis rentra.

— Veuillez m’excuser, Mademoiselle, j’ai cru que vous étiez une vagabonde à cause de votre tenue.

— Ma tenue ? s’offusqua-t-elle en se penchant pour détailler sa robe.

À dire vrai, elle pouvait aisément comprendre sa méprise. Ses jupons étaient salis de terre et de transpiration. Quant à ses cheveux, elle n'était pas parvenue à les démêler correctement depuis plus de trois jours. La nouvelle teinture brune, réalisée maladroitement par Cathan, les avait asséchés.

— Je suis vraiment navré, je…

— Ce n'est rien. Je dois juste prendre quelque chose et je vous laisse.

Il opina, penaud, et baissa la tête vers ses pieds. Caílael reprit sa fouille.

— Ah !

Ses doigts se refermèrent sur le tissu si doux. Soulagée, elle ramena sa main serrée contre son cœur.

— Tout va bien ?

— Oui. J'ai cru l'avoir perdu.

— C'est important ?

— Très.

Peu désireuse d'en dire davantage, elle contourna les chevaux pour se diriger vers la salle animée.

— Euh, Mademoiselle ?

— Oui ?

L'adolescent se gratta l'arrière de la tête tout en tanguant sur ses pieds. Caílael plissa les yeux pour le voir mieux, en vain.

— Cet incident pourrait-il rester entre nous ? Le propriétaire ne serait pas tendre avec moi, s'il apprenait que j'ai manqué de respect à une cliente.

— Bien sûr. Je ne comptais rien dire.

Elle lui offrit son plus beau sourire avant de s'éclipser.

Tous les six exténués, ils dévorèrent leur plat, qui s'avéra délicieux, et montèrent se coucher sans attendre.

Le lendemain matin, Lucetmael, Aodhánn et Caílael tentèrent de faire de la magie ensemble, sans s'attaquer ou se disputer. Il leur fallut presque deux heures pour parvenir à un résultat satisfaisant avec les éléments eau et air, sous l'attention perplexe de leurs oncles.

Ne souhaitant pas rester enfermés, ils sortirent pour profiter un peu des échoppes. Cathan acheta de la tourte aperçue la veille par Caílael et Réamann parvint à dénicher deux livres au fond d'une boutique d'antiquités.

Après avoir mangé au soleil, ils trouvèrent un coin paisible à l'écart du village pour s'entraîner à l'épée. Leurs armes n'étaient que de vulgaires morceaux de bois trouvés après une inspection des alentours. Peu désireux

de se joindre à eux, Aodhánn s’allongea à l’ombre d’un chêne pour faire la sieste, tandis que Caílael ouvrait l’un des ouvrages. Ils étaient principalement destinés à Lucetmael, qui avait besoin de perfectionner ses capacités de lecture, mais la jeune fille méritait bien un moment d’évasion.

Peu à peu, les ronflements de son jumeau et les grommellements masculins s’estompèrent, ne laissant que l’histoire. L’auteur, un Teacien du troisième siècle, dépeignait la vie d’un jeune fils de commerçant avec une justesse poignante. D’après ses souvenirs, c’était l’un des auteurs préférés de sa mère et elle comprenait pourquoi.

— Vous êtes studieuse, pour une voleuse.

Caílael sursauta si vivement que l’ouvrage lui échappa.

En provenance du village, l’adolescent de la veille tirait derrière lui une mule fatiguée, elle-même chargée d’une carriole remplie de seaux vides.

— Que faites-vous ici ?

Il leva un sourcil surpris qui attira son attention sur son visage. Deux yeux gris clair tranchaient sur sa peau tannée par le soleil.

— Je vais au puits, répondit-il d’un ton qui sous-entendait une évidence.

Caílael rougit et se mordit l’intérieur de la joue. Le puits sur leurs terres leur avait épargné cette besogne. Elle devait se souvenir de faire attention aux moindres de ses propos.

— Vous êtes bien courageux, il fait très chaud.

— C’est justement l’heure où personne n’y va.

Il continua de tirer la mule récalcitrante.

— Il me semble qu’elle a soif.

— Elle pourra boire une fois au puits. On n’a rien sans rien, dans la vie.

Le front couvert de sueur, il s’arrêta non loin de Caílael, qui remarqua alors les quelques traces de roues sur le sol sec.

— Vous ne semblez pas emprunter le chemin le plus pratique.

Il s’essuya le visage avec son haut et elle détourna pudiquement le regard.

— Il y a plusieurs arbres fruitiers sur le trajet. Sucre et moi pouvons ainsi en profiter.

— Sucre ?

— J’étais enfant lorsque je l’ai nommée, sourit-il en désignant la mule.

La gorge de Caílael se resserra. De sa lèvre inférieure à son menton s’étalait une cicatrice qu’elle venait tout juste de remarquer. La violence qu’elle avait dû requérir lui coupa le souffle.

— D’où venez-vous ? C’est rare de voir des adolescents de bonne famille ne pas être à l’école.

L’expression la fit tiquer.

— Qu’est-ce qui vous dit que nous sommes de « bonne famille » ?

Il afficha un sourire moqueur.

— Vous êtes en train de lire au lieu de travailler. Et celui qui est, je suppose, votre aîné s’entraîne à l’épée comme s’il allait pouvoir parader devant le Roi.

— On ne parade pas devant un Roi avec une épée.

— Vous m’avez compris.

Caílael fronça les sourcils et se tourna vers ses oncles et son frère, à plusieurs mètres de là. Jarlath lui lança un regard interrogateur et elle le rassura d’un sourire.

— Loin de moi l’idée de vous insulter. Vous êtes simplement très chanceuse.

Il donna une petite tape sur la croupe de la mule pour l’inciter à repartir.

— Sur ce, je vous reverrai peut-être ce soir à l’auberge, Mademoiselle.

— C’est Caílael.

Le mot l’avait mise très mal à l’aise, à cause de ce qu’il venait de souligner. Du haut de ses onze ans, elle avait conscience de ses privilèges, sans jamais y avoir vraiment songé. Les voir pointés par un parfait inconnu avait de quoi déstabiliser.

— Et moi, Iollan.

Sans rien ajouter, il reprit sa route vers le puits, suivi par sa mule et la carriole.

— Tout va bien ? s’enquit Cathan en s’asseyant près de Caílael.

— Oui. Vous avez fini ?

— Pour aujourd’hui, oui. Nous reprendrons demain.

— J’ai hâte, ironisa Aodhánn en s’éveillant.

— Si tu bougeais davantage, peut-être que tu serais moins désagréable, lança Lucetmael.

— Si tu bougeais moins, peut-être que tu serais moins arrogant.

— Tu oses parler d’arrogance ? Toi ?

— Oui, moi. Le mot te dérange ? Tu ne sais pas l’écrire ?

— Ça suffit ! gronda Réamann.

— Nous avons promis à vos parents de vous protéger, pas de ne pas vous hurler dessus si cela devient nécessaire, ajouta Jarlath avec une

expression furibonde qu'ils ne lui avaient jamais vue.

Les deux frères grimacèrent et s'éloignèrent l'un de l'autre.

Le lendemain, ils décidèrent d'inverser les activités à cause de la chaleur encore écrasante, malgré le mois d'octobre qui approchait à grands pas. Les garçons s'entraînèrent le matin et l'après-midi fut dédiée à la magie et à la lecture, dans l'intimité de leur chambre.

Quelle ne fut pas leur surprise teintée de joie de découvrir la salle de l'auberge si animée en descendant pour dîner. Rester dans un quasi-silence aussi longtemps n'était pas désagréable, toutefois ils se côtoyaient sans interruption depuis des semaines et toute cette agitation autour d'eux était plus que plaisante. Ils prirent place à la même table que les deux soirs précédents, presque au milieu de la grande pièce.

— Bien le bonsoir, chantonna Iollan en les rejoignant. Que puis-je vous servir ?

— Six plats du jour, ce sera parfait. Et trois bières, merci.

— Tout de suite.

Il repartit d'un pas léger, récupéra des chopes vides sur des tables et passa derrière le comptoir où était accoudé le propriétaire. Il revint avec les bières tout en évitant agilement des clients ivres.

— On va rester encore combien de temps ici ?

— Encore trois jours, affirma Réamann. Cela nous laissera ensuite le temps de rejoindre la côte, de trouver un navire et de les attendre.

— Ça va être long, soupira Aodhánn.

— On peut vous faire cours, si vous le souhaitez, suggéra Cathan.

— Nous sommes juste moins cultivés que vos instructeurs habituels, s'amusa Jarlath.

— Je suis prêt à écouter n'importe quoi pour faire passer le temps plus vite.

— Tu exagères. Après les journées que nous avons vécues, ça fait du bien de ne pas se presser, assura Lucetmael.

— De toute façon, nous n'avons d'autre choix que d'attendre.

— Vous pensez qu'ils sont où, en ce moment ? s'enquit Caílael.

Cathan jeta des regards autour d'eux, craintif. Tous les clients étaient occupés à manger, boire ou discuter.

— Ils doivent être en chemin.

— Ils ne sont pas encore là-bas ?

— J’en doute, confia Réamann à voix basse. Mais ils ne sont peut-être plus très loin.

— D’accord.

Caílael baissa la tête pour cacher ses larmes.

— Et si on jouait aux cartes ? suggéra Lucetmael. Pour patienter, le temps que les plats arrivent.

— Excellente idée !

Jarlath monta chercher le jeu, qui s’avérait être des plus indispensables pour les divertir ou leur changer les idées. Ils entamèrent une partie, que Cathan remporta, puis une seconde.

— Et voici ! s’exclama Iollan en déposant quatre assiettes sur la table.

Il sourit à Réamann et Jarlath, les derniers joueurs en lice avec Caílael.

— Je vous amène les deux assiettes manquantes de ce pas.

Il se pencha pour ramasser quelque chose, se redressa et capta le regard concentré de la jeune adolescente. Avec un sourire mutin, il brandit deux doigts, puis cinq, puis huit, puis mima une couronne sur sa tête. Trop scandalisée pour réagir, Caílael le contempla s’éloigner sans un mot, les joues rouges.

— Allez, Lael, c’est à toi, s’impatienta son jumeau.

Après un court instant de réflexion, elle modifia sa stratégie en fonction des indications du Mebeakien. Et gagna.

— Félicitations, Mademoiselle, commenta-t-il avec un grand sourire en déposant les deux auges restantes. Bon appétit.

Le serviteur s’éloigna et les cinq hommes entamèrent leurs assiettes avec empressement. Encore surprise — et gênée d’avoir triché —, Caílael les imita.

Une fois repus, ils reprirent les cartes et changèrent de jeu, au grand désespoir des deux frères qui peinaient à gagner.

— On a enfin trouvé une activité où tu es encore plus nul que moi, fanfaronna Aodhánn.

— On n’a qu’à faire une partie l’un contre l’autre pour voir qui…

Un bruit de vaisselle brisée fit taire Lucetmael. Plusieurs assiettes venaient d’échapper à Iollan et s’étalaient sur le sol, en morceaux. Statufié, l’adolescent fixait les débris, les mains encore brandies devant lui.

— Iollan ! vociféra le propriétaire en sortant des cuisines en furie.

Il s’arrêta devant le serviteur et vit l’ampleur des dégâts.

— Je t’ai déjà dit de faire attention !

— Je…

La gifle résonna dans toute la salle. Avant que quiconque n'ait le temps de réagir, l'aubergiste lui en asséna une seconde, encore plus violente.

Réamann retint Jarlath sur le point de se lever. Tous les clients s'étaient tus et restaient figés, témoins de cette scène abjecte.

— Hors de ma vue !

Iollan s'essuya le nez, la tête basse, et s'éclipsa dans les cuisines. Le propriétaire se retourna vers ses clients pour leur présenter ses excuses. La deuxième servante apparut pour nettoyer.

— Eh, ça va ?

Aodhánn posa une main tendre sur l'épaule de sa sœur. Elle était si pâle que ses lèvres avaient blêmi.

— Pourquoi il a fait ça ? Ce n'était qu'un accident.

— Certaines personnes se sentent en droit de maltraiter ceux qu'ils estiment leur être inférieurs, répondit Réamann.

Jarlath respira bruyamment, les poings serrés sur la table.

— Tu sais qu'on ne peut pas intervenir. Nous ne devons pas nous faire repérer.

— Je sais.

— Cela arrive souvent que des serviteurs soient traités ainsi ? demanda Lucetmael.

— J'ai vu cette même scène tellement de fois…, soupira Cathan.

— Même à l'époque où… ?

Aodhánn ne finit pas sa phrase. Ce n'était pas nécessaire.

— Non. Elle ne tolérait pas de tels comportements. Malheureusement, elle n'était pas toujours notifiée de tout ce qu'il se passait. Et elle ne pouvait rien pour ceux ne vivant pas sous son toit.

Ils opinèrent, secoués. Les jumeaux n'avaient jamais été confrontés à la violence, particulièrement la violence gratuite.

— Nous ferions mieux d'aller nous coucher, décréta Réamann.

Aucun d'eux ne souhaitait rester un instant de plus dans cette pièce.

Trois heures plus tard, alors que les respirations de son oncle et de son aîné étaient lentes et profondes, Caílael fixait le mur, incapable de fermer l'œil. La scène se repassait en boucle dans son esprit embrumé. Son ventre lui faisait mal à l'idée de la douleur qu'Iollan avait dû éprouver.

Elle se redressa en position assise. Ni Réamann ni Lucetmael ne réagirent. Au bout de son lit, elle trouva sa robe qu'elle enfila avec une

grande dextérité. Sur la pointe des pieds, elle se faufila dans le couloir désert et sombre.

Se fiant à ses souvenirs et aux vies qu'elle percevait autour d'elle, Caílael se déplaça jusqu'aux escaliers, les descendit avec précaution et aboutit dans la grande salle vide. En quête d'une vie en particulier, elle pénétra dans les cuisines silencieuses et marcha jusqu'à une fenêtre ouverte. Assis sur le rebord, Iollan contemplait les étoiles.

— Comment allez-vous ?

Le serviteur bondit à l'extérieur et porta une main à son cœur tambourinant.

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas vous effrayer.

Il se pencha pour reprendre sa respiration.

— Ce n'est rien. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Non, je voulais juste savoir comment vous alliez.

Il posa ses mains sur le rebord de la fenêtre, dont elle se rapprocha.

— Je vais bien, merci de vous en être inquiétée, Mademoiselle.

— S'il vous plaît, appelez-moi Caílael. Nous ne devons pas avoir beaucoup d'années d'écart.

— Comme il vous plaira.

Intimidée par son attention, elle attrapa un ustensile posé non loin.

— Je suis navrée de la manière dont il vous a traité.

— J'ai l'habitude, rassurez-vous.

— Je ne trouve pas cela rassurant, bien au contraire.

Il haussa les épaules en feignant la nonchalance. Un sourire espiègle étira ses lèvres et sa cicatrice.

— Vous vous exprimez étonnamment bien pour une si jeune fille.

— J'ignore comment je dois le prendre.

— C'était un compliment.

— Si vous le dites. Je ne me permettrais pourtant pas de juger votre niveau de langage.

Il s'appuya sur ses avant-bras pour la mettre encore plus mal à l'aise.

— Je l'adapte à la personne que j'ai en face de moi, voilà tout. À force de croiser des voyageurs de tous horizons, j'ai appris à bien m'exprimer.

— C'est fort avisé de votre part.

— N'est-il pas ?

Il lui fit un clin d'œil et s'assit sur le rebord de la fenêtre pour rentrer.

— Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

— Depuis toujours. J’ai été abandonné vers l’âge de trois ans. Le propriétaire m’a recueilli et élevé. En échange, je travaille pour lui.

Caílael sentit ses jambes faiblirent sous elle.

— C’est… Je suis sincèrement désolée.

Iollan lui prit l’ustensile des mains pour le ranger.

— Vous comprenez mieux pourquoi j’ai souligné votre chance, l’autre jour.

— Oui.

Elle brûlait de lui dire que sa vie était loin d’être aussi idyllique et parfaite qu’il semblait le croire. Elle n’en avait cependant pas le droit.

— Ne pourriez-vous pas partir d’ici ?

— Pour aller où ? Je ne suis pas majeur, je n’ai pas d’argent. Je quitterais peut-être ce lieu pour retrouver un endroit bien pire.

— Je suis désolée.

— Cessez de vous excuser, la pria-t-il en déambulant dans la cuisine pour vérifier que tout était en ordre. Vous n’y êtes pour rien et ne pouvez rien y changer.

Elle n’était pas du même avis. À l’étage, dans leurs affaires, dormaient des pièces d’or. Une seule suffirait à l’aider, elle n’en doutait pas. Mais comment pourrait-elle la lui donner alors qu’elle ignorait s’ils en auraient besoin ? Aucun de ses oncles n’accepterait, sans parler de Iollan en personne.

— Vous feriez mieux de remonter vous coucher, Caílael, il se fait tard.

Ses lèvres frémirent d’un sourire en entendant son prénom. Elle contourna l’adolescent pour se diriger vers la porte.

— Merci pour cette discussion tardive, Iollan. À demain.

— À demain.

***

Le crépitement des flammes ponctuait les conversations des soldats. Rassemblés autour du brasier, ils buvaient la bière que son excellence emportait à leur intention durant leurs déplacements. Parmi eux, Declan écoutait distraitement ce qu’ils racontaient.

Voilà trois jours qu’il s’était infiltré dans les rangs des soldats du jeune Baron. Trois jours qu’il avait revêtu l’uniforme de l’armée de Bofursyle qu’il avait porté pendant tant d’années. Bien que son haut bleu foncé n’ait

que deux étoiles, il lui procurait un sentiment d'appartenance qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps. Retrouver l'ambiance de la vie de camp, les ordres, les tours de garde, la discipline…, c'était effleurer le passé. Un passé qui n'était pas comparable à ce présent, puisqu'il avait accompli peu de missions en étant aussi peu gradé.

Et parce qu'il n'arborait pas son véritable visage.

Essylt les avait tous deux modifiés dès le matin de leur infiltration. Braonáin ne s'était pas encombré d'explications. Declan s'était fait passer pour un garde en provenance de la province voisine, transféré ici après une querelle avec son supérieur. Quant à Essylt, le Baron l'avait simplement désignée comme la servante qui l'accompagnerait durant ce voyage. Bien que certains soldats aient semblé surpris, aucun ne s'était permis le moindre commentaire.

Nerveux, Declan chercha sa compagne. Braonáin n'aimait pas dormir dans les auberges, raison pour laquelle il privilégiait des campements éphémères. Plusieurs tentes avaient été installées, dont la principale au centre.

Où est-elle…

Leur éloignement forcé le mettait dans tous ses états. Tandis qu'il dormait parmi les soldats, elle avait sa propre tente, toute petite, juste à côté de celle du Baron. Comme elle était la seule femme du voyage et que le valet de Braonáin dormait près de lui, c'était des plus logique. Declan avait le sentiment qu'elle n'était pas en sécurité, tout en étant parfaitement conscient qu'elle pourrait mettre à terre tous les hommes présents d'un simple battement de cils.

Où…

Une silhouette gracile émergea de derrière la tente de son excellence. Les bras chargés d'assiettes sales, ses cheveux bruns devant les yeux, elle paraissait maîtriser la situation.

Ses iris bleu foncé croisèrent ceux de Declan, d'un vert terne.

Tu vas bien, se réjouirent-ils à l'unisson.

Essylt ne pouvait s'empêcher de se faire du souci pour lui. Elle avait beaucoup modifié son visage afin qu'il soit méconnaissable. Il côtoyait cependant des hommes qu'il avait pu former ou diriger. Avec le charisme qu'il dégageait, elle craignait que l'un d'eux le reconnaisse à tout instant. Plusieurs fois au cours des deux dernières nuits, elle s'était réveillée en sursaut pour vérifier que sa magie faisait toujours effet. C'était évidemment

le cas, puisqu'en plus d'influencer sa vie, elle en avait créé en quantité infime pour maintenir les changements, comme elle le faisait avec Aodhánn.

Afin que personne ne remarque leur connivence, elle poursuivit sa route comme si de rien n'était jusqu'au lieu où elle tentait de nettoyer la vaisselle avec un seau d'eau apporté par un soldat. Deux d'entre eux avaient entrepris de lui rapporter ce qui devait être lavé, trop contents d'être exempts de cette tâche grâce à sa présence. La veille, Declan avait cherché à l'aider et elle l'en avait dissuadé d'un simple regard. Elle préférait avoir une longue corvée que de mettre leur identité en péril.

Avec l'adresse acquise au cours des douze ans où elle n'avait plus eu aucun serviteur, elle s'acquitta de la tâche sans avoir besoin d'un second seau. Appliquée, elle essuya les assiettes, pour la plupart ébréchées, ainsi que les couverts et les rangea dans la malle, qui rejoindrait le carrosse.

— Ailisa ? l'apostropha le valet de Braonáin. Amène du thé à son excellence. Tu pourras ensuite te retirer.

— Tout de suite.

Elle inclina la tête, ce qu'il ne remarqua pas, déjà parti. Padraig, âgé d'une cinquantaine d'années, était auprès du Baron depuis sa naissance et l'aidait dans tous ses actes de rébellion contre Calixte. Il savait qu'Essylt et Declan étaient infiltrés parmi eux, tout en ignorant leur identité et la raison de leur présence. Le valet se montrait donc conciliant sans pour autant lui épargner les tâches les plus ingrates.

Essylt sortit un récipient, vérifia sa propreté, puis le remplit d'eau claire et l'apporta près du feu. La plupart des gardes ne lui prêtèrent aucune attention. Un seul s'écarta pour qu'elle puisse être plus à son aise. Elle le remercia d'un hochement de tête.

Quand l'eau bouillonna enfin, elle la retira des flammes et retourna près de la malle pour préparer le thé. Son odeur lui donna envie. Elle entoura la théière d'un tissu pour protéger ses mains de la chaleur et prit la direction de la tente.

— Attention, Ailisa !

Un soldat d'une trentaine d'années se précipita vers sa jambe droite.

— Tu avais de la boue sur ta robe, expliqua-t-il en l'essuyant.

Prise au dépourvu, elle lui sourit poliment.

— Merci.

— Je t’en prie. Si tu as besoin de moi pour enlever ta robe quand il faudra la nettoyer…

Sa main frôla sa hanche.

— Je ne suis pas intéressée, contra-t-elle en s’écartant.

Dans son dos, elle percevait la fureur de Declan comme les vagues mugissantes d’une tempête.

— Je suis certain que tu adorerais…

— Lam !

Braonáin quitta sa tente d’un pas lent en total désaccord avec son ton furibond. Sans se presser, il vint se placer à côté d’Essylt et, sous l’attention de tous, posa une main possessive sur le bas de son dos.

— Restez à votre place !

— Pardon, votre excellence.

Lam fit la révérence et resta la tête baissée. Braonáin poussa Essylt vers sa tente. Dès qu’ils en franchirent l’entrée, les discussions explosèrent à l’extérieur.

— Je comprends mieux pourquoi il a pris une servante alors qu’il ne le fait presque jamais ! s’amusa un garde.

— On en connaît un qui ne va pas avoir froid dans son lit, ce soir !

— C’est quand même la belle vie, d’être un noble…

Braonáin s’assit nonchalamment sur l’unique chaise du camp devant une table joliment façonnée.

— Je veux bien du thé, déclara-t-il en reprenant les feuilles devant lui.

Essylt déglutit et fit quelques pas incertains. Elle saisit la tasse qui patientait là et la remplit d’une main tremblante.

— Si j’étais vous, je dormirais ici ce soir. Vous ne souhaitez éveiller ni leurs commentaires ni leurs avances.

— Je doute que l’un d’entre eux tente quoi que ce soit, après ce que vous venez de dire.

— Raison de plus de rendre tout ceci crédible. Vous prendrez la couchette de Padraig et lui ira sur la vôtre.

— Soit.

Mal à l’aise, elle se dirigea vers le pan de tissu qui dissimulait la partie de la tente allouée au valet.

— J’espère ne pas vous avoir offusquée, déclara-t-il d’un ton bas.

Les soldats avaient repris leurs discussions animées et leurs jeux alcoolisés.

— Nullement, répondit-elle en se retournant. C'était plutôt avisé de votre part. Cependant, cela ne vous gêne-t-il pas de prétendre que vous avez une maîtresse ? Vous venez tout juste d'avoir seize ans.

Il grimaça. L'expression d'homme fort et important qu'il se donnait se fissura.

— Vous connaissez ma date d'anniversaire.

— Bien sûr. Le vingt septembre 687.

— Neuf mois après le Nouvel An…

Il renifla bruyamment et se reconcentra sur ses documents.

— Je n'ai que faire de ce qu'il se dit de moi. Au contraire, j'aime entretenir l'idée que je suis un coureur de jupons, comme mon père. Les gens acceptent aisément ce fait, car c'est ce qu'ils attendent de moi. Des similitudes. Des travers.

— Je suis navrée.

— Ne le soyez pas. Cela m'a permis de m'absenter plusieurs jours sans éveiller les soupçons, pour venir vous chercher. Je suis d'ailleurs parti de mon manoir la veille de mon anniversaire. Mes hommes ont dû croire que j'avais pris du bon temps auprès de prostituées.

Son air indifférent ne la trompait pas : être considéré comme son père le faisait souffrir. Lui qui agissait dans l'ombre pour aider les Bofursyliens n'était vu que comme un homme à femmes, insignifiant et oisif.

— J'espère que vous savez que votre mère serait fière de vous.

— Pour avoir la même réputation répugnante que mon père ?

— Non. Pour faire le bien autour de vous. Avec beaucoup d'intelligence, de ce que j'ai pu en juger.

Il réprima un sourire.

— Merci.

Ses doigts se resserrèrent autour des feuilles. Intuitive, Essylt revint vers lui.

— Souhaitez-vous que je vous parle d'elle ? Je l'ai peu connue, mais certains souvenirs pourraient vous plaire.

— Je n'en vois pas l'intérêt.

— Braonáin… J'ai moi aussi vécu sans mère. Je sais ce que vous éprouvez. Vous n'avez pas à faire semblant devant moi.

Il reposa les documents et les aplatit consciencieusement.

— J'accepte. Si cela ne vous dérange pas.

Attendrie, Essylt s’assit au bord de sa paillasse et entreprit de lui raconter des bribes de souvenirs. Elle avait peu côtoyé Orlaith, que Lysander avait forcée à rester dans leur manoir. Avant leur noce, elle avait laissé à Essylt le souvenir d’une jeune femme douce, délicate, un peu naïve et foncièrement gentille. Elle lui parla de son séjour en Rodorchna, de ses manières toujours aimables, même avec les petites gens, et de leurs quelques conversations privées. Elle mentionna également leurs échanges épistolaires, qui s’étaient brutalement arrêtés à la naissance de son second fils, lorsqu’elle avait perdu la vie.

— Encore une fois, je suis désolée pour votre perte. Elle méritait de vous voir grandir, tous les deux.

Debout dos à elle, il lui était impossible de distinguer son expression.

— Oui… Elle méritait surtout d’être mieux traitée par mon père. Je le hais de l’avoir enfermée comme un vulgaire objet.

Il se frotta le visage. Dehors, le volume des voix avait diminué pour ne laisser place qu’à quelques conversations tardives. Essylt perçut l’inquiétude de Declan et lui transmit sa tendresse pour l’apaiser.

— Est-ce semblable à ce que vous avez vécu auprès de Calixte ?

Braonáin se retourna pour capter son regard. Sa gorge se noua.

— Je… Je ne saurais dire ce qu’il se passait entre vos parents.

— Mais il essayait de vous contrôler, n’est-ce pas ?

— Oui.

Entre tant d’autres choses.

— J’en suis navré. Vous ne méritiez pas d’être traitée ainsi. Personne ne le mérite.

— Merci.

Essylt massa son ventre douloureux.

— Quelles informations avons-nous besoin de connaître avant de nous infiltrer dans le château ?

Braonáin fit rouler ses épaules vers l’arrière.

— Il y a énormément de gardes, peut-être plus qu’à l’époque où vous y viviez. Le Roi est très à cheval sur sa sécurité et celle de sa famille. Les pièces où lui, sa femme et leurs enfants vont régulièrement sont leurs appartements, leur salle de classe, la Salle du Trône et celle de réunion du Conseil. Le Roi a une pièce privée pour recevoir ses amis nobles. À part cela, il a réduit ses interactions sociales et se méfie de tout et de tout le

monde. Rares sont ceux qui peuvent le côtoyer en privé. Mon père en fait partie.

— Quel prétexte avez-vous avancé pour vous rendre au château ?

— Aucun. C'est Lysander qui m'a prié de venir lui rendre visite pour fêter mon anniversaire. C'est l'un des rares moments où il se souvient de ses devoirs de père.

Essylt se contint de compatir. Braonáin était fier et s'était déjà beaucoup dévoilé. Elle ne souhaitait pas le vexer.

— Tier est-il toujours proche du Roi ?

Un titre était plus facile à prononcer que ce prénom détesté.

— C'est son Chef des armées. Il ne quitte presque jamais le Roi.

Ce n'est pas une surprise.

Le soldat qui s'était rapproché de Calixte ne manquait pas d'ambition, du peu qu'elle s'en souvenait.

— Quant à la Reine, elle quitte peu les appartements. Peu de domestiques ont le droit d'approcher leurs enfants, à tel point que certains membres du palais ne les ont jamais vus. Le Roi fait très attention à qui les approche.

— Comment est la Reine ?

Essylt ne parvenait pas à croire qu'elle était en train de tenir cette conversation. Imaginer cette femme lui demandait beaucoup de concentration. Elle était à ses yeux un mirage, un être fictif qui avait eu le malheur de prendre sa place.

— Effacée. C'était une servante, elle ne prend pas part à la politique. Elle s'occupe surtout de ses enfants et veille à leur sécurité. Ses deux frères sont devenus soldats et s'occupent souvent de missions pour le Roi et le Chef. C'est à peu près tout ce que je sais d'eux. Je les ai peu croisés.

Elle hocha la tête, essayant d'appréhender toutes ces informations. Elle avait tant fait abstraction de Calixte pour guérir que découvrir qu'il avait poursuivi sa vie la mettait mal à l'aise. Un frisson dévala ses bras.

Même loin de moi, même auprès d'une autre, il représentera toujours une menace.

Il avait ancré cette certitude dans sa chair, dans son sang.

— C'est à peu près tout ce que je sais. Encore une fois, le Roi est très secret.

— C'est déjà beaucoup, merci.

— Il serait temps de nous coucher. Nous atteindrons le château demain dans l'après-midi.

— Bien.

Essylt se remit debout et se dirigea vers sa partie de la tente.

— J'espère que vous savez vous changer seul, car je ne compte pas vous aider.

Braonáin s'esclaffa. Son rire, bref et sincère, lui réchauffa la poitrine.

— Promis, je suis autonome. Bonne nuit.

— À vous aussi.

Une fois sous la couverture rêche, les pensées d'Essylt dérivèrent vers Declan. Allongé sur sa couchette, les deux mains derrière la tête, il réfléchissait et s'inquiétait — deux de ses activités favorites. Essylt s'imprégna de sa vie, si lumineuse, si essentielle, puis lui communiqua tout son amour. Tous deux rassurés, ils s'endormirent en un instant.

Dès l'aube, le campement se leva, mangea, rangea et repartit. Le Baron n'était pas d'une grande patience envers ses subalternes et tous avaient l'habitude de ce rythme effréné. Ils ne s'offusquèrent pas de la courte demi-heure qui leur fut allouée le midi pour se sustenter et reprirent la route sans attendre.

Installée dans le second carrosse — celui qui accueillait une partie des affaires de son excellence —, Essylt triturait nerveusement les pans de sa robe. L'habitacle surchargé, dont elle était la seule occupante, l'oppressait. Le front appuyé contre la fenêtre, elle tentait d'apercevoir le château qui, elle le sentait, pointait à l'horizon.

Sur sa monture, Declan tenait fermement les rênes. Posté à l'avant de la procession, il pouvait détailler à loisir l'édifice où il avait grandi. Les quatre tours, la pierre grise, la grande porte…, tant d'éléments qui le frappèrent de plein fouet. Bouleversé, il remarqua à peine la cacophonie du village qu'ils traversèrent — ce lieu où il avait tant de fois marché, acheté des choses, bu des bières avec ses soldats.

Des pans entiers de sa vie s'étaient déroulés ici. Son ascension au poste de Chef, les apprentissages d'Essylt, leurs ébats enfiévrés… Son départ déchirant, la naissance de Lucetmael, tous ces instants passés dans l'ombre… Tout revenait avec beaucoup trop de force.

La procession pénétra dans l'enceinte du château. Les gardes prirent position autour du carrosse de son excellence, le temps qu'il

descende. Sans un regard pour eux, Braonáin bondit à terre et marcha à grands pas vers la porte tenue ouverte par un garde.

Essylt prit un petit coffre vide, placé là à son intention, et se faufila hors du carrosse. Ses doigts s'enfoncèrent dans le bois, si fort qu'elle se fit mal aux ongles. Devant elle, la haute stature du château lui donnait la nausée.

Je ne suis pas prisonnière. Je ne suis pas prisonnière.

Elle redressa les épaules, prit une grande inspiration et se dirigea vers la partie nord. La tour sud-est accueillait la Salle du Trône, lieu qu'il était préférable d'éviter. Le centre du château était réservé à toute la politique, contrairement à la partie nord qui était composée des quartiers des domestiques, des cuisines et de l'intendance. Essylt se dirigea vers l'étage de ce dernier, le cœur au bord des lèvres.

Arrivée au troisième étage, une présence chaude dans son dos apaisa les pulsations frénétiques de son sang.

— Où ? souffla Declan.

La pierre rayonnait comme une unique étoile au milieu du ciel nocturne.

— Appartements royaux, murmura-t-elle.

Les domestiques et gardes qu'ils croisaient ne leur prêtaient aucune attention. Durant le temps qu'ils avaient passé dans la grange de Braonáin, Declan avait entraîné Essylt pour qu'elle adopte l'attitude adéquate, à savoir un pas énergique et une franche détermination. L'hésitation serait suspecte. Des serviteurs savaient toujours où ils se rendaient. Tout était une question de paraître.

— Trop risqué.

Il a raison.

Les appartements où elle avait vécu devaient être le lieu le plus gardé du château. Elle était bien sûr capable de passer inaperçue devant tous ces gardes, mais elle n'était pas à l'abri de commettre une erreur. Pour l'instant, elle parvenait à maintenir l'appel de l'île à distance, mais qu'en serait-il face à la couronne ? Les tremblements de ses mains et la nausée qui l'assaillait prouvaient qu'elle n'était pas en état de tout gérer.

Des doigts effleurèrent le bas de son dos. D'instinct, ses pouvoirs se concentrèrent sur Declan. Sur sa vie, forte, puissante. Sur les battements réguliers de son cœur, qu'elle admirait de ne pas paniquer aussi bruyamment que le sien.

— Passerelle. Ma chambre.

Son calme et sa logique aidèrent ses pensées à se remettre en place. Comprenant ce qu'il souhaitait faire, elle prit le chemin indiqué. Ils traversèrent la passerelle qui surplombait le jardin nord, dont les arbustes se paraient déjà de brun en ce début d'automne. Ils traversèrent au plus vite une partie des couloirs alloués à la politique et se retrouvèrent enfin dans l'aile où résidaient les invités et la famille royale.

Des soldats et des domestiques déambulaient d'un pas lent. Essylt inspira lentement et relâcha l'air entre ses lèvres glacées.

Vous ne nous voyez pas. Nous ne sommes pas ici. Vous ne nous voyez pas, ne nous entendez pas.

Declan tressaillit lorsqu'elle se dirigea droit vers la porte de son ancienne chambre. Il la suivit sans hésiter, non sans regarder avec des yeux ronds les deux soldats en faction qui ne montrèrent aucune réaction.

Ils refermèrent derrière eux et s'écartèrent de la porte comme si tous les gardes du château allaient les suivre.

— C'est bon.

Essylt posa le coffre qu'elle tenait sur le canapé et se rua sur le pot de chambre caché sous le lit pour vomir. Declan lui tint les cheveux et lui frotta doucement le dos.

— Tout va bien. Respire, mon amour.

Il l'attira contre son torse pour la réchauffer.

— Nous allons ressortir d'ici. Tu ne crains rien.

Elle huma son odeur pour faire abstraction de celle du vomi. Il déposa un baiser sur son front avant de détailler la pièce.

Les meubles étaient presque tous les mêmes. Ils avaient été déplacés et des affaires remplaçaient les siennes.

— Qui vit ici, d'après toi ?

Sa curiosité n'était absolument pas leur priorité.

— Peut-être l'un des frères de la Reine. Allons-y.

Elle ne souhaitait pas s'éterniser.

Ils se dirigèrent vers la salle de bains, où résidait le passage secret qui leur avait permis tant de fois de se retrouver en cachette. Essylt se faufila entre les pierres et commença à grimper. Declan plaça une épaule sous ses fesses pour l'aider, ce qui lui permit d'atteindre l'étage supérieur en un instant.

— C'est vide ? s'enquit-il.

— Presque. Je me dépêche.

Avant qu'il n'ait pu la retenir ou la supplier d'être prudente, elle s'était engagée dans la sortie du passage secret.

Essylt retint un cri en découvrant son ancienne chambre. La pièce accueillait à présent deux petits lits simples, des armoires ouvragées, une montagne de jouets et deux bureaux.

Les enfants de Calixte.

Ils n'étaient pas là. Pas plus que lui. Elle s'était abstenue de le chercher, persuadée que percevoir sa vie ne ferait que la paniquer davantage. Dans les grands appartements royaux, elle ne percevait que la présence de deux servantes, toutes deux occupées à ranger l'ancienne chambre de Calixte, qui devait à présent être celle du couple royal.

La pierre est juste à côté.

Sur la pointe des pieds, elle sortit dans le couloir, contente qu'à l'autre bout les portes menant au grand salon soient fermées. Quatre autres portes patientaient.

Les souvenirs jaillirent, tendres et déchirants. Cathan et Janae en train de se chamailler. Jarlath portant des affaires pour Léan et Adelyn. Cleena vérifiant des dizaines de fois que tout était en ordre. Bethania occupée à coudre dans leur pièce dédiée.

Elle s'essuya les joues et ouvrit doucement la seconde porte de droite, qui avait autrefois été la pièce de couture des filles.

La pièce était plongée dans la pénombre. Les rideaux opaques ne laissaient filtrer que quelques rayons pâles, qui venaient se réfléchir sur la pierre violette. Posée sur un petit meuble, la couronne trônait, majestueuse.

Essylt chancela sur ses jambes, percutée par la magie de cette pierre mystique. Des images, des sons, des odeurs, des sentiments… Une myriade impalpable et déchaînée l'assaillit.

Elle semble… fatiguée.

La pierre n'était pas exactement comme dans son souvenir. Elle semblait moins incandescente. Plus sombre, aussi.

Calixte l'a portée, comprit-elle dans un sursaut d'horreur.

Elle porta la main à sa cicatrice. Afin de la prémunir, sa magie s'étira autour d'elle pour bloquer toutes les sensations causées par la pierre. Se faisant, elle perçut de l'agitation à l'étage. Dans le couloir juste avant les appartements, des gardes s'inclinaient tandis qu'une femme montait les escaliers.

La Reine…

Affolée, Essylt attrapa la couronne sans pour autant toucher la pierre. Vive, elle se faufila jusqu'au passage secret en refermant toutes les portes derrière elle. Son pied gauche glissa, si bien que Declan dut la rattraper en bas.

— On s'en va. Vite.

Il lui tendit la petite besace en cuir qu'il venait de dénicher dans la chambre. Elle la passa sur son épaule et fourra la couronne dedans.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Pas maintenant !

Tremblante de la tête aux pieds, elle prit la main de Declan et les arrêta devant la porte menant au couloir plein de gardes.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle ne savait plus qui des pierres de l'île ou de celle qu'elle transportait l'appelait. Les deux, peut-être.

Reimèg. Rei…

Declan. Declan. Declan.

Elle serra ses doigts à s'en faire mal.

Vous ne nous voyez pas. Nous ne sommes pas là. Vous ne nous voyez pas.

Elle tira son compagnon à sa suite. Il referma la porte derrière eux, le souffle court d'être si proche des deux gardes en faction. Sans plus attendre, Essylt se mit à faire de grandes enjambées en évitant les gens qui passaient. Il l'imita.

— Que…

— Chut !

Il voyait bien qu'elle était totalement paniquée. Ce n'était pas ce qu'ils avaient prévu de faire. Certes, personne ne les remarquait, ce qui signifiait qu'elle usait de ses dons, néanmoins…

— Calme-toi.

Elle leur fit traverser la partie politique en allant droit devant, dédaignant le chemin pris à l'aller. Ils dévalèrent les escaliers et débouchèrent enfin sur la cour principale. Les carrosses du Baron étaient encore en train d'être déchargés.

Ce ne fut qu'une fois dans l'écurie, cachés dans le box d'un étalon, qu'Essylt relâcha sa main. Elle s'essuya le nez d'un revers du bras, y laissant une traînée écarlate.

— Calme-toi, nous…

— Selle ce cheval.

Elle s’approcha du destrier, haut et à la belle robe noire. Elle le flatta et il se frotta contre elle sans hésitation.

Transi, Declan vit sa compagne lever sa main et fermer les yeux. Un frisson inouï crispa tout son corps. Doucement, elle posa sa paume près du cœur de l’animal. Il poussa un bref hennissement.

Essylt s’approcha de Declan, ses prunelles plus brillantes que jamais.

— Tu me fais confiance ?

Elle lui désigna sa main levée. Il ne voyait rien excepté ses doigts fins et délicats, pourtant il sentait, il savait qu’elle venait de créer de la vie.

Il effleura sa joue avec tant de tendresse qu’elle crut en mourir.

— Toujours.

Essylt appliqua sa paume sur le cœur de Declan. Une énergie incroyable se déversa en lui. Il ne s’était jamais senti aussi fort et vif, comme s’il avait dormi plusieurs jours d’affilée.

— Allons-y.

Ils préparèrent le cheval et le firent sortir de l’écurie.

Vous ne nous voyez pas. Nous ne sommes pas ici.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Declan la porta pour qu’elle s’installe devant et grimpa dans son dos. Ils se dirigèrent vers les grilles et franchirent l’enceinte du château telles des ombres.

Accrochée aux rênes, Essylt leur fit traverser le village au pas avant de lancer leur monture au galop vers le sud-est. Ce ne fut qu’une heure plus tard, alors que du sang s’échappait de ses oreilles, qu’elle relâcha la magie qui les cachait.

Ils chevauchèrent encore, encore et encore. L’étalon maintenait une allure soutenue, à peine essoufflé, et Declan tenait Essylt fermement contre lui pour s’assurer qu’elle ne chute pas.

La nuit tomba et ils avancèrent encore. Le jour se leva et ils avancèrent encore.

Ce ne fut que lorsque le soleil atteignit son zénith que leur monture s’arrêta, assoiffée. Ils trouvèrent un puits aux abords d’un village et Declan descendit pour puiser de quoi les rafraîchir.

— Essylt ?

Ses jambes ployèrent sous elle. À genoux dans la boue, elle serrait contre sa poitrine la besace contenant la couronne.

— Declan…

Il la fit boire, puis sortit de la seconde besace — qu'il avait gardée tout le long avec lui — le peu de nourriture qu'il avait pu subtiliser. Elle fit non de la tête.

— Declan…

Il prit son visage et l'embrassa à pleine bouche.

— Je suis là. Tu n'es plus prise au piège. Tout va bien, mon amour. Les pierres vont être rassemblées, concentre-toi sur moi pour ne plus les entendre.

Elle s'agrippa à son haut si violemment qu'elle lui pinça la peau.

— Declan… La…

Il repoussa ses cheveux de devant son visage. Ils avaient retrouvé leur blondeur, de même que ses prunelles leur couleur bleue adorée.

De la terreur brute dansait dans ses yeux.

— La Reine… C'est ma sœur.

OceanofPDF.com

XI

« Rien n’est dû au hasard. Tout n’est qu’une succession de choix et de conséquences. » Roi Anrai de Xoramif, 335.

Il posa ses mains sur ses épaules.

— Que dis-tu ?

— La Reine… La femme de Calixte. C’est ma sœur.

Il la massa doucement.

— Mon amour, retourner au château t’as fait très peur, surtout dans les appartements où…

— C’est la vérité, Declan. Je l’ai senti quand ma magie l’a touchée alors qu’elle approchait. C’est la fille de mon père. Ma demi-sœur, donc.

— C’est impossible…

— Puisque je te le dis, souffla-t-elle. Elle a le sang des de Rodorchna.

Essylt se recula et les mains de Declan retombèrent sur ses genoux. Abasourdi, il ne parvenait plus à réfléchir.

— Elle est certainement née d’une femme ayant partagé la couche de mon père après le décès de ma mère. Elle… et ses deux frères aussi, peut-être. Ils sont peut-être des magiciens tous les trois.

La poitrine de Declan se contracta.

— Et comme la couronne était en sa possession…, ses deux enfants sont certainement des magiciens.

L’air commença à lui manquer.

— Personne n’est au courant. Ce qui signifie qu’ils se sont teint les cheveux, au minimum, continua Essylt qui ne parvenait plus à s’arrêter. Je doute que l’un d’eux soit capable d’influencer des vies. Mais peu de gens les croisent, Braonáin me l’a dit. Et puis, avoir de beaux yeux bleus ne choque pas les gens, lorsque les cheveux sont bruns. Personne ne se doute de l’existence potentielle d’autres enfants de Mil.

Personne, à part moi à l’époque où je fouillais dans les affaires de mon père.

Elle avait délaissé ses journaux. Par crainte. Parce que Calixte lui demandait beaucoup de temps et d’énergie. Parce qu’elle s’était par la suite focalisée sur le journal de Meallán et sur l’île.

— Comment est-elle parvenue à…

Une douleur dans la poitrine la fit taire. Face à elle, Declan était devenu livide. Sa respiration sifflait.

Essylt se précipita pour l'enlacer et poser son front contre le sien.

— Respire, mon amour, calme-toi. Concentre-toi sur ton souffle. Tout va bien, je suis là.

Elle déposa une myriade de baisers sur son visage. Peu à peu, ses caresses l'apaisèrent. Elle se retint de le calmer avec ses dons, convaincue qu'il avait besoin de dompter ses angoisses par lui-même.

Il passa ses bras autour de sa taille fine pour la ramener contre lui.

— Tu te sens mieux ?

— Non. Tu viens de me dire que nos ennemis sont capables de nuire à nos enfants.

Essylt frissonna et le serra à son tour.

— Je ne les laisserai pas faire.

— Tu crois que cela me rassure ? Je refuse que tu les affrontes seule. À trois contre une. Ou même cinq contre une.

Elle fit non de la tête, aussi désemparée que lui.

Ce sang qui a pour ennemi lui-même.

— Qu'allons-nous faire pour le Trône de Rodorchna ?

Il n'avait jamais abordé le sujet de manière si frontale. Contre sa cuisse, Essylt sentait la couronne, qui n'était pas uniquement l'armature d'une pierre magique.

Ma demi-sœur a épousé Calixte… Ce faisant, elle est devenue Reine de Rodorchna… Ce qui signifie qu'elle n'a rien fait pour protéger les Rodorchniens de la politique de Calixte.

Elle se rassit, envahie par une détermination nouvelle.

— Ce Trône appartient à mes enfants. Pas à elle ni aux siens. Lorsque nous serons prêts, il faudra le récupérer.

Il opina, les poings serrés. Son esprit ne pouvait s'empêcher de l'imaginer en première ligne, belle et martiale. Il ne la laisserait pas seule, quoi que cela lui en coûte.

Essylt étala les quelques vivres qu'ils possédaient sur la seconde besace. Cette dernière contenait des vêtements et leur bourse pleine, qui serait indispensable.

— Nous devons quitter la Bofursyle au plus vite. Elle va forcément remarquer l'absence de la couronne.

— Oui. Puisqu'elle te croit morte…, elle va suspecter Lucetmael. Les recherches risquent de redoubler contre lui.

Le peu de concentration qu'Essylt était parvenue à installer se brisa.

— Tu as raison.

Elle retint sa main avant qu'il ne prenne un morceau de pain.

— Attends, je veux y mettre de la vie. Laisse-moi juste un instant.

Ses mains se joignirent, en quête de stabilité et de calme. Une douce brise se leva, tel un rappel délicat de l'automne qui s'insinuait partout.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle appuya le bout de ses doigts l'un contre l'autre.

Je veux juste créer une étincelle de vie.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Essylt se prit la tête entre les mains pour se masser les tempes. Deux paumes puissantes caressèrent son dos.

— Ce sont les voix, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Heureusement qu'elles ne t'ont pas déconcentrée lorsque nous étions là-bas.

— Elles l'ont fait. Je me suis focalisée sur ta vie pour en faire abstraction.

Elle se redressa et fut percutée par son sourire lumineux.

— Ma vie pour la tienne.

Amusée, elle lui rendit son sourire. Il se pencha pour goûter ses lèvres sèches.

— Tu peux y arriver. Je n'en ai aucun doute.

La foi qu'il lui vouait la rasséréna. À nouveau, elle joignit ses mains et fit appel à cette cascade qui grondait en elle, capable de créer l'énergie la plus pure et la plus mystique qui soit.

Un éclat apparut entre ses mains. Elle le fit pénétrer dans un morceau de pain et répéta l'expérience pour un autre. Elle créa de la vie une troisième fois pour la mettre dans leur dernière carotte.

— C'est pour l'étalon, dit-elle en se reculant, le cœur battant la chamade.

Declan tendit le légume au cheval, qui l'avala d'une traite.

— Mangeons et repartons. Si nous nous débrouillons bien, nous pourrons être en Aivaithra demain.

Elle opina et entama son morceau de pain avec de la charcuterie sèche. Attendri par sa précipitation, il la couva du regard.

— Est-ce qu'il t'arrive souvent d'ingurgiter de la vie ?

C'était tout bonnement invraisemblable d'avoir entre ses doigts un aliment aussi banal capable de lui conférer autant de force.

— Non. Je ne peux pas le faire trop de fois d'affilée, car cela finit par me rendre malade. J'ai déjà essayé, lorsque je guérissais de la plaie de Calixte et portais les jumeaux. Le troisième jour, j'ai fini par vomir tout le contenu de mon estomac et j'ai mis plus d'une journée à pouvoir manger à nouveau.

Il ne trouvait pas surprenant qu'elle ait des limites. C'était même plutôt rassurant. Si elle avait pu ingérer à l'infini la vie qu'elle était capable de créer, elle n'aurait plus eu besoin de dormir ou de manger. Sa magie lui imposait des limites maigres, mais certainement nécessaires.

Elle prit la gourde pleine qu'il lui tendit.

— As-tu peur de moi ? Avec tout ce dont je suis capable… et ce que je t'ai révélé sur mes pouvoirs qui augmentent et…

— Non. Jamais.

Il délaissa le seau et le puits pour s'accroupir devant elle. Sa main s'enfouit dans ses cheveux blonds, la faisant frissonner.

— J'ai su dès l'instant où je t'ai rencontrée que tu étais unique. Quand tu m'as expliqué ton don pour la vie…, je n'ai pas vraiment été surpris. Je crois qu'au fond, je le savais déjà.

Il l'embrassa avec tendresse.

— Je n'aurai jamais peur de toi. Peur pour toi, oui, mais de toi, jamais, mon amour. Tout ce dont tu es capable est merveilleux.

— Je suis capable du pire, aussi. Souviens-toi de ce que j'ai fait à Feardorcha, de…

— La vie et la mort sont deux facettes d'une même pièce. Tu es la seule à décider de quel côté l'utiliser. Je ne doute pas que tu feras toujours le bon choix, que ce soit pour protéger les tiens ou pour rendre justice.

Il frotta le bout de son nez contre le sien.

— Aie confiance en toi.

Elle prit possession de ses lèvres. D'abord doux, leur baiser devint vite voluptueux. Declan y mit un terme dans un grognement.

— Nous n'avons malheureusement pas le temps pour que je t'honore à même le sol.

— Quel dommage…

Il rit et se redressa pour finir de remplir la seconde gourde. Les gestes répétitifs et maîtrisés lui permirent de mettre de l'ordre dans tout ce qu'il venait d'apprendre.

Un élément crucial lui sauta aux yeux.

— Il y a quelque chose qui ne colle pas, dans toute cette histoire.

— De quoi parles-tu ? s'enquit-elle, occupée à accrocher leurs besaces à la selle.

— Calixte… Il était terrifié par toi. Par tes pouvoirs. Alors pourquoi s'est-il remarié avec une magicienne ? Cela n'a pas de sens.

Essylt devint livide.

— Tu as raison. Ce… C'est absurde.

— Il nous manque forcément une partie de l'histoire.

Elle acquiesça, les yeux bordés de larmes.

— L'heure n'est pas aux réponses. Pas encore. Partons d'ici. Retrouver nos enfants et rejoindre l'île est tout ce qui importe dans l'immédiat.

Declan l'aida à monter en selle et s'installa promptement derrière elle. Ce fut plus fort que lui, il ne put s'empêcher de regarder en direction du nord-ouest, comme s'il pouvait apercevoir ce château qui renfermait tant de secrets.

***

Comme la nuit précédente, Caílael se glissa hors des draps sans un bruit. Son oncle et son frère, profondément endormis, n'eurent aucune réaction. Gracile, elle marcha sur la pointe des pieds jusqu'à la porte et referma doucement derrière elle.

Une lumière vacillante s'échappait de sous la porte de la cuisine. La jeune adolescente sourit en comprenant qu'elle était attendue.

Assis sur le rebord de la fenêtre, Iollan battait des œufs en observant les étoiles. C'était une posture inadaptée à sa tâche, pourtant il semblait parfaitement à son aise.

— J'espère ne pas vous déranger en plein travail, lança-t-elle en s'approchant néanmoins.

— Je me doutais que vous viendriez. Je prépare parfois le petit déjeuner à l'avance. Vous aimez les gâteaux ?

— J'aime tout.

Il se tourna vers elle avec un sourire surpris.

— Les jeunes filles de bonne famille ne sont-elles pas censées faire attention à ce qu'elles mangent ?

— Je l'ignore, répondit-elle en haussant les épaules. Ma mère ne m'a jamais empêchée de manger.

— Où est-elle ?

Caílael fit volte-face pour saisir des ustensiles et de la farine.

— Elle est morte.

Malgré les conseils et indications de son père et de ses oncles, mentir n'était pas aisé. Que ce soit indispensable ne changeait rien à la culpabilité qui la tenaillait.

— Oh, je suis sincèrement désolé.

— Vous ne pouviez pas savoir.

Elle rapprocha les ingrédients de la table à côté de la fenêtre, sous l'attention trop observatrice du serviteur.

— Être né dans l'argent ne protège donc pas des malheurs de la vie.

— Ce n'est que maintenant que vous le réalisez ?

Sa verve le fit rire.

— J'ai tendance à l'oublier.

Il bondit près d'elle en redevenant sérieux.

— Souhaitez-vous m'aider ?

— Bien sûr que oui.

— Vos proches savent-ils que vous êtes ici ?

— Bien sûr que non.

La lumière de la bougie mit en avant sa cicatrice à la lèvre quand il lui sourit.

— J'espère que vous me défendrez s'ils l'apprennent.

— Faisons en sorte que ce ne soit pas nécessaire.

Amusé, il entreprit de lui détailler les étapes de sa recette. Appliquée et appréciant cuisiner, Caílael joua les assistantes tout en déblatérant sur des sujets variés. Iollan répondait au gré de ses envies, aussi agacé qu'intrigué par ses monologues. Ils étaient différents de ceux auxquels elle s'adonnait d'ordinaire, plus réservés, plus prudents. Pourtant, ils étaient paradoxalement plus libérateurs. Caílael ne côtoyait que sa famille depuis des semaines. Avant cela, elle avait été cantonnée à un petit village, obligée de faire attention à ses fréquentations et très protégée. Se retrouver seule

dans cette cuisine surchauffée en compagnie d'un inconnu lui prodiguait un sentiment de liberté salvateur.

— Ne vous arrive-t-il pas d'être lassée par le son de votre propre voix ?

Elle essuya ses mains sur le tablier qu'il lui avait prêté.

— Non, jamais. Il serait fort peu pratique que je sois dérangée par ma propre compagnie, vous ne croyez pas ?

Il leva un sourcil brun moqueur.

— Ce n'est pas totalement faux.

D'un geste expert, il enfourna leurs confections.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous sachiez cuisiner.

— Nous n'avons pas de domestique, si c'est ce que vous croyez.

— Vous semblez être suffisamment aisés pour en avoir.

Caílael redressa le menton.

— Mon père et mes oncles estiment que ce n'est pas nécessaire.

— C'est bien la première fois que j'entends ça.

— Il nous arrive de beaucoup voyager, temporisa-t-elle. C'est plus facile en famille.

Iollan détourna pudiquement le regard. Consciente de sa maladresse, Caílael s'empressa d'empiler la vaisselle sale.

— Où puis-je la laver ?

— Je vais le faire.

— Non, je tiens à vous aider.

— Le seau est dehors.

Elle prit la pile instable et passa devant. Près de la fenêtre où il s'était posté patientait de la vaisselle en train de sécher et un seau d'eau sale. Comme cette dernière devait être réutilisée au maximum, Caílael entreprit de frotter les ustensiles en faisant abstraction de son dégoût. Elle devait contenir son envie d'influencer l'élément pour rendre l'eau plus claire.

— Je peux le faire, vous savez.

— Non, tout va bien.

Il s'assit en tailleur à côté d'elle et pencha la tête en arrière pour admirer les astres.

— Quand devez-vous repartir ?

— Après-demain.

— Où allez-vous ?

— Aucune idée, répondit-elle en toute sincérité.

Elle essuya des bols avec un torchon sec.

— Puis-je vous demander quelque chose ?

— Oui, affirma-t-il.

— Pourrions-nous nous tutoyer ? Je n'ai pas pour habitude de vouvoyer mes amis.

— Parce que nous sommes amis ?

Son expression sceptique la fit rougir de honte.

— Pardonnez-moi, c'est…

— Je me moquais de vous ! s'exclama-t-il en l'éclaboussant. Je serais honoré d'être votre ami, Mademoiselle. Bien que j'ignore en quoi consiste ce rôle.

— Il consiste, tout d'abord, à ne plus m'affubler de ce surnom. Si tu en es capable.

Iollan lui prit des mains ce qu'elle tentait en vain de récurer, pour finir le travail.

— Je crois ne jamais avoir eu quelqu'un à qui je pouvais donner des surnoms. Même le temps de quelques jours.

— Je pourrais…

Caílael se tut, la gorge nouée. Lui proposer d'avoir des échanges épistolaires était tout bonnement impossible. Outre le fait qu'il n'en aurait pas les moyens, elle ne serait bientôt plus sur le Continent.

— Je suis prête à tolérer quelques surnoms, si cela te fait plaisir.

— Je te remercie.

Ravie qu'il soit parvenu à la tutoyer sans avoir eu besoin d'insister, elle se laissa aller en arrière pour s'allonger dans l'herbe.

— Tu vas salir ta robe.

— Je la laverai.

Elle ferma les yeux et inspira l'odeur discrète de leurs gâteaux.

— C'est tellement plaisant, ce silence.

— C'est la raison pour laquelle je viens ici la nuit. Pour être enfin seul.

— Veux-tu que je te laisse ? s'inquiéta-t-elle.

— Non. C'est plutôt plaisant de partager ma solitude.

Elle rit, amusée par sa tournure de phrase. Iollan rangea un peu, puis vint s'allonger dans l'herbe de sorte que leurs têtes se touchent.

— Qu'est-ce que tu aimerais faire, plus tard ?

— Je n'y ai jamais vraiment réfléchi, avoua-t-elle.

— Tu as encore le temps, tu es petite.

Sa main voleta pour taper son épaule.

— Je suis plus jeune que toi, mais pas une petite enfant pour autant.

— Soit. Ce que je voulais dire, c'est que je serai majeur bien avant toi.

— Que feras-tu ? Tu t'en iras ?

— Je ne sais pas. Si j'ai assez d'argent, peut-être… J'adorerais découvrir la Mebeaka. Et même d'autres royaumes. Je t'envie beaucoup, tu sais.

Caílael se mordit l'intérieur de la joue. Toute cette aventure lui plaisait autant qu'elle l'angoissait. Elle n'aurait pas été contre rester quelques années de plus dans leur maison près de l'océan, à l'abri de tout souci et de tout danger.

— Si tu pouvais faire tout ce que tu voudrais, tu voyagerais, alors ?

— Si j'étais riche, oui. Constamment. Je dormirais à plein d'endroits et je rencontrerais plein de gens.

— J'espère que tu le pourras, un jour. Tiens.

Vive, elle sortit une pièce de bronze de son corset et la brandit au-dessus de leur tête. Après moult tergiversations au cours de la journée, elle l'avait demandée à Jarlath. Elle avait prétendu vouloir s'acheter deux autres livres et une nouvelle chemise de nuit pour remplacer la sienne. Comme il était incapable de lui dire non et que leurs finances étaient confortables, il la lui avait donnée.

— C'est ma contribution. C'est peu, je sais, mais… tu devrais pouvoir vivre la vie de ton choix. On devrait tous pouvoir le faire.

Malgré elle, ses pensées se dirigèrent vers la Rodorchna. Vers ce Royaume où elle n'était jamais allée et qui, pourtant, abritait un peuple qui était le sien. Un peuple qui souffrait et envers lequel elle avait des devoirs, sans vraiment parvenir à les définir ni à comprendre ce que tout cela représentait pour elle.

L'histoire d'Iollan avait résonné dans son esprit, encore et encore. Parce qu'elle était persuadée qu'il n'était pas le seul à avoir vécu de tels malheurs et à subir de mauvais traitements. Parce qu'elle savait qu'un jour, peut-être, elle pourrait agir pour améliorer l'existence d'autrui.

Et peut-être que tout commençait ici, en pleine nuit, à côté d'une auberge mebeakienne, allongée près d'un adolescent taciturne, avec cette simple pièce.

Un silence s'installa, seulement rompu par les crépitements des flammes du four à l'intérieur. Les doigts tremblants d'Iollan se levèrent vers le bout de bronze.

— Tu… Tu es sûre ? Je ne veux pas de ta pitié.

— Ce n’est pas de la pitié. Les amis font ce genre de choses. Ils s’entraident.

— Je ne la prendrai qu’à une seule condition.

Caílael soupira théâtralement et roula sur le ventre. Le serviteur l’imita pour qu’ils soient face à face.

— Je t’écoute.

— Ce n’est qu’un emprunt. Le jour où je le pourrai, tu me laisseras te la rembourser.

Une lueur provocatrice s’alluma dans ses yeux bleus.

— Cette dette nous permettra de nous revoir, compléta-t-il.

— Marché conclu.

Ils se serrèrent la main, la pièce logée entre leurs paumes.

— Il faudrait peut-être que nous sortions les gâteaux avant qu’ils ne brûlent.

— Bonne idée.

Iollan glissa la pièce dans sa poche, ce qui n’empêcha pas Caílael de remarquer son air émerveillé. Elle le suivit dans la cuisine où il s’empressa de sortir leurs confections du four.

Pressés, ils soufflèrent sur les petits gâteaux jusqu’à pouvoir en goûter un. Ils étaient légèrement trop cuits, mais la satisfaction de les avoir réalisés effaçait ce petit défaut.

En voulant se remettre debout, Caílael posa sa main à côté d’elle et sentit quelque chose d’étrange sous sa paume. Elle retira sa main et découvrit une grosse araignée.

— Ah !

Elle bondit si loin du rebord de la fenêtre où ils étaient perchés qu’Iollan cligna plusieurs fois des yeux. La raison de sa terreur déclencha un rire moqueur.

— Ce n’est qu’une petite araignée !

— Elle est énorme ! Enlève-la !

Caílael frissonna et se frotta les bras, puis secoua ses jupons pour s’assurer de ne pas être envahie. Iollan se contenta de prendre la bête pour la déposer dehors.

— Ce que les filles peuvent être précieuses…

— Je n’aime pas, voilà tout.

Le serviteur se redressa pour réunir les gâteaux dans un torchon, afin de les préserver jusqu'au petit déjeuner.

— Je ferais mieux de monter me coucher, il se fait vraiment tard. Merci de m'avoir laissée cuisiner.

— Je t'en prie.

Iollan passa devant elle pour lui ouvrir la porte avec des gestes grandiloquents.

— Dormez bien, princesse.

Un froid glacial envahit Caílael de la tête aux pieds. Il fronça les sourcils.

— Tout va bien ? Je ne fais que me moquer, ce n'était pas méchant.

Elle opina, les lèvres serrées et le cœur tambourinant contre ses côtes.

— Oui. Bonne nuit.

Avant qu'il n'ait pu ajouter quoi que ce soit, elle quitta la cuisine et grimpa l'escalier menant aux chambres. Elle se réfugia sous ses draps avec l'impression que tout tanguait autour d'elle.

La jeune adolescente fut incapable de trouver le sommeil. Le jour se leva, Lucetmael et Réamann se réveillèrent, et elle préféra rester au lit lorsqu'ils descendirent manger, prétextant être fatiguée. Une heure plus tard, ils revinrent la chercher pour sortir faire leur entraînement habituel. Docile, Caílael les suivit et fut soulagée de ne pas croiser Iollan.

Installée dans l'herbe à sa place habituelle, elle tenta de lire, en vain. La crainte que le serviteur ait découvert leur véritable identité lui nouait les entrailles, alors même qu'elle savait que c'était impossible.

Un léger tremblement sous ses fesses lui fit redresser la tête. Cinq cavaliers émergèrent d'entre les arbres, tous vêtus de l'uniforme brun des soldats mebeakiens. Ils ralentirent la cadence en découvrant Lucetmael, Jarlath, Cathan et Réamann occupés à s'entraîner avec des bâtons de bois.

Les sons se coincèrent dans la gorge de Caílael.

— Père ? lança Aodhánn.

Surpris, les quatre hommes se figèrent en comprenant qu'ils n'étaient plus seuls. Réamann salua les gardes d'un signe de tête.

— Bonjour, Messieurs.

— Bonjour, répondit le capitaine à leur tête. Nous ne voulions pas vous interrompre. Vous semblez bien adroits.

Le ton suspicieux n'échappa à personne.

Comme si de rien n’était, Aodhánn rejoignit sa jumelle, s’assit à côté d’elle et lui prit son livre des mains.

— Notre père a toujours tenu à ce que nous sachions nous défendre, expliqua platement Réamann. C’est une sorte de tradition familiale que nous perpétuons avec mon aîné.

Lucetmael esquissa un sourire épuisé. Son front miroitait de sueur.

— Vous paraissez être bon escrimeur, mon garçon. Vous devriez rejoindre l’armée. Elle a besoin de jeunes hommes comme vous.

— J’y songerai. Merci.

— Vous logez ici ? s’enquit-il en désignant le village.

— Logions. Nous partons en début d’après-midi.

— Oh, c’est fort dommage. J’aurais adoré expliquer à votre fils les avantages d’être un soldat.

— Ce sera pour une prochaine fois, peut-être.

— Peut-être, oui. Bonne journée, Messieurs. Mademoiselle.

Ils se saluèrent avec des hochements de tête sérieux et non sans quelques regards intrigués. Une fois que les cavaliers eurent disparu en direction de Pailea, ils poussèrent un soupir à l’unisson.

— Tu ne les as pas sentis approcher ? demanda Aodhánn.

— Non.

Elle avait été trop distraite pour cela. Son frère lui lança son livre un peu brusquement.

— Tu pourrais faire attention.

— Eh ! Pas la peine de lui faire des reproches, le calma aussitôt Cathan. Elle ne peut pas tout vérifier constamment.

— Nous partons aujourd’hui, du coup ?

— Oui, confirma Réamann. Ces soldats doivent faire des inspections. Mieux vaut ne pas rester près d’eux, nous avons trop éveillé leur curiosité. Attendons une petite heure, puis allons chercher nos affaires.

Nerveux, ils patientèrent en s’étirant ou en restant plongés dans leurs pensées. Caílael vérifia que le chemin était sûr avant de rejoindre l’auberge. Ils enfouirent tous leurs biens dans leurs besaces et se rendirent dans la grange pour récupérer leurs chevaux. Ils avaient profité d’être dans un grand village pour en acheter un sixième, qui attentait patiemment la benjamine.

Jarlath saisit sa filleule par la taille pour la monter en selle et vérifia que tout était en ordre.

— Tu te sens de chevaucher plusieurs heures ?

Elle acquiesça. Elle n’avait pas vraiment le choix.

Les chevaux sortirent les uns à la suite des autres de la grange de l’auberge. Le propriétaire leur tenait la porte, les sourcils froncés de voir partir de si bons clients un jour trop tôt.

— Faites bon voyage et revenez vite nous voir.

Cathan se contenta d’un grognement dédaigneux.

Alors qu’ils se dirigeaient vers la droite, Caílael tira sur les rênes pour mener sa jument à gauche. Elle voulait passer devant l’auberge pour dire au revoir à Iollan. Partir sur leur dernier échange la rendait malade.

Derrière la fenêtre sale, elle aperçut le jeune serviteur. Son expression oscillant entre l’étonnement et la colère lui contracta le ventre. Caílael voulut se rapprocher pour lui parler. Jarlath lui barra la route.

— Il faut y aller. Je reste derrière toi.

Elle accorda un petit signe de la main à son ami et n’eut pas le temps de voir s’il lui répondait, poussée par son parrain anxieux.

***

Le bruit des sabots martelant le sol. Brutal. Répétitif.

Le bruissement des feuilles tombant des arbres. Tendre. Élégant.

L’odeur mélangée de la sueur, du cheval et de l’automne. Humide. Omniprésente.

La clarté du jour laissant place au miroitement des étoiles. Constante. Rassurante.

Et les deux corps serrés l’un contre l’autre sur la selle d’un étalon, s’accrochant aux rênes de leurs maigres forces. Deux corps habitués à épouser les mouvements de l’autre, à s’ancrer à lui pour avancer, pour survivre.

Une frontière franchie, permettant une nouvelle direction. Le sud. Pour atteindre la chaleur, la mer, l’avenir.

Dans la sacoche accrochée à l’un des êtres éreintés, une couronne surmontée d’une pierre violette. Un joyau de pouvoir et de fureur, qui attend depuis si longtemps d’être emporté, rapporté.

Le jour qui se lève à nouveau, le bruit des sabots qui résonne encore entre les arbres et les plaines, le parfum de l’aventure et de la peur emporté par le vent.

Et deux corps serrés l’un contre l’autre, hors du monde.

***

Aodhánn était de très mauvaise humeur. Trois heures plus tôt, son cheval s’était blessé à la jambe et il avait failli tomber de selle. La pauvre bête, épuisée par les cinq derniers jours de voyage, s’était fait mal sur un petit chemin escarpé. Obligés de s’arrêter au village le plus proche pour tenter de trouver de l’aide, ils se retrouvaient dans un lieu détestable.

Sur les cinq bâtisses qui composaient cet endroit oublié de tous, deux étaient des bars malfamés et le troisième une maison de passe. D’abord décidés à déguerpir au plus vite, ses oncles s’étaient rendus à l’évidence : il était tard, ils étaient fatigués et ils devaient revendre leur monture. Ils ne pouvaient malheureusement pas attendre qu’elle guérisse, malgré les protestations de Caílael. Sa jumelle ne possédait pas les dons de guérison de leur mère, il leur fallait être pragmatiques. Ils devaient encore rejoindre la côte et acheter un navire.

Furieux de ne rien pouvoir faire, Aodhánn détaillait les hommes ivres qui les entouraient. Réamann avait négocié leur nuitée et leur repas grâce au cheval. Un Mebeakien bedonnant et très vieux, qui semblait posséder tous les bâtiments, avait accepté cet échange plus qu’avantageux pour lui. Raison pour laquelle ils se retrouvaient au milieu de cette foule empestant la transpiration et l’alcool, à tenter de finir leur repas au plus vite.

C’était sans compter sur un serviteur zélé qui leur apporta quatre chopes de bière, offertes par le propriétaire.

— Nous ne pouvons pas refuser, ce serait mal vu, assura Réamann en poussant un verre vers un Lucetmael peu enjoué.

— Les jumeaux, allez vous coucher. Nous arrivons, les pria Jarlath en leur tendant la clé de leur chambre.

— Ne serait-il pas préférable qu’ils restent avec nous ?

Jarlath désigna à son neveu le plus âgé la porte d’entrée de la taverne, par laquelle entraient des femmes peu vêtues. Aodhánn sentit le poulet remonter dans sa bouche.

— Je préfère leur épargner ceci.

Caílael se leva la première, imitée par son frère. Il lui prit le bras et l’entraîna agilement entre les tables jusqu’à la sortie. L’air frais leur fit un bien fou.

— Je déteste cet endroit, déclara la benjamine.

— Totalement d’accord. Viens.

Ils se dirigèrent vers la bâtisse voisine, qui servait d’auberge officielle, contrairement à celle d’à côté qui accueillait des clients plus particuliers.

Aodhánn dérapa sur la terre sèche en sentant sa sœur s’arrêter brutalement.

— C’est combien, ma mignonne ?

Une main enserrée autour du bras fin de Caílael, un homme d’une cinquantaine d’années embaumant le vin la contemplait d’un œil lubrique.

— Ce n’est rien du tout ! gronda le jeune adolescent en le repoussant.

L’homme vacilla à peine vers l’arrière et ne relâcha pas sa prise. Livide, Caílael ne tentait pas de se débattre, incapable de bouger.

— Lâche-la !

Sans réfléchir, il leva son genou et visa les parties intimes de l’ivrogne. Un grommellement rauque s’éleva.

— Espèce de sale petit… Reste-là, toi !

Caílael avait tenté de s’échapper et se retrouvait à présent collée à cet individu répugnant. Aodhánn passa ses bras autour de sa sœur pour la tirer vers lui. Il sentait le bout de ses doigts le brûler sous l’afflux du feu qu’il était capable de créer, en quantité minime certes, mais suffisante pour causer une douleur inoubliable.

— Eh !

Un pied passa près des jumeaux pour percuter les côtes de l’ivrogne. Le souffle coupé, il lâcha enfin le bras de Caílael. Leur aîné apparut, essoufflé et furieux.

— Elle ne vous appartient pas ! Vous devez partager, s’agaça un homme en les rejoignant d’un pas chancelant, la main posée sur le poignard accroché à sa ceinture.

Lucetmael et Aodhánn se placèrent devant leur sœur, épaule contre épaule. Le nouvel arrivant aida son ami à se redresser.

— On ne peut pas…, débuta l’aîné.

— Je sais, gronda le cadet.

Lucetmael dégaina son épée. La lune se refléta sur la longue lame.

— Laissez-nous passer. On ne vous veut aucun mal.

— Parle pour toi, souffla Aodhánn.

Un coup de coude de son frère le fit taire. Le nouvel individu, plus âgé et plus frêle, sortit son poignard pour les menacer.

— On veut juste la fille quelques instants…

— Recule !

— Baisse ton arme !

Les deux voix se chevauchèrent, martiales. Un éclat blanc passa sur le visage des ivrognes juste avant que Cathan et Jarlath n'apparaissent devant leurs neveux, épée à la main.

— Je te laisse encore quelques secondes pour jeter ton poignard par terre avant que je ne t'éventre de haut en bas, annonça Cathan avec tant de sérieux que les trois enfants frissonnèrent.

Derrière eux, Réamann regardait de tous côtés, prêt à affronter d'autres assaillants. Les quelques hommes présents dans la ruelle s'empressèrent de s'écarter, conscients du danger malgré l'alcool qui embrumait leur esprit.

Après une hésitation écœurée, l'homme laissa tomber son arme. D'un geste vif, Cathan abattit le pommeau de son épée sur sa tête et Jarlath réserva le même sort à l'autre. Ils s'affalèrent sur le sol, inanimés. Les deux anciens commandants les portèrent pour les adosser à la bâtisse et rapprochèrent d'eux des bouteilles vides qui traînaient là.

— Un problème ? lança Réamann à l'homme qui les observait avec des yeux ronds.

— Aucun, Monsieur.

Il s'empressa de rentrer dans la taverne, la tête baissée.

— Lael, est-ce que…

Elle crocheta la nuque de ses frères et les serra contre elle de toutes ses forces. Démunis face à ses tremblements, ils lui rendirent son étreinte. Aodhánn posa son front sur son épaule et Lucetmael sa joue sur le sommet de sa tête.

— Tu ne crains rien, je suis tellement désolé…

— Calme-toi.

— On est là, tu ne crains rien. On est là.

Sur son dos menu, les mains de Lucetmael et d'Aodhánn se touchèrent.

S'attrapèrent.

Se serrèrent à s'en faire mal.

Car il n'y avait rien de plus puissant pour réunir deux frères que leur amour pour leur sœur.

***

— Nous y sommes presque. Je les sens, ils sont en train de dîner, déclara Essylt.

Persuadé que son dos allait finir par se bloquer, Declan se massa juste au-dessus des fesses d'une main et caressa les doigts de sa compagne de l'autre.

— J'ai hâte de les retrouver.

— Moi, encore plus.

— J'en doute !

Ils rirent, sans vraiment savoir pourquoi. La fatigue commençait à avoir raison d'eux, en particulier d'Essylt, qui ne pouvait pas bénéficier autant que lui de la vie qu'elle créait. Leurs rares heures de sommeil n'étaient pas suffisantes pour compenser toute l'énergie qu'elle dépensait. Il raffermit son bras autour d'elle.

Le bruit du ressac les fit sourire. La mer apparut enfin, d'un bleu profond sous le soleil couchant. Un long ponton en bois foncé faisait office de port devant le petit village aux fenêtres éclairées. Presque bucolique, le lieu appelait au calme et au repos. Les leurs n'avaient pas élu domicile dans le village convenu au départ, ce qui n'était finalement pas plus mal. Ce lieu serait idéal pour un départ discret.

— J'ai faim.

— Je sens, j'entends ton ventre depuis deux bonnes heures, le taquina-t-elle.

Il lui mordit le cou.

Trouver l'auberge fut aisé, c'était le bâtiment avec le plus de lumière. Ils eurent à peine mis pied à terre que la porte s'ouvrit en venant rebondir contre le mur.

— Maman ! Papa !

Caílael courut se jeter dans les bras de sa mère. Son odeur l'assaillit, inchangée. Essylt se laissa envahir par la puissance de sa vie, si familière.

Elle a eu peur… Très peur.

Nauséeuse, elle prit le visage de sa fille entre ses mains pour la reculer et la détailler. Elle n'était pas blessée physiquement, pourtant sa souffrance lui parvenait aussi nettement qu'une plaie sanguinolente.

Ses yeux bleu foncé par sa magie se remplirent de larmes.

— Maman…

— Je suis là. Je suis là.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Declan en lui frottant le dos.

Essylt fit non de la tête, démunie. Leurs deux garçons apparurent et Lucetmael enlaça son père.

— C’est si bon de vous retrouver, déclara-t-il en tendant une main incertaine à son cadet.

Aodhánn hésita avant de la serrer. Derrière eux, les trois oncles souriaient de soulagement.

— Nous ne vous attendions pas avant au moins deux jours, commenta Réamann en saluant son vieil ami.

— Nous avons fait au plus vite.

— Vous l’avez ?

— Oui.

Declan posa une main protectrice dans le dos d’Essylt en remarquant sa pâleur.

— Rentrons.

Réamann se chargea d’amener leur monture éreintée dans l’écurie du village où se reposaient les leurs. Ils rajoutèrent deux chaises à leur table et la domestique leur apporta deux assiettes copieuses.

— Vous avez trouvé un navire ? demanda Declan entre deux bouchées.

Assise contre sa mère, Caílael était encore plus livide qu’elle. Le père inquiet sentait que le sujet ne pouvait pas être abordé au milieu de la salle.

— Oui. Nous l’avons acheté il y a trois jours de cela. Nous vous attendions.

— Nous pouvons partir dès demain. Il ne nous manque que des vivres et de revendre nos chevaux, expliqua Cathan.

— Dans ce cas, nous partirons demain matin, décréta Essylt. Le plus tôt sera le mieux.

Jarlath leva un sourcil suspicieux, sans pour autant poser de question. Ce n’était ni le lieu ni le moment.

Essylt et Declan dévorèrent leur plat, émus d’être enfin auprès de leurs enfants. Presque un mois s’était écoulé depuis leur départ précipité en pleine forêt guanilienne. Cela avait été à la fois bref et interminable.

Dès qu’elle eut terminé, Essylt prit la main de sa fille et la poussa doucement vers les escaliers. Les garçons comprirent qu’elles avaient besoin d’intimité.

Sur le seul lit double, dans le cocon des bras de sa mère, Caílael narra ce qu’il s’était produit plusieurs nuits auparavant. La fureur et le chagrin s’immiscèrent en Essylt, perfides et dévorants. Elle câlina sa benjamine jusqu’à ce que ses larmes se tarissent, embrassa son front et lui murmura qu’elle l’aimait.

Apaisée, Caílael s’essuya le nez et se pencha pour ramasser quelque chose sous le lit. Elle fouilla un instant la besace et en sortit une petite bourse.

— Je l’ai gardée. J’en ai pris soin.

Essylt serra le morceau de tissu. Au creux de sa paume, elle sentit la forme de l’anneau qu’elle connaissait par cœur, même sans l’avoir porté durant ces douze dernières années. Elle pouvait dessiner de mémoire la danse des trois filaments d’or qui la composaient.

— Merci, ma chérie.

— J’espère que tu le reporteras bientôt, souffla-t-elle juste avant de s’endormir.

Attendrie, elle embrassa son front et quitta doucement le lit. Elle effectua une brève toilette, toute son attention rivée sur la petite bourse en tissu.

Le reporter…

Aodhánn entra un peu brusquement dans la chambre et fut grondé par sa mère. Dociles, les garçons pénétrèrent dans la pièce un par un. Fermant la marche, Cathan tenait la paillasse supplémentaire sur laquelle il avait décidé de dormir, faisant fi des protestations de Declan. Le lit double était assez grand pour les jumeaux et leur mère.

Essylt reprit l’écrin de tissu et s’assit au bord de la couchette.

— Je me doute que vous avez hâte que nous vous racontions tout, mais cela attendra demain. Comment procédons-nous ?

— Je propose que Lucetmael et moi, nous nous levions tôt pour nous rendre au marché du village voisin, suggéra Réamann. Nous pourrons rapporter les vivres qui nous manquent, pendant que vous vous reposerez et rangerez tout dans le navire. Ensuite, il ne restera qu’à vendre les chevaux à un prix très bas pour ne pas perdre trop de temps.

— Ça me convient, assura l’aîné, qui ne pouvait s’empêcher de s’inquiéter de la pâleur et des cernes de ses parents.

— Nous pourrons aussi récupérer les pièges à fruits de mer achetés à un pêcheur, ajouta Cathan.

— Oui, il ne faudra rien oublier.

Ils acquiescèrent. Les détails pouvaient attendre le lendemain. La priorité était au repos. Tous se glissèrent dans leur lit, Declan et Essylt avec de minces sourires, contents de retrouver un peu de confort. Réamann souffla la bougie et ils se retrouvèrent dans le noir. Huit souffles dans une

même pièce pouvaient devenir agaçants, ce qui n'était pas le cas ce soir. Ils étaient trop heureux d'être ensemble.

Entourée des vies qu'elle aimait le plus, Essylt s'assoupit en serrant contre elle la besace contenant la couronne et la bourse préservant l'anneau offert par Declan.

***

Le front couvert de sueur, Lucetmael déposa le dernier piège à fruits de mer dans la cale du navire. L'embarcation, plus grande que celle qu'ils avaient construite avec son père, serait assez large pour qu'ils puissent tous s'allonger. En plus des voiles, ils avaient prévu divers morceaux de tissu pour se protéger de l'ardeur du soleil, ce qui ne serait pas de trop vu la chaleur qu'il faisait depuis l'aube.

Dans le village voisin, lui et Réamann avaient non seulement acheté beaucoup de vivres, mais également trouvé un acheteur pour une partie de leurs chevaux. Un Mebeakien fort sympathique d'une trentaine d'années les avait accompagnés pour voir les bêtes et leur en prendre quatre sur les six, à un prix défiant toute concurrence. Ravis, les deux hommes avaient ensuite retrouvé toute la petite famille, occupée à terminer son petit déjeuner.

Des discussions en entraînant d'autres, le propriétaire de l'auberge avait entendu qu'ils cherchaient à vendre deux montures. Cathan et Jarlath venaient de rejoindre l'embarcation après avoir finalisé leur vente.

— Vous croyez qu'on a tout ? demanda Declan depuis le ponton.

— Les voiles sont installées, annonça Réamann, qui venait de les vérifier à trois reprises.

— Tous les vivres sont là, compléta Jarlath.

— J'ai mon nécessaire à couture, ajouta Caílael.

Aodhánn leva les yeux au ciel.

— J'aurai le droit de la pousser par-dessus bord, comme elle a une excellente affinité avec l'eau ?

— Non, répondit Essylt, comme si cela était nécessaire. J'ai l'essentiel.

Elle désigna la sacoche passée en bandoulière sur son épaule, qui ne l'avait pas quittée depuis des jours. Dedans s'était ajouté le petit écrin de tissu.

— Nous avons aussi quelques livres, trouvés au fil des jours, précisa Cathan. Et nous avons pris des carnets vierges et de quoi écrire pour les

enfants.

— Je vais devoir étudier, là-bas ? s'offusqua Aodhánn.

— Bien sûr, soupira Essylt.

Elle était plus épuisée qu'elle ne voulait bien l'admettre. Declan n'avait eu de cesse de lui prendre des choses lourdes des mains.

— Dans ce cas…

— Attendez ! les héla une voix frêle depuis l'autre bout du ponton.

Essoufflée, la servante de l'auberge qu'ils venaient de quitter ralentit et posa ses mains sur ses genoux.

— Monsieur Brú tient à vous donner du plat que nous venons de préparer, pour votre voyage.

— C'est fort aimable à lui, mais ce n'est pas nécessaire, assura Réamann.

— Il insiste. Pour vous remercier pour les chevaux.

— Moi, je ne suis pas contre un vrai repas, souligna Aodhánn.

— Alors, allons chercher ce bon petit plat, déclara Declan en bondissant sur le ponton, suivi par son fils.

Ils emboîtèrent le pas à la servante, ravie de les avoir convaincus. Ils retrouvèrent la salle vide de l'auberge et le propriétaire si souriant.

— Ah, je suis content qu'elle vous ait rattrapés avant votre départ ! Je tenais vraiment à ce que vous ne partiez pas les mains vides.

— C'est fort aimable de votre part.

— Vous partez en Xoramif, d'après ce que m'a raconté votre… frère ?

— Oui, sourit Declan en s'accoudant au petit comptoir en bois. Nous avons des affaires commerciales à régler là-bas et comme nous souhaitions investir dans le domaine de la pêche, autant joindre l'utile à l'agréable. Les enfants sont ravis de ce voyage.

Juste à côté de lui, Aodhánn le fixait avec attention, impressionné par sa facilité non seulement à mentir mais aussi à se souvenir du fil conducteur de leur fausse histoire.

— Oui, j'ai hâte ! s'exclama-t-il d'une voix un peu trop aiguë.

La barbe de Declan remua, signe qu'il réfrénait un sourire.

— Que nous préparez-vous de bon ?

— Une tourte aux légumes et de la volaille…

La porte de l'auberge s'ouvrit, interrompant M. Brú.

— Bradaigh ! s'écria le nouvel arrivant.

— Oh, Suidhne !

Les deux hommes se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre à l'instant où la servante sortait des cuisines. Elle tendit à Declan et Aodhánn la nourriture encore fumante protégée dans deux morceaux de tissu.

— Qu'il est bon de te revoir !

— À qui le dis-tu ! Je ne t'attendais pas avant une semaine.

— J'ai eu envie d'arriver plus tôt.

Declan fit signe à son fils de contourner les deux hommes en pleines retrouvailles. Il s'arrêta devant la porte pour un dernier salut.

— Monsieur Brú, encore merci pour votre sens de l'hospitalité.

— Je vous en prie ! s'écria-t-il en relâchant l'épaule de son ami. Faites bon voyage.

— Merci.

— Bon voy…

Les mots moururent sur les lèvres du nouveau venu lorsqu'il croisa les yeux verts de Declan.

Je le connais. C'était l'un de mes soldats.

Son ventre se contracta. Ses doigts se resserrèrent autour de la tourte.

Essylt n'a pas modifié mon visage.

Il ouvrit la porte plus brusquement qu'il ne l'aurait souhaité pour qu'Aodhánn sorte.

— Tout va bien ? s'enquit le propriétaire de l'auberge.

— C'est… C'est Declan de Bofursyle !

— Cours !

Vif, l'ancien Chef balança la nourriture au visage du Bofursylien âgé d'une quarantaine d'années qu'il avait autrefois eu sous ses ordres. Il poussa ensuite son fils devant lui sans ménagement.

— Cours !

Cette fois-ci, Aodhánn réagit et s'élança, son père sur les talons.

— Arrêtez-le ! s'égosilla M. Brú sur le pas de la porte.

Un Mebeakien tout juste sorti de chez lui saisit Aodhánn au vol. Le jeune adolescent hurla et lâcha la volaille enroulée dans un tissu, qui s'éclata sur le sol.

Declan percuta l'inconnu au niveau des côtes, le forçant à desserrer son étreinte sur son fils. Aodhánn roula sur la terre meuble et le sable, tandis que son père assommait le Mebeakien.

— Relève-toi vite !

Il l'attrapa par le bras pour le redresser.

— Attention !

D’instinct, Declan se positionna entre le danger et son fils.

La lame du poignard s’enfonça dans son ventre jusqu’à la garde.

Suffoqué, il regarda sans le voir l’ancien soldat de Bofursyle qui le surplombait.

— Sale traître !

Il retira son arme d’un coup sec, répandant une giclée écarlate autour d’eux. Comprenant qu’il allait frapper de nouveau, Declan fut plus rapide et lui asséna un coup de pied dans le genou qui le fit tomber.

— Papa ! hurla Aodhánn en se précipitant pour le soutenir.

Declan s’appuya sur lui, la vision floue, une main tentant d’endiguer le flot de sang.

Soudain, l’ancien soldat, le propriétaire de l’auberge et les quelques badauds qui s’étaient précipités se plièrent en deux, la tête entre les mains. Envahi par une force qu’il connaissait bien, Declan put se redresser et avancer. Bientôt, deux paires de bras plus puissantes remplacèrent celle de son fils.

— Partons ! Maintenant ! hurla Réamann en tirant Aodhánn sur le navire.

Cathan et Jarlath allongèrent Declan à même les planches rêches, tandis que Lucetmael dépliait les voiles.

— Papa ! crièrent les jumeaux à l’unisson en se précipitant auprès de lui.

Sans hésiter, Aodhánn appuya de toutes ses forces sur la plaie.

— Maman ! aboya Lucetmael, terrifié.

Restée sur le ponton, les mains brandies devant elle et les cheveux balayés par un vent furieux, Essylt tentait d’embrouiller les pensées des villageois, dans l’espoir qu’ils taisent ce qu’ils avaient vu. Méticuleuse, enragée, elle en avait oublié ce qui l’entourait.

Et le peu de force qu’il lui restait.

Son aîné la souleva comme si elle ne pesait rien et les ramena tous deux sur le navire.

— Caílael, fais-nous bouger ! ordonna-t-il.

Tremblante et les joues couvertes de larmes, la benjamine se concentra sur l’eau qui s’étendait sous eux plutôt que sur le souffle erratique de son père. Les courants se modifièrent et vinrent épouser la coque du bateau pour les pousser vers le sud-ouest.

— Declan ! Declan !

Revenue à elle, Essylt passa une main sur le visage de son compagnon, plus livide que jamais.

— Ça va aller, je suis là.

Elle joignit ses paumes et créa une étincelle de vie, qu'elle déposa dans son torse. Il frissonna si violemment que les mains d'Aodhánn quittèrent sa plaie.

— Maman…

Elle le repoussa pour prendre sa place. Ses pouvoirs vrombirent, prêts à tout pour soigner celui qu'elle aimait.

— Essylt… Non…

Trop tard. Elle donna ses dernières forces pour influencer son corps, au détriment du sien.

Declan s'évanouit à l'instant où la tête d'Essylt rebondit juste à côté de lui.

OceanofPDF.com

XII

« Il y a des voyages où l’on sait ce que l’on fuit ; d’autres où l’on sait ce que l’on cherche. » Cassidan Garbhan, écrivain vuainien du IIIe siècle.

Essylt flottait. Tout n’était que tendresse, chaleur, patience. Une douce lumière voguait autour d’elle et elle dansait, virevoltait au gré de ses envies. Aussi légère qu’une plume, elle ne pensait plus, n’avait plus peur. Elle n’était que repos et silence.

Ou presque.

Peu à peu, la lumière se ternit. Son envie de danser s’atténua tandis qu’un son lointain grondait, de plus en plus oppressant.

Reimèg…

Une sécheresse. Là, dans sa gorge. Et un tiraillement dans sa nuque et son dos.

Reimèg…

Des ombres sous ses paupières. Une odeur de sel et de transpiration.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Essylt…

Cette voix. Cette voix ferme et aimante qui se mêlait à celles, entêtantes et furieuses, qu’elle entendait depuis bien trop longtemps. Cette voix qui avait le pouvoir de repousser tous ses doutes, toutes ses peines.

Des doigts caressèrent sa paume. Un frisson remonta le long de son bras nu. D’instinct, elle attrapa la main calleuse qui n’attendait qu’elle.

— Elle se réveille. Essylt ? Tu m’entends ?

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle tenta de parler, en vain. Son corps apparaissait peu à peu, comme si elle en avait été privée durant son sommeil. Elle remua ses jambes, bougea ses épaules endolories, chercha à ouvrir les yeux.

— Attends, souffla Caílael.

Un tissu humide et froid passa sur ses paupières, repoussant la chaleur et la sécheresse. Essylt entrouvrit les lèvres en quête d’eau.

— Je vais te redresser, mon amour.

Un bras passa sous ses épaules et la souleva comme si elle ne pesait rien. Elle se retrouva contre un torse dur, au parfum délicieux. Une texture

rêche toucha sa bouche et elle l’ouvrit sans hésiter.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

L’eau coula en elle, fraîche, libératrice. Elle apaisa la chaleur qui pulsait sur sa peau et annihila la sécheresse qui la ravageait de l’intérieur. Ce faisant, elle put lever une main pour la poser sur celle de Declan qui tenait la gourde.

Ses paupières se soulevèrent. Elle plongea dans des yeux verts inquiets.

— Mon amour…

Les voix se turent enfin.

Il recula la gourde et se pencha pour embrasser son front.

— Comment te sens-tu ?

— J’ai connu mieux.

Sa voix n’était qu’un croassement détestable. Un mouvement à sa droite lui fit tourner la tête.

Assis à ses côtés, ses trois enfants la détaillaient, les sourcils froncés et le visage plissé. L’angoisse sourde qui émanait d’eux la percuta de plein fouet. Son souffle se coupa un instant et elle dut se rappeler comment respirer.

— Maman…

Caílael éclata en sanglots et se réfugia contre son flanc. Essylt lui caressa les cheveux en faisant abstraction des courbatures qui avaient pris possession de tous ses muscles.

— Je suis là. Je vais bien.

— Tu nous as fait très peur, commenta Lucetmael.

Aodhánn acquiesça si vivement que ses cheveux bruns rebondirent sur son front.

— Ne nous refais jamais ça. S’il te plaît.

Elle ne souhaitait qu’une seule chose : les serrer contre elle et ne plus jamais les quitter. Elle n’avait cependant pas la force de bouger, et encore moins de quitter les bras qui la soutenaient.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Trois jours.

— Ce n’est plus du sommeil, à ce stade ! se moqua une voix derrière Declan.

Essylt tenta d’apercevoir Cathan par-dessus son épaule. Ce faisant, elle remarqua l’étendue bleue qui s’étalait autour d’eux à perte de vue.

Nous sommes en mer. Nous sommes en route pour l’île.

Par habitude, elle laissa ses pouvoirs se répandre autour d'elle pour observer le monde.

Et le regretta amèrement.

Excepté les sept vies à ses côtés et l'énergie caractéristique de la pierre, il n'y avait que du vide sous elle. Partout. Un vide immense, ponctué de quelques vies furtives et indifférentes.

— Je…

Vif, Declan la souleva et l'amena jusqu'au bord du navire à temps pour qu'elle vomisse. L'eau qu'elle venait d'ingurgiter ressortit en lui brûlant la gorge.

— Il lui faut de l'air. Aodh ?

Une petite brise vint effleurer son visage. Les mains de son compagnon la maintenaient de telle sorte que le bois ne lui cisaille pas la poitrine.

— Elle n'a rien mangé depuis des jours.

— Maman ? l'appela doucement sa fille. Je crois qu'il vaudrait mieux que tu n'utilises pas tes pouvoirs ici.

Essylt acquiesça. Elle avait l'impression d'être à nouveau une jeune débutante apprenant à maîtriser sa magie. La fatigue avait eu raison de son bon sens.

— Viens, je vais t'aider.

Declan la porta à moitié. La fermeté de son corps fit ressurgir les derniers souvenirs avant qu'elle ne s'évanouisse.

— Comment va ta blessure ? Je peux…

— Tu l'as totalement guérie. Il ne reste qu'une petite cicatrice.

Le soulagement lui fit monter les larmes aux yeux.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir aidé plus tôt…

— Ne commence pas à t'excuser. S'il te plaît.

Il s'assit contre la coque et l'installa entre ses jambes. La moiteur de son torse ne la dérangea pas, pas plus que le fait d'être traitée comme une infirme. Le moindre geste lui paraissait être une épreuve.

— Tu penses pouvoir boire à nouveau ? s'enquit Caílael.

— Pas tout de suite.

Les mouvements du navire n'aidaient pas son ventre à s'apaiser.

Comprenant qu'elle n'était pas apte à discuter dans l'immédiat, ses enfants s'installèrent autour d'elle et se turent. Aodhánn continua à faire se lever une légère brise, pendant que Lucetmael triturait son haut. Caílael,

quant à elle, observait tantôt ses oncles occupés à vérifier les voiles et leur direction, tantôt la mer.

La tête logée sur l'épaule de Declan, Essylt ferma les yeux pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Il lui caressa les bras sans un mot, attentif et patient.

— Que s'est-il passé ?

— Dans le village ? Un homme m'a reconnu, expliqua son compagnon avec un calme sidérant. Cela a déclenché une cohue et j'ai tout fait pour protéger Aodhánn. L'ancien soldat qui était sous mes ordres m'a blessé.

Essylt capta le regard admiratif que son fils lança à Declan. Une nouvelle chaleur prit possession de sa poitrine, sans rapport avec le climat.

— Et ensuite ?

— Nous sommes parvenus à partir sans être suivis, narra Lucetmael. Nous avons pris la direction de l'île au plus vite.

— Vous nous avez fait une belle frayeur, ajouta Réamann depuis l'avant du navire. Declan a dormi presque une journée complète.

— Vous aviez accumulé trop de fatigue. Il faudra prendre le temps de vous reposer une fois sur l'île. Tous les deux, insista Jarlath.

Ils émirent le même grognement peu enjoué. Ni l'un ni l'autre ne savait se contenir quand les leurs avaient besoin d'eux. Le repos était loin d'être la première chose qui venait à l'esprit d'Essylt en songeant à l'île.

Il me tarde de réunir les pierres afin que cela soit enfin terminé.

— Je leur ai raconté notre périple. Et ce que nous avons appris au château.

Elle revint brutalement au présent. D'un même mouvement, ses enfants baissèrent la tête. Inutile de faire appel à ses dons pour percevoir la peur qui les suffoquait.

— Je ne laisserai rien vous arriver. Jamais.

Essylt tenta de se redresser et se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas crier. Declan la soutint par les coudes.

— Il est hors de question que tu l'affrontes seule, contra son premier-né.

— Que tu *les* affrontes seule, si les frères de la Reine Eileánóir sont aussi des de Rodorchna, compléta son deuxième fils.

Eileánóir.

Ce prénom la hantait depuis des jours. Le prénom d'une sœur découverte et déjà ennemie.

Son prénom ressemble à celui de notre grand-mère, Ailionora.

Une ressemblance qui ne lui avait jamais effleuré l'esprit. Cette femme sans visage n'avait toujours été qu'une pauvre malheureuse ayant pris sa place. Une nouvelle victime de celui qui avait été son mari, enfermée dans une cage en or.

À présent, cette femme, ce prénom, avait un visage.

Le sien.

Essylt fit non de la tête, incapable d'en dire davantage. Ils avaient de toute évidence eut le temps d'y songer. Le trajet depuis le château de Bofursyle lui avait offert un bien trop long temps de réflexion, à tel point que ses pensées perdaient de leur sens.

— Calme-toi. Nous sommes très loin d'eux. Vous ne craignez rien, murmura Declan.

Elle se laissa à nouveau aller contre lui, exténuée.

— Chaque combat en son temps, déclara Réamann. Concentrons-nous sur l'île. Nous aviserons de la manière de nous protéger de nos ennemis quand il sera l'heure de les affronter.

L'heure de les affronter…

Un frisson glacé dévala le dos d'Essylt. Cette heure-là sonnerait bien plus tôt que souhaité.

Un silence songeur s'installa. Leur esprit était tourné dans la même direction, celle d'un château où résidait une menace encore plus grande que ce qu'ils croyaient.

Durant les trois jours suivants, Essylt dormit beaucoup, mangea et effectua le moins de tâches possible. Ses enfants se relayèrent à ses côtés pour la divertir, trop heureux de la voir reprendre des couleurs. Ses forces revenaient peu à peu, sans pour autant être optimales. Elles ne le seraient pas tant qu'elle serait entourée d'eau. Sans compter le fait qu'elle se refusait à puiser dans les vies qui l'entouraient, malgré les demandes de Declan qui était prêt à ce sacrifice qu'il jugeait minime. Ce n'était pas le cas de sa compagne, qui ne voulait pas leur causer de fatigue.

Les journées se succédèrent, monotones. Le septième jour, un bref orage fit se soulever des vagues plus grandes, et Caílael et Aodhánn durent jouer de leurs pouvoirs pour faire reculer la menace. Essylt les regarda faire, soulagée de ne pas avoir besoin d'intervenir. Son affinité avec l'air était certes grande, mais elle ne se sentait pas la force d'y faire appel.

En ce milieu du mois d'octobre, l'air était sec sans être froid. L'ardeur du soleil, nullement atténuée, les atteignait durement. Seuls les de

Rodorchna en étaient un peu prémunis, ce qui n'empêchait pas pour autant leur crâne de les lancer à la nuit tombée. Dès le premier jour, le visage de Cathan avait rougi, le forçant à déambuler avec un foulard enroulé autour de la tête. Ses neveux et sa nièce se faisaient une joie de se moquer de son air renfrogné qui ne pouvait se lire que dans ses yeux bruns.

Ils passèrent le temps en se racontant des histoires et en s'adonnant à des petits jeux. Quand Lucetmael et Aodhánn jouèrent à « qui parviendra à claquer les mains de l'autre avant qu'il ne les retire », leur père dut rapidement intervenir et leur interdire les jeux physiques. Ils n'avaient vraiment pas besoin d'un combat entre magiciens en pleine mer.

Le matin du neuvième jour, Declan s'installa à l'arrière de l'embarcation avant l'aube. Le sommeil était difficile à trouver sur une surface peu confortable et en mouvement. Essylt s'était assoupie bien avant lui et il s'était assuré qu'elle ne faisait pas de fièvre avant de la quitter. Ses cernes encore prononcés l'inquiétaient beaucoup.

Avec des gestes maîtrisés et discrets, il lança sa ligne. Les chances qu'il attrape un poisson sans l'aide de ses enfants étaient minces, mais pas inexistantes. Le moment de quiétude prévalait sur le résultat. Non loin de lui, Cathan vérifiait pour la énième fois les étoiles afin de s'assurer qu'ils étaient sur la bonne voie. Une précaution quelque peu inutile dans la mesure où Essylt était attirée par l'île.

Se produira-t-il quelque chose lorsqu'elle réunira les pierres ? Cela risque-t-il de la blesser ?

Les mêmes pensées le tourmentaient, inlassablement. Il craignait pour ses enfants et sa compagne face à ces pierres mystiques. Tout comme il craignait pour leur vie lorsqu'ils seraient de retour sur le Continent.

Essylt a embrouillé l'esprit des Mebeakiens, mais il se peut que la rumeur de ma présence se soit répandue… J'espère que personne n'aura compris qu'elle était là.

Calixte ne doit pas savoir qu'elle est encore en vie.

Une autre menace, plus subtile, provenait de son épouse. Si cette demi-sœur surprise possédait une affinité, même infime, avec la vie, elle avait peut-être été en mesure de reconnaître Essylt dans les appartements. Il ne connaissait pas assez les possibilités offertes par la magie pour en être sûr, toutefois c'était une hypothèse à ne pas négliger.

Si elle soupçonne Lucetmael…, j'espère que Calixte ne va pas envoyer des hommes à sa suite.

Des gardes traversant les frontières ne seraient pas bien vus. Pas en ces temps troubles où tous les monarques craignaient le Roi de Bofursyle di Rodorchna.

J'espère que nous n'avons pas déclenché de guerre.

Une pensée quelque peu ironique, quand il savait qu'ils n'auraient d'autre choix que d'en déclencher une à leur retour.

Il sentit une présence dans son dos avant que des jambes n'apparaissent à côté des siennes. Aodhánn s'assit en tailleur et repoussa ses cheveux moites de son front. Son fils était certainement le plus ravi par la chaleur. Il doutait qu'il ait jamais froid.

— Ça mord ? chuchota-t-il.

— Pas pour l'instant.

— Je ne pense pas pouvoir t'être d'une grande aide.

— Ce n'est pas grave.

Les remous que leur passage créait dessinaient sur les vagues une légère écume, qui se para de blanc à mesure que le soleil se levait.

— Je voulais te remercier.

— Pour quoi donc ? sursauta Declan.

Il détailla le profil droit de son fils. Son nez était moins retroussé que celui de Lucetmael, plus droit et plus prononcé.

Comme le mien.

— Pour m'avoir défendu avant notre départ. Tu t'es précipité entre moi et cette arme et…

— Je le referai cent fois. Sans la moindre hésitation. Tu n'as pas à me remercier pour cela.

Aodhánn secoua la tête.

— Justement. Tu n'as pas hésité. Je ne m'étais pas rendu compte avant cet instant de ce que ton entraînement représentait. De tout ce dont tu étais capable.

Les premiers rayons se réverbérèrent dans ses yeux bleu ciel, leur conférant une note d'orange.

— J'aimerais être aussi fort que toi. Je ne veux plus jamais me sentir aussi vulnérable. Et ce n'est pas seulement à cause de ce qu'il s'est passé là, mais aussi pour Caílael. Des hommes ont voulu lui faire du mal et je n'arrivais pas…

Il se tut, la gorge nouée. Declan l'attrapa par la nuque pour le ramener contre lui.

— Tu as défendu ta sœur de ton mieux et elle va bien. C’est tout ce qui importe.

Il frotta doucement son dos.

— Sache que je suis très fier de toi pour cela. Il est difficile de réagir dans de telles situations. Tu t’es interposé pour la défendre et cela prouve que tu as beaucoup de courage.

Il haussa ses épaules fines.

— Je ne sais pas si j’en ai. Ce que je sais, c’est qu’il a fallu l’aide de Lu, puis de nos oncles, pour en être débarrassés. Et j’aurais aimé m’en sortir seul.

Un sourire effleura les lèvres de Declan. L’ego de son fils lui rappelait le sien, environ au même âge. Il avait été élevé pour devenir le meilleur et l’échec lui déplaisait au plus haut point.

— Est-ce que tu accepterais de m’entraîner ? Je sais que j’ai refusé plusieurs fois et…

Avant d’avoir réfléchi, Declan le ramena contre son torse pour le serrer contre lui. C’était leur première étreinte et elle lui fit tant de bien que les larmes lui montèrent aux yeux.

Mon fils.

D’abord stoïque, Aodhánn laissa échapper un soupir et enroula ses bras autour de son torse. Il le serra en retour et son père ne put empêcher ses larmes de couler.

— Je t’entraînerai avec grand plaisir.

Il hocha la tête et se recula avec pudeur.

— Mais ne t’attends pas à ce que je sois tendre, nuança l’ancien Chef en s’essuyant discrètement les joues. Je peux faire de toi un guerrier, à la condition que tu travailles pour.

— Je le ferai.

La lueur déterminée qui voguait dans ses prunelles bleues intensifia la fierté de son père.

***

— Regardez !

Le cri de Caílael leur vrilla les tympans. La benjamine se précipita à l’avant du navire et faillit percuter son parrain au passage. Elle se tint au bastingage et pointa l’horizon.

— Regardez !

Ils la suivirent sans pour autant tous s'agglutiner à l'avant. Le navire était résistant, ils n'avaient cependant pas envie de tester son équilibre en mettant tout leur poids au même endroit.

Essylt et Aodhánn vinrent encadrer Caílael.

À l'horizon, une fine couche de terre surplombait la mer. Ils pouvaient déjà deviner des endroits plus élevés et une forêt.

— C'est l'île, annonça Lucetmael malgré l'évidence.

Ils avaient tous besoin de l'entendre.

Après dix jours de voyage, la dernière heure leur parut interminable. L'île se dévoila peu à peu, dans toute sa superbe. Ses plages au sable blanc, ses arbres si différents et pleins de feuilles, le bleu des eaux qui l'entouraient.

— Dirigeons-nous vers la crique, indiqua Declan. Notre maison s'y trouve, côté est.

Elle ne serait pas assez grande pour tous les accueillir, toutefois cela leur ferait un bon point de chute. Ils auraient du matériel et un lieu où s'abriter en cas de pluie.

Caílael modifia les courants et Essylt la direction du vent. Les voiles se tendirent sous l'afflux d'air. Les éléments étaient aussi impatients qu'eux de les voir arriver.

Quand la coque en bois grinça contre le sable en s'enfonçant sur la plage, personne ne bougea ni ne parla. Les petits bruits de l'île leur parvinrent : le murmure des vagues, le bruissement des feuilles, les cris des animaux, le bourdonnement des insectes. Toute cette vie, magnifiée, préservée, unique.

Essylt s'assit sur le rebord et passa par-dessus. Ses pieds s'enfoncèrent dans le sable brûlant, lui rappelant Ty.

C'est le lieu parfait pour passer l'épreuve du sable.

Son cœur se gonfla de nostalgie et d'amour.

Elle avança un pied, puis l'autre.

Reimèg…

Elle ferma les yeux, envahie par le sentiment qui transparaissait dans ce mot qu'elle n'avait eu de cesse d'entendre au cours des douze dernières années.

Du soulagement.

Ses épaules se relâchèrent. Un rire cristallin ricocha hors de ses lèvres pour prendre possession des lieux.

Enfin.

Elle tournoya sur elle-même et rejeta la tête en arrière. Le crépuscule serait bientôt là et teintait déjà le ciel d'une douce aura orange.

Soudain, des bras puissants la soulevèrent et des lèvres s'abattirent sur les siennes. Elle s'abandonna à ce baiser possessif et affamé.

— Nous avons réussi, souffla Declan.

Elle essuya la larme qui avait tracé un sillon sur sa joue.

Avec douze ans de retard, mais nous avons réussi.

Il n'était plus temps de regarder en arrière. Ce qui avait été fait n'était pas à regretter. Ils avaient protégé leurs enfants, de toutes les manières possibles. C'était tout ce qui importait.

— C'est votre maison, là-bas ? s'enquit Caílael en apparaissant près d'eux.

À quelques mètres sur leur gauche, une maisonnette en bois patientait à l'orée des arbres.

— Oui. Tu…

Leur fille se précipita, envoyant des gerbes de sable dans son sillage.

— Les affaires ne vont pas se porter toutes seules ! râla son jumeau.

Elle ne parut pas l'entendre, occupée à son exploration.

Declan et Essylt remontèrent sur le navire pour prendre leurs besaces. Elle récupéra celle qui contenait la couronne et son ventre se noua.

Calixte l'a portée, se souvint-elle en percevant les effluves de fatigue et de souffrance qui imprégnaient la pierre. *Et j'ignore comment effacer cela.*

Elle ne dit rien afin de ne pas ternir la joie des siens.

Cathan et Jarlath ouvrirent la marche jusqu'à la maison, attentifs à tout ce qu'il se passait sous le couvert des arbres.

— Nous sommes seuls, se sentit-elle obligée de préciser.

— Garde tes forces, s'agaça Declan en lui prenant un sac des mains.

— Je vais mieux.

Il émit un bruit peu convaincu.

Caílael ressortit de la maisonnette, le teint pâle.

— C'est tout petit.

— Ce n'est pas simple de construire une maison seul, lui expliqua gentiment son père.

Essylt se figea à l'entrée. Une douleur entrava sa gorge.

La bâtisse n'était composée que d'une seule pièce. Une table et deux chaises à droite constituaient le coin repas, tandis que deux couchettes

fatiguées patientaient contre le mur du fond.

Les imaginer vivre de peu n'était pas ce qui la bouleversait le plus. C'était s'imaginer, *elle*, partageant cette vie simple à leurs côtés. Si tout s'était déroulé comme prévu cette nuit-là, elle aurait été auprès d'eux. Elle aurait aidé Declan à construire cet endroit. Enfin, elle l'aurait aidé de son mieux, avec son ventre s'arrondissant rapidement.

Les jumeaux seraient nés ici, au bord d'une autre mer. Ils auraient grandi avec leur frère et leur père. Leur quotidien aurait été rudimentaire, souvent difficile, pourtant elle savait sans l'ombre d'un doute qu'ils auraient été heureux.

La vie nous a séparés et je ne peux rien y changer.

Elle pouvait seulement faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais.

Lucetmael déposa un baiser sur sa joue.

— Qui veut dormir à la belle étoile ? On ne rentrera pas tous.

— Hors de question de dormir dans le sable ! s'indigna sa petite sœur.

— Je dormirai avec toi, si tu veux, proposa Aodhánn.

— Savez-vous si nous pouvons trouver de la nourriture aisément pour compléter notre repas ? s'enquit Jarlath en apparaissant.

La poitrine d'Essylt se réchauffa un peu en songeant que ses anciens commandants — ses frères — lui auraient cruellement manqué si elle avait vécu ici.

— Oui, nous avons un coin de racines comestibles. Si aucune bête n'est passée par là récemment.

Lucetmael se dirigea vers la porte, sa sœur sur les talons.

— Je veux voir les animaux qui sont dans les bois.

— On en croisera peut-être, viens.

— Va vérifier le potager, aussi.

À moins d'une heure de marche, ils avaient aménagé un coin d'herbe entre les arbres pour faire pousser les quelques légumes sauvages dont ils avaient trouvé des graines coopératives. Le tout avait été protégé, toutefois ils étaient partis depuis quatre mois. Les animaux et les pluies avaient pu avoir raison de leurs dernières plantations.

Lucetmael et Caílael s'éclipsèrent, une besace vidée à la hâte en main pour ramener un maximum de nourriture.

— Et l'eau potable ? demanda Réamann.

— Nous récupérions de l’eau de pluie, quand cela était possible. Sinon, la cascade est à deux petits jours de marche.

— Pourquoi ne pas vous être installés plus près ?

— Nous avons un petit abri, là-bas. Mais les vestiges des clans sont proches et… c’est difficile de vivre près d’eux.

Essylt s’écarta pour laisser libre cours à sa magie. Elle n’eut pas besoin de l’étendre beaucoup : non loin d’eux, au sud, elle perçut les traces de vies qui n’étaient plus depuis longtemps. C’était une sensation glacée, subtile et triste, qui laissa un drôle d’arrière-goût sur sa langue.

— Il faudra réfléchir où nous nous installerons, commenta Cathan en sortant des affaires.

— Nous pourrons le faire après avoir réuni les pierres. En attendant, ici sera très bien.

Declan acquiesça et partit vérifier leurs installations pour récupérer de l’eau. Deux d’entre elles étaient vides, une avait été endommagée, certainement par les petits habitants des arbres, cependant la dernière était pleine à ras bord. Aodhánn vint lui prêter main-forte pour remplir leurs gourdes.

— Il faudra compter sur les dons de ta sœur en attendant, s’il ne pleut pas.

Son fils opina, les sourcils plissés par la concentration. Bien qu’ils aient vécu tels des gens du peuple pendant des années, ils n’avaient pas été confrontés à des interrogations aussi élémentaires que « comment trouver de l’eau non salée ? ». Leurs terres étaient fertiles, accueillaient un puits, et ils avaient la possibilité d’acheter ce qui leur manquait. Ici, tout devait être trouvé ou créé.

Chacun se rendit utile pendant l’heure et demie qui suivit, afin de se prodiguer un repas décent et de préparer la nuit. Declan se chargea d’attacher leur navire au mieux avec l’une des rares cordes assez longues et il parvint à le tirer un peu dans le sable avec l’aide de ses amis. L’embarcation sécurisée et les enfants revenus avec la besace pleine, ils formèrent un cercle de pierre dans le sable pour accueillir un feu. Aodhánn le créa d’un geste de la main et ils bâtirent au mieux un trépied pour faire cuire le poisson qui leur restait, ainsi que quelques légumes.

— C’est croquant, commenta Caílael avec une petite grimace.

— Il va falloir baisser un peu tes attentes culinaires, ma chérie, s’amusa sa mère.

— Promis, nous ferons mieux les prochains jours, assura son père avec un clin d'œil.

La journée du lendemain devrait être dédiée à l'eau et la nourriture. Subvenir aux besoins de huit personnes n'était pas comparable à ce qu'il avait accompli par le passé. L'esprit de Declan bouillonnait d'idées et de craintes.

Les doigts d'Essylt effleurèrent son bras, lui insufflant un apaisement bienvenu.

Peu à peu, la fatigue et les angoisses se dissipèrent, ne laissant la place qu'aux rires. Aucun d'eux n'avait envie de parler de l'avenir : ni des tâches ingrates qui les attendaient, ni de la réunion des pierres, ni de la guerre qu'ils devraient déclencher. Seul comptait cet instant précieux en famille, dans ce lieu merveilleux qu'ils avaient hâte de découvrir.

Essylt s'allongea près de Declan, les doigts liés aux siens, le regard perdu dans l'immensité du ciel nocturne.

Je suis sur l'île de mes ancêtres. Sur l'île de Meallán. Il me tarde de voir où il a vécu… où ils ont tous vécu.

Je vais pouvoir marcher où ils ont marché. Toucher ce qu'ils ont touché. Effleurer leur existence à travers les méandres du temps.

Plus que quiconque, elle savait que les lieux où l'on vivait possédaient une grande importance. Les lits dans lesquels on tombait, les endroits où l'on s'assoupissait, quelles étoiles couvaient nos rêves…

Elle s'endormit sur cette pensée si tendre, bien loin de ses préoccupations habituelles.

Elle ne rêva pas cette nuit-là, ne fit pas de cauchemar. Elle ne fut pas réveillée par l'appel des pierres comme à son habitude, mais par une douce caresse sur sa joue.

— Maman… Le soleil est levé, il faut que tu te réveilles.

Lucetmael déposa un baiser sur son front et son odeur la fit sourire.

Durant les quatre jours suivants, ils firent de leur mieux pour améliorer leurs conditions et s'assurer d'avoir de quoi manger. Caílael installa les pièges à poissons qu'ils avaient achetés avant leur départ. La benjamine était des plus indispensables, entre ses connaissances des courants et sa capacité à retirer le sel de l'eau de mer, ce qui leur avait évité un aller-retour jusqu'à la cascade. Grâce à son niveau quatre pour cet élément, elle n'était pas trop épuisée par cette tâche. Son père était cependant déterminé à trouver une solution plus durable dans les semaines suivantes.

Ils rassemblèrent autant de fruits mûrs qu'ils purent en trouver en cette saison et dénichèrent des graines pour replanter quelques légumes dans leur potager. Lucetmael marcha des heures durant dans les environs pour ramasser un maximum de racines comestibles avant que des animaux n'en profitent. Ceux qui habitaient les arbres fascinaient Caílael, qui avait décrété qu'elle s'en ferait des amis, peu importe la méthode.

Malgré tous leurs efforts, ils durent se contenter de repas modestes, qui les laissèrent sur leur faim. Lorsqu'Essylt suggéra de leur donner de la vie, ils protestèrent tous les sept avec la même vigueur. Sa pâleur et sa maigreur ne les détrompaient pas : elle avait encore besoin de repos, raison pour laquelle elle était restée à la maisonnette. Elle avait aidé à ranger, préparer les repas, rassembler leurs affaires et réparer ce qui pouvait l'être. Cathan et Réamann, quant à eux, étaient parvenus à fabriquer une sorte d'auvent allant du toit à des arbres, afin de les prémunir de la pluie au besoin. Fait de branches, de grandes feuilles et de fil, le tout semblait solide, pour leur plus grande fierté.

— Quand nous nous installerons de manière plus définitive, je nous taillerai des structures plus adaptées, répéta l'ancien second pour la troisième fois ce soir-là.

Le sujet était encore en suspens. Aucun d'eux n'avait envie de se décider avant d'avoir réuni les pierres et visité un peu l'île. De plus, ils ignoraient combien de temps ils resteraient. Devaient-ils se dépêcher pour espérer rejoindre le Continent avant l'hiver ? Ou au contraire laisser passer cette saison et repartir au printemps ? Il semblait être encore trop tôt pour prendre une telle décision. Surtout que les enfants étaient ravis, malgré les journées harassantes.

— Nous partons demain, alors ? s'enquit prudemment Cathan.

La tête tournée vers le nord, Essylt les écoutait à peine.

Deux jours après leur arrivée, l'appel des pierres avait recommencé. D'abord un murmure discret, il s'était rapidement mué en injonction.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Plus tôt ce sera fait, plus tôt nous serons tranquilles, affirma Declan. Prendre le bateau sera le plus aisé. Je pense qu'une journée nous suffira pour contourner l'île par l'est afin d'atteindre l'endroit où reposent les pierres.

— J'aurais préféré y aller à pied, grommela Aodhánn.

— Cela nous prendrait au moins sept jours de marche, répliqua Lucetmael. Sûrement plus, vu que nous sommes fatigués et qu'il n'y a pas vraiment de chemin.

— Cela nous évitera également de porter nos vivres et notre eau.

Aodhánn acquiesça, peu enjoué à l'idée de reprendre la mer. Il préférait de loin découvrir l'île et ses trésors, tout en sachant qu'ils auraient le temps pour cela après.

Le dîner terminé, ils rassemblèrent des affaires pour être prêts pour le lendemain. Les jumeaux rentrèrent dormir dans la petite maison, pendant que Réamann, Cathan, Jarlath et Lucetmael s'installaient sous l'auvent, sur leurs couchettes de feuilles. Essylt et Declan s'écartèrent pour s'allonger dans le sable, sur leur couverture.

— Tu n'as pas froid, tu es sûre ? l'interrogea son compagnon, comme tous les soirs.

— Certaine.

Elle posa sa tête sur son épaule pour admirer les étoiles. Elles ne lui avaient jamais paru aussi lumineuses et belles qu'ici.

— Elles t'appellent, n'est-ce pas ?

Declan désigna sa main gauche, qui s'agrippait par spasmes à ses jupons sales.

— Oui.

Il était inutile de prétendre le contraire. Leur appel était bien moins menaçant qu'autrefois, sans pour autant être agréable. Entendre une voix qui répétait inlassablement le même mot avait de quoi rendre nerveux.

Il écarta sa main pour s'assurer qu'elle ne se faisait aucun mal, puis dériva vers ses cuisses.

— Que fais-tu ? chuchota-t-elle, les joues en feu.

— Je veux m'assurer que tu dormiras bien.

Avec un sourire mutin illuminé par les étoiles et la lune, il remonta ses jupons et se glissa en dessous. La pulpe de ses doigts contre le haut de sa cuisse la fit frémir.

— Les enfants ne sont pas loin !

— Dans ce cas, il faudra être silencieuse.

Elle étouffa un rire contre son épaule, puis se laissa envahir par les sensations qu'il lui prodiguait. Tendre et attentif, il la caressa jusqu'à ce que ses craintes s'apaisent et que les pierres se taisent. Il la caressa jusqu'à la

sentir trembler contre lui et percevoir la morsure de ses dents contre son épaule pour réprimer son cri.

— Fais de beaux rêves, mon amour.

Essylt l'embrassa pour le remercier et s'assoupit contre lui en un instant.

L'aube les réveilla et les trouva étroitement enlacés. Declan la laissa s'éveiller doucement et prépara le petit déjeuner frugal. Ses enfants le remercièrent d'un grognement, tous épuisés.

Il nous faudra vraiment nous reposer, une fois installés. Ils doivent reprendre des forces.

L'apparition de sa compagne, ses cheveux blonds en bataille et des cernes violacés sur ses joues, le conforta dans cette idée. Il comptait bien tout faire pour assurer leur repos, même s'il lui faudrait pour cela travailler d'arrache-pied.

— Tout le monde est prêt ? lança Réamann une fois le navire remis à l'eau.

— J'arrive.

Essylt s'accroupit devant la maisonnette et déterra la besace qui contenait la couronne. Elle l'avait enveloppée d'un mince filet de vie pour en atténuer les effets sur ses enfants. L'avoir mise sous le sable avait également amoindri son action.

En ouvrant le sac, elle fut percutée par la faiblesse de la pierre violette enchâssée dans la couronne. Ainsi que par sa détresse.

Qu'est-ce que cela t'a fait d'être portée par Calixte ?

Et qu'est-ce que cela lui a fait, à lui ?

Un frisson crispa sa peau. Elle ne voulait pas penser à lui, ni maintenant ni jamais.

Sous la couronne, le petit écrin en tissu renfermait toujours l'anneau offert par Declan, qu'elle effleura tendrement.

— Tout va bien, Maman ?

Elle se redressa d'un bond et sourit à Aodhánn qui portait leurs dernières gourdes.

— Oui. Allons-y.

Grâce aux dons de Caílael, ils s'éloignèrent aisément du rivage et purent quitter la longue crique. Se dirigeant vers le sud-est, l'île se dévoilait sur leur gauche.

Ils purent contempler de jour les ruines du village qu'ils avaient entraperçu en arrivant. Lucetmael avait convaincu son frère de ne pas s'y rendre, car le choc aurait été de taille. Silencieux, ils détaillèrent ces vestiges d'une autre époque, d'une autre civilisation. Le bois encore debout de maisons vides et des arbres marqués pour des raisons obscures.

— Qui était-ce ici ? demanda Caílael.

— Un clan de l'eau, sans aucun doute.

La jeune adolescente acquiesça et prit la main de sa mère.

J'aimerais retrouver le nom de chaque clan, afin d'être capable de préserver leur souvenir, songea Essylt.

Deux heures plus tard, ils découvrirent un autre village sans vie. Plus grand et davantage installé près de la plage, il était ouvert vers la mer. Des carcasses de navires jonchaient le sable. Il était placé sur une avancée de terre. Par la suite, l'eau reprenait ses droits et semblait marquer la limite avec un autre clan. Également détenteur de bateaux — ou, tout du moins, de ce qu'il en restait —, leurs maisons étaient un peu différentes. Plusieurs piquets plantés juste avant les arbres portaient des morceaux de tissu déchirés.

— Je crois que le clan de gauche, c'étaient les Aigéan, annonça Essylt. C'est depuis cet endroit que Meallán est parti, grâce à l'un de leurs navires. À droite, ce sont les Iasc, un clan de l'air. Ils avaient pour habitude de pêcher ensemble.

Elle se souvenait de l'une des histoires du journal de son aïeul, à propos de l'un de ses amis Aigéan qui était amoureux d'une Iasc et n'avait guère de chances de pouvoir l'épouser. Tout cela à cause du clan des Intinn — appartenant à la vie — qui dictait sa loi en ce qui concernait les unions. Et beaucoup d'autres choses, d'après ce qu'elle avait compris.

Quelles étaient leurs motivations ? Pourquoi semblaient-ils croire que la magie s'éteignait ?

Elle avait la preuve sous les yeux que cela avait été le cas.

Des tas de questions arrivaient les unes à la suite des autres, en une farandole excitée. Après toutes ces années loin de tout, à se concentrer sur ses enfants et leur sécurité, Essylt retrouvait le frisson de la découverte et de la curiosité. Le journal de Meallán l'avait passionnée, tout comme l'idée incroyable d'être originaire d'un endroit aussi unique.

Je vais pouvoir trouver des réponses. Savoir ce qu'il est advenu de sa famille. Savoir comment ils se sont éteints.

Son cœur s’accéléra, lui rappelant l’époque où elle avait été obnubilée par cet endroit. Elle avait dû en faire le deuil, pendant un temps. Mais ce temps-là était révolu.

À l’autre bout du navire, Declan l’admirait. Il n’avait pas aussi bien respiré depuis très longtemps. La lueur qui illuminait ses traits effaçait l’épuisement et l’inquiétude. Ne restait que la femme qu’il aimait, libre, impatiente.

Dire qu’elle appartient à ce lieu. Comme nos enfants.

Il avait le sentiment d’être un spectateur de leur histoire. Un acteur de l’ombre, prêt à tout pour les mettre en lumière.

Ils déjeunèrent en silence, soulagés de la chaleur grâce à quelques nuages gris. Durant les heures suivantes, ils purent admirer les plages à l’est de l’île. Les deux autres villages qu’ils aperçurent étaient davantage dans les terres, parfois entre les arbres. Ils jouèrent aux cartes tout en commentant les arbres ou les paysages qu’ils distinguaient derrière.

Quand ils atteignirent l’extrême nord-est de l’île, les vestiges d’un autre clan atténuèrent leurs rires. Il était difficile d’éprouver de la joie face à tant d’absence.

— Nous y sommes presque, si ma mémoire est bonne, annonça Declan.

— Oui. Je les sens.

Essylt les fit accoster trois heures plus tard. La forêt était beaucoup moins dense de ce côté de l’île, ne laissant que des arbres fins et peu nombreux. Ils tirèrent le navire au mieux puis commencèrent à marcher sur les rochers et la terre sombre qui composaient cette partie de l’île. La végétation était discrète, pleine de feuilles d’un vert hypnotique.

— Ne touche pas cette plante, indiqua Essylt à un Cathan curieux.

Il s’écarta prudemment du buisson qui avait attiré son attention.

Ils grimpèrent un peu et se figèrent face à un nouveau village. Plus petit, il accueillait des maisons faites d’un mélange de terre et d’une substance inconnue. Rassemblées, elles formaient des petites rues serrées et ordonnées.

— Elles sont presque toutes intactes, remarqua Réamann.

Excepté quelques trous de-ci de-là et des toits endommagés, c’était sans nul doute l’endroit le mieux conservé jusqu’alors.

— Il faudra qu’on étudie comment ils ont fait ça, déclara Jarlath en se dirigeant vers les maisons.

— Pas maintenant, répliqua Essylt.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

À chaque pas, l'appel se faisait plus pressant, plus oppressant.

À droite du village du clan qui ne devait être autre que celui des Maor, les gardiens des pierres, des roches grises et blanches parfaitement alignées formaient un chemin. Essylt s'y engagea sans hésiter, ses enfants, son compagnon et ses amis sur les talons.

Quelques arbres cachaient l'endroit où reposaient les pierres violettes. Juchées sur de gros rochers gris taillés rien que pour elles, elles renvoyaient l'éclat déclinant du jour. Des cailloux étaient placés en cercle autour des six rochers pour marquer ce lieu sacré aux yeux de ses ancêtres.

Six rochers gris. Cinq pierres violettes.

— Elles sont magnifiques, murmura Caílael.

Elles l'étaient. Identiques, elles trônaient fièrement telles des sentinelles, hors du temps et du monde. Ni le vent, ni la pluie, ni le froid n'avaient eu raison d'elles. Elles étaient demeurées exactement à leur place.

Elles patientaient.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Contre sa hanche, Essylt sentit la pierre de la couronne pulser. Elle la retira en prenant soin de l'attraper par le métal noir. La pierre en provenance du Continent se parait peu à peu d'une légère lueur bleutée. C'était la couleur qu'elle avait arborée lorsqu'elle avait envoyé Lucetmael et Declan sur l'île.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Plus qu'un ordre, c'était une supplique.

Essylt prit une grande inspiration et entra dans le cercle de pierres. Elle entendit un léger grondement dans son dos et n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que Declan s'inquiétait.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle passa devant la pierre la plus proche, se contint de la toucher. Si une pierre était perturbante, la réunion des six lui vrillait l'esprit. Elle tentait de se prémunir au mieux de ces myriades de sensations, d'odeurs, de sons, de sentiments. Tout se mélangeait, s'entrechoquait, se confondait.

Respire. Concentre-toi. Occulte-les. Avance.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle se dirigea sur la droite, dépassa une autre pierre et atteignit enfin le rocher vide. Les mains tremblantes, elle déposa la couronne avec mille

précautions. La pierre se logea dans le creux prévu à cet effet, sans que l'armature noire ne pose souci.

Reimèg. Reim…

Le silence.

Profond.

Assourdissant.

Une larme dévala la joue d'Essylt, suivie d'une autre.

Le *silence*.

Enfin, elle s'entendait penser. Enfin, elle n'était pas inquiétée d'entendre cet appel à toute heure du jour et de la nuit. Enfin, elle n'aurait plus à se faire du mal pour garder les idées claires.

Enfin, elle avait accompli ce que les pierres attendaient d'elle.

Je suis libre.

Elle recula en chancelant, puis se précipita d'un coup vers les siens. Elle crocheta la nuque de Declan et se blottit contre lui.

— Tout va bien. Tu as réussi, mon amour.

Tant d'années à songer à cet instant. Tant de pression vis-à-vis de tous ses ancêtres. Ce poids disparaissait de ses épaules. Il y en avait beaucoup d'autres, mais c'était sans conteste le plus inquiétant, car le plus incompris.

— Je crois que nous avons mérité de nous poser un peu, décréta Cathan.

— On s'installe sur la plage ? suggéra Jarlath.

— Oui ! s'écrièrent les enfants à l'unisson.

Le village des Maor avait beau être intrigant, ils n'avaient pas pour autant envie d'y dormir.

Lucetmael et Aodhánn passèrent devant en se chamaillant.

— Comment te sens-tu ? s'enquit Declan en tenant sa compagne par les hanches.

— Soulagée.

— Moi aussi. Ce soir, je veux que tu manges et que tu dormes. Il est temps que tu te reposes.

Elle rit et lui donna un léger coup dans les côtes.

— Ou sinon ?

Il lui mordilla le lobe de l'oreille.

— Ou sinon…

Elle n'entendit pas sa voluptueuse menace.

Reimèg.

Essylt se tétanisa. Le bras de Declan la lâcha, emporté dans son élan pour avancer.

Reimèg.

Lentement, elle se retourna vers le cercle de pierres. Les six joyaux magiques brillaient d'un éclat velouté et… furieux.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Declan en l'enlaçant.

Elle perçut à peine son contact. L'appel des pierres devenait de plus en plus puissant, au point d'en éclipser ses autres sens.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Non…

Elle fit un pas en avant, se plia en deux pour prendre sa tête entre ses mains.

— Essylt !

REIMÈG. REIMÈG. REIMÈG.

Je vous ai réunies. J'ai fait ce que vous attendiez de moi.

REIMÈG. REIMÈG. REIMÈG.

Que voulez-vous ?

REIMÈG. REIMÈG. REIMÈG.

— ASSEZ !

Essylt brandit ses bras devant elle et laissa exploser ses pouvoirs. L'air mugit en s'abattant sur le cercle, tandis que la vie coulait de ses doigts. Enragée, désespérée, elle s'enroula autour des six pierres, encore et encore et encore, jusqu'à ce que leur éclat disparaisse.

Et que le silence revienne.

OceanofPDF.com

XIII

« Les blessures les plus douloureuses sont celles que personne ne voit. » Reine Ecaterina de Jirialc, 282.

Le tiraillement dans son ventre réveilla Essylt. Les paupières scellées et les jambes plus lourdes qu'un cheval, elle roula sur le flanc pour tenter de se redresser en position assise. La couchette sous elle ploya légèrement et la couverture qui lui tenait si chaud tomba de ses épaules.

Elle se frotta le visage et parvint à ouvrir les yeux. Les morceaux de tissu devant la fenêtre n'occultaient pas entièrement la lumière du jour. La pièce spartiate accueillait des meubles et des objets inconnus. Elle dut détailler plusieurs fois ce qui l'entourait.

C'est la maison de Declan et Lu.

Un soupir de soulagement lui échappa.

Essylt tenta de se lever et échoua lamentablement. Ses jambes n'étaient pas décidées à coopérer. Elle les massa un peu, retenta l'expérience et gémit quand une douleur fulgurante remonta le long de son dos.

Une angoisse sourde vint se loger dans le creux de sa gorge.

Je n'arrive plus à marcher ?

La porte s'ouvrit avant qu'elle n'éclate en sanglots. Aodhánn sursauta en découvrant sa mère assise.

— Elle est réveillée ! hurla-t-il par-dessus son épaule.

Il se précipita pour s'agenouiller près d'elle. Sa main se figea près des siennes, incertaine.

— Comment tu te sens ? Tu as dormi pendant plus de deux jours.

Deux jours.

C'était la seconde fois en l'espace de deux semaines qu'elle perdait connaissance aussi longtemps. Les larmes continuèrent à remplir ses yeux, de frustration et d'inquiétude.

— Maman ?

Il repoussa une mèche de sa joue. Sa tendresse eut raison d'elle et un sanglot franchit ses lèvres.

— Eh…

Loin d’être son enfant le plus porté sur l’expression des sentiments, il la prit maladroitement dans ses bras. Elle s’agrippa à lui en se maudissant d’inverser les rôles : ce n’était pas à lui de la soutenir. Il n’aurait pas dû la voir dans un tel état.

— Ess…

La grande main de Jarlath vint frotter son dos, amplifiant ses pleurs.

Pourquoi je pleure ? Je vais me relever et ensuite…

Les pierres ont continué de m’appeler. Je les ai fait taire mais…

Elles attendent encore quelque chose de moi.

Que veulent-elles ?

Cela ne finira donc jamais…

— Mon amour.

La main de Declan s’enfouit dans ses cheveux sales et emmêlés. Dire qu’elle était dans un piteux état était un doux euphémisme. Avec tendresse, son compagnon l’attira contre son torse massif, libérant leur fils tremblant.

— Que s’est-il passé ? chuchota-t-il.

Essylt glapit et reprit son souffle.

— Les pierres… m’ont rappelée. Elles… Je ne sais pas… Elles hurlaient… Il fallait qu’elles se *taisent*…

Au souvenir de leurs cris stridents, elle prit sa tête entre les mains et enfonça ses ongles dans sa chair. Declan recula doucement ses paumes pour la protéger.

— T’ont-elles fait du mal ?

— Non. Je les ai recouvertes de vie pour ne plus les entendre.

Et c’était le cas. Elle ne les entendait plus.

Pour l’instant.

Cette solution ne tiendrait que quelques semaines, quelques mois tout au plus. Les pierres finiraient par reprendre le dessus et sa magie par s’effacer.

Et je les entendrai à nouveau. Jour et nuit.

— Respire, mon amour. Il faut que tu te reposes, tu…

Elle fit non de la tête.

— Il faut… que je comprenne ce qu’elles veulent. Il faut…

— Que tu te reposes, contra-t-il d’une voix grave.

Essylt essaya de s’écarter en une pathétique tentative pour se mettre debout. Autour d’elle, des cris étouffés s’élevèrent en remarquant sa faiblesse.

— Reste tranquille ! gronda Declan en la ramenant sur la couchette.

Il posa sa main sur sa joue.

— Je ne pense pas m'avancer en affirmant que tu as utilisé de ta vie pour les recouvrir. C'est exact ?

— Ce…

— J'en étais sûr.

Il secoua la tête, les mâchoires serrées. La vague de fureur qui émana de lui la frigorifia.

— J'ai fait comme j'ai pu, se justifia-t-elle.

— Oui. Et non.

Ses prunelles vertes la transpercèrent.

— T'es-tu entraînée au cours des douze dernières années ? Pour de vrai, pas seulement en jouant avec les enfants ? As-tu acquis le réflexe de créer de la vie pour épargner la tienne ? As-tu appréhendé l'étendue de tes pouvoirs, leur augmentation ? J'en doute.

Elle resta sans voix.

— Tu vas m'écouter très attentivement, parce que je ne me répéterai pas. Ton corps te dit stop. Et moi aussi. Tu étais épuisée avant même notre intrusion en Bofursyle. À présent, tu es à bout de force. Je n'ai que faire de ces maudites pierres ou de tout ce qu'il y a à faire. Tu vas rester allongée ici durant les prochains jours. Les seules choses que tu seras autorisée à faire sont : boire, manger et dormir. Tu n'es même pas autorisée à penser, parce que penser signifie s'inquiéter. Me suis-je bien fait comprendre ?

Essylt opina par réflexe, la bouche entrouverte et dépourvue de mots.

— Bien. Aodh et Lael, allez chercher de l'eau et des fruits pour votre mère.

Les jumeaux s'éclipsèrent et Essylt ne remarqua qu'alors qu'ils étaient tous présents et témoins de ce déferlement de larmes.

Son compagnon embrassa son front et installa une couverture dans son dos pour qu'elle soit plus à son aise. Ses lèvres effleurèrent son oreille.

— Tu n'es pas invincible, mon amour. Il est temps que tu prennes soin de toi autant que tu prends soin de nous.

Durant les trois jours suivants, elle ne quitta pas la couchette, comme le lui avait ordonné Declan. Ses enfants se relayèrent à son chevet pour la distraire et Cathan se chargea de préparer les repas. Elle dormit trop d'heures pour les compter, revigorée par un sommeil sans rêve et sans voix. Des repas copieux et nombreux — Declan vérifiait toutes ses assiettes

comme si elle était une enfant — lui apportèrent l'énergie dont elle avait tant besoin.

Le quatrième jour, elle parvint à se lever sans aide et à marcher. Elle oubliait parfois à quelle vitesse son corps était capable de se régénérer. Elle ne fut pas pour autant autorisée à toucher à quoi que ce soit.

Pendant sa convalescence, ils préparèrent leur départ. Il avait été décidé qu'ils s'installeraient dans l'ancien village du clan de Meallán, les Spéir, pour passer l'hiver. Il ne neigeait pas ici, toutefois les pluies pouvaient être diluviennes. Ils avaient besoin d'une maison plus grande. Les chaumières des Spéir, construites sur le plateau de la falaise dont jaillissait la cascade, n'étaient pas les mieux conservées ni les plus abîmées. Leur choix avait été dicté par la présence d'eau potable et par l'envie. Vivre là où avait vécu leur ancêtre ravissait les quatre de Rodorchna.

Pour assurer un voyage optimal et une installation réussie, ils devaient non seulement prévoir de la nourriture, mais aussi prendre tout ce qui leur était indispensable : gourdes, graines, vêtements, pièges à fruits de mer, armes. La liste était longue et les quatre hommes désespéraient à l'idée de tout ce qu'ils devraient porter. Ils pourraient revenir en cas de besoin, mais les deux journées de marche ne les enchantaient guère.

Sept jours après avoir réuni les pierres, Essylt fut autorisée à préparer le repas. Ce n'était pas de la grande cuisine, comme en attestèrent les grimaces de ses enfants, cependant cela suffit à leur remplir le ventre.

— Puis-je dormir avec toi ce soir ?

Occupé à ranger leur précieuse ficelle, Declan sursauta. Sa compagne le détaillait avec une pointe d'anxiété qui lui enserra la poitrine.

— Bien sûr. Dehors ? Tu es sûre de ne pas avoir froid ? Je peux dormir avec vous à l'intérieur.

— Non, dehors.

Elle ramena sa couverture, tout en sachant qu'elle lui serait bien inutile en étant blottie contre lui. Les températures étaient encore estivales et descendaient peu pendant la nuit. Remarquant qu'il s'affairait encore, elle installa leur couchette de fortune.

— Tu en as assez fait. Nous serons prêts après-demain, ne t'en fais pas. Viens dormir.

Il se massa le bas du dos en grommelant. L'idée de s'allonger était des plus séduisantes.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, viens.

Il s’agenouilla à côté d’elle et remonta la couverture sur ses jambes.

Elle est encore si fine…

Une douleur naquit entre ses pectoraux, qu’il tenta de repousser.

— Tu m’as manqué.

Le ton de sa voix le fit frissonner, non pas de désir, mais de culpabilité. Il n’avait guère pu prendre soin d’elle, tout du moins pas directement. Il y avait énormément à faire pour préparer leur déménagement, ce qui restait toutefois négligeable comparé à la nécessité de nourrir huit personnes. Une charge qui lui incombait plus que les autres, lui qui connaissait bien les environs. Il s’était levé tous les jours avant les siens et couché bien après eux.

— Toi aussi.

Il se plaça sur son flanc pour caresser sa joue. La lueur de la lune magnifiait sa peau hâlée.

— Je suis désolé d’avoir été brusque avec toi. C’est juste que…

Les mots se coincèrent dans sa gorge. L’air devenait dur à respirer.

Calme-toi. Prends ton temps.

Essylt posa sa main à plat sur son torse.

— Je te jure que si tu uses de tes pouvoirs…

— Je ne comptais pas le faire. Je sens que tu as besoin de t’apaiser seul.

Il opina, reconnaissant. Il s’agrippa à ses doigts fins et se concentra sur sa respiration.

Elle va bien. Elle va mieux.

— Te rends-tu compte dans quel état tu étais ? Dans quel état tu es encore ?

Elle baissa les yeux, honteuse.

— Je veux simplement…

— Protéger tout le monde. Faire ce que tu dois faire. Je le sais. Cela n’empêche pas que tu t’es mise en danger.

Il expira lentement.

— Je t’ai déjà perdue, Essylt. Je ne supporterai pas que cela se reproduise.

Elle se réfugia contre lui, tremblante.

— Je suis désolée.

— Ne t’excuse pas. Je suis incapable d’imaginer toute la douleur que tu as en toi. Comme j’aurais été incapable d’y faire face. Toutes ces années à

entendre les pierres, à avoir peur pour nos enfants, à avoir peur de tes pouvoirs…

— Je n’ai pas peur de mes pouvoirs, grommela-t-elle contre son torse massif.

Il émit un bruit qui exprimait clairement son désaccord.

— Ta maigreur, ta fatigue, la manière dont tu utilises ta magie… Tout cela n’est que le reflet de tout ce que tu éprouves et endure.

Declan embrassa son front.

— Je ne peux pas te guérir comme tu me guéris. Et même si je le pouvais… Tu es la seule capable de te venir en aide. Parce que tu en as besoin, mon amour. Tu as besoin de guérir.

« Peu importe tout ce qu’il nous reste à faire. Peu importe que nous restions ici deux mois ou deux ans, peu importe ce que les pierres veulent de toi, peu importe ce qui nous attendra sur le Continent : nous surmonterons tout ensemble. Mais ça ? Ce mal qui enlève la lumière de tes yeux ? Tu es la seule à pouvoir le chasser.

« Je sais que tu en es capable. Comme tu es capable de comprendre que, oui, tu es un être exceptionnel parmi des êtres exceptionnels et, oui, nous comptons sur toi pour beaucoup trop de raisons, mais cela ne signifie pas que tu dois tout sacrifier de toi. Tu as assez sacrifié de toi-même, et ce depuis bien longtemps. Nous avons besoin de toi tout entière, en pleine santé. Tout comme ces pierres mystiques ont besoin de toi. »

Tout comme la Rodorchna a besoin de toi.

Il tut la fin de sa tirade, persuadé qu’elle n’aurait pas l’effet escompté. Le sujet du Royaume n’était pas à aborder dans de telles conditions.

Sa compagne se lova davantage contre lui. Il sentit ses larmes contre son torse et caressa doucement ses cheveux.

— Je t’aime. Je serai toujours là pour toi. Je veux juste… S’il te plaît, prends soin de toi.

Une larme roula sur sa joue pour disparaître dans les cheveux blonds.

***

— Les petits animaux vont me manquer, marmonna Caílael.

À mesure qu’ils marchaient le long de la plage en direction de la cascade, il devenait évident que l’épaisse forêt où vivaient les animaux dans les arbres ne recouvrait pas toute l’île. La végétation changeait sur leur

droite, de moins en moins dense. Des fleurs remplaçaient peu à peu les arbres, oscillant entre le rose et le violet. Elles étaient inconnues d'Essylt, qui ressentait le besoin de les toucher pour les comprendre.

Des souvenirs flottaient dans ses pensées à leur vue. Un en particulier accentuait son envie d'effleurer les pétales.

Après avoir éteint l'incendie qui ravageait ce village non loin du palais de Rodorchna — incendie qui avait été causé par des hommes de son frère Feardorcha dans le but de la tuer —, elle avait prêté main-forte pour soigner les blessés. Un drôle d'instinct s'était emparé d'elle. C'était comme si les plantes qu'elle connaissait pour les avoir mangées, bues ou touchées lui avaient chuchoté à l'oreille leurs prouesses. Elles lui avaient confié le secret de leurs dons et Essylt l'avait gardé précieusement. Plus que des connaissances, c'était cette magie coulant en elle qui lui indiquait quand et comment les utiliser.

Si elle se retenait d'approcher ces fleurs inconnues, c'était uniquement parce que Declan marchait derrière elle. La surveillance n'était pas si désagréable, surtout en sachant qu'elle était poussée par une vive inquiétude. Elle n'avait guère envie de subir une énième remontrance sur l'utilisation abusive de ses pouvoirs.

— Nous les reverrons, assura Lucetmael à sa benjamine.

— Je te promets que nous reviendrons les voir, compléta Declan. Une fois l'hiver passé et nos habitudes bien installées, ce sera plus simple de partir à l'aventure.

Caílael sourit à son père par-dessus son épaule, son visage illuminé par la confiance. S'il le lui promettait, elle savait qu'il tiendrait parole.

Un souffle plus lourd que les autres attira l'attention d'Essylt. À l'arrière de leur petit groupe, Cathan suait à grosses gouttes. Trois besaces étaient passées autour de ses épaules et ses bras ployaient de porter leurs quatre pièges à fruits de mer.

— Laisse-moi prendre un ou deux pièges, proposa Essylt en le rejoignant.

Elle ne portait qu'une besace légère car remplie de vêtements.

Son ancien commandant s'écarta.

— Je te jure que si tu essaies de me prendre quelque chose, je te jette dans l'eau.

Plus ils avançaient dans la longue crique, plus l'eau était calme et bleue. La menace n'était donc pas si terrifiante.

— Tu as conscience que je sais nager ? répliqua-t-elle avec un sourire en coin.

— Cela aidera à te remettre les idées en place.

D’un signe du menton, il l’enjoignit d’avancer. Comprenant qu’il était inutile de lutter, elle suivit ses enfants qui ouvraient la marche.

Depuis leur arrivée, Caílael et Aodhánn collaient beaucoup leur aîné. Dès que ce dernier était missionné pour trouver quelque chose dans les environs de la maisonnette, les jumeaux se joignaient à lui. Outre leur soif d’aventure et leur désir de découvrir l’île, il était évident qu’ils se sentaient en sécurité avec leur grand frère. Il connaissait cet endroit aussi bien que leur père et ne laisserait rien leur arriver.

Essylt ne pouvait s’empêcher de les admirer. Leurs cheveux avaient presque retrouvé leur blondeur et le soleil jouait dans leurs mèches volages. Caílael avait laissé ses cheveux détachés, ce qui était plutôt rare. Ceux de ses frères avaient poussé, révélant des boucles plus ou moins dessinées. Côte à côte, leurs silhouettes différentes possédaient la même élégance naturelle, malgré les pas rendus maladroits par le sable.

Mes enfants.

Toutes ses craintes, toutes ses souffrances, tous ses sacrifices n’avaient plus la moindre importance face à eux. Pour eux.

Ses doigts se portèrent à la cicatrice sous son sein gauche. Essylt savait que si tout était à refaire, elle reprendrait les mêmes décisions, les mêmes risques pour les préserver.

Mais cela n’efface pas pour autant la douleur.

Declan avait raison. Comme toujours. Il restait trop de peine en elle, trop de cicatrices à refermer. Elle devait guérir du passé pour se tourner plus sereinement vers l’avenir.

Peu à peu, le sable se raréfia, laissant place à de la roche sombre. Dans le creux du U que formait la longue crique se trouvait une falaise, de laquelle jaillissait la cascade. Ils en étaient encore loin et devraient d’abord grimper pour atteindre le plateau situé derrière, sur lequel avaient vécu les Spéir.

Ils s’arrêtèrent pour la nuit, bien qu’il fasse encore jour. Essylt était trop faible pour faire ce voyage en seulement deux jours et le lendemain serait éprouvant. Ils installèrent un campement de fortune, mangèrent avec appétit et se couchèrent sans attendre. Contrairement au Continent, ici ils n’avaient

pas besoin de monter la garde pour se prémunir d'une approche. Ils purent tous prendre un repos bien mérité.

L'aube les réveilla. Ils dégustèrent des fruits trouvés par Caílael et se remirent en route. L'ascension se révéla aussi ardue que prévu. Bien que la pente soit douce au départ, elle devint de plus en plus abrupte au cours de l'après-midi. Un chemin leur ouvrait la voie, ce qui n'était pas négligeable. Se repérer était aisé en bas, bien moins en haut. La végétation s'était modifiée, devenant de plus en plus luxuriante. La température avait grimpé et l'air était chargé d'une humidité loin d'être agréable.

— Et encore, c'est bien pire en été, affirma Lucetmael à son frère, qui ne cessait de s'essuyer le front avec agacement.

Quand il fut évident qu'ils étaient tous épuisés, ils s'installèrent pour la nuit. Ils avaient atteint le plateau et n'auraient plus qu'à rejoindre le village.

— Est-ce qu'on peut descendre dans la crique depuis la falaise ? s'enquit Caílael. Parce que je ne suis pas certaine de supporter l'odeur corporelle d'Aodh pendant plusieurs semaines.

— Eh ! protesta mollement son jumeau, assis à ses côtés et occupé à manger le poisson qu'ils avaient fait cuire. Tu pues autant que moi.

— Je peux t'assurer que non.

— Il y a un chemin le long de la falaise, expliqua leur père. Contrairement à l'endroit où vous viviez en Mebeaka, il n'y a pas de plage en bas mais l'eau, comme la cascade se déverse dans la mer. C'est assez profond pour plonger et je l'ai fait plusieurs fois. Le seul souci est que le chemin pour remonter est abrupt et pas très sûr. Je suis tombé à plusieurs reprises.

— Tu ne t'es pas blessé ? s'inquiéta Essylt.

— Non, car je suis tombé dans l'eau, mais c'est tout de même dangereux. Je préférerais que vous ne vous y aventuriez pas.

La moue dépitée de sa fille ne lui échappa pas.

— Nous aviserons en temps voulu, nuança Essylt.

Il contint un soupir, persuadé qu'ils auraient gain de cause. De toute façon, la magie de ses enfants et de sa compagne les prémunirait certainement d'une mauvaise chute. Ils pourraient aussi rendre le chemin plus praticable avec quelques aménagements.

La nuit posa son lourd manteau sur eux. Ils dormirent moins bien que la veille et se débattirent beaucoup avec leurs quelques couvertures. Au réveil,

ils terminèrent leur réserve d’eau douce et s’empressèrent de se remettre en route pour atteindre enfin le village.

Crapahuter entre les plantes épaisses aux multiples couleurs requérait une patience que Cathan ne possédait pas. Au milieu de la procession, l’ancien commandant râlait dès que l’une de ses besaces se coinçait dans des feuilles. Patiente, sa nièce l’aidait à chaque fois et s’excusait auprès des pauvres plantes agressées.

— Nous arrivons, lança Lucetmael par-dessus son épaule, peu après qu’ils eurent dépassé la petite cabane créée par son père.

Son petit frère accéléra le pas et ils débouchèrent en même temps d’entre les arbres. Leur souffle se coinça dans leur gorge.

Derrière eux, Jarlath relâcha deux sacs. Declan posa une main tendre sur l’épaule d’Aodhánn. Cathan poussa un râle. Caílael chancela sur ses jambes et fut retenue par Réamann.

Essylt s’appuya sur une écorce couverte de lianes brunes.

Devant eux s’étendaient les vestiges du village des Spéir. Quelques murs de maisons en bois tenaient encore debout, dévoilant l’intérieur. Des meubles abîmés par la pluie, de la vaisselle brisée, des vêtements soigneusement rangés dans une armoire éventrée.

Une douce brise se leva et caressa leurs peaux moites. Sans s’en apercevoir, Essylt les dépassa. Elle passa à côté d’une première chaumière, avisa les fleurs qui avaient grimpé le long du seul mur intact. La manière dont elles étaient alignées sur le sol indiquait qu’elles avaient été plantées là par quelqu’un.

Entre deux bâtisses reposaient des seaux vides et des ustensiles. Ce qui ressemblait à une arme, mais devait surtout servir à couper des branches.

Malgré elle, Essylt pénétra dans une maison dont l’avant s’était affaissé sur le sol. Elle enjamba les morceaux de bois, passa à côté d’une table recouverte d’une flaque d’eau. La pièce de vie avait dû être accueillante, pleine de lumière grâce aux grandes fenêtres. Des petits points d’aération en haut des murs assuraient une ventilation, indispensable au vu de l’humidité.

Elle s’engagea dans le couloir, se figea. Il y avait quatre petites pièces. Une salle d’eau, trois chambres. Sur sa droite, un morceau de tissu était illuminé par le soleil qui perçait à travers les trous du toit. Le tissu doré arborait six triangles bleu clair qui formaient une étoile.

C’est le symbole qui était sur le journal de Meallán… Celui qui a donné naissance au drapeau de la Rodorchna.

Elle appuya sur son cœur qui battait trop vite, dans le vain espoir de l'apaiser.

Sur sa gauche, à l'entrée de l'une des chambres où pendait un morceau de tissu mangé par les insectes, la longue planche de bois était marquée. Des entailles droites et nettes partaient du niveau de ses genoux et remontaient jusqu'à sa tête. La pulpe de ses doigts les effleura.

Le visage souriant d'un adolescent à la peau tannée par le soleil. Des pommettes hautes, un nez légèrement de travers, un corps trop maigre. Et des yeux bleus comme le ciel.

Essylt se recula en frissonnant.

Que restait-il de ces êtres merveilleux qui avaient été capables de bâtir une civilisation hors norme, sur une île tout bonnement incroyable ? Que restait-il de chacune de ces vies qui, dans leur individualité, avaient été tout aussi fantastiques ?

Il ne restait que du bois brisé, du tissu déchiré. Un sentiment d'inachevé. De désespoir.

Et d'oubli.

Car qui pouvait se souvenir d'eux ? Qui pouvait raconter leur histoire ? Personne.

Personne excepté leurs tout derniers descendants.

Je ne vous laisserai pas tomber dans l'oubli, promit Essylt en revenant sur ses pas. *Je me souviendrai de vous. Mes enfants se souviendront de vous. Et ainsi de suite aussi longtemps que la magie perdurera.*

Car la magie avait perduré après leur mort. Grâce à Meallán et sa fuite sur le Continent des Neuf Royaumes.

Essylt eut à peine besoin de faire appel à ses dons pour trouver le chemin. Elle s'arrêta devant l'une des maisons centrales du village, bouleversée de découvrir qu'elle était l'une des moins endommagées. Un mur était écroulé, un autre troué, toutefois le toit était encore dans un bon état, comparé aux autres.

Il n'y avait pas de porte. Cette constatation lui fit un drôle d'effet, parce qu'elle prouvait — bien que cela soit inutile — à quel point les magiciens avaient des coutumes et des habitudes différentes des leurs. Le morceau de tissu qui conférait un semblant d'intimité avait dû être arraché par le vent. Elle s'agrippa au montant.

Un rire de femme. Une silhouette penchée au-dessus d'un lit d'enfant. Le parfum d'un dîner. Un hurlement furieux…

— Essylt !

Declan la fit reculer, ses bras fermement passés autour de sa taille.

— Pas de magie, gronda-t-il contre son oreille.

C'était plus fort qu'elle, ils le savaient tous deux.

Elle appuya sa tête contre son épaule.

— Je les ressens… Tous ces êtres qui ont vécu ici.

— Je sais.

Il embrassa son cou.

— Nous dormirons ailleurs, si c'est trop dur.

Au loin, ils entendaient les pleurs de leur fille. De leurs trois enfants, elle possédait l'affinité la plus forte pour la vie et sa sensibilité était à vif. Caílael ne supporterait pas de dormir ici, entourée par la mort, le silence et l'absence.

Nous ne pourrons pas nous habituer.

Cette certitude suscita un frisson d'appréhension. Essylt savait parfaitement ce qu'elle avait à faire.

Elle enroula ses doigts autour de ceux de Declan et demeura contre la chaleur de son corps.

— Que fais-tu ?

— Fais-moi confiance.

Il faillit protester, se ravisa. Le poids dans sa poitrine s'était intensifié en entrant dans ce village à ciel ouvert. Il ne pouvait imaginer ce qu'elle devait éprouver et ne se sentait pas en droit d'intervenir sur un sujet si privé.

Essylt ferma les yeux. Le monde ne cessa pas de lui apparaître pour autant. L'homme fort contre son dos. Les six vies qui patientaient en bordure des maisons délabrées. Le grouillement d'activité et d'énergie en provenance des plantes, des animaux, des insectes.

Et les vestiges. Les traces infimes de toutes ces vies qui s'étaient succédées entre ces murs abîmés. Tel le vent, elles ne pouvaient être vues, mais elles étaient bel et bien là. Elles demeuraient, figées, prisonnières, suffoquées. Incapables de ne plus être.

Le souffle d'Essylt franchit doucement ses lèvres entrouvertes. Elle se laissa porter par l'instinct qui vivait en elle, par cette magie si obstinée qui avait survécu à l'extinction.

Son cœur s'accéléra, ses orteils se recroquevillèrent dans ses chausses trouées. Le vent se leva, joua dans ses cheveux blonds et dans les boucles

humides de son compagnon.

Lentement, les traces se décolèrent des murs, des vêtements, des meubles, des objets. Elles voletèrent jusqu'à Essylt, qui les aspira sans la moindre appréhension. Un flot d'images, de sons, de sensations et d'odeurs la submergèrent. Elle s'agrippa plus fort à Declan pour ne pas leur laisser toute la place, pour rester ce qu'elle était tandis qu'elle les recueillait.

Je ne vous efface pas, promit-elle. *Je vous préserve.*

Ils ne pourraient vivre dans aucun des lieux que les clans avaient habités, tant qu'il resterait les spectres de leur passage. Ils ne pouvaient coexister qu'en imposant des limites, dans le respect et la considération. Tout comme un ancien monarque s'éclipsait au début du règne de son enfant pour lui laisser le temps de prendre ses marques, Essylt engrangeait ces fragments de vies pour qu'ils subsistent en elle, sans pour autant les entraver.

Parce que l'avenir ne pouvait pas s'écrire tant que le passé prenait trop de place.

Elle rouvrit les yeux en sentant des lèvres pressées contre sa gorge.

— Je ne sais pas ce que tu as fait, mais… je me sens mieux, lui confia Declan.

Elle se laissa aller davantage contre lui, bien qu'elle n'en ait nul besoin. Au lieu de l'épuiser, cela l'avait galvanisée. Elle sentait pulser en elle ces traces de vies et les plantes alentour semblaient soupirer de reconnaissance.

Personne ne peut vivre aussi longtemps dans la douleur.

Pas même moi.

Elle se retourna pour passer ses bras autour des épaules de son compagnon et le serrer fort. Il lui rendit son étreinte sans un mot, dans un silence tendre et apaisé.

***

Trois semaines s'égrenèrent telle une poignée de sable.

Reconstruire un lieu de vie décent requérait énormément de temps et d'énergie, surtout quand il y avait également huit bouches à nourrir. Que ce soit pour planter, trier, réparer, comprendre l'utilisation de certains outils intacts, ils travaillèrent tous avec entrain. Essylt se cantonna aux tâches les

moins difficiles pour continuer à reprendre des forces, tandis que les quatre hommes se concentrèrent sur la structure de l'ancienne maison de Meallán, afin de la rendre habitable.

Deux nuits après leur arrivée, un violent orage s'abattit sur eux. Ils durent se répartir entre les deux chambres de la chaumière dont le toit ne fuyait pas. Declan avait refusé qu'Essylt chasse l'orage et Caílael et Lucetmael n'étaient parvenus qu'à l'apaiser — un peu. Ils durent donc dormir quatre par quatre dans un espace restreint. Au milieu de la nuit, ils furent tous réveillés par les ronflements sonores de Réamann, ce qui donna lieu à un fou rire général difficile à réprimer.

Les compétences de chacun furent mises à contribution : Réamann répara des meubles, les murs et le toit, aidé par Cathan et Jarlath ; Lucetmael partit souvent à la recherche de fruits ou légumes sauvages, parfois accompagné de sa mère, qui était capable de détecter ce qui était comestible ; Essylt s'occupa de la nourriture et des plantations ; Caílael rassembla tout le tissu décent pour coudre ce dont ils avaient besoin et vérifia les pièges à fruits de mer avec l'aide de son père, qui refusait qu'elle se mette en danger à crapahuter sur le versant de la falaise ; Declan courut de tous côtés pour aider tout le monde ; Aodhánn s'occupa du feu, déplaça des objets de maison en maison pour leur faire de la place. Mises bout à bout, toutes leurs petites actions se complétaient afin d'assurer leur confort.

Le soir venu, ils s'installaient tous ensemble dans leur nouvelle maison, heureux de partager un repas. Essylt les gratifiait de courts récits sur la vie des êtres qui avaient arpenté ce village. Loin de satisfaire ses enfants, ces histoires ne faisaient qu'attiser leur curiosité.

C'est ainsi qu'un matin de début décembre, les quatre de Rodorchna se levèrent à l'aube pour partir à l'aventure. Caílael et Lucetmael avaient insisté pendant des jours pour qu'ils se rendent au village le plus proche, celui du clan des Deannach. Aussi intéressée qu'eux, Essylt avait fini par céder, avec l'accord de Declan.

— Soyez prudents, répéta le père inquiet en replaçant la anse de la besace sur l'épaule de son aîné.

— Ce n'est pas la première fois que je fais ça, souligna Lucetmael.

— Certes.

— Tout va bien se passer, Papa, assura Caílael avec un immense sourire.

Essylt embrassa sa joue mangée par une barbe aux quelques poils blancs.

— Nous serons de retour demain en début d’après-midi. Essayez de ne pas vous blesser en notre absence.

Ils avaient décidé de réparer la maison voisine afin d’avoir plus d’espace et d’intimité. Cathan et Jarlath réunissaient déjà du bois, réveillés et impatients.

— En route ! s’exclama Aodhánn en prenant les devants, droit vers le nord.

Bien qu’il ait moins insisté que son frère et sa sœur pour entreprendre cette petite expédition, il était tout aussi surexcité qu’eux. Plus discret au cours de ces dernières semaines, le cadet se faisait petit à petit à leur nouvelle vie. Les longues journées causaient une fatigue qui évitait des disputes, bien que les deux frères aient atteint un statu quo appréciable. Aodhánn parlait à son père, sans pour autant être des plus expansifs.

Les choses s’arrangent, songea Essylt en les suivant entre les arbres couverts de lianes.

Lucetmael était ouvertement heureux de pouvoir leur être utile, lui qui connaissait bien l’île et possédait des compétences loin de celles habituellement attendues d’un Prince. Caílael se départissait peu à peu de ses craintes, elle qui était facilement sujette à l’angoisse. Sa douceur naturelle s’en faisait d’autant plus ressentir et apportait de l’équilibre à leur famille.

Ils grandissent et guérissent.

Sa fierté n’avait d’égal que son envie.

Je peux guérir aussi.

Elle le souhaitait, et c’était déjà beaucoup. Au cours des dernières semaines, elle avait eu le temps de réfléchir à beaucoup de choses. De pleurer aussi, quand elle était seule. De prendre conscience de ses blessures, de ses limites. Tout ce travail d’introspection était des plus harassants, toutefois sa nécessité lui sautait aux yeux. Elle avait trop longtemps repoussé ses souffrances, jusqu’à ce qu’elles prennent le dessus.

Ses pensées se tournèrent derrière elle, vers Declan. L’espace qu’il lui octroyait était bienvenu, même si leur intimité lui manquait. Beaucoup. Ils n’avaient pas partagé de vrai moment charnel depuis avant leur infiltration dans le château de Bofursyle. Cela remontait à plus de deux mois et semblait être une éternité.

Le fait de ne pas répondre à son désir — qu’il n’affichait pas, respectueux et patient — ne l’angoissait pas pour autant. Leur relation avait

survécu à douze ans d'absence : quelques semaines d'abstinence semblaient dérisoires. Le fait qu'elle puisse compter sur lui, même à un moment où elle n'avait pas la force de lui communiquer son amour, prouvait à quel point il était digne de la confiance qu'elle lui vouait.

Mais moi, en suis-je digne ? Suis-je digne de son amour ?

— Maman ?

La voix de Caílael la sortit de ses sombres pensées. Son petit sourire lui fit comprendre qu'elle avait perçu son humeur.

— Regarde ces lianes, elles sont différentes de celles habituelles.

Essylt inspecta les plantes désignées. Elles possédaient en effet une teinte plus claire. Elle l'effleura et ressentit sa force.

— Coupes-en un bout. On le ramènera à Réamann pour voir s'il peut en faire quelque chose.

Aodhánn s'en chargea, content de dégainer le poignard de son père, fièrement accroché à sa ceinture.

Le reste du trajet se déroula dans un silence songeur. Au fil des heures, les arbres se raréfièrent pour laisser la place à un long plateau aride. La facilité avec laquelle les paysages changeaient en l'espace d'une heure de marche était prodigieuse.

Le plateau en haut duquel étaient juchés les deux clans était moins grand que ce qu'Essylt avait imaginé, mais impressionnant de par ses deux côtés diamétralement opposés. Là où le clan Spéir vivait entre des plantes luxuriantes et humides, les Deannach habitaient sur un lieu nu et aride. Leur village, petit et agencé en cercles concentriques, était composé de maisons encore plus abîmées que celles des Spéir. Ils s'arrêtèrent à quelques mètres, la gorge nouée. Le vent se leva, charriant un peu de cette poussière rouge dont ils tiraient le nom.

C'est sûrement d'ici que Meallán a vu Kaikilía se faire emmener de force par les Intinn.

Sa magie s'éveilla avant qu'elle n'ait le temps de la retenir. Les bords de sa vision se floutèrent et…

La lumière du soleil, aveuglante, se réverbérait sur les toits des chaumières. De la fumée montait du village, comme à toute heure du jour et de la nuit.

Aux abords des maisons, une jeune femme hurlait. Elle se débattait contre les bras qui l'entravaient, incapable de s'en défaire. Sa peau d'ébène luisait de sueur et ses cheveux noirs fouettaient l'air autour d'elle.

— Cesse de lutter, Kaikilía. Tout ceci est ridicule, grommela l'un des hommes les plus massifs en lui maintenant les bras dans le dos.

Ses prunelles violettes brillaient d'énervement.

— Ne la blessez pas, s'agaça un vieillard qui demeurait à bonne distance.

— Nous ne pourrons faire autrement, si elle ne se calme pas.

La jeune femme poussa un hurlement de rage qui résonna dans toute la plaine.

Soudain, une silhouette élancée arriva en courant depuis le sud. Sa peau claire et tannée par le soleil semblait fragile, comparée à celle des Deannach attroupés derrière les Intinn. Les cheveux blonds hirsutes, le jeune homme tenait fermement sa besace contre son ventre pour courir plus vite.

— Tu ne peux rien faire, Athanáesís.

La voix du vieillard le statufia. D'un pas lourd, il se rapprocha du jeune Spéir pour lui expliquer la situation. Il ne sembla pas l'entendre, son attention focalisée sur son amie, et tenta de dépasser le Deannach pour la rejoindre.

Soudain, le feu se déplaça d'un brasier pour venir bloquer Athanáesís. Il dérapa dans la poussière.

Surprise, Kaikilía cessa de se débattre pour enfin remarquer la présence de son ami d'enfance. Son beau visage se crispa, tandis que ses paupières s'abattaient à vive allure sur ses yeux rouges. Seul l'infime mouvement de ses lèvres charnues indiqua qu'elle usait de ses pouvoirs.

L'Intinn massif qui l'entravait la fit brutalement reculer, jusqu'à disparaître derrière une chaumière.

Ils l'ont emmenée telle une vulgaire marchandise…

Essylt déposa sa besace et appuya sur son cœur. L'envie d'agir, d'aider Kaikilía, la faisait trembler de fureur. Elle ne pouvait cependant pas changer ce qui avait été fait.

— Ça va, Maman ?

La voix de sa fille la ramena à la réalité. Elle acquiesça et leva ses mains devant elle. Prudente et attentive, elle aspira à nouveau les fragments de vies. Ils tourbillonnèrent en elle, brûlants.

Le bras de Lucetmael la soutint par les épaules.

— J'ai hâte que tu nous racontes tout à propos d'eux.

Rassurés, ils pénétrèrent entre les maisons jusqu'à atteindre la place centrale, encore marquée par les feux qu'ils avaient coutume d'allumer.

Tandis qu'ils déjeunaient, Essylt commença à parler. Elle leur narra d'abord ce qu'elle avait appris dans le journal de leur ancêtre, bien qu'elle le leur ait déjà raconté. Elle leur parla de ses deux amies, Ygeía et Kaikilía, avec qui il aimait jouer et s'affronter avec leurs pouvoirs. Elle leur expliqua tout ce que les Deannach créaient avec la poussière et leur peau si foncée qu'elle en était presque noire.

Elle préféra passer sous silence la partie où Kaikilía avait été mariée contre son gré à un membre du clan Intinn. Au lieu de cela, elle se leva pour désigner des endroits, montrer des danses rituelles, rire d'une anecdote particulièrement gênante. Suspendus à ses lèvres, ses enfants l'écoutèrent jusqu'à ce que le soleil entame sa descente dans le ciel.

— Nous ferions mieux de chercher des choses qui pourraient nous être utiles, avant qu'il ne fasse nuit, suggéra Lucetmael.

Ils se répartirent chacun un quart du village et commencèrent leurs fouilles. La majorité des confections des Deannach étaient brisées, excepté quelques rescapées qu'ils réunirent sur la place centrale. Comme il était ardu de savoir ce qui pourrait leur servir, ils firent en sorte de tout faire rentrer dans les deux besaces vides qu'ils avaient emportées.

Aodhánn créa un feu pour leur tenir chaud et réchauffer le dîner qu'ils avaient apporté. Après un repas animé où ils discutèrent de tout et de rien, ils s'allongèrent côte à côte pour contempler les étoiles. Aucun nuage ne les dissimulait, leur offrant un spectacle à couper le souffle.

Dans le village plus au sud, Cathan, Jarlath, Réamann et Declan mangeaient en chahutant. Il était agréable de se retrouver entre hommes, même s'il leur manquait une petite bière pour parfaire leur soirée. Cathan avait décrété qu'il tenterait de faire de l'alcool dès le lendemain, et les trois autres ne savaient guère s'ils devaient s'en réjouir ou s'en inquiéter.

— Je suis content de notre avancée, commenta Jarlath en s'étirant les bras.

— La maison devrait être prête dans trois jours, tout au plus, confirma Réamann.

Aussi grande que celle dans laquelle ils cohabitaient pour l'instant, elle était composée de trois chambres — pour Cathan, Jarlath et Réamann — et d'une pièce de vie qu'ils comptaient réaménager pour en faire la chambre de Lucetmael. Cette deuxième chaumière servirait donc exclusivement à

dormir, tandis que la première accueillait un coin cuisine et une table sur laquelle manger. Ils dînaient encore dehors par habitude quand le temps le leur permettait.

— Puisque nous sommes seuls…

L'ancien second rentra fouiller dans ses affaires et revint avec les lettres prises sur le cadavre de l'espion bofursylien, en Guanile.

— Tu n'arrives toujours pas à les décrypter ? s'enquit Cathan.

— Non. Je n'ai pas vraiment eu le temps de m'y remettre depuis que nous sommes ici. Si tu veux y jeter un œil.

Declan s'en saisit avec l'impression que tout ceci remontait à une autre vie. Tous les complots qui sévissaient sur le Continent ne les atteignaient pas, dans le cocon verdoyant de l'île.

Nous ne pourrons pas les ignorer indéfiniment.

L'année 704 débuterait dans quelques semaines. Il doutait qu'ils partent peu après, que ce soit à cause du temps ou du fait qu'Essylt n'avait toujours pas réglé le souci des pierres. Ni ses soucis personnels.

Declan était intimement convaincu qu'ils étaient à l'endroit idéal pour qu'elle surmonte les blessures du passé. Cette île l'avait appelée pendant des années : elle appartenait à cet endroit. Peut-être encore plus qu'à la Rodorchna.

Nous ferons comme elle le souhaite.

Repoussant sa compagne de ses pensées, il se concentra sur les lettres. Réamann avait acheté de quoi écrire et avait déjà utilisé plus de la moitié de ses feuilles de notes. L'ancien Chef se leva pour prendre un morceau de bois et s'écarta de ses amis. Il entreprit de griffonner ses idées par terre, agacé de n'aboutir à rien de concluant.

— J'espère que vous ne placez pas trop d'espoir dans ces lettres, déclara Cathan. Si ça se trouve, elles ne contiennent rien.

— Connaître ce que Calixte fait surveiller ne peut pas être inintéressant, assura Declan. Sans oublier que nous ne savons toujours pas si Morríg et Mathuín, les frères de la Reine Eileánóir, ont également des pouvoirs.

Le Baron Braonáin lui avait appris leur nom et les missions militaires qu'ils remplissaient parfois, ce qui était trop maigre compte tenu du danger qu'ils pouvaient représenter.

L'ancien commandant lui serra l'épaule et le laissa à ses recherches.

Lorsqu'ils furent couchés et profondément endormis, il dut se rendre à l'évidence : ils n'arriveraient peut-être jamais à décrypter ces missives. Ce

qui ne l’empêcha pas d’y songer la moitié de la nuit, allongé sur sa couchette vide, les mains croisées derrière la tête.

En arrivant chez eux le lendemain en fin de matinée, Essylt accéléra le pas en percevant la douleur de Declan. Elle le trouva assis dans le salon, sur l’une des rares chaises, le visage rouge.

— Il s’est coincé le dos, annonça Cathan, bien que cela soit évident.

— Non, c’est juste passager, maugréa le blessé.

Elle le rejoignit et apposa ses mains sur sa nuque sans lui laisser le choix. Sa magie coula le long de son dos. Declan poussa un grondement agacé qui se mua en soupir soulagé.

— Tu dis de moi que j’en fais trop, mais tu fais exactement pareil, lui reprocha-t-elle.

— Il y a encore beaucoup à faire.

Elle embrassa sa joue.

— Pas pour toi. Va t’allonger un peu.

Elle le tira dans la chambre et s’assura qu’il obtempérait. Ils pouvaient se montrer aussi têtus l’un que l’autre, surtout lorsqu’il s’agissait de leur bien-être.

La seconde maison fut prête la semaine suivante et ils furent tous ravis de retrouver un semblant d’intimité. Ils voyageaient ensemble depuis plusieurs mois et commençaient à s’agacer les uns les autres. Caílael avait rapiécé des morceaux de tissu pour fermer leurs chambres respectives et n’était pas peu fière du résultat.

Enchantés par leur expédition au village des Deannach, ils réitérèrent l’expérience chez le clan des Báisteach. Ces derniers avaient vécu dans la crique, à l’ouest des Spéir. Leur village était tout en longueur et offrait de l’espace à chaque famille. Les arbres qui entouraient leurs longues maisonnettes étaient légèrement différents de ceux des Spéir et recouverts des vestiges des installations ingénieuses dont Declan s’était inspiré pour récolter l’eau de pluie. La falaise, qui donnait sur la mer, était percée de grottes plus ou moins grandes. Ils s’aventurèrent dans la moins basse et Aodhánn faillit tomber, ce qui les dissuada de poursuivre.

Essylt récolta les fragments de vies de ce clan aux yeux d’un bleu miroitant telle une flaque d’eau et put ainsi leur conter des histoires. Celles de danses improbables pour vénérer la pluie, d’échanges divers avec leurs voisins, de prouesses magiques toutes plus inimaginables les unes que les autres.

Le dernier jour de l’année 703 arriva plus vite qu’ils ne l’auraient cru. Dès le matin, ils préparèrent de quoi festoyer, contents de partager cet instant après tant d’années perdues.

La journée étant plus chaude que de coutume, Caílael et Declan firent une pause au moment de replacer les pièges à fruits de mer dans l’eau. Installé sur le chemin abrupt le long de la falaise — qu’il avait sécurisé au mieux —, le père laissa aller sa tête contre la roche brûlante, les pieds fermement ancrés.

— J’ai envie de me baigner, se lamenta sa fille pour la troisième fois.

— Nous aviserons quand nous aurons fini. Je n’aime pas que vous ayez à remonter sur un sentier si dangereux.

— Tu as installé une corde et taillé les endroits où mettre les pieds ! protesta-t-elle, percevant qu’il commençait à flancher. En plus, si on tombe, ce sera en arrière et dans l’eau.

— Il y a quand même un risque de se blesser.

— Et si Maman est là ?

— Évitons de forcer ta mère à une dépense d’énergie inutile.

Il craignait encore qu’elle s’épuise vite. Ses joues avaient toutefois repris des couleurs et des rondeurs. Caílael avait même recousu le haut de certaines de ses robes, ce qui le mettait en joie. Elle mangeait en quantité, dormait bien et souriait plus. Cependant, le soir venu, elle se blottissait contre lui en silence, gardant pour elle tout ce qui la rongeait.

Du temps et de l’espace, se répéta-t-il pour la millième fois.

Il s’essuya le front et fit signe à sa fille de lui descendre le piège. Attaché à l’une des cordes achetées avant leur départ, elle le mena aisément jusqu’à lui, puis lâcha la corde. À mi-hauteur de la falaise qui faisait la taille de six hommes environ, il pouvait plus facilement lancer les pièges aux endroits indiqués par sa fille. Elle les faisait bouger au besoin et Declan n’avait plus qu’à nouer les cordes à celle qui sécurisait le chemin. Un système simple qui portait ses fruits.

Il grimpa avec application et s’étira le dos une fois en haut.

— Tu as encore mal ?

— Non. Je suis simplement vieux.

Elle secoua la tête, faisant rebondir ses boucles blondes.

— Tu n’es pas encore si vieux que ça.

— Et quand le serai-je ?

— Quand je l’aurai décrété, rit-elle en haussant les épaules.

Il s’esclaffa. Ces petits moments avec sa fille étaient toujours un pur délice. Ils discutaient de tout et de rien, en toute confiance. Ils avaient délaissé les leçons depuis leur départ du Continent et n’étaient pas vraiment pressés de les reprendre. Il y avait déjà tant à faire et à apprendre ici que cela pouvait attendre un peu.

Tout le temps qu’ils passaient ici était comme suspendu hors de leur vie. Essylt n’était plus sous la menace de celui qui l’avait presque tuée, Declan n’était plus un criminel recherché. Lucetmael, Aodhánn et Caílael n’étaient plus les héritiers tant attendus d’un Royaume à la dérive.

Et Declan ignorait si c’était bien ou mal.

Ils ramenèrent les fruits de mer à la maison. Essylt était absente pour ramasser des plantes, ils commencèrent donc à les préparer en chantonnant. Caílael voulut s’attacher les cheveux avec une petite broche en bois et eut le déplaisir de la briser.

— Oh, non ! c’était ma dernière…

— Tu demanderas à Réamann de t’en refaire une.

— Je vais avoir plein de trucs sales sur les cheveux, grimaça-t-elle.

— Je vais voir si ta mère en a une.

Il s’essuya les mains et rejoignit la chambre parentale. Dans un coin reposaient leurs besaces et vêtements. Il les souleva un par un, en quête d’un objet qui ferait l’affaire.

Peut-être Essylt a-t-elle des pinces… Sinon il faudrait que Lael couse un petit morceau de tissu…

C’étaient des préoccupations qu’il n’aurait jamais cru avoir. Un sourire amusé étira ses lèvres.

Ses doigts se refermèrent sur du tissu très doux. Intrigué, il sortit un écrin noir de la besace qu’il fouillait, l’ouvrit et se figea.

La bague de ma mère.

L’anneau tressé d’or renvoyait les éclats du jour. Il le saisit, ému par sa finesse et son étroitesse. Il y rentrait à peine son petit doigt.

— Papa ? Ce n’est pas grave si tu ne trouves pas.

Caílael s’arrêta à l’entrée de la chambre. Ses yeux bleus furent aussitôt attirés par le bijou que sa mère lui avait confié lors de leur mission en Bofursyle.

— J’adore cette bague. J’espère que c’est à moi que vous la léguerez.

Declan émit un bref rire, peu pressé de devoir régler ce genre de souci d'héritage. Il remit l'anneau dans le tissu.

— Tu ne la gardes pas ? s'étonna Caílael.

— Elle est à ta mère.

— Je sais, mais il serait temps qu'elle la porte.

Son père fronça les sourcils. Essylt ne l'avait pas portée au cours des douze dernières années, car le bijou avait trop de valeur pour être arboré par une femme du peuple. Par la suite, il avait songé qu'elle avait craint de la perdre durant leur périple. À présent…

— Elle la portera quand elle le souhaitera.

À sa grande surprise, sa fille leva les yeux au ciel avec une exaspération tangible.

— Elle la portera quand *tu* feras en sorte qu'elle la porte.

Caílael fit volte-face dans une grande envolée de cheveux blonds. Il l'entendit vaguement marmonner « *les hommes ne comprennent rien* » avant de retourner en cuisine.

Une bonne heure avant le crépuscule, quand tout fut prêt, ils se rendirent au bord de la falaise pour octroyer aux enfants la baignade qu'ils réclamaient tant. Ils se lavaient avec l'eau qu'ils récoltaient de la cascade, ce qu'ils jugeaient bien moins distrayant.

Sans attendre, Caílael retira sa robe pour ne rester qu'en longue chemise blanche et sauta. Essylt contint un cri en la voyant disparaître. Elle se précipita au bord, suivie par Declan. Ils la virent remonter à la surface, un immense sourire aux lèvres.

— Elle n'est pas si froide que ça ! héla-t-elle.

— J'ai de sérieux doutes, grommela Jarlath.

— Je m'en occupe.

Aodhánn prit de l'élan et s'élança dans le vide, juste à côté de la cascade qui émergeait de la falaise — la rivière était souterraine et nourrissait la luxuriante végétation. L'adolescent chuta en faisant de grands gestes absurdes et ramena ses jambes contre son buste pour entrer dans l'eau.

— Énorme ! hurla-t-il en remontant à la surface.

Il replongea aussitôt pour réchauffer l'eau avec l'aide de sa sœur.

— J'arrive !

Lucetmael prit son envol et plongea tête la première.

— Aucun de mes enfants ne va m’épargner une frayeur, se plaignit Essylt.

— Ce n’est pas comme si tu n’avais jamais sauté d’une falaise…

— J’aurais préféré l’éviter.

— Certes. Elle était plus grande que celle-ci et tu t’en es très bien sortie.

— Nous aurions pu mourir tous les deux.

— C’est un détail.

Un sourire en coin souleva sa joue. Il ne put s’empêcher de l’embrasser.

Cathan, Réamann et Jarlath suivirent les enfants dans l’eau, avec plus ou moins d’entrain.

— Ne te prive pas pour moi, je vais rester ici.

— J’ai envie d’être avec toi.

Il entrelaça leurs doigts et la mena vers un endroit particulièrement dégagé, qui leur offrait une vue splendide sur la crique. Celle-ci s’étirait aussi loin qu’ils pouvaient voir. Ils s’assirent et rirent en entendant les enfants chahuter en contrebas. Ils n’avaient pas pied et tentaient cependant de mettre en place un jeu, leurs oncles suivant le mouvement.

Declan plaça son bras derrière elle pour la sentir près de lui. Son odeur l’envahit et lui donna le courage de se lancer.

— J’ai trouvé ta bague, tout à l’heure.

Essylt leva un sourcil blond surpris.

— Je l’ai rangée en lieu sûr, rassure-toi. Je sais qu’elle compte énormément pour toi.

— À vrai dire…, j’aimerais que tu la portes.

Elle se tourna entièrement vers lui, les lèvres entrouvertes.

— J’aimerais que tu la portes comme une alliance, précisa-t-il.

Ses yeux bleu ciel s’écarquillèrent.

— Es-tu…

— … en train de te demander en mariage ? Maladroitement, oui.

Il prit sa main délicate pour l’embrasser.

— J’ai conscience que c’est un peu brusque… Je n’attends pas de réponse dans l’immédiat. Je t’ai promis que je te laisserai tout le temps qu’il te faudra pour aller mieux et cela ne changera pas. C’est juste qu’en voyant

cette bague, j’ai réalisé que je ne t’avais pas démontré à quel point notre couple est important pour moi.

Declan se passa une main nerveuse dans les cheveux.

— Tu peux dire non, bien sûr. Je ne m’en formaliserai pas. Ton opinion du mariage doit être peu positive. Ce n’est en réalité qu’une formalité, au vu de notre engagement mutuel.

Il se tut, agacé par son discours qui tournait en rond. Face à l’immobilité de sa compagne, il eut envie de se gifler. Ils prenaient leur temps pour lui permettre de guérir et voilà qu’il lançait le sujet du mariage ? Il ne s’était jamais senti aussi indélicat.

— Oublie. Je vais aller me baigner.

Il se remit debout d’un bond et passa derrière elle pour rejoindre l’endroit depuis lequel ils sautaient.

Essylt se leva, le cœur battant si fort qu’il pulsait à ses tempes.

— Demande-le-moi.

Statufié, il se retourna lentement. Le crépuscule conférait à ses prunelles vertes une teinte rosée.

— Quoi ?

— S’il te plaît, demande-le-moi.

Sa pomme d’Adam se souleva et s’abaissa. Ses doigts se crispèrent contre son pantalon usé, le relâchèrent. Il fit un pas, un second, s’arrêta, reprit son souffle.

Son genou droit rencontra la roche. Il captura ses mains, sentit sa gorge se serrer en réalisant qu’elles tremblaient.

Il plongea dans le bleu de ses yeux.

— Essylt, veux-tu m’épouser ?

Ses lèvres ourlées esquissèrent le plus beau sourire qu’il ait jamais vu.

— Oui. Mille fois oui.

Elle tomba dans ses bras et il la serra contre son torse à s’en faire mal.

En contrebas, les exclamations s’étaient tues et furent soudain remplacées par des cris de joie.

— Enfin !

— Je suis trop contente !

— Il était temps !

Leurs enfants et leurs amis les sifflèrent et les applaudirent. Transporté, Declan souleva Essylt contre lui et les fit plonger, ensemble, dans l’eau si bleue.

OceanofPDF.com

XIV

« Je te souhaite d’éprouver à ton tour un amour si grand qu’il en éclipsera le reste du monde. » Tyronoe Arán à sa cousine la Princesse Essylt de Rodorchna, 685.

— Ne bouge pas, j’ai presque fini.

Essylt demeura parfaitement immobile pendant que sa fille insérait des petites fleurs roses dans ses tresses. Elle avait insisté pour dégager son visage sans pour autant attacher tous ses cheveux, afin qu’ils virevoltent en boucles libres.

— Voilà ! Dommage que tu ne puisses pas voir.

— Je te fais confiance.

Elle se leva de la chaise et ne put s’empêcher d’attraper les pans de sa robe, qui lui arrivait aux genoux.

— Merci encore, ma chérie. Elle est magnifique.

Caílael secoua la tête.

— Elle est passable, tout au plus. C’est le maximum que je pouvais faire avec le tissu trouvé.

— C’est parfait.

Essylt la serra contre elle, les larmes aux yeux.

J’espère ne pas pleurer toute l’après-midi.

— Merci pour tout ce que tu as fait. Et pour ton enthousiasme. J’aurais compris si cela avait été un peu perturbant pour toi…

— Que mes parents se marient ? s’amusa sa fille contre son épaule. C’est tout sauf perturbant. Je suis presque énervée contre vous que ça vous ait pris aussi longtemps.

Essylt éclata de rire et faillit faire tomber une des fleurs. Caílael la replaça.

— Tu peux me faire une tresse ? Si nous avons le temps.

— Bien sûr.

Sa dernière-née avait revêtu sa robe la moins abîmée et trépignait d’impatience depuis son lever. Au cours des neuf derniers jours, elle n’avait été qu’excitation. Ses frères étaient également heureux, sans pour autant

l’exprimer avec une telle fougue. Essylt ne pouvait qu’imaginer ce que ce mariage représentait pour elle. Pour eux tous.

Appliquée, elle attacha les cheveux de Caílael pendant qu’elle babillait allègrement. Enfin prêtes, elles trouvèrent Cathan et Jarlath dans la pièce de vie. Tous deux avaient repoussé leurs cheveux bruns vers l’arrière, ce qui accentuait leurs pommettes hautes. Ils esquissèrent le même sourire.

— Vous êtes ravissantes.

— C’est Maman la plus belle.

Caílael déposa un baiser sur sa joue avant de sortir.

Cathan se plaça à côté d’Essylt en lui présentant son bras.

— Prête ?

Elle cligna des yeux pour chasser ses larmes.

— Oui.

— Dans ce cas, allons-y, déclara Jarlath en prenant son autre bras.

Ses deux amis la tirèrent en avant. Ils durent se mettre de biais pour passer l’encadrement de l’entrée, ce qui les fit rire et détendit les épaules de la future mariée. Ils passèrent entre les maisons en ruine jusqu’à atteindre la falaise. Au bord patientait le reste de leur joyeuse famille. Lucetmael et Aodhánn s’étaient coiffés comme leurs oncles, ce qui les vieillissait. Ils redressaient fièrement les épaules d’être aux côtés de leur père. À leur opposé, Caílael dansait d’un pied sur l’autre, un immense sourire lui mangeant le visage. Réamann était en train de chuchoter avec Declan et lui serra le bras pour le faire se retourner.

L’air se coinça dans sa gorge. Il avait vu Essylt dans toutes sortes de tenues : des toilettes discrètes de Princesse, des robes imposantes de Reine, des habits masculins de guerrière, des vêtements abîmés de paysanne. Pourtant, elle ne lui avait jamais paru si belle qu’en cet instant. Sa robe bleue et grise soulignait sa poitrine et sa taille fine. Ses cheveux blonds reposaient sur ses épaules et formaient des vagues indomptées. Dépourvue de bijoux, de diamants et d’or, elle n’en était pas moins saisissante.

Avec un sérieux désarmant, Cathan et Jarlath menèrent leur amie — leur protégée, leur sœur — vers l’homme qui l’attendait.

Qui l’avait toujours attendue.

Leurs mains se lièrent et leurs doigts se serrèrent. Essylt se plaça face à lui, le cœur battant la chamade sous l’intensité de ses prunelles vertes.

Réamann se racla la gorge, les forçant à se tourner vers lui.

— Je ne vais pas vous mentir, je n’ai aucune idée de la manière de procéder, commença l’ancien second avec un sourire en coin coutumier. C’est le premier mariage que j’ai l’honneur d’officier et j’espère honnêtement que ce sera le seul.

« Je ne suis pas le plus doué avec les mots, mais je crois être en mesure de les trouver aujourd’hui. Tout d’abord parce que je marie deux amis chers à mon cœur : le jeune homme auquel j’ai tout appris et que j’ai eu la fierté de voir devenir un soldat de légende et un ami fidèle. Et la femme que j’ai appris à connaître dans la tourmente et qui m’a offert ce que je ne croyais jamais pouvoir avoir : une famille. »

Essylt ne put retenir la larme qui dévala sa joue gauche. Declan l’essuya tendrement.

— Les mots sont aisés à trouver pour ces raisons, mais aussi parce que c’est le premier mariage qui ne me paraît pas obligé.

« Au cours des vingt dernières années, vous avez redéfini les mots loyauté, engagement et sacrifice. Vous vous êtes soutenus, protégés, encouragés. Vous vous êtes comportés comme des époux sans avoir la chance de l’être, tout en vous aimant plus inconditionnellement que tous les couples qu’il m’ait été donné de rencontrer. C’est la raison pour laquelle je tiens à vous remercier : merci de nous faire l’honneur d’être avec vous en ce jour pour vous voir unir vos vies. »

Ils hochèrent la tête, les lèvres serrées.

— Parce que les mots d’usage me sont totalement inconnus et parce que vous êtes les plus à même de vous marier, je vous laisse la parole.

Réamann inclina la tête avec déférence.

Declan serra tendrement les mains de sa compagne pour l’inciter à commencer. Essylt dut reprendre par deux fois son souffle avant de pouvoir s’exprimer.

— J’ai déjà prononcé des vœux à quelqu’un.

Elle s’agrippa à ses mains calleuses plus fort pour chasser les souvenirs d’une autre cérémonie, bien loin d’ici. La tendresse qu’exprimait chacun de ses traits l’aida à réguler sa respiration.

— Des vœux que je n’ai pas pensés. Des vœux que j’ai haïs. Des vœux qui sont devenus ma prison. Une jolie cage en or qui m’imposait d’être quelqu’un que je ne suis pas.

« Avec toi… Avec toi, Declan, tout est tellement différent. Parce que ces vœux, je les pense. Parce que ces vœux, je les aime. Parce que je

sais qu’ils ne deviendront jamais une prison, que je ne serai jamais forcée d’être une autre. »

Il massait doucement l’intérieur de sa paume pour se retenir de pleurer.

— Je t’aime pour tout ce que je suis lorsque nous sommes ensemble : une femme, une magicienne, une mère. Et je t’aime pour tout ce que tu es : un guerrier, un Prince, un orphelin, un stratège, un diplomate, un tueur. Un amant, un confident, un protecteur. Un père. Un époux.

Leurs yeux s’étreignaient, certains qu’ils ne pourraient plus jamais se quitter.

— Je t’aime. Je t’ai toujours aimé. Je t’ai longtemps aimé sans le savoir. Je t’ai aimé sans en avoir le droit. Je t’ai aimé en ton absence. Je t’ai aimé et je t’aimerai encore demain, et après-demain, et encore après.

« Je t’aimerai dans des auberges miteuses et dans le confort d’un palais. Je t’aimerai les jours où l’on s’ennuie et ceux où l’on finit épuisés. Je t’aimerai après chaque dispute et jusque dans mon sommeil. Je t’aimerai assise sur un toit à regarder le jour se lever et juchée sur un cheval, prête à partir en guerre. Je t’aimerai où que tu sois, quoi que tu fasses. »

Ce fut à son tour d’essuyer la larme traîtresse qui lui avait échappé. Declan en profita pour embrasser ses doigts fins et humer l’odeur de sa peau.

Il émit un rire nerveux.

— Tu peux le faire, souffla gentiment Lucetmael dans son dos.

Il en avait presque oublié leur famille attentive et aimante, tant la femme face à lui l’avait hypnotisé.

— Essylt… Je me souviens de la première fois où je t’ai vue comme si c’était hier.

« Tu jouais dans la cour de l’orphelinat avec les autres adolescents. Tu courais et tu riais. Le soleil jouait dans tes cheveux et tu semblais tellement… libre.

« Je suis tombé amoureux de toi. Comme ça, sans un mot. Sans m’en apercevoir, sans que ça ait le moindre sens. Tu étais là et tu es devenue tout. J’ignorais que tu manquais à mon existence jusqu’à ce que tu y entres. Ce n’est que bien des années plus tard que j’ai compris que tout m’avait mené à toi. Que tout me ramenait à toi, quoi qu’il advienne. »

Il caressa sa joue et son menton, frissonna au contact de sa peau si douce.

— Un jour, je t’ai promis de t’aimer toute ma vie. Je n’ai jamais rompu cette promesse, même lorsque je te croyais disparue.

« Je te fais cette promesse à nouveau. Je te promets de te soutenir dans tout ce que tu feras, d’être ton allié dans toutes tes batailles. Je te promets de veiller sur toi et sur les trois magnifiques enfants que tu m’as donnés — et que j’aime par-dessus tout. Je te promets de te chérir, de t’écouter, de t’encourager. Je te promets de te protéger — je sais, tu n’en as pas besoin, mais c’est ainsi. Je t’ai protégée dès l’instant où nous nous sommes rencontrés et je te protégerai jusqu’à mon dernier souffle. Tout comme je t’aimerai jusqu’au dernier battement de mon cœur. »

— Oh, Declan…

Essylt fondit sur ses lèvres, pour un baiser fiévreux. Il enfouit sa main dans ses cheveux et la serra contre lui.

Réamann se racla à nouveau la gorge, les faisant tous éclater de rire. Ils reprirent leur place initiale.

— Les anneaux, réclama le marieur.

Aodhánn confia l’anneau en or à son père, qui le gratifia d’une petite tape sur l’épaule. Caílael glissa dans la main de sa mère l’anneau en liane fait par leurs soins.

Essylt passa la bague de fortune au doigt de Declan. Il en fit tout autant avec l’anneau hérité de sa mère, effaçant à jamais le bijou bleu qu’elle avait autrefois arboré telle une entrave.

— Declan de Bofursyle et…

— Non !

L’exclamation du promis les fit tressaillir.

— Mon vrai nom, s’il te plaît, s’empressa-t-il de préciser.

Réamann hocha la tête, les mâchoires serrées de compréhension.

— Declan Maighnéad et Essylt de Rodorchna, je vous déclare officiellement mari et femme. Tu peux — enfin — embrasser la mariée.

***

— À ton avis, lequel des trois a eu cette idée saugrenue ? pesta Essylt en repoussant la sueur de son front.

Declan s’arrêta pour l’aider à enjamber une souche d’arbre. Il en profita pour effleurer sa taille gracile.

— Je dirais les trois à parts égales. Et je ne trouve pas l'idée saugrenue du tout, même si marcher de jour aurait été plus pratique.

À peine une petite heure après la fin de la cérémonie, alors qu'ils discutaient et grignotaient, leurs enfants leur avaient confié deux sacs remplis de provisions en leur ordonnant de quitter les lieux. Fiers de leur tour, ils leur avaient donné quelques indications sur le lieu préparé par Lucetmael et Aodhánn, pour qu'ils aient l'intimité dont ils avaient besoin. Leurs fils étant rentrés le matin même après deux jours d'absence, ils avaient simplement cru qu'ils leur préparaient une petite surprise, mais ne s'étaient pas attendus à être congédiés de la sorte.

— Personne n'a envie d'entendre ce qui va suivre, avait assuré leur deuxième-né avec un aplomb surprenant pour son âge.

Les jeunes mariés se retrouvaient donc à crapahuter dans la nuit en direction du clan des Báisteach. Aodhánn avait placé quelques flammes sur leur chemin, qu'Essylt éteignait d'un geste précipité, inquiète que leur fils ait pu mettre le feu à toute une forêt par inadvertance. Heureusement pour eux, son contrôle de l'élément était de plus en plus affûté.

— Je crois apercevoir les dernières flammes, la rassura Declan.

Il repoussa des branches et des lianes qui leur barraient le passage pour lui permettre de passer. Elle admirait la musculature de son dos à chaque mouvement, fascinée.

Mon mari.

Ce mot se répétait en elle, encore et encore. Deux êtres avaient tenu ce rôle dans sa vie et ils étaient si diamétralement opposés qu'il était perturbant de leur accorder le même mot.

Aucune pensée négative, ce soir. Juste nous deux.

Ils se figèrent de surprise en arrivant au bord de la falaise. La dernière flammèche brillait en contrebas, dévoilant l'entrée d'une grotte.

— Je leur avais interdit de les explorer, grinça Declan.

Essylt se contenta d'un soupir fatigué. Leurs fils arrivaient dans l'âge où désobéir était trop tentant. Au moins ici, la falaise était moins haute que près du clan des Spéir.

Il s'accroupit pour inspecter la paroi rocheuse et trouva aisément des prises pour descendre. Une fois dans le trou, il incita Essylt à le suivre et l'attrapa dès qu'elle fut à sa portée.

La flamme vivace créée par Aodhánn dévoilait une couchette spartiate faite de couvertures et de feuilles tressées, ainsi que des récipients remplis

d’eau, sûrement en provenance du village des Báisteach tout proche.

— On ne peut pas leur enlever qu’ils ont fait ça bien, commenta-t-il en désignant les fleurs éparpillées sur leur couche.

Essylt s’y assit pour se masser les pieds. La journée avait été plus longue que prévu.

— Je peux ?

Elle acquiesça. Il déposa les besaces pleines de vivres près d’elle pour qu’elle mange, tandis qu’il se saisissait de son petit pied. Un gémissement lui échappa.

— Si tu continues, je vais m’endormir.

— Fais. Nous sommes ici pour nous reposer.

— Mais je n’ai pas envie de dormir…

Elle emprisonna ses lèvres avant qu’il ne puisse protester. Declan l’attrapa par la nuque pour approfondir leur baiser et l’allongea doucement sur leur lit sauvage.

Ils délaissèrent l’eau, la nourriture, le feu, le sommeil. Ne demeura que leurs peaux et leurs soupirs.

***

Declan inséra un morceau de fruit entre les lèvres d’Essylt. Les yeux clos, elle savoura le délice sucré avec application.

— C’est… le fruit orangé qui sent comme les fleurs roses.

— Exact !

Il embrassa le bout de son nez. La tête posée sur ses cuisses, elle faisait monter et descendre ses pieds nus le long de la paroi, attirant l’attention vorace de son époux sur ses jambes nues. Seul le fait qu’il faisait parfois un peu froid — rien de comparable avec la Bofursyle, évidemment — les poussait à revêtir des habits. Dans le cas contraire, ils auraient simplement vécu nus.

— Je ne sais même pas pourquoi je joue avec toi.

Ses sourcils blonds se froncèrent d’indignation.

— Je n’ai pas usé de mes pouvoirs.

— Peux-tu seulement t’en empêcher ?

Elle se mordit la lèvre.

— C’est parfois difficile de faire la distinction. Comme on ne peut s’empêcher d’entendre un son ou de sentir un parfum.

C’était une remarque tout à fait sensée. Il engloutit le reste du fruit.

— Peut-être en voulais-je encore ?

— Il en reste trois autres.

— Combien de temps tiendrons-nous ?

— Il y a quantité d’arbres et de racines comestibles au-dessus de nous. Nous pourrons partir à la cueillette quand ce sera nécessaire.

— Tu n’as pas envie de bouger d’ici, avoue !

Il captura son menton et frotta son nez contre le sien.

— Je ne suis pas pressé, en effet. Nos enfants nous ont assuré que nous pouvions nous absenter au moins une semaine et je ne compte pas m’en priver. Je suis un homme qui sait saisir une formidable occasion quand elle se présente à lui.

Declan effleura son sein avec une expression de pure malice. Son rire fit trembler ses doigts.

— Ravie d’être une formidable occasion, mon époux.

— Merci de l’être, ma femme.

Il embrassa ses lèvres, puis sa joue et son front.

— J’ai une question.

Essylt posa un bras sur ses genoux.

— Une question qui a l’air fort sérieuse. Dis-moi tout.

Declan repoussa ses cheveux bruns en arrière, ce qui attira l’attention de son épouse sur sa barbe de trois jours. Il s’était rasé — maladroitement — le jour de leur mariage et voir réapparaître ses poils foncés parsemés de blanc la ravissait.

— Quel est notre nom, à présent ?

— Notre nom ? répéta-t-elle, ses pensées bien loin de celles de son mari.

Il repoussa une mèche de son front.

— Notre nom de famille. Maintenant que nous sommes mariés.

— Oh…

Il sentit son dos se tendre sur ses jambes et s’empressa de reprendre ses caresses.

— Ce n’est pas une question piège. Nous pouvons prendre le temps d’y réfléchir, même si en toute logique, tu ne peux prendre mon nom.

Sur le Continent, personne ne pouvait perdre le rang qui était le sien à la naissance, excepté en cas de sentence. Il en allait de même pour les noms de famille. Un Prince non héritier épousant une Comtesse et prenant la

gouvernance de ses terres avec elle lui conférait son nom et son titre. Leurs enfants, en revanche, héritaient des titres de noblesse et non de royauté.

— J'aime ton nom.

— Je sais. Moi aussi.

Ses doigts graciles jouèrent sur le duvet de son torse dénudé.

— Je crois que la vraie question est : veux-tu t'appeler de Rodorchna ?

Il passa ses bras sous elle pour la redresser et la faire se lover contre son torse, tandis qu'il s'appuyait davantage contre la paroi de la grotte.

— Oui. Pas pour des raisons de prestige — bien que ce soit un honneur — mais pour m'appeler comme nos enfants.

Essylt enfouit sa main dans ses cheveux bruns.

— Qu'il en soit ainsi, Declan de Rodorchna.

Leurs lèvres se trouvèrent, tendres et attentives. Elles bougèrent lentement tandis que leurs langues se défiaient.

En s'écartant pour attraper la gourde, Declan remarqua l'éclat de tristesse qui passa sur ses traits. Ce fut si bref qu'il crut un instant l'avoir rêvé. Il en oublia sa soif et la resserra contre lui.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

— Par rapport à quoi ?

— La Rodorchna.

Elle fit non de la tête.

— Il n'y a rien à dire.

— Essylt…

Elle se redressa, lui tournant le dos.

— Dès que quelqu'un en parle, tu deviens fuyante ou tu changes de sujet. Dis-moi ce qui ne va pas.

Debout d'un bond, elle se dirigea vers l'une des besaces abandonnées dans un coin pour en sortir un autre fruit.

— Je suis persuadé que les Rodorchniens seront heureux de te savoir en vie…

— Comment le pourraient-ils ? le coupa-t-elle.

Après une grande inspiration, elle se retourna. Elle serrait si fort le fruit que ses veines ressortaient le long de son bras.

— Je les ai abandonnés. J'ai abandonné le peuple qui m'aimait et qui croyait en moi, le peuple que j'avais juré de servir et de protéger. Cette nuit-là, j'ai choisi de partir avec toi et Lu pour comprendre mon héritage et nous

protéger… Au final, je suis partie pendant plus de douze ans. Comment pourraient-ils me le pardonner ?

— Essylt, tu as failli mourir…, tenta-t-il en se levant.

— Peu importe ! éructa-t-elle, des larmes baignant ses yeux bleus. J'aurais pu revenir. J'aurais pu *essayer*. Mais je ne l'ai pas fait, parce que j'avais peur. Parce que j'avais mal. Je les ai abandonnés à un Roi qui n'a eu de cesse de les faire souffrir. Comment pourraient-ils me le pardonner ?

Declan voulut prendre sa main.

— Ils te le pardonneront.

— J'ai cessé d'être digne de mon Trône et de mon nom il y a bien longtemps.

— Ne dis pas ça !

Il prit son visage en coupe entre ses mains si brusquement qu'il lui fit presque mal.

— Tu n'as pas choisi de frôler la mort. Pas plus que tu n'as choisi de lui laisser le Trône ou encore de rester loin de ton peuple. Le seul choix que tu as fait, c'est celui de protéger nos enfants. Ne le regrette jamais.

— Je ne le regrette pas, souffla-t-elle. Je suis simplement réaliste : je ne suis plus digne de la Rodorchna.

Il fit non de la tête, trop bouleversé pour trouver les mots. Chaque fois qu'elle dévoilait un peu de sa douleur, il était horrifié par son intensité et son immensité. De sa vie, il n'aurait jamais cru que quelqu'un pouvait avoir autant de souffrances en lui et tenir encore debout.

— Cela ne m'empêchera pas de me battre pour la récupérer, afin que Lu puisse monter sur le Trône, gronda-t-elle, une larme roulant sur sa joue. Mais je doute d'y demeurer, car la simple idée de vivre sur ces terres me donne l'impression d'être une usurpatrice.

Il passa un bras autour de sa taille pour la serrer contre lui.

— Tu n'es pas une usurpatrice. Ta demi-sœur l'est. Que tu ne veuilles plus régner, je le conçois aisément. Cependant, sache que tout ce que tu as fait pour ton peuple n'a pas été effacé par tout ce que tu n'as pas pu faire. Quand ils sauront que tu as survécu, ils seront extasiés. Et ils seront les seuls aptes à dire si tu es encore digne d'eux.

Il l'embrassa pour l'empêcher de répliquer, puis frotta son nez contre sa joue pour essuyer ses larmes.

— Ne te fais pas du mal à fabuler sur ce qu'ils vont penser. Ne te fais pas du mal à te reprocher ce qui n'a pas été ou ce qui a été contre ta volonté.

Le passé doit rester où il est, Essylt.

Le passé doit rester où il est.

Cette phrase fit écho en elle tandis qu'il reprenait possession de ses lèvres. Son goût sur sa langue avait l'art de l'apaiser et de la galvaniser tout à la fois.

— Ça te dit d'aller nous baigner ?

— Pourquoi pas. Mais cette fois-ci, je saute seule.

— Promis !

Il prit sa main pour les diriger vers l'ouverture de la grotte. Aucun des deux ne souhaitait faire durer cette conversation si pénible.

Surtout en sachant que beaucoup d'autres les attendaient.

***

Les pieds de Declan s'enfonçaient dans la terre meuble. Attentif aux bruits qui l'entouraient, il ne pouvait empêcher ses vieux réflexes militaires de refaire surface. Tandis qu'il s'approchait du village des Báisteach pour atteindre leurs constructions si élaborées, il étudiait les alentours pour s'assurer qu'il était seul.

Les seules personnes présentes sur cette île sont ma famille, se reprocha-t-il.

Il rit de lui-même et repoussa ses cheveux de son front. Quand ils rentreraient, il demanderait à Essylt ou à Caílael de les lui couper. Ils lui tenaient chaud et l'agaçaient.

La première maison en vue, il obliqua sur la droite, à l'opposé de la falaise. Il savait quels arbres accueillaient les installations ingénieuses qui recueillaient l'eau de pluie. Il les avait repérées lors de leur excursion ici tous ensemble, ce qui avait été judicieux pour les retrouver deux jours plus tôt.

Bien qu'il ait vécu sur cette île pendant de nombreuses années en étant souvent seul, se retrouver à nouveau livré à lui-même pendant la petite heure nécessaire pour aller récupérer de l'eau potable était plaisant. Il se sentait en harmonie avec ce lieu mystique, tout en sachant qu'il ne lui appartenait pas véritablement.

Au loin, entre les branchages épais aux lianes intrigantes, il apercevait les ruines des maisons vides. Il lui était aisé d'imaginer les êtres ayant arpenté ces lieux. Il avait eu bien des années pour songer à eux et les

propos de son épouse leur avaient octroyé une nouvelle facette, plus complexe.

Dire que c'est ici qu'elle aurait pu naître.

Ce n'était pas tout à fait exact, puisqu'elle était issue de la lignée de Meallán et de Maev, que ce dernier n'aurait jamais rencontrée sans être parti. Toutefois, sa femme et leurs trois enfants étaient les descendants de ces magiciens. Les derniers héritiers de cette île aussi magnifique que triste.

Declan s'arrêta devant le premier arbre et grimpa sur une pierre pour atteindre la jarre en terre cuite solidement accrochée contre le tronc. Que plus de la moitié de leurs installations ait survécu si longtemps le laissait pantois d'admiration. Il commença à remplir leurs gourdes après avoir vérifié que l'eau était limpide.

Heureusement que c'est la saison des pluies et que ces agencements marchent encore, auquel cas nous n'aurions pu rester plus de trois jours.

Seuls Caílael et Lucetmael étaient capables de changer l'eau salée en eau claire. Un don fort utile qui faisait défaut à leur mère.

Tandis qu'il recueillait l'eau, les pensées de Declan dérivèrent vers la grotte dans laquelle il avait laissé son épouse endormie aux premières lueurs de l'aube. Les cinq derniers jours n'avaient été que repos, rire et volupté. Retrouver leur intimité après plusieurs mois était un véritable délice. Leurs corps étaient en parfaite symbiose, attentifs aux moindres mouvements de l'autre. S'embrasser, se toucher, se donner du plaisir…, ils ne voyaient plus les heures passer.

Sentant une partie de lui se réveiller, il se dépêcha de terminer sa besogne. Essylt lui avait assuré qu'elle s'en chargerait, puisqu'il l'avait fait deux jours plus tôt, cependant il voulait qu'elle se repose. Elle n'avait plus les cernes de leur arrivée et ses côtes étaient moins apparentes. Tous ces signes rassurants ne l'apaisaient qu'à moitié.

La lourde besace passée sur une épaule, il reprit le chemin de la grotte d'un pas pressé.

Les nuages sont loin vers l'ouest, peut-être aurons-nous le temps de nous baigner avant qu'il ne pleuve. La journée sera pluvieuse, nous devrons passer l'après-midi à l'abri.

Il occupa le reste du trajet entre souvenirs brûlants et idées d'activités.

Un cri paniqué le figea.

Délaissant la besace, il s’élança vers la falaise et commença à descendre. Son pied ripa sur l’une des prises et il serait tombé en arrière s’il ne s’était pas retenu à une liane. Agile, il prit de l’élan avec ses jambes pour se laisser choir dans la grotte.

Les deux mains brandies devant elle, Essylt fixait un point sur le mur qu’il ne parvenait à voir.

— Ne t’approche pas ! l’enjoignit-elle.

Declan se déplaça lentement vers elle.

Sur la paroi de la grotte, une grosse araignée marchait d’un pas lent en direction de la sortie. Ses pattes très velues lui arrachèrent une grimace.

— Je n’en avais jamais vu d’aussi près, confia-t-il. Elles restent dans les arbres, d’habitude.

— Vous avez été chanceux qu’elles ne soient pas venues vous rendre visite, grinça-t-elle entre ses dents. Elles sont venimeuses.

Il observa l’arachnide sortir de leur nid douillet avec un immense soulagement.

— Elle était sur mon bras. C’est ce qui m’a réveillée.

Il l’enlaça aussitôt dans l’espoir d’effacer ce déplaisant souvenir.

— Elle ne t’a pas piquée ?

— Non. Elle était juste curieuse.

Il lui était difficile d’associer des sentiments à des insectes. Il ne pouvait toutefois la contredire en sachant qu’elle percevait bien plus de choses que lui.

— Tu m’as fait peur. J’ai cru qu’on t’attaquait.

— Et qui aurait pu m’attaquer ? rit-elle. La grotte ? La couverture ?

— Moque-toi donc, femme, gronda-t-il en lui chatouillant le ventre.

Elle s’écarta en riant de plus belle.

— Je vais nous préparer le petit déjeuner.

— Et moi, je remonte chercher la besace.

Il s’arrêta au bord de l’ouverture donnant sur la mer en contrebas.

— Je ne risque pas de tomber nez à pattes avec notre amie l’araignée ?

— Non, elle est partie.

Rassuré, il grimpa le long de la falaise, récupéra la précieuse besace — non sans vérifier qu'elle ne comportait pas de passager clandestin et velu — et rentra dans leur nid douillet. Essylt avait découpé des fruits et l'attendait sur leur couchette.

— Il faudra en retrouver demain. Ce que tu as rapporté ne suffira pas.

— Ce ne sera pas un problème, assura-t-il en s'installant face à elle.

Il engloutit deux morceaux sucrés, ravi. Cette île produisait des délices. Il s'allongea sur le côté pour pouvoir caresser distraitement sa cuisse nue.

— Je crois que j'aime énormément le fait d'être un homme marié.

Elle lui donna un morceau directement dans la bouche.

— Ce n'est pourtant pas la première fois que tu l'es.

Declan faillit s'étouffer avec le fruit. Il se pencha en avant et toussa. Essylt lui tapota le dos et usa de son don sur l'air pour s'assurer qu'il respirait.

— Ça va, parvint-il à articuler.

Il s'assit en tailleur et se frotta le visage.

— Excuse-moi, c'est sorti tout seul. Je ne voulais pas être maladroite.

— C'est peut-être moi qui l'ai été. Je voulais dire d'être un homme marié *pour de vrai*. Mon union avec Lauryn était factice, tu le sais.

Elle opina, la gorge nouée. Elle se souvenait avec trop de précision de la détresse de la Comtesse, qui ne comprenait pas pourquoi son époux était si distant.

— J'espère qu'elle va bien.

— Moi aussi.

Declan avait peu pensé à Lauryn de Snéa au cours des dernières années. Le deuil d'Essylt avait pris une place immense, sans parler de Lucetmael et de ses besoins. Il n'était jamais parvenu à considérer la Comtesse comme sa femme, malgré le temps qu'ils avaient partagé ensemble en tant qu'époux. Pour lui, elle demeurait la fillette avec laquelle il avait joué et une amie discrète et sérieuse.

— Elle a dû se remarier, depuis le temps, commenta Essylt en lui tendant une gourde.

— Je le lui souhaite. J'espère que mon nom n'a pas trop jeté l'opprobre sur elle. Le fait que nous n'ayons jamais consommé notre union a dû jouer à son avantage.

Si on l'a crue, ne put-il empêcher une voix cynique de s'exprimer.

Si on l'a crue, Calixte a pu se douter de la raison de ma retenue. A-t-il compris grâce à elle que j'aimais Essylt et lui étais fidèle ?

Trop d'évènements et d'êtres étaient reliés, créant un schéma dont il oubliait parfois la complexité.

— Si Calixte a pu se remarier, il en est très certainement de même pour elle, déclara-t-il pour se rassurer.

Il n'avait pas eu le choix d'épouser Lauryn, ce qui ne l'empêchait pas de culpabiliser pour le tort qu'il lui avait causé.

L'immobilité de sa femme lui fit avaler de travers — une fois de plus. Essylt déglutit difficilement.

— Excuse-moi. Je n'aurais pas dû prononcer son prénom. Surtout ici…

— Ça va, assura-t-elle.

Sa poitrine se souleva lentement. Il prit sa main avec précaution.

— Oublie ce que j'ai dit. Veux-tu…

— Non.

Elle serra ses doigts de toutes ses forces.

— Je ne peux pas faire comme s'il n'existait plus. Comme s'il n'avait jamais existé.

Essylt repoussa ses cheveux de son visage, dévoilant sa pâleur. Comprenant qu'elle tentait de se livrer, il se tut et patienta.

— Calixte…

Elle ferma les yeux, serra les dents, s'agrippa à sa main. Cette main forte, calleuse, marquée par le temps et les coups. Cette main qui jamais ne l'avait blessée.

— Calixte m'a brisée.

Declan crut mourir. Les prunelles bleues de sa femme le happèrent dans un méandre de souffrances et de souvenirs.

— Tu avais raison quand tu m'as dit que j'étais la seule à pouvoir me venir en aide. Pendant tout ce temps, les pierres, votre absence, la peur…, tout cela m'a causé énormément de tort. Mais rien de comparable à ce qu'il m'a fait.

Declan inspira lentement par le nez. Il sentait ses muscles se contracter, envahi par une rage intense, aveugle. Il savait qu'elle n'avait pas besoin de

ses sentiments, pas alors qu'elle essayait déjà de faire face aux siens.

— Calixte m'a brisée, répéta-t-elle d'une voix enrouée. Il m'a brisée cette nuit-là en me tuant. Comme il m'a brisée de bien des manières pendant toutes ces années.

« J'avais tellement… tellement l'habitude de retenir tous les morceaux de moi en place, confia-t-elle en formant un cercle avec ses bras. Pour garder les apparences. Pour la Rodorchna. Pour toi. Pour Lu. À un moment, je crois que… Je crois que j'ai eu tellement l'habitude de le faire que j'ai oublié. J'ai oublié de réparer ce qui avait été brisé. »

Des larmes sillonnaient ses joues, silencieuses. Elle enroula ses bras autour de son buste, en un geste qui dénotait tant de vulnérabilité que Declan faillit l'enlacer. Il se contint cependant, conscient qu'elle n'avait pas terminé.

— Au cours des dernières semaines, j'ai eu le temps d'y penser. Je me suis forcée à me remémorer le pire, afin de l'accepter. Afin d'accepter ce qu'il m'a fait, accepter les douleurs que j'ai en moi. Quand je vivais auprès de lui…, je crois que je ne réalisais pas l'étendue de ce qu'il me faisait subir.

« J'ai repensé au fait que je l'ai épousé contre mon gré. J'ai repensé à son mépris, à ses brimades, à sa peur, à ses coups… »

Son souffle se coinça dans sa gorge.

— J'ai repensé aux viols.

Declan éclata en sanglots. Ce mot, ce tout petit mot, rompit le barrage de ses larmes. Il se plia en avant, la poitrine en feu, et posa son front contre son genou. Il ne voulait pas ajouter à sa douleur, sans pouvoir se réfréner.

Les viols.

C'est ce que leur intimité avait été, bien que le mot ne soit jamais utilisé en parlant d'un couple marié. Mais un mot interdit n'en était pas moins la vérité.

La main d'Essylt s'enfouit dans ses épais cheveux bruns. Les deux poings posés au sol, il cherchait de l'air.

— Je suis tellement… Je suis tellement désolé…

— Tu n'as pas à t'excuser, sanglota-t-elle. Tu n'as rien fait de mal.

Elle le força à se redresser et prit son visage en coupe entre ses mains.

— J'ai survécu. Je n'ai pas encore guéri, mais j'ai survécu.

Il s'agrippa à ses épaules menues. Un élément le frappa.

— Nous ne sommes pas forcés de faire l’amour, tu sais. Il n’y a aucune obligation de la sorte entre nous, jamais. Vivre à tes côtés est tout ce qui compte pour moi et je peux largement m’en passer…

Elle secoua la tête. Du bout de l’index, elle retira une larme accrochée à ses cils.

— Tu m’as sauvée, Declan.

Elle se rapprocha jusqu’à être contre son torse, leurs lèvres proches.

— L’intimité avec toi m’a sauvée. Elle m’a sauvée à l’époque car c’était la seule chose qui n’était rien qu’à moi, et je sais qu’elle m’aidera encore. Que tu m’aideras encore, de plus de manières que tu ne l’imagines.

Elle l’embrassa pour le remercier.

Il lui rendit son baiser pour la consoler.

Les mains d’Essylt dérivèrent dans ses cheveux, celles de Declan dans son dos. Leurs lèvres se firent plus pressantes, leurs paumes plus hardies. Elle tira sur son haut, dévoilant son torse large et ferme. Il dénuda ses épaules, enivré par la douceur de sa peau.

Doucement, elle le repoussa pour passer au-dessus de lui. Libérés de leurs entraves de tissu, ils se contemplèrent comme s’ils se voyaient pour la première fois. Cet émerveillement semblait incapable de les quitter.

Leurs corps s’unirent d’une tendre poussée. Liés, inséparables, ils ondulèrent l’un contre l’autre tandis que dehors, la pluie ricochait sur les vagues.

***

— Pars de ce côté, je vais de l’autre pour voir ce que je trouve, la pria Declan.

— Tu devrais tomber sur des racines comestibles, lui affirma son épouse par-dessus son épaule en s’éloignant entre les maisons délabrées.

Il se contint de grommeler qu’elle devait garder ses forces. Les vies autour d’elle lui étaient perceptibles sans effort.

Essylt marcha d’un pas peu pressé. Ils avaient toute la journée pour se balader, discuter, profiter. L’orage de la veille s’était apaisé au cours de la nuit, laissant la terre gorgée d’eau. Les feuilles n’étaient plus humides, ce qui n’était pas surprenant au vu des températures.

L’été doit être aussi chaud qu’en Rodorchna, si ce n’est plus.

Son cœur se serra. Son Royaume lui manquait tout autant qu'elle craignait de le retrouver.

Repoussant ses pensées sombres dans un coin de son esprit, elle trouva quelques fruits épargnés par la pluie, puis des plantes comestibles au goût amer mais bonnes pour la digestion. Elle les enfouit dans sa besace.

Le poisson commence à me manquer.

Declan n'avait rien pour pêcher et elle n'avait guère envie de tuer des poissons par la seule force de son esprit. Quelques jours à ce régime ne seraient pas préjudiciables.

Elle contourna un arbre au tronc particulièrement imposant, subjuguée par la manière dont les lianes s'enroulaient autour. La force de leurs vies combinées la galvanisait.

— Mon amour ?

— Par ici.

Des pas se rapprochèrent. Perdue dans sa contemplation, elle en avait déposé son sac.

— Cet arbre est impressionnant.

— Oui. Je l'aime beaucoup.

Elle passa sa main sur l'écorce rêche, puis sur une liane. Sa chaleur la surprit.

— Cette île est vraiment unique.

— Tu ne t'en rends compte que maintenant ?

Elle lui tira la langue. Declan passa un bras autour de ses hanches et attira son dos contre son torse.

— Ne fais pas la maligne avec cette jolie petite langue, mon épouse.

— Ou sinon ?

— Je n'ai pas besoin de menace, chuchota-t-il à son oreille.

Ses dents emprisonnèrent son lobe, la faisant frémir de la tête aux pieds. Sa besace rejoignit la sienne par terre.

— Que fais-tu ?

Sa main pressée tirait sur ses jupons.

— J'ai envie de jouer de ma langue, moi aussi.

Il la retourna. Leurs souffles se mêlèrent.

— Tu me fais confiance ?

— Toujours.

Il s'empara de ses lèvres et la força à reculer. Son dos rencontra l'arbre.

Il se baissa pour la soulever par les cuisses. Elle poussa un cri surpris.

— Attrape les lianes.

Obéissante, Essylt leva les bras au-dessus de sa tête et les passa sous les lianes enroulées autour de l'écorce. Elle se tint à elles pendant que son mari repoussait ses jupons et écartait ses jambes. Il s'agenouilla pour enfouir son visage entre ses cuisses.

Une vague de chaleur brûlante remonta jusqu'à la pointe de ses seins. Transie, elle se laissa engloutir par la myriade de sensations qu'il suscitait. Indifférente à la gêne dans ses épaules et à ses ongles douloureusement enfoncés dans les lianes, elle était à sa merci, livrée à la plus délicieuse des tortures.

Ses gémissements résonnèrent dans la forêt autour d'eux, jusqu'à son dernier cri de délivrance. Tremblante, elle offrit un sourire épuisé à son mari lorsqu'il redressa la tête d'entre ses jambes.

Declan blêmit.

— Surtout, ne bouge pas.

Il fixait un point juste au-dessus de sa tête. Comprenant à quoi il faisait référence, elle toucha de ses pouvoirs la vie tranquillement installée sur la branche au-dessus d'elle.

Dans un bruissement, le long serpent s'éloigna avec nonchalance pour rejoindre l'arbre suivant.

Le rire de Declan brisa le silence. Il appuya son front contre la cuisse de sa femme, son torse secoué et son ventre contracté.

— Je crois qu'il n'a pas apprécié le spectacle.

Elle se laissa glisser le long de l'écorce, aussi hilare que lui.

Rayonnant, il prit sa main et la tira en direction du village.

— Je n'en ai pas terminé avec toi…

***

Declan jouait avec une mèche de cheveux d'Essylt. Oscillant entre le blond et le brun, elle était gorgée d'eau et de sel.

— Tu m'écrases les côtes, souffla son épouse.

Il descendit aussitôt pour poser sa tête sur son ventre. La position était tout aussi confortable. Elles l'étaient toutes, contre sa peau délicate. Il délaissa ses cheveux pour son bras, sur lequel il passa ses doigts dans un sens, puis dans l'autre. Son duvet blond se hérissa de plaisir.

— Je veux qu'on vive nus pour toujours, déclara-t-il.

Son rire ricocha en lui et souleva sa tête par petits à-coups.

— Je ne suis pas certaine que les enfants soient enjoués par cette idée.

Tournées vers leurs derniers ébats, les pensées de Declan se bloquèrent soudain sur un détail.

Un détail colossal.

— Mon amour…

— Oui ?

La main d'Essylt dérivait négligemment vers son entrejambe.

— Peux-tu… Peux-tu encore porter la vie ?

Il lui semblait que la réponse était oui, mais il avait besoin de le demander.

Oubliant leurs jeux d'adultes, elle caressa sa joue sur laquelle sa barbe s'épanouissait de plus en plus.

— Oui, je le peux encore.

Leurs yeux se rencontrèrent, interrogatifs et prudents.

— Que… Que ferons-nous, si tu tombes enceinte ?

— Je fais attention à ce que cela n'arrive pas.

Ses sourcils blonds se froncèrent d'inquiétude.

— Je ne l'ai compris que plus tard, mais je ne serais jamais tombée enceinte de Calixte. Parce que je l'exécrais. Et je… Je suis capable de contrôler ma fertilité.

Son silence s'éternisant, elle déglutit avec difficulté.

— Souhaites-tu que nous ayons un autre enfant ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il dans un soupir. L'idée est séduisante… Mais nous avons encore trop à faire et mettre un bébé au milieu de nos soucis me paraît égoïste. Ajoutons à cela le fait que je ne vais pas en rajeunissant.

— Tu es encore très en forme pour un quarantenaire, se moqua-t-elle avec un coup d'œil appuyé vers sa virilité.

Il l'attrapa par la taille et la fit rouler sous lui pour l'embrasser.

— Et toi, veux-tu un autre enfant ?

— Je l'ignore, répondit-elle avec la même honnêteté. J'essaie déjà d'être à la hauteur des enfants que nous avons.

— Tu l'es. N'en doute pas.

Il déposa des baisers le long de son cou.

— L'avenir est tellement incertain… Je ne veux pas non plus ajouter un enfant en bas âge.

— Dans ce cas, continuons ainsi.

Les mains d'Essylt s'agrippèrent à son dos tandis qu'il léchait ses seins.

— L'avenir est moins incertain que tu ne le crois. Tu vas trouver ce que veulent les pierres, je n'en ai aucun doute.

Elle se détendit, touchée par sa confiance.

— Je l'espère. Elles…

— Oui ?

Leurs nez se touchèrent.

— Elles recommencent à murmurer dans mes rêves.

L'expression de Declan refléta sa détresse et son inquiétude.

— C'est à cause d'elles que tu m'as réveillé hier dans la nuit ?

— Oui.

— Tu as bien fait.

L'activité qui avait occupé les dernières heures avant l'aube avait été des plus appréciables.

— Nous affronterons tout ce que l'avenir nous réserve ensemble, promit-il.

Elle effleura sa lèvre inférieure du bout de sa langue en ondulant des hanches.

— Ensemble.

OceanofPDF.com

XV

« Les lieux ont autant de mémoire que les hommes. » Poète Lothair Greshee de Teac, 185.

— Tu le tiens ?

— Oui, s’agaça à moitié Declan. Avance, ils nous attendent.

Nerveuse, Essylt vérifia pour la quatrième fois que son mari tenait correctement la planche en bois, puis qu’elle en faisait autant pour la seconde.

— Vous vous en sortez ? les héla Lucetmael.

— Chut ! le réprimanda sa mère.

— Si vous croyez être discrets…

Avec un soupir, elle passa devant. Ils quittèrent leur maisonnette en bois pour se rendre au centre du village, où Cathan, Jarlath et Réamann avaient fait asseoir les jumeaux.

— Joyeux anniversaire ! scandèrent-ils en cœur.

Caílael se fendit d’un immense sourire, à l’opposé de son frère qui grimaça en découvrant leurs parents. Sur des planches taillées et nettoyées, ils avaient entreposé des morceaux de fruits en spirale, ainsi que des fruits de mer. Cela ne différait pas de leur alimentation habituelle, raison pour laquelle ils avaient tenté une présentation élaborée.

Trois jours plus tôt, ils avaient essayé de réparer ce qui avait été une sorte de four, aux abords du village des Spéir. Très endommagé, ils n’étaient pas parvenus à lui redonner sa fonction primaire. Les enfants avaient tenté d’y faire cuire un repas et s’étaient retrouvés couverts de cendres et de suif, hilares et déterminés à ne plus toucher à ce four défectueux.

— C’est déjà le dix-huit ? s’étonna Aodhánn.

— Eh oui ! le taquina Lucetmael en lui tapant l’épaule. La vieillesse n’attend pas.

Essylt et Declan déposèrent les plateaux et ils s’installèrent pour un déjeuner copieux. Une fois par semaine, ils avaient pris l’habitude de s’accorder plusieurs heures supplémentaires de sommeil le matin afin de récupérer de tous leurs labeurs.

— Nous ne sommes pas vieux, contra Caílael en saisissant un fruit de mer pour lui retirer sa coque.

— Douze ans, c'est le début de la fin, assura son aîné. Vous allez commencer à devenir des adultes et les parents vont en attendre bien plus de vous. Croyez-moi, vous dites au revoir à vos plus belles années.

— Quel pessimisme, s'insurgea Réamann.

— Que doit-on penser avec nos vieux âges ? râla Cathan, les yeux bouffis de sommeil.

— Fais attention à ta réponse, menaça Jarlath.

Il leva ses mains en signe de reddition.

— Je ne parviens pas à croire que mes deux bébés ont déjà douze ans, soupira Essylt.

— Maman, je t'interdis de pleurer, grommela Aodhánn.

— Elle l'a déjà fait hier soir, confia son père.

Ils échangèrent un regard qui signifiait « *Ce n'est pas une surprise* ».

— Aux deux bébés qui ont déjà douze ans ! scanda Jarlath en levant son gobelet rempli d'eau.

— Eh ! protestèrent les jumeaux.

— Aux deux bébés qui ont déjà douze ans ! répétèrent les cinq autres.

— Pire anniversaire qui soit, se plaignit Aodhánn.

— Tu es sur une île magique avec ta famille. Je ne crois pas qu'on puisse parler d'un mauvais anniversaire, commenta Réamann.

— En plus, c'est le premier anniversaire avec Papa.

Le sourire dont Caílael gratifia son père fut plus éblouissant que le soleil qui brillait au-dessus d'eux.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureux de passer cette journée avec vous.

Impatient, Declan se remit debout, déposa un baiser sur la joue de sa fille et retourna dans la maison.

— J'espère que vos cadeaux vous plairont. Ce n'est pas grand-chose…

Il leur tendit deux morceaux de tissu de taille identique. Les paupières de Caílael se plissèrent de suspicion.

— C'est pour ça que tu m'as demandé des conseils de couture ?

— En effet. Votre mère m'a aidé.

Ils saisirent leur premier présent. Rapiécés, les sacs avaient des coutures grossières, ce qui leur conférait paradoxalement beaucoup de charme. Contrairement à leurs besaces, ils possédaient deux anses.

— Vous pourrez le mettre sur votre dos, expliqua Essylt. Ce sera moins douloureux avec le voyage qui s'annonce.

— À propos de ce voyage…, commença malicieusement Lucetmael.

— Oui ? s'enquirent les jumeaux à l'unisson.

Ils se ressemblaient encore plus quand leurs réactions étaient synchronisées.

— Il a été allongé, expliqua Jarlath. Nous n'irons pas directement vers les pierres.

— Nous allons faire un détour par l'intérieur de l'île. Dans une certaine forêt pleine de petits animaux…

— Génial !

Le hurlement de Caílael fit s'envoler quelques oiseaux au loin. Elle crocheta la nuque de son oncle Cathan.

— Nous avons pensé que vous seriez heureux de voir d'autres clans, dit Essylt en observant son fils.

La lueur de curiosité et d'impatience qui brûlait dans ses prunelles bleues ne laissait pas la place au doute.

— Vous avez raison. J'ai trop hâte de partir à l'aventure.

Ravi de l'entendre, Declan lui tendit deux longs morceaux de bois finement taillés. Reconnaissant des épées d'entraînement, Aodhánn se leva lentement pour s'en saisir.

— Tu… Tu vas commencer à m'entraîner ?

— Quand tu le souhaiteras, oui.

Le cadet hocha la tête, les lèvres pincées. Sans prévenir, il sauta dans les bras de son père et le serra contre lui.

— Moi aussi je suis content que tu sois avec nous aujourd'hui.

Declan sentit les larmes envahir ses yeux. Il n'eut pas le temps de s'inquiéter que son fils les voie : il s'écarta d'un bond et commença à faire tournoyer ses armes factices. Aodhánn était avare de démonstrations d'affection et les rares auxquelles il s'adonnait étaient toujours brèves et directes. Au cours des derniers mois, il avait peu à peu laissé son père prendre une place dans sa vie. Il n'était pas encore apte à se confier, toutefois il n'était pas plus bavard avec ses oncles. Un état de fait amplifié par l'adolescence et leur situation délicate.

— Tiens, ma chérie.

Essylt offrit à Caílael un bracelet. Declan en avait confectionné un à son épouse à l'aide de ficelle, d'éclats de coquillages et de petits cailloux

brillants. Il lui avait promis un présent fait main pour marquer les vingt ans de leur rencontre. Ce n'était pas un cadeau très élégant ou ouvragé, néanmoins c'était tout ce qu'il était parvenu à confectionner. Émerveillée par ce présent, Caílael n'avait eu de cesse de faire des compliments à sa mère, raison pour laquelle son père en avait créé un deuxième.

— Il est encore plus beau que le tien !

Elle l'enfila et fit tournoyer son poignet au soleil. Ils éclatèrent de rire, attendris par sa joie encore très enfantine. Il était plaisant de voir que les épreuves n'atteignaient pas sa gaieté.

— Vous aurez d'autres cadeaux une fois de retour sur le Continent, promit leur père.

Il s'était retourné l'esprit en cherchant des idées pour leur faire plaisir. Essylt avait amoindri sa culpabilité en affirmant qu'ils comprendraient : ils ne pouvaient offrir ce qu'ils ne possédaient pas. Cela n'empêchait pas Declan de se sentir mal. Il aurait espéré faire mieux pour le premier anniversaire de ses jumeaux.

— Quant à votre dernier cadeau, il consiste en une journée libérée des tâches et occupée selon vos désirs, déclama Cathan avec une esquisse de révérence moqueuse.

— Je veux aller me baigner ! s'écria Caílael.

— Sans surprise, commenta son parrain.

Le temps était particulièrement radieux pour la mi-février et aucun d'eux ne protesta. Après avoir rangé le déjeuner — pendant que les jumeaux testaient leur nouveau sac en se chamaillant —, ils se rendirent à la falaise.

Ils passèrent l'après-midi à plonger, nager, jouer, rire. Aodhánn eut le droit de sauter des endroits les plus dangereux, sous l'étroite surveillance de sa mère. Les jumeaux chahutèrent beaucoup et en vinrent même à utiliser leurs pouvoirs. Un combat enfantin qui fut vite interrompu par leur père.

Le soir venu, ils dînèrent avec appétit, épuisés par leurs péripéties. Ils veillèrent à la lueur de la lune et du feu pour se raconter des histoires et savourer le bonheur simple d'être en famille.

Trois jours plus tard, ils se tenaient devant les deux chaumières qu'ils avaient habitées pendant plusieurs mois. Les petites bâtisses leur semblaient immenses tant elles avaient contenu de moments heureux.

— Vous croyez qu'on reviendra ici ? chuchota Aodhánn.

— Je l'ignore, répondit son père en lui serrant l'épaule.

Mais j’en doute.

Ils étaient sur l’île depuis quatre mois déjà. Quatre mois durant lesquels ils s’étaient reposés, avaient pu profiter d’être ensemble. Quatre mois qui avaient permis à Essylt de se sentir mieux et de s’ouvrir à son mari.

Quatre mois loin du Continent et de tous ses problèmes.

Ils ne pourraient pas rester à l’écart indéfiniment, ils le savaient. Declan ne souhaitait cependant pas brusquer sa femme. Elle était la seule en mesure de décider. Rejoindre les pierres était déjà une étape cruciale et il s’était promis de la soutenir, peu importe ce qu’il adviendrait ou le temps que cela prendrait.

— Allons-y. Beaucoup de marche nous attend, déclara Essylt.

Lucetmael prit les devants, son frère et sa sœur sur les talons.

Il leur fallut trois jours et demi de marche pour atteindre le village du clan des Liath Gealach. Installé dans les terres non loin de celui des Gorm Oíche, il était niché dans une clairière accueillante. Contrairement aux chaumières qu’ils avaient coutume de voir, celles-ci avaient compté un étage et étaient tout en hauteur. Munies de beaucoup de fenêtres, elles offraient une aération optimale.

— Comment étaient-ils, Maman ?

Dès leur arrivée, Essylt avait aspiré les fragments de vies qui demeuraient accrochés aux vestiges de ce clan de l’air. Ils avaient ensuite déjeuné en silence, plongés dans la contemplation de ce lieu.

Essylt repoussa une mèche volage derrière l’oreille de sa fille.

— Les Gealach étaient très attentifs à la lune. Ils pouvaient accéder au toit de leur maison — qui était plat — afin de l’observer. Ce faisant, ils vivaient plus la nuit que le jour.

— Pourquoi la lune ? s’étonna Aodhánn.

— Ils étaient convaincus qu’elle était liée au vent et au monde. C’était un clan très tourné vers leurs propres traditions et peu enclin à côtoyer les autres. Ils n’appréciaient que les Oíche, eux aussi amoureux de la nuit et des étoiles. Ils commerçaient ensemble pour les produits essentiels.

Essylt se leva et vint poser sa main sur les fondations en pierre d’une des rares maisons encore debout.

— Dès l’âge de six ans, les enfants étaient accoutumés à évoluer la nuit. Je crois qu’ils voyaient mieux dans le noir que nous. Leurs yeux étaient du même gris clair que la lune.

« Ils écoutaient les murmures du vent qui leur portaient bien des secrets, tout en étant indifférents à ce que les autres clans tramaient. Ils étaient des observateurs, discrets et silencieux.

« Ils adoraient récolter les fruits des arbres grâce au vent. Ils avaient coutume de faire des cérémonies à chaque pleine lune, durant lesquelles ils dansaient, chantaient, usaient de leurs pouvoirs. Ils étaient très unis, tout en étant très individualistes. »

Elle tourna sur elle-même pour leur sourire.

— Ce n'est pas aisé de vous résumer des morceaux de vies.

— C'est déjà énorme, assura Declan.

— Avaient-ils d'autres particularités physiques ? questionna Lucetmael.

— Leur peau était légèrement grisée et fonçait peu au soleil — ils ne s'y exposaient guère, de plus. Ils possédaient des cheveux foncés qu'ils avaient coutume de tresser, un peu comme les Deannach, bien que les leurs soient plus épais.

Ils plongèrent dans leurs pensées, tournées vers des fabulations impalpables.

Aodhánn s'étira en grommelant.

— Si ça ne vous ennuie pas, je vais faire une petite sieste avant de fouiller les décombres en quête d'un trésor.

— Je l'aurai trouvé avant que tu ne te réveilles, assura Caílael.

— Je suis sûr que tu partageras.

Malgré son enthousiasme, l'adolescente ne dénicha rien d'intéressant ou d'utile, excepté quelques morceaux de tissu préservés. Declan avait déjà pris ici ce qui était utile, des années auparavant.

Durant les trois jours suivants, ils reprirent des forces et arpentèrent les environs avec curiosité. Les dons d'Essylt couplés au printemps qui approchait leur permirent de trouver aisément de quoi se sustenter. Ils rendirent hommage aux Gealach chaque soir en observant la lune et imaginèrent des jeux à faire, perchés sur le toit de leurs maisons.

Ils se remirent en route, cette fois-ci avec Caílael devant. Ils pénétrèrent dans la partie de la forêt la plus dense et la plus sauvage. Très vite, des petits bruits autour d'eux leur indiquèrent qu'ils n'étaient plus seuls.

— Je n'arrive pas à les voir… Il y a trop de branches et de feuilles.

— Je suis certaine qu'ils finiront par descendre, la rassura sa mère.

— Ils nous approchaient sans crainte quand ils venaient fureter dans nos affaires, expliqua Lucetmael. Laissons-leur le temps de s'habituer.

— Tant qu’ils ne nous attaquent pas, grommela Cathan entre ses dents.

— Aurais-tu peur d’animaux t’arrivant à peine aux hanches ? lança Declan par-dessus son épaule.

— Les quelques bêtes que j’ai vues ont l’air… intelligentes. Cela ne me donne guère envie de les connaître davantage.

— On pourrait croire que tu as l’habitude de côtoyer des animaux intelligents, avec les guépards de Maman, souligna Lucetmael. Et Croga, Royal et Bel.

Les lèvres de son oncle se plissèrent, ce qu’il ne remarqua pas, le nez levé vers la cime des arbres.

— Tu as raison… Ils me manquent beaucoup.

Cette nuit-là, ils s’étaient enfuis du palais de Rodorchna sur le dos de Royal. Cathan n’avait pas eu la possibilité de retrouver son chien-loup et avait par conséquent supposé qu’il avait été tué par les soldats de Calixte. Quant à Croga, l’aigle de Jarlath, il les avait retrouvés deux jours plus tard.

Royal comme Croga s’étaient depuis éteints de vieillesse auprès de ceux qu’ils aimaient.

— J’adorerais avoir le mien, se réjouit Caílael.

— Je pense que cela a trait aux pouvoirs de ta mère, lui assura son parrain. Sans vouloir briser tes espérances.

— Je sais.

Nullement découragée, elle se mit à sautiller en passant entre les larges troncs. Son père et ses oncles craignirent qu’elle se prenne le pied dans une racine, ce qui n’arriva pas.

— Nous sommes encore loin du prochain clan, Maman ?

Accaparée par ses ressentis, Essylt ne les avait écoutés que d’une oreille.

— Le prochain clan est à au moins une journée de marche vers le nord-est ou deux à trois jours vers l’est, expliqua Declan.

Ils avaient pris la direction de l’est au matin et il ne savait pas vraiment où Essylt voulait les mener. Ils n’étaient pas pressés — en omettant les pierres qui redevenaient de plus en plus bruyantes — et pouvaient zigzaguer entre les clans selon leur bon plaisir.

— À vrai dire, nous sommes presque arrivés.

Lucetmael s’arrêta et Réamann faillit lui rentrer dedans. L’aîné de la fratrie et Declan se tournèrent vers Essylt.

— Il n’y a rien, ici.

— C’est la partie de la forêt la plus épaisse, il n’y avait pas de clan.

Elle caressa la joue de son mari, adorant la texture de sa barbe.

— Détrompez-vous.

Énigmatique, elle passa entre eux pour prendre les devants de leur petite procession. Après une heure harassante à éviter les obstacles fourbes de la forêt tout en surveillant la cime des arbres à travers laquelle le soleil perçait à peine, ils s’arrêtèrent en même temps que leur guide.

— Nous y sommes.

Le silence était seulement ponctué des petits bruits de la forêt.

— Euh, Maman…

Amusée, Essylt déposa ses sacs avec soulagement et tourna autour d’un arbre au tronc massif.

— Qu’est-ce qu’elle fait ? demanda Jarlath du bout des lèvres.

— Je l’ignore, répondit Aodhánn de la même manière.

Essylt revint vers eux, un grand sourire fendant son visage tanné par le soleil.

— S’il vous plaît, ne criez pas.

Elle s’envola.

Aussi aisément qu’elle respirait ou parlait, elle décolla du sol. Portée par l’air, le second élément qu’elle maîtrisait le mieux, elle monta le long de l’arbre jusqu’à atteindre la première branche. Elle la dépassa, puis une autre, jusqu’à disparaître dans le feuillage.

— Est-ce qu’on vient vraiment de perdre Maman de la manière la plus bizarre qui soit ? s’enquit Lucetmael.

Oscillant entre l’amusement et l’inquiétude, Declan s’essuya le front sans lâcher les branchages des yeux.

— Ess ? héla Cathan.

Pas de réponse.

Ils n’entendaient rien d’autre que les petits craquements propres à la forêt.

— Et si elle avait un problème ? Est-ce que j’essaie de la rejoindre ? proposa Aodhánn.

— Tu ne bouges pas d’ici, le coupa son père.

— Je ne sais pas si tu maîtrises assez l’air pour faire comme elle, remarqua sa jumelle.

— Je peux essayer…

— Non. Tu…

Declan fut interrompu par un bruit de chute. Une longue corde cascada le long du tronc jusqu'à eux. Munie de nœuds et de petites planches, elle était conçue pour grimper.

— Vous ne craignez rien, cria Essylt d'en haut. Je surveille votre ascension. Venez !

Les jumeaux passèrent devant et grimpèrent avec prudence. Lorsqu'ils eurent dépassé les premières branches, Lucetmael les suivit, ainsi que Cathan. Jarlath et Réamann furent un peu moins élégants qu'eux. Muni des sacs de son épouse en plus des siens, Declan fermait la marche. Il monta ses pieds, puis ses mains, tous ses muscles crispés par l'effort. De la sueur recouvrit rapidement son dos et il crut rêver en arrivant sur une plateforme en bois.

— Qu'est-ce…

Il se trouvait à l'intérieur d'une sorte de hutte. Sous ses pieds et au-dessus de sa tête, planches en bois, branches et feuilles formaient une structure solide et abritée.

— C'est…

Les mots lui manquaient. Quand Lucetmael avait été en âge de marcher plusieurs heures par jour, ils avaient arpenté une partie de l'île. Ils n'avaient pourtant jamais découvert cet endroit. Ce clan s'était établi tellement haut dans ces arbres immenses qu'il était invisible.

— Bienvenue chez les Liath Moncaidhean.

Subjugués, ils observaient de tous côtés, la bouche grande ouverte. Les branches les plus épaisses servaient de pont d'un arbre à un autre ou les plateformes étaient reliées par de petites passerelles. Il y avait des murs par endroit, pas à d'autres, offrant une vue dégagée sur les alentours et les installations voisines. Au-dessus d'eux, ils étaient si proches de la cime que les rayons du soleil venaient caresser leurs visages.

— C'est ici que j'aurais voulu vivre, décréta Caílael.

— Tu n'as que deux à l'air, fit remarquer son jumeau.

— Ce n'est qu'un détail.

Agile, elle sauta d'une branche à l'autre et regarda derrière le tronc suivant.

— Ne t'éloigne pas trop, la pria son parrain.

— Non, je… Oh !

Essylt se dépêcha de la rejoindre, Declan et Jarlath sur les talons.

Figée, l’adolescente détaillait les animaux tranquillement installés à quelques mètres d’elle. Allongés ou occupés à manger, il était évident qu’ils avaient fait de cette structure leur foyer.

— Ils sont si beaux, souffla Caílael.

Quelques bêtes s’étaient arrêtées pour les fixer. Leur faciès presque humain surmonté d’un pelage brun était des plus intrigants. Animosité et curiosité se disputaient en eux. D’un geste, Essylt les apaisa.

— D’après les souvenirs que j’ai découverts, ils s’appellent des *singes*. Ils avaient pour habitude de vivre en harmonie avec les Moncaidhean. Ils s’entraidaient pour les petites tâches du quotidien et vivaient parfois même auprès d’eux, tels des amis.

— Tu n’es donc pas la première à avoir eu des animaux ? s’amusa Jarlath.

— Eh non ! Je manque cruellement d’originalité.

Un singe plus jeune s’écarta du groupe pour avancer jusqu’à eux. Son visage se fendit d’un sourire et il tendit la main vers Caílael, qui s’empressa de lever la sienne. L’animal lui offrit une fleur bleue.

— Merci.

Il repartit en tournoyant, ravi de son offrande.

— C’est une fleur qui pousse directement sur les arbres. Nous devrions en trouver plus loin. Elle est comestible.

Son nez fin froncé, Caílael porta la fleur aux épais pétales à ses lèvres. Elle la mâchonna lentement.

— C’est… très bon. Sucré et piquant. J’adore.

Les singes poussèrent des cris contentés.

— Laissons-les tranquilles pour aujourd’hui. La nuit ne va pas tarder à tomber, il faut que nous nous installions.

Ils reculèrent tous sans lâcher les singes des yeux. Caílael fut la dernière à s’écarter à regret.

— Maman, je pourrai en ramener un avec moi sur le Continent ?

Essylt repoussa une mèche blonde de sa joue pour la remettre dans sa tresse ébouriffée.

— Non, ma chérie. C’est ici qu’ils vivent et il n’y en a pas d’autres comme eux sur le Continent.

Contrariée, elle retourna où ils avaient laissé les sacs, les bras croisés. Declan posa une main tendre dans le dos de sa femme.

— Ça lui passera.

— Je sais.

Cathan et Jarlath prirent les devants : le premier avait repéré une plateforme suffisamment grande pour qu'ils puissent tous y dormir.

— Je la comprends, d'une certaine manière, poursuivit Essylt. Moi aussi, j'aimerais emmener un peu de l'île avec moi lorsque nous repartirons.

Son époux acquiesça, agréablement surpris qu'elle évoque leur retour.

— L'île sera toujours avec vous. Elle l'a toujours été.

Essylt s'arrêta pour l'embrasser.

— Comment fais-tu pour toujours avoir les mots justes ?

— Des années de pratique.

Elle s'esclaffa et passa devant lui.

Comme à chaque fois qu'ils découvraient un nouveau village, Essylt passa la soirée à leur raconter les fragments de vies qu'elle était parvenue à préserver. Les Moncaidhean avaient été joviaux, unis et athlétiques. Vivre dans les arbres requérait une certaine agilité, acquise très jeune. Ils aimaient bouger et portaient un profond respect aux arbres dans lesquels ils vivaient. Arborant des yeux du même gris chaud que le pelage des singes, ils avaient une peau tannée semblable à celle des Spéir et des corps longs et très musclés.

— Il nous faudra trouver de l'eau, demain, s'inquiéta Réamann.

— Il y en a sous terre, leur apprit Caílael.

— Oui, confirma son aîné, je la sens.

— J'ai remarqué qu'ils avaient des installations pour récupérer la pluie, leur apprit Jarlath. Elles sont malheureusement cassées ou vides.

— Ils se servaient des deux sources, expliqua Essylt. Le ciel et en souterrain. Ils collaboraient avec les Crann, le clan voisin, pour cette dernière.

— Tu es capable de récupérer cette eau ? demanda Cathan à Lucetmael.

— Oui, ça ne devrait pas être trop difficile.

— Je pourrai le faire avec toi ?

Caílael papillonna des cils vers son aîné, comme si cela était nécessaire.

— Bien sûr. Je suis sûr qu'avec ton trois à la terre, tu es capable de le faire aussi. Ce sera une bonne occasion de t'entraîner.

— Quand est-ce que commencera mon entraînement ? questionna Aodhánn.

Il transportait fièrement les deux épées en bois dans son sac.

— Dès demain, si tu le souhaites.

C’est ainsi que, peu après l’aube, Aodhánn se retrouva face à son père, les paupières gonflées et l’air renfrogné. À l’inverse, Declan était en pleine forme malgré les longues journées de marche.

— On va commencer par revoir tes postures, puis on enchaînera avec les mouvements de base.

— Je connais déjà tout ça.

— Ce sera à moi d’en juger. Lève ton arme.

À douze arbres de là, Caílael et sa mère échangeaient de leur mieux avec les singes. Aucun d’eux ne les avait approchés durant la nuit, grâce à la magie d’Essylt. Des serpents et des insectes pouvant leur nuire rôdaient dans les alentours. Ils n’étaient plus accoutumés à partager la forêt avec des humains et elle avait préféré se montrer prudente en créant un peu de vie et en la répartissant autour d’eux.

— Ils sont tout doux, s’extasia Caílael en caressant la tête de l’un d’eux.

Adorables et joueurs, ils ne cessaient de faire des présents à l’adolescente. Des fleurs, des morceaux de feuilles, des brindilles, des débris d’objets ayant autrefois appartenu aux Moncaidhean. Entre les mains baladeuses des singes et les intempéries, il ne restait pas grand-chose de leurs biens. Seules leurs étranges maisons suspendues étaient demeurées, vestiges d’une existence loin de la terre ferme.

— Et intelligents, commenta sa mère.

Elle tendit la main vers un singe adulte mâle, qui la prit sans hésiter.

— Tu peux leur demander de faire peur à Oncle Cathan ? S’il te plaît ?

— Non…

— Oh, s’il te plaît ! renchérit Jarlath en les rejoignant. Juste une toute petite fois.

Le parrain et la filleule se placèrent côte à côte, les yeux implorants.

— Ce n’est pas une bonne idée…

— J’ai compris, je ne sais rien faire ! brailla Aodhánn.

L’adolescent passa devant eux en furie et sans les voir. D’un bond gracile, il sauta sur la plateforme suivante et disparut.

— Aodhánn, attends ! gronda son père.

Declan le suivait de près, les deux épées en main et le visage fermé. Essylt le retint par le bras.

— Laisse-le.

— Je ne voulais pas le vexer, je…

— Tu sais qu’il n’est pas très ouvert à la critique. Cela va lui passer. Laisse-lui le temps de se rendre compte que ces remarques sont faites pour l’aider.

Il poussa un soupir audible et posa son front contre celui de son épouse.

— S’occuper des enfants est plus fatigant qu’arpenter l’île.

— Eh ! protesta Caílael.

Un singe était monté sur son dos pour triturer ses cheveux, tandis qu’un autre s’était installé sur ses cuisses. Essylt et Declan s’esclaffèrent.

— Aodh est déjà parti en boudant ? s’enquit Lucetmael en arrivant.

— Malheureusement, oui.

— Oncle Réamann, tu me dois une pièce d’argent, hurla-t-il en direction de l’ouest.

Seul un râlement agacé lui répondit.

— Tu vas rapidement devenir riche avec de tels paris, garantit Caílael.

— C’est l’objectif.

— On partagera ? Je peux l’enrager rien qu’en respirant trop fort.

— Dois-je vous faire remarquer qu’il y a une pièce remplie d’or qui vous attend en Rodorchna ? railla Jarlath.

Contre lui, Declan sentit Essylt se tendre.

— Les enfants, allez voir votre frère.

— Mais les singes…

— Essaie de les emmener, suggéra son père.

Lucetmael prit la main de sa sœur pour l’aider à se lever. Sans surprise, il suffit de quelques paroles encourageantes de Caílael pour que plus de la moitié des singes les suive à la trace.

— As-tu pensé à la même chose que moi ? chuchota Declan.

Essylt s’écarta pour s’appuyer sur une rambarde en bois.

— Je le crains.

— Puis-je être dans la confidence ou est-ce une conversation privée que je n’ai pas du tout envie d’entendre ? demanda l’ancien commandant.

— Il n’y a rien de drôle, Jar.

L’intéressé se remit debout, les mâchoires crispées.

— Qu’y a-t-il ?

— Puisque la Reine Eileánóir est une de Rodorchna, elle a accès à toutes les pièces magiques du palais…

— … dont la Salle du Trésor, finit-il pour son ami. Une Salle dans laquelle elle a pu se servir à loisir.

— J’espère que nous reprendrons le palais avant qu’elle ne vide l’intégralité de la pièce, renchérit Declan. Auquel cas, nous allons rencontrer une difficulté de taille.

— Ce n’est pas tant la Salle du Trésor qui m’inquiète, mais la Bibliothèque, les interrompit Essylt.

Son mari poussa un grondement d’objection.

— As-tu idée du coût d’une guerre ? Je sais que la Rodorchna est aisée…

— L’argent, ça se retrouve ou ça s’emprunte, contra Essylt en leur faisant face. Les informations, en revanche, ne peuvent être reprises. La Bibliothèque contient quantité de secrets familiaux. Comme le journal de Meallán.

— Journal qui donne l’emplacement de l’île, compléta Jarlath.

La poitrine de Declan se contracta.

— Si elle avait souhaité venir ici, ce serait déjà fait. Elle ne sait certainement rien.

— Elle pourrait faire des recherches. Peut-être la rumeur s’est-elle répandue que tu as été aperçu en Mebeaka…

— Tu as embrouillé les esprits et je suis persuadé que ce n’est pas la première fois que quelqu’un pense m’avoir vu quelque part. Rappelons-nous à qui elle est mariée : Calixte détestait que tu fasses de la magie ou que tu t’instruises à son sujet.

— Ce qui ne l’a pas empêché d’épouser une autre magicienne, grinça Essylt.

Jarlath leva les mains en signe d’apaisement.

— Nous ignorons les raisons qui ont poussé Calixte à ce mariage, tout comme nous ignorons ce qu’elle sait. Ce qui est presque sûr, c’est qu’elle ne viendra pas ici. Outre le fait que l’information n’est peut-être pas en sa possession, elle est sous le joug de son époux et a deux enfants à s’occuper. Je la vois mal prendre la mer. Quelle raison aurait-elle ? Excepté récupérer la couronne, rien ne l’intéresse ici.

— Lucetmael doit forcément l’intéresser, objecta Essylt. Il est une menace pour la prétention de ses enfants au Trône de Rodorchna.

— Et de Bofursyle, ajouta Declan. N’oublions pas que Calixte est convaincu qu’il est son fils.

Essylt frissonna de la tête aux pieds et il s’empressa de l’enlacer.

— Y a-t-il quelqu’un d’autre que nous sur l’île ? questionna Jarlath.

— Non, je ne crois pas.

— Dans ce cas, inutile de nous inquiéter pour rien. Nous avons assez à gérer dans l'immédiat avec les pierres. Laissons les problèmes du Continent sur le Continent.

Fort de sa sagesse, Jarlath leur fit signe de le suivre pour rejoindre Cathan et Réamann, assis à tailler du bois et discuter. Les sujets anodins propres à leur expédition — trouver à boire et à manger, comprendre comment vivaient les magiciens, découvrir les alentours — déridèrent peu à peu les parents anxieux.

— Je meurs de faim, grommela Cathan.

— Je vais aller chercher les enfants, assura Declan en embrassant la joue d'Essylt. J'espère qu'Aodhánn se sera calmé.

— J'en suis persuadée.

Il prit la direction empruntée plus tôt par ses trois enfants. La veille, le fait de marcher en haut des arbres l'avait quelque peu angoissé. La main d'Essylt dans la sienne durant la nuit lui avait permis de dormir profondément. La gêne passée, il devait avouer trouver cela aussi incroyable et grisant que le reste de la famille.

Il dut faire demi-tour par deux fois avant de trouver ses enfants. Perchée sur une branche en dehors du réseau des plateformes, Caílael caressait un singe tout en babillant allègrement. Assis en dessous d'elle, son jumeau jouait distraitement avec une brindille, tandis que Lucetmael répétait des enchaînements de combat.

— Vous pensez qu'on pourra revenir plus tard, quand on sera des Altesses et tout le reste ? J'ai vraiment envie de revenir. Pas forcément pour vivre ici, mais au moins plusieurs mois pour tout explorer.

— Je suis sûr que votre mère sera d'accord, s'immisça Declan.

Aodhánn et Caílael sursautèrent, ce qui ne fut pas le cas de Lucetmael, accoutumé à être attentif à ce qui l'entourait.

— Venez déjeuner.

Sa fille, allongée sur le ventre, se redressa en s'appuyant sur la branche. Elle passa ses deux jambes du même côté.

— Fais attention, la pressa son père en se rapprochant, tu es vraiment haut et…

Un grand craquement couvrit le reste de ses paroles. Declan sentit le sol se dérober sous ses pieds.

Le monde devint flou.

Un impact à l’épaule gauche réveilla tous ses instincts de survie et il lança ses bras autour de lui pour tenter d’attraper de quoi ralentir sa chute.

Il toucha une surface rugueuse et l’empoigna à s’en briser les doigts.

La corde se tendit brutalement, le stoppant dans les airs.

— Papa !

Le triple hurlement lui vrilla les tympans. Il attrapa la corde avec son autre main en faisant fi de sa douleur à l’épaule et regarda au-dessus de lui. La planche brisée formait deux morceaux qui pendaient piteusement. Quant à la corde à laquelle il s’accrochait de toutes ses forces, elle était enroulée autour d’une branche au-dessus de lui. Brunie par la pluie et effilochée, elle émettait des petits craquements inquiétants.

— Papa ! Papa !

Il aperçut la tête de ses fils près du trou.

— Ne vous en approchez pas ! Reculez ! La structure est fragilisée !

— Ne bouge surtout pas ! l’enjoignit Lucetmael.

Ce fut plus fort que lui, Declan regarda en bas. En dessous de ses pieds ballants, il y avait du vide… et encore du vide. Le sol était si loin qu’il en eut la nausée.

Reste calme. Réfléchis. Comment remonter ?

— MAMAN ! hurla Caílael à pleins poumons.

Excellente réponse.

Il devait bouger le moins possible et attendre sa femme.

Un grondement sourd monta d’en dessous de lui.

— Qu’est-ce que tu fais ? beugla Caílael.

— Je fais monter la terre vers Papa.

— Tu vas faire du mal aux arbres !

— Et Papa peut mourir à tout moment !

— Nous sommes sur ces arbres, brailla Aodhánn à son tour. Tu vas tous nous tuer, si tu continues !

Le grondement cessa.

— Je vais faire appel à l’air, assura le cadet.

— Non, tu risques de fragiliser la corde !

— Et si tu le lâches ?

Declan ferma les yeux pour les occulter. Il aimait ses enfants de tout son cœur, mais leur panique ne l’aidait pas à réfléchir.

Entre ses doigts, la corde devenait de plus en plus glissante. Ses paumes transpiraient. Il se sentait descendre, lentement mais sûrement, vers le sol.

Et la mort.

Je ne peux pas remonter, je risque de perdre ma prise ou de rompre la corde. Est-ce que j'essaie de me balancer jusqu'à une branche ?

Il en chercha une à sa portée. Là. Il lui suffisait de…

Une force incommensurable et reconnaissable entre toutes l'enveloppa. Son corps devint aussi léger qu'une plume tandis qu'il était tiré vers le haut.

Il fut délicatement posé sur la plateforme face à sa femme. Essylt crocheta sa nuque avant qu'il n'ait le temps de réaliser qu'il était sauf.

— Tu m'as fait tellement peur.

— Et moi donc…

Il enfouit son nez dans son cou.

— Attends, Lael, il faut éviter de mettre trop de poids au même endroit.

Les reniflements de sa fille lui firent quitter le cocon des bras aimants. Il la découvrit sur une branche avec ses oncles, blême et les yeux rougis. Ses fils possédaient une expression très semblable.

— Venez-là.

Il s'empressa de les rejoindre sur l'épaisse branche, qui risquait moins de céder qu'une construction. Caílael le percuta de plein fouet et colla son visage à son torse. Lucetmael se blottit contre son flanc droit.

Incertain, Aodhánn oscilla sur ses jambes. Contre ses cuisses, ses mains tremblaient.

— Viens.

Il abolit la distance qui les séparait et se plaça de l'autre côté de sa jumelle. Declan les entoura de ses bras, en occultant le tiraillement dans ses épaules.

— Je suis désolé pour tout à l'heure…

— Ce n'est rien. C'est oublié.

Il embrassa leurs fronts à tour de rôle, s'impreignant de leur odeur, indifférent à l'arôme de transpiration général.

— Il serait sûrement préférable qu'on redescende. Je n'ai pas envie de m'inquiéter à chaque pas, dit Réamann.

Ils se tournèrent dans un bel ensemble vers Essylt. Pâle, elle acquiesça.

— Laissons ces vestiges aux singes et allons retrouver la terre ferme.

***

Le village du clan des Castán Crann était l'exact opposé de celui des Liath Moncaidhean. Là où le clan de l'air vivait perché dans les arbres, celui de la terre résidait entre les troncs et les racines. Leurs chaumières, faites d'écorce et de terre cuite, étaient à moitié enfouies sous terre.

Qu'ils aient creusé ou respecté les caprices de la nature, cela donnait lieu à des foyers uniques. Pour entrer dans certains, il fallait descendre plusieurs marches affaissées. Parfois, les épaisses racines des arbres servaient de démarcation entre deux pièces, et elles avaient dû être munies d'un morceau de tissu, depuis longtemps disparu.

— Je crois que c'est mon clan préféré. Même si je ne les ai pas tous vus, déclara Lucetmael.

Il s'assit dans un renfoncement du sol. Au-dessus de lui, en dehors de ce qui avait été une maison, les pieds de son frère arrivaient au niveau de sa tête.

— Comme c'est surprenant, ironisa Aodhánn.

Son aîné tenta de lui attraper la cheville et il se déroba juste à temps.

— Je n'en peux plus, soupira Caílael en s'asseyant à côté de son frère.

— La journée a été longue, l'approuva Jarlath.

— Il y a de l'eau quelque part ? s'enquit leur père.

Après avoir dormi en dessous du village des Moncaidhean, ils étaient repartis dès l'aube. La mésaventure de Declan leur avait rappelé que la prudence était de mise et qu'ils n'étaient pas aussi invincibles qu'ils le ressentaient. L'île n'était pas totalement vide de menaces.

Lucetmael et Caílael étaient parvenus à trouver de l'eau en souterrain, qu'ils avaient rendue claire et buvable. Les gourdes avaient été presque entièrement vidées au cours de la journée de marche : la touffeur de la forêt couplée à l'exercice physique avait décuplé leur soif.

— Je vais en chercher, soupira l'aîné en se remettant sur pied.

— Je t'accompagne.

Les deux de Rodorchna s'éloignèrent entre les vestiges des chaumières, descendant et montant au fil des aléas du sol.

— J'en peux plus de manger des fleurs et des racines, grommela Aodhánn.

— Nous ne sommes pas plus ravis que toi, assura son parrain.

— Une telle expédition exige de s'adapter. Soit déjà heureux que nous ayons de quoi manger, souligna Réamann.

— Si tel n’avait pas été le cas, il aurait suffi que Maman nous donne de la vie pour tenir.

— Tu ne pourras pas toujours compter sur ta mère. Viendra le jour où elle ne sera plus constamment à tes côtés et il est important que tu saches survivre par toi-même.

Il croisa les bras d’exaspération, sous l’attention amusée de ses oncles.

— Dès que nous serons à nouveau au bord de l’eau, nous pourrons pêcher. Et de plus en plus de fruits vont commencer à…

Essylt s’interrompit et se tourna dans la direction d’où ils venaient.

— Un problème ?

— Les singes ? s’alarma Cathan.

— Chut.

Elle s’aida d’un débris d’écorce pour sortir du trou dans lequel ils s’étaient installés. Ils la suivirent, attentifs.

À plusieurs pas d’eux, une ombre apparut sur un tronc. Elle descendait lentement, tout en longueur. La lumière blafarde du crépuscule se réverbérait sur ses minuscules écailles verdâtres.

— Que…

Tourbillonnant autour du tronc, le serpent atteignit enfin le sol. Il avança droit vers Essylt. À mi-chemin d’elle, il se figea, le tiers de son corps encore sur l’arbre.

— Par pitié, ne me dis pas qu’il est là dans l’espoir de nous manger, chuchota Jarlath.

La bête faisait la taille de trois hommes.

Essylt s’agenouilla pour être à hauteur du serpent, qui se redressa pour dévoiler sa langue effilée.

— Elle… Elle s’offre à nous.

— Quoi ?

Elle s’avança jusqu’à pouvoir toucher l’animal sauvage, qui se laissa faire avec une docilité saisissante.

— Elle est mourante, poursuivit Essylt, la voix chargée de sanglots. Une maladie dans sa tête. Elle ne veut pas que je la soigne.

Comprenant enfin ce qu’elle voulait dire, Declan la rejoignit prudemment pour poser la main sur son épaule.

— C’est sa décision.

— Je sais.

Le serpent fit descendre le reste de son corps, puis baissa sa tête jusqu'à ce qu'elle repose sur les cuisses d'Essylt. Elle l'enlaça avec une grande tendresse, des larmes roulant sur ses joues.

— Je suis là, murmura Declan en serrant son épaule. Toujours.

Son amour coulait en elle, confiant et inépuisable. Elle s'en nourrit pour trouver le courage de mettre un terme aux souffrances de l'animal.

Sur elle, le corps froid et long se détendit. Elle caressa encore les écailles glacées, incapable de s'en empêcher.

— Tu veux que je m'en occupe ?

— Oui.

Essylt reposa délicatement la tête sur le sol et s'éloigna d'un bond. Elle passa entre ses enfants silencieux sans les voir, le cœur lourd.

Méticuleux, Declan et Réamann dépecèrent l'animal. Ils ôtèrent la tête, retirèrent la peau épaisse et découpèrent des morceaux en gardant les côtes, afin de pouvoir les faire tenir aisément sur un bâton. Aodhánn se chargea du feu et Cathan et Jarlath de trouver du bois.

Une heure après le coucher du soleil, l'odeur de la chair brûlée envahit le village.

— Vous en avez déjà mangé ? demanda Caílael.

— Nous n'en avons pas eu l'occasion. J'ai préféré éviter de me battre avec un serpent, je ne pouvais pas prendre le risque d'être blessé, expliqua son père.

Remarquant qu'ils se tournaient tous vers lui, il croqua le premier dans son morceau de serpent. La chair était plus tendre qu'il ne l'aurait cru.

— Ça a un goût de… poulet.

C'était le seul parallèle qui lui venait à l'esprit. Aventureux, Lucetmael, Cathan et Réamann goûtèrent à leur tour et confirmèrent son comparatif. Jarlath, Aodhánn et Caílael suivirent le mouvement, contents de manger quelque chose de nouveau pour la première fois en plus d'une semaine.

— Puis-je en avoir ?

Essylt sortit des ombres pour s'asseoir à côté de son mari, qui lui tendit un morceau. Elle prit une grande inspiration avant de croquer dedans. Declan enroula un bras autour de sa taille pour la rapprocher de lui. Il n'avait pas douté un seul instant qu'elle les rejoindrait pour honorer l'offrande de l'animal.

Ils se couchèrent avec le ventre plein et de quoi manger pour le lendemain.

Afin d’explorer encore la forêt et les constructions réalisées par les Crann avec de simples écorces, ils demeurèrent trois jours dans le village. Les nuits étaient plus fraîches aussi près du sol et leurs couvertures ainsi que le feu ne furent pas de trop.

Ils repartirent avec entrain et énergie, revigorés par cette halte et tout ce qu’ils avaient découvert. Après une demi-journée de marche, la forêt perdit en densité. Les arbres devinrent moins massifs et les branchages laissèrent passer plus de lumière. La chaleur les rattrapa vite et fut d’autant plus intense le lendemain : privés de la protection des arbres, ils se retrouvèrent sur des terres rocheuses à nu. Le soleil était rendu plus ardent par la réverbération sur les pierres et ils furent heureux lorsque la nuit tomba.

— C’est notre dernière gourde, déclara Jarlath.

— Demain, nous atteindrons le prochain village, je suis sûre que nous en trouverons, assura Essylt en se massant les pieds.

Leurs chausses en provenance du Continent commençaient à être fatiguées. Elles n’étaient pas conçues pour rencontrer des paysages aussi variés.

Le repas terminé, ils s’installèrent plus loin les uns des autres que de coutume. Seuls Essylt et Declan s’allongèrent côte à côte, les doigts liés et les yeux perdus dans le ciel étoilé.

— J’ai quelque chose pour toi, murmura son mari.

Il lui tendit un objet tout petit sur lequel se reflétait la lumière blanche de la lune.

— Oh…

Essylt saisit la longue dent. Une sensation familière remonta dans son bras, signe de la vie qui n’était plus.

— Je me suis dit que tu aimerais te souvenir d’elle.

Elle roula sur le flanc pour l’embrasser.

— Merci.

Le fait qu’il soit capable de la comprendre mieux qu’elle-même ne cesserait jamais de l’impressionner.

— Comment l’as-tu appelée ?

Elle cligna des paupières et il la retint par la hanche avant qu’elle ne recule.

— Quoi ?

— Comment as-tu appelé le serpent ? Et ne prétends pas que tu ne lui as pas donné de nom, je ne te croirai pas.

Leurs nez s’appuyèrent l’un contre l’autre.

— Nathair.

— J’aime beaucoup.

Ils s’enlacèrent tendrement et s’endormirent ainsi malgré la chaleur, trop heureux de sentir la peau de l’autre et de respirer au même rythme.

Le village du clan suivant se dévoila à eux en fin d’après-midi le lendemain. Sous leurs pieds épuisés, la roche céda soudain la place à une prairie verdoyante. Parsemée de plantes variées, elle se parait déjà de couleurs en ce début du mois de mars. Une myriade d’odeurs les assaillit juste avant que les structures des maisons en bois n’apparaissent. Délavées par le soleil et abîmées par le temps, elles possédaient encore une douceur qui se ressentait partout.

— Qui vivait là, Maman ? s’enquit Caílael.

Entre les chaumières, des plantes avaient poussé de tous côtés. En arrivant devant la première rue, Essylt en effleura une.

Il y a toujours eu des plantes partout. Ils les laissaient pousser où elles le souhaitaient.

— Je crois que c’est un clan de la vie.

Sans plus attendre, elle libéra sa magie. Ses pouvoirs s’enroulèrent autour des maisonnettes abandonnées et aspirèrent toutes les traces qui demeuraient là, tristes et solitaires. Elles s’engouffrèrent en Essylt, la remplirent tout entière. Les images défilèrent sous ses paupières closes, s’inscrivirent dans sa mémoire tels ses propres souvenirs.

— C’était le clan des Lighiche. Des guérisseurs.

Une larme dévala sa joue sans qu’elle la remarque.

Ces êtres… Leur façon de vivre… Tout faisait écho en elle.

Grâce à leurs prédispositions avec la vie, les Lighiche avaient consacré leur temps à honorer et comprendre les plantes, en particulier leurs vertus thérapeutiques. Ils préparaient des remèdes pour tous les autres clans et il leur arrivait de se déplacer auprès des malades. Ils étaient altruistes, empathiques et généreux. Pour eux, chaque vie devait être respectée et aimée.

J’aurais pu naître ici. J’aurais pu être l’une des leurs.

C’était en partie inexact, pour tout un tas de raisons, pourtant elle éprouvait un sentiment d’appartenance impossible à réfréner.

Cathan, Jarlath et Réamann trouvèrent un endroit propice où s’installer et furent bientôt rejoints par les enfants de Rodorchna pour préparer le

dîner. Seul Declan resta près d'elle, silencieux et attentif.

Pendant qu'ils mangeaient, elle parvint à mettre des mots sur ces fragments de vies. Comme chaque fois qu'ils découvraient un nouveau clan, elle leur en expliqua les usages et coutumes. Les Lighiche possédaient des yeux d'un violet très clair et doux, et chacun d'eux tenta de les imaginer une fois couchés.

Dès l'aube, Essylt fut debout et se mit à arpenter les prairies qui entouraient le clan. Elle voulait s'imprégner de leurs connaissances et pourquoi pas réaliser quelques-unes de leurs décoctions. Cela pourrait leur servir, sans compter que les plantes étaient assez nombreuses et en bonne santé pour qu'elle en prélève quelques-unes.

Caílael se joignit à elle après le petit déjeuner et posa tout un tas de questions auxquelles elle se fit une joie de répondre.

Dans le village, les garçons s'adonnaient à une activité bien différente. Declan voulait reprendre peu à peu l'entraînement physique de ses fils et avait décrété qu'une séance de musculation serait un bon départ. Allongés par terre à côté de leurs oncles, ils essayaient tous de suivre le rythme exigeant imposé par l'ancien Chef. Des années d'entraînement militaire permirent à Cathan, Jarlath et Réamann de tenir bon, ce qui ne fut pas le cas de Lucetmael et Aodhánn. Leur mère et leur sœur les trouvèrent étalés de tout leur long, face contre terre.

— Vous êtes vraiment bizarres, commenta la benjamine en les enjambant.

— Quelques exercices te seraient également bénéfiques, lui assura son père.

— Sans façon, merci.

— Venez manger, nous avons trouvé plusieurs plantes comestibles, les invita Essylt.

Elles préparèrent une sorte de salade dont ils se régalèrent.

— Je vais faire ma meilleure sieste, affirma Aodhánn en croisant ses bras derrière la tête.

— Certainement pas, répliqua sa mère. Vous êtes chargés de laver nos vêtements. Et de vous laver aussi, par la même occasion. J'aimerais sentir autre chose que nos odeurs corporelles respectives.

Le cadet se releva en grommelant, dépité. Lucetmael et Caílael avaient trouvé de l'eau souterraine la veille au soir pour qu'ils puissent s'abreuver. Comme la source était abondante, ils voulaient en profiter pour améliorer

leur hygiène. Ils avaient réussi à faire une petite toilette dans la forêt et commençaient à ne plus supporter l'odeur de leurs propres vêtements. Chaque jour ils regrettaient de ne plus évoluer au bord de la mer, où il suffisait de plonger pour se laver.

Tandis que les enfants étaient occupés par des tâches ménagères, les adultes partirent vers l'est pour trouver de quoi manger. Les dons d'Essylt rendaient ces investigations aisées et ils rentrèrent trois heures plus tard avec deux besaces pleines.

Les journées suivantes furent remplies des mêmes activités et labeurs. Lucetmael et Aodhánn suivirent à la lettre les instructions de leur père et ne se disputèrent pas, ce qui était assez rare pour être souligné. Cathan, Jarlath et Réamann passèrent leur temps entre essayer de décrypter les lettres de l'espion bofursylien, fureter dans les environs et améliorer leur confort pour la nuit. Essylt quant à elle parvint à préparer trois décoctions — une pour calmer des démangeaisons, une pour apaiser un estomac douloureux et une dernière pour aider à dormir — avec l'assistance précieuse de sa fille.

En voyant sa femme attraper l'une de ses décoctions le cinquième soir, Declan sentit sa poitrine se serrer. Il savait qu'elle entendait à nouveau l'appel des pierres et se doutait que leurs voix ne devaient faire qu'augmenter au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient. Savoir que ses problèmes de sommeil revenaient l'angoissait, surtout quand il ne pouvait la soulager en lui faisant plaisir. Il s'assura qu'elle était bien installée sur sa couche et s'endormit près d'elle, le ventre noué.

— Personne n'a rien oublié ? lança Réamann.

— Non, c'est bon, répondit sa nièce.

— Quand arriverons-nous au village des Maor ?

Essylt triturait la dent de Nathair à son poignet. Declan avait ajouté le souvenir du serpent à son bracelet.

— Demain vers midi.

— Où nous installerons-nous ? Je ne pourrai pas dormir près des pierres, précisa Lucetmael.

— Moi non plus, affirma sa sœur.

— Nous nous établirons plus loin et je tisserai à nouveau de la vie autour d'elles pour vous en prémunir.

— T'ont-elles dit ce qu'elles attendent de toi ? tenta Aodhánn.

Il reçut un coup de coude dans les côtes de la part de son aîné. Les trois enfants avaient décrété qu'ils ne forceraient pas leur mère à en parler,

malgré leur curiosité dévorante.

— Non, malheureusement.

Essylt prit les devants, incapable d'en dire davantage. Il n'y avait de toute façon rien à ajouter.

Il me faut trouver des réponses. Cette situation ne peut plus s'éterniser.

Respectueux de son silence, ils la laissèrent avec ses pensées. Puisque le terrain était plat et dépourvu des petits obstacles de la forêt, ils firent des jeux pour occuper les heures de marche. Ils tentèrent de deviner les pensées de chacun, firent quelques courses, se lancèrent un pantalon plié en boule. Le soir venu, ils s'endormirent sans difficulté, fourbus et le sourire aux lèvres.

Allongée entre son mari et son fils aîné, Essylt remuait dans son sommeil. De la sueur dégoulinait le long de son front et imprégnait le tissu de sa robe dans son dos. Derrière ses paupières pâles, ses yeux s'activaient sans parvenir à voir.

Reimèg…

Elle replia sa jambe gauche, posa sa main sur son ventre.

Reimèg…

Son coude la gratta. Ses lèvres s'entrouvrirent pour laisser échapper un soupir.

Reimèg…

Essylt se redressa d'un bon, la gorge en feu. Elle plaqua sa main sur sa bouche pour étouffer ses toussotements intempestifs et s'écarta en avançant sur les genoux.

Autour d'elle, les plaines plates pourvues de quelques arbres épars semblaient soudain menaçantes. Tout n'était qu'ombre et silence. Excepté…

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle appuya ses mains sur ses oreilles, un geste puéril et vain.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle ne devait pas sombrer dans la panique. Ni user de sa méthode d'autrefois.

Je suis capable de faire abstraction. Tout comme je suis capable de faire ce qu'elles attendent de moi.

Son attention se tourna derrière elle, tout comme ses pouvoirs. Sa magie s'enroula autour des sept êtres assoupis avec la plus grande des tendresses. Elle écouta leurs cœurs battre à des rythmes différents qui formaient une

symphonie qu'elle seule pouvait apprécier. Leur force, leur unicité, leurs sentiments, leurs doutes, leurs espoirs…, tout ce qui les composait s'insinua en elle et l'aida à focaliser ses pensées.

Lorsque les premières lueurs de l'aube teintèrent le ciel, elle quitta sa position prostrée pour préparer le petit déjeuner. Elle réveilla doucement les siens.

— Venez manger, souffla-t-elle.

Elle leur confia la nourriture et s'assit près de Declan. Sans un mot, il captura sa joue droite dans sa grande paume calleuse et effleura son cerne violacé de la pulpe de son pouce.

— Mange, mon amour.

Il obtempéra, aussi impatient qu'elle de repartir.

La matinée fut plus silencieuse que la veille. Ils n'avaient plus le cœur à chahuter et à jouer. Les enjeux étaient trop grands — et trop incompris.

Les maisons des Maor se profilèrent enfin à l'horizon. Avec les murs en terre cuite et l'agencement rapproché, elles étaient aisément reconnaissables.

À l'instant où elle dépassa la première bâtisse, Essylt commença à aspirer les fragments de vies des gardiens des pierres.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Sa concentration avait vacillé juste assez pour les laisser reprendre le dessus. Elle prit le temps de conserver en elle les traces de ces existences, un pas après l'autre.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Elle traversa le village désert et s'engagea entre les arbres. Dans son esprit, les voix se mêlaient aux souvenirs qu'elle venait de faire siens, mélanges de voyages à travers l'île, d'hommes forts attelés à s'entraîner et de conversations à demi-mot pleines de craintes.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Ses pieds crissèrent sur les cailloux blancs et gris qui formaient un chemin jusqu'au cercle de pierres. Là, sur les rochers massifs taillés rien que pour elles, les six pierres magiques miroitaient sous l'éclat du jour. L'armature de la couronne était si noire qu'elle se fondait presque avec la roche.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Ses doigts tremblants contre ses cuisses, Essylt hésita. Ouvrir son esprit aux pierres, c'était prendre le risque d'être ensevelie par elles. Elle doutait

d’obtenir une réponse si elle leur posait une question. Tout ce qu’elles faisaient, c’était l’attirer à elles.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

Protéger mes enfants, puis découvrir la vérité.

Là était l’ordre de ses priorités. Elle leva ses mains devant elle et visualisa la vie qu’elle voulait créer. Elle l’étala sur les pierres avec empressement et tendresse, jusqu’à ne plus les entendre.

Le silence dans sa tête la fit frissonner. Un sentiment d’urgence naquit en elle, vif et douloureux.

Elle détailla les pierres, ces morceaux de cristaux violets qui semblaient posséder une conscience. Placées en cercle, le fait qu’elles soient réunies ne paraissait pas changer leur extrême solitude. Elles qui pendant un temps indéterminé avaient vécu auprès d’un peuple aujourd’hui éteint n’étaient plus que des pierres abandonnées.

Essylt essuya ses larmes. Elle ne parvenait pas à s’expliquer le sentiment de traîtrise qu’elle éprouvait en les réduisant au silence.

Je vais découvrir ce que vous attendez de moi. Je vous le promets.

OceanofPDF.com

XVI

« Personne n’échappe à son destin. » Princesse Nola de Rodorchna, Régente de Xoramif pour son neveu le Prince Anrai de Xoramif, 320.

Assise face aux six pierres, les jambes croisées et les sourcils froncés, Essylt se mordillait la peau des doigts. La moitié de sa main droite était déjà en sang, raison pour laquelle elle s’était rabattue sur la gauche.

Depuis l’aube, elle ne cessait de se repasser les fragments de souvenirs des Corcra Maor qu’elle avait engrangés. Les gardiens des pierres avaient été tels qu’elle se les était imaginés : grands, musclés, froids, déterminés, intransigeants. Ils avaient rempli leur rôle avec sérieux et dévouement, jusqu’au tout dernier d’entre eux.

Quand les clans n’avaient plus été que l’ombre d’eux-mêmes, les derniers magiciens survivants s’étaient réunis auprès des pierres — excepté quelques clans du nord-ouest. Ils avaient terminé leurs jours ici, dans ce village aux maisons serrées, à contempler ces pierres qui ne leur étaient d’aucune aide.

Ils sont morts. Il ne reste que nous.

Elle se répétait des informations en boucle pour leur trouver un sens.

Meallán a volé l’une des pierres — la seule pierre qui était encore déplacée parmi les clans. La pierre lui a semblé vouloir partir. Grâce à elle, il a eu une descendance sur le Continent. Une descendance dépourvue d’un des éléments, mais qui a survécu.

Elle libéra ses doigts abîmés pour se masser la nuque.

Les Maor protégeaient ces pierres, tous les vénéraient. Pourquoi ? En quoi sont-elles liées aux magiciens ?

Quand le nombre de nouveau-nés a commencé à diminuer et que leur élément le plus fort n’a plus été celui du clan, les Intinn se sont mis à contrôler les unions. Ils contrôlaient énormément de choses.

Elle replaça une mèche dans son chignon lâche.

Quelles étaient leurs méthodes pour tenter d’arrêter leur déclin ? Jusqu’où sont-ils allés pour cela ? Kaikilía n’a dû être qu’une victime parmi tant d’autres…

Ses yeux détaillèrent les pierres à tour de rôle. Elles étaient sensiblement identiques, excepté celle engoncée dans l'armature de la couronne. La lumière du jour se réverbérait sur elle sans pour autant l'éblouir.

Le silence dans sa tête ne la soulageait pas autant qu'elle l'aurait espéré.

Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Sa magie s'échappa pour s'approcher avec prudence. Dès qu'elle franchit la barrière de vie qu'elle avait apposée pour ne plus les entendre et préserver ses enfants, une douleur aiguë lui vrilla le crâne. Elle se laissa aller sur le dos pour se masser le front.

Elles m'en veulent et je ne sais même pas pourquoi.

— Vous n'avez qu'à être plus claires…

— C'est moi ou tu parles à des cailloux ?

Essylt écarta ses mains pour découvrir Cathan penché au-dessus d'elle. Son sourire mutin la fit éclater de rire.

— Apparemment.

— Tu as la migraine ? s'enquit-il en s'agenouillant.

Elle se redressa en position assise, la tête lourde.

— Un peu.

— Arrête pour aujourd'hui et viens manger. Tes enfants se sont chargés du déjeuner et ça à l'air mangeable.

— Ça donne envie, rit-elle en prenant la main qu'il lui tendait.

— Mangeable est un compliment, de nos jours. Je ne gratifie pas les plats de Jarlath du même mot.

La cuisine n'était pas la première qualité de leur ami, raison pour laquelle il était exempté de cette tâche.

Ils s'éloignèrent des pierres en empruntant le chemin en cailloux blancs et gris. Au lieu de s'engager vers le village des Maor, ils bifurquèrent en direction de la mer. Ils marchèrent une demi-heure avant d'atteindre leur campement. Trois arbres solitaires leur servaient à s'abriter du soleil grâce à une couverture attachée à leurs branches. Ils s'étaient fait des couchettes sommaires à l'aide de leurs couvertures et de feuilles, afin de parer le sol en terre et en roche, si inconfortable.

Attroupés autour du feu, les enfants de Rodorchna touillaient une préparation de leur cru. Ils avaient trouvé un grand récipient en bon état et capable de résister aux flammes. Les hommes avaient passé la matinée à

pêcher et ils pourraient enfin déguster du poisson après trois semaines à crapahuter loin de la mer.

— Ça sent bon. Merci de vous en être occupés.

— De rien.

— Tu as trouvé quelque chose ? demanda Aodhánn.

Son frère et sa sœur lui coulèrent le même regard excédé.

— Tu crois vraiment qu'elle peut trouver une réponse en quelques heures ?

— On ne sait jamais.

Il haussa les épaules et évita la tape que son aîné tenta de lui administrer sur la tête.

— Pas de chamailleries !

Sur sa droite, elle découvrit Declan, Jarlath et Réamann qui revenaient d'une cueillette plutôt fructueuse.

Ils servirent leur bouillon de poisson dans les rares récipients qu'ils avaient dénichés, allant de l'assiette au gobelet, en passant par un bol. Loin de s'en plaindre, ils se régalèrent en silence, contents d'un peu de nouveauté.

— Une fois de retour sur le Continent, je ne mangerai plus aucune plante de ma vie, annonça Aodhánn en se frottant le ventre.

— C'est bon pour la santé, objecta sa sœur.

— Peu m'importe. Je ne mangerai plus jamais de racines ni de légumes.

Fort de cette assertion, il s'assit contre un arbre et s'assoupit en un instant.

— J'aimerais m'endormir aussi vite, soupira Caílael.

— Tu veux jouer aux cartes ? proposa son aîné. Il fait trop chaud pour bouger dans l'immédiat.

Le milieu du mois de mars était déjà chaud, surtout dans cette partie de l'île autant exposée au soleil.

La benjamine accepta sans hésiter et Cathan se joignit à eux, tandis que Réamann et Jarlath rejoignaient Aodhánn au pays des songes.

— Où vas-tu ? s'enquit Declan en voyant sa femme se lever.

— À la plage. J'ai besoin de marcher et de réfléchir.

— Je peux t'accompagner ?

— Avec plaisir.

Il saisit sa main et entrelaça leurs doigts. Les voix dans leur dos s'atténuèrent peu à peu jusqu'à ce que ne reste que le silence.

Remarquant le froncement de ses sourcils, Declan caressa son bras nu.

— As-tu envie d'en discuter ?

— Je ne sais pas si tu pourras m'aider.

— Essayons quand même.

Elle embrassa sa joue avant de lui résumer tout ce qu'elle savait. Ils étaient si concentrés sur leur conversation qu'ils tressaillirent quand leurs pieds s'enfoncèrent dans le sable. Ils s'assirent sur un gros rocher et respirèrent avec bonheur l'air marin.

— D'après les souvenirs que tu as récoltés ici, les Maor étaient davantage des soldats que des dirigeants ?

— Oui. Ils côtoyaient beaucoup les Intinn et les Amatácaite — le clan chargé d'évaluer et de noter les niveaux de chaque magicien.

— Dans ce cas, je doute que tu trouves des réponses ici. Nous devrions nous rendre chez les Intinn.

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Je ne sais pas… Dans les fragments que je récupère, je vois des scènes de la vie de tous les jours. Des conversations, des coutumes. Majoritairement les traces des derniers habitants de l'île. À moins de tomber sur un échange très précis entre deux Intinn, je doute de trouver ce qu'il me faut.

— Et si… Et si les pierres voulaient que tu les emmènes loin d'ici ? Sur le Continent ?

Essylt s'appuya en arrière sur son bras.

— Cela n'aurait pas de sens… Elles attendaient de moi que je ramène la pierre manquante.

— C'est ce que tu en as déduit d'après les écrits de Meallán. Peut-être voulaient-elles être simplement réunies, peu importe où ?

— Je l'ignore… Elles me donnent l'impression d'attendre quelque chose de très précis. Quelque chose que je suis la seule à pouvoir faire.

Il prit sa joue dans sa paume chaude et calleuse.

— Tu es une Six accomplie, comme l'a dit Meallán. Et comme te le disent les pierres en contractant ces trois mots : reine, mère et guerrière. Peut-être es-tu simplement digne de les emporter ailleurs.

— Peut-être…

Elle posa sa tête sur son épaule et se perdit dans la contemplation des vagues.

— Nous ne sommes là que depuis hier. Je doute que tu trouves des réponses en deux ou trois jours.

— Moi aussi.

Essylt bondit sur ses pieds et regarda derrière eux.

— Tu as envie de te baigner ?

La lueur malicieuse dans ses yeux le fit frissonner.

— Avec grand plaisir.

Sans attendre, ils se libérèrent de leurs vêtements et s'élancèrent sur le sable brûlant. Ils coururent à en perdre haleine et plongèrent dans les vagues si fraîches.

— C'est la meilleure épreuve du sable que j'aie faite, rit Essylt en mouillant ses cheveux.

— L'épreuve du sable ? répéta Declan en l'attirant contre son torse.

Les souvenirs des premiers jours d'Essylt auprès de la famille de sa mère jaillirent, lumineux et si lointains.

— C'est ainsi que mes cousins et cousines nomment ce que nous venons de faire. Cette course rendue douloureuse par la chaleur du sable, l'envie de faire demi-tour… Cela avait une vraie symbolique pour eux.

Il caressa sa pommette du bout des doigts.

— Je suis persuadé que cela en a toujours.

D'instinct, la tête d'Essylt se tourna vers l'est.

— J'espère qu'ils vont tous bien. Et qu'ils sont en sécurité.

Sa main se porta à son poignet droit, où elle trouva le bracelet confectionné par son mari.

— Quand as-tu perdu le collier de Ty ? murmura-t-il.

Les vagues clapotaient contre leurs épaules, offrant un cocon intime à leur conversation.

— Cette nuit-là, je crois. Il a dû se détacher quand je me suis écroulée ou quand les garçons m'ont emmenée.

— Je suis navré, mon amour. J'espère que tu le retrouveras.

Elle posa son front contre le sien.

— Je n'en ai pas besoin pour me souvenir d'elle. Depuis que nous sommes ici…, je l'imagine parmi nous. Je l'imagine s'impatienter des petites tâches ingrates ou préparer à manger en invectivant les garçons pour leur lenteur. Je l'imagine sauter de la falaise avec Caílael, aussi confiante et libre qu'elle.

En janvier, cela avait fait dix-huit ans que Tyronoe les avait quittés. Dix-huit années durant lesquelles sa cousine avait chéri son souvenir.

Declan la fit se tourner dos à lui pour qu'elle se laisse flotter, sa tête lovée dans le creux de son épaule.

— Elle aurait adoré rencontrer nos enfants. Elle n'aurait fait qu'une bouchée d'Aodh dans ses mauvais moments.

— C'est certain ! s'esclaffa-t-elle. Les chamailleries d'Aodh et Lu me rappellent parfois celles de Ty et Fiacre. Ils étaient insupportables et pourtant…, une fois qu'elle n'a plus été là, leurs disputes m'ont manqué.

Il embrassa sa tempe.

— Je suis sûr qu'elle sait que tu n'as jamais cessé de songer à elle.

— Je l'espère.

Declan admira le sel qui s'était accroché à ses cils blonds.

— À chaque fois que je l'ai vue en rêve, c'était pour de mauvais présages. Pourtant, j'ai toujours été heureuse de la revoir, ne serait-ce qu'un bref instant. D'entendre le son de sa voix.

— Tu n'as plus rêvé d'elle depuis notre départ ?

— Non. Ni d'elle ni des autres.

Derrière le soulagement, il percevait une pointe de déception.

— Ils ont veillé sur toi et sur nos enfants. C'est une belle preuve d'amour, surtout par-delà la mort.

Elle opina et s'agrippa à ses coudes.

— L'amour est la seule chose qui ne meurt jamais vraiment. Je l'ai encore vu ici, dans les fragments de vies. Il y a souvent eu des mères enlaçant leur enfant, des époux admirant leur moitié, des frères et sœurs jouant au soleil… Les êtres, les civilisations, le pouvoir, la magie… Tout peut disparaître. Mais l'amour… L'amour reste.

Il enroula sa main sous sa nuque et passa à côté d'elle pour pouvoir l'embrasser. Leurs lèvres entamèrent une danse lente, salée et joueuse.

— J'ai envie de toi…

Il n'en fallut pas plus à Declan pour la soulever par la taille afin qu'elle enroule ses jambes autour de lui. Ses mains partirent à l'aventure dans son dos, tandis que celles de sa femme s'immisçaient entre eux. Elle lui prodigua de lentes caresses qui lui firent rejeter la tête arrière.

— Si nous étions seuls, j'arpenterais cette île juste pour te faire l'amour partout.

Le rire d'Essylt ricocha sur l'eau.

— Commençons par ici, veux-tu ?

Leurs corps s'unirent et ils poussèrent le même soupir soulagé. Ils n'avaient guère eu d'intimité au cours des trois dernières semaines et se retrouver était toujours aussi délicieux.

Appliqué, Declan donna de longs coups de reins en la tenant par les hanches. Portée par son mari et par l'eau, Essylt s'abandonna à cette étreinte sauvage. Les bruits des vagues couvraient ses halètements de plus en plus bruyants.

— Utilise ta magie, souffla-t-il.

— Hum ?

Elle entrouvrit les yeux et frissonna en découvrant son torse massif et luisant dont les muscles se contractaient au rythme de ses ondulations.

— Accroche-toi à moi et libère ta puissance, mon amour.

Quelque chose dans sa poitrine se dénoua. Une entrave dont elle n'avait pas eu connaissance et qu'elle s'était imposée à elle-même.

Son esprit s'étira autour d'elle, s'étalant comme de l'eau. La vie qui s'unissait à la sienne lui apparut, brillante et éthérée. Elle était si lumineuse, si impétueuse, qu'elle en oublia l'élément autour d'eux qu'elle ne pouvait maîtriser.

Ses pouvoirs s'étendirent, sa vision se divisa. Elle voyait tout, percevait tout. Les plantes, les insectes, les animaux. Les six vies qu'elle aimait, rassemblées sous trois arbres. Les vestiges du village des Maor.

Les pierres. Six points violets furieux et bâillonnés, enveloppés d'un manteau de silence.

Pas elles. Pas maintenant.

Ce n'était pas là qu'elle souhaitait se rendre. Ses pouvoirs s'étendirent simultanément vers l'est et vers l'ouest. Ils rencontrèrent d'abord des ruines massives qui avaient autrefois formé de grandes maisons. Agencé en rues parfaitement perpendiculaires, le village avait connu en son centre un bâtiment de réunion encore gorgé de colère et de mesquinerie.

Les Intinn.

À l'est, sa magie toucha des vestiges plus délicats, imprégnés de sagesse, de chiffres et d'inquiétude.

Les Amatácaite.

D'un côté, le clan qui avait dirigé tous les autres, celui qui avait imposé sa volonté et contraint tant d'êtres à des unions qu'ils ne souhaitaient pas.

De l’autre, le clan qui avait évalué et consigné les pouvoirs de chaque magicien, celui qui avait été dans l’ombre des premiers, indispensable.

Où dois-je aller ?

Un plaisir brûlant la ramena à son corps. Ses paupières se soulevèrent et elle se plaqua brusquement contre le torse de son mari. À bout de souffle, elle jouit avec lui en poussant un cri aigu, ses yeux plongés dans les siens.

— Alors ? haleta-t-il. Ça a marché ?

Elle écrasa ses lèvres d’un baiser surexcité.

— Oui. Mon esprit… Je suis allée si loin ! Je n’étais jamais allée aussi loin.

— Parce que tu ne t’en laisses pas la possibilité.

Il repoussa ses cheveux humides de ses joues.

— Il n’y a rien qui t’est impossible. Le jour où tu l’auras compris, peut-être cesseras-tu d’avoir peur.

Elle l’embrassa à nouveau.

— Tu m’agaces et m’intrigues tout à la fois. Comment as-tu su que j’allais y parvenir ?

— Tu m’as déjà dit que te concentrer sur ma vie t’aidait, et j’ai songé que dans l’eau, cela ôterait des distractions.

— Je ne sais pas si l’on peut vraiment parler de concentration, vu ce que tu me faisais, néanmoins cela a fonctionné. Merci.

Ils s’enlacèrent tendrement et se laissèrent porter par les vagues en direction du rivage.

— Qu’as-tu vu ?

— Le clan des Intinn et celui des Amatácaite.

— Pour lequel partons-nous ? Celui des Intinn ?

— Non, l’autre.

La réponse lui avait échappé avant même d’y songer.

— Pourquoi ? Ce sont les Intinn qui dirigeaient. Il doit forcément y avoir des réponses.

— Je sais, mais… mon instinct me dit d’aller chez les Amatácaite.

Ils s’assirent dans le sable pour savourer la sensation du soleil sur leur peau nue.

— Ils conservaient des écrits sur les niveaux des magiciens. Je crois que pour comprendre ce qu’il s’est passé, je dois commencer par eux, afin de remonter le fil de l’histoire.

Il acquiesça.

— Dans ce cas, c’est chez eux que nous irons. Où sont-ils ?

— À l’est.

Son air renfrogné le fit se redresser.

— Qu’y a-t-il ?

— Ces investigations vont être longues et fastidieuses. Je ne sais pas si je vais trouver ce que je cherche et je vais peut-être être forcée de faire des allers-retours entre les trois clans. J’ai peur que les enfants s’ennuient.

— Ils s’occuperont.

— Ils ont été si heureux de découvrir tous ces villages et tous ces paysages… Je n’ai pas envie de leur imposer de rester ici.

— Que suggères-tu ?

Elle passa ses doigts dans sa barbe.

— Vous pourriez peut-être les emmener à l’ouest ? Il y a encore tant de lieux à découvrir. Lu en a vu beaucoup, mais les jumeaux…

Caílael comme Aodhánn avaient soif de voir l’île de leurs ancêtres. Declan les comprenait et partageait leur curiosité. Il n’avait pas pu voir toute l’île, trop occupé à prendre soin de Lucetmael et à assurer leur survie. La partie la plus au nord-ouest lui était encore inconnue.

— Nous pourrions, mais… je refuse de te laisser seule.

— Je sais prendre soin de moi.

— Je n’en doute pas. Ce n’est pas le problème. La solitude n’est pas si appréciable qu’on pourrait le croire et, s’il t’arrivait quelque chose, il n’y aurait personne pour te venir en aide.

Elle renifla, agacée qu’il ait raison.

— Et si tu emmenais les enfants et que Than, Jar et Réamann restaient avec moi ?

Il replia une jambe et passa un bras autour de son genou.

— Hum, oui… Par le plus grand des hasards, essaierais-tu de te débarrasser de nous ?

— Pas du tout ! rit-elle en lui frappant l’épaule. Je veux juste faire au mieux pour les enfants. Et je pense que ce temps ensemble vous ferait du bien.

— Avec toi, ce serait encore mieux.

— Là n’est pas la question. Les jumeaux ont été privés de toi pendant plus d’une décennie. Quant à moi…, je n’ai pas été une mère très joyeuse, récemment. Je vais mieux, grâce à toi, mais je sais que ces recherches vont

être éprouvantes et j’ai envie de les en prémunir. Surtout en ne sachant pas ce que je vais trouver.

Il opina, ne pouvant réfuter un aussi bon argument.

— Nous sommes à la mi-mars. Nous ignorons combien de temps nous allons partir… Et si nous manquons ton anniversaire ?

— Je m’en remettrai, rit-elle. Et vous pouvez faire en sorte d’être rentrés à temps, si tu y tiens.

— Bien sûr que j’y tiens.

Il embrassa son cou et elle frissonna.

— Dans ce cas, il ne nous reste qu’à leur soumettre l’idée.

***

— Vous allez beaucoup me manquer, mes trésors. Faites bien attention à vous et écoutez votre père.

— Oui, Maman ! scandèrent-ils en cœur.

Attendrie, elle les attira contre elle. Ils étaient trop grands pour une étreinte groupée, ce qui ne les empêcha pas de s’y plier avec joie. Essylt huma le parfum de ses enfants, qui leur était propre. Celui de Lucetmael était plus musqué, de plus en plus masculin à mesure qu’il devenait un homme. Celui d’Aodhánn était plus boisé, tel un feu de camp. Celui de Caílael était leur opposé, floral et léger.

— Je vous aime tant.

— On ne part que quelques semaines, grommela son deuxième-né.

— On t’aime aussi, assura Lucetmael en lui assénant une petite tape derrière la tête.

— Tu nous préviendras quand tu auras trouvé ?

— Bien sûr, ma chérie. Tu seras sûrement la plus à même d’entendre mon appel.

Elle acquiesça avec sérieux, ses lèvres fines pincées.

— Vous êtes prêts ? s’enquit Declan en passant sa deuxième besace sur son épaule.

Ils avaient pris beaucoup de vivres, ne sachant pas ce qu’ils pourraient trouver, ainsi que des couvertures pour leur créer un abri. Ils avaient prévu de suivre la plage en direction de l’ouest. Ils auraient ainsi accès à de l’eau en tout temps et Declan emmenait une partie de leur fil pour pêcher.

Il prit le visage de sa femme en coupe entre ses mains.

— Promets-moi que tu ne feras rien avec les pierres en notre absence.

— Je te le promets.

Il avait passé les deux jours précédents à lui exprimer ses craintes, pendant qu'ils se baladaient en quête de nourriture. Si les rôles avaient été inversés, elle aurait détesté ne pas être à ses côtés pour un évènement aussi marquant — et potentiellement dangereux.

— Je t'aime, murmura-t-il avant de l'embrasser.

Elle se retint à lui plus longtemps que nécessaire, pour garder la saveur de ses lèvres. Elle regrettait déjà de leur avoir proposé de partir, tout en sachant qu'ils allaient adorer leur aventure.

Ils s'éloignèrent en direction de la plage en leur faisant des signes de la main. Jarlath et Cathan les leur rendaient au centuple, jusqu'à se mettre sur la pointe des pieds lorsqu'ils disparurent.

— Vous n'allez quand même pas pleurer ? se moqua Essylt.

— Pas du tout ! s'indigna Jarlath en se détournant néanmoins.

— C'est cela, railla Réamann.

Cathan haussa les épaules.

— Ce n'est pas de notre faute, si on aime ces enfants comme les nôtres. Ça fait bizarre de voir les jumeaux s'éloigner après tant d'années.

Son amie lui sourit et lui ébouriffa les cheveux. Il ne les avait pas coupés depuis un moment et sa tignasse brune commençait à s'emmêler.

— Ils grandissent. C'est l'ordre naturel des choses.

— Hum… Donc tu n'as pas prévu de vérifier qu'ils vont bien tous les jours ?

— Non.

Seulement parce que cela me demanderait énormément d'énergie.

Il la crut à moitié et s'affala sur l'une des couchettes.

— Que faisons-nous ? Nous partons pour le clan à l'est ?

— Pas tout de suite. J'aimerais attendre qu'ils atteignent le clan des Intinn, au cas où ils auraient besoin de nous.

— Mère surprotectrice, marmonna Jarlath derrière sa gourde.

— Nous partirons ensuite nous installer là-bas. Si cela vous convient ?

— Bien sûr. Nous ferons tout ce qui t'est nécessaire, affirma Réamann.

Essylt sentit le rouge lui monter aux joues.

— Je vais aller voir les pierres. Je reviens pour le déjeuner.

— À tout à l'heure.

— Bon monologue, chantonna Cathan.

Sur la plage, Declan, Lucetmael, Aodhánn et Caílael avançaient sans se presser. Pieds nus dans le sable, ils savouraient la sensation des vagues leur léchant les chevilles. La plage s'étendait à perte de vue.

Les heures se mirent à défiler, ponctuées par le bruit du ressac. De temps à autre, ils se mouillaient la tête pour se prémunir de la fureur du soleil.

— Je commence à fatiguer, soupira Caílael.

— Trouvons un endroit où dormir, décréta son père.

Il lui prit son sac à dos pour la soulager et leur désigna l'herbe qui s'étendait de l'autre côté de la plage. Cette partie de l'île possédait peu d'arbres, ce qui ne serait pas un souci étant donné l'absence de nuages.

— Est-ce qu'après les Intinn nous allons rejoindre les clans du feu ? questionna Aodhánn.

— En toute logique, oui. Les clans semblent être répartis par élément : ceux de l'eau autour de la longue crique en U, ceux de l'air au sud-est en partie dans la forêt. Ceux de la terre dans l'autre moitié de la forêt de la côte est jusqu'au centre. Ceux de la vie au nord-est et enfin ceux du feu au nord-ouest et à l'ouest.

— Il nous faudrait une carte.

— Vous pourrez en dessiner une quand nous serons sur le Continent.

— Elle ne sera pas très précise, objecta l'aîné.

— Elle pourra être améliorée le jour où vous reviendrez.

— Tu crois vraiment qu'on le pourra ? Même après la guerre ?

Entendre la douce voix de sa fille prononcer ce mot abject lui noua le ventre.

— Bien sûr. Nous serons en paix et les dangers seront écartés. Je suis sûr que votre mère sera d'accord.

— Excepté pour moi, souligna Lucetmael. Je ne pourrai pas quitter le Trône.

— Tu es celui qui a le plus vu l'île, fit remarquer son frère.

— Nous pourrons te remplacer quelques mois une fois que nous serons adultes, suggéra Caílael.

— Cela ne s'est jamais fait, mais… je crois que le mot jamais doit cesser d'être employé pour les de Rodorchna.

Ils rirent et se passèrent de quoi manger.

— Quelle stratégie sera la plus probante pour reprendre la Rodorchna ? s'enquit Aodhánn.

— C’est difficile à dire sans connaître la situation exacte et les troupes qui seront à notre disposition.

— Tous les royaumes se rallieront-ils à nous ?

Caílael serrait une gourde contre sa poitrine.

— Je l’espère. Je suis persuadé que ce sera le cas de la Mebeaka, de la Xoramif et de la Jirialc.

Niahm, Yvain et Tomas ne les laisseraient jamais se battre seuls. Roan de Teac serait aussi sûrement des leurs par reconnaissance envers Essylt, à moins que Calixte soit parvenu à garder son cousin parmi ses alliés. Les souverains d’Aivaithra et de Guanile se joindraient certainement à eux, très concernés par ce qu’il se passait dans leurs royaumes frontaliers. Quant à Thuán de Vuai — qui régnait encore d’après ce qu’il avait entendu —, Declan ignorait s’il avait gardé de bons rapports avec le monarque de Bofursyle. Cela le surprendrait, car Calixte s’était renfermé sur lui-même, toutefois aucune option ne devait être négligée.

— Qui décidera de la stratégie dans le cas d’une alliance entre les royaumes ?

— Il faudra que les Chefs des armées et les souverains se mettent d’accord. Et c’est souvent tout aussi compliqué que les combats en eux-mêmes.

Ils grimacèrent en même temps, accentuant leur ressemblance.

— Seras-tu le Chef des armées de Rodorchna ? l’interrogea Lucetmael.

Dans ses yeux bleu ciel brillait une lueur d’espoir.

— Je serai ce dont tu auras besoin.

— Les Bofursyliens n’ont qu’à bien se tenir !

Emporté, Aodhánn fit un grand geste qui amplifia le feu qu’il avait créé. Ils s’écartèrent d’un bond et il l’apaisa aussitôt.

— Désolé.

— Tu sais, les Bofursyliens ne sont pas responsables des actes de leur monarque. La plupart d’entre eux sont sûrement terrifiés. Ils obéissent pour survivre.

— Je sais, marmonna Aodhánn, refroidi.

— J’ai mal à l’idée que nous allons causer la mort d’innocents, chuchota Caílael.

Declan se pencha pour lui caresser la joue.

— J’ai mal aussi, ma chérie. Mais sache que nous sauverons plus d’innocents encore, sans parler des générations à venir.

— On fera en sorte de protéger tout le monde. On essaiera, tout du moins, lui promit son aîné.

Elle acquiesça, les lèvres pincées.

— J'aimerais être là, quand il faudra décider de la position des armées, précisa Aodhánn. Je ne sais pas si j'en aurai le droit…

— Tu es Prince, rit Declan. Tu as tous les droits. Je préférerais que vous restiez en sécurité, mais je ne vous empêcherai pas de vous investir dans la récupération du Royaume. Je n'en ai pas le droit, car c'est le vôtre, et j'estime que vous êtes assez grands pour faire vos propres choix.

Ils se redressèrent tous les trois de fierté.

— Et si moi je ne veux pas m'approcher des combats ? supposa Caílael.

— Alors, tu resteras en arrière, sous bonne garde.

Elle opina.

— Peut-on reprendre nos leçons ? Ça me manque d'apprendre des choses.

— C'est vrai que ça fait longtemps, l'approuva Lucetmael.

— Tu n'en as pas marre de m'écouter monologuer sur les mêmes sujets ? s'amusa son père.

— Non. Cette longue pause m'a fait du bien.

Il afficha un sourire provocateur.

— Dans ce cas, je reprendrai vos leçons dès demain. Tous les matins, cela vous irait ?

— Très bien.

— C'est parfait.

— Vous ne m'aimez vraiment pas…

Le grommellement d'Aodhánn les fit éclater de rire.

— Tu auras besoin de davantage de connaissances pour diriger des armées.

— Certes. Pourra-t-on avoir de la stratégie militaire tous les jours ?

— Oh, non ! gémit Caílael.

— J'essaierai de tous vous contenter.

Il s'y employa dès le lendemain matin. Quand il fut certain qu'ils étaient bien réveillés et aptes à l'écouter, il entama par un peu d'histoire, avant de leur parler d'armée et de déplacements.

Ils bifurquèrent dans les terres avant que le soleil n'ait atteint son zénith. L'après-midi fut remplie de conversations anodines et de soupirs dus à la chaleur.

Ils arrivèrent au village des Intinn avant le crépuscule. Grand et composé de bâtisses plus ou moins abîmées, il était aussi froid que Declan se l'était figuré. Les descriptions d'Essylt étaient fidèles : peu de plantes, des maisons parfaitement alignées, une atmosphère lourde.

— Je ne me sens pas d'entrer ici, souffla sa fille.

— Je sais. On va juste faire un tour pour voir si on trouve des choses intéressantes, d'accord ?

— Je vais rester avec elle, assura Lucetmael.

C'était autant pour la soutenir que parce qu'il se sentait mal à l'aise. Son niveau un à la vie suffisait à lui faire percevoir les traces des Intinn.

Declan et son cadet s'engouffrèrent entre les maisons avachies. Habitués à ce genre de quête, ils dénichèrent quelques objets fonctionnels, ainsi que des morceaux de tissu intacts. Comme pour tous les clans précédents, ils ne trouvèrent aucune trace écrite, quelle qu'elle soit.

Ils ramenèrent le tout là où Lucetmael et Caílael s'étaient installés, à près de trente minutes de marche en direction de la mer.

— On ne va pas pouvoir prendre tout ça, commenta l'aîné.

— On va en laisser un maximum ici, confirma son père. On pourra récupérer le plus indispensable sur notre trajet du retour.

Caílael fronça le nez en touchant les tissus.

— Je les porterai, moi, lui assura Declan.

— Il faudra que Maman les nettoie.

Elle ne faisait pas référence à de l'eau.

— Mettons tout cela de côté et mangeons !

Il saisit les quatre coins d'un morceau de tissu pour porter toutes leurs trouvailles loin d'eux.

Quels sombres secrets les Intinn ont-ils cachés pour que même moi je me sente mal à l'aise en présence de leurs objets ?

***

À l'instant où Essylt aperçut le sommet de maisons brisées à l'horizon, son cœur s'accéléra. Ses pieds en firent autant, portés par l'instinct qui l'avait poussée à choisir ce clan pour commencer ses recherches.

Il me faut des réponses.

Je veux accomplir ce qu'elles attendent de moi.

C’était plus vrai que jamais. Durant les trois derniers jours, elle avait été voir les pierres, sans pour autant les toucher, physiquement ou magiquement. Elle se sentait apte à faire ce qu’elles attendaient d’elle, consciente que les enjeux la dépassaient sans vraiment pouvoir se l’expliquer.

Le village du clan Amatácaite était petit, intimiste. Les chaumières avaient autrefois été construites avec un étrange mélange de terre et de bois qui avait permis à beaucoup de murs de subsister. À l’intérieur, les petites décorations conféraient encore du charme malgré l’absence.

Essylt déposa sa besace avant de se concentrer pour aspirer les fragments de vies. Ils vinrent à elle aussi naturellement que l’air qu’elle respirait. Des êtres lui apparurent, rieurs, soucieux, jeunes, âgés, méticuleux, patients. Elle sourit face à leurs prunelles violet foncé et les marques brunes qu’ils avaient l’habitude de se dessiner sur les bras.

— Tout va bien ? chuchota Jarlath.

— Oui.

— As-tu trouvé quelque chose d’intéressant ?

Elle opina, les paupières papillonnantes pour chasser ce flot d’images.

— Oui. Comme je m’en doutais, ils avaient des archives. C’étaient les scribes de tous les clans.

— Où sont leurs écrits ?

— Dans une cavité aménagée, vers le sud.

Son pied se leva pour la porter dans cette direction. Une main s’enroula autour de son poignet.

— Le soleil se couche, dit Cathan. Nous devrions manger et dormir. Les archives peuvent attendre jusqu’à demain.

— Je me sens apte à commencer tout de suite.

— Une journée ne fera pas une grande différence, assura Jarlath.

Son ami prit son autre main pour la tirer vers l’une des rares chaumières possédant encore un toit.

— Je sais que Declan vous a demandé de veiller sur moi, mais je sais être raisonnable.

Par-dessus son épaule, Cathan leva un sourcil moqueur.

— Il nous l’a certes demandé, mais ce n’était pas utile : nous veillons sur toi depuis toujours.

Touchée, elle obtempéra. Le sommeil fut aisé à trouver grâce à leur longue journée de marche, lui épargnant des tergiversations sur sa

couchette.

Pour faire plaisir à ses amis, elle petit-déjeuna avec eux avant de se mettre debout, survoltée.

— Je viens avec toi, annonça Réamann.

— Il y a de la magie dans cet endroit. J'ignore si tu pourras entrer.

Il haussa les épaules.

— Je t'attendrai dehors.

Persuadée qu'elle n'aurait pas le dernier mot, elle attrapa une gourde avant de partir vers le sud.

Ses pas la menèrent directement à la cavité, comme si elle avait fait ce chemin des dizaines de fois. Elle s'accroupit devant la trappe en bois recouverte de mousse. Ses ongles ripèrent en essayant de la soulever.

— Laisse-moi t'aider.

Inquiète pour son ami, elle libéra ses pouvoirs pour s'assurer qu'aucun mécanisme ne l'attaquerait. À l'aide du poignard qu'il portait toujours à la ceinture, il défricha les bords de la trappe et se servit de la lame comme d'un levier.

En se soulevant, la trappe révéla une odeur fraîche totalement inattendue.

— Ça a l'air profond, commenta Réamann. Comment est-ce que cette grotte peut sentir si bon après tout ce temps ?

— La magie, répondit-elle, bien que cela soit inutile.

Des marches descendaient dans les profondeurs obscures de la cavité. Essylt se redressa pour trouver une brindille, à laquelle l'ancien second mit le feu. Grâce à ses pouvoirs, elle parvint à contenir la flamme sur le haut.

— Sois prudente, la pria-t-il en la tenant par le coude tandis qu'elle posait le pied sur la première marche.

— Promis.

Elle s'appuya sur les parois pour garder l'équilibre, surprise qu'elles soient si lisses.

La terre semble… brûlée. L'air est frais, il n'y a pas d'humidité… Tout cet endroit a été creusé grâce à la magie.

Ils ont dû réunir beaucoup de magiciens pour façonner un tel lieu.

Arrivée à la fin des escaliers, elle leva sa torche de fortune. Son souffle se coinça dans sa gorge.

Les bribes d'images qu'elle avait recueillies ne l'avaient pas préparée à l'immensité de cette grotte. Ce n'était pas une pièce, mais une véritable

salle qui s’ouvrait face à elle. Parfaitement circulaire, ses murs étaient percés d’innombrables trous dans lesquels reposaient des rouleaux, ou ce qui ressemblait vaguement à des livres.

C’est… magnifique.

Inexplicablement, elle avait l’impression d’être dans la Bibliothèque en Rodorchna. Elle savait que Meallán n’y était jamais venu, pourtant il était parvenu à instiller à cette pièce du palais la même atmosphère secrète et préservée.

Après une grande inspiration, elle se dirigea sur sa droite. Tenant fermement sa petite torche loin des murs, elle se saisit avec mille précautions d’un rouleau. Le papier, plus épais et foncé que celui auquel elle était habituée, était constitué de feuilles. La manière dont il avait été assemblé demeurait un mystère.

J’espère lire leur procédé de fabrication quelque part.

C’était le dernier de ses soucis à l’heure actuelle, toutefois sa curiosité était difficile à réfréner.

Elle déroula doucement le rouleau, frissonna quand il craquela. Sa magie s’éveilla pour le préserver et elle soupira de soulagement en voyant qu’elle ne l’avait pas abîmé.

Sans hésiter, elle s’assit à même le sol pour l’aplatir devant elle.

Des mots apparurent. Écrits avec une calligraphie appliquée, à l’aide d’une encre noire qui avait résisté au temps.

Qu’est-ce…

Elle ne comprenait rien. Excepté quelques mots qui ressemblaient vaguement aux siens, elle était incapable de déchiffrer ce parchemin.

Si nous n’utilisons pas les mêmes mots, comment Meallán a fait en arrivant sur le Continent ?

Il avait forcément usé d’un procédé pour comprendre les Rodorchniens. Son journal avait été totalement compréhensible.

Est-ce grâce à son don de la vie ?

Déterminée, Essylt expira doucement et plaça ses doigts sur le bord de la feuille. Elle se concentra sur son désir de comprendre ses ancêtres et de découvrir la vérité.

Les lettres demeurèrent exactement à leur place, pleines de courbes. Les mots restèrent identiques.

Pourtant, ils prirent un sens.

« *Élément eau : aptitude.*

Le jeune Zafeíris Gavrílis Ipátios Gorm Bláth, âgé de douze ans, a démontré une nouvelle aptitude avec cet élément, qu'il nous a semblé essentiel de consigner ici. Bien que l'enfant n'ait qu'un niveau quatre, il possède la faculté inattendue d'obliger l'eau à traverser son corps. De l'eau de mer est entrée par sa main et est ressortie par son pied. L'expérience a été renouvelée plusieurs fois, nous donnant matière à réflexion sur l'implication de nos corps dans l'utilisation de nos dons.

Adrásteia Oríonas Irinéos Corcra Amatácaite »

Ils étaient extrêmement méticuleux.

Il faudra que Caílael essaie de faire ça.

Amusée par cette vision, elle referma le parchemin avec précaution.

Son attention se perdit ensuite sur les milliers de papiers qui l'attendaient.

Au travail.

***

— On aurait vraiment pu continuer jusqu'à ce clan hier soir, reprocha Aodhánn pour la cinquième fois.

Face à eux, les décombres d'un village déformaient l'horizon. Plus ils avançaient vers l'ouest, plus les paysages devenaient arides et dépourvus de végétation.

— J'avais mal aux pieds !

— Ne recommencez pas, s'il vous plaît.

— Nous avons tout notre temps, Aodh, le rassura son père. Je suis certain que nous allons trouver plein d'endroits géniaux.

— Hum.

Afin de les occuper le temps qu'ils atteignent les vestiges, Declan reprit sa leçon de littérature là où il l'avait arrêtée la veille.

Il se tut soudain en réalisant que les décombres étaient particulièrement sombres. Il avait déjà vu un village dans un tel état.

— Est-ce que… ça a brûlé ? s'étonna Lucetmael.

Ni lui ni son père ne s'étaient aventurés jusqu'ici. Cette partie de l'île avait trop peu de plantes pour leur offrir de quoi manger.

Une partie des maisons du village avaient brûlé. Plus de la moitié des débris étaient noircis, criant de douleur.

— Tu n'es pas obligée de t'approcher, assura Declan en retenant sa fille.

— Ça va, Papa. Il y a moins de traces des magiciens à cause de l'incendie. Ou peut-être parce qu'ils ont quitté ce lieu il y a longtemps.

Ils s'arrêtèrent à quelques pas des vestiges. Toute la partie à leur gauche était brûlée. Seules quelques maisons à droite en avaient réchappé.

— En toute logique, c'est un clan du feu, ici, commenta Aodhánn.

— Oui. La falaise sur laquelle étaient établis les Deannach est à trois jours de marche environ — en omettant le fait que la falaise est impossible à grimper, nuança Lucetmael.

— Comment un clan du feu a pu laisser son village brûler de la sorte ? s'étonna le deuxième-né.

— Il y a beaucoup de colère, affirma Caílael. Et de frustration.

— Il y a sûrement eu beaucoup de conflits après le départ de Meallán. L'absence de la pierre couplée à leur déclin les a peut-être montés les uns contre les autres.

Aodhánn toucha un morceau de bois noirci, qui s'effondra aussitôt.

— Peut-être reste-t-il quelques objets…

Lucetmael s'engouffra dans l'une des maisons intactes. Voyant Caílael prête à en faire autant avec celle d'à côté, Declan la suivit.

— Tu me dis, si tu ne te sens pas bien.

Ses joues pâles soulignaient son regard alerte.

— Promis. J'essaie de repousser ce que je ressens. Je n'ai pas envie de ne rien voir des clans sous prétexte que Maman n'est pas là.

Il acquiesça, compréhensif.

— C'est aussi un bon entraînement. N'hésite pas si je peux t'aider.

— Merci.

Il commença à inspecter ce qui avait été la pièce de vie, pendant qu'elle déambulait entre les pièces. Declan dénicha ce qui ressemblait à une arme : une forme pointue avec une place pour mettre sa main. Le tout était d'une matière inconnue.

Ils ont dû la façonner grâce au feu.

Il la fit tournoyer entre ses doigts, fasciné.

Ça me fera un nouveau poignard, jugea-t-il en le passant à la ceinture.

Il avait confié le sien à Aodhánn, qui l'arborait fièrement. Son fils n'était absolument pas perturbé par toutes les vies que l'arme avait ôtées,

dont celles de son grand-père Mil et de ses oncles. L'absence d'affinité avec le pouvoir de la vie pouvait présenter quelques petits avantages. Bien que cette arme représente la mort et un Royaume pour lequel il n'éprouvait plus de loyauté, Declan devait admettre que voir son jeune fils avec le ravissait. L'héritage d'Essylt était si imposant qu'il était appréciable que le sien compte aussi pour ses enfants.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda Lucetmael en apparaissant.

— Juste cette arme. Et toi ?

— Une gourde qui n'a pas l'air percée. Où est Lael ?

Ils s'engouffrèrent dans l'une des chambres, Aodhánn à leur suite. Accroupie à côté d'une large couchette, elle tenait un morceau de tissu tressé noué au pied du meuble affaissé juste à côté.

— À quoi ça pouvait servir ?

— Aucune idée…

— C'est bizarre…

La lumière se fit dans l'esprit de Declan, qui rougit comme un adolescent.

— Ce n'est sûrement rien. Vous avez faim ? Je meurs de faim.

— Ça va, assura Aodhánn.

— Moi aussi.

— Retournons au bord de l'eau, nous n'avons rien d'autre à trouver ici. Allez.

Il les fit sortir en essayant de paraître naturel, ce qui ne fut pas très concluant.

Note à moi-même : ne plus laisser les enfants entrer dans des chambres autrefois occupées par des adultes.

***

Une main sur son front réveilla Essylt.

— Comment te sens-tu ? souffla la voix de Jarlath.

Elle entrouvrit une paupière lourde et soupira de soulagement.

— Ma migraine semble partie. Attends.

Elle étira son dos, puis se redressa en position assise. Elle attendit que la douleur frappe. Il n'en fut rien.

— Elle est partie.

— Tant mieux. Tu veux manger ? On a enfin réussi à attraper des fruits de mer.

— Je te suis.

Sans l'aide précieuse de Caílael pour les courants, il était plus ardu de placer le seul piège qu'ils avaient emporté.

Installés devant la maison dans laquelle ils s'étaient établis, Cathan et Réamann surveillaient la cuisson de leur butin.

— J'ai tellement faim que je pourrais tout dévorer, assura l'ancien commandant.

— S'il n'y en a pas assez, je peux…

— Garde tes forces, la coupa Cathan.

— Ce régime ne lui fait pas de mal, rit Jarlath en lui frappant le ventre.

Ils s'étaient tous amaigris au cours des derniers mois, entre leur alimentation parfois insuffisante et les longues marches.

— Tu te sens mieux ? demanda Réamann en lui tendant une gourde.

— Oui, merci.

Au cours des six derniers jours, elle s'était enfermée dans les archives pour lire le plus possible. Malgré sa bonne volonté à créer de la vie au lieu d'utiliser la sienne, elle avait été confrontée à de terribles migraines. La veille au soir, elle n'avait rien avalé de peur de vomir et s'était couchée avant le crépuscule.

— Tu devrais faire une pause.

— C'est ce que j'ai prévu, Jar.

Les épaules de son ami se détendirent, ce qui la fit sourire. Il était prêt à en découdre.

— Il faut que nous trouvions de quoi manger. Et que nous préparions de l'eau.

Elle était parvenue à trouver une source souterraine, avec la même méthode qu'elle avait appliquée autrefois en Rodorchna pour trouver où creuser des puits. L'eau qui avait jailli de terre était sale, les contraignant à la faire bouillir pour ne pas tomber malades. Cathan et Réamann avaient tenté de construire une installation pour récupérer de l'eau de pluie grâce aux débris des maisons, afin de leur éviter tout cela. Outre le fait que ce n'était pas très probant, il faisait un temps radieux.

— Mangeons avant toute chose.

Essylt croqua avec délice dans l'un de ces fruits de mer à la chair rosée. Les jambes croisées en tailleur, elle n'écoutait ses amis que d'une oreille.

Bien qu'elle n'ait rien trouvé en rapport avec les pierres ou le déclin des magiciens, les six derniers jours avaient été passionnants. Elle avait lu quantité de parchemins détaillant les différentes prouesses dont tel ou tel individu était capable. Elle en avait également appris davantage sur des clans qu'ils n'avaient pas visités.

L'un des clans de la terre, celui des Éadach, fournissait tous les autres en tissu. Ils élevaient des vers qui produisaient du fil qu'ils tissaient eux-mêmes. Un savoir-faire qui intriguerait sans aucun doute Caílael.

Les Féileacán, le cinquième clan de la vie, établi à la pointe nord-est de l'île, tirait son nom d'un papillon aux ailes violettes. Ce dernier était vénéré par les magiciens et ses ailes, une fois consommées, offraient des rêves supposés prémonitoires. Seuls quelques Féileacán étaient jugés dignes de les manger.

Enfin, elle avait découvert que le clan des Dearg Díoghras, qui possédaient des yeux rouges légèrement rosés, était toujours resté très à part. Non pas par indifférence ou discrétion comme les Gealach, mais à cause de leur culture. Ils étaient très libérés d'un point de vue relations entre adultes. Réfractaires au mariage, ils entretenaient de multiples relations, dont découlaient beaucoup d'enfants. Essylt n'avait pas lu s'ils s'étaient pliés aux dictats des Intinn en ce qui concernait les unions une fois qu'ils avaient commencé à décliner, et elle en doutait quelque peu.

Ils s'équipèrent de besaces vides pour partir à l'aventure. Ayant déjà exploré un peu le sud et l'ouest, ils se dirigèrent vers l'est. La végétation leur rappelait celle entourant le clan des Lighiche, pleine d'herbe et de fleurs. Essylt leur avait appris celles qui étaient comestibles et ils les cueillirent tandis qu'elle déambulait, perdue dans ses pensées.

Je n'ai lu qu'une minuscule partie des archives… Cela va me prendre des semaines…

Elle avait tenté d'user de ses dons pour sélectionner des papiers renfermant ce qu'elle cherchait… et n'avait obtenu qu'un saignement de nez. Faire de la magie dans cette cavité était plus douloureux que partout ailleurs. Elle semblait protéger les écrits, ce qui était tout à fait compréhensible.

Excepté les quelques fragments de vies, c'est tout ce qu'il reste d'eux.

Le poids de ce massif héritage lui faisait ployer les épaules.

Elle s'arrêta face à un tronc et leva la tête vers les branches. Le chêne était grand et pourvu de petites feuilles qui ne feraient que grandir au fil des

semaines.

La bouche sèche, Essylt tourna prudemment autour du tronc.

Un trou béant lui fit face.

Des sons explosèrent à ses tympans, la forçant à se boucher les oreilles.

Qu'est-ce…

Elle remua les doigts, créant de la vie pour se protéger. Essoufflée, elle s'essuya les paupières pour chasser ses larmes.

Il y a quelque chose dedans.

Elle entra prudemment sa tête pour découvrir une myriade d'objets dans ce petit renfoncement. Des bijoux, des morceaux de tissu, des ustensiles…

Ils sont gorgés de vie. Comme la robe de mariage de la Rodorchna.

C'est Éthere qui l'avait cousue pour son frère en y ajoutant des fils de vie. Les Amatácaite ont-ils fait la même chose avec ces…

Là. Juste là. Un objet se détachait des autres. Oscillant entre le blanc et le doré, un large coquillage reposait sur une broche en bois.

Les doigts d'Essylt se refermèrent autour avant qu'elle n'ait pu s'en empêcher.

Éthere.

Le trou, les objets, l'arbre, les voix de ses amis… Tout disparut.

Des cris. Des appels. Des pas pressés.

J'ouvris les yeux sur une chambre inconnue. Les tissus à la fenêtre étaient soulevés par un vent de plus en plus violent, laissant entrer la lumière de torches mouvantes.

— Où est-elle ?

À côté de moi, Kaísar se redressa sur sa couchette. Ses cheveux blonds hirsutes et ses prunelles grises ensommeillées, il resserra sa couverture contre lui.

— Tout va bien, murmurai-je en percevant sa panique.

Le mensonge m'était venu par réflexe. L'angoisse sourde qui grondait dehors appuyait sur mes côtes, m'empêchant de respirer correctement.

— Je vais voir ce qu'il se passe. Ne bouge pas d'ici.

Je me faufilai hors de la chambre, peu surprise de voir celle de mes parents vide à côté. Dehors, des Aigéan couraient de tous côtés, le visage révulsé, tandis qu'un violent orage nous menaçait.

— Elle a disparu !

— Il faut partir à sa recherche !

— Prenez des armes !

D’instinct, je cherchai ma mère et ma grand-mère. Mes jambes tremblantes me portèrent jusqu’à la plage.

Quatre Maor, massifs et austères, tiraient une embarcation dans l’eau. Les pieds léchés par les vagues, deux Intinn tentaient de les raisonner.

— Vous ne pouvez pas partir ! Nous avons besoin de vous !

— Le Spéir est déjà loin !

Quel Spéir ? De quoi parlent-ils ?

Attroupés autour d’eux, des Aigéan semblaient prêts à les suivre. L’air était chargé de magie et de fureur.

— Qu’est-ce qu’il lui a pris ? vociféra une voix bien connue.

Un frisson remonta le long de mon dos. Surplombant ma mère et ma grand-mère, mon père fulminait. De l’air tourbillonnait autour de ses doigts, prêt à frapper.

— Je l’ignore, je l’ignore, sanglota Miltiádís.

Abattue, elle se laissa choir sur les genoux.

— Maman…

Personne ne m’entendit. Un éclair zébra le ciel et la pluie s’abattit sur nous, glacée et brutale.

Où est Atha ?

Ma magie partit à la recherche de mon frère.

Rien.

Un goût acide envahit ma bouche.

— Vous ne pouvez pas partir ! hurla un Intinn une fois de plus.

Sa magie lui échappa pour atteindre les Maor. Ils s’en protégèrent, croyant à une attaque, toutefois ce n’était qu’un simple filet de vie pour les apaiser.

— Faites-moi confiance, ajouta l’Intinn.

Petit, il possédait les yeux de son clan, d’un violet clair presque translucide. Ses cheveux bruns étaient parsemés de gris et ses vêtements mouillés soulignaient sa maigreur.

Déjà dans l’eau autour d’une embarcation, les Maor se figèrent. Le plus âgé d’entre eux évalua l’Intinn avec un sérieux terrifiant.

— Nous restons, Blásios, gronda-t-il. Mais seulement dans l’immédiat.

Satisfait, Blásios se détourna d’eux pour revenir vers nous.

— Pourquoi ne le rattrapez-vous pas ? brailla mon père. Athanáesís ne doit pas être loin.

— Il est trop tard pour cela, affirma l'Intinn avec un calme qui tranchait avec la pluie diluvienne qui s'abattait sur nous. Athanáesís devra répondre de son odieuse trahison à son retour. Quant à vous…

Il se pencha vers grand-mère. Fière, elle redressa ses épaules voûtées pour lui faire face. Les éclats de la lune ricochèrent sur les innombrables bagues qu'elle ne quittait jamais.

— Vous avez attaqué un Maor et permis la fuite de votre petit-fils avec la Luachmhor. C'est impardonnable.

La fuite avec la Luachmhor ?

Où est parti Atha ?

La main de Blásios passa devant ma grand-mère, si vite que je crus l'avoir rêvé.

Ses genoux ployèrent pour s'enfoncer dans le sable. Son buste se tourna vers mon père, ma mère et moi, comme pour nous dévoiler son cœur qui ne battait plus.

Kléanthis me sourit.

Rassemblé en haut de la falaise, tout le clan nous attendait. Plongés dans un silence austère, les Spéir nous détaillaient tels des étrangers.

Forcés de rester plusieurs jours chez les Aigéan, la nouvelle s'était répandue très vite de clan en clan. Un tel évènement ne pouvait être ignoré.

Atha a volé l'une des Luachmhor. Il est parti.

Tête baissée, je me fondis dans l'ombre massive de mon père jusqu'à ce que nous soyons rentrés chez nous.

— Comment a-t-il osé…

Le grondement sourd de mon père fit presque vibrer les murs de la maison. Kaísar se rapprocha de moi, en quête d'un réconfort que je ne me sentais pas capable de donner.

— Comment a-t-il pu…

Livide, ma mère passa devant nous pour aller se réfugier dans sa chambre. Depuis que l'Intinn avait abattu ma grand-mère sous nos yeux, elle n'avait pas prononcé un mot. Pas un seul.

Wickaninnis se retourna vers nous. Ses iris gris foncé me firent baisser la tête.

— Votre frère a jeté l’opprobre sur toute notre famille. Heureusement pour nous, il doit sûrement être mort à l’heure qu’il est.

Je frissonnai et m’agrippai à l’épaule de mon petit frère de toutes mes forces.

Atha n’est pas mort. C’est impossible.

— Son embarcation sera ramenée par les vagues, car telle est la volonté de la Luachmhor. En attendant, nous devons nous faire oublier.

La grande main de mon père vint caresser mon menton.

— Grâce à votre puissance, les Intinn ne pourront pas vous refuser un bon mariage. Vous rétablirez notre place au sein de l’île et effacerez cet incident humiliant.

Sûr de lui, il opina à son propre discours et sortit.

Où est Atha ? Pourquoi a-t-il emmené la Luachmhor ?

Pourquoi n’est-il toujours pas revenu ?

— Par le pouvoir des Luachmhor, vous êtes à présent unis. Liez vos lèvres par un baiser.

Les doigts de Gwyar se resserrèrent sur les miens. Confiant, il abolit la distance qui nous séparait pour m’embrasser. Je sentis tous mes muscles se tétaniser tandis que sa bouche rencontrait la mienne.

Il se recula, les yeux brillants. Ses émotions étaient aussi tangibles que s’il les avait criées : surprise, nervosité, admiration.

— Veuillez saluer Theayénís Éthere Kléanthis Gorm Spéir íd Amatácaite.

Mon cœur se serra en entendant son prénom.

Prévenant, Gwyar nous tourna vers l’assemblée qui poussait des cris maîtrisés et polis. Le clan de mon époux — mon clan désormais — s’était réuni pour célébrer notre union. Seul mon père détonait parmi eux, grand, silencieux.

Et satisfait.

Le cri strident me réchauffa tout entière. Tremblante de la tête aux pieds, je tendis mes bras vers les personnes qui bougeaient autour de moi, ombres indistinctes.

— Doucement, souffla Gwyar contre moi. Elle arrive. Repose-toi.

Je n’en serai pas capable tant que je ne tiendrai pas ma fille contre moi.

Tout près, je distinguais vaguement Drósas en train de nettoyer le petit corps tout en murmurant. La mère de Gwyar apparut enfin à côté de nous, ses traits ridés aussi froids qu'à l'accoutumée. Dans ses yeux violets se débattaient joie et déplaisir.

— Elle n'est pas une réussite.

Sans plus de formalité, elle me déposa ma fille sur la poitrine et s'éclipsa.

Brûlante et minuscule, elle poussa un petit cri en sentant le contact de ma peau. Je la resserrai contre moi pour l'embrasser. Ses paupières s'ouvrirent.

Deux prunelles bleu ciel identiques aux miennes me détaillaient.

Un sanglot de rage se coinça dans ma gorge.

« Elle n'est pas une réussite *» répéta la voix de ma belle-mère dans ma tête.*

Le clan des Amatácaite n'avait pas eu de naissance depuis plus de deux ans. Le fait que je sois tombée enceinte cinq mois après notre union avait été interprété comme un signe de puissance.

Mais ma fille ne possédait pas les yeux de son clan. Et pour cela, elle avait perdu de sa valeur dès son premier souffle.

Comment la magie pourrait-elle se répandre correctement en l'absence de l'une des Luachmhor ?

Je humai son odeur.

Atha, où es-tu ?

Cette question m'accompagnait du lever au coucher du soleil.

Gwyar embrassa mon front.

— Le prénom Adrástéia te plaît-il toujours ?

Je cherchai sur son visage un signe de déplaisir, n'en trouvai aucun. Mon mari ne comptait pas aborder le sujet, ni aujourd'hui ni jamais.

Pour la première fois depuis notre rencontre, j'éprouvais pour lui un sentiment qui se rapprochait grandement de l'amour.

Je me reconcentrai sur ma fille, adorant déjà chacun de ses traits.

J'aurais tellement aimé que tu rencontres ton oncle Atha. Il t'aurait aimée si fort.

— Oui. Adrástéia, c'est parfait.

Gwyar repoussa le tissu pour entrer.

— Tout va bien ? chuchotai-je en percevant l'effluve de son irritation.

Mon époux vint jusqu'à moi pour m'embrasser sur la joue — un rituel auquel il ne dérogeait jamais lorsque nous ne nous étions pas vus depuis plusieurs heures —, puis se pencha au-dessus du berceau dans lequel Andréas dormait.

— Non. Blásios est ici.

Je frissonnai de la tête aux pieds. L'image du corps de ma grand-mère s'effondrant dans le sable me revint en mémoire.

Les bras de Gwyar s'enroulèrent autour de moi pour me réchauffer.

— Ma mère m'a prévenu. Il a un message pour toi. Veux-tu que je t'accompagne ?

Je fis non de la tête. Je préférais être seule face à cet individu : l'empathie de mon mari me suffoquait, sans parler de son désir de me protéger.

— Il faut que tu restes avec les enfants. Je fais au plus vite.

Je vérifiai qu'Andréas ne manquait de rien et tendis l'oreille en direction de la chambre des filles. Leurs voix enjouées me rassurèrent.

Arrivée dehors, je plissai les yeux sous l'intensité du soleil. Je me dirigeai vers l'ouest, là où Blásios avait coutume de discuter avec les anciens Amatácaite.

Ce n'était pas la première fois que je revoyais celui qui avait tué ma grand-mère de sang-froid, toutefois cela m'était toujours aussi douloureux. Mon ventre se contractait de dégoût et j'avais plus d'une fois vomi après une entrevue.

Sans surprise, je trouvai l'Intinn à quelques pas du village, en grande discussion avec Drósas. Ma belle-mère me salua d'un bref signe de tête. Le soleil se réverbérait sur les multiples bagues de ses mains jointes.

— Blásios.

— Éthere, bonjour, répondit-il de sa voix détestable. Comment se portent vos enfants ?

— À merveille. Quelle nouvelle m'apportez-vous ?

— Je suis là avant tout pour m'entretenir avec vos anciens, assura-t-il, vexé. J'en profite pour vous délivrer un message, afin d'éviter à l'un des miens le déplacement.

— Qu'en est-il ?

Plus vite je rentrerai chez moi, mieux ce sera. Son faciès austère et ses cheveux gris me donnaient envie de me réfugier dans mon lit en berçant mes enfants contre moi.

— Votre frère Kaísar va prendre épouse dans une semaine. Il sera uni à Dímítís Dearg Leomhann, une seize tout comme lui. Son niveau cinq pour l'eau en fera un atout essentiel du clan Spéir.

Ma gorge se noua de dépit.

Moi, je ne suis pas devenue un atout essentiel des Amatácaite.

Le seul rôle qu'on m'avait laissé endosser était celui de mère. Je n'étais jamais partie à travers l'île pour évaluer des magiciens, ni n'avais été autorisée à m'occuper des archives. J'étais cantonnée à m'occuper de ma maison et de mes enfants.

Je me tournai vers Drósas.

— Quand pourrai-je partir ?

Elle leva un sourcil étonné.

— Partir ? Partir où ?

— Partir assister au mariage de mon frère.

Je n'avais pas revu Kaísar depuis mon départ de chez les Spéir, huit ans plus tôt.

— Vous n'êtes pas conviée, très chère, souffla Blásios.

— Tu ne peux pas partir, contra ma belle-mère. Nous avons besoin de toi ici.

— Mais je…

— Ce n'est pas ouvert à la discussion.

Mes lèvres se serrèrent à m'en faire mal.

— Comment va Apollonía ? s'enquit Drósas comme si de rien n'était.

Je repris mon souffle.

Ne laisse rien transparaître. Ils perçoivent tes émotions.

Mes deux interlocuteurs possédaient le même niveau que moi pour la vie. Un état de fait qui ne jouait pas à mon avantage.

— Très bien, comme toujours.

Ma deuxième-née n'était que joie de vivre et impatience. De mes trois enfants, elle était la seule à posséder les yeux des Amatácaite, raison pour laquelle Drósas lui portait une grande attention.

— J'espère que son don pour la vie sera puissant, soupira sa grand-mère.

— J'en doute.

Elle démontrait déjà de grandes affinités avec la terre, comme son père.

— Je suis persuadée que si les Luachmhor recommençaient à être déplacées…

— Inutile de relancer cette discussion, Drósas. Elles demeurent chez les Maor, en sécurité.

Il me considéra avec dédain.

Atha, où es-tu ?

— Vous pouvez toujours emmener votre petite fille chez les Maor. Ils seront ravis de vous recevoir.

— Je le ferai.

Jugeant qu'il était temps que je me retire, je les gratifiai d'un hochement de tête et reculai. Les prunelles violet clair de l'Intinn demeurèrent accrochées à moi, emplies d'intentions que je ne parvenais pas à comprendre.

— Regarde, Maman !

Enfoncé dans la mer jusqu'aux genoux, Andréas me faisait de grands signes. Ses petits doigts s'agitaient pour créer des remous dans les vagues, qui se transformaient peu à peu en formes reconnaissables.

— C'est magnifique, mon trésor !

Fier de lui, il poursuivit ses expérimentations magiques. J'entendis sur ma droite le reniflement méprisant de Vías. Des mères du village, elle était de loin la plus détestable. Très stricte avec ses enfants, elle jugeait souvent la manière dont j'élevais les miens.

Je fis comme si je n'avais pas entendu et laissai mon fils explorer ses pouvoirs par lui-même. Mes orteils jouant avec le sable, je savourais la sensation du soleil sur ma peau.

Ma maison me manque.

Même après quatorze ans passés ici, l'endroit où j'étais née me manquait comme au premier jour. Les arbres denses, le bruit de la cascade…

Atha.

— Éthere ?

Je tressaillis et me redressai. Menélaos, l'un des rares anciens à venir jusqu'à la mer avec nous lorsque des tâches l'exigeaient, me détaillait avec un sourire amusé.

— Vous sembliez perdue dans vos pensées.

— Oui, toutes mes excuses.

— Ne vous excusez pas pour si peu. Il est normal de profiter d'un peu de calme.

— Maman, regarde !

Cette fois-ci, Andréas avait fait appel au vent pour le conjuguer avec l'eau. Il venait de manier les deux jusqu'à générer un petit tourbillon.

— Bravo ! Ne te fais pas mal, surtout.

Il rit et laissa l'eau retomber dans les vagues.

— Quel enfant adorable, commenta gentiment Menélaos. Qu'en est-il de son don pour la vie ?

J'affichai mon sourire le plus contrit.

— Ce ne sera pas son pouvoir le plus puissant, je le crains.

Il acquiesça non sans tenter de dissimuler sa déception.

— Je vous laisse, j'ai encore à faire. Bonne journée.

— À vous aussi.

Il marcha jusqu'à Óthonas, qui tentait d'apprendre à ses enfants à confectionner un filet. Je n'avais jamais apprécié la pêche et devoir m'en occuper de temps à autre n'avait pas arrangé cela.

Andréas sauta contre une vague et plongea. Du haut de ses sept ans, il était déjà un excellent nageur, ce qui n'était pas surprenant au vu de ses dons. Il ne serait pas évalué officiellement avant son dixième anniversaire, toutefois je savais déjà quelle serait leur conclusion : un être tout aussi puissant que décevant. J'étais persuadée qu'il était un Seamsh pour l'eau et l'air, et il était fort possible que son niveau total soit de seize. Le plus haut niveau global.

Puissant mais dénigré… Quand avons-nous cessé de considérer la magie comme la prouesse merveilleuse qu'elle est ? Quand lui avons-nous imposé des codes, des normes, des valeurs ?

J'aurais voulu une autre vie pour mes enfants.

— Maman, j'ai trouvé un coquillage, il est trop beau !

Andréas brandissait son butin, un sourire immense lui mangeant le visage. Malgré l'eau, ses cheveux gardaient quelques éclats blonds qui soulignaient ses traits fins. Ses iris bleus faisaient écho au ciel.

Il ressemble tant à Atha…

Mon frère, où es-tu ?

Un cri strident me fit lâcher les vêtements que je rangeais. Je quittai notre maison et courus en direction de celle d'Ioánna.

Pliée en deux dans le couloir, elle se tenait au mur, ses phalanges blanchies par la douleur. Ses cheveux noirs me dissimulaient son

expression, qui ne m'était pas nécessaire pour prendre la mesure de sa souffrance.

— Ioánna !

Je la rattrapai avant qu'elle ne tombe. Ma magie se déploya pour tenter de l'aider.

La mort.

Je reconnaissais son arôme sur le bout de ma langue. Un goût que j'avais aperçu bien trop de fois.

— Non, non…, sanglotait mon amie.

Je la serrai contre moi, dépourvue de mots. Il n'en existait aucun pour lui venir en aide. Je me contentai d'apaiser sa douleur physique.

— Ioánna ? Que se passe-t-il ?

Des pas entrèrent précipitamment. Son mari s'écroula à côté de nous pour la tirer contre lui.

— Le bébé… Le bébé…

Incapable de le dire, elle s'effondra contre son torse. Je croisai son regard paniqué et posai ma main sur son épaule.

— Je suis navrée.

Son visage viril se convulsa de douleur. Il enfouit son nez dans la chevelure de sa femme et la serra contre lui.

Je me redressai et découvris une partie du clan agglutiné dans l'entrée et dehors. Je fus soulagée de savoir mes enfants occupés au sud.

Dans la mêlée flottaient du chagrin et de la rancœur.

— Pourquoi ne bougeons-nous plus les pierres ?

— Que font les Intinn ? Ces mariages ne fonctionnent plus !

— Tout est de la faute d'Athanáesís Spéir. Il nous a condamnés à mort.

Je passai entre eux, la tête basse et la gorge serrée. Leurs médisances m'atteignaient à peine tant je souffrais pour mon amie. C'était le troisième enfant qu'elle perdait en l'espace de deux ans.

Au détour de la maison de Menélaos, je vis Drósas s'éloigner. Je me mis à la suivre, sans savoir pourquoi. Elle quitta le village et se dirigea vers l'est. Nous marchâmes près de dix minutes avant qu'elle ne s'appuie contre un arbre.

Angoisse. Incompréhension. Colère.

Désespoir.

C'était le pire sentiment qui soit. Je le percevais un peu plus chaque jour qui passait.

— Que veux-tu ? cracha ma belle-mère sans se retourner.

Sa voix était chargée de larmes.

— Je voulais juste m'assurer que vous alliez bien.

Nous n'avions jamais été proches. Dès notre rencontre, elle avait exprimé son déplaisir de voir son unique fils marié à moi. Seul mon niveau cinq pour la vie me donnait de la valeur à ses yeux. Nous ne discutions pas ni ne partagions de choses importantes. Elle était une ancienne de mon clan et la grand-mère de mes enfants, et rien de plus. Raison pour laquelle nous étions aussi surprises l'une que l'autre par mon geste.

— Non, je ne vais pas bien.

Étonnamment, son honnêteté me fit plaisir. Je détestais tous les faux-semblants auxquels nous nous adonnions depuis toutes ces années.

— Les choses ne devaient pas se passer ainsi.

— Quelles choses ?

Je n'étais pas certaine de comprendre. Drósas se retourna. Ses rides étaient plus marquées qu'à l'accoutumée.

— La Luachmhor que votre frère a emportée était censée revenir.

Mon cœur manqua un battement.

— Comment cela ?

— C'est ce qu'un Féileacán avait prédit. Qu'un jour, l'un d'entre nous emporterait la Luachmhor par-delà la mer et qu'il sauverait la magie.

Je reculai, les mains tremblantes.

— Vous voulez dire…

— Les Maor n'ont pas poursuivi ton frère, parce que les Intinn et eux étaient au courant de cette prophétie. Les Luachmhor étaient déjà déplacées de clan en clan et cette tradition a été renforcée afin d'assurer que cet élu puisse se décider à partir. Nous n'avions simplement pas cru qu'il le ferait dans notre dos… Et qu'il ne reviendrait pas.

— Mais… le niveau d'Atha pour la vie était faible et…

— Le niveau d'une affinité ne détermine pas toutes les capacités. Athanáesís a été choisi par cette Luachmhor.

Je secouai la tête tandis que des larmes dévalaient mes joues.

— Toutes ces années… l'opprobre a été jeté sur ma famille, alors que mon frère va nous sauver…

— Ouvre les yeux, Éthere ! aboya-t-elle en fonçant vers moi. Cela fait dix-sept ans. Soit ton frère n'a pas réussi ce que la Luachmhor attendait de

lui, soit il ne reviendra pas. Dans les deux cas, nous sommes condamnés à nous éteindre.

— Tiens, ma chérie, je t'ai préparé ton fruit préféré.

— Merci, Maman. Tu n'es pas obligée de prendre autant soin de moi…

— Bien sûr que si ! Et ce n'est pas une obligation. Mange.

Amusée, Apollonía déposa le bol sur son ventre arrondi et enfouit deux morceaux dans sa bouche.

— Où est Andréas ?

— Parti pêcher, répondis-je laconiquement en rangeant la pièce.

— Des nouvelles des Intinn ?

— Aucune.

Mon dernier-né venait de fêter son dix-neuvième anniversaire et n'avait toujours pas été marié. Il était rare qu'un magicien atteigne la vingtaine célibataire. Ce n'était plus qu'une question de jours avant qu'un Intinn ne vienne nous annoncer la sentence.

Comme Adrástéia, il va sûrement partir.

Ma fille aînée était partie pour le clan des Gorm Bláth six ans plus tôt. J'avais de ses nouvelles dès que l'un des nôtres se rendait chez eux pour une évaluation. Elle était l'heureuse mère d'un petit garçon que je n'avais jamais pu serrer dans mes bras.

Si seulement on me laissait la visiter…

Depuis les révélations de ma belle-mère, j'avais compris pourquoi les voyages entre clans étaient aussi restreints. C'était une manière de nous empêcher de parler les uns avec les autres. Je possédais trop d'informations sensibles pour être autorisée à voyager, sans parler du fait que peu de clans accepteraient de m'accueillir sur la route.

— Vas-tu…

— Éthere ?

Mon gendre poussa le tissu pour entrer, dévoilant son visage marqué par le soleil et ses yeux gris.

— Oui ?

— Un Intinn vient d'arriver. J'ai songé que cela vous intéresserait.

J'échangeai un regard entendu avec ma fille, le ventre noué.

— Merci. Je vous laisse.

L'Intinn en question s'était arrêté à l'entrée du village. Contrairement à son habitude, il discutait avec une grande partie du clan et non seulement

les anciens.

— C’est scandaleux !

— Comment ose-t-il ?

— Cette famille n’apporte que des ennuis…

— Éthere !

L’exclamation de ma belle-mère me fit tressaillir. Appuyée sur le morceau de bois qui ne la quittait plus depuis trois mois, elle me fit signe de la rejoindre auprès de l’Intinn.

— Je crains être porteur d’une mauvaise nouvelle, annonça le jeune homme chétif. Drákon Gorm Spéir a refusé d’épouser sa promise.

Mes sourcils se froncèrent en entendant le prénom de mon unique neveu. Mon frère avait donné naissance à un petit prodige : un Seamsh, certes, mais avec un niveau cinq. Drákon maniait aussi bien le feu que l’eau, les deux pouvoirs du clan de ses parents. Avec son niveau global de seize, les éloges sur lui avaient été nombreux au fil des ans — éloges que mon fils n’avait pas reçus, malgré un niveau global identique.

— Comment cela, refusé ?

— Il ne s’est pas présenté à son union et est allé s’installer dans le clan de sa mère, les Leomhann. Il… Il aurait pris trois épouses, deux Leomhann et une Díoghras. Les deux clans Dearg se seraient alliés.

Que les Díoghras soient contre les mariages arrangés n’était pas nouveau. Ils avaient toujours été des fervents polyamoureux. Ce n’était que depuis deux petites générations qu’ils acceptaient des relations monogames, et uniquement dans leur clan ou avec un autre clan du feu.

Le changement de position des Leomhann était toutefois plus surprenant. Ils devaient forcément tolérer et encourager ce comportement.

— Pourquoi… ?

— Il est persuadé qu’il peut repeupler l’île. D’après ce que nous avons entendu.

— Quelle honte ! gronda Vías.

— Cela ne peut être toléré !

— Que va-t-il se passer à présent ?

Je m’écartai, trop bouleversée par leur colère et leur dégoût.

Est-ce si surprenant que Drákon ait une telle attitude ?

Mon père avait élevé Kaísar comme s’il était supérieur aux autres. Lorsque j’étais partie il n’avait que douze ans, pourtant son attitude était déjà celle d’un jeune homme qui pensait que tout lui était dû. Il n’avait

conçu qu'un enfant, mais qui s'était révélé être puissant et félicité. Je ne préférais même pas imaginer l'éducation qu'il lui avait donnée…

— Tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

Je me retournai. Drósas m'observait, voûtée au-dessus de sa canne.

— Nous survivons parce que nous respectons la manière de vivre de chacun, tout en suivant les mêmes règles. Ceci ne restera pas sans conséquence.

Ses yeux violets translucides brillèrent de terreur.

— C'est le début de la fin.

— Chaque clan doit envoyer cinq personnes pour se battre, de préférence avec une prédisposition pour l'élément de son clan, annonça Rígas.

Debout au milieu de la place centrale, sa voix portait de tous côtés, tonitruante.

Mon ventre se serra comme si je connaissais les mots qui allaient suivre.

— Nous avons choisi qui partira affronter les clans et Drákon, et honorera notre clan et tous nos ancêtres. Nous enverrons Oúgos, Neféli, Hírilos, Éthere et moi-même.

Le cri de ma fille me vrilla les tympans. Le bras de Gwyar se contracta contre mon dos.

— Non, tu ne peux pas y aller ! C'est trop dangereux !

D'autres hurlements de protestation s'élevèrent en même temps que le sien. L'ancien appela au calme, son visage ridé marqué par la fatigue et l'inquiétude.

— Cette décision a été extrêmement difficile à prendre. Nous avons privilégié ceux d'entre vous qui ont des enfants assez grands pour prendre soin d'eux-mêmes. J'espère que vous comprendrez.

— Non !

— C'est abject !

— C'est trop dangereux !

Je posai ma tête sur l'épaule de mon mari vindicatif, tandis que les doigts tremblants de ma fille se liaient aux miens. Elle serrait contre ses seins sa nouvelle-née, une merveilleuse petite fille que je ne cessais d'embrasser.

Leur lutte est inutile. Nous obéirons.

J’obéirais. Car cela ne ferait aucune différence. Drósas avait raison : en l’absence de la sixième Luachmhor, nous étions condamnés à nous éteindre. Un conflit ne ferait qu’accélérer notre chute. Je préférais me battre avec fierté en sachant que j’aurais fait mon maximum pour laver l’honneur de ma famille, que de rester en retrait à tout voir s’effondrer.

Si peu d’entre nous connaissent la vérité. Il faudra que je la préserve.

Je connaissais déjà le lieu idéal où cacher mes souvenirs : l’arbre ouvert. Des objets y étaient déjà cachés, si uniques et précieux. Il me suffirait d’ajouter le mien avant mon départ. Mais que choisir…

Mes pensées se tournèrent vers mon fils et mon cœur se serra. Il était parti deux semaines plus tôt pour se marier à une Iasc. Leur clan étant au sud-est et celui des Leomhann à l’extrême nord-ouest de l’île, je doutais de le revoir un jour.

Dans ma chambre, il y a le coquillage qu’il avait trouvé.

Il sera parfait. À la fois un hommage à mon fils et à mon clan d’origine.

Mes yeux se fermèrent pour faire abstraction de la cohue et de la colère.

Où es-tu, Atha ?

— Essylt ! Essylt !

Ses paupières se soulevèrent difficilement, dévoilant des visages flous. Des mains lui secouaient les épaules. Son corps était lourd, froid, lointain.

— Reviens à toi !

Elle souffla fort par le nez et sentit du sang gicler sur ses lèvres.

Éthere… Des fragments de sa vie…

Le coquillage imprimait ses rainures dans la paume de sa main.

— Essylt !

Ses paupières se refermèrent et tout disparut.

***

Si les décombres brûlés du précédent village les avaient émus, ce n’était rien comparé aux vestiges devant lesquels ils se tenaient. Les toits étaient affaissés sur eux-mêmes ou explosés au sol. Ne restaient des murs que quelques morceaux de bois brisés, comme si une tempête avait tout ravagé sur son passage.

Ou comme si des magiciens s’étaient affrontés sans merci.

Declan savait reconnaître un champ de bataille.

— Qu’est-ce que c’est ?

Aodhánn désignait une forme blanche composée de pics reliés.

— Ce sont des os, répondit son père. Et ils ne sont pas humains.

Il s’accroupit pour étudier ce qui avait dû être la cage thoracique d’un animal de grande taille.

— Lael, y a-t-il de gros animaux autour de nous ?

Il n’avait définitivement pas envie de croiser l’un d’entre eux.

Sa fille fronça ses fins sourcils sous le coup de la concentration.

— Non. Nous sommes presque seuls et il n’y a aucune menace.

Soulagé, il se redressa et leur sourit.

— Retournons au bord de l’eau. Il est inutile de s’attarder ici.

Ce village dévasté n’était qu’à une petite heure de marche. L’avant-veille, ils avaient dormi à la pointe nord-ouest de l’île. La sensation d’être parvenus au bout du monde les avait plongés dans un silence méditatif.

Ils retrouvèrent une partie de leurs affaires, laissées juste avant le sable pour leur éviter d’être trop chargés. Quelques arbres offraient une ombre bienvenue et étaient bordés d’arbustes fruitiers que Lucetmael et Aodhánn s’étaient empressés de dévaliser la veille au soir.

— Est-ce qu’on peut s’installer un peu ici ? s’enquit Aodhánn.

— C’est ce que j’allais vous proposer. Nous avons mérité un peu de repos.

Caílael se laissa choir sur les pans grisés de sa robe.

— J’ai mal partout.

— Viens te baigner, ça te soignera, l’enjoignit son aîné.

Il retira son haut et lui tendit la main. Elle plissa les yeux avant de l’accepter.

— Je rêverais de me baigner tout nu, déclara Aodhánn en imitant son frère.

— Épargne-moi ça, merci, répliqua sa jumelle.

Ils rirent et s’élancèrent sur la plage. Leurs pieds soulevèrent un nuage de sable blanc qui créa de drôles d’ombres mouvantes. Attendri, Declan admira ses enfants entrer dans l’eau en criant et en s’éclaboussant. Au fil des jours, ils s’étaient livrés sur leurs angoisses et leurs attentes quant à l’avenir. Leur père les avait écoutés avec attention, bouleversé. Ses enfants seraient adultes avant qu’il n’ait le temps de le réaliser et il savourait chacune de ces précieuses journées, qui oscillaient entre normalité et émerveillement.

Il sortit le fil de son sac et trouva un morceau de bois pour s'en faire une canne de fortune. Il fouilla la terre jusqu'à dénicher un appât décent et se dirigea vers les vagues.

— Papa ! Viens te baigner !

— Oui, viens !

— Je vais pêcher pour que nous ayons de quoi manger ce midi…

— Je t'aiderai à attraper des poissons après, promit sa fille. Viens avec nous !

— Allez ! l'encouragea Aodhánn.

Ils arboraient la même expression chagrinée qui fit rire leur père. Il déposa sa canne dans le sable et s'élança vers eux. Sans prévenir, il se laissa tomber vivement entre les jumeaux, les aspergeant d'eau.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça ! scanda son second fils en lui sautant sur les épaules.

Declan l'attrapa par la cuisse et le fit passer au-dessus de son épaule, tête la première dans l'eau.

— Tu disais ?

Aodhánn ressortit, les cheveux lui dégoulinant dans les yeux, et joignit son rire aux leurs.

***

— Tu m'appelles, si tu ne te sens pas bien, répéta Jarlath pour la énième fois.

— Promis. Sois tranquille, je me ménage.

Ses yeux bruns brillèrent d'une lueur peu convaincue.

— Je vais faire attention. J'ai compris la leçon.

— Bien. Je reste ici, promit-il en lui tendant une gourde.

— À tout à l'heure.

Ses pas résonnèrent dans les escaliers jusqu'à ce qu'elle atteigne la cavité. Son immensité ne cessait pas de l'époustoufler, même après près de deux semaines. Essylt déposa la gourde et deux fruits au centre du cercle, puis se dirigea sur la droite, là où elle avait laissé ses investigations de la veille. Elle s'assit en tailleur sans faire attention à son dos fourbu.

Les souvenirs d'Éthere lui avaient apporté quantité d'informations, qu'elle avait eu le loisir d'analyser au cours de ses deux jours alités de force. Visualiser les fragments de sa mémoire avait requis beaucoup de magie afin de comprendre ce qu'ils disaient. Cathan, Jarlath et Réamann lui

avaient reproché son imprudence, ce qu'elle ne pouvait guère nier. Elle n'avait pas eu conscience de la quantité d'énergie nécessaire.

La tourmente qui avait touché la famille de Meallán après son départ l'avait beaucoup émue. Elle avait pleuré la mort de Kléanthis, qui l'avait accompagnée jusque dans ses cauchemars. Quant à la vie d'Éthere…, elle n'avait pas respiré le bonheur. Mariée à un homme qu'elle n'avait pas choisi — mais qui avait pris soin d'elle et l'avait respectée, ce qui n'était pas négligeable —, elle avait dû se plier à des règles abjectes et avait été cantonnée à un rang de mère malgré la puissance de sa magie.

Quant au dernier souvenir… Toute l'île était partie en guerre contre Drákon et sa manière de vivre. En ces temps extrêmement tourmentés, son opposition avait embrasé les esprits. Angoissés par leur déclin, ils avaient fait de ce jeune homme arrogant leur bouc émissaire. Sa puissance n'avait pas dû apaiser leurs craintes, bien au contraire. Drákon avait rompu le fragile équilibre qui liait les clans et Essylt ne doutait pas que tout cela s'était très mal terminé.

Éthere n'a ajouté aucun autre souvenir après celui-ci… Elle est morte au combat.

Cette certitude la meurtrissait comme si elle l'avait connue.

Essylt se frotta le visage pour chasser ces souvenirs trop prenants qui n'étaient pas les siens.

Concentration. J'aimerais comprendre sur quoi se basaient les Intinn pour choisir les unions.

Sur le sol, elle avait pris quelques notes à l'aide d'un bâton, afin de ne pas perdre le cheminement de ses pensées. Elle recommença à fouiller parmi les parchemins, les déroulant les uns après les autres pour découvrir une liste interminable de prénoms et de chiffres. Elle avait trouvé la veille au matin le début de la section où étaient consignés les pouvoirs et s'était aperçue qu'elle prenait environ un tiers de la pièce. Le reste demeurait encore un mystère.

Elle créa une étincelle de vie et la passa devant la feuille pour que les mots deviennent compréhensibles. C'étaient des membres du clan Dearg Grian, un clan du feu établi à l'est. Elle trouva plusieurs parchemins sur eux, puis sur les Báisteach, avant d'enfin tomber sur les Spéir. Il lui fallut une heure de plus avant de découvrir des prénoms familiers.

Akylás

Castán : 2
Gorm : 5
Liath : 1
Dearg : 2
Corcra : 3
= 13

Miltiádis
Castán : 5
Gorm : 1
Liath : 2
Dearg : 3
Corcra : 2
= 13

Athanáesís
Castán : 2
Gorm : 4
Liath : 4
Dearg : 2
Corcra : 2
= 14

Éthere
Castán : 2
Gorm : 3
Liath : 3
Dearg : 1
Corcra : 5
= 14

Kaísar
Castán : 4
Gorm : 1
Liath : 3
Dearg : 5
Corcra : 3
= 16

Drákon
Castán : 2
Gorm : 5
Liath : 2
Dearg : 5
Corcra : 2
= 16

Dímítís, la femme de Kaísar, avait une affinité de cinq pour l'eau. Le cinq d'Éthere pour la vie lui a valu d'épouser un Corcra, afin de « ramener » sa magie dans le clan correspondant. Tout comme Dímítís a ramené l'eau chez les Gorm Spéir.

Cette manière de procéder ne lui paraissait pas si dénuée de sens, bien que les résultats ne soient pas flagrants. Aucun des enfants d'Éthere n'avait eu de forte affinité pour la vie.

Drákon, en revanche, avait le niveau cinq de ses deux parents pour le feu et l'eau… Pourquoi ?

Agacée, elle se redressa pour chercher Kléanthis et se figea en réalisant qu'elle ignorait dans quel clan de la vie elle était née.

Je ne crois pas que son niveau pour la vie était élevé… De toute façon, elle s'est mariée à Akylás contre l'avis des Intinn. Ce dernier avait une forte prédisposition pour l'eau, ce qui ne s'est malheureusement retrouvé chez aucune de ses trois filles.

Elle observa les niveaux de Mariáth et Mérope, ainsi que ceux des enfants de la première, qui était restée vivre chez les Spéir.

Elle reposa le parchemin et fit craquer sa nuque.

Il est certain qu'ils tentaient de raviver les pouvoirs spécifiques à chaque clan… sans grand succès.

Cela n'avait empêché ni la magie de se déclarer sans logique ni leur déclin.

De toute façon, l'union n'a pas d'importance. Sur le Continent, des magiciens se sont unis avec des êtres sans pouvoirs génération après génération. À part l'absence de l'un des éléments, la magie a persisté. Elle est même parvenue à augmenter, puisque j'existe.

Les magiciens de l'île disposaient de niveaux totaux allant de douze à seize. Ceux de la lignée de Meallán allaient de huit à douze. Seule Essylt avait atteint la prouesse d'être à quatorze.

La pulpe de ses doigts effleura la feuille singulière.

J’ai l’impression que les derniers-nés sont souvent les plus puissants… Enfin, je fais exception à la règle, avec des frères nés après moi. Et une sœur.

Ce n’était vraiment pas le moment de songer à Eileánóir. Essylt se remémorait avec bien trop de précision ce qu’elle avait éprouvé en la percevant grâce à sa magie, alors qu’elle faisait face à la Luachmhor, cachée dans les appartements royaux du château de Bofursyle.

J’espère qu’elle n’est pas aussi puissante que moi… ou l’un de ses frères, s’ils sont les fils de Mil.

Nommés Mathuín et Morríg, elle ne savait pas si le fait que leur prénom commence par un M était un signe qui devait l’inquiéter. Craindre de devoir affronter trois magiciens n’était vraiment pas sa priorité.

— Ess ?

La voix de Jarlath la sortit de ses réflexions angoissées.

— Oui ?

— Tu remontes ? Le jour va commencer à décliner et tu dois garder tes forces.

Son inquiétude était si évidente qu’elle ne se plaignit pas d’être traitée comme une enfant. Elle rangea quelques parchemins, reprit les fruits et la gourde qu’elle n’avait pas touchés ainsi que sa petite torche, et grimpa les marches pour sortir de ce lieu gorgé de secrets.

***

— Plus haut ton bras, Aodh… Voilà, c’est très bien. Fais attention à ton appui gauche, Lu, afin de ne pas être ralenti. Parfait. Reculez et recommencez.

Ses fils obtempérèrent, le front perlé de sueur. Ils reprirent leur souffle puis se remirent en garde, leurs épées en bois brandies.

L’aîné donna l’assaut sur ordre de Declan. Aodhánn esquiva la première attaque, puis la seconde, avant que leurs armes factices ne s’entrechoquent.

— Bien. Encore.

Concentré, Declan ne perdait rien de leurs mouvements. En l’espace de deux semaines, Aodhánn était parvenu à acquérir de bonnes bases. Il se déplaçait avec fluidité et possédait un bon équilibre. Sa prise sur l’épée

laissait encore à désirer, tout comme la précision de ses attaques. Des choses qu'il parviendrait à perfectionner, à force de pratique.

Lucetmael se prêtait au jeu, malgré un niveau d'escrime bien supérieur. S'entraîner avec son cadet était plus plaisant qu'il ne l'aurait cru. Une fois sa mauvaise humeur passée, Aodhánn devenait un élève impliqué et un camarade amusant. Ils ne comptaient plus leurs fous rires à chaque chute ou coup maladroit.

— Essaie de trouver l'équilibre de ton arme, Aodh, même si elle en a peu.

— Comme ça ?

— C'est mieux.

Ils échangèrent quelques coups avant de s'arrêter, essoufflés.

— Prenez un instant. Ensuite, ce sera au tour d'Aodh d'attaquer.

— Je vais te faire manger du sable, fanfaronna le plus jeune.

— Ouh, comme j'ai peur !

— Ne fais pas trop le malin, le réprimanda son père. Demain, nous t'attaquerons à deux afin de tester tes capacités.

Lucetmael grimaça tout en buvant à leur gourde usée.

— Se battre contre toi, c'est déjà aussi dur que d'affronter deux hommes, Papa.

— Dans ce cas, cela en fera trois. Ne crois pas que sur un champ de bataille tes ennemis vont gentiment faire la queue pour t'affronter.

— Je sais.

— Vous avez faim ?

Caílael apparut au détour d'un arbre, un morceau de tissu rempli de petites baies sucrées dans les mains.

— Oui ! s'écrièrent ses frères en se précipitant pour les lui prendre.

— Tu te joins à nous, ma chérie ? proposa Declan.

Un sourcil blond se leva d'écœurement.

— Certainement pas. Je suis en train de réparer le pantalon d'Aodh.

Declan attrapa sa tresse pour titiller son nez avec le bout de ses cheveux.

— Ce n'est pas parce que tu n'as pas l'intention de prendre part au combat que tu ne dois pas apprendre. Non pas à attaquer, mais à te défendre.

— J'ai ma magie, assura-t-elle confiante.

— Et comment feras-tu si, à l'endroit où tu es, il n'y a pas d'eau ? Si tes adversaires sont trop nombreux et que tu ne parviens pas à les influencer ?

— J'ai aussi un niveau trois à la terre…

— Et si tu n'y arrives pas ? Si tu paniques ? Si tu es blessée ?

— Je…

Avant qu'elle n'ait pu terminer sa phrase, Declan saisit son poignet pour le retourner dans son dos. Entravée, sa fille poussa un cri outré.

— Relâche-moi !

— Je ne te ferai pas de mal. Jamais, précisa-t-il avec tendresse. Mais je veux que tu sois capable de faire face à toutes les situations. J'ai plus d'une fois vu ta mère ne pas réussir à faire appel à sa magie sous le coup de la peur. Tes frères, elle ou moi, nous ne serons pas toujours à tes côtés pour te protéger. Tu dois apprendre à le faire seule.

Caílael déglutit, angoissée par cette perspective. La solitude n'avait jamais fait partie de sa vie et elle ne souhaitait pas y goûter.

Malgré sa position vulnérable, elle se sentait en parfaite sécurité. La main de son père la retenait sans la blesser. La présence de ses frères avait le don de l'apaiser, même quand ils jouaient avec ses nerfs.

— Comment dois-je faire pour m'en sortir ? soupira-t-elle résignée.

L'entêtement était un trait que ses deux parents partageaient. Elle n'aurait pas gain de cause et, d'une certaine manière, ne le souhaitait pas. La mauvaise expérience subie dans ce village malfamé en Mebeaka l'avait profondément choquée.

— À toi de me le dire.

L'amusement de ses frères l'irrita.

— Je peux te donner un coup de pied dans le genou.

— Oui, en imaginant que ce soit suffisant pour me faire perdre l'équilibre. Quoi d'autre ?

Elle remua, incertaine.

— Essayer d'atteindre tes yeux avec ma main libre ?

— Les yeux sont un point sensible, mais dans cette position, je peux facilement te bloquer. Il faut être rapide.

Il la libéra et elle fit rouler son épaule.

— Tu peux aussi frapper là, lui expliqua Lucetmael en touchant sa gorge. Ça bloque la respiration et c'est douloureux.

— Si ton adversaire est un homme, donne-lui un coup de pied entre les jambes de toutes tes forces, lui conseilla son jumeau.

Caílael grimaça de cette vision répugnante et ils rirent.

— Tu accepterais de t'entraîner avec nous ? Pas autant que tes frères, mais simplement pour acquérir quelques réflexes.

L'inquiétude qui brillait dans ses yeux verts la décida.

— J'accepte, à la condition de ne pas avoir d'égratignure.

Un grand sourire illumina le visage de Declan.

— Promis, nous ferons attention.

— Alors moi je peux avoir des égratignures ? s'indigna Aodhánn.

— Les cicatrices te donneront un petit côté guerrier qui plaira aux filles, le taquina son aîné en faisant référence à l'une de leurs discussions passées.

Délaissant les épées au profit du corps à corps, ils apprirent quelques rudiments à Caílael. Quand la lumière commença à décliner, ils se baignèrent avant de préparer le repas. Ils jouèrent ensuite aux cartes — subtilisées à Cathan avant leur séparation — et se couchèrent comme chaque soir sous les étoiles, unis et heureux.

***

— Tu n'en as pas marre de passer tes journées là-dedans ? Tu ne veux pas monter des documents au grand air ? s'enquit Cathan en marchant aux côtés d'Essylt.

— J'ai trop peur de les abîmer. Cela ne me dérange pas d'être sous terre.

— Tu as besoin de faire autre chose… Promets-moi de finir plus tôt aujourd'hui, qu'on ait le temps d'aller marcher. Ça te fera du bien.

— Oui, chef !

Il tenta de lui pincer les côtés et elle l'esquiva avec adresse.

— Sois sage en mon absence, chantonna-t-elle en entamant la descente.

— Et toi, n'en fais pas trop, répliqua-t-il en lui tendant sa petite torche, créée par ses soins avec un vieux morceau de tissu et un bâton.

La salle était comme elle l'avait laissée. Après avoir lu des dizaines de parchemins regroupant les pouvoirs des magiciens, elle avait délaissé cette section. Les mariages orchestrés par les Intinn ne lui avaient rien appris de plus, pas plus que l'époque avant leur déclin. Elle avait compris leur manière de noter les années et était remontée de près de deux siècles, quand les unions se faisaient encore entre clans du même élément. Cela ne lui

avait guère appris pourquoi la magie avait commencé à apparaître de manière désordonnée ni pourquoi les naissances s'étaient faites plus rares.

Elle poursuivit ses lectures, inspecta des parchemins craquelés rangés près du sol. Ils ne lui apprirent rien d'intéressant ou de nouveau. La nuque douloureuse, elle recula pour prendre l'ampleur de ce qu'elle avait exploré. Elle était approximativement au milieu de la salle — tous les parchemins n'avaient pas été lus, par manque de temps.

Ai-je manqué quelque chose ? Ou les informations qui me manquent sont-elles dans la seconde partie ?

Elle tourna sur elle-même, désemparée.

Que se passera-t-il si je ne trouve pas ? Si je ne parviens pas à faire ce que les pierres attendent de moi ?

Fatiguée de lire, elle se mit à marcher le long du mur, ses doigts effleurant les étagères faites de bois et de terre. Tous les ronds des parchemins enroulés se ressemblaient, tantôt plus épais, tantôt plus foncés, tantôt plus larges.

Tant de gens ont écrit ces lignes…

User de ses dons pour comprendre leurs écrits tout en faisant abstraction des effluves de vies laissées par ceux ayant touché le papier avait requis beaucoup de maîtrise. C'était un entraînement inattendu qui n'avait pas été de trop. Declan avait eu raison, quand il lui avait reproché de ne pas s'être entraînée à maîtriser sa magie. Sur cette île, elle ne pouvait faire abstraction de ce qu'elle était et de tout ce dont elle était capable.

Est-ce que j'essaie ?

De crainte de créer une réaction en chaîne catastrophique dans ce lieu si précieux, elle n'avait pas tenté de chercher des réponses à l'aide de ses pouvoirs. Les remontrances de ses amis avaient également joué un rôle : elle puisait vite dans sa vie lorsqu'elle désirait trouver quelque chose.

Elle retira un rouleau, l'observa, le rangea. Recommença un peu plus loin.

Je peux essayer en créant un peu de vie. Juste un tout petit peu…

En sortant un parchemin, un autre glissa et rebondit sur le sol. Il émit un craquement de mauvais augure. Essylt s'agenouilla précipitamment et le déroula le plus délicatement possible. Malheureusement, une fissure courait le long du papier usé.

Comment vais-je le réparer ?

Ses doigts se figèrent au-dessus de l’encre en déchiffrant la première ligne.

« *Les Six* »

Elle bougea le parchemin pour combler la fissure et pouvoir lire.

« *Le premier Six s’appelait Zéphyr. Né Dearg Fuil, il avait la capacité de créer des flammes si grandes qu’elles semblaient lécher le ciel.*

Il vécut à l’époque des conflits entre les Dearg et les Gorm, et mena lui-même plus d’un combat dont il ressortit victorieux. Fin diplomate, il instaura la paix entre les dix clans, permettant ainsi à l’île de retrouver son équilibre perdu.

Malgré deux épouses, Zéphyr n’eut jamais de descendance, au grand dam de son clan qui le vénéra pendant des dizaines d’années.

Le second Six fut Orféas. Née Castán Scamall, elle avait la capacité de créer une terre riche et fertile sur laquelle toutes les plantes s’épanouissaient. Ayant vécu bien après Zéphyr, elle voyagea à travers toute l’île pour fortifier la terre et accentua les spécificités de chaque lieu.

Elle donna naissance à sept enfants, dont trois durant ses voyages, et dirigea son clan jusqu’à son dernier souffle.

À ce jour, ils sont les seuls Six à avoir existé. Ils sont auréolés de tant de mystères que beaucoup croient qu’ils ne sont que des légendes. Des détails se sont ajoutés à leur mythe, tels que celui précisant que les Six doivent être accomplis, et nul ne saurait à ce jour démêler la vérité de la légende.

Seuls les Amatácaite et les Intinn savent qu’ils ont vraiment foulé le sol de notre île et espèrent qu’un jour, un nouveau Six naîtra. »

Deux nouveaux six sont nés depuis…

Essylt avait envie de le dire à voix haute, comme si la personne ayant rédigé ces lignes pouvait l’entendre à travers le temps. Sa tristesse était aisément lisible.

Euryphaessa est née de Meallán… Serait-elle née s’il était resté ici ? J’en doute.

La dernière fille du magicien avait été capable de créer de l’eau en très grande quantité. À tel point que ses prouesses avaient ébranlé toutes les certitudes de son père.

Quand elle lui a avoué entendre un appel en provenance de la mer, sans distinguer un mot, il a compris qu'elle n'était pas une Six accomplie… Cette histoire d'accomplissement est-elle exacte ?

Il ne pouvait en être autrement. Les pierres l'avaient appelée *Reimèg*, la contraction de tout ce qu'elle était : une Reine, une mère et une guerrière. Elle ne portait plus de couronne et n'avait mené qu'une seule bataille, pourtant cela ne semblait faire aucune différence pour les Luachmhor.

Zéphyr n'est pas devenu père et Orféas n'était pas une guerrière… Euryphaessa n'est pas devenue Reine, elle n'a pas eu de combat à mener et j'ignore si elle a eu des enfants…

Meallán n'a rien fait pour qu'elle devienne une Six accomplie. Il aurait pu l'aider, ou tout du moins essayer. Mais il ne l'a pas voulu. Car il savait qu'alors elle serait appelée à venir sur l'île et il avait trop peur de ce que les Intinn lui feraient.

Cependant, les Intinn savaient que la Luachmhor partait pour mieux revenir. Ils attendaient son retour. Un retour censé tous les sauver.

Essylt s'allongea sur le dos, le souffle court.

La prophétie des Feileacan — dans l'éventualité de son exactitude — ne semblait pas préciser la durée de l'absence de la pierre, auquel cas les Intinn auraient envoyé des Maor à la poursuite de Meallán. Cela signifie peut-être que c'était Euryphaessa qui devait ramener la pierre. Pourquoi n'est-elle pas devenue accomplie, dans ce cas ?

Pourquoi moi le suis-je ?

Elle appuya ses paumes sur ses yeux en sentant poindre une migraine.

Reprenons depuis le début. Les magiciens sont liés aux Luachmhor. Ils les vénèrent et dépendent d'elles. Sans explication, ils ont commencé à décliner, forçant les Intinn à gérer les unions. Unions grâce auxquelles ils essayaient de préserver l'élément principal de chaque clan.

Autrefois, il y avait des Six. Soit il n'y en avait plus et l'union de Meallán a permis leur retour, soit Euryphaessa est née à un intervalle normal d'Orféas.

Les mariages et les restrictions ont entraîné des conflits. Drákon a fait s'unir les clans Leomhann et Díoghras contre les autres, et des magiciens de tous les clans se sont réunis pour les vaincre.

Que s'est-il passé ensuite ?

Elle le sentait, elle effleurait du bout des doigts l'élément qui lui manquait.

Essylt se remit debout, secoua les pans de sa robe pleins de poussière et redressa les épaules.

Ma recherche doit être précise, afin de m'éviter une surcharge d'informations. Je ne peux pas la focaliser sur Éthere, car je pense qu'elle est décédée durant la bataille. Drákon ? Il est peut-être mort également.

Pourquoi pas Blásios ? Il semblait être un ancien très influent chez les Intinn et il est presque certain qu'il n'a pas pris part aux combats. Il était trop imbu de lui-même pour risquer sa vie.

Cette option était plus sûre qu'avec le neveu d'Éthere. Grâce à ses souvenirs, Essylt avait vu le vieil Intinn et pourrait ainsi se l'imaginer.

Elle plaça ses mains sur son ventre pour contrôler sa respiration.

Pas de précipitation. Pas ma propre vie.

D'une pensée, elle créa une étincelle devant elle. Ses yeux se perdirent un instant dans sa contemplation, fascinée par l'oscillation des couleurs.

L'image de l'Intinn flotta dans ses pensées. Son visage rougeaud, ses cheveux gris, son air perpétuellement contrarié et hautain.

Conduis-moi aux écrits qui le concernent, dit-elle à sa magie.

L'étincelle tressaillit, puis se divisa. Trois traits de lumière traversèrent la pièce pour atteindre des parchemins. Consciencieuse, Essylt ouvrit le premier pour découvrir les dons de Blásios : elle savait déjà qu'il possédait un cinq pour la vie. Elle marcha ensuite jusqu'à la seconde feuille, qui retraçait des décisions par rapport à des mariages.

Tremblante, elle éteignit la vie qu'elle avait créée avant de saisir le troisième rouleau. Rangé tout en haut des étagères, il était judicieusement placé pour rester hors de la vue.

Ce sont les secrets honteux que l'on cache ainsi.

Elle déroula le parchemin. Les lettres révélèrent le passé.

« *Il m'a été interdit d'écrire ceci. Je le fais quand même, car rien ne doit être oublié et certainement pas la cruauté. Mon sang coulera, mais cette encre séchera. La vérité perdurera et c'est tout ce qui m'importe.*

Le conflit entre les clans et Drákon Gorm Spéir a été des plus meurtriers. Plus de la moitié des magiciens présents sont morts, réduisant un peu plus notre nombre. Une fois les clans Leomhann et Díoghras démis,

Drákon a été fait prisonnier grâce à des magiciens aux dons puissants pour le feu et la vie.

Blásios Corcra Intinn, leur meneur, a suggéré que nous le jugions chez les Maor, en charge de sa détention. En tant que plus ancien du clan Amatácaite, c'est tout naturellement que j'ai pris part à cette réunion.

J'étais présent, mais mon avis n'a pas compté. Il n'a pas eu le temps de compter.

Rassemblés près des cinq Luachmhor, tous attristés par l'absence de la sixième, nous avons pris place, Lávros Maor et moi-même, face à Blásios et un Drákon affaibli.

Les paroles de l'Intinn résonnent en moi depuis.

"Ce Spéir a détruit notre unité et décimé de valeureux magiciens. Il a pris des vies et, pour cela, elles prendront la sienne."

Avant que nous n'ayons pu demander des explications, Blásios a poussé Drákon au centre des Luachmhor. Il a levé les mains et fait appel à sa magie, qui a illuminé les Luachmhor. Il y a eu des cris. Une odeur nauséabonde. Et de la fureur.

Les Luachmhor… Elles ont aspiré sa vie.

Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi terrifiant à la fois. Elles ont drainé le corps massif de Drákon comme s'il n'était rien. Comme si elles l'avaient attendu et qu'elles étaient affamées. Elles ont aspiré sa vie jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Horrifiés, nous n'avons pas bougé. Très content de lui, Blásios nous a assuré que c'était le seul moyen de survivre. Que les Luachmhor nous avaient offert la vie et que, pour la garder, nous devions la leur rendre.

Il nous a fait promettre de nous taire. Il nous a assuré que seuls les plus vieux d'entre nous, déjà proches de la mort, seraient sacrifiés. Mais je sais qu'il mentait. Je l'ai lu dans ses yeux.

Dans l'espoir de survivre, il nous sacrifiera tous. »

Le rouleau flotta dans les airs jusqu'à se poser délicatement sur le sol.

Les pierres ont aspiré la vie de Drákon… Comme j'ai aspiré celle de Feardorcha ou des animaux pour me soigner…

Ses pas résonnèrent dans la cavité tandis qu'elle reculait, les yeux brouillés de larmes.

Les magiciens déclinaient… parce que les pierres déclinaient.

Elle tourna sur elle-même, incapable de distinguer le parchemin à propos des Six qu'elle avait laissé par terre.

Les Intinn ne cherchaient pas seulement à rétablir la magie des clans. Ils cherchaient à faire naître un Six. Un Six capable de donner de la vie aux Luachmhor.

Tout ce temps, la personne qu'ils voulaient voir naître…, c'était moi.

OceanofPDF.com

XVII

« Parce que cinq c’est l’équilibre et six le pouvoir. » Vevina Arán à sa mère, 648.

Installés en cercle autour de leur feu de camp, Declan, Aodhánn, Caílael et Lucetmael méditaient sur ce qu’Essylt venait de leur révéler. Dès leur arrivée une heure plus tôt, elle avait narré tout ce qu’elle avait découvert, pendant que Cathan et Réamann se chargeaient de préparer leur dîner.

— Si j’ai tout compris, articula lentement l’aîné, les pierres nous octroient notre magie et c’est parce qu’elles sont à l’agonie qu’il n’y a plus de magicien.

— Oui, souffla sa mère, tout aussi bouleversée qu’eux.

Durant les vingt jours nécessaires à leur retour, elle n’avait eu de cesse de songer à tout ceci. Afin de tenir sa promesse à son mari, Essylt n’était pas retournée voir les Luachmhor pour ne pas être tentée de les aider.

— Comment se fait-il que notre pierre seule soit parvenue à faire perdurer la magie sur le Continent ? questionna Aodhánn.

— Je pense que la Luachmhor de la couronne était la moins affaiblie. C’est pour cela qu’elle a été la seule à être déplacée : les Intinn et les Maor espéraient qu’elle soit apte à trouver celui qui devait l’emmener.

— Ils ont été stupides de croire que Meallán reviendrait rapidement.

— J’ignore si l’on peut parler de stupidité, nuança sa mère. De crédulité, peut-être. De peur, sans aucun doute. Ils avaient foi en les pierres et aussi dans les prédictions des Feileacan. Il n’y a aucune manière de savoir à quel point ces dernières étaient justes.

« Ce qui est sûr, en mon sens, c’est qu’une fois sur le Continent, il était plus aisé pour la Luachmhor de donner de la magie à quelques êtres par décennie, tout au plus. Les Luachmhor ont une certaine notion du pouvoir, raison pour laquelle seuls les descendants du souverain régnant possèdent de la magie. »

— Nous avons moins de magie, aussi, compléta Caílael. Cela a dû aider.

— Très certainement.

— Tu crois… Tu crois que la pierre a souhaité partir parce qu’elle savait que les magiciens de l’île ne pouvaient être sauvés ? Et que seule une union

avec des êtres sans magie pourrait permettre de subsister ? s'enquit Lucetmael.

— Je l'ignore. Je le crois, mais je ne peux en avoir la certitude. La Luachmhor est partie à dessein… Ou peut-être avait-elle d'autres raisons. Peut-être estimait-elle que les magiciens tels qu'ils étaient là ne méritaient plus de vivre. Quoi qu'il en soit, Meallán a accompli la prophétie : en emmenant la pierre, il a sauvé la magie. Pas de la manière qu'ils espéraient, certes, mais il l'a sauvée quand même. Et c'est à présent à mon tour de rendre aux Luachmhor la vie qu'elles n'ont plus.

Essylt se pencha pour toucher le bras de son époux.

— Ça va ?

Il était rare que Declan soit aussi silencieux. Il passa son pouce sur sa lèvre inférieure pour essuyer des traces de nourriture qui n'existaient pas.

— C'est beaucoup d'un coup.

— Je sais, rit-elle. J'avais hâte de pouvoir vous en parler.

— Nous aurions pu rentrer plus vite.

— Ce n'était pas si pressé.

Essylt avait ingurgité une étincelle de vie afin de prendre contact avec Caílael à l'autre bout de l'île. Grâce à des impressions, elle avait prié sa fille de rentrer, sans influer la moindre urgence. Elle n'avait pas voulu gâcher leurs moments ensemble.

Les sourcils bruns de Declan se froncèrent un peu plus.

— Qui était le premier ?

— Je te demande pardon ?

— Qui était le premier ? Un magicien ou les pierres ? Un magicien ayant un niveau six pour la vie a-t-il rempli les Luachmhor afin qu'elles offrent de la magie à plus d'êtres ? Ou les pierres ont-elles donné la vie à des magiciens ? Ou ont-elles été trouvées par des hommes normaux pour ensuite leur octroyer des pouvoirs ?

Un sourire étira les lèvres de son épouse. Elle était toujours fascinée par la manière dont son esprit brillant fonctionnait.

— Qui est arrivé en premier : la poule ou l'œuf ? lança Cathan, très content de lui.

— Pouvez-vous m'épargner une migraine ? s'amusa Essylt. Je n'ai pas de réponse à ta question, mon amour. J'aurais envie de dire que c'étaient les Luachmhor, mais je n'ai aucune certitude.

Declan opina, le visage plissé par la concentration.

— Donc tu vas créer de la vie pour la donner aux pierres…, et ensuite ? questionna Lucetmael.

— Je ne sais pas ce qu'il se passera après. Nous les ramènerons sûrement sur le Continent.

— Que va-t-il t'arriver ? s'inquiéta Caílael. Et si les pierres essayent de prendre ta vie, comme elles l'ont fait avec d'autres ?

— Je me protégerai. Et je les crois dotées d'assez d'intelligence pour savoir que je suis leur meilleure chance de survie sur le long terme. Elles ont besoin de moi.

Ils acquiescèrent, les yeux perdus dans le vague.

— J'aimerais tellement voir les archives des Amatácaite.

— Nous verrons pour y retourner après que j'aurai rempli les pierres, ma chérie. Tenez, il y a des fruits pour le dessert.

Ils se servirent dans le bol ébréché qu'elle leur tendit.

— Vous ne nous avez pas raconté vos péripéties, s'indigna Jarlath. Je veux tout savoir.

Caílael se redressa pour répondre à la demande de son parrain. Les joues rougies par l'excitation, elle détailla les trois villages qu'ils avaient découverts. Les deux les plus au nord-ouest, ravagés, étaient sans aucun doute ceux des Díoghras et des Leomhann. Durant ces six semaines, ils avaient énormément marché et s'étaient entraînés à la magie et leur défense. Apprendre que la jeune fille avait commencé à intégrer les bases surprit autant ses oncles que sa mère, qui se turent cependant.

Aodhánn et Lucetmael poursuivirent son récit en parlant de leurs prouesses respectives et de tout ce qu'ils avaient pu faire : pêcher, nager, construire un abri, inventer des jeux… Le simple ton de leur voix était chargé de bonheur.

Envahie par leur allégresse, Essylt les écouta sans les interrompre. Ils lui avaient tant manqué que les mots n'étaient pas assez forts pour le dire. Ses enfants avaient grandi, plus mentalement que physiquement. Ils s'étaient tous les trois épanouis : Lucetmael avait pris en maturité de devoir veiller plus attentivement sur son petit frère et sa petite sœur ; Aodhánn s'était départi d'un peu de sa colère et parlait avec plus de facilité ; Caílael avait gagné en confiance en elle, sûrement grâce aux entraînements. Sa fierté lui enserrait la gorge, lui rappelant à quel point le temps passait vite.

Installés sur la plage non loin du clan des Maor depuis deux semaines, Cathan, Jarlath et Réamann avaient eu le temps de confectionner un coin

couchette confortable. Ils s’allongèrent les uns à côté des autres sous le dais d’étoiles.

Declan serra les doigts fins de sa femme.

— Tu es certaine que tu veux le faire demain ?

— Oui. Je ne veux plus attendre.

Les pierres recommençaient à l’appeler, insistantes, affligées. Elle devait mettre un terme à leur agonie.

— D’accord. Il faut que tu dormes.

Il embrassa doucement ses lèvres, conscient qu’il ne pouvait avoir plus ainsi encadrés. Essylt posa son front contre son épaule et inspira son odeur. La chaleur de sa fille dans son dos la berça, de même que les souffles réguliers de ses fils. Elle sombra dans le sommeil, entourée et aimée.

***

Un baiser sur la joue réveilla Essylt.

— Joyeux anniversaire, Maman.

Ses paupières papillonnèrent, révélant le visage rayonnant de Caílael. Elle passa ses bras autour de sa taille pour la serrer contre elle.

— Merci, ma chérie.

— Joyeux anniversaire, chantonna Aodhánn en se plaçant de l’autre côté de sa mère.

Elle le serra aussi contre elle.

— Ne m’oubliez pas.

Sans prévenir, Lucetmael s’allongea à moitié sur sa mère, à moitié sur son frère. Écrasée et comblée, Essylt rit et les câlina à s’en faire mal.

— Je vous aime, mes trésors.

— On t’aime plus.

Ils s’écartèrent pour la laisser s’asseoir, les cheveux hirsutes et les yeux pétillants. Declan se pencha pour l’embrasser.

— Joyeux trente-huitième anniversaire, mon amour.

— La précision n’était pas utile, grogna-t-elle tandis qu’il l’aidait à se mettre debout.

— Je trouve que si, contra Cathan. La quarantaine se rapproche à grands pas.

— Sans commentaire.

— Ne l’écoute pas, s’interposa Jarlath. Le petit déjeuner de Madame est prêt.

Ses amis avaient tout préparé, lui accordant un peu plus de sommeil. Ravie, elle dévora sa part en écoutant les babillages excités de ses enfants.

— C’est l’heure des cadeaux ! s’exclama Cathan.

— Cela peut attendre ce soir…

— Pas du tout. Le nôtre te sera utile dès maintenant.

Avec un immense sourire, son ancien commandant lui tendit quelque chose de vert et brun, composé de beaucoup de feuilles. Il fallut un moment à Essylt pour réaliser que c’étaient des chaussures. Elle éclata de rire en les saisissant.

— Comment avez-vous fait cela ?

— Nous avons trouvé une vieille paire, expliqua Réamann. Il nous a suffi de la réparer et de l’améliorer.

— Comme les tiennes sont trouées, nous avons songé qu’elles te seraient utiles, affirma Jarlath.

Elle enfila leur confection, se leva et rit à nouveau. Ils avaient placé des feuilles autour des chevilles, si bien que leur extrémité voletait à chaque mouvement.

— C’est ridicule, pouffa Lucetmael.

— C’était mon idée ! s’offusqua Cathan.

— Sans surprise.

— Je les adore, se réjouit Essylt. Et elles sont étonnamment confortables.

Elle tourna sur elle-même pour leur faire profiter du spectacle.

— Nos cadeaux ne sont pas encore tout à fait prêts, dit Caílael avec une moue inquiète. On pensait les terminer pendant que tu serais avec les pierres…

— Ne vous en faites pas, je peux attendre. Je suis sûre qu’ils seront parfaits.

Elle étreignit à nouveau ses enfants, puis ils préparèrent leurs gourdes et la nourriture pour la journée. Leurs besaces passées sur l’épaule, ils partirent en direction du clan des Maor. L’heure de marche passa trop vite et le chemin menant au cercle de pierres fut en vue. Essylt s’arrêta quand ses nouvelles chaussures crissèrent sur les cailloux blancs.

Reimèg. Reimèg. Reimèg.

— Nous y sommes.

Elle se retourna, la tresse voletant dans son sillage. Sa fille avait insisté pour la coiffer, et la voir avec cette tresse qu'elle arborait au temps où elle était Princesse serra la poitrine de Declan.

— J'ignore combien de temps cela va durer. Ne vous approchez pas tant que je n'ai pas terminé.

Ils acquiescèrent. Lucetmael et Caílael sauraient quand elle n'utiliserait plus ses pouvoirs.

Elle tendit sa besace à Cathan, puis les observa à tour de rôle.

— Ne prenez pas cet air si sérieux. Tout va très bien se passer.

Un sourire énigmatique illumina son visage.

— Je suis exactement là où je suis censée être.

Elle recula d'un pas. Declan la retint pour la ramener contre son torse. Il appuya son front contre le sien.

— N'oublie pas : tu dois leur donner de la vie, pas *ta* vie. Promets-moi d'être prudente.

— Je te le promets.

Leurs lèvres se trouvèrent avec tendresse. Essylt s'imprégna de son parfum pour l'emmener avec elle.

— Je reviens vite, souffla-t-elle.

Elle le relâcha à regret, tout en sachant qu'il ne pouvait l'accompagner. Elle devait faire cela seule, sans compter qu'elle ignorait si donner de la vie aux Luachmhor pouvait s'avérer dangereux pour des personnes se trouvant à proximité. Elle n'avait pas envie de s'inquiéter pour eux : elle avait déjà bien assez à faire.

Les rochers qui accueillaient les pierres violettes se dévoilèrent enfin. Installés en rond, ils étaient entourés de cercles de cailloux blancs qui formaient une agréable harmonie. Dans le creux taillé pour elles, les Luachmhor miroitaient sous l'intensité du jour.

Essylt les détailla à tour de rôle, s'attarda sur celle en provenance du Continent, enchâssée dans l'armature de la couronne. Poussée par son instinct, elle se rapprocha de cette Luachmhor. Elle prit le temps de contrôler sa respiration et d'apaiser ses pensées.

Je peux le faire. J'en suis capable.

Son esprit s'étendit jusqu'à la pierre. Aussitôt, une myriade de sons explosa à ses oreilles : des hurlements, des rires, des voix empressées, des chants. Des odeurs assaillirent ses narines : celles de bougies, d'eucalyptus,

d’été, de whisky. Des images défilèrent sous ses paupières closes, trop vite pour qu’elle puisse les retenir.

Derrière ces fragments de vies se cachaient des sentiments. De la peur. De la considération. De la colère.

Du dégoût.

Essylt se focalisa dessus et appela à elle le parfum de whisky, mélangé à celui d’une peau qu’elle avait connue — bien malgré elle. Calixte apparut, assis à son bureau en Bofursyle, la couronne de la Rodorchna sur la tête. Il buvait, grimaçait, jetait des objets, criait. Il n’était que destruction et rancœur.

Il t’a blessée, comprit-elle en s’adressant à la Luachmhor. *Il t’a blessée et il s’est blessé. Il n’était pas censé te porter. Il faut un droit de sang pour cela.*

Calixte avait donné à la Luachmhor ses sentiments négatifs, tout comme l’avaient fait des de Rodorchna malveillants par le passé. Cela avait toutefois été bien plus douloureux pour la Luachmhor, parce que Calixte n’était pas magicien, mais aussi parce qu’elle avait été grandement affaiblie d’avoir envoyé Lucetmael et Declan sur l’île. Essylt avait fourni énormément de magie pour cela, cependant c’était la pierre qui avait fait le lien entre les deux lieux, afin de les envoyer auprès de ses sœurs. Elle en avait payé le prix et il était temps de le réparer.

Essylt joignit ses mains pour créer de la vie. Elle mania l’étincelle jusqu’à la transformer en un filet dont elle recouvrit la pierre.

Défais-toi de ce qui t’a blessée. Il n’était pas digne de te porter. Il n’est pas digne que tu gardes des traces de lui.

Le filet se gorgea peu à peu de tous ces sentiments destructeurs. Essylt le recula avec précaution, ébahie par cette entité qui pulsait de rage. Elle le ramena dans ses mains et les ferma. La vie disparut, emportant les souvenirs et la douleur.

Une gêne se dissipa entre ses seins. Elle n’avait pas réalisé à quel point sentir que la pierre était mal l’avait affectée.

Elle se plaça au centre des Luachmhor, les jambes tremblantes.

Je vais réussir.

Ses mains se posèrent d’instinct sur son ventre et apaisèrent sa respiration. Ses paupières se fermèrent, sans pour autant l’empêcher de voir les six Luachmhor qui l’entouraient.

Je crée de la vie, sans donner la mienne.

Essylt sentit six fils de magie sortir d'elle, comme s'il lui poussait des membres impalpables. Ils s'étirèrent et ondulèrent dans les airs, en quête d'un ancrage.

Je crée la vie, sans donner la mienne.

Les extrémités rencontrèrent les pierres violettes, établissant le lien. Tous ses sens furent assaillis en même temps, suscitant une douleur intense dans tout son corps. Des voix, des visages, des odeurs, des lieux, des émotions…

Du *désespoir*.

Abyssal.

Dévorant.

À en hurler de douleur jusqu'à avoir la gorge en sang.

À en détruire des mondes pour lui échapper.

Je m'appelle Essylt, se rappela-t-elle pour ne pas se perdre. *J'ai trente-huit ans. Je suis née en Rodorchna et suis la fille du Roi Mil et de la Reine Vevina.*

Le désespoir s'accrochait à sa peau, tirait sur ses cheveux, s'insinuait en elle. Le désespoir des magiciens de voir leur peuple s'éteindre. Et celui des Luachmhor d'être à l'agonie.

J'ai trois enfants : Lucetmael, Aodhánn et Caílael.

L'image de ses enfants flotta devant elle, bien vite anéantie par des cris, du sang et de la solitude.

Je suis mariée à l'homme que j'aime.

Les yeux verts de Declan apparurent, illuminés d'un sourire. Elle s'accrocha à lui et rappela ses enfants — leurs merveilleux enfants.

Des sanglots. Le crépitement des flammes.

Elle repoussa au mieux ces images de destruction et de mort, pour se focaliser sur les vies qu'elle aimait et sur les battements frénétiques de son cœur.

Une première vague de vie jaillit d'elle, pure et confiante. Elle fit miroiter l'air jusqu'à atteindre les Luachmhor. Affamées, elles se mirent à briller d'un éclat violet profond et sauvage.

Je crée la vie, sans donner la mienne.

De la vie naquit d'elle, s'écoula de son corps pour les rejoindre. Elles l'avalèrent goulûment, aspirant cette énergie dont elles avaient cruellement besoin.

Le désespoir recula, remplacé par une avidité prédatrice. Empressées, elles tirèrent Essylt vers elles, immobilisant son corps engourdi puisqu'elles l'entouraient.

Concentrée, elle créa de la vie encore, encore et encore. Plus elle en créait, plus les Luachmhor en redemandaient. Elles engrangeaient cette magie si brute, si puissante, insatiables.

De la peur se logea dans le ventre d'Essylt.

Je crée la vie, sans donner la mienne.

Elle savait qu'elle n'avait pas le droit à l'erreur. Le moindre relâchement, le moindre doute, et elle leur donnerait sa propre vie. Contrairement à ce qu'elle avait affirmé, les pierres l'aspireraient : pas par malveillance, mais par désespoir.

Mieux que quiconque, elle savait jusqu'où le désespoir pouvait mener.

Declan. Lucetmael. Aodhánn. Caílael.

Je crée la vie, sans donner la mienne.

Cathan. Jarlath. Réamann.

Je crée la vie, sans donner la mienne.

Sa magie coulait d'elle telle de l'eau jaillissant d'une fontaine. Telles des flammes enragées dévorant du bois. Telle la terre s'élevant vers le ciel pour devenir une montagne. Tel l'air s'accumulant pour créer la tempête.

Je crée la vie, sans donner la mienne. Je crée la vie, sans donner la mienne. Je crée la vie, sans donner la mienne. Je crée la vie, sans donner la mienne. Je crée…

Un changement. Infime. Dans la manière des Luachmhor d'ingérer la vie.

Essylt se sentit flotter, comme si son corps ne lui appartenait plus. Elle était là, sans être là. Mirage et souvenirs. Conscience et oubli.

Éternité.

Elle n'était plus elle. Elle était les Luachmhor.

Des voix s'élevèrent, à la fois semblables et différentes, jeunes et vieilles, aiguës et graves. Elles parlèrent à l'unisson, d'ici et d'ailleurs.

Reine jamais oubliée
Mère tant sacrifiée
Guerrière révérée

Laisse-nous te montrer
Tes destins effacés

***

Dans la chambre suffocante de chaleur, le médecin, agenouillé entre les cuisses de la Reine, procédait à la délivrance. Indifférente, cette dernière s'était relevée sur ses coudes dans l'espoir de voir son enfant, déposé dans les bras du Roi.

Debout au milieu de la pièce, Mil détaillait le nouveau-né, ses sourcils blonds froncés de fureur.

— Comment le nommerons-nous ?

Ses prunelles bleues la percutèrent.

— C'est une fille. Nomme-la comme tu le souhaites.

Il la donna à Vevina comme s'il ne voulait rien avoir affaire avec elle, puis agrippa les longs cheveux bruns pleins de sueur de son épouse.

— J'espère qu'elle saura se rendre utile. Quant à toi, tu as intérêt à enfanter des fils à l'avenir : j'ai toléré une erreur, je n'en tolérerai pas de seconde.

La porte claqua derrière le Roi.

Épuisée et en larmes, la Reine berça tendrement sa première fille contre sa poitrine.

— Essylt. Tu t'appelleras Essylt.

L'enfance. Le temps de l'insouciance et de l'apprentissage pour la plupart. Excepté pour les Princesses non désirées.

— Elle ne jouera pas avec ses frères.

— Elle aura un tuteur personnel. Il lui enseignera à être polie et à obéir.

— Elle ne sortira pas de l'aile royale.

— Seuls certains gardes sont autorisés à la voir.

— Elle n'aura accès qu'à certains livres.

Infatigable, la voix du Roi Mil façonnait les droits et obligations de sa fille, année après année.

La douleur. Brûlante. Suffocante. Qui ravageait par vagues successives le corps si maigre de sa mère. Figée devant la porte de sa chambre, Essylt peinait à respirer.

— C’est la fin, assura le médecin royal depuis l’autre côté du battant. Je ne peux plus rien faire.

Des larmes roulèrent sur les joues rosées de la Princesse.

Je peux l’aider. Je le sens.

Elle enroula ses petits doigts autour de la poignée.

— Qu’est-ce que tu fais à l’étage ? gronda Elcmar.

Il arrivait en hâte des escaliers, suivi par Kiryan et Ladra. Âgés de onze à sept ans, ses frères ne manquaient jamais une occasion de l’embêter.

— Je veux voir Maman…

— Tu n’as pas le droit d’être ici, l’admonesta leur aîné, avec une certaine tendresse dans la voix.

— Redescends dans ta chambre !

Ladra l’attrapa par le bras pour la tirer vers les escaliers en colimaçon.

— Arrête, tu me fais mal !

— Et alors ? Tu n’as pas le droit d’être là.

— Je veux voir Maman !

Il la poussa et elle chuta devant la première marche.

— Mère est en train de mourir.

— Ladra ! s’agaça Kiryan.

— Quoi ? Elle a le droit de savoir la vérité.

La petite Princesse s’essuya les joues et se remit debout.

Je connais déjà la vérité.

— Je veux juste la voir avant…

— Va dans ta chambre, Essylt, ordonna Kiryan. Fais-le avant que le Roi ne te trouve ici.

Bouleversée, elle saisit les pans de sa robe et descendit les escaliers en courant.

— … cesse ne parle que lorsqu’on lui pose une question directement. Une Princesse écoute et fait en sorte de ne pas être le centre de l’attention. Une Princesse évoquera des sujets tels que la couture, les toilettes, le repas, les mariages, les enfants. Une Princesse ne s’abaisse pas avec les commérages et fait en sorte d’être plaisante avec tous les gens d’un rang supérieur ou égal au sien. Quant à ceux qui lui sont inférieurs — nobles, ambassadeurs, courtisans — une Princesse se montre généreuse, compatissante et altruiste. Une Princesse doit être l’incarnation de la pudeur et de l’obéissance. Une…

La nuit était tombée depuis plusieurs heures. Ses cheveux soigneusement cachés sous un foulard clair, Essylt prit une grande inspiration. C'était toujours le moment le plus délicat, car les gardes en faction devant le premier étage de l'aile royale la connaissaient — contrairement à tous les autres.

Je ne veux pas qu'ils me voient. Je ne veux pas qu'ils me voient. Je ne veux pas qu'ils…

Elle se faufila entre les trois soldats postés à l'entrée, les lèvres scellées pour qu'ils n'entendent pas sa respiration. En trois grandes enjambées, elle s'éloigna dans l'aile principale.

Habituée des escapades nocturnes, elle reprit rapidement un pas mesuré, digne de n'importe quel domestique. La tête baissée, elle marcha en direction de l'aile est.

Cette robe me va, *remarqua-t-elle, peu accoutumée à remplir le buste des toilettes de servantes dénichées par Cleena.*

Sa gouvernante l'aidait à s'échapper depuis, qu'à dix ans, elle l'avait surprise en train d'escalader sa fenêtre pour essayer de descendre dans le jardin. Une tentative discutable dans la mesure où il n'y avait pas de fenêtre au rez-de-chaussée de l'aile principale, pour justement éviter une intrusion dans les jardins royaux.

Je suis sûre que j'aurais pu voler jusqu'au premier étage, *se répéta-t-elle pour la énième fois.* Si on me laissait m'entraîner, je suis sûre que j'en serais capable.

Elle s'entraînait à la magie dans l'intimité de sa chambre, bien sûr, mais ce n'était pas comparable aux instructions que ses frères recevaient de la part de leur père.

Repoussant sa frustration, elle entra dans la bibliothèque déserte. Elle ouvrit les grilles avec des mouvements mesurés pour en amoindrir les bruits, tout en sachant qu'elle était seule. Survoltée, elle tourbillonna entre les rayonnages pleins de poussière. Elle rangea les deux ouvrages qu'elle avait subtilisés trois nuits plus tôt et chercha sa nouvelle lecture.

Il me faut un autre livre sur la magie… Celui-là a l'air bien.

Elle saisit le journal d'un de ses ancêtres, qu'elle lisait dans l'ordre chronologique depuis presque un an, puis ressortit de la partie magique de la bibliothèque pour trouver des romans. Son tuteur lui infligeait de longues heures de torture le matin, lui laissant toute l'après-midi pour s'ennuyer à loisir. Seules les lectures qu'elle subtilisait lui offraient un peu de joie.

Les bras chargés, elle vérifia que le couloir était vide — son père ne faisait pas garder la bibliothèque — et ressortit d'un pas pressé.

J'ai trop hâte de relire cet écrivain et…

— Essylt ?

Elle redressa vivement la tête avant d'avoir réfléchi. Tout juste sorti d'une chambre de domestique, Ladra la fixait avec des yeux ronds. Sa surprise laissa vite place à la colère.

— Que fais-tu hors de l'aile royale ? Et déguisée en servante ?

— Je…

— Qu'est-ce que c'est ?

Il lui arracha les livres des mains.

— Tu n'as pas le droit de lire sans l'accord de Père.

Sa phrase à peine terminée, il la gifla de toutes ses forces. Essylt s'écroula. Son coude émit un craquement en rencontrant le sol.

— Où te crois-tu à désobéir ? Tu n'es rien. Tu devrais déjà t'estimer heureuse que Père te nourrisse et t'éduque.

Son pied s'enfonça durement dans son ventre, lui coupant le souffle.

— Viens, nous allons voir ce qu'il pense de tout ceci.

Ladra l'attrapa par les cheveux et la remit sur pied. Il la détailla avec attention, notant le haut de sa poitrine qui apparaissait au bord de sa tenue.

— Je n'avais pas remarqué que tu commençais à ressembler à une femme…

Il lui fit traverser l'aile principale en la tenant ainsi, sous l'attention de quelques domestiques et gardes. Ils baissèrent tous la tête comme s'ils n'avaient rien vu.

Son frère les fit monter au second étage de l'aile royale. Arrivés devant la porte au fond du couloir, il lui asséna un coup de poing dans la mâchoire qui la fit à nouveau tomber.

— Père ! Père, réveillez-vous. Nous avons un problème.

Un grondement bestial leur répondit. Peu de temps après, la porte s'ouvrit tandis que deux valets montaient, empressés.

— Que se passe-t-il ?

La voix du Roi Mil résonna contre les murs.

— Essylt est sortie, lui apprit Ladra. Elle s'est déguisée pour se rendre à la bibliothèque.

Il lui tendit la pile de livres. Mil se frotta la barbe et fit signe à ses valets de les laisser. Les portes des chambres de Kiryan et Nuallan

s’ouvrirent sur leurs visages ensommeillés.

— Est-ce vrai ? s’enquit Mil.

À genoux sur les pierres froides, Essylt redressa vaillamment la tête. Elle n’échapperait pas à sa sentence, alors autant assumer pleinement ses actes.

— Oui. Je voulais lire.

Les yeux bleu ciel de son père s’attardèrent sur sa lèvre tuméfiée.

— C’est toi qui lui as fait ça ?

Elcmar ouvrit sa porte et fut retenu de parler par un geste de leur aîné.

Perdu, Ladra acquiesça.

— Elle mérite d’être punie.

— Certes. Mais tu as marqué son visage.

Mil redressa ses épaules. La lumière des torches du couloir jetait des ombres terrifiantes sur son visage.

— Si tu réfléchissais avant d’agir, tu n’aurais pas fait ça. Ta sœur n’a que deux valeurs : sa beauté et sa virginité. Si tu as besoin de la punir, fais-le là où cela ne se voit pas. Hors de ma vue.

D’un signe de la main excédé, il congédia son fils. Les joues en feu, Ladra serra les poings et se retira dans sa chambre.

Mil se pencha lentement vers sa fille.

— Quant à toi, tu n’as ni le droit de quitter cette aile ni le droit de lire ce que bon te semble. Pour la peine, tu seras privée de nourriture pendant trois jours.

Il saisit son menton, réveillant la douleur de sa mâchoire.

— Si je t’ai laissée en vie quand tu es née, c’était par égard pour ta mère et parce que j’ai songé qu’un jour, tu pourrais te rendre utile. Ne me fais pas regretter ma décision.

— Tu as bien compris ce que je t’ai expliqué ?

— Oui, Père.

— Tu dois être parfaite. Je ne tolérerai aucune erreur de ta part. Me suis-je bien fait comprendre ?

Le Roi Mil se faisait toujours très bien comprendre, surtout de ses enfants. Rassemblés dans la cour, les carrosses finissaient d’être chargés.

Essylt avait appris de ses incartades. La désobéissance menait à des punitions que sa peau ne pouvait entièrement effacer. La jeune adolescente

insouciante et assoiffée de lecture avait cédé sa place à une jeune femme silencieuse et obéissante.

— Tout ira bien, Père, promit Kiryan. Nous te rendrons fier de nous.

— Et nous t'obtiendrons la Bofursyle, compléta Elcmar. Elle te l'obtiendra.

— Veuillez accueillir leurs Altesses Royales, les Princes Kiryan et Elcmar, ainsi que la Princesse Essylt de Rodorchna.

Le cœur battant la chamade, Essylt resserra sa prise sur les bras de ses frères. Droits et confiants, ils avancèrent dans la Salle du Trône de Bofursyle, la tirant avec eux. Les jambes faibles, elle essayait de faire abstraction des chuchotements excités des courtisans, ambassadeurs et nobles réunis le long des murs.

C'est la première fois qu'ils voient des de Rodorchna, *se souvint-elle.*

Un léger raclement de gorge de la part d'Elcmar la força à relever la tête. Face à eux, installés sur des trônes élégants, le Roi, la Reine et le Prince de Bofursyle les détaillaient. Leurs couronnes ouvragées renvoyaient les éclats du jour qui entraient par les fenêtres. Leurs visages lisses, dépourvus d'expression, lui serrèrent le ventre.

Son attention dériva à côté du Prince Calixte où se tenait un homme d'une vingtaine d'années. Ses cheveux bruns bouclés tirés vers l'arrière soulignaient ses pommettes bien dessinées et son menton viril. Son uniforme bleu muni de cinq étoiles d'argent épousait parfaitement ses muscles épais.

Essylt rencontra deux yeux verts intrusifs et hostiles.

Je ne vous veux aucun mal, *aurait-elle voulu lui dire.*

Mais ce que je veux a bien peu d'importance.

Guénolé se leva, tandis qu'ils s'inclinaient.

— Vos Altesses, c'est un honneur d'enfin vous rencontrer. Pendant toutes ces années, nous avons été privés de cette joie, et j'espère que votre séjour ici nous permettra de faire plus ample connaissance et de tisser les liens d'amitié si importants pour nos royaumes respectifs.

— Nous n'en doutons pas, Votre Majesté, le salua Kiryan. Merci pour votre accueil.

— La proposition de notre père, le Roi Mil, est très simple : sceller l'entente politique et militaire entre nos deux royaumes grâce au

mariage du Prince Calixte et de ma sœur.

Sûr de lui, le Prince héritier de Rodorchna énonçait son discours soigneusement préparé, un verre de vin à la main. Installées dans un salon intimiste, les deux familles se faisaient face. Les joues rouges, Essylt fixait ses doigts qui serraient les pans de sa robe sur ses genoux.

— Cela semble être une proposition un peu précipitée, souligna la Reine Dubheasa.

— Ce n'est qu'une impression, Majesté. Nous avons conscience que le silence de notre père au cours des dernières années a mis mal à l'aise plus d'un Royaume. Mes frères et moi-même voulons remédier à cela. Comme vous le savez déjà, nous avons repris des activités commerciales avec vous, la Guanile et la Mebeaka depuis deux ans maintenant. Mon père échange par lettres avec vous et souhaite renouer de vrais liens. Quoi de plus approprié pour cela qu'un mariage qui profitera à nos deux couronnes ?

Guénolé hocha la tête, plus de respect que d'assentiment.

— Et vous, Prince Kiryan, qui pensez-vous épouser ? Si vous tenez tant à rétablir des liens avec les royaumes, vous devez y avoir songé, souligna Calixte.

Assis face à Essylt, une cheville posée sur le genou, il n'avait même pas pris la peine de toucher à son verre, trop occupé à détailler ses interlocuteurs. Appuyé sur le dossier de son fauteuil, son frère en faisait autant.

— Bien sûr, Altesse. Je n'ai malheureusement pas la chance de connaître toutes les aristocrates de votre Royaume ni des autres. Je serai ravi de faire leur connaissance, bien que, de vous à moi, la femme que je souhaite par-dessus tout rencontrer soit la Princesse Rosheen de Teac, votre cousine.

Ce détail fit lever le sourcil du Prince Calixte. De tels liens avaient de grandes importances sur l'échiquier politique du Continent.

— Votre proposition est intéressante et mérite réflexion, assura Guénolé. Toutefois, cet hypothétique mariage ne pourra avoir lieu avant plusieurs années, votre sœur n'ayant que dix-sept ans.

— Notre père ne voit pas d'inconvénient à ce qu'elle soit mariée à dix-huit ans, nuança Elcmar. Cela s'est déjà vu par le passé.

— Il est vrai. Qu'en pensez-vous, Princesse Essylt ?

Paniquée, elle redressa la tête pour regarder les monarques étrangers. Il lui fallut déglutir par deux fois pour parvenir à parler.

— Ce serait pour moi un immense honneur d'épouser votre fils, Votre Majesté.

— Même avec une année d'avance ? insista la Reine.

— Bien entendu, Votre Majesté.

— Plus vite une femme devient une épouse, plus vite elle peut devenir mère, commenta Kiryan. Et n'est-ce pas ce que tous les souverains désirent ? Une descendance ?

Essylt croisa les yeux noisette interrogatifs de Calixte, puis ceux, verts et dubitatifs, de Declan.

Moi, je veux juste être libre.

— Que penses-tu de leur proposition ? murmura Calixte à Declan.

Ils avaient rejoint le reste de la cour pour le dîner. Tandis que les Princes de Rodorchna faisaient la conversation avec aisance, la Princesse restait tout près d'eux, dans leur ombre.

— C'est un piège, mais difficile de définir en quoi, répondit le Chef des armées. Je n'ai aucune confiance en eux.

— Moi non plus.

— Cela n'a pas empêché Père d'accepter qu'ils viennent.

— Certes. Les lettres de Mil et sa soudaine bonne volonté l'ont dissuadé de le faire tuer.

— À mon grand désarroi, grommela Declan en portant son verre à ses lèvres.

Son frère lui serra l'épaule.

— Si je venais à l'épouser, cela leur donnerait un droit de sang sur la Bofursyle. Ils risqueraient d'essayer de me tuer.

— Je ne les laisserai pas faire. Jamais.

— Je sais, rit l'aîné.

— Tu sembles sérieusement l'envisager.

Calixte coula un regard en direction de la Princesse Essylt, qui acquiesçait poliment aux paroles de Caitlyn.

— Elle est très belle.

— La beauté peut cacher de la duplicité, s'agaça Declan.

— Oui, mais dans son cas ? Elle a l'air inoffensive. Et triste.

— Elle reste une de Rodorchna. Elle a peut-être été entraînée à tuer.

— Tu sais très bien que c'est faux.

Leurs espions leur avaient appris que la Princesse ne quittait jamais les quartiers royaux et recevait le minimum d'attention.

— C'est peut-être un piège, reprit Calixte, mais nous pourrions le tourner à notre avantage. Les manipuler pendant qu'ils pensent qu'ils nous manipulent. Faire d'elle notre alliée ne sera sûrement pas compliqué, si elle a été aussi mal traitée que je le crains. Avoir une magicienne à nos côtés pourrait également s'avérer utile.

Declan repoussa ses cheveux de son front tout en détaillant la Princesse de Rodorchna.

— Je ne suis pas convaincu.

— Il est vraiment dommage que votre père ne soit pas présent pour assister à vos noces, votre Altesse.

Perdue dans la contemplation du bouquet de fleurs sur la table basse, Essylt força ses lèvres à sourire à l'intention du Duc Tasgall.

— Mon père a fort à faire avec le Royaume. Il aurait adoré être présent, mais a laissé à mes frères le soin de me mener à l'autel.

— Il faut dire que tout ceci s'est fait si vite ! s'affola la Duchesse Euthalia en secouant son éventail rouge. Vos fiançailles ont été annoncées en février et nous sommes déjà à la veille de votre union.

— Mon père et le Roi Guénolé se sont rencontrés à la frontière afin d'établir notre contrat de mariage. Tout s'est fait dans les règles, je puis vous l'assurer, excellence.

— Oh, je n'en doute pas ! Notre bon Roi ne fait jamais les choses à moitié.

— Prince Uaine, êtes-vous heureux d'assister aux noces de votre chère sœur ? s'enquit Delyth.

Assis un peu en retrait, le plus jeune des de Rodorchna dévorait sa part de gâteau en essayant de se faire tout petit. C'était la première fois qu'il voyageait, d'autant plus sans subir la surveillance constante de leur père. Kiryan et Ladra s'étant absentés avec les Princes de Bofursyle, il en profitait donc pour manger tout ce qui lui passait sous la main.

— Très heureux, votre excellence.

— J’aimerais tellement visiter votre palais un jour, soupira Lauryn. Il paraît qu’il est prodigieux.

— Avec ce mariage, les liens entre les deux royaumes vont grandement s’améliorer, fit remarquer Euthalia. Nous pourrons bientôt voyager là-bas. N’est-ce pas, votre Altesse ?

Avant qu’Essylt n’ait pu répondre, la porte du salon s’ouvrit sur le Prince Calixte, accompagné de Kiryan, Ladra et Declan. Galant, l’héritier de Bofursyle traversa la pièce et vint lui faire un baisemain.

— Comment s’est passée votre après-midi, Altesse ?

— Très agréable, je vous remercie.

Il fit signe à une servante de lui apporter à boire et s’assit à côté d’elle. Les trois autres hommes s’installèrent sur les différents canapés.

— J’espère que mes nobles ne vous ont point ennuyée, la taquina Calixte.

— Absolument pas. Ils sont de très agréable compagnie.

Toutes les compagnies l’étaient, après des années enfermée dans sa chambre.

— C’est surtout son Altesse qui est de très agréable compagnie, affirma Tasgall.

— Cher Duc, seriez-vous tombé sous le charme de notre future Reine ? pépia Euthalia.

— Je plaide coupable !

Ils rirent dans un bel ensemble. Les joues en feu, Essylt peignit un sourire sur son visage, incertaine de la réaction attendue d’elle. Du coin de l’œil, elle vit Ladra se tendre. Son ventre se contracta.

La conversation continua bon train, jusqu’à ce qu’il soit l’heure pour Essylt de se retirer avant le dîner. Elle avait prévu de manger seule et de se coucher tôt.

— Reposez-vous bien, la pria son fiancé. La journée de demain sera longue. J’espère que tout sera à votre convenance et que vos présents d’anniversaire, en plus de ceux de mariage, vous plairont.

— Je n’en doute pas. Merci pour toutes ces attentions, Altesse.

La Reine Dubheasa lui avait envoyé quantité de lettres pour préparer ses noces, auxquelles elle avait répondu avec minutie — et désintérêt. Les fleurs, les couleurs, les danses n’étaient que des détails insignifiants. Tant qu’elle échappait à son père et ses frères, le reste avait bien peu d’importance.

Bientôt, je serai libre de lire tous les livres que je souhaite. Libre de me déplacer, de voyager. Être Reine me donnera des obligations, mais je verrai des gens, j'aurai le droit de parler et…

— Essylt !

La voix de son frère la statufia au milieu du couloir. Ladra la rejoignit d'un pas pressé.

— Laissez-nous, ordonna-t-il à ses gardes.

Depuis qu'ils avaient traversé la frontière, des soldats bofursyliens s'étaient joints à sa garde, ce qu'elle ne trouvait pas désagréable. Ils la consultèrent du regard et elle acquiesça par automatisme. Elle ne pouvait tenir tête à son frère.

Dès qu'ils furent postés plus loin, il l'attrapa par le poignet.

— Pourquoi Tasgall a-t-il tenu de tels propos ? As-tu eu un comportement indécent ?

Il resserra sa prise et elle tenta de le repousser.

— Non, je n'ai rien fait…

— Tu mens ! cracha-t-il en la poussant contre le mur. Je suis certain que tu l'as séduit. Tu n'as pas à te comporter ainsi avec un noble, surtout alors que tu es fiancée !

— Je n'ai rien fait de plus qu'être polie…

— J'en doute ! Tu séduis les gens d'un simple sourire. Je l'ai déjà remarqué. Tu ne peux pas avoir une telle attitude ici. Tu vas être Reine. Le seul homme que tu dois séduire, c'est ton mari.

Il tordit son bras, lui arrachant un cri.

— Lâche-moi, tu me fais mal !

— Peu importe, ta robe de mariage a des manches longues…

— Vos Altesses ?

Ils tressaillirent et se retournèrent pour découvrir Declan à quelques pas d'eux. La main placée sur la garde de son épée, le Chef serrait les mâchoires à s'en faire grincer des dents.

— Tout va bien ?

— À merveille, votre Altesse, répliqua Ladra en s'écartant d'un pas.

Il se tourna vers Essylt avec un sourire mielleux.

— Repose-toi bien, ma chère sœur. Tu dois être parfaite pour demain.

Elle hocha la tête, incapable de parler.

— Declan, le salua le Prince de Rodorchna avant de s'éclipser.

Le souffle court, Essylt frotta son bras meurtri.

— Princesse, vous allez bien ? Venez vous asseoir.

Il la mena aux escaliers les plus proches, où il congédia ses gardes. Sans la toucher, il la pria de s'asseoir et s'installa à ses côtés.

— Puis-je ?

Il lui désigna son bras. Après une hésitation, elle le lui confia. Son avant-bras portait la marque des doigts de Ladra, qui se transformerait sans aucun doute en hématome. Il fit bouger son poignet avec précaution et frissonna au contact de sa peau délicate.

— Ce n'est pas cassé, murmura-t-il. Cela disparaîtra dans quelques jours.

— Quelques heures, le corrigea-t-elle.

Declan sentit un goût acide envahir sa bouche face à ses yeux bleu ciel perlés de larmes.

— Ce n'était pas la première fois, n'est-ce pas ?

Elle fit non de la tête. Une mèche s'échappa de son chignon serré pour venir se coller à ses lèvres, attirant toute l'attention du Chef.

N'oublie pas qu'elle pourrait nous trahir, *se reprit-il.*

Il serra sa main, ému par sa finesse. Il oubliait parfois de qui elle était la fille, tant tout chez elle n'était que douceur, passivité et gentillesse.

— Je vous promets que c'était la dernière.

— Vous devez m'en dire plus, Majesté.

— Je n'en sais pas plus, répondit laconiquement Essylt.

Assise dans son salon privé en compagnie de son beau-frère, la jeune Reine perdait patience. Cela faisait cinq mois que le Chef saisissait toutes les occasions pour lui poser des questions sur les plans de son père, sans comprendre qu'elle n'était informée de rien.

Avec un soupir, il se pencha pour prendre son verre.

— Vous devez me croire. S'il vous plaît. Je ne veux aucun mal à la Bofursyle. C'est mon Royaume désormais et je compte le servir de mon mieux.

— Vous devez forcément en savoir plus. Votre père ne vous a pas fait épouser Calixte sans raison.

— Peut-être, mais je ne les connais pas ! éructa-t-elle en se mettant debout.

S'énerver n'était pas dans ses habitudes, toutefois la semaine avait été longue. Calixte s'était absenté pour assister au Conseil des Neuf en

Xoramif et elle avait dû gérer les affaires urgentes du Royaume seule. Ses lacunes lui sautaient au visage un peu plus chaque jour et elle étudiait tous les soirs pour les combler. Ajouté à cela l'air suspicieux qui ne quittait jamais son Chef des armées et quatre verres de vin, la Reine avait atteint les limites de sa patience.

— Vous devez les soupçonner, insista Declan en se levant à sa suite. Votre père veut très certainement annexer la Bofursyle. Il est cupide et cruel…

— Inutile de me le préciser.

— Loin de moi l'idée de faire resurgir de mauvais souvenirs, nuança-t-il, les poings serrés. Vous devez toutefois comprendre que les enjeux sont immenses. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être trop confiants. Nous…

— Assez, s'il vous plaît…

— … devons impérativement connaître ses plans. Vous a-t-il demandé d'envoyer des informations sur nous ? De les réunir ? Vous envoie-t-il des lettres dont je ne suis pas informé ?

— Taisez-vous !

Essylt fondit sur lui et écrasa ses lèvres d'un baiser.

Pétrifié, Declan goûta à sa saveur sans comprendre. Elle finit par se reculer, les pommettes roses et les yeux brillants.

— Veuillez m'excuser, je…

Les bras du Chef s'enroulèrent autour de la Reine pour la ramener contre lui. Il s'empara de ses lèvres pour que leurs langues se rencontrent, avides et empressées. Un barrage s'était rompu en lui, fait de bienséance et d'illusions. Dès l'instant où Essylt était entrée dans la Salle du Trône, il n'avait eu d'yeux que pour elle. Son obsession n'avait fait que croître au fil du temps, malgré toutes ses pensées logiques, toutes ses craintes envers la Rodorchna.

Et toute sa loyauté envers son frère.

— Je vous veux, gronda-t-il dans son cou.

— Alors, prenez-moi.

Les mains agrippées à son ventre rond, Essylt écoutait d'une oreille distraite les aristocrates rassemblées autour d'elle. À leur tête, Dubheasa parlait sans discontinuer, trop impatiente de devenir grand-mère.

— Il faut que vous commandiez des vêtements, ma douce.

— Le bébé n'arrive que dans deux mois…

— Deux mois passent très vite, je puis vous l'assurer.

— Il me tarde de voir ce petit Prince ! pépia Caitlyn.

— Ou cette petite Princesse.

— Il va être si beau.

— C'est certain…

Essylt se massa le côté du ventre en réponse à un sursaut du bébé. Il semblait percevoir son angoisse. Depuis deux semaines, elle ne pouvait s'expliquer le malaise qui l'étreignait.

Peut-être est-ce dû au fait que je porte le fruit de l'adultère, *persifla une voix dans sa tête.*

Elle prit une grande inspiration. Les moments partagés avec Declan avaient été intenses et merveilleux, jusqu'au retour de Calixte. La réalité les avait frappés de plein fouet, les obligeant à arrêter cette aberration.

Mais le mal avait été fait. Fou de bonheur de bientôt être père, Calixte faisait en sorte de la décharger de leur travail, ce qui n'aidait pas sa culpabilité à diminuer.

Tout va bien se passer, *tenta-t-elle de se convaincre*. Peut-être qu'il ne ressemblera pas à Declan.

Si elle avait régné sur son Royaume de naissance et porté la couronne surmontée de cette étrange pierre violette, son enfant lui aurait ressemblé, peu importe qui aurait été son père. Elle n'avait malheureusement pas cette chance.

— Il faudra trouver une nourrice dévouée et…

— Votre Majesté ?

Un garde venait de s'immiscer dans la pièce, visiblement mal à l'aise.

— Oui ?

— Les Princes Elcmar, Nuallan et Ladra viennent d'arriver. Ils sont menés en ce moment même vers la Salle du Trône.

Un frisson glacé dévala son dos.

Elcmar, Ladra et Nuallan sont ici.

Depuis son quatrième mois de grossesse, ses frères lui avaient envoyé quantité de missives pour qu'elle les invite au château. Ils s'étaient de toute évidence invités tous seuls.

Ils ne sont pas ici par courtoisie.

Essylt se leva, les bords de sa vision floue.

— Accompagnez-moi à la Salle du Trône, capitaine.

— Tout de suite, Majesté.

Elle ne salua pas ses convives, trop nauséeuse. Les soldats l'encadrèrent dans le couloir.

Que vont-ils faire ? Que vont-ils…

Un cri aigu résonna. Les gardes se figèrent.

Calixte et Guénolé sont dans la Salle du Trône.

Ainsi que Declan.

Essylt attrapa les pans de sa robe et s'élança malgré son ventre imposant.

— Majesté !

Ses gardes la suivirent tandis que d'autres prenaient également la direction de la Salle du Trône.

La première chose qu'Essylt vit en passant les grandes portes fut du sang. Sur le sol, les chaises, les murs. Des cadavres s'amoncelaient sur la droite, tandis que de l'autre côté courtisans, ambassadeurs et gens du peuple tentaient de se cacher, sans succès.

Au milieu de l'immense salle, Elcmar, Ladra et Nuallan maîtrisaient les soldats qui accouraient vers eux, l'épée brandie. Leurs propres hommes étaient déjà tombés, ce qui n'inquiétait guère les Princes.

— Essylt, viens nous aider ! ordonna Elcmar.

D'un geste, il fit sortir l'air des lèvres de dix hommes, qui s'écroulèrent, inanimés.

Les fenêtres avaient été brisées par de la terre qui arrivait en masse de l'extérieur, manipulée par la puissance de Nuallan. Dure et précise, elle frappait les soldats bofursyliens sans discontinuer, causant le plus de morts.

Derrière eux, agenouillé dans une mare de sang, Declan tenait contre son torse le corps sans vie de son frère. Calixte avait un éclat de terre pointu planté en plein cœur. À côté d'eux, Guénolé gisait face contre terre.

— Non…

— Essylt ! brailla Ladra.

Les murs du palais tremblaient de temps à autre sous l'afflux de sa fureur. Les plus hauts pouvoirs de Ladra étaient un trois pour la terre et l'eau, ce qui n'en faisait pas le plus puissant de ses frères. C'était cependant le plus cruel, ce qu'il prouva en éventrant un soldat, avant de noyer une femme éplorée à l'aide d'une bassine pleine.

— Ils sont morts ! hurla Elcmar. Tue des soldats et soumets les autres ! Tu es la Reine, à présent !

Declan redressa la tête à ce moment-là. Ses prunelles devinrent de glace en rencontrant celles d'Essylt.

— Non…

Le Chef bondit sur ses pieds et récupéra son épée ensanglantée. Il fonça sur les Princes de Rodorchna. Vif, Ladra lança de l'eau vers son visage et il l'évita de justesse. Il feinta vers la droite, puis tenta de blesser le magicien, qui l'esquiva d'un bond. Leurs épées s'entrechoquèrent dans un bruit tonitruant.

— Fais-le, Essylt !

Elcmar voulut s'approcher d'elle et s'abstint en remarquant qui leur frère affrontait. Il leva les mains vers Declan, qui oscilla sur ses jambes.

— Non ! hurla la souveraine.

Une main ferme la retint par le bras. Un soldat voulut la forcer à s'agenouiller pour la maîtriser et elle se débattit.

— Declan !

Une douleur aiguë déchira sa poitrine. La main qui l'entravait la relâcha. Elle s'élança vers eux, tout son corps mû par une force prodigieuse.

Declan tomba à genoux, les lèvres bleuies. L'étincelle de fureur qui animait ses yeux s'éteignit, ne laissant que l'obscurité.

— Non !

La magie d'Essylt fusa, dévastatrice et vengeresse. Elle cueillit ses frères sans qu'ils puissent lutter, s'insinua dans leurs veines pour atteindre leur cœur.

Et les serra jusqu'à les annihiler.

Des cris. Des bruits de pas. Des pleurs.

Le son de ses genoux rebondissant sur le sol. Ses mains s'enfouissant dans les cheveux bruns de Declan pour le ramener contre elle.

— Je ne vous ai pas trahi. Je vous promets que je ne vous ai pas trahi… Declan…

Ses sanglots éclatèrent, aigus, désespérés. Elle se lova contre lui, incapable de faire la différence entre la douleur qui ravageait son cœur et celle qui ravageait son ventre.

***

Chevauchant côte à côte sous l'éclat timide du soleil automnal, Essylt et Declan s'adonnaient à leur jeu des secrets avant le départ de ce dernier pour le nord de la Bofursyle. Après l'avoir côtoyée pendant plus d'une demi-année durant laquelle ils avaient voyagé à travers le Continent, le Chef se sentait incapable de la quitter.

— Vous ne m'avez finalement révélé aucun secret, souligna la Princesse.

Il avait été incapable de lui dire quelle aristocrate bofursylienne avait les préférences de son frère Calixte, qui devrait bientôt choisir sa Reine — tout comme elle-même devrait choisir son Roi.

— Je n'ai pas promis d'être infaillible.

— Il est vrai, mais je ne suis pas habituée.

— Pour me racheter, voici une anecdote qui pourra vous servir. Il y a trois ans, Lysander est tombé, alors que nous étions un soir entre hommes, en plein sur un angle de table. Il garde une légère cicatrice au niveau du menton. Si un jour vous souhaitez le faire taire, demandez-lui d'où elle vient. Sa réaction vaut le détour.

— Je m'en souviendrai, rit-elle en se figurant la scène. J'ai hâte que nous puissions rejouer.

— J'ai un dernier secret avant de partir.

Les lèvres de Declan se fermèrent pour réprimer la suite de sa tirade.

— Qu'en est-il ?

Il secoua la tête et repoussa ses boucles brunes de son front.

— Oubliez. Je m'égare, parfois. Je crois qu'il est temps pour moi de vous laisser. Faites bien attention à vous.

Il éperonna sa monture en évitant son regard. Ses hommes vêtus de bleu le suivirent, de même que le carrosse qui transportait ses affaires, laissant Essylt avec un sentiment d'inachevé.

Que voulait-il me dire ?

Ses yeux rivés sur le dos de Declan, son cœur se mit à battre plus vite. Le voir s'éloigner était chaque fois plus douloureux.

Quel secret le perturbe-t-il ?

La réponse lui apparut sous forme d'impressions fugaces faites de rire, de nervosité, de paroles échangées et de dévouement.

Son sang pulsait dans ses veines si vite qu'elle avait l'impression d'être à l'étroit dans sa peau. Les joues en feu et les phalanges glacées à force de tenir ses rênes, Essylt ne parvenait plus à penser.

— Altesse ? s'inquiéta Cathan.

Sur son ordre muet, Royal s'élança au galop. La Princesse se pencha sur la selle, ses hanches épousant chacun de ses mouvements. Elle n'avait que faire des gardes paniqués dans son sillage. Seul l'homme chevauchant en tête avait de l'importance.

— Chef !

Le cri inquiet de son soldat fit se retourner Declan. La vision d'Essylt au galop lui comprima la poitrine.

— Arrêtez le carrosse ! Dégainez et suivez-moi.

Où est le danger ?

Il ne voyait rien à part ses gardes. L'un d'entre eux était-il un ennemi ?

Les cinq hommes de Declan se déployèrent tandis que la Princesse ralentissait en les rejoignant.

— Tout va bien ! assura-t-elle en remarquant les armes.

Elle se rapprocha du Chef, plusieurs mèches de cheveux échappées de son chignon.

— J'ai besoin de vous parler, Chef Declan. S'il vous plaît.

— Bien évidemment, s'empressa-t-il, sans comprendre la raison de cet empressement. Que…

— En privé.

D'un geste, il ordonna aux gardes de faire cercle autour d'eux à une bonne distance. Essylt s'appuya sur l'avant de sa selle pour passer une jambe de l'autre côté. Declan descendit à son tour, sans savoir quelle attitude adopter.

Craint-elle pour sa vie ? L'ai-je offensée en partant de la sorte ? Est-ce que…

— Demandez-le-moi.

Dans son pantalon d'équitation noir et son épaisse chemise rouge, elle n'avait jamais paru aussi déterminée qu'en cet instant. Declan plongea dans ses yeux bleu ciel, en quête d'un indice.

— Declan… Si je me suis méprise sur le sujet que vous avez voulu aborder avant notre séparation, je vous présente toutes mes excuses pour mon attitude et espère que vous oublierez ce fâcheux incident. Mais si… Si

vous avez essayé de me dire ce que je crois, dans ce cas, s'il vous plaît : demandez-le-moi.

Les bords de sa vision devinrent flous. Tout se réduisit à elle : ce visage aux traits fins, ces prunelles expressives, ces lèvres qu'il rêvait d'embrasser.

Accroché à son regard, il posa un genou à terre pour prononcer les seuls mots qui avaient de l'importance.

— Princesse Essylt de Rodorchna, voulez-vous m'épouser ?

Un frisson dévala les bras de la jeune femme. Ces mots, elle les avait déjà entendus, mais n'avait jamais souhaité les entendre jusqu'à présent. Les prétendants se bousculaient pour avoir ses faveurs, pourtant, depuis tout ce temps, le seul homme qui comptait pour elle demeurait juste sous ses yeux. Le Chef qui l'avait trouvée, aidée et secourue, celui qui lui avait offert son amitié et ses conseils sans rien attendre en retour.

Celui qui lui avait volé son cœur sans qu'elle s'en aperçoive.

— Oui.

Le souffle coupé, Declan déglutit péniblement.

— Vous… Vous êtes sûre ? Je ne suis pas un Prince et j'ai…

— Je n'ai que faire de votre naissance ou du passé, contra-t-elle en laissant échapper une larme. Seul l'avenir m'importe et je ne l'imagine pas sans vous.

— Je ne l'imagine pas sans vous non plus.

Elle lui tendit sa main et il s'en saisit en se remettant debout.

— Je n'ai pas de bague…

— Je n'en ai que faire.

Absorbés l'un par l'autre, ils se contemplèrent en silence. Declan posa sa main sur sa joue et savoura la douceur de sa peau.

— Tout va bien ? héla le commandant royal en se rapprochant.

Le Chef s'écarta d'un bond, trop tard pour que Cathan ne surprenne pas leur proximité. Ses sourcils se froncèrent.

— Altesse ?

— Tout va bien, Than. Très bien, même.

Les yeux bruns du commandant passèrent de l'un à l'autre, suspicieux.

— Nous nous sommes fiancés, expliqua Essylt avec le plus grand sourire qu'ils lui aient jamais vu.

Cathan ouvrit la bouche en grand avant de sauter de sa selle.

— Toutes mes félicitations !

Essylt bondit dans ses bras sans formalité et il lui rendit son étreinte. Puis, il s'écarta pour faire la révérence au Prince adopté.

— Loin de moi l'idée de vous manquer de respect par ce geste, Altesse.

— Je ne me suis pas du tout senti offensé, s'amusa Declan. Je connais votre attachement l'un pour l'autre et ne souhaiterais pas qu'il en soit autrement.

La poitrine d'Essylt fut baignée d'une intense chaleur.

Il n'exigera jamais de moi ce que je suis incapable de donner.

Cette certitude s'insinua en elle, simple et merveilleuse.

Cathan ouvrit théâtralement les portes de ses appartements devant elle. Installée sur le canapé, Ty buvait du thé en discutant avec un Jarlath à moitié endormi. Ce dernier se redressa au cas où la Princesse serait accompagnée : la familiarité qui régnait entre eux ne pouvait être vue par tous.

— Vous n'allez pas en croire vos oreilles, annonça Cathan avec malice.

Tyronoe se redressa aussitôt.

— Que se passe-t-il ? Quelqu'un est-il arrivé au château ? Va-t-il y avoir un bal ?

— N'es-tu pas fatiguée des bals ? se moqua Jarlath.

— Mieux encore ! assura l'autre commandant. Les filles, venez !

Cleena, Bethania, Janae, Léan et Adelyn arrivèrent de leur chambre.

— Il y a un problème ? s'inquiéta la gouvernante.

— Au contraire ! Essylt, nous t'écoutons.

Le dos appuyé contre la porte, la Princesse était rouge de nervosité. Elle se mordilla la lèvre, en quête de la meilleure manière de le leur annoncer.

— Si tu ne leur dis pas, je vais exploser ! menaça Cathan.

Elle tira la langue à son commandant et s'avança, les mains agrippées à sa robe.

— Je suis fiancée au Prince Declan.

Le silence qui s'ensuivit fut assommant.

— Mais c'est… incroyable ! hurla Ty en s'élançant vers elle.

Elles s’enlacèrent en riant, transportées.

— Tu as enfin *réalisé qu’il est parfait pour toi… Je suis tellement heureuse pour vous !*

— Ne fais pas celle qui sait tout ! Mais merci.

Ses servantes vinrent l’enlacer, extatiques.

— Il fera votre bonheur, c’est certain !

— Et il est si beau… Je suis jalouse !

Jarlath s’approcha à son tour, une vive émotion dansant dans ses yeux bruns.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux pour toi. Avec tous ces nobles cupides qui pourraient te vouloir du mal… Declan est digne de toi.

Essylt se réfugia dans le cocon de ses bras, émue aux larmes.

Dans une autre partie du château, le Prince adopté entra dans le bureau de son père.

— Je croyais que tu devais partir à la base en raison d’un souci au nord, l’accueillit Guénolé sans préambule.

Installé sur son fauteuil, il délaissa la paperasse qui l’accaparait.

— Je dois t’entretenir, Père.

Le sérieux de sa voix lui fit croiser les mains sur son bureau.

— Assieds-toi et dis-moi tout.

Trop fébrile pour s’asseoir, Declan s’appuya sur le dossier du fauteuil où il s’installait d’habitude. Il se pencha en avant, recula, fit rouler ses épaules vers l’arrière.

— Je viens… Je viens de demander la main de la Princesse Essylt. Et elle a accepté.

Les paupières de son père papillonnèrent.

— Je te demande pardon ?

— Tu m’as bien entendu. Je vais épouser la Princesse Essylt.

Le dire à voix haute rendait cela d’autant plus réel.

Elle a accepté de m’épouser. Moi.

— Quand avez-vous décidé de cela ?

— Il y a quelques minutes. Elle m’accompagnait à cheval alors que je partais et… Voilà.

— Et voilà : tu as demandé la main de la plus éminente Princesse du Continent sans me consulter avant ? Et en prenant le risque de l’offenser ?

— C’est elle qui m’a expressément fait comprendre que c’était ce qu’elle voulait, nuança Declan, qui n’appréciait guère le ton réprobateur du Roi. Quant au reste, je suis désolé de n’avoir pu t’en parler avant, toutefois, ce choix lui appartient. Tout comme il m’appartient.

— Ce n’est pas tout à fait exact et tu le sais.

— As-tu des objections, Père ?

Guénolé se frotta le visage et se mit debout. Il ouvrit un peu trop brusquement la porte de son bureau.

— Faites quérir la Princesse.

— Tout de suite, Majesté.

— Père…

— Est-elle bien consciente de ce que cela implique ? gronda le Roi. De ce que les autres royaumes vont penser ? Avec votre histoire…

— Je sais que…

— Tu ne sais rien. Les enjeux sont immenses. Ce n’est pas une décision à prendre à la légère.

— Tout va bien ?

Calixte repoussa la porte laissée entrouverte. Son expression se durcit en découvrant les positions vindicatives de son père et de son frère.

— Oui, affirma Declan. Père est surpris, voilà tout.

Guénolé retourna vers son fauteuil, leur dissimulant son visage crispé par la concentration.

— Surpris par quoi ? Il y a un problème ? J’ai ouï-dire que tu n’étais pas parti et je suis venu voir si tout allait bien.

— Tout va bien.

Declan se plaça devant son frère et l’attrapa par l’épaule.

— Je viens de me fiancer à Essylt.

Son aîné pâlit.

— Tu… fiancé ?

— Oui.

Il enlaça Calixte en faisant abstraction de sa stupeur. Sa joie était trop intense pour être impactée par qui que ce soit. Il ne s’était jamais senti aussi léger et se donnait l’impression de retomber en enfance, insouciant et impatient.

— Majesté ? dit un soldat derrière la porte. La Princesse est arrivée.

— Faites-la entrer !

Calixte s'écarta pour s'appuyer contre la bibliothèque entre les fenêtres. Essylt passa la porte, les mains liées devant son ventre dans une posture pleine d'incertitude. Elle avait délaissé sa tenue d'équitation pour une toilette rouge et or.

— Majesté, Altesses, déclara-t-elle en inclinant la tête.

La tension dans la pièce s'insinua dans ses muscles. Les traits tirés du Roi et ceux, livides, de Calixte lui retournèrent le ventre.

— Je ne pense pas trop m'avancer en supposant que vous souhaitez me parler des fiançailles, Majesté.

— En effet. Je ne vous cache pas avoir été surpris par la rapidité de tout ceci. Et par le fait que je n'ai été informé de rien.

— Je n'ai à aucun moment voulu vous manquer de respect, assura Essylt en se rapprochant du bureau. Tout est allé très vite.

— C'était la première fois que vous abordiez le sujet ?

— Absolument. Je n'avais pas envisagé votre fils comme un prétendant jusqu'alors.

— Et je n'avais pas fait de cour de crainte de l'offenser, compléta le Chef.

— Altesse, avez-vous songé à ce que les autres souverains vont penser ? Declan a tué votre père et vos frères. Certains vont croire que nous vous avons manipulée afin que la Bofursyle intègre la famille royale de Rodorchna.

— Je n'ai que faire de ce qu'ils pourraient penser, assura Essylt en se redressant. Tous les mariages impliquent des alliances et celle-ci est tout aussi profitable à mon Royaume qu'une autre. Quant aux assassinats…, mon peuple a besoin d'un Roi juste, et qui de plus juste que l'homme qui lui a rendu justice ?

Declan inspira fort pour repousser ses larmes. La confiance manifeste que sa fiancée lui vouait l'émouvait plus qu'il n'était décent de l'admettre. Il se rapprocha d'elle et effleura doucement ses doigts.

— Vous semblez très décidés, tous les deux, commenta Guénolé.

— Nous le sommes, Père.

— Dans ce cas…

Il contourna son bureau pour venir leur faire face.

— Princesse Essylt, je suis ravi de bientôt vous compter comme un membre de ma famille.

Bouleversée, elle prit sa main et la serra. C'était un geste pudique, mais empreint de sincérité.

— Merci, Majesté. Merci pour votre soutien et merci d'avoir fait de Declan un homme aussi merveilleux. Je ne doute pas qu'il deviendra un Roi aussi estimé que vous.

— Je l'espère bien !

Ils rirent et l'atmosphère de la pièce s'allégea enfin. Calixte les rejoignit pour enlacer son frère.

— Toutes mes félicitations. Je vous souhaite tout le bonheur qui soit.

— Merci, Altesse, lui sourit Essylt, tandis qu'il la gratifiait d'un baisemain.

— Puisque tout ceci s'est fait dans la précipitation, je suppose que vous n'avez pas de bague ? s'enquit Guénolé.

— Non, mais ce n'est pas très grave…

— Si, cela l'est. Déjà, cela m'apprend que je n'ai pas bien éduqué mon fils, s'agaça faussement Guénolé avec un regard à son encontre. Ensuite, une bague de fiançailles est un symbole et une officialisation. Nous allons devoir l'annoncer dès aujourd'hui et il est inconcevable que vous ne portiez pas de bague. Venez.

Le Roi pria son aîné de le remplacer auprès des conseillers et mena Essylt et Declan dans une pièce bien gardée, remplie de bijoux. Il ouvrit trois coffres en bois ouvragés, dévoilant une quantité prodigieuse de bagues.

— Je vous laisse faire votre choix, je reviens dans un instant, dit Guénolé en s'éclipsant.

— Je ne peux décemment pas choisir parmi elles, souffla la Princesse. Elles doivent avoir une valeur inestimable.

— De telles pièces sont faites pour être portées, affirma Declan. Surtout par vous.

Rougissante, Essylt se cacha derrière ses cheveux pour observer les bijoux. Des pierres précieuses de taille impressionnante étaient montées sur des parures en or ou en argent. Elle ne s'imaginait guère arborer un bijou aussi gros toute sa vie.

— Que dites-vous de celle-ci ?

Il prit une bague en or très fine, surmontée d'un unique diamant. Sobre au vu de ses congénères, son unicité résidait dans les légères

courbures de l'or, donnant l'impression d'un mouvement perpétuel.

— Elle est magnifique.

— Puis-je ?

Elle lui tendit sa main, qu'il saisit tendrement. Sans la quitter des yeux, il passa la bague à son doigt.

— Je peine à réaliser que vous ayez accepté. Je... Je ferai tout pour me montrer digne de ce choix, en tant qu'époux et en tant que Roi.

— Je ne doute pas que vous serez à la hauteur. J'espère l'être également.

Il repoussa une mèche derrière son oreille. Lentement, il se pencha pour embrasser sa joue. Un frisson dévala leurs peaux attentives. Les lèvres de Declan dérivèrent vers les siennes. Leurs souffles se mêlèrent.

— Vous avez trouvé ?

Ils s'écartèrent d'un bond. Guénolé les détaillait avec un sourire amusé.

— Oui, Majesté. Merci pour votre générosité, s'empressa Essylt.

— C'est tout naturel. Vous semblez tous les deux très épris l'un de l'autre et cela me met en joie. Cependant, vous ne pourrez être mariés avant le mois de mai. J'espère que vous parviendrez à retenir vos ardeurs pour ne pas déroger aux convenances.

Essylt et Declan rougirent comme des adolescents.

— Bien entendu, Majesté.

— Nous serons sages, c'est promis.

— Bien ! rit Guénolé. Dans ce cas, soyez prêts à annoncer vos fiançailles au déjeuner : tous les nobles seront présents.

Ils acquiescèrent, nullement impressionnés par l'évènement. L'avis des autres les indifférait. Ils s'étaient trouvés et rien d'autre n'avait d'importance.

Declan prit le bras d'Essylt et effleura la bague à son doigt.

— En résumé, tous leurs projets sont excellents, conclut Essylt. Ty m'a suggéré de tous les réaliser et nous avons commencé à y songer.

Declan passa son bras sur le dossier du canapé pour être face à elle. Cleena et Adelyn virevoltaient non loin de là, à la fois pour les servir au besoin et pour jouer les chaperons.

— Cela serait-il envisageable ? Au niveau des finances du Royaume.

La Princesse se cacha derrière son verre.

— Disons simplement que… les finances sont confortables.

Il se contint de rire de ce qui semblait être un doux euphémisme.

— J'ai conscience que vous aurez bientôt votre mot à dire quant aux finances de la Rodorchna, c'est pourquoi je voulais vous en parler. Je veux mettre en place ces aides sociales, qui sont indispensables à mon peuple.

— Et je vous soutiendrai dans cette démarche.

— Vraiment ?

Allongée derrière elle, Dagda remua d'agacement d'être importunée dans son sommeil.

— Absolument, confirma-t-il. Votre générosité vous honore et je ne doute pas que cela relancera l'économie en Rodorchna. Il faut toutefois que vous ayez conscience que c'est très novateur et que cela va déplaire. Il faudra faire les choses petit à…

Declan fut interrompu par les lèvres de sa promise. Elle l'embrassa d'un bond, s'agrippa à son haut, puis se recula, horrifiée.

— Veuillez m'excuser, je… Je me suis laissé emporter.

— Ce n'est rien.

Il la contempla comme si elle valait tout l'or du Continent.

Cleena se racla bruyamment la gorge.

— Puis-je vous resservir quelque chose, Altesses ?

Le poing de Cathan percuta l'avant-bras droit d'Essylt, la faisant reculer d'un pas. Devinant les intentions de son ami, elle saisit son poignet et le poussa en haut à droite de toutes ses forces, pour lui faire perdre l'équilibre et l'empêcher ainsi de frapper son flanc gauche avec son pied.

— C'était peu précis, mais efficace. Il aurait fallu que vous jouiez sur son déséquilibre pour le faire tomber et coincer son bras dans son dos.

La pièce se figea. Lentement, comme si le temps retenait son souffle, Essylt se retourna.

Appuyé dans l'encadrement de la porte, les bras négligemment croisés devant la poitrine, Declan l'admirait avec ce calme qui le définissait.

— Vous êtes enfin là !

Elle traversa le salon en courant et glissa sur l'un des coussins jetés plus tôt sur son commandant. Son fiancé la rattrapa par les bras en

riant.

— L’équilibre est à retravailler, ma Princesse.

— Cela attendra. Quand êtes-vous arrivé ?

— À l’instant. Je ne pouvais attendre plus longtemps avant de vous voir.

— Vous m’avez cruellement manqué.

Declan avait quitté le château de Bofursyle une semaine avant le Nouvel An et uniquement parce qu’elle avait insisté. L’attaque qu’elle avait essuyée de la part d’une servante engagée pour la tuer avait angoissé son promis au point qu’il avait envisagé de jouer les gardes lui-même. Les tensions retombées, il avait dû se résoudre à se rendre dans la base du nord pour voir ses soldats et s’entretenir avec son second. Essylt avait insisté pour qu’il fête le Nouvel An là-bas, comme à son habitude, puisque c’était le dernier qu’il passerait en tant que Chef des armées.

— Tout s’est bien passé en mon absence ?

— Oui.

— Nous n’avons eu à déplorer aucune attaque, Chef, assura Cathan après avoir fait la révérence.

Essylt s’éloigna pudiquement de lui, consciente qu’ils n’étaient pas seuls — et n’avaient pas encore le droit de l’être.

— Tant mieux. Je vais devoir vous laisser, je dois voir mon père et remercier leurs excellences de Beal pour leur accueil. Nous nous voyons ce soir au dîner ?

— Évidemment.

— Merci de m’avoir rejointe pour petit-déjeuner.

— Merci de m’avoir invité, sourit Declan tandis que Janae et Léan les servaient.

— Vous avez réussi à régler toutes vos affaires dans le nord ?

— Oui. J’ai vérifié les troupes et beaucoup discuté avec Réamann. Mon père a ratifié les documents hier : je ne suis officiellement plus le Chef des armées de Bofursyle.

Elle suspendit sa cuillère au-dessus de sa tartine.

— J’espère que vous n’êtes pas trop peiné de renoncer à ce poste qui vous est si cher.

— Il m’est moins précieux que vous.

Elle se perdit dans ses yeux verts remplis de confiance et d'affection.

Leur conversation dériva sur les semaines où ils ne s'étaient pas vus, afin de rattraper le temps perdu. Elle lui narra son Nouvel An, durant lequel les aristocrates bofursyliens s'étaient fort bien tenus. Le choc passé, ils étaient tous ravis de cette union et ne manquaient aucune occasion pour le faire savoir.

— Votre mère ne cesse de me presser quant au choix des décorations pour le mariage. J'aimerais beaucoup avoir votre avis.

— Si je dois parler argenterie, nappes et bouquets de fleurs, je préfère que ce soit en marchant. Que diriez-vous d'une balade au bord du lac ?

— Avec grand plaisir.

Accrochée à son bras, ils quittèrent le manoir de Beal.

— Avez-vous des préférences pour les plats ?

— Si nous pouvions éviter d'avoir six plats différents…

Declan se tut soudain en se tournant vers le lac.

— Qu'est-ce que…

Des hommes vêtus de noir sautaient de petites embarcations avec précipitation. Ils dégainèrent des armes et se précipitèrent vers des soldats rodorchniens non loin d'une colline.

— On nous attaque ! Rentrez vite !

Il tira Essylt en arrière, Cathan et Jarlath déjà près d'eux.

— Attendez… Ty est là-bas !

Les hommes s'affrontaient dans de grands râles gutturaux. Derrière les gardes se tenait une fine silhouette tremblante.

— Ty ! hurla la Princesse.

Sa cousine se tourna dans sa direction. Elle voulut la rejoindre et des assaillants lui barrèrent le passage.

— Nous devons aller les aider !

— Je vais y aller, contra Declan. Vous devez rentrer.

— Non ! Je peux vous aider. S'il vous plaît.

Face à son expression paniquée et déterminée, le Prince adopté céda.

— Seulement si vous restez tout près de nous trois. Et que vous n'hésitez pas à blesser ceux qui vous voudraient du mal.

Elle acquiesça. Declan passa devant elle et fit signe à leurs soldats d'ouvrir la marche. Ils s'élancèrent et entrèrent dans la mêlée. L'épée en avant, le Prince mit à terre plusieurs assaillants, tandis que les commandants servaient de dernier rempart devant la Princesse.

Vif et enragé, il ouvrit un chemin jusqu'à Ty, qui se précipita vers eux. Elle s'écroula contre sa cousine, tremblante et en larmes.

— Caem est blessé… Il y avait du sang…

Essylt se tourna en direction des derniers assaillants. Agenouillé face à un homme vêtu de noir, le capitaine tenait son bras contre son torse, désarmé et vulnérable.

— Non !

Le hurlement déchirant de Ty s'infiltra en Essylt et fit bouillir son sang. Sa magie s'éveilla et l'air furieux percuta de plein fouet l'individu qui s'apprêtait à l'achever.

— Caem !

Essylt retint sa cousine contre elle et continua à mettre des hommes à terre grâce à l'élément vindicatif. Quand la majorité fut maîtrisée, elle courut avec elle vers le capitaine. Allongé sur le flanc, il baignait dans son sang.

— Caem ! Caem !

Tyronoe s'effondra sur lui, hystérique. La Princesse lui prit la main et fut envahie par la douleur cuisante qui égrenait sa vie.

Je ne te laisserai pas mourir.

Elle se concentra sur sa souffrance dans l'espoir de la faire disparaître.

— Essylt…

Declan eut tout juste le temps de rattraper sa fiancée avant que sa tête ne touche le sol.

— Tu es prête ?

— Comme je ne l'ai jamais été.

Son oncle Vortimer serra doucement sa main. Cathan et Jarlath ouvrirent les portes avec une révérence appuyée.

Le soleil l'éblouit et les cris l'étourdirent. La cour principale du palais était pleine. Les grilles avaient été ouvertes à sa demande et les Rodorchniens des villages alentour étaient venus assister à cet évènement sans nul pareil. Maintenus à distance par des soldats, ils l'acclamaient

avec ferveur. Elle leur fit quelques signes de la main avant d'arriver sur le chemin de l'autel.

Au bout de l'allée, installés sur une estrade, le marieur, les témoins et son promis l'attendaient. Saraid, Dervila, Luíseach et Anna souriaient, toutefois ce n'était rien comparé à l'expression de pur contentement qui transfigurait Ty. À l'opposé, Bartley, Roan, Yvain, Ruarc et Calixte étaient l'incarnation du sérieux, tous engoncés dans des tenues colorées.

Au milieu se tenait Declan. Son costume rouge serti d'or soulignait la musculature de ses bras et de son torse. Ses cheveux laissés libres formaient des boucles désordonnées qui s'accordaient à la chevelure relâchée de sa fiancée.

Arrivés près de l'estrade, son oncle confia sa main à Declan. Elle se tint à lui pour monter, ses jambes soudain faibles. Toute cette attention était impressionnante, pourtant elle devint secondaire dès qu'elle fut près de lui.

Le marieur commença son discours et ils l'entendirent à peine. Ils se dévoraient des yeux, admiraient l'être qui leur était le plus cher. Ils répétèrent les paroles d'usage par automatisme et se passèrent leurs anneaux avec révérence.

— Declan de Bofursyle et Essylt de Rodorchna, je vous déclare officiellement mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Il passa son bras dans son dos pour la ramener contre lui. Leurs lèvres se trouvèrent, empressées et brûlantes. Ce n'était pas leur premier baiser et ce ne serait certainement pas leur dernier.

— Longue vie à la Reine !

Des frissons de plaisir et de fierté la secouèrent tout entière.

Son mari s'agenouilla devant elle et le silence revint dans la Salle du Trône.

— Declan de Rodorchna, fils adoptif de Guénolé et Dubheasa de Bofursyle, sauveur de mon peuple, en tant que mon légitime époux, je vous déclare aujourd'hui Roi de Rodorchna, mon Royaume devient le vôtre. Je vous octroie le pouvoir de régner.

— Vous avez tout ce qu'il vous faut, ma Reine ?

Essylt sourit à Cleena, qui venait de brosser ses cheveux.

— Oui, je te remercie.

— Je vais vous laisser.

La gouvernante lui serra tendrement la main avant de s'éclipser.

Assise au bord de l'immense lit, elle fixa la porte menant à la salle de bains en essayant de ralentir sa respiration.

Tout va bien se passer. Je peux le faire.

La porte s'ouvrit sur Declan, vêtu uniquement d'une longue chemise blanche et un bougeoir à la main. La lumière vacillante révéla son sourire timide.

— La chambre vous plaît-elle ?

— Oui.

— Nous pourrons l'adapter à vos goûts. Et agencer l'une des pièces voisines pour qu'elle devienne la vôtre, si vous souhaitez que nous fassions chambre à part.

— Je ne le souhaite pas, mais si vous préférez, je m'installerai là-bas.

— C'est grand. Et lumineux. Et…

— Essylt…

Il s'agenouilla devant elle, déposa le bougeoir et prit ses mains.

— Je ne vous forcerai en rien. Ni ce soir ni jamais.

Elle déglutit péniblement.

— Nous devons consommer notre mariage.

— Notre mariage n'a pas besoin de cela pour être réel. J'ai été à vous dès l'instant où je vous ai rencontrée et cela ne changera jamais.

Il se redressa pour que leurs fronts se touchent.

— Nous ne sommes pas obligés de nous unir de manière charnelle ce soir. Nous le ferons si vous le souhaitez et quand vous vous sentirez prête.

Elle l'embrassa et passa ses bras autour de son cou.

— Je n'aurais pu rêver meilleur mari que vous.

Il la souleva doucement pour la remonter vers la tête du lit, où il tira la fine couverture qui semblait superflue en ce premier mai. Ils s'allongèrent tout près l'un de l'autre, les doigts enlacés.

— Ne croyez-vous pas qu'il serait temps que nous cessions de nous vouvoyer ?

Essylt rougit et fut heureuse d'être cachée par la pénombre.

— Si.

Il frotta son nez contre le sien et l'embrassa.

— Fais de beaux rêves, ma Reine.

— Vos Majestés, toutes nos félicitations. La cérémonie a été somptueuse, déclara Essylt.

— Merci beaucoup, sourit Lauryn.

— La couronne vous sied à ravir, chère belle-sœur, la complimenta Declan.

Accrochée au bras de son époux, la nouvelle Reine de Bofursyle toucha maladroitement le diadème imposant qui ornait sa tête.

— Merci, Votre Majesté. Je crois qu'il va me falloir du temps pour m'accoutumer.

— Cela viendra vite, je vous assure, lui promit Calixte.

Magnifié par son costume bleu foncé, il sourit à son frère avant de regarder par-dessus son épaule.

— Je crains que Thuán s'impatiente.

— Nous aurons tout le reste de la soirée pour discuter, assura Essylt.

Les souverains de Rodorchna s'éloignèrent des jeunes mariés, envahis par leur joie.

Les festivités durèrent jusque tard dans la nuit, remplies de rires, d'alcool et de politique. Quand il fut l'heure de s'éclipser, Essylt tira son mari à l'opposé de leurs appartements.

— J'ai envie de voir les jardins intérieurs de nuit.

Dès qu'ils furent seuls, il se pencha pour l'embrasser dans le cou. Elle rit et le repoussa, consciente des soldats dans leur sillage.

Une fois dehors, elle frissonna et se rapprocha de lui.

— Les nuits sont fraîches en Bofursyle, se moqua-t-il.

— J'avais espéré que le milieu du mois de septembre ne serait pas si froid.

— C'était fort optimiste.

Elle lui donna un coup dans le bras et s'élança vers un banc de pierre. Elle s'assit et il en fit autant en laissant ses jambes de l'autre côté pour qu'ils soient face à face.

— T'arrivait-il de jouer dans ces jardins lorsque tu étais enfant ?

— Rarement. Mes parents estimaient qu'ils étaient un havre de paix qu'il ne fallait pas déranger.

Elle se rapprocha pour frotter son bras contre le sien.

— Si tu nourris des pensées impures quant à notre présence ici, je t'arrête tout de suite : contrairement à ceux de notre palais, il n'y aucune partie de ces jardins qui n'est pas visible d'une fenêtre.

Le « notre » la fit frissonner de plaisir.

— Je n'avais aucune pensée impure de la sorte — pour une fois. J'essayais juste de t'imaginer petit pour me figurer à quoi notre enfant ressemblera.

Il plongea dans ses prunelles rendues presque blanches par la lune, le souffle coupé.

— Tu…

— Je suis enceinte.

Le Roi de Rodorchna attrapa sa femme et la serra contre son torse si vivement qu'ils faillirent tomber à la renverse.

— On va avoir un bébé ?

Des larmes débordèrent de ses yeux.

— Oui, rit-elle en l'embrassant. On va avoir un bébé.

— Majesté, respirez doucement. Vous devez calmer votre souffle.

Un grondement menaçant s'échappa de ses dents serrées. Ty s'empressa de lui éponger le front, tandis que le médecin se replaçait entre ses cuisses pour se soustraire à sa vue.

— Tu t'en sors très bien, affirma Declan, qui tenait la main de sa femme depuis des heures.

— Il a raison, tu es la meilleure ! pépia Ty en reprenant son autre main.

— Pitié, taisez-vous, marmonna la Reine.

La douleur revint et le médecin la pria enfin de pousser. Agrippée à son époux et à sa cousine, elle força de toutes ses forces. Cela lui sembla durer une éternité, jusqu'à ce qu'un cri strident résonne dans la pièce.

La soif, l'inquiétude, la souffrance… Tout disparut.

— Où est-il ? murmura-t-elle en tendant ses bras dans le vide.

— Le médecin arrive, mon amour. Ne bouge pas.

Declan recouvrit son visage de baisers, tout aussi impatient qu'elle.

Avec un sourire immense, le médecin apporta le nourrisson emmailloté dans un tissu blanc.

— C’est un garçon.

Le bébé se retrouva contre la poitrine d’Essylt. Minuscule et rouge, il remuait ses lèvres, hésitant entre crier et chercher le sein. Sa mère éclata en sanglots.

— Mon trésor, tu es là.

Declan saisit l’une de ses minuscules mains. Le bébé poussa un petit cri.

— Bienvenue en ce monde, Lucetmael.

— Majesté ?

Dans l’encadrement des portes du salon, Paddy patientait.

— Oui ?

— Son Altesse Ruarc de Teac vient d’arriver au palais. Il a été conduit dans le salon ouest et le Roi va le rejoindre.

Le cousin de son époux était arrivé avec quelques heures d’avance, ce qui ne l’arrangeait guère. Elle caressa les cheveux blonds de Lucetmael, qui tétait tranquillement à son sein pendant qu’elle lisait son courrier.

— Bien, je te remercie. Va prévenir Cathan et Jarlath que j’arrive dans un instant.

— Tout de suite, Majesté.

Elle termina de donner le sein à son fils, lui nettoya le visage et se leva.

— Vous l’emmenez, Majesté ? s’enquit Cleena.

— Oui, je vais le présenter à Ruarc avant qu’il ne dorme. Envoie-moi Gladys d’ici vingt minutes.

— À vos ordres, Majesté.

À la sortie de l’aile royale, ses commandants l’encadrèrent et se penchèrent par-dessus son épaule pour admirer la merveille. À maintenant six mois, le Prince commençait à se tenir droit et à interagir. Il offrit de grands sourires à ses oncles.

— J’ai hâte qu’il sache marcher.

— Il va falloir lui courir après de partout…

Essylt n’entendit pas le reste de la phrase de Jarlath. Tous les poils de son corps se hérissèrent.

Quelqu’un fait de la magie. Dans le palais.

Ses jambes s’affaiblirent et sa vision se flouta.

Declan…

Elle s’élança avant d’avoir réfléchi ou pu exprimer ses craintes.

— Majesté !

— Ess !

En entrant dans le couloir menant au salon où ils recevaient les invités de marque, une douleur aiguë explosa dans sa poitrine. Elle fut si violente qu’Essylt tomba à genoux, son fils serré contre elle.

— DECLAN !

Son hurlement fit trembler les murs du palais.

Des mains puissantes saisirent Lucetmael tandis que d’autres la relevaient. Incapable de penser, elle les repoussa.

Des soldats vêtus du bleu turquoise de la Teac tentèrent de s’interposer et elle les envoya valser tels de vulgaires fétus de paille. Les portes s’ouvrirent à la volée, dévoilant l’impensable.

Allongé sur un tapis ouvragé, Declan fixait le plafond sans le voir. À côté de lui reposait son épée immaculée. Ses lèvres boursouflées laissaient échapper un mince filet d’eau.

Et son cœur… Son cœur ne battait plus.

— Ravi d’enfin faire ta connaissance, chère petite sœur.

Un homme était agenouillé à côté du corps de son mari. Elle fut percutée par des prunelles bleu ciel identiques aux siennes.

— Au cas où vous ne l’auriez pas compris, Essylt, déclara le Prince Ruarc de Teac en s’avançant, ceci est un coup d’État.

Celui qui n’était autre que son frère se mit à parler. Il prononça des mots perfides qu’elle n’entendit pas, incapable de quitter Declan des yeux.

Il est mort. Il l’a tué. Il l’a tué.

— Nos hommes sont en train de prendre votre palais. Abdiquez et nous leur laisserons la vie sauve.

— Seuls toi et ton fils devez mourir, cracha son demi-frère.

Il a tué Declan. Il veut tuer mon fils.

Le bâtard de Mil s’avança vers elle, prêt à frapper.

Il n’en eut jamais le temps.

La magie d’Essylt fusa de son corps, enragée et dévastatrice. Elle perfora le cœur de son frère, puis celui de Ruarc. Leurs corps émirent des bruits sourds en s’étalant par terre.

Ses pouvoirs s’étendirent, révélant toutes les vies du palais, telles des petites bougies dans une pièce noire. Une à une, Essylt souffla celles qui

n’étaient là que pour nuire, annihilant tous ses ennemis.

Ses genoux craquèrent en rencontrant le sol. Du sang gicla, en provenance de ses yeux, de son nez et de ses oreilles. Indifférente à sa vision trouble, elle rampa jusqu’à son mari. Posa sa tête sur son torse.

Et expira son dernier souffle.

***

— Tu es sûre de toi ? s’enquit Réamann pour la énième fois.

— Oui. Nous devons le faire.

— Je pense que nous avons tout ce qu’il nous faut pour faire le voyage sereinement, affirma Cathan en remontant de la cale du navire. En nous restreignant sur l’eau, nous pouvons tenir deux semaines.

— Et si le voyage est plus long ? s’inquiéta l’ancien second.

— Je vous donnerai de la vie, assura Essylt.

— Tu es déjà fatiguée à cause des jumeaux…

— J’y parviendrai.

Elle soutint le regard de Réamann, puis celui de Cathan.

— Je ne supporte pas l’idée qu’ils soient seuls tous les deux sur l’île. Ils me croient morte…

Les larmes lui montèrent aux yeux. Cathan l’enlaça.

— Je sais, je sais. Respire. Nous en sommes capables. Le navire est en excellent état et les cales sont pleines. Nous atteindrons l’île, je te le promets.

— Tout est en ordre ? les héla Jarlath.

Il s’avança sur le ponton en bois, Caílael sur la hanche droite, Aodhánn sur la gauche. Du haut de leurs trois ans, les jumeaux s’amusaient à tirer sur les cheveux de leur oncle tout en remuant leurs petits pieds.

— Donne-m’en un, le sauva Réamann.

Il attrapa Caílael, qui le gratifia d’un sourire.

— Nous bateau ?

— Oui, nous allons être sur le bateau pendant plusieurs jours.

Il embrassa son front et la déposa près du mât.

— Nous n’avons rien oublié ? demanda Jarlath en montant sur l’embarcation.

— Non, nous avons tout vérifié trois fois. Allons-y.

Les trois hommes détachèrent le navire et prirent les rames pour s'écarter du rivage, tandis qu'Essylt occupait les jumeaux pour qu'ils restent assis.

— Tout va bien se passer. Nous allons naviguer pendant plusieurs jours, puis vous verrez enfin votre papa et votre frère. Il ne faudra pas trop vous approcher du bord, d'accord ?

Obnubilés par les deux jouets qu'elle faisait danser, ils ne répondirent pas. Ils étaient de toute façon trop jeunes pour mesurer le danger. Cathan, Jarlath, Réamann et elle avaient prévu de se relayer afin que chaque jumeau ait toujours quelqu'un auprès de lui.

Les jours défilèrent, identiques et moroses. Ils gardaient le cap grâce à Essylt, qui entendait distinctement l'appel de l'île. Elle savait qu'elle aurait dû ramener la pierre de la couronne, toutefois cette dernière se trouvait en possession de Calixte. Avant de pouvoir tenter quoi que ce soit contre lui, elle devait retrouver Lucetmael et Declan.

J'arrive, mes amours. J'arrive.

— Ess ! Ess, réveille-toi !

Elle se redressa en position assise. Son estomac se retourna quand le navire prit une vague particulièrement haute.

— Que se passe-t-il ?

— Un orage approche, droit devant nous.

Cathan la releva de force. Des vagues particulièrement grandes agitaient la mer. Au loin, des nuages noirs et massifs fonçaient droit sur eux.

— Que fait-on ? hurla Réamann pour être entendu par-dessus le vent.

Agrippés à Jarlath, les jumeaux fixaient l'orage avec des yeux horrifiés. Cathan saisit Aodhánn avant qu'Essylt ne puisse le faire.

— Concentre-toi sur l'orage, on s'occupe d'eux.

Elle opina, déstabilisée.

— L'île n'est plus très loin ! Je vais essayer de repousser les nuages. Accrochez-vous au mât !

Elle se plaça à l'avant du navire et brandit ses bras vers le ciel furieux. Elle fit appel à l'élément dont elle était la plus proche après celui de la vie. Le vent s'apaisa brusquement, ne laissant derrière lui que le mugissement des vagues.

Calme-toi, calme-toi. Repousse les nuages vers le nord-est.

Elle ferma les yeux pour ressentir l'air et l'encourager à lui obéir.

Encore. Repousse les nuages vers le nord-est. Emmène-les loin de nous. En…

Une vague plus haute que les autres la propulsa au sol. Sa tête heurta violemment le rebord de l'embarcation.

— Essylt !

Réamann se précipita. Il la retourna pour découvrir la profonde entaille sur son front.

— Essylt ! Réveille-toi !

Il attrapa son menton pour la secouer, désespéré. L'orage s'était éloigné, sans que cela n'apaise la mer pour autant. Les vagues se faisaient de plus en plus brusques et hautes.

— Essylt !

Le côté droit du navire se souleva. Se souleva encore. Dans la cale, leurs réserves glissèrent du côté gauche.

Et l'embarcation bascula.

Ils s'enfoncèrent dans l'eau glacée.

Toujours agrippé à Essylt, Réamann la serra plus fort dans l'espoir de la réveiller. Il la secoua et essaya de l'attirer vers la surface. Il nagea et se débattit avec le courant pour les éloigner du navire renversé.

De l'eau pénétra dans son nez et la fit tousser. Elle ouvrit grand les yeux et découvrit autour d'elle l'immensité sombre de l'océan. La poigne de Réamann lui cisaillait le bras et l'attirait vers la surface.

Ils reprirent leur souffle juste avant qu'une vague ne s'abatte sur leur tête, les faisant replonger dans l'obscurité. Leurs corps tourbillonnèrent sur eux-mêmes et les doigts de Réamann la perdirent.

Désorientée, Essylt parvint à remonter une fois de plus. Elle reprit sa respiration et regarda autour d'elle. Il ne pleuvait pas, mais le crépuscule avait ôté les couleurs du paysage. La seule chose qu'elle distinguait sur les vagues était la coque de leur navire.

Nous sommes tombés, *comprit-elle.* Tous les six.

Mes enfants !

Une vague lui enfonça la tête sous l'eau. Elle ramena ses bras autour de son torse pour faire appel à ses pouvoirs, malgré la douleur qui pulsait à ses tempes. Ils s'étendirent autour d'elle, en quête des cinq vies à la dérive.

Aodhánn. Caílael. Jarlath. Cathan. Réamann.

Elle répéta leurs noms encore et encore pour lutter contre la léthargie que l'eau imposait à sa magie. Le fait de ne pouvoir contrôler cet élément perturbait tous ses repères et ne l'aidait pas à se calmer. Elle se sentait ballottée de toute part, maltraitée et frigorifiée.

Aodhánn. Caílael. Jarlath. Cathan. Réamann.

Sa magie se focalisa enfin sur quelqu'un. Réamann était non loin d'elle. Il parvenait à maintenir sa tête hors de l'eau et retrouvait peu à peu un souffle régulier. Elle se concentra sur sa vie et tenta de la renforcer de son mieux. N'ayant guère eu l'occasion de s'entraîner au cours des dernières années à cause de sa blessure et de sa grossesse, elle fit son possible pour l'aider.

Aodhánn. Caílael. Jarlath. Cathan.

Sa magie s'étendit plus loin en essayant de faire fi de l'eau silencieuse.

Là !

Ses bras enroulés autour de Caílael si puissamment qu'il ne les sentait plus, Jarlath luttait contre les vagues à l'aide de ses jambes. Le visage lové contre sa nuque, la petite toussait et crachait l'eau qu'elle finissait inlassablement par avaler de nouveau.

Essylt s'accrocha à leurs vies, les seules sources de lumière dans cette incommensurable obscurité. Elle appela l'air pour les aider à respirer et tenta de les renforcer.

Une souffrance aiguë lui vrilla les tympans. Du sang coula de ses oreilles pour se mélanger à l'eau salée.

Pas maintenant !

Elle étira sa magie encore, indifférente à cette souffrance qui ne faisait que croître.

Aodhánn. Cathan. Aodhánn. Cathan. Aodh…

Son cœur cessa de battre. Il sembla se recroqueviller sur lui-même tant la douleur qui l'envahit fut immense.

AODHÁNN !

Une vague l'enfonça sous l'eau. Essylt fut emportée vers le fond.

— Essylt ! Essylt !

Des mains puissantes la secouèrent. Elle roula sur le dos et cracha de l'eau qui lui brûla la gorge.

— Respire. Respire. On est là, tu ne crains rien.

Elle tenta de soulever ses paupières, les rabaissa aussitôt en étant agressée par la lumière du jour. Une main tendre repoussa ses cheveux de son visage.

— Doucement. Tu vas t'habituer.

Malgré sa migraine, elle parvint à reconnaître la voix de Jarlath. Elle remua un peu et perçut le sable sous son corps fourbu.

Le sable. Nous étions sur le navire…

Aodhánn…

Elle se redressa et ouvrit les yeux. Assis de chaque côté d'elle, Réamann et Jarlath la détaillaient, livides et inquiets. Elle se tourna pour découvrir Caílael, occupée à jouer avec le sable blanc. Ses cheveux blonds étaient encore trempés.

Cathan…

Essylt se retourna en direction de la mer. Ses pieds nus étaient léchés par des vagues délicates.

— Non…

Elle se mit sur les genoux et rampa en direction de l'océan.

— Essylt…

— Non ! Non !

Les bras de Jarlath s'enroulèrent autour de son buste si maigre.

— Aodhánn ! Cathan ! hurla-t-elle à pleins poumons.

Son ami la plaqua contre son torse tandis qu'elle criait sans plus pouvoir s'arrêter.

— Ils ne sont plus là… Ils ne sont plus là, murmura-t-il contre son oreille.

Alors, les hurlements se muèrent en sanglots désespérés. Jarlath se mit à pleurer en la serrant plus fort contre lui, aussi inconsolable qu'elle.

OceanofPDF.com

XVIII

« Il arrive qu'en marchant sur les pas de ses ancêtres, on finisse par dessiner son propre chemin. » Roi Balor d'Aivaithra, 650.

Declan s'éveilla en sursaut. Ses pieds étaient sortis du dais de feuilles et du sable lui irritait les orteils. Il les secoua en grommelant. Sa main se posa par habitude à sa droite et il ne rencontra que du vide.

Pleinement réveillé, il se redressa pour découvrir qu'Essylt n'était plus allongée à côté de lui. Ses trois enfants dormaient à poings fermés, de même que Cathan, Jarlath et Réamann. Tous alignés au bord de la plage, ils étaient bercés par le doux bruit des vagues.

Où est-elle ?

L'angoisse lui enserra la poitrine. Il regarda du côté de leurs provisions, puis dans la direction où ils avaient creusé un trou en guise de latrines. Personne.

Son cœur s'accéléra. Il se mit sur pied discrètement pour ne pas les réveiller. Il ne voulait pas les inquiéter inutilement.

Les jambes léchées par les vagues, Essylt était perdue dans la contemplation de la mer. La lumière blafarde de la lune rendait ses cheveux blancs et magnifiait sa peau.

Declan soupira et se massa entre les pectoraux. Il n'aurait pas dû être surpris de la voir debout : elle se rétablissait à une vitesse folle.

Ses pieds nus s'enfoncèrent dans le sable froid. L'eau lui glaça les orteils. Sa femme n'avait pas bougé et il ignorait si elle l'avait entendu.

Elle m'a forcément senti.

Il effleura prudemment ses doigts.

— Combien de temps ai-je dormi ?

Sa voix suscita un frisson exquis.

— Trois jours.

Il vit sa poitrine se soulever par à-coups, le temps qu'elle intègre l'information. Elle finit par se tourner vers lui. Son visage était identique : mêmes traits délicats, mêmes lèvres ourlées, même nez légèrement retroussé, mêmes yeux encadrés de longs cils blonds. Pourtant, quelque

chose en elle était différent. Une sagesse tendre et intemporelle brûlait au fond de ses prunelles, comme si elle détenait tous les secrets du monde.

Et peut-être était-ce le cas.

— Comment…

Il ne parvint pas à trouver les mots adéquats. Essylt monta sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Tout s'est bien passé.

— Vraiment ? Je t'ai trouvée allongée par terre en train de pleurer des larmes de sang…

Elle frissonna et il la resserra contre lui.

— Je suis désolée de t'avoir fait peur. Les pierres…, elles avaient tant à me montrer.

— Leur as-tu donné toute la vie dont elles avaient besoin ?

— Oui, sourit-elle.

— Bien.

Il caressa sa joue. Il ne se lasserait jamais de la contempler.

— Et que t'ont-elles montré ?

Elle s'écarta pour se tourner à nouveau vers la mer. Ses doigts enroulés autour des siens, elle lui raconta.

***

Ils marchaient sous une chaleur suffocante. Cette partie de l'île ne possédait pas assez d'arbres pour offrir de l'ombre. Ils avançaient depuis une heure en direction des pierres, Essylt en tête.

Quand ses enfants s'étaient levés, elle les avait longuement serrés dans ses bras. Ils s'étaient enlacés en silence, car autant d'amour se passait de mots.

Cathan, Lucetmael et Aodhánn avaient posé des questions auxquelles elle avait répondu brièvement. Elle ne semblait pas pressée de leur dévoiler les existences qu'elle avait entraperçues, pas plus que de s'expliquer sur la raison pour laquelle elle les avait obligés à partir dès le petit déjeuner terminé.

Fermant la marche, Declan s'interrogeait sur ses motivations, sans pour autant oser la brusquer. L'aura sereine qui l'entourait ne pouvait être dérangée, encore moins après toutes ces années de tourments et d'angoisse. Elle semblait apaisée d'une manière qu'il ne pouvait pas véritablement

comprendre et il s’en réjouissait trop pour s’inquiéter d’un petit périple précipité.

Essylt s’arrêta au début du chemin de cailloux blancs qui menait aux Luachmhor. Ses épaules se redressèrent et elle leur fit face.

— Je ne vous ai pas tout révélé à propos des pierres.

— Oh, vraiment ? ironisa Cathan.

Elle le gratifia d’un mince sourire.

— Je m’en excuse. Je voulais trouver le bon moment.

— Tout va bien ? s’enquit Aodhánn en passant d’un pied sur l’autre.

— Très bien, mon chéri. Quand j’ai donné de la vie aux pierres, elles m’ont changée en retour.

Declan croisa les bras sur son torse.

— Dans quelle mesure ?

— Le plus simple, c’est de vous le montrer. Aodh, tu peux mettre le feu à cette brindille ?

Elle la lui désigna sur le sol. Surpris, son fils obtempéra. Le bout du morceau de bois s’embrasa et elle se saisit de l’extrémité intacte.

Essylt approcha ses doigts des flammes rougeoyantes. Sa peau fut léchée par les ondulations sauvages.

Tout d’abord, ils ne comprirent pas ce qui avait changé. Son niveau pour cet élément semblait être toujours le même, à savoir un. Elle ne réalisait rien d’exceptionnel en le touchant sans être brûlée.

Et puis, ils les virent.

Ses yeux.

Le bleu ciel avait laissé sa place à un rouge sang.

— Que…

Caílael étouffa un cri derrière sa main. Essylt retira la sienne des flammes et ses iris retrouvèrent leur couleur naturelle.

Elle délaissa le bâton pour saisir une poignée de terre. Au creux de sa paume, l’élément rêche se mua en une sphère parfaite.

Et les prunelles d’Essylt devinrent d’un brun chaud intrigant.

La sphère de terre roula sur le sol. Une bourrasque malicieuse se leva pour jouer dans leurs cheveux tandis que ses yeux devenaient d’un gris d’orage.

Elle déglutit avec difficulté. Ses pouvoirs s’étendirent jusqu’à eux, percevant leurs troubles et leurs craintes. Elle effleura chacun d’entre eux de son amour, pour leur assurer que tout allait bien.

Le bleu de ses prunelles ondula jusqu'à prendre l'exacte couleur violette des Luachmhor.

— Pour me remercier, les Luachmhor ont marqué mon unicité dans mes yeux. Jamais personne ne pourra ignorer qui je suis ou ce dont je suis capable.

La première à réagir fut Caílael. Elle rejoignit sa mère, les lèvres tremblotantes.

— C'est à notre tour, n'est-ce pas ?

Essylt acquiesça. Elle s'approcha de ses fils pour leur prendre la main et les mener vers le cercle de pierres.

— N'approchez pas, ordonna-t-elle aux quatre hommes dans leur sillage.

— Essylt…

Elle lâcha ses fils une fois qu'ils furent au centre des six Luachmhor, sa fille à leurs côtés. Lucetmael semblait aussi perdu qu'Aodhánn.

— Ce sera un peu douloureux, mais cela passera vite.

Elle s'écarta pour sortir du cercle.

— Essylt, répéta Declan.

Elle le regarda par-dessus son épaule. Ses prunelles faisaient écho aux Luachmhor.

— Je ne ferais rien qui pourrait les mettre en danger. Fais-moi confiance.

Il aurait voulu dire que c'était en ces pierres magiques qu'il n'avait pas confiance, mais n'en eut pas le temps. Une brise se leva, charriant des odeurs fleuries venues de nulle part. Les Luachmhor se mirent à briller, si intensément que Cathan, Declan, Jarlath et Réamann durent se détourner.

Un triple cri serra le cœur de Declan. Il voulut s'élancer vers ses enfants et fut retenu par une force colossale, qui n'était autre que la magie de sa femme.

La lumière disparut aussi vite qu'elle était arrivée.

Au centre du cercle, Lucetmael, Aodhánn et Caílael étaient tombés à genoux. Sur leurs joues lisses coulaient des larmes écarlates.

Essylt se précipita vers eux en même temps que son mari. D'un geste, elle créa trois étincelles de vie pour les poser sur leurs fronts douloureux.

— Doucement, respirez…

Declan les touchait à tour de rôle, sans savoir que faire et que dire. Il se sentait totalement impuissant et l'air commençait à lui manquer.

— Ils vont bien, mon amour. Ils ont juste besoin de reprendre leurs esprits.

Le père inquiet essuya les joues de sa fille. Ses paupières se soulevèrent, dévoilant ses yeux brillants.

— C'était… incroyable.

Son excitation ne le calma guère.

Un sifflement choqué échappa à Réamann. Ils se tournèrent tous vers Lucetmael.

Le bleu ciel de ses prunelles avait disparu, remplacé par un brun chaud rappelant les écorces de la grande forêt. Le jeune homme pâlit de toute cette attention.

— Qu'y a-t-il ? Maman ?

— Tout va bien, mon trésor.

Elle l'embrassa sur le front.

— Aodh, ça va ?

L'intéressé se frottait les paupières et sa jumelle lui toucha le bras.

— Oui, oui. Ça me gratte, c'est tout.

Il écarta sa main. Caílael recula d'un bond.

Les iris d'Aodhánn étaient rouges comme le sang qui maculait encore ses joues.

Il se tourna vers son aîné et tous deux sursautèrent en découvrant les changements de l'autre.

— Wah, tu fais super peur.

— C'est très perturbant.

— Je n'étais vraiment pas prêt pour ça, commenta Jarlath en s'accroupissant, ses jambes trop faibles pour le porter.

Pleine d'amour et de reconnaissance, Essylt caressa la joue de ses enfants à tour de rôle.

— Aujourd'hui, tout recommence. La magie se mourait et elle renaîtra. Elle coulera dans les veines de chacun de vos enfants et de vos petits-enfants.

Ils la contemplaient comme si elle était le soleil et la lune, le commencement et la fin de toutes choses. Elle se tourna vers son mari, toujours à genoux près d'eux, désemparé. Elle prit son visage en coupe entre ses mains pour l'embrasser.

— Je suis le renouveau, souffla-t-elle contre ses lèvres. C'est ce que j'ai toujours été. Il m'a seulement fallu très longtemps pour le comprendre.

Elle posa son front contre son épaule. Declan parvint à bouger ses bras engourdis par le choc. Il la serra contre lui, sa peur et son agacement peu à peu remplacés par un sentiment de délivrance irrépressible.

***

— Que faisons-nous à présent ?

Assis autour du feu, ils faisaient cuire des morceaux de poissons tout juste pêchés par Caílael et Cathan.

Ils étaient rentrés du cercle de pierres en silence, plongés dans leurs pensées. Il leur faudrait du temps pour réaliser tout ce qui venait de se produire en l'espace de quelques jours. Tout comme il leur faudrait du temps pour ne pas sursauter à chaque fois que l'un d'entre eux croiserait le regard de Lucetmael ou Aodhánn.

— Tout d'abord, nous allons nous reposer, décréta Essylt. Il va nous falloir des forces pour traverser l'île.

— Nous rentrons au village des Spéir ? s'enquit Caílael.

— Non. Nous rentrons chez nous.

Declan en lâcha sa gourde. Sa femme éclata de rire.

— Il était temps que je le dise, n'est-ce pas ?

Il opina, les joues rosées et les épaules redressées.

— Mais nous n'avons pas encore exploré toute l'île, protesta Aodhánn.

— Vous pourrez revenir. Ce lieu n'est plus notre maison. Il a cessé de l'être il y a très longtemps, quand Meallán est parti. Il ne l'a pas fait sans raison, tout comme il n'est pas arrivé en Rodorchna par hasard. Meallán et la pierre se sont liés à ce Royaume, à ces terres. Elles sont notre foyer et il est temps de les retrouver.

Essylt consulta Réamann, Jarlath et Cathan du regard, avant de prendre la main de son mari.

— Nous devons rentrer pour reprendre la Rodorchna à Calixte et le faire payer pour ses crimes.

Ils tressaillirent de l'entendre prononcer ce prénom maudit.

— Les pierres viennent avec nous, annonça-t-elle, bien que ce soit évident. Elles trouveront en Rodorchna une nouvelle demeure.

Elle se pencha vers son fils aîné pour lui caresser la joue.

— Quant à la Luachmhor enchâssée dans la couronne…, elle reposera bientôt sur ta tête.

La pomme d’Adam de Lucetmael monta et redescendit brutalement. Ses yeux bruns se remplirent de larmes.

— Je ne vais pas vous mentir, mes trésors : c’est la guerre qui nous attend sur le Continent. Ce sera difficile et terrifiant. Je ferai tout pour vous protéger et je n’exigerai rien de vous. Vous pourrez rester en sécurité chez nos alliés aussi longtemps que cela sera nécessaire.

— Je veux me battre, gronda Aodhánn.

— Et je te laisserai le faire, dans la mesure du possible, promit sa mère. Vous choisirez où sera votre place durant ce conflit.

— La mienne sera à tes côtés sur le champ de bataille, affirma Declan.

Elle resserra ses doigts autour des siens, la gorge nouée. Elle n’était plus la jeune Princesse qu’il cherchait par tous les moyens à protéger. Elle était devenue la femme qui se tiendrait à ses côtés où qu’ils aillent.

— Il va falloir réunir des alliés et des armées avant même de songer à nous battre, nuança Réamann.

— Bien sûr. Le plus simple pour commencer est de retourner auprès de Mazoe.

— Le Conseil des Neuf aura lieu en Mebeaka cette année, annonça Declan. Mazoe est en contact avec Yvain de Xoramif et pourra faire en sorte qu’il commence à rassembler une armée.

— Comment sais-tu cela ? s’étonna Essylt.

— C’est ta cousine qui me l’a dit, pendant que nous nous disions au revoir. Afin que nous sachions à quoi nous attendre à notre retour.

Elle sourit, attendrie par l’ingéniosité de Mazoe, qui répondait à des besoins avant même qu’ils existent.

— Pourquoi ne me l’as-tu pas dit ?

— Parce que tu n’étais pas prête à envisager notre retour. À présent que tu l’es, nous savons quoi faire. Il serait préférable de rejoindre Mazoe avant le mois de juillet, afin qu’elle ait le temps d’envoyer une missive à Yvain et que ce dernier puisse rassembler ses hommes.

Elle opina.

— Dans ce cas, nous avons un petit mois pour préparer notre départ et prendre la mer, souligna Cathan.

— Ne perdons pas de temps ! s’exclama Aodhánn en bondissant sur ses pieds.

Son morceau de poisson lui échappa et échoua dans l’herbe. Leurs rires résonnèrent jusqu’à la plage.

***

— Cela te convient, si nous partons après-demain pour le village des Amatácaite ? s'enquit Essylt. Je veux montrer les archives aux enfants.

— Oui, ça me paraît très bien.

Declan s'arrêta soudain et elle faillit lui rentrer dedans.

— Tu veux qu'on dorme ici ?

Ils s'étaient écartés de leurs enfants et amis peu avant leur coucher.

— Je veux surtout qu'on parle.

Il se pencha vers elle sans dissimuler son courroux.

— Tu aurais dû me prévenir de ce que les pierres allaient faire aux enfants. Tu m'as mis devant le fait accompli et cela a été extrêmement angoissant.

— Oh…

— Je ne comprends certes pas tout à ta magie et je la respecte, mais ils restent mes enfants aussi. Je n'ai vraiment pas aimé la manière dont tu as agi sans m'en parler.

Les épaules d'Essylt s'affaissèrent. Ses sentiments se déversaient en elle, lui coupant le souffle.

— Je suis navrée. Je n'avais pas réalisé… J'étais tellement focalisée sur tout ce que les pierres m'ont appris que je n'ai pas réalisé ce que cela te ferait. Excuse-moi.

Elle voulut l'enlacer et il s'écarta d'un pas.

— Ne refais jamais une chose pareille. Pas quand nos enfants sont concernés.

— Je te le promets.

Voyant qu'elle était bouleversée, il enroula son bras autour de sa taille.

— Tu as de la chance : je suis incapable de rester fâché contre toi très longtemps.

Il l'embrassa et tous deux se détendirent. Les derniers jours avaient été éprouvants et ils n'avaient pas besoin d'y ajouter de la rancune.

— Tu veux retourner dormir sur notre couchette ou… ?

Elle sourit contre ses lèvres.

— Je vais prendre la deuxième option.

***

— Tu es sûre qu'on ne doit rien faire de particulier ? répéta Lucetmael.

— Certaine, répondit patiemment sa mère.

— Et qu'elles ne vont rien nous faire ? surenchérit Aodhánn.

— Certaine aussi. Attrapez-la comme n'importe quel objet.

Chacun placé près d'un rocher surmonté d'une Luachmhor, ses enfants hésitaient, la main levée. Essylt avait déjà pris deux pierres et s'apprêtait à ranger la couronne dans sa besace.

— Nous n'avons pas toute la journée, se moqua-t-elle.

Restés en dehors du cercle de Luachmhor, Réamann, Cathan, Jarlath et Declan observaient les quatre de Rodorchna, perplexes et quelque peu ennuyés. Il faisait déjà une chaleur suffocante en ce milieu de matinée et ils avaient hâte de partir.

Caílael se pencha pour être à la hauteur de la pierre violette.

— Enchantée, Luachmhor. Moi, c'est Caílael. Je vais te transporter pendant plusieurs semaines, alors j'espère qu'on pourra devenir amies.

— Je vous jure que si elle répond, je hurle, marmonna Aodhánn.

Sa sœur prit une grande inspiration et attrapa la Luachmhor comme si elle allait tenter de lui échapper. Ses sourcils se soulevèrent et sa bouche forma un petit O.

— Ça fait des guilis dans le bras.

— C'est tout ? s'enquit son aîné.

— Oui.

Fière d'elle, Caílael rangea la Luachmhor dans sa besace.

— Quand faut y aller…

Lucetmael saisit la pierre dont il était en charge. Il la fit tourner entre ses doigts, amusé.

— J'aime bien. J'ai l'impression qu'elle me rend fort.

— Il y a des chances pour qu'elles vous donnent de l'énergie, confirma Essylt. C'est la raison pour laquelle on les écartera de nous pour dormir.

Ils se tournèrent dans un bel ensemble vers Aodhánn. Avec un soupir, il prit la Luachmhor et la fourragea dans sa besace d'un même mouvement.

— On peut y aller ?

— On attendait plus que vous, les taquina Cathan.

Ils arrivèrent chez les Amatácaite le lendemain midi. Durant les semaines de recherches d'Essylt, Jarlath, Réamann et Cathan avaient aménagé une maison dans laquelle ils déposèrent leurs affaires. Impatients, les enfants mangèrent à toute vitesse pour pouvoir se rendre aux archives.

Essylt descendit la première dans la cavité souterraine. Une torche allumée par Aodhánn à la main, elle éclaira la grande salle remplie de parchemins. Ses enfants avancèrent, ébahis et silencieux.

— Vous voulez que je vous en lise quelques-uns ?

Ils hochèrent la tête, trop impressionnés pour parler. Leur mère passa l'heure suivante à leur lire des écrits des Amatácaite et à répondre à leurs questions. Assis au milieu de la salle, ils rendirent hommage à leurs ancêtres et à leur culture, émus et honorés.

Lorsqu'il fut temps de remonter, Essylt s'attarda en bas des marches. Elle inspecta une dernière fois ce lieu mystique, gorgé d'histoire. Tout était parfaitement rangé, prêt à attendre de nombreuses années jusqu'à la prochaine visite d'un magicien curieux.

Elle se pencha sur sa gauche pour effleurer le coquillage d'Éthere.

J'espère que tu reposes en paix.

***

Assis non loin du village des Lighiche, Declan et Réamann savouraient la sensation du soleil sur leur peau. Ils venaient de terminer plusieurs corvées et prenaient un repos bien mérité. Cathan les avait quittés pour faire une sieste rapide. Quant à Jarlath, il les avait abandonnés dès la fin du déjeuner pour prendre un cours de botanique avec les enfants et Essylt. Cette dernière était ravie de leur apprendre les bienfaits de certaines plantes et comment les conjuguer dans des mixtures.

Les deux amis ne s'étaient pas retrouvés seuls depuis longtemps, entre le mariage de Declan et leur séparation de plusieurs semaines. Le silence qui régnait entre eux ne les gênait guère et témoignait de leur connivence.

— Comment as-tu prévu de gérer la situation sur le Continent ? s'enquit Réamann en étirant une jambe devant lui.

— À quel propos ?

Il y avait tant de sujets délicats à gérer que la liste était longue.

— La résurrection d'Essylt. Il est certain qu'elle va apprendre aux monarques qu'elle est en vie durant le Conseil des Neuf, afin de les rallier à sa cause. Calixte ne sera pas présent, mais il l'apprendra. Une telle information ne peut rester secrète.

— Je ne crois pas qu'il soit dans notre intérêt qu'elle le soit, souligna Declan. Les Rodorchniens doivent savoir qu'elle est en vie et qu'elle

compte se battre pour les libérer. Cela ne pourra que jouer à notre avantage.

— Je suis d'accord. Toutefois, cette nouvelle sera accompagnée du fait que Calixte n'est pas le père de Lucetmael. À moins que vous souhaitiez le cacher.

— Aucun de nous ne le souhaite.

— Je m'en doutais. Calixte est déjà instable, alors avec une telle nouvelle…

— Je crains aussi ce qu'il pourrait faire.

Declan se redressa pour attraper sa gourde.

— N'oublions pas non plus que les nouveaux enfants de Calixte ont une prétention au Trône de Rodorchna…

— Tu crois qu'il serait assez fou pour envoyer des assassins contre mes enfants et ma femme ?

— Crois-tu sincèrement qu'il n'oserait pas le faire ?

Declan se frotta le visage. Il ignorait pourquoi il avait répondu de manière si vindicative. Son frère lui avait démontré qu'une véritable cruauté sommeillait en lui. Il avait attenté à la vie d'Essylt de ses mains et il n'hésiterait certainement pas à menacer ses enfants.

— Sur le Continent, nous nous sommes cachés, reprit Réamann. Ici, nous avons vécu libres et sereins. Tout va changer une fois au Conseil. Je ne m'inquiète pas pour toute la partie diplomatie : toi et Essylt saurez gérer cela. Je m'inquiète pour votre sécurité à tous les cinq. N'oublions pas non plus le fait que la couleur des yeux de tes garçons a changé… Cela pourrait en effrayer plus d'un.

Son ami acquiesça. Il avait déjà songé à tout ceci, mais l'entendre rendait ces menaces bien plus réelles.

— Nous ne pourrons pas empêcher les gens d'avoir peur de leur magie. Ils seront les seuls capables de leur prouver qu'ils ne sont pas à craindre. Quant au reste, il nous faudra faire preuve d'une grande prudence. Cathan, Jarlath et toi, vous êtes les seules personnes en qui j'ai une confiance aveugle pour les protéger. Chacun d'eux sera toujours accompagné par l'un de nous, quoi qu'il se passe.

— Et qui te protégera, toi ?

— Je suis le cadet de mes soucis.

— Mais tu n'es pas le cadet des miens. Sur le Continent, tu es encore considéré comme un dangereux criminel et assassin. Tu es aussi le père de

deux Princes et d’une Princesse, et l’époux d’une ancienne Reine… Ta vie peut également être menacée.

— Je saurai prendre soin de moi.

Réamann lui serra l’épaule pour qu’il le regarde.

— Ils ont autant besoin de toi que tu as besoin d’eux. Ne l’oublie pas.

Declan esquissa un petit sourire. Sa famille passerait toujours avant tout et son ami le savait pertinemment.

Il bondit sur ses pieds, tous ses muscles agités. Il se souvenait avec bien trop de précision de toutes les fois où la vie d’Essylt avait été menacée. Le danger pouvait provenir de partout et il devait être prêt à parer à toute éventualité.

— Est-ce que cela te convient, si nous nous relayons pour assurer leur sécurité ?

— Bien entendu.

Declan surprit le sourire en coin de son meilleur ami.

— Quoi ?

— Je viens de réaliser que nous allons redevenir des soldats.

Il lui tendit la main et Réamann s’en saisit pour se relever.

— Avons-nous jamais cessé de l’être ?

***

Pour atteindre le clan des Maor à l’aller, ils avaient effectué une courbe en passant dans la partie la plus dense de la grande forêt. Pressés de retrouver leur navire, ils empruntèrent un chemin plus direct jusqu’à la maisonnette construite par Declan dans la crique.

Ce faisant, ils découvrirent un nouveau village le quatorze mai au matin. Installé dans la partie nord-ouest de la forêt, qui était bien moins dense que celle où résidaient les Moncaidhean et les Crann, il était composé de maisons en bois classiques, en grande partie délabrées. Essylt aspira les fragments de vies pour qu’ils puissent l’arpenter à leur aise.

— C’était un clan de la terre qui s’appelait Holc, expliqua-t-elle tandis qu’ils se déplaçaient entre les maisons, attentifs et curieux. Ils avaient pour habitude de se servir de la sève des arbres pour tout un tas de choses.

— Comme quoi ? questionna Réamann.

— Ils s’en servaient pour coller des objets entre eux, pour refermer des blessures et pour nettoyer.

— Ça fait beaucoup d’usages, commenta Cathan.

— Ils la mélangeaient à d’autres substances ou la récoltaient à certaines périodes de l’année, car ses propriétés varient selon les saisons.

— Venez voir ! les enjoignit Jarlath.

Il avait trouvé un drôle d’objet en forme de bec au pied d’un grand arbre.

— C’est pour percer l’écorce et récolter la sève, leur apprit Essylt.

— On peut essayer ? s’enthousiasma Caílael.

Jarlath suivit les instructions d’Essylt pendant qu’elle touchait l’arbre pour s’assurer qu’il était d’accord et lui montrer sa reconnaissance. L’ancien commandant parvint à percer l’écorce et de la sève émergea du bec. D’un brun clair tirant vers le jaune, elle était épaisse et brillait au soleil. Ils placèrent un seau trouvé plus loin et le remplirent de moitié avant de retirer l’extracteur.

— C’est gluant, commenta Aodhánn, qui essayait d’enlever la sève de ses doigts, sans succès.

— On devrait en garder au besoin, déclara Lucetmael.

— Eh, Jar, regarde…

Jarlath se pencha pour voir ce que pointait son ami d’enfance. Cathan écrasa une pleine poignée de sève sur sa tête et l’étala copieusement dans ses cheveux.

— Ça peut aussi servir pour se coiffer.

Irrité, Jarlath prit une partie de la sève de sa tête pour la lancer au visage de Cathan. Il fut trop lent pour l’éviter et en reçut sur le cou et le menton.

— Tu vas me le payer !

Cathan tira à son tour et toucha Declan. Vif, il subtilisa l’extracteur près d’Essylt et s’élança entre les arbres.

— La guerre est officiellement déclarée !

— Papa, attends-moi !

Caílael se précipita à sa suite pour faire équipe. Essylt et Lucetmael partirent dans une autre direction pour éviter les tirs d’Aodhánn, Réamann, Jarlath et Cathan. Des paires se formèrent et des stratégies s’établirent pour atteindre l’ennemi. Après une heure à courir, parer, tirer, attaquer et rire, ils s’écroulèrent au milieu du village, essoufflés, couverts de sève et heureux.

***

Ils arrivèrent à la maisonnette construite par Declan le vingt-deux mai au soir. Ils étaient restés deux jours chez les Holc pour se reposer et découvrir leur mode de vie, puis s'étaient installés deux jours dans le village des Láib, un autre clan de la terre. Ces derniers réalisaient tout un tas de créations avec la boue, car leur clan était installé au-dessus d'une grande cavité d'eau, qui serpentait à travers toute l'île. Essylt supposait que cette infrastructure souterraine était l'œuvre d'Orféas, la Six pour le pouvoir de la terre qui avait grandement amélioré le confort de l'île.

— Vous êtes sûrs que vous allez vous en sortir tous les trois ? demanda Lucetmael.

— Certains. Nous reviendrons vite, promit son père en passant deux besaces vides sur son épaule.

Essylt serra son deuxième-né contre elle malgré ses grommellements de protestation.

— Nous allons juste chez les Spéir, Maman.

— Je sais, mais j'ai encore le droit de faire un câlin à mon fils, non ?

— Perdras-tu ce droit à ma majorité ?

— Absolument pas.

Elle l'embrassa sur le front et replaça une mèche blonde en bataille.

— Soyez prudents et ne cherchez pas à en faire trop. Ne ramenez que l'essentiel.

— Ne t'en fais pas, la pria son mari. Nous serons rentrés avant d'avoir eu le temps de vous manquer.

— J'en doute.

Ils échangèrent un tendre baiser, puis Declan, Aodhánn et Jarlath s'éloignèrent le long de la plage. Pour leur voyage à travers l'île, ils n'avaient pris que le strict minimum afin de ne pas se surcharger. Des affaires importantes telles que leur argent ou des vêtements étaient restés dans le village des Spéir, en haut de la falaise. Ils ne pouvaient pas arriver sur le Continent sans pièces pour acheter des chevaux et à manger.

Durant les jours suivants, Réamann, Cathan, Caílael, Lucetmael et Essylt poursuivirent les préparatifs pour le grand départ. Ils explorèrent les alentours de la maisonnette pour récolter des fruits, des racines et des légumes, réparèrent des récipients pour garder de l'eau douce et s'assurèrent que le navire était prêt pour le voyage.

Les trois aventuriers revinrent cinq jours plus tard, les bras chargés. Tous retrouvèrent leurs affaires avec gratitude et finirent de tout installer

dans l’embarcation.

La veille au soir du départ, ils se préparèrent un petit festin : poisson frais, légumes mijotés, salade de fruits. Installés autour du feu, ils se racontèrent leurs meilleurs souvenirs de ces sept mois passés sur l’île, en un dernier hommage.

Essylt fut réveillée avant l’aube. Allongée sur le côté, le bras de Declan passé autour de sa taille et la chaleur de son corps se répandant dans son dos, elle admira le jour se lever au-dessus des arbres. Les couleurs se révélèrent les unes après les autres, vivaces et enjouées.

Ce lieu avait accueilli autant de bonheur que de malheur. Il avait été le berceau d’une civilisation hors du commun, qui avait fini par s’éteindre dans le feu et le sang. Ne restait d’elle que quatre êtres et six pierres magiques.

Essylt redressa la tête pour apercevoir l’endroit où elle avait enfoui les Luachmhor dans le sable. Elles ne les avaient pas dérangés pour dormir et leur avaient permis d’avancer à une allure soutenue pendant les longues journées de marche.

Merci, songea-t-elle. *Merci de m’avoir fait venir ici et de m’avoir montré qui je suis.*

Declan remua dans son dos. Elle se retourna pour se lover contre son torse et l’embrasser.

— Il est l’heure de se lever.

Elle quitta le cocon de ses bras pour préparer le petit déjeuner. Ils mangèrent en silence tout en contemplant l’île qui s’éveillait.

Réamann fut le premier à se lever pour prendre sa besace, suivi par Jarlath, puis Cathan. Ils dénouèrent la corde qui retenait l’embarcation et entrèrent dans l’eau pour y grimper.

Les pieds dans l’eau, Declan observa sa femme et ses enfants qui faisaient face aux arbres qui longeaient la plage.

— Au revoir, notre île. Tu vas me manquer, assura Caílael.

— Nous reviendrons, promit Aodhánn, autant à sa jumelle qu’à l’île.

— J’ai déjà hâte, ajouta Lucetmael.

Caílael prit la main de ses frères et ils reculèrent, émus et comblés. Ils étaient reconnaissants pour la chance qu’ils avaient eue de découvrir cet endroit et de passer ce temps précieux en famille.

Serrant son sac contre sa poitrine pour sentir les trois Luachmhor à l’intérieur, Essylt ne parvenait pas à bouger. Rien ne la retenait plus ici : les

pierres partaient avec eux et les secrets avaient été découverts. Elle n'était plus la même femme que lors de son arrivée et se sentait fière du chemin parcouru.

Ce fut un honneur de te rencontrer, île de mes ancêtres. Merci pour ce que tu as été et pour nous avoir accueillis. Merci d'être la gardienne du passé.

Grâce à toi, nous sommes prêts à écrire l'avenir.

OceanofPDF.com

XIX

« Nous ne cessons jamais d’être qui nous sommes. » Reine Nya de Mebeaka, née Princesse de Rodorchna, 651.

Le soleil venait de dépasser son zénith quand ils atteignirent le port d’un village mebeakien, situé plus à l’est que celui duquel ils étaient partis. Declan sauta sur le ponton de bois en saluant le pêcheur qui s’approchait d’eux, son visage soigneusement modifié par la magie de son épouse.

— Bonjour, pouvons-nous nous amarrer ici ?

— Bien sûr, faites, assura le Mebeakien en les détaillant d’un drôle d’air.

Leurs vêtements usés à la propreté douteuse juraient avec un navire de cette envergure.

— Tout va bien, souffla Essylt à ses enfants angoissés. Détendez-vous et agissez normalement.

Après des mois passés sur une île, il était très étrange de retrouver l’effervescence du Continent. Le village dans lequel ils entrèrent était grand et animé. Deux rues de taille moyenne encadraient un axe principal aux diverses échoppes florissantes. Des étals accueillaient autant des confections faites main que de la nourriture. Les Mebeakiens marchaient avec empressement pour fuir l’ardeur du soleil, que leur petit groupe ne remarquait plus après onze jours de voyage en pleine mer.

Sonnés et fatigués, ils avancèrent dans la rue principale avec le sentiment d’être en dehors du monde. Les voix ricochaient autour d’eux sans qu’ils ne parviennent à en saisir les mots. Les gestes simples — tendre de la monnaie, porter un sac, flatter un cheval — semblaient posséder des significations inconnues et complexes.

Réamann se plaça devant leur troupe à l’allure discutable et à l’odeur tout à fait répugnante.

— Nous allons nous réhabituer, promit-il. Essylt, peux-tu rester avec les enfants et nous trouver à manger ? Declan et Jarlath, trouvez-nous une auberge décente. Cathan et moi allons faire un tour pour voir où nous pourrons acheter des montures.

Son efficacité toute militaire remit les choses à leur place. Cathan lui emboîta le pas, le regard alerte. Declan vint caresser la joue de sa femme, qui frissonna devant ses traits étrangers.

— Nous faisons au plus vite. Ça va aller ?

— Oui. Soyez prudents.

Le souvenir de leur départ de Mebeaka était encore très vif dans sa mémoire. Elle n'oublierait jamais l'affreuse blessure qu'il avait reçue, pas plus que la peur viscérale de son fils.

Declan prit dans sa besace une partie de l'argent qu'il leur restait et s'éloigna avec Jarlath. Caílael se rapprocha de sa mère et Lucetmael prit les devants pour parler à deux femmes qui vendaient des tourtes fumantes.

Les quatre hommes les trouvèrent un quart d'heure plus tard assis le long d'une échoppe fermée. La vision des quatre de Rodorchna dépenaillés, hirsutes et les doigts sales d'avoir mangé avec les fit éclater de rire.

— Ravi de vous apporter un peu de joie, râla Aodhánn.

Declan ébouriffa sa tignasse qui méritait d'être raccourcie, puis s'assit à côté de lui. Ils terminèrent le premier repas composé de viande qu'ils mangeaient depuis longtemps, avant de rejoindre l'auberge la plus grande du village. Le propriétaire afficha un sourire figé à leur entrée, qui se détendit quand ils demandèrent de l'eau pour se laver.

Répartis dans trois chambres, ils effectuèrent une toilette bienvenue avant de revêtir leurs habits les moins sales. Ils étaient tous blanchis du sel de la mer après y avoir été rincés.

— Lu, Lael et Aodh, vous êtes chargés de la lessive, décréta leur mère une fois qu'ils se furent réunis dans la seule chambre double.

— Pourquoi nous ? s'insurgea Aodhánn.

— Parce que je l'ai décidé ainsi. Cathan vous accompagnera. Quant à nous, nous allons chercher des chevaux et un acheteur pour notre navire.

Ils opinèrent dans un bel ensemble. Ils étaient tous pressés de rejoindre Mazoe pour officiellement commencer cette nouvelle étape de leur vie.

Toujours en bas à son comptoir, le propriétaire se fit un plaisir de leur indiquer des acheteurs potentiels pour leur embarcation. Réamann et Jarlath retournèrent voir les montures disponibles à la vente au nord du village, pendant qu'Essylt et Declan arpentaient les rues en quête de ces marchands.

— Vivement ce soir que nous dormions sur un vrai lit, soupira-t-elle en prenant sa main.

— À qui le dis-tu. Mon dos me fait mal des épaules aux fesses.

— Oh non…

Elle laissa ses doigts courir sur le tissu de sa chemise. La tension qui habitait ses muscles s’effaça.

— Garde tes forces.

— Mes forces, c’est toi, murmura-t-elle avant de l’embrasser.

— Quel charmant couple que voilà !

L’exclamation les fit sursauter comme s’ils étaient en tort, leur rappelant qu’il leur faudrait encore du temps pour s’habituer au fait qu’ils avaient le droit de se toucher.

Occupé à refermer derrière lui, un homme amusé les détaillait sans dissimuler sa curiosité. Large d’épaules et les cheveux grisonnants, il approchait de la cinquantaine.

— Vous, vous n’êtes pas du coin.

— En effet, répondit Declan en se redressant. Je suis Celtchar Leadh et voici mon épouse, Cailin. Êtes-vous Donn Céad ?

— Lui-même. Que puis-je pour vous ?

— Nous venons d’arriver et souhaiterions vendre notre navire, expliqua Essylt. Si vous êtes intéressé.

Ses prunelles claires s’égayèrent.

— Je serais ravi d’y jeter un coup d’œil. J’ai une petite demi-heure devant moi.

— Ce sera suffisant.

Ravi, Donn rangea ses clés dans sa poche et prit la direction du port.

— Alors, qu’est-ce qui vous amène par chez nous ?

— Les affaires et le plaisir, sourit Declan. Nous venons de Xoramif pour rendre visite à de vieux amis à moi. Comme nous souhaitons nous départir de notre bateau depuis plusieurs années, nous avons songé que ce serait l’occasion.

— Pourtant, il vous a été bien utile pour venir jusqu’ici, souligna le Mebeakien en évitant habilement une femme aux bras chargés.

— Les enfants préfèrent voyager à cheval, tout comme moi, affirma Essylt.

— Ah, c’est loin d’être mon cas ! Mon pauvre dos n’a jamais supporté d’être sur un cheval.

— C’est sûrement dû à une mauvaise posture.

— Très certainement. J’ai depuis longtemps renoncé à me déplacer. De toute façon, j’aime trop cet endroit et je préfère prendre la mer.

— Vous êtes l’un des plus gros revendeurs de bateaux et de poissons du village, si j’ai bien compris ? s’enquit Essylt.

— Du Duché, pour être exact.

— C’est impressionnant.

— Je vous remercie. Alors, où est ce navire ?

Declan lui indiqua leur embarcation attachée tout au bout du ponton sur la droite.

— Nous venons tout juste d’arriver et n’avons pas encore déchargé toutes nos affaires.

Comme s’il lui appartenait déjà, Donn y grimpa et fit le tour du mât pour vérifier les planches. Il ouvrit ensuite la cale, dans laquelle Cathan avait plus tôt recouvert d’un tissu leurs quelques objets en provenance de l’île.

— Ma foi, ce navire m’a l’air en très bon état. Combien souhaitez-vous le vendre ?

Essylt comme Declan n’avaient que faire de l’argent. Ils avaient suffisamment pour payer des chevaux, des vivres et des auberges le temps de rejoindre Mazoe. S’ils le revendaient, c’était pour qu’il soit utile à quelqu’un.

— Votre prix sera le nôtre, assura Declan.

Le sourcil droit de Donn se leva de surprise.

— Je sentais que j’allais beaucoup vous apprécier. Disons, dix pièces d’or ?

Ils l’avaient acheté onze, c’était donc tout à fait acceptable.

— Vendu !

Donn serra la main de Declan.

— J’ai rarement fait affaire si vite.

— Nous ne sommes pas du genre à tergiverser.

— Sans le moindre doute. Où séjournez-vous ?

— Dans l’auberge rouge sur la rue principale.

— Chez Conaire, donc. Un très bon établissement. Serez-vous encore là demain soir ?

— Je crains que non, dit Essylt en quittant le ponton la première. Nous reprenons la route demain.

— Je suis malheureusement indisponible ce soir, toutefois je passerai voir Conaire pour payer une tournée de bière pour vous.

— C’est fort aimable, merci.

— Toutes les ventes importantes doivent être célébrées. Surtout en aussi belle compagnie.

Il gratifia Essylt d'un sourire appréciateur et respectueux, en un mélange apprécié. Elle s'était contentée de foncer ses cheveux et ses yeux et, bien qu'elle soit moins transcendante ainsi, Declan ne pouvait en vouloir au commerçant de tomber sous son charme. Lui-même était tombé et ne s'était jamais relevé.

Ils retournèrent là où ils avaient fait la connaissance de Donn pour qu'il leur remette les précieuses pièces d'or, puis se dirigèrent vers le nord.

— C'était aussi agréable que perturbant d'avoir une interaction avec quelqu'un d'autre que l'un de vous, remarqua Essylt.

— Je partage ton ressenti. Heureusement, les bonnes habitudes reviennent vite.

— J'espère que tu as raison. J'en aurai grand besoin une fois au château.

Il repoussa une mèche derrière son oreille.

— Chaque chose en son temps. Nous ne verrons certainement aucun monarque avant le mois de septembre.

Il avait raison, néanmoins une petite angoisse s'était déjà installée, malgré sa confiance renforcée par les pierres. Elle espérait que le temps ne l'amplifierait pas.

Ils retrouvèrent Réamann et Jarlath près de l'enclos rempli de chevaux agacés par la chaleur. Ils avaient déjà sélectionné quatre bêtes, qu'Essylt approuva. Elle se chargea de choisir les autres et ils s'occupèrent des négociations avec les deux vendeurs concernés.

Tenant les rênes de deux montures chacun, ils retournèrent dans leur auberge pour les installer dans la grange, qu'ils remplissaient de plus de la moitié à eux seuls. Ils ressortirent acheter les selles manquantes.

Avec le même soupir exténué, ils prirent place dans la salle de l'auberge. Les heures avaient défilé si vite qu'il était presque temps de manger. Cathan et les enfants les rejoignirent, aussi épuisés qu'eux.

— Demain, nous avancerons tranquillement pour notre première journée, promit Declan.

— Pitié, oui, souffla Caílael.

Une serveuse leur apporta les deux bières offertes par Donn, auxquelles ils ajoutèrent deux autres ainsi que des verres d'eau. Afin de se maintenir éveillés, ils jouèrent aux cartes jusqu'à ce que leur dîner leur soit apporté. Heureux de manger quelque chose qu'ils n'avaient pas passé des

heures à chercher, regarder pousser ou attraper, ils finirent leurs écuelles en quelques minutes et s’endormirent tout aussi rapidement une fois dans leur lit.

***

Afin que chacun reprenne ses marques, ils chevauchèrent sans se presser les trois premiers jours. Declan et Essylt poussèrent leurs enfants à parler avec les marchands et villageois qu’ils croisèrent, que ce soit le midi lorsqu’ils s’arrêtaient manger ou le soir dans leur auberge.

Ne pouvant emporter tout ce qu’ils avaient pris sur leur navire, ils avaient donné des objets aux Mebeakiens du village où ils avaient accosté. Ils avaient eu un pincement au cœur en abandonnant certaines choses banales de l’île, telles que des récipients, toutefois ils ne pouvaient se permettre de voyager encombrés.

Au fil des jours, Lucetmael, Aodhánn et Caílael se détendirent et partagèrent la joie d’être de retour sur le Continent. Ce voyage leur avait énormément apporté, que ce soit dans leur relation aux autres ou dans leur épanouissement personnel. Avoir vu d’autres lieux et d’autres cultures leur avait octroyé une ouverture d’esprit inégalée. Ils se sentaient différents, plus âgés et plus sages, tout en étant plus impatients et plus enjoués.

Leur énergie était contagieuse et leur permit d’accélérer l’allure.

Quelques jours avant d’arriver au manoir de Mazoe, Lucetmael fut réveillé par son frère et sa sœur sautant sur son lit.

— Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire !

Les paupières à moitié collées et la bouche pâteuse, il parvint à attraper Caílael avant qu’elle ne lui écrase le ventre. Aodhánn s’étala sur le petit bout encore vide du lit une place.

— Joyeux dix-huit ans ! pépia la benjamine.

— Tu es presque un adulte, commenta le cadet.

Lucetmael se détourna en plissant les yeux.

— Tu as mangé un truc moisi, hier ?

Un sourire sardonique illumina le visage d’Aodhánn. Il se pencha pour lui souffler son haleine matinale.

— Ah !

— T’es répugnant !

Caílael quitta le lit pour attraper un oreiller et le lancer sur son jumeau.

— Vous avez fini ? s’enquit Cathan.

Ils partageaient leur chambre avec leurs oncles, qui les détaillaient en oscillant entre agacement et amusement. Le jour se levait à peine et leur volume sonore était déjà prodigieux.

— Joyeux anniversaire, mon grand.

Réamann tendit sa main à Lucetmael pour l’aider à sortir du lit et le ramena contre lui pour une accolade.

— Dire que je me souviens encore du jour où tu es né, soupira Jarlath.

— Par pitié, ne commence pas à jouer aux vieux qui racontent les anecdotes de leurs jeunes années, se plaignit son ami d’enfance.

— Excuse-moi d’avoir une bonne mémoire !

— Comme si je ne m’en souvenais pas… Je suis sorti de prison exprès pour le voir, je te rappelle.

— Tu étais en prison ? s’écrièrent les trois de Rodorchna.

Cathan grimaça. Ce n’était pas une histoire appréciable à raconter, surtout à ses neveux et sa nièce.

— Je vais vous raconter ça pendant…

La porte s’ouvrit sur Essylt, déjà habillée et coiffée. Elle traversa la pièce pour prendre son fils dans ses bras.

— Mon trésor, joyeux anniversaire !

Elle posa sa tête sur son épaule et son cœur se serra qu’il soit déjà si grand. Elle attrapa ses joues pour le détailler, ne se lassant pas de ses traits et de ses iris bruns.

— Mon petit bébé va bientôt être majeur…

— Maman !

Il leva les yeux au ciel sans pour autant se soustraire à sa contemplation.

— Tu remarqueras que je suis le parent le moins gênant des deux, commenta Declan.

Appuyé contre le chambranle de la porte, les bras croisés sur son torse, il admirait sa famille.

— Ça, je le savais déjà.

— Eh !

Essylt lui donna une petite tape sur l’épaule.

— Habillez-vous et descendons manger.

Aodhánn attrapa ses affaires en hâte.

— Je veux savoir pourquoi tu étais en prison, oncle Cathan.

Essylt et l’ancien commandant grimacèrent dans un bel ensemble.

— J’avais espéré que vous aviez oublié.

— Certainement pas ! chantonnèrent les trois enfants.

Ils durent attendre la fin du petit déjeuner pour entendre cette histoire peu agréable. L’auberge accueillait trop de clients aux oreilles indiscrètes. Une fois en selle, Cathan leur narra les fourberies de la Duchesse Euthalia, jalouse du mariage d’Essylt avec Calixte. Écœurés par ses manigances, ils posèrent des questions sur la noblesse bofursylienne et le reste de la matinée fut dédié à un cours de politique et de lignées improvisé.

Le soir venu, dans une auberge un peu rustique mais discrète, ils purent célébrer l’anniversaire de Lucetmael autour d’un repas chaud et copieux. Il reçut une nouvelle ceinture à laquelle attacher son épée, ainsi qu’un poignard neuf, simple et de bonne qualité. Son frère et sa sœur lui offrirent un livre et la promesse qu’ils passeraient une journée à faire tout ce qu’il voudrait, une fois installés.

Réamann, Cathan et Jarlath insistèrent pour qu’il boive une bière. Lucetmael ingurgita la première en grimaçant, la seconde en riant aux éclats.

Un bras passé sur les épaules de sa femme, Declan savourait cette soirée pour la chance merveilleuse qu’elle représentait. Ils avaient célébré son précédent anniversaire tous les deux seuls sur l’île, juste avant leur départ. Une année s’était écoulée et leurs vies s’étaient améliorées d’une manière qu’il n’aurait pu prédire.

— Ça va ? souffla Essylt.

Il caressa sa joue, puis replaça une mèche brune derrière son oreille. Elle et les enfants s’étaient teint les cheveux sur le bateau, pour lui épargner de devoir se concentrer sur sa magie. Elle devait déjà modifier ses yeux ainsi que ceux de Caílael et Aodhánn.

— Oui. Je suis juste reconnaissant.

— Je le suis tout autant.

Elle l’embrassa. Il posa sa main sur la base de sa nuque et toucha de son pouce la broche qu’il lui avait offerte deux jours après leur retour. En bronze et dépourvue d’ornements, elle faisait office de cadeau d’anniversaire en retard. L’île offrant peu de possibilités, ses enfants avaient même décrété que leurs présents attendraient quelques mois, car leur idée requérait plus de moyens. Cela ne dérangeait nullement leur mère, qui n’attachait que peu d’importance aux biens matériels.

— Encore une tournée ! brailla Jarlath, d’excellente humeur.

Humeur que son neveu ne partagea pas le lendemain matin, lorsqu'il dut se lever pour monter à cheval malgré son atroce migraine. Ses oncles le taquinèrent toute la journée, ravis d'être la cause de sa première gueule de bois.

Ils atteignirent le village voisin du manoir de l'ancienne Reine de Mebeaka quatre jours plus tard. Ils durent attendre le lendemain matin et plusieurs heures de surveillance depuis la colline pour l'apercevoir dans ses grands jardins. En place avec Cathan, Lucetmael lui transmit un message via la terre comme les fois précédentes. Il la laissa choisir entre le soir même ou le suivant, ce qu'elle lui notifia en se plaçant sur le bon mot.

À la tombée de la nuit, ils retrouvèrent le bosquet d'arbres au nord de son manoir. Assis entre les troncs, ils jouèrent aux cartes à la lueur de deux petites torches allumées par Aodhánn pour patienter.

— Elle approche, annonça enfin Essylt.

Ils se redressèrent et éteignirent l'une des torches. Accompagnée de son soldat de confiance, Mazoe descendit de sa selle avec élégance et marcha d'un pas pressé vers eux. Dès qu'elle dépassa les premiers troncs, sa cousine l'enlaça.

— Qu'il est bon de te revoir.

— Je commençais à m'inquiéter de ne pas vous voir revenir, murmura-t-elle. Tout s'est bien passé ?

— À merveille.

— Merci de nous avoir attendus, ajouta Declan après un bref signe de tête.

— C'est normal. Avez-vous pu faire tout ce que vous souhaitiez ?

Essylt acquiesça et ouvrit la besace qui ne la quittait jamais, tout comme ses enfants ne se départissaient pas de la leur. Elle en sortit la couronne de la Rodorchna.

— Il est temps que nous récupérions le Royaume et le Trône qui vont avec.

Un sourire éblouissant et soulagé étira les lèvres de Mazoe.

— En effet, il est temps.

Ils reprirent place par terre pour être plus à l'aise.

— Vous n'avez pas eu de soucis en venant ici ?

— Non, pourquoi ?

— Une rumeur a couru comme quoi Declan avait été aperçu au sud-ouest, près de la côte. J'ai songé qu'elle était peut-être vraie, sachant

que vous deviez partir.

— C’est exact, j’ai été reconnu, mais cela ne se reproduira plus.

Mazoe hocha la tête en direction d’Essylt, sans réclamer davantage de précisions.

— Je crains que cela n’ait poussé Calixte à envoyer encore plus d’espions en Mebeaka. Ce n’était pas la première rumeur, cependant elle a dû accroître sa paranoïa.

— Nous ferons très attention, assura Réamann.

Essylt prit la main de sa cousine.

— Je souhaiterais me présenter au palais de ta fille pour le Conseil des Neuf, afin de révéler aux monarques que je suis encore en vie et les convaincre de se rallier à notre cause.

L’ancienne souveraine serra sa paume en retour.

— C’est ce que j’espérais t’entendre dire.

Elle se tourna vers le reste de leur petite troupe.

— Il est certain qu’Yvain et ma fille se rallieront à vous. Yvain sait déjà que c’est Calixte qui t’a « tuée » et m’a affirmé son désir d’aider Lucetmael, s’il venait à réapparaître. Je pense donc qu’il serait avisé de lui demander de réunir ses hommes dès à présent, pour que vous puissiez compter sur eux le plus tôt possible.

— C’est ce que je comptais suggérer, s’amusa Declan.

Il était évident que l’un comme l’autre avaient pris le temps de mûrement y songer.

— Je peux également contacter Aveleen et Balor afin qu’ils viennent avec le souverain de Guanile, s’ils le souhaitent. Je pense en revanche qu’il est préférable de ne pas informer Braonáin de nos intentions. Deux de nos codes ont été décryptés au cours des derniers mois et je crains que Calixte ne commence à le soupçonner.

— Évitons de le mettre en danger, confirma Essylt. Tant que je ne me suis pas révélée, je pense qu’il est préférable d’informer le moins de personnes possible.

— Entièrement d’accord. Les lettres pouvant être interceptées, je vais me rendre au château dans les plus brefs délais pour parler de vive voix avec Niahm. Je ferai en sorte qu’elle fasse se regrouper ses hommes à l’ouest du Royaume.

Essylt opina, les larmes aux yeux. La détermination de Mazoe lui enserrait la poitrine. C’était exactement ce dont elle avait besoin pour

franchir cette nouvelle étape. Une fois qu'elle aurait révélé être encore en vie, il n'y aurait plus de retour en arrière possible. Elle ne souhaitait en aucun cas laisser la Rodorchna aux mains de Calixte, toutefois cela n'en demeurait pas moins angoissant après tant d'années restée cachée.

— Qu'en est-il des monarques de Guanile ? questionna Declan. Parviendrons-nous à les rallier à notre cause ?

— Je crains que ce ne soit le plus compliqué. Kane et Gwenola sont toujours sur le trône, cependant cette dernière est très effacée. C'est le Roi qui assistera au Conseil et vous savez comme il peut être obtus et déplaisant.

— Nous parviendrons à le convaincre, dit Declan en redressant les épaules.

— Je l'espère. Je pense pouvoir affirmer sans me tromper que Tomás et Roan vous seront favorables, tout comme Alyson d'Aivaithra. Je m'inquiète davantage pour Kane et Thuán. Le monarque de Vuai a gardé des liens cordiaux avec Calixte et leurs royaumes continuent à commercer. Ils ne se voient plus en personne puisque le souverain de Bofursyle ne sort plus de son palais, néanmoins Thuán pourrait demeurer de son côté.

— Si plus de la moitié des royaumes du Continent nous suivent, il sera forcé de se rallier à nous, objecta Lucetmael.

— J'espère que c'est ce qu'il fera.

Ils discutèrent encore de l'état des liens entre les royaumes, puis Mazoe leur proposa de la suivre lorsqu'elle irait au palais. Afin qu'ils soient prêts à entrer lorsque les monarques seraient réunis, il fallait qu'ils séjournent non loin du château.

— Laissez-moi vous présenter Nyle. Il fera le lien entre nous.

Elle se leva pour se diriger vers son soldat qui patientait près de leurs montures.

— C'est un homme de confiance ? s'enquit Declan.

Il était peu enclin à dévoiler la présence de sa femme et de ses enfants à un inconnu.

— Je lui confierais ma vie sans hésiter. Il connaît tous les secrets que je garde et les complots que je fomente. Excepté la survie d'Essylt, bien entendu.

Rasséréné, l'ancien Chef accepta de le rencontrer. Âgé d'une quarantaine d'années, Nyle avait les traits marqués d'un homme que la vie n'avait pas épargné. Sa peau tannée par le soleil et ses yeux clairs typiques

des Mebeakiens le rendaient sympathique, malgré une musculature imposante.

Il se figea à côté de Mazoe en reconnaissant Essylt. Son buste ploya pour effectuer une révérence.

— Majesté, c'est un soulagement de vous savoir encore en vie.

L'intonation de sa voix suggérait qu'il s'en doutait, ce qui fit sourire la femme qu'il servait.

— Altesse suffira, assura Essylt, la gorge nouée. Et la révérence ne sera pas nécessaire.

Il croisa les bras dans son dos tout en détaillant tous ceux qui l'accompagnaient. Sa tête s'inclina par réflexe vers Declan. Sa réputation de guerrier et stratège le précédait.

Ils lui exposèrent leur plan, que le soldat mebeakien écouta en silence, attentif. Il apporta son avis sur des points clés et se mit d'accord avec Declan sur la ville dans laquelle ils auraient rendez-vous, à une journée de cheval du palais.

— Nous nous retrouvons ici dans trois nuits pour confirmer la date de notre départ et de votre rencontre, décréta Mazoe. En attendant, soyez très prudents.

Elle coula un regard vers les enfants de sa cousine, auquel Caílael fut réceptive. Elle l'enlaça sans hésiter, puis fit signe à ses frères de se rapprocher.

Un cri étranglé échappa à l'ancienne Reine.

— Qu'est-il arrivé à vos yeux ?

Dans la pénombre à peine éclairée par leur torche, elle n'avait pas remarqué les nouvelles prunelles des de Rodorchna jusqu'à leur approche.

— Ils ont changé, se contenta de répondre Aodhánn.

Bouche bée, elle les contempla à tour de rôle avant d'éclater de rire. Le son se répercuta entre les arbres, légers et surpris.

— Je ne sais pas pourquoi je parviens encore à être étonnée.

— Parce que la vie est surprenante ? suggéra Essylt.

Mazoe la reprit dans ses bras. Tous ces mois d'absence l'avaient beaucoup angoissée.

— Aurai-je l'honneur de connaître toute l'histoire ? Celle de cet autre lieu et des yeux de tes fils ?

— Je te promets de tout te raconter quand nous serons au palais.

— Il me tarde déjà.

***

Les chevaux s’ébrouaient doucement sous l’éclat des étoiles. Patientant non loin de Jith, un village du Duché de Cairey, ils profitaient de la petite brise levée par Essylt. La journée avait été particulièrement chaude et la nuit ne semblait pas pressée de se rafraîchir.

— Il est en retard ? questionna Caílael.

— Il ne va pas tarder, répondit son père.

Mazoe était partie de son manoir le trente juin à l’aube, après les avoir revus la veille. Elle leur avait confirmé avoir envoyé des messagers auprès d’Aveleen et d’Yvain, et Nyle avait établi leur plan de voyage et ce lieu de rencontre. Ils étaient arrivés en fin d’après-midi et s’étaient accordé un peu de repos en prévision des déplacements de la nuit.

— Vous croyez qu’on pourra trouver un endroit bien ?

La benjamine, comme ses frères, était fatiguée après ces semaines de voyage. Bouger de tous côtés n’était pas très plaisant et Essylt percevait leur besoin de s’ancrer quelque part, ne serait-ce qu’un court laps de temps.

J’espère que nous reprendrons la Rodorchna sans trop de peine. J’ai hâte qu’ils puissent découvrir le palais et installer leur chambre.

Cette image lui fit un bien fou. Retrouver leur foyer semblait de plus en plus essentiel.

Essylt se redressa sur sa selle en sentant la présence du soldat mebeakien. Il les rejoignit à vive allure.

— Bonsoir, vos Altesses. Messieurs.

— Bonsoir, Nyle, sourit Declan, qui ne se formalisait pas de sa politesse outrancière malgré leurs multiples demandes de s’en départir.

— Vous n’avez pas eu de soucis pendant le voyage ?

— Aucun. Et vous ?

Ses sourcils bruns se froncèrent un court instant, comme s’il pesait le pour et le contre.

— Il m’a semblé apercevoir un espion il y a trois nuits de cela, mais mes hommes ne sont pas parvenus à l’intercepter. J’ai craint pour vous, toutefois il m’a semblé préférable de ne pas tenter de vous contacter.

— Vous avez bien fait, confirma Declan. Essylt est capable de repérer les espions, nous sommes en sécurité. J’espère qu’il en est de même pour Mazoe.

— Son Altesse est bien entourée et j’ai doublé les patrouilles de nuit. Nous ferions mieux de commencer à avancer. Qui ferme la marche ?

— Cathan et moi nous en occupons, décréta Jarlath.

Réamann et Declan se placèrent sur les côtés des enfants et Essylt vint se positionner devant, auprès de Nyle.

— Altesse, croyez-vous que vous pourriez me notifier les espions qui sont présents au palais lors de votre séjour ? Cela serait très profitable à notre entreprise, mais également à la sécurité de la famille royale.

— Je pourrai essayer. Ce n’est pas aussi simple que Declan l’a laissé entendre. Je peux repérer un homme seul au milieu des bois, parce que sa position est suspecte. Je peux identifier les intentions des gens uniquement s’ils y songent à l’instant où je les observe. Quelqu’un de bien entraîné et avisé peut me les dissimuler.

— Je vois. Toutes les informations que vous pourrez fournir seront les bienvenues, Altesse.

Ils poursuivirent leur déplacement en silence. Nyle les conduisit vers le sud-est jusqu’à un petit village entouré de nombreuses vignes et champs. Ils établirent un campement provisoire le plus loin possible des quelques habitations.

— Dormez, je vais prendre le premier tour de garde, assura Nyle. Dès l’aube, nous essaierons de trouver une maison à louer.

— Merci.

— Je vais monter la garde avec vous.

Declan vérifia que ses enfants et sa femme étaient bien installés avant de s’écarter en compagnie de Nyle. Ils s’assirent à côté des chevaux, là où ils avaient la vue la plus dégagée.

Le soldat mebeakien, qui possédait le grade de capitaine, fit rouler ses épaules vers l’arrière, avant de tourner la tête de tous côtés. Il replaça ses jambes, vérifia les armes à sa ceinture.

— Tout va bien ?

— Oui, pourquoi, Altesse ?

Declan s’appuya sur un bras.

— Votre nervosité atteint les bêtes.

Les montures dansaient d’une jambe sur l’autre, en proie à la fébrilité malgré les longues heures de chevauchée.

— Toutes mes excuses, Altesse.

— Ne vous excusez pas. J’ai été à votre place. C’est très dur d’être loin de la personne qu’on protège.

— J’avais oublié à quel point. Je n’ai pas quitté son Altesse Mazoe depuis de nombreuses années.

— Et c’est tout à votre honneur. Elle avait grand besoin de quelqu’un de confiance pour veiller sur elle.

— Je ne le sais que trop bien. Sa position vis-à-vis du Roi Calixte en fait une cible de choix. Et cela ne va faire qu’empirer quand elle révélera ce qu’elle a dissimulé tout ce temps.

Declan se pencha vers lui, touché par son angoisse.

— Je suis navré qu’elle soit dans une telle position. Essylt et moi ne pouvons en prendre toute la responsabilité, car Calixte a fait plus d’un mauvais choix. J’aurais toutefois préféré qu’elle n’ait pas à se mettre en danger de la sorte pour nous aider.

— Vous n’avez effectivement pas à vous excuser. Mon inquiétude pour elle n’a d’égal que ma fierté. Servir une femme qui se bat pour ses convictions et sa famille est un honneur.

— Je ne le sais que trop bien, le paraphrasa l’ancien Chef avec un petit sourire.

***

Il leur fallut deux jours pour trouver une maison habitable et à louer dans les environs, et deux de plus pour établir le contrat avec le propriétaire et s’installer. Nyle demeura cinq jours supplémentaires afin de les aider à aménager la bâtisse, une vieille ferme rustique, qui avait l’avantage d’être isolée des villages entre lesquels elle était située. Munie de deux parcelles de terre que le propriétaire avait entretenues et ensemencées, elle leur assurait tranquillité, discrétion et nourriture.

Lorsqu’ils se levèrent le quinze juillet au matin, le lendemain du départ du capitaine, ils durent faire face à l’évidence : ils avaient deux mois à passer ici. Ils ne pouvaient rien faire dans l’immédiat pour que la situation de la Rodorchna évolue et devaient rester cachés pour leur sécurité.

C’est donc tout naturellement qu’une routine s’instaura. Puisqu’il n’y avait pas école en été, mais que les enfants avaient manqué bien des choses, Declan et Essylt se relayèrent tous les matins pour leur faire classe. Lucetmael se débattit beaucoup avec sa plume pour écrire, lui qui manquait

de pratique. Son entrain était toutefois contagieux, ce qui ne faisait pas de mal à son cadet. Aodhánn comptait les heures jusqu'à leur délivrance du midi, où il pouvait retrouver ses oncles.

Cathan, Jarlath et Réamann se chargeaient de rendre leur résidence plus agréable à vivre. Le propriétaire n'avait pas loué cet endroit depuis trois ans et beaucoup de choses étaient à réparer ou améliorer. Le fait que cette habitation soit provisoire ne les empêchait pas de s'appliquer à la tâche, contents que chaque journée ait un but et de se sentir utiles. Ils avaient tous besoin d'être pleinement occupés.

L'après-midi, Lucetmael et Aodhánn s'entraînaient aux maniements des armes sous la supervision d'un ou plusieurs instructeurs exigeants. Deux jours après le départ de Nyle, Declan avait emmené son deuxième-né jusqu'à un village possédant un forgeron. Il lui avait acheté une épée, fine et adaptée à sa taille. Aodhánn avait défilé avec l'arme accrochée à sa ceinture pendant deux bonnes semaines.

De son côté, Caílael lisait, cousait ou s'occupait du potager avec sa mère. Elle les rejoignait de temps à autre selon ses humeurs et s'esquivait souvent après une heure d'entraînement.

Le soir venu, ils dînaient tous ensemble dans la grande pièce de vie et faisaient un jeu avant de se coucher. Les enfants partageaient la plus grande chambre, ce qui donnait parfois lieu à des disputes cocasses et brèves. Essylt et Declan avaient quant à eux retrouvé leur intimité, ce qui était plus que plaisant après avoir tant bougé. La vie leur avait appris que s'endormir l'un contre l'autre était un privilège et ils le savouraient.

L'harmonie qui régnait entre eux leur permettait d'occulter en partie les temps sombres qui approchaient. Cette manière de vivre, rudimentaire et discrète, différait tant de l'existence qui les attendait qu'il était aisé de penser que rien ne pourrait changer.

Les mois de juillet et août défilèrent à une vitesse folle. Septembre arriva, apportant un peu de fraîcheur après un été caniculaire.

Essylt se leva avant le soleil, son sommeil perturbé par des rêves flous. Elle embrassa le front de Declan et rejoignit la grange accolée à leur maison, ses pas poussés par son instinct.

Debout dans l'un des box bricolés par Réamann, Lucetmael brossait l'une de leurs montures. Les bêtes s'étaient vite adaptées à leur nouvel habitat et adoraient l'enclos que Jarlath et Declan s'étaient empressés de leur construire à leur arrivée.

Le Prince sursauta quand de la paille craqua sous la chaussure de sa mère.

— Oh ! Je ne t'avais pas entendue.

— Excuse-moi de t'avoir fait peur. Je peux t'aider ?

— Bien sûr.

Elle prit la seconde brosse et s'occupa de la jument sur laquelle elle avait voyagé.

— Tu n'arrivais pas à dormir ?

— J'ai fait des cauchemars toute la nuit, avoua son fils.

— Tu as envie de m'en parler ?

Il haussa les épaules avec nonchalance.

— Ce n'était rien de très cohérent.

Il se pencha pour attraper une carotte, qu'il donna à son étalon.

— Les rêves sont souvent l'expression de nos angoisses et de nos peurs.

— Peut-être.

Elle contourna les bêtes pour venir caresser sa joue, aux quelques poils naissants.

— Tu sais que tu peux tout me dire. Je ne te jugerai jamais.

Lucetmael soupira et se gratta la tête. Ses cheveux, comme ceux de son frère, de sa sœur et de sa mère, avaient retrouvé leur blondeur. Leurs rares voisins ne venaient presque jamais jusque chez eux, ce qui leur permettait d'évoluer en toute tranquillité.

— Je… Je ne me sens pas à la hauteur de ce qu'il va arriver. Je vais rencontrer des Rois et des Reines. Je vais devoir leur parler, établir des alliances… Je ne sais pas si j'en suis capable.

— Je comprends que ce soit impressionnant. J'ai été à ta place, je sais ce que tu ressens. Ce sentiment de ne pas être assez compétent ou assez digne. Crois-moi, cela s'effacera avec le temps.

— Et en attendant, que dois-je faire ?

— Prendre ton courage à deux mains et te lancer.

— Si je commets une erreur ?

— Tu en feras, comme j'en ai fait. On tire plus d'enseignements de ses erreurs que de ses réussites.

— Je ne peux pas me permettre d'en commettre, pas avec la Rodorchna à reprendre et la guerre…

— Tu sembles oublier que tu n'es pas seul. Ton père et moi sommes là pour t'aider et te conseiller. Nous connaissons tous ceux qui seront présents

et nous allons mener ces discussions à tes côtés.

Elle prit son visage en coupe entre ses mains, émue par la largeur de sa mâchoire qui le faisait d'autant plus ressembler à un homme.

— Ton arrière-grand-mère Ailionora a dit : « On naît Princesse, mais on devient Reine ». Il en va de même pour les Princes. Ce que tu ne sais pas déjà, tu l'apprendras. Ce que tu crains, tu le surmonteras. C'est une succession d'étapes, de choix et d'évènements qui feront que tu deviendras Roi.

Elle l'attira vers elle pour embrasser son front.

— Aie confiance en toi et tout ira bien. Je t'aime, mon trésor.

— Je t'aime aussi, Maman.

Elle flatta l'encolure de sa jument.

— Je vais aller préparer le petit déjeuner, rejoins-nous quand tu auras terminé.

— D'accord.

Essylt quitta la grange, sans remarquer le désarroi qui dansait dans les yeux de son fils.

***

Nyle revint le quatorze septembre au soir. Il avait voyagé à bride abattue pour pouvoir dîner avec eux et s'octroyer quelques heures de sommeil. Il leur apprit que les monarques de Vuai, Aivaithra et Guanile étaient déjà arrivés, et que ceux de Teac, Jirialc et Xoramif atteindraient le palais le lendemain en fin d'après-midi.

Afin d'arriver juste après eux, ils prirent la route avant l'aube. Leurs besaces pleines attachées à la selle des chevaux, ils dirent au revoir à cette vieille bâtisse qui les avait accueillis pendant deux mois. Ils avaient laissé quelques pièces d'argent sur la table pour s'excuser auprès du propriétaire pour leur départ non annoncé.

Ils ne firent qu'une brève pause pour manger et abreuver leurs montures. En tête, le capitaine maintenait une allure soutenue tout en s'assurant de leur éviter au maximum les villages. Plus ils se rapprochaient du palais, plus les routes étaient fréquentées. Essylt avait modifié le visage de Declan, ainsi que les cheveux et les yeux de ses enfants, tout comme les siens. Leurs capes légères arboraient une capuche en cas de besoin.

Les tours du château apparurent enfin. Rectangulaire et massif, il était placé au bord de la mer, si près qu'il semblait se baigner. Ils pénétrèrent dans l'immense village qui l'entourait, où les odeurs des fruits se mêlaient aux embruns. Ils ralentirent pour ne pas attirer l'attention sur eux. L'excitation était à son comble avec les monarques au palais et tous les carrosses qui venaient de passer. Des Mebeakiens marchaient à vive allure et des enfants chahutaient, heureux d'être sortis de l'école. Certains marchands les interpellaient pour leur proposer leurs produits et ils déclinaient avec des signes de tête. Après des semaines à avoir vécu dans leur petit domaine, toutes ces vies réunies et bruyantes leur faisaient un drôle d'effet.

Nyle ne leur laissa pas le loisir d'admirer davantage le village et les conduisit directement aux grilles du palais.

— Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? s'enquit l'un des soldats en poste.

— Capitaine Nyle Dara. Je ramène des invités de son Altesse Mazoe.

Il tendit une lettre au garde dubitatif, qui ne comprenait visiblement pas pourquoi il ne portait pas son uniforme. Il lut la missive, qui arborait le sceau royal de l'ancienne souveraine, et son visage se détendit.

— Allez-y.

Ils entrèrent dans la cour du palais sous le regard scrutateur des soldats. Leur nervosité était palpable et renforcée par la présence de gardes étrangers. Du côté est de la cour, des hommes vêtus de turquoise, jaune et blanc couraient de tous côtés, tandis que des domestiques vidaient les dix carrosses.

Nyle les conduisit du côté ouest, où les palefreniers tentaient d'apaiser les chevaux pour les faire rentrer dans l'écurie. Ils posèrent pied à terre.

— C'est si grand, souffla Caílael.

— Tu crois qu'on pourra dormir dans une tour ? trépigna Aodhánn.

— Moi, j'ai envie d'aller me baigner, soupira Lucetmael en s'essuyant le front.

— Les enfants, les rappela à l'ordre leur père.

Une main serrée autour des rênes de sa monture, Nyle ouvrait et refermait l'autre en des petits spasmes agacés.

— À ce rythme-là, nous allons être en retard. Les souverains sont toujours dans la Salle du Trône, mais ils n'y resteront pas indéfiniment.

Réamann et Cathan acquiescèrent aux propos du capitaine.

Bien moins agitée qu'eux, Essylt laissa ses pouvoirs vagabonder jusqu'aux bêtes fébriles. Après des journées de voyage, elles étaient épuisées et affolées par le bruit et les nouveaux visages. Elle leur insuffla du calme, leur assurant que tout irait bien et qu'à l'intérieur elles auraient de quoi manger.

Les hennissements s'arrêtèrent d'un coup. Même les domestiques de l'autre côté de la cour se figèrent de surprise. Ahuris, les palefreniers n'eurent aucun mal à faire rentrer les chevaux qui s'alignèrent sagement pour rejoindre les box.

Un jeune homme chétif s'approcha d'eux.

— J'ignore comment… Peu importe. Puis-je prendre vos rênes ?

— Avec joie.

Trois palefreniers et une poignée de minutes plus tard, Nyle leur fit signe de les suivre. Il se dirigea vers la tour sud-est, qui accueillait la Salle du Trône au troisième et dernier étage. Les serviteurs les regardèrent passer avec curiosité, avant de se reconcentrer sur leur travail. Ils gravirent les marches à toute allure, de crainte de ne pas arriver à temps.

Devant les grandes portes closes, Mazoe faisait les cent pas. Sa robe prune virevolta autour de ses jambes lorsqu'elle se tourna vers eux.

— Vous voilà enfin !

Elle eut un mouvement d'hésitation face à leur physique modifié, puis enlaça Essylt. Les vingt gardes postés là sursautèrent avant de reprendre une posture protocolaire.

— Ils sont tous là, murmura-t-elle à son oreille. J'ai prévenu Niahm que j'ai des personnes à leur introduire. Tu es prête ?

Essylt se recula et lui prit les mains.

— Comme je ne l'ai jamais été.

Mazoe opina, vérifia que ses cheveux étaient parfaitement attachés et inspira profondément. Elle fit un signe de tête à Nyle et s'approcha des portes, où le héraut passait d'un pied sur l'autre sans savoir que faire.

— Vous vous souvenez de ce qu'on a dit ? s'enquit Essylt.

Pâles, ses enfants revêtirent leur capuche, imités par leurs oncles qui s'étaient d'instinct placés derrière eux.

Declan attrapa la capuche de sa femme pour la mettre sur sa tête. Il se pencha et prit possession de ses lèvres.

— Je serai juste à côté de toi.

Il dissimula son visage derrière sa capuche, tandis que les yeux d'Essylt retrouvaient leur bleu ciel éclatant. En eux ne brillait aucune peur. De l'appréhension subsistait, car ce jour marquerait le reste de leur existence, toutefois elle n'était plus la femme terrorisée qui n'osait pas être elle-même.

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à son dernier souffle, elle montrerait au monde qui elle était.

Et tout ce qu'elle avait à offrir.

Les portes s'ouvrirent, dévoilant un long tapis brun illuminé par les rayons du soleil. Des voix s'interrompirent dans l'immense salle.

— Veuillez accueillir son Altesse Mazoe de Mebeaka, ainsi que ses invités.

Ouvertement irrité de ne pas avoir de noms à annoncer, le héraut s'écarta. L'ancienne souveraine fit plusieurs pas avant de se retourner. La lumière jouait dans ses cheveux châtains teintés de blanc.

Declan prit le bras de son épouse pour la conduire. Leurs enfants les suivirent, Réamann, Cathan et Jarlath dans leur sillage.

Le soleil les éblouit un instant. Dans la pièce circulaire, les Trônes et les fauteuils apparurent, surmontés de silhouettes attentives. Essylt garda la tête basse pour ne pas être reconnue. Elle ne distingua que les couleurs des uniformes des soldats. À gauche des Trônes de Mebeaka siégeaient la Teac, la Guanile et la Xoramif, et à droite la Vuai, l'Aivaithra et la Jirialc.

— Qu'est-ce que tout ceci signifie ?

La voix grave de Kane de Guanile résonna autour d'eux. Essylt serra le bras de son mari en entendant des épées sortir de leur fourreau.

— Vos Majestés, Altesses, excellences, ambassadeurs et invités de marque, soyez assurés que vous n'êtes pas en danger, déclara Mazoe. Les personnes derrière moi ne vous veulent aucun mal. Et elles ne vous sont pas inconnues.

Elle fit quelques pas de plus, sa robe bruissant sur le sol. Aucun soldat ne bougea.

— Voilà treize ans… Treize ans que je garde un terrible secret. Un secret que je n'ai révélé à personne, pas même à ma propre fille. Un secret que je ne peux plus taire, pas plus que nous ne pouvons ignorer les crimes qui ont été commis.

Mazoe reprit son souffle, un sanglot coincé dans la gorge.

— Majestés, Altesses, excellences, ambassadeurs et invités de marque, je vous prie d'accueillir Essylt de Rodorchna.

Un silence assourdissant prit possession de la Salle du Trône.
Essylt relâcha le bras de Declan, avança de plusieurs pas.
Et repoussa sa capuche.

OceanofPDF.com

XX

« Être honnête, c’est se soumettre au jugement des autres. Et c’est souvent bien plus dur que de mentir. » Reine Gwenn de Xoramif, 605.

Le premier visage qu’Essylt vit fut celui de sa cousine Niahm. Elle n’avait plus rien de l’adolescente réservée et studieuse. Âgée de vingt-huit ans, elle respirait l’assurance d’une femme forte de ses connaissances et de ses accomplissements. Des bijoux discrets rehaussaient la beauté qu’elle avait héritée de sa mère.

À ses côtés siégeaient le Roi Baptist, dont les prunelles brunes étaient écarquillées, ainsi que le Prince Niallán, qui penchait sa petite tête sans comprendre les réactions des adultes. Près d’eux, le Prince Diarmait s’était redressé au bord de son fauteuil, prêt à en tomber.

Les places d’honneur qui entouraient les Trônes étaient occupées par les royaumes les plus proches politiquement de la Mebeaka, à savoir la Xoramif et la Jirialc.

Les mains posées sur les accoudoirs du fauteuil, Yvain était livide. Ses joues affaissées soulignaient son regard gris clair hagard. La largeur de ses épaules contrastait avec la finesse de sa fille Ysolte, assise à ses côtés. Magnifiée par une robe grise et blanche, elle possédait déjà les allures d’une jeune femme à tout juste quinze ans.

Le Roi Tomás était aussi immobile qu’une statue. Les années avaient élargi son buste ainsi que son visage, qui n’était que virilité et pâleur. Ses cheveux bruns tirés en arrière formaient de légères ondulations au niveau de sa nuque en rencontrant le col de son haut clair et ouvragé. À sa droite patientait son fils Celtchar, qui était son exact portrait avec en prime les rondeurs de l’enfance.

Le souffle coupé, Essylt se tourna lentement sur sa gauche.

Le monarque de Guanile s’était à moitié levé de son siège, le torse en avant. La cinquantaine avait donné à la barbe et aux cheveux de Kane un ton grisonnant qui accentuait son air perpétuellement mécontent. Ses deux enfants, Finna et Owen, l’encadraient, bouche bée.

Près d’eux, leurs excellences Aveleen et Balor affichaient un sourire serein et ému, et la gratifièrent d’un signe de tête encourageant.

Le Roi Roan de Teac conservait sur ses traits sa gentillesse naturelle. Sa tignasse noire et désordonnée soulignait ses prunelles dorées héritées de sa mère Trevina, née Princesse d'Aivaithra. Agrippée à son bras, sa fille aînée tremblait, inquiétée par leurs réactions. Il semblait incapable de la rassurer, pas plus que de bouger.

Essylt pivota de l'autre côté, la gorge si serrée qu'elle ne parvenait plus à respirer.

La Reine Alyson était exactement comme dans son souvenir : droite, élégante, extravagante. Ses parures en or étaient si imposantes qu'elles en dissimulaient en partie son cou. Ses cheveux clairs ramenés sur sa nuque en un chignon savant, elle serrait fermement la main de son mari. Impassible, le Roi Quinn arborait le calme apparent d'un soldat surentraîné. Il s'était d'instinct placé devant sa femme.

Enfin, le Roi Thuán de Vuai était si pâle qu'il semblait prêt à défaillir. Ses cheveux bruns striés de gris coupés courts mettaient en valeur les angles de son visage, marqué par quelques rides. Ses iris émeraude écarquillés étaient identiques à ceux de ses trois enfants. Ryann, Geoffraidh et Ailina se ressemblaient toujours autant.

D'autres visages les entouraient. Ceux de soldats inquiets. Ceux de nobles qu'elle avait connus. Ceux d'ambassadeurs, conseillers et autres invités importants qui affichaient tout autant d'ahurissement.

Son attention revint vers les trois monarques qui lui faisaient face. Devant elle, Mazoe lui sourit pour l'encourager à parler.

Que dire ?

Les mots avaient perdu de leur sens. Elle appuya sur son ventre pour se forcer à respirer lentement.

Treize ans. Treize années durant lesquelles ils l'avaient crue morte. Treize…

Les pieds d'une chaise raclèrent sur le sol.

Yvain se leva, descendit les deux marches de l'estrade, dépassa ses soldats et s'élança vers elle. Ses bras se refermèrent autour de sa taille avant qu'elle n'ait le temps de comprendre. Il l'attira si vivement contre lui que ses pieds décolèrent.

— Vous êtes en vie… Vous êtes en vie…

En sentant son cœur qui battait trop vite, Essylt éclata en sanglots. Elle enroula ses bras autour de la nuque de son cousin et le serra contre elle à s'en faire mal.

— C’est si bon de vous revoir.

Il la recula et elle s’empressa de s’essuyer les joues pour reprendre contenance. Yvain, lui, n’avait que faire de sa couronne de travers.

— Je n’aurais jamais pensé… Comment… ?

— C’est une très longue histoire.

Un mouvement les fit s’écarter. Tomás les rejoignit en grandes enjambées et l’enlaça comme au temps où il était un adolescent angoissé en quête d’une amitié sincère. Essylt lui rendit son étreinte, la poitrine baignée d’une incommensurable chaleur.

— Vous m’avez tant manqué, murmura-t-il contre sa joue.

— Vous aussi. Plus qu’il n’est décent de l’admettre.

Il la détailla de la tête aux pieds, notant ses habits peu coûteux et la terre sur les pans de sa robe.

— Où étiez-vous ?

— J’ai beaucoup de choses à vous raconter.

Ils se tournèrent d’un même mouvement en direction des Trônes. Niahm descendait lentement les marches, ses joues striées de larmes. Elle fixait non pas sa cousine, mais sa mère, qui était tout aussi bouleversée.

— Je n’avais pas le choix, se justifia Mazoe.

Des larmes gouttèrent du menton de la Reine pour venir s’écraser sur le devant de sa somptueuse robe brune et or.

— Je sais.

Elles se prirent la main, entre amour et pudeur. Puis, la souveraine de Mebeaka poursuivit son chemin jusqu’à sa cousine pour la prendre dans ses bras. Son odeur fleurie l’envahit et Essylt eut l’impression que les treize dernières années n’avaient jamais existé.

— Vous êtes là… Je ne parviens pas à y croire.

— Je puis vous assurer que c’est bien réel.

Elles s’essuyèrent les joues en même temps, ce qui les fit rire.

Percevant de la fébrilité dans son dos, Essylt se retourna. Réamann, Cathan et Jarlath avaient retiré leurs capuches afin de détendre les soldats. Ils s’étaient placés de chaque côté de ses enfants, tout comme Declan, qui malgré sa tête baissée affichait une posture menaçante. Plus de la moitié des gardes tenaient leur épée, prêts à s’en servir.

— Mon filleul est ici ? s’enquit Yvain d’une voix enrouée.

Essylt acquiesça. Elle tendit la main en direction de son aîné.

— Lucetmael, viens nous rejoindre.

Le Prince s'écarta de son frère et sa sœur à contrecœur et repoussa sa capuche. Des exclamations fleurirent de tous côtés. Sa mère lui fit signe de redresser les épaules et il obtempéra. Ses pas devinrent plus assurés à mesure qu'il approchait. Il s'arrêta tout près d'Essylt.

— Vos Majestés, c'est un plaisir de vous revoir.

— Et c'est pour nous un immense bonheur de vous savoir en vie et en bonne santé, Altesse, affirma Niahm.

Ses yeux gris clair débordants de larmes, Yvain lui tendit la main.

— Je suis très heureux de vous retrouver, Altesse. J'espère que nous parviendrons à rattraper le temps perdu.

Lucetmael lui serra la main.

— Je l'espère aussi, Majesté.

Le Roi de Xoramif lui sourit et ne releva pas l'étrange couleur de ses iris.

Essylt s'écarta un peu pour embrasser la pièce du regard.

— Permettez-moi de vous présenter mes deux derniers enfants, le Prince Aodhánn et la Princesse Caílael de Rodorchna.

Aodhánn tira sa sœur en avant et retira sa capuche le premier. Des cris horrifiés résonnèrent dans la salle en découvrant ses yeux rouge sang.

Sa jumelle se resserra contre lui, tandis que Declan se rapprochait un peu plus. Tremblante, elle repoussa le tissu qui la dissimulait, dévoilant ses traits identiques à ceux de ses frères et de leur mère.

La stupéfaction de l'auditoire avait atteint des sommets. Essylt offrit un petit sourire contrit à Yvain, Niahm et Tomás.

— J'ai vraiment beaucoup de choses à vous raconter.

Elle tourna sur elle-même pour observer tous les monarques qui oscillaient entre effarement et surprise. Puis son attention s'arrêta sur son mari.

Comprenant ce qu'elle ne parvenait pas à dire, Declan s'avança d'un pas et fit tomber sa capuche.

Des hurlements envahirent la Salle du Trône. Des femmes s'écartèrent d'un bond tandis que les soldats dégainaient et s'élançaient vers lui.

— Arrêtez-le ! vociféra Thuán.

— Ne bougez pas ! ordonna Yvain à ses hommes.

— Faites-le prisonnier !

— Assez !

La voix d’Essylt fit hésiter les gardes paniqués.

— Expliquez-vous ! brailla Kane.

— Declan n’est en rien responsable de la blessure qui m’a presque ôté la vie.

Un souffle d’incompréhension balaya la salle.

— Croyez-vous vraiment qu’elle serait venue avec son bourreau ? remarqua Niahm, dont la logique était à toute épreuve.

Les soldats chancelèrent sur leurs jambes. Pendant qu’ils parlaient, Aodhánn s’était placé aux côtés de Declan, en une posture protectrice plus criante que des mots.

Émue aux larmes, Essylt s’éclaircit la gorge.

— En tant que monarques, vous êtes bien placés pour savoir que la version officielle d’une histoire n’est pas forcément la vérité. Calixte vous a menti. Il vous a menti sur tant de choses. C’est lui qui a attenté à mes jours et c’est lui qui a accusé son frère à tort.

« Je me présente devant vous pour rétablir la vérité. Et pour demander votre aide. Mes enfants et moi avons besoin de vous pour récupérer notre Royaume, qui est à présent gouverné par un Roi injuste et manipulateur. Nous avons besoin de vous, tout comme le peuple rodorchnien a besoin de vous. »

Yvain et Niahm opinèrent. Lucetmael se rapprocha de sa mère, époustouflé par sa prestance. Toute l’assemblée était pendue à ses lèvres.

— Pourquoi maintenant ? demanda Thuán. Pourquoi après toutes ces années ?

— Je pourrais vous citer beaucoup de raisons. Le fait que je devais guérir, que j’ai dû mettre au monde des jumeaux, que je craignais pour la sécurité de mes enfants, ou encore que j’avais des devoirs envers ma lignée sans aucun rapport avec la royauté. Mais la principale raison est que j’avais peur.

Essylt assumait ses faiblesses sans la moindre honte. Elle les arborait même avec fierté, car l’honnêteté prévalait sur la bravoure.

— Vous n’avez pas à vous justifier, assura le monarque de Jirialc.

— Il me paraît évident que vous avez une très longue histoire à nous raconter, énonça la Reine de Mebeaka. Ce n’est cependant ni le lieu ni le bon moment. Vous devez avoir chevauché pendant des heures et méritez un peu de repos. Je propose que nous nous retrouvions tous dans deux heures,

le temps de nous remettre de nos émotions. Vous pourrez tout nous raconter durant le dîner.

Essylt la gratifia d'un hochement de tête soulagé. Être au centre de la Salle du Trône était impressionnant et angoissant, surtout avec tous ces gardes nerveux.

Niahm s'avança et Lucetmael lui proposa galamment son bras. Elle l'accepta avec un immense sourire et Essylt se plaça de l'autre côté de son fils. Elle sourit à Yvain et Tomás par-dessus son épaule.

Declan chuchota à l'oreille des jumeaux. Lui et Cathan encadrèrent Aodhánn, tandis que Réamann et Jarlath entouraient Caílael.

Dès qu'ils furent sortis, des conversations explosèrent dans la Salle.

Un soldat s'approcha aussitôt de la Reine.

— Blai, trouvez-moi trente gardes pour assurer la sécurité de la famille de ma cousine.

— C'est comme si c'était fait, Majesté.

— Merci, Majesté, ajouta Lucetmael.

— C'est tout naturel. Vous serez sous la protection de la couronne de Mebeaka jusqu'à ce que vous récupériez la Rodorchna.

Essylt sentit son cœur se gonfler d'amour et de reconnaissance.

Ils quittèrent la tour sud-est au deuxième étage pour passer dans la partie sud du château, réservée aux chambres des invités et des nobles. Ils la traversèrent presque entièrement pour atteindre leurs appartements.

— Ma mère m'a priée de vous installer non loin de la tour où nous résidons, expliqua Niahm tandis qu'un soldat leur ouvrait. Elle a précisé que six chambres suffiraient, j'espère que cela vous conviendra.

Le salon qui s'ouvrit devant eux arracha un cri à Caílael. Des canapés et des fauteuils beiges étaient accompagnés de meubles en bois foncé qui créaient un contraste charmant. Huit portes menaient aux autres pièces et les baies vitrées du fond offraient une vue magnifique sur la mer.

— C'est immense ! s'extasia Aodhánn.

Niahm rit de leur ébahissement, puis nota les besaces qu'ils portaient tous.

— Je suppose que vous n'avez pas de vêtements adaptés pour ce soir ?

Lucetmael relâcha son bras et afficha une mine penaude.

— Nous n'avons pas eu besoin de tels vêtements depuis bien longtemps, répondit Essylt.

— Dans ce cas, je vais vous en faire parvenir sous peu. Je vous laisse vous reposer et vous préparer, un valet viendra vous conduire jusqu'au salon où nous dînerons.

— Merci pour tout, Majesté, dit Declan.

La Reine referma derrière elle. Un soupir de soulagement emplit la pièce.

— C'était… délicat, commenta Jarlath.

— J'ai vraiment cru qu'on allait devoir se battre, se plaignit Cathan en retirant les sacs de ses épaules.

— Et moi donc, marmonna Réamann en se laissant choir sur un canapé.

— Qui dort où ?

— Je veux une chambre avec vue sur la mer ! s'écria Caílael.

Elle courut vers la pièce au fond à gauche.

— C'est si grand !

Afin d'éviter des disputes entre ses enfants, Essylt répartit les chambres. Elle laissa à sa fille celle qu'elle avait revendiquée et pria Aodhánn de s'installer dans celle voisine, qui communiquait avec l'une des deux salles de bains. Cathan et Jarlath prirent la dernière chambre sur la gauche, nullement gênés de la partager.

Réamann et Lucetmael prirent les deux chambres qui encadraient la seconde salle de bains sur la droite, et Essylt et Declan se retrouvèrent tout naturellement dans la dernière, dont les fenêtres donnaient vue sur les vagues. Ils s'assirent sur le grand lit accueillant pour contempler les mouvements de l'eau où miroitaient les éclats du soleil couchant.

— Nous y sommes, murmura-t-elle.

— Oui.

Il prit ses doigts pour les serrer tendrement.

— Nous allons y arriver.

— Je sais.

Dans leur dos, ils entendaient les discussions animées des leurs, qui étaient trop excités pour faire la sieste.

— Comment comptes-tu leur dire que nous sommes mariés ?

Le sujet n'avait pas été abordé dans la Salle du Trône. La surprise avait déjà été de taille et ils avaient décidé de le révéler dans des conditions optimales. Tout comme le fait que Lucetmael, comme les jumeaux, n'était pas de Calixte.

— En allant à l’essentiel, je pense. Peu importe la manière, cela va choquer.

— Je serai là.

Il effleura son anneau.

— Je t’aime.

Ils s’embrassèrent doucement.

— Essylt ? l’appela Jarlath depuis la porte.

Declan sourit en percevant son irritation.

— Le devoir nous appelle.

Devant leurs appartements, une cohue inattendue faisait rage. Des soldats xoramifiens et jirialcains conversaient avec des gardes mebeakiens, tous plus agacés les uns que les autres.

— Nous sommes envoyés par notre Roi.

— Nous aussi.

— La Reine a affirmé que nous…

— Messieurs, les interrompit Essylt.

Ils se redressèrent et plongèrent dans une révérence appliquée qui lui fit oublier quoi dire.

— Quel est le problème ? questionna Declan.

Un capitaine mebeakien s’avança.

— Altesses, je suis Seán, j’ai été chargé de votre sécurité personnelle. Des gardes xoramifiens et jirialcains ont été envoyés par leur monarque respectif pour assurer votre protection, et nous ne pouvons être autant.

— Si, vous le pouvez, répliqua patiemment l’ancien Chef. Il vous suffit de vous accorder sur la manière de procéder. Nous sommes huit et cela requiert un certain nombre de soldats. La famille de Rodorchna ne refusera pas l’aide offerte par la Xoramif et la Jirialc, je vous suggère donc de vous mettre d’accord sur la manière de gérer ceci.

Seán acquiesça, le front plissé par la concentration et le respect.

— Capitaine Enos, pour vous servir, Majesté, déclara le Xoramifien le plus haut gradé en s’inclinant.

— Altesse suffira, le reprit Essylt.

— Capitaine Ungus, mes hommes et moi sommes à votre disposition, assura un soldat de Jirialc.

— C’est très aimable à vous. Ma famille et moi-même vous sommes très reconnaissants de votre aide.

— C’est notre devoir, Altesse.

— Souhaitez-vous que je m’en occupe ? s’enquit Réamann auprès d’Essylt et Declan.

— Si tu n’y vois pas d’inconvénient.

— Je vais voir si je suis encore capable d’un peu de logique militaire.

Il leur offrit son éternel sourire en coin et fit signe aux capitaines de s’écarter un peu dans le couloir. Des domestiques patientaient derrière les gardes attroupés.

— Altesses, nous venons de la part de son excellence Aveleen pour vous déposer des vêtements appartenant à son fils, déclara la première servante. Elle a songé que puisque les garçons ont le même âge, ils conviendront peut-être au Prince Aodhánn. Il y a également des robes pour vous et des vêtements pour hommes.

— Merci beaucoup. Déposez-les sur l’un des canapés.

— Tout de suite, Altesse.

Elles firent une petite révérence et entrèrent sous le regard vigilant de Cathan et Jarlath.

— Altesses, nous sommes missionnées par le Roi Roan pour vous prêter des robes de sa fille, la Princesse Eibhleann, qui a presque le même âge que la Princesse Caílael.

Trois jeunes femmes ployaient sous le poids de six robes.

— Merci infiniment. Posez-les sur l’un des canapés et remerciez chaudement votre Roi pour cette attention.

Une dizaine de domestiques arrivèrent juste après avec des vêtements pour chacun d’entre eux, de la part de Niahm. Les canapés furent recouverts de tissus de toutes les couleurs.

— Altesses, je suis Malá, se présenta une Mebeakienne aux grands yeux verts. Je suis chargée de m’assurer de votre bien-être durant toute la durée de votre séjour. Souhaitez-vous que les bains soient remplis ?

— Oui, s’il vous plaît.

— Combien de servantes vous seront-elles nécessaires pour vous préparer ?

— Aucune, affirma Essylt en lui tournant le dos pour détailler une robe, tandis que ses yeux prenaient la couleur violette.

Malá pâlit de surprise.

— Vous êtes certaine, votre Altesse ?

— Oui. Vous suffirez dans l’immédiat, si cela vous convient.

— Bien entendu. Je fais monter de l’eau.

Elle s’inclina et s’éclipsa.

En découvrant ses trois enfants réfugiés dans le fond de la pièce pour éviter la tornade de serviteurs qui venait de sévir, Essylt éclata de rire.

— Vous vous habituerez, vous verrez.

— Tu fais confiance à Malá ? questionna Declan.

— Confiance est un bien grand mot. Je n’ai décelé aucune envie de nous nuire en elle, seulement de la curiosité et de la détermination. Je n’ai cependant pas envie de jouer avec le feu en laissant des domestiques déambuler partout.

— Entièrement d’accord, grogna Jarlath.

— Il ne nous reste plus qu’à choisir nos tenues et à nous préparer.

Essylt et Caílael réquisitionnèrent la salle de bains de gauche. La baignoire était si grande qu’elles pouvaient y tenir à deux sans problème. Une fois remplie d’eau fumante parfumée avec des fleurs, la Princesse se tourna vers Malá, horrifiée de ne pas la voir bouger.

— Puis-je vous aider à vous dévêtir, Altesse ?

Les yeux tellement exorbités qu’ils semblaient prêts à tomber, Caílael se tourna vers sa mère, qui éclata de rire.

— Malá, soyez assurée que nous sommes très touchées par votre dévotion, toutefois nous préférons nous laver seules. Pouvez-vous préparer les robes placées dans la chambre voisine ?

— Tout de suite, Altesse.

Caílael poussa un soupir audible dès qu’elles furent seules.

— C’est toujours ainsi ?

— Oui.

— Tu te lavais toute nue à côté de tes servantes ?

— Elles me lavaient même les cheveux, parfois.

— Je serai obligée de faire la même chose ?

— Non, c’est toi qui décideras ce que tes chambrières pourront faire ou non.

Accoutumées à se laver ensemble, elles entrèrent à tour de rôle dans l’eau chaude et furent ravies de se débarrasser de leur odeur de transpiration. Enroulées dans des serviettes propres et douces, elles s’engouffrèrent dans la chambre d’Aodhánn.

— Je reviens dans un instant, s’excusa Malá.

Elle sortit pour appeler les serviteurs restés devant les portes afin qu’ils changent l’eau du bain pour les hommes. Quand elle revint, Caílael était

déjà dans sa chemise blanche qui faisait office de dessous de robe, trop pudique pour être vue nue. La camériste se précipita pour l'aider avec le corset.

— C'est assez désagréable.

— Dois-je vous en chercher un autre, Altesse ?

— Non, non, je vais m'habituer.

Elles tinrent la robe qu'elle avait choisie pour qu'elle puisse l'enfiler aisément. Blanche et parsemée d'or et de vert, elle mettait en valeur son teint hâlé.

Sentant sa fille plus à l'aise, Essylt saisit sa propre chemise blanche et retira sa serviette. Un cri étranglé la fit sursauter.

— Pardonnez-moi, Altesse.

Malá se détourna, blême et effarée.

— Je ne voulais pas vous manquer de respect…

— Ce n'est rien.

Essylt savait quel effet causait sa cicatrice. La servante n'avait vu que son dos, où la marque était tout aussi épaisse que sous son sein.

Malá l'aida à revêtir la robe rouge pâle apportée par Aveleen, puis Essylt s'assit sur la chaise face à la coiffeuse.

— Installe-toi devant moi, ma chérie, je vais m'occuper de tes cheveux.

La chambrière ne commenta pas le fait que la Princesse s'assit par terre et commença à faire un chignon à Essylt.

— Qu'est-ce que tu préfères ?

— Deux tresses qui deviennent un chignon.

— C'est comme si c'était fait.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez.

Declan pénétra dans la chambre, les bras ployant sous un lourd coffret.

— Alyson vous a fait parvenir quelques bijoux pour parfaire vos tenues.

La Reine d'Aivaithra accordait une grande importance à ses bijoux, ceci était donc un geste révélateur. Declan déposa le coffret devant sa fille, qui s'extasia des pierreries.

— C'est tellement beau ! Je peux en porter ?

— C'est fait pour, s'amusa son père.

Essylt le détailla du coin de l'œil. Un haut brun et noir mettait en valeur son torse et un pantalon bien taillé accentuait la musculature de ses jambes.

Ses cheveux bouclés nullement coiffés lui donnaient des airs de courtisan malicieux.

— Tu es très beau.

— Je te retourne le compliment.

— Vous êtes prêts ?

— Presque. Je vais vérifier où en sont les garçons.

Caílael se leva dès qu'il fut sorti et brandit deux paires de boucles d'oreille devant le miroir.

— Lesquelles ?

Elle tenait d'un côté une paire avec des diamants aussi gros que ses paumes de main, et de l'autre trois rubis pendants.

— Hum… Qu'en pensez-vous, Malá ?

Essylt croisa dans le miroir les prunelles vertes de la domestique, qui brillaient d'intelligence.

— Je pense que celles en rubis siéraient plus à votre Altesse. Les autres sont trop massives.

Appréciant son honnêteté, Essylt acquiesça. Malá s'empressa d'aider la Princesse.

— Voulez-vous également un collier ?

— Non, j'ai le mien.

Fière, Caílael sortit le petit grenat qui pendait à son cou de sous le corset de sa robe. La Mebeakienne tressaillit.

— Je suis née dans ce Royaume, expliqua la Princesse. J'y ai vécu presque toute ma vie.

Malá sourit, son visage illuminé.

— Je suis honorée que mon Royaume soit si cher à votre cœur, Altesse.

Essylt choisit un collier en diamants, plus par reconnaissance envers Alyson que par envie.

Dans l'une des chambres de l'autre côté du couloir, Declan terminait de replacer le col des hauts de ses fils. Vêtus de tons bruns et rouges, ils avaient fière allure. Leur père avait insisté pour qu'ils coiffent leurs cheveux en arrière : ils ne portaient certes pas de couronne, toutefois ils devaient avoir l'air impeccables.

— Je compte sur vous pour bien vous comporter. Dans un premier temps, faites attention à ce que vous dites. Votre mère et moi allons peu à peu révéler notre histoire. Si quelqu'un vous pose des questions sur la

magie, ne donnez pas trop d'informations. Personne ne doit savoir que votre mère peut modifier des apparences, par exemple.

C'était la raison pour laquelle ils s'étaient munis de capuches pour entrer dans la Salle du Trône.

— Tout va bien se passer, promit-il en les voyant si nerveux.

— Ils ne semblaient pas tous heureux de nous voir, contra Aodhánn.

— Peut-être, mais nous avons trois fidèles alliés sur lesquels nous pouvons compter. C'est déjà beaucoup.

Dans le salon, Cathan, Jarlath et Réamann étaient plongés dans un silence méditatif et peu enjoué.

— Tout va bien ? s'enquit Essylt en sortant.

Ils se redressèrent par habitude. Un sourire nostalgique étira les lèvres de ses anciens commandants.

— Tu es resplendissante.

— Merci, mais cela n'a pas répondu à ma question.

Cathan haussa les épaules.

— Nous ne sommes pas accoutumés à de telles mondanités, précisa Réamann.

— Je préfère la place de soldat à l'extérieur de la salle, ajouta Jarlath.

— Vous allez très bien vous en sortir. Soyez confiants.

Essylt sourit en découvrant ses fils.

— Vous êtes très élégants.

— Mouais.

Le peu d'entrain de son deuxième-né n'était guère surprenant.

— Nous avons le temps pour un petit récapitulatif du protocole.

Tous nerveux, ils ne se plaignirent pas des quelques conseils qu'elle leur donna avant de quitter les appartements. Declan lui présenta son bras et ils prirent les devants de leur petite procession extrêmement bien gardée.

Ils montèrent à l'étage supérieur, où un grand salon et une salle à manger attenante servaient pour les invités. Installés sur les canapés confortables, Niahm, Baptist, Yvain, Tomás, Roan, Aveleen et Balor étaient déjà présents, accompagnés de leurs enfants et de quelques nobles mebeakiens. La Duchesse se précipita pour prendre son amie dans ses bras.

— Qu'il est bon de vous revoir.

— Vous m'avez beaucoup manqué. Merci pour les vêtements.

— C'est tout naturel. Quand Mazoe nous a conseillés de venir, j'ai tout de suite su que vous seriez là.

Balor serra la main de Declan, puis fit la révérence aux enfants de Rodorchna.

— Nous ferons tout pour vous aider.

— Tout comme nous, affirma Niahm.

Ils se rapprochèrent des canapés. Sur l'un d'eux s'étaient réunis les plus jeunes.

— Essylt, je pense que vous vous souvenez de ma fille, Ysolte, commença Yvain.

Rougissante, l'adolescente se leva pour faire la révérence.

— Impossible d'oublier ma filleule, en effet. C'est un plaisir de voir à quel point vous avez grandi.

— Merci, Majesté. C'est un plaisir de vous rencontrer.

— Je ne suis plus Reine, Altesse suffira.

Cette assertion jeta un léger froid dans la pièce.

— Laissez-moi vous présenter ma fille aînée, Eibhleann, poursuivit Roan.

Cette dernière fit également la révérence, puis se tourna vers son homologue de Rodorchna, surexcitée.

— Les robes vous ont-elles plu, Altesse ? Celle-ci vous va à ravir.

— Oui, merci beaucoup de me les avoir prêtées.

— Ce sont des cadeaux, objecta la Princesse de Teac en secouant la tête. Je tiens à ce que vous les gardiez.

— Dans ce cas, je réitère mes remerciements et ajoute que vous avez très bon goût, Altesse, sourit Caílael.

— Voici mon fils, Celtchar, le présenta Tomás.

Âgé de huit ans, il était le plus jeune des héritiers présents — en omettant les jeunes Princes de Mebeaka, qui n'étaient pas dans le salon au vu des sujets qui allaient être abordés.

— Je me permets de terminer en vous présentant mon fils, Ceallagh, ajouta Aveleen.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Altesse, excellence. J'aurais aimé que ce soit plus tôt et en d'autres circonstances.

— Tout comme nous, déclara Mazoe en entrant, son fils à ses côtés.

Diarmait fit la révérence à sa cousine, qui la lui rendit.

— Sachez que je suis très heureux de votre présence, Altesse, et que j'espère que nous pourrons vous aider.

— Merci, Altesse.

Essylt s’assit enfin, Declan à ses côtés. Leurs amis s’étaient d’instinct placés derrière leur canapé, ce que Mazoe remarqua.

— Sirs Réamann, Jarlath et Cathan, asseyez-vous, je vous en prie.

Contrits, ils obtempérèrent tandis que les enfants osaient à peine poser leurs fesses sur les coussins. Les deux frères encadraient leur sœur, ce que personne ne manqua de remarquer.

— Je puis vous assurer que vous êtes en sécurité entre ces murs, déclama Baptist, qui ne s’était pas encore exprimé.

— Nous…

Declan fut interrompu par l’ouverture des portes. Les monarques de Vuai et de Guanile entrèrent côte à côte, ce qui les força à se redresser. La connivence qui régnait entre eux glaça Essylt.

— Vos Altesses de Rodorchna, c’est un plaisir de vous compter parmi nous ce soir, certifia Thuán. Je vous présente trois de mes enfants, leurs Altesses Ryann, Geoffraidh et Ailina.

Les trois intéressés s’avancèrent pour faire la révérence et ils les imitèrent.

— Bien que votre Altesse Lucetmael doive se souvenir de ma fille, à laquelle il est toujours fiancé.

Le Prince pâlit tandis que la Princesse esquissait un sourire courtois.

— Je pense que nous avons des sujets plus importants à aborder que celui-ci, articula péniblement Essylt.

— C’est un sujet crucial pour l’entente entre nos royaumes et l’avenir de nos enfants.

Les sous-entendus n’échappèrent à personne.

— Il est plaisant de voir les adultes que sont devenus vos enfants, Vos Majestés, commenta Declan.

— Merci, rebondit Kane, content de ramener le sujet à lui. Ma fille Finna est fiancée à Ryann et Owen est marié depuis peu.

— Toutes mes félicitations.

— Merci, Altesse.

Mal à l’aise, ils s’écartèrent pour rejoindre les canapés.

— Je crains que nous ne devions nous répartir entre toutes les assises, estima Niahm en faisant référence aux deux agencements de canapés distincts. Cela gênerait-il leurs Altesses et excellences les plus jeunes de s’installer à côté ?

— Absolument pas, s’empressa Lucetmael en tendant la main à sa sœur.

Une petite cohue s’instaura, tandis que chacun prenait place de manière stratégique. Les portes se rouvrirent sur la Reine Alyson et le Roi Quinn. Cette dernière avait changé de vêtements et portait une robe si voyante qu’elle en faisait presque mal aux yeux.

— Parfait, vous êtes tous arrivés ! Nous allons pouvoir écouter votre récit, Essylt.

Son mari lui tira galamment un fauteuil pour qu’elle s’assoie avec emphase.

Les portes rebondirent contre les murs. Declan se précipita devant sa femme pour la protéger.

— Vos excellences, ce n’est pas…

Niahm fut interrompue au milieu de sa phrase par Anath. Le Comte, originaire de Bofursyle, était suivi de son épouse, de ses deux enfants et d’un jeune noble mebeakien.

— Declan !

Le hurlement de l’aristocrate les tétanisa. Ils n’étaient pas accoutumés à entendre des tons aussi ouvertement vindicatifs.

— Comte Anath ? Que faites-vous ici…

Le noble écrasa son doigt contre le torse de l’ancien Chef pour l’empêcher de l’approcher davantage. Ses yeux clairs étaient injectés de sang.

— Pourquoi n’êtes-vous pas venu la sauver ?

— Je ne comprends pas…

Anath dégaina le poignard à sa ceinture et le pointa vers la gorge de Declan.

— Votre excellence, ressaisissez-vous !

— Gardes !

— Personne n’approche !

Les mains levées, Declan détaillait l’aristocrate bofursylien avec qui il avait joué lorsqu’ils étaient enfants sans essayer de le désarmer. Il était semblable à son souvenir, excepté les marques du temps qui parsemaient sa peau et ses cheveux.

— Où étiez-vous quand elle avait besoin de vous ? Où étiez-vous ?

— Anath, j’ignore de quoi vous parler…

— C’est faux ! Vous savez ! Vous l’avez abandonnée ! AH !

Le noble lâcha son arme, qui rebondit avec fracas sur le sol.

— Elle m’a brûlé !

Il se massa la main, les traits révulsés.

Essylt coula un regard désapprobateur vers Aodhánn, avant de se glisser près de Declan.

— Votre excellence, je puis vous assurer que nous ignorons de quoi il est question. Nous ne voulons en aucun cas vous blesser, ni vous, ni les vôtres. Et sachez que je suis heureuse de savoir que vous allez bien et que vous êtes loin de la Bofursyle, bien qu'il semble évident que cela vous importe peu.

Elle se tourna vers une Muirenn livide qui s'appuyait sur le bras de sa fille, Luaine. La cadette avait hérité de la beauté de son père, tandis qu'Hannraoi était un savant mélange des deux. Des souvenirs jaillirent : ceux de Lucetmael et Hannraoi s'amusant dans les salons de Bofursyle, triomphants et bruyants, et celui d'Essylt aidant la Comtesse à porter la vie à nouveau.

— Anath, s'il vous plaît, expliquez-nous.

Le Comte recula d'un pas et se frotta le visage. Il avait maigri au cours des dernières années, ses pommettes saillaient trop sous son regard perdu.

— Après… Après que nous avons tous cru que vous aviez péri, le Roi Calixte a fait emprisonner ma sœur Lauryn. Il a menacé de la tuer si Declan ne venait pas se rendre et ramener le Prince Lucetmael.

Horrifiés, les deux époux se tournèrent l'un vers l'autre.

— Je… Je l'ignorais.

— Comment avez-vous pu l'ignorer ? Il vous a laissé un an. Cela s'est su partout sur le Continent, j'y ai veillé !

— Je n'étais pas sur le Continent.

Cette assertion plongea la pièce dans le silence.

— Comment cela… vous n'étiez pas sur le Continent ? répéta la Reine Niahm.

— J'étais ailleurs, confirma Declan. Cela fait partie de l'histoire que nous devons vous raconter. Comte Anath, je puis vous assurer que je n'étais pas au courant de cet ultimatum. Si je l'avais été, j'aurais tout fait pour lui venir en aide.

Les mâchoires de son excellence se contractèrent et une larme roula sur sa joue.

— Calixte a-t-il mis sa menace à exécution ?

Il secoua la tête, soulageant Essylt et Declan.

— Il ne l’a pas tuée, assura Anath. L’année écoulée, il a décrété qu’il épouserait Lauryn pour assurer sa descendance.

— Je ne comprends pas…

Les yeux d’Anath se rivèrent à ceux de celui qui avait été son beau-frère.

— Ma sœur a mis fin à ses jours pour échapper à cette union.

Essylt oscilla sur ses jambes et fut retenue par son mari.

— Non…

— Elle m’a envoyé une missive avant de mourir, m’enjoignant de quitter la Bofursyle avec ma famille. Je lui ai obéi pour protéger mes enfants d’un Roi tyrannique.

— Je suis tellement navré, Anath…

Comme s’ils n’existaient plus, le noble se détourna et sortit. Essylt et Declan se consultèrent du regard, partageant la même horreur.

— Veuillez excuser mon époux, Altesses. Le décès de sa sœur lui cause encore une vive douleur, sans parler du fait d’avoir abandonné son Comté, justifia Muirenn.

— Il est tout excusé.

Muirenn acquiesça et poussa gentiment ses enfants vers des places libres. Le noble mebeakien, qui ne devait être autre que le neveu de la Comtesse qui les hébergeait, les suivit.

Declan reprit place près de Réamann, tandis qu’Essylt restait debout pour avoir l’attention de tous.

— Majestés, Altesses, excellences… J’ai eu des semaines pour préparer ce discours, pourtant je doute de trouver les mots justes. Des mots peuvent-ils l’être pour dévoiler les souffrances que l’on a endurées ?

« Ce récit doit débuter il y a plus de treize ans de cela, lorsque j’étais encore Reine de Bofursyle di Rodorchna. Derrière ce titre qui imposait le respect, derrière l’argent, derrière les devoirs royaux, il y avait un mariage. Un mariage dans lequel j’étais terriblement malheureuse. »

Elle se redressa et appuya sur son ventre douloureux. Mazoe l’encouragea d’un sourire, ses yeux brillants de larmes.

— Au début, Calixte était tout ce qu’il paraissait être : prévenant, compatissant, gentil, altruiste. L’attaque orchestrée par le Prince Ruarc de Teac et mon demi-frère l’ont profondément marqué. Plus les années ont passé, plus il est devenu impatient, exigeant, autoritaire. Il craignait ma magie et me craignait, moi. Cela l’a poussé à chercher à me contrôler.

Son souffle franchit ses lèvres tremblantes.

— Je vivais avec, car je n'avais guère le choix. C'est ce qu'on enseigne aux femmes, c'est ce qu'on attend d'une épouse et c'est ce qui est exigé d'une Reine. Quand il m'a trompée et humiliée publiquement, j'ai fait avec. Même quand il m'a frappée, j'ai fait avec. Ce que j'ai été incapable de tolérer, en revanche, c'est la manière dont il traitait Lucetmael. Ses brimades, ses méchancetés… Je me suis mise à craindre pour la sécurité de mon enfant.

Ce n'était pas l'entière vérité, sans pour autant être un mensonge.

Tomás serrait et desserrait ses poings si forts que les jointures de ses doigts avaient blanchi. Yvain se frotta le visage, désemparé.

— Comme vous le savez, ma lignée est la seule du Continent à posséder de la magie. Elle nous vient de Meallán. En me perdant dans les archives familiales, j'ai découvert un secret bien gardé. Meallán provenait d'une île, à plusieurs jours de navigation du Continent. Une île sur laquelle vivaient d'autres magiciens comme lui.

Thuán se leva de son fauteuil.

— Vous voulez dire qu'il y a une île pleine de magiciens non loin des côtes du Continent ?

— Il y en avait une, en effet. Les magiciens se sont éteints depuis bien longtemps.

— Vous y êtes donc allée ? renchérit la Reine de Mebeaka.

— Oui. En découvrant l'existence de ce lieu, j'ai compris que je devais m'y rendre. Non seulement pour des raisons magiques, mais également pour fuir Calixte et protéger mon fils. J'avais prévu d'y aller avec Lucetmael et Declan, et d'y rester au moins une année, le temps d'accomplir ce qui devait l'être et de trouver le courage de revenir pour mettre un terme à ce mariage que je ne pouvais plus tolérer.

— Les mariages ne peuvent être terminés, objecta Kane.

— Calixte a pourtant terminé le nôtre en tentant de me tuer.

Elle soutient le regard sombre du Roi et se contint de faire appel à ses pouvoirs pour le sonder. Des dons n'étaient pas nécessaires pour savoir que ses yeux violets les effraieraient.

— Cette nuit-là, nous avions prévu de partir, de manière plus précipitée que souhaité, puisque Calixte était revenu en Rodorchna sans prévenir. Declan et Lucetmael m'attendaient dans les jardins royaux quand Calixte…

Plusieurs personnes se tournèrent vers le Prince, dont la pâleur ne pouvait être feinte.

— Grâce à ma magie, j'ai mis Lucetmael et Declan en sûreté sur l'île. Je…

— Vous voulez dire que vous les avez déplacés sur une longue distance seulement avec vos pouvoirs ? s'écria Baptist.

— C'est exact.

Elle ne comptait pas leur préciser que les pierres avaient joué un rôle clé dans ce phénomène. Elle ne voulait pas parler des Luachmhor par crainte des informations qui remonteraient aux oreilles de sa demi-sœur Eileánóir.

— J'ai failli en mourir. De cette blessure et de les avoir sauvés. Je n'ai survécu que grâce à l'aide de Jarlath, Cathan et Réamann. Ils m'ont fait quitter le palais, puis la Rodorchna, et m'ont prodigué les soins nécessaires. Nous avons trouvé Mazoe, qui nous a offert de quoi nous payer une nouvelle vie. J'ai ainsi pu mettre au monde mes jumeaux en toute sécurité, tandis que Declan et Lucetmael vivaient sur l'île.

L'ébahissement général aurait pu être amusant dans un autre contexte.

— Nous croyions qu'elle était morte, ajouta son fils aîné. Nous avons appris à vivre sur l'île et avons attendu que je sois presque majeur pour revenir sur le Continent, afin de récupérer la Rodorchna. Nous sommes tout naturellement entrés en contact avec Mazoe, grâce à qui nous avons retrouvé ma mère.

Niahm prit sa main dans la sienne, les joues à nouveau couvertes de larmes.

— Nous avons par la suite récupéré la couronne de la Rodorchna et nous sommes rendus sur l'île, car je devais y accomplir quelque chose pour notre magie. C'est grâce à cela que les yeux de mes fils ont changé.

Elle se tut afin de leur laisser le temps d'assimiler toutes ces informations.

— C'est une sacrée histoire…

— Comment est cette île ? s'enquit la Princesse de Teac, surexcitée.

— Je serai ravie de vous la décrire, ainsi que toutes nos aventures, promit Caílael.

— Je compléterai son récit, car je suis un bien meilleur conteur, assura Aodhánn.

— Ça, c'est ce que tu crois…

— Essylt, permettez-moi de revenir sur un point : vos jumeaux sont donc également des héritiers de la Bofursyle ? questionna Kane.

Les concernés se turent et se rapprochèrent de leur aîné.

La bouche de leur mère s'assécha.

— Non, ils ne le sont pas. Pas plus que ne l'est Lucetmael.

Un silence glacé parcourut le salon.

— Je ne suis pas certain de vous comprendre, reprit le Roi Kane de Guanile.

Essylt demeura droite sous le poids de tous ces regards scrutateurs et perplexes.

— Calixte n'est pas le père de mes enfants. C'est Declan.

Plusieurs femmes étouffèrent leur cri derrière leur main, dans un sursaut de bienséance.

— Avant que quiconque n'ajoute quoi que ce soit, sachez que nous sommes à présent mariés et que j'assume entièrement le fait que nous ayons été amants pendant des années.

— Ça veut dire quoi, amant ? chuchota le Prince de Jirialc.

Personne n'osa lui répondre, pas plus que s'exprimer sur un tel sujet.

Un rire rompit le silence outré. La tête rejetée en arrière, la Reine Alyson s'esclaffait sans la moindre gêne, une main pleine de bagues voyantes appuyée sur sa poitrine.

— Altesse Essylt, vous êtes bien moins coincée que ce que j'imaginais.

Soudain, un pouffement se joignit à son hilarité. Niahm tenta de cacher son amusement, en vain. Il éclata et se répandit dans la pièce, avant d'être rejoint par celui de Mazoe et Aveleen. D'autres rires nerveux se joignirent aux leurs, arrachant un sourire à Essylt.

— Comment osez-vous rire d'un tel sujet ? éructa Kane en bondissant sur ses pieds. Vos enfants sont des bâtards et vous en êtes fière ?

Les rires s'évanouirent. Les joues d'Essylt s'empourprèrent de rage. Avant qu'elle ou Declan n'aient pu répliquer, Lucetmael se leva avec une prestance qui attira toute l'attention.

— Je préfère être le bâtard d'un héros que le fils légitime d'un tyran.

La poitrine de sa mère se gonfla d'amour et de fierté. Quelques têtes se hochèrent.

— Grand bien vous fasse, méprisa le souverain de Guanile. Essylt, votre histoire aurait pu me toucher si vous n'étiez pas coupable d'une telle

ignominie. Un homme est en droit de punir sa femme adultère et je conçois que Calixte ait cherché à se faire justice.

Declan bondit en direction du Roi et fut retenu par Réamann et Yvain.

— Retirez ce que vous venez de dire. Immédiatement.

— Vous n'êtes pas en posture d'exiger quoi que ce soit.

— Je vais vous faire regretter ce que vous avez dit à ma femme.

Kane déglutit avec difficulté.

— J'ai simplement dit la vérité.

— Quelle est cette vérité, alors ? s'enquit Essylt. Quand une femme commet un adultère, elle peut être tuée, mais un homme qui fait la même chose n'est pas inquiété ?

— Tout à fait ! vociféra le Roi. Et vos enfants sont la preuve vivante de pourquoi c'est inacceptable.

Il se rapprocha vivement d'Essylt et Declan vint se placer entre eux, les mâchoires tellement crispées que des veines saillaient sur son front.

— Je ne soutiendrai pas ceci.

Kane claqua les portes derrière lui.

Des conversations chuchotées s'élevèrent. Declan se pencha pour prendre la main de son épouse, tout en partageant ses craintes. La position géographique de la Guanile en faisait un Royaume essentiel pour atteindre la Rodorchna. Ils avaient besoin que le Roi Kane soit de leur côté.

— Altesses ?

Thuán patientait près d'eux, les mains croisées dans le dos.

— Pour ma part, vos affaires personnelles m'indiffèrent. Je conçois que vous ayez souhaité fuir le Roi Calixte après la manière dont il vous a traitée et je n'approuve pas ce qu'il vous a fait.

— Merci, Majesté.

— Laissons à Kane le temps de se calmer et de réfléchir à ses intérêts et où ils se situent.

D'après la lueur de conspiration dans ses prunelles émeraude, Thuán savait très bien où étaient les siens.

Yvain s'approcha d'eux et tendit sa main à Declan, qu'il serra.

— Sachez que cela ne change rien à mes yeux, que ce soit le respect que je vous porte à tous deux ou la considération pour vos enfants. Ils sont le fruit de l'amour et tout le monde devrait avoir cette chance.

Essylt crocheta la nuque de son cousin pour le serrer contre elle.

— Merci. Pour tout, murmura-t-elle à son oreille.

La Reine Niahm se racla bruyamment la gorge.

— Avec toutes ces révélations, nous n'avons rien bu. Je vous propose que nous passions à table pour prendre l'apéritif, qu'en dites-vous ?

La facilité avec laquelle elle balaya ce sujet épineux les impressionna tous. Comprenant que la discussion était close — et n'appelait de toute façon pas à débat —, ils se dirigèrent vers la longue table.

— Je suggère que son Altesse Essylt se mette au milieu, puisqu'elle a encore beaucoup à nous raconter, proposa le Roi Baptist. Et que son mari s'assoie face à elle.

Ce signe d'approbation discret et assumé les émut tous deux. Ils prirent place au centre, les monarques se répandant autour d'eux. Les enfants se retrouvèrent à une extrémité de la table, tandis que Réamann, Cathan et Jarlath se joignaient aux nobles de l'autre côté. Ils ne semblaient guère apprécier d'être si loin de leurs petits protégés.

Des serviteurs vinrent leur apporter des boissons.

— Comment souhaitez-vous procéder pour récupérer la Rodorchna ? demanda Tomás sans préambule.

— Avant de parler stratégie ou alliance, il y a une dernière chose que je dois vous révéler, car il me semble qu'aucun de vous ne le sait, précisa Essylt. L'épouse de Calixte, Eileánóir, est une magicienne.

— Pardon ?

— Que dites-vous ?

— Comment est-ce possible ?

— C'est la fille de mon père. Et ma demi-sœur, par conséquent.

Niahm vida son verre de vin d'une traite et Thuán émit un bruit de pur étonnement.

— Votre père était productif, ironisa Yvain.

— J'aurais apprécié qu'il le soit moins.

— J'ai ouï dire qu'elle a deux frères… Sont-ils également des magiciens ? questionna Roan.

— Je l'ignore. Il est presque certain que leurs enfants le sont. J'ai conscience qu'Eileánóir a un droit de sang sur le Trône de Rodorchna, toutefois je suis inquiète de la manière dont Calixte pourrait l'utiliser, elle, ses frères ou leurs enfants. De plus, étant née avant elle, ma lignée prévaut en toute logique sur la sienne pour la succession.

Elle n'avança pas l'argument selon lequel sa sœur était née hors mariage, pour des raisons évidentes.

— Cela change bien des choses, commenta Thuán.

— Pas de mon point de vue, objecta Niahm. Calixte a essayé de tuer Essylt et a continué à régner sur la Rodorchna comme si de rien n'était. Il fait souffrir le peuple et se comporte en tyran. Nous l'avons toléré pendant trop longtemps. Cela ne peut plus durer.

— Il y a une différence entre reprendre la Rodorchna au nom d'Essylt et faire la guerre à la Bofursyle, contra Thuán.

— Nous reprendrons la Rodorchna au nom de mes enfants, nuança-t-elle. Si cela a lieu avant la majorité de Lucetmael, j'assurerai la régence jusqu'au mois de juin. Pour ce qui est du reste, nous ne vous demandons pas d'entrer en guerre contre la Bofursyle pour punir Calixte. Nous vous demandons de nous aider à récupérer notre Royaume.

Elle avançait sur une pente glissante, elle le savait. Il était évident que Thuán n'était pas enclin à faire la guerre à son voisin de l'ouest, quelle qu'en soit la raison. Essylt et Declan avaient décidé de se focaliser sur la Rodorchna, parce que c'était le plus important et le plus urgent. Il fallait libérer le peuple du joug de Calixte et retrouver leur foyer.

Faire payer les crimes du Roi de Bofursyle viendrait en temps voulu. Ils auraient le loisir d'en rediscuter.

— Princesse Caílael, pouvez-vous me parler de l'île ?

Ravie d'être sollicitée par Eibhleann, elle se lança dans des explications détaillées qui tinrent toute la tablée en haleine. Ses frères enchaînèrent sur des anecdotes. Le premier plat fut apporté et les discussions fleurirent de tous côtés. La retenue qui accompagnait d'ordinaire ces dîners officiels laissa place à un enthousiasme impossible à réfréner. Rassemblés, les héritiers de Vuai et Guanile ne se joignirent guère aux autres conversations, ce qui n'empêcha pas les de Rodorchna de s'exprimer sans gêne.

Quand un domestique prit l'assiette devant Aodhánn, il se retourna pour lui sourire.

— C'était très bon, merci beaucoup.

Les sourcils clairs d'Ailina se levèrent et Finna cacha son sourire moqueur derrière son verre de vin.

— Je ne vois pas en quoi sa politesse vous fait rire, lança Caílael.

La Princesse de Guanile haussa ses épaules mises en valeur par une robe dorée.

— Sachez qu’il n’est pas d’usage que des héritiers royaux remercient les petites gens.

— Ce n’est pas parce que ce n’est pas l’usage que c’est mal.

— Vous seriez plus au fait du protocole, si vous aviez vécu à la cour.

— Il ne m’a pas été nécessaire de vivre dans une cour pour connaître la politesse et la valeur de chaque vie.

Les deux Princesses se défièrent du regard. Leurs dix ans d’écart n’empêchaient pas la plus jeune de lui tenir tête.

— À ce que je vois, son Altesse Caílael a hérité de votre détermination, chère cousine, s’amusa Diarmait.

Le Prince de Mebeaka évoluait comme si tout autour de lui était une source de divertissement et d’amusement.

— Si l’un de vous se demandait qui dirigera nos armées, vous avez votre réponse, révéla Declan.

Plusieurs éclatèrent de rire et les Princesses se détournèrent l’une de l’autre.

— Si elle possède les talents de stratège de son père, je lui confie mes hommes sans hésiter, rit Roan.

Declan lui sourit de toutes ses dents, touché par cette reconnaissance subtile.

Le reste du dîner se déroula sans incident notable, malgré les vives tensions qui demeuraient. Une partie des plus jeunes quitta la table pour jouer aux cartes sur les canapés.

Ayant besoin d’un peu de solitude après avoir été au centre de l’attention, Essylt marcha jusqu’à l’une des grandes fenêtres qui offraient une vue magnifique sur la mer. Les révélations n’avaient pas été aussi mal prises qu’elle l’aurait cru, même si les propos de Kane l’avaient blessée. Tant de bêtise ne méritait pas de l’atteindre.

— Altesse ?

Le Roi Tomás resta à une petite distance, attendant son accord pour la rejoindre. Elle lui sourit et il se plaça également devant la fenêtre.

— Qu’il est bon de vous retrouver. Comme toujours, vous illuminez la pièce.

— Merci, Majesté. Comment se porte votre épouse ? Je m’excuse de ne pas vous l’avoir demandé plus tôt.

— Ce n’est rien. Elle va bien.

L’intonation de sa voix ne la détrompa guère. Elle se gratta la tempe et usa de ses dons pour percevoir les sentiments de son ami.

Sa souffrance la suffoqua.

— Vous en êtes sûr ? Vous savez que vous pouvez tout me dire.

— Oh, je ne l’ai pas oublié. Vous m’avez été d’un grand soutien à un moment crucial de mon existence.

Elle patienta le temps qu’il termine son verre.

— Ailís… Elle a perdu un enfant il y a de cela deux mois. C’était sa huitième grossesse.

L’horreur bloqua la respiration d’Essylt.

Les monarques de Jirialc n’avaient qu’un seul fils.

— Je suis sincèrement navrée, Tomás. Personne ne mérite de vivre pareille douleur.

— Merci, souffla-t-il en serrant la main qu’elle avait posée sur son bras. La naissance de Celtchar a été une telle bénédiction… Le médecin nous a affirmé qu’il était peu probable qu’elle parvienne à mener une autre grossesse à terme, alors nous avons essayé de ne pas nous réjouir de celle-ci. Malheureusement, la raison dicte rarement sa loi au cœur.

— Je suis tellement désolée.

Essylt lutta pour repousser ses larmes, certaine qu’elles le peineraient.

Si j’avais été là, j’aurais pu les aider à concevoir. J’aurais pu soigner Ailís…

La culpabilité lui transperça la poitrine.

— Cela fait partie des souffrances de la vie. J’ai appris à lui laisser de l’espace quand cela lui est nécessaire.

— Je suis sûre qu’elle vous en est reconnaissante.

— Oui. Le fait que notre amour soit parvenu à survivre à cela me surprend tous les jours.

— Il ne faut pas. Quand l’amour est véritable, il peut tout surmonter.

— Vous le savez d’expérience, n’est-ce pas ?

Elle acquiesça et se détourna pudiquement vers le paysage. Il ne s’était pas encore exprimé concernant ses enfants et cela l’inquiétait. Malgré le fait qu’elle n’aurait changé leur paternité pour rien au monde et assumait ses choix, elle redoutait l’avis de ses plus proches amis.

— Je suis sincèrement heureux que vous et vos enfants alliez bien. Ils ont l’air aussi merveilleux que vous.

Elle serra sa main en retour.

— Merci. Ils sont tout pour moi.

— Je n’en doute pas. Comme je ne doute pas que la dévotion que vous aviez en tant qu’amie n’est rien comparée à celle que vous avez en tant que mère.

Elle acquiesça, émue aux larmes.

— Je fais de mon mieux.

Le Roi de Jirialc se pencha et elle plongea dans ses prunelles brunes, limpides et sincères.

— Essylt je… Je voulais que vous sachiez que je vous aurais crue. Si vous étiez venue me voir en me disant ce que Calixte vous faisait subir…, je vous aurais démontré que ma dévotion envers vous était tout aussi grande que la vôtre envers moi. Je vous aurais donné toute l’aide possible et vous aurais aidée à le quitter, malgré les convenances ou le fait que j’étais encore un jeune homme croyant en des principes qui n’ont pas lieu d’être. Je vous aurais accueillie chez moi aussi longtemps que nécessaire.

Une larme dévala la joue d’Essylt.

— Je sais, Tomás. Je sais.

***

Essylt s’éveilla en sentant les mains chaudes de Declan sur ses hanches. Ses lèvres répandirent une myriade de baisers dans son cou.

— Bonjour, mon amour. Bien dormi ?

— Dans un lit pareil ? Très bien.

Ils se blottirent l’un contre l’autre pour profiter de la douceur de l’instant. Les rayons du soleil perçaient à travers les épais rideaux, signe qu’une nouvelle journée éprouvante les attendait.

— Ce serait si bon de prendre le petit déjeuner au lit, chuchota-t-il.

— J’espère que nous en aurons prochainement l’occasion.

— Ce sera encore mieux en Rodorchna.

Elle frotta son nez contre son épaule.

— J’ignore combien de temps nous y vivrons. Lucetmael voudra peut-être être tranquille une fois sur le Trône… Que dirais-tu d’un petit voyage auprès de nos amis ?

Declan embrassa son front.

— Où tu iras, j’irai.

Leurs lèvres se trouvèrent d’abord tendres, puis affamées. Il roula au-dessus d’elle et sa main partit en exploration entre ses cuisses.

Quelqu’un frappa à la porte.

— Vos Altesses ? Vous êtes réveillées ? s’enquit Malá.

Essylt éclata de rire devant l’expression dépitée de son époux.

— Je crois que tu vas devoir patienter jusqu’à ce soir.

— Entrez ! s’exclama-t-il une fois qu’il se fut écarté.

La chambrière s’arrêta dans l’encadrement de la porte pour faire la révérence.

— Vos Altesses, Sa Majesté Yvain vous invite à petit-déjeuner dans ses appartements. Que dois-je répondre ?

— Que ce sera avec grand plaisir. Nous arriverons dans une vingtaine de minutes.

— Parfait.

Elle referma derrière elle. Ils quittèrent leur couche à regret pour enfiler leurs vêtements.

— Tu as besoin d’aide avec ton corset ?

Declan attrapa les lacets pour tenter de le fermer. Malá frappa à nouveau à la porte.

— Je crois que je vais céder ma place à quelqu’un de plus expérimenté, rit-il en faisant signe à la Mebeakienne.

Il mit ses chaussures et partit réveiller son fils aîné.

La chambre de Lucetmael était vide. Le lit défait attestait qu’il avait dormi là.

Une douleur naquit au milieu de son torse. Il traversa le salon pour chercher Aodhánn et trouva une pièce tout aussi vide.

Où sont-ils ?

Son souffle se coinça dans sa poitrine. En grandes enjambées, il rejoignit la porte de la chambre de sa fille et l’ouvrit d’un coup.

Allongée au milieu du lit, Caílael était encadrée de ses frères. Sur le dos et la bouche entrouverte, elle était l’incarnation du sommeil profond. À sa gauche, Aodhánn avait repoussé le drap et l’un de ses bras pendait du lit. Ses cheveux moites de sueur indiquaient à quel point cet agencement devait lui être désagréable d’un point de vue de la température, bien que cela ne l’empêche pas de dormir. À sa droite, Lucetmael était tourné sur le flanc, une main sous la joue. La tête plus basse que les épaules de sa sœur, ses pieds dépassaient du lit.

Une main tendre caressa le bras de Declan.

— Pardon de ne pas avoir senti ta panique tout de suite. Ils vont bien.

Ils contemplèrent leurs enfants, savourant cette vision parfaite.

— Dire qu'ils n'ont pas arrêté de se plaindre de leur manque d'intimité pendant le voyage.

Essylt pouffa.

— Altesses, dois-je les réveiller ?

Restée derrière eux, les bras dans le dos, Malá patientait.

— Non, laissons-les dormir, ils en ont besoin.

Declan referma la porte.

— Malá, pourrez-vous leur dire où nous sommes et vous assurer qu'ils mangent ?

— Bien sûr, Altesse.

Declan se faufila dans la chambre de Réamann pour le prévenir qu'ils partaient. Il se leva, la joue marquée par l'oreiller, et la chambrière s'empressa de lui demander ce qu'il désirait manger.

Dès qu'ils sortirent des appartements, des soldats les entourèrent. Essylt repéra le capitaine Enos.

— Capitaine, pouvez-vous veiller à ce que les domestiques qui entreront en notre absence soient accompagnés de soldats, je vous prie ? Je sais que ce n'est pas l'usage, mais…

— Ce sera fait, Altesse. La sécurité de vos enfants doit être optimale.

Les appartements du Roi de Xoramif étaient tout près. Dans le salon illuminé par le jour levant, ils trouvèrent Niahm, Baptist, Mazoe, Tomás et Roan.

— Altesses, merci d'être venues, se réjouit Yvain. Venez vous asseoir.

Ils prirent place autour de la table pleine de bonnes choses.

— Vos enfants vont-ils se joindre à nous ? demanda Niahm.

— Ils dorment encore. Et les vôtres ? J'espère pouvoir les voir aujourd'hui.

— Les sujets de ce matin sont trop sérieux pour eux, toutefois ce sera un honneur qu'ils vous rencontrent.

Essylt sourit à sa cousine et but un jus de fruits.

— Puis-je supposer que si nous sommes réunis de la sorte, c'est pour parler de la reprise de la Rodorchna ? s'enquit Declan.

— Tout à fait. Autant joindre l'utile à l'agréable, railla Mazoe.

— Qu’en est-il de votre position vis-à-vis de Calixte, Votre Majesté de Teac ?

Essylt donna un coup de pied à son mari sous la table pour l’enjoindre à plus de subtilité. Declan n’avait guère envie de discuter d’éventuels plans de bataille devant quelqu’un qui n’était peut-être pas son allié.

Roan soutint le regard de l’ancien Chef. Ils avaient passé beaucoup de moments ensemble plus jeunes, puisque Luam de Teac était le frère de Dubheasa. Tous deux avaient payé pour leur trahison, laissant derrière eux des liens brisés.

— Sachez que malgré la parenté qui nous unit, Calixte et moi, je n’éprouve envers lui ni loyauté ni attachement, et ce depuis bien longtemps.

— Vous l’avez prouvé avec vos filles, le taquina Yvain.

— Car vous ne l’avez pas fait avec la vôtre ?

— Je crains de ne pas comprendre, hasarda Declan.

— J’ai nommé ma seconde fille Ailionora, expliqua le souverain de Xoramif. En l’honneur de cette Reine qui a marqué l’histoire et aussi en hommage à Essylt.

— Quant à moi…, je n’ai jamais cru au fait que vous ayez pu la tuer. Je vous connais depuis que je suis enfant et je sais quel genre d’homme vous êtes, Declan. J’estimais beaucoup Essylt et éprouvais — et éprouve encore — beaucoup de reconnaissance pour la manière dont elle a géré la situation avec mon père et mon Royaume. C’est la raison pour laquelle les prénoms de mes cinq filles commencent par un e.

Les larmes aux yeux, Essylt reposa sa fourchette.

— Je n’avais pas songé que c’était un hommage.

— Cela l’est, assura le souverain de Teac.

— Merci. Sincèrement. J’espère pouvoir rencontrer toutes vos filles au plus vite.

— Je ne doute pas que ce sera possible une fois la Rodorchna récupérée.

— Merci de vous ranger à nos côtés. Nous ne l’oublierons pas.

Roan hocha la tête.

— Puisque nous sommes sur le sujet de Calixte, permettez-moi d’ajouter que je suis heureux qu’il ne soit pas le père de vos enfants. Il ne le mérite pas et, quand bien même j’aurais adoré compter vos enfants parmi mes cousins, il est préférable que ce ne soit pas le cas.

— Je vous remercie. De tout cœur.

— Je n’en reviens pas de ne pas m’être aperçu que vous étiez amants ! s’exclama Yvain.

— Moi non plus ! renchérit Tomás. Je me croyais meilleur observateur que cela.

— Nous allons devoir revoir nos compétences, mon ami.

Leur ton goguenard détendit les de Rodorchna et leur fit monter les larmes aux yeux. Tant d’acceptation dépassait l’entendement.

— Je dois pour ma part avouer avoir plus d’une fois remarqué la dévotion de son Altesse Declan, notifia Niahm.

— Mais dévotion et amour sont deux choses différentes, compléta Mazoe.

— Tout à fait.

— Votre histoire ne change pas ce que je pense de vous, conclut Roan.

— Si seulement cela pouvait être le cas de tout le monde…

— Ne faites pas attention à Kane, il est stupide, persifla Baptist.

Declan faillit recracher ce qu’il buvait.

— Pardonnez mon langage, rougit le Roi.

— Ne t’excuse pas de dire le fond de ta pensée, répliqua Tomás. Kane est stupide. Et arriéré.

— Et d’une grande importance, compléta Essylt. Même s’il ne veut pas participer, nous avons besoin de passer par la Guanile pour atteindre la Rodorchna.

— Nous pourrons nous contenter de passer par mon Royaume, objecta Niahm.

— Ce sera plus long et plus difficile.

— Espérons que nous parviendrons à le convaincre.

Ils plongèrent dans un silence méditatif tout en continuant à manger.

— Essylt… Kane a-t-il vu juste ? Calixte a-t-il attenté à vos jours à cause de l’adultère avec Declan ?

— Je doute qu’il ait compris la relation qui nous unissait. Il ignorait tout à propos de nous. Il nous a surpris dans les jardins royaux alors que nous allions nous enfuir avec Lucetmael. Je pense que c’est cela, couplé à sa paranoïa, qui l’a poussé à ce geste.

— Il va forcément l’apprendre.

— Oui et je crains les conséquences.

— Nous y ferons face, assura Declan.

— Puis-je vous demander comment vous comptiez quitter le palais de Rodorchna depuis les jardins ? questionna Tomás.

— En volant, répondit Essylt.

Elle releva les yeux de sa tartine pour découvrir des expressions hébétées.

— Voler… comme un oiseau ? insista Yvain.

— Oui. Sans les ailes, bien sûr.

Roan et Baptist éclatèrent de rire.

— Je veux absolument voler un jour. S'il vous plaît, Essylt.

Tomás l'implora en joignant ses mains.

— Nous pourrons essayer.

— Revenons-en à Kane avant que l'un de vous ne se fasse mal en tentant quelque chose ici, les reprit Mazoe.

— J'ignore comment vous allez pouvoir le faire changer d'avis, enchaîna Yvain. Il aime sa place sur l'échiquier politique et a déjà tout ce qu'il souhaite.

— C'est-à-dire ?

— Owen est marié à Ailean, une noble guanilienne. Union qui n'a pas mené à un couronnement, car Kane veut encore rester sur le Trône.

— Guénolé est demeuré Roi jusqu'à ce que Calixte ait vingt-cinq ans, souligna Declan.

— L'histoire se répète avec Thuán. Ryann a vingt-six ans et aucun couronnement n'est prévu dans l'immédiat.

— Kane refuse que Finna épouse Ryann si elle ne devient pas Reine de Vuai dans la foulée, ajouta Tomás. Raison pour laquelle ils sont fiancés depuis plus de deux ans.

— Cela doit être extrêmement frustrant.

— C'est certain.

— Est-ce à cause de Calixte qu'ils restent au pouvoir ?

— En partie, je pense, confirma Mazoe. Ils le craignent et estiment être plus à même de le gérer. Ce qui est le cas pour Thuán qui entretient des relations courtoises avec lui. Je vous conseille de vous méfier.

— C'était prévu, marmonna Essylt derrière son verre.

— Kane est réticent à laisser Owen monter sur le Trône alors que la situation sur le Continent est si délicate, supposa Baptist.

— Je pense aussi qu'ils n'ont pas envie de céder le pouvoir, assura Tomás. Ils l'aiment trop.

— Le soutien ou la participation de la Vuai ne sont pas indispensables, remarqua Niahm. Tout comme pour la Guanile, si nous n’avons pas le choix.

— Il serait préférable que Kane se range de notre côté, surtout pour une question de rapidité. Plus nous sommes lents à rejoindre la Rodorchna, plus Calixte aura le temps de placer des hommes et de fomenter des plans. La vitesse est la clé de notre réussite, garantit Declan.

— Je suis d’accord, l’approuva Roan. Il serait préférable que vous le convainquiez.

— En attendant, sachez que des hommes sont réunis à l’ouest de mon Royaume, annonça la Reine de Mebeaka. Ils devraient être quatre cents d’ici la fin de la semaine.

— Vous pouvez compter cinq cents soldats supplémentaires de la Xoramif. Mes gardes sont déjà prêts et n’attendent qu’un seul ordre pour vous rejoindre.

— J’ignore en combien de temps mes hommes pourront atteindre la frontière de la Rodorchna, cependant je vais essayer de vous en envoyer une centaine au plus vite, promit Tomás.

— Il en va de même pour moi.

Les quatre monarques se tournèrent vers Essylt, qui essuya une larme traîtresse.

— Merci. Merci pour tout.

***

— Que font-ils ici ? éructa le Roi de Guanile.

Rassemblés dans la salle d’ordinaire utilisée par les conseillers mebeakiens, ils s’étaient répartis autour de la longue table. Essylt et Declan poursuivirent leur chemin jusqu’aux places attribuées par Niahm, leurs enfants sur les talons.

— Ceci n’est pas le Conseil des Neuf, si c’est ce qui vous inquiète, Majesté, répliqua la Reine de Mebeaka. Nous n’allons pas discuter d’échanges commerciaux ou de tout autre sujet à l’ordre de ce Conseil, mais de la reprise de la Rodorchna.

Kane croisa ses bras sur son torse et afficha l’air agacé d’un enfant privé de son jouet. Ils s’assirent tous, excepté Niahm.

— Je vais aller à l’essentiel : la Mebeaka et la Xoramif se rangent derrière Essylt et sa famille pour la reconquête du Trône de Rodorchna. Des soldats sont déjà prêts à les aider à reprendre le Royaume et ôter toute ingérence bofursylienne de ces terres. La Jirialc et la Teac se sont positionnées de leur côté et enverront, dès que possible, une aide militaire.

Sa prestance rappela à Essylt l’époque où elles chevauchaient ensemble. La jeune fille rêveuse et studieuse avait laissé sa place à une femme droite et pleine d’éloquence.

— Nous devons à présent savoir ce que l’Aivaithra, la Guanile et la Vuai comptent faire. Avant toute réponse, sachez que cela ne changera en rien nos rapports commerciaux. Ce conflit n’a pas à interférer dans nos relations, tout du moins aucun de nous ne le souhaite.

Des têtes se hochèrent.

Le Roi Quinn se leva et Niahm se rassit.

— Majesté, merci pour votre franchise. Altesse Essylt, sachez que l’Aivaithra sera à vos côtés durant ce conflit, dans la limite de ses moyens. Notre frontière ouest étant exclusivement partagée avec la Bofursyle, nous tenons à garder des hommes pour assurer la sécurité de nos terres. Nous vous enverrons cent soldats dans les plus brefs délais et espérons que vous comprendrez notre position.

— Je la comprends tout à fait, Majesté. Cent soldats sont déjà une aide précieuse et je vous en suis extrêmement reconnaissante.

Quinn la gratifia d’un signe de tête contenté et se rassit.

— Si je puis me permettre, s’immisça Thuán, je doute sincèrement que Calixte tente quoi que ce soit contre l’Aivaithra ou tout autre Royaume. Ses griefs sont exclusivement d’ordre privé et ne concernent que la Rodorchna.

— C’est là un point sur lequel nos avis divergent, rétorqua Kane, contre toute attente. Avec une épouse magicienne, des enfants magiciens et peut-être même deux beaux-frères dotés de dons, Calixte a une puissance de frappe que nous ne possédons pas. C’est la raison pour laquelle je ne mettrai aucun de mes sujets en danger en allant les affronter. D’après l’un de mes espions, le frère d’Eileánóir est actuellement au château de Rodorchna et je refuse de prendre le risque qu’il croise mes hommes.

Declan cilla de cette information et Yvain se renfrogna. Ce n’était pas une bonne nouvelle.

— Personne n’aura à les affronter, contra Essylt.

— Oh, vraiment ? Ne croyez-vous pas que Calixte cherchera à les utiliser telles les armes qu'ils sont ?

Elle joignit ses mains et se pencha en avant. Ses cheveux blonds détachés cascadèrent sur la table.

— Si. Mais ils auront affaire à une arme plus puissante qu'eux.

Essylt laissa libre cours à sa magie. Depuis qu'ils étaient arrivés, elle luttait contre cette partie d'elle qui voulait comprendre, ressentir, compatir, guérir. Elle ne pourrait leur cacher indéfiniment ce dont elle était capable et ne le souhaitait pas vraiment.

Les émotions l'assaillirent et formèrent de drôles d'arômes sur sa langue. Des cris choqués résonnèrent dans la salle face à ses yeux devenus violets.

— Que nous faites-vous ? vociféra Kane.

— Absolument rien. Je vous montre juste qui je suis.

— Et vous êtes ?

— La plus puissante descendante de Meallán le Magicien.

Ses mots ne contenaient aucune prétention. Ils étaient simplement la vérité et cela faisait un bien fou de le dire à voix haute après tant d'années à se cacher et à douter.

— Si vous êtes si puissante, avez-vous vraiment besoin de notre aide ? railla le Roi de Guanile.

— Je ne peux pas être partout à la fois, s'amusa Essylt. Pas plus que je ne peux me permettre d'être trop confiante, ce qui risquerait de mettre mes enfants en danger.

Kane se laissa aller contre le dossier de son fauteuil, les traits tirés de mécontentement. Sa position était limpide et Essylt décida de ne pas insister en public.

— Qu'en est-il de la Vuai, Votre Majesté ?

Ryann, Geoffraidh et Ailina entouraient leur père. Si l'aîné se tenait droit et suivait chaque interaction avec une attention démesurée, le plus jeune, lui, ne dissimulait pas son ennui. Ailina, quant à elle, lançait de temps à autre des œillades à Ysolte de Xoramif, sa plus proche amie.

Le visage dépourvu de toute expression, Thuán se redressa.

— Je dois avouer avoir du mal à me positionner. D'un côté, je conçois les tourments que vous avez subis et admets que ce Trône vous revient. Mais d'un autre, Eileánóir est également une de Rodorchna et je ne me sens

pas en droit d'interférer dans vos querelles familiales. Ce qui serait évidemment différent si nous faisions partie de la même famille.

Essylt devait lui reconnaître la rapidité avec laquelle il arrivait au sujet qui le concernait.

— Vous faites référence aux fiançailles caduques entre Lucetmael et Ailina, je présume ?

— Caduques ?

— En effet. Elles ont été signées au nom du Prince Lucetmael de Bofursyle di Rodorchna. Titre qui n'existe plus.

Thuán acquiesça sans se décourager.

— Vous avez raison, ce document est caduc. Ces fiançailles peuvent néanmoins être réitérées.

Il leva la main pour empêcher Declan de parler.

— Avant que vous ne protestiez, laissez-moi vous rappeler que votre fils sera bientôt Roi et qu'il aura besoin d'une Reine. La Princesse Finna de Guanile est fiancée à mon fils Ryann et ma fille Treasa est fiancée à un noble en Teac. Il n'y a pas d'autre Princesse en âge de se marier. Il y a évidemment des nobles, dont certaines en Rodorchna, cependant il serait plus avantageux pour vous de faire un mariage royal.

La gorge d'Essylt se serra en percevant la panique de son aîné. Maintenant que ses pouvoirs étaient relâchés, elle était sensible à tout ce qui l'entourait. Indifférente au fait d'être vue, elle se pencha vers Lucetmael pour lui serrer le bras.

— Je te laisse t'exprimer.

Il déglutit avec difficulté et la consulta du regard, inquiet de faire une erreur. Sa mère lui sourit avec tendresse.

— Votre Majesté, vous me faites un grand honneur en réitérant votre souhait que j'épouse votre fille Ailina. C'est malheureusement un honneur que je vais devoir décliner.

— Puis-je savoir pourquoi ? gronda Thuán, les sourcils froncés.

— Je sais les ravages que peut causer un mariage dépourvu d'amour. Je ne prétends pas que je serai incapable d'aimer la Princesse Ailina, toutefois l'idée de me fiancer à une parfaite inconnue m'est intolérable. J'accepterai volontiers que nous apprenions à nous connaître et envisagions une union, si et seulement si cela nous agrée tous les deux. En attendant, je ne peux vous donner ce que vous demandez.

Estomaqué, le Roi se tourna vers Essylt.

— Vous n’avez rien à objecter ?

— Mes enfants sont libres de leurs choix.

Le sous-entendu fut parfaitement compréhensible.

— Eh bien, soit. Puisqu’il en est ainsi, la Vuai ne se joindra pas à votre coalition pour récupérer la Rodorchna.

Une vague de réprobation traversa la salle. Elle provenait d’Yvain, de Tomás et de Baptist, ainsi que de Ryann. Le Prince aîné de Vuai ne semblait pas partager les idées politiques de son père.

— Vous serez du côté de la Bofursyle ? insista Declan.

— Non. La Vuai restera neutre durant ce conflit. Aucun de mes hommes ne prendra part aux combats, où qu’ils soient. Nous ne serons pas le vecteur d’informations sensibles non plus. J’ai beau ne pas me ranger de votre côté, je n’approuve pas la manière dont Calixte règne depuis plusieurs années. Je ne l’aiderai donc pas à vous nuire.

C’est déjà ça, songea amèrement Essylt, qui espérait qu’il soit sincère.

— Si nous entrons en guerre contre la Bofursyle, vous resterez à l’écart ? s’enquit Niahm.

— En effet. Je crois qu’il est possible de résoudre votre mésentente avec la Bofursyle de manière diplomatique, que vous récupériez la Rodorchna ou non. De plus, l’un de vous a-t-il songé au fait que Calixte n’a pas d’héritier en âge de régner ? Le détrôner signifierait trouver quelqu’un pour assurer la régence le temps que son aîné Lugh ait dix-neuf ans. Et qu’arrivera-t-il alors s’il décide d’attaquer la Rodorchna, qui est également son Royaume puisque Lugh est un magicien ? Ceci sera sans fin.

Essylt se mordit l’intérieur de la joue, soudain frappée par un élément crucial. Des conversations fleurirent autour d’elle concernant une hypothétique guerre contre la Bofursyle. Sans surprise, ni Thuán ni Kane n’étaient pour.

Au milieu du brouhaha des voix irritées, elle réalisa à quel point son retour allait bousculer la fragile unité entre les royaumes du Continent.

***

Installés dans leur salon, ils attendaient la venue du Roi Kane. Essylt avait prié Malá de leur apporter des petits gâteaux, tout en sachant que des sucreries n’adouciraient pas le monarque.

La veille, la réunion s’était terminée sans faire avancer le débat. Les royaumes décidés à les soutenir n’avaient pas changé de position. Au vu des tensions, il avait été convenu que le Conseil des Neuf de cette année 704 serait ajourné. Thuán comptait repartir pour la Vuai sous peu, afin de ne pas être mêlé à leurs plans. Une absence qui ne ferait pas une grande différence au vu de la position géographique du Royaume. Tout ce qu’ils espéraient, c’est qu’il n’aiderait pas Calixte d’une manière ou d’une autre.

— Arrête de tirer sur ton haut, souffla Essylt à Aodhánn.

Il relâcha le tissu ouvragé et poussa un soupir.

— Il est en retard, non ?

— Les personnes en position de force aiment souvent en profiter, dit son père.

— Il me met très mal à l’aise, avoua Caílael.

Assise entre Jarlath et Cathan sur l’un des canapés, elle paraissait frêle et petite.

— Il est détestable, mais nous avons besoin de lui, rappela Réamann. Alors, faisons cela bien.

Le Roi de Guanile arriva enfin, accompagné de son fils. Ils prirent place face à Essylt et Lucetmael. Owen goba une pâtisserie sous le regard agacé de son père.

— Merci de nous avoir rejoints si tôt. Nous avons songé qu’il serait mieux de nous entretenir en privé.

— Tout à fait. Il n’est pas toujours aisé d’avoir des conversations efficaces lorsque nous sommes autant.

— Très certainement.

Un silence gêné s’installa.

— Prince Owen, est-il vrai que votre château est à côté d’un lac ? questionna Caílael.

— Tout à fait, Altesse, sursauta le Prince.

— Ce doit être magnifique. J’adorerais le voir.

— Vous êtes la bienvenue.

Il ne précisa pas « quand cela sera possible ».

— Comment se porte votre épouse, Owen ? Il me semble avoir rencontré la Princesse Agnéis à l’époque où elle était enfant.

— En effet, vous avez dû la voir durant votre séjour en 684. Je n’ai pas encore reçu de missive depuis notre arrivée, mais elle se portait très bien quand je l’ai quittée.

— Depuis quand êtes-vous mariés ?

— Le mois de juillet. Nous avons opté pour une cérémonie en famille.

Vu les relations que Kane entretenait avec les autres royaumes et le fait que son fils n'ait pas pris sa place sur le Trône, ce choix n'était guère étonnant.

— Et comment se porte Gwenola ? enchaîna Declan à l'intention de Kane.

— Très bien. Elle a préféré rester au château pour gérer les affaires du Royaume.

— J'espère la revoir bientôt.

— J'ignore si cela sera possible, mais je ne doute pas qu'elle l'apprécierait.

Essylt donna un léger coup de coude à son aîné.

— Majesté, vous n'ignorez certainement pas le sujet que nous avons besoin d'aborder. De par votre emplacement dans le Continent, votre Royaume est un lieu clé afin de reconquérir la Rodorchna. Est-il possible que vous reconsidériez votre position ?

— Je n'enverrai pas mes hommes se battre, répondit le souverain en touillant son thé.

— C'est parfaitement compréhensible. Dans ce cas, est-il envisageable que les soldats de Xoramif et Mebeaka puissent passer par votre Royaume ? Dans le respect le plus total de vos terres, cela va sans dire.

— C'est envisageable, en effet.

Les épaules de Lucetmael se détendirent. Jarlath et Cathan sourirent de soulagement.

— Votre aide sera appréciée et nullement oubliée, Majesté. Soyez assuré…

— Que voulez-vous en échange ? l'interrompit Essylt.

Un sourire appréciateur illumina le visage austère de Kane.

— Vous n'avez rien oublié du temps où vous étiez Reine, à ce que je vois.

Elle ne laissa rien paraître de la douleur que suscitèrent ses propos.

— Que voulez-vous en échange du droit de passage de nos soldats ?

Le souverain prit une petite gorgée de son breuvage avant de reposer sa tasse dans un petit tintement.

— Cinquante millions de pièces d'or.

OceanofPDF.com

XXI

« Quand certains hommes ont du pouvoir, ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient se priver de l’utiliser. » Reine Agata de Guanile, 635.

— C’est de la folie !

La voix du Roi de Jirialc monta dans les aigus sous le coup de l’énervement.

— Nous sommes d’accord.

— Il outrepasse sa position, marmonna Yvain.

— Il veut profiter de cette situation avantageuse pour lui.

— La cupidité de mon oncle le perdra, commenta Tomás.

Voilà deux jours qu’ils avaient cette conversation. Malgré leurs multiples tentatives pour le faire changer d’avis, ou à défaut diminuer la somme colossale demandée, Essylt et Declan n’étaient parvenus à rien. Le monarque de Guanile était resté sur sa proposition, qui était davantage un ultimatum.

S’ils voulaient passer par ses terres, il leur faudrait payer. Comme la famille de Rodorchna ne possédait plus d’or, leur capacité à s’acquitter de cette somme reposait sur la réussite de leur mission. Et puisque Kane était loin d’être bête, il demandait des garants.

Les souverains de Jirialc et Xoramif continuaient à s’agacer dans le vide. Leurs plaintes et insultes ne pouvaient modifier la situation. Ils avaient tenté de parler avec Kane, tout comme Niahm et Roan, sans succès.

Appuyé sur ses coudes, Declan faisait tournoyer son vin rouge dans son verre. Verre qui ne l’avait pas quitté depuis la fin du déjeuner, deux heures plus tôt.

À l’autre bout du canapé, son épouse se massait l’arête du nez. Cela faisait longtemps qu’ils n’avaient pas eu autant d’interactions avec autrui, sans parler des soucis politiques où il était question de vie ou de mort.

— Essylt…

Elle rouvrit les yeux, dévoilant des iris violets.

— Ne le dis pas.

— Il faut bien que quelqu’un le dise. Nous devons accepter cet accord et payer la Guanile pour que nos hommes passent.

— J’abhorre cette idée.

— Tout autant que moi. Nous savons que plus nous attaquerons vite, plus nous aurons une chance de récupérer la Rodorchna. Calixte n’aura pas le temps de placer des gardes. D’après les informations de Kane, il n’y a que Mathuín, le frère d’Eileánóir, au château. Tu es capable de le vaincre sans difficulté.

Elle émit un grognement irrité.

— Si nous ne passons pas par la Guanile, nous devrons nous contenter de transiter par la Mebeaka, et cela nous prendra au moins un mois de plus.

— Tu veux que nous cédions à ce chantage ? Que nous endettions notre Royaume avant même de l’avoir récupéré ? Qu’en est-il vis-à-vis de Lu ? Et vis-à-vis de nos alliés à qui nous ne donnons rien ?

— Je puis vous assurer que des contrats commerciaux à notre avantage seront suffisants, lança Yvain sur un ton amusé.

Essylt ne rit pas.

— Je sais que toutes les guerres exigent des sacrifices et des compromis. Ce n’est pas l’argent, le problème — bien qu’il ne soit pas encore en notre possession —, mais le fait que ce chantage est honteux. Jamais je ne me serais permis de le faire à Kane et il le sait.

Declan se rapprocha pour prendre sa main.

— Mon amour, tu ne peux pas attendre des autres qu’ils agissent comme toi. Malheureusement. Kane est cupide et a un très gros ego. Il n’a jamais accepté le fait de ne pas être devenu Roi de Jirialc au profit de sa sœur. Tous les prétextes sont bons pour gagner en puissance.

Yvain se pencha vers eux en soupirant.

— Je crois qu’il a raison, Essylt. Nous pouvons réussir sans la Guanile, toutefois ce sera plus risqué et plus long. Cet argent est un moindre mal.

— Je le conçois… Mais si nous échouons ? Si nous ne récupérons pas la Rodorchna ? Kane veut que le contrat soit signé par un Royaume capable de payer notre dette, si nous ne le pouvons pas.

— Ce sera le mien, affirma le souverain de Xoramif sans hésitation. Je signerai.

— Je ne peux vous demander cela.

— Vous ne le demandez pas. C’est moi qui le propose.

— Je signerai également, ajouta Tomás. Ainsi, nous nous répartirons la somme en deux au besoin.

— C’est beaucoup trop, objecta Essylt en se redressant. Vous partez déjà en guerre pour nous, je ne peux vous demander cela en plus.

— Ce n’est qu’une signature, contra son cousin. Je suis persuadé que nous parviendrons à récupérer la Rodorchna. Vous pourrez ainsi vous acquitter de cette dette vous-même.

Declan prit la main de son épouse pour la ramener sur le canapé et lui tendit son verre de vin. Ils méritaient tous deux un peu de soutien.

— Dans ce cas, si vous êtes sûrs de vous, je dirai à Kane que nous acceptons et que vous serez nos garants.

— Qu’il en soit ainsi.

Ils burent de grandes gorgées en se laissant aller contre les dossiers. L’approche de cette guerre les oppressait tous.

— Où sont les enfants ? s’enquit Declan.

— Tous réunis dans le grand salon.

À l’étage supérieur, les plus jeunes héritiers royaux et nobles s’adonnaient à quelques jeux de société. Les de Vuai avaient repris la route le matin même, sans Ailina qui séjournerait quelques mois en Xoramif auprès de son amie Ysolte, et avec Finna de Guanile qui souhaitait rester avec son fiancé le plus longtemps possible.

Assises dans un coin, les Princesses de Xoramif et Vuai bavassaient sans se soucier des autres. Cela ne dérangeait guère les Princesses de Teac et Rodorchna, qui jouaient aux échecs sous l’attention du Prince de Jirialc. Ce dernier alternait entre elles et les cartes que s’échangeaient Lucetmael, Aodhánn, Ceallagh, Owen et Hannraoi. Trop jeune pour participer, il appréciait sa position d’observateur et de commentateur.

La porte s’ouvrit sur le Prince Diarmait, accompagné du Comte Briac. Ce dernier n’était autre que le neveu de Muirenn, qui accueillait la famille de Snéa en Mebeaka depuis toutes ces années.

— Je viens d’avoir un arrivage, lança le Prince. Vous venez ?

Hannraoi et Owen bondirent sur leurs pieds, visiblement au fait de ce que cela impliquait. Ils posèrent leurs cartes sur la table basse.

— La partie n’est pas finie ! s’indigna Aodhánn.

— On la reprendra plus tard.

Ils dépassèrent Diarmait et Briac. Le premier demeura dans l’encadrement de la porte, un sourire mutin illuminant son visage.

— Prince Lucetmael, vous vous joignez à nous ?

Le Comte parut peu enjoué de cette invitation. Intrigué et content d'avoir été invité par des garçons plus âgés que lui, Lucetmael les rejoignit.

— Parfait. Oh ! Pardon, votre excellence, je ne vous avais pas vue.

Diarmait avait failli donner un coup d'épaule à Luaine, qui patientait pour entrer.

— Où allez-vous ?

— Là où tu ne peux pas aller, répliqua son frère.

La Comtesse afficha une moue désabusée.

— Vous serez bien mieux sans nos affreuses compagnies, votre excellence, assura Diarmait en lui faisant un baisemain. Nous nous retrouvons au dîner.

Les joues rosées, elle acquiesça. Les cinq jeunes hommes disparurent, laissant la Comtesse dans l'entrée de la pièce. Elle avisa Ailina et Ysolte, qui n'affichèrent aucun signe de sympathie en l'invitant à les rejoindre.

Caílael abaissa la pièce d'Eilbheann, mettant un terme à leur partie.

— J'ai très envie d'aller me balader. Qu'en dites-vous, Altesse ?

— Avec plaisir.

— Votre excellence, souhaitez-vous nous accompagner ?

Luaine lui adressa un sourire intimidé.

— Ce serait avec joie, Altesse.

— Et nous, alors ? demanda Aodhánn.

— Vous pouvez venir, tant que vous ne nous ennuyez pas.

Eilbheann rit devant l'expression outrée du Duc Ceallagh. Elle prit le bras de sa nouvelle amie. Ne souhaitant pas exclure Luaine, dont la réserve faisait écho à la sienne, Caílael lui attrapa le bras, formant une chaîne enjouée qui se dirigea vers l'extérieur.

— Que sont partis faire les garçons ? Cela avait l'air très secret, souligna la Princesse de Rodorchna.

— Le Prince Diarmait aime fumer le cigare, ce que sa mère abhorre, expliqua Eilbheann. Il le fait en cachette avec les autres. Ils vont certainement en profiter pour boire loin de l'attention de leurs parents.

— Mais ils sont tous adultes, excepté mon frère.

— Cela ne les empêche pas de se cacher pour éviter des remarques.

— J'ignorais que vous le saviez, remarqua Luaine. Vous êtes jeune pour être au courant des agissements — souvent immatures — des adultes.

— Je n'ai peut-être que onze ans, mais je suis très observatrice. Et ces messieurs ne sont pas très discrets ou subtils. Sans vouloir vous manquer de

respect, votre excellence, puisque votre frère et votre cousin en font partie.

— Loin de moi l'idée d'en prendre ombrage. Ils se croient malins à se cacher, comme s'ils s'adonnaient à des réunions secrètes de la plus haute importance.

— Vos parents sont-ils au courant ? Et son Altesse Mazoe ? Et la Reine Niahm ?

— Je pense que tout le monde le sait, mais leur laisse la joie enfantine de croire qu'ils font une bêtise dans le dos de leurs parents.

Leurs rires résonnèrent dans les escaliers.

Une fois dans la cour du palais, les gardes se mirent d'accord sur leur agencement autour d'eux six. Le déplacement d'autant d'héritiers royaux avait de quoi les rendre nerveux.

Dès qu'ils furent sur la plage, Caílael et Aodhánn retirèrent leurs chaussures avec un naturel désarmant. Ceallagh, Celtchar, Luaine et Eilbheann les observèrent remonter le bas de leur pantalon et de leur robe, avant de les imiter, non sans réserve. La facilité avec laquelle les de Rodorchna se départissaient des petites retenues diverses qu'on leur inculquait depuis leur plus tendre enfance les époustouflait.

Les jumeaux s'élancèrent vers les vagues pour se tremper les pieds. Incapable de résister à la tentation, Aodhánn frappa une vague pour mouiller sa sœur.

— Eh !

Les doigts fins de Caílael s'agitèrent dans les airs. De l'eau remonta le long des jambes de son frère pour détremper son pantalon.

— Pas ça ! On dirait que je me suis uriné dessus !

— Il ne fallait pas commencer.

— C'est vous qui avez fait cela, Altesse ? C'est prodigieux ! complimenta Ceallagh.

— Ce n'est rien comparé à ce que je peux faire !

Aodhánn enflamma une poignée de sable d'une pensée. Luaine et Eilbheann bondirent l'une contre l'autre de surprise.

— Maman a dit pas de magie !

Caílael éteignit ses flammes grâce à l'eau de mer.

— Parce que tu n'en fais pas, toi ?

— Le feu, c'est dangereux.

— Roh…

— Pouvez-vous nous en montrer encore ? s'enthousiasma le Duc.

Après quelques pourparlers, les jumeaux s’adonnèrent à une petite prestation magique, sous l’attention ahurie et émerveillée de leurs nouveaux amis et de tous les gardes alentour. Le dévoilement de leurs dons effaça la dernière barrière qui semblait les séparer socialement d’eux. Luaine, Eilbheann, Ceallagh et Celtchar les assaillirent de questions tandis qu’ils marchaient le long de la plage, dans une bulle d’insouciance que personne ne voulait briser.

***

Avec emphase, le Roi Kane de Guanile apposa sa signature sur le papier ouvragé. Rédigé dans la nuit par l’un de ses conseillers, puis relu par Essylt, Yvain, Tomás et d’autres conseillers, le contrat faisait état de la somme faramineuse de cinquante millions de pièces d’or en échange du droit de passage de tous soldats impliqués dans la reprise et le contrôle des terres rodorchniennes en Guanile.

Kane tendit la plume à Essylt. En bas de la feuille maintenue par des bibelots en or patientait son prénom, ainsi que celui de son fils aîné et de ses deux amis monarques. Elle suspendit la plume au-dessus du papier, la gorge nouée.

Que suis-je en train de faire ?

Contracter une dette à son nom et celui de ses enfants l’écœurait. Tout comme en contracter une au nom de la Rodorchna. Elle avait abandonné son peuple et voilà qu’elle revenait en le chargeant de payer un souverain arrogant et cupide ? Elle avait envie de mettre le feu à ce maudit bout de papier.

Kane n’était pas le seul responsable de sa colère. Elle ne pouvait s’empêcher de songer à Thuán la forçant à signer un contrat de fiançailles pour traverser la Vuai, afin d’aller punir le Roi Luam de Teac. Le sentiment de trahison et d’injustice qui l’avait suffoquée alors revenait en force. Qu’on lui ait appris qu’un souverain devait tirer profit de toutes les situations n’y changeait rien : elle détestait ces deux hommes pour profiter des circonstances qui l’accablaient.

Un effleurement le long de son bras la ramena à l’instant présent. Declan patientait derrière elle, présence chaude et rassurante.

Elle ratura le papier en hâte et confia la plume à Lucetmael. Pâle, il se pencha à moitié sur la feuille pour signer. Ses traits tremblants créèrent une

petite tache, lui arrachant un soupir.

— Ce n’est rien, assura Essylt.

La plume passa entre les mains d’Yvain, puis de Tomás, qui prirent la responsabilité au nom de leur royaume respectif de s’acquitter de cette dette dans un an si elle n’était pas honorée.

Ravi, Kane enroula le parchemin et le confia à son conseiller chétif qui tentait de se faire oublier à ses côtés.

— Parfait ! Tous les soldats peuvent dès à présent franchir nos terres. Je mettrai à disposition des hommes pour accueillir les vôtres et vous guider. Ce fut un plaisir de faire affaire avec vous, Majestés, Altesses.

Il inclina la tête et s’éclipsa.

Essylt se tourna vers Yvain et Tomás, la gorge nouée.

— Merci.

***

— Vos enfants sont adorables, Majesté.

Niahm sourit en portant sa tasse de thé à ses lèvres.

— Ils sont surtout étonnamment sages. Reparlons-en d’ici une heure.

Essylt rit, ce qui déplut au Prince aîné de Mebeaka.

— Je sais me tenir, s’agaça Niallán.

Du haut de ses cinq ans, il était l’incarnation de la royauté et de la bienséance, assis à côté d’Essylt, ses petites mains posées sur ses genoux. Avec ses cheveux bruns tirés en arrière, il ressemblait beaucoup à son père.

— Je n’ai pas dit le contraire, réplique Niahm.

Assis par terre, Aodhánn jouait avec le Prince Naomhán avec diverses figurines en bois qu’ils ne cessaient de déplacer sans véritable logique.

— Merci de nous avoir parlé plus en détail de l’île, répéta Mazoe pour la énième fois. Vous ne pouvez pas savoir ce que cela représente pour moi.

— Je peux l’imaginer.

— Nous avons préféré garder certaines informations pour nous en arrivant, compléta Declan. Moins nos ennemis en apprendront sur la magie, mieux ce sera.

— Vous pensez qu’Eileánóir et ses frères sont moins instruits que vous ?

— C’est fort possible. Et nous avons les pierres.

Naomhán se leva pour apporter l’un de ses jouets à Caílael. Ils commençaient à s’aligner sur ses cuisses, ce que le jeune Prince ne

remarquait pas, trop ravi d'obtenir un sourire. Devant leur connivence si simple et douce, Niahm soupira.

— Êtes-vous sûrs de vouloir emmener vos enfants ? Ils peuvent rester ici en sécurité pendant que vous reprenez la Rodorchna.

Lucetmael et Aodhánn se redressèrent.

— Ils ont décidé de nous accompagner et je ne veux pas les priver de ce choix, affirma Essylt. Ils resteront en arrière quand cela sera nécessaire.

— S'ils venaient à être en danger, n'hésitez pas à les renvoyer ici.

— Je vous le promets.

— Ils seront en sécurité avec nous. Et je ne dis pas cela en raison de mes compétences au combat, mais bel et bien grâce à la magie de mon épouse.

Essylt donna une petite tape dans l'épaule de Declan.

— Cesse de me flatter.

— J'essaie simplement de détendre l'atmosphère.

— Je doute qu'elle puisse se détendre avant que vous ne soyez installés dans votre château, objecta Mazoe.

— Pour être honnête, ce n'est pas la reprise de la Rodorchna en elle-même qui m'inquiète, ajouta Niahm, mais les éventuelles réactions de Calixte. Qui sait ce qu'il se passera ensuite.

— La guerre est inévitable, déclara Lucetmael d'une voix grave.

— Je suis d'accord, votre Altesse. J'espère que la Guanile et la Vuai feront le bon choix, le moment venu.

— Je l'espère aussi.

Percevant son angoisse, le Prince Naomhán apporta l'une de ses peluches à Essylt. Elle embrassa sa joue ronde.

— Merci, Altesse.

Mazoe caressa les cheveux de son petit-fils quand il passa devant elle.

— Vous parviendrez à récupérer ce qui est à vous. J'en suis persuadée.

***

Les carrosses guaniliens et aivaithriens avaient quitté la grande cour du palais une heure plus tôt, permettant aux voyageurs suivants de se préparer. Essylt et Declan avaient chaudement salué Alyson et Quinn, et s'étaient contentés de politesses d'usage avec Kane et Owen.

Les domestiques terminaient de charger les dernières affaires. Les monarques de Teac et Jirialc avaient prévu de ne faire que le début du voyage avec la délégation xoramifienne. Ils prendraient le chemin le plus rapide pour rentrer chez eux, sans s'arrêter au château d'Yvain.

— Celtchar, dis au revoir à leurs Altesses.

Tomás poussa gentiment son fils vers eux. Lucetmael et Aodhánn lui tendirent la main, qu'il serra en redressant les épaules de fierté d'être traité comme un homme. Essylt s'agenouilla, indifférente à la poussière, et plongea dans les prunelles de l'enfant.

— Faites bon voyage, votre Altesse, et s'il vous plaît, embrassez très fort votre mère pour moi.

— Promis.

Il acquiesça et se jeta d'un coup dans ses bras. Un geste nullement attendu d'un Prince, mais tant apprécié. Essylt le serra contre elle, bouleversée par ce petit corps et la sincérité qui s'en dégageait.

Les enfants de ses amis lui rappelaient à quel point le temps lui avait filé entre les doigts. Pourtant, ils lui permettaient également d'éprouver une nouvelle forme d'amour. Elle retrouvait en chacun d'eux — Celtchar, Ceallagh, Ysolte, Eibhleann, Niallán, Naomhán — un peu de leurs parents, tout en savourant leur unicité. Ils étaient des cadeaux de la vie, des êtres qu'elle avait aimés dès l'instant où elle les avait vus. Et c'était là une forme de magie qu'elle-même ne pouvait expliquer.

— Faites bien attention à vous, pria Declan en saluant le Roi de Jirialc.

— C'est à vous qu'il faut dire cela. Je vous enverrai des hommes au plus vite.

— Merci. Merci pour tout.

— Il me tarde que nous nous retrouvions dans de meilleures circonstances, annonça Roan en se joignant à eux.

Sans cérémonie, sa fille bondit dans les bras de Caílael. Il avait suffi de neuf petits jours pour que les deux Princesses deviennent inséparables.

— Écrivez-moi dès que possible.

— Je le ferai.

— N'hésitez pas à venir en Teac quand vous le souhaiterez.

— Je vous ferai la même offre pour la Rodorchna dès que tout sera en ordre.

Les Princesses de Vuai et Xoramif sortirent dans la cour, encadrées de gardes attentifs.

— Faites bon voyage, vos Altesses, les salua Declan.

Elles acquiescèrent avec un léger mouvement de tête.

Ailina se tourna vers Lucetmael.

— Faites attention à vous, Altesse. J'espère que nous nous reverrons bientôt.

Le Prince de Rodorchna déglutit péniblement.

— Oui, moi aussi. J'espère que votre séjour en Xoramif sera agréable.

Ils partaient tous deux dans des directions opposées, au sens propre comme au sens figuré.

Yvain arriva enfin. Il aida sa fille et son amie à monter dans leur carrosse, puis revint vers sa cousine.

— Je traverserai la frontière de la Guanile avec mes hommes le quinze octobre, comme convenu. Nous devrions arriver mi-novembre à notre point de rendez-vous.

— Parfait, Yvain. Merci.

Il serra la main de Declan à la manière des militaires, puis prit Essylt dans ses bras.

— Peu importe les obstacles que nous rencontrerons là-bas, nous les vaincrons. Je vous promets que vous retrouverez le château où vous êtes née, Essylt.

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— J'ai foi en vous.

— Et moi, c'est en vous que j'ai foi. Je n'ai jamais cessé de l'avoir.

Le Roi de Xoramif monta en selle pour prendre les devants de la procession, non sans avoir salué Niahm et Baptist et les avoir remerciés pour leur accueil, bien qu'il ait été bref. Les carrosses, les soldats et les chevaux quittèrent l'enceinte du palais, qui plongea dans un étrange silence.

***

Puisqu'il était inutile qu'ils partent trop tôt, il avait été décidé que les de Rodorchna resteraient dix jours de plus au palais avant de rejoindre la frontière.

Dès le lendemain du départ des monarques, Lucetmael et Aodhánn se réveillèrent à l'aube, débordants d'énergie. Ils petit-déjeunèrent et descendirent dans la cour avant que le reste de la famille ne soit levé. C'est là que leur père et Cathan les trouvèrent une heure plus tard, couverts de sueur en s'adonnant à de l'escrime. Les serviteurs ralentissaient en passant

devant les fenêtres, peu accoutumés à voir des héritiers royaux se battre avec de vraies armes.

— Vous auriez pu nous réveiller, se plaignit Cathan en faisant tourner ses bras pour s'échauffer. Vous savez bien que je ne dis jamais non à un peu d'exercice.

— On avait envie de s'entraîner seuls, expliqua Lucetmael en évitant la feinte de son frère.

— Sans vouloir te vexer, cher parrain, tu commences à être trop lent pour nous.

— Trop lent ? MOI ? Je vous prends tous les deux, ici et maintenant.

Cathan dégaina son épée et fit signe à ses neveux de l'attaquer. Ils ne se firent pas prier et coururent à sa rencontre.

Bras croisés sur son torse, Declan les observait avec attention. Aodhánn avait encore beaucoup à apprendre, mais ses postures étaient déjà bien meilleures. Lucetmael était un excellent épéiste et il lui faudrait encore travailler le combat au corps à corps.

L'éclat du soleil se réfléchissait sur leurs lames, faisant jaillir beaucoup de souvenirs douloureux. L'ancien Chef ne se souvenait plus combien de vies il avait ôté. Peut-être était-ce préférable. Tenir un compte équivaudrait à mettre un chiffre sur sa dette, sans savoir auprès de qui il devait s'en acquitter.

Un jour, mes fils feront couler le sang.

Malgré le fait qu'il les ait entraînés, cette pensée était inconcevable. Il voyait en eux Essylt, son altruisme et sa pureté. Pourtant, ils étaient aussi ses enfants et deviendraient peut-être un jour des guerriers, comme lui. Pour se défendre ou pour récupérer et protéger leur Royaume, ils seraient amenés à tuer.

Ils ne sont pas encore prêts.

Lucetmael l'était physiquement, toutefois il ignorait s'il serait capable de faire face à l'horreur d'un champ de bataille. Il ne voulait pas le lui imposer, pas plus qu'il voulait le lui interdire. Ils étaient d'accord avec Essylt pour laisser leurs enfants prendre leurs propres décisions, même quand ces dernières ne leur convenaient pas ou les inquiétaient.

— Ils n'ont rien à envier à des soldats, commenta Baptist.

Le Roi de Mebeaka s'était glissé à ses côtés en silence, tout aussi attentif aux trois combattants.

— Je fais tout pour, Majesté.

— Il est plaisant de voir des Princes prendre les armes, même seulement pour s’entraîner. Ma mère nous autorisait peu à le faire.

— Mada était très protectrice avec vous.

Baptist acquiesça.

— Cela est toutefois nécessaire, particulièrement en ces temps troublés. Tout le palais ne parle que d’eux depuis qu’ils ont commencé, alors je n’imagine même pas quel effet cela aura sur le peuple rodorchnien.

Une incommensurable chaleur envahit la poitrine de Declan.

— J’espère qu’ils seront aussi fiers que moi.

— Je n’en ai aucun doute, Altesse.

Lucetmael évita la pointe de l’épée de Cathan de justesse. Déstabilisé d’avoir failli le blesser, il reçut le pied d’Aodhánn dans la cuisse et perdit l’équilibre.

— Il me tarde que mes fils soient assez grands pour que je puisse les entraîner, sourit Baptist.

— Profitez déjà de ces années, elles passent trop vite.

Declan dégaina son épée pour se joindre aux combats.

— Et soyez reconnaissant du fait qu’ils n’auront sûrement jamais besoin de se battre dans de vraies circonstances.

***

— Peut-on veiller encore un peu ? demanda Caílael.

À peine entrés dans leur salon, elle et son jumeau s’avachirent sur un canapé. Sa robe vaporeuse recouvrit la jambe d’Aodhánn, qui la repoussa.

— Non, il est déjà tard, vous devez dormir.

— Nous ne partons pas avant quatre jours, objecta la benjamine.

— Peu importe. La soirée a été très plaisante et est à présent terminée. Au lit, ordonna leur père.

— Et profitez d’avoir encore chacun une chambre pour dormir, les pria leur mère. Ou que je ne vous entende pas vous plaindre dans les prochaines semaines de devoir en partager une.

Ils avaient encore du mal à s’habituer à leurs grandes chambres. Jarlath tendit ses mains aux jumeaux pour les remettre debout.

Essylt les embrassa, puis Malá suivit la Princesse pour la défaire de son corset.

Une fois dans leur chambre, c'est Declan qui se chargea de celui de son épouse. Ils appréciaient leur intimité et ces petits gestes simples possédaient une grande valeur après plus d'une décennie séparés. Ils se glissèrent sous les draps et enroulèrent leurs jambes.

— C'était une très agréable soirée. Je suis content que Cathan, Jarlath et Réamann se détendent enfin.

— Moi aussi.

— Ils ont l'air de s'entendre à merveille avec Baptist. Je gardais de lui le souvenir d'un enfant effacé et bougon, et il se révèle être patient et d'agréable compagnie.

— Tout à fait.

Declan frotta son nez contre le sien.

— Tu es fatiguée ?

— Ça va.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ?

Elle soupira et passa sa paume sur son bras.

— Je culpabilise d'être ici. De profiter de tant de luxe alors que les Rodorchniens souffrent sous le joug de Calixte. Je culpabilisais déjà avant, mais c'est pire en étant ici, en profitant de tout et en ne faisant rien.

— Tu ne fais pas rien. Tu as convaincu quatre royaumes de se rallier à nous…

— Cela n'a pas été difficile.

— Ne minimise pas ce qui se joue ici. Tu sais très bien que c'est crucial pour ce que nous avons à faire.

— Je le sais, mais… je m'en veux d'être ici. Je m'en veux de bousculer toutes ces vies, de mettre des soldats en danger, de…

— Eh ! Tu n'es pas responsable, contra-t-il en l'attirant sur lui. Tu n'es pas à blâmer pour ce que Calixte leur fait subir. S'il avait été un bon Roi, la situation serait différente. Tu vas libérer ton peuple. Tu vas lui prodiguer un monarque juste et le protéger. Il y aura un prix, mais il y a toujours un prix. Tu le sais mieux que quiconque.

Il prit son menton pour l'embrasser doucement.

— Ne t'en veux pas de faire ce qui doit être fait ni de prendre du bon temps. Tu mérites de retrouver ta famille mebeakienne. Tu mérites d'être en sécurité dans ce château et de ne pas avoir à t'inquiéter pour nourrir les enfants.

Elle fit la moue et enfouit sa main dans ses épais cheveux bruns, parsemés de quelques traits blancs.

— C’est toi que je ne mérite pas.

— C’est plutôt l’inverse !

Il caressa son dos et un frisson la parcourut.

— J’ai le sentiment que le sujet a dérivé…

— Tu l’as dit tout à l’heure aux enfants : nous devons profiter de nos chambres respectives avant notre départ.

Il mordilla son lobe d’oreille.

— Je ne fais qu’écouter ma femme.

Elle rit et attrapa la partie de lui qui s’était mise au garde à vous.

— Quel mari docile.

— Docile est mon second prénom.

Sans plus attendre, il roula au-dessus d’elle, la faisant rire aux éclats.

***

Dans la cour, l’effervescence propre aux départs s’insinuait en Essylt. Vêtue de la robe dans laquelle elle était arrivée au palais de Mebeaka, elle observait les palefreniers, domestiques et gardes s’activer. Elle éprouvait encore une pointe de culpabilité de ne rien faire, toutefois ce sentiment était surpassé par celui de la nostalgie. Ses paupières se fermèrent tandis que les corps continuaient à se mouvoir autour d’elle, flous et lumineux.

Avec les bruits répétitifs, la chaleur du soleil sur sa peau…, elle pouvait s’imaginer dans la cour du palais de Rodorchna.

Chez elle.

Bientôt. Bientôt.

Les doigts fins de sa fille s’insinuèrent entre les siens.

— Altesse Essylt ?

Elles se tournèrent pour découvrir la Comtesse Muirenn, entourée de ses deux enfants. Le Comte Anath était reparti pour la province de son neveu par alliance dès le lendemain de son altercation avec Declan. Son épouse était demeurée pour maintenir les apparences et s’excuser de son impolitesse auprès des monarques de Mebeaka. Ils ne devaient leur présence dans cette cour qu’à l’accueil de son neveu et à la générosité de Niahm et Baptist.

— Vous êtes également sur le départ, vos excellences ?

— Oui, tout est prêt. Je tenais à vous saluer et à vous dire que j'espère de tout cœur que vous réussirez à récupérer votre Royaume. Vous le méritez, de même que vos enfants.

Luaine et Caílael s'engagèrent dans une conversation enjouée et Hannraoi s'écarta pour serrer la main de Lucetmael.

— Je vous remercie.

Essylt allait s'écarter pour la laisser se diriger vers les souverains de Mebeaka, quand la noble la retint par le bras.

— Altesse, je vous présente à nouveau mes excuses pour ce qu'il s'est passé avec mon mari. Il n'aurait pas dû…

— C'est entièrement pardonné, je puis vous l'assurer.

La Comtesse acquiesça, ses yeux brillants de larmes.

— Je voulais aussi vous dire que je n'ai pas oublié. Je n'ai pas oublié que Luaine est en vie grâce à vous et je vous en serai à jamais reconnaissante.

Elles se tournèrent vers leurs filles qui riaient en se racontant une anecdote de dernière minute. Le ventre d'Essylt se noua.

Je crois savoir pourquoi j'ai ressenti le besoin irrépressible de vous aider.

— J'espère que les choses s'arrangeront avec la Bofursyle, bien que j'en doute. Dans tous les cas…, sachez que vous avez notre soutien.

— Merci, Muirenn.

Niahm, Baptist et Diarmait les rejoignirent. Le Prince crocheta les nuques d'Hannraoi et Lucetmael sans la moindre gêne, ce qui fit soupirer sa sœur.

— Essylt, tout est prêt. Les garnisons de soldats vous attendent au point de rendez-vous et notre Chef des armées vous accompagne.

Elle lui désigna Muiris, qui s'affairait à passer entre ses hommes. Il leur avait été présenté quelques jours plus tôt et Declan l'avait interrogé sur tant de sujets qu'elle n'avait pas tenu le compte. Grand et plutôt jeune pour un Chef, il semblait très déterminé à accomplir cette mission, ce qui était rassurant.

— Je rejoindrai les troupes d'ici une à deux semaines, ajouta Baptist, bien que ce soit inutile.

— Parfait. Encore merci pour votre aide.

Elle prit sa cousine dans ses bras et elles s'enlacèrent plus longtemps que nécessaire.

— Je crois que nous pouvons y aller, indiqua Declan en se joignant à eux.

Son épouse croisa ses yeux verts attentifs. Il hocha imperceptiblement la tête.

— Dans ce cas, nous allons sortir en premier pour vous laisser la place, affirma Muirenn.

Elle fit signe à ses enfants, qui saluèrent chaudement chacun d'entre eux. Le Prince Diarmait effectua une courbette amusée en direction de son ami, puis de sa sœur.

— J'espère que vous survivrez à l'exécrable compagnie de votre frère.

Luaine esquissa un petit sourire.

— C'est votre exécrable compagnie qui ne va pas me manquer, répliqua Hannraoi.

Muirenn et Niahm soupirèrent à l'unisson de leurs élucubrations excessives.

La famille de Snéa s'éclipsa, leur permettant de se dire une dernière fois au revoir. Aveleen et Balor les accompagnaient pour quelques jours de voyage avant de rentrer chez eux. Quant à Mazoe, elle venait tout simplement avec eux, malgré les innombrables protestations d'Essylt.

— Tu as intérêt à respecter ta promesse et à ne pas t'approcher des combats, lança-t-elle à peine entrée dans le carrosse.

Assise sur la banquette d'en face, Mazoe leva un sourcil amusé.

— Je ne suis pas une guerrière. Mais je veux être présente quand tu récupéreras la Rodorchna. J'ai envie de voir le fruit de mes efforts.

— Tant que tu le vois de loin, cela me convient parfaitement.

Nyle tint la main d'Aveleen pour l'aider à monter, puis s'empressa de refermer derrière elle.

— Un problème, capitaine ? lui demanda Declan en montant en selle.

— Je viens de réaliser que si l'entêtement de ces deux femmes était une arme, nous aurions déjà gagné depuis longtemps.

L'ancien Chef éclata de rire, imité par Nyle. Il éperonna ensuite son cheval pour vérifier que ses enfants étaient bien installés dans leur carrosse, en compagnie de Ceallagh. Puis il prit sa place dans la procession tandis qu'elle s'ébranlait.

Ils quittèrent l’enceinte du palais pour se retrouver dans des rues pleines de gens, mais étonnamment silencieuses. La main sur le cœur et le visage solennel, les Mebeakiens saluaient leur courage et rendaient déjà hommage aux vies qui seraient bientôt perdues.

***

Les journées défilèrent à la fois trop vite et trop lentement. Ils se levaient à l’aube, mangeaient, reprenaient la route jusqu’au zénith, s’arrêtaient, puis repartaient jusqu’au crépuscule. La procession de près de soixante-dix personnes se réduisit une semaine après leur départ, lorsqu’Aveleen, Balor et Ceallagh prirent la direction de la Guanile. La Duchesse et Essylt se serrèrent fort dans les bras, sans savoir quand elles pourraient se revoir.

Bien qu’accoutumés à avoir leurs oncles auprès d’eux dès qu’ils faisaient quelque chose, Lucetmael, Aodhánn et Caílael durent s’habituer à la présence constante des soldats de Mebeaka, Xoramif ou Jirialc qui assuraient leur sécurité. Qu’ils s’éloignent pour observer les alentours, se promener ou juste avoir un peu d’intimité, ils n’étaient jamais véritablement seuls.

En plus de leurs gardes zélés, Malá avait insisté pour les accompagner afin de pouvoir les servir. D’abord gênée par cette proposition — car elle ne souhaitait pas rapprocher une innocente de plus des combats —, Essylt avait fini par céder. La servante avait su gagner sa confiance et prenait soin de ses enfants. C’était appréciable d’avoir quelqu’un pour les aider avec les tâches du quotidien.

Excepté quelques plaintes concernant leurs gardes ou leur fatigue, les plus jeunes étaient plutôt sereins. Ils discutaient avec tous, sans distinction de rang, et continuaient à suivre leurs leçons tous les matins. Ravie de pouvoir passer du temps avec eux, Mazoe avait également entrepris de leur faire classe, pour la plus grande joie de Caílael. Il arrivait à Aodhánn et Lucetmael de vouloir chevaucher, auquel cas Essylt les accompagnait pour s’assurer de leur sécurité. Elle vérifiait régulièrement les alentours pour débusquer d’éventuels espions et savait que les attaques venaient souvent lorsque l’on s’y attendait le moins.

Plongée dans son roman, la Princesse de Rodorchna jouait avec l’anse de son sac du bout des doigts. La pierre dont elle avait la garde ne la quittait

plus, tout comme ses frères emportaient constamment la leur. Elle s'était accoutumée à sa présence, à tel point qu'elle n'oubliait jamais de la prendre avec elle. C'était un rappel constant de l'île qui lui réchauffait le cœur et lui prouvait que tout ce qu'ils avaient vécu était bien réel. À force de lire des romans de fiction pour faire passer le temps, elle avait l'impression d'avoir tout fabulé.

Le carrosse ralentit, sortant Mazoe de son sommeil. Assoupie sur la banquette face à elle, elle se redressa et s'essuya élégamment la bouche.

— J'espère ne pas avoir ronflé.

Le pétillement malicieux de ses yeux clairs la fit rire.

— Je vous assure que non.

Caílael reposa son livre pour repousser les rideaux de la fenêtre.

— Sommes-nous déjà arrivés ?

La lumière vive indiquait qu'il restait plusieurs heures avant le coucher du soleil.

L'ancienne souveraine se pencha à son tour pour regarder dehors.

— J'aperçois des bâtiments… Ah, nous sommes effectivement arrivés à Pailea. C'est une ville assez importante où nous avons prévu de faire escale.

Mazoe entreprit de replacer le devant de sa robe, sans remarquer la pâleur de sa petite cousine.

Le carrosse finit par s'arrêter et la porte fut ouverte par Nyle, qui aida son Altesse de Mebeaka à descendre. Les mains moites, Caílael s'appuya sur les bords de l'habitable et la lumière du soleil l'éblouit.

Devant la grande auberge, sa mère, ses frères et ses oncles avaient mis pied à terre, tandis que son père discutait avec Muiris, le Chef des armées. Le propriétaire de l'établissement, large et au faciès disgracieux, sortit précipitamment.

— Vos Altesses, c'est un honneur de vous recevoir dans mon humble auberge. Je vous en prie, venez vous sustenter.

Derrière lui apparut une servante, suivie par un jeune homme au visage balafré.

Le souffle de Caílael se coinça dans sa gorge.

— Nous sommes venus ici quand nous n'étions que tous les six, raconta Aodhánn à Essylt. Nous sommes restés plusieurs jours.

— Qu'avez-vous fait pour vous occuper ? s'enquit leur mère, toujours friande de détails sur ce qu'elle avait manqué.

— Iollan, aide les soldats avec les chevaux, lança le propriétaire.

L’adolescent obtempéra et dévala les deux marches du perron en bois.

— Votre Altesse, puis-je vous aider ? se proposa Nyle, la main déjà tendue.

Les prunelles gris clair d’Iollan se rivèrent aux siennes. Désemparé, il nota ses cheveux blonds et sa tenue, avant de se détourner comme si de rien n’était.

— Altesse ?

Caílael prit sa main et descendit enfin, pour pouvoir se précipiter à l’intérieur. Des rafraîchissements les attendaient et elle but son verre en un temps record.

Durant toute la soirée, la Princesse n’écouta que d’une oreille distraite les conversations. Avec les soldats, ils remplissaient l’auberge et certains durent même manger dehors. La nourriture fut bonne et apportée en hâte par les deux serviteurs, qui peinaient à passer entre les tables serrées. Contents de cette halte un peu plus longue, les gardes en profitèrent pour boire et chanter. Leur joie ravit autant Declan qu’Essylt, qui ne pouvaient s’empêcher de songer que plusieurs d’entre eux allaient mourir.

Mazoe, Muiris et Declan s’entretinrent avec le soldat de Mebeaka arrivé de la frontière. Les hommes y étaient rassemblés tout le long, prêts à entrer sur les terres rodorchniennes. Aucun ennemi n’avait été repéré de l’autre côté, malgré les quelques éclaireurs envoyés, et ils ne savaient pas s’ils devaient s’en réjouir ou s’en inquiéter.

Afin d’attendre les soldats xoramifiens et de mener un assaut simultané, ils décidèrent qu’ils traverseraient tous la frontière le matin du dix-sept novembre. Ce faisant, l’un des gardes repartirait le lendemain vers le sud pour prévenir toutes les garnisons en poste.

Couchée dans la chambre qu’elle partageait avec ses frères et ses oncles, Caílael ne parvenait pas à trouver le sommeil. Dès qu’elle fermait les yeux, des images floues dansaient dans sa tête : son père couvert de sang, son jumeau appelant à l’aide, des inconnus à genoux devant leurs maisons brûlées, des hommes allongés dans la poussière. Les cauchemars la happaient à peine les paupières closes, la forçant à s’extirper au plus vite du sommeil. Se rapprocher de la frontière ravivait l’angoisse qu’elle tentait de faire taire.

Revenir ici lui rappelait à quel point sa vie avait changé en l’espace d’un an. De jeune fille sans histoire vivant dans un village côtier, elle avait enfin retrouvé son père et était partie en voyage à travers ce royaume où

elle était née, sans vraiment mesurer les dangers qui les menaçaient. Ce ne fut que quand Declan avait été blessé qu'elle avait pris conscience de leur place dans ce monde. Et cela n'avait fait que s'accroître une fois sur l'île, face à la civilisation merveilleuse de ses ancêtres. Riche d'un savoir et de sa magie, elle était à présent une Princesse, un rôle qui lui était à la fois étranger et familier, comme s'il coulait dans son sang tout en demeurant inaccessible.

Certaine qu'elle ne parviendrait pas à dormir, elle renfila discrètement sa robe et ses chaussures, et attrapa un petit châle. Le sol craqua légèrement sous ses pieds et Réamann ronfla plus fort. Amusée, elle poussa doucement la porte.

— Altesse ?

Le murmure la fit bondir. Heureusement, ni ses frères ni ses oncles ne se réveillèrent et elle s'empressa de refermer. Dans le couloir, quatre Jirialcains montaient la garde.

— Tout va bien, Altesse ? questionna le plus proche d'elle.

Il la dépassait de presque deux têtes et elle ne pouvait distinguer son visage dans l'obscurité. Elle reconnut cependant sa voix.

— Oui, je descends juste aux cuisines.

— Puis-je aller vous chercher quelque chose ? Dois-je réveiller quelqu'un ?

La nuit cacha son expression outrée. Elle ne se permettrait pas de réveiller quelqu'un pour lui préparer à manger ou lui monter à boire. Malá dormait dans la chambre voisine et y resterait.

— Non, je m'en occupe. Merci.

Elle espéra un instant qu'il ne la suivrait pas et se retint de soupirer en entendant ses pas dans son dos. En bas, trois autres gardes patientaient devant l'entrée. Ils se redressèrent en la découvrant. Caílael se dirigea vers la cuisine.

— Vous pouvez m'attendre ici, merci, congédia-t-elle le Jirialcain.

Le battant en bois se referma derrière elle dans un petit bruit. La lumière de la lune se déversait dans la cuisine, créant les mêmes ombres que dans son souvenir. Elle dépassa une étagère et trouva une silhouette affairée à la table placée sous la fenêtre.

Iollan délaissa la pâte qu'il pétrissait pour la contempler. Ses mâchoires crispées faisaient saillir la cicatrice qui courait de sa lèvre inférieure à son menton.

Lentement, il fit la révérence.

— Princesse, que puis-je pour vous ?

Caílael fut parcourue d'un frisson glacé et resserra son châle autour d'elle.

— Je… Je souhaitais te… vous parler. Afin de m'excuser de ne pas vous avoir dit au revoir, lorsque nous sommes partis d'ici l'an passé.

— Vous n'avez pas à vous excuser, votre Altesse, assura-t-il en croisant ses mains dans son dos. Vous ne me devez pas d'excuse.

— Je crois le contraire. Vous… Vous comprenez à présent pourquoi j'ai mal réagi lorsque vous m'avez appelée Princesse. Personne ne devait savoir qui nous étions et j'ai eu peur.

— Je l'ai compris, en effet.

Sa froideur lui retourna le ventre.

— Je… J'aurais aimé ne pas avoir à mentir.

— C'est compréhensible.

— J'étais sincère, lorsque j'ai affirmé vouloir être votre amie.

— Je vous crois. Malheureusement, les personnes comme moi ne peuvent être amis avec des personnes comme vous.

Il se détourna pour se reconcentrer sur sa pâte.

— Puis-je vous servir quelque chose, Altesse ?

— Non…

Iollan plaça ses confections sur une planche pour les mettre au four. Ignorant comment rouvrir la conversation, Caílael observa ses gestes assurés.

Le serviteur prit ses ustensiles sales et passa devant elle pour sortir. Elle le suivit et il s'agenouilla devant le seau d'eau trouble.

— Je suis toujours la même personne. Je suis toujours une fille qui parle beaucoup et qui aime cuisiner.

Il redressa son visage juste assez pour lever un sourcil agacé.

— Et vous êtes une Princesse.

— Qu'est-ce que cela change ? éructa-t-elle.

— Je suis né pour vous servir, pas pour être votre ami.

Ahurie, elle eut envie de crier. Il plongea ses ustensiles dans l'eau trouble. Emportée, elle rendit l'eau claire et propre d'un geste de la main.

Iollan se figea. Il relâcha la vaisselle et retira ses mains pour les contempler, avant de reporter son attention sur elle.

— Il y a des choses qui sont définies à notre naissance et d'autres que nous définissons par nous-mêmes.

Un petit sourire triste étira ses lèvres et fit se mouvoir sa cicatrice.

— Vous n'avez pas à définir ce que je souhaite être, renchérit-elle.

— Je n'ai pas prétendu le contraire. Je n'ai fait qu'énoncer les faits. Que pourriez-vous faire de mon amitié ? Je vais rester ici encore de nombreuses années. Je n'ai pas assez d'argent pour vous envoyer des lettres et je doute que des récits de mon quotidien puissent vous intéresser. Vous allez repartir et m'oublier.

— C'est faux. Je ne vous ai pas oublié.

Elle faillit ajouter qu'elle avait souvent pensé à lui, se contint cependant.

Iollan se redressa et s'essuya les mains sur son pantalon. Il secoua la tête comme s'il parlait à une enfant récalcitrante, ce qui eut le don de l'irriter d'autant plus.

— Vous m'oublierez, assura-t-il. Je ne deviendrai qu'un serviteur parmi tant d'autres et je ne vous le reproche pas.

Il enfouit sa main dans sa poche et en sortit une pièce en bronze. Le cœur de Caílael se serra.

— Je vous remercie pour ceci, mais je ne souhaite pas la garder. Je comprends à présent que c'était de la pitié.

— C'est faux.

— Peu importe. Reprenez-la, je vous prie.

Paume vers le ciel, la pièce de bronze reflétait les rayons de la lune. Face à son regard clair déterminé, Caílael attrapa la pièce et repartit vers la cuisine.

Elle fit néanmoins volte-face sur le pas de la porte.

— Les quelques instants que nous avons partagés l'an passé ont une grande importance pour moi. Ils m'ont prouvé que j'étais plus qu'une fille, qu'une sœur, qu'une nièce ou qu'une magicienne. Et oui, plus qu'une Princesse en devenir. Vous pouvez me définir avec seulement mon titre, mais sachez que je suis plus que cela et que, contrairement à vous, je ne définis pas les gens selon leur rang ou leur fortune.

« J'ignore ce que vous pensez de moi ou de ma famille, mais sachez que nous partons récupérer notre royaume surtout, et avant tout, pour notre peuple. Peu importe leur rang ou leur richesse, tous les Rodorchniens nous importent. De même que vous m'importez. »

Elle serra les poings si fort que la pièce lui fit mal. Iollan entrouvrit la bouche sans parvenir à parler.

— J'espère que vous parviendrez à quitter cet endroit et à vivre la vie que vous souhaitez. Sur ce, adieu.

Elle rentra dans la cuisine et s'arrêta devant la porte menant à la salle de l'auberge. Le souffle lourd, elle essuya la larme qui ornait sa joue pour que les gardes ne voient rien de son trouble.

Ce ne fut cependant pas le soldat jirialcain qu'elle trouva derrière la porte.

— Papa ?

Prêt à entrer dans la cuisine, il recula.

— Tout va bien ?

— Oui. Un garde t'a prévenu que j'étais levée ?

— Non, tu as réveillé ta mère.

Elle ne demanda pas de précision. La magie d'Essylt était puissante et très focalisée sur ses enfants.

— Désolée, j'avais faim.

— Tu as mangé ? On peut remonter ?

— Oui.

Il sourit et posa une main sur son dos pour la guider vers les escaliers. Elle garda la pièce cachée dans sa paume et grimpa en hâte. Dans le couloir, son père se pencha pour l'embrasser sur le front.

De retour dans son lit, elle contempla un moment le morceau de bronze rond, sans savoir quoi en faire. La dispute lui broyait le ventre.

Ce n'est qu'en s'assoupissant qu'elle réalisa qu'elle avait laissé tomber son châle en partant.

***

— Je suis certain que je te bats en escrime à cheval.

— Je suis sûr du contraire. Nous n'avons qu'à essayer ce matin, proposa Lucetmael.

— Tu as envie de perdre dès le début de la journée ? le nargua son cadet.

Aodhánn attrapa la dernière brioche posée sur la table avant son aîné. Ils se sondèrent du regard, prêts à bondir.

— Pouvez-vous garder toute cette énergie pour chevaucher ? demanda calmement leur père. Le jour est à peine levé et vous parvenez déjà à vous défier et vous disputer.

— Ne crois-tu pas que nous devrions nous entraîner à nous battre à cheval ?

— Je n’ai pas dit que c’était une mauvaise idée, juste qu’elle ne requérait pas un débat si animé. Je vais réfléchir à établir des exercices que nous pourrons pratiquer sur le chemin.

— Est-ce bien sage de les faire s’entraîner ainsi avant les combats ? s’enquit Essylt.

— Ils ne vont pas y participer dans l’immédiat, cela les occupera.

— Je veux participer, affirma Lucetmael.

— Pas le premier jour. Non pas que je doute de tes capacités, nuança aussitôt Declan, mais parce que nous ignorons ce qui nous attend. Nous serons tous beaucoup plus sereins si tu restes en arrière.

Le Prince aîné croisa les bras sur son torse.

— Ne te vexe pas, mon trésor. Tu veilleras sur ton frère et ta sœur.

— Je n’ai pas besoin de lui, je sais veiller sur moi, contra Aodhánn.

Lucetmael leva les yeux au ciel et donna un petit coup de coude à sa sœur.

— Tu ne veux pas lui envoyer son verre d’eau au visage ?

À moitié assoupie, Caílael sursauta. Elle contemplait sa tartine inachevée depuis de longues minutes et n’avait absolument rien écouté.

— La pauvre eau n’a rien fait pour mériter ça, marmonna-t-elle.

— Ah ah ! Hilarant. Toujours est-il que je suis capable de me défendre.

— Je n’ai pas dit le contraire, mon chéri, temporisa sa mère.

Les deux frères se lancèrent dans un débat enflammé sur les différentes possibilités d’attaque à cheval et reçurent de temps à autre des commentaires de leur père et de leurs oncles. Essylt décida de monter en carrosse avec sa cousine, bien qu’elle ait pris l’habitude de chevaucher avec ses fils. Comme ils l’avaient souligné, ils étaient capables de se protéger et Declan n’était jamais loin.

En sortant de l’auberge, le brouhaha des voix et des chevaux irrita Caílael, qui sentait poindre une migraine. La nuit avait été trop courte et ses frères n’avaient rien arrangé.

Prête à se réfugier dans son carrosse, elle sursauta quand une silhouette s’écarta des montures.

— Altesse, puis-je vous parler un instant ?

Iollan se tenait droit et affichait le naturel distant des domestiques. Toutefois, la lueur inquiète dans ses yeux la dissuada de l'ignorer.

— Oui.

Avec tous les soldats qui s'affairaient autour d'eux, personne ne les remarqua.

— Je tenais à m'excuser pour mon comportement d'hier. J'ai mal réagi et j'y ai repensé toute la nuit. Je… La vérité est que notre amitié a également compté pour moi et je ne vous ai pas oubliée non plus. Je n'aurais pas cru…

Il ne termina pas sa phrase, ce qui n'était pas nécessaire. Caílael n'eut pas à beaucoup se concentrer pour percevoir ses regrets et son étouffant sentiment de solitude.

— Je comprends.

— Acceptez-vous mes excuses ? Je ne souhaiterais pas que nous nous séparions à nouveau en mauvais termes.

— Vous êtes excusé.

La rancune ne faisait pas partie de ses défauts.

Iollan et Caílael durent se décaler vers le carrosse pour laisser passer des gardes pressés. Plus ils approchaient de la frontière, plus l'inquiétude était à son comble.

— Vous pourriez rester ici, si vous le désirez. Le village est assez éloigné de la Rodorchna pour que vous soyez en sécurité. Et nous pourrions refaire des pâtisseries.

La Princesse ne put contenir un sourire.

— C'est tentant, mais je vais devoir décliner. Ma place est auprès des miens et de mon peuple.

Le dire à haute voix était aussi effrayant que merveilleux. Elle savoura un instant la sensation que ces deux mots eurent sur sa langue, tout en réalisant à quel point elle le pensait.

— Dans ce cas, faites bien attention à vous. Et tenez, vous avez fait tomber ça hier.

Il lui tendit son châle plié.

— Je le prends à la condition que vous repreniez ceci.

Elle sortit la pièce en bronze de sa besace. Un petit sourire malicieux étira les lèvres du jeune homme.

— Me laissez-vous seulement le choix, Princesse ?

— Pas du tout.

Amusés, ils procédèrent à l'échange.

— Je suis toujours déterminé à vous rembourser une fois que je serai parti d'ici.

— Parfait, cela nous permettra de nous revoir.

— Départ dans deux minutes ! beugla le Chef des armées de Mebeaka.

Iollan se pencha pour déplier le marchepied du carrosse.

— Altesse, à bientôt j'espère.

Serviable et moqueur, il lui tendit sa main.

— Oui, à bientôt.

Caílael s'en empara pour monter.

À deux mètres derrière eux, Declan s'était arrêté dans son élan. Il détailla le jeune serviteur qui contemplait sa fille avec un peu trop d'insistance. Ce dernier se détourna une fois qu'elle se fut installée et croisa son regard. Il plongea par réflexe dans une révérence bien basse avant de partir en grandes enjambées.

Une main serra l'épaule de Declan.

— Ça commence, rit Réamann.

Son ami, lui, n'avait pas du tout envie de rire.

Il leur fallut deux jours supplémentaires pour atteindre les soldats en poste non loin de la frontière. Installés dans un champ vide aimablement prêté par un paysan, ils avaient établi un campement ordonné dans lequel les attendaient trois tentes.

Ils demeurèrent deux jours de plus, le temps de mettre au point leur stratégie d'entrée en Rodorchna et d'avoir des nouvelles d'autres éclaireurs. Deux revinrent sans avoir vu de soldats ennemis. Essylt laissa libre cours à ses pouvoirs assez longtemps pour le confirmer, ce qui ne fit qu'accentuer les suspicions de Declan.

Ils reprirent ensuite la route en direction du nord, avec juste assez de gardes pour assurer leur sécurité. La proximité avec le royaume qu'ils espéraient tant rejoindre était aussi angoissante qu'exaltante. Pour contenir son impatience, Essylt se mit à décrire différents lieux rodorchniens qu'elle avait visités à ses enfants, qui burent chacune de ses paroles. Sa voix avait le don de les apaiser, ce qui n'était pas de trop avec la tension qui ne faisait que croître.

À la frontière avec la Guanile les attendaient les soldats envoyés par le Roi Kane. Ils n'étaient pas là pour se battre, mais pour les escorter jusqu'à

leur campement et s’assurer que tout était en ordre. Ils atteignirent le lieu de rendez-vous avec Yvain deux jours avant lui. D’ici, ils n’auraient plus qu’à avancer en direction de l’ouest pour atteindre le palais de la Rodorchna.

Pour faire patienter les enfants, Essylt leur permit de s’entraîner avec leurs pouvoirs, ce qu’ils avaient peu eu l’occasion de faire. Ils s’écartèrent du campement pour ne pas être vus par des gardes guaniliens et s’en donnèrent à cœur joie. Declan se joignit à eux et les pria de l’attaquer, afin qu’il soit capable de se défendre au mieux face à des magiciens. D’abord récalcitrants, ses fils finirent par céder et procédèrent à quelques attaques basiques avec la terre et le feu. Caílael refusa catégoriquement de prendre le risque de le blesser, ce qui fit râler son jumeau à qui elle avait fait avaler une bonne quantité d’eau.

Le Roi Yvain de Xoramif arriva le quinze novembre au soir avec le tiers de ses soldats. Le reste était réparti le long de la partie sud de la frontière, afin que les troupes pénètrent en Rodorchna à un maximum d’endroits simultanément.

Dès qu’il mit pied à terre, le souverain se précipita vers sa cousine pour la prendre dans ses bras, indifférent à ses hommes qui les observaient. Essylt le serra fort en retour, comme s’ils ne s’étaient pas vus depuis un an et non un mois.

— Vous m’avez manqué, souffla-t-elle contre son épaule.

Elle doutait d’être un jour rassasiée de tous les proches dont elle avait été privée pendant treize ans.

— Vous aussi. Tout s’est bien passé ? Vous n’avez pas eu de soucis ?

— Rien à signaler. Ysolte et Ailina sont bien arrivées chez vous ?

— Je le présume. Le messager doit être juste derrière nous.

— Bonjour, Votre Majesté.

Les enfants le saluèrent à tour de rôle, entre politesse et affection. Declan arriva sur ces faits, après s’être entretenu avec Nyle. Yvain lui serra la main comme à un égal, ce qui lui réchauffa la poitrine.

— Venez manger, nous devons parler.

Les troupes xoramifiennes n’avaient que la journée du lendemain pour s’organiser, afin que tous donnent l’assaut en même temps. Des soldats guaniliens attendaient les gardes xoramifiens aux deux points de rendez-vous plus au sud pour les en informer.

— Savez-vous si Baptist est arrivé ?

— Normalement, il a dû rejoindre ses hommes postés le plus au nord hier ou avant-hier, répondit Mazoe en entrant.

— Ma tante, la salua Yvain avec un hochement de la tête. Nous pouvons donc entrer en Rodorchna après-demain ?

— Affirmatif.

— Demain nous suffira pour être prêts ?

— J'en suis certain, répliqua Declan avec son flegme militaire coutumier.

Essylt lui caressa doucement le bras.

— Dans ce cas, profitons de cette soirée avant que tout ne commence.

Rassemblés en famille sous l'une des tentes, ils partagèrent un dîner simple et animé. Les combats imminents ne furent pas évoqués, pas plus que Calixte ou tout sujet fâcheux.

La journée du lendemain fut aussi harassante que prévu. Declan courut de tous côtés pour s'assurer que tout était en ordre, tandis qu'Essylt passa parmi les soldats pour les remercier personnellement pour leur présence et leur courage. Ils vérifièrent également qu'ils avaient suffisamment de vivres et que toute la logistique entourant leur déplacement était prête.

Ce n'est que bien après le coucher du soleil qu'ils purent rejoindre leur tente. Leurs enfants avaient mangé sans eux et étaient en train de se mettre au lit.

— Ça va ? s'enquit Aodhánn en passant ses jambes sous les draps.

Les traits tirés de leurs parents accentuèrent les craintes qui bouillonnaient en eux. Dans un coin de la tente, Malá finit de prendre leurs habits sales et sortit.

— Oui, promit Essylt en s'asseyant au bord de son lit.

Ils s'étaient installés sur les trois couchettes exactement comme quand ils vivaient dans leur maison mebeakienne. Entre ses frères, Caílael paraissait d'autant plus frêle.

— Une bonne nuit de sommeil et nous serons prêts pour demain, assura Declan en s'installant aux pieds de sa fille.

— Vous êtes sûrs que je ne peux pas venir ? redemanda Lucetmael pour la énième fois.

— Certaine, mon trésor. Nous nous reverrons dans quelques jours, quand ce sera assez sécurisé pour que vous puissiez avancer. Si nous avons gagné du terrain, bien sûr.

L’absence de soldats de l’autre côté de la frontière lui conférait une confiance dont elle préférait se méfier.

— Il faudra être sages en notre absence. Et ne pas hésiter à vous enfuir vers la Mebeaka ou la Xoramif si le danger devient trop grand.

— Pas sans vous ! objecta Caílael.

Son père lui prit la main.

— Ne vous en faites pas pour nous.

— C’est bizarre de rester derrière pendant que vous prenez tous les risques, marmonna Aodhánn. C’est aussi notre Royaume.

— Je sais. Mais c’est moi qui l’ai perdu. C’est moi qui l’ai laissé, alors c’est moi qui le récupérerai, affirma Essylt.

Ses enfants plongèrent dans le silence. Lucetmael délaissa sa position assise pour s’allonger plus confortablement.

— Et si… Si l’un de vous ne revenait jamais ? chuchota Caílael.

Sa terreur embauma la pièce d’un arôme acide. Sans qu’elle n’ait besoin d’y songer, Essylt laissa ses pouvoirs l’enlacer, tout comme ils entourèrent ses fils.

— Nous reviendrons.

Elle croisa les yeux verts de son mari, qui désapprouvait qu’elle fasse une telle promesse.

***

— Nous sommes prêts, indiqua Yvain.

Essylt relâcha ses enfants, qu’elle serrait contre elle depuis un temps indéterminé. Incapable d’affronter leur expression angoissée, elle s’empressa de monter en selle, suivie par Declan. Derrière Lucetmael et les jumeaux, Réamann et Jarlath patientaient, le visage fermé. Ils opinèrent à leur intention, une unique fois.

Mazoe s’approcha pour serrer la main de sa cousine.

— Que souffle la tempête.

Essylt n’aurait pas cru être capable de sourire en cet instant.

Les troupes s’ébranlèrent et le couple prit place à leur tête, flanqué du Roi de Xoramif et de Cathan. L’aube colorait à peine le ciel dans leur dos, créant des ombres inquiétantes sur leur chemin.

Ils avancèrent durant quatre longues heures avant qu’Essylt n’arrête sa monture. Devant eux s’étalaient des terres plates et vides, à l’exception de

quelques toits qui perçaient l’horizon. Toute la procession se figea.

Le dos légèrement cambré et le regard fixé droit devant elle, elle rappelait à son époux la jeune Reine qui était partie en guerre contre la Teac. Elle n’avait pas véritablement changé, excepté la longueur de ses cheveux et quelques petites rides au coin des yeux. Vêtue d’un pantalon et d’une chemise rouge, comme pour avertir ses ennemis, elle était aussi martiale que sensuelle. Dépourvue de la besace qui ne l’avait pas quittée depuis des semaines — et qui se trouvait entre les mains de ses enfants —, elle paraissait soulagée d’un poids et prête à affronter tout ce qui se mettrait en travers de son chemin.

Declan rapprocha leurs montures et l’attira contre lui pour l’embrasser. Bref et brutal, ce baiser leur laissa un goût exquis sur la langue.

— Nous te suivons, mon amour.

Elle déglutit avec difficulté en le voyant dégainer son épée. Cathan vint se placer à sa droite, son arc à la main.

Alors, celle qui avait aimé, régné et disparu, éperonna son cheval et entra dans le Royaume qu’elle avait perdu.

OceanofPDF.com

XXII

« Là où il y a le pouvoir, il y a la peur. Et il n’y a rien de pire que la peur du pouvoir. » Roi Anrai de Xoramif, 331.

Le premier village dans lequel ils entrèrent était désert. Outre l’absence de soldats bofursyliens, celle des Rodorchniens était perturbante. Declan assura à Essylt qu’ils avaient dû être informés que des troupes approchaient et s’étaient éloignés, ou n’avaient tout simplement plus eu le droit de vivre là à cause de la proximité avec la Guanile. Les frontières étant fermées, il était difficile de mesurer jusqu’où Calixte était allé dans sa folie.

Ils avancèrent à un rythme suffisamment lent pour que les soldats à pied puissent suivre. Les températures fraîches de fin novembre leur évitaient de trop transpirer ou de grelotter, ce qui était un point non négligeable — surtout après avoir fait une guerre en Teac, situé au nord du Continent.

Ce n’est qu’en début d’après-midi qu’ils atteignirent un village avec des habitants. D’abord réticents, ils avancèrent après qu’Essylt eut assuré qu’elle ne percevait rien de suspect.

Juchée sur sa haute monture et entourée de son mari et de son ami, elle pénétra en tête. Les rues vides n’étaient pas silencieuses : des maisons leur parvenaient les voix inquiètes des Rodorchniens. Des rideaux bougeaient de tous côtés, avant d’être rapidement rabattus devant les fenêtres.

— Que faisons-nous ? chuchota Cathan.

— Nous…

Une porte s’ouvrit sur leur gauche pour laisser sortir un homme âgé d’une cinquantaine d’années. Ses vêtements simples faisaient ressortir sa peau tannée par le soleil.

Cathan banda son arc et le visa. Le villageois leva aussitôt les mains en signe de paix.

— Je ne vous veux aucun mal, assura-t-il.

Son attention se reporta sur Essylt. Ses mains se mirent à trembler.

— Êtes-vous… Êtes-vous la Reine Essylt ?

Un frisson violent la secoua tout entière. Elle se força à esquisser un sourire, incapable de définir les sentiments qui prenaient possession d’elle.

— Je suis bien Essylt de Rodorchna. Je ne suis pas morte.

C’était une précision somme toute inutile, toutefois elle ressentait le besoin de le dire. Tout comme les Rodorchniens avaient besoin de l’entendre.

Une larme silencieuse échappa à l’inconnu. Derrière lui, la porte se rouvrit, suivie par deux autres de l’autre côté de la rue.

— Les rumeurs disaient vrai. Vous avez survécu.

Declan rapprocha sa monture de celle de son épouse.

— Et si c’était un piège ? souffla-t-il en observant d’un air menaçant chaque personne qui apparaissait.

— Leurs intentions ne sont pas mauvaises. Et je ne crains rien quand tu es avec moi.

Les Rodorchniens quittèrent leurs chaumières en hâte pour se rapprocher. Face à tous ces visages ahuris et bouleversés qui la fixaient sans bouger, Essylt prit une grande inspiration pour chasser ses larmes.

— Je suis Essylt de Rodorchna, répéta-t-elle plus fort. Il y a treize ans de cela, le Roi Calixte a tenté de me tuer. Depuis, il gouverne la Rodorchna avec mépris et tyrannie. Je suis venue pour lui retirer le contrôle de notre Royaume et rétablir ma famille sur le Trône.

Un court silence fut brisé par des cris extatiques. Les villageois se jetèrent dans les bras les uns des autres. Le soulagement qui flotta dans l’air fut si puissant qu’il donna le tournis à Essylt.

Elle descendit de sa selle et fut aussitôt entourée par Declan et Cathan. Une femme se précipita vers elle et fit la révérence.

— Ma Reine, nous sommes tellement heureux de vous savoir en vie.

— Je ne suis plus Reine, la coupa-t-elle tendrement en lui prenant les mains pour qu’elle se redresse. Mais je suis heureuse d’être de retour en Rodorchna.

— Où est le Prince ? s’enquit une jeune fille en s’inclinant.

— Il est resté en arrière pour sa sécurité.

Plusieurs approuvèrent d’un signe de tête.

— Savez-vous où sont passés les soldats bofursyliens ? interrogea Declan.

— Non. Plusieurs sont passés par ici et sont montés vers le nord. Des rumeurs courent selon lesquelles ils ont été rappelés par le Roi.

Les deux époux échangèrent un regard perplexe.

— Majesté, est-il vrai que vous avez d’autres enfants que le Prince Lucetmael ?

Essylt se contint de reprendre le Rodorchnien sur son titre, jugeant que cela ne ferait aucune différence. La vitesse avec laquelle les informations avaient circulé était inquiétante, surtout en sachant que les frontières étaient fermées. Peut-être ne l'étaient-elles pas autant qu'ils le pensaient ou le mot s'était répandu parmi les soldats grâce à un quelconque espion.

— Oui. J'ai eu des jumeaux, le Prince Aodhánn et la Princesse Caílael.

Des exclamations ravies fusèrent de tous côtés, lui réchauffant le cœur.

— Passeront-ils par ici ? Pourrons-nous les voir ?

— Je pense, oui.

Des questions émergèrent de toutes parts et Essylt répondit aussi succinctement qu'elle le put. Après les avoir rassurés et que Declan eut récolté quelques informations supplémentaires sur les gardes bofursyliens, ils décidèrent de repartir. Les Rodorchniens étaient dépourvus d'armes, raison pour laquelle ils leur en laissèrent une dizaine. Cathan demanda aux hommes en âge de se battre d'assurer la sécurité du village et Yvain laissa un soldat auprès d'eux pour les aider à s'organiser et faire la liaison avec leurs troupes restées en arrière.

Une heure plus tard, ils entrèrent dans un autre village et le même schéma se répéta, ainsi que dans le suivant. Chaque fois, des Rodorchniens reconnurent Essylt et, chaque fois, elle frissonna face à cette forme de magie qu'eux seuls possédaient. Il n'existait pas de peuple plus admiratif et dévoué envers sa famille royale et elle espérait pouvoir un jour être digne de son amour.

Ils établirent leur campement pour la nuit et le couple se retrouva dans une petite auberge, dans la chambre voisine à celle d'Yvain et Cathan.

— Je ne parviens pas à réaliser que nous sommes là, chuchota Essylt dans le noir.

La tête posée sur son épaule, elle savourait la sensation de ses bras puissants autour d'elle.

— Et pourtant, nous le sommes. Qu'est-ce que cela te fait d'être sur tes terres ?

— J'ai le sentiment qu'elles m'ont reconnue, tout comme moi je les reconnais.

Il embrassa son front.

— Le fait que nous n'ayons rencontré aucun soldat ne signifie pas qu'il n'y en aura pas.

— Je sais.

— Je doute que Calixte ait laissé la Rodorchna sans protection.

— Je sais.

— Ton hypothétique demi-frère est certainement au palais à nous attendre.

— Je sais.

Sa sérénité apaisait autant qu'elle angoissait Declan. L'étrange sagesse qu'elle possédait depuis qu'elle avait créé de la vie pour les pierres le laissait béat d'admiration, tout en lui donnant l'impression qu'elle était encore plus magicienne qu'avant, creusant le fossé entre eux.

Les doigts fins d'Essylt s'immiscèrent dans son épaisse tignasse brune.

— Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?

Il redressa son menton pour l'embrasser.

— Oui, je sais.

Les troupes repartirent le lendemain aux premières lueurs de l'aube. Elles atteignirent un nouveau village, puis un second en fin de matinée, dans lequel les habitants semblaient extrêmement fébriles. Deux jeunes adolescents rapportèrent la présence de soldats bofursyliens à une heure de marche, formant un attroupement défensif évident. Essylt confirma cette information grâce à sa magie.

Ils firent une halte pour manger et se préparer.

— Toi, vérifie que les chevaux sont tous aptes à repartir. Toi, tes bottes sont défaites ! brailla Yvain en passant entre les rangs.

Assis à une table sortie par les Rodorchniens, Essylt, Declan et Cathan engloutirent leur ration en hâte. Les deux hommes ne cessaient de détailler avec méfiance tous ceux qui les approchaient.

— Comment te sens-tu ? demanda l'époux inquiet pour la troisième fois.

— Très bien, je te l'ai déjà dit. Je crée davantage de vie, maintenant, et avoir vérifié les troupes bofursyliennes ne m'a pas épuisée.

— Promets-moi que tu vas utiliser tes pouvoirs au minimum.

Ses sourcils blonds se froncèrent et elle rejeta sa natte derrière son épaule.

— Au minimum ? Je peux certainement mettre à terre la moitié de leurs hommes en quelques minutes !

— Certes, mais quel intérêt si cela te fatigue au point de ne plus pouvoir rien faire ?

— Je ferai en sorte que cela ne se reproduise pas.

— Tu n’as aucune certitude, objecta son mari en gardant un ton bas pour ne pas être entendu. Les pierres sont avec les enfants, tu n’as donc rien ni personne pour t’aider magiquement en cas de besoin.

— Je n’en aurai pas besoin.

— S’il te plaît. Nous avons des soldats justement pour t’éviter de te battre.

— Je ne resterai pas en arrière.

— Je sais. Mais il serait préférable que tu n’en fasses pas trop non plus.

— Je suis d’accord avec lui, s’immisça Cathan. Déjà parce que tu es une guérisseuse d’exception, il est donc préférable que tu gardes tes forces pour cela.

— Je n’aurai personne à soigner, si je mets une partie de nos ennemis hors d’état de nuire, marmonna-t-elle, n’appréciant pas ce deux contre une.

— Il y a toujours des blessés. Et je ne parle pas que des soldats xoramifiens. Qui sait ce que les Bofursyliens ont pu ou pourraient faire au peuple.

Elle frissonna en imaginant des villages pillés et des Rodorchniens agressés.

— Le plus important est surtout que tu ne révèles pas l’étendue exacte de tes forces, reprit son ancien commandant. Rien ne reste jamais secret, même dans une guerre. Il y aura toujours un survivant pour rapporter ce qu’il a vu. Il est préférable que Calixte ne connaisse pas ta puissance. Cela jouera à notre avantage pour la guerre.

Elle croisa les bras sur sa poitrine, irritée qu’il ait raison. Son cœur lui dictait de faire son maximum pour protéger leurs soldats et son peuple, mais sa logique lui affirmait qu’il était préférable de ne pas dévoiler toutes ses cartes dans l’immédiat. Ils s’étaient engagés dans une partie très dangereuse avec la Bofursyle et chaque mouvement devait être mûrement réfléchi.

— Je n’en ferai pas trop, finit-elle par promettre. Mais j’essaierai de sauver et d’aider le maximum des nôtres.

Declan sourit, attendri par sa demi-victoire.

L’avancée jusqu’aux lignes ennemies se fit dans un silence suffocant. Les discussions animées et les chants qui les avaient occupés la veille avaient disparu, remplacés par des expressions concentrées. Ils marchèrent à un rythme régulier sur lequel les battements de cœur d’Essylt se synchronisèrent.

Dans un champ piétiné s’alignaient les soldats bofursyliens. Formant des rangs serrés, il était évident qu’ils les attendaient. Plusieurs garnisons devaient être positionnées sur leur chemin jusqu’au palais.

Essylt, Declan et Cathan descendirent de cheval. Yvain beugla ses ordres et deux lignes de Xoramifiens se postèrent devant eux.

Le Roi se plaça à côté de sa cousine, l’épée à la main.

— Que faites-vous ?

Yvain leva un sourcil moqueur.

— Cela me paraît évident, non ?

— Restez en arrière, s’il vous plaît. Je ne veux pas que vous mettiez votre vie en danger.

— Je suis le seul apte à prendre cette décision. Et avant que vous ne protestiez, vous comme moi savons où vous vous seriez placée si la situation avait été inversée.

Essylt pinça les lèvres, incapable de trouver une réplique. Declan sortit son épée de son fourreau, déclenchant un bruit métallique glaçant.

— Archers ! hurla le commandant xoramifien sur leur droite.

Les lignes ennemies remuèrent. Cathan bandit son arc et visa le ciel.

— Décochez !

Des traits noirs jaillirent partout autour d’eux pour effectuer des arcs de cercle gracieux, qui créèrent des éclaboussures écarlates.

Leurs adversaires tirèrent à leur tour. Vive, Essylt fit se lever une puissante bourrasque. Les flèches s’enfoncèrent dans le sol à quelques pas de leurs hommes.

— Avancez ! cria le commandant.

Unis par une fébrilité indescriptible, ils marchèrent tel un seul homme.

— Stop !

D’autres flèches foncèrent vers eux. Cette fois-ci, Essylt dut en retenir certaines au-dessus de leurs têtes, avant de les laisser s’échouer par terre.

— Ça va ? s’enquit Declan.

Elle opina, les mâchoires serrées. Contrôler l’air requérait des forces, toutefois elle avait encore de l’énergie à revendre.

— Avancez !

Ils continuèrent à se rapprocher, tandis que leurs ennemis en faisaient autant. Les troupes bofursyliennes délaissèrent les flèches, ce qui ne fut par leur cas. Ils tirèrent deux salves supplémentaires, qui atteignirent leur but grâce à Essylt. Des corps chutèrent et leurs opposants continuèrent

d’avancer en resserrant les rangs. Ils étaient une petite centaine, donc moins nombreux qu’eux.

Plus ils se rapprochaient, plus ils pouvaient distinguer leurs adversaires. La respiration saccadée, Essylt sentit des doigts puissants se lier aux siens.

— Prête ?

Elle serra sa main de toutes ses forces.

— Chargez !

Les hommes s’élancèrent en courant et Essylt fut entraînée vers l’avant.

La collision entre les corps devant elle provoqua un bruit atroce, qui fit vibrer ses tympans. Des épées s’entrechoquèrent et des soldats continuèrent d’avancer, dépassant les leurs pour atteindre des opposants.

Le premier Bofursylien qui s’approcha d’eux eut un mouvement de recul. Il n’eut pas le temps de décider qui il voulait attaquer et fut chargé par Declan. Avec l’agilité d’un prédateur fondant sur sa proie, il abattit son arme sur la sienne et le força à reculer.

Essylt se baissa pour éviter une lame. Elle se redressa et reçut une giclée de sang en plein visage. Cathan venait d’égorger son assaillant d’un coup de poignard rapide et sans pitié.

Son ami lui essuya la joue, ce qui l’aida à ne pas paniquer davantage. Ce champ de bataille n’était pas comparable à la prise du château de Teac. L’imaginer et le vivre étaient deux choses bien différentes.

Son ancien commandant réserva un accueil tout aussi prompt et chaleureux au second soldat qui les approcha. Remarquant qu’un adversaire bandait un arc pour le viser, Essylt créa une étincelle de vie au creux de sa paume. Son esprit atteignit le sien, froid et concentré.

Dors !

Le Bofursylien s’écroula vers l’avant, brisant son arme.

Elle usa du reste d’énergie de l’étincelle pour mettre à terre un garde trop empressé d’attaquer Yvain. Ce dernier était un excellent épéiste, de surcroît entouré d’hommes dévoués, cependant Essylt ne voulait prendre aucun risque.

En entendant un cri plus près que les autres, elle se retourna. Declan venait de pourfendre un ennemi. Il appuya son pied sur son torse pour retirer son épée tandis qu’un soldat bondissait vers lui sur sa gauche. Avant que sa femme n’ait pu l’aider, il tourna son arme pour parer le coup comme si tout autour de lui était parfaitement sous contrôle. Les lames grincèrent et

il força son adversaire à baisser la sienne vers le sol, ce qui lui permit de lui donner un coup de poing au visage.

D'un mouvement parfait, il releva son épée, qui glissa sur la peau délicate de la gorge du Bofursylien. Un geyser rouge s'éleva.

Le cœur au bord des lèvres, Essylt ne put contenir sa mémoire. Elle remonta le temps jusqu'aux berges du lac de Beal, au nord de la Bofursyle. Elle revit Declan combattant fièrement, plus jeune mais tout aussi adroit et fort. Sa grâce, sa détermination… et la certitude immuable qui l'avait envahie, juste avant l'impensable.

Ses bras se refermant autour d'elle pour la retenir. Et le sang de Ty voletant dans les airs.

Si ça n'avait pas été elle, ça aurait été lui.

Les pierres le lui avaient montré. Elle se souvenait, comme si elle l'avait vécu de la sensation du corps inerte de Declan dans ses bras.

Des larmes brouillèrent sa vision. Elle évita de justesse un coup de pied et fit s'évanouir son assaillant d'une pensée.

Comme s'il avait perçu son trouble, Declan fit volte-face. Ses prunelles vertes étaient magnifiées par les éclaboussures rouges qui couvraient son visage, comme ce jour maudit en Bofursyle.

Je te pardonne.

Voilà les mots qu'elle aurait voulu prononcer. Des mots qu'elle avait déjà dits. Des mots qui étaient vrais depuis très longtemps, mais qui prenaient un tout nouveau sens aujourd'hui. Comme si chaque bataille apportait son lot de révélations, comme si dans le sang pouvait se lire la vérité.

Son mari hocha la tête et l'attira contre lui. Loin d'être romantique, ce geste avait pour but de la protéger d'un assaillant.

Leurs poitrines se touchèrent un court instant. Ils pivotèrent pour échanger leur place, les yeux dans les yeux.

Une étincelle de vie jaillit dans la paume d'Essylt tandis que l'épée de Declan donnait la mort.

***

— Êtes-vous sûre qu'il est normal que nous n'ayons toujours pas de nouvelles ?

Installés dans la salle de l’auberge dans laquelle ils résidaient, Lucetmael, Aodhánn et Caílael étaient penchés sur leurs devoirs, sans leur accorder une grande attention. Assise dans un coin, Mazoe lisait en attendant qu’ils terminent.

Elle abaissa son ouvrage pour sourire à la Princesse.

— Ils ne sont partis que depuis deux jours. Soyez certains qu’ils vont bien.

— Quand sera-t-il raisonnable de s’inquiéter ?

— Si nous n’avons pas de nouvelles dans les cinq prochains jours.

— Ou si nous voyons arriver des soldats bofursyliens, lança Aodhánn pour agacer sa jumelle.

Elle secoua sa plume dans sa direction et il reçut des giclures d’encre.

— On ne joue pas avec les fournitures, s’il vous plaît.

— Pardon.

— Je conçois qu’il est dur pour vous de vous concentrer. Nous reprendrons demain, si vous le souhaitez. Allez dehors vous changer les idées.

— Merci, Altesse.

— Et si on faisait un peu de magie ? suggéra Lucetmael en rangeant ses affaires encore plus rapidement que son frère et sa sœur.

— Maman a dit qu’on ne devait pas trop nous voir.

— Je suis sûr qu’il y a la possibilité de trouver un endroit discret.

— Tant que vous ne vous mettez pas en danger, je ne pense pas qu’il y ait de problème, assura Mazoe.

— Voulez-vous vous joindre à nous ? proposa Aodhánn.

L’ancienne souveraine tressaillit. Un franc sourire illumina son visage marqué par la fatigue.

— Ce serait un grand honneur.

Dehors patientaient Jarlath, Réamann et Nyle, occupés à boire une bière en profitant de la fin d’après-midi. Ils se redressèrent par automatisme et s’empressèrent de les aider à trouver un endroit à l’abri des regards indiscrets — tout en plaçant tout autour d’eux des gardes pour assurer leur sécurité.

— On fait une démonstration ? suggéra Caílael.

Ses frères ne se firent pas prier. Lucetmael se concentra sur la terre, qui se mit à vibrer en suscitant une mélodie entêtante et profonde. Un arbre non loin d'eux laissa échapper toutes ses dernières feuilles, en réponse à son niveau deux pour la vie.

Aodhánn s'empressa de les embraser. Les flammes jaillirent, orangées et hautes. Il fit bien attention à ne pas toucher l'écorce et s'amusa à les faire changer de taille et d'intensité.

La chaleur s'intensifia et Caílael se focalisa sur l'air pour la rendre plus fraîche. C'était l'une des rares choses dont elle était capable avec son niveau deux pour cet élément. Ils avaient emporté une petite bassine d'eau et elle se fit un plaisir de la commander pour qu'elle aille éteindre les flammes de son jumeau.

— Faut toujours que tu détruises mon œuvre, marmonna Aodhánn.

— Cela vous a plu, Alt… ?

Lucetmael s'interrompit. L'ancienne Reine de Mebeaka essuya ses larmes avec pudeur et leur adressa un immense sourire.

— Je vous en prie, continuez.

***

La nuit était tombée depuis plusieurs heures et Essylt passait encore entre les blessés. Ils n'avaient eu à déplorer que deux morts, néanmoins beaucoup des leurs avaient été touchés. Incapable de ne pas venir en aide à des êtres qui souffraient, elle leur avait prodigué des soins sans relâche.

Silencieux et attentif, son mari la suivait partout. Il jouait les assistants et prenait le temps de saluer chaudement les soldats pour leur dévotion et leur sacrifice. La plupart d'entre eux seraient sur pied dès le lendemain, tandis que d'autres devraient rester en retrait pour se rétablir. Ils seraient transportés au village le plus proche, où les habitants seraient heureux de les accueillir.

En voyant son épouse chanceler, il lâcha le seau qu'il portait et la ramena contre lui.

— Tu en as assez fait, mon amour.

— Ce n'est qu'un léger vertige… J'ai créé de la vie au maximum, se justifia-t-elle.

— Je te crois. Mais tu finis par te fatiguer, comme tout le monde. Allons manger et nous reposer.

Ils dînèrent en compagnie des gardes, dont l'humeur n'aurait pu être plus enjouée. Ils avaient mis en échec leurs ennemis en une après-midi. Quelques Bofursyliens avaient été capturés, et une trentaine d'entre eux s'étaient enfuis en direction de l'ouest, vers le palais. Ils allaient sans nul doute grossir d'autres rangs, ce qui n'inquiétait Declan qu'à moitié.

C'était la première fois qu'ils se battaient aux côtés du Roi Yvain ou du légendaire guerrier Declan, pourtant les soldats ne parlaient que d'Essylt. Ceux qui l'avaient vue terrasser des hommes d'un regard ne tarissaient pas d'éloges. Quant aux autres, ils vantaient son altruisme après l'avoir aperçue passer de blessé en blessé. Trop inquiète et lasse pour les écouter, Essylt avala son repas en vitesse et s'écroula sur leur petite paillasse peu confortable.

Le lendemain matin, après que leurs éclaireurs eurent confirmé l'absence de Bofursyliens face à eux, ils envoyèrent un messager prévenir les enfants et Mazoe de leur première victoire. Ils ne les incitaient pas à entrer en Rodorchna dans l'immédiat et ne le feraient pas tant qu'ils n'auraient pas de nouvelles de l'avancement de leurs alliés. Trois garnisons mebeakiennes avaient pénétré sur les terres le même jour qu'eux au sud, ainsi que deux garnisons supplémentaires xoramifiennes. Si, comme ils le pensaient, ces forces avaient rencontré aussi peu de résistance qu'eux, ils avanceraient très vite à travers le Royaume.

Ils arriveront peut-être prochainement au manoir de la Baronnie d'Armagh.

Cette pensée fit frissonner Essylt sur sa selle. La Rodorchna était divisée en deux horizontalement. Au nord se trouvaient le Comté de Laith et celui de Meath, tous deux dépourvus de nobles depuis des décennies. Le sud était composé des Duchés de Kildare, de Crom et de la Baronnie d'Armagh. Cette dernière était gouvernée — ou tentait de l'être, au vu de l'influence néfaste de Calixte — par Luíseach, qui avait épousé le frère de Saraid de nombreuses années auparavant. Essylt supposait que les deux amies vivaient au manoir avec leur famille, dans la mesure où elles avaient été démises de leurs fonctions de conseillères royales. Un moindre mal par rapport à ce que le Roi Mil avait fait subir à plusieurs de ses nobles.

Je ne suis vraiment pas d'humeur à comparer mon père et Calixte.

Elle repoussa ces deux hommes détestables de ses pensées et se concentra sur la possibilité merveilleuse de revoir ses amies sous peu. Quelle serait leur réaction en apprenant qu'elle était encore en vie ?

L’avaient-elles appris par la rumeur ? Que leur était-il arrivé au cours des douze dernières années ?

Se sentiraient-elles trahies qu’elle ne soit pas revenue plus tôt ? Accepteraient-elles de lui pardonner tous les secrets qu’elle avait dissimulés ?

Le commandant donna le signal de la pause déjeuner, la sortant de ce tourbillon infernal.

De nouvelles lignes ennemies les attendaient trois jours plus tard. Les Bofursyliens ne les attaquèrent pas de manière frontale avec des flèches, mais tentèrent de les inciter à les confronter sur un terrain à leur avantage. Malheureusement pour eux, Declan comprit leur stratégie dès le début de l’attaque et envoya des soldats les prendre à revers.

Les combats durèrent presque toute la journée. Échevelée et couverte de sang, Essylt tendit sa main à un Xoramifien pour l’aider à se relever. Elle se demandait comment tous ces hommes parvenaient encore à marcher et à parler après tant de heurts. Elle-même ne se battant qu’avec ses pouvoirs se sentait fourbue de la tête aux pieds.

Elle accompagna patiemment le jeune garde jusqu’à la tente des blessés et s’accroupit devant son pied. La vilaine entaille n’était pas belle à voir, mais elle s’assura qu’elle guérirait vite.

Une présence dans son dos la fit sourire malgré l’épuisement.

— Tout va bien ? demanda Declan en l’aidant à se redresser.

— Oui, je vais faire un tour parmi les gardes. Et toi ?

Elle l’inspecta de haut en bas, tout en sachant qu’elle aurait senti s’il avait été blessé.

— Je n’ai rien.

Son torse se souleva sous l’intensité d’une respiration trop appuyée. Elle caressa les plis entre ses sourcils.

— Qu’y a-t-il ?

— Je ne sais pas. Tout ceci ne me dit rien qui vaille. Il y a trop peu d’ennemis.

Elle lui indiqua des linges propres à lui ramener pour panser une plaie.

— La majorité des troupes doit se trouver au palais avec le frère de la Reine Eileánóir. Nous devons nous préparer à un siège difficile.

— Ou peut-être les forces là-bas ne sont-elles pas si importantes, répliqua Essylt en lavant le bras du blessé. Peut-être que les rumeurs sont vraies et que les soldats ont été rappelés par Calixte.

— Mais pourquoi ? s’agaça-t-il, furieux de ne pas comprendre celui qu’il avait aimé comme un frère. Cela équivaudrait à abandonner la Rodorchna entre tes mains.

— En quoi serait-ce si surprenant ? Calixte n’a toujours montré que du mépris pour mon peuple. Il ne lui est pas autant dévoué qu’au sien — bien que je doute qu’on puisse également parler de dévotion. Nous avons été rapides, mais il doit savoir que la majorité des royaumes s’est ralliée à notre cause. Il doit craindre pour la Bofursyle et préfère protéger ses terres.

— Peut-être… Avec la haine qu’il nous porte, c’est un peu difficile à croire.

— Malgré sa haine, je pense qu’il est suffisamment intelligent pour savoir que la guerre arrivera jusqu’aux portes du château de Bofursyle. Il fera son possible pour l’empêcher, quitte à se délester de la Rodorchna dans l’espoir de nous amadouer. Ou de nous tromper.

Declan acquiesça. Quand ils auraient repris le total contrôle du Royaume — ce qui n’était plus qu’une question de semaines, à l’allure où ils avançaient —, il lui faudrait s’assurer qu’aucun ennemi ne patientait dans l’ombre pour les attaquer. Il savait que les espions et les assassins se faufilaient auprès de leur cible plus aisément que de l’eau dans la fissure d’un mur.

— J’espère être à vos côtés pour assister à la chute du Roi Calixte, vos Altesses.

Ils sursautèrent en entendant la voix intimidée du soldat qu’elle soignait.

— Vous serez très vite remis, promit-elle en refermant son bandage.

Elle serra sa main pour lui communiquer un peu de vie. Les paupières gonflées du jeune homme s’alourdirent.

Le lendemain matin, un messager vint les informer que les deux autres troupes xoramifiennes avaient presque autant avancé qu’eux. Elles n’avaient croisé que deux garnisons de soldats bofursyliens, mises hors d’état de nuire en une poignée d’heures. Rassuré par cette nouvelle, Yvain envoya leurs blessés à l’arrière et leur accorda la journée pour se reposer. Essylt rédigea une missive pour ses enfants et Mazoe, leur demandant d’avancer si tout était bon de leur côté. Elle embrassa le papier avant de le confier à un garde, espérant que son amour leur parviendrait.

À l’aube, ils eurent la surprise d’être réveillés par une quinzaine de jeunes Rodorchniens. Munis de fourches ou d’ustensiles divers, ils s’inclinèrent tous devant une Essylt à demi réveillée et affirmèrent vouloir

combattre pour protéger leur Royaume. Touchée par leur courage, elle accepta leur offre et les pria de rester à l'arrière lors de leur prochain combat. Declan leur proposa de leur apprendre quelques maniements rudimentaires des armes — qu'ils avaient en quantité, leur évitant ainsi de se balader plus longtemps avec des fourches.

Le soir venu, il pria les garçons de se mettre en rang et leur fit la démonstration de quelques attaques à l'épée. Attentifs et concentrés, ils répétèrent ses mouvements tandis qu'il passait entre eux en critiquant leur posture. Ses remarques étaient toujours bienveillantes et, bien que nerveux et inquiets, des sourires fleurirent sur les visages des Rodorchniens.

Assise non loin d'eux, Essylt admirait son mari être le Chef qu'il n'avait jamais véritablement cessé d'être.

***

Occupé à tailler un morceau de bois, Aodhánn levait les yeux au ciel dès qu'il entendait la voix de sa sœur. Assise à l'intérieur de l'auberge dans laquelle ils résidaient depuis la veille, Caílael discutait et cousait avec des Rodorchniennes empressées.

Les villageois l'avaient aussitôt reconnue, puisqu'elle possédait les prunelles bleues caractéristiques de leur mère. Lucetmael s'était rapidement fait accepter, néanmoins les habitants demeuraient vigilants envers le cadet. Il oubliait parfois que ses iris avaient changé et mettaient les gens mal à l'aise.

Il donna un grand coup de couteau dans son morceau de bois et faillit s'entailler le doigt.

— Il serait préférable que tu évites de te blesser sachant que ta mère est loin.

Il se redressa et offrit une moue amusée à Mazoe. Tous les trois l'avaient priée de les tutoyer pendant qu'ils chevauchaient la veille, ce qu'elle avait fini par accepter après moult arguments.

— Je suis capable de supporter une petite plaie.

— Je n'en doute pas. Puis-je me joindre à toi ?

Elle lui désigna la chaise en bois qui patientait à côté de lui sous le perron de l'auberge. Il acquiesça. Sans qu'elle n'ait besoin de le demander, Nyle s'éloigna un peu pour leur laisser de l'intimité. Il ne quittait jamais

l’ancienne souveraine, à tel point qu’Aodhánn ne remarquait plus sa présence.

— Ton frère est toujours occupé avec le puits endommagé ?

— Toujours, oui.

Lucetmael était parti avec Jarlath aider les villageois à reconstruire leur puits, abîmé par des soldats bofursyliens zélés. Grâce à son affinité avec la terre, il était le mieux placé pour cette tâche.

Des rires dans leur dos la firent sourire.

— Ta sœur semble prendre ses marques.

— Oui, contre toute attente.

Un sourcil clair se leva à son intention.

— Cette remarque mesquine était-elle vraiment utile ?

Les épaules du jeune Prince s’affaissèrent. Mazoe ne mâchait pas ses mots avec eux. Elle ne leur parlait cependant pas comme à des enfants capricieux ou ignares. Elle s’adressait à ses égaux, raison pour laquelle elle ne se gênait pas pour être franche.

— Non.

Elle acquiesça et replaça sa robe sur ses cuisses.

— Doutais-tu que Caílael s’intègre ?

— Non, avoua-t-il. C’est juste que… je crois qu’elle a des réticences vis-à-vis de son rôle de Princesse. Je n’arrive pas à savoir si elle aime ça ou non.

— Ce rôle a bien des facettes. Je suis certaine qu’elle en découvrira qui lui plairont.

Il reporta son attention sur son bout de bois, qu’il taillait sans véritable but.

— Et toi, aimes-tu être Prince ?

Il haussa les épaules avec une nonchalance feinte.

— Tu as le droit de dire oui, rit Mazoe.

Aodhánn se sentit rougir. Il délaissa son œuvre discutable et appuya sa tête contre le mur de l’auberge.

— Je… J’aime l’idée de pouvoir faire ce que je veux. De pouvoir parler à plein de gens différents, d’être important et d’avoir du pouvoir.

Il se mordit l’intérieur de la joue, gêné par sa confidence. Il lui avait fallu plusieurs semaines pour se l’admettre à lui-même.

— Il n’y a rien de mal à aimer ce que l’on est, au contraire. J’ai aimé être une Princesse et une Reine. J’ai aimé le pouvoir.

— Vraiment ?

— Vraiment, sourit-elle. Ce n’est pas une honte. Tant que tu utilises ta position pour faire le bien autour de toi, je ne vois pas ce qu’il y a de mal à l’aimer.

Il opina, envahi par la sagesse de ses paroles.

— Qu’aimiez-vous le plus lorsque vous étiez Princesse ?

Mazoe étendit ses jambes devant elle dans une position peu protocolaire.

— Cela va peut-être te sembler étrange, mais j’adorais apprendre de mes parents. Je suis fille unique et ai vu défiler quantité de précepteurs pour faire de moi une bonne souveraine. Pourtant, il n’y a qu’auprès de mes parents que j’ai pris conscience ce que régner signifiait vraiment. J’adorais passer du temps avec eux dans les conseils, les réunions, les audiences publiques… Je pouvais assister à cela grâce à ma position, je pouvais apprendre à faire comme eux sans devoir prendre la responsabilité d’une erreur. C’était comme si je me rapprochais du Trône sans en avoir les pleines responsabilités. C’était grisant.

Aodhánn rangea son poignard à sa ceinture en tentant de l’imaginer en jeune Princesse attentive et avide de connaissances.

— Et lorsque vous étiez Reine ?

— J’aimais écouter le peuple. Que ce soient les nobles, les commerçants, les paysans… Tous les êtres qui vivaient sous mon règne avaient quelque chose à exprimer et j’aimais l’idée qu’ils avaient besoin de moi.

— Il est certain qu’ils avaient besoin de vous. Tout comme ma mère a eu besoin de vous.

— L’avoir secourue a changé beaucoup de choses pour moi, avoua-t-elle. Je ne pense pas que j’aurais continué à autant m’investir dans la politique et les complots, si tout ceci n’avait pas eu lieu.

— Merci de l’avoir fait. Nous ne serions pas là aujourd’hui, sans vous.

Mazoe se pencha vers lui et le regarda droit dans les yeux.

— Je t’en prie. C’est à cela que sert la famille.

— Sachez que c’est un honneur de faire partie de la vôtre.

— Tout l’honneur est pour moi.

Aodhánn hésita à poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis plusieurs jours.

— Comment…

— Oui ?

— Comment était votre mère ?

Un sourire oscillant entre amour et tristesse prit possession de son visage, accentuant les rides autour de sa bouche.

— Merveilleuse. Elle… Elle illuminait tout autour d'elle, à sa manière. Un peu comme ta mère peut le faire. Elle pouvait se montrer très patiente quand cela était nécessaire, puis m'emmener dans une aventure sur un coup de tête. Une fois, lorsque j'avais sept ou huit ans, elle nous a fait faire une balade nocturne à cheval. Nous avons admiré les étoiles au-dessus de la mer pendant deux longues heures. Je me serais crue dans un rêve.

— Votre père ne disait rien ? C'était un peu imprudent.

— Je crois qu'il aimait qu'elle ait gardé cette insouciance un peu enfantine. Il avait épousé une Princesse, mais avant tout une magicienne. Nya aimait utiliser ses pouvoirs. Elle ne le faisait que devant un comité restreint, cependant… je revois l'exacte expression de son visage quand elle se départissait de cette retenue exigée et dévoilait ses dons.

— Ma mère m'a dit qu'elle avait une prédisposition pour l'eau.

— Oui, elle adorait la transformer en neige et jouer avec. Vivre au bord de l'océan était un véritable bonheur pour elle.

Comme cela l'avait été pour Caílael.

— Elle doit beaucoup vous manquer.

— On apprend à vivre avec l'absence des gens qu'on aime. Avec le temps, le chagrin se transforme en souvenirs qu'on chérit.

Aodhánn était encore trop jeune pour le comprendre. Il n'avait jamais subi de perte. L'absence de Declan avait creusé un grand vide en lui, mais il n'avait eu aucun souvenir pour le combler. Il avait simplement fait avec, jusqu'au jour où il avait enfin pu rencontrer son père.

De nouveaux éclats de rire dans son dos le firent soupirer.

— Ce n'est pas aussi difficile d'échanger avec ton peuple que tu le crois.

— Ils…. Je leur fais peur.

— Cela passera, je n'en doute pas. Les Rodorchniens aiment leurs magiciens et ils accepteront ta spécificité. Ce n'est qu'en allant vers eux que tu pourras les mettre à l'aise.

— Ce n'est pas que ça…

Il serra les mâchoires, peu désireux d'en dire plus.

— Je sais être une oreille attentive, quand je ne déblatère pas sans discontinuer.

Sa tentative d'humour fut reçue de manière mitigée. Aodhánn se frotta les cheveux, agacé qu'ils soient si longs.

— C'est que… Lu et Lael ont une affinité avec la vie, et moi non. J'ai l'impression que cela les rend plus à l'aise que moi. Et je…

Il se pencha et appuya ses coudes sur ses genoux pour éviter son regard. Il fit semblant de s'intéresser aux soldats qui passaient pour changer de poste de garde.

— Je me sens moins le fils de ma mère qu'eux.

Une main se posa tendrement sur son épaule.

— Je comprends ce que tu éprouves. Ma mère était une magicienne et, puisqu'elle n'a pas régné en Rodorchna, je ne le suis pas. J'ai longtemps eu le sentiment de ne pas vraiment être sa fille.

Le Prince se redressa pour plonger dans ses prunelles claires.

— Je suis désolé, je ne voulais pas…

— Ne t'en fais pas. On a tous le droit de parler de ce qui nous pèse. Je voulais juste que tu saches que tu n'es pas le seul à éprouver cela et qu'il n'y a pas de quoi t'inquiéter. Tu es tout autant le fils d'Essylt sans affinité avec la vie, que je suis la fille de Nya sans aucun pouvoir.

Elle posa une main tendre sur sa joue et il ne se déroba pas, bien qu'il soit peu enclin aux démonstrations physiques.

— Je vais te confier un secret : on ne fait pas un enfant pour qu'il nous ressemble.

Il hocha la tête, amusé.

— Et pour quelle raison en fait-on, alors ?

Mazoe éclata de rire et rejeta la tête en arrière.

— Il y en aurait trop à citer. Des bonnes comme des mauvaises.

Elle se remit debout d'un bond.

— Que dirais-tu d'aller discuter avec des villageois ?

Il se leva et tira ses cheveux vers l'arrière pour se donner contenance.

— Promis, je t'écrase le pied si tu dis des bêtises.

Hilare et rassuré, il la suivit.

***

Essylt ne parvenait pas à savoir ce qu'elle détestait le plus : les combats sanglants ou l'attente suffocante.

Voilà deux jours qu'ils ne bougeaient plus, de crainte d'être pris à revers. Les troupes plus au sud n'avaient pas avancé aussi rapidement qu'eux, que ce soit à cause des altercations avec les Bofursyliens ou pour aider les Rodorchniens. Ils ne pouvaient pas prendre le risque que des ennemis les attaquent sur leur flanc sud. Ils avaient bien sûr laissé quelques hommes en retrait, sans parler des villageois prêts à défendre leurs terres, toutefois il était préférable de jouer la prudence. Les enfants et Mazoe étant également derrière eux, il n'était pas envisageable de les mettre en danger en étant trop pressés.

Des doigts fermes appuyèrent sur deux points douloureux de sa nuque.

— Tu as le droit de te divertir. Il y a deux livres dans nos affaires et du papier si tu veux écrire. Ou dessiner.

— Je n'ai le cœur à aucune de ces trois activités.

Declan effleura son oreille d'un baiser.

— Le temps ne passera pas plus rapidement en t'inquiétant. Au contraire.

— C'est difficile de ne rien faire.

— Je n'aurais jamais cru t'entendre dire cela.

Elle émit un petit rire. Il enroula ses bras autour de sa taille et enfouit son nez dans son cou.

— Tu sais, notre tente n'est pas très loin…

— Tu me proposes vraiment une occupation voluptueuse ?

— Je ne l'aurais pas dit avec tant d'élégance, mais oui.

Il lécha le lobe de son oreille, la faisant rougir.

— Ah, vous voilà ! Je voulais vous parler.

Ils se redressèrent dans une position plus acceptable à l'approche d'Yvain et adoptèrent tous deux l'expression la plus innocente dont ils étaient capables.

Cinq jours plus tard, après avoir un peu avancé en direction du palais sans avoir rencontré d'ennemis, une petite procession de cavaliers arriva avant le crépuscule. Essylt courut à toutes jambes vers l'un des chevaux.

— Lu !

Le Prince descendit de sa monture et réceptionna sa mère dans ses bras, sans se formaliser des regards attendris ou moqueurs des gardes qui

assuraient sa sécurité. Elle le serra contre elle à s'en faire mal et inspira son odeur jusqu'à s'en brûler les narines.

— Tu m'as tant manqué, mon trésor.

— Nous n'avons été séparés qu'une quinzaine de jours, tout au plus.

— C'est déjà trop long. Tu vas bien ? Le voyage n'a pas été trop fatigant ?

— Deux jours nous ont suffi pour vous rejoindre et nous nous sommes arrêtés dans un village, donc non. Bien que la femme de l'aubergiste n'ait eu de cesse de remplir mon assiette jusqu'à ce que je demande grâce.

Elle sourit de cette vision si aisée à imaginer. Les Rodorchniens étaient véritablement heureux de retrouver leur famille royale.

Declan salua d'un hochement de tête le capitaine jirialcain qui retirait la selle de sa monture. Il enserra son fils dans une étreinte brève et lui ébouriffa les cheveux.

— Viens nous raconter tout ce que tu as fait ces dernières semaines. Nous voulons tout savoir.

Ils retrouvèrent Yvain et Cathan déjà attablés devant une bière et le Prince s'empressa de leur faire le récit de ses petites aventures. Il donna des nouvelles de son frère, sa sœur et Mazoe. Ces deux dernières se portaient bien et échangeaient beaucoup avec les Rodorchniens. Aodhánn commençait également à prendre ses marques, ce qui ne l'avait pas empêché de bouder son aîné, autorisé à approcher de la ligne de front.

— J'espère qu'il comprendra notre décision, se lamenta Essylt.

— Vous nous avez tous les deux fait la demande de nous rejoindre, mais tu es plus apte à faire face à des ennemis que lui, malgré tous ses progrès, commenta son père. Tu es aussi plus vieux et cela peut être vraiment traumatisant.

— C'est ce que je lui ai dit. Mais comme vous lui aviez indiqué qu'il pourrait faire comme il voulait…

Declan et Essylt se sentirent mal. Il y avait une différence entre promettre des libertés de choix à ses enfants et faire face à la cruelle réalité des combats et de la mort. Autoriser Lucetmael à les rejoindre avait déjà été une décision difficile et longuement débattue.

— S'il n'y a pas trop de soldats bofursyliens au palais, peut-être pourriez-vous envisager de le faire venir pour l'assaut ? Même s'il reste derrière. Et Caílael aussi. Ils méritent tous les deux d'être présents.

Le Prince de Rodorchna afficha une moue suppliante qui fit soupirer ses parents. La limite entre contrôle et protection était souvent mince et ils faisaient leur possible pour ne pas la franchir. Ils ne pouvaient cependant pas protéger leurs enfants de tout, encore moins quand cela les concernait directement.

— Nous allons y réfléchir, promit Declan.

Lucetmael fit un geste de victoire puis termina sa bière d'une traite. Yvain leva un sourcil amusé.

— La dernière fois que tu as autant bu, tu n'as pas du tout apprécié la chevauchée le lendemain, lui rappela Cathan.

— Je devrais m'en sortir !

— Il a eu l'occasion de s'entraîner au palais de Mebeaka, souligna Essylt.

Il perdit de sa superbe en comprenant qu'il n'avait pas du tout été discret en compagnie du Prince Diarmait et du reste de leur petit groupe. Yvain s'esclaffa et lui frappa l'épaule un peu trop fort.

— Rassurez-vous, Altesse : nous avons tous cru agir dans le dos de nos parents alors qu'ils savaient parfaitement ce que nous faisions.

— C'est certain, l'approuva Cathan.

— Ne m'en parlez pas, rit Declan en levant son verre.

Ils les entrechoquèrent si vivement que des gouttes de bière tombèrent sur leurs mains.

Comme il l'avait assuré, Lucetmael ne fut pas malade sur sa selle le lendemain. Il se plaça entre ses parents sans même s'en rendre compte, entre fierté et quête de sécurité. Il posa des questions sur le Comté de Meath dans lequel ils se trouvaient, puis sur celui de Laith qu'ils ne tarderaient plus à atteindre. Il descendit saluer les Rodorchniens dès qu'ils arrivèrent près d'un village et se fit un plaisir d'aider son père et son oncle à former les recrues qui ne cessaient de faire grossir leurs rangs.

Trois jours plus tard, Essylt étira ses bras au-dessus de sa tête en savourant la chaleur de sa paillasse. Elle n'ouvrit pas les paupières pour vérifier si son mari et son fils étaient levés : ils n'étaient déjà plus dans la tente.

Poussée par l'habitude, elle se focalisa sur sa respiration et créa un peu de vie pour permettre à son esprit de vagabonder sans lui prendre toute son énergie. Sa magie se dirigea vers l'ouest par habitude, afin de détecter la présence d'éventuels ennemis. Devant eux s'étendaient des champs,

quelques vignes vivaces et des villages remplis de nervosité. Il ne lui semblait pas ressentir la présence de Bofursyliens, tout en sachant qu'elle n'était pas à l'abri de se tromper.

Soudain, sa magie s'étala vers le sud sans son accord. D'abord inquiète, elle serra fort ses paumes l'une contre l'autre pour garder son calme et décida de faire confiance à son instinct. C'est ce qu'elle avait fait avec les Luachmhor et cela avait été plus que bénéfique.

Des points lumineux lui apparurent, au nombre d'une quarantaine. Ils n'étaient que peur et agitation, et se déplaçaient rapidement en direction du nord.

Essylt se redressa pour enfiler en hâte ses vêtements. Elle trouva Declan, Lucetmael, Cathan et Yvain au centre de leur campement à la table du petit déjeuner.

— J'ai une mauvaise nouvelle, lança-t-elle sans préambule.

Son cousin repoussa sa tasse de ses lèvres.

— Vous avez l'art d'illuminer les journées, très chère.

Elle lui tira la langue.

— Des soldats bofursyliens arrivent du sud et se dirigent vers le nord. Ils sont une quarantaine.

— Nous allons les croiser ?

— Si nous avançons, oui.

— Ils doivent certainement rentrer en Bofursyle, ajouta Yvain.

— C'est ce que je pense, en effet.

— Crois-tu qu'ils souhaitent nous éviter ? s'enquit Declan.

— C'est l'impression que j'ai. Je crois qu'ils veulent simplement retourner chez eux et obéir au Roi.

— Dans ce cas, que faisons-nous ? demanda Lucetmael en essuyant les miettes de pain de sa joue. Nous attendons pour les laisser passer et nous éviter un conflit ?

Essylt se mordit la lèvre.

— Il serait préférable de les arrêter, contra Declan. Nous ne souhaitons pas que les rangs de Calixte grossissent.

— Et nous ignorons s'ils pourraient nuire à des Rodorchniens sur leur chemin, compléta le Roi de Xoramif. La Bofursyle est encore à plusieurs jours de cheval d'ici.

Essylt acquiesça face à leurs arguments irréfutables, malgré la douleur qui enserrait son ventre.

— Nous devons donc aller à leur rencontre, trancha Declan.

L’ancien Chef avait appris à réfléchir sur la durée. La perte de quelques hommes était peu cher payé pour empêcher Calixte de rassembler trop de forces.

Cathan serra l’épaule de son neveu.

— Je crois que tu vas participer à ta première bataille, mon Prince.

Les indications d’Essylt leur permirent de se positionner à l’endroit le plus stratégique pour attendre leurs ennemis, à savoir cachés derrière une colline. Trois soldats furent placés aux alentours pour les observer approcher et juger du moment idéal pour attaquer.

— Comment te sens-tu ? Pas trop nerveux ? questionna Essylt.

— Non, ça va.

Lucetmael tenait fermement la poignée de son épée. Sa mère replaça le col de son haut, puis caressa sa joue rasée de près la veille. Declan et elle avaient beaucoup ri en le voyant avec plein de petites coupures, qu’il arborait telles des marques de virilité.

— Tu es certain que tu es prêt ? Tu peux encore rester en arrière, personne ne te jugera…

— Maman, j’ai dix-huit ans passés. Papa m’entraîne depuis des années et je sais me servir de mes pouvoirs. Je suis prêt.

Elle l’attira vers elle pour poser son front contre le sien.

— Je suis très fière de l’homme que tu es devenu.

Il l’embrassa sur la joue et se détourna pour lui cacher son émotion, bien que ce soit inutile.

Quand leurs adversaires ne furent plus très loin, ils remontèrent en selle et se positionnèrent là où ils ne pouvaient être vus. L’un des soldats chargés de les surveiller leur fit signe d’y aller et Essylt sentit son sang bouillir dans ses veines.

Les sabots des chevaux vrombirent sur le sol. Ils déboulèrent en haut de la colline et la dévalèrent en un rien de temps pour foncer droit sur les Bofursyliens, qui avaient ralenti sous le coup de la surprise. Placés en troisième ligne, Cathan, Essylt et Declan demeurèrent le plus près possible de Lucetmael tandis que les premières armes s’entrechoquaient. Obligés de s’arrêter pour ne pas percuter leurs alliés, ils ne purent se détourner du spectacle macabre des entailles et des coups.

Au milieu des cris, des bruits de métal, des corps s’échouant sur le sol et des hennissements des chevaux, Essylt parvenait à entendre sa respiration

sifflante. Que ce combat frontal soit le troisième ne diminuait en rien sa terreur. Agrippée à ses rênes, elle suivit son mari lorsqu'ils purent passer.

Declan désarma son premier adversaire avec sa facilité coutumière, nullement dérangé d'être juché sur un étalon pour se battre. Son épouse appela l'air pour faire tomber un Bofursylien, qui tenta par la suite de blesser Cathan, sans succès.

Juste derrière eux, Lucetmael resserra sa prise sur son arme en voyant un opposant l'approcher. Il brandit sa lame devant lui et para le coup. Ses dents et ses bras vibrèrent sous l'impact. Sans attendre, le Bofursylien fit faire volte-face à sa monture et ils se retrouvèrent côte à côte.

Le soldat tenta de l'enlever de sa selle en lui saisissant la jambe de sa main libre, tout en repoussant son épée. Le Prince serra ses cuisses pour se retenir, sans lâcher des yeux la lame qui se rapprochait dangereusement de son visage.

Vif, il repoussa la main de son ennemi et donna un coup de pied dans son cheval, qui s'ébroua. Lucetmael profita de son court déséquilibre pour viser son flanc.

La monture du garde se pencha en avant au même moment, forçant son cavalier à s'embrocher sur l'arme. La lame du Prince ripa entre ses côtes.

Du sang coula jusqu'aux mains de Lucetmael, qui frissonna de tout son corps au contact du liquide chaud et visqueux. Il retira son épée et le soldat chuta à la renverse. Son cheval s'enfuit.

Le Prince fixait le cadavre sans plus le voir. Ses oreilles bourdonnaient et sa bouche était sèche comme s'il avait mangé du sable.

Des doigts effleurèrent son épaule. Il tressaillit et redressa son arme pour se protéger.

— Ce n'est que moi, souffla sa mère.

Il rencontra ses yeux bleus comme le ciel. Soudain, le sang, les hurlements, leurs ennemis…, tout cessa d'exister. Tout se réduisit à ces deux prunelles aimantes et compréhensives, qui le veillaient lorsqu'il était enfant.

— Je suis là.

Ces trois petits mots… Ils repoussèrent l'engourdissement et l'horreur. Il lut sur son visage qu'elle l'avait vu donner la mort pour la toute première fois, pourtant elle n'affichait ni dégoût ni jugement.

Elle demeurait sa mère même ici, au cœur de la bataille.

— Veux-tu…

— Attention !

Lucetmael réagit avant d'avoir fini de crier. Il enroula un bras autour du buste d'Essylt et l'attira vers lui de toutes ses forces. Son épaule menue lui percuta le torse de plein fouet, lui bloquant la respiration.

La pointe d'une épée entailla le bras de sa mère, lui arrachant une plainte aiguë.

— Essylt ! hurla Declan.

Le Bofursylien revint à la charge, bien que gêné par le cheval en partie délaissé. Une jambe encore à moitié sur sa selle, Essylt tenta de s'agripper à celle de son fils, qui peinait à la tenir tout en brandissant son arme.

— Ne…

Leur assaillant fut arrêté de plein fouet par un poignard s'enfonçant dans sa gorge. Net et précis, le tir ne lui avait laissé aucune chance.

Abasourdis, ils se retournèrent. Cathan leur adressa un signe de tête entendu, puis se plaça pour faire barrage à d'autres adversaires.

Une main puissante saisit Essylt par le devant de son pantalon pour la replacer sur sa selle comme si elle ne pesait rien.

— Tu vas bien ?

Declan toucha délicatement son bras pour observer sa blessure. Elle était peu profonde et saignait déjà moins. Il déchira le bas de son haut pour lui faire un garrot.

— Si vous avez besoin de reprendre vos esprits, reculez. Si vous restez là, concentrez-vous.

C'était plus l'ancien Chef que le père ou mari qui s'exprima. Il repartit dans la mêlée sans attendre de réponse, trop secoué par la frayeur qu'il venait de vivre.

Rasséréné, Lucetmael se redressa et le suivit. Essylt fit effectuer un demi-tour à son cheval pour l'accompagner. Ce faisant, elle prit conscience de l'ampleur des combats qui se jouaient autour d'elle. Des blessés parmi les leurs reculaient pour être protégés par leurs frères d'armes, tandis que leurs adversaires n'avaient pas cette chance. Ils tombaient les uns après les autres, surpassés par leur nombre.

Un goût amer irrita son palais.

Ils ont peur.

Ces soldats voyaient la mort approcher et ne pouvaient rien faire pour l'en empêcher.

Essylt posa un genou sur sa selle pour se surélever et appela le vent pour charrier ses paroles.

— Rendez-vous ! Baissez vos armes et capitulez, il ne vous sera fait aucun mal !

Des hommes des deux côtés eurent des mouvements de recul, incertains de ce qu'ils devaient faire.

— Capitulez et nous épargnerons vos vies !

Nous vous ferons cependant prisonniers.

Elle ne le précisa pas, parce que c'était inutile et parce que cela semblait être une alternative tout à fait acceptable à leur sort.

Elle croisa les yeux bruns injectés de sang d'un Bofursylien blafard. Sa jeunesse la frappa.

Il ne doit pas être beaucoup plus vieux que Lu.

— Rendez-vous et vous serez épargnés !

Plus qu'une proposition, c'était une supplique. Tant d'existences gâchées à cause de la cupidité et de la haine des puissants…

Le visage aux traits fins se crispa d'une terreur sans commune mesure. Interdite, Essylt le vit se mêler aux combats et comprit que la peur des représailles de Calixte pour désertion avait surpassé la peur de mourir.

***

Jarlath recula d'un pas et s'essuya le front.

— Déjà fatigué, mon oncle ? s'enquit Aodhánn en réaffirmant sa prise sur son épée.

L'ancien commandant lui fit un geste obscène de la main.

— Cela fait déjà une heure que nous nous affrontons.

— Heureusement que c'est Cathan qui est au front et pas toi.

Jarlath attrapa sa gourde et s'en versa sur le visage avant de boire. L'air frais du mois de décembre vint jouer sur sa peau.

— Je te ferai payer cette remarque quand j'aurai retrouvé mon souffle.

Aodhánn haussa les épaules avec une nonchalance provocante.

— Votre Altesse ?

Il sursauta en entendant le capitaine mebeakien qui assurait sa garde, ainsi que celle de sa sœur. Il avait tendance à oublier sa présence, surtout quand il était tant concentré.

— Oui ?

— Puis-je avoir l’honneur de vous affronter ?

Jarlath se redressa de méfiance.

— Il va sans dire que nous pouvons utiliser des armes en bois, ajouta précipitamment le soldat. C’était pour permettre à Sir Jarlath de se reposer tout en vous offrant un nouvel adversaire contre lequel vous mesurer.

— Nous pouvons le faire avec nos armes, assura Aodhánn. Et je serai ravi de m’entraîner avec quelqu’un dont je suis plus proche en âge.

Une fois de plus, son oncle lui adressa un geste déplacé, qui fit rire les hommes qui les entouraient.

Le capitaine mebeakien, nommé Séan, dégaina son épée et fit quelques moulinets des bras pour s’échauffer. Il n’était ni très grand ni très musclé, toutefois l’aisance de ses mouvements indiquait une bonne maîtrise de l’escrime. Aodhánn se mit en garde et attendit qu’il attaque.

Le bruit de leurs épées résonna à travers la petite clairière derrière le village où ils résidaient depuis trois jours. Le Prince rendit coup pour coup, jusqu’à déceler une brèche dans la défense de son opposant. Vif, il lança son pied en direction de son genou et atteignit sa cible. Séan recula et saisit le bras d’Aodhánn dans son élan pour l’entraîner dans sa chute.

Sonné, il se retrouva avec le capitaine à califourchon sur son torse, la pointe de sa lame sur sa gorge.

— J’aime beaucoup ruser, déclara le Mebeakien.

Jarlath se rapprocha prudemment. Séan lui sourit et libéra Aodhánn.

— Je ne ferai jamais de mal à son Altesse.

— J’espère que ma méfiance ne vous vexe pas, contra l’ancien commandant. Elle n’est pas personnelle.

— Je le sais. Vous avez eu affaire à bien des menaces au temps où vous protégiez la Reine Essylt, il est normal que vous soyez prudent. J’espère parvenir à gagner votre confiance.

Jeune et fier, il était évident que cette mission de protection lui tenait très à cœur. C’était une reconnaissance de la part de ses souverains de se voir confier la sécurité de membres de leur famille.

Séan proposa qu’un de ses hommes se joigne à eux pour effectuer des combats à plusieurs. Ravi par ce challenge, Aodhánn accepta.

Dans chacun de ses coups, dans chacune de ses parades, il libéra la frustration qui lui collait à la peau. Son frère était parti au front depuis presque une semaine et il détestait devoir rester en arrière. Il abhorrait être traité comme un enfant et se sentir inutile.

Quand la lettre de leurs parents était arrivée, il avait été furieux. Et envieux. Lucetmael possédait des privilèges qui lui étaient encore inaccessibles. Il savait que c'était une question d'âge et non de préférence, pourtant il ne pouvait s'empêcher d'en vouloir à leur père pour cette décision. Il était persuadé qu'il ne le voyait pas encore comme un homme et craignait qu'il ne soit pas assez fort.

Derrière la colère, une petite voix lui murmurait cependant qu'il n'avait que treize ans. Les soldats le dépassaient d'une tête et il n'avait pas besoin de magie pour savoir qu'ils retenaient parfois leurs coups. La différence entre la réalité et ses espérances le poussa à s'entraîner jusqu'à ce que ses bras et ses jambes tremblent de fatigue.

— C'étaient de beaux combats, lui affirma Séan. Merci de nous avoir fait participer.

— Merci à vous.

— Altesse !

Un garde courut vers lui.

— Un messager arrive en provenance du front !

Oubliant ses douleurs, Aodhánn s'élança en direction de l'ouest, Jarlath et Séan sur ses talons. Les villageois et les soldats qui n'étaient pas en poste avaient également suivi le mouvement. L'inquiétude qui régnait dans l'air devenait plus suffocante chaque jour qui passait.

— Aodh !

La foule s'écarta pour laisser passer la Princesse. Elle attrapa la main de son jumeau et il coula un regard en direction des gardes pour s'assurer qu'ils ne le remarquaient pas.

— J'espère qu'ils vont bien, souffla Caílael.

— J'en suis persuadé.

Le messager avait avancé à découvert entre deux champs, raison pour laquelle il avait été repéré depuis longtemps. Il s'arrêta devant l'attroupement, et Séan vérifia son identité et ce qu'il transportait. Il tendit l'enveloppe cachetée à leurs Altesses.

Caílael saisit le papier la première et l'ouvrit sans plus attendre. Tête contre tête, ils lurent la calligraphie appliquée de leur mère.

— Tout va bien ?

Mazoe venait d'apparaître dans leur dos, légèrement essoufflée.

Aodhánn recula un peu et grimaça en sentant ses muscles protester. Il allait regretter ce long entraînement.

— Oui, confirma Caílael, les yeux brillants. Ils vont bien et ont encore avancé. Les pertes sont minimes et les Rodorchniens sont ravis d'être libérés de Calixte. Ils…

La Princesse déglutit avec difficulté, oscillant entre impatience et crainte.

— Ils ne sont plus qu'à une journée du palais et nous demandent de les rejoindre.

Des exclamations surprises et inquiètes s'élevèrent de tous côtés.

— Êtes-vous sûrs que c'est bien là une missive de vos parents ? s'enquit Séan.

— Oui. Je perçois ma mère sur le papier.

Les joues de Caílael rosirent sous l'attention perplexe du capitaine.

— Ils ont reçu des nouvelles des fronts plus au sud, leur apprit-elle. Les troupes mebeakiennes ont beaucoup avancé et n'ont rencontré que très peu de Bofursyliens. Nous avons déjà repris plus de la moitié du Royaume.

Les Rodorchniens s'enlacèrent en criant, trop estomaqués pour contenir leur joie. Tout était allé très vite et le sentiment de délivrance qui les envahissait n'avait nul pareil.

Mazoe posa une main sur son cœur, les lèvres tremblantes. Elle s'était fait du souci pour son gendre.

Une poigne agrippa Aodhánn entre la nuque et l'épaule.

— Ça va ? lui demanda Réamann.

Il offrit une tentative de sourire à son oncle.

— Je ne croyais pas… Je m'étais résigné à ce que nous devions rester derrière.

— Vos parents croient en vous, plus que vous ne pouvez l'imaginer. Ils cherchent simplement à vous protéger le plus possible.

— La situation doit vraiment être à notre avantage pour qu'ils nous demandent de les rejoindre, nuança Jarlath.

— De toute évidence.

Aodhánn fut secoué d'un petit frisson d'excitation.

— Il faut nous préparer à partir demain dès l'aube !

— Votre Altesse, avec tout mon respect, je doute que nous soyons près si tôt demain, lui expliqua Séan. Il est déjà tard.

— Dans ce cas… en milieu de matinée ?

Le Prince ne savait plus vraiment s'il donnait un ordre ou posait une question. Le capitaine et ses oncles sourirent.

— Nous ferons en sorte de partir demain en milieu de matinée, Altesse, promit Séan en faisant la révérence.

***

Essylt fut réveillée par un tiraillement dans sa poitrine. Elle roula sur le dos et rencontra l'épaule de Declan. Un courant froid la traversa et elle se redressa sur sa paillasse.

— Mon amour…

Une main placée derrière la tête, son mari fixait le tissu de leur tente, les mâchoires si serrées que ses dents allaient finir par en pâtir. Par réflexe, elle vérifia que Lucetmael dormait toujours à quelques pas d'eux, puis enfouit sa main dans ses cheveux.

— Arrête de te tourmenter l'esprit. Tout va bien se passer.

Il souffla fort par le nez et elle posa sa tête sur son épaule. Sa magie coula tout doucement en lui pour apaiser sa respiration.

— Ce n'est pas normal.

— Ce n'est pas parce que cela n'est pas logique que ce n'est pas la réalité.

— Hum.

Essylt retint un soupir. Ils avaient la même conversation depuis presque une semaine et cela commençait à la lasser.

— Je t'assure que je ne fais pas erreur. Il y a à peine soixante soldats pour assurer la sécurité du palais.

— Et ce n'est pas normal.

— Tu as bien vu que les soldats ont été rappelés au nord par Calixte. Il a abandonné la Rodorchna.

— Et si c'était un piège ? Le frère d'Eileánóir est sûrement ton demi-frère et peut-être parvient-il à nous cacher leur nombre et…

— J'en doute. Tu sais très bien que le pouvoir de la vie est le moins répandu et je ne pense pas pouvoir être bernée. J'ai utilisé l'une des Luachmhor pour atteindre le palais, ma puissance était à son maximum.

Il attrapa sa hanche et la serra un peu trop fort.

— Et si c'était une quelconque ruse ? Vous serez là tous les quatre. Vos vies seront en danger.

— Nous connaissions les risques en décidant de reprendre la Rodorchna. Tu sais aussi bien que moi que nous ne pouvons laisser les

jumeaux à l’arrière. Ils méritent d’être présents.

— Je sais… Mais je ne peux m’empêcher de songer que quelque chose cloche. La stratégie de Calixte m’échappe et je déteste cela.

— As-tu envisagé le fait qu’il n’a peut-être aucune stratégie ? Nous ignorons si sa folie a augmenté avec le temps…

— La folie rend les Rois imprudents et avides. Là, il abandonne des terres riches et prospères sur lesquelles il a régné en maître pendant des années. Cela n’a pas de sens.

Elle embrassa sa tempe et se resserra contre lui.

— Tout n’est pas forcé d’avoir un sens.

— Je préfère quand c’est le cas.

Elle étouffa un rire contre sa peau.

— S’il te plaît, essaie de dormir. Les enfants arrivent demain et tout va s’enchaîner très vite.

Il frotta son nez contre le sien.

— C’est bien là le problème : tout est allé trop vite. Te rends-tu compte avec quelle rapidité nous avons repris la Rodorchna ? Si tout s’enchaîne dans les prochains jours, nous aurons repris les trois quarts du Royaume ainsi que le palais en un peu plus d’un mois. Un mois, Essylt.

Il captura sa joue pour que leurs regards se rencontrent dans l’obscurité.

— Tout ceci… C’est beaucoup trop facile.

Leurs souffles se mêlèrent et son angoisse coula en elle, oppressante. La joie d’avoir accompli autant en si peu de temps fut balayée par la peur de ce qui les attendrait par la suite.

***

Essylt serrait ses jumeaux contre elle si fort qu’ils commençaient à devenir rouges.

— Tu m’as beaucoup manqué, Maman.

— Vous aussi, mes trésors.

Aodhánn lui frotta gentiment le dos.

— Maman…, j’arrive plus à respirer.

— Oh, pardon !

Elle les relâcha et essuya la larme qui lui avait échappé sans la moindre gêne. Declan les prit à son tour dans ses bras, tandis qu’elle enlaçait Jarlath, Réamann, puis Mazoe.

— Tout s’est bien passé ?

— Oui, nous n’avons rencontré aucun problème. Tous les Rodorchniens que nous avons croisés étaient aussi enchantés que vous nous l’avez décrit, et près d’une quarantaine nous ont suivis.

L’ancienne souveraine lui désigna les hommes à pied ou à cheval derrière eux. Essylt sourit et se demanda si elle cesserait un jour d’être émerveillée par le dévouement de son peuple.

— Vous avez encore avancé, il me semble ? questionna Jarlath.

— Oui, nous ne sommes plus qu’à une demi-journée du palais. Des éclaireurs en ont fait le tour pour nous confirmer le nombre de soldats et l’absence de troupes en embuscade.

— C’est une bonne nouvelle.

— Normalement, oui, nuança Declan.

Sa femme lui serra le bras.

— Beaucoup de facteurs nous sont favorables. Nous lançons l’offensive demain.

Caílael se rapprocha inconsciemment d’eux et Aodhánn donna un coup de coude impatient à son frère aîné.

— Il faut que tu me racontes les combats !

Lucetmael afficha peu d’entrain tandis que son cadet le tirait à sa suite en direction du campement. La Princesse accapara son père et Essylt en profita pour aller saluer leurs nouvelles recrues. Elle tenait à ce que chaque personne qui les aidait soit reconnue et estimée à sa juste valeur.

Une étrange ambiance prit possession de leur camp à la nuit tombée. Entre fébrilité et gaieté timide, ils s’installèrent autour des feux pour manger, boire et discuter. Des chants s’élevèrent peu à peu, graves et pleins d’espoirs. Ils racontaient des légendes oubliées, celles de soldats morts dans des guerres survenues avant l’unification du Continent ou encore glorifiant les exploits d’un des innombrables souverains ayant gouverné jadis.

Soudain, une voix jeune entama une nouvelle chanson et le souffle d’Essylt se coinça dans sa gorge.

— Mes parents me racontent parfois
« Comment était le monde avant moi
De ce temps où un Roi
Privait ma patrie de sa joie.

Assassiné en une nuit,

Avec ses fils tant haïs,
Ils crurent enterrer une dynastie,
Jusqu'à celle qui brille.

Elle s'appelait Essylt
Souvenez-vous de son nom
Elle s'appelait Essylt
Et nous l'aimions. »

Elle sentit à peine les doigts qui s'agrippèrent aux siens ni ne vit ses trois enfants se figer de surprise. Les conversations avaient cessé et tous les Rodorchniens présents s'étaient joints au jeune homme.

— Après l'obscurité, la lumière
« *Qu'elle répandait en Rodorchna*
Et malgré ceux qui lui firent la guerre
Jamais notre Reine ne céda.

Elle voulut changer le monde
Et le quitta bien trop tôt
Emportant dans sa tombe
Un règne si beau.
Elle s'appelait Essylt
N'oubliez jamais son nom
Elle s'appelait Essylt
Et encore aujourd'hui, nous l'aimons. »

Des larmes dévalaient ses joues, tout comme elles recouvraient celles du Rodorchnien ayant entamé ce chant. Le jeune homme la contempla droit dans les yeux et, dans le silence humble de la nuit, déclama à lui seul le dernier couplet.

— Mes parents me racontent parfois
« *Comment était le monde avant moi*
Pour que je sache qu'après le désespoir
Peut revenir la joie. »

***

L'odeur d'eucalyptus emplit la poitrine d'Essylt d'une impression familière et bien trop lointaine. Elle resserra sa prise sur les rênes de son

cheval tandis qu'à l'horizon apparaissait une falaise. Les champs furent peu à peu remplacés par des arbres aux feuilles rondes et au parfum entêtant.

Le palais était exactement comme dans son souvenir. Long et foncé, il n'était qu'élégance et puissance. Installé aux pieds de la falaise qui l'entourait de ses bras de pierre, il semblait patienter. La lumière du zénith se reflétait sur les grilles de fer forgé et sur le sable doré des cours dans lesquelles des soldats couraient, paniqués. Non loin de l'édifice, vers le sud, le village le plus proche paraissait dépourvu de vies. Les habitants avaient fui ou s'étaient réfugiés dans leur chaumière pour échapper aux combats.

— C'est…

Caílael ne termina pas sa phrase, pas plus qu'Aodhánn n'en commença une. Les jumeaux contemplaient ce lieu qui résonnait en eux telle une mélodie qu'ils entendaient depuis la naissance sans pouvoir la nommer. Ce lieu où ils avaient été conçus. Ce lieu où ils auraient dû venir au monde et vivre comme tous leurs ancêtres avant eux.

— Je m'en souviens…

Le murmure de Lucetmael fut charrié par le vent. L'enfant de deux royaumes revenait enfin dans le seul auquel il appartenait véritablement. Celui qui avait marqué sa mémoire d'éclats fugaces et merveilleux.

Essylt se tourna sur sa selle pour les détailler. Son fils aîné qui ressemblait chaque jour davantage à un homme. Ses jumeaux qui étaient des adolescents et s'affirmaient de plus en plus. La couleur différente de leurs yeux ne changeait rien à leur profil identique, pas plus qu'elle n'effaçait le lien immuable qui les unissait.

Comme la veille au soir, la main ferme et tendre de son mari s'enroula autour de la sienne.

— Il est temps de reprendre votre maison, mon amour.

Leur longue procession continua d'avancer sans être inquiétée. Aucune armée ne les attendait à l'extérieur et celle chargée de garder le palais ne tiendrait pas longtemps.

Des archers se placèrent derrière les grilles et bandèrent leurs arcs. Les premières flèches foncèrent vers eux et aucun soldat de leur coalition ne tressaillit en les voyant approcher. Elles furent déviées par une bourrasque et retombèrent devant eux telles des plumes, légères et inoffensives.

Affolés, les Bofursyliens retentèrent d'attaquer et Essylt dévia les salves suivantes avec la même facilité. Quand leurs premières lignes ne furent plus très loin des grilles, elle les ouvrit à la seule force du vent.

Les soldats ennemis reculèrent en hurlant et en dégainant leurs armes. Les premiers Xoramifiens à s'engager dans les cours se firent un plaisir de les affronter et de les repousser vers les murs du palais.

Derrière elle, Essylt perçut l'angoisse de sa fille, qui entendait les bruits des combats pour la première fois. Ses frères l'entouraient, aussi pâles qu'elle. Ils avaient accepté de rester ensemble pour se protéger les uns les autres.

Declan gratifia son épouse d'un signe de tête avant de s'élancer vers les combats. Il franchit les grilles au galop, Jarlath et Réamann dans son sillage. Ils fauchèrent des ennemis sans ralentir et s'engouffrèrent vers la gauche pour en empêcher certains de rentrer à l'intérieur du palais.

Le flot d'uniformes blancs, accompagnés de marron et de jaunes, engloutit peu à peu les uniformes bleu foncé. Ils reculèrent dans la cour principale.

Essylt déglutit péniblement et fit appel à sa magie pour la sixième fois. Sa recherche aboutit au même résultat que pour les cinq fois précédentes.

Il n'y a aucun magicien ici.

Soit le frère d'Eileánóir n'était pas le fils du Roi Mil, auquel cas ils allaient faire un prisonnier de valeur. Soit il était un magicien et était parti avant leur arrivée, ce qu'il aurait eu parfaitement le temps de faire.

Ce n'est pas le plus important.

Toutes les vies présentes dans le palais lui étaient apparues et elle ne pouvait s'empêcher d'effleurer l'une d'entre elles. Son cœur battait si fort qu'elle en oublia un instant de bouger.

— Je crois qu'ils capitulent, lança Yvain à côté d'elle.

Seul un tiers de leurs troupes était entré dans l'enceinte du palais. Leurs ennemis avaient été maîtrisés en un temps record et plusieurs d'entre eux se mettaient à genoux et abandonnaient les armes.

— Le château est vôtre ! s'écria Mazoe avec une fierté sans pareille.

Essylt sourit à sa cousine et son cousin, incapable d'exprimer l'étendue de sa gratitude. Ils lui rendirent son sourire, bouleversés par ce qu'ils venaient d'accomplir.

De son talon, elle demanda à son cheval d'avancer. Les soldats s'écartèrent pour la laisser passer, sa famille dans son sillage.

Un frisson exquis dévala ses bras en passant les grilles du palais.

Chez moi.

De tous côtés, les cris de joie explosèrent. Ceux des gardes heureux d'avoir accompli leur mission. Ceux des jeunes Rodorchniens venus renforcer leurs rangs. Ceux des villageois non loin, sortis de chez eux pour célébrer cette délivrance.

La Rodorchna est nôtre.

Il restait des terres à sécuriser, elle le savait, toutefois le plus dur avait été accompli. Ils étaient là où ils avaient espéré être depuis tant d'années, et c'était tellement grisant qu'elle en oublia un instant la vie qui l'attendait.

Essylt descendit de selle d'un bond, faisant rebondir sa besace contre ses fesses, et se dirigea vers l'aile ouest. Elle fut interceptée par son mari, les sourcils froncés.

— Tu n'entres pas toute seule !

Le rire qui lui échappa les surprit tous deux.

— Excuse-moi, se reprit-elle difficilement, dépassée par toutes les émotions qui rejaillissaient sur elle. Je sais que la voie est sûre.

— Nous prenons quand même des gardes.

Declan fit signe aux soldats mebeakiens et jirialcains qui les escortaient depuis des semaines. Leurs enfants avaient suivi le mouvement, ainsi que Cathan et Jarlath.

Avant qu'Essylt n'ait pu ouvrir, une servante poussa la porte pour qu'elle puisse entrer et fit aussitôt la révérence.

— Majesté, quel bonheur de vous savoir en vie !

Elle ne s'attarda pas pour la reprendre et se contenta d'un sourire. Elle marcha à grandes enjambées pressées jusqu'au couloir et traversa l'aile ouest, amusée par les bruits de pas dans son sillage. Les soldats placés légèrement devant elle tentaient de suivre le rythme, tandis que Declan essayait de ne pas râler face à son impatience. Les domestiques et courtisans qu'ils croisèrent s'inclinèrent et applaudirent, formant une haie d'honneur des plus insolites.

— Où allons-nous ? demanda Aodhánn, qui ne parvenait pas à se repérer dans l'immense édifice.

— Au donjon.

Situé dans la partie la plus à l'ouest de l'aile principale, il était abandonné depuis très longtemps. L'entrée n'était pas gardée, ce qui n'était guère surprenant. Un seul prisonnier y résidait, et ce depuis bien trop d'années.

Les larmes coulaient le long des joues d'Essylt et étaient déviées par son sourire. Trop de sentiments s'exprimaient à travers son corps qui tremblait, frissonnait, brûlait.

Une silhouette patientait devant les grilles du troisième cachot. Enroulée dans une robe flétrie et un plaid miteux, elle possédait encore la fougue qui l'avait caractérisée. Ses cheveux châtains striés de gris ramenés dans un chignon bas, la gouvernante poussa un cri qui fit vibrer les murs.

— Essylt !

— Cleena !

D'une pensée, la magicienne ouvrit la cellule et se précipita dans ses bras. L'odeur de sa gouvernante la ramena des années en arrière, à l'époque où elle était une jeune Princesse perdue et seule, qui avait trouvé en elle une mère.

— J'ai eu l'impression que vous étiez là, mais je ne pouvais y croire… Je ne pouvais y croire… Je vous croyais morte, morte…

— Je suis là. Et tu es libre.

Cleena la recula pour prendre son visage en coupe entre ses mains et pouvoir l'observer à loisir.

— Je vous ai tant pleurée… Oh, Essylt…

— Tu m'as tant manqué.

— Où étiez-vous ? Que s'est-il passé ?

La gouvernante n'avait perdu ni sa réactivité ni son sens des priorités. Elle sursauta en remarquant ceux qui patientaient dans le couloir.

— C'est une longue histoire. Je te la raconterai après…

— Ce sont vos enfants ?

— Oui.

Essylt prit sa main pour la faire sortir de sa cellule et la présenter. Caílael se précipita contre elle, ainsi que Lucetmael. Cleena attrapa Aodhánn pour l'ajouter à leur câlin collectif, ce qu'il n'osa pas refuser.

— Ils sont merveilleux. Et…

Les joues ridées de Cleena se plissèrent sous l'intensité du sourire qu'elle offrit à Declan.

— Et voilà leur père. Heureuse de vous revoir, Altesse.

Un silence assourdissant prit possession du donjon.

— Que… comment… ?

Cleena renifla dédaigneusement face à l'expression outrée de sa protégée.

— Croyiez-vous vraiment pouvoir me cacher un tel secret ? J'étais votre gouvernante. Les gouvernantes savent tout.

Declan se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas rire.

— Quand l'avez-vous deviné ? demanda-t-il.

— Le jour où vous êtes parti, quelques semaines après ses noces.

— C'est une plaisanterie ! s'insurgea Cathan.

— Il y a des secrets qu'on se doit de préserver soigneusement, répliqua Cleena avant de l'étreindre, ainsi que Jarlath. Vous m'avez manqué.

— Vous aussi.

— Altesses ?

Le capitaine jirialcain passait d'un pied sur l'autre à l'entrée du donjon.

— Il y a beaucoup de mouvements dans les cours. Sa Majesté Yvain…

— Dites-lui que nos ennemis doivent être placés au donjon dans un premier temps et que nos gardes doivent parler à chaque personne présente ici, afin que l'endroit soit sécurisé. Dites à Sa Majesté et à Mazoe de nous rejoindre dans la Salle du Trône.

— Bien, Altesse.

Elle avait parlé si vite qu'elle se massa le côté de la mâchoire.

Jarlath effectua une courbette moqueuse.

— Puis-je ouvrir la voie jusqu'à la Salle du Trône ?

— Tout à fait, très cher, répliqua Declan.

Leur joie puérile se répandit parmi les gardes. Ils s'engagèrent dans l'aile principale.

— Attendez !

Essylt les fit s'arrêter avant de grimper les escaliers. Avec toutes les émotions qui bourdonnaient autour d'elle et la présence de Cleena, elle en avait oublié un détail essentiel.

Le frère d'Eileánóir.

Elle ignorait comment chercher une vie qu'elle n'avait jamais croisée. Elle n'avait fait qu'effleurer celle de sa demi-sœur et avait eu si peur qu'elle s'était empressée de rejeter ce souvenir. À présent, elle ne savait où aller.

Soit il est enfermé quelque part, auquel cas il est inoffensif et nous le trouverons. Soit il possède de la magie et est parti…

Les mots se mêlèrent pour former une réponse déplaisante. Elle pivota sur sa droite, forçant les gardes à s'écarter.

— Où…

— Suivez-moi.

Le sang pulsait à ses tempes. Elle espérait se tromper, elle espérait qu'il n'était pas de son sang…

La Salle du Trésor n'était pas gardée — car cela était bien inutile. Essylt pria les soldats de reculer un peu, avant d'actionner la poignée ouvragée, sur laquelle demeuraient des traces de la dernière personne l'ayant touchée.

L'immense pièce était presque vide. Excepté des tableaux entassés, des robes poussiéreuses et quelques bibelots oubliés, il ne restait rien des centaines de coffres qui l'avaient remplie.

L'or de la Rodorchna avait été volé.

— Cette espèce de…

Divers mots peu élégants franchirent les lèvres de Declan. Sa fille rougit.

— Ils ont pris tout notre argent, c'est ça ? s'enquit Aodhánn.

— Oui, confirma Cathan. Cette pièce était pleine à ras bord.

— Comment allons-nous faire pour payer la Guanile ? paniqua Lucetmael. Nous avons contracté une immense dette, sans parler de tous les frais pour remettre le Royaume en état de marche, l'armée que nous allons devoir créer pour la guerre et…

— Fermez la porte.

— Quoi ?

— Fermez la porte, répéta Essylt.

N'appréciant pas du tout de se retrouver enfermé ici, Jarlath obtempéra en grimaçant. Il assura aux soldats dehors qu'ils n'en auraient pas pour très longtemps.

Dès qu'ils furent seuls, Essylt se dirigea vers un tableau appuyé contre de vieux tapis enroulés sur eux-mêmes.

— Que faites-vous, ma douce ? questionna Cleena.

Elle se tenait au bras de Caílael, plus à cause de l'émotion que des déplacements.

— Il y a quelque chose que je ne vous ai jamais dit, déclara Essylt en décalant les lourds tapis.

Declan s'empressa de venir l'aider, ainsi que Cathan.

— Que cette pièce est détestable ? Je le savais déjà, marmonna Jarlath.

— Non.

Elle les regarda tous les sept à tour de rôle, avant d'appuyer sur un endroit très précis du mur. La porte dérobée s'ouvrit sans un bruit.

— Aodhánn, si tu veux bien approcher ta torche.

Le cadet avait enflammé celles placées dans le couloir et s'était emparé d'une pour éclairer cette pièce en sous-sol. Les flammes jetèrent une lumière sur un océan de coffres.

— Oh !

— Mais c'est…

La bouche de Declan formait un O comique.

— Je ne comprends rien… Il y a une minute, on s'était fait dépouiller, et maintenant on est à nouveau riches ?

Essylt serra le bras de son deuxième-né.

— Pour être exacte : nos ancêtres ont amoncelé une petite fortune dans le dos des autres royaumes depuis des années. Mathuín, le frère de la Reine Eileánóir — qui est également mon frère, puisqu'il a été capable d'entrer ici —, a emporté avec lui en Bofursyle ce qu'il restait de notre trésor officiel. Vous avez ici le trésor officieux.

— C'est pour cela qu'il a été envoyé ici quand la nouvelle de votre présence s'est répandue, comprit Cathan. Il leur fallait vider la Salle du Trésor avant de perdre définitivement la Rodorchna.

— Ils se sont donc enrichis et croient que nous sommes à présent trop pauvres pour leur faire face, compléta Jarlath.

— Ils vont avoir une sacrée surprise, commenta Cleena.

Declan s'accroupit pour ouvrir un coffre et saisir une pièce en or.

— Tu as d'autres secrets de cette importance, mon amour ?

— Aucun qui me vient à l'esprit dans l'immédiat.

Son humour ne le fit pas rire. C'était une frayeur dont il se serait bien passé.

— Il serait préférable que nous ne nous attardions pas, continua Essylt. Expliquer que nous avons de l'argent caché n'est pas une conversation que j'ai envie d'avoir, pas plus que je ne souhaite faire patienter Yvain et Mazoe là-haut.

Ils opinèrent, et Declan et Cathan replacèrent les tapis devant l'entrée secrète.

Ils purent enfin monter au deuxième étage pour rejoindre la petite aile réservée à la Salle du Trône et celle de réception. Devant les grandes portes fermées, gardes et domestiques attendaient dans une fébrilité mal contenue.

— Vous voilà ! s'exclama Yvain. Tout va bien ?

— Oui, juste un contretemps. Nous pouvons entrer.

La main d’Essylt se figea au-dessus de la poignée. Elle se retourna et fit signe à Lucetmael.

— À toi l’honneur, mon trésor.

Ses longs doigts s’enroulèrent autour de la poignée. Il ne bougea plus.

— Maman…

— Il y a un problème ?

Sa magie jaillit pour s’assurer que la porte ne comportait aucun piège, ce qui aurait été surprenant. Ses pouvoirs se focalisèrent sur son fils.

Elle plongea dans ses yeux bruns uniques, engloutie par le torrent de sentiments qu’il tentait fièrement de contenir.

— Je ne peux pas, Maman.

— Comment ça…, tu ne peux pas ?

— Je ne peux pas être Roi.

Des chuchotements déconcertés résonnèrent derrière eux.

— Bien sûr que tu le peux. C’est normal d’avoir des craintes. Je serai là pour t’aider jusqu’à ta majorité…

— Tu n’as pas compris, l’interrompit-il. Ce n’est pas seulement que je ne peux pas, c’est que je ne veux pas.

Essylt chercha du soutien auprès de Declan, qui était aussi pâle qu’elle.

— Tu… Tu dois être Roi…

— Maman, je ne suis pas prêt à être Roi. Et pour être honnête, je ne sais pas si je souhaite l’être un jour. Ce dont je suis persuadé en revanche, c’est que ce n’est pas à moi de monter sur le Trône. C’est à toi.

Il poussa les grandes portes, dévoilant la Salle. Le long tapis rouge menait aux massifs fauteuils inoccupés et illuminés par-derrière par les éclats du jour.

— Ni moi, ni Aodhánn, ni Caílael ne pouvons régner tant que toi, tu n’auras pas régné. Tu as été privée de cet honneur.

— Je m’en suis privée seule, objecta-t-elle plus vivement qu’elle ne l’aurait souhaité. J’ai fait des choix qui m’ont menée à quitter le Trône. Je n’en suis plus digne, mais toi tu l’es.

— Plus digne ? s’écria Cleena si fort qu’elle permit à toutes les personnes présentes d’être à jour dans leurs conversations.

La gouvernante fit s’écarter Jarlath d’un regard courroucé.

— Qui a dit que vous n’étiez plus digne ?

— Je ne le suis plus…

— Ce n’est pas mon avis. Et ce n’est pas celui du peuple non plus.

— Comment peux-tu…

— Elle a raison, intervint Mazoe. Les Rodorchniens se sont précipités pour venir vous aider à reprendre le Royaume. Ils ont accouru pour revoir la Reine qu'ils avaient perdue. Ils chantent encore des chansons en votre mémoire, même treize ans après.

— Cela ne veut rien dire. Ce…

— Arrête de t'excuser pour le passé. La vraie question n'est pas de savoir si tu en es digne, parce que tu l'es. La vraie question est de savoir ce que tu veux, Maman.

Lucetmael se pencha légèrement vers elle, lui rappelant à quel point il avait grandi. Elle se souvenait comme si c'était hier de la première fois où elle était entrée dans cette pièce avec lui dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu veux, Maman ?

Que ma famille soit en sécurité et heureuse.

Et que mon peuple soit libre et prospère.

C'était tout ce qu'elle désirait. Tout ce qu'elle avait toujours souhaité accomplir, malgré les obstacles sur son chemin. Tout ce qu'elle s'était échinée à construire et préserver, malgré les coups et les larmes.

Les lèvres de son fils tremblèrent. Il lui pointa le sac qu'elle portait en bandoulière.

— Je crois que tu le sais déjà.

Dans la besace, la Luachmhor de la couronne pulsa.

Soudain, la myriade de sentiments qui n'avait eu de cesse de s'engouffrer en elle se tut. Ne resta que son soulagement, sa fierté.

Et son envie.

Entourée par les siens et des étrangers qui lui avaient permis d'arriver jusqu'ici, elle aurait voulu se cacher, être loin des regards, tandis que la lumière se faisait en elle.

Depuis qu'elle avait retrouvé Declan et Lucetmael, tout ce qu'elle avait fait l'avait menée à cet instant. Voler la couronne, aller sur l'île, remplir les pierres pour pouvoir les amener ici… Tout conduisait à ce moment précis, même si elle n'avait pas voulu le voir. Par crainte, par honte, par colère, par chagrin. Les raisons étaient multiples, sans changer quoi que ce soit.

Ses pas la ramenaient toujours ici. Dans le palais où Meallán avait fait couler son sang, tout comme le sien avait coulé. Entre ces murs où elle était née, avant d'avoir été cachée pour sa survie. Dans cette Salle où elle avait été couronnée auprès d'un homme qui avait fini par tenter de la tuer.

Elle était là à nouveau. Après des années à porter un nom différent, à tout faire pour se fondre dans la masse… Elle était revenue là où son histoire avait commencé.

Et c'était une histoire qu'elle n'avait pas terminé d'écrire.

Un pas. Un deuxième. La sensation molle du tapis sous ses pieds. Les chaises parfaitement alignées des deux côtés de l'allée, attendant leurs hôtes. Sur les murs, des draps d'un bleu foncé dérangeant. Au fond, les fauteuils qui avaient été délaissés et qui ne le seraient plus.

Une marche. Une deuxième. Ses doigts effleurèrent le Trône le plus massif, celui sur lequel son père s'était assis avant elle, ainsi que tant d'autres monarques.

Un frisson traversa le palais. Sans avoir besoin d'y songer, ses pouvoirs jouèrent avec les trônes pour aligner le nombre adéquat. La petite porte dérobée sur la droite s'ouvrit, menant ainsi à la pièce où étaient conservés les diadèmes.

Essylt se retourna. Ils étaient entrés à sa suite. Famille, amis, domestiques, gardes, courtisans, gens du peuple. Personne n'avait été empêché d'approcher. L'atmosphère sereine semblait déplacée, sachant qu'ils venaient tout juste de livrer combat pour reprendre ce lieu.

Elle s'humidifia les lèvres et redressa les épaules, se sentant soudain minuscule et ridicule dans ses habits d'homme.

— Merci. Merci à chacun de vous pour l'aide que vous nous avez apportée, à ma famille et à mon peuple.

Elle ramena sa besace devant son ventre.

— En ce vingt-neuf décembre 704, la Rodorchna n'est officiellement plus sous la coupe du souverain de Bofursyle. C'est un Royaume libre, qui jamais plus ne sera gouverné par un usurpateur. C'est un Royaume fier, et fort, et noble.

Elle sortit la couronne. L'armature noire était étonnamment froide, en comparaison de la Luachmhor qui brillait d'un éclat impatient.

— C'est mon Royaume. Et je compte passer le restant de ma vie à le servir aussi dignement que possible.

Lentement, elle leva la couronne au-dessus d'elle et la posa sur sa tête.

— Je suis la Reine Essylt de Rodorchna, fille du Roi Mil et de la Reine Vevina, petite fille d'Ailionora l'Écoutée, héritière directe de Meallán le Magicien. Aujourd'hui, je refais le serment de protéger le peuple rodorchnien et de le gouverner avec justesse et clémence.

Le silence fut rompu par des applaudissements.

— Longue vie à la Reine Essylt ! Longue vie à la Reine Essylt !

Devant elle, Cleena pleurait à chaudes larmes. Cathan et Jarlath se sautaient littéralement sur les épaules pour s'élever et enjoindre la foule à crier plus fort. Yvain et Mazoe s'étaient départis de leur retenue royale et s'égosillaient à tue-tête.

Un bras sur les épaules de son frère et de sa sœur, Lucetmael souriait avec le calme timide de celui qui voit se réaliser un vieux rêve. Aodhánn frappait le sol en rythme, pendant que Caílael serrait son sac contre elle.

Essylt leur fit un petit signe pour réclamer le silence. De la pièce voisine s'éleva le diadème aux deux rubis qu'elle affectionnait porter autrefois.

Elle tendit sa main à sa fille. Lucetmael la poussa gentiment vers l'estrade.

Caílael s'arrêta devant les marches et sa mère lui indiqua de se mettre à genoux. Elle brandit fièrement la couronne.

— Laissez-moi vous présenter ma fille, son Altesse la Princesse Caílael de Rodorchna.

Elle apposa le diadème sur sa tête et repoussa une mèche de devant sa joue pour qu'il tienne bien. Les rubis vinrent se placer sur son front lisse et magnifier ses yeux bleus. Étourdie, Caílael se retint à sa mère pour monter tandis que des exclamations ravies emplissaient la Salle.

— Le trône le plus à ta gauche, souffla la Reine à son oreille.

La Princesse s'y assit avec l'impression d'être toute petite.

— Longue vie à la Princesse Caílael !

Une couronne vola jusqu'à Essylt. Fine et très droite, elle était en or et parsemée d'une ligne de rubis. Sans qu'elle ait besoin de le demander, Aodhánn s'avança. Il marqua un temps d'arrêt à mi-chemin et leva sa main.

Sur les murs, les draps bleu foncé s'enflammèrent. Des cris angoissés retentirent tandis que le symbole de la Bofursyle se transformait en cendres.

Contenté, il s'agenouilla devant sa mère et agrippa le pommeau de son épée.

— Je vous présente mon fils, son Altesse le Prince Aodhánn de Rodorchna.

Le diadème lui allait à la perfection et se fondait avec ses cheveux blonds. Il se releva un peu trop vite, électrisé par les acclamations, et dut se retenir de glisser. Le sourire qu'il offrit à sa mère se passait de mots.

— Longue vie au Prince Aodhánn !

— Le trône le plus à ta droite, lui murmura-t-elle.

Il le rejoignit en deux grandes enjambées et s'y assit avec peu de grâce, ce qui fit rire Mazoe.

Un nouveau bijou ancien arriva. Également en or, il ne possédait qu'un seul rubis, qui était conséquent sans être outrancier.

La poitrine de Lucetmael se souleva par à-coups. Il franchit la distance qui le séparait des marches et posa un genou à terre.

— Veuillez également accueillir mon fils aîné, son Altesse le Prince Lucetmael de Rodorchna.

Il frissonna sous le poids de la couronne, sans pour autant s'en sentir écrasé. Des larmes s'étaient accrochées à ses cils blonds, formant un contraste saisissant avec ses prunelles brunes.

— Longue vie au Prince Lucetmael !

Il n'eut pas besoin des indications de sa mère pour savoir qu'il devait s'asseoir à côté de sa sœur.

Une chaleur indicible remonta des pieds d'Essylt jusqu'à son visage. Face à elle, Declan était parfaitement immobile. Il admirait ses enfants, sagement assis sur leurs trônes, là où était leur place.

Et là où était la sienne.

Les doigts d'Essylt se refermèrent autour de la dernière couronne. Plus massive, elle était faite d'or et de minuscules rubis qui semblaient éparpillés telles les étoiles dans le ciel nocturne.

— Pour terminer, je vais couronner l'homme qui a libéré la Rodorchna d'un tyran par deux fois et qui, à mon sens, est le plus digne de monter sur ce Trône. C'est un homme que vous connaissez tous et que les légendes n'oublieront pas de glorifier. C'est l'homme qui possède mon cœur depuis plus de vingt ans et le merveilleux père de mes enfants.

Réamann le poussa doucement vers les marches. Il tenta de dire quelque chose à son épouse, en fut incapable à cause de sa respiration difficile. Il se raccrocha à ses yeux bleus pour ne pas sombrer.

Il lut en eux plus de certitudes qu'il n'en avait jamais vu. Il lut la confiance, et la sécurité, et l'espoir, et l'amour.

Il lut qu'il était digne de ce titre qui n'attendait plus que lui, car tout comme elle, c'était là que menait son destin.

Son genou émit un petit craquement en rencontrant le sol. Il effleura la main de sa femme pour la ralentir.

— Moi, Declan, je fais aujourd’hui le serment de gouverner avec patience et compassion. Je fais le serment de protéger le peuple de Rodorchna et ses terres. Je fais aussi le serment de faire tout mon possible pour un jour laisser un monde meilleur derrière moi, pour mes enfants et les enfants de mon peuple.

La gorge nouée, Essylt posa tendrement la couronne sur ses cheveux bruns en bataille.

— Declan Maighnéad, fils adoptif de Guénolé de Bofursyle, en tant que mon légitime époux, je te fais souverain de Rodorchna. Je t’octroie le pouvoir de régner.

Un doux tremblement agita le palais. Sur la tête d’Essylt, la Luachmhor brilla d’un éclat bleuté.

Il se redressa et se plaça à ses côtés, le bras passé à sa taille. Autour d’eux, les voix explosèrent, si fortes, si heureuses. Pourtant, tout ce qu’il entendit fut le murmure de son épouse contre son oreille.

— Longue vie au Roi Declan de Rodorchna.

OceanofPDF.com

XXIII

« Vous ne pouvez jamais vraiment connaître les intentions des gens, qu’ils soient vos ennemis ou vos alliés. » Roi Nodlaigh de Bofursyle, 562.

— Est-ce qu’on doit tout le temps la garder sur la tête ? s’enquit Aodhánn alors que Declan refermait la porte-fenêtre menant au balcon.

Dans la cour principale, les Rodorchniens continuaient de chanter et de les acclamer. Ils les avaient salués sans pouvoir s’arrêter, un sourire leur mangeant à tous le visage. Une allégresse aussi brute et sincère après tant de semaines d’inquiétude et de combats leur faisait un bien fou.

— Non, c’est comme tu le souhaites, excepté pour certaines entrevues officielles, promit sa mère. Tu pourras la laisser ici ou dans ta chambre.

— Où va-t-on dormir ? demanda Caílael.

La Salle du Trône s’était presque entièrement vidée, ne laissant que Cathan, Cleena et Mazoe. La Princesse se mit à tourbillonner sur elle-même, les bras écartés et les cheveux au vent.

— Dans l’aile royale. Je pense que quelques aménagements peuvent être faits pour nous assurer du confort pour la nuit.

Le crépuscule ne tarderait plus. Cathan tendit sa main à sa nièce et la fit tournoyer comme s’ils étaient en plein bal. Leurs tenues sales et rudimentaires n’enlevaient rien à leur grâce.

— Où est Yvain ?

— Parti informer le peuple dehors et envoyer des hommes prévenir les villages alentour, ainsi que nos troupes au sud, répondit Mazoe.

— Bien.

Essylt retira sa couronne et caressa du bout du doigt la Luachmhor.

— Il faut nous assurer qu’il y aura assez à manger pour ce soir et demain, le temps que des provisions soient acheminées ici. Il faut aussi que l’organisation du palais soit optimisée.

La Reine se tourna vers le Roi.

— Nous n’avons pas terminé de reprendre toutes les terres. Nous devons repartir vers le nord. Et aussi mettre en place notre propre armée afin…

— Essylt, l’interrompit sa cousine. Vous venez juste de retrouver votre foyer. Je pense que vous pouvez vous octroyer au moins quelques heures pour vous détendre et en profiter. Rien de plus ne pourra être accompli aujourd’hui.

— Elle a raison, l’approuva Declan.

Comme son épouse, il ne pouvait s’empêcher de lister tout ce qu’ils avaient à faire. Néanmoins, il ne servait à rien de se précipiter ni de se priver de repos.

— Je propose que nous nous occupions de vérifier que les cuisines peuvent préparer le dîner de ce soir et qu’il y a suffisamment de serviteurs pour faire tourner le palais, déclara Mazoe en désignant Cathan.

— Je vous accompagne !

L’ancienne gouvernante se dirigeait déjà vers la sortie.

— Ne devrais-tu pas te reposer ? Tu sors à peine de cellule…

— J’ai eu treize longues années pour me reposer, ma Reine ! chantonna Cleena.

Mazoe rit et prit le bras galamment offert par Cathan.

Les de Rodorchna se retrouvèrent seuls dans leur immense Salle du Trône.

— Je ne l’avais pas imaginée si grande.

Le murmure d’Aodhánn se répercuta en écho.

— Nous aurons tout le temps de l’admirer, ainsi que de vous faire visiter le palais, précisa la souveraine. Il y a un endroit où nous devons aller à présent.

Elle prit les devants et Lucetmael referma les grandes portes derrière eux. Les capitaines Séan, Enos et Ungus étaient toujours chargés de leur sécurité. Ils les suivirent tandis qu’ils avançaient tout droit en direction de la petite aile privative logée aux pieds de la falaise.

En arrivant devant le couloir du premier étage, Essylt se figea. Elle avait vécu ici pendant plusieurs années, dans une chambre où elle espérait ne pas voir venir son mari et attendait impatiemment son amant. Dans ces couloirs avaient résonné des cris et des rires, des conversations anodines entre ses servantes et ses commandants.

Bethania est morte. Cleena a passé plus d’une décennie en prison. J’ignore où sont Léan et Janae, tout comme Gladys, Caem et Paddy.

Des êtres qui lui avaient dédié leur vie et qu’elle avait été forcée d’abandonner.

Les mains fermement agrippées à sa couronne, elle ferma les yeux et libéra ses pouvoirs. Même en sachant ce qu'elle allait percevoir, elle frissonna violemment.

Tant de douleur. Calixte avait causé tant d'atrocités. Leurs années de mariage avaient connu bien des épreuves et des larmes, mais ce n'était rien comparé à ce qu'il avait déchaîné la nuit où il avait tenté de la tuer. Il avait fait abattre tous ses soldats, à l'entrée de ce couloir et à l'étage du dessous. Des hommes loyaux, intègres, qui s'étaient trouvés de garde au mauvais moment. Des êtres dont le seul tort avait été de servir leur royaume.

Délicatement, elle attrapa les traces de ce massacre, comme elle avait recueilli celles des clans sur l'île. Elle aspira les fragments de Calixte, nettoya la chambre qu'il avait occupée. Ses pouvoirs poursuivirent leur route à l'étage du dessus, où elle n'était allée que deux fois. Dans la succession de pièces froides et vides demeuraient des traces de son père, de ses frères et de sa mère. Elle les ingéra, ne laissant derrière elle que des murs et des meubles.

Sur l'île, elle avait appris que le passé était une leçon essentielle, mais qu'il n'avait aucun droit de dicter l'avenir. Ni elle, ni son mari, ni ses enfants n'avaient à pâtir de la cruauté qui avait sévi entre les murs de leur foyer. De la beauté avait résidé ici en de bien plus nombreuses occasions et c'était ce qu'ils voulaient garder et ramener.

— Nous pouvons entrer.

Elle les précéda et grimpa tout naturellement les petits escaliers en colimaçon jusqu'au deuxième étage.

— C'est ici que nous allons dormir, si cela vous convient. Les chambres sont encore petites, mais nous pourrons nous installer mieux plus tard.

Elle ouvrit les trois portes sur sa droite, qui menaient aux pièces ayant vue sur le jardin royal, puis la dernière tout au fond, où avait autrefois vécu son père.

Là où il était mort, aussi.

— Est-ce que cette chambre t'irait ?

Declan se pencha pour l'embrasser, faisant fi des bruits écœurés de leurs enfants dans son dos.

— Tout me va.

— Je prends la chambre la plus loin d'eux ! annonça Lucetmael.

— Moi, celle du milieu ! renchérit Aodhánn.

Caílael haussa les épaules.

— J’ai un sommeil trop profond pour que ça m’inquiète. C’était la chambre de grand-mère ?

— Oui. Elle te convient ?

— Évidemment. Une chambre sans mes frères, quelle qu’elle soit, est parfaite.

— Dans ce cas, je vais aller trouver des serviteurs pour qu’elles soient préparées. Il faut aussi que l’une des pièces de l’autre côté du couloir devienne notre salle de bains.

Essylt s’éclipsa pour les laisser prendre leurs marques. Elle trouva à l’entrée de l’aile royale Jarlath en pleine conversation avec deux valets. Elle donna ses directives, puis prit le bras de son ami pour le tirer à sa suite.

— Où aimerais-tu dormir ? Au fond du couloir ou au début ?

— C’est l’aile de la famille royale, souligna-t-il sans comprendre.

— Et tu es ma famille.

Elle appliqua un baiser sonore sur sa joue.

— Avant que tu ne répliques quoi que ce soit : ce n’est pas obligé d’être pour toujours. Oui, les enfants voudront sûrement plus de place à l’avenir. Mais en attendant, je me suis dit que Cathan, Réamann et toi apprécieriez d’être avec nous. Ce serait étrange de nous séparer après tant d’années ensemble.

Il repoussa une mèche de son visage.

— Cela me convient parfaitement, ma Reine.

Son sourire s’étira tant qu’il lui fit mal aux joues.

— Peux-tu t’assurer que des appartements sont préparés pour Mazoe et Yvain ? Ainsi que pour les soldats, dans la mesure du possible ?

— C’est comme si c’était fait, Majesté.

Jarlath la gratifia d’une courbette amusée avant de partir en grandes enjambées. La nuit tombait peu à peu dehors et le froid ne tarderait pas à s’installer. Bien que moins glaçant que dans les pays du nord, dormir dehors devenait inconfortable. Essylt était persuadée qu’ils pouvaient caser à l’intérieur une grande partie de leur armée, quitte à faire dormir les soldats par terre, et il était certain que son ami se plierait en quatre pour les aider tous.

Elle suivit les deux servantes qui montaient les escaliers en colimaçon, les bras chargés de draps propres et de chiffons. Elles poussèrent un petit cri aigu en arrivant en haut.

— Majesté ! Altesse !

— Je vais chercher des valets pour porter cela !

La seconde fit demi-tour et faillit rentrer dans Essylt. Elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Toutes mes excuses, Votre Majesté, je ne voulais pas…

— Ce n'est rien. Et ne faites pas la révérence, s'il vous plaît, vous êtes suffisamment encombrée. Pouvez-vous monter ?

Les deux jeunes domestiques s'empressèrent d'obéir. Declan et Lucetmael avaient sorti le lit d'une des pièces inutilisées pour en faire leur salle de bains.

— Je pense que les escaliers sont une mauvaise option, leur fit remarquer Essylt. Mettez-le dans la chambre du fond, je le ferai descendre par la fenêtre.

Ils portèrent le lit sous le regard exorbité des servantes.

— Puis-je ? s'enquit Caílael en désignant ce qu'elles portaient.

L'une d'elles opina et fut soulagée d'une paire de draps et d'un chiffon. La Princesse alla nettoyer et préparer sa chambre comme si c'était la chose la plus naturelle qui soit.

— Altesse, nous allons le faire…

— Le minimum suffira pour ce soir, les rassura Essylt. Aidez-nous à faire les lits. Vous pourrez ensuite préparer ceux de l'étage inférieur et nous faire couler des bains, s'il vous plaît.

— À vos ordres, Majesté.

Cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas entendu cette phrase et en était plus émue qu'elle ne l'aurait cru.

Faire passer le lit par la fenêtre fut légèrement plus complexe que prévu et Declan l'aida à manœuvrer la structure en bois tandis que l'air mugissait dans la chambre. Le lit atterrit entre les branches désordonnées des eucalyptus sans encombre.

— Je suis sûr que si on le laisse ici, Cathan finira par dormir là après une soirée arrosée.

— C'est certain.

Le bras de son mari s'enroula autour de sa taille et il enfouit son nez dans son cou. Leurs petits aménagements leur donnaient un drôle de sentiment de normalité.

— Je n'en reviens pas que nous soyons ici en tant que monarques.

— Je peine aussi à le croire.

Elle pivota pour passer ses bras sur ses épaules. Le ciel violacé conférait à ses yeux verts des teintes étranges.

— Tout est allé si vite… Je n'ai pas eu le temps de te demander si cela te convenait. Lorsque nous nous sommes mariés, il n'était pas question que tu deviennes Roi…

— Je ne vais pas te mentir : cela a été un choc. Mais dans le bon sens du terme. Je… Je sais que je suis capable d'être Roi — même si c'est atrocement prétentieux de le dire. En revanche, je n'aurais jamais cru le souhaiter jusqu'à ce que tu me couronnes.

Elle effleura sa joue du bout des doigts.

— Je me demande tous les jours ce que j'ai fait pour mériter un être aussi merveilleux que toi.

Il mordilla sa lèvre inférieure.

— Ça, c'est ce que *moi* je me demande tous les jours…

— Maman ? Papa ? héla Aodhánn depuis le couloir. Mazoe est en bas et dit que le dîner est en cours de préparation ! Oh, et des gardes ont des questions !

Leurs soupirs se mêlèrent, leur arrachant un petit rire.

— Le devoir nous appelle.

***

Essylt entra dans son bain brûlant et s'immergea intégralement. Paupières closes, elle savoura la sensation de l'eau sur sa peau. Elle se concentra sur sa respiration pour ne plus penser. L'élément créait un barrage la coupant du monde un court instant.

Elle ressortit en repoussant ses cheveux vers l'arrière de son crâne. Près de la baignoire, placée en hâte au centre de la pièce la veille, se trouvaient deux petits flacons. Elle prit celui qui sentait les fleurs et en appliqua une bonne dose sur ses cheveux, en se demandant à quand remontait la dernière fois qu'elle les avait lavés.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entre, Cleena.

La gouvernante, qui avait repris son poste et ses marques en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, se faufila dans la pièce et observa si tout était en ordre.

— Voulez-vous que je m'en occupe ?

— Non, je te remercie. Où en sont les préparatifs ?

— Bien avancés. Les cuisines tournent à plein régime et des feux ont été allumés à l'extérieur comme vous l'aviez demandé. Le Prince Aodhánn s'en est chargé pour assurer la sécurité de tous.

Essylt rejeta la tête en arrière pour se rincer.

— Il y a beaucoup de gens ?

— Des Rodorchniens des villages voisins arrivent en masse et des tentes sont installées partout où le regard se porte à l'horizon.

La Reine commença à se frotter le corps, en essayant d'ôter de sa peau la crainte que tout ceci ne soit une mauvaise idée.

Il semblait tellement déplacé de faire la fête. Des êtres avaient perdu la vie durant ce conflit et ils ignoraient encore ce qu'il se passait au nord du Royaume. Declan et Yvain l'avaient toutefois convaincue de célébrer le Nouvel An, non seulement parce qu'ils devaient fêter la reprise du palais, mais aussi parce que le peuple en avait besoin. Après toutes ces années d'austérité et de dictature, les Rodorchniens méritaient cette célébration.

La souveraine avait donc décidé d'ouvrir en grand les grilles et de faire la fête dehors. Le froid ne décourageait personne et serait peut-être une bonne excuse pour que les festivités ne s'éternisent pas jusqu'au matin.

Car dès le lendemain, le Roi et le Prince aîné repartaient avec des troupes pour le nord.

Les soldats mebeakiens les plus au sud avaient déjà rejoint la côte ouest du Royaume et remontaient peu à peu vers le nord en la longeant. Ce faisant, les Xoramifiens avaient été détachés vers le nord-ouest de la Rodorchna, tandis que Declan et Lucetmael partiraient s'assurer que leurs terres jusqu'à la frontière bofursylienne étaient sûres. Là, ils devraient mettre en place des gardes et aviser de la situation.

La guerre avec la Bofursyle serait inévitable, mais la Rodorchna n'était pas prête. Les troupes alliées étaient d'une aide immense, cependant ils avaient besoin de leur propre armée et d'unité. C'était à cela qu'Essylt, Declan, Lucetmael, Aodhánn et Caílael avaient employé les deux derniers jours.

Le Roi n'avait trouvé qu'une petite heure pour interroger des prisonniers. Il doutait de pouvoir obtenir des informations cruciales ou fiables, ce qui ne l'empêchait pas d'essayer. Autant tirer profit des bouches qu'ils avaient à nourrir.

Privé de son libre arbitre, la Rodorchna n’avait plus véritablement de conseillers pour gérer les affaires d’État. Tout avait été relayé en Bofursyle ou délaissé. Les quatre intendants encore présents au palais s’étaient vus promus à des tâches parfois improbables. Heureusement, Mazoe et Yvain étaient capables de gérer des choses pour eux, ce qui était d’une aide inestimable.

Les Rodorchniens des villages alentour avaient apporté de la nourriture, permettant ainsi la fête du soir. Des affaires urgentes devaient être réglées et les jumeaux s’étaient retrouvés à tenir leur première audience publique, aussi paniqués l’un que l’autre. Réamann les avait conseillés et n’avait eu de cesse de les complimenter par la suite.

Essylt sortit de l’eau au moment où la porte s’ouvrit sur son mari. Il rougit de voir sa femme nue en présence de quelqu’un d’autre. Cleena lui tendit une serviette comme si de rien n’était, toutefois sa protégée ne manqua pas le sursaut de sa joue. C’était la première fois qu’elle voyait la cicatrice boursouflée de son buste.

— Une robe vous attend sur votre lit, ma Reine. Dois-je faire monter de l’eau propre pour mon Roi ?

— Pas du tout, celle-ci sera très bien.

Il embrassa fugacement son épouse et ôta son haut. Les deux femmes s’éclipsèrent dans la chambre royale, où Malá patientait. La camériste mebeakienne était parvenue à se rendre indispensable en l’espace de deux jours, ce qui lui avait valu le respect de Cleena.

— Mes enfants sont prêts ?

— Je viens de terminer de coiffer la Princesse. Les Princes sont partis vérifier que tout se passait bien en bas.

Essylt sourit, contente de voir qu’ils étaient capables de prendre des initiatives. Élever des héritiers royaux loin du pouvoir l’avait parfois fait craindre qu’ils soient démunis ou tendent à la paresse — ce qui n’était pas très juste envers eux, étant donné leur personnalité respective. De grosses responsabilités pesaient sur leurs jeunes épaules et ils ne semblaient pas prendre peur, ce qui la remplissait de fierté.

Declan entra dans la chambre avec juste une serviette nouée autour des hanches. Malá et Cleena se détournèrent légèrement tandis que la Reine profitait du spectacle. Un petit paravent avait été installé dans un coin et il s’habilla pendant qu’elle se faisait coiffer.

— Tu es magnifique.

Elle attrapa les pans de sa robe pour voir comment ils se mouvaient autour de ses jambes. La pièce était ancienne, sortie de la Salle du Trésor où le tissu s'était un peu terni au niveau des pieds. Le buste était d'un rouge profond qui semblait jaillir le long de ses bras en une fine dentelle.

— Me crois-tu si je te dis que les habits m'indiffèrent encore plus qu'autrefois ?

— Sans aucun mal, rit-il, partageant son désintérêt. Mais cela ne t'empêche pas d'être très belle.

Il lui proposa son bras et elle put admirer à quel point le rouge lui seyait à ravir.

La cour principale du palais n'avait jamais été si belle. Des cordes avaient été accrochées entre les fenêtres du deuxième étage des ailes ouest et est, et des petites lanternes de diverses tailles et formes bougeaient au gré du vent. Les flammes qu'elles préservaient étaient cependant vives et illuminaient la cour.

— C'est une idée du Prince Aodhánn, expliqua Cleena aux monarques ébahis.

Le long des murs du palais avaient été placées des tables et des chaises. Dans leurs réserves, la nourriture faisait défaut, contrairement à l'alcool : bière et vin étaient à la disposition de tous en quantité. Une estrade patientait sur la gauche pour accueillir des musiciens.

Par-delà les grilles, la foule était immense. Des feux permettaient de distinguer les silhouettes empressées, tout en cuisant la viande. Le tumulte des voix était tel qu'on aurait cru qu'ils étaient des milliers.

Toutes ces vies… Essylt ne réalisa qu'elle pleurait que lorsque son mari lui essuya la joue. C'était si bon, si exaltant de se retrouver parmi son peuple. De voir et sentir ces existences qui comptaient sur elle, qui étaient capables de courage même dans les heures les plus sombres.

— Merci de m'avoir convaincue.

Declan sourit et embrassa sa joue pour s'imprégner de son odeur. Ils n'étaient ici que depuis deux jours et il avait l'impression que cela faisait deux semaines, tant ils avaient eu à faire. Il repartirait dès l'aube et avait envie de profiter d'elle.

Ils avancèrent et les Rodorchniens s'écartèrent en s'inclinant. Peu à peu, le silence se fit.

— Je crois qu'ils attendent quelques mots, chuchota Declan.

Elle acquiesça et les dirigea vers l'estrade. Les trois musiciens qui s'installaient se retirèrent avec une révérence. Le Roi tint la main de la Reine pendant qu'elle grimpait. Elle ne lâcha pas sa paume.

— Viens avec moi.

Il lui faudrait du temps pour se faire à son nouveau statut royal.

De cette position, ils surplombaient la foule. Le silence s'était répandu au-delà des grilles du palais et toutes les têtes s'étaient tournées vers eux. Essylt repéra Caílael sur sa droite, en compagnie d'Yvain, Mazoe et Jarlath. Lucetmael et Aodhánn étaient en dehors de la cour, avec Cathan et des soldats.

— Bienvenue à vous tous, entama la Reine, sa voix amplifiée par le vent. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureuse de vous voir tous rassemblés ici ce soir. Cela représente beaucoup pour moi et pour ma famille.

« Aujourd'hui, nous disons au revoir à l'année 704, qui je le sais a été très difficile pour chacun d'entre vous. Nous disons aussi au revoir à l'occupation bofursylienne sur nos terres. »

Des hourras s'élevèrent de tous côtés. Declan plaça une main tendre sur le bas de son dos, aussi ému qu'elle.

— Je ne doute pas que nous nous relèverons plus forts de cette épreuve, ensemble. Notre peuple a déjà vécu des moments difficiles et a toujours su faire face à l'adversité.

« Je ne vais pas vous mentir : l'année à venir ne sera pas plus facile. La Bofursyle représente encore une grande menace pour nous et nous devons faire payer les torts qui nous ont été causés. Cela ne se fera pas sans sacrifices. »

Elle s'interrompit, la gorge nouée. Ce n'était pas là qu'elle avait voulu mener son discours. Cette soirée devait être dédiée aux réjouissances, pas à la crainte.

— Mais ce ne sera pas non plus la première guerre que la Rodorchna mènera, enchaîna Declan d'une voix forte, assurée. Elle a déjà vaincu lors de la guerre de 300, puis lors de la guerre de Teac que votre Reine a menée en personne. La Rodorchna vaincra une fois de plus !

Les hommes brandirent leurs poings vers le ciel en hurlant.

— L'heure n'est pas encore aux adieux et aux combats, nuança le monarque. Ce soir, nous sommes réunis pour célébrer le retour de la Reine sur le Trône. Ce soir, nous sommes réunis pour nous rappeler que des jours

meilleurs approchent et qu’ensemble nous ferons tout pour qu’ils adviennent.

Une femme lui tendit une chope de bière qu’il leva.

— À la Rodorchna !

— À la Rodorchna ! scanda la foule.

Declan prit une grande lampée en même temps qu’eux, tout en ramenant son épouse contre son torse. Amusée par ses manières de soldat qu’elle aimait tant, elle repoussa la chope pour l’embrasser. Des exclamations ravies et des sifflements retentirent, ce qui ne les atteignit absolument pas.

Ils laissèrent leur place aux musiciens et rejoignirent leur famille, tout en saluant chaque personne qu’ils croisèrent.

— C’était un excellent discours. Simple et efficace, souligna Yvain.

— Merci.

— Vous êtes déjà un Roi qu’on a envie de suivre, complimenta Mazoe.

Declan rougit et se cacha derrière sa bière.

— J’ai appris que des villages plus au sud vont nous apporter des provisions dans les prochains jours, leur dit Caílael. Les récoltes de l’été dernier ont été très bonnes et…

— Assez parlé de tout cela pour aujourd’hui, l’interrompit sa mère. Ce soir est fait pour se détendre et s’amuser.

Le froncement entre les sourcils clairs de la Princesse disparut et ses épaules se relâchèrent.

— J’ai très envie de danser.

— Je suis sûr que la musique ne va pas tarder, promit Réamann.

— J’espère qu’il y aura des garçons avec lesquels danser.

Son père lui coula un regard peu amène qui arracha un grand éclat de rire à Yvain.

— Qu’il est bon de voir que je ne suis pas le seul père à souffrir !

— Tes oncles ne sont-ils pas de bons partenaires de danse, Altesse ? renchérit Réamann. Je te fais danser depuis que tu es née.

— Je sais et j’adore danser avec vous, mais…

— Mais ? insista Declan.

— Un conseil, Altesse, ne finissez pas cette phrase, rit Mazoe. Je suis sûre qu’il y aura plein de jeunes hommes pour danser avec vous.

— Hum.

Le Roi se tourna vers le capitaine Ungus, chargé de la sécurité de la Princesse. Les trois capitaines avaient été répartis entre leurs enfants depuis la veille, et seule une petite troupe s'occupait d'eux. Essylt comme Declan estimaient être les plus en mesure de se protéger efficacement et préféraient que toute l'attention soit portée sur leurs enfants. Ungus gratifia le monarque d'un petit hochement de tête qui signifiait clairement qu'il allait surveiller chaque geste de ces hypothétiques danseurs.

— Ah, vous voilà !

Lucetmael, Aodhánn et Cathan les rejoignirent, une bière à la main, excepté pour le cadet qui leur apportait de la viande. Sans cérémonie, ils se servirent avec les mains, bien loin du protocole.

— C'est magnifique ce que tu as fait, Aodh !

— Merci.

— Il faudra bien penser à éteindre toi-même toutes les lanternes une fois la soirée terminée.

— Promis, Maman.

— Ce serait dommage de mettre le feu au palais qu'on vient juste de récupérer, le taquina Lucetmael.

— Tu es normalement capable d'éteindre un incendie, je ne serais pas le seul responsable.

— Dans la mesure où…

— Les garçons, ne commencez pas, s'il vous plaît.

Cathan leur claqua l'arrière du crâne à tous les deux pour bien appliquer les paroles de leur mère.

— Eh ! Nous sommes des Princes maintenant, tu ne peux plus faire ça.

— Vous avez toujours été des Princes et je le ferai toujours quand je le jugerai nécessaire.

Cathan attrapa la dernière cuisse de poulet sur le plateau porté par son filleul. Celui-ci lui tira la langue.

— Pendant que nous sommes tous réunis, nous avons quelque chose à vous demander, annonça Essylt.

Elle et son mari se tournèrent vers Réamann.

— Accepterais-tu d'être le Chef des armées de Rodorchna ? J'ai conscience que tu as déjà fait énormément pour nous, s'empressa d'ajouter Declan, mais nous ne pourrions rêver meilleur Chef que toi. Au moins pendant la guerre, si le poste ne t'intéresse pas sur le long terme.

L'éternel demi-sourire de Réamann illumina son visage.

— Ce serait pour moi un grand honneur, Vos Majestés.

Il posa son poing sur son cœur et s'inclina.

— Tu vas avoir besoin d'un, voire de deux seconds pour t'assister…

Essylt regarda innocemment Jarlath et Cathan. Le premier se figea tandis que le second tirait à pleines dents sur son morceau de viande.

— Tu veux que nous soyons seconds du Chef ? Nous n'avons pas les compétences.

— Bien sûr que vous les avez, assura Declan. Vous avez longtemps été dans l'armée et vous avez quelque chose qu'aucun autre soldat n'a : notre confiance. Nous ne pouvons penser à personne de plus avisé que vous. Si cela convient au nouveau Chef, cela va sans dire.

— C'est exactement le choix que je comptais faire.

Les larmes aux yeux, Jarlath fit la révérence avant de prendre Essylt dans ses bras.

— Je ne te décevrai pas.

— Je n'ai aucun doute. Et toi, Cathan, qu'en dis-tu ?

Un sourire incertain étira ses lèvres.

— J'aime l'idée d'aller faire la guerre à la Bofursyle en tant que second de Rodorchna… Mais je dois t'avouer ne pas être sûr de vouloir être soldat jusqu'à la fin de ma vie.

— Et c'est totalement compréhensible. Ce n'est pas ce que nous vous demandons. Nous avons besoin de vous pour reformer l'armée et la mener au combat. Vous pourrez démissionner par la suite.

— Et vivre sur la très belle pension qui va avec, souligna Declan avec malice.

— Cela me convient.

Il fit un grand moulinet du bras pour s'incliner.

— Merci pour cet honneur, Vos Majestés.

— Cesse de faire l'idiot, râla Essylt en lui crochetant la nuque pour l'enlacer.

Quelques notes s'élevèrent de l'estrade et les conversations diminuèrent un peu. L'un des musiciens, âgé d'au moins une soixantaine d'années, plaça ses mains en coupe autour de sa bouche.

— Vos Majestés nous feront-elles l'honneur d'ouvrir le bal ?

Declan tendit sa main à Essylt, qui la prit sans hésiter.

Un espace fut libéré devant l'estrade pour devenir la piste de danse. Le Roi attrapa sa femme par la taille.

Quand la musique débuta, ils éclatèrent de rire. Loin des balades coutumières aux bals, c'était une mélodie entraînante qui appelait une chorégraphie sautillante. Les souverains ne se firent pas prier et commencèrent à bondir et à se claquer dans les mains en rythme. Très vite, ils furent rejoints par Lucetmael et Caílael, puis Aodhánn et Mazoe. Les couples se formèrent de tous côtés pour tourbillonner et sauter.

Les danses s'enchaînèrent et Essylt passa de bras en bras, dansant avec ses fils, son cousin, ses amis et des hommes de son peuple. À chaque arrêt, elle prit le temps de discuter avec des femmes, son mari jamais très loin d'elle. Ils ne cessaient pas d'être des monarques même pendant ces courts instants festifs, toutefois écouter des histoires, aussi douloureuses soient-elles, leur était bénéfique. La confiance des Rodorchniens n'avait d'égale que leur volonté de faire au mieux pour eux.

— Il commence à se faire tard, souffla Declan à son oreille. Je vais aller essayer de dormir un peu.

— Je t'accompagne.

— Tu n'es pas obligée. Reste profiter de la fête…

— Tu n'es pas le seul à avoir besoin de repos. Et j'ai envie de dormir avec toi avant ton départ.

Ils ignoraient combien de temps il devrait s'absenter.

Ils saluèrent les personnes avec qui ils discutaient et se dirigèrent vers l'aile principale. Ils contournèrent l'espace de danse et s'arrêtèrent en remarquant que leur fille était au milieu. Le chignon de Caílael s'était défait à force de bouger, si bien que ses cheveux blonds cascadaient de tous côtés. Elle changeait de partenaire à chaque inclinaison de la musique, attrapant quelqu'un par le bras et tournant avec lui. Sa joie semblait déborder d'elle et se répandre partout autour d'eux.

— On dirait toi à ton dix-huitième anniversaire, murmura le Roi.

Ils gardaient tous deux beaucoup de souvenirs de cette journée passée dans le village de la famille Arán. Outre le fait que cela avait été son premier anniversaire hors de l'orphelinat et qu'ils avaient beaucoup dansé, c'était aussi le jour où Declan lui avait offert la petite violette qu'il gardait sur lui depuis l'adolescence.

Ils trouvèrent leurs fils occupés à encourager des jeux d'alcool en hurlant. Le Roi conseilla au Prince aîné de ne pas tarder — ou à défaut de ne pas se plaindre le lendemain matin sur la selle de son cheval. Ils dirent

bonne nuit à Yvain et Mazoe, qui semblaient beaucoup apprécier ces festivités si différentes de celles de la royauté.

À l'intérieur, le silence les surprit. Leurs pas résonnaient étrangement dans les couloirs, amplifiés par ceux des soldats dans leur dos. Ils rejoignirent leur aile et poussèrent le même soupir en s'asseyant sur leur lit.

— Tu as besoin d'aide avec ton corset ?

— Je veux bien.

Declan dénoua les nœuds si serrés, puis elle l'aida à retirer ses bottes. Nus et éreintés, ils s'allongèrent sous les draps épais et si doux.

Le souverain caressa la joue de sa femme dans le noir.

— Bonne année, mon amour.

— Bonne année à toi aussi.

Il n'eut aucun mal à percevoir l'inquiétude dans sa voix. Il la rapprocha de son torse.

— Nous allons faire face à cette guerre, je n'ai aucun doute. Regarde où nous sommes, regarde ce que nous avons accompli. Je suis sûr que nous vaincrons.

— Oui, mais à quel prix ?

Il enfouit sa main dans ses cheveux et appuya son front contre le sien.

— Ne te torture pas pour les douleurs de l'avenir, mon amour. Nous savons tous les deux que ce sera difficile, mais nous n'avons pas le choix.

Leurs lèvres se trouvèrent, tendres et sucrées.

— Ce qui me rassure le plus, c'est de savoir que tu seras là. Je n'ai pas encore eu la chance de te le dire, mais régner à tes côtés me comble de joie. La royauté ne m'a jamais paru aussi attrayante et facile, alors même que nous croulons sous le travail.

— Je suis heureux de te la rendre plus douce. Et je suis heureux que tu m'en aies jugé digne.

— Évidemment.

Leur baiser se fit plus intense. La langue de Declan effleura sa lèvre inférieure. Un frisson dévala ses bras.

— Il me semble que tu dois dormir.

— Hum… Je ne vais pas te revoir avant plusieurs semaines, contra-t-il tandis que sa main descendait le long de son dos.

— Tu vas être épuisé demain…

— Tu as raison, ce n'est pas raisonnable.

Il roula néanmoins au-dessus d’elle et parsema son cou de baisers. Ses rires se muèrent rapidement en gémissements. Son mari la pénétra lentement, savourant l’union de leur corps dans ce nouveau lit.

Leur lit.

Dans leur maison.

Enfoui tout au fond d’elle, Declan se figea pour plonger dans le bleu de ses yeux.

— Ma Reine.

Du bout des doigts, elle dessina sa mâchoire carrée, aux quelques poils courts.

— Mon Roi.

Dehors, les festivités se poursuivirent dans les rires, les chants et la danse, tandis que dans l’aile royale, Leurs Majestés célébrèrent la nouvelle année comme il se devait.

***

La Reine s’arrêta au milieu du couloir et s’appuya contre le mur.

— Un problème, Majesté ? s’enquit l’un de ses soldats.

Penchée en avant, elle massait au mieux son mollet crispé. La douleur était telle qu’elle rendait la marche difficile.

— Non. Donnez-moi un instant.

— Bien sûr, Majesté.

La souffrance s’estompa un peu et lui permit de repartir. Elle trouva Mazoe et Yvain dans la salle du conseil, assis chacun à une extrémité de la longue table recouverte d’une quantité inquiétante de papiers.

— Bonjour, les salua la Reine.

Le Roi de Xoramif leva un sourcil amusé.

— Nous nous sommes déjà vus ce matin.

— Vraiment ? s’étonna Essylt.

— Oui, mais rassurez-vous, je n’en prends pas ombrage.

Elle poussa un soupir à fendre l’âme et s’assit aux côtés de sa cousine.

— Rebonjour, dans ce cas. Que dois-je signer ?

— Nous avons aligné tous les documents qui requièrent votre signature de ce côté de la table, indiqua Mazoe. De l’autre sont ceux où nous avons besoin de votre avis.

Les deux côtés paraissaient aussi surchargés l’un que l’autre. L’ancienne souveraine de Mebeaka la gratifia d’une moue désolée.

Essylt se saisit d’une plume, la plongea dans un encrier et commença à parapher et signer. Mazoe et Yvain lui firent part de la teneur de chaque document de manière synthétique, ce qui fut très apprécié. Ce qu’ils avaient décidé à sa place lui convenait et lui rappelait que sa dette envers eux ne faisait qu’augmenter de jour en jour. Leur bienveillance lui arracherait des larmes, si seulement elle avait le temps de pleurer.

— Qu’en est-il des autres ?

— Alors…

Une migraine perça l’avant de son crâne et elle tenta d’en faire abstraction au mieux. La quantité de choix à faire était ahurissante. Non seulement la Bofursyle avait contrôlé et appauvri les terres rodorchniennes, mais elle avait aussi délaissé des choses du quotidien. Treize années d’administratif bâclé ou non fait les attendaient, en plus de tout ce qui devait être restauré ou mis en place.

Heureusement pour Essylt, elle pouvait également compter sur ses jumeaux en cette période harassante. Aodhánn avait décidé d’aider au mieux Réamann et Cathan à reformer leur armée, ce qui était des plus essentiels au vu de la guerre qui approchait. Le Prince avait rédigé des décrets afin que le peuple sache que l’armée recrutait. Ils avaient besoin du plus de monde possible, quitte à ce que certains soldats soient remerciés à la fin de la guerre, comme la paix exigeait bien moins de troupes.

Caílael, quant à elle, s’était donné pour mission de remettre en ordre le palais et d’assurer le confort des troupes encore présentes. Elle avait redéfini les rôles des domestiques et avait embauché les effectifs qu’il leur manquait parmi les villages voisins. Elle s’assurait également que tout allait bien pour eux, dans la mesure où ils les aidaient à remplir leur garde-manger. Elle avait fait installer des chambres rudimentaires pour les soldats et comptait créer un campement d’entraînement pour leurs troupes dans des bâtiments à l’abandon à l’ouest du château.

Les jumeaux prouvaient à leur mère qu’ils étaient parfaitement capables de gérer des sujets complexes à seulement treize ans et elle leur en était tellement reconnaissante qu’elle ne cessait de se dire qu’elle devrait leur offrir une montagne de présents à leur prochain anniversaire. Qui ne saurait tarder, avec les journées qui défilaient à une vitesse folle.

Une fois tous les documents remplis et signés, Essylt eut la désagréable surprise de découvrir que la nuit était déjà tombée. Elle devait encore envoyer des missives et se retrouva à table avec sa famille à dicter ses

lettres à un jeune scribe appliqué. Accoutumés à ce qu'elle travaille pendant les repas, Mazoe, Yvain, Aodhánn, Caílael, Réamann et Cathan se racontèrent des souvenirs. Leurs voix emplissaient la salle à manger de l'aile royale, qui n'avait pas connu autant d'animation depuis bien longtemps.

— Votre Majesté ?

Essylt sursauta en entendant la voix de Cleena. Elle redressa la tête du papier qu'elle lisait et découvrit qu'elle était seule à table. Elle ne se souvenait même pas de quand les siens s'étaient éclipsés, ni même si elle leur avait souhaité une bonne nuit.

— Oui ?

— Vous devriez vous coucher, ma douce.

— Je termine avec ceci et j'arrive.

Elle saisit sa plume et vérifia les deux éléments qui la dérangeaient.

Des doigts habiles vinrent appuyer sur le haut de ses épaules. La sensation était si agréable qu'elle faillit faire une rature.

— Je vais m'endormir, si tu fais ça.

— Le but est de vous détendre.

Essylt signa en hâte, puis reposa tout pour pouvoir prendre l'une des mains de sa gouvernante. Elle observa un instant ses doigts marqués par toutes les petites entailles qu'elle s'était faites au cours de son existence de servante et sa peau parsemée de quelques taches. Le temps avait fait son œuvre sur chacun d'entre eux.

Doucement, elle embrassa sa paume.

— Je… Je te dois des excuses.

— Pour quoi donc ?

— Pour être partie sans toi, cette nuit-là. Ce n'était pas ce que Declan et moi avions prévu. Nous voulions vous emmener avec nous : toi, les filles, Jar, Than, Gladys… Nous voulions vous emmener avec nous sur l'île, si vous en aviez eu envie, bien sûr.

Cleena tira la chaise voisine pour s'asseoir près d'elle.

— Le retour de Calixte a précipité notre départ. Nous avons eu peur d'être découverts et empêchés. Nous…

— Vous n'avez pas à vous excuser, ma Reine.

— Si, je le dois, insista-t-elle dans un sanglot. Je t'ai abandonnée et je me suis haïe pour cela. Tu as toujours tout fait pour moi et…

— Essylt, la coupa Cleena en prenant ses mains dans les siennes. Tu n’as pas à t’excuser pour avoir voulu fuir Calixte et protéger Declan et Lucetmael. Tu as fait ce que tu pouvais dans des circonstances terribles.

Le tutoiement fit couler les larmes de la souveraine. Il abolit la distance que son titre imposait.

— J’aurais tellement voulu…

— Je le sais. Tout comme les filles, Gladys et Caem le savaient. Aucun de nous ne s’est senti trahi, surtout que nous te croyions morte. Ta perte nous a tous dévastés.

— Je m’en excuse également. Je n’ai pas pu revenir…

— Tu devais protéger tes enfants et je ne pourrai jamais t’en vouloir pour cela. Moi aussi, j’aurais été prête à tout pour te protéger.

— Tu me l’as prouvé en ne révélant pas mon secret.

La gouvernante acquiesça avec un petit sourire qui accentua les rides sur ses joues.

— Je dois avouer qu’il était amusant de vous voir cacher votre relation. Je le savais parce que j’étais celle qui rangeait le plus ta chambre et que je faisais en sorte que les filles ne voient pas les petits détails qui vous trahissaient. Et puis…, il te rendait tant heureuse. Je n’aurais jamais rien fait qui puisse nuire à ton bonheur.

Les larmes redoublèrent et Essylt la prit dans ses bras. Ses pouvoirs jaillirent, lui révélant ce qu’elle savait déjà : Cleena l’aimait comme une mère. Il en avait été ainsi dès leur rencontre et cet amour n’avait jamais tari. Il était demeuré malgré l’enfermement et la mort. Et c’était grâce à cet amour que la gouvernante comprenait ses choix, tout simplement parce qu’elle aurait fait les mêmes.

— Je suis tellement navrée que tu aies été enfermée tout ce temps. Qu’est-ce…

Elle ne parvint pas à terminer sa phrase. Cleena se recula et repoussa une mèche derrière son oreille.

— Le Roi Calixte n’a pas apprécié que j’aide les autres à s’évader, comme tu peux t’en douter. Avant cela, il nous a tous fait interroger. Après cela…, il m’a torturée.

Un frisson glacé tétanisa Essylt.

— Non…

— Rassure-toi, cela lui a vite passé. Une fois qu’il a compris que je ne savais rien, il s’est désintéressé de moi. Ce qu’il voulait par-dessus tout,

c’était retrouver Lucetmael, et je ne lui étais d’aucune aide pour cela.

— Ces années ont dû te paraître si longues…

— Elles l’ont été. Dans mon malheur, j’ai eu la chance que ma position auprès de toi ait de la valeur. Les soldats ne m’ont pas maltraitée et les servantes que je connaissais m’ont souvent apporté des livres et de la bonne nourriture. L’absence d’activité et de liberté a été dure, mais j’ai été mieux traitée que la majorité des prisonniers.

Cela ne lui apporta qu’une minuscule étincelle de réconfort.

— As-tu été bien soignée ? Souhaites-tu que je regarde ?

— Non, tout s’est refermé depuis longtemps. Seul mon dos a été marqué.

À la pensée des sévices qu’elle avait endurés, elle la reprit contre elle. Personne ne méritait d’être traité ainsi ni d’être puni pour sa loyauté.

— Merci d’avoir gardé si farouchement mon secret… et merci d’avoir aidé les autres à s’échapper. Ton courage est sans limites.

Cleena les balança doucement pour l’apaiser.

— Ce n’était pas du courage, mais seulement de l’amour.

***

L’estuaire de Diamant était comme dans le souvenir de Declan. La terre semblait s’ouvrir en deux pour permettre à la rivière de Dianua de se déverser dans la mer. L’odeur de sel se mêlait à celle des plantes et accentuait l’atmosphère sauvage du lieu.

Aucun village n’était installé près de la frontière, d’un côté comme de l’autre. Où que leurs regards se portent en Bofursyle, ils ne voyaient que des arbres et des plaines.

— Est-ce qu’on avance encore ? s’enquit Jarlath.

Le second tenait son rôle avec une efficacité peu surprenante. Droit sur sa selle aux côtés de son Roi et de son Prince, il analysait la zone, les paupières plissées à cause de la lumière grisée par les nuages.

— Les soldats en sont encore capables. Si ma mémoire est bonne, il y a un village à une heure à l’est d’ici, leur apprit Declan. Nous pourrons y placer une première garnison pour garder la frontière.

Dans l’estuaire, le courant était trop fort pour permettre à des hommes à pied ou à cheval de passer. Bien sûr, leurs ennemis pourraient venir par bateau, raison pour laquelle le reste des troupes xoramifiennes qui contrôlaient en ce moment même le nord-ouest du Royaume se posterait le

long de la côte. Les chances pour que Calixte tente une manœuvre aussi peu avantageuse étaient maigres, néanmoins toutes les précautions étaient de mise.

Des hommes les attendaient à l'entrée du village. Armés d'outils en tous genres, ils avaient de toute évidence pris en main la sécurité de leurs terres. Leur meneur, âgé d'une cinquantaine d'années et pourvu de yeux bleus saisissants, ouvrit la bouche pour les saluer et se figea en découvrant Lucetmael. Il plongea dans une révérence, imité par les siens.

— Votre Altesse, vous ne pouvez pas savoir à quel point il est bon de vous revoir.

— Merci, Monsieur. À qui ai-je l'honneur de m'adresser ?

— Rodhlann, pour vous servir.

— Vous pouvez vous redresser. À quand remonte la dernière fois où vous avez vu des soldats bofursyliens ?

— Sept jours, Altesse. Ils sont tous repartis en Bofursyle.

C'est ce qu'ils avaient pu constater au cours des deux dernières semaines.

— Ont-ils tenté de rentrer en Rodorchna depuis ?

— Non. Nous avons posté des hommes pour surveiller le fleuve et personne n'a été vu.

— Bien, le Royaume vous remercie pour votre courage et votre sens du devoir. Nous allons nous établir ici pour la nuit.

Rodhlann hocha la tête, faisant remuer sa barbe aux différents tons de gris.

— Je vais faire en sorte qu'un repas vous soit préparé et un maximum de confort fourni, Altesse.

— Le confort ne sera pas nécessaire, sourit Lucetmael. Le Roi et moi nous contenterons de la même chambre pour gagner de la place.

— Le Roi ?

La perplexité de Rodhlann se répandit à travers ses hommes.

— La nouvelle ne vous a sûrement pas encore atteints, déclara Jarlath. La Reine Essylt a fait couronner son époux, le Roi Declan.

Le monarque avait laissé son fils s'exprimer, pour qu'il prenne ses marques et parce qu'il était en pleine conversation avec l'un de leurs soldats. Il se plaça à côté du Prince et salua les Rodorchniens d'un signe de tête.

— Oh…

Rodhlann se frotta la barbe, sans parvenir à dissimuler sa méfiance. Il s'inclina moins bas que pour Lucetmael.

— Bienvenue à vous aussi, Majesté. Nous allons préparer ce qu'il vous faut.

Le Rodorchnien fit un geste de la main pour pousser ses pairs à bouger, les forçant à quitter leurs postures décontenancées.

Les villageois se montrèrent aussi accueillants et empressés que ceux qu'ils avaient rencontrés les jours précédents. Le froid étant plus vif dans cette partie du Royaume, ils firent plusieurs feux autour des tentes pour se tenir chaud. Ne souhaitant pas que leurs hommes subissent l'hiver pendant qu'ils étaient à l'abri à l'intérieur, Declan et Lucetmael se joignirent à eux pour manger.

— J'espère que tout est à votre convenance ? les questionna Rodhlann en s'asseyant par terre près d'eux.

— C'est très bien, le rassura Lucetmael. Nos hommes vous sont reconnaissants pour ce repas si consistant. Il leur sera plus aisé de voyager demain.

— Vous avez prévu de longer toute la frontière pour en assurer la sécurité, Altesse ?

— Tout à fait. La frontière surveillée, nous pourrons consolider nos forces en prévision de la guerre.

Rodhlann acquiesça, nullement surpris par cette assertion.

— Vous avez instauré la protection de la frontière avec efficacité, souligna Declan. J'espère que vous accepterez de collaborer avec l'armée dans les prochains mois, car il se peut que beaucoup de troupes passent par ici.

La mâchoire du Rodorchnien se crispa.

— Je servirai mon Royaume du mieux que je le pourrai. Nous nous préparerons à accueillir des soldats et même des blessés.

— La Rodorchna n'oubliera pas votre dévotion.

Rodhlann soutint le regard de Declan. Ni l'un ni l'autre ne bougea.

— Vous pouvez parler librement, l'enjoignit le monarque.

— Je doute que Votre Majesté apprécie.

— Le fond de votre pensée ne m'effraie guère.

— Je n'aimerais pas manquer de respect au Roi.

Assis entre eux, Lucetmael remua sur ses fesses, très mal à l'aise. Les conversations s'étaient taries, toute l'attention attirée par cette confrontation

au calme trompeur.

— Je puis vous assurer que je n'en prendrai pas ombrage et que vous ne serez pas puni. J'estime plus l'honnêteté que l'hypocrisie.

Rodhlann renifla et déposa sa chope de bière à ses pieds.

— D'après ce que j'ai compris, le Prince est votre fils… Vous étiez donc l'amant de la Reine, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Dans ce cas, comment pourrions-nous vous faire confiance ?

Des cris étouffés. Le bruit d'épées sorties de leur fourreau.

— Que personne n'intervienne, ordonna Declan.

Rodhlann redressa son buste massif, sans pour autant faire un geste pour le blesser.

— Vous n'avez pas respecté le serment sacré entre votre frère et son épouse. Vous avez servi Calixte et peut-être le servez-vous encore.

— Je ne le sers plus depuis très longtemps.

— Rien ne nous le prouve. La confiance de la Reine a été abusée par le passé par celui qui était son mari, comment pouvons-nous savoir que l'histoire ne se répète pas ?

— Parce que je ne ferai jamais rien qui pourrait la blesser ou lui nuire.

— Avoir une liaison avec elle, cela ne lui nuisait pas ?

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez. Et je ne vous blâme pas pour cela. Ceux qui n'ont jamais approché le pouvoir ignorent à quel point c'est lui qui peut vous contrôler. Essylt n'a pas eu le choix d'épouser Calixte. La seule chose qu'elle ait jamais pu choisir, c'est moi. Et avant que vous n'ajoutiez quoi que ce soit, je vous invite à peser vos mots concernant ma femme. Vous pouvez me mépriser, mais ne vous avisez pas d'avoir la moindre parole irrespectueuse vis-à-vis d'elle.

Une lueur surprise dansa dans les prunelles bleues du Rodorchnien.

— Je ne veux en aucun cas manquer de respect à ma Reine. Malgré certains de ses choix que je n'approuve pas, elle reste ma souveraine. Vous, en revanche, devez prouver que vous êtes digne de confiance. Comment pourrions-nous suivre l'homme à cause de qui elle a presque été tuée ? Car je ne doute pas que le Roi Calixte l'ait punie pour votre liaison…

Declan se leva d'un bond, faisant tomber son écuelle.

— Calixte n'a pas tenté d'assassiner Essylt pour m'avoir aimé, mais pour ne pas l'avoir aimé, lui. Ce n'est pas parce que des portes sont couvertes d'or que ce qu'il se passe derrière est sans noirceur. Vous n'avez

pas la moindre idée de ce qu'elle a vécu… La nuit où il l'a pourfendue de son épée n'a été que l'apothéose d'années de…

Il ne parvint pas à terminer sa phrase, ne le pouvant pas devant son fils. Il reprit difficilement son souffle en serrant ses poings tremblants.

— Tous les dangers ne prennent pas la forme d'une armée ou d'une arme. J'ai vu la femme que j'aime supporter l'insupportable pour tout maintenir à sa place. Pour protéger notre fils, pour me protéger moi. Pour protéger la Rodorchna de Calixte. Elle a échoué, j'en conviens, mais elle a essayé de toutes ses forces. Elle compte faire de son mieux pour se racheter et je me tiendrai à ses côtés, car c'est là qu'est ma place. C'est là qu'elle a toujours été et c'est là qu'elle sera toujours.

Rodhlann se mit debout à son tour, sans prêter attention aux épées pointées vers lui.

— Vous êtes donc prêt à faire payer votre frère ?

— Il n'est plus mon frère. Et je le tuerai de mes mains.

Le Rodorchnien hocha la tête et ramassa sa bière avec un flegme impressionnant. Il la tendit vers Declan.

— Puissiez-vous nous emmener vers la victoire, Votre Majesté.

Le Roi récupéra sa chope pour la claquer contre la sienne.

***

Essylt se pencha pour regarder par la fenêtre de la salle de réunion. Parmi toutes les personnes qui passaient sur la route menant au palais, elle ne reconnut pas sa fille.

— Majesté ?

— Je suis tout ouïe.

L'intendant poursuivit son monologue qu'elle n'écoutait que d'une oreille.

Caílael était partie la veille avec Réamann et des troupes pour vérifier l'un des bâtiments qu'ils réquisitionnaient pour loger les futures recrues — qui commençaient déjà à arriver. Les Rodorchniens avaient compris qu'il faudrait se battre avant même que les demandes d'engagement ne soient publiées. Ils se retrouvaient avec des hommes à loger et à nourrir, et la Princesse avait insisté pour accompagner le Chef.

Essylt avait beau savoir qu'elle était en sécurité, elle ne pouvait s'empêcher de la guetter depuis plus d'une heure.

Il doit forcément rester des espions bofursyliens sur nos terres… Et si l'un d'eux recevait l'ordre d'éliminer tous les de Rodorchna ? Peut-être Calixte cherche-t-il à endormir notre vigilance afin de nous faire tuer plus facilement ? Il n'aurait ensuite aucun mal à reprendre le pouvoir et…

— Votre Majesté ?

Un soldat venait d'entrer, interrompant l'intendant excédé.

— Oui ?

— J'ai été envoyé par Sa Majesté Baptist pour vous informer de son arrivée au palais demain.

— Très bien, merci. Y a-t-il eu d'autres combats ?

— Aucun, Majesté. La situation est sous contrôle.

— Je vous remercie. Allez en cuisine prendre de quoi vous restaurer.

Il s'inclina bien bas et sortit. L'intendant reprit là où il s'était arrêté. Peinant de plus en plus à suivre la conversation, la Reine se leva pour se dégourdir les jambes. Elle marcha jusqu'aux fenêtres donnant sur le sud, avant de longer le mur.

Dans la cour principale du palais, l'agitation était à son comble. Quatre soldats entouraient le Prince, une épée à la main et le visage plissé par la concentration. Aodhánn faisait tournoyer son arme pour les tenir à distance, tout en les évaluant à tour de rôle.

Soudain, l'un de ses adversaires attaqua et il para le coup sans mal. Un autre s'approcha et le Prince bondit pour ne pas se retrouver coincé entre eux.

Bien que n'étant pas douée à l'escrime, Essylt savait qu'ils le ménageaient. C'étaient des hommes expérimentés de la garde mebeakienne et Aodhánn n'avait pas encore treize ans, il ne pouvait faire face à des adultes de leur stature. Néanmoins, il se mouvait avec plus de grâce qu'autrefois. Ses épaules s'étaient légèrement élargies, prouvant que l'adolescent laisserait un jour prochain sa place à un homme.

Avec la royauté, les années vont à nouveau filer entre mes doigts…

Elle ne se souvenait que trop bien des fois où, petit, Lucetmael réalisait quelque chose que d'autres avaient vu avant elle. De toutes ces fois où elle n'avait pu faire tout ce qu'elle souhaitait avec lui.

C'était là le paradoxe de la royauté. Elle offrait autant qu'elle prenait, comme si elle devait respecter une sorte d'équilibre.

— Votre Majesté ?

Elle se retourna et contint une grimace face à l'expression irritée de l'intendant. Ses cernes faisaient écho aux siens.

La souveraine débita ses réponses sans même avoir besoin d'y réfléchir. Elle signa plusieurs documents et donna des instructions, avant de se replacer devant la fenêtre. Aodhánn avait terminé son entraînement et elle n'aurait su dire depuis combien de temps.

Au loin, une procession plus importante la fit sourire. Sa magie jaillit et alla effleurer Caílael, puis Réamann.

Ce soir, nous mangeons en famille, décida-t-elle. *Peu importe la charge de travail qui m'attend.*

Il y aurait toujours quelque chose à faire, cependant la vie lui avait appris que le temps ne se trouvait pas, mais se prenait.

***

— Le nuage de poussière est étrange, vous ne trouvez pas ?

Occupé à songer à son épouse qui lui manquait cruellement et qui devait s'éreinter à la tâche, Declan tressaillit en entendant la voix du second. Il porta son regard vers l'horizon, où s'élevait de la poussière.

— On dirait que des gens viennent vers nous, commenta Lucetmael.

C'était exactement l'impression qu'ils avaient. Cela faisait six jours qu'ils longeaient le fleuve de Dianua, qui servait de frontière entre les deux royaumes ennemis. Ils avaient croisé beaucoup de Rodorchniens prêts à se battre, mais encore aucun venant à leur rencontre.

— Ce sont peut-être des Bofursyliens. C'est la partie du Royaume la plus vulnérable, souligna Jarlath.

— Lu, peux-tu savoir combien ils sont ?

Le Prince fit ralentir sa monture pour sauter à terre. Il s'agenouilla et posa sa main à plat sur le sol. En l'absence de sa mère, il fallait trouver des astuces pour dénombrer leurs adversaires. Il se focalisa sur l'élément dont il était le plus proche.

— Je compte… environ soixante-dix chevaux.

C'était un nombre conséquent, d'autant plus à cheval.

— Que faisons-nous ? Continuons-nous ou nous arrêtons-nous au début de cette plaine, pour avoir le temps de les voir venir et de préparer notre défense ?

— Cette deuxième option me paraît plus judicieuse, répondit le Roi.

Jarlath se mit aussitôt à débiter des ordres. Declan interpella l'un des jeunes soldats juché sur une monture.

— J'ai remarqué que tu es vif et discret. Pars en éclaireur confirmer leur nombre et leur intention.

— À vos ordres, Majesté.

Declan descendit de sa selle et se massa la nuque. Il ne savait pas s'il était soulagé de voir que Calixte tentait quand même de se battre pour la Rodorchna ou inquiet de devoir faire face à de nouveaux combats.

Les hommes commencèrent à se placer en rangs. Lucetmael vérifia que ses armes étaient bien attachées à sa ceinture.

— Surtout, tu restes près de moi. Si le danger est trop grand, n'hésite pas à utiliser tes pouvoirs.

— Oui, Papa.

Son ton un brin moqueur ne le fit pas rire.

— Tu…

— L'éclaireur fait de drôles de signes.

La remarque de Jarlath les interrompit. Le jeune soldat revenait vers eux au galop et en agitant ses bras.

— Il nous dit que tout va bien ou que tout va mal ? questionna Lucetmael.

— Je n'en ai vraiment aucune idée.

Ils durent attendre que le garde ralentisse devant eux pour avoir le fin mot de l'histoire.

— Majesté, Altesse, ce ne sont pas des Bofursyliens. Ce sont des troupes aivaithriennes et vuainiennes.

— Vuainiennes ? Tu es sûr ?

— Certain, Votre Majesté. Ils portent leur uniforme et brandissent leur drapeau.

C'était en effet le plus judicieux afin d'éviter d'être attaqué par erreur.

— Merci, tu peux disposer.

— Je croyais que Thuán ne voulait pas faire partie de ce conflit et resterait neutre, s'étonna Lucetmael, tandis que Jarlath partait informer leurs hommes.

— C'est ce qu'il avait dit. Il faut croire qu'il a dû changer d'avis et nous allons devoir comprendre pourquoi.

Le Prince acquiesça, ses sourcils blonds froncés.

La moitié de leurs troupes commença à installer leur campement, bien qu'il ne soit que le milieu d'après-midi. L'autre moitié resta en position afin de présenter un front uni.

Les cavaliers approchèrent à une allure soutenue, avec à leur tête les soldats vêtus du vert de la Vuai. Declan et Lucetmael s'avancèrent pour les saluer, Jarlath et leurs gardes les encadrant.

Les premiers hommes s'écartèrent pour descendre de cheval, laissant l'espace libre à une silhouette plus menue, qui sauta par-dessus sa selle avec une aisance remarquable. Une épaisse natte rousse vola dans les airs pour rebondir sur son épaule.

— Qu'est-ce que…

Lucetmael se tut sous l'ardeur de deux prunelles vert émeraude.

— Veuillez accueillir son Altesse la Princesse Réalta de Vuai, claironna un soldat.

— Vous devez être le Prince Lucetmael, je présume ? s'enquit-elle, les lèvres pincées.

— Oui.

Son attention dériva sur ses formes qu'on devinait très facilement dans sa tenue d'homme. Les seules femmes qu'il ait vues en pantalon étant sa mère et sa sœur, Lucetmael ne savait plus quoi dire.

— Votre Altesse, c'est une agréable surprise de vous revoir. Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, je suis le Roi Declan de Rodorchna.

Le visage aux traits délicats n'exprima aucune émotion. Elle s'inclina légèrement.

— Votre Majesté, félicitations pour votre couronnement et pour la reprise du Royaume. Je n'ai malheureusement pas de souvenir de vous, mais je sais que vous êtes mon parrain et c'est un plaisir de vous rencontrer, bien que j'aurais apprécié d'autres circonstances.

Declan acquiesça. Il n'avait pas abordé le sujet, afin de ne pas la mettre mal à l'aise et parce qu'il ignorait si elle était au courant, étant donné le fait qu'il avait été un criminel recherché durant les treize dernières années.

Un homme vêtu de l'orange de l'Aivaithra s'avança et fit la révérence.

— Capitaine Forgoll, pour vous servir, Majesté.

— Altesse, capitaine, que diriez-vous d'aller parler en des lieux plus appropriés ? Notre tente doit être prête.

— Nous vous suivons, répliqua la Princesse.

Galant, Lucetmael lui proposa son bras comme il avait appris à le faire. Ils n'étaient cependant pas dans un château et Réalta préféra l'ignorer pour suivre le Roi.

Jarlath serra l'épaule de son neveu.

— C'était douloureux à regarder.

Dans la tente au centre de leur campement, des hommes avaient eu la bonne idée de déposer des rondins de bois pour s'asseoir. L'un des valets qui les accompagnaient leur servit à boire.

— Nous n'attendions pas les troupes d'Aivaithra avant plusieurs semaines, commenta prudemment le Roi.

— Nous n'avions pas prévu d'arriver avant le mois prochain, confirma le capitaine. Nous avons toutefois croisé la route de la Princesse, ce qui a fait changer nos plans. Le reste de la garnison arrivera à la date initialement prévue.

— Vous êtes donc entrés en Rodorchna par la frontière avec la Guanile ? demanda Lucetmael.

Resté debout, il serrait le pommeau de son épée d'une main tout en tenant sa bière de l'autre. Assise entre Declan et le capitaine, Réalta s'était contentée de sa gourde d'eau.

— Oui.

— Avez-vous croisé des troupes bofursyliennes ?

— Aucune. Nous avons longé le fleuve sans jamais en voir.

Le Roi et le Prince échangèrent un regard soulagé. Sans le savoir, cette garnison issue de deux royaumes avait accompli la tâche qu'ils s'étaient fixée, leur faisant gagner un temps précieux.

— Merci pour votre aide, vous nous avez rendu un grand service, assura Declan.

— Tout le plaisir a été pour nous, Majesté.

Jarlath comprit la demande muette de son monarque.

— Capitaine, puis-je vous emprunter un instant ?

Le soldat aivaithrien se redressa aussitôt et le suivit hors de la tente.

— Princesse, j'espère que vous ne jugerez pas ma question trop directe mais… pourquoi votre père a-t-il envoyé des troupes ? Il avait affirmé ne pas vouloir prendre part à la reprise de la Rodorchna.

— Ce n'est pas mon père qui nous envoie, mais mon frère Ryann.

La joue de Declan tressauta.

— Le Roi Thuán n'est donc pas informé de votre présence ici ?

— Il doit l’être à présent.

Les mains croisées sur ses cuisses et les jambes tendues devant elle, Réalta aurait pu être habillée d’une robe imposante qu’elle aurait possédé la même élégance détachée.

— Vous avez dépêché une garnison sans son accord ? insista Declan.

— En effet. C’est la raison pour laquelle je n’ai pu apporter que cinquante hommes avec moi.

— Vous rendez-vous compte de la gravité de cette décision ?

Le souverain reprit sa respiration, conscient que sa voix avait été un peu trop autoritaire. La Princesse était certes mineure, néanmoins il n’avait aucun droit de lui parler de la sorte.

— Mon frère et moi l’avons prise en tout état de fait. Nous ne pouvions rester en arrière tandis que des injustices étaient commises. Nous n’approuvons pas les décisions de notre père et sa position vis-à-vis de la Bofursyle. Puisque mon frère sera bientôt Roi, nous avons décidé d’agir.

Declan se pencha vers elle.

— Le Prince Ryann n’est pas encore Roi. Les conséquences de votre présence ici pourraient être terribles et je ne vous parle pas de la réaction de la Bofursyle, si elle devait en avoir une. Que se passerait-il, si vous étiez blessée ? La Vuai pourrait tenir la Rodorchna pour responsable.

La Princesse se remit debout et épousseta son pantalon.

— Votre Majesté, je conçois vos réserves et je puis vous assurer qu’elles n’ont pas lieu d’être. Je n’aurais pas la prétention d’affirmer être aussi bonne combattante que vous, mais je suis capable de me défendre. C’est la raison pour laquelle je mène ces hommes. Pour cela et pour vous prouver que la Vuai n’est pas le Royaume désintéressé et égoïste que mon père vous a fait croire. La décision de mon frère a été mûrement réfléchie et personne, pas même vous, ne pourra m’empêcher de faire ce qu’il m’a demandé, à savoir vous apporter un soutien militaire le temps nécessaire.

Elle replaça sa natte rousse sur son épaule et fit une petite révérence.

— Sur ce, permettez-moi de me retirer pour aller trouver mes quartiers et prendre un peu de repos. Nous nous verrons au dîner.

Réalta s’éclipsa avant qu’il n’ait pu parler.

Avec un soupir des plus bruyants, Declan se rassit au moment où Jarlath revint.

— Je sens que cette discussion a été houleuse.

— Irritante, surtout. Je n’avais vraiment pas besoin d’une Princesse rebelle sur les bras.

— Tu y es pourtant accoutumé.

Le Roi leva les yeux au ciel.

— Devons-nous envisager la possibilité qu’elle soit là pour de mauvaises raisons ? À savoir nous espionner ou nous affaiblir de l’intérieur ?

Lucetmael se tourna vers son oncle.

— Cela paraît ridicule.

— Cela ne l’est pas, contra Declan. Thuán a toujours été proche de Calixte, nous ne pouvons pas exclure cette idée.

— Elle m’a semblé sincère.

Le Roi et le second esquissèrent le même sourire.

— Je doute que sa sincérité soit ce qui t’a le plus touché, mon Prince.

Lucetmael rougit et vint s’asseoir avec eux.

— Il n’empêche que ce serait un peu extrême de nous infiltrer de la sorte. Cela ne serait pas si absurde que Ryann soit de notre côté.

— Il m’a semblé enclin à notre cause, jugea Declan. Nous ne pouvons cependant prendre aucun risque. Puisque la frontière est sûre, nous allons envoyer le reste de nos troupes se placer le long, avec les gardes aivaithriens. Nous ne garderons qu’un contingent pour assurer notre sécurité et ramènerons la Princesse et ses hommes au palais.

— Tu veux les ramener chez nous alors que tu les suspectes ?

— Je préfère les avoir sous les yeux qu’à la frontière où ils pourraient faire entrer des ennemis en douce, confirma le souverain. De plus, ta mère pourra les analyser, ce qui sera d’une grande aide.

Le Prince acquiesça, comprenant que les risques étaient moins grands dans ce cas-là. Essylt n’aurait aucun mal à contrôler cinquante soldats, s’ils s’avéraient menaçants.

— Le Roi Thuán ne va pas apprécier que ses enfants aient fait cela dans son dos, n’est-ce pas ?

Declan frotta sa barbe poivre et sel.

— Je pense qu’il va être furieux et je n’aimerais pas être Ryann et Réalta quand il le leur fera savoir.

***

— Nous avons déjà deux cents hommes inscrits pour intégrer l'armée, expliqua Aodhánn. Cent d'entre eux sont dans le camp d'entraînement que nous avons installé à l'ouest.

Essylt consulta les documents que les jumeaux venaient de lui remettre. Excepté quelques manquements d'usage, tout était en ordre.

— Merci, vous avez effectué un travail remarquable. Notre armée va être sur pied en un rien de temps.

— Je le crois aussi, confirma Réamann.

— Nous avons dû puiser dans l'argent de la Salle du Trésor pour certaines dépenses, afin qu'ils aient du confort, lui apprit Caílael.

— C'est tout à fait normal. Vous avez bien noté les dépenses, c'est parfait. Il faudra continuer exactement ainsi par la suite.

Plongée dans les papiers, Essylt se massa distraitement entre les seins.

— Avons-nous des nouvelles du sud ?

— Nous avons envoyé dix hommes dans les deux camps d'entraînement au sud pour qu'ils soient rouverts. Le mot se répand que c'est là que les jeunes recrues doivent se présenter. Nous espérons avoir une centaine de soldats dans chaque camp d'ici la fin du mois de février.

Le cœur de la Reine eut un soubresaut perturbant.

— Les Rodorchniens sont vraiment prompts à s'engager, se réjouit le Prince. Ils ont envie de se battre.

— Tout comme nous, l'approuva le Chef.

— Vous…

Essylt se leva d'un bond, faisant racler les pieds de sa chaise sur le sol.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta son ami en portant sa main à son épée.

Tournée en direction du sud, la Reine s'était figée. Ils étaient seuls au rez-de-chaussée de l'aile royale et les trois autres tendirent l'oreille.

— Maman ? souffla Caílael.

— Ils sont là.

Ils faillirent ne pas entendre son murmure. La souveraine attrapa les pans de sa robe et s'élança dans le couloir.

— Qui est là ? demanda Aodhánn.

L'ayant deviné, Réamann se contenta d'un demi-sourire énigmatique.

Indifférente à la panique de ses gardes, Essylt courut jusqu'à la cour principale. Les grilles étaient perpétuellement ouvertes avec tous les déplacements qu'effectuaient les gardes et les gens du peuple. Contrairement à d'habitude, trois carrosses massifs venaient d'en franchir

l’entrée, entourés de soldats vêtus de rouge. Peu d’hommes avaient été autorisés à rester dans l’armée rodorchnienne sous le règne de Calixte et ils avaient la charge de protéger des personnes très spéciales.

La première à sortir du carrosse possédait une crinière indomptée aux reflets roux. Ses joues mangées par des taches de rousseur s’arrondirent sous l’intensité de son sourire.

— Essylt !

— Slany !

Sa cousine lui sauta dans les bras comme lorsqu’elle était enfant. Elle n’avait pourtant plus rien de la jeune fille extravertie qui faisait rire toute la famille Arán. Elle avait laissé la place à une femme élancée âgée d’une trentaine d’années.

— Je pensais ne jamais te revoir…

— Et moi donc…

La Reine découvrit derrière elle sa mère, Ornóra, ainsi que leur oncle Vortimer. Tous deux non loin de la soixantaine, le temps avait marqué leur visage de rides d’expression et d’inquiétude.

Sa tante explosa en sanglots et Essylt se précipita dans ses bras.

— Vous êtes là. Vous allez bien, vous allez bien…

— Oui, chuchota Ornóra. Et vous allez bien, ma Reine. Ma nièce.

Elle l’embrassa sur la joue, puis elle enlaça son oncle.

— Qu’il est bon de vous revoir… Oh !

Son cousin Fiacre venait de descendre, une fillette sur la hanche. Sa femme Abaigh et une adolescente plus âgée le suivaient. Elles s’inclinèrent.

— Votre Majesté.

— Fiacre !

La Reine le prit dans ses bras et en fit autant pour le reste de sa famille.

— Vos filles sont magnifiques. Et…

— Je veux aussi un câlin ! la taquina son cousin Uistean.

Lui portait son fils unique, un petit blondinet d’à peine trois ans.

— Je n’en reviens pas que vous soyez ici ! s’écria-t-elle en essuyant ses larmes.

— Majesté ?

La Reine plaqua sa main sur sa bouche pour contenir un cri.

Caem avait changé. Les traits du fiancé de Ty s’étaient durcis, sans pour autant amoindrir la gentillesse naturelle de son regard. À maintenant quarante ans, il avait encore fière allure. Près de lui patientait Paddy,

l’ancien page de la Reine, accompagné de son épouse et de leurs trois enfants.

Essylt passa ses bras autour de leurs nuques et les ramena contre elle de toutes ses forces.

— Vous avez survécu… quand vous vous êtes échappés… vous…

— Elles nous ont accueillis, lui confirma l’ancien soldat. Comme elles ont accueilli et protégé votre famille.

Elles n’étaient autres que les deux Baronnes d’Armagh, qui venaient de descendre du dernier carrosse. Main dans la main, Luíseach et Saraid se figèrent et pâlirent. Elles contemplèrent celle qu’elles avaient servie même après sa mort.

— Vous les avez protégés… Vous…

— Essylt…

Des pas précipités. Des bras attrapant le tissu pour maintenir les bustes enlacés. Des genoux rencontrant le sol et faisant s’élever de la poussière dorée.

— Merci, sanglota Essylt contre ses aristocrates, ses conseillères, ses amies. Merci.

OceanofPDF.com

XXIV

« Malgré toutes nos bonnes intentions, toute notre bonne volonté, on ne peut jamais prévoir toutes les conséquences de nos actes. » Tiré du carnet du soldat Seán d'Aivaithra, 403.

Debout dans l'encadrement de la porte, Essylt peinait à croire qu'ils étaient devant elle. Assis sur les canapés du grand salon, des membres de la famille de sa mère discutaient avec les nobles et les jumeaux. Les jeunes enfants s'étaient installés dans un coin de la pièce où une servante venait de leur apporter des jouets.

— Ils ne vont pas disparaître, si tu entres, souffla Cathan.

Dans ses yeux brillants de malice se cachait la même émotion que la sienne. Caem avait été sous ses ordres et il avait partagé bien des moments avec Paddy. Les retrouver tous deux sains et saufs était un soulagement sans nom.

— Majesté ? l'appela Malá dans son dos. Vous avez fait demander Cleena, mais elle est occupée.

— Oui, il faudrait que des chambres soient préparées. Les appartements qu'ont occupés les deux Baronnes d'Armagh doivent être encore disponibles, et ajoutez des chambres pour le reste de ma famille.

— Je m'en charge, Majesté.

Rassurée quant à l'accueil qu'ils allaient pouvoir leur offrir — le départ d'une grande partie des soldats avait vidé le palais —, elle pénétra dans ce salon où elle avait reçu tant de fois par le passé.

— Majesté, nous avons ouï dire qu'un nouveau Roi siégeait à présent sur le Trône, se réjouit Garvan.

L'époux de Saraid était resté fidèle à lui-même : des cheveux roux en bataille, un corps fin et élancé et une prédisposition à la maladresse.

— En effet, confirma Essylt en prenant place sur le fauteuil restant. Declan est plus que digne de cet honneur.

— C'est une évidence, l'approuva Saraid.

— Ai-je le droit de dire que je ne suis qu'à moitié étonnée que vous soyez mariés ? sourit Luíseach.

Essylt saisit sa tasse de thé pour cacher son amusement.

— Vous avez le droit de le dire et j’ai le droit de faire semblant d’en être offusquée.

— Ai-je le droit d’être offusquée de ne pas avoir eu la chance d’assister à de telles noces ? s’enquit sa tante Ornóra.

— Vous pouvez. Malheureusement, il n’aurait pu en être autrement. Outre le fait que ce mariage a eu lieu il y a plus d’un an, il s’est également déroulé loin du Continent.

Ses cousins et son oncle froncèrent les sourcils en même temps.

— Comment est-ce possible ? s’écria le jeune Baron.

Luíseach se pencha pour admonester son fils d’un regard pour son impudence. Âgé de douze ans, Braeden était l’exact portrait de son père Ultan, décédé cinq ans plus tôt.

— C’est une très longue histoire, que j’aurai plaisir à vous raconter, les rassura Essylt. Mais j’aimerais d’abord savoir ce qu’il vous est arrivé en mon absence.

Saraid acquiesça avec son sérieux habituel.

— Il y a deux récits distincts. Sir Caem et Paddy peuvent commencer.

L’ancien capitaine la gratifia d’un signe de tête plein de respect.

— J’ignore si vous le savez, Majesté, mais tous vos gens ont été faits prisonniers la nuit où le Roi Calixte a tenté de vous tuer. Pendant la cohue, Bethania… elle…

— Je sais.

Caílael se pencha pour prendre la main de sa mère, qui la serra tendrement.

— J’aurais tellement aimé que nous puissions la protéger davantage, souffla Paddy.

— Nous avons fait de notre mieux.

— Je n’en doute pas. Et je suis persuadée qu’elle le sait.

Elle passa sous silence le fait qu’elle avait revu sa chambrière dans ses rêves. Essylt n’avait pas eu la chance de lui demander comment elle était morte, toutefois elle était persuadée que Bethania n’entretenait aucune rancœur envers eux.

— Nous avons donc été faits prisonniers, Paddy, Léan, Janae, Gladys, son époux, son fils, Cleena et moi. Quelques jours après, alors que le palais était encore agité par la panique, des servantes sont venues en pleine nuit pour nous délivrer. Nous sommes passés devant et… Cleena n’est pas parvenue à nous suivre. Elle a été retenue par des soldats.

— Est-elle… ?

Paddy ne parvint pas à terminer sa phrase. Bien qu'il soit devenu un homme, le chagrin dans sa voix était celui d'un enfant ayant perdu une figure maternelle.

— Elle va bien, leur assura Essylt. Elle a été retenue toutes ces années et nous l'avons délivrée en arrivant. Elle a déjà repris le travail et vous savez à quel point il est difficile de l'arrêter.

Caem et Paddy sourirent de cette image merveilleuse.

— En nous échappant, nous avons perdu Léan et Janae. Nous avons quitté le palais avec Gladys, son mari et Nar. Nous avons décidé de nous séparer deux jours plus tard afin d'être plus difficiles à traquer. Ils sont partis rejoindre des membres de leur famille et nous avons pris la décision de retrouver votre famille au bord de la mer.

Les larmes revinrent et Essylt battit des paupières pour les chasser.

— Vous avez pris de grands risques en les rejoignant…

— Nous avons supposé qu'ils pourraient être en danger, expliqua Paddy. Il nous était inconcevable de les laisser.

— Quand ils nous ont raconté ce qu'il s'était passé et le fait qu'ils étaient certains que Calixte était responsable de votre mort, enchaîna Ornóra, nous avons décidé de quitter notre village.

— Vous… Vous avez abandonné la boulangerie ?

— Pour nous protéger, oui. Paddy et Caem nous ont convaincus que Saraid et Luíseach nous aideraient. Si elles venaient à pouvoir quitter le palais.

La souveraine se tourna vers ses amies.

— Le Roi a fait enfermer tous les aristocrates dans leurs appartements après la nuit de votre meurtre, narra Luíseach. Il était évident qu'il ne nous faisait pas confiance, mais il ne pouvait pas non plus nous mettre dans les donjons. Il a prétendu que c'était pour nous protéger de Declan et retrouver Lucetmael au plus vite, mais ni Saraid ni Lothar ni moi n'avons été dupes.

Elle ne mentionna pas le troisième aristocrate de Rodorchna, à savoir Faolan. Ce dernier avait été élevé dans l'idée qu'il ne devait jamais déplaire à son monarque et avait certainement dû garder cette ligne de conduite.

— Comme des invités prestigieux sont venus pour les funérailles d'Essylt, nous avons pu quitter nos appartements, leur apprit Saraid. Le Roi nous a démises de nos fonctions de conseillères royales, prétextant que nous

n’étions plus utiles. Lorsqu’il est reparti en Bofursyle, nous avons donc rejoint nos demeures respectives.

— Votre famille m’a trouvée au manoir de Crom, ajouta Luíseach. Avec Saraid, nous avons convenu qu’ils pourraient s’installer non loin de sa demeure, avec de nouvelles identités. Ainsi, nous serions capables de les aider sans difficulté et de les cacher.

— Vous avez fait preuve de beaucoup de courage, commenta Aodhánn.

— Nous n’avons fait que notre devoir, mon Prince.

— C’était quand même très courageux. Merci d’avoir assuré leur sécurité.

— C’est normal.

— Que s’est-il passé ensuite ? demanda Caílael, pendue à leurs lèvres.

— Quand nous avons appris par Bartley que Calixte était furieux vis-à-vis de Lauryn, alors qu’elle n’était en rien responsable de tout ceci, j’ai réalisé quel danger Luíseach et ses sœurs couraient. Il était certain que Calixte allait essayer de se servir d’elles pour conclure une union afin de renforcer le lien entre les deux royaumes. C’est la raison pour laquelle j’ai convaincu mon frère d’épouser Luíseach et Lothar de trouver un époux à Zara au plus vite.

Essylt acquiesça et contempla les deux enfants nés de l’union de son amie. La sœur de Braeden, âgée de six ans, ressemblait autant à Luíseach qu’à Saraid, ce qui était perturbant. La Reine lui sourit, émue qu’elle ait été appelée Vevina en l’honneur de sa mère.

— Toutes mes condoléances pour la perte d’Ultan.

— Merci, répondit doucement Luíseach. Assurer seule la gouvernance de la Baronnie aurait été très difficile sans le soutien de Saraid et Garvan.

Que les deux amies soient devenues belles-sœurs semblait tout à fait naturel. Cela ne prouvait en rien que Luíseach avait été heureuse en mariage, cependant elle avait été bien entourée. Toutes deux avaient ainsi pu montrer un front uni à Calixte et préserver au mieux leur province.

L’attention d’Essylt se porta sur Saoirse, la fille de Saraid, qui arborait la crinière rousse de son père. Elle tressaillit en réalisant qu’un détail lui avait échappé.

— Où est Gareich ? L’avez-vous laissée au manoir avec le reste de la famille Arán ?

La Reine se souvenait du premier accouchement de son amie, qu’elle avait assistée et soutenue.

Le beau visage de Saraid devint de glace. Les doigts de Garvan effleurèrent les siens et elle lui retira sa main. Un courant froid envahit la pièce et le cœur de la souveraine.

— Elle… Ma fille aînée nous a quittés quatre ans après sa venue au monde… La maladie l'a emportée sans que nous n'ayons rien pu faire.

Si Essylt devait un jour définir la douleur, elle décrirait les yeux de Saraid. Ils portaient en eux le poids d'années de deuil et de larmes.

Larmes que son amie ne se sentit pas en droit de verser. Car comment pleurer la mort d'un enfant qu'on a fait venir au monde quand sa propre mère parvient à se tenir droite ?

Lentement, la Reine se leva et approcha l'aristocrate. Elle prit sa main avec précaution.

— Je suis terriblement désolée pour ta perte, pour votre perte. Aucun mot n'est assez fort pour t'exprimer mon chagrin et ma compassion, Saraid. J'aurais aimé… J'aurais aimé être là et je suis navrée de ne pas l'avoir été.

Les paupières de la Baronne se fermèrent un court instant.

— Vous ne pouviez pas savoir. Vous avez failli mourir et étiez cachée et…

Essylt l'attira contre elle pour la serrer fort.

— Je suis quand même navrée. J'aurais tout donné pour la sauver.

— Je le sais, sanglota Saraid en l'enlaçant en retour.

La souveraine s'écarta en s'essuyant prestement les joues. Son amie avait pris de grands risques en protégeant sa famille, et Essylt n'avait pas été là quand la sienne avait eu le plus besoin d'elle. La culpabilité qui venait de faire son nid dans sa poitrine ne partirait sûrement jamais.

— Qu'en est-il du reste de la famille ? demanda Aodhánn pour changer de sujet.

Saoirse s'était réfugiée contre son père, qui caressait doucement ses cheveux, pendant que Saraid reprenait contenance.

Vortimer se redressa et offrit un mince sourire à son petit-neveu.

— Dervila et l'épouse d'Uistean sont demeurées chez nous car elles portent la vie. Uli est restée auprès de ses enfants en bas âge et Erin les aide toutes les trois.

— Et mes oncles ?

Ornóra soupira.

— Mon cher et tendre a été blessé à la jambe en se battant contre un soldat bofursylien. Rassurez-vous, les médecins sont confiants quant à sa

guérison, néanmoins il était dans l'incapacité de voyager.

— J'espère qu'il se remettra vite. Et Vailintin ?

— Il nous a quittés il y a deux hivers de cela, lui apprit Fiacre, son fils.

— Oh… Je suis sincèrement désolée.

— Il nous manque beaucoup, assura Ornóra. Ma grande tristesse est qu'il n'ait pas su que vous étiez encore en vie.

— Il aurait été très fier de savoir que vous avez récupéré le Trône, l'approuva Vortimer.

La Reine leur sourit de son mieux, le cœur lourd.

La porte s'ouvrit soudain sur la gouvernante. Les cheveux hirsutes, Cleena fonça sur Caem et Paddy, les bras grands ouverts.

— Les garçons !

Ils se précipitèrent pour l'enlacer tels des enfants en quête de réconfort.

— Vous allez bien, vous êtes sains et saufs.

— Grâce à vous.

— Merci, merci, merci.

— Votre Majesté ? appela un garde depuis l'entrée.

Essylt sursauta en découvrant qu'Yvain, Mazoe et Baptist patientaient, ne voulant pas interrompre leurs retrouvailles. Le Roi de Mebeaka était arrivé quatre jours plus tôt à la tête d'une petite troupe, tandis que la majorité de ses hommes s'étaient répartis dans le sud pour aider le peuple.

— Entrez, Vos Majestés, Altesse. Vous vous souvenez peut-être de mes anciennes conseillères, les Baronnes Saraid et Luíseach ?

— Assurément, leur sourit Yvain. Ravi de vous savoir saines et sauves.

— Merci, Majesté.

Les présentations et salutations se poursuivirent dans un brouhaha indistinct. La fatigue, le choc émotionnel ou un étrange mélange des deux força Essylt à se rasseoir. Elle entendit vaguement Mazoe parler aux aristocrates, heureuse d'avoir de leurs nouvelles après tant d'années à s'échanger des lettres, quand elles y parvenaient.

— Venez, je vais vous montrer vos chambres ! proposa Cleena. La Reine a beaucoup à faire, vous la retrouverez très bientôt.

Elle se pencha vers les enfants de Paddy, Uistean et Fiacre.

— Je vais demander aux cuisines de vous faire un gâteau. Vous avez des préférences ?

— Du chocolat !

— Ce sera donc au chocolat. Venez, mes trésors.

La pièce se vida peu à peu.

— Maman ?

— Oui ! tressaillit Essylt en se remettant debout. Cleena a raison, j'ai encore énormément de choses à faire. Prenez le temps de vous installer et de vous reposer. Je vous retrouve ce soir.

La Reine s'éclipsa avant que quiconque n'ait pu lui répondre. Durant les heures suivantes, elle ne put s'empêcher de songer aux êtres qu'elle n'avait pu aider, ceux auxquels elle n'avait pu faire d'adieu. En fuyant cette nuit-là, elle avait su que son choix aurait des conséquences sur les personnes qu'elle aimait.

Elle n'aurait cependant pas imaginé qu'elles seraient si insoutenables.

***

— Ces documents doivent être apportés à son Altesse Mazoe. Le problème dans les écuries a-t-il été réglé ?

— Oui, Majesté.

— Bien. Avez-vous trouvé ce dont le Baron Garvan avait besoin ?

— Oui, Majesté.

— Qu'en est-il de mes petits cousins ? La cour a-t-elle été sécurisée pour eux ?

— Ils s'amusent en ce moment même dans la cour est et ont pu être rejoints par des enfants des villageois, comme vous l'aviez autorisé, Majesté.

— Parfait.

La Reine se leva et étira ses bras au-dessus de sa tête.

— Mon époux et mon fils vont bientôt arriver. Faites préparer le bain dans quinze minutes.

— À vos ordres, Majesté.

Elle contint à grand-peine un soupir et vérifia d'une main distraite que sa couronne de tresse n'avait laissé échapper aucune mèche.

Quand elle arriva dans la cour principale, les montures venaient à peine de franchir les grilles. Elles étaient plus nombreuses que ce qu'elle aurait cru et Essylt leva un sourcil perplexe en découvrant une flopée d'uniformes verts.

Declan fit s'arrêter son cheval devant elle et descendit d'un bond. La Reine crocheta sa nuque et il la souleva par la taille, leurs fronts appuyés

l’un contre l’autre.

— Mon amour.

— Ce mois d’absence m’a paru interminable, murmura-t-elle avant de prendre possession de ses lèvres.

Il lui rendit son baiser, entre empressement et retenue.

Quelqu’un se racla bruyamment la gorge.

— Je suis aussi très heureuse de ton retour, mon trésor, rit Essylt en tendant ses bras à son aîné.

Il l’enlaça brièvement, puis se tourna vers l’étalon derrière lui.

— Mère, nous avons été rejoints par son Altesse Réalta de Vuai.

Juchée bien droite sur la selle, la Princesse arborait une expression détachée qui détonait avec ses traits fins. Elle fit passer sa jambe par-dessus l’animal pour descendre et s’inclina.

— Votre Majesté, c’est un plaisir de vous rencontrer.

— Altesse, tout le plaisir est pour moi. Vous ne devez sûrement pas vous en souvenir, mais je vous ai vue plusieurs fois lorsque vous étiez enfant. Je vous ai offert un collier en forme de clé pour votre naissance, si jamais il est encore en votre possession.

Les sourcils roux eurent un tressautement.

— Je l’ai encore et l’affectionne beaucoup. Merci, Majesté.

— Que nous vaut le plaisir de votre visite, Princesse ?

— Je mène des soldats pour renforcer vos rangs.

— Votre père…

Essylt fut interrompue par l’arrivée de Luíseach et Saraid dans son dos. Les deux aristocrates firent la révérence, les yeux pétillants.

— Votre Altesse, qu’il est bon de vous revoir. Vous avez beaucoup grandi.

— Heureusement, le contraire aurait été inquiétant, rit le Prince. Je suppose que vous êtes leurs excellences Saraid et Luíseach ?

— En personne.

— Ravi de vous revoir, vos excellences, les salua Declan en revenant avec Jarlath à sa suite.

Le second se statufia et plongea dans une révérence.

— Vos excellences.

— Votre Majesté, Sir Jarlath, répondit Saraid avec la force de l’habitude. Toutes nos félicitations pour votre couronnement. C’est un soulagement d’avoir enfin un Roi de confiance.

— Merci. J’espère faire de mon mieux.

Declan passa son bras autour de la taille de sa femme, dans l’espoir d’échapper à l’étrange atmosphère difficile à cerner.

— Votre Majesté, comme j’ignorais que j’allais séjourner au palais, je n’ai pas de vêtements adéquats, lança Réalta de manière impromptue. J’espère que vous m’en excuserez.

— Je suis sûre que nous trouverons des tenues à votre taille, la rassura Essylt d’un sourire. Il faut que je fasse préparer vos appartements et trouve de la place pour vos soldats. En attendant, leurs excellences vont vous conduire dans le grand salon, si cela ne les ennuie pas.

— Absolument pas. Venez, votre Altesse.

— N’hésitez pas, si vous avez besoin de quoi que ce soit, dit Lucetmael à leur nouvelle invitée.

Réalta se contenta d’un petit hochement de tête et suivit Saraid et Luíseach.

— Ça va ? demanda Essylt à Jarlath.

Le second tira ses cheveux bruns vers l’arrière.

— Oui, oui. Je vais aller m’occuper du couchage des soldats.

Il s’éclipsa en grandes enjambées.

— Des bains vont vous être préparés, leur apprit Essylt.

— J’aimerais manger d’abord. Je vais aller en cuisine, je vous rejoins après.

Lucetmael parti, ils traversèrent leur palais en silence, savourant la sensation de leurs mains unies. Dans la salle de bains, les servantes terminaient de verser les bacs d’eau fumante. La pièce était auréolée d’une douce fumée parfumée.

Enfin seuls, Declan retira ses vêtements et entra dans l’eau en racontant à Essylt tout ce qu’il s’était passé durant leur déplacement militaire. Elle en fit autant avec les décisions prises et le retour de sa famille et de ses amies, et cela les occupa jusqu’à ce que le Roi s’habille.

— Il semblerait que ce mois de janvier ait été éprouvant pour nous deux, commenta le souverain en venant caresser la joue de sa femme, où son cerne était bien trop visible.

— Oui.

— J’espère trouver un moment pour présenter mes condoléances à Saraid et Garvan, tout comme aux tiens. Ils…

— Inutile d’aborder un tel sujet ce soir. Essayons de passer un bon dîner.

— Tu as raison.

Il l’embrassa sur le front.

— Il serait bon que tu vérifies les intentions de Réalta et de ses gardes.

— Je vais le faire avant le repas.

— Que reste-t-il à faire ?

— J’ai des documents à signer et une réunion avec des intendants. Il me semble que Caílael devait donner audience, peut-être peux-tu la rejoindre ?

L’idée de donner sa première audience publique en compagnie de sa fille lui plut grandement.

Ils se séparèrent à l’entrée de l’aile royale avec un tendre baiser.

La Princesse fut ravie de retrouver son père et de répondre aux demandes des gens du peuple à ses côtés. Dans une autre partie du palais, Essylt géra les affaires les plus pressantes et prit le temps d’user de ses pouvoirs sur les gardes vuainiens. Au même titre que son Altesse de Vuai, ils n’éprouvaient aucun sentiment négatif susceptible de signifier qu’ils souhaitaient leur nuire. Ils pouvaient évidemment contenir leurs émotions, toutefois la Reine ne perçut rien d’inquiétant de leur part.

Arrivée devant les portes du grand salon, Essylt se figea en entendant les voix claires et enjouées. Tout le monde s’entendait à merveille, ce qui avait évité des moments de gêne ou de protocole trop appuyé. Les monarques de Mebeaka et de Xoramif n’étaient pas les plus à cheval sur les convenances et la famille Arán apportait toujours autant d’animation.

— Tout va bien, Maman ?

Essylt fit volte-face, les joues pâles.

— Oui. Entrons.

Aodhánn lui tendit son bras, qu’elle prit avec un maigre sourire.

Sur l’un des canapés, Lucetmael et Caílael discutaient avec leurs cousins, extatiques. L’aîné avait quelques souvenirs d’eux, que Slany, Fiacre et Uistean se firent un plaisir de raconter. Essylt poussa gentiment Aodhánn vers eux, sachant qu’il avait tendance à se tenir à l’écart et souhaitant qu’il apprenne à les connaître.

Ornóra et Mazoe conversaient comme deux vieilles amies, tandis que les monarques, les aristocrates et Vortimer étaient en pleins débats sur ce dont la Rodorchna avait le plus besoin. Declan se saisit d’un verre pour servir du vin à son épouse.

— Beaucoup d’écoles sont à l’abandon, expliqua Luíseach. Nous avons fait notre possible dans les provinces du sud pour les maintenir en état de fonctionnement, toutefois je sais de source sûre que ce n’est pas le cas dans les provinces du nord. Il faut que les enfants retrouvent un cadre et une bonne éducation.

— C’est en effet la base la plus solide d’un Royaume, l’approuva Baptist.

— Ce…

Les portes se rouvrirent sur la Princesse de Vuai. Vêtue d’une toilette prune et les cheveux détachés, elle n’avait plus rien de la meneuse d’hommes qui avait chevauché à travers le Continent. Elle fit une légère révérence, les paupières papillonnantes.

— Vous êtes ravissante, Altesse, la complimenta Mazoe.

— Merci, Altesse.

— J’étais persuadée que cette robe vous siérait, commenta Caílael avec un air très fier de sa personne. Venez vous joindre à nous, Altesse.

Lucetmael se leva pour lui proposer un fauteuil, sur lequel elle prit place, les mains jointes et les lèvres pincées.

Derrière la Princesse entrèrent Cathan et Jarlath, qui vinrent encadrer leur amie par habitude.

— Où est Réamann ? s’enquit Declan.

— Il vient de quitter le palais pour l’ouest. Il sera de retour d’ici trois jours environ.

L’inclinaison de la tête de Cathan indiqua au Roi qu’il était préférable de demander en privé davantage de détails.

— J’espère que nous parviendrons à mettre en place des ajustements essentiels au peuple en parallèle de la guerre qui approche, souligna Luíseach. Il y a des choses qui ne peuvent attendre.

— La guerre et les améliorations sociales sont deux fronts qu’il est difficile de mener simultanément, répondit poliment Jarlath en prenant le verre proposé par une servante.

— Nous ferons de notre mieux pour que ce soit le cas, affirma Declan. C’est notre vœu le plus cher. Le bien-être de notre peuple nous importe plus que tout.

— Je n’en doute pas, Majesté, sourit Saraid. C’est également notre priorité. Avec la guerre, cela s’entend. Le Roi Calixte doit être démis de ses fonctions.

— C’est une entreprise délicate de détrôner un Roi. C’est un précédent qui ne plaît à aucun d’entre nous, assura Baptist.

— Il y a eu des précédents, objecta Luíseach. Notre Roi a tué le Roi Mil. Notre Reine a fait démettre le Roi de Teac après ses complots abjects. Ce ne sera pas une première.

— C’est d’autant plus dérangeant que vos deux exemples concernent vos monarques, répliqua le Roi de Mebeaka. Je ne dis pas cela pour moi, car je ne doute en aucun cas de la pureté de leurs intentions. Toutefois, je peux concevoir que cela dérange d’autres souverains. La situation est délicate et requiert beaucoup de dextérité.

— La seule dextérité requise est celle menant au château de Bofursyle pour que Calixte soit jugé pour ses actes, gronda Saraid. Il nous a nui, à tous. Il a…

Essylt s’écarta de trois pas, le cœur battant de plus en plus vite. La fougue vengeresse de la Baronne embaumait la pièce d’un parfum acidulé.

Des cris étouffés résonnèrent dans la pièce.

— Maman !

L’appel de sa fille la glaça. Sans s’en apercevoir, elle avait laissé jaillir sa magie et ses émotions mêlées, qui s’étaient répandues partout autour d’elle.

Deux de ses petites cousines éclatèrent en sanglots. Elle ramena sa vie à elle et l’enferma soigneusement. Le violet transcendant de ses yeux laissa peu à peu la place au bleu ciel.

— Essylt…

— Ce n’est pas ce que je voulais, déclara-t-elle aux deux aristocrates. Quand j’ai décidé de quitter la Rodorchna pour l’île de mes ancêtres, j’avais prévu de tout faire dans les règles. Je voulais le meilleur pour mon peuple, pour ma famille, pour vous. J’avais rédigé des papiers pour vous octroyer une partie de mes pouvoirs. Je savais qu’en mon absence, le peuple serait bien traité avec vous. Mais rien ne s’est passé comme je le souhaitais avec le retour de Calixte…

Elle appuya entre ses seins, où la douleur lui rappelait celle à laquelle son époux était parfois sujet.

— Majesté, tenta Luíseach.

— Non, je… J’ai tellement détruit en fuyant mon mariage. J’ai détruit et je n’ai pas été là pour les gens que j’aime, pour mon peuple. C’est pour cela que je ne voulais pas reprendre la couronne ! Comment puis-je me tenir

devant vous après ce que je vous ai fait ? Et surtout, comment parvenez-vous à vouloir encore m'aider, nous aider, après que je vous ai trahis ?

Les enfants s'étaient rapprochés les uns des autres, démunis. Mazoe retint Ornóra d'un geste.

Luíseach s'approcha de sa souveraine, les larmes aux yeux.

— Il n'y a eu aucune trahison. Vous n'avez rien détruit, Majesté. C'est Calixte qui l'a fait, seul. Que vous n'ayez pas été là pour l'en empêcher ne vous rend pas responsable.

« Regardez tout ce que vous avez bâti. Tout ce que vous êtes parvenue à apporter au peuple en l'espace de six années de règne. Tout ce que vous avez fait par la suite : réunir les pierres magiques, apprendre sur vos ancêtres et, par-dessus tout, créer et protéger votre famille. Vous ne nous devez pas d'excuse pour avoir pris une décision que nous aurions également prise. »

La Baronne lui prit la main et la serra à lui en faire mal.

— Vous avez fui une union où vous étiez maltraitée et malheureuse. Cela a été plus que courageux. Je suis fière de vous et du message que vous donnez aux femmes : celui qu'elles peuvent se libérer des chaînes qui les entravent.

Essylt plaça une main devant sa bouche pour cacher ses sanglots.

— Saraid… Saraid, je…

— Ma Reine…

— Je n'ai pas été là… Comment pourrais-tu…

Saraid serra doucement son épaule.

— Je ne vous tiens responsable de rien, Majesté. La vie offre et la vie prend. Et ce n'est pas parce que j'ai perdu ma fille que je dois cesser de vous dédier ma vie. Même lorsque je vous croyais morte, je n'ai pas cessé de le faire.

Essylt ferma les yeux pour remettre de l'ordre dans ses pensées. La fatigue et le trop-plein d'émotions avaient eu raison d'elle.

Derrière ses paupières apparurent de drôles de couleurs vives. Intriguée, elle ralentit son souffle et laissa sa magie lui dévoiler le monde qui l'entourait.

Un fil doré la reliait à Saraid. Un autre, argenté, la liait à Luíseach.

Qu'est-ce que…

Sa vision s'étendit. Non loin des Baronnes apparurent Cathan et Jarlath, reliés à elle par un fil brun chaud et très épais. Declan, lui, était illuminé

d’un lien rouge incandescent.

Ses enfants possédaient leur propre fil, de la couleur de leurs yeux et absolument incassable.

Yvain, Mazoe, Cleena, Caem, Paddy… Toutes les vies auxquelles elle était liée lui apparaissent distinctement.

— Majesté, reprit Saraid, nous n’avons rien à vous pardonner. Que vous soyez en vie est un cadeau inestimable que nous chérissons tous. Vous n’avez pas cessé d’être notre Reine ni notre amie.

Elle leur ouvrit les bras et elles s’y précipitèrent.

— Chassez ces sentiments négatifs, ma Reine, murmura Saraid. Vous ne devez pas porter un tel fardeau.

— Laissez-nous reprendre notre place, ajouta Luíseach. Laissez-nous vous aider à gouverner comme jadis.

— Vous êtes sûres ? Il y a tant à faire et vous avez la province…

— Nous parviendrons à gérer, à nous trois, promit Saraid avec un signe de tête vers son époux.

— Nous sommes prêts à tout pour aider Votre Majesté et la Rodorchna, affirma Garvan avec une révérence aux gestes trop amples.

Sa femme leva les yeux au ciel et reprit son amie contre elle.

— Nous ne pouvons pas vivre dans le passé, Essylt. Ni vous ni moi.

La souffrance latente cachée dans les recoins de son cœur si vaillant apparut à la souveraine. D’une pensée, elle la caressa et lui communiqua tout son amour.

— Si tout a été dit, je suggère que nous passions à des sujets plus réjouissants, lança Declan en se rapprochant de son épouse.

— Comme la guerre ? suggéra Luíseach avec malice.

— Ce sera déjà moins pire, avoua Jarlath en haussant les épaules.

— Le dîner va vous être servi, déclara un valet.

La Baronne régnante d’Armagh tendit son bras au second.

— Et si vous m’expliquiez en quoi cette guerre serait moins pire que des femmes qui se disent le fond de leurs pensées ?

Jarlath plaça sa main dans le creux de son coude pour les diriger vers la table.

— En réalité, le plus judicieux serait d’envoyer des femmes telles que vous, dans le même état émotionnel, en première ligne. Je puis vous assurer que nos ennemis déposeraient les armes sur le champ.

***

Les Rois de Mebeaka et de Xoramif repartirent deux jours plus tard, impatients de retrouver leur épouse et leurs enfants. Ils laissèrent derrière eux la majorité de leurs soldats afin d'aider la Rodorchna à s'organiser et en prévision de la guerre avec la Bofursyle. Puisque l'armée rodorchnienne mettrait plusieurs mois à se reformer, ils avaient décrété qu'ils n'attaqueraient pas avant l'été. Une période plus aisée pour pénétrer dans un Royaume nordique.

Comme elles l'avaient demandé, Saraid et Luíseach reprirent leurs fonctions de conseillères royales. Leurs compétences et leur entêtement chevronné déchargèrent les monarques et ramenèrent de la stabilité dans le palais. Réamann et Aodhánn se concentrèrent sur le recrutement des troupes et leur confort. Cathan entreprit de mettre au point les entraînements de leurs hommes, et Jarlath se chargea de l'aspect administratif et fit le lien avec les conseillères.

Lucetmael, quant à lui, prit sa place d'héritier du Trône et assuma des responsabilités difficiles pour épauler ses parents. Il pouvait compter sur le soutien de Mazoe, qui prenait le temps de conseiller les Princes et la Princesse, tout en tenant le rôle équivalant à une conseillère royale, elle aussi. Enfin, Caílael s'occupa du peuple et du palais, s'assurant du bien-être de tous.

Le matin du neuf février, alors que les de Rodorchna petit-déjeunaient dans un silence tendre, Essylt ouvrit un meuble pour en sortir un petit écrin, qu'elle déposa au centre de la table.

— Il faut que l'un de vous aille souhaiter son anniversaire à la Princesse de Vuai et lui demande ce qu'elle veut pour le dîner. Et nous excuse pour l'absence de fête, bien que je doute qu'elle ait apprécié en avoir une.

— J'ai à faire avec Oncle Jarlath ! s'empressa Aodhánn.

— Des intendants m'attendent dans dix minutes, leur apprit Caílael.

Ils se tournèrent tous vers le Prince aîné.

— J'ai l'impression de ne pas vraiment avoir le choix.

— En effet. Merci.

Essylt lui envoya un baiser et s'éclipsa avec Declan.

Dans les couloirs, Lucetmael lutta contre son envie de faire demi-tour. Réalta n'était pas très chaleureuse, en particulier avec lui, et il redoutait sa réaction face à ce geste gentil.

Un soldat vuainien passa la tête dans l'entrebâillement de la porte pour l'annoncer.

— Votre Altesse, je n'attendais pas de visite.

La Princesse se leva du canapé en repoussant les lettres qu'elle lisait. Vêtue d'un pantalon d'équitation et d'une chemise ample, elle n'avait pas l'allure attendue d'une jeune femme de son rang. Lucetmael lui fit la révérence.

— Altesse, je ne vous dérangerai pas longtemps. Je viens vous souhaiter un très joyeux anniversaire, en mon nom et en celui de mes parents. Ils s'excusent de ne pas avoir prévu de fête en votre honneur.

Elle joignit ses mains devant elle et ne l'invita pas à s'asseoir.

— Ils n'ont pas à s'excuser pour cela, il n'était pas prévu que je sois ici. Vous pouvez les remercier.

— Vous pourrez le faire vous-même au dîner de ce soir. Qu'aimeriez-vous manger ? Je ne vous promets pas que nos réserves puissent tout permettre, Altesse, mais nous ferons notre possible pour vous faire plaisir.

La Princesse se pencha pour ramasser un livre, dévoilant la naissance de ses seins. Le Prince détourna le regard, les joues rouges.

— Le menu m'indiffère, tout me fera plaisir, Altesse.

— Soit. Je suis également venu vous offrir ceci.

Il tendit l'écrin. Réalta fit la moue, accentuant le rose délicat de ses lèvres.

— Vous n'étiez pas obligés.

— Ce n'est pas fait par obligation. Vous nous êtes d'une aide précieuse et nous tenons à vous en remercier.

Elle se saisit du présent, effleurant sa paume au passage. La pomme d'Adam de Lucetmael effectua une petite danse.

Dans l'écrin reposaient deux broches en or, fines et destinées aux chevelures épaisses. Les paupières de Réalta papillonnèrent.

— Elles sont magnifiques. Je vous remercie, j'en ferai bon usage.

— Je vous en prie.

Un silence pesant s'installa. Ne sachant que dire pour faire la conversation — dont elle ne désirait pas —, il s'inclina de nouveau.

— Il me tarde de vous revoir au dîner. Passez une excellente journée, Altesse.

— Vous aussi.

Comme s’il n’était déjà plus là, elle se rassit en tailleur et reprit ses lettres là où elle les avait laissées. Incapable de s’expliquer pourquoi il était aussi agacé qu’intrigué, Lucetmael sortit.

***

Le Duc Lothar de Crom arriva deux jours plus tard avec son épouse et ses trois filles. Les retrouvailles avec sa sœur Luíseach furent très tendres, eux qui n’avaient pas eu la chance de se voir depuis quatre ans. Bien décidé à renforcer la Rodorchna, Lothar vint compléter leur équipe débordée, et ses filles rajoutèrent des rires et des cris dans le palais. Contente de retrouver Essylt, sa famille participait à sa manière, principalement en aidant dans le palais et en animant les repas.

Le Duc Faolan de Kildare fit son apparition trois jours après son homologue. Il se montra très heureux de retrouver sa souveraine et prompt à la servir, comme à son habitude. Cependant, il apporta avec lui une inquiétude nouvelle :

— Je n’ai pas eu de lettre de mon frère depuis plus de cinq mois. Ce n’est pas normal. Il parvient toujours à m’écrire au moins une fois tous les trois mois. Je crains que le Roi Calixte se soit aperçu de nos échanges.

Ayant épousé Delyth, Bartley était devenu un noble bofursylien. Un changement qui n’en avait pas vraiment été un, quand Essylt avait épousé Calixte. Néanmoins, sa position privilégiée auprès de la souveraine ne devait à présent pas jouer en sa faveur.

Mazoe proposa d’essayer d’entrer en contact avec le Baron Braonáin, le fils de Lysander. Bien qu’il ait aidé Essylt et Declan à pénétrer dans le château de Bofursyle pour subtiliser la couronne de la Rodorchna, sa loyauté n’était pas infaillible. Il n’était pas encore majeur et pouvait très bien jouer un double jeu, ou simplement être repéré par Calixte. Ils se devaient toutefois d’essayer, non seulement pour Bartley et Delyth, mais aussi afin d’obtenir des informations cruciales pour la guerre qui approchait. Mazoe et Declan sélectionnèrent un garde de confiance pour traverser la frontière entre l’Aivaithra et la Bofursyle, afin d’atteindre la Baronnie de Drei.

Essylt fut réveillée par des bras puissants s’enroulant autour d’elle pour la ramener contre un torse brûlant.

— Bonjour, mon amour.

— Humpf.

Le rire du Roi ricocha dans tout son corps.

— Le jour se lève et nous aussi, non ?

Elle prit sa main pour la frotter contre sa joue. Ce faisant, elle rencontra l'anneau en or qu'il arborait depuis peu pour remplacer celui confectionné sur l'île. Elle l'avait commandé à un orfèvre durant son absence et avait reçu quantité de baisers en remerciement.

— Encore un peu…

— La journée va être mouvementée, il faut te réveiller. Peut-être puis-je t'aider…

Declan remua ses hanches, en une proposition plus qu'explicite. Un rire échappa à la Reine.

— Depuis quand fais-tu des rimes de bon matin ?

— Aujourd'hui. Tu m'inspires. Et pas que des rimes.

Elle se retourna pour l'embrasser.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Tes pensées indécentes vont devoir attendre, mon amour. Entrez, Malá.

La servante s'inclina.

— Bonjour, Vos Majestés. Leurs Altesses ne sont pas encore levées.

— Bien, nous nous en chargeons.

La chambrière prit la sous-chemise de la souveraine posée sur le fauteuil de sa coiffeuse pour la lui tendre. Elle l'aida ensuite à nouer son corset, pendant que le Roi s'habillait derrière le paravent.

— Pour quel réveil optons-nous : tendre ou gênant ? lança le monarque.

— Tendre me paraît être mieux, rit Essylt. La journée leur réserve assez de surprises comme cela.

Dans le couloir, ils se répartirent entre les chambres des jumeaux : Essylt entra dans celle de Caílael et Declan dans celle d'Aodhánn.

— Joyeux anniversaire, ma chérie ! chantonna la Reine en déposant un baiser sur son front.

— Debout là-dedans ! scanda le Roi en ouvrant grands les rideaux.

Le treizième anniversaire du Prince et de la Princesse de Rodorchna débuta par un petit déjeuner copieux en petit comité. Cathan et

Jarlath se firent une joie de les taquiner et Réamann raconta une anecdote humiliante de leur enfance à un Lucetmael très attentif.

Aucune de leurs tâches ne pouvant attendre, les jumeaux passèrent la journée à courir de tous côtés pour assumer leurs devoirs respectifs. Ils déjeunèrent brièvement en compagnie de leurs cousins et se recroisèrent dans l'après-midi, l'un sortant de la salle de réunion tandis que l'autre y entrait.

À la nuit tombée, ils trouvèrent des bains remplis et fumants, ainsi qu'une tenue ouvragée sur leur lit respectif. Extatique, Caílael pria Malá de lui faire une coiffure sophistiquée, forçant son frère à l'attendre.

— Tes cheveux sont très bien détachés.

— J'avais envie qu'ils soient attachés.

— Es-tu obligée d'être si coquette ?

— Es-tu obligé de tourner en ridicule mon envie d'être jolie ? Ma toilette est incroyable et je veux qu'elle soit bien assortie.

Sa robe dorée était parsemée de petites fleurs rouges et or cousues main. Une merveille qu'une couturière savait apprécier. Accordé à sa sœur, Aodhánn se dandinait dans un ensemble doré et rouge qui faisait ressortir ses épaules. Sur sa tête, sa couronne semblait prête à tomber à chaque mouvement.

— Loin de moi l'idée de vous vexer, chère Princesse.

Elle lui tira la langue.

— Voilà, votre Altesse.

Caílael vérifia son chignon dans le miroir et sourit de toutes ses dents à sa chambrière.

À l'étage du dessous, leurs parrains les attendaient.

— Si vous voulez bien nous suivre, les pria Jarlath en proposant son bras à sa filleule.

Suspicieux, les jumeaux obtempérèrent. Quand ils s'arrêtèrent devant de grandes portes serties d'or qu'ils n'avaient franchies qu'une fois, Caílael éclata de joie.

— Un bal !

— Pas tout à fait, la calma Cathan tandis que des gardes leur ouvraient. Nous sommes en petit comité et il n'y a que trois musiciens. Mais nous pourrons danser, si tu le souhaites.

Dans la salle de réception patientaient leur famille, les nobles et leurs invités. Décorée de deux longues tables et d'une petite estrade pour la

musique, elle était impressionnante de par sa taille et sa splendeur. Les jumeaux se perdirent à nouveau dans la contemplation du mur peint en l'honneur de leur lignée et de leur mère.

— Pourquoi vous m'infligez ça, se lamenta Aodhánn.

— Crois-tu vraiment que nous n'avons rien prévu pour toi, mon Prince ?

Avec un grand sourire, Cathan dégaina son épée. Caílael fronça les sourcils.

— Cette fête prend une tournure étrange.

— Toi qui aimes les défis, nous t'en proposons un : tu dois nous affronter à tour de rôle, Jar, Lu et moi, avec une arme différente ou une difficulté. Si tu réussis, tu pourras nous demander ce que tu souhaites. Si tu échoues, tu devras faire ce qu'on t'ordonne.

— Pendant combien de temps ?

— Une seule fois.

Le Prince retira sa couronne et la tendit sans formalité à l'un des gardes en poste.

— J'accepte votre défi !

Lucetmael les approcha et fit signe à sa sœur d'entrer. Il arborait un immense sourire, aussi satisfait que son frère par ce cadeau.

— Vous êtes vraiment bizarres.

Caílael les laissa à leur affrontement grotesque à l'entrée de l'immense salle de réception et rejoignit les convives.

— Joyeux anniversaire, votre Altesse. Vous êtes ravissante, la complimenta Luíseach.

— Merci, votre excellence.

— Vous me rappelez de plus en plus votre mère, ajouta Mazoe en caressant sa joue rosée.

— C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.

L'ayant entendue, Essylt vint enrouler un bras autour de sa taille pour la serrer contre elle.

— Majesté, n'êtes-vous pas inquiétée par… ce cadeau ? s'enquit la Duchesse Sibhy.

Elle et quelques autres invités s'inquiétaient de voir les hommes s'affronter. Le reste riait beaucoup de ce spectacle cocasse : Aodhánn échangeait des coups d'épée avec son oncle Jarlath, tous deux une main agrippée à l'arrière de leur pantalon et une pomme dans la bouche.

— Si je vous dis que ce n’est pas la vision la plus perturbante qu’il m’ait été donné de voir, me croirez-vous ?

— Étonnamment, oui, rit Saraid. Vous avez vécu pendant tant d’années avec les deux seconds que plus rien ne doit vous surprendre.

La pomme échappa à Jarlath, qui faillit marcher dessus et chuter. Ils éclatèrent tous de rire et ceux des enfants se répercutèrent dans la grande pièce.

En ces temps compliqués, Essylt était parvenue à organiser une fête bien méritée. Afin d’épargner un long repas à table, plein de petites choses purent être grignotées tout au long de la soirée. Ils burent et discutèrent à leur aise, pendant que les enfants jouaient dans un coin.

Lorsque la première musique retentit, Declan ouvrit leur petit bal avec sa fille. Fière et surexcitée, elle lui marcha trois fois sur les pieds et tournoya sans plus s’arrêter. Elle passa aux bras de ses oncles, puis des nobles. Le Baron Braeden arbora un sourire crispé tout le long de leur danse, malgré les tentatives de la Princesse pour le dérider.

— Son excellence ne semble pas à son aise sur une piste de danse, commenta Essylt l’air de rien, en se plaçant à côté de la Princesse de Vuai.

Cette dernière était loin de ressembler à sa sœur aînée Treasa, qui était volubile et énergique. Réalta ne manquait pas de fougue, cependant elle était parfaitement contenue. Elle lui faisait penser à un orage grondant à l’horizon.

— Oh… Oui, en effet. Il doit simplement manquer de pratique. Je doute qu’il ait beaucoup eu l’occasion de danser.

— C’est une explication plus que plausible. Cela prend du temps d’être à l’aise.

Le sous-entendu n’atteignit pas son Altesse. Sa nature taciturne mettait parfois les autres convives mal à l’aise. Réalta ne s’exprimait que lorsqu’elle le jugeait utile et était d’une franchise à toute épreuve. Elle s’entendait bien avec Saraid et avait discuté quelques fois avec les épouses d’Uistean et Fiacre.

De grands éclats de rire les firent sursauter. Lucetmael et Aodhánn venaient d’attraper leur sœur pour la porter sur leurs épaules. Ils scandaient son prénom en la secouant dans tous les sens.

— Ne la faites pas tomber ! prévint le monarque.

Avec sa robe imposante, ils se retrouvaient avec du tissu devant le visage. Lucetmael faillit glisser sur le marbre et ils se rattrapèrent tous de justesse.

Un pouffement fit se retourner la Reine. La commissure des lèvres de Réalta était incurvée vers le haut.

— Je ne doute pas que vous êtes accoutumée à de tels spectacles, commenta la souveraine.

— Oui. Ils me rappellent mes frères et sœurs. Les premiers n'aiment pas faire dans la discrétion. Les deuxièmes non plus, pour être honnête.

— Vous manquent-ils ?

— Toujours quand je suis loin d'eux. Même si c'est aussi reposant. Une grande fratrie prend beaucoup d'énergie.

— Je n'imagine même pas ! Trois parviennent déjà à m'épuiser.

— Vous ne paraissez pas si épuisée, Majesté.

— C'est rassurant.

Réalta inclina un peu la tête, les mains croisées dans son dos. Sa toilette dorée soulignait son teint et ses cheveux ramenés en un chignon strict étaient maintenus par ses nouvelles broches, qui accentuaient la finesse de ses traits.

— Craignez-vous le moment où vous devrez revoir votre père, Altesse ?

Elle leva un sourcil roux étonné.

— Prétendre que non serait prétentieux et insolent. Il est certain qu'il va m'admonester pour ce départ non sollicité. Sa lettre ne devrait plus tarder.

— J'espère que vous ne serez pas trop sévèrement punie.

Réalta haussa ses épaules, faisant rebondir le collier qu'Essylt lui avait prêté.

— J'assumerai les conséquences. Je sais que j'ai fait ce qui était juste, même si cela n'a pas été facile. Je suis en accord avec ce choix et les réprimandes de mon père n'y changeront rien.

La Reine posa une main tendre sur son bras nu. Un courant brûlant la parcourut.

— Merci, votre Altesse. Cela compte beaucoup pour mon peuple et pour ma famille. Je n'oublierai pas votre geste.

— Je vous en prie.

Les portes s’ouvrirent sur des serviteurs apportant le gâteau. Comprenant qu’il était l’heure des cadeaux, tous se rassemblèrent autour des tables pour gâter les jumeaux.

— Toutes mes excuses, vos Altesses, pour ces cadeaux indignes de vous, débuta le Duc Faolan. Nous n’avons guère eu le temps de trouver des présents à votre hauteur.

— Ce n’est rien, assura Aodhánn.

— Nous n’avons pas pu non plus gâter vos Altesses comme il se doit, ajouta Lothar.

— La valeur pécuniaire d’un cadeau n’a aucune importance, promit Caílael. Que vous ayez songé à nous représente déjà beaucoup.

Le Duc de Crom se pencha vers elle avec un doux sourire.

— Vous êtes notre Princesse et notre Prince. Nous penserons toujours à vous.

Les jumeaux esquissèrent le même sourire ému. Qu’ils soient nés loin d’ici et n’aient foulé le sol de la Rodorchna qu’à l’âge de douze ans ne changeait rien pour leurs nobles, pas plus que pour leur peuple. Ils se réjouirent devant chaque présent, constitués majoritairement de biens pour leur chambre, d’habits, de livres ou d’armes, et remercièrent chaleureusement les convives.

Peu à peu, les enfants furent envoyés au lit, laissant les plus âgés profiter des festivités. Les verres se vidèrent, les rires se firent encore plus forts, les conversations dérivèrent vers des sujets légers, bien loin de tous leurs soucis. Ils continuèrent à danser, indifférents à l’heure tardive et à tout ce qui les attendait le lendemain.

Cathan attrapa Essylt par la taille alors qu’elle quittait Garvan après une valse dont ses pieds s’étaient étonnamment sortis indemnes.

— Regarde vers la porte, souffla son ami à son oreille.

Il les fit tourner sur eux-mêmes pour lui permettre de suivre ses indications. Un peu ivre, la Reine plissa les paupières pour chercher derrière la foule. Elle aperçut Jarlath et Luíseach refermer la porte derrière eux.

— Oooooooooh !

— J’en connais un qui va passer une excellente fin de soirée.

Essylt lui frappa l’épaule, les joues écarlates.

— Je ne savais pas qu’ils…

— Pas à l’époque, lui assura le second. Mais ils ont beaucoup travaillé ensemble ces dernières semaines.

— Je suis très contente pour eux. On mérite tous du bonheur.

Elle posa sa paume sur sa joue chaude et piquante.

— Même toi.

Cathan détourna les yeux.

— Je suis heureux, avec toi, Jar, les enfants. J'accomplis des choses importantes.

— Je ne parlais pas de cela et tu le sais. En près de quatorze ans, tu n'as eu personne…

— Parce que toi tu as eu quelqu'un en l'absence de Declan ?

Son ton glacial la fit s'écarter.

— Excuse-moi… C'est que…

Il n'avait pas besoin de prononcer son prénom.

Essylt l'attira pour que leurs fronts se rejoignent. S'ancrer à lui estompait la brume qui ralentissait ses pensées.

— Je suis sûre que tu la reverras. Quand elle apprendra que nous sommes ici, elle reviendra.

— Je l'espère, murmura-t-il. Et si… Si elle était… m…

— Morte ? Elle ne l'est pas. Je l'aurais senti.

Ses paupières se fermèrent, cachant ses prunelles brunes.

— Et si elle était mariée ?

La Reine posa sa tête sur son épaule.

— Dans ce cas, tu sauras qu'elle a été protégée et aimée en ton absence. Et tu pourras continuer ta vie.

— Je ne sais pas si j'y parviendrai.

— Je sais que si. Tu es fort et ta famille est là pour toi.

Il posa sa joue sur le sommet de sa tête.

— Je t'aime, ma Reine.

— Je t'aime encore plus.

***

Debout devant la grande table de réunion, Declan, Mazoe et Essylt observaient le fruit de leur travail. Les documents étaient rangés par urgence et par catégorie. Tous étaient remplis, datés et signés, en une harmonie plus que plaisante.

— Vous avez accompli un travail remarquable, les félicita l'ancienne souveraine de Mebeaka en se saisissant d'un papier concernant les écoles.

Une esquisse de normalité se réinstalle, et c’est essentiel.

— J’espère que c’est également le sentiment du peuple. Il a besoin d’un retour à la normale, malgré la guerre qui approche, remarqua Essylt.

Le Roi se mordillait une phalange en détaillant chaque parchemin.

— J’ai l’impression d’avoir oublié quelque chose.

— Il ne me semble pas, Majesté. Nous avons fait le tour de tout ce qui devait être clôturé pour le mois de février. Et nous ne sommes que le deux mars. J’ai connu bien plus de retard avec des conditions bien moins difficiles, rit Mazoe.

— Que pouvons-nous faire de plus ?

Tandis qu’ils lançaient des idées et prenaient des notes, Aodhánn s’entraînait à plusieurs mètres d’eux, dans la cour principale du palais. Le capitaine Séan et deux soldats mebeakiens se relayaient pour servir d’adversaire. Ils avaient délaissé l’épée pour le poignard et le Prince était de plus en plus à l’aise avec l’arme de son père.

— Très bien joué, Altesse, congratula l’un des gardes.

— Vous auriez pu faire une bien meilleure attaque avec d’autres appuis, commenta une voix de femme dans son dos.

Aodhánn fit une grimace en voyant approcher la Princesse de Vuai. Lui qui n’était pas à son aise avec quelqu’un d’encore plus taciturne que lui.

— Je l’ai pourtant vaincu.

— Parce qu’ils vous laissent gagner. Et de loin.

— Vous exagérez !

Réalta pencha la tête sur le côté, faisant chuter sa tresse de son épaule.

— Ils retiennent leurs coups parce que vous êtes Prince. Et parce que vous êtes jeune. Ils ont bien plus de force que vous.

Irrité, Aodhánn fit rouler ses épaules vers l’arrière.

— Il est facile de critiquer.

— Certes. Nous pouvons nous affronter pour que je vous démontre mon point de vue.

Le Prince ouvrit la bouche en grand.

— Vous affronter… Vous êtes une femme !

— Parce que votre mère ne sait pas se battre ?

— Pas avec une épée, non.

— Eh bien moi, si.

Réalta redressa fièrement le menton.

— À moins que vous ayez peur de m’affronter, votre Altesse ?

— Pas du tout !

— Dans ce cas, puis-je ? demanda-t-elle au capitaine Séan en désignant son épée.

Il la lui confia avec une révérence. La Princesse se positionna devant son adversaire et repoussa les pans de sa robe vers l'arrière.

— Prête ? s'enquit Aodhánn.

— Allons-y.

Sa phrase à peine terminée, Réalta attaqua. Agile et directe, elle abattit son arme vers lui et il para le coup juste à temps. Leurs lames émirent un bruit assourdissant en se rencontrant et les bras du Prince le ressentirent plus que d'habitude.

Ils enchaînèrent les échanges, concentrés et attentifs. Malgré la robe qui la ralentissait et le fait qu'elle devait tenir l'épée trop lourde à deux mains, Réalta se défendait très bien. Mieux que cela même : elle possédait les réflexes d'un soldat et il était évident qu'elle s'entraînait depuis longtemps.

Soudain, la Princesse de Vuai effectua une feinte qui déstabilisa Aodhánn. Il perdit sa prise sur son arme, qui chuta dans la poussière de la cour.

Réalta pointa son épée vers sa gorge.

— Vous voyez ? Les gardes vous ménagent beaucoup.

Le Prince renifla dédaigneusement, trop vexé pour s'exprimer. Il repoussa sa lame.

— C'était de la chance.

— Plutôt de l'expérience, contra une voix.

Lucetmael n'avait rien manqué de ce combat inattendu. Il s'inclina à l'intention de la Princesse.

— C'était remarquable, votre Altesse. Merci d'avoir remis mon frère à sa place.

— Ce n'était pas le but de la manœuvre.

— Mais ce fut le résultat.

Réalta gratifia Aodhánn d'un signe de tête et rendit son arme au capitaine.

— Je ne savais pas que vous étiez une si farouche épéiste, Altesse.

La Princesse le transperça de ses yeux émeraude.

— Si j'avais été un homme, vous n'auriez pas présumé du contraire.

Lucetmael chancela d'un pied sur l'autre. Après six semaines en sa compagnie, il ne parvenait toujours pas à comprendre ce qu'il disait de

travers.

— Vous avez raison et c’est absurde. Vous démontrez que les femmes sont autant aptes à combattre que les hommes.

— Merci.

— Puis-je avoir l’honneur de vous affronter ? Ce sera plus stimulant qu’avec mon frère.

— Eh !

— Si vous le souhaitez. Puis-je emprunter votre épée, Prince Aodhánn ? Elle me paraît plus adaptée à ma carrure.

— Je vous en prie, grommela-t-il en la lui confiant.

Lucetmael dégaina son arme et la fit tournoyer devant lui pour s’échauffer. Un sourcil roux se leva.

— Vous faut-il faire des étirements ?

— Non. En garde !

Ils attaquèrent en même temps et se contrèrent avec un grognement agacé.

Les deux héritiers royaux s’affrontèrent comme si leur vie en dépendait. Ils se déplacèrent à travers la cour, forçant des domestiques et des gardes à s’écarter. Leurs épées se mouvaient avec grâce et détermination, rendant ce combat d’une gravité inégalée.

La Princesse évoluait avec une élégance involontaire, engoncée dans sa robe qui battait contre ses jambes. Le Prince, lui, avait le front plissé par la concentration et cherchait une faille.

Réalta donna un coup de pied qui souleva un nuage de poussière vers le visage de son adversaire afin de l’aveugler. Elle frappa en direction de sa main pour lui faire lâcher son arme.

Un pied se glissa derrière sa jambe d’appui et lui fit perdre l’équilibre. Elle s’écroula de tout son long. Des exclamations choquées retentirent.

— C’était bien tenté, commenta le Prince.

L’épée pointée vers le bas et les joues maculées de transpiration, il se retenait de jubiler. Elle repoussa des mèches rousses de devant son visage et croisa ses yeux bruns uniques.

Réalta lui sourit.

Lucetmael faillit lâcher son arme.

— Vous n’avez pas retenu vos coups ni vos ruses.

Il lui tendit la main.

— Vous n’auriez pas apprécié que je le fasse.

Elle opina et prit sa main pour se redresser. Ils se retrouvèrent près l'un de l'autre et le Prince déglutit avec difficulté.

— Quand avez-vous appris à vous battre de la sorte ?

— J'ai toujours aimé me rendre dans les quartiers des soldats. L'ambiance me plaisait, de même que l'idée de savoir me défendre. J'ai convaincu des gardes de m'entraîner.

— Cela n'a-t-il pas posé de problèmes à votre père ?

La Princesse toucha sa tresse pour vérifier qu'elle ne s'était pas détachée.

— Vous et moi sommes des héritiers royaux, toutefois il y a une grande différence entre nous : vous êtes un premier-né, quand je suis une dernière-née. Nous n'avons pas la même valeur. Nos parents n'attendent pas la même chose de nous et, par conséquent, nos éducations ont pu différer. Je ne suis pas destinée à prendre la place de mon père ou à épouser un futur Roi. Que j'aime me battre n'a que peu d'importance.

— Je trouve cette vision un peu triste. Déjà parce que vos compétences ont de la valeur, quelles qu'elles soient. Ensuite, parce que c'est un choix de vos parents, pas une généralité. Les miens font en sorte de nous offrir une éducation égale et la possibilité de réaliser nos passions, sans distinction.

— Dans ce cas, vous êtes tous les trois très chanc…

Des cris aux grilles du palais les firent tressaillir.

— Halte ! Déclinez votre identité !

Les soldats tentaient de retenir un homme dont la monture était survoltée.

— Laissez-moi passer ! J'ai un message pour la Princesse Réalta ! C'est urgent !

— Vous le connaissez ? questionna Lucetmael.

— Je ne crois pas…

— J'arrive du palais de Vuai ! Laissez-moi entrer !

Le Prince aîné consulta son invitée d'un regard. Elle acquiesça.

— Laissez-le entrer sous escorte ! ordonna Lucetmael.

Des gardes encadrèrent aussitôt l'inconnu, qui dut descendre de sa monture. Lucetmael, Aodhánn et Réalta se rapprochèrent.

— Que se passe-t-il ? cria la Reine.

Penchée à la fenêtre avec son mari et Mazoe, elle semblait prête à descendre les rejoindre en volant.

— Un homme prétend avoir un message pour son Altesse de Vuai.

L’individu en question faillit chuter vers l’avant en faisant la révérence. Ils demeurèrent à bonne distance, Lucetmael peu rassuré par son attitude paniquée.

— Parlez !

— Vos Altesses…, Princesse Réalta. J’arrive de votre palais… Il…

La cour s’était tue pour l’écouter. Il se passa une main dans sa barbe de plusieurs semaines.

— Il y a eu une attaque. Il…

— Une attaque ? Au palais ? Comment va ma famille ?

Le messager secoua la tête.

— Altesse…, Morríg, le frère de la Reine Eileánóir… Il s’est infiltré dans le palais. Il… Les vôtres étaient en train de dîner et…

La Princesse bondit vers lui et l’attrapa par le col.

— Et quoi ? Parle !

— Morríg les a assassinés.

Réalta le relâcha et recula jusqu’à percuter le torse de Lucetmael. Elle repoussa ses bras quand il tenta de la soutenir.

— Quoi ?

Le messager tomba à genoux.

— Il a tué des dizaines de gardes pour les atteindre. Le Roi, la Reine, les Princes, la Princesse… Il les a tous tués.

— C’est impossible ! hurla Aodhánn. Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? La…

La Princesse perdit connaissance et fut rattrapée in extremis par Lucetmael. Tremblant, il ramena la tête de Réalta sur son bras et la serra contre son torse.

Il leva son attention vers la fenêtre et croisa les yeux bleu ciel de sa mère, troublés de larmes.

OceanofPDF.com

XXV

« Mon sang je vengerai, par le sang je le promets. » Princesse Nola de Rodorchna, 301.

— Comment va son Altesse ? s’enquit Mazoe dès que la porte fut refermée.

— Elle dort, chuchota Essylt.

Lucetmael relâcha doucement la poignée, le front plissé par l’inquiétude.

— Nous ne pouvons rien faire de plus dans l’immédiat, lui assura son père. Elle a besoin de repos.

— Le repos ne changera pas ce qu’elle a perdu, gronda le Prince aîné.

— Rien ne le changera, confirma le Roi. Mais il lui faudra du temps pour accepter.

— Comment pouvons-nous savoir que c’est la vérité ? questionna Saraid.

Installée dans l’un des canapés du salon des appartements de Réalta, elle était entourée de Garvan, Luíseach et Lothar. Aodhánn et Caílael s’étaient réunis sur un fauteuil, le Prince en équilibre sur un accoudoir, non loin de Cathan et Jarlath.

— Je pense que ça l’est. On ne peut pas feindre une telle peur.

— Le messager nous a raconté qu’il était présent au château de Vuai, ce jour-là. Il a été envoyé prévenir Réalta. D’autres ont été mandatés à travers le Continent.

Un silence choqué reprit possession de la pièce.

— S’ils sont bel et bien morts…, cela signifie qu’Ailina est Reine, à présent ? murmura Luíseach.

— Elle ne sera majeure que dans quelques jours, mais oui, confirma Essylt. Elle est la nouvelle Reine de Vuai.

— Et Réalta est son unique héritière, compléta Declan. Nous devons assurer sa sécurité.

— Nous l’aurions fait de toute façon, marmonna Lucetmael.

Garvan prit la main de son épouse.

— Calixte a fait tuer presque toute une famille royale… C’est un geste très fort, commenta Saraid.

— Je vous le confirme, soupira Declan en prenant place sur le fauteuil restant.

La conseillère le gratifia d’un petit sourire peiné.

— Pourquoi a-t-il fait une chose aussi ignoble ? dit Caílael d’une voix enrouée. Ils n’avaient rien fait.

— Calixte a dû être informé que des troupes vuainiennes étaient venues en renfort en Rodorchna, supputa Mazoe. Il a dû prendre cela pour une trahison et a décidé de montrer sa force de frappe.

— Cela paraît stupide, objecta Aodhánn. La Vuai et la Guanile n’avaient pas prévu d’entrer en guerre contre la Bofursyle. Cet assassinat va forcément les y pousser.

— Peut-être… Mais le Roi Calixte vient d’instaurer un climat de peur bien plus prégnant que tout ce qu’il a pu faire par le passé, nuança l’ancienne souveraine. C’est un message pour tous les autres monarques : celui qu’il peut les tuer quand bon lui semble.

— Cela ne va pas aider notre famille à se faire accepter, gémit Caílael.

— C’est un problème que nous résoudrons en prouvant que nous sommes dignes de confiance, assura Essylt.

— Espérons que la peur ne se répande pas trop, car cela pourrait pousser les soldats à déserter ou les souverains à ne plus attaquer, s’inquiéta Luíseach.

— Je pense que c’est la haine qui l’emportera, déclara la Reine en prenant une inspiration difficile. Nous connaissions tous Thuán et Dymphna. Nous avons vu grandir leurs enfants. Morríg les a froidement assassinés. Il n’a même pas épargné l’épouse de Kyrian qui portait la vie. Personne ne peut rester indifférent face à une telle horreur, une telle injustice. *Nous* ne resterons pas les bras croisés, c’est certain. Nous aiderons Ailina et Réalta du mieux que nous le pourrons, et nous le ferons payer à Calixte et à Morríg.

Tous opinèrent, les traits tirés et les joues pâles.

— Je vais envoyer une lettre à Kane, pour savoir si nous pouvons nous réunir chez lui et s’il a changé d’avis concernant la guerre.

Declan lui caressa le bras.

— Soit. En attendant, nous ne pourrons rien faire de plus. Laissons la Princesse se reposer et allons en faire autant.

Le souverain poussa gentiment son aîné vers la sortie. Réalta était entourée de ses gardes, qui viendraient les chercher en cas de besoin.

Ils se séparèrent dans le couloir, tous en quête d'intimité et de recueillement. Arrivés dans l'aile royale, Essylt pria Malá de leur apporter à manger : ils avaient manqué le dîner tant tout s'était enchaîné trop vite.

Ils prirent place autour de la grande table à leurs places attitrées. Seule la chaise de Réamann était inoccupée, le Chef toujours en déplacement pour l'armée. Les mains jointes devant eux, les enfants regardaient dans le vide.

— Comment vous sentez-vous ? demanda Declan.

Il ne pouvait que trop bien imaginer le flot de pensées confuses et apeurées qui les traversaient. Pour reprendre leur royaume, ils avaient dû mener des combats armés et faire couler le sang. Ce n'était pourtant pas comparable à cet assassinat éclair, ciblé sur une unique famille. Une dynastie presque entièrement décimée en l'espace d'une soirée.

— J'ai envie de vomir, avoua Lucetmael.

— J'ai envie de tout brûler, compléta Aodhánn. En particulier ce Morríg.

— Deux réactions compréhensibles, répondit doucement leur mère.

— Que se passera-t-il s'ils attaquent d'autres familles royales ? S'ils les tuent toutes ? S'il ne reste que nous et…

— Eh !

Declan attira sa fille contre son torse pour la serrer fort.

— Respire. Tu ne crains rien.

— Je sais que je ne crains rien, renifla bruyamment la Princesse. Entre Maman, toi et nous, ils ne peuvent pas nous atteindre de cette manière. Mais les autres… Et si Morríg avait continué vers l'est ? S'il était en ce moment même au château de Teac ? Si Eilbheann était en danger ? Et ses petites sœurs ?

— Nous ne pouvons malheureusement pas le savoir ni contrôler nos ennemis, souffla le Roi contre sa tempe. Mais sache que j'en doute. Calixte a fait passer un message : celui de sa supériorité et de son pouvoir. Il maîtrise l'art de régner par la peur et veut qu'elle se répande dans tout le Continent.

— C'est réussi.

— Non, car nous ne le laisserons pas gagner. Et nous ferons de notre mieux pour que ce drame ne se reproduise pas.

Il embrassa son front.

— Il n’y a qu’un seul moyen de s’assurer que Morríg, Eileánóir ou Mathuín ne commettront plus jamais une telle horreur, souligna Aodhánn, et c’est en les tuant.

Caílael frissonna et les poings de Lucetmael se resserrèrent sur la table.

— Je prends Morríg.

— Je prends Mathuín, répliqua Aodhánn en haussant les épaules.

— Il n’y a pas de qui prend qui ou de compétition ou que sais-je encore, les reprit la Reine.

— Mais ils n’ont pas tort, contra son mari. Tant qu’ils vivront, ils représenteront une menace et tenteront de nous nuire. Il n’y a qu’une seule manière de régler cela. Il faudra les tuer et tu le sais.

Essylt ferma les paupières, cachant ses prunelles violettes.

Ce sang qui a pour ennemi lui-même.

Telle était l’histoire de sa famille. Encore, encore et encore. Un perpétuel recommencement. Une lutte de pouvoir intestine et sans fin.

Un cycle qu’elle espérait briser avec ses enfants et les enfants de ses enfants.

— Nous les vaincrons, chuchota-t-elle, la gorge nouée. Pour nous, pour les de Vuai, pour l’avenir du Continent.

— Et Lugh et Lia ? s’enquit Caílael.

Sa mère frissonna en entendant les prénoms des enfants de Calixte et Eileánóir. Elle avait tenté de faire abstraction d’eux, car il était douloureux de les imaginer ou de les nommer. Âgés de bientôt onze et neuf ans, ils étaient bien trop jeunes pour représenter une menace.

Pourtant, Essylt n’oubliait pas que Declan avait choisi d’assassiner son plus jeune frère Uaine le jour où il était venu libérer la Rodorchna, bien qu’il n’ait eu que quatorze ans. Dans quelle mesure ces enfants avaient été empoisonnés par Calixte, ils l’ignoraient. Tout comme elle ne savait pas si leur laisser la vie sauve représenterait un risque pour l’avenir de ses propres enfants.

— Nous ne leur ferons pas de mal, tant qu’ils ne nous en feront pas. Nous essaierons de leur apporter ce qu’ils n’auront pas eu.

Ils demeuraient son neveu et sa nièce malgré tout.

— Avez-vous peur que certains monarques vous reprochent la réaction de Calixte ? questionna Cathan.

— J’espère que Kane ne sera pas assez sot pour le faire. Nous n’avons rien à nous reprocher.

— Il faut à tout prix que notre armée soit en état de se battre le plus tôt possible, s’inquiéta Jarlath.

— Nous ne pouvons pas prendre le risque d’envoyer des hommes sous-entraînés, s’opposa Essylt. Je doute que nous puissions aller encore plus vite que ce que nous faisons à présent. Nous avons le soutien de beaucoup de royaumes en cas de besoin, ainsi que mes pouvoirs.

Les deux hommes qui la protégeaient depuis plus de deux décennies contractèrent les mâchoires.

— Cette guerre ne sera pas gagnée à ton détriment, Ess.

Elle soutint leurs regards identiques et n’ajouta rien.

Les serviteurs arrivèrent enfin avec les plats. Ils mangèrent peu et en silence, tous tourmentés par les mêmes craintes et les mêmes images : celle d’une famille attablée comme ils l’étaient alors, attaquée par surprise et massacrée dans le silence indifférent de la nuit.

***

— Si tu t’occupes de ça ce matin, tu auras le temps…

— Majestés !

Un garde jirialcain déboula en trombe dans la salle à manger. Cathan, Jarlath et Declan bondirent sur leurs pieds.

— La Princesse Réalta est dans la cour. Elle a demandé à ce que leurs chevaux soient sellés : elle veut rentrer en Vuai.

Le Roi et la Reine se comprirent d’un regard.

— J’y vais. Terminez de petit-déjeuner.

— Je viens avec toi, s’empressa Lucetmael.

Ils traversèrent le palais en hâte. Dans la cour ouest, des chevaux étaient sortis de leur box tandis que d’autres trottaient déjà dans le grand enclos. Parmi les uniformes verts, ils repérèrent la Princesse. Dans son pantalon et sa chemise noire, les cheveux tirés dans un chignon bas et deux épées accrochées dans son dos, elle était l’incarnation de la fureur et de la détermination. Lucetmael chancela sur ses jambes.

— Votre Altesse !

Réalta pinça les lèvres en les découvrant.

— Rien de ce que vous pourrez dire ne me convaincra de rester, Majesté. Inutile de perdre votre temps.

— Vous ne pouvez pas partir, Altesse, enchaîna Essylt. Nous ne pouvons que supposer que la Vuai est sûre…

— Mon peuple a besoin de moi. Qui sait ce que ce monstre est en train de lui faire subir.

— Je pense qu'il est reparti en Bofursyle, même si ce n'est qu'une supposition. Altesse, rentrons parler de tout ceci calmement…

— Inutile ! Je pars et vous ne pourrez pas m'en empêcher !

La Reine retint la Princesse par le bras. Des soldats vuainiens attrapèrent le pommeau de leur épée. Les gardes chargés de la sécurité des deux de Rodorchna se tendirent.

— Altesse, soyez raisonnable, je vous en prie. Je sais que vous voulez aider votre peuple, mais vous le ferez davantage en restant ici, en sécurité. Nous ignorons encore tout ce qu'il a pu se passer et vous ne pouvez pas agir aveuglément.

— Parce que vous ne l'avez pas fait en fonçant reprendre votre Royaume ?

— Ce n'était pas comparable. Je suis capable de faire face à des magiciens : pas vous. Nous ne pouvons pas risquer votre vie.

Réalta se dégagea de sa poigne.

— Je suis aussi capable de leur faire face et de le leur faire payer. Vous ne devez rien à ma famille, Majesté. Vous n'avez aucune raison de vous sentir responsable de ma sécurité et…

— Je ne le fais pas vis-à-vis de la Vuai ou de votre titre, Réalta. Je le fais pour vous en tant que personne, comme je le ferais pour n'importe qui d'autre.

Sa poitrine engoncée dans le tissu noir se souleva par à-coups.

— Peu importe. Je pars.

— Non.

— Comptez-vous me retenir contre mon gré, Votre Majesté ?

Les gardes se rapprochèrent d'un pas. Resté derrière sa mère et n'ayant pas pu participer à la conversation, Lucetmael se concentra sur l'élément terre, prêt à agir.

— J'abhorre l'idée de vous priver de votre libre arbitre, mais si vous ne me laissez pas le choix, je le ferai.

La Princesse de Vuai dégaina son épée avec une rapidité sidérante. Elle l'abattit en direction d'Essylt, qui l'évita de peu. La pointe de sa lame rencontra le sol et fut aspirée et retenue.

— Que…

Lucetmael la désarma sans peine et enserra ses bras autour d'elle en la plaquant contre son torse. Autour d'eux, les gardes vuainiens criaient, les pieds cloués au sol.

— Lâchez-moi !

— Saisissez-vous de la Princesse ! hurla le capitaine jirialcain.

— Restez où vous êtes ! ordonna la souveraine.

Réalta prit appui sur Lucetmael pour remuer ses jambes et tenter de le frapper au niveau des genoux. Il se pencha pour la contrecarrer.

— Calmez-vous !

— Laissez-moi partir !

Son hurlement réveilla les dons d'Essylt, qui fut soudain submergée par sa colère. Derrière se cachait un chagrin abyssal qui lui coupa le souffle.

— Je dois y aller ! Je le dois !

— Ils ne sont plus là, murmura Lucetmael à son oreille. Vous ne pourrez pas les aider.

— Taisez-vous !

— Ils sont partis. Ils sont partis et vous mettre en danger n'y changera rien.

— Assez !

Le Prince dut s'agenouiller pour éviter qu'elle ne se blesse à force de lutter.

— Vous n'avez pas le droit !

— Je suis navrée, Réalta. Je pense que vous n'imaginez pas à quel point.

Essylt se pencha pour caresser sa joue pâle et elle secoua la tête.

— Si l'un de mes enfants était à votre place, je voudrais qu'on le retienne. Je voudrais qu'on le protège. Malgré les différends qui ont pu m'opposer à vos parents, j'avais une grande affection pour votre mère. Elle voudrait que je veille sur vous et c'est ce que je compte faire.

La Princesse fit non de la tête si vivement que des mèches rousses voletèrent en tous sens. Un parfum de rose s'éleva.

— Laissez-moi partir !

— Ce n'est pas judicieux et, quand vous vous serez calmée, vous comprendrez. Nous devons attendre des informations de la Vuai et de nos alliés. Nous devons être prudents.

Réalta envoya son coude dans les côtes de Lucetmael, qui poussa un gémissement sans pour autant la lâcher.

— Votre sœur Ailina est en Xoramif. Elle va avoir besoin de vous. De vous auprès d'elle et en sécurité.

Ses épaules se relâchèrent à la mention de son aînée — le dernier membre de sa famille encore en vie. Elle ferma les yeux, le visage transfiguré. Sa douleur revint percuter Essylt en vagues mugissantes.

— Je leur ferai payer. Je leur ferai payer à tous. Je briserai le château de Bofursyle pierre par pierre pour ce qu'ils m'ont pris.

Son corps devint mou contre le Prince, qui continua pourtant à la serrer contre lui.

— Je serai là pour vous y aider, souffla-t-il contre ses cheveux. Je vous le promets.

***

Des petites particules de poussière dansaient lentement dans le rayon de lumière blanche qui s'infiltrait entre les rideaux tirés. Allongée sur le dos, la main de son mari sur la cuisse, la Reine ne parvenait pas à trouver le sommeil.

Si elle ne dormait pas ne serait-ce que quelques heures, ce serait sa troisième nuit blanche. Grâce à sa capacité à créer de la vie, elle était parvenue à tenir la veille. Il était cependant bien plus agréable d'avoir un vrai repos, surtout quand ces heures nocturnes étaient dédiées à des pensées si tristes.

Elle ne pouvait s'empêcher de songer à Thuán, Dymphna et leurs enfants. Le Roi l'avait trahie en demandant les fiançailles entre leurs enfants — tout du moins, c'est ce qu'elle avait éprouvé. Maintenant ne restaient que de l'agacement et des regrets.

Elle se remémorait sans mal la souveraine de Vuai, qui était en adoration devant tous ses enfants. Sa gentillesse, sa compassion… Toute cette douceur qu'elle portait en elle et dont le monde était à présent privé.

Ryann aussi. Ce Prince destiné à être Roi et qui ne s'assiérait pas sur le Trône qui l'attendait depuis tant d'années.

Finna…

Les deux jeunes héritiers royaux lui avaient paru très amoureux durant leur séjour en Mebeaka. Ils attendaient avec hâte leur union, qui n'aurait jamais lieu.

Elle doit être dévastée…

Essylt lutta contre ses larmes, en vain.

Le souvenir du si jeune Kyrian lui revint. Lors de sa première visite en Vuai, à seulement dix-huit ans, le Prince avait subtilisé sa couronne pendant qu'ils jouaient. Amusée, elle l'avait poursuivi sans remarquer la panique de ses parents, qui avaient craint qu'elle en soit offensée. Rassuré par sa compréhension, Thuán avait porté un toast à l'avenir.

Leur avenir n'est plus.

Elle essuya ses joues en silence en pensant à la jeune épouse de Kyrian, qui était enceinte et ne verrait jamais son enfant, disparu avant même d'être venu au monde.

Et qu'en était-il de Treasa et Geoddraigh ? La première était fiancée à un noble teacien qui ne la reverrait jamais. Le second lui avait paru perdu dans ses pensées, néanmoins il était certain qu'il avait des talents, des passions, des espoirs. Tout cela avait été annihilé avec lui.

Ses pouvoirs jaillirent et se répandirent à travers le château, en quête de cette vie qu'elle ne cessait d'effleurer. Réalta dormait d'un sommeil agité, tourmentée par le chagrin et la rage. Essylt lui insuffla un peu de calme et de tendresse.

Si vous saviez à quel point je suis désolée.

Elle n'avait pas eu l'occasion de lui reparler depuis leur altercation de l'avant-veille. Que la Princesse ait tenté de la blesser avec son épée lui était complètement égal. Elle savait le geste dépourvu de haine et simplement poussé par le besoin de se décharger. Depuis, Réalta s'était enfermée dans ses appartements. Des serviteurs lui apportaient de la nourriture, qu'elle mangeait en trop petite quantité. Elle refusait toutes les visites et avait brisé la moitié des décorations présentes dans ses appartements — ce dont Essylt n'avait également que faire.

Sa magie demeura un moment auprès de cette Princesse étrangère, qui lui était pourtant familière. La Reine se souvenait comme si c'était hier de l'amour qui l'avait envahie la première fois qu'elle l'avait tenue dans ses bras, à seulement un mois. Cet amour — inexplicable, impalpable, conséquent — était toujours. Il ne l'avait jamais quittée, pas plus que celui qu'elle éprouvait pour toutes les autres personnes importantes de son existence. Elle l'avait simplement mis de côté pour survivre. Maintenant, elle ne pouvait plus ignorer le petit fil vert qui la reliait à Réalta.

Ne supportant plus de fixer le plafond et craignant de réveiller Declan, elle sortit en silence de sous les draps. Elle embrassa son époux sur le front,

attendrie par son visage apaisé. Elle enfila une robe simple et prit un bougeoir sur la table basse. Elle l'alluma grâce à l'une des torches du couloir et descendit les escaliers en colimaçon.

Un cri la fit tressaillir et se cogner à la rambarde.

— Majesté, toutes mes excuses !

Enroulée dans un épais châle, les cheveux en bataille et un bougeoir à la main, Luíseach se précipita vers elle.

— Je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un, s'excusa la Baronne.

— Moi non plus.

Les deux petites flammes révélèrent les joues empourprées de la noble, qui sortait à l'instant de la chambre de Jarlath.

— Majesté, ce…

— Vous n'avez pas à vous justifier. Ni envers moi ni envers personne.

Les lèvres de Luíseach tremblèrent.

— Merci. J'ai toutefois conscience qu'avec ma position, il est préférable que cela ne s'ébruite pas. Des gardes de confiance m'attendent à l'entrée de l'aile royale et ceux en poste ont reçu des instructions précises de Jarlath.

Essylt pouvait aisément imaginer la précision desdites instructions.

— Je ne voudrais pas vous nuire, Majesté.

— Ce n'est pas ce que vous faites, ni l'un ni l'autre. Les commérages m'importent bien moins que votre bonheur.

Luíseach opina, les yeux brillants.

— Vous souvenez-vous de la promesse que nous nous étions faite, Saraid, Ty, vous et moi ?

Un tendre sourire illumina les traits de l'aristocrate.

— Comment l'oublier ?

— Ty n'a pas eu la chance de faire son mariage d'amour. J'ai été prisonnière d'une union que je haïssais. Saraid a épousé Garvan malgré les difficultés et je pense pouvoir affirmer qu'ils sont heureux ensemble. Qu'en est-il de vous, Luíseach ?

Elle resserra son châle devant sa poitrine.

— Ultan a été bon avec moi. Il m'a épousée pour me protéger et prenait grand soin de nos enfants.

— Mais l'avez-vous aimé ?

La lumière des bougies créa des ombres avec ses longs cils.

— Je ne sais pas si je suis capable de définir l'amour. Ultan… J'avais une grande affection pour lui. J'aimais notre vie, cependant… beaucoup d'actes me demandaient des efforts, de la patience, des compromis. Avec Jarlath…

Luíseach se mordit la lèvre inférieure.

— Avec Jarlath, tout est aussi facile que respirer.

Essylt prit ses doigts fins et les serra tendrement.

— Je crois qu'il y a autant de formes d'amour que de gens qui s'aiment. Et je suis persuadée que chacun de ces amours mérite qu'on se batte pour lui et qu'on le vive. Ne vous privez pas à cause des convenances ou de votre position, Luíseach.

Elle serra sa main en retour.

— Je ne le ferai pas, ma Reine.

***

Quand le Prince aîné pénétra dans les cuisines animées, trois servantes se précipitèrent à sa rencontre.

— Que vous faut-il, Altesse ?

— Juste un endroit pour cuisiner, s'il vous plaît.

Les trois femmes, âgées de vingt à quarante ans, sursautèrent.

— Nous pouvons vous préparer ce que vous désirez, Altesse.

— J'aimerais faire une tourte aux légumes. Par moi-même, se sentit-il obligé de préciser.

— Vous êtes sûr, Altesse ? Je peux vous la faire en un rien de temps, promit la plus jeune.

— J'en suis sûr. Où puis-je m'installer sans vous déranger ?

Elles le guidèrent vers une partie du long plan de travail, qui fut nettoyé pour lui, et lui apportèrent tout ce dont il avait besoin.

— N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit, Altesse.

Après un instant de réflexion, il prit ce qui lui était nécessaire pour faire la pâte et commença à mélanger. Ce n'était pas aussi fluide que quand sa mère, sa sœur ou Réamann le faisaient, ce qui ne le découragea pas pour autant.

— J'ai ouï dire qu'un Prince s'était égaré en cuisine…

Lucetmael sursauta et faillit lâcher son rouleau. Sa grand-tante éclata de rire et le lui prit des mains.

— Tu es en train de ravager cette pauvre pâte. Laisse-moi faire.

Ornóra commença à l'aplatir d'un geste expert. Appréciant d'être tutoyé alors que tous le vouvoyaient, le Prince commença à couper les légumes avec un petit sourire.

— Je ne peux rien faire sans que cela se sache.

— Pas ce genre de choses, mon grand. Quand ton frère s'entraîne à l'épée, je le sais dans les dix minutes, maximum.

Cela ne le surprit qu'à moitié. Sa mère lui avait expliqué que tous les êtres qui les entouraient aimaient parler d'eux. Ils étaient le centre de la vie du palais, tout tournait autour de leurs faits et gestes.

— Puis-je te demander la raison de cette envie soudaine de cuisiner ?

Ornóra prit un plat pour y déposer une partie de la pâte. Ses mains abîmées par le temps et les labeurs se mouvaient avec une dextérité enviable.

— C'est pour Réalta.

— Comment va-t-elle ?

— Je l'ignore, soupira le Prince. Elle n'a pas quitté sa chambre depuis cinq jours. J'ai essayé d'aller la voir, sans succès.

— Tu penses que cette attention lui fera plaisir ?

— Je l'espère. Je l'ai entendue dire que c'était l'un de ses plats préférés sur la route en revenant ici.

Ornóra acquiesça et se saisit d'un des légumes qui patientaient pour l'aider.

— C'est très gentil de ta part. Elle a besoin de garder ses forces.

— Oui.

Il lança les morceaux de légumes dans une poêle apportée par la plus jeune servante. Elle fit la révérence, les joues en feu.

— Si seulement elle me laissait lui parler… Je sais que je ne suis pas le plus doué avec les mots, mais je comprends ce qu'elle éprouve.

Sa grand-tante acquiesça, faisant remuer ses cheveux striés de gris.

— Le deuil est compliqué et différent pour tout le monde. Il lui faudra du temps avant d'accepter ton aide ou d'être capable de voir que tu as vécu une douleur similaire.

— J'en ai conscience. Comme j'ai conscience que je n'ai — n'avais — perdu que ma mère. Elle a perdu tant des siens.

Ornóra lui tendit l'huile.

— Elle est jeune et forte. Elle se relèvera. Il faut juste lui tendre la main et attendre qu'elle la saisisse.

Lucetmael repoussa ses cheveux de son front. Il mélangea les légumes, l'huile et les épices avant de les déposer dans la pâte.

— Tu es plus doué que je ne l'aurais cru.

— J'ai appris à cuisiner, entre l'île et notre vie de vagabond. Ce n'est pas si déplaisant.

— On dirait ta mère la première fois qu'elle est venue à la boulangerie.

— Comment était-elle ?

Ornóra appliqua la deuxième moitié de la pâte par-dessus pour refermer la tourte.

— Jeune. Innocente. Naïve. Douce. Empathique.

Le Prince sourit de cette image très proche de la femme qu'il connaissait. Les douleurs de la vie l'avaient fait s'endurcir, sans pour autant la priver de cette compassion et cet altruisme dont elle débordait.

— Ça a dû être génial de l'avoir dans vos vies. Surprenant, mais génial.

— Cela l'était. Nous l'avons peu vue, ce qui ne l'empêchait pas de prendre soin de nous. Elle… Elle nous a cruellement manqué.

— À nous aussi.

Il enfourna la tourte et sourit à sa grand-tante.

— Puisque tu es là…, est-ce que tu aimerais faire du pain ?

— Je n'en ai jamais fait.

Ornóra recula et lui fit signe de la suivre.

— Même si tu n'en portes pas le nom, tu es un Arán. Tu dois apprendre, question de fierté familiale.

— À vos ordres, ma tante, rit-il en faisant la révérence.

***

— C'est ça, tiens ton arme plus haut… Voilà !

Aodhánn approcha son épée de bois d'Etar, le fils de Lothar, qui parvint à parer son coup. Fier de lui, le noble âgé de onze ans jubila.

— Reste concentré.

Le Prince avait pris l'habitude de tutoyer les nobles de son âge, qui ne s'en formalisaient guère, appréciant un protocole relâché. À côté d'eux, Braeden, le fils de Luíseach, et Tadhg, le fils aîné de Paddy, s'entraînaient également avec des armes factices.

Etar contra les deux coups suivants avant d'être touché au bras par Aodhánn.

— C'était bien. Tu vas devenir de plus en plus rapide, tu verras.

— Merci, mon Prince.

Ils reprirent leur souffle, puis recommencèrent.

Une silhouette aux épaules larges s'arrêta non loin des quatre adolescents couverts de sueur.

— Je vois que vous vous amusez bien, commenta Jarlath, content d'un peu de distraction au milieu de son après-midi surchargée.

— Je ne sais pas si j'aurais employé ce terme, Sir, répliqua Etar, essoufflé et rouge écarlate.

Le second rit.

— Vous vous en sortez bien. Baron Braeden, vous devriez porter plus d'attention à vos appuis. Vos coups n'en seront que plus précis.

Le jeune noble lui coula un regard peu amène.

— Il ne me semble pas que votre avis ait été requis.

La joue de Jarlath tressauta. Il s'inclina en une légère révérence.

— Altesse, excellences.

Il rentra dans l'aile ouest du palais.

— Qu'était-ce ? éructa Aodhánn.

Pris au dépourvu, Braeden baissa sa garde et faillit recevoir l'épée de Tadhg en plein visage. Ils s'évitèrent de justesse.

— Je vous demande pardon ?

— Tu viens de manquer de respect à mon oncle, qui n'avait rien fait pour ça.

Braeden repoussa ses cheveux bruns vers l'arrière de son crâne, les narines dilatées.

— J'ai simplement souligné que je n'avais pas demandé de conseils.

— Et tu l'as fait d'une manière fort irrespectueuse, insista le Prince. Ton rang est peut-être supérieur au sien, mais tu lui dois le respect, et je te prierais de ne plus l'oublier.

Les mâchoires crispées, Braeden plongea dans une révérence insolente.

— À vos ordres, Altesse.

Il laissa tomber son arme en bois, qui leva un nuage de poussière dorée, et fit volte-face pour se diriger vers les grilles.

— Braeden ! l'appela Aodhánn, sans succès.

Au premier étage de l'aile ouest, installée près de la fenêtre ouverte pour profiter de la lumière pour coudre non loin des intendants qui pourraient avoir besoin d'elle, Caílael délaissa son aiguille pour descendre.

Elle trouva le Baron plusieurs mètres en dehors du palais, près des vignobles à l'est. Assis par terre et entouré de quatre gardes austères, il arrachait des brins d'herbe en fixant l'horizon.

— Puis-je me joindre à vous ?

Il tressaillit et contint une réplique cinglante en découvrant la Princesse. Ses joues s'empourprèrent et il acquiesça. Caílael s'assit sans s'inquiéter de sa robe ou des convenances. Non loin derrière eux se trouvait une route avec beaucoup de passage.

— Si vous êtes venu pour m'admonester, sachez que votre frère vient de le faire.

— Je le sais. Je ne suis pas là pour ça. Je voulais savoir comment vous allez.

Braeden haussa les épaules.

— Bien.

— Vous êtes sûr ?

— Oui.

Caílael étendit ses jambes et les croisa au niveau des chevilles.

— Vous paraissez pourtant furieux.

Seul un grognement lui répondit.

Sur les branches d'une vigne se posèrent deux oiseaux au plumage d'un doux gris. Le printemps reprenait ses droits peu à peu, charriant avec lui des odeurs fleuries.

— Saviez-vous que des oiseaux s'accouplent pour la vie ?

Le jeune Baron leva un sourcil sceptique à son encontre.

— Comment savez-vous cela ?

— Je l'ai lu dans un livre. Plusieurs animaux s'accouplent pour toute la vie.

— Hum.

— J'ignore si c'est pour survivre ou par attachement. Quoi qu'il en soit, il y a des oiseaux qui parviennent à se retrouver à travers de très grands espaces et d'autres qui se laissent mourir s'ils perdent leur moitié.

— C'est un peu extrême.

— Pas de mon point de vue. Tout dépend de ce que vous estimez indispensable pour vivre.

Braeden détailla le profil délicat de la Princesse avec attention.

— J'ai le sentiment que vous tentez de me faire passer un message et, si c'est à propos de la relation que ma mère entretient avec le second Jarlath, il

est assez flou.

Elle se remit debout et secoua les pans de ses jupons.

— Je parlais juste des oiseaux, sourit-elle. Quant au reste, peut-être devriez-vous simplement leur en parler, au lieu d'être en colère contre eux. Les adultes pensent souvent bien faire en nous cachant des choses, sans réaliser qu'ils ne sont pas aussi discrets qu'ils le croient.

***

— Le nord-est manque cruellement de médecins, affirma Luíseach. Une grande partie de la population s'est déplacée vers le sud au cours des dernières années, entre la proximité avec la Bofursyle et les restrictions aux frontières. Le manque de praticiens se fait ressentir et nous devons prendre des mesures.

— Nous pourrions proposer des aides financières pour se déplacer et se réinstaller là-bas ? suggéra Lothar en portant son verre de vin à ses lèvres.

Près de lui, son épouse Meriel les écoutait avec attention tout en surveillant du coin de l'œil les adolescents installés sur les canapés voisins. Leurs jumelles, âgées de presque quinze ans, étaient suivies par un frère et une sœur qui avaient souvent tendance à se chamailler. Les jumeaux, Braeden, Vevina, Saoirse, les enfants Arán et ceux de Faolan évitaient la majorité de leurs altercations.

— Je trouve que c'est une bonne idée, répliqua Lucetmael en s'appuyant sur l'accoudoir du fauteuil de son père.

— Moi aussi. La santé fait partie de nos priorités.

— Les impôts des dernières années ont beaucoup appauvri les vignerons et maraîchers, remarqua Slany. Avez-vous prévu de les aider ?

— Je pense que nous opterons pour peu, voire pas d'impôts cette année, annonça Declan.

— C'est audacieux, sourit Mazoe.

— Mais nécessaire, le soutint Jarlath. Je pense que le peuple a besoin de savoir qu'il est notre priorité.

— Je suis entièrement d'accord avec vous, Sir Jarlath, l'approuva Luíseach, assise en face de lui de l'autre côté de la table basse.

Le second prit un amuse-bouche au fromage pour dissimuler son sourire.

Les portes s'ouvrirent sur la Reine et Cathan.

— Nous venons de recevoir des nouvelles de Kane de Guanile. Il nous convie chez lui d'ici la fin du mois prochain pour discuter de la guerre.

— Il est donc décidé à nous suivre ? s'enquit Declan en se levant pour venir l'embrasser sur la joue.

— Il semblerait. Dans la missive, il nous informe de la mort des de Vuai, il l'a donc envoyée avant de recevoir la nôtre.

— La participation de la Guanile et de la Vuai nous assure la victoire, affirma Mazoe. La Bofursyle ne pourra pas tenir tête aux huit royaumes.

Ils opinèrent, solennels. Essylt fit signe à une servante de lui apporter une plume et du papier.

— Qui va prévenir Réalta ?

La Princesse n'était toujours pas ressortie de ses appartements. Lucetmael lui avait apporté sa tourte préférée, sans succès. Elle en avait mangé un peu, sans daigner pour autant lui adresser la parole. Elle avait besoin de temps et ils étaient tous prêts à lui en donner.

— Nous l'informerons demain, décida Essylt. Kane a dû étendre cette invitation à tous et cela lui permettra de voir sa sœur.

— Elles vont vouloir rentrer en Vuai.

— En toute logique, oui. Nous aviserons avec elles le moment venu.

La souveraine s'assit à table pour rédiger sa lettre, tandis que les conversations reprenaient.

— Les déplacements des troupes vont nous prendre plusieurs semaines, que ce soit ici ou dans les pays frontaliers à la Bofursyle, expliqua Cathan. Tout va s'enchaîner très vite.

— J'espère que nous parviendrons à faire ployer Calixte cette année, gronda Saraid.

— Il est difficile d'estimer le temps que cela va nous prendre, répliqua Jarlath. Si nous donnons l'assaut cet été, je suis optimiste pour la fin des conflits armés vers novembre ou décembre.

— Je suis sûre que nous parviendrons à le faire, renchérit Luíseach. Nos soldats sont de plus en plus nombreux et très motivés. Et ils sont menés par de fins stratèges.

— Nous ferons de notre mieux, assura Jarlath.

Ils passèrent à table dans la bonne humeur coutumière. Malgré des discussions sérieuses, ils parvenaient à prendre du bon temps. Les Arán furent les premiers à aller se coucher, Ornóra et Mazoe bras dessus, bras dessous, suivis de près par la famille de Kildare.

— Demain, il faut que nous pensions à évoquer la ligue des pêcheurs durant notre réunion du matin, rappela Saraid à Essylt et Luíseach.

— J'y penserai, assura la Baronne en terminant son verre de vin.

— Besoin que je vous resserve, excellence ? proposa Jarlath, qui venait de remplir les verres de Cathan et Garvan.

— Oui, merci. Ce sera le dernier avant d'aller me coucher, sourit-elle.

Cathan leva les yeux au ciel et Declan tendit son verre à son tour.

Braeden bondit sur ses pieds, interrompant les conversations de Caílael et Maura qui l'entouraient.

— Je ne peux tolérer ce qu'il se passe plus longtemps.

Le jeune Baron se planta à côté de sa mère, les bras croisés.

— Que t'arrive-t-il ?

— Ne jouez pas l'innocente, Mère. Votre comportement est indécent.

Le visage si doux de Luíseach devint soudain glacial.

— Je ne te permets pas de juger de mon comportement, Braeden. Je te conseille de te reprendre. Je suis adulte et je fais ce que bon me semble.

Ils se défièrent de leurs prunelles claires identiques, avant que l'attention de l'adolescent ne dérive vers Lothar.

— Mon oncle, vous devez convenir que cette situation ne peut plus durer. Du fait du rang de ma mère à la cour, ce qu'elle fait a des conséquences.

Le Duc de Crom se frotta la barbe.

— Je ne comprends pas de quoi il est question.

Cathan écarquilla les yeux d'une manière comique qui aurait arraché un rire à Essylt, si l'atmosphère n'avait pas été si tendue.

— Je parle de la relation qu'entretiennent ma mère et Sir Jarlath.

Lothar tourna son attention vers sa petite sœur, puis vers le second, qui redéposa lentement la carafe de vin rouge.

— Votre excellence, je…

— Tu n'as pas à te justifier, le coupa la Baronne d'Armagh. Nous sommes des adultes, nous ne devons d'explications à personne.

— Je suis entièrement de cet avis, déclara Saraid.

L'approbation de sa tante arracha une grimace à Braeden.

— Serait-il possible d'avoir cette conversation sans la présence des enfants ? s'enquit Meriel.

Lucetmael, Aodhánn, Caílael, Saoirse, Etar et les jumelles de Lothar étaient aussi rouges les uns que les autres.

— Je pense qu’ils sont assez grands pour entendre ce qui doit être dit, contra Essylt. Nous sommes suffisamment amis pour parler sans retenue.

Braeden acquiesça et se tourna vers Jarlath. Il prit une grande inspiration.

— Si vous êtes l’homme d’honneur que vous prétendez être, vous devez épouser ma mère.

Cela, la Reine ne l’avait pas vu venir. Son époux posa une main tendre dans son dos, aussi attentif qu’elle.

Les paupières de Jarlath papillonnèrent.

— C’est que…

— Vous ne pourrez pas prendre son titre, puisqu’il lui vient de mon père. En tant qu’homme de la famille, je vous donne mon accord, dans la mesure où je pense que c’est préférable pour notre réputation, ainsi que pour elle. Il faut bien sûr que Leurs Majestés soient également d’accord.

Essylt se redressa.

— Braeden, ton inquiétude et ta considération pour ta mère sont touchantes. Néanmoins, tu n’as pas à décider pour eux ce qu’ils souhaitent faire. Ils sont libres de leurs actes et ni moi ni cette cour ne les blâmerons pour cela. Et…

La souveraine fut interrompue par Luíseach quittant son fauteuil.

— Veuillez m’excuser.

Elle sortit rapidement, auréolée d’une tristesse qui serra la gorge de son amie.

Saraid foudroya son neveu du regard.

— Ta mère a tout fait pour toi, Braeden, et c’est ainsi que tu la remercies ? Si ton père et non ta mère avait encore été de ce monde, tu ne te serais pas permis d’aborder le sujet de la sorte. Tu vas monter dans ta chambre et réfléchir à ce que tu viens de faire.

— Mais je…

— Dans ta chambre ! cria Saraid.

Le jeune Baron baissa la tête pour cacher sa fureur et obéit.

— Quelle fin de soirée charmante, commenta Garvan d’un ton faussement léger.

Il fut gratifié d’une œillade assassine de la part de son épouse. Il leva les mains en signe de paix.

— Jar…

— Veuillez m’excuser.

Le second partit en grandes enjambées. Il prit la direction des appartements de Luíseach, jusqu'à ce qu'un drôle de tiraillement l'attire vers la salle de bal. Il remercia Essylt d'une pensée en découvrant les grandes portes entrouvertes.

Debout au milieu de l'immense pièce à moitié plongée dans l'obscurité, la Baronne d'Armagh contemplait les étoiles par les fenêtres. La bougie qu'elle tenait auréolait ses cheveux clairs d'une couleur orangée.

— Luís…

— Tout va bien, répondit-elle doucement. J'avais juste besoin de prendre l'air.

Les pas de Jarlath résonnèrent d'une drôle de manière.

— J'aime venir ici quand il n'y a personne, enchaîna l'aristocrate. Quand j'étais plus jeune, les bals m'angoissaient. Je préférais la compagnie des livres à celle des gens.

— Je m'en rappelle. Tu lisais parfois pendant les bals.

Elle leva ses yeux clairs surpris vers lui.

— Tu te souviens de cela ?

— Je me souviens de tout à propos de toi.

Son sourire n'atteignit pas ses yeux.

— Je suis navrée pour les propos de mon fils. Il n'aurait jamais dû évoquer ce sujet devant tout le monde et t'ordonner de m'épouser. Il…

— Tu n'as pas à t'excuser pour cela. Il est encore jeune et je conçois qu'il cherche à te protéger.

Elle hocha la tête et se reconcentra sur le paysage nocturne.

— Je ne veux en aucun cas que tu te sentes obligé de quoi que ce soit. Nous n'avons pas défini ce qui nous unit et n'avons pas à le faire. Notre position nous permet cette liberté.

— Oui.

— Je te promets que cela ne se reproduira plus.

— Tu n'as pas à t'inquiéter. J'apprécie ton fils, même s'il semble me mépriser.

— Il n'a pourtant aucune raison de le faire.

— Il me juge indigne de toi et je le comprends.

Luíseach se tourna lentement vers lui.

— Comment cela ?

— Je ne suis qu'un soldat. Je suis né à l'étage de la boucherie de mes parents, je n'ai pas de nom, pas de terre, pas de fortune. Tu es de sang

noble, mère de deux merveilleux enfants… Il est normal qu'il me juge indigne de toi et que je demeure dans l'ombre.

La lumière de la bougie accentua son froncement de sourcils.

— Est-ce pour cela que tu ne me demandes pas en mariage ? Parce que tu te crois inférieur à moi ?

Le second chancela sur ses jambes.

— Pour cela et parce que tu as déjà été mariée, et que je sais que ça n'a pas fait ton bonheur. Je t'aime trop pour te priver d'une liberté qui…

Il fut interrompu par un coup dans le bras. Luíseach le frappa deux fois de plus sur le torse.

— Tu es un idiot, Jarlath Láidir.

La flamme entre eux oscilla.

— J'attends que tu demandes ma main depuis le premier soir où nous nous sommes aimés. Je n'ai rien dit parce que je ne voulais pas t'effrayer et parce que j'avais peur que tu n'éprouves pas la même chose que moi.

— Oh…

— J'ai épousé Ultan pour survivre. J'avais une grande affection pour lui, toutefois… ce n'est pas comparable avec ce que nous vivons tous les deux. Depuis que nous nous sommes retrouvés…, j'ai l'impression que la vie m'offre une seconde chance. Je ne veux pas la gâcher.

Jarlath prit sa joue en coupe dans sa grande paume.

— Moi non plus.

Il ramena leur front l'un contre l'autre.

— Luís, je… Je n'ai rien à t'offrir. Je ne…

— Si tu dis encore une fois que tu n'es personne, je te frappe à nouveau. Te rends-tu compte de tout ce que tu as fait ces dernières années ? De la place que tu as tenue auprès de la personne que nous servons — et aimons — tous deux ? De ce que tu fais au quotidien avec la guerre qui approche ? Tu n'es pas personne. Et je n'ai que faire que tu n'aies ni nom ni terre ni fortune. J'ai tout cela et je peux t'affirmer que ce n'est pas l'essentiel.

Le second ferma les yeux et inspira son parfum.

— Je ne te mérite pas.

— Tu me mérites, assura-t-elle. Peut-être même me mérites-tu trop.

Jarlath rit et se recula. Il lui prit le bougeoir des mains et s'agenouilla pour le poser par terre. Il emprisonna ses doigts fins — des doigts qui avaient tenu tant de plumes et de livres — entre ses paumes calleuses — des mains qui avaient brandi tant d'armes et reçu tant d'entailles.

— Luís, me ferais-tu l’indicible honneur de devenir ma femme ?

Elle lui sourit et se pencha pour l’embrasser.

— J’ai failli attendre, mon guerrier.

***

— Souviens-toi que tu as promis de ne pas pleurer, souffla Cathan à Essylt.

La Reine vérifia son chignon du bout des doigts avec un air détaché.

— Évidemment.

Son ami émit un bruit peu convaincu et se recula à côté de Réamann. Jarlath les rejoignit en tirant sur son haut cousu de fils d’or.

— Tu vas finir par détendre le tissu.

— J’ai l’air ridicule.

— Tu es très beau. Maintenant, tiens-toi tranquille.

Il tira la langue à son amie et se tourna vers l’entrée de la salle de réception.

Entourée de Lothar et Braeden, Luíseach rayonnait dans une robe argentée qui soulignait sa taille fine. Son frère et son fils s’étaient accordés à elle et la guidaient lentement le long du tapis rouge installé pour l’occasion. Des chaises avaient été alignées pour les invités, qui se levèrent.

Devant eux, vêtue d’une robe identique à celle de sa mère, Vevina sautillait en lançant des pétales rouges. À presque sept ans, la Baronne resplendissait de joie depuis l’annonce des fiançailles. Arrivée au premier rang, Caílael lui tendit la main pour qu’elle vienne s’asseoir sur ses genoux.

La fiancée remonta l’allée aux notes d’une douce mélodie. Lothar embrassa sa joue et rejoignit sa place. Braeden tendit sa main à Jarlath, qui le remercia en silence en la prenant.

Luíseach se plaça face à son promis, Saraid et Meriel dans son dos. Entre eux, Essylt sentit sa gorge se nouer.

— Altesses, excellences et invités de marque, nous sommes rassemblés aujourd’hui pour unir deux personnes qui nous sont chères et que nous estimons. Luíseach et Jarlath se sont trouvés en ces temps troublés, offrant une lumière que nous chérissons tous. Nous ne doutons pas qu’ils s’apporteront ce qu’ils ont toujours répandu autour d’eux : joie, loyauté, persévérance, amour.

La Reine fit signe à Cathan, qui confia l’anneau en or à son ami d’enfance.

— Baronne Luíseach d’Armagh, par cette bague, je vous promets amour, fidélité, honneur et protection jusqu’à la fin des temps. Je fais de vous ma femme et tenterai chaque jour qui passe de me montrer digne de vous.

Il enfila l’anneau à son doigt, fasciné par ses yeux. Luíseach lui sourit de toutes ses dents sans plus voir la foule qui les admirait.

— Jarlath Láidir, par cette bague, je vous promets amour, fidélité et honneur jusqu’à la fin des temps. Je fais de vous mon époux et vous rappellerai chaque jour qui passe que vous en êtes digne.

Le second plissa le nez, amusé qu’elle ait repris son incartade aux paroles d’usage. Il contempla l’anneau à sa main gauche, les cils perlés de larmes.

— Moi, Reine Essylt de Rodorchna, je vous déclare officiellement mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Jarlath l’attira à lui et fondit sur ses lèvres. La foule explosa de joie.

Les jeunes époux se tournèrent vers l’assemblée, émus et contentés. Vevina quitta les bras de la Princesse pour grimper sur l’estrade et foncer dans les jambes de son beau-père. Il la souleva par la taille pour l’asseoir sur sa hanche et la petite Baronne enroula ses bras autour de son cou avec une confiance qui le tétanisa un court instant.

— Il va falloir le partager, souffla Luíseach à sa fille.

Elle haussa les épaules pour toute réponse.

Tandis que les convives se levaient pour saluer les mariés, Lucetmael se retourna pour s’assurer que les serviteurs ne tarderaient pas à enlever les chaises. Ils n’avaient eu que neuf jours pour préparer cette cérémonie et il voulait que tout soit en ordre pour son oncle.

Sur la dernière rangée de chaises, non loin des portes, Réalta applaudissait l’heureux couple. Le Prince se cogna le genou en découvrant son visage émacié. Ses cheveux semblaient presque moins roux tant elle était pâle.

Oubliant la cérémonie, il dépassa son père pour la rejoindre. La Princesse de Vuai se mit debout à son approche.

— Je ne voulais pas déranger…

— Vous êtes la bienvenue.

Elle avait bien sûr été conviée, ce qu’elle avait peut-être pu oublier, étant donné qu’elle ne prêtait qu’une oreille distraite aux domestiques qui lui apportaient des nouvelles.

Lucetmael se plaça à ses côtés pour admirer son oncle et Luíseach.

— Je suis très content de vous voir, Altesse, finit-il par oser dire.

Réalta joignit ses mains devant son ventre.

— J'ai hésité à venir et… Je… Cela fait du bien de voir un peu de bonheur.

***

Essylt serra Jarlath et Réamann contre elle.

— Faites bien attention à vous et envoyez-nous une lettre au moindre problème.

— C'est promis.

— Le Royaume est en sécurité avec nous.

— Je n'en doute pas.

Declan leur serra la main, aussi nerveux que son épouse à l'idée de les quitter. La Reine salua Saraid et Luíseach, en charge du palais et de la Rodorchna en leur absence.

Le Duc Faolan et la famille Arán étaient repartis la veille pour le sud. Le Duc Lothar ne tarderait pas à les suivre, lorsque les deux conseillères n'auraient plus besoin de lui. Après plus de deux mois tous ensemble au château, il était étrange de se séparer.

— Tu dois descendre, maintenant, Vivi.

— Mais je ne veux pas que tu partes !

Juchée devant le Prince Aodhánn, la jeune Baronne enfouissait ses doigts dans la crinière du cheval.

— Nous reviendrons vite, c'est promis.

Il embrassa la fillette sur le front, réchauffant le cœur déjà tellement plein d'amour de sa mère. Ses enfants traitaient ceux de Luíseach comme leurs cousins, ce qui ne cessait pas de l'émerveiller.

Jarlath attrapa Vevina par la taille pour la descendre de la monture. Chagrinée, elle se réfugia contre son grand frère.

— Faites bon voyage, lança Garvan tandis que les monarques montaient en selle.

Ils les saluèrent pendant que la procession s'ébranlait. À l'avant, fébrile et distante, se tenait la Princesse de Vuai. Lucetmael vint se placer à ses côtés et garda le silence pendant les heures qui suivirent.

Une semaine plus tard, Aodhánn poussa un soupir qui résonna dans tout le carrosse.

— Si tu te concentrais, cela irait plus vite, commenta Mazoe.

— Mais je me concentre !

Le Prince remua sur la banquette et repoussa la besace qui ne le quittait plus depuis leur départ. Les quatre de Rodorchna de sang avaient emporté les Luachmhor pour en assurer la sécurité.

— En es-tu sûr ?

Il soupira théâtralement et se massa le front.

L'ancienne souveraine de Mebeaka lui prodiguait une leçon de littérature, un domaine qu'il exécrait et dans lequel il était bien moins avancé que son frère et sa sœur. Lucetmael avait rattrapé son retard en lisant depuis leur retour de l'île et Caílael avait toujours affectionné la lecture. Cela faisait partie de leur culture générale et ses parents tenaient à ce qu'il fasse des efforts.

— Je n'y peux rien, si c'est ennuyeux. En quoi comprendre les œuvres de certains écrivains va-t-il m'aider à être un bon Prince ?

— Les écrits ont beaucoup à nous enseigner. Sur l'époque, sur nous, sur le monde.

Il se contint à grand peine de lever les yeux au ciel.

— Êtes-vous aussi exigeante avec Lu ?

— Bien sûr que oui.

Elle enseignait à l'aîné la géographie, la matière qui lui causait le plus de difficultés. Caílael, quant à elle, subissait les leçons de Declan sur la stratégie militaire avec une mine sombre. Cela rassurait néanmoins Aodhánn de voir son frère et sa jumelle peiner autant que lui.

— Faisons une pause, suggéra Mazoe. As-tu apprécié la soirée d'hier ?

Ils s'étaient arrêtés dans un village où ils avaient été très bien accueillis. Le peuple était si heureux de retrouver sa famille royale que des hommes avaient dansé et chanté autour des feux, comme si c'était une soirée de fête et non une simple pause dans un long voyage.

— Oui. J'ai discuté avec des Rodorchniens.

— J'ai vu cela. Tu semblais à ton aise.

— Oui et non. C'est dur d'entendre des histoires tristes.

L'ancienne souveraine lui sourit tendrement.

— S'ils s'ouvrent à toi, c'est qu'ils te font confiance. Non seulement ils pensent que tu leur portes de l'intérêt — ce qui est le cas —, mais en plus

ils savent que tu es prêt à les aider. N’est-ce pas ?

— Oui. C’est juste… L’armée prend tellement de temps que je n’ai pas fait autant de choses que Caílael pour eux.

— Tu ne peux pas être partout et elle non plus. La répartition des tâches est tout l’intérêt de gouverner en famille.

Il ramena un pied sur la banquette.

— J’aurais préféré rester au palais. Maman n’a pas voulu : même si elle ne le dit pas, elle craint pour notre sécurité.

— Elle a raison. Si Calixte profitait de votre absence pour envoyer Morríg ou Mathuín au palais, ce serait très dangereux.

— Pourtant, nous avons laissé mes oncles et les aristocrates, là-bas. Sans protection.

— Ils connaissent les risques. Tout comme ils savent que Calixte a d’autres priorités, surtout avec les monarques qui se rassemblent.

Le Prince pâlit.

— Croyez-vous qu’il pourrait y avoir une attaque au château de Guanile ?

— Ce n’est pas ce que j’ai dit. Je ne l’espère pas, mais cette option ne peut être écartée. Nous ne devons cependant pas vivre dans la peur, auquel cas Calixte aura déjà gagné.

— Cela n’empêche pas ma mère d’avoir peur pour nous.

— C’est son rôle, affirma Mazoe en prenant la gourde posée près d’elle. Ta mère vous aime énormément et ne veut prendre aucun risque.

Il croisa les bras sur son torse.

— Je sais. J’aimerais juste être pris au sérieux. Je suis capable de me défendre seul et j’aurais vraiment voulu rester au palais.

— Tu n’as que treize ans, Aodhánn, il est normal que tes parents décident encore pour toi. Tes libertés augmenteront avec l’âge et en leur prouvant que tu en es digne.

— Comment faire pour le leur prouver ? J’en ai assez d’attendre.

— Cela commence par être attentif à tes cours de littérature, même s’ils t’ennuient.

Il soupira bruyamment et elle éclata de rire.

— Vous me parliez de Cassidan Garbhan, alors ?

***

La lame tournoyant dans l’air provoquait un bruit brut, surprenant. Concentrée sur ses mouvements, les paupières closes, la Princesse de Vuai s’entraînait seule à l’abri des regards indiscrets. Appuyé contre un arbre, le Prince de Rodorchna la contemplait, appréciant la fluidité de ses jambes moulées dans un pantalon noir. Autour d’elle, ses gardes faisaient comme s’ils ne l’avaient pas vu, ce qui l’amusait. Il ignorait si c’était pour éviter de susciter la colère de leur protégée ou par respect vis-à-vis de son rang.

— Qu’est-ce que vous voulez ? siffla Réalta.

Elle lui lança un regard glacial par-dessus son épaule.

— Juste m’assurer que vous allez bien, Altesse.

Ils avaient franchi la frontière avec la Guanile le matin même et s’étaient arrêtés dans un village en milieu d’après-midi. Un peu de temps libre sans être enfermés dans un carrosse ou monter à cheval leur serait à tous bénéfique.

— Je vais bien, vous pouvez repartir.

— Puis-je me joindre à vous ?

— Je ne suis pas d’humeur, Lucetmael.

L’emploi de son prénom le fit frissonner. Il avança malgré tout.

— Je suis certain que vous pourriez faire bon usage d’un adversaire à votre hauteur.

Il se positionna devant elle et dégaina son épée. Face à ses prunelles émeraude, il reprit deux fois son souffle.

— S’il vous plaît.

Réalta renifla bruyamment et fit rouler ses épaules vers l’arrière.

— Si vous insistez.

Leurs lames entamèrent une danse qu’ils ne maîtrisaient que trop bien. Acharnée et ne retenant pas sa force, la Princesse attaqua, attaqua et attaqua encore, frappant sans relâche son opposant.

Lucetmael reçut une première entaille au bras gauche. Il serra les mâchoires et fit comme si de rien n’était. Lorsqu’une ouverture se présenta à lui, il ne la saisit pas, pas plus que quand il eut la possibilité de lui arracher son arme des mains.

Réalta lui enfonça son pied dans le ventre et il tomba en arrière. Vif, il se redressa et reprit le combat.

La Princesse continua ses approches violentes. La pointe de sa lame transperça le pantalon du Prince au niveau du mollet. Du sang imprégna le tissu.

En apercevant Essylt qui arrivait vers eux à grandes enjambées, Lucetmael fit se soulever la terre devant elle. Comprenant qu'il ne souhaitait pas être interrompu ni soigné, la Reine se statufia, les lèvres entrouvertes. La mère et le fils échangèrent un regard lourd de sens.

Elle repartit dans le village, le cœur serré.

C'est seulement après avoir donné un coup de poing dans la tempe de Lucetmael que Réalta s'arrêta, le visage couvert de sueur et la poitrine se soulevant trop vite. Elle observa sa main aux phalanges ouvertes, puis son adversaire.

— Je… Vous auriez dû m'arrêter.

Le Prince essuya le sang sur son bras avec indifférence.

— Vous auriez pu m'arrêter, renchérit-elle, les yeux brillants.

— J'aurais pu, oui.

Il rengaina son épée.

— Souhaitez-vous que je vous apporte de l'eau ?

Incapable de parler, la Princesse acquiesça. Lucetmael la dépassa pour rejoindre le village, lui offrant ainsi toute l'intimité nécessaire pour laisser libre cours à ses larmes.

OceanofPDF.com

XXVI

« Le pouvoir d’un monarque se mesure à l’admiration et la jalousie qu’il suscite. » Roi Fergan de Jirialc, 377.

Le lac de Gyllian miroitait sous le soleil couchant. L’orangé du ciel se réverbérait sur l’eau calme et renvoyait l’image du château de Guanile, gris et paisible. La sérénité du lieu semblait déplacée compte tenu de l’évènement tragique qui les réunissait ici.

Une fois descendus des chevaux et des carrosses, ils furent aussitôt menés jusqu’à la Salle du Trône. Le héraut les annonça et ils découvrirent que les monarques d’Aivaithra et de Xoramif étaient arrivés avant eux.

Le Roi Kane se leva, magistral dans son costume cousu de fil d’or.

— Majestés, Altesses, merci d’être venus aussi vite. J’espère que vous avez fait bon voyage et que votre séjour sera agréable, malgré les sujets difficiles que nous avons à aborder.

Essylt acquiesça et s’avança d’un pas.

— Merci pour votre accueil, Majesté. J’aurais également aimé que nous nous réunissions dans d’autres circonstances, malheureusement si nous ne pouvons effacer les actes qui ont été commis, nous pouvons au moins les condamner.

— Exactement, l’approuva-t-il.

Assise derrière lui, la Reine Gwenola était plongée dans un silence contemplatif. Elle n’avait pas revu Essylt depuis plus d’une décennie et la détaillait, ainsi que ses enfants. Près d’elle patientait le Prince Owen, qui tenait fermement la main de son épouse, la Princesse Ailean. Son ventre très arrondi se devinait aisément sous sa robe jaune.

L’absence de la Princesse Finna était criante de douleur.

Tout comme celle de la Princesse Ailina de Vuai.

Yvain était présent, sa fille aînée à ses côtés. Il était évident qu’Ysolte était dans cette pièce plus par obligation que par envie. À leur opposé, Quinn et Alyson d’Aivaithra arboraient les expressions déterminées de souverains prêts à faire la guerre.

Kane descendit les marches de sa petite estrade pour se rapprocher de la Princesse Réalta. Placée derrière Lucetmael et Aodhánn, les deux Princes

durent s’écarter pour qu’il lui prenne la main.

— Votre Altesse, je tiens à vous présenter mes plus sincères condoléances, en mon nom et en celui de la Guanile. Mon Royaume compatit à votre douleur.

Les lèvres blanchies à force d’être pincées, Réalta opina.

— Où est ma sœur ?

Le monarque relâcha sa main et s’abstint de se vexer de son attitude.

— Dans ses appartements. Un valet peut vous y conduire sur le champ.

— S’il vous plaît, Majesté.

Kane fit signe à un domestique, qui s’empressa de montrer la voie à la Princesse. Lucetmael la suivit des yeux jusqu’à ce que les portes se referment.

— L’heure est grave, débuta Quinn sans préambule. D’après nos informations, l’armée bofursylienne se rassemble pour assurer la sécurité du territoire. Si la reprise de la Rodorchna a été aisée, la guerre avec la Bofursyle ne le sera pas.

Essylt fit signe à ses enfants de prendre place sur les fauteuils qui les attendaient. Les nobles guaniliens n’étaient pas présents et personne ne suggéra qu’ils s’installent dans un salon pour plus de confort. L’angoisse alourdissait l’air.

— Nous avons placé nos troupes à la frontière et attendons celles de Jirialc, compléta Alyson. Nous avons également envoyé une petite garnison en Vuai pour connaître la situation. Morríg semble être rentré directement en Bofursyle après l’assassinat des de Vuai et Calixte n’a pas cherché à annexer le Royaume.

La Reine de Rodorchna serra les poings autour de sa robe.

C’était juste pour détruire et répandre la peur, pas pour conquérir.

Même en le sachant déjà, cela ne l’empêchait pas d’être furieuse. Calixte prenait-il plaisir à anéantir des existences ? Il ôtait des vies comme s’il jouait aux échecs, indifférent aux pions qu’il abattait pour atteindre son but.

— Les soldats de Guanile commencent à se rassembler, annonça Kane. Il ne nous restera plus qu’à établir notre stratégie.

Près d’elle, Essylt sentit Declan se tendre. L’implication soudaine du souverain de Guanile était quelque peu agaçante, dans la mesure où, sept mois plus tôt, il était farouchement opposé à l’idée de combattre Calixte. Son changement de position était logique, Thuán ayant été son allié — et

peut-être même son ami —, toutefois, qu'il ait fallu des pertes aussi tragiques pour le décider à confronter la Bofursyle avait de quoi énerver.

— Inutile de discuter du placement des troupes en l'absence des autres monarques, souligna Yvain en se levant. Les de Rodorchna souhaitent peut-être se reposer et ma fille va vouloir prendre des nouvelles de son Altesse Ailina.

— Bien sûr, approuva Kane avec une gentillesse inattendue. Retrouvons-nous dans une heure pour le dîner.

Une servante s'inclina devant les de Rodorchna pour les mener à leurs appartements. Essylt croisa les prunelles éteintes de Gwenola avant d'être entraînée dehors par Declan, pressé de se laver après une longue journée en selle.

Un grand salon faisait la jonction entre toutes leurs chambres et Cathan n'avait pas été oublié, ce qui était appréciable. Les bains de leurs deux salles furent remplis et le Roi de Rodorchna plongea dans l'eau fumante sans prêter attention à toutes les odeurs florales qui régnaient. Il ferma les yeux et savoura le silence.

La porte s'ouvrit et se referma en vitesse. Il souleva une paupière juste assez pour distinguer la silhouette de sa femme, qui s'assit sur le rebord de la grande baignoire.

— Oui ?

— Tu ne trouves pas que la gentillesse de Kane est étrange ?

Elle lui tendit un morceau de savon.

— Je pense qu'il a très mal vécu l'assassinat des de Vuai. Comme nous tous.

— Hum.

Essylt prit un autre morceau pour lui frotter le dos. Il soupira d'aise tandis qu'elle massait ses muscles douloureux.

— Est-ce que tu crois… qu'il pourrait vouloir tromper notre vigilance ?

— À sa place pour faire cela, je garderais la même attitude. C'est le meilleur moyen pour ne pas susciter notre suspicion.

— Je ne suis pas certaine que tu me rassures.

— De quoi as-tu peur ?

— Crois-tu que Kane pourrait chercher à nous nuire ? Qu'il aurait pu faire alliance avec Calixte contre nous par crainte ? Ou que Calixte pourrait le mener…

— J’en doute, mon amour. Pas que Calixte en soit incapable ou que Kane ne soit pas fourbe. Ce serait stupide de sa part de s’allier à un Royaume en guerre contre tous les autres. Quant à l’idée de menace, je ne vois pas quel levier il pourrait utiliser, excepté la vie de sa famille.

— Morríg est parvenu à s’infiltrer dans le château de Vuai…

Declan se frotta le visage.

— Kane a peur, c’est un fait. Je ne pense cependant pas qu’il soit assez stupide ou désespéré pour se ranger du côté de Calixte. Malgré le mal que je peux penser de lui, il tient à son honneur. S’allier à celui qui a ordonné la mort de Thuán serait tomber bien bas.

— Oui, tu as raison.

Elle appliqua du savon liquide sur sa tignasse brune et frotta son crâne.

— Est-ce que tu crois que Kane a peur de nous ?

— C’est une possibilité, souffla-t-il, hypnotisé par son contact. Calixte a réussi à créer une peur très puissante qui vous concerne.

— J’espère que cela ne le fera pas agir de manière trop étrange.

— Si cela peut le retenir de te manquer de respect, je ne suis pas contre.

Essylt soupira. Vif, Declan passa un bras autour de sa taille et l’attira sur lui. La Reine se retrouva les fesses dans l’eau.

— Eh !

— Je n’ai pas pu résister.

Il s’empara de ses lèvres pour un baiser appuyé qui la détendit.

— Je sais que tu as peur et je le comprends. Fie-toi à ta magie. Quant à moi, je vais garder un œil sur Kane et en parler avec Yvain. D’accord ?

Elle acquiesça et caressa sa joue, amusée par sa barbe.

— Tu comptes ôter tes vêtements ou tu as prévu de te laver tout habillée ?

La souveraine retira sa robe de voyage et s’assit face à lui dans l’eau. C’est ainsi que les trouvèrent deux servantes guaniliennes, interrompant leur conversation.

— Je vous avais dit que Leurs Majestés n’avaient pas besoin de vous ! siffla Malá derrière elles.

Les deux jeunes femmes sortirent en gloussant, les joues rouges. Essylt ne put retenir un éclat de rire.

— J’avais oublié à quel point ce titre suscite la curiosité.

— C’est plus que ton titre. C’est toi. Enfin nous, il me semble. Je ne suis pas certain que Kane et Gwenola prennent leur bain ensemble.

La Reine se renfrogna et attrapa une serviette pour la lui tendre.

— Elle est très triste.

— Son époux ne doit pas être agréable à vivre.

— Certes. Je crois que c'est aussi par rapport à Finna.

Declan baissa la tête, les mâchoires serrées. Il savait mieux que quiconque la douleur qui devait ravager la Princesse à cause de la perte de son fiancé.

— Nous vengerons Ryann, et Kerwan, et Treasa, et Geoffraidh. Nous vengerons Thuán et Dymphna.

Le dernier prénom resta coincé en travers de sa gorge. Lorsqu'il avait été adopté par Guénolé, Declan avait craint les réactions de la noblesse et de la royauté. Leur premier voyage avait été en Vuai, où Dymphna, alors une enfant aristocrate, l'avait accueilli comme s'il était des leurs. En grandissant, il avait appris à quel point l'or de la cour pouvait cacher de l'hypocrisie et de la fourberie, toutefois le geste de l'ancienne souveraine avait été celui d'une fillette désintéressée et gentille. Un geste qu'il n'avait jamais oublié.

Je ferai en sorte qu'Ailina et Réalta soient protégées, Dymphna. Je vous le promets.

***

Dès que les monarques de Rodorchna franchirent les portes du salon, Aveleen et Balor foncèrent sur eux. Essylt prit son amie dans ses bras, indifférente aux convenances.

— Il est bon de vous revoir.

— Vos Majestés, s'inclina le Duc avec un petit sourire.

— Vous êtes ici depuis longtemps ?

— Nous sommes venus dès que nous avons appris pour…

La Duchesse ne termina pas sa phrase. Le dire à voix haute rendait ce drame trop réel.

— Ceallagh !

Aodhánn rejoignit leur fils, sa jumelle sur les talons. Sur les canapés, la Princesse Ailean était entourée de sa belle-mère et d'Ysolte. Ni l'une ni l'autre ne semblait écouter son babillage joyeux concernant la vie qui grandissait en elle. Essylt les salua chaudement, la poitrine lacérée par leurs douleurs respectives.

— Leurs Altesses de Vuai vous prient de les excuser, elles ne se joindront pas à nous ce soir, débita l'héritière de Xoramif.

— Il n'y a rien à excuser. Elles ont besoin de se retrouver. Le voyage n'a pas été trop pénible, Altesse ?

Ysolte fit non de la tête.

— Excusez-moi.

Sa filleule rejoignit son père, qui discutait avec Kane, Owen, Mazoe et Declan.

— La pauvre est encore sous le choc, expliqua Ailean.

Essylt prit place à côté d'elle et sa respiration s'allégea.

— Vous devez avoir hâte d'accoucher, Altesse.

— Oui ! s'extasia la jeune femme, ses yeux clairs pétillants de bonheur. Le médecin l'a annoncé pour le mois de mai.

— Il ne fait aucun doute qu'il ne se fera pas plus attendre.

La Princesse lui sourit, faisant jaillir deux fossettes.

— Je ne sais pas si vous vous en souvenez, Ailean, mais Sa Majesté Essylt vous a fait nager dans le lac, la première fois qu'elle est venue ici, narra Gwenola.

— Je n'en ai malheureusement pas souvenir, toutefois cette anecdote m'a été racontée de nombreuses fois.

La Reine de Rodorchna sourit pour cacher son trouble. Le temps semblait d'autant plus filer entre les doigts quand un être connu enfant s'apprêtait à en avoir un à son tour.

— Si vous voulez bien m'excuser, mon époux me fait signe.

Ailean prit appui sur le dossier du canapé pour se redresser, sans pour autant manquer d'élégance.

— Elle fera une Reine très appréciée, commenta Essylt.

— Je n'en doute pas.

La lassitude dans la voix de son homologue était plus que tangible.

— Vous avez hâte de lui laisser votre place ?

— Cela aurait dû être fait depuis longtemps, avoua Gwenola. Mais Kane tient à garder le pouvoir le temps de la guerre.

Une période d'autant plus difficile pour un souverain.

— Vous avez mérité de vous reposer. Le Prince saura prendre la relève.

— Je le sais, sourit la Reine de Guanile, les yeux perdus dans le vague. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il devait régner en même temps que sa sœur.

Promise à Ryann, Finna aurait dû devenir la prochaine Reine de Vuai. Un titre qu'elle ne posséderait jamais.

— Votre fille ne se joindra pas à nous ce soir ? souffla Essylt.

— Je crains que non, malgré les supplications et les menaces de son père. Elle n'a pas quitté son lit depuis l'annonce de leur mort.

— Je suis navrée. Son chagrin doit être incommensurable.

Gwenola pinça ses lèvres fines, dévoilant des rides le long de ses joues.

— C'est intolérable de voir son enfant souffrir de la sorte. Je suis impuissante et…

La souveraine prit soudain ses mains dans les siennes.

— Majesté, j'ai ouï dire que vous êtes très puissante. Que vous pouvez soigner les blessés… Pouvez-vous guérir ma Finna ?

Essylt serra ses mains en retour.

— Je peux apaiser sa douleur. Mais je suis incapable de guérir un cœur brisé.

***

Dans le couloir, les soldats vuainiens se redressèrent à l'approche de la Reine de Rodorchna.

— Je souhaiterais voir son Altesse Ailina, je vous prie.

Le plus haut gradé fit rouler ses épaules vers l'arrière.

— La Princesse n'a pas précisé si elle acceptait de recevoir de la visite.

— Dans ce cas, allez le lui demander, je vous prie. C'est important.

Alors qu'il se retournait pour entrer, Essylt le retint par le bras.

— Elle ne pourra pas rester indéfiniment enfermée.

Il acquiesça, les joues blêmes. Le commandant revint quelques minutes plus tard et lui fit signe d'entrer.

Dans le salon, trois servantes tentaient d'apporter de la vie à la pièce, tandis que la Princesse de Vuai sirotait son thé du bout des lèvres. Son visage émacié n'exprimait qu'une morne indifférence, bien loin de la jeune femme rencontrée quelques mois plus tôt.

— Votre Majesté.

— Votre Altesse.

Essylt s'assit à ses côtés sans se formaliser de sa froideur. Ce n'était pas par méchanceté. La Princesse n'était pas tout à fait là. Son corps l'était, mais son esprit était prisonnier du deuil, la coupant du reste du monde.

— Je sais que vous l’avez déjà entendu des dizaines de fois, mais sachez que je suis sincèrement désolée pour votre perte.

Ailina ferma ses paupières violacées.

— Vous n’auriez jamais dû perdre votre famille à cause de la mienne.

La Princesse se tourna vers elle, les sourcils arqués.

— Je ne vous estime pas responsable, Majesté. Vous n’avez pas ordonné ceci et ne l’auriez jamais fait. Je ne suis pas en colère contre vous.

Essylt le percevait. Tout en elle n’était que chagrin et doutes.

— Vous en auriez cependant le droit. L’injustice suscite la colère. Et la colère, comme la tristesse, mène à de terribles décisions.

Ailina serra et desserra sa robe sur ses cuisses.

— Tout… Tout le monde attend de moi que je prenne la place de mes parents. Que je dirige la Vuai, alors que… je n’ai pas été élevée pour cela. Je n’ai pas…

— Si je ne m’abuse, votre père vous a élevée dans l’idée que vous deveniez Reine de Rodorchna ou de Bofursyle, nuança Essylt. Vous avez toutes les compétences nécessaires pour gouverner votre Royaume.

La Princesse secoua la tête.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas… J’ai tout juste dix-neuf ans. Mes parents ne sont pas là pour m’aider…

Essylt lui redressa doucement le menton.

— J’étais aussi désemparée que vous lorsque j’ai dû devenir Reine. Je me sentais illégitime et incompétente. Vous savez ce qui m’a aidée ?

— Non.

— C’est de songer à mon peuple. À son courage et sa confiance. À tous les gens qui avaient besoin de moi, même si c’était effrayant. Je ne doute pas que vous aimez votre peuple, pas plus que je ne doute que vous êtes capable de régner.

Ses yeux émeraude se remplirent de larmes.

— Je ne veux pas. Pas sans eux…

— Ils seront toujours là, Ailina. Les conseils de votre père résonneront en vous quand vous aurez des décisions difficiles à prendre. La compassion de votre mère vous accompagnera dans vos choix. Les rires de vos frères et de votre sœur Treasa imprègnent encore les murs de votre palais.

Une goutte silencieuse roula le long de sa joue.

— Vous pouvez être la Reine du Royaume dans lequel ils sont nés, qu’ils ont protégé, aidé, aimé. Vous pouvez leur faire cet honneur.

Essylt s’agenouilla devant elle et sentit sa mémoire s’éveiller.

Elle se remémora la première fois qu’elle avait tenu la Princesse dans ses bras. Des images lui étaient apparues. Le château de Vuai. Un éclair dans le ciel noir. Une robe bleue. Une couronne.

Est-ce là ce que j’ai vu ? Ai-je vu Ailina devenir Reine ?

Elle prit tendrement ses mains.

— Ceux qui ne sont plus vous manqueront toujours, mais ceux qui sont encore feront tout pour vous soutenir. Réalta sera là, ainsi que vos conseillers. Et vos amis. Votre père et moi avons eu bien des différends, néanmoins je peux vous assurer que je ne vous laisserai pas seule. Pas plus que ne le feront les autres monarques.

Un sanglot la secoua.

— J’ai peur de ne pas y arriver.

— Vous y arriverez.

Essylt fit appel à l’air, qui mugit dans la pièce voisine. La porte s’ouvrit et un diadème en argent se posa dans sa main. Elle le brandit au-dessus de la tête de cette Princesse qu’elle avait tenue contre elle à quelques mois, cette jeune femme qui tentait de survivre à l’orage qui dévastait sa vie et qui avait besoin d’un ancrage.

— Aujourd’hui, vous allez profiter de votre sœur. Vous allez pleurer ensemble et vous raconter vos souvenirs, vous allez rendre hommage à ceux que vous aimez. Ainsi, lorsque nous tiendrons notre première réunion concernant la Bofursyle, vous serez là.

Elle posa le diadème sur ses cheveux bruns hirsutes.

— Vous serez là, car vous êtes forte, compétente et investie. Vous serez là, car vous êtes la Reine Ailina de Vuai, tout simplement.

***

Assis sur leurs fauteuils dans la Salle du Trône, les monarques attendaient l’arrivée de leurs homologues. Près de leurs parents, Lucetmael, Aodhánn et Caílael chuchotaient, tandis que Declan, penché sur sa gauche, bavardait avec le Roi Baptist de Mebeaka, arrivé la veille. Près de lui, Niahm se tordait le dos pour parler à sa mère installée derrière eux.

Les mains serrées l’une contre l’autre, Essylt sentait son sang battre trop fort à ses tempes. Vive et impatiente, sa magie chantonnait un air qu’elle seule pouvait entendre.

Les portes s’ouvrirent enfin.

— Veuillez accueillir Sa Majesté le Roi Roan de Teac et Sa Majesté le Roi Tomás de Jirialc.

Les deux souverains entrèrent côte à côte d’un bon pas, indifférents à l’usage qui aurait voulu qu’ils le fassent l’un à la suite de l’autre. Tous deux marqués par la fatigue et l’inquiétude, ils saluèrent leurs hôtes d’un hochement de tête.

— Vos Majestés, merci d’être venues aussi vite pour cette réunion exceptionnelle, clama Kane. Nous avons beaucoup à faire pour l’avenir du Continent.

— C’est certain, Majesté, l’approuva Tomás. J’espère que vous êtes prêts à parler de la guerre.

Les paroles directes de son ami ne surprirent qu’à moitié Essylt, qui sentait émaner de lui un maelstrom de rage et de terreur. L’assassinat des de Vuai avait marqué un tournant décisif que l’histoire n’oublierait jamais.

— Je le suis, Majesté, assura Kane, les sourcils levés.

— Votre Majesté, je me suis permis de venir accompagné, enchaîna Roan comme si de rien n’était. Deux de mes nobles avaient très envie de se joindre à nous.

Le monarque de Teac fit signe aux gardes pour qu’ils ouvrent les portes.

— Veuillez accueillir leurs excellences la Comtesse Anna et le Comte Oistin de Teac.

Les larmes qu’Essylt tentait de contenir inondèrent ses joues. Elle prit appui sur les accoudoirs de son fauteuil pour s’élancer vers l’entrée.

Anna apparut, fidèle à son souvenir. Les années avaient marqué son front et le contour de ses yeux de rides d’expression. Ses cheveux libérés soulignaient ses traits fins. Quand ses yeux bleu foncé croisèrent ceux de son amie perdue, elle éclata en sanglots.

— Essylt…

La Reine la percuta de plein fouet et la serra de toutes ses forces. Sa magie reconnaissait son amie, avec une allégresse bienvenue au milieu de toute cette tristesse. Le fil qui la liait à la Comtesse, de l’exacte couleur de ses prunelles, pulsait d’une énergie renouvelée et de certitude.

— Anna, Anna…

— Tu es là…

— Je suis tellement désolée.

— Tu n’as pas à t’excuser.

— Je n’ai pas eu le temps de t’écrire…

— Ce n’est rien. Tu vas bien, c’est tout ce qui m’importe.

La Comtesse essuya ses joues, sans prêter la moindre attention à ceux qui les entouraient.

— Comment vas-tu ? Comment vont tes enfants ?

— Ils…

— Vos excellences, c’est un plaisir de vous revoir.

Elles se tournèrent vers Declan, qui rayonnait avec sa couronne et son haut rouge.

— Votre Majesté, le saluèrent-ils.

— Cette couleur vous va à ravir, compléta Anna.

— Merci.

— Est-ce mon filleul que je vois derrière vous ?

Lucetmael s’avança, intimidé.

— Lui-même.

— Votre excell…

Anna l’enlaça comme s’ils se connaissaient depuis toujours. Essylt en profita pour sourire à Oistin, qui comme à son habitude couvait sa femme du regard.

— Si tu savais comme j’ai eu peur pour toi pendant tout ce temps, murmura Anna à l’oreille de son filleul. Je suis tellement soulagée que tu ailles bien.

Elle se recula et se tourna vers les jumeaux, qui oscillaient sur leurs jambes sans savoir que faire. Caílael souriait déjà, attirée par l’aura que dégageait la Comtesse.

— Vos Altesses, c’est un honneur de vous rencontrer. Il me tarde de vous connaître.

La Princesse lui offrit une étreinte sans hésiter et le Prince se contenta d’un hochement de tête impatient.

— Nous avons tant d’années à rattraper…

— Majestés, Altesses, excellences, je vous propose que nous nous retrouvions dans trois heures pour le dîner, annonça la Reine de Guanile.

Gwenola gratifia Essylt d’un petit hochement de tête entendu. Elle leur offrait un peu d’intimité pour se retrouver.

La Reine de Rodorchna prit la main de son amie.

— Venez. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter.

***

— Vous voulez du thé ? proposa une servante aux souverains de Teac, Jirialc et Rodorchna, assis côte à côte.

— Non, merci.

— Cela ira.

La domestique s'écarta de la grande table de réunion avec une révérence appuyée.

— Nous…

Les portes s'ouvrirent sur Ailina et Réalta. Les conversations se turent de surprise. Les Princesses n'étaient que très peu sorties de leurs appartements les jours précédents, trop accaparées par leur deuil.

— Vos Altesses, nous sommes ravis que vous vous joigniez à nous, leur sourit doucement Yvain. Votre présence est indispensable pour parler de la suite des évènements.

Lucetmael commença à se lever pour aller à leur rencontre et fut retenu par son cadet. Réalta ne lui prêta aucune attention et s'assit à côté de sa sœur.

— J'espère que nous parviendrons à être utiles. Nous n'avons eu que peu de nouvelles de notre Royaume, déclara Ailina d'une voix enrouée.

— Votre avis est aussi important que le nôtre, lui assura Essylt.

— Avant de parler de la guerre et de la stratégie que nous devons mettre en place, peut-être serait-il bon de discuter de ce que vous comptez faire pour l'avenir de la Vuai, déclara Kane.

Resté debout, le souverain de Guanile affichait un air paternaliste agaçant.

— Par rapport à quel sujet, Majesté ?

— Vous allez être Reine et il va vous falloir un mari à vos côtés. Peut-être pourrions-nous profiter de cette réunion pour parler des options qui s'offrent à vous.

Essylt entendit son époux grincer des dents.

— Je n'y ai pas encore songé…

— Parce que ce n'est pas votre priorité, Altesse, et c'est bien normal, la rassura la souveraine de Rodorchna. Le deuil n'est pas une période propice à des noces. De plus, vous êtes parfaitement apte à gouverner sans le soutien d'un Roi.

— Une Reine sans Roi avec la guerre qui approche, c'est mal avisé.

Essylt se recula contre le dossier de son fauteuil.

— Roi Kane, je vous rappelle que j'ai mené l'attaque contre le Roi Luam de Teac par moi-même. J'étais certes bien entourée, mais le Roi Calixte ne faisait alors pas partie de mes soutiens. Ailina aussi sera entourée de personnes compétentes, tout comme elle recevra notre aide. Je ne doute pas de sa capacité à régner en ces temps sombres et vous devriez en faire tout autant.

Le monarque fit craquer ses doigts, une veine battant sur son front.

— Nous apporterons à son Altesse Ailina toute l'aide dont elle aura besoin, affirma Niahm.

— Tout à fait, approuva Roan. Si son Altesse l'accepte, mes hommes rejoindront les siens en Vuai pour renforcer la sécurité de la frontière et attaquer par le nord, si telle est notre stratégie.

— Je crois qu'il serait préférable de n'attaquer que par le front sud-est…

Les arguments s'enchaînèrent et Essylt n'y prêta qu'une oreille distraite — c'était là le domaine de son Roi. Elle capta le regard émeraude absent d'Ailina. Ses pouvoirs touchèrent la Princesse pour lui communiquer des forces et de l'espoir. Deux éléments dont elle avait cruellement besoin.

***

Le soleil réchauffait l'air depuis les premières lueurs de l'aube. Levés tôt pour profiter avant une nouvelle réunion, les de Rodorchna, Anna, Oistin et Cathan prenaient un petit déjeuner au bord du lac. Un grand drap avait été installé par des serviteurs zélés et tout ce qu'ils mangeaient était succulent.

— Les petits animaux étaient vraiment géniaux ! pépia Caílael. Ils me suivaient partout et oncle Cathan en avait très peur.

— Pas tant que ça, marmonna le second en dévorant une viennoiserie.

— Oh si ! renchérit Aodhánn. Ils étaient gentils, pourtant.

— Vous semblez avoir vécu de formidables aventures, sourit Anna.

— J'aimerais tellement voir cet endroit ! soupira Oistin.

— J'espère pouvoir le dessiner quand tout ceci sera terminé.

— Il faudra en faire de grands tableaux.

— Il faudra dessiner la cascade des Spéir.

— Moi, je veux le village des Crann, pria Lucetmael.

— Non, celui des Gealach d’abord, contra Aodhánn.

Son aîné poussa son coude pour le faire tomber en arrière et le cadet répliqua en lui retirant son gâteau des mains. Anna s’esclaffa.

— Ces deux-là s’entendraient bien avec nos fils, c’est sûr.

Le Comte et la Comtesse étaient les heureux parents de six enfants, dont une seule fille, Orlaifth. Ils avaient eu deux garçons de plus après la disparation d’Essylt.

— Il me tarde de les revoir.

— J’espère que ce sera pour bientôt.

— Vous viendrez tous au château, les invita la Reine pour la énième fois.

— Notre aile des invités ne va jamais désemplir, s’amusa Declan.

— C’est là tout l’intérêt d’avoir une si grande demeure.

Essylt se pencha pour déposer un chaste baiser sur ses lèvres.

— Je doute de me lasser de vous voir ensemble, chantonna Anna.

— Oh, je vous assure, votre excellence, on finit par se lasser de tout ce débordement d’amour, marmonna Cathan.

La souveraine lui lança une pomme dessus, qu’il attrapa avec adresse.

— Vous ne devez pas vous ennuyer, fit remarquer Oistin à Declan.

— Jamais !

Caílael retira ses chaussures pour aller tremper ses pieds dans l’eau claire.

— J’aimerais tellement me baigner !

— Nous verrons plus tard, répéta sa mère. Il va bientôt falloir rentrer.

— Nous pourrons voir avec les monarques de Guanile s’ils acceptent que nous passions une après-midi dans…

La voix de Declan s’estompa, remplacée par une sensation qui lui devenait familière. De plus en plus consciente de certaines de ses facultés, Essylt se leva lentement, son attention rivée sur le château.

— Qu’y a-t-il ? s’inquiéta son mari en bondissant sur ses pieds.

Lucetmael et Cathan suivirent le mouvement, la main sur le poignard à leur ceinture.

Incapable de parler, la Reine s’élança vers l’entrée du château.

Devant les grandes portes qui menaient à la cour patientaient des guaniliens souhaitant demander une audience ou rapporter des doléances. Des personnes à pied, à cheval, portant parfois des sacs, attendaient que les soldats de garde viennent les voir. Parmi eux se tenait une petite carriole qui

avait connu des jours meilleurs. L'étalon qui la menait soupirait fort de fatigue tandis que les trois silhouettes à l'arrière discutaient à voix basse.

Essylt suivit les deux fils qui battaient au rythme de son cœur.

Des cris s'élevèrent à leur approche et les deux femmes se retournèrent. En presque quatorze ans, leurs visages s'étaient émaciés et portaient les marques de la perte et du travail difficile. Toutefois, dans leurs prunelles demeurait cet éclat vivace d'intelligence et de joie.

— Votre Majesté ! hurla Léan.

Les deux anciennes chambrières se précipitèrent vers elle et des gardes s'interposèrent.

— Laissez-les passer !

Essylt poussa l'un des soldats pour prendre Léan et Janae contre elle. Elles tremblaient et babillaient des paroles inintelligibles.

— Majesté, Majesté…

— Vous avez survécu, vous êtes vraiment là…

— Vous m'avez tant manqué !

Essylt s'essuya les joues et les paupières, un goût de bile dans la bouche à force de ressentir des émotions aussi intenses. L'absence ne préparait pas à des retrouvailles aussi bouleversantes, même avec de nombreuses années pour les fabuler.

Léan et Janae prirent chacune l'une de ses mains et firent la révérence.

— Ma Reine.

— Mes amies.

— Vous…

— Janae ?

Les bras ballants, Cathan contemplait celle qu'il avait aimée, blême et statufié. L'ancienne camériste étouffa un cri.

— J'ai appris que tu avais survécu, mais te voir de mes yeux… Je suis tellement heureuse que tu ailles bien, Than.

Elle chancela d'avant en arrière, sans pour autant franchir la distance qui les séparait. Ce n'est qu'alors qu'Essylt remarqua la personne qui les attendait, assise au bord de leur carriole.

L'adolescent triturait nerveusement ses mains. Vêtu d'habits basiques et quelque peu usés, il possédait les épaules fines d'un jeune homme en devenir. Sa tignasse oscillait entre le châtain et le brun sous les rayons du soleil. Ses pommettes hautes soulignaient deux iris bruns curieux.

C'est impossible… Non…

L’incompréhension et l’effroi de Cathan la percutèrent de plein fouet. Elle se retourna pour découvrir qu’il contemplait l’enfant, bouche bée.

— Cathan… Il…

Janae luttait vaillamment contre ses larmes. Comprenant qu’elle avait besoin d’aide, Léan fit signe au garçon de les rejoindre. Il prit la main de Janae et se colla à elle.

— Maman…

— Tout va bien.

Elle caressa sa joue et prit une grande inspiration.

— Eoghan, je te présente ton père. Cathan…, voici ton fils.

Toutes les personnes présentes retinrent leur souffle.

Lentement, Cathan secoua la tête.

— Non…

— Than, ne…

— Non !

Il brandit ses mains devant lui pour se protéger. Livide, des larmes accrochées à ses cils, il fit volte-face et partit en grandes enjambées vers le lac.

— Cathan ! hurla Janae

— Non, laissez-le, lui conseilla Declan avec un sourire triste. Il a besoin d’être seul.

Il était le mieux placé pour comprendre ce qu’il éprouvait.

— Je suis désolée…

— Il reviendra, promit Essylt à Janae. Il reviendra, répéta-t-elle à l’intention d’Eoghan.

— Salue ta Reine, lui souffla Léan.

Il fit la révérence. La souveraine posa une main tendre sur sa joue. Il était le portrait de Cathan et elle sentit immédiatement son cœur s’agrandir pour lui faire une place.

— Je suis heureuse de te rencontrer. Vous devez être fatigués après votre voyage. Rentrons, nous avons beaucoup de choses à nous raconter.

Janae opina sans pour autant bouger. Caílael se glissa entre elles et prit la main d’Eoghan.

— Viens, on va te montrer où tu vas dormir. Aodh va te laisser sa chambre.

— Pourquoi tu ne laisserais pas la tienne ? s’offusqua le Prince en leur emboîtant le pas.

La Princesse ne prit pas la peine de lui répondre et se mit à babiller à l'intention de leur nouvel ami.

— Venez, chuchota Essylt en prenant les bras de Janae et Léan.

Une fois dans leur salon, les anciennes caméristes racontèrent ce qu'elles avaient vécu. Durant leur évasion du palais de Rodorchna, elles avaient perdu Caem, Paddy, Gladys et sa famille. Seules, elles avaient décidé d'aller à la rencontre d'Aveleen et Balor, puisque leur province n'était pas trop loin de la Rodorchna et que la Duchesse avait été une proche amie de la Reine. Comme leurs excellences le leur avaient déjà narré, ils avaient confié à Janae et Léan une grosse somme d'argent pour qu'elles puissent s'offrir une nouvelle vie, en sécurité.

Les deux amies s'étaient installées dans le nord de la Xoramif, vers le mont de Diuana. Elles s'étaient incorporées à la vie d'un grand village, où il était plus aisé pour deux femmes célibataires de passer inaperçues. Elles avaient toutes deux prétendu être veuves et avaient passé les dernières années à réaliser divers métiers pour subvenir à leurs besoins.

Essylt, Declan et Lucetmael durent les laisser pour assister à une réunion. Aveleen, Balor, Anna et Oistin se joignirent à eux. Aodhánn, Caílael et Ceallagh apprirent à Eoghan leur jeu de cartes favori et l'incorporèrent à leurs discussions comme s'il avait toujours été là.

Janae se faufila hors des appartements en prétextant aller vérifier que leur cheval allait bien.

L'ancienne camériste quitta l'enceinte du palais à la recherche du second. Elle repéra une silhouette assise au bord de l'eau entre des bosquets d'arbustes en fleur.

Un coude posé sur les genoux, Cathan jetait des cailloux dans le lac. Ses tirs portaient loin, propulsés par la puissance des muscles de son dos. Il ne se tourna pas vers elle quand elle s'assit à une distance respectueuse.

Ils contemplèrent le paysage en silence. Sur leur gauche, le château se reflétait sur l'eau et offrait une vue idyllique. Sur l'autre berge, seules quelques maisons étaient construites, laissant la nature presque vierge de l'empreinte de l'homme.

— Je suis désolée.

Cathan ferma les paupières à s'en faire mal.

— Je t'interdis de dire ça. Tu n'as aucune raison de t'excuser.

— J'aurais aimé te l'apprendre autrement…

Il secoua la tête et se frotta la mâchoire.

— Arrête. Est-ce que tu réalises… que je n’étais pas là ?

— Than…

— Je viens de passer quatorze ans à me haïr pour t’avoir abandonnée. Quatorze ans à me repasser en boucle cette nuit maudite en m’imaginant ce que j’aurais pu faire pour te sauver. Quand j’ai appris que tu avais survécu et t’étais échappée…, ça m’a soulagé, sans pour autant effacer la culpabilité. Et là… Tu… Tu étais enceinte ? Je t’ai abandonnée alors que tu étais *enceinte*…

— Eh !

Il posa son front contre son bras pour cacher ses larmes. Janae se rapprocha et massa doucement sa nuque.

— Tu ne pouvais pas savoir. Je ne le savais pas moi-même et…

— Ça n’excuse rien ! Je n’ai pas été là pour vous deux. Comment je pourrai regarder mon fils dans les yeux, après ça ?

Un sanglot fit trembler son torse.

— J’ai un fils…

— Un fils qui n’a aucune rancœur contre toi, je te l’assure.

Il protesta d’un mouvement de tête.

— Je te le promets. Eoghan…, il sait ce que nous avons traversé. Il sait pour qui nous avons fait tout ceci.

Il gémit entre ses dents serrées. Janae appuya sa tête contre son épaule. Ses larmes rencontrèrent le tissu de son haut d’uniforme rouge.

— Cathan, si tu n’avais pas choisi Essylt et qu’elle était morte, tu ne te le serais jamais pardonné. Et moi non plus.

— Je t’ai abandonnée…

— Tu m’as *aimée*, contra-t-elle. Tu m’as offert la plus belle chose qui me soit jamais arrivée. Tu es resté loyal à la personne à qui nous avons tous deux dédié notre existence, celle pour qui, encore maintenant, nous serions prêts à mourir. Je ne peux pas t’en vouloir de ressentir la même chose que moi pour Essylt, pas plus que je ne peux t’en vouloir de l’avoir sauvée. Alors, tu n’as pas de raison de le faire non plus.

Ses pleurs ne se tarirent pas pour autant. L’ancienne caméraiste enserra ses bras autour de lui et embrassa sa tempe. Il bougea la tête et elle embrassa sa joue.

Leurs nez se frôlèrent. Leurs souffles se mêlèrent.

Leurs lèvres s’effleurèrent, chaudes et curieuses.

— Than…

— Épouse-moi.

Janae recula si brusquement qu'elle faillit tomber à la renverse. Il la rattrapa par le coude.

— Excuse-moi, je ne voulais pas…

Elle repoussa ses cheveux bruns en arrière et déglutit avec difficulté.

— Ce n'est rien, je…

— Janae…

— Je croyais…

Elle se mordilla le doigt, les yeux brillants.

— Je croyais avoir fait le deuil de toi. Toutes ces années à te croire mort… J'ai…

Cathan se mit debout et lui tourna le dos.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ?

— Non.

Ses épaules se relâchèrent.

— Than…

Il s'agenouilla face à elle et prit son visage en coupe entre ses mains.

— Je m'excuse si je t'ai gênée. Tout ce que je souhaite, c'est prendre soin d'Eoghan et de toi. J'aurai dans vos vies la place que tu me choisiras et…

Il fut interrompu par un baiser brutal. Leurs langues se rencontrèrent, apportant un arôme qu'il n'avait pas perçu depuis bien trop longtemps.

Les lèvres de Cathan dérivèrent sur son menton puis le long de son cou.

— Je te veux auprès de nous, chuchota-t-elle. Je te veux…

Elle s'agrippa à ses cheveux lorsqu'il caressa de son souffle le haut de sa poitrine.

— Than…

— Épouse-moi.

Ses mains dérivèrent dans son dos pour la ramener plus près de lui. Elle rejeta la tête en arrière et il posa son front contre son cœur qui battait trop vite.

— Épouse-moi, épouse-moi, épouse-moi…

Il l'attira encore plus près et elle enroula ses jambes autour de ses hanches. Leurs lèvres se retrouvèrent, voraces. Ils se noyèrent dans les yeux l'un de l'autre.

— Aime moi, murmura-t-elle en tirant sur le haut de sa robe.

À l’intérieur du château, dans la salle de réunion où les voix des monarques ricochaient depuis des heures, la Reine de Rodorchna esquissa un grand sourire.

— Rassure-moi, ce n’est pas l’interminable discours de Roan qui te rend si joyeuse ? chuchota son mari à son oreille.

Elle prit sa main sous la table.

— Non, c’est simplement le fait que l’amour retrouve toujours son chemin.

***

Devant les portes closes, Cathan épousseta son pantalon pour la sixième fois et tira sur le col de son haut.

— Tu es très bien, promit Janae.

L’ancienne camériste s’était recoiffée avec tant de soins que personne ne pouvait deviner qu’ils venaient de prendre du bon temps sur la berge du lac.

— Tout va bien se passer. Il a tellement hâte de faire ta connaissance.

— Et si je n’étais pas à la hauteur ?

— Bien sûr que tu l’es.

Du mouvement dans leur dos interrompit leur conversation. Des soldats apparurent et s’écartèrent pour laisser passer les souverains de Rodorchna et leur fils aîné.

— Vous allez bien ? demanda Essylt avec un sourire mutin.

Cathan acquiesça, trop nerveux pour saisir le sous-entendu.

— Avant que vous n’entriez, reprit la Reine avec plus de sérieux, je tiens à vous présenter mes excuses, à tous les deux. C’est à cause de moi et de mes choix que vous avez été privés l’un de l’autre et de votre vie de famille et…

— Vous n’avez pas à vous excuser, Majesté, lui assura Janae. Vous n’êtes pas responsable des actes de Calixte. Than et moi avons fait le choix de vous servir il y a très longtemps et nous ne le regrettons pas.

Elle prit les mains de son amie, la gorge nouée.

— J’espère que toi, Eoghan et Léan comptez rester auprès de nous.

— Nous n’avons envie d’aller nulle part ailleurs.

Declan serra l’épaule de son second.

— Ça va très bien se passer.

— J’ai peur d’avoir une parole malheureuse.

— Ce ne sera pas le cas. Sois sincère et laisse ton fils décider du rythme de votre relation.

Cathan hocha la tête. Le Roi fit signe aux gardes d'ouvrir les portes. Ils découvrirent Aveleen, Léan, Anna, Balor et Oistin en pleine discussion autour d'un verre de vin, tandis que les quatre adolescents s'observaient en silence, suspicieux.

— Cette partie de cartes a l'air intense, commenta Janae.

Son fils sursauta et pâlit en découvrant son père à ses côtés. Il déposa ses cartes sur la table pour se lever.

Cathan prit une grande inspiration et vint à sa rencontre.

— Je suis désolé pour ma réaction de tout à l'heure. Je ne m'y attendais pas et j'ai pris peur. Je… Je suis très heureux de te rencontrer, mon fils.

Après une hésitation, il lui tendit la main.

— J'espère que tu pourras me pardonner toutes ces années d'absence et que tu accepteras de me faire une place dans ta vie.

Eoghan fixa sa main, puis son visage.

— Tu n'es pas obligé de répondre tout de…

L'adolescent poussa sa main pour se réfugier contre son torse. Les bras du second s'enroulèrent d'instinct autour de lui et il enfouit son nez dans ses cheveux pour humer son odeur.

— Moi aussi, je suis heureux de te rencontrer.

Janae vint caresser son dos et Cathan l'incorpora à leur étreinte.

— Vous allez me faire pleurer, protesta Aveleen.

— C'est déjà fait, rit Anna en essuyant ses joues.

Cathan, Janae et Eoghan rirent à leur tour.

— J'ai prié la Reine Gwenola de tous nous excuser pour le dîner, leur apprit Essylt. Nous mangerons ici ensemble, si cela vous convient.

— Avec grand plaisir, Votre Majesté, lui sourit Léan.

***

Un bras puissant et tendre s'enroula autour de sa taille. Des lèvres chaudes effleurèrent son oreille.

— Joyeux anniversaire, mon amour.

Des baisers dans son cou la firent frissonner de plaisir. La Reine se retourna pour embrasser son Roi.

— Merci.

— J’aurais aimé que ta journée s’annonce plus agréable, chuchota-t-il en caressant son dos.

— Elle sera parfaite, puisque je suis entourée des miens.

Ils roulèrent dans le lit en s’embrassant. Trop vite, il fallut se lever pour aller petit-déjeuner.

— Joyeux anniversaire, Maman ! s’écria Caílael.

Elle fonça dans ses bras si vite qu’elle lui percuta une côte.

— Pardon !

— Ce n’est rien.

Essylt embrassa ses fils, qui arboraient tous deux un sourire conspirateur.

— Dois-je m’inquiéter ? s’enquit-elle en s’asseyant à table.

Cathan émergea de sa chambre, les cheveux en bataille et les yeux bouffis de sommeil. Il déposa un baiser sur le front de son amie.

— On a un cadeau pour toi ! chantonna sa fille.

— Vous n’étiez pas obligés.

— On n’a pas pu te faire celui qu’on voulait l’an dernier, rappela Aodhánn. Tu le recevras quand on aura le temps de le confectionner.

— Hors de question de manquer cet anniversaire aussi.

Lucetmael se pencha pour soulever un grand objet recouvert d’un drap. Comprenant que c’était un tableau, Essylt délaissa son verre.

— Prête ? s’enquit Caílael.

— Oui !

L’aîné retira le drap avec précaution. Sur la grande toile étaient immortalisés les trois héritiers de Rodorchna. Assise au centre, Caílael arborait un immense sourire et une natte hérissée sur son épaule. À sa gauche, son jumeau se tenait bien droit, les mains dans le dos, un éclat insaisissable dans ses prunelles de feu. De l’autre côté, Lucetmael dégageait une nonchalance tranquille, une main posée sur le dossier du fauteuil de sa sœur, ses joues rosies de plaisir.

Tous les trois portaient leur couronne respective. Outre l’aspect officiel d’un tel portrait, le choix de ses enfants dénotait leur bonheur d’être des Princes et Princesse. Essylt éprouva une telle gratitude qu’elle en perdit l’usage de la parole.

— Vous êtes très beaux, commenta le monarque. Il faudra qu’on le mette dans l’aile royale.

— Quand avez-vous eu le temps de le faire peindre ?

— Il a été terminé hier matin. Un peintre était présent pour le Prince Owen et il a accepté de réaliser cette œuvre pour nous, expliqua Aodhánn.

— Elle te plaît ?

La Reine opina et effleura le cadre doré.

— Elle est parfaite. Merci, mes trésors.

Léan, Janae et Eoghan sortirent de l'ancienne chambre d'Aodhánn, dans laquelle un lit avait été rajouté. Ils petit-déjeunèrent en se racontant des anecdotes, savourant ces instants en famille.

Trop vite, Essylt et Declan durent partir en réunion. Celle du matin fut dédiée aux préparatifs de la guerre. Ils avançaient bien, malgré les réticences de certains monarques. Comme à son habitude, Kane était des plus désagréables. Le seul point positif était qu'il avait accepté d'allonger leur délai pour le règlement des cinquante mille pièces d'or que la Rodorchna devait pour le passage des troupes en Guanile.

Après un déjeuner bref, ils enchaînèrent les réunions privées avec chaque monarque. Après avoir été coupée du reste du Continent, la Rodorchna devait retrouver des échanges commerciaux au plus vite pour aider son économie. Ils négocièrent tant de contrats qu'Essylt commença à en oublier les notions de temps et d'argent.

Le soir venu, les souverains eurent juste le temps de se changer pour le grand dîner organisé par Gwenola et Kane en l'honneur de la Reine de Rodorchna. Dans la salle de réception, des musiciens jouaient un air entraînant, tandis que les adolescents et les enfants bougeaient de tous côtés, survoltés.

— Encore merci pour cette attention, Majesté, souffla Essylt à son homologue.

— Je vous en prie. Il est plaisant de vous célébrer après toutes ces années d'absence. Et un peu de joie ne fait pas de mal.

Son sourire triste lui enserra la poitrine. La Princesse Finna n'était toujours pas ressortie de sa chambre. Essylt lui avait communiqué de la tendresse et de l'apaisement grâce à sa magie, sans pouvoir rien faire de plus pour elle. Il faudrait beaucoup de temps à Finna pour faire le deuil de Ryann et de l'existence qui aurait été la sienne à ses côtés.

Les plats s'enchaînèrent, délicieux. Les conversations dérivèrent vite loin de la guerre, personne n'ayant envie de songer aux moments terribles qui les attendaient dans les mois à venir. L'anniversaire de la Reine était un

prétexte bienvenu pour se détendre et passer un moment léger tous ensemble.

Essylt passa des bras de son époux à ceux d'Yvain, Cathan, Tomás, Roan, Oistin, Balor. Ses amis la firent danser et rire, lui donnant la sensation d'avoir à nouveau dix-sept ans et non trente-neuf.

Lucetmael lutta contre son sourire en voyant Réalta refuser une danse pour la seconde fois. Le jeune noble de Guanile s'écarta prestement, les joues en feu et l'air paniqué. Le Prince se rapprocha de la Princesse et lui tendit un bol rempli de framboises. Elle leva un sourcil surpris et en prit trois.

— Vous venez de causer une grande déconvenue à ce pauvre Duc.

— Il s'en remettra.

— Rien n'est moins sûr.

— Que me vaut l'honneur de votre compagnie, Altesse ?

Le Prince passa d'une jambe sur l'autre.

— Je ne compte pas vous proposer de danser, si c'est ce qui vous inquiète.

— Parce que vous croyez que je n'en suis pas capable ?

— Non ! Au contraire, vous…

— Oui ?

Il n'avait pas la moindre idée comment terminer cette phrase.

— Je suis sûr que vous êtes très gracieuse.

Elle finit les framboises avant qu'il n'ait l'occasion de le faire.

— Comment se porte votre sœur ? demanda-t-il.

— Mieux. Nous partons dans trois jours.

— Déjà ?

— Nous n'allons pas nous éterniser ici alors que les décisions les plus pressantes ont été prises et que la Vuai a cruellement besoin de nous.

— Il est vrai, mais…

Lucetmael n'avait pas envie de la voir partir.

— Nos troupes doivent être rassemblées et ma sœur couronnée. Nous…

— Vous êtes là, s'enthousiasma Ailina en se plaçant de l'autre côté du Prince. Tu ne danses pas, Réalta ?

— Je n'en ai pas l'envie.

— C'est dommage, tu es vraiment ravissante dans cette robe.

Sa parure verte mettait en valeur sa chevelure à moitié relâchée. Lucetmael déglutit péniblement.

— Et vous, Altesse, vous dansez ?

Il acquiesça par automatisme. Ailina lui tendit sa main, qu'il prit bien obligeamment. Il gratifia Réalta d'un signe de tête qu'elle ignora royalement.

Le Prince plaça pudiquement sa main droite sur sa taille et commença à les faire danser.

— Votre sœur vient de m'informer que vous repartez bientôt. J'espère que votre voyage se fera sans encombre.

— Je l'espère aussi.

— Avez-vous suffisamment de gardes pour assurer votre sécurité ?

— Oui, les Rois Kane et Quinn nous en ont prêté quarante chacun pour renforcer nos rangs. Nous arriverons au palais sans problème.

Il voyait néanmoins de l'inquiétude dans le pli entre ses sourcils.

— Vous…

Le hurlement de sa sœur interrompit Lucetmael. Sur l'une des tables, Caílael, Aodhánn, Eoghan et Ceallagh avaient entrepris une nouvelle partie de cartes. Penché en avant, le Duc toussait de plus en plus fort. Les pieds de sa chaise raclèrent le sol.

— Ceallagh ! s'inquiéta Aveleen en relâchant le bras d'Yvain pour s'élancer vers lui.

La Princesse de Rodorchna se pencha au-dessus de la table pour agripper son bras.

— Maman !

Essylt saisit son épaisse robe à pleines mains pour courir vers eux, son époux et Lucetmael sur les talons.

— Que lui arrive-t-il ? hurla Balor, tandis que son fils s'étouffait.

La Reine posa sa main sur le haut de son torse secoué de spasmes incontrôlables. Des cris étouffés résonnèrent dans la grande salle quand ses prunelles devinrent violettes.

— Du poison, articula difficilement Essylt. Allongez-le.

Balor et Declan obtempérèrent, pendant qu'Anna serrait fort une Aveleen tremblante.

Peu à peu, la toux de Ceallagh diminua en même temps que ses paupières s'alourdirent. Il plongea dans un profond sommeil à même le sol de la salle de réception.

— Il va s'en sortir, promit la Reine en caressant son front. Le poison n'a pas eu le temps de faire des dégâts.

— Oh !

La Duchesse éclata en sanglots et embrassa les joues inertes de son unique enfant.

— Que plus personne ne boive ! tonna Yvain.

— Quel verre était-ce ? questionna Declan.

Eoghan le désigna.

— Papa…

Le teint blême, Aodhánn fixait le récipient sans le voir.

— Oui ?

— C'était mon verre. Ceallagh s'est trompé.

On a essayé de tuer mon fils, songèrent Essylt et Declan à l'unisson.

— Te souviens-tu qui t'a servi ? demanda son père.

— Non.

— Et vous ?

— Non plus, répondirent Eoghan et Caílael.

— Il faut que tous les domestiques soient interrogés ! feula Essylt.

La moitié de la foule frissonna.

— Qu'ils soient rassemblés dans la Salle du Trône ! exigea Kane. Exécution !

Les gardes devant les portes partirent à vive allure.

— Allons mettre son excellence dans son lit, suggéra doucement Léan.

Balor prit son fils dans les bras, suivis par Aveleen, Anna et Essylt. Ce fut seulement son inquiétude pour Ceallagh qui lui fit momentanément oublier sa fureur.

— Rentrez dans nos appartements, ordonna Declan à ses enfants et Cathan avant de suivre sa femme.

Le bruit des pas des soldats guaniliens les entourant résonna dans les couloirs du palais avec la brutalité d'un coup de tonnerre. Une fois dans les appartements des nobles, ils installèrent Ceallagh dans son lit. Essylt toucha son front et vérifia son état.

— Le sommeil va lui faire du bien. Il se réveillera peut-être avec un mal de ventre et nous ferons attention à ce qu'il mangera.

Aveleen opina, les joues maculées de larmes.

— Je vous promets qu'il n'aura aucune séquelle. Je suis sincèrement désolée.

La culpabilité creusait un sillon de désolation chez la Reine. Que ses choix mettent ses enfants en danger était déjà insoutenable, mais que ses

proches soient des victimes collatérales était intolérable.

— Vous n'y êtes pour rien, Majesté, murmura Balor en repoussant les cheveux de son fils de son front.

Comprenant que le Duc et la Duchesse avaient besoin de rester seuls avec leur enfant, Declan tira son épouse vers l'extérieur.

Une demi-heure plus tard, tous les serviteurs du palais étaient réunis devant eux. Les mains tremblantes, la souveraine regardait le monde à travers le prisme de sa magie, en quête d'un indice, quel qu'il soit. Les sentiments des domestiques pouvaient être factices, et elle décelait majoritairement de la crainte et de l'inquiétude. Aucune culpabilité, aucune perfidie. Elle chercha pendant de longues minutes des traces de plantes toxiques sur leurs doigts, sans succès.

— Alors ? souffla son mari à son oreille.

— Je n'ai repéré personne.

Declan fit signe à Yvain et Kane.

— Nous devons procéder à des interrogatoires.

— Ce sera fait, affirma le monarque de Guanile. Personne ne peut menacer un Prince ou causer du tort à l'un de mes aristocrates sous mon toit sans en payer le prix.

Le Roi de Rodorchna lui faisait confiance pour s'assurer que justice serait rendue. L'arrogance de Kane ne tolérerait pas d'être tourné en ridicule dans son château.

Declan dut gentiment pousser Essylt vers la sortie. Ils trouvèrent leurs enfants profondément endormis, tous les trois dans le même grand lit. Cathan, Janae et Léan avaient veillé sur eux et la Reine les embrassa à tour de rôle, savourant leur parfum et s'assurant qu'ils se portaient bien.

Je vous aime si fort.

Elle effleura la tempe d'Aodhánn, le cœur en cendres à l'idée qu'il ait pu être empoisonné ce soir.

Après quelques paroles vides de sens, ils se couchèrent tous, conscients que les jours suivants seraient éreintants. D'ultimes réunions les attendaient avant leur retour en Rodorchna, où il faudrait commencer à déplacer les troupes vers le nord.

Le Roi fut réveillé par un sentiment de vide détestable. Il chercha à tâtons le corps chaud de son épouse, sans résultat. Il souleva une paupière lourde. Assise devant la fenêtre dont elle avait décalé un rideau, la Reine contemplait le lac magnifié par la lune.

Declan attrapa une petite couverture posée sur la commode et vint en draper ses épaules.

— À quoi songes-tu, mon amour ?

Il prit place sur l'accoudoir du fauteuil et embrassa le sommet de son crâne.

— As-tu remarqué à quel point l'histoire a tendance à se répéter ?

— Je me suis déjà fait la réflexion, en effet.

— Aodh a failli être empoissonné comme je l'ai été en Bofursyle. Et Cathan… Cathan a été privé de son fils pendant plus d'une décennie, comme tu as été privé des jumeaux. Tout cela à cause de moi…

— Je t'interdis de t'admonester pour cela, gronda-t-il en la serrant contre lui. Cathan et Janae t'ont été loyaux et ne le regrettent pas. Tu n'as pas le droit de leur enlever le mérite de ce qu'ils ont fait.

— Cela ne change rien au fait que mes décisions ont causé énormément de douleurs. Than, Janae et Eoghan, le mariage de Luíseach à Ultan, la fille de Saraid…

— Il ne sert à rien d'énumérer ce qui aurait pu être différent. Les pierres t'ont prouvé que, quels que soient les chemins empruntés, il y a des souffrances auxquelles on n'échappe jamais.

Elle soupira et appuya son front contre son torse nu.

— J'aurais tellement aimé pouvoir protéger davantage ceux qui m'ont voué leur vie. Je…

Les mots moururent sur sa langue. Son mari se redressa et caressa ses cheveux.

— Qu'y a-t-il ?

— Quand… Je… Un fil me lie aux personnes les plus importantes de mon existence. Toi, les enfants, Than, Jar, Luíseach, Saraid…

— Je ne le savais pas, sourit-il, attendri par cette image.

Il croisa ses yeux violets écarquillés d'horreur.

— Ce sont des liens que j'ai établis sans même m'en apercevoir, il y a de cela très longtemps. Des liens aux diverses formes d'amour mutuel.

Elle déglutit avec difficulté.

— Et si… Calixte m'a aimée. À sa manière. Il m'a aimée et je ne suis jamais parvenue à lui rendre cet amour, à accepter la dévotion qu'il m'offrait. J'ai refusé d'établir ce lien. Et si c'était cela qui l'avait mené à la folie ? Le fait qu'il m'ait voué sa vie et que je l'aie rejeté ?

Declan s’agenouilla devant elle pour prendre son visage entre ses mains calleuses.

— Ne te rends pas coupable de ses actes. Ne…

— Mais si c’était vrai ? Je ne dis pas que je l’ai fait de manière consciente, c’est juste que… ce n’est pas entièrement impossible.

Elle s’agrippa à ses bras.

— Imaginons que ce soit vrai — et je ne dis pas que cela l’est —, ça n’excuse pas tout. Qu’il ait été en colère contre toi pour ne pas lui avoir rendu son amour est une chose. Qu’il ait été un aussi mauvais Roi pour la Rodorchna et la Bofursyle en est une autre.

Elle se laissa aller contre lui, sans parvenir à savoir dans quelle mesure la folie pouvait être expliquée, excusée ou pardonnée.

***

Malgré sa migraine, Essylt fut heureuse de découvrir sa famille souriante à la table du petit déjeuner. Cathan et Eoghan rattrapaient le temps perdu en parlant à une vitesse folle, ce qui faisait rire Caílael aux éclats. L’évènement détestable de la veille semblait loin et le petit mot en provenance d’Aveleen leur annonçant que Ceallagh se portait très bien fut un soulagement.

— Papa, est-ce qu’on pourra monter à cheval cet après-midi ? s’enquit Eoghan.

Le second avala son thé de travers. Janae lui administra une petite tape dans le dos.

— Bien sûr, mon grand. Tout ce que tu voudras.

L’expression extatique d’Eoghan valait tout l’or du Continent.

— Je pourrai venir ? s’enquit Aodhánn.

Il reçut un coup de pied sous la table de la part de sa sœur.

— Nous sommes pris avec les réunions, lui rappela sa jumelle avec un sourire menaçant.

Declan et Léan étouffèrent un rire derrière leur verre.

— Profitez que nous sommes encore ici pour faire cette balade. Nous devrions repartir dans trois jours, leur rappela Essylt.

— J’ai hâte de découvrir la Rodorchna, se réjouit Eoghan.

— J’espère qu’elle te plaira. Ainsi que le palais.

— Je pourrai avoir une chambre ?

— Évidemment. Tu la décoreras comme tu le souhaites.

L’adolescent s’enthousiasmait de tout et était un véritable rayon de soleil. Il s’entendait à ravir avec Aodhánn, ce qui était surprenant dans la mesure où le Prince pouvait être d’humeur désagréable.

— À propos de notre départ, j’ai quelque chose à vous dire, annonça Lucetmael.

Il était resté étonnamment silencieux tout le long du petit déjeuner.

— Un problème, mon trésor ?

Il gratifia sa mère d’une grimace.

— Je sais que ça ne va pas vous plaire, mais… je ne rentre pas en Rodorchna avec vous.

L’ambiance joyeuse s’évapora en un instant.

— Comment cela, tu ne rentres pas avec nous ? Où veux-tu aller ?

Le Prince soutint le regard paniqué de sa mère.

— Je compte accompagner les Princesses de Vuai chez elles.

— Tu veux partir à l’autre bout du Continent juste avant la guerre ? éructa la Reine. C’est hors de question !

— J’aimerais assurer la sécurité des Princesses, car nous ignorons si Calixte a prévu de réattaquer et je pense que notre soutien est primordial au vu de ce qu’il s’est produit. J’ai songé aussi que ma présence sur le front nord serait un atout.

Declan hocha la tête par automatisme. Il reçut une œillade assassine.

— Il n’a pas totalement tort…

— Je refuse que nous nous séparions ! Il est trop jeune pour…

— Je suis majeur le mois prochain, Maman.

Caílael et Aodhánn s’enfoncèrent un peu plus dans leur chaise.

— Et tu crois que cela te donne tous les droits ? Tu crois que tu es capable de tout ?

— Ess, tempéra Cathan.

— Ne le défends pas ! Il n’est encore qu’un enfant.

— Un enfant qui a vu des champs de bataille, contra Declan. Un enfant qui sait se battre comme un homme. Un enfant que nous avons élevé pour prendre ses propres décisions et aider les autres.

La Reine demeura interdite, les lèvres entrouvertes.

— Tu soutiens cette décision ?

— Je ne la réprouve pas, nuança son mari. Je pense à ce qu’il peut apporter aux Princesses et à la Vuai. Je pense également qu’il est capable de le faire.

— Je n’ai pas dit qu’il ne l’était pas. Que se passera-t-il, s’il est blessé ? Si je suis trop loin pour le soigner ? S’il est attaqué par…

— Je ne pourrai pas éternellement rester à tes côtés, Maman.

Essylt recula comme s’il l’avait giflée. Lucetmael contourna la table pour prendre sa main.

— Je n’ai pas envie de me disputer avec toi ni que tu m’en veuilles de faire ça. Je suis en âge de suivre ma voie et je veux que tu sois fière de moi pour cela.

— Je le suis, mais… te rends-tu compte de ce qu’il s’est passé hier ? La menace est plus présente que vous ne le croyez. Nous ne jouons pas.

— Je ne joue pas, affirma le Prince, ses prunelles couleur terre durcies. Je veux faire ce qui est juste et aider ceux qui ont besoin de moi. Je veux participer à la chute de Calixte et ce n’est pas parce que je ne le fais pas directement avec vous que cela change quoi que ce soit.

Elle caressa sa joue. Ses traits s’étaient encore affinés, marqués par une virilité nouvelle.

— Je ne supporterai pas qu’il t’arrive malheur.

— Les malheurs peuvent frapper n’importe où. Je ne choisirai pas la facilité à la justice ou au courage. C’est toi et Papa qui me l’avez appris.

Essylt sourit, émue aux larmes.

— Si tu fais cela, je veux de tes nouvelles le plus possible.

— Bien sûr.

— Je veux que tu prennes des gardes. Beaucoup. Et des armes. Que tu manges bien et que…

— Je ferai tout bien, je te le promets.

***

Une pluie fine s’abattait sur les visages austères. Les monarques se saluaient à tour de rôle, conscients que leurs prochaines retrouvailles ne seraient pas des plus agréables.

Lucetmael prit sa mère et sa sœur dans les bras.

— Tu as bien la Luachmhor ?

— Pour la cinquantième fois, oui, je l’ai.

— Si tu es en danger ou blessé, communique-le à la pierre. Je le saurai.

— Je sais.

L’affinité d’Essylt avec les Luachmhor s’était amplifiée avec le don de vie qu’elle leur avait fait. Ils avaient tenté de communiquer à travers elles les deux jours précédents et seuls des sentiments transparaissaient de l’une à l’autre, ce qui était parfaitement suffisant.

— Fais attention à toi, chuchota la Princesse.

— À toi aussi, Lael.

Il embrassa sa tempe et s’écarta pour tendre sa main à Aodhánn.

— C’est toi l’aîné en mon absence, ne l’oublie pas.

— Je vais être tellement meilleur que toi qu’on va t’oublier.

Un petit sourire étira les lèvres de Lucetmael.

— Tu te surestimes.

Ils se tirèrent l’un vers l’autre pour une accolade maladroite. Puis, le Prince aîné prit son père dans les bras.

— Sois prudent et frappe le premier.

Il opina, amusé par un tel conseil.

— N’oublie pas : nous traverserons la frontière bofursylienne le quinze juillet au matin et vous le premier août. Prends le temps de vérifier et saluer chacun de tes hommes.

— Je le ferai.

Lucetmael serra son oncle contre lui et salua Eoghan, Léan, Janae, Anna, Oistin, Balor et Aveleen. Il grimpa en selle avec aisance, sa petite besace rebondissant contre son dos. Il leur fit signe une dernière fois avant que la procession ne se mette en marche.

Caílael se réfugia contre sa mère pour cacher ses larmes. Les enfants de Rodorchna n’avaient pas été séparés depuis leurs retrouvailles et le danger qui planait sur eux ne l’aidait pas à s’apaiser.

Lucetmael siffla pour que sa monture se presse vers l’avant, dépassant les carrosses des souverains d’Aivaithra et de Teac avec lesquels ils effectueraient une partie du voyage. Il se plaça à côté de Réalta qui menait leur groupe, droite sur sa selle, sa tresse rousse obscurcie par la pluie.

— Je n’en reviens pas que vous soyez venu, grommela la Princesse.

— Votre sœur m’a affirmé que mon aide était la bienvenue.

— Elle l’a dit par politesse.

— Peu m’importe. Je vous serai utile, vous verrez.

Elle lui coula un regard de côté.

— Nous verrons.

Une goutte de pluie percuta les cils de Lucetmael, qui sourit malgré tout, impatient de faire ses preuves auprès de cette Princesse aussi récalcitrante qu'envoûtante.

OceanofPDF.com

XXVII

« C’est dans le souffle paisible et endormi de mes enfants que j’entends toutes mes raisons d’être. » Reine Dierdre de Teac, 231.

Des palefreniers se précipitèrent à la rencontre du Roi et du second qui menaient la longue procession, ainsi que des soldats qui les encadraient.

— Ça fait du bien d’être rentré, soupira Declan en confiant ses rênes à un jeune homme.

— J’ai envie d’un whisky frais et d’une longue nuit de sommeil, l’approuva Cathan.

Ils avaient avancé à vive allure pour rentrer avant la fin du mois de mai. La chaleur n’aidant pas, les pauvres bêtes respiraient aussi fort que les gardes.

Essylt descendit du second carrosse tandis qu’Eoghan bondissait du premier. Sa tignasse brune en bataille, il tourna sur lui-même en ouvrant la bouche en grand.

— C’est immense !

— On va tout te faire visiter, promit Aodhánn en émergeant de l’habitacle confiné.

— Qu’il est bon de vous revoir !

Jarlath sortit du palais en grandes enjambées et prit Essylt dans ses bras.

— Tu es bien joyeux, s’amusa son amie.

Le commandant en second haussa les épaules, une fossette rieuse au coin de sa joue gauche.

— C’est bon de vous avoir à la maison. Saraid et Luis…

— Papa, je peux partir avec Lael et Aodh ? cria Eoghan.

— Demandez d’abord à la Reine, répondit Cathan.

Les trois adolescents se tournèrent vers Essylt. À côté d’elle, Jarlath s’était statufié. Il détailla Eoghan de la tête aux pieds, s’attardant sur les traits de son visage.

— Il… Il vient… Papa ?

Sa souveraine lui tapota gentiment le bras. C’est l’instant que choisit Janae pour émerger du carrosse, Léan sur ses talons.

— Jar ?

Le second observa les deux anciennes camériste de la Reine, qui lui sautèrent dans les bras.

— Heureuse de te revoir.

— Tu m'as manqué.

Il les serra doucement, désemparé.

— Vous m'avez manqué aussi.

Il reporta son attention sur Eoghan, que Cathan venait de rejoindre. Côte à côte, leur ressemblance était d'autant plus frappante.

— Jarlath, je te présente Eoghan, énonça le second avec un sourire goguenard. Eoghan, voici ton oncle Jarlath.

L'adolescent s'avança avec confiance pour lui tendre la main.

— Je suis très heureux de vous rencontrer et…

— Alors déjà, c'est tu, le coupa Jarlath. Et ensuite, viens par ici.

Il prit sa main pour l'attirer contre lui, en une accolade virile et débordante d'une joie irréelle.

— J'ai bien entendu ? s'enquit Réamann.

Il venait de franchir les portes, accompagné de Saraid et Luíseach.

— Oui, confirma Janae.

— Ravie que notre grande famille s'agrandisse, déclara Saraid.

— Vous…

— Luíseach !

Le cri d'Essylt les interrompit tous. Un sourire étira les joues de la Reine, qui se précipita à la rencontre de son amie et lui prit les mains.

— Tu…

— Je sais ! rougit la Baronne.

— Elle sait quoi ? s'enquit Aodhánn.

Essylt et Luíseach se tournèrent vers Jarlath, qui gonfla son torse avec une fierté outrancière.

— On va avoir un bébé.

Des exclamations surexcitées retentirent de tous côtés.

— Je suis trop vieux pour autant d'émotions fortes, soupira Réamann.

— Félicitations !

Émus aux larmes, Jarlath et Cathan se prirent dans les bras.

— Moi qui étais content de t'annoncer que je vais avoir un enfant, toi tu en ramènes un déjà grand.

— Que veux-tu, j'ai toujours été plus rapide que toi.

— Ah ouais ?

Jarlath lui enserra le cou et tenta de le faire tomber. Cathan lui attrapa le bras et ils s'engagèrent dans un combat aussi attendrissant que ridicule.

— Venez, vous devez avoir faim, dit Luíseach à Janae et Léan.

— Manger et boire ne sera pas de refus.

Les jumeaux dépassèrent leurs oncles en riant et embrassèrent Réamann avant d'entrer. Eoghan le salua, puis suivit les monarques.

Ils s'installèrent dans les jardins royaux, où une grande table les attendait sous le soleil couchant.

— Alors, que s'est-il passé pendant votre séjour ? lança Jarlath en essuyant son haut d'uniforme plein de poussière.

Ils racontèrent les dernières semaines autour d'un verre de vin et de petites choses à grignoter.

— Vous avez trouvé qui a empoisonné le verre d'Aodh ? gronda Réamann lorsqu'ils arrivèrent à cette partie du récit.

— Malheureusement, les interrogatoires n'ont rien donné, malgré ma détermination, s'agaça le Roi. Nous pensons que c'est un espion bofursylien qui est parvenu à passer inaperçu ou à s'enfuir.

— Calixte ne recule devant rien pour nous atteindre, s'insurgea Saraid.

Garvan, qui les avait rejoints avec leur fille et les enfants de Luíseach, lui caressa tendrement le bras pour l'apaiser.

— Et vous, tout s'est bien passé ?

— Nous n'avons eu aucun incident notable.

— Nous avons géré toutes les affaires pressantes.

— Beaucoup de documents vous attendent demain, nuança la Baronne régnante avec une moue désolée.

— Nous nous y pencherons après une bonne nuit de sommeil.

— Il faudra que nous nous répartissions des tâches, demain, déclara Saraid. En l'absence de Lucetmael, nous devrons être d'autant plus performants.

— Nous avons déjà abattu un travail remarquable, les rassura Declan. L'armée sera prête à temps et le reste sera géré au mieux.

— J'ai confiance, sourit la conseillère.

— Nous pouvons aider plus, avec Lael.

— Je n'en doute pas, mon Prince, sourit Luíseach.

— Le quinze juillet va arriver très vite, s'assombrit Réamann.

— Nous y parviendrons. Tous ensemble.

Janae remua sur sa chaise.

— Loin de moi l’envie de vous rajouter du travail, ma Reine, mais serait-il possible que des noces soient prononcées avant le départ ?

Les bougies éparpillées autour d’eux révélèrent l’incrédulité générale.

— Vous allez vous marier ? hurla Caílael.

Elle tomba dans les bras d’Eoghan, dont le sourire allait finir par déborder de son visage.

— C’est une merveilleuse nouvelle !

— Après moult demandes, j’ai fini par accepter, fanfaronna Cathan.

— Tu m’as supplié pendant des jours, contra Janae en lui donnant une claque sur le bras.

— Cela semble bien plus crédible.

— Il est évident que nous trouverons le temps pour votre mariage, se réjouit Essylt.

— Je m’occupe des préparatifs, chantonna la Princesse.

— Il ne faudra pas hésiter à lui dire non, les incita le Roi.

— C’est une nouvelle tradition de célébrer des mariages avant une guerre ? rit Réamann.

— Il semblerait.

— Dans ce cas, trinquons à cette charmante tradition ! s’exclama Garvan.

Ils entrechoquèrent leurs verres dans un pêle-mêle de bras et de rires sous l’éclat des étoiles.

***

Le château de Vuai était plus petit que celui de Rodorchna. Carré et intimiste, il accueillait en son centre une grande cour destinée à des étals de marchands. En ce début d’après-midi, les vuainiens étaient nombreux, toutefois ils n’étaient pas réunis pour leur commerce habituel. Dès que la procession franchit les grilles, ils s’écartèrent et firent la révérence dans un silence solennel.

Lucetmael sauta de son cheval et s’empressa d’ouvrir la porte du carrosse des Princesses. Il tendit une main galante à Ailina.

— Merci, Altesse.

Elle redressa les épaules et fit un petit signe de la main à son peuple.

— Princesse ?

Réalta accepta la main du Prince avec un grognement agacé.

— Majesté, Altesse, nous sommes soulagés de vous avoir parmi nous, déclara une voix grave.

Un homme émergea de l'aile est. Âgé d'une quarantaine d'années, il arborait un uniforme vert aux cinq étoiles. Derrière lui apparurent des aristocrates et des conseillers.

— Chef Owain, le salua Ailina.

Il lui fit une profonde révérence, puis tourna son attention derrière elle. Ses mâchoires se crispèrent violemment.

— Altesse Réalta, bienvenue chez vous. Prince Lucetmael.

Ce dernier se contenta d'un hochement de tête que le soldat remarqua à peine.

— Vos excellences, merci pour votre présence, exprima Ailina d'une voix chevrotante. Conseiller, avant que nous n'évoquions les sujets les plus urgents, je souhaiterais me recueillir auprès des miens.

— Bien entendu, Majesté, assura Owain. Puis-je vous y escorter ?

Il proposa son bras à sa jeune souveraine, qui l'accepta. Ailina vérifia par-dessus son épaule que sa sœur et son invité la suivaient.

— Comme nous vous l'avons indiqué dans nos missives, votre couronnement aura lieu en début de soirée, si cela vous convient, Majesté.

— Vous n'êtes pas obligé de m'appeler ainsi pour l'instant.

— J'y tiens, Majesté. La cérémonie sera simple, suivie d'un repas avec votre cour. L'intendante du palais a tout organisé.

— Qu'en est-il de… mes appartements ?

Lucetmael entendit Réalta déglutir avec difficulté.

— Aucune affaire de Leurs Majestés et leurs Altesses n'ont été déplacées. Vous choisirez ce que nous en ferons.

— Bien.

Ils continuèrent en silence et descendirent un sombre escalier qui menait au tombeau familial. Owain confia une torche à Réalta et les deux Princesses s'engagèrent dans ce lieu de mémoire en silence, main dans la main.

— Avez-vous pu organiser une cérémonie en l'honneur de Leurs Majestés et leurs Altesses ? s'enquit Lucetmael.

L'idée qu'ils aient été enterrés sans Ailina et Réalta lui retournait le ventre. Ils n'avaient malheureusement pas pu attendre, pour des raisons de conservation des corps.

— Non.

Le Prince se massa la nuque.

— J’espère que nous aurons le temps de le faire avant notre départ pour le front, si leurs Altesses le souhaitent.

Les prunelles grises d’Owain se plantèrent dans les siennes.

— Que faites-vous ici ?

— Je vous demande pardon ?

— Ma question n’était-elle pas assez claire ?

La lumière de la torche accrochée au mur se refléta sur une lame. Lucetmael recula d’un pas et rencontra le mur.

— Je suis ici en tant qu’allié de la Vuai. Je veux aider et protéger les Princesses.

— Elles n’ont pas besoin de votre protection.

— Vraiment ?

Owain feula et appuya son poignard sur sa gorge.

— Vous réalisez que vous menacez la vie d’un Prince ?

— Rien ne me prouve que vous soyez sincère. Tout ceci est peut-être une machination de votre famille perfide pour prendre l’ascendant sur tous les royaumes, à commencer par la Vuai. C’est votre oncle qui a tué…

— Morríg n’est pas mon oncle. Nous partageons le même sang, mais pas les mêmes idées ni les mêmes buts, je puis vous l’assurer.

Lucetmael saisit son poignet pour le faire reculer.

— Mes intentions sont pures. Je ne leur causerai aucun tort.

— J’y veillerai. Vous ne pourrez rien faire dans ce château et ce Royaume sans que j’en sois informé.

— Très bien, répliqua-t-il en haussant les épaules.

Le Chef recula en plissant les lèvres. Son mouvement dévoila un morceau de cicatrice rosée au-dessus de sa hanche.

— Vous étiez présent ce soir-là, n’est-ce pas ?

La question déstabilisa Owain, qui retrouva vite son expression furibonde.

— Cela ne vous concerne en rien.

— Je ne voulais pas me montrer impoli, promit le Prince. Je voulais juste vous exprimer ma compassion.

Depuis sa plus tendre enfance, Lucetmael connaissait le sens profond du mot loyauté. Il l’avait vue briller dans les yeux de son père. Il en avait pris la mesure en voyant tous les sacrifices dont Jarlath et Cathan faisaient preuve pour sa mère. Owain avait failli en ne parvenant pas à sauver ceux

qu’il servait et protégeait depuis trop d’années pour les compter. Sa détresse devait être abyssale.

— Vous pouvez la garder.

Jugeant qu’il était inutile de poursuivre cette conversation et que seuls des actes lui vaudraient la confiance de cet homme, le Prince préféra garder le silence jusqu’au retour des Princesses.

— Merci de nous avoir attendues, chuchota Ailina.

— Je vous en prie.

— Les conseillers vous attendent, Majesté.

— Je vais venir avec toi, décréta Réalta.

Elles prirent les devants. Au rez-de-chaussée patientaient des gardes et des domestiques, qui s’empressèrent de leur ouvrir la voie.

— Altesse ?

Une jeune femme se tordait les mains, les joues en feu.

— Oui ?

— Puis-je vous conduire à vos appartements ?

Comprenant que sa place n’était pas auprès des Princesses dans l’immédiat, il suivit la servante jusqu’au troisième étage. Trois pièces communicantes et luxueuses l’attendaient, avec vue sur l’un des jardins royaux. Ses affaires étaient déjà entreposées.

— Puis-je faire quelque chose pour vous ? Vous apporter à manger ? Vous faire couler un bain ?

Lucetmael tira ses cheveux blonds en arrière, désemparé. C’était la première fois de son existence qu’il se retrouvait aussi seul en étant invité. Il offrit un petit sourire à la domestique.

— Vous vous appelez ?

Elle rougit de plus belle et se cacha derrière une mèche brune.

— Bridie, votre Altesse.

— Bridie, pourriez-vous me trouver du papier à lettres ? Je n’en ai plus.

— Tout de suite, Altesse.

Elle s’éclipsa avant qu’il n’ait le temps d’ajouter quoi que ce soit. Un petit bureau patientait à côté de son immense lit à baldaquin aux draps de soie gris. Lucetmael déposa la besace contenant la Luachmhor sur l’un des deux fauteuils et fouilla un sac pour en sortir son encre et sa plume.

— Altesse ?

Bridie attendait à la porte de la chambre. Il prit les feuilles gentiment tendues.

— Savez-vous dans combien de temps aura lieu le couronnement ?

— Trois heures, Altesse.

— Pouvez-vous faire préparer mes bains dans deux heures ? Et me monter du thé ? Et me trouver un page ou un garde pour l'envoi de mes lettres ?

— Tout cela sera fait, Altesse.

Bridie partit après une révérence appliquée.

Il déplia les dernières missives froissées qu'il avait reçues. S'il informait ses parents de leur arrivée, ils recevraient la missive au moment du premier assaut sur la Bofursyle. Les monarques de Teac et d'Aivaithra étaient les seuls joignables avant la guerre, aussi leur écrirait-il par la suite.

Avec précaution, le Prince sortit la pierre violette de sa besace. Il ne l'avait pas touchée depuis son départ, trop conscient de ce qu'il pouvait lui communiquer par inadvertance et du trouble qu'elle suscitait. Depuis qu'elles avaient été remplies de vie par sa mère, elles ne lui causaient plus d'insomnie ou de malaise. Cependant, sa présence demeurait très forte, raison pour laquelle il était préférable de la laisser enroulée dans son étoffe de tissu.

Il la prit entre ses paumes, fasciné par les éclats violets qui dansaient à l'intérieur. Il se concentra dessus et songea à sa mère, l'imagina en réunion avec son père ou siégeant dans la Salle du Trône avec les jumeaux. Il n'était pas vraiment certain de ce qu'il faisait, juste persuadé que s'il ne tentait pas au moins de donner de ses nouvelles, sa mère lui en voudrait énormément.

Nous sommes bien arrivés. Pas de danger. Tout va bien.

Il répéta cette litanie en boucle, focalisé sur son sentiment de sécurité, jusqu'à ce qu'une sensation de chaleur vienne picoter ses doigts. Il sut sans l'ombre d'un doute qu'Essylt l'avait entendu et sourit à pleines dents. Avec son niveau un pour la vie, il avait craint de ne pas y parvenir, toutefois il n'aurait pas dû douter de la magie de sa mère, qui pulsait dans la Luachmhor aussi puissamment que son sang dans ses veines.

Le Prince passa les deux heures suivantes à rédiger des missives, noter tout ce qui devait être fait pour la guerre à venir et se restaurer. Le bain lui fit un bien fou et retira la fine couche de transpiration dont il ne s'était pas départi depuis leur entrée en Vuai. Ils avaient souvent dormi dans des campements et rarement plus de six heures. La fatigue alourdissait ses muscles et il avait hâte que la journée touche à sa fin.

Apprêté de l’un de ses plus beaux uniformes rouge et or, il tenta de coiffer sa tignasse blonde et mouillée face au miroir, en vain.

— Tout va bien, votre Altesse ? appela Bridie depuis l’autre côté de la porte.

Consciencieuse, la servante était passée toutes les heures. Lucetmael se demandait régulièrement s’il s’habituerait un jour à tant d’attention.

— Oui.

Il ouvrit la porte. Bridie observa ses cheveux et pinça légèrement les lèvres. Le Prince éclata de rire.

— C’est si terrible que cela ?

— Oh, pas du tout, votre Altesse ! paniqua la camériste. C’est…

— Ne terminez pas cette phrase, s’amusa-t-il. Savez-vous couper les cheveux ?

— Je coupe ceux de mes frères.

— Accepteriez-vous de vous occuper des miens ?

— Bien entendu. Je reviens.

Lucetmael tira l’un des fauteuils face au miroir, le temps qu’elle ramène une paire de ciseaux.

— Vous êtes sûr, Altesse ?

— Je vous fais toute confiance.

Bridie s’appliqua à peigner sa tignasse qui avait beaucoup poussé au cours de ce long mois de voyage.

— Vous travaillez au palais depuis longtemps ?

Il croisa son regard surpris dans le miroir.

— Trois ans, Altesse.

— Cela vous plaît ?

— C’est un honneur de servir mon royaume à mon niveau, Altesse.

— Votre dévotion est perceptible.

Elle commença à couper des mèches du côté gauche de sa tête.

— Quel âge ont vos frères ?

— Huit, treize, quinze et dix-huit ans.

— Vous ne devez pas vous ennuyer !

— Oh non, mes parents ne s’ennuient pas, c’est certain.

— Vous ne vivez plus avec eux, je suppose ?

— Plus depuis ma majorité, quand j’ai été embauchée au palais. Mais ils habitent à une heure de cheval, je leur rends visite toutes les deux semaines.

— Cela doit être grisant d’être indépendant de la sorte.

Bridie pencha la tête de côté, intriguée.

— Il y a des bons et des mauvais côtés.

— Je n’en doute pas.

Ses mains continuèrent leur danse maîtrisée.

— J’espère ne pas être un invité trop exigeant.

— Pas du tout, Altesse. Il est rare que l’on me pose tant de questions sur moi.

— Vraiment ?

Elle opina, les sourcils froncés de concentration. Démuni face à si peu de considération pour des êtres s’acharnant à satisfaire les besoins des autres, Lucetmael changea de sujet.

— Savez-vous si leurs Altesses sont prêtes ?

— La Princesse Ailina est à l’étage inférieur avec les aristocrates. Elle est déjà parée pour son couronnement. Je ne réalise pas que je vais pouvoir y assister.

— Vous en avez autant le droit que n’importe qui d’autre.

— Cela va être magnifique. Même si j’aurais préféré que tout ceci se déroule autrement.

— Comme nous tous.

Un silence peiné flotta dans la chambre.

— C’est terminé. Si cela vous convient.

— C’est parfait. Merci, Bridie.

La servante rougit et s’inclina.

— Savez-vous où se trouve la Princesse Réalta ?

— Elle était dans ses appartements quand je suis arrivée. Souhaitez-vous que je me renseigne ?

— Non, je vais aller la voir. Merci.

Dans le couloir, des gardes vuainiens s’étaient ajoutés aux soldats de Jirialc qui ne le quittaient jamais. Ils lui indiquèrent les escaliers menant à l’étage supérieur sans dissimuler leur méfiance, ce qui fit bander les muscles du capitaine Ungus. Indifférent à ses petites démonstrations de force, le Prince grimpa les marches deux à deux et faillit percuter un valet.

— Toutes mes excuses, votre Altesse.

— C’est ma faute. Savez-vous où je peux trouver la Princesse Réalta ?

Le valet croisa ses bras dans son dos, mal à l’aise.

— Elle se trouve dans la salle à manger, sur votre droite en haut des escaliers.

— Je vous remercie.

La grande porte en bois gravée de motifs était entrebâillée. Intrigué, Lucetmael passa entre les gardes attentifs pour entrer.

Les cheveux de Réalta formaient des ondulations le long de son dos, en une cascade rousse fascinante. Devant elle, une longue table était recouverte d'un drap blanc, de même que les chaises. Seuls deux rideaux étaient ouverts, ne laissant entrer que peu de clarté.

Un frisson glacé remonta les bras du Prince. Cette sensation, il l'avait éprouvée par le passé dans l'un des villages de l'île où avaient eu lieu de violents combats. Comprenant que c'était ici que les de Vuai avaient été assassinés, il s'avança dans l'intention de la consoler.

— J'ai tant de souvenirs ici.

Il se figea, les doigts suspendus près de son bras nu.

— Des repas en famille. Des jeux avec mes frères et sœurs.

Elle s'écarta lentement, faisant résonner ses talons sur la pierre.

— Ma mère et mon père adoraient présider. Avoir tous leurs enfants autour d'eux les ravissait et ils prenaient le temps d'écouter chacun de nous, tous les dimanches. Nous racontions notre semaine. Nous étions à égalité dans cette pièce, contrairement aux autres. Plus de Roi, plus de Reine, plus de Prince né en premier. Juste nous.

Elle effleura le drap qui recouvrait la table, la tête basse.

— Ryann était le plus patient. Il supportait toutes nos chamailleries. Kerwan, lui, ne manquait jamais une occasion pour faire entendre sa voix. Treasa… Votre frère me fait penser à elle. Une flamme indomptable. Et souvent agaçante.

Lucetmael ne put s'empêcher de sourire à cette description si véridique.

— Godffraigh et moi étions très proches. Nous n'étions pas destinés à de grandes choses. Ailina étudiait beaucoup, à cause du contrat de fiançailles qui vous liait. Elle était destinée à être monarque, mais pas nous. Godff et moi en avons profité pour développer nos passions respectives. Il jouait de la musique comme personne.

Elle ramena ses mains contre son ventre.

— L'épouse de Kerwan… Elle parlait trop et préférait les vêtements à la politique. Je ne l'appréciais pas beaucoup… pourtant aujourd'hui, je

donnerais tout ce que j'ai pour qu'elle soit là. Pour qu'elle puisse mettre au monde mon neveu et le présenter à mon frère.

— Réalta…

Elle recula d'un pas avant qu'il ne la touche. Ses yeux émeraude le percutèrent de plein fouet.

— J'ai fait ce qui m'a semblé être le mieux. J'ai écouté ma raison et mon cœur. Je suis venue en aide à votre famille et j'ai perdu la mienne. J'ai fait ce qui était juste et je subis à présent la pire des injustices…

Une larme échappa à ses cils et elle l'essuya rageusement.

— Je n'ai pas les mots pour vous dire à quel point je suis désolé. Si j'en avais le pouvoir, je vous rendrais tout ce que vous avez perdu. À n'importe quel prix, Réalta.

Ses lèvres rosées tremblèrent.

— Je veux les faire payer.

— Nous le ferons.

— Je veux qu'il meure. Morríg. Ainsi que Mathuín, et Eileánóir, et Calixte. Je veux qu'ils meurent tous.

Lucetmael prit doucement sa main et la porta à ses lèvres pour l'effleurer d'un baiser.

— Vos désirs sont des ordres.

***

— Fais attention à ton appui arrière.

— Comme ça, Majesté ?

— C'est bien mieux.

Braeden effectua un nouveau mouvement avec son arme en bois, que Declan para avec adresse. À côté d'eux, Aodhánn et Cathan s'en donnaient à cœur joie, ne reculant devant rien pour essayer de faire tomber l'autre.

— Je suis vraiment nul, se lamenta Eoghan en s'essuyant le front.

Malgré l'heure matinale, il faisait déjà une chaleur étouffante dans la cour du palais.

— Pas du tout, tu débutes et ces choses-là prennent du temps, le rassura Jarlath. Remets-toi en garde, je vais te montrer un nouvel enchaînement.

L'adolescent obtempéra malgré la fatigue, trop heureux d'apprendre à manier l'épée, surtout avec son oncle.

Autour d’eux, les gardes permettaient de délimiter leur espace. Les gens ralentissaient en les découvrant là, dans leur petite bulle toute à eux. Sans les soldats qui assuraient leur sécurité, ils auraient pu être pris pour des hommes comme les autres entraînant leurs fils.

— Votre Majesté ?

Un intendant à l’air sévère patientait, des documents sous le bras. Declan soupira et fit signe à Braeden de se reposer.

— Oui ?

— J’ai besoin de votre signature pour ces documents. La Reine est en réunion.

— J’arrive dans un instant.

Il tendit sa main au Baron, qui la serra avec empressement.

— Bel entraînement, excellence. J’espère pouvoir le réitérer prochainement.

— Moi aussi, Majesté.

— Les garçons, je dois vous laisser. On se voit en fin d’après-midi.

— Oui, répondirent-ils distraitement.

Braeden se joignit à Aodhánn et Cathan pour effectuer des parades plus complexes.

— Vous êtes encore là ? les apostropha une voix.

Bras croisés sur sa poitrine naissante, Caílael les observait avec une irritation peu commune chez elle. Ils s’arrêtèrent, couverts de sueur et à bout de souffle.

— Aodh, la réunion a commencé il y a cinq minutes.

— Mince, je n’ai pas vu le temps passer…

Elle leva les yeux au ciel pour seule réponse.

— Oncle Cathan, j’espère que tu ne t’es pas blessé. Je vais dire à des servantes de préparer tes bains, tu as de la poussière partout.

— Merci, ma Princesse.

Sa courbette lui arracha un sourire.

— Nous serons à l’heure, ne t’en fais pas, promit son parrain.

— Vous avez intérêt. Eoghan, tu as réessayé tes habits ?

— Oui, ils me vont, rougit l’intéressé.

— Parfait. À tout à l’heure.

— Votre Altesse, la salua galamment Braeden avec une révérence.

Aodhánn se plaça entre ses deux amis, qu’il considérait comme ses cousins.

— Vous comptez être bizarres chaque fois qu'elle vous parle ?

— Nous n'avons pas été bizarres, se défendit le Baron.

— Ce n'était que de la politesse, renchérit Eoghan.

— Si vous le dites.

— On en reparlera quand la présence d'une fille te rendra aussi idiot qu'eux, le taquina Jarlath.

— Nous ne sommes pas idiots ! s'offusqua son beau-fils.

— Rentrons avant que cette conversation ne dégénère, suggéra Cathan.

Il était ardu de trouver du temps à partager en privé avec les siens. Le Royaume avait besoin de chacun d'entre eux et ils se donnaient corps et âme pour que tout soit prêt au plus vite. Les nuits des souverains s'étaient raccourcies et les jumeaux géraient des choses que peu d'héritiers royaux assumaient au même âge. Réamann, Cathan et Jarlath avaient effectué plusieurs déplacements vers le sud ou le nord pour voir leurs troupes et préparer le campement à la frontière de la Bofursyle. Luíseach et Saraid ne lésinaient pas sur les moyens octroyés au peuple pour se redresser économiquement, tandis que Léan et Janae prêtaient main-forte à Cleena dans la gestion du palais, soulageant ainsi Caílael.

L'après-midi arriva rapidement, sans pour autant leur apporter du repos. Quittant leurs réunions, ils s'empressèrent tous de revêtir leurs plus belles tenues pour un évènement bienvenu.

Dans la cour ouest, les chevaux avaient quitté leur enclos pour laisser l'espace libre et silencieux. Des bouquets de fleurs sauvages avaient été installés pour former une haie d'honneur et des chaises de tailles diverses complétaient cette atmosphère chaleureuse et intimiste. Les invités attendaient l'arrivée de la promise, tandis que le fiancé sautillait sur place.

— Tu as envie de puer la transpiration le jour de ton mariage ? le charria Jarlath.

Cathan s'arrêta, uniquement pour se gratter frénétiquement la nuque.

— La nervosité du jeune marié dans toute sa splendeur, se moqua Réamann.

— Vous avez bientôt fini ? les tança Declan, son troisième témoin.

Son épouse officiait à nouveau. De l'autre côté d'elle, Léan, Cleena et Luíseach discutaient à voix basse, impatientes. Les convives se levèrent par respect pour la promise.

Janae était resplendissante dans sa robe blanche parsemée de petites fleurs roses et rouges cousues main. À son bras, son fils la menait

fièrement, les épaules bien redressées pour atteindre sa taille. Ils traversèrent le tapis doré jusqu'à la petite estrade.

Alors qu'Eoghan tendait la main de sa mère à son père, ce dernier les étreignit tous deux. Il embrassa le front de son fils en humant son odeur. Eoghan finit par se reculer, les yeux brillants et un grand sourire aux lèvres.

Janae se plaça face à Cathan et confia son bouquet à Léan.

— Altesses, excellences et invités de marque, non, vous ne rêvez pas : c'est bien le second mariage auquel nous assistons en l'espace de trois mois, débuta la Reine.

Des rires tendres s'élevèrent. À l'ouest, le soleil avait entamé sa descente et parait peu à peu le ciel de couleurs rosées et violacées.

— Parce qu'il y a des bonheurs de la vie dont on ne doit jamais se priver, même dans les temps les plus sombres. Célébrer l'amour des gens qui nous sont chers en fait partie.

« Janae et Cathan ont su retrouver leur chemin l'un vers l'autre, même après plus d'une décennie séparés. C'est un exemple de persévérance et de dévotion pour chacun d'entre nous. »

Essylt gratifia son ami d'un clin d'œil. Jarlath lui confia un anneau.

— Janae Dílis, débuta Cathan d'une voix tremblante, par cette bague, je te promets amour, fidélité, honneur et protection jusqu'à la fin des temps. Je fais de toi ma femme. Je te promets d'être à tes côtés quand tu auras besoin de moi et d'être là pour notre fils. Je te promets de te chérir, de t'écouter et de te faire rire même quand je t'énerverai.

La fiancée éclata de rire, accentuant le sourire de son promis. Il enfila l'anneau à son doigt avec vénération.

Léan donna l'anneau à Janae.

— Cathan Claíomh, par cette bague, je te promets amour, fidélité et honneur jusqu'à la fin des temps. Je fais de toi mon époux, tout en ayant conscience que cela fait bien longtemps que je te considère comme tel. Je te promets de te soutenir dans toutes tes décisions. Je te promets de t'aimer, de t'encourager et de rire à tes blagues même quand elles ne sont pas drôles.

Le second pouffa, imité par ses témoins. Il se figea néanmoins en recevant l'anneau à son tour.

— Cathan et Janae Claíomh, moi, Reine Essylt de Rodorchna, je vous déclare officiellement mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Les jeunes époux ne se firent pas prier. Emporté, le commandant en second fit se pencher sa femme en arrière jusqu'à ce que ses cheveux bruns

effleurent le sol. Les invités les hélèrent, ravis.

Essylt les félicita, puis s'écarta en remarquant un intendant qui l'attendait. Elle répondit à ses demandes les plus urgentes et contint un soupir malpoli quand il s'éloigna enfin.

Demeurée en retrait aux pieds de l'estrade, Léan couvait les jeunes mariés d'un regard mélancolique. La Reine vint prendre sa main et fut percutée par un sentiment inattendu.

La tristesse.

De surprise, elle lâcha ses doigts fins.

— Majesté ?

Les paupières d'Essylt papillonnèrent. Son ancienne camériste patientait, aussi droite et pleine de retenues qu'autrefois.

— Léan… Depuis combien de temps es-tu amoureuse de Janae ?

Ses prunelles foncées se teintèrent d'horreur.

— Quoi… Non, je ne…

— Ce n'était pas un reproche, souffla Essylt.

— Je…

Les mots moururent sur ses lèvres. Léan contempla son amie, entourée de son mari et de son fils.

— Longtemps, finit-elle par avouer.

Le fil qui les liait tinta une unique fois.

— Je suis désolée.

— Il ne faut pas. Tout ce que je souhaite, c'est qu'elle soit heureuse, et j'ai compris il y a de nombreuses années que je ne suis pas la personne qu'il lui faut.

Léan fit un geste pour prendre sa main, avant de se raviser.

— J'espère que cela ne changera pas la manière dont vous me voyez, ma Reine.

Essylt abolit la distance qui les séparait pour serrer ses doigts.

— Jamais. Je n'ai que faire que tu aimes les hommes ou les femmes.

Léan avait toujours été sa camériste la plus distante et la plus dure. La souveraine comprenait à présent que c'était une manière de protéger son secret. Léan vivait dans un monde où les femmes étaient censées prendre époux, pas aimer d'autres femmes. Sa position auprès d'Essylt lui avait épargné des fiançailles qu'elle aurait haïes. Tout comme il était d'autant plus normal qu'elle ait haï son frère, Kyrian, pour lui avoir imposé une

intimité si insupportable et non désirée, peu importe la position qu'il lui avait offerte en échange.

— J'espère qu'un jour tu trouveras quelqu'un qui saura prendre soin de toi.

— Léan ! Majesté !

Janae leur fit signe de les rejoindre. L'ancienne chambrière sourit avant d'aller à la rencontre de leur amie, qui la prit dans ses bras, extatique.

Essylt demeura là un court instant, entourée de voix joyeuses, émerveillée et émue par toutes les formes de l'amour.

***

Une sensation inconnue sortit le Prince de sa torpeur. La bouche sèche, il ouvrit difficilement les yeux. Dans la semi-pénombre de sa chambre, la Luachmhor posée sur sa table de chevet brillait d'un éclat violet délicat. Un simple effleurement suffit à lui faire ressentir toute la tendresse du message de sa mère, qui lui souhaitait à travers les pierres son dix-neuvième anniversaire.

Lucetmael roula sur le dos pour fixer le plafond. Il aurait cru se sentir différent en se réveillant majeur, toutefois rien n'avait changé. Il demeurait le même.

Il sortit du lit pour s'habiller, petit-déjeuner, puis descendre courir autour du château. Des gardes s'entraînaient et il se joignit à eux, content d'avoir un peu de compagnie, bien que peu lui adressent la parole. Leur méfiance était compréhensible, raison pour laquelle il ne cherchait pas à les brusquer.

Après une toilette rapide, il pénétra dans la salle de réunion d'un pas pressé. La Reine Ailina et le Roi Roan étaient déjà installés et en pleine conversation. Le monarque de Teac était arrivé deux jours plus tôt avec ses troupes et ils espéraient partir dès le lendemain pour l'ouest.

— Votre Altesse, joyeux anniversaire, le salua chaleureusement la souveraine de Vuai.

— Joyeux anniversaire, Prince Lucetmael. J'espère que vous accepterez de trinquer avec moi ce soir, sourit l'ami de sa mère.

— Merci et avec grand plaisir.

— Je suis navrée que vous ne soyez pas auprès des vôtres en une journée si importante, ajouta Ailina en se penchant vers lui.

— Ne vous en faites pas, ce n'est qu'un anniversaire.

— Commençons, voulez-vous ? les interrompit le Chef de Vuai sans gêne.

Ils se concentrèrent sur des sujets plus urgents, tels que la répartition des troupes le long de la frontière avec la Bofursyle et les endroits où s'arrêter durant leur déplacement. Lucetmael ne pouvait s'empêcher de songer que ceci était des plus ironiques : quatorze ans plus tôt, les troupes bofursyliennes avaient traversé la Vuai pour punir le souverain de Teac. C'était à présent l'inverse qui se produisait, avec pour différence la pleine coopération de la Vuai sans attente de contrepartie.

La journée s'écoula en un battement de cils. Surpris de se retrouver engoncé dans un haut gris qui le grattait, Lucetmael hésita avant de descendre à l'étage inférieur où il entendait déjà les voix des convives. Ses pas le menèrent vers une pièce inexplorée jusqu'alors. Des jouets étaient entassés de tous côtés et des draps d'un vert très doux égayaient la pièce. C'était de toute évidence une salle de jeux qui avait beaucoup servi et était à présent peu visitée.

Malgré lui, le Prince songea à ce qu'aurait été son enfance s'il avait grandi auprès de son frère et de sa sœur, s'ils avaient eu une pièce telle que celle-ci. Ils auraient pu jouer à toute heure du jour, apprendre les uns des autres, rire sans interruption. Leur existence aurait été si douce, si aisée, si simple.

— Envie de jouer aux cubes, Altesse ?

Lucetmael sursauta et rougit en découvrant Réalta dans son dos.

— Altesse, s'empressa-t-il de faire la révérence.

Ils ne s'étaient pas encore croisés de la journée, ce qui n'était guère surprenant avec tout ce qu'ils avaient à faire.

— Le fait d'être majeur vous donne-t-il déjà envie de retomber en enfance ?

Son ton moqueur le réchauffa tout entier. Il préférait ses taquineries au chagrin.

— Non, j'étais seulement perdu dans mes pensées. Puis-je vous accompagner jusqu'en bas ?

— Oui.

Elle prit le bras galamment proposé et ne prêta guère attention au Prince jusqu'à ce qu'ils entrent dans le salon surchargé. Les aristocrates vuainiens accaparèrent Lucetmael pour lui souhaiter son anniversaire et lui poser des

questions, comme à leur habitude. Patient, il discuta avec eux jusqu'à parvenir à s'écarter en compagnie du Roi Roan.

— Santé, votre Altesse. À vous.

— Merci, sourit-il en faisant tinter leurs verres.

— J'ai un présent pour vous, que je n'ai malheureusement pas pu apporter avec moi. J'élève depuis de nombreuses années des pur-sang et j'aimerais vous offrir cinq étalons.

Les yeux bruns du Prince s'écarquillèrent.

— J'ai conscience que cela doit vous paraître un peu démesuré, s'amusa Roan, toutefois c'est l'usage pour un tel anniversaire. De plus, je ne doute pas que ces pur-sang seront utiles au palais et raviront votre mère par la même occasion.

— Merci beaucoup pour votre générosité, Majesté.

Ils se serrèrent la main et burent une gorgée de whisky qui fit grimacer Lucetmael, peu accoutumé aux alcools forts.

Ailina arriva à cet instant et s'assit sur un fauteuil libre, un verre de vin intact à la main.

— Votre Altesse, j'ai des présents pour vous.

Elle fit signe à une domestique, qui lui tendit deux paquets joliment emballés. Il commença à retirer le tissu du plus grand, dont la forme plate ne laissait planer aucun doute. Il découvrit la couverture épaisse d'un livre.

— C'est un ouvrage d'économie, expliqua la Reine d'impatience. Le sujet semble beaucoup vous plaire.

C'était en effet le cas. Réalta arriva à cet instant et esquissa un sourire amusé en découvrant le présent.

— Ma sœur a choisi le second, j'espère qu'il sera à votre goût, souligna Ailina.

D'autant plus intrigué, il s'empressa d'ouvrir l'écrin. À l'intérieur reposait un petit poignard à la lame ciselée et légèrement courbée. La poignée épousait parfaitement sa paume et était ornée d'un tout petit rubis.

— Il est magnifique, souffla-t-il, la gorge nouée.

— Il est adapté pour être glissé dans une botte, précisa Réalta. J'ai songé qu'il pourrait vous être utile.

Lucetmael espérait qu'il ne l'agaçait pas au point d'avoir besoin d'une arme pour se protéger de sa colère. Il offrit un franc sourire aux deux sœurs.

— Ce sont de très beaux cadeaux que je garderai longtemps.

— J'ai conscience qu'ils ne sont pas…

— Ne critiquez pas mes présents, je vous prie, Majesté.

Amusée, Ailina se tut. Ses priorités n'avaient clairement pas été aux anniversaires royaux et il n'avait que faire de la valeur pécuniaire de ce qu'on lui offrait. La simple intention le comblait de joie.

— C'est une manière de vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous. Nous vous devons beaucoup.

Réalta pinça les lèvres en signe de désaccord.

— Je ne le fais pas pour être remercié, je vous assure.

Une servante vint informer la Reine que tout était prêt pour passer à table. Ils profitèrent d'une charmante soirée qui ne s'éternisa pas à cause du départ du lendemain. Dès l'aube, Lucetmael bondit hors de son lit pour faire une toilette, s'habiller et terminer de ranger ses affaires. La Luachmhor enfouie dans sa besace, il descendit dans la longue cour du château de Vuai avec un petit pincement au cœur. Après presque quatre semaines, ce lieu allait lui manquer.

Seulement deux carrosses complétaient leur cortège de montures et de soldats à pied. Roan comme Réalta avaient prévu de grimper à cheval. Malgré les innombrables demandes des conseillers, du Chef des armées et de la Reine, la Princesse de Vuai avait catégoriquement refusé de rester en arrière. Sa bravoure émerveillait Lucetmael autant qu'elle l'inquiétait.

— Votre Altesse.

Il sursauta et s'inclina devant Ailina.

— Votre Majesté, merci encore pour votre accueil et bon courage pour tout ce que vous avez à faire ici. Nous vous enverrons de nos nouvelles dès que possible.

— Merci à vous de nous avoir accompagnées et soutenues. Faites attention à vous et à ma sœur.

— Je vous le promets.

Avant qu'il n'ait le temps de réagir, la Reine l'enlaça. Elle passa ses bras fins autour de son cou et se réfugia contre son torse pour une étreinte maladroite. Il tapota son dos sans savoir comment réagir à cette proximité.

— À très bientôt, j'espère.

Il opina et recula d'un pas, les joues en feu. Joues qui virèrent au blanc en découvrant Réalta derrière sa sœur.

— Nous sommes prêts, déclara-t-elle d'un ton détaché.

— Oh…

Ailina la prit dans ses bras à son tour et le Prince partit trouver son étalon. Il se plaça vers l'avant de la procession, non loin du Roi Roan qui conversait avec le Chef Owain. Sans surprise, la Princesse arriva sur sa jument à la robe sombre pour mener les hommes.

— Vous êtes prête ? ne put-il s'empêcher de demander.

Elle lui coula un regard de côté, la tête haute et le port altier.

— Comme je ne l'ai jamais été.

***

Le campement s'étendait à perte de vue. D'ouest en est, il longeait le bord de la rivière Diuana qui délimitait la frontière entre la Rodorchna et la Bofursyle. Des tentes s'alignaient parfaitement et des arbres formaient des silhouettes inégales et intrigantes dans le ciel se parant des couleurs de l'aube.

Par habitude, Declan vérifia ses armes à sa ceinture avant de terminer son thé d'une traite. Il rentra dans la tente familiale, où sa couche était vide. Derrière un drap séparant les pièces, les jumeaux dormaient encore à poings fermés. Il admira leurs visages paisibles, la poitrine gonflée d'amour.

Le Roi embrassa tendrement ses enfants sans les réveiller. Les quitter était douloureux, cependant il les savait en parfaite sécurité avec Cathan, Janae, Mazoe et les soldats. Ils pouvaient partir l'esprit tranquille.

Dehors, les hommes appelés au combat marchaient vers le nord pour former les rangs. Vêtus de rouge, de marron ou de gris, ils arboraient les mêmes expressions déterminées et confiantes.

Entre deux troupes espacées de plusieurs mètres, une silhouette gracile discutait avec deux plus massives. Même dans la semi-pénombre, Declan reconnut sans mal son épouse, Baptist et Jarlath. Réamann était à l'ouest d'ici pour gérer les soldats qui entreraient en Bofursyle non loin de l'estuaire de diamant, tandis que le Roi Kane, lui, se trouvait à la pointe est de la Bofursyle, près du lac d'Éla.

Nous sommes prêts, se répéta le souverain pour la énième fois tandis que ses pieds s'enfonçaient dans la terre meuble.

L'aube était le moment idéal pour franchir la rivière. La chaleur ne tarderait pas à faire son grand retour et il fallait avancer promptement. Des ennemis les attendaient déjà de l'autre côté, Essylt était formelle. Ce serait loin d'être aussi facile que la reprise de la Rodorchna.

Toutefois, la difficulté n’avait jamais effrayé Declan. Il avait été élevé dans l’idée que tout était surmontable. Il suffisait de trouver la bonne manière de procéder.

Et il trouverait.

Il mettrait en place tous les stratagèmes nécessaires pour atteindre Calixte et le détrôner.

Les doigts d’Essylt s’enroulèrent autour des siens. Un mélange de force, d’amour et de tendresse se déversa en lui et le réchauffa tout entier.

Elle ne parla pas. Jarlath et Yvain s’éloignèrent pour poursuivre leur discussion de dernière minute, tandis que le couple gardait le silence. Des soldats rodorchniens, jeunes et impatients, leur apportèrent leurs montures sellées. Ils grimpèrent sur leur dos et s’avancèrent jusqu’au bord de la rivière, dont les ponts avaient été détruits par les derniers gardes bofursyliens s’étant enfuis.

Lentement, le Roi Declan sortit son épée de son fourreau. Il la brandit bien haut vers le ciel, pour que tous les hommes la voient. Il pointa le nord et donna une impulsion à son cheval. Ses sabots s’enfoncèrent dans l’eau en direction du Royaume qui l’avait aimé comme un Prince et haï comme un traître.

Que la guerre commence.

OceanofPDF.com

XXVIII

« Les Rois exigent des autres des sacrifices qu'ils n'auraient jamais consenti à faire eux-mêmes. » Tarlach Aille, écrivain xoramifien du IVe siècle.

Essylt essuya la boue et le sang qui maculaient son visage. Autour d'elle, des corps inanimés jonchaient le sol en un champ macabre.

Tant de vies écourtées, sacrifiées.

Sa cheville se tordit contre un rocher et elle faillit chuter genoux en avant. Seule la rage qui lui tiraillait le ventre l'empêcha de s'effondrer d'épuisement.

— Majesté ?

Une voix. Inquiète. Assurée.

Sur sa droite, Braonáin était dans un état aussi piteux que le sien. Les jambes maculées d'estafilades, le Baron ne ressemblait en rien à un adolescent de dix-sept ans. Il avait tout d'un homme et maniait l'épée comme tel.

Le fils de Lysander s'était présenté à eux une semaine plus tôt. Encadré de ses deux fidèles hommes de main, il venait tout droit du château de Bofursyle, où tous les aristocrates étaient retenus contre leur gré. Calixte ne faisait plus confiance à personne, excepté quelques rares privilégiés — ou malchanceux, tout dépendait du point de vue. Grâce à ses contacts et ses manigances, Braonáin était parvenu à s'échapper, en abusant de la confiance de son père au passage. Le jeune Baron n'en avait que faire, assoiffé de justice pour son peuple.

— Majesté, vous allez bien ?

Elle saisit la main qu'il lui tendait, l'aidant ainsi à s'extraire d'un trou. Un frisson la parcourut. Si son mari se méfiait encore de Braonáin, elle savait qu'ils pouvaient lui faire confiance. Il s'était toujours battu pour les mêmes causes qu'eux et cachait en lui un torrent brûlant de douleur et de fureur qui ne pouvait être feint.

— Oui. Oui.

Sa voix lui parut lointaine, étrangère.

Les combats lui faisaient cet effet-là. Elle n'aurait su dire le combientième c'était. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle ne savait plus. Ses bras lui faisaient mal, ses jambes en avaient assez. Son front était cintré d'une souffrance vive à force d'utiliser autant sa magie. Grâce à cette dernière, elle avait repéré le piège dans lequel leurs troupes à l'ouest allaient se jeter la veille au soir. Ils avaient chevauché toute la nuit pour arriver à temps, mais cela n'avait pas suffi à sauver tout le monde. Des cadavres de Rodorchniens s'étendaient partout autour d'elle, abandonnés.

Je suis tellement désolée.

Elle aurait aimé être partout à la fois. Sur tous les fronts, dans tous les combats. Elle aurait aimé que les vies ne soient pas emportées par ce conflit, qu'il y ait un autre moyen. Malheureusement, après plus d'un mois en Bofursyle, elle devait se rendre à l'évidence : Calixte ne bougerait pas de son château. Il comptait attendre sagement ses ennemis en faisant son possible pour qu'ils n'atteignent jamais ses portes.

Tu le paieras.

Des doigts effleurèrent son menton. Elle redressa la tête, plongea dans des yeux verts trop bons pour son bien.

— Nous avons gagné, grâce à toi.

— Mais combien de soldats avons-nous perdus ?

Declan essuya une larme au bord de ses cils.

— C'est la guerre, mon amour. Même en gagnant, on n'est jamais véritablement victorieux.

Elle s'appuya contre sa main, en quête d'un réconfort qui n'était pas près d'arriver.

Jarlath apparut et lui tendit une gourde d'eau. Elle but et s'aspergea le visage.

— Tu n'es pas blessé ?

Son second secoua la tête.

— Tout va bien.

Les contractures de sa mâchoire indiquaient le contraire.

Début juillet, Jarlath avait dû dire au revoir à Luíseach, qui était restée au palais non seulement pour assurer son rôle de conseillère, mais aussi et surtout parce qu'elle était enceinte. Essylt avait proposé à son ami de demeurer auprès d'elle, car ils ignoraient s'il serait revenu à temps pour la naissance de l'enfant. Il avait catégoriquement refusé, tout comme Luíseach. La place de Jarlath était au front et il accomplissait sa tâche avec

une efficacité redoutable. Les ennemis qui avaient eu le malheur de le croiser avaient goûté à sa frustration.

— Merci d'être intervenus, répéta Réamann en sortant d'une tente de blessés. Je ne sais pas si nous en aurions réchappé.

Les Bofursyliens les avaient piégés sur un terrain en pente et pris en tenaille. Une manœuvre ingénieuse que la souveraine avait repérée.

— C'est normal. Les troupes de l'est ont bien avancé, nous avons tous dépassé la hauteur du lac d'Éla, à présent.

— Des nouvelles des troupes venues d'Aivaithra ?

La frontière de ce Royaume avait été franchie par des soldats du même nom, ainsi que des gardes jirialcains et xoramifiens. Une force de frappe sans précédent qui s'était heurtée à plus d'hommes qu'eux, d'après ce qu'ils avaient entendu. Plus l'on approchait du château, plus les troupes se faisaient nombreuses.

— Ils avancent comme ils peuvent.

— Des nouvelles de Lu ?

— Pas écrites, dit la Reine en fermant les yeux d'inquiétude. Mais il m'affirme que tout va bien à travers la Luachmhor.

Son fils avait donné l'assaut au nord de la Bofursyle trois semaines plus tôt, en compagnie des soldats vuainiens et teaciens. Trois semaines de frayeur si violente qu'elle s'en réveillait la nuit.

Declan lui massa la nuque.

— Il sait ce qu'il fait.

— C'est une évidence, l'approuva le Chef.

Jarlath tendit un morceau de tissu propre à Essylt, qui s'essuya le visage.

— Je vais voir les blessés.

— Je t'accompagne.

Leur rituel était bien instauré, ce qui était aussi rassurant que dérangeant. Le Roi trouva un broc d'eau propre et des linges, et joua les assistants pour la Reine. Elle pansa et prodigua quelques soins avec sa magie lorsque cela était indispensable. Il ne fallait pas en abuser, son corps n'hésitait pas à le lui rappeler.

Silencieuse, elle finit de s'assurer que le dernier blessé était bien installé avant de quitter la tente à l'atmosphère suffocante. Tendre, Declan la mena au centre du campement, là où patientait une couchette pour eux. Il la fit s'asseoir, puis lui ramena de l'eau pour sa toilette et de quoi manger. Elle

effectua ces gestes par habitude, avant de s'écrouler sur le dos et de fermer les yeux. Aussitôt, des visages hurlants jaillirent, auréolés d'armes, de terre, de sang, de mort.

Les doigts de Declan tracèrent des cercles sur son front, avant de s'enfouir dans ses cheveux blonds en désordre. Il répéta cette danse encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Ce fut une sensation indéfinissable qui sortit Essylt du sommeil. Lourde et désorientée, elle souleva une paupière pour voir si le jour se levait. Il faisait sombre comme en pleine nuit. Seul un éclat fugace…

La Reine bondit avant d'avoir compris ce qu'elle faisait. Elle attrapa l'arme par la lame, se tailladant profondément la paume et les doigts. Emportée par l'élan de l'inconnu, son coude rencontra violemment le torse de Declan.

— Que…

Focalisée sur le poignard, Essylt reçut un coup de poing sur le nez et chuta en arrière. Ses doigts glissèrent de la lame.

Declan bloqua le bras armé et enroula l'une de ses jambes autour du cou de son assaillant. Il le propulsa sur la couchette et passa au-dessus de lui.

— Gardes !

Il ignorait si ceux en faction étaient encore en vie, endormis ou avaient simplement été bernés. Quoi qu'il en soit, il retira le poignard de son emprise et évita de justesse un coup de genou dans le visage.

— Gardes !

Deux Rodorchniens déboulèrent sous la tente. Le premier se précipita vers Essylt pendant que le second fonçait vers le monarque.

— Ses bras !

Le soldat les attrapa et ils le forcèrent à rouler sur le ventre.

— Declan ! Essylt !

Réamann et Jarlath entrèrent, essoufflés et peu vêtus.

— La Reine est blessée !

Le Roi appuya son genou sur la nuque de son ennemi.

— Qui es-tu et comment es-tu entré ici ? Parle !

Seul un grondement lui répondit.

— Donne-le-moi, feula le Chef des armées.

Réamann remplaça son ami, qui se précipita auprès d'Essylt. Soutenue par Jarlath, son visage était maculé de sang écarlate. Elle tremblait et sanglotait de manière incontrôlable.

— Je crois qu’elle a le nez cassé, s’alarma le second.

Declan la souleva tendrement pour la replacer sur leur couchette, tout juste libérée de l’assaillant. Jarlath rassembla la couverture dans son dos et retira son haut pour faire pression sur son nez.

— Mon amour, calme-toi… Tu ne crains plus rien. Tout va bien se passer.

La douleur la désorientait au point d’être incapable de répondre. Le Roi attrapa une chemise oubliée par terre pour panser sa main.

— On va devoir regarder ton visage… Respire… Voilà…

Jarlath et Declan tressaillirent en même temps. Le nez d’Essylt était décalé de plusieurs centimètres et laissait échapper un flot interminable de sang.

— Pourquoi sa magie n’agit pas ?

— Elle est épuisée. Je crois… Je crois qu’il faut…

Le monarque ne parvint pas à le dire. Comprenant ce qu’il avait à faire, le commandant en second se plaça à califourchon au-dessus de son amie. Vif, il posa ses doigts autour de son nez et le replaça d’un coup sec.

Le bruit fit frissonner Declan jusque dans ses os.

La Reine poussa un cri aigu, suivi d’un soupir de soulagement. Le sang diminua peu à peu.

— Ça va aller, repose-toi.

Paupières closes, un hématome se formait le long de ses joues et jusqu’à son front.

— Sa magie a besoin d’aide, déclara Jarlath d’une voix blanche.

Declan caressa les cheveux moites de son épouse, puis se pencha pour saisir la besace qui ne la quittait pas. Avec précaution, il fit tomber la Luachmhor sur son ventre. Elle sursauta et se détendit, sa respiration apaisée.

— Je vais la veiller, affirma le second. Elle ne craint rien avec moi.

— Je sais.

— Va interroger cet homme. Il faut que nous sachions où notre sécurité a échoué, précisa-t-il, bien que cela ne soit pas nécessaire.

— Oui.

— Declan ?

Le souverain se leva, étonné que ses jambes le portent encore.

— Je crois… Je crois que c’est moi qu’il a tenté d’assassiner, et non elle.

Les mâchoires de Jarlath se contractèrent.

— Toi ou elle, cela ne fait aucune différence à mes yeux.

Il opina, la poitrine serrée.

Dehors, la cohue était totale. Les soldats avaient tous quitté leur lit, alertés par les cris et la nouvelle. Les capitaines tentaient de restaurer l'ordre. Tous s'écartèrent sur le passage du Roi, dont la fureur augmentait à chaque pas.

Près d'un des feux de camp, l'assaillant avait été agenouillé pour être interrogé. Réamann n'avait pas cherché à cacher ce qu'il s'était produit, et Declan ne le désirait pas. Tous devaient savoir quels étaient les risques que les souverains encouraient.

Et quelles étaient les conséquences d'un tel geste.

Sans ralentir, le monarque passa entre ses gardes et abattit son poing sur le visage du Bofursylien. Il faillit chuter sur le dos et fut redressé sans ménagement par le Chef.

— C'était l'un de nos prisonniers, lui apprit-il. Il est parvenu à s'échapper et a tué au moins trois hommes, un Rodorchnien et deux Mebeakiens.

Declan le saisit par ses cheveux foncés pour lui faire pencher la tête vers l'arrière.

— Ton nom.

Un sourire aux dents maculées de sang lui répondit.

— As-tu reçu l'ordre d'être fait prisonnier pour tenter d'éliminer un membre de la famille royale de Rodorchna ?

Sa pomme d'Adam tressauta. C'était tout ce dont Declan avait besoin. Il le poussa à terre et s'écarta, indifférent à tous les regards posés sur lui.

C'est un espion ou un assassin. Un soldat entraîné pour bien plus que la guerre.

Il n'est certainement pas le seul. Calixte a dû en envoyer plusieurs pour nous tuer, parmi ses troupes ou parmi les rares gens du peuple que nous avons croisés et qui n'ont pas fui vers le nord-ouest.

Et si l'un d'entre eux s'en prenait aux jumeaux ?

Caílael et Aodhánn étaient restés avec les troupes qu'ils avaient quittées la veille. Leurs enfants demeuraient dans un campement à environ une journée de voyage du front, afin de leur épargner ce spectacle désolant.

Lucetmael est peut-être aussi en danger.

— Majesté ? l'appela Réamann.

— Il me faut un homme de confiance, hurla le souverain, capable de monter à cheval dans les plus brefs délais.

Plusieurs hommes se proposèrent, il en choisit un.

— Rejoins le campement où sont mon fils et ma fille à l'est et préviens le second Cathan d'un risque d'assassinat. Dis-leur que la Reine a été blessée mais qu'elle va bien. Assure-toi de leur santé et sécurité et reviens nous trouver.

— À vos ordres, mon Roi.

Il n'était pas utile d'envoyer quelqu'un auprès de Lucetmael. Remonter les lignes de front jusqu'au nord prendrait plusieurs semaines, et Essylt serait capable de communiquer avec lui via la Luachmhor bien avant. Caílael et Aodhánn, eux, se trouvaient à une journée et demi de cheval et étaient plus vulnérables.

Declan observa un instant l'individu à ses pieds.

— Réamann ?

— Oui.

— Les autres prisonniers doivent être interrogés et leur surveillance augmentée.

— C'est en cours. Que fait-on de lui ?

Le Roi tendit sa main sans un mot. Le Chef y déposa son épée.

Declan enfonça l'arme si fort dans le torse du Bofursylien que la lame se planta dans le sol, le clouant là pour l'éternité.

***

Assise sur sa paillasse, son visage entre les mains, Essylt tentait de chasser les images de l'affrontement du matin. Les combats n'avaient duré qu'une poignée d'heures, car leurs adversaires étaient pour la plupart des jeunes hommes peu expérimentés. Tout juste sortis de l'adolescence, il était évident qu'ils avaient été peu entraînés et envoyés au front pour être sacrifiés. Declan et Baptist leur avaient proposé de se rendre et seuls une vingtaine avaient obtempéré. Les autres étaient restés debout, par crainte des représailles de Calixte.

La Reine avait tenté de parler à ceux qui s'étaient rendus, sans succès. Les jeunes Bofursyliens s'étaient murés dans le silence. Ils étaient à présent détenus dans une partie du campement loin de leurs autres prisonniers, afin de ne pas risquer leur vie. La quantité d'hommes en détention devenait

problématique, au point que le Baron Braonáin avait proposé qu'ils emmènent une partie des prisonniers dans sa province, où ils seraient gardés dans des bâtiments vides. Baptist et lui en avaient débattu durant l'après-midi et comptaient attendre qu'ils aient rejoint les troupes d'Yvain pour détacher un contingent de Mebeakiens pour les escorter.

Elle appuya doucement sur ses tempes, en une vaine tentative pour chasser toute la souffrance et le désespoir auxquels elle ne cessait d'être confrontée. Toutes ces familles qu'ils avaient croisées, parties avec seulement quelques affaires sous le bras. Tous ces êtres persuadés qu'on allait les abattre sans sommation, alors que personne excepté leur propre souverain ne leur voulait du mal.

La Reine n'oubliait pas non plus les aristocrates retenus au château. Bartley était le plus en danger, puisqu'il était né noble de Rodorchna. Son épouse Delyth et leur fils étaient menacés chaque jour qui passait. Il y avait également Caitlyn, Niocol, Tasgall, Caoilfhionn, Nethaniah, leurs enfants… Tant de personnes qui avaient compté sur elle en tant que souveraine et qui se retrouvaient prisonnières d'un château censé les protéger.

— Maman ?

Aodhánn patientait dans l'entrée de la tente. En l'espace de quelques semaines, ses traits avaient gagné en maturité et en sérieux, comme s'il avait vieilli d'un coup. La gorge d'Essylt se noua.

— Oui ?

— Le dîner va être servi. Il faut que tu manges, précisa-t-il pour éviter toute protestation.

Elle avait dormi quelques heures, après s'être assurée que tous les blessés avaient reçu des soins, même parmi leurs ennemis.

— Je te suis.

Il la détailla plus longtemps que nécessaire, en quête d'indices quant à son état de fatigue. Voir sa mère se démener autant au front qu'auprès des soldats mal en point le remplissait à la fois de fierté et d'inquiétude. Elle repoussa des mèches blondes de son front plissé.

— Je vais bien, mon chéri.

Il se réfugia dans ses bras, un geste qu'il ne faisait plus que très rarement depuis quelques années. Elle caressa doucement son dos.

— Je peux t'aider pendant les combats, tu sais. Je me sens prêt et j'ai ma magie. Je suis fort, je peux vous être utile.

Essylt ferma les yeux, tout son être révulsé à cette simple idée. Avoir un fils au front loin d'elle était déjà une épreuve de chaque instant. Avoir un second fils risquant sa vie lui était intolérable.

— Nous nous en sortons.

— Nous avançons bien et déplorons beaucoup moins de pertes que l'ennemi. Cependant, la prise du château sera bien plus ardue. Vous aurez besoin de moi.

Son ton calme et militaire lui rappela son père. Plus il grandissait, plus il lui ressemblait.

— Nous en rediscuterons.

Le Prince soupira bruyamment et la suivit dehors. Entre deux brasiers, Janae et Malá s'appliquaient à servir les écuelles des soldats, qui s'alignaient en silence, pâles et épuisés. Les deux femmes formaient un duo efficace et indispensable à leur campement. Bien qu'Essylt ait affirmé à Janae qu'elle n'était pas forcée d'accomplir des tâches de servante, elle le faisait avec plaisir et détermination. Participer lui était essentiel, d'autant plus lorsque Cathan partait au combat. Ils avaient laissé Eoghan au palais, auprès de Léan, Luíseach et Saraid, et avaient reçu de ses nouvelles par lettre trois jours plus tôt. L'adolescent se portait bien, écoutait sagement ses précepteurs et avait hâte de les retrouver.

Des gardes s'inclinèrent à leur approche et les laissèrent passer devant eux.

— Merci, sourit Essylt à Janae. Tu as besoin d'aide ?

— Non, tout est sous contrôle, ma Reine.

Cathan se glissa derrière son épouse et déposa un baiser dans son cou, avant de lui subtiliser le bol qu'elle venait de remplir.

— Tout va bien ?

— Oui.

C'était une réponse un peu excédée, dans la mesure où il lui demandait cela au moins cinq fois par jour. Le second avait été réticent à la présence de sa femme à leurs côtés, elle ne lui avait néanmoins pas laissé le choix. Janae voulait participer de son mieux et être auprès d'eux. Elle avait profité des journées au campement pour tisser des liens avec Caílael et Aodhánn, pour leur plus grande joie.

— Où sont Declan et Lael ?

— Par ici, lui indiqua le second.

Ils les trouvèrent près d'un autre feu, occupés à discuter avec Baptist, Mazoe et Braonáin. Aodhánn s'assit entre sa sœur et le Baron, quelque peu agacé par leur bonne entente. Comme son père, il se méfiait encore du noble bofursylien.

— Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez, Altesse ? s'enquit poliment Braonáin.

— Oui, tout est en ordre. Des nouvelles de votre province ?

Ils avaient quitté la Baronnie d'Éla presque quatre semaines plus tôt. Située à la frontière avec l'Aivaithra, la Guanile et la Rodorchna, son emplacement était charnière dans leur mission. Pour prouver sa loyauté, le Baron se montrait d'une grande transparence sur les difficultés que le peuple pouvait poser sur ses terres.

— Deux autres émeutes de fervents adorateurs de Calixte, bien vite maîtrisées. Comme je vous l'ai dit, la grande majorité des Bofursyliens sont soulagés de ne plus être sous son règne tyrannique et ont l'espoir d'un jour nouveau.

Aodhánn acquiesça, la bouche pleine.

— Veux-tu cesser d'importuner son excellence à ce sujet ? le tança sa sœur.

— Je me renseigne, voilà tout.

— Tu répètes les mêmes questions et passes ton temps à imaginer le pire.

— Et toi, tu passes ton temps à rapiécer les uniformes des soldats.

— Je rends service comme je peux !

— Tu les mets mal à l'aise, contra son jumeau. Tu fais le tour du campement telle une folle en réclamant des habits troués ou déchirés.

— J'aide à ma manière…

— Assez ! les pria leur mère.

— Vous avez besoin de vous changer les idées, commenta Mazoe. À part les leçons avec moi et tourner en rond dans le campement, vous ne faites pas grand-chose. Que diriez-vous d'une balade à cheval demain ?

Les jumeaux la fixèrent, perplexes.

— Nous sommes en pleine guerre, commenta la Princesse.

— Justement. Vous avez besoin de voir autre chose. Et les soldats vont finir par devenir fous, entre l'une qui coud tout et l'autre qui demande à s'entraîner à l'épée. Nous ne sommes pas obligés de partir longtemps,

simplement quelques heures vers le sud. Avec une escorte. Il ne devrait pas y avoir de conflit armé demain, n’est-ce pas ?

— Pas d’après mes estimations, confirma Essylt.

— Parfait, vous pourrez nous accompagner.

— Moi ? s’étonna la souveraine.

— Ainsi que le Roi.

— Mais…

— Cela vous fera le plus grand bien. Vous ne pouvez pas changer ce qu’il se passe ni l’oublier. Mais vous pouvez vous accorder quelques heures de normalité avec vos enfants. Vous en avez tous besoin.

— Cela paraît… déplacé, souligna Declan.

— Ce n’est pas le cas. Je suis venue avec vous pour prendre soin de vous, et cela n’inclut pas uniquement vos enfants. Voilà plus de deux mois que vous êtes au front. Vous devez vous aérer l’esprit avant qu’il ne devienne inefficace.

Declan consulta Essylt du regard. Les flammes faisaient ressortir ses cernes trop prononcés.

— Roi Baptist, croyez-vous que nous pourrions nous absenter quelques heures demain matin ?

— Bien entendu.

— Je trouve que c’est une excellente idée, les approuva Jarlath, arrivé depuis peu. Nous ne comptions pas bouger demain, les troupes se reposeront en même temps que vous.

La Reine finit par capituler.

— Pas plus de trois heures.

— Génial ! s’écria Aodhánn.

— Est-ce qu’on pourra faire des courses à cheval ? Et passer des obstacles ? s’enquit Caílael.

— Moi, je veux m’entraîner à la magie ! exigea Aodhánn.

Ils continuèrent à deux leur débat enflammé, sous l’attention de leur mère. Ils gardaient les jumeaux auprès d’eux pour assurer leur sécurité, malgré la proximité avec les combats. Toutefois, c’était paradoxalement eux qui les protégeaient en apportant leur joie et leur lumière au milieu de toutes ces ténèbres.

***

— Il faut que la troupe sept se décale vers l’est, gronda Declan.

— Je ne sais pas s'ils auront le temps…

Yvain fut interrompu par les premières lames s'entrechoquant. Demeurés en arrière, les monarques tentaient de prendre la mesure du combat qui s'annonçait sanglant. Les gardes ennemis étaient plus de cent et bien armés.

— Notre flanc est se trouve à découvert, s'inquiéta Essylt en les rejoignant.

Droite sur sa selle, la Reine était vêtue d'un uniforme militaire comme à chaque affrontement. Le rouge faisait ressortir ses pommettes et ses lèvres.

— Devons-nous dépêcher des troupes supplémentaires ? s'enquit Baptist. Le reste de nos hommes est demeuré en arrière pour assurer la sécurité du campement.

— Qu'en pensez-vous, Declan ?

Le monarque de Rodorchna fixait l'horizon au nord-ouest. Par-dessus la cime des arbres, il apercevait le haut des tours du château de Bofursyle.

Nous y sommes presque. Plus qu'un ou deux jours.…

— Ce ne sera pas utile, affirma Essylt. Les troupes aivaithriennes menées par le Roi Quinn vont arriver sous peu. Je me charge de contenir nos ennemis en attendant.

Elle éperonna sa monture, aussitôt suivie par son mari et Cathan. Ils se dirigèrent donc du côté est, peu inquiétés de faire rempart à une vingtaine d'hommes à eux seuls.

Des Bofursyliens se précipitèrent et se heurtèrent à un vent violent qui les repoussa en arrière. Le second et le Roi jouèrent de leur épée pour faire reculer les hommes et les abattre le cas échéant.

Le temps sembla s'étirer jusqu'à l'arrivée du Roi Quinn peu avant le crépuscule. Les Aivaithriens se jetèrent dans la mêlée, frais et enragés, et le monarque rejoignit ses homologues.

— J'espère que nous n'avons pas été trop longs.

— Non, rassurez-vous.

En voulant faire se retourner sa monture, la souveraine perdit sa prise sur ses rênes et glissa vers l'arrière. Un bras puissant s'enroula autour de sa taille et la souleva comme si elle ne pesait rien.

— Merci, souffla-t-elle à Declan.

Elle s'assit devant lui et il embrassa sa joue moite de sueur.

— Tu en as assez fait.

Derrière eux, les rares Bofursyliens encore debout battaient en retraite en direction du château. Quinn et Yvain hurlèrent pour qu'un maximum soit retenu, afin que les troupes de Calixte ne soient pas augmentées.

Le monarque ramena son épouse jusqu'à leur campement. Ce dernier était bien moins organisé qu'à l'accoutumée, car ils avaient beaucoup avancé au cours des jours précédents. La proximité avec le château leur avait redonné un regain de force et de détermination. Ils touchaient au but et la fin de la guerre semblait plus proche que jamais.

Declan l'aida à descendre de sa monture et l'empêcha d'aller voir les blessés, qui pour la plupart se trouvaient encore sur le champ de bataille. Il la tira sous une tente pour l'asseoir et la faire manger.

— Maman ! Papa !

Caílael entra en courant, ses cheveux blonds dans son sillage. Elle enlaça sa mère un peu brusquement, avant de sortir de sa besace la couronne de la Rodorchna ainsi que la Luachmhor dont elle avait la charge.

— Elles te feront du bien.

— Merci, ma chérie. Tout s'est bien passé en notre absence ?

— Oui, ne t'en fais pas.

Aodhánn fit son entrée, suivi de Janae et Mazoe.

— Allons-nous atteindre le château demain ?

— C'est fort possible, répondit son père, occupé à masser la nuque d'Essylt.

— Où en est Lucetmael ? D'après nos dernières nouvelles, il ne devrait plus être loin.

Les gardes vuainiens et teaciens étaient ceux qui avaient rencontré le moins de résistance. Calixte avait concentré ses troupes sur ses flancs sud et ouest, délaissant le nord-ouest. Ils avaient eu peu d'ennemis à affronter, toutefois ils avaient rencontré grand nombre de Bofursyliens effrayés et perdus, ne sachant où aller se réfugier. Ils avaient pris soin du peuple de leur mieux, Roan et Réalta n'hésitant pas à offrir de leurs vivres.

La Reine ferma les paupières et resserra ses doigts sur la Luachmhor de la couronne. Sa magie s'étendit, empressée mais épuisée. Elle glissa sur le monde, sur ses innombrables vies — terrifiées, courageuses, furibondes, éreintées —, avant d'atteindre celle qui brillait plus que les autres.

Essylt sourit avec la sensation de faire craqueler son visage de fatigue.

— Ils devraient atteindre le château demain en fin de journée. Ils viennent d'être rejoints par Tomás et ses hommes.

Le Roi de Jirialc avait concentré ses forces sur la partie nord de la frontière bofursylo-aivaithrienne.

— Nous y serons donc avant eux, commenta Mazoe. Nous aurons ainsi le temps d'évaluer leurs forces et d'essayer d'entrer en contact.

— Vous voulez essayer la voie diplomatique ? cracha Kane, qui venait d'entrer avec Yvain et Baptist.

Le monarque était demeuré au campement pendant l'assaut du jour afin d'envoyer des messages aux troupes éparpillées sur toute la partie sud de la Bofursyle, qui était sous leur contrôle.

— Je pense que ce ne serait pas de trop, expliqua l'ancienne souveraine de Mebeaka. Nous n'avons rien à perdre.

— Nous sommes en position de force, nous n'avons rien à négocier.

— Beaucoup de vies sont en jeu, objecta le Roi de Xoramif. Et pas seulement les soldats. Des nobles sont captifs dans le château.

— Nous ne pourrons pas sauver tout le monde.

Essylt frissonna de la tête aux pieds.

— Nous essaierons.

— Leur envoyer un message ne me paraît pas vain, s'immisça Baptist. Même si Calixte ne nous répond pas, les personnes présentes dans le château sauront que nous ne souhaitons pas les anéantir.

— Et pourquoi vous n'entrez pas les chercher, comme vous l'avez fait en Teac ? suggéra Caílael en se tournant vers ses parents.

Kane leva un sourcil surpris et Yvain esquissa un sourire en coin. La présence d'Essylt aux côtés de Declan dans la mission de sauvetage d'Anna, d'Oistin et de leurs fils avait été gardée secrète.

— Il y a Eileánóir, contra Aodhánn. Et Morríg et Mathuín. Ils vont faire attention à toute intrusion.

— C'est en effet un risque que nous ne pouvons pas prendre.

— Nous tenterons de négocier leur libération et capitulation, reprit Mazoe.

— Je crains que ce ne soit vain, grommela Kane.

— Si nous n'essayons pas, nous ne vaudrons pas mieux que Calixte, objecta Caílael.

Le Roi de Guanile fixa la Princesse sans dissimuler son étonnement.

— Il serait peut-être bien d'envoyer des hommes à la rencontre des troupes vuainiennes et teaciennes, suggéra Yvain.

— Très bonne idée, l'approuva Declan.

— Je vais dépêcher cinq de mes hommes, leur assura Baptist.

Il quitta la tente après avoir terminé son verre de vin d'une traite. L'alcool avait cessé de nécessiter une heure précise pour être bu.

— Des nouvelles de Braonáin ?

— Pas encore, répondit Aodhánn. Il ne devrait pas tarder à revenir de sa province, où les soldats sont à présent enfermés.

— J'espère que nous ne regretterons pas de lui avoir fait confiance, souligna Kane.

Pour une fois, Declan était d'accord avec lui.

— Je lui fais confiance, énonça Essylt d'une voix distante.

Son mari embrassa sa tempe.

— Tu ferais mieux de te coucher, la journée de demain va être longue.

— Je n'ai pas encore vu les blessés…

— Tu dois reprendre des forces. S'il te plaît.

Caílael prit le bras de sa mère et lui fit les yeux doux.

— Aodh et moi allons voir les blessés.

— Je n'ai aucune compétence médi…

— Ce n'est pas ce qui compte le plus, assura leur père.

— Le simple fait de les saluer sera très apprécié, confirma Mazoe.

Le Prince capitula et la Princesse tira la Reine pour se lever. Ils saluèrent les autres monarques, qui comptaient dîner et se coucher tout aussi vite.

Les jumeaux se dirigèrent vers la tente des blessés, tandis que Declan escortait Essylt jusqu'à sa paillasse. Il remonta la couverture jusqu'à son cou pour s'assurer qu'elle ait chaud en ce milieu du mois d'octobre.

— J'ai quelques affaires à régler et j'arrive. Fais de beaux rêves.

À sa grande surprise, elle s'endormit en une poignée de minutes. Ses muscles étaient si fourbus qu'elle ne bougea pas lorsque le corps chaud de son époux se lova contre son flanc. Elle vogua dans un océan de tendresse, bien loin des images atroces dont elle était témoin jour après jour.

Le sommeil la quitta quelques heures avant l'aube. Agacée, elle roula sur le côté pour passer sa jambe sur celles de Declan. D'instinct, sa grande main se plaça sur sa hanche dénudée par son mouvement. Un frisson délicieux prit possession de sa peau.

Pleinement réveillée, Essylt effleura le lobe de son oreille d'un baiser. Son mari soupira d'aise. Ses doigts graciles arpentèrent son torse musclé,

dérivèrent le long de son ventre plat. Ils repoussèrent le tissu de ses bas et effleurèrent le haut de ses cuisses.

— Que fais-tu, femme ? chuchota-t-il.

Elle tressaillit au son de sa voix enrouée de sommeil. Ils n'étaient séparés de l'extérieur que par le fin tissu de leur tente. Non loin d'eux se trouvait celle des jumeaux, profondément assoupis. Ils pouvaient entendre les respirations des gardes postés tout autour d'eux pour assurer leur sécurité.

Essylt dessina sa lèvre inférieure de la pointe de sa langue.

— Tu veux que je te laisse dormir ?

Un grognement de protestation lui répondit. La main ferme agrippée à sa hanche dériva entre ses cuisses. Elle dut mordre sa lèvre pour ne pas gémir trop fort.

— Que n'as-tu pas compris dans « tu dois te reposer et reprendre des forces » ?

— Je reprends des forces, là…

Ses doigts se firent plus hardis et sa femme ondula contre lui d'impatience. Il se plaça au-dessus d'elle et unit leurs corps brûlants d'une poussée. Essylt mordit son épaule pour ne pas crier, ce qui le fit rire. Il recouvrit son visage de baisers tout en s'enfouissant tendrement en elle.

Sous le couvert de la nuit, ils s'aimèrent comme au premier jour.

Les caresses repoussèrent la peur. Les baisers estompèrent les mauvais souvenirs. Le plaisir fit reculer le froid, l'incertitude, la fatigue. Après avoir vu et causé tant de morts, ils goûtèrent à nouveau à la vie, indifférents au fait d'être entendus ou aux heures de sommeil perdues.

L'aube se leva bien trop vite sur leurs corps enlacés. Ils quittèrent leur cocon chaud à regret, se vêtirent et sortirent manger avant le grand départ.

Caílael et Aodhánn installés sur la selle devant chacun d'eux, ils prirent la tête de plus de la moitié de leurs troupes pour se diriger vers le château. Le reste devait rester en retrait et apporter leurs affaires pour reformer leur campement autour de leur cible finale.

Ils chevauchèrent dans un silence méditatif et inquiet. Des soldats ouvraient la marche devant tous les souverains pour assurer leur sécurité. Ils traversèrent un village désert qui ne les rassura pas. Declan resserra ses bras autour de sa fille, incapable de trouver les mots justes face à tant de désespoir.

Enfin, les arbres disparurent pour laisser apparaître le château de Bofursyle dans toute sa splendeur. Les quatre tours en pierre tranchaient sur le ciel gris. Un village précédait l'édifice, s'étendant d'ouest en est et accueillant autrefois quantité d'artisans et de commerçants enjoués. Ne restaient de toute cette frénésie que des bâtisses vides. Les Bofursyliens avaient fui ou s'étaient réfugiés dans l'enceinte du château, conscients du danger qui planait sur eux.

Le Roi de Rodorchna tenta de refouler ses souvenirs, en vain. Il se revit adolescent à faire le mur avec Calixte pour aller faire la fête dans le village. Il se remémora leurs fous rires dans la cour lorsqu'ils s'entraînaient à l'épée, ainsi que leur sentiment de victoire lorsqu'ils parvenaient à échapper à leurs précepteurs. Tous ces souvenirs appartenaient à une autre existence qui ne semblait pas être la sienne.

Des gardes vérifièrent que personne n'était caché dans le village, malgré les affirmations d'Essylt. Ils établirent leur campement entre et à l'intérieur des bâtisses, afin de profiter d'un toit étanche en cas de pluie. Les troupes se répartirent sur les flancs ouest, sud et est de l'édifice silencieux.

— Combien sont-ils à l'intérieur ?

Les yeux fixés sur les murs de pierre sans plus les voir, la Reine reprit son souffle.

— Des centaines. Presque cinq cents, il me semble.

Elle s'était contentée d'un effleurement fugace. Elle ignorait quels étaient les dons exacts d'Eileánóir et de ses frères. Si l'un d'eux possédait une quelconque affinité avec la vie, il risquait de percevoir son inspection. Elle ne voulait pas qu'ils prennent cela pour une attaque, surtout dans la mesure où ils voulaient essayer de négocier.

— Yvain, Baptist, Mazoe, Kane et Quinn nous attendent pour rédiger la lettre.

Declan prit sa main pour la mener vers l'auberge dans laquelle les monarques s'étaient réunis. Attablés tous ensemble, ils débattirent une longue heure des mots adéquats pour formuler leur demande sans paraître trop agressifs. Entrer en pourparlers avec un Roi dont ils avaient envahi la moitié du royaume et à la santé mentale discutable était pour le moins délicat.

Un soldat xoramifien fut dépêché pour l'apporter aux grilles du château. Il parvint à la confier à un garde bofursylien, au soulagement de tous.

Ne s’attendant pas à avoir des nouvelles de Calixte rapidement, ils passèrent l’après-midi à organiser leur grand campement et à discuter de tout et de rien.

Les troupes vuainiennes, teaciennes et jirialcaines arrivèrent peu après le coucher du soleil. Les de Rodorchna se précipitèrent à la rencontre du Prince. Juché sur son étalon, Lucetmael semblait avoir grandi en l’espace de cinq mois. Ses épaules s’étaient étoffées et ses cheveux coupés plus courts accentuaient ses pommettes hautes. Il sauta à terre et réceptionna sa mère avec adresse.

— Mon trésor, tu m’as tant manqué.

— Tu m’as manqué aussi.

Elle huma son odeur, se sentant enfin complète. Declan claqua vigoureusement ses épaules et Caílael l’embrassa bruyamment sur la joue. Lucetmael tendit sa main à son frère, qui la serra avec un grand sourire.

— C’est plutôt ennuyant, quand tu n’es pas là.

— Tu n’as personne à défier, n’est-ce pas ?

— Je ne l’aurais pas mieux dit.

— Votre Altesse Réalta, salua la Reine.

La Princesse descendit avec élégance, ses cheveux roux maintenus en un chignon strict. Son bras gauche était enroulé d’un bandage qui l’alerta.

— Avez-vous besoin de soins ?

— Non, c’est presque guéri, je vous remercie, Majesté.

— Du repos ne sera toutefois pas de trop, nuança Lucetmael.

Elle leva les yeux au ciel et les dépassa sans s’encombrer de politesses inutiles. Roan et Tomás apparurent, aussi souriants et éreintés l’un que l’autre. Ils enlacèrent Essylt, contents de se retrouver sains et saufs.

— Nous avons beaucoup de choses à nous raconter.

— Venez manger, les pria Declan.

Ils laissèrent les soldats s’occuper des montures, tandis que leur campement s’agrandissait jusqu’à former un cercle autour de l’édifice assiégé. Le Roi de Rodorchna entreprit de renseigner les deux autres monarques, pendant qu’Essylt fermait la marche.

Avant de pénétrer dans le village, elle se retourna vers le château, séparé d’eux par seulement cinq cents mètres. Les années vécues entre ses murs semblaient appartenir à des cauchemars que son esprit avait tout fait pour effacer.

Calixte était là, si proche. Entouré de trois de Rodorchna inconnus et pourtant familiers, qui n'hésitaient pas à répandre la souffrance et la mort.

Elle serra ses doigts autour du tissu de sa chemise pour réfréner ses tremblements.

Je doute qu'ils capitulent, sans pour autant cesser de l'espérer.

Au fond de son cœur, elle savait l'affrontement inévitable. Elle l'avait compris depuis de très nombreuses années. Elle fixa un instant sa main, où ses veines bleutées se devinaient sans peine.

Ce sang qui a pour ennemi lui-même.

OceanofPDF.com

XXIX

« Il y a quelque chose en nous qui nous pousse à détruire, la même force qui nous pousse à créer. Une étincelle à deux couleurs, telles les faces d'une même pièce. C'est la raison pour laquelle je tairai la vérité à mes enfants. Ils ne sont pas capables de prendre la mesure de leur héritage, trop obnubilés par leurs petits jeux de pouvoir. Ils ne sont pas prêts, mais je sais qu'un jour, l'un de mes descendants le sera.

Je lui souhaite bon courage. » Roi Meallán de Rodorchna dans son vrai journal, 56.

La Reine força sur ses paupières pour les soulever. La bouche sèche et la tête lourde, elle se redressa en position assise. La chambre était éclairée par un petit rayon de soleil qui passait sous la tenture de la fenêtre. Contre elle, Declan dormait à poings fermés. Elle entendait les souffles tranquilles de ses enfants dans la chambre voisine, ainsi que les voix basses des soldats en poste autour de la chaumière dans laquelle ils s'étaient installés.

Elle embrassa le front de son mari, qui soupira d'aise. Attrapant ses habits posés négligemment par terre, elle se mit debout et chancela sur ses jambes. Elle ne parvenait plus à distinguer la faim de la fatigue ou de la frustration.

— Vivement que nous soyons de retour chez nous, marmonna-t-elle en se massant le bas du dos.

Ses pouvoirs affluèrent sur sa peau et elle les fit refluer. Elle devait garder ses forces au maximum.

Yvain et Tomás étaient déjà levés et attablés dans la grande salle de l'auberge voisine. Les monarques l'accueillirent avec un sourire amusé en découvrant la trace d'oreiller sur sa joue.

— Du thé, Majesté ? apparut Malá.

— Volontiers, merci.

Elle croqua dans sa tartine, perturbée par cette impression de normalité, comme si elle voyageait en compagnie de ses amis et n'était pas en train de faire la guerre au royaume qu'elle avait autrefois gouverné.

Declan et les enfants arrivèrent peu après, de même que les souverains manquants, Réalta, Mazoe, Réamann, Cathan, Janae et Jarlath. Ils se

passèrent la nourriture sans cérémonie, tout en discutant de sujets légers. Tous les prétextes étaient bons pour faire durer cet instant suspendu, coupé du château non loin.

— Princesse, comment va votre bras ? s'enquit Lucetmael.

— Bien, je ne sens presque plus rien. Je vais pouvoir me battre dès aujourd'hui.

— Espérons que ce ne soit pas nécessaire.

Elle le gratifia d'un regard émeraude peu amène.

— Vous…

— Majestés !

Un garde xoramifien entra en trombe, essoufflé. Il brandit un rouleau de papier légèrement fendu.

— Cette missive vient d'être envoyée autour d'une flèche depuis les remparts.

Il la tendit à Yvain. Essylt se pencha pour lire en même temps que lui.

— Alors ? les pressa Aodhánn.

— Calixte dit qu'il ne se rendra pas sans se battre et nous ordonne de quitter ses terres, expliqua le monarque de Xoramif. Il assure qu'il n'y aura pas de représailles si nous partons maintenant.

Le Prince renifla bruyamment. Yvain confia la lettre à Declan et Roan.

— C'est bien son écriture, confirma le Roi de Teac.

— Un peu tremblante, mais c'est elle.

Le souverain de Rodorchna frotta sa barbe désordonnée.

— Ce refus de capituler n'est pas une surprise, commenta Kane avec un air supérieur détestable.

— Il n'essaie même pas de négocier, s'étonna Mazoe. Il est pourtant en position de faiblesse.

— À moins qu'il soit persuadé de ne pas l'être…

Ils se tournèrent vers Lucetmael d'un même mouvement. Le Prince rougit.

— Que veux-tu dire ? l'encouragea son père.

— Calixte a trois de Rodorchna à ses côtés. Cinq si l'on compte ses enfants. Peut-être que l'un d'entre eux possède des dons qui peuvent lui assurer la victoire.

— C'est également notre cas, contra Roan. Ils savent pertinemment que vous êtes avec nous.

— Qu'est-ce qui rend Calixte si confiant ? marmonna Tomás.

Nerveuse, Essylt fit tourner son alliance autour de son doigt. Un ou plusieurs éléments leur échappaient et elle détestait cela.

— Maman ?

Elle se força à sourire à Caílael.

— Oui ?

— Est-ce que tu ne veux pas essayer de découvrir les dons d'Eileánóir et de ses frères ?

— Vous êtes capable de cela ? questionna Baptist.

— Oui.

— Ne risquent-ils pas de te sentir ? s'inquiéta Aodhánn.

— C'est en effet un risque. Toutefois, au vu des circonstances, nous devrions peut-être le prendre.

Un léger silence s'installa entre eux.

— Au vu de sa réponse, attaquer le château paraît inévitable. Peut-être serait-il préférable que nous soyons informés de leurs forces pour nous défendre.

— C'est moi qui vais affronter Eileánóir, Morríg et Mathuín.

— C'est nous, objecta Lucetmael.

— Je veux aussi en être, argua Aodhánn.

La Reine fit non de la tête.

— Tu m'avais promis que je pourrais participer quand je me sentirais prêt !

Sa chaise racla contre le sol. Declan l'attrapa par le bras.

— Inutile de hausser le ton. Nous n'avons pas encore établi de plan d'attaque et je suis ouvert à ce que tu nous accompagnes, à la condition que tu sois capable de contrôler tes émotions.

Il grimaça.

— Majesté, je pense que vous devriez… analyser nos ennemis. Ce sera à notre avantage, approuva Baptist.

Essylt opina et se remit debout.

— Je reviens dès que j'en sais plus.

Son mari et ses enfants la suivirent, ainsi que Cathan. La lumière vive les aveugla un instant. Des gardes leur ouvrirent la voie jusqu'à la sortie du village. Devant le château, la plaine semblait vide et triste, comme si la terre devinait qu'elle serait bientôt gorgée de sang.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda Declan.

Les Luachmhor étaient restées dans la maison qu'ils avaient occupée.

— Non.

Son souffle ralentit et ses yeux se fermèrent. Derrière ses paupières apparurent les vies merveilleuses qui l'entouraient. Elle s'en détacha malgré le sentiment de sécurité et d'amour qu'elles suscitaient et s'éloigna en direction du palais.

Sur les remparts est, des hommes surveillaient les alentours, les entrailles nouées d'appréhension. Leurs esprits oscillaient entre peur et ressentiments. La cour était pleine de soldats qui couraient de tous côtés, tandis que leurs quartiers étaient également remplis. Le château n'était pas fait pour accueillir tant de monde, raison pour laquelle des troupes dormaient dans la partie principale de l'édifice.

La magie d'Essylt s'infiltra dans la partie la plus au nord, effleurant les vies des domestiques effrayés. Ils poursuivaient leurs tâches, les mains tremblantes et un goût de bille dans la bouche.

Dans la tour nord-est, la Reine perçut le tintement d'un fil de vie. Elle le suivit jusqu'à atteindre un homme.

Bartley.

Assis dans une cellule humide, il caressait tendrement le dos de sa femme. Près de Delyth, leur fils Flaithri, âgé de dix-sept ans, grattait une pierre avec ses ongles pour faire passer le temps. La faim les tiraillait, tout comme elle ravageait les estomacs des autres aristocrates détenus à côté d'eux. Niocol, Caitlyn, Tasgall, Caoilfhionn, Nethaniah, son épouse et tous leurs enfants. Tous réduits à de vulgaires prisonniers à qui l'on donnait à peine à boire.

La gorge nouée, Essylt s'écarta de toute leur détresse pour ne pas perdre sa concentration. Leur insuffler de la vie d'ici serait trop énergivore et potentiellement repérable.

Son inspection la conduisit prudemment vers l'ouest du château, dans l'aile de la famille royale. Elle tâtonna lentement jusqu'à rencontrer une vie plus brillante que les autres.

La fillette jouait avec des poupons. Du haut de ses neuf ans, elle ressemblait tant à Caílael au même âge qu'Essylt se mordit l'intérieur des joues pour ne pas crier. Dans la pièce voisine, l'aîné des de Bofursyle, Lugh, s'appliquait à écrire sur un parchemin.

À peine l'eut-elle effleuré qu'il redressa vivement la tête. La Reine fit reculer ses pouvoirs et s'empressa de s'écarter de cette aile haïe.

Dans le centre du château, consacré à la politique, des tas d'intendants et de conseillers formaient un amas bruyant et…

Essylt fut happée dans une pièce. Un bureau. Rempli de meubles en bois. Et là, assise devant des documents…

Eileánóir.

La Reine de Bofursyle se statufia. La courbure de ses lèvres, le port de sa tête, la blondeur de ses cils… Essylt avait le sentiment de se regarder dans un miroir.

Excepté pour la lueur qui dansait au fond des yeux bleu ciel de sa demi-sœur. Mélange de fureur et d'amusement.

Elle me sent. Elle sait.

Sa magie réintégra son corps en une inspiration. Un fourmillement étrange la parcourut tandis que son don de la vie se focalisait sur sa propre enveloppe.

Essylt se plia vers l'avant, le cœur battant la chamade.

Ce n'est pas possible…

— Maman !

Des mains tendres l'aidèrent à s'asseoir. Elle plaça sa tête entre ses genoux, incapable de penser.

— Alors ?

— Ils ont quels dons ?

— Ils t'ont attaquée ?

Elle plongea dans les yeux verts de Declan, si bons et si confiants.

— Je vais bien.

Je crois.

— Je n'ai pas pu les évaluer. Eileánóir… Elle a un deux pour la vie. Je crois. Elle m'a perçue.

Elle n'avait pas tenté d'attaquer ou de poursuivre son inspection. Cette confrontation muette l'avait trop retournée.

Je vais affronter ma sœur. Mes frères.

C'était un détail qu'elle avait tenté d'occulter. Parce que c'était trop rageant, trop écœurant.

— Qu'as-tu vu d'autre ? questionna le Roi.

Elle se mit à énumérer par automatisme, ses membres parcourus de frissons tantôt brûlants tantôt glacés.

***

— C’est confirmé : des soldats sortent du château pour se placer en position d’attaquer. Des archers ont été aperçus sur les remparts.

Le garde jirialcain fit la révérence et quitta la salle de l’auberge, transformée en centre de réunion de crise.

— Pourquoi sortir ? s’étonna Caílael.

— Ils sont trop nombreux dedans, expliqua son père.

— Vu notre nombre, c’est envoyer des hommes à une mort certaine, remarqua Aodhánn.

— C’est exactement cela, répliqua Réalta d’une voix blanche.

Penchée au-dessus du plan du château, la Princesse serrait et desserrait le bord de la table au point de s’en blanchir les phalanges.

— Résumons : leurs troupes sont nombreuses, mais nous sommes largement capables de les vaincre, déclara Yvain. Ils détiennent tous les nobles bofursyliens, qu’il nous faut libérer au plus vite avant qu’ils ne soient abattus. Ils sont bien préparés et nous ont certainement réservé quelques pièges au passage.

— On ignore où sera retranché le Roi Calixte, souligna Tomás.

— Je pencherais pour la Salle du Trône, affirma Declan. Il va s’accrocher à son pouvoir jusqu’à la fin.

— La priorité de la Reine Essylt sera donc de trouver sa demi-sœur et ses demi-frères dès qu’elle entrera, fit remarquer Roan.

— En effet, ils doivent être maîtrisés en priorité, l’approuva Kane.

— Ma mère et moi nous en chargerons, promit Lucetmael.

— Une équipe devra s’infiltrer dans le château pour délivrer les aristocrates.

— Tout à fait. De préférence des hommes qui connaissent les lieux.

Declan se tourna vers Cathan, Jarlath et Réamann, qui opinèrent. L’un d’eux devrait mener cette escouade.

— Que fera cette équipe si elle croise la route d’un magicien ? Nous ne sommes pas à l’abri qu’ils protègent leurs prisonniers lorsque l’assaut aura commencé, observa Kane.

— J’irai avec eux, décréta Aodhánn.

Le Prince sortit sa mère de ses pensées confuses. Avant qu’elle n’ait pu protester, le Roi de Rodorchna la devança.

— Les risques sont très grands. Il y aura des soldats partout, des combats, des blessés…

— Je le sais. Je suis prêt. Autant avec mon épée qu'avec ma magie. Vous m'avez tous les deux très bien entraîné.

Declan consulta Essylt du regard. Ses prunelles se tintèrent un instant de violet.

— Je l'en sais capable et je ne veux pas l'en empêcher.

Elle déglutit difficilement, la bouche sèche. Fier et droit, son fils irradiait d'une confiance toute royale qui lui arracha un minuscule sourire.

— À la condition que tu sois très prudent et accompagné d'un de tes oncles, céda-t-elle.

— Je m'en chargerai, assura Jarlath. Je mènerai cette équipe aux donjons et protégerai mon Prince quoi qu'il advienne.

La Reine lutta contre ses larmes.

— Qu'il en soit ainsi.

— Qu'adviendra-t-il des enfants ?

La voix de Caílael était montée dans les aigus.

— Ils sont aussi en danger, poursuivit-elle. Ils sont très jeunes et les seuls héritiers de la Bofursyle. Nous devons aussi les protéger.

— Retirer Lugh et Lia des mains de Calixte n'est pas une mauvaise idée, l'approuva Kane. Cela nous fera un moyen de pression en cas de besoin.

— Ce serait surtout avisé de leur épargner au maximum ce qui va être fait, nuança Roan.

Il était bien placé pour savoir ce que cela faisait de voir son père se faire destituer.

— Prévoyons-nous une équipe pour exfiltrer le Prince et la Princesse de Bofursyle ?

— Cela ne me semble pas aberrant, marmonna Yvain, les sourcils froncés.

— N'oublions pas qu'ils sont des magiciens : que feront nos hommes s'ils les attaquent ? C'est prendre un très grand risque.

— J'irai avec eux.

Cette fois-ci, c'était Caílael qui s'était exprimée. La Princesse redressa ses fines épaules, un éclat de détermination dansant dans ses yeux bleu ciel.

— J'irai, répéta-t-elle. Je suis la mieux placée pour les convaincre de nous suivre, parce que je suis comme eux. J'essaierai de gagner leur confiance, et si je n'y parviens pas, je pourrai les contrer s'ils usent de la magie.

— Ils seront deux, objecta son frère aîné.

— Ils sont plus jeunes et sûrement moins bien entraînés que moi. J'en suis capable.

— Cela me paraît trop risqué, s'interposa Declan.

— Tu n'as pas tenu le même discours à Aodhánn.

Elle se planta devant son père et afficha une assurance qui lui rappela sa mère.

— Fais-moi confiance. Je ne veux pas laisser mon cousin et ma cousine là-bas et je suis capable de me protéger.

— Je serai avec elle, déclara Cathan.

Le commandant en second se positionna à côté de sa nièce, non sans dissimuler sa fierté.

— Je suis d'accord avec elle : nous ne pouvons pas les laisser sans protection dans un château assailli. Nous parviendrons à les trouver et à les faire sortir.

Le Roi secoua doucement la tête, sans pour autant objecter.

— Le plus avisé serait que les deux équipes entrent ensemble et se séparent au niveau de la tour sous laquelle se trouve le donjon, affirma Tomás, pragmatique. Ainsi, l'équipe du second Cathan pourra continuer par l'aile nord jusqu'à atteindre l'aile royale. Si les enfants n'ont pas bougé, ils les trouveront.

— La Reine Essylt et le Prince Lucetmael auront le temps d'attirer Eileánóir, Morríg et Mathuín dans la cour ou dans la partie sud du château pour les affronter, suggéra Réamann.

— Cela semble le plus avisé.

— Que…

— Majestés ! s'écria un garde teacien en entrant. Ils sont déjà plus de cent cinquante à s'être rassemblés devant les remparts et ils semblent y allumer des feux et…

— Nous arrivons !

— Nos troupes sont presque toutes en place, annonça le Chef de Mebeaka.

— Faites seller nos chevaux !

— Il est temps de mener l'assaut !

Essylt se leva pour les suivre, poussée en avant par la frénésie qui vrombissait dans la pièce.

Mes enfants… Mes enfants vont entrer dans le château. Ils vont être en danger.

Elle ne pouvait pas les en empêcher. Pas parce qu'il était trop tard ou parce qu'ils n'obéiraient pas, mais parce qu'elle savait en son for intérieur qu'elle n'était pas en droit de le leur interdire. Aodhánn comme Caílael avaient beaucoup grandi et les définir seulement par rapport à leur âge n'était pas juste. Elle prônait le libre arbitre et devait se fier à leur choix.

Ils seront dedans…

Son esprit se réactiva, chassant l'inquiétude et le choc. Dehors, elle attrapa vivement Réamann par le bras.

— J'ai besoin de toi.

— Que…

— Maintenant !

Elle tira son Chef des armées jusqu'à la chaumière où ils s'étaient installés. Malá rangeait des affaires.

— Suivez-moi !

La servante obéit sans protester. Essylt s'agenouilla pour sortir la besace cachée sous le lit conjugal. Les Luachmhor émirent des petits tintements en rebondissant les unes contre les autres.

— Tu veux que je les protège ? questionna Réamann, désemparé.

— Pas exactement.

Elle sortit la couronne avant de lui tendre le sac.

— Je veux que tu t'éloignes d'ici avec des chevaux et que tu places les pierres en cercle — sans les toucher directement. Moi, je vais prendre celle-ci. Malá, peux-tu me coiffer pour que la couronne tienne ?

— Tout de suite.

La camériste entreprit de défaire sa natte et brosser ses cheveux blonds.

— Je ne comprends pas…

— Si les choses venaient à mal tourner, reprit la Reine d'une voix saccadée, je pourrais me servir des pierres pour déplacer les enfants jusqu'à toi. Pour que tu puisses les éloigner du château.

— Ess… Tu es plus puissante qu'eux, tu vas les vaincre et…

— Ton conseil de Chef est de ne pas avoir de plan de secours ?

Ses prunelles noires percutèrent les siennes.

— Mon conseil de Chef est d'entrer dans un combat en croyant en sa victoire, pas en sa défaite.

— Je ne peux pas me le permettre. Pas avec les enfants à l'intérieur… Si l'un d'eux était blessé ?

Les mâchoires de Réamann se crispèrent. Lentement, il prit la besace qu'elle lui tendait.

— J'aurais préféré être sur le champ de bataille.

— Tu es exactement où tu dois être. J'ai toute confiance en toi pour les protéger en cas de besoin.

Malá termina d'accrocher des pinces dans son chignon épais, dont plusieurs mèches étaient enroulées autour de la couronne pour la tenir en place. La souveraine se leva et déposa un baiser sur la joue de son ami.

— Je suis navrée de te demander cela…

— Ne le sois pas. Je suis aux ordres de ma Reine.

— Ce n'est pas ta Reine qui te le demande.

— Je le sais, confia-t-il avec un demi-sourire.

Il fit la révérence, la tête bien basse, puis sortit sans se retourner pour accomplir sa mission.

— Malá, trouvez Janae et Mazoe et allez vous réfugier à l'arrière.

— Tout de suite, Majesté.

Des silhouettes à perte de vue. Vêtues de rouge, de gris, de vert, de jaune, de turquoise, de blanc, d'orange, de marron. Des hommes qui étaient les fils, les maris, les pères de quelqu'un. Des êtres courageux et loyaux, dévoués à leur royaume. Essylt passa entre eux, s'imprégnant de la vie qui grondait en eux, éthérée, survoltée.

Éphémère.

Au milieu des soldats, face à l'entrée du palais, patientaient les monarques, pour la plupart déjà en selle. Devant les remparts, les gardes bofursyliens formaient une défense qu'ils allaient percer sans difficulté et ils le savaient. Cela n'empêchait pas les hommes vêtus d'uniformes bleu foncé de se tenir droits et de brandir leurs épées.

Sur un étalon à la robe brune, Cathan et Caílael finissaient d'accrocher un poignard à la taille de cette dernière. Sur un cheval aux poils plus clairs, Jarlath et Aodhánn récapitulaient leur stratégie, les soldats qui allaient les suivre non loin d'eux. Yvain, Tomás et Roan terminaient de lancer des ordres, tandis que la Princesse Réalta fixait le château sans le voir, ses rênes à la main.

— Ne vous éloignez pas trop de vos hommes, la pria Lucetmael.

Elle releva vers lui des yeux absents.

— Vous ne me demandez pas de rester en arrière ?

— J'évite de poser des questions dont je connais déjà la réponse, avoua-t-il avec un petit sourire.

Elle opina et vérifia ses armes.

— Maman ?

Essylt s'approcha pour prendre la main de sa fille. Caílael tressaillit et elle lui retira ses doigts.

— Qu'est-ce que…

— Sois prudente, ma chérie, d'accord ? Écoute ton oncle et si tu as le moindre souci, essaye de venir vers moi : je te ferai sortir.

Elle lui désigna la couronne d'un geste et s'éloigna pour lui cacher ses larmes. Elle répéta la même indication à ses deux fils.

— Maman, ton cheval.

Lucetmael lui tendit les rênes, les sourcils froncés. La pâleur de sa mère était inquiétante sans être surprenante. Les bruits autour d'eux étaient assourdissants et la proximité avec leurs ennemis oppressante.

L'animal pencha sa tête jusqu'à la hauteur de la Reine. Attendrie, elle le flatta pour faire abstraction de ses oreilles bourdonnantes.

— Quand nous serons entrés dans la cour, tu me confirmeras la position de Calixte, si tu le peux. J'irai à sa rencontre et je le maîtriserai, assura Declan.

Elle détailla les traits de son époux. La courbure de sa mâchoire, les teintes de gris se mêlant aux poils bruns de sa barbe, l'arc de ses sourcils, la manière dont l'une de ses boucles retombait sur son front, la profondeur du vert de ses yeux.

Elle attrapa son visage à deux mains et l'embrassa à pleine bouche. Leurs langues se défièrent, affamées et sauvages. Soudain, le monde extérieur se fit silencieux. Elle qui faisait tout pour l'occulter respira à nouveau, le cœur bondissant dans sa poitrine. Les mains puissantes de Declan s'agrippèrent à ses hanches pour la maintenir contre lui. Son goût se répandit en elle, synonyme d'amour et de bonheur.

— N'oublie pas qui tu es, chuchota-t-il contre ses lèvres. Tu es Essylt de Rodorchna, descendante de Meallán. La Six qui a réuni les Luachmhor.

Il enroula une main autour de sa nuque pour qu'elle se redresse.

— Tu es la vie et aujourd'hui tu donneras la mort à ceux qui le méritent.

Il se pencha pour l'aider à grimper en selle.

— Je t’aime, murmura-t-elle.

J’espère que tu me pardonneras.

— Je t’aime, sourit-il avant de se diriger vers sa monture, le mari laissant sa place au Roi.

Le cœur d’Essylt battait si fort qu’elle le sentait résonner dans sa poitrine.

Bientôt, deux cœurs battront en moi.

Malgré elle, elle effleura son ventre plat. Là, dans le creux de sa chair, une minuscule étincelle de vie se faisait peu à peu sa place. Une vie qui ne se comptait encore qu’en une poignée d’heures et qui pourtant resplendissait de force.

Une vie qu’elle avait déjà portée.

Ma fille.

Cette fille à laquelle Declan et elle avaient renoncé, dix-sept ans plus tôt, afin de ne pas révéler leur liaison à Calixte et de protéger Lucetmael. Un choix déchirant, auquel elle avait souvent repensé, durant ses longues nuits d’insomnie.

Aujourd’hui, elle était là. Comme si le jugement prochain de Calixte l’avait rappelée en ce monde, comme si elle souhaitait participer à sa chute, dans le ventre chaud de sa mère.

Depuis qu’elle l’avait perçue en revenant à elle après son face-à-face avec Eileánóir, Essylt ne parvenait plus à penser. Elle avait été incapable de le dire à son mari. Comment aurait-elle pu ? Il avait déjà tant souffert en tant que père, privé de ses enfants, et voilà qu’elle amenait leur bébé en devenir sur un champ de bataille.

Elle ne pouvait cependant pas rester en arrière. Pas alors qu’elle était la seule capable de les arrêter, pas alors que Lucetmael, Aodhánn et Caílael allaient pénétrer dans ce château haï. Elle connaissait les risques. Les risques qu’elle devait prendre pour sauver les siens.

J’espère que j’aurai un jour la chance de te tenir dans mes bras, mon tout petit trésor. Si ce n’est pas le cas…, sache que je t’aime et que je suis désolée.

— Majestés, regardez !

Un Jirialcain désignait le haut de la petite tour sud-est. Une silhouette leur faisait signe en agitant un objet.

Le sang d’Essylt se glaça.

Ce n’était pas un objet, pas plus que ce n’était un homme comme les autres. L’un des deux frères d’Eileánóir leur montrait…

Une *tête*.

Il la lança et elle s’écrasa dans l’herbe près des troupes bofursyliennes, répandant une traînée de sang le long du mur.

— Qui… Qui était-ce ? s’enquit Jarlath.

— Bartley.

La Reine ignorait comment elle était encore capable de parler ou de respirer.

Ils venaient de décapiter Bartley. Un noble bofursylien. Né noble de Rodorchna. Un être qui n’avait rien fait, rien demandé. Un homme qu’Essylt avait fait instruire pour qu’il devienne son conseiller, avant de tomber amoureux de la Vicomtesse Delyth.

Un homme qui lui avait juré loyauté et qui venait d’être abattu tel un animal.

Le frère d’Eileánóir rentra dans la tour.

Ils n’hésiteront pas à faire mal. Ils n’ont que faire de tout détruire et des conséquences, tant que cela leur permet de gagner.

— Majesté ?

Essylt appuya son talon contre le flanc de sa monture, qui s’avança devant leurs rangs. Declan et ses enfants retinrent leur souffle.

L’heure n’était plus à la retenue. Pendant trop longtemps, elle s’était cachée. Pendant trop longtemps, elle n’avait montré qu’une partie de ses pouvoirs.

Ils frappaient sans pitié ? Alors elle le ferait aussi.

La Reine de Rodorchna leva ses mains. Un éclat de soleil ricocha sur son anneau de mariage. Elle créa de la vie, une sphère épaisse et incandescente qui se fractionna et s’étendit. Des fragments pénétrèrent les premiers gardes bofursyliens, puis les lignes suivantes. Ils se répandirent dans près d’une centaine d’hommes, attentifs et impatients.

Lentement, Essylt referma ses mains.

Les corps chutèrent les uns après les autres, dans un amas de jambes, de bustes et de bras. Les soldats inanimés s’enchevêtrèrent en un lit étrange et dérangeant.

Ils n’étaient qu’endormis, ce que leurs camarades encore debout ne pouvaient pas savoir. La moitié des leurs venait de tomber aussi

facilement qu’on souffle une bougie. Ils chancelèrent, sans savoir s’ils devaient rester ou fuir.

La souveraine reprit son souffle.

— À l’attaque !

Son hurlement résonna sur la plaine. Son cheval s’élança. L’impact de ses sabots sur le sol fit vibrer ses os. Agrippée aux rênes, elle sentit la présence lumineuse de Declan et Lucetmael derrière elle, suivis par des hommes de confiance. Tous les gardes à pied se mirent à courir.

Les archers postés sur les remparts tirèrent des salves enflammées. Les traits orangés s’éteignirent et furent déviés par Aodhánn, le front plissé de concentration.

La Reine avança tout droit, sans hésitation, sans crainte. Elle ouvrit le chemin d’une simple pensée, décalant les soldats ennemis comme s’ils étaient de vulgaires feuilles. L’air mugit et s’abattit sur les grandes portes, les brisant en morceaux pointus qui s’éparpillèrent dans la cour.

Elle pénétra dans l’enceinte de château honni, tous ses sens en alerte. Elle fit tourner son cheval pour désarmer les archers qui la visaient d’un coup de vent.

Un grondement sous elle la fit réagir trop tard. La terre se souleva brusquement et son étalon perdit l’équilibre. Essylt chuta et roula sur le sol dur, le visage écorché par les cailloux.

— Maman !

Lucetmael ordonna à la terre de s’apaiser et bondit de sa selle pour la rejoindre. Derrière eux, Declan épaulait leurs soldats pour repousser leurs adversaires, qui étaient nombreux dans la cour.

— Maman ?

Le Prince aida sa mère à se redresser. Derrière des rangées de Bofursyliens, une femme et un homme richement vêtus se tenaient tout près des portes, prêts à se réfugier à l’intérieur. Même en ayant déjà vu sa demi-sœur, Essylt tressaillit. Eileánóir et son frère possédaient les traits fins des de Rodorchna, ainsi que de lumineux cheveux blonds et des yeux aussi bleus qu’un ciel d’été. Une image de pureté en totale inadéquation avec l’air suffisant qui leur dévorait le visage.

L’attention de la Reine de Bofursyle se porta sur la couronne de Rodorchna.

— Tuez-les tous ! hurla Eileánóir.

D’un simple geste de la main, Essylt écarta tous les hommes qui se tenaient entre eux. Ils s’échouèrent les uns sur les autres, pour la plupart sonnés.

— Vous avez trop peur pour nous affronter ? se moqua Lucetmael.

— Tu ne devrais pas te montrer si confiant, mon cher neveu, lança le frère d’Eileánóir.

Seul le tressautement de sa joue indiqua qu’il usait de ses dons. Essylt bondit sur le côté pour éviter un pic de terre fonçant droit sur elle. Aussitôt, Lucetmael stoppa l’élément et tenta de le retourner contre son oncle. Ce dernier le repoussa d’un froncement de sourcils.

— Hum… intéressant.

L’air se chargea d’une tension indescriptible. Sous leurs pieds, la terre se mit à gronder telle une bête sauvage, ne sachant plus à quel maître obéir. Le vent se leva pour attaquer les soldats alliés.

Remarquant qu’Eileánóir remuait ses doigts sertis de bagues en or, Essylt souleva un bouclier posé derrière elle et l’envoya dans ses jambes pour la faire tomber. Elle pria l’air de protéger les siens au lieu de leur nuire.

Soudain, une chaleur torrentielle se déversa sur la Reine de Rodorchna et la renvoya au sol. Les paupières fermées de douleur, elle sentit la morsure caractéristique du feu sur ses bras nus. Son niveau étant trop faible pour contrer une telle attaque, elle appela à nouveau le vent pour repousser les flammes.

Ces dernières provenaient d’un brasier installé contre le mur sud de la cour. À l’opposé, une grande barrique d’eau servait de source pour l’élément, dont des serpentins attaquaient Lucetmael au visage. Occupé à affronter le magicien au niveau identique avec la terre, il tentait de repousser cette agression.

Essylt libéra son pouvoir de la vie, qui repéra aussitôt l’ennemi caché. À l’une des fenêtres du mur ouest, le second frère d’Eileánóir s’en prenait à eux avec un plaisir malsain. Il arborait à son cou une énorme émeraude, en un trophée morbide.

Ils sont tous les trois ici.

Sa magie atteignit ses deux enfants restés en arrière. Elle fonça ensuite sur le frère d’Eileánóir pour l’attraper et le tirer à l’extérieur.

— Morríg, attention !

Le souffle d’Essylt se coinça dans sa gorge, lui faisant perdre sa concentration. Elle lâcha son demi-frère, qui fut ralenti in extremis par une bourrasque.

Mathuín est celui qui affronte Lu et a un cinq pour la terre, comme lui, songea-t-elle en retrouvant sa respiration. *Morríg doit avoir pour dons principaux le feu et l’eau, et ne sait peut-être pas les créer, puisqu’ils ont fait cette installation. Eileánóir a un cinq à l’air tout comme moi.*

La souveraine de Rodorchna roula sur le sol pour éviter des projectiles lancés habilement sur elle. Les armes en tous genres tranchèrent à vif des soldats derrière elle sans distinction.

Elle chercha son époux, le trouva occupé à affronter deux Bofursyliens à l’épée. Ses bras maculés d’éclaboussures rouges ne présentaient aucune blessure, comme le reste de son corps. Essylt se sentit emplie d’amour et de force.

Brusquement, Eileánóir tourna son attention vers l’entrée de la cour. Juchés sur leurs chevaux avec leurs oncles, Aodhánn et Caílael se figèrent de terreur.

N’y pense même pas.

Essylt créa de la vie et la propulsa sur sa demi-sœur.

Eileánóir se plia en deux sous l’impact. Ses joues et ses bras devinrent rouges, comme si son sang luttait pour continuer à circuler normalement. Elle ne put cependant pas bouger, paralysée par l’attaque.

Furieuse et bien décidée à faire en sorte que ses enfants ne craignent rien, Essylt façonna trois sphères de vie et les lança sur Eileánóir, Morríg et Mathuín. Ils décolèrent du sol et retombèrent dans la partie sud de la cour.

Côté nord, Aodhánn et Caílael venaient de s’infiltrer dans les quartiers des soldats. Cathan, Jarlath et six de leurs hommes ouvraient la marche, tandis que dix autres la fermaient pour protéger leurs Altesses.

— Aodh, le feu !

Morríg venait de se relever et attaquait leur mère et leur frère aîné avec l’élément furieux. Tous deux dotés d’un niveau un, ils n’étaient pas de taille à lutter. Le jeune Prince se focalisa sur les flammes comme il l’avait fait tant de fois, faisant abstraction des bruits de combat et du danger. Il se connecta à cet élément dont il partageait la colère grondante et lui ordonna de disparaître.

— Lael, prends de l’eau ! l’enjoignit-il en l’attrapant par le bras.

Ils n’avaient pas une minute à perdre. Comprenant son idée, elle pria l’eau de la grande bassine de la suivre. Le liquide clair coula sur le sol et vint s’enrouler autour de sa jambe, prêt à servir.

Bien que beaucoup de soldats soient encore à l’intérieur du château, ils parvinrent à se frayer un chemin jusqu’au donjon. Aodhánn et Jarlath dévalèrent les marches et poussèrent le même soupir soulagé en découvrant les aristocrates enchaînés.

— Jarlath ! cria le Baron Tasgall, qui l’avait reconnu.

— Où sont les clés ?

— Sur l’un des gardes !

Le commandant en second remonta les marches pour fouiller les hommes à terre.

— Vous pouvez y aller, dit-il à Cathan et Caílael. Soyez prudents !

— Vous aussi !

Quand il redescendit avec les clés, Jarlath trouva trois nobles défaits de leurs chaînes. Les doigts aussi incandescents que des braises, le Prince avait fait fondre le métal.

— Joli travail, complimenta son oncle.

— L’un de vous est-il blessé ?

Pendant que les nobles décrivaient leurs forces et faiblesses, Caílael et Cathan se déplacèrent à travers les quartiers nord-ouest du château. Le rez-de-chaussée était dédié aux dortoirs des domestiques et la plupart s’écartèrent, ne souhaitant pas s’opposer à eux. Ils passèrent la tour et atteignirent l’aile des invités et de la famille royale.

— C’est tout en haut, indiqua le second en gravissant les marches deux à deux.

Derrière lui, sa nièce observait tout autour d’elle, entre crainte et émerveillement. Il était ardu de songer que ce lieu magnifique accueillait tant de cruauté. L’eau autour de sa jambe droite lui apportait assez de courage pour réfréner sa peur.

Dans le couloir du quatrième étage, une vingtaine de Bofursyliens montaient la garde. Ils les attaquèrent en hurlant. Deux fois moins nombreux qu’eux, les gardes de l’alliance ne se laissèrent pas intimider.

Voyant Cathan aux prises avec trois hommes, Caílael envoya l’eau à leur visage et dans leur bouche. Ils se mirent à tousser, perturbés par

cette intrusion, et le second en profita pour les mettre hors d'état de nuire. La Princesse détourna le regard pour ne pas voir le sang.

— Allez-y, nous gardons les portes, assura le capitaine Enos venu avec eux.

Cathan prit la main de sa nièce pour les faire entrer. Il tressaillit en découvrant le salon où Essylt et Calixte vivaient autrefois presque inchangé. Il les dirigea sans hésiter vers l'ancienne chambre de la souveraine, où Lugh et Lia étaient dorénavant installés.

Alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans la grande chambre, dans la cour du château, Essylt et Lucetmael tentaient de contenir Eileánóir, Mathuín et Morríg au maximum. L'affinité de la Reine de Bofursyle avec la vie la rendait capable de sentir les attaques de sa demi-sœur.

Peu inquiète, la souveraine de Rodorchna s'appliquait à les garder réunis ici et à protéger son fils. Lucetmael se démenait pour garder le contrôle de la terre sous leurs pieds et empêcher ses oncles de s'en prendre aux soldats derrière eux.

— Attention !

Le cri d'Eileánóir fut ponctué par le bruit d'une lame rebondissant contre la pierre. Elle venait de détourner le poignard lancé vers la gorge de Mathuín. Furibonde, elle fit se soulever les fragments de bois de la porte et les envoya sur Declan.

— Non !

La magie d'Essylt s'engouffra dans son mari et fit barrage. Les éclats touchèrent sa peau sans la percer. Étourdi, il chuta à genoux. Son épouse se précipita sur lui pour contrer l'attaque simultanée de Mathuín et Eileánóir. Ses genoux tremblèrent sous l'impact combiné du vent et de la terre contre son rempart de vent mêlé de vie. La frénésie du combat la poussait à faire preuve d'inventivité.

Vive, elle attrapa son mari par son haut pour le redresser et chuchota à son oreille.

— Salle du Trône.

D'un geste, elle ordonna au vent de tourbillonner dans toute la cour. Poussière, terre, bois, armes, vêtements : tout se souleva en une tornade indistincte, qui aveugla toutes les personnes présentes, excepté Declan et Essylt. Le Roi caressa sa joue une fraction de seconde avant de s'engouffrer dans le château, en quête de Calixte.

— Aaaaah !

Ce cri fit frissonner la souveraine de la tête aux pieds. L'air se figea et Lucetmael ôta ses bras de son visage.

Les deux mains agrippées à sa cuisse, Réalta tentait de contenir le flot de sang. Son propre poignard était planté dans sa chair, tenu par Morríg. Le magicien retira la lame d'un geste sec en esquissant un sourire tordu.

— Merci de me donner l'occasion de terminer ce que j'ai commencé, petite de Vuai.

— Non !

Lucetmael se jeta sur lui. La Princesse tomba en arrière, ses cheveux roux libérés de sa tresse martiale. Mathuín brandit les mains vers elle pour l'achever. Le vent le percuta de plein fouet et l'envoya sur sa sœur, qui n'eut d'autre choix que de l'aider au lieu d'attaquer. Essylt s'agenouilla près de Réalta et créa de la vie, qu'elle tissa au plus vite pour l'apposer sur sa plaie et ainsi endiguer le sang.

— Lucetmael !

Le hurlement de la Princesse résonna dans toute la cour.

Agile et enragé, le Prince venait d'éviter un coup mortel visant sa gorge. Il saisit le poignet armé de son oncle, retourna son bras et coinça son pied grâce à la terre. Ses doigts se faufilèrent autour de la poignée de la dague, la firent tourbillonner…

La lame s'enfonça dans le torse de Morríg, en plein cœur. La garde rebondit contre ses côtes en un bruit de craquement.

Un silence glacé se répandit dans la cour du château.

— MORRÍG !

Les pupilles écarquillées et les cheveux en bataille, Eileánóir leva les mains et l'air se rassembla autour de ses bras pour foncer sur eux. Essylt eut juste le temps de façonner un mur de vent pour les protéger.

— Fais-la sortir !

Sonné, Lucetmael fixait sans le voir l'homme qu'il venait d'abattre.

— MAINTENANT !

Son fils réagit enfin, poussé par l'urgence dans sa voix. Il souleva Réalta contre son torse, paniqué devant sa pâleur, et s'élança vers la sortie. Des soldats rodorchniens et vuainiens l'entourèrent aussitôt.

— Assez ! ordonna Essylt à sa demi-sœur.

Le vent reprit sa place initiale. Elle se redressa, la tête haute pour lui montrer la couronne.

— Ne m’obligez pas à vous tuer.

— Parce que tu n’es pas venue pour cela ? cracha Eileánóir.

— Je suis venue pour que justice soit faite et pour détrôner Calixte. Morríg est mort et ton époux le rejoindra bientôt.

Les lèvres de sa sœur se rétractèrent en un rictus bestial.

— Nous n’avons pas dit notre dernier mot.

— Je n’ai pas envie de vous tuer, assura la monarque. Crois-moi, tuer mon propre sang me révulse. Je le sais parce que je l’ai déjà fait. Je n’ai jamais souhaité être votre ennemie, Eileánóir.

— Nous avons été ennemis dès notre premier souffle ! brailla-t-elle. Dès l’instant où je suis née, j’ai su que je ne vaudrais jamais autant que les enfants de la Reine Vevina. Que je n’étais qu’une *bâtarde*.

« Pendant des années, nous sommes restés dans l’ombre. D’abord dans une chaumière que Mil daignait visiter de temps à autre, puis de bordel en bordel pour que notre mère puisse travailler. Quand elle est morte, c’est moi qui me suis occupée de mes frères, moi qui nous ai permis de survivre. »

Le cœur d’Essylt se serra. Son enfance dans l’orphelinat avait certes manqué de la chaleur d’une famille, toutefois ce n’était rien comparé à ce que sa demi-sœur décrivait.

— Tandis que nous n’étions rien, toi tu avais tout. Le titre, la fortune, le confort…

— Pourquoi n’êtes-vous pas venus me voir ?

À l’époque où Essylt avait dix-sept ans, Eileánóir en avait neuf et ses frères étaient encore plus jeunes.

La Reine de Bofursyle secoua la tête pour chasser ses larmes.

— Pour être humiliés ? Pour devenir tes pions ? Ou pire, pour que tu nous tues pour assurer ta place ?

— Je n’aurais jamais fait cela.

Mathuín se décala légèrement, les mains tournées vers le sol, prêt à attaquer sans pour autant agir.

— Rien ne nous le prouve.

— C’est pourtant la vérité. Contrairement à ce que tu peux croire, je ne nous considère pas comme des ennemis parce que nous n’avons pas la même mère, parce que notre père était mauvais ou parce que nous sommes les héritiers du même trône. Si vous étiez venus à moi, je vous aurais tout donné, Eileánóir. Les titres, la fortune, le confort. Tout.

— Cela ne sert à rien de fabuler ce qui aurait pu advenir.

— Le passé a beaucoup de leçons à nous enseigner. Même quand il ne s'est pas produit.

— Peu importe ce que tu aurais fait, gronda Mathuín, c'est ce que tu fais maintenant qui compte. Tu nous as volé la couronne, tu nous as volé la Rodorchna. Elle nous appartient de droit de sang !

— Ce n'est pas parce que je suis née avant vous que j'estime qu'elle me revient. Ce qui est certain, c'est que je la gouvernerai bien plus justement que vous trois.

Mathuín banda les muscles de ses bras. Son expression ressemblait tant à celle qu'arborait son père les rares fois où elle l'avait vu en rêve, qu'elle cligna plusieurs fois des yeux.

— Je ne te laisserai pas détruire la vie pour laquelle je me suis tant battue, feula Eileánóir.

Sans bouger, elle appela le vent pour s'engouffrer entre les lèvres d'Essylt. Cet afflux brutal la brûla de l'intérieur. Le sol se souleva sous ses pieds et la projeta sur le côté. Elle roula sur elle-même, des mèches dans les yeux et la couronne lui éraflant le cuir chevelu.

Ce sera eux ou moi.

Il n'y avait pas de choix à faire. Parce que sa demi-sœur et son demi-frère avaient fait le leur. Essylt avait encore tant à accomplir. Gouverner son peuple, le chérir et le faire prospérer. Retourner sur l'île de ses ancêtres pour tout connaître d'eux. Voir ses enfants grandir et tenir dans ses bras sa petite fille. Se coucher chaque soir contre Declan.

La vie naquit au bout de ses doigts, éthérée et déterminée.

— Mathuín, mets-toi derrière moi !

Le magicien bondit sans savoir ce qu'il tentait d'éviter. Eileánóir voulut faire barrage de son corps.

Sans succès.

La magie d'Essylt atteignit Mathuín et s'enroula autour de son cœur.

Les paupières de la souveraine s'abaissèrent sur ses prunelles violettes.

J'aurais voulu que tout soit différent.

Le pouvoir de la vie serra, arrêtant les battements précipités.

— Non ! Non !

Eileánóir tenta de retenir son frère qui s'écroulait. Elle fut emportée avec lui et tomba à genoux.

— Comment… Tu n'avais pas le droit !

Bien qu’elle ait aimé ne pas le percevoir, Essylt ressentit son chagrin jusque dans ses os. Abyssal, éternel.

Je suis désolée.

Les mots demeurèrent accrochés à ses lèvres, incapables d’être prononcés. Parce qu’ils n’avaient aucun sens.

Parce qu’ils ne changeaient rien.

Elle s’approcha lentement. Eileánóir la poignarda de ses yeux bleu ciel exorbités de haine.

— J’aurais dû tous vous faire tuer ! Abattre les de Vuai n’a pas suffi à vous raisonner ! J’aurais dû envoyer mes frères dans tous les châteaux !

Un goût acide envahit la langue de la Reine de Rodorchna.

C’est elle qui a ordonné l’exécution des de Vuai.

— J’aurais dû faire tuer tes enfants !

La vie fusa d’Essylt pour atteindre son cœur. Sa demi-sœur se convulsa, la tête rejetée en arrière. Ses veines affluèrent sous sa peau, comme si elles étaient sur le point d’exploser. Tous ses membres se mirent à trembler en une lutte acharnée contre sa magie.

Abasourdie, l’aînée la laissa éteindre cette étincelle.

Eileánóir était méconnaissable. Ses traits fins et délicats s’étaient affaissés et des rides creusaient son visage. Ses avant-bras semblaient soudain minuscules et trop fins pour supporter ses mains désincarnées.

En l’espace d’une seconde, la Reine de Bofursyle venait de vieillir de quarante ans.

Elle avait sacrifié de sa vie pour survivre, d’une manière qu’Essylt n’avait jamais expérimentée. La souveraine s’accroupit, ses jambes trop faibles pour continuer à la porter.

— Tu ne vaux pas mieux que notre père, articula difficilement Eileánóir.

— C’est faux, répondit sa demi-sœur avec une tendresse surprenante. Il tuait pour sa gloire et sa cupidité. Moi, je ne tue que ceux qui essaient de me nuire ou ceux qui le méritent. C’est ce qui fait la différence entre un être capable de choses monstrueuses et un monstre.

Prête à achever son existence, Essylt réagit trop tard. La Reine de Bofursyle la percuta de plein fouet. Sa tête rebondit violemment sur le sol, puis ses cheveux furent tirés sans ménagement quand elle lui arracha la couronne.

— On verra si tu seras toujours aussi forte sans elle !

Eileánóir referma sa main sur la Luachmhor.

— Tue-la !

La pierre se para d’un éclat violacé profond et inquiétant.

Le rire de jubilation d’Eileánóir se coinça dans sa gorge. Au lieu de foncer vers Essylt, la magie de la Luachmhor s’infiltrait peu à peu en elle, sans qu’elle puisse lutter.

— Non !

L’ordre claqua dans l’air. La Luachmhor pulsa, intriguée. Elle avait refusé d’attaquer Essylt parce qu’elle l’avait sauvée. Dans la pierre flamboyait la vie qu’elle avait créée et qui ne pouvait ni ne voulait se retourner contre elle.

Toutefois, la Luachmhor était bien déterminée à aspirer la vie d’Eileánóir, comme ses sœurs l’avaient fait avec les magiciens de l’île par le passé.

— Non, la pria la Reine de Rodorchna.

Ne répétons pas les erreurs du passé, poursuivit-elle en pensée, persuadée que la Luachmhor de la couronne l’entendrait. *Il faut savoir distinguer survivre et être cruel.*

La lueur violette devint plus brillante avant de s’éteindre, retrouvant sa neutralité.

— Qu’est-ce que…

Essylt ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase. Cette fois-ci, la vie qu’elle façonna s’engouffra dans son cœur et l’arrêta sans qu’elle puisse réagir.

Les lèvres bleuies d’Eileánóir s’entrouvrirent et sa tête rebondit par terre, tout près d’Essylt assise dans la poussière et le sang.

C’est terminé.

Au loin, tel un effleurement, elle perçut une vague de souffrance.

Pas tout à fait.

La Reine ignora où elle trouva la force de se remettre debout et de se détourner des cadavres de ses demi-frères et sœur. La couronne serrée entre ses doigts tremblants, elle pénétra dans le château et se dirigea sans avoir à y penser, ses pas menés par de lointains souvenirs.

Devant les grandes portes de la Salle du Trône, des macchabées vêtus de bleu foncé jonchaient le sol recouvert de tapis ouvragés. Deux soldats rodorchniens ayant suivi leur monarque sursautèrent à son approche.

— Majesté…

— Restez de garde et appelez-moi en cas de besoin.

— À vos ordres.
Elle agrippa la poignée argentée et reprit son souffle.
Je peux le faire. Je suis capable de lui faire face.
Elle appuya et poussa…
La douleur.
Cataclysmique.
Qui serra son cœur à l'en fragmenter.
Et le son.
Léger.
Mélodieux.
Mélancolique.
D'un fil qui se rompt et d'une vie qui s'achève.

OceanofPDF.com

XXX

« Là où tout a commencé. Là où tout finira. Dans le cœur des hommes. Profondeur infinie et trompeuse. Brume ténébreuse. Éclair éblouissant. Bonté à l'agonie. » Lothair Greshee, poète teacien du IIe siècle.

Le Roi de Rodorchna se figea juste avant le couloir débouchant sur l'entrée de la Salle du Trône. Il calma son souffle saccadé pour parvenir à dénombrer les gardes devant la porte.

Deux, trois… sept.

Il raffermit sa prise sur son épée, vérifia que les armes à sa ceinture et dans sa botte étaient toujours là. Vingt ans en arrière, maîtriser sept adversaires aurait été un jeu d'enfant. Il n'avait toutefois plus sa fougue de jeune guerrier ni son orgueil à flatter.

Il me faudrait une diversion…

Des pas dans son dos le firent se retourner. En apercevant trois hommes vêtus de rouge, il se détendit et leur fit signe de faire moins de bruit.

— Majesté, où allons-nous ? chuchota un officier.

— Je dois entrer dans la Salle du Trône. Il faut mettre les gardes hors d'état de nuire. Vous me suivez ?

Les trois Rodorchniens, âgés de dix-neuf à trente ans, opinèrent sans hésiter, les traits illuminés de fierté de combattre aux côtés de leur monarque.

Declan s'élança et ils lui emboîtèrent le pas, l'épée brandie. Les Bofursyliens sursautèrent et dégainèrent juste à temps pour contrer les premiers coups.

Ignorant la fatigue qui s'infiltrait dans ses muscles, il frappa et rusa avec efficacité, son esprit concentré sur le moindre de ses gestes. Il mit son premier ennemi à terre en trois mouvements. Le second lui donna plus de fil à retordre, surtout quand un troisième se joignit au combat. Agile, le Roi contra leurs coups simultanément et blessa le plus costaud au niveau des côtes. Il toucha ensuite l'autre à la jambe et l'acheva d'un coup de pommeau sur le crâne.

— Majesté !

Declan se jeta au sol et roula sur lui-même avant de se redresser, l'épée placée devant lui.

Du bas du dos d'un de ses gardes jaillissait une lame.

— Non !

Il se précipita pour l'aider, tout en sachant que ce serait vain. Le Bofursylien retira l'épée de son ventre et ne parvint pas à se protéger du souverain, qui l'abattit d'un mouvement ample.

Le Roi retint son garde avant qu'il ne s'écroule sur le tapis gorgé de sang. Il appuya sur sa plaie béante.

— Tenez bon, ma femme…

Il ne termina pas sa phrase. Essylt était occupée dans la cour à affronter ses demi- frères et sœur. Elle était le rempart le plus puissant contre eux, sans parler du fait qu'elle protégeait leur fils.

— Ce n'est rien, Majesté…

Pâle, le Rodorchnien serrait les mâchoires pour ne pas gémir. Ses prunelles claires s'accordaient à ses cheveux châtains. D'après la musculature de ses épaules, il devait travailler dans les champs.

— Comment vous appelez vous ?

— Ruadh, Majesté.

— Ruadh, merci pour votre courage et votre sacrifice. La Rodorchna vous en sera à jamais reconnaissante.

Un fin sourire étira ses lèvres craquelées au moment où ses paupières s'abaissèrent.

Nauséeux, Declan s'écarta et essuya ses mains sur son pantalon sale.

— Majesté ?

Essoufflés et livides, les deux derniers soldats rodorchniens patientaient, leur attention tournée vers le couloir pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Les corps inertes recouvraient le sol, la mort laissant sa marque dans le château.

— J'ai besoin que vous gardiez ces portes. Appelez-moi ou entrez vous réfugier dans la Salle en cas de besoin.

— À vos ordres.

Ils se redressèrent et s'inclinèrent légèrement lorsqu'il passa entre eux.

Il poussa les grandes portes, son épée dans la main droite répandant une traînée écarlate sur le bois.

La Salle du Trône de Bofursyle était éclairée par la lumière grisâtre se déversant des fenêtres en hauteur. Sur les murs, les draps bleus étaient à leur

place, de même que les fauteuils ouvragés en rang bien droit et les diverses décorations en argent.

Au fond de la longue pièce patientaient des trônes. Sur le plus grand, une silhouette bien connue siégeait, sa cheville droite posée sur son genou gauche, ses avant-bras à plat sur les accoudoirs. Vêtu d'habits luxueux aux tons bleu et blanc, le monarque avait coiffé ses cheveux châtains striés de gris vers l'arrière, soulignant ainsi sa mâchoire carrée et son nez droit. Sa couronne nichée sur sa tête surplombait toute la pièce et jetait sur le sol des éclats de lumière bleue.

Les lèvres de Calixte frémirent.

Declan referma les portes dans son dos et s'arrêta au milieu de la Salle.

Ce visage, cette présence, ce lieu… Des souvenirs émergèrent les uns après les autres, libérés des entraves qu'il leur avait imposées pour amoindrir sa douleur.

Entre les deux monarques, ces souvenirs semblèrent reprendre vie. Deux garçonnets âgés de cinq et six ans se courant l'un après l'autre, indifférents aux meubles sur lesquels ils grimpaient ou les domestiques qu'ils dérangeaient. Ces garçons, plus grands, l'un d'eux marqué par le deuil tandis que le second lui ouvrait ses bras, l'accueillant et l'aimant comme un frère.

Les deux Princes devenus adolescents, s'affrontant avec leurs épées de bois, se défiant pour un oui ou pour un non. Leurs corps de plus en plus larges et massifs, leur esprit de plus en plus aiguisé. Leurs escapades hors du château, leurs voyages à travers le Continent, leurs conversations ces soirs où ils ne trouvaient pas le sommeil.

Les fragments de toute une enfance. Une enfance mouvementée, protégée, partagée.

Heureuse.

Qu'en restait-il ? Deux hommes meurtris, deux frères ennemis que plus rien ne pourrait réconcilier.

— Comment oses-tu te présenter devant moi ?

Declan frémit au son de cette voix plus enrouée qu'autrefois. Quelque chose se rompit en lui, un dernier barrage dont il n'avait pas eu conscience.

Il n'était plus son frère. Il n'était plus son Chef des armées ni son vassal. Il était Roi aussi à présent et ne s'inclinerait plus jamais devant lui.

— Et toi, comment oses-tu t'asseoir sur le Trône de Guénolé ? Comment as-tu osé détruire ce qu'il avait construit et traiter le peuple

bofursylien de la sorte ?

— Tu veux me donner des leçons sur la royauté alors que tu n'es souverain que depuis quelques semaines ? se moqua Calixte avec un sourire tordu. Ne viens pas me parler de père alors que tu as trahi ses valeurs.

— Je n'ai rien fait de tel.

— Vraiment ? Pas même quand tu as partagé le lit de ma femme ?

Declan serra son poing autour de son arme.

— Il le savait.

Les prunelles noisette de Calixte s'écarquillèrent.

— Guénolé savait que Lucetmael n'était pas ton fils. Il savait qu'Essylt et moi nous nous aimions et…

— ASSEZ !

Le hurlement du monarque de Bofursyle le fit reculer d'un bond. Calixte venait de se lever et s'arrêta sur les marches menant à son trône. Une veine saillait sur son front.

— Lucetmael est mon fils ! brailla-t-il. Tu me les as volés, lui et Essylt. Tu m'as trahi et tu l'as forcée à se donner à toi…

Les paupières de Declan papillonnèrent.

— C'est faux, tempéra-t-il d'une voix calme. Essylt m'a choisi, je ne l'ai jamais forcée, contrairement à toi.

— Tu mens ! Elle était à moi, à moi !

— Elle n'était pas un objet et ne l'est toujours pas. Et je te conseille d'arrêter de prononcer le nom de ma femme : tu n'en es pas digne.

Les traits de Calixte se convulsèrent de rage.

— Tu n'es qu'un sale traître. J'aurais dû te faire abattre dès que j'ai pressenti que tu avais des sentiments pour elle.

— Parce que tu crois qu'elle t'aurait laissé faire ?

Le monarque du nord secoua la tête et sa couronne faillit tomber. Il la replaça, ses yeux soudain incapables de se fixer sur un point précis.

— Un sale traître, tu dois mourir… Mon fils doit m'être rendu. Lucetmael me succédera…

Il a totalement perdu la raison…

— Il ne doit pas être sous son influence à elle… Cette manipulatrice… Elle aurait dû mourir…

Declan s'élança avant d'avoir réfléchi à ce qu'il faisait. La rage au ventre, ses pas résonnèrent sur le tapis bleu.

Un mouvement dans la périphérie de son champ de vision le fit bondir sur le côté.

Trop tard.

Une douleur fulgurante déchira son flanc gauche. Avant que son attaquant ne puisse le frapper au visage, il le visa de son épée, puis s'écroula sur le dos.

De son ventre, pile sous les côtes, émergeait la poignée d'une dague. Magnifiquement forgée et munie d'un saphir, elle était fine et légère, faite pour être dissimulée.

Le souffle coupé et les jambes glacées, le Roi découvrit au-dessus de lui le Chef Tier. Celui qui était devenu le proche ami de Calixte les derniers mois où ils avaient vécu ensemble chancelait.

L'épée de Declan était plantée sur le côté de son cou.

Les genoux du Chef craquèrent en rencontrant le sol. Du sang vermeil jaillit de sa plaie et recouvrit le souverain blessé. Ses prunelles écarquillées, Tier chuta et agonisa en émettant des petits gargouillis.

Les dents serrées, Declan retira la lame enfoncée dans sa chair. Il appuya fermement sur la plaie et arracha un morceau de son haut pour l'y enfoncer, indifférent aux risques d'infection ou de décès.

Lentement, il se remit debout, chacun de ses membres protestant contre cet effort. Il se pencha pour attraper son épée et dut maintenir le cadavre du pied pour la déloger.

Fier, couvert de sang et de sueur, le Roi de Rodorchna fit face à celui de Bofursyle.

— Viens !

Il leva ses bras et lui fit signe de descendre de l'estrade des Trônes.

— Viens te battre !

Calixte dégaina l'épée à sa ceinture et sauta en bas des marches. Leurs lames s'entrechoquèrent dans un bruit aigu qui résonna en écho dans la longue salle.

Vif, le souverain du nord força son adversaire à reculer. Declan enjamba prestement le cadavre et tourbillonna sur lui-même pour frapper. Calixte évita sa lame de justesse.

Les coups et les parades s'enchaînèrent, telle une danse répétée cent fois. Eux qui s'étaient entraînés ensemble des décennies durant se connaissaient trop bien pour se surprendre. Malgré une évidente baisse de

niveau chez le Roi de Bofursyle, celui de Rodorchna était ralenti par sa blessure. Son sang dévalait sa jambe, répandant des petites gouttes noirâtres sur le tapis bleu.

— Tu seras pendu devant le château ! feula Calixte. Pour que tous sachent quel traître tu es.

— Ce château n'est plus à toi, grogna Declan, ses bras tremblants sous la puissance de son attaque. Ta femme et tes beaux-frères sont en train d'être maîtrisés. Tu ne seras bientôt plus Roi.

— Non !

Le monarque bofursylien redoubla de fureur, son épée effectuant de grands mouvements qui permettaient à Declan de l'éviter.

Une sueur froide avait pris possession de son dos et ses jambes le lâcheraient bientôt, il le sentait. Il lui fallait mettre un terme à ce combat.

Il tenta de feinter à gauche et de frapper le genou droit de son frère, sur lequel il mettait souvent trop d'appui. Son pied le toucha sous un mauvais angle et le monarque rodorchnien effectua une roulade pour échapper à la lame empressée.

— Tu ne…

— Declan…

Les deux Rois se tétanisèrent.

Les mains agrippées à la poignée de la grande porte, Essylt vacillait. Sa chemise blanche était gorgée de sang et son visage présentait des ecchymoses, en accord avec ses cheveux blonds hirsutes. Quelque chose dans sa posture témoignait d'une détresse sans nom.

— Essylt !

Declan se redressa trop vite et perdit l'équilibre. De plus en plus frigorifié, il appuya sur sa blessure pour endiguer le flot écarlate. Les yeux violets de son épouse se posèrent sur lui, exorbités d'horreur.

— Declan…

— Elle est vraiment en vie…

Ce murmure résonna en écho dans la Salle. Calixte recula, la pointe de son épée traînant par terre. Il contemplait celle qui avait été sa femme, comme si elle était à la fois la plus merveilleuse et la plus terrible des apparitions.

La Reine ramena sa couronne contre son ventre en un geste instinctif de protection.

— Comment… Comment peux-tu…

Elle secoua la tête, ne souhaitant pas lui répondre.

— Declan, nous devons y aller.

Essylt s'approcha et fut stoppée par un geste de son mari.

— J'ai quelque chose à terminer ici.

Il se remit face à Calixte, faisant barrage de son corps pour l'empêcher d'atteindre son épouse. Il leva son épée malgré la douleur.

Celle du Roi de Bofursyle rebondit sur le sol.

Des larmes couvraient les joues de Calixte, s'insinuant entre les poils blancs et châtains de sa barbe.

— Pourquoi… Pourquoi lui et pas moi ?

Essylt et Declan pouvaient voir s'affronter sur son visage la haine et l'amour. Même après toutes ces années, même après tout ce qu'il avait fait, Calixte n'avait pas perdu tous ses sentiments contradictoires à son encontre. Ils continuaient à le ravager, dansant avec la folie, sa plus fidèle compagne.

— Parce que ça a toujours été lui. Et ça n'aurait jamais pu être toi.

Ses yeux noisette s'assombrirent. Calixte fonça sur elle, les mains tendues vers sa gorge.

Il s'embrocha sur l'épée de son frère dans un bruit brusque et mouillé. Incapable de détourner son attention d'elle, le Roi de Bofursyle s'écroula à genoux. Essylt soutint son regard, un goût acide dans la bouche.

Declan retira lentement son épée de son cœur. L'odeur du sang embaumait la pièce, parfum de la fin et du commencement.

— Adieu, mon frère.

Calixte tomba sur le dos. La couronne sertie de saphirs roula derrière lui en direction des Trônes, en quête de sa place légitime sur la tête d'un être qui en serait digne.

La paume brûlante d'Essylt se posa sur son bras nu. Declan sentit une énergie puissante l'envahir. Les bords de sa plaie le tirèrent et il se plia en deux.

— C'est presque guéri, respire… Voilà.

Il souleva son tee-shirt pour découvrir une cicatrice boursouflée qui s'estomperait avec le temps. Conscient de chacun de ses muscles, il posa tendrement sa main couverte de sang sur la joue de son épouse.

— Mon amour…

— Il faut que nous bougions. Vite.

Trop obnubilé par Calixte et la menace qu'il représentait, Declan ne remarqua qu'alors l'air paniqué d'Essylt. Chaque respiration semblait représenter une épreuve et ses paupières papillonnaient pour refouler ses larmes.

— Viens.

Elle enroula ses doigts autour des siens, ancrage indispensable.

Ils se mirent à courir à travers le château qu'ils avaient autrefois habité. Des gardes rodorchniens les suivirent pour assurer leur sécurité, bien que ce ne soit pas utile. Presque tous les soldats bofursyliens avaient été maîtrisés et la Reine était capable d'affronter une poignée d'hommes sans mal.

Ils enjambèrent des cadavres pour entrer dans les appartements royaux et…

Ni Essylt ni Declan ne parvenaient plus à respirer.

Allongée sur le ventre, la tête posée sur un édredon, la Princesse Lia semblait s'être endormie tout habillée au pied de son lit. Pourtant, ses prunelles bleues comme le ciel fixaient un mur sans le voir. Un mince filet d'eau s'échappait de ses lèvres exsangues.

Assis sous la fenêtre, la tête basse, le Prince Lugh ressemblait à un poupon abandonné. Ses vêtements coûteux étaient dévastés au niveau du ventre, où une blessure faite par une lame avait laissé couler un flot vermeil. La tache s'épanouissait autour de lui tels les pétales d'une fleur.

Au milieu de la grande chambre, Caílael était recroquevillée sur le torse de Cathan, son front posé contre son pectoral. Ses doigts fins agrippaient le tissu de son uniforme rouge à s'en blanchir les phalanges.

— Caílael…

Le prénom peina à franchir les lèvres du Roi.

La Princesse de Rodorchna se redressa, dévoilant ses joues striées de larmes et une longue brûlure sur son avant-bras droit.

— Il… Il m'a sauvée. Il…

— Lael…

Declan s'agenouilla près d'elle et la ramena contre son torse.

— Nous sommes là…

— Oncle Cathan…

La couronne glissa de la paume glacée d'Essylt. Elle s'écroula à côté de son ami, sans plus sentir son corps, sans plus rien sentir à part un vide immense, insoutenable.

La partie inférieure du visage de Cathan avait été dévorée par les flammes. Ses lèvres, sa bouche, sa gorge… Tout avait été dévasté, annihilé, ne laissant de lui que des traits indistincts et des cheveux bruns collés de sueur et de sang.

— Je… J'ai essayé de les convaincre de nous suivre, bégaya la Princesse entre deux sanglots. Je leur ai promis qu'on ne leur ferait aucun mal. Quand j'ai… Quand j'ai cru qu'ils allaient venir…

Doucement, la Reine se pencha pour poser sa joue sur le torse de son meilleur ami. Son odeur s'insinua en elle, musquée, rassurante.

Le fragment de fil — de *vie* — brisé trembla en entendant le silence qui s'était emparé de son cœur.

Cathan…

— Lugh m'a attaquée. Il… Il y avait de l'eau et de la terre cachées sous leur lit. Le temps que je me défende, oncle Cathan… Il l'avait visé avec son poignard.

Essylt ferma les yeux pour occulter la voix de sa fille, en vain.

— Lugh a commencé à mourir… Lia nous a attaqués grâce aux flammes des bougies… J'ai essayé de les éteindre, j'ai essayé mais…

Elle souleva son bras grièvement blessé.

— Elle l'a tué, elle l'a tué…

— Tu as fait de ton mieux, assura son père.

Elle se redressa et il plongea dans ses yeux bleu ciel désespérés.

— C'est moi qui ai tué Lia.

Les bras de Declan se resserrèrent pour la ramener tout contre lui.

Sur la peau d'Essylt, le pouvoir de la vie affluait, prêt à déchaîner toute sa puissance, prêt à tous les sacrifices pour le ramener.

Mais même si elle pouvait créer la vie, elle ne pouvait pas contrer la mort.

… Cathan, Cathan, Cathan…

— Je n'ai pas réussi… à le soigner. Je ne suis pas… une guérisseuse. Il m'a… Il m'a demandé qu'on le ramène… en Rodorchna. Il a dit… que c'était la patrie… de son cœur.

Une larme échappa aux yeux clos de la Reine. Elle se fit un chemin sur sa joue entre ses plaies et le sang séché.

… Cathan, Cathan, Cathan…

Sous ses paupières, des souvenirs affluèrent, trop nombreux pour être comptés, trop merveilleux pour être dépeints avec justesse. Déjà, sa

mémoire leur conférait un éclat de tristesse indélébile.

Non… Cathan…

— Il m’a demandé… de dire à Janae… Eoghan… Jarlath… Aodh… Lu… et Maman… qu’il les aime.

Une plainte sourde monta des entrailles d’Essylt.

— Et il m’a dit… Il m’a dit qu’il n’avait aucun regret.

***

Les bras de Declan ne ployaient pas, malgré la douleur dans son dos. Droit et fort, il portait contre lui sa fille à demi consciente, tout son être focalisé sur elle. Sur son souffle. Sur sa souffrance.

La tenir, marcher, regarder autour de lui… Il agissait sans penser, son corps mû par des réflexes longuement acquis.

Bouger permettait de ne pas réfléchir. Bouger permettait d’enfermer le chagrin et les regrets, de les murer dans ses muscles éprouvés, de les dissimuler derrière le devoir.

La lumière blafarde lui agressa les yeux. Dans la cour du château, les cadavres s’amoncelaient tels des fétus de paille. Tout avait pris la teinte rougeâtre du sang.

Des soldats alliés s’affairaient de tous côtés, silhouettes floues et silencieuses. L’odeur de chair brûlée lui donnait envie de vomir, surtout en sachant qu’elle provenait de sa fille.

— Papa ? Qu’est-ce…

La voix de son aîné lui fit redresser la tête. Il n’avait pas pris conscience qu’il s’était arrêté pour détailler les traits délicats de Caílael, dont les yeux roulaient frénétiquement sous ses paupières.

Lucetmael et Aodhánn délaissèrent ce qu’ils faisaient et se figèrent. Les deux frères se ressemblaient encore plus que d’habitude avec leurs cheveux blonds en bataille et leur air belligérant. Ce dernier se fendilla, remplacé par une terreur foudroyante.

Soudain, la terre se mit à trembler sous leurs pieds. Les pierres du château grincèrent et un nuage de poussière s’éleva.

Des flammes jaillirent des doigts d’Aodhánn et s’éteignirent en grésillant en rencontrant le sol.

— Caílael !

Leur double cri instaura un silence choqué dans la cour. Ils se précipitèrent vers eux.

— Elle est vivante, assura leur père.

Ils ralentirent l'allure et cessèrent de faire appel à leurs dons.

Lucetmael repoussa les mèches du visage de sa sœur et Aodhánn prit sa main. Ce faisant, il remarqua la longue brûlure.

— Qui lui a fait ça ?

— Lia.

— Où sont-ils ? mugit le Prince cadet.

— Ils sont morts.

La voix de Declan était décharnée, inhumaine.

— Où est Maman ? s'enquit l'aîné.

— Il faut qu'elle la soigne.

Le Roi n'avait même pas tenté de le lui demander.

— Elle est là-haut.

Lucetmael serra son bras.

— Papa, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Cathan…

La bouche du Prince aîné s'entrouvrit et ses joues pâlirent.

— Quoi, Cathan ? s'énerva Aodhánn.

Son père rencontra ses yeux de sang. Ils portaient en eux une colère perpétuelle, qui se rétracta prestement, soufflée par la panique.

— Non…

Le Prince cadet recula et secoua la tête.

— Je suis…

— Non !

Aodhánn s'élança en courant dans la direction d'où il venait.

À quelques mètres d'eux, Jarlath laissa tomber son arme. Le commandant en second était dans un aussi piteux état qu'eux. Une estafilade serpentait sur le haut de son buste, signe qu'un adversaire avait tenté de le décapiter.

Declan croisa ses prunelles brunes, si semblables à celles de Cathan. Il ne put soutenir son regard.

— Peux-tu prendre ta sœur ? Elle doit être amenée au campement.

— Oui…

Lucetmael porta tendrement Caílael contre lui.

Declan posa une main sur l'épaule de Jarlath et serra, serra à s'en briser les os.

— Il est dans les appartements royaux. Essylt est auprès de lui.

Une larme orpheline dévala sa joue.

— Je suis désolé, Jar.

Le second hocha la tête, une unique fois, et se défit de son étreinte pour pénétrer dans le château.

Le monarque tourna sur lui-même pour s’ancrer dans la réalité. Il remarqua des soldats de Bofursyle agenouillés, les mains liées, tandis que des domestiques étaient rassemblés près d’eux.

— Calixte et Eileánóir ne règnent plus sur la Bofursyle, annonça-t-il, la poitrine en feu. Que tous les serviteurs et conseillers soient prévenus. Qu’ils sachent qu’aucun mal ne leur sera fait s’ils n’attentent rien contre nous. Nous ne sommes pas venus vous conquérir, mais vous libérer.

Des hommes xoramifiens et jirialcains hochèrent la tête avant de partir en quête des Bofursyliens encore présents dans l’édifice.

Declan quitta la cour du palais et frémit face au champ de bataille couvert de cadavres. L’arôme de la mort lui collait à la langue.

Au loin, il apercevait le village où ils avaient dormi, celui où les soldats camperaient ce soir, celui où les blessés seraient soignés.

Celui où Janae attendait le retour de son époux, sans savoir qu’il ne reviendrait jamais.

OceanofPDF.com

XXXI

« Le champ de bataille n’emporte jamais vraiment les hommes qui ont été aimés. » Tiarchnach de Vuai, 318.

Une pluie fine descendait du ciel gris pour venir imprégner les manteaux aux tons sombres. Elle coulait le long des brins d’herbe et s’enfouissait dans la terre fraîchement retournée.

Au milieu du cimetière, une place de choix avait été délimitée par une imposante pierre tombale. Partout, des petits flambeaux plantés dans le sol apportaient lumière et chaleur. Les flammes ondulaient en crépitant, nullement atteintes par la pluie.

Du métal avait été ajouté en haut de la pierre pour y sceller un poignard tant de fois utilisé. Le manche pointé vers le ciel était muni d’un anneau en argent vieilli par le temps. En dessous, une inscription gravée dans la roche avec finesse demeurerait aussi longtemps que cet homme dans les mémoires.

« Cathan Claíomh
663 — 705
Père et mari aimant
Ami dévoué
Guerrier émérite »

Il y aurait eu tant de mots à ajouter, mais si peu de place pour le faire.

Essylt resserra les pans de son manteau autour d’elle. Comment définir avec justesse l’être auquel ils disaient adieu ? Comment souligner toutes ses prouesses, rendre hommage à tous ses sacrifices ?

Cathan était tellement plus que quelques mots gravés dans la pierre, tellement plus qu’une page d’un livre d’histoire — page qui serait écrite et lue, sans le moindre doute.

La Reine ferma les yeux pour repousser le chagrin des autres qui la consumait de l’intérieur. Elle ne pouvait cependant pas en faire de même pour sa propre tristesse, qui ne la quittait plus.

Elle se souvenait très bien de la première fois où elle avait vu Cathan. C’était dans la salle à manger de l’orphelinat, vingt-deux ans plus tôt. Les

quatre soldats bofursyliens étaient arrivés en fin d'après-midi dans la cour ensoleillée — ces quatre soldats qui l'avaient accompagnée par la suite dans tant d'aventures, protégée de tant de dangers et étaient devenus sa famille.

Elle se remémorait sans mal de les avoir observés à la dérobée tandis qu'ils dînaient. Tous les orphelins ne parlaient que de cette visite inattendue. Au fond d'elle, Essylt savait qu'ils étaient là pour elle, bien qu'elle ait tenté de se convaincre du contraire. Elle avait détaillé les quatre hommes, intriguée par leurs cheveux bruns si semblables. Le charisme de Declan l'avait fascinée et les manières un peu froides de Réamann inquiétée. À leurs côtés, Cathan et Jarlath lui avaient paru si jeunes, si empressés.

Lors du voyage les ramenant au palais de Rodorchna, elle avait d'abord chevauché derrière Réamann, avant de descendre car l'animal souffrait. C'était Cathan qui lui avait demandé comment elle le savait. Elle pouvait encore entendre sa voix résonner, pleine de curiosité et un brin amusée.

C'était durant ce court laps de temps qu'elle s'était attachée à ses deux futurs commandants. Avec le recul, qu'ils aient pris cette place auprès d'elle lui semblait tout tracé et si naturel. Tout avait mené à cette rencontre, à cette amitié qui était l'un des piliers de son existence.

Un pilier qui s'était effondré, détruit par sa propre famille.

Les doigts d'Essylt effleurèrent la main de Janae. Droite et fière, la veuve fixait la tombe sans plus la voir. Contre elle, la tête posée sur son épaule, Eoghan pleurait en silence, incapable de s'arrêter. Sur ses joues pâles, la pluie et les larmes se mêlaient et se confondaient.

Lentement, la main de Janae se lia à celle de la Reine.

— Quelqu'un parmi vous veut-il prendre la parole ? demanda Mazoe d'une voix douce.

Au loin, l'orage gronda, sans pour autant les inquiéter. Tout semblait tellement dérisoire.

— Oui, moi.

Essylt sursauta en entendant sa fille. Caílael s'écarta de son père pour venir se placer près de la tombe. Elle observa un instant la terre retournée, puis déglutit avec difficulté.

— Je… Je connais oncle Cathan depuis que je suis née, débuta-t-elle, les lèvres tremblantes. D'aussi loin que je me souvienne, il a toujours été là. C'est lui…

Elle ferma fort les yeux, laissant échapper des larmes.

— C’est vers lui que je me suis élancée la première fois que j’ai marché. Il adorait me raconter cette histoire. Je crois que c’était parce que… parce qu’il savait que je lui faisais confiance.

Elle prit une inspiration sifflante et redressa ses épaules.

— Mon oncle… Mon oncle m’a protégée. Il a sacrifié sa vie pour sauver la mienne.

Elle secoua doucement la tête et s’accroupit pour toucher la terre.

— Je savais que j’avais raison de te faire confiance.

Elle se détourna pour se blottir contre le torse protecteur de son père.

Essylt tressaillit quand Jarlath se racla la gorge. Il embrassa la joue de sa femme, dont le ventre imposant dépassait de son manteau, et s’avança devant la petite assemblée.

Le second avait le visage émacié. Des cernes foncés soulignaient son regard brun, à jamais hanté par le deuil. Ses cheveux et sa barbe avaient poussé. Dans ses habits d’apparat, il dégageait à la fois de la prestance et de la douleur, en un mélange étrange et saisissant.

— Cathan…

Il repoussa sa tignasse vers l’arrière.

— Cathan était mon frère. Pas mon frère de sang, mais mon frère de cœur. Lui et moi, nous avons toujours tout fait ensemble. Le campement à l’armée, notre poste, nos décisions, jusqu’à l’endroit où nous vivions. J’ai longtemps dormi avec lui et je peux vous dire qu’il ronflait sacrément fort.

Un rire étouffé échappa à Essylt, comme à beaucoup d’autres. Les prunelles de Jarlath brillèrent de larmes.

— L’humour, c’était plutôt sa spécialité à lui. Je sais qu’il n’aurait pas voulu nous voir tous aussi tristes aujourd’hui. Comme je sais qu’il est en paix.

Il se tourna vers Essylt, qui frissonna de la tête aux pieds.

— Lui et moi, nous avons prêté le même serment. Celui de servir, d’obéir et de protéger une femme peu ordinaire. Ce serment, nous ne l’avons pas fait à la légère et nous avons passé chaque jour de notre existence à le tenir. Pas un jour, pas un seul jour nous n’avons regretté de l’avoir fait. Je sais que jusqu’à la fin, Cathan ne l’a pas regretté, alors nous n’avons pas le droit de le regretter non plus.

Une larme dévala la joue de la Reine. Une larme parmi des centaines d’autres, témoins anonymes de sa perte.

— À partir d’aujourd’hui, je fais un nouveau serment, et je vous invite à en faire de même. Je promets à Cathan de profiter de chaque journée comme si c’était la dernière. Je lui promets de faire des blagues dans les moments les moins opportuns.

Il s’arrêta, le souffle coupé, et s’essuya le nez.

— Je lui promets de devenir un aussi grand combattant que lui.

Aodhánn s’avança, les traits déformés par le chagrin. Il offrit un minuscule sourire à Jarlath.

— Je lui promets de faire preuve d’autant de courage que lui et j’espère qu’il sera fier de moi, continua le Prince.

Lucetmael se plaça à côté de son cadet et serra son épaule.

— Je lui promets de penser à lui à chaque fois que je monterai à cheval et je lui promets de prendre soin des autres avec la même dévotion et la même gentillesse que lui.

Le second sourit à ses neveux.

— Je lui promets que je l’aimerai toujours et que je raconterai son histoire à mes enfants, qui la raconteront à leurs enfants, déclara Eoghan. Je lui promets qu’ils sauront qu’ils sont les descendants d’un grand homme.

Jarlath opina, empli de fierté. Il s’approcha et se pencha vers Janae pour plonger dans ses yeux.

— Je lui promets que je prendrai soin de sa famille, parce que c’est également la mienne.

Le sanglot de Janae résonna autour d’eux. Elle enlaça Jarlath, emportant Eoghan dans son élan. Il enroula ses bras épais autour d’eux et embrassa le front de son amie.

Les prunelles brunes du second se posèrent finalement sur la Reine, qui n’avait pas bougé, pâle et tremblante.

— Et je lui promets que je continuerai à servir, obéir et protéger la femme peu ordinaire qui nous a offert une vie extraordinaire.

***

— Il me manque tellement…

— À moi aussi, ma chérie. Essaie de te reposer.

Roulée en boule dans son lit, son jumeau blotti contre elle, Caílael ne cessait de pleurer. La cérémonie s’était achevée après qu’ils eurent tous posé une fleur sur sa tombe. Lentement, ils avaient repris la direction du palais. Janae et Eoghan s’étaient attardés auprès de Cathan, avant de rentrer

pour le dîner. Ils avaient mangé en se racontant des souvenirs, un hommage tendre et joyeux qui n'avait que peu apaisé leur chagrin.

Essylt caressa le front de sa fille et usa de ses dons pour qu'elle s'endorme. Dans les yeux de feu de son fils, elle lut une demande muette et elle l'aida également à trouver le sommeil.

Elle les admira un instant, attristée par tous les changements sur leur si jeune visage. Il s'était passé tant de choses en deux ans. Tant de bouleversements et de pertes.

Je suis tellement désolée.

Elle remonta la couverture sur leur menton.

Dans le couloir, elle se figea en percevant le désir de solitude de son aîné. Il montrait peu sa peine, toutefois elle la ressentait dans chacun de ses gestes. Lucetmael se montrait fort parce qu'il savait qu'ils avaient besoin de lui, que le Royaume avait besoin de lui. Essylt était tiraillée entre la reconnaissance et la protestation, ne souhaitant pas qu'il ignore sa douleur.

Nous devons tous faire notre deuil.

Elle se répétait tant cette phrase qu'elle n'avait plus le moindre sens.

Dans sa chambre, le bureau qu'elle partageait avec Declan l'attendait, recouvert de documents. Ils recensaient encore les pertes et les blessés graves, qui formaient une longue liste qu'elle ne parvenait pas à lire. Trop de prénoms, trop de familles déchirées. Elle effleura les feuilles, s'attarda sur la missive qu'elle venait de recevoir.

Delyth voulait qu'ils soient présents pour l'hommage rendu à son défunt époux. Essylt souhaitait être là pour dire adieu à Bartley, tout comme Saraid et Luíseach.

Il faut que je lui réponde.

Elle n'en avait ni l'envie ni la force.

Ils avaient quitté la Bofursyle en hâte, laissant les monarques gérer le Royaume. Essylt n'avait eu que faire des éventuels avantages politiques à en tirer. Tout ce qu'elle avait voulu, c'était rentrer chez elle pour enterrer son ami selon ses souhaits. À présent que c'était fait, elle était démunie.

Encore maintenant, presque un mois et demi après la bataille, elle avait l'impression que Cathan allait frapper à sa porte et entrer, pour lui poser une question concernant l'armée ou lui demander de descendre boire un verre.

Mais le silence s'éternisait, lourd d'une trop grande absence.

Elle se plia en deux de douleur, le souffle coincé dans sa gorge. Une goutte s'éclata sur l'un de ses papiers, effaçant partiellement un mot. Ses

doigts froissèrent les divers parchemins pour détruire cet après déchirant, ces conséquences inacceptables.

Une autre goutte tomba sur le bois, suivie d'une troisième.

Parce que de la guerre ne restait que des larmes.

La Reine s'allongea sur son grand lit et ramena ses jambes contre son ventre.

Ce ventre qui bientôt grossirait. Ce ventre qui avait l'audace de porter la vie alors que la mort lui avait ravi un être si cher.

Le lit remua. Un corps chaud se plaça contre son dos et l'entoura d'amour.

Ses sanglots s'apaisèrent peu à peu, laissant place à une respiration lente.

Un rire réveilla la souveraine. Elle se redressa d'un bond, les paupières gonflées. Declan avait disparu et la lumière l'aveugla un instant.

Dans son dos, le rire revint, léger, délicat. Elle repoussa des mèches agaçantes et se retourna.

Assise derrière son bureau, sa mère Vevina rangeait les papiers avec application. Derrière elle, Bethania peignait tendrement ses cheveux bruns bouclés, un sourire aux lèvres. Elles partageaient de toute évidence une plaisanterie délicieuse. Installée sur le fauteuil dans l'angle, les pieds ramenés sous elle, Ty était plongée dans sa lecture.

Les trois femmes se ressemblaient beaucoup, partageant les traits caractéristiques des Rodorchniens.

— *Ah, tu es réveillée*, chantonna la Reine Vevina.

Tyronoe referma son roman, qui disparut aussitôt de ses mains.

Ce n'est qu'un rêve, comprit Essylt, le cœur serré.

Bethania contourna le bureau pour venir s'asseoir sur le bord du lit. Son ancienne camériste arborait son chignon habituel, qui soulignait la finesse de sa mâchoire et mettait en valeur ses yeux en amande.

— *Il faut vous reposer davantage, ma Reine. Le bébé a besoin que vous soyez en forme.*

Au lieu de toucher son ventre, Essylt leva lentement sa main vers elle. Elle frissonna vivement en touchant son bras nu. Sa peau était douce et chaude.

— *Bethania… Je suis tellement désolée…*

Elle n'avait pas eu l'occasion de le lui dire dans ses rêves précédant le retour de Declan et Lucetmael. Ceux-ci avaient davantage ressemblé à des

cauchemars et elle n’avait pas eu tant de lucidité.

La chambrière prit sa main et la porta à ses lèvres.

— Il ne faut pas, ma Reine. Vous n’êtes pas responsable de ce qui m’a été fait. Je ne vous reproche rien.

— Moi, je me le reproche…

— Ne vivez pas dans le passé. Cela ne vous apportera rien. L’avenir n’attend que vous.

Elle lui désigna son ventre, puis la porte de sa chambre derrière laquelle l’attendait le monde.

— Elle a raison, l’approuva sa mère en se levant et en replaçant les pans de sa robe. *Tu ne peux pas changer ce qui a été fait ni retrouver ce qui t’a été pris. Mais tu peux avancer, prendre soin de ta famille et rendre hommage à ceux que tu aimes.*

— Cela paraît tellement… injuste.

— Je n’ai pas dit que c’était juste, confirma Vevina. *J’ai simplement dit que tu ne devais pas avoir de culpabilité, parce qu’elle ne mène à rien d’autre qu’à de la douleur.*

Ty s’approcha à son tour et enroula son bras autour du montant en bois du baldaquin. Ses cheveux virevoltèrent et ses prunelles brunes rayonnèrent de malice et d’amour.

— Essylt, tu es libre.

Les larmes affluèrent aux paupières gonflées de la souveraine. Sa cousine lui sourit.

— Tu es libre de faire ce que tu veux, libre de changer les règles, de les enfreindre. Tu es libre de régner et tu es libre d’aimer. N’est-ce pas ce que tu as toujours souhaité ?

Si. Bien sûr que si.

Trop bouleversée pour parler, elle contempla ces femmes qui avaient marqué son existence. La Reine effacée qui lui avait donné la vie, la cousine survoltée qui l’avait poussée à s’imposer, la servante et amie qui l’avait soutenue dans les moments les plus douloureux. Leurs expressions sereines, leurs tendres sourires… C’était si loin des larmes de sang que Vevina et Ty avaient reversées au-dessus du berceau de Lucetmael qu’Essylt peinait à penser correctement.

Soudain, quelqu’un frappa à la porte. Leurs sourires devinrent encore plus lumineux.

— Nous allons vous laisser, déclara Vevina.

— *Embrasse tes enfants pour moi*, la pria Tyronoe.

Essylt avança au bord du lit pour se lever et elles s'écartèrent. Ses pas résonnèrent d'une drôle de manière sur le sol. Avant d'abaisser la poignée, elle se retourna une dernière fois.

Bethania, Tyronoe et Vevina firent la révérence avant de disparaître.

La respiration trop rapide, la souveraine ouvrit la porte.

Dans le couloir patientait son commandant en second, une main posée sur le pommeau de son épée. Ses cheveux bruns en bataille capturaient quelques éclats de lumière. Son uniforme rouge était impeccable et seyait à ses épaules musclées. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire insolent.

— *J'ai failli attendre, ma Reine.*

Essylt percuta Cathan de plein fouet en l'enlaçant. Elle le serra fort et huma son odeur.

— *Than…*

— *Ess…*

Il la fit reculer doucement, amusé.

— *Je suis honoré d'être invité dans l'un de tes rêves sans que ce ne soit un bain de sang.*

Ce fut plus fort qu'elle, la souveraine éclata de rire.

— *J'en suis tout aussi surprise.*

Cathan s'appuya contre le chambranle de la porte avec un naturel désarmant. Si elle n'était pas demeurée plus d'une heure contre son corps inanimé, elle aurait pu croire que tout ceci était réel.

Il caressa sa joue pour redresser son visage.

— *Ne sois pas triste.*

— *Plus facile à dire qu'à faire.*

Ses doigts s'attardèrent sur son visage. Elle plongea dans ses yeux.

— *Je ne suis pas triste. Les choses devaient se passer ainsi et je l'ai accepté. J'ai perdu la vie en protégeant quelqu'un que j'aimais, je ne pouvais pas rêver plus belle mort.*

Une nouvelle larme lui échappa.

— *J'ai été tellement heureux, Ess. Avec toi, Jar, tes enfants. Dans un palais ou dans une ferme en bord de mer. J'ai vécu des aventures incroyables et j'ai eu la chance de retrouver l'amour et de rencontrer mon fils. J'ai eu tellement, tellement de bonheur.*

Il se rapprocha et posa son front contre le sien.

— *La vie est trop courte pour être triste, ma Reine. Alors, essuie tes larmes et profite de tout ce qui t'attend.*

Il embrassa son front, un geste protecteur qui lui serra le cœur si fort qu'elle trembla.

Ses doigts tendres la quittèrent, sa présence chaude s'éloigna. Cathan recula dans le couloir, la main sur son épée, sa silhouette de plus en plus floue tandis que la lumière gagnait en intensité.

Essylt rouvrit les yeux sur le plafond de sa chambre. Elle se redressa en position assise, la bouche sèche et le sang battant à ses tempes. Autour d'elle, la pièce était illuminée et silencieuse. Tout était parfaitement à sa place, de son peignoir en soie à ses papiers désordonnés.

Ils ne sont plus là.

Elle se rallongea, la poitrine gonflée de nostalgie et d'amour.

La porte s'entrouvrit et elle n'eut pas besoin de regarder pour savoir qui venait la rejoindre. Declan se pencha pour l'embrasser.

— Tout va bien ? Tes yeux sont violets.

Elle enfouit ses doigts dans ses épais cheveux bruns bouclés.

— Oui. Je… J'ai rêvé d'eux.

Le Roi esquissa un mince sourire et s'assit contre les oreillers pour qu'elle s'installe sur lui. Indifférents à la réunion qui les attendait, elle lui narra ce qu'il venait de se passer.

— Je suis content que tu aies pu le voir une dernière fois.

— Moi aussi, comprit-elle en le disant. Il… Cathan est mon frère. Il me manquera toujours. Mais je… Je ne dois pas passer à côté de l'avenir parce qu'il n'en fera pas partie.

— Je n'aurais pas mieux dit.

Il caressa sa tempe. La Reine savait que le chemin du deuil était long, tout comme elle savait qu'il lui arriverait encore de le pleurer dans plusieurs années, comme elle pleurait encore Ty. Cependant, c'était un premier pas qui faisait beaucoup de bien.

Essylt se redressa et prit les mains de son époux. Elle se mordit l'intérieur de la joue et remua sur ses jambes.

— J'ai… J'ai quelque chose à te dire.

Ses yeux verts pétillèrent d'un éclat amusé.

— Je sais.

— Tu… sais ?

— Je sais.

Declan posa une main protectrice sur son ventre. Les larmes revinrent, jamais très loin.

— Je… Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Avec tout ce qu'il s'est passé et…

— Je ne t'en veux pas, mon amour. Nous avons eu beaucoup de choses à gérer et le décès de Cathan a été un choc terrible pour nous tous. Je n'ai rien dit parce que je ne voulais pas te brusquer. Tu n'as pas à t'excuser.

— Si j'avais eu le choix, je ne serais pas allée me battre en étant enceinte, assura-t-elle.

— Je le sais bien. Je suis heureux que vous alliez bien tous les deux.

— Toutes les deux, pour être exacte.

Un immense sourire dévora son visage marqué par la fatigue.

— Une petite fille, alors ?

— Oui. Celle que nous avons perdue autrefois.

Il se figea. Un torrent d'émotions jaillit de lui : surprise, chagrin, émerveillement, espoir.

— Comment le sais-tu ?

Elle leva un sourcil moqueur. Faussement vexé, il fonça sur elle et la fit tomber sur le dos. Il se plaça face à son ventre.

— Ravi de te savoir de retour, ma Princesse.

Il l'embrassa en dessous du nombril, bénissant cet enfant qu'ils avaient tous deux hâte de rencontrer.

***

— Tous les blessés sont enfin revenus en Rodorchna, confirma Saraid. Une cinquantaine sont encore au campement à la frontière et seront peu à peu ramenés chez eux.

— Avez-vous remis en place l'aide financière pour la formation de nouveaux médecins ? s'enquit Essylt.

— Cela a été fait pendant votre absence, oui. Nous espérons que le Royaume comptera une centaine de nouveaux praticiens dans les deux ans à venir.

C'était peu mais cela ferait déjà la différence. Il y avait tant à penser et à faire qu'Essylt avait le sentiment de redevenir cette jeune Princesse face à un Royaume démuni et maltraité pendant trop longtemps — ce qui était le

cas. Son peuple avait encore souffert à cause d'un tyran et beaucoup de mesures devaient être prises pour bâtir un avenir meilleur.

— Savez-vous quand vous retournerez en Bofursyle, Majesté ? s'enquit Podrick.

L'intendant âgé d'une vingtaine d'années avait été promu conseiller quelques jours plus tôt. Saraid et Luíseach l'estimaient apte à la tâche et elles avaient besoin d'aide. Essylt et Declan s'étaient entretenus avec lui quelques heures avant de lui annoncer la nouvelle, qui l'avait comblé de joie. Grand et rond, il dégageait un enthousiasme communicatif.

— Je doute que ce soit avant l'an prochain. Nous avons beaucoup de choses à faire ici et tous les monarques ne sont pas présents en Bofursyle.

Réalta était rentrée en Vuai peu de temps après eux pour retrouver sa sœur. Quant à Quinn, il était également reparti en Aivaithra, puisqu'il était l'un des souverains les plus proches de chez lui. Les autres étaient demeurés au château pour restaurer l'ordre et aider le Royaume à faire face à la disparition de son Roi.

Il va falloir trouver de nouveaux monarques à la Bofursyle.

La Reine n'avait guère envie d'y songer. Elle se pencha pour prendre la main de Luíseach par-dessus la table.

— Je serai évidemment à tes côtés pour l'accouchement, si tu le souhaites.

La Baronne serra sa main en retour.

— J'aimerais beaucoup, oui.

— Nous partirons certainement au début du mois de janvier.

— Devons-nous prévoir une fête pour les un an de votre couronnement ?

— Non, pas cette année. Le peuple a envie de repos et les familles veulent se retrouver. Nous fêterons le Nouvel An en petit comité et aviserons pour des célébrations l'an prochain.

— Bien, Votre Majesté. Si nous n'avons rien d'autre à voir, il me faut communiquer des informations au Roi.

Saraid et Luíseach acquiescèrent et Podrick s'éclipsa.

La Baronne d'Armagh non régnante fit glisser vers elle une pile de documents. Elle s'excusa d'un sourire, puis les deux belles-sœurs quittèrent la pièce à leur tour.

Essylt survola ce qui était écrit, s'attarda sur un compte-rendu concernant la frontière. L'absence de ponts, détruits par les soldats

bofursyliens, était un problème majeur qu'il faudrait régler sous peu. De plus, c'était un symbole de l'entente entre les deux royaumes, qui devait être rétabli pour le bien du Continent.

Elle rassembla les papiers et les prit contre elle pour se diriger vers son bureau, plus confortable. Elle se figea avant d'ouvrir la porte, son attention attirée par un mouvement.

Dans le miroir, la femme était à la fois familière et étrangère. Ses cheveux ramenés sur le bas de sa nuque étaient un peu hirsutes, contrastant avec sa robe claire si solennelle. Sur sa peau hâlée s'étalaient des rides, tantôt discrètes, tantôt plus prononcées, qui semblaient former un chemin le long de son visage et raconter une histoire. Son nez légèrement retroussé, ses lèvres ourlées, ses paupières enflées par des larmes nocturnes…

Je suis libre.

Les paroles de Ty résonnaient encore en elle, salvatrices.

Contre sa volonté, sa mémoire fit jaillir un instant auquel elle n'avait pas souhaité songer à nouveau — auquel elle n'avait pu se résoudre à penser. L'affrontement de Declan et Calixte avait été difficile à regarder, tout son être focalisé sur la perte de Cathan. Elle n'était pas parvenue à se concentrer et n'avait presque rien ressenti en voyant Calixte s'effondrer.

Pourtant, elle se souvenait du moindre détail. De sa voix et de ses mots, qui l'avaient par tant de fois blessée, rabaissée, humiliée. De sa manière de la regarder, pleine d'un amour malsain et obsessionnel, et d'une haine teintée de peur — des sentiments que Calixte était parvenu à combiner, dans toute sa folie.

Elle se souvenait du moindre de ses gestes. De la manière dont il avait reculé, de sa tentative de la frapper. Elle se souvenait de sa carrure, de ses bras, de ses mains. De ce corps qui avait recouvert le sien tant de fois — trop de fois.

Il est mort. Il est mort.

Paradoxalement, c'était aussi dur à accepter que le décès de Cathan. Peut-être parce qu'elle l'avait espéré pendant tant d'années que cela ne semblait pas réel. Son premier mari avait pourtant péri, tué de la même manière qu'il avait tenté de l'assassiner.

Il n'est plus là. Il ne reviendra jamais.

Il ne me fera plus jamais de mal.

Un petit sourire étira ses lèvres tandis qu'un nouveau sentiment se faisait sa place, enfin.

La délivrance.

Que Calixte soit mort ne changeait rien à ce qu'il avait fait. Cela n'effaçait aucun de ses crimes, ne soignait aucune des blessures qu'il avait infligées. Cependant, la certitude qu'il n'existait plus lui apportait un soulagement inestimable.

***

Dans le salon de l'aile royale, des bougies avaient été éparpillées sur les commodes et les meubles, créant une atmosphère intimiste. La table était magnifiquement dressée, avec des fleurs fraîches qui embaumaient l'air. Assis sur l'un des canapés, Declan et Essylt chuchotaient gaiement, blottis l'un contre l'autre.

— Wow ! s'exclama Aodhánn en entrant.

— Vous avez sorti le grand jeu, s'amusa Lucetmael.

Caílael les suivait et sourit en découvrant leurs parents l'air si serein.

— On avait envie d'égayer un peu la pièce, expliqua leur mère tandis qu'ils prenaient place.

Ils n'avaient guère eu le temps de changer les meubles, qui n'étaient pas à leur goût ou leur rappelaient une époque qu'ils souhaitaient oublier. Les petites décorations permettaient de changer l'atmosphère des lieux.

— On va tous rentrer à table ?

— On sera peut-être un peu serrés, admit le Roi. Mais nous tenions à manger ici, ce soir.

Il se tourna vers son épouse, en une incitation silencieuse. Elle agrippa nerveusement sa cuisse.

— Nous avons quelque chose à vous annoncer.

Aodhánn fronça les sourcils, ses doigts occupés à jouer avec la flamme d'une bougie. Caílael se redressa, sa tresse blonde s'agitant soudain sur son épaule, et Lucetmael croisa les bras sur son torse, l'air sceptique.

— Ça concerne la politique ?

— Pas du tout, rassura-t-elle son aîné. Cela concerne notre famille.

Elle prit une grande inspiration, soutenue par les caresses de Declan dans son dos.

— Vous allez avoir une petite sœur.

Les yeux bruns de Lucetmael s'écarquillèrent et la bouche d'Aodhánn s'ouvrit en grand.

— Je sais, ça fait beaucoup d'un coup, avec tout ce que nous venons de vivre… J'ai conscience que cela doit être perturbant pour vous, car vous allez avoir beaucoup d'années d'écart avec ce bébé. Mais… elle est là et…

Sa gorge se noua, l'empêchant de continuer.

— Je me demandais quand est-ce que vous alliez nous le dire.

Le sourire ravi de Caílael parlait pour elle.

— Nous avions besoin de temps. Et nous comprenons si vous en avez besoin aussi.

— Nous avons la chance d'être enfin réunis, poursuivit Declan. Notre famille va s'agrandir, mais le plus important est que vous sachiez que cela ne change rien à l'amour que nous avons pour vous trois.

Lucetmael se pencha vers l'avant et se frotta le visage.

— J'avais des doutes, je dois l'avouer… C'est un peu perturbant.

Le bébé étant prévu pour le mois de mai, le Prince aîné aurait presque vingt ans à sa naissance.

— Je suis navrée, souffla leur mère. Je vous promets que rien ne changera. Vous restez mes trésors.

— On le sait, Maman, sourit son aîné.

Comprenant qu'il avait besoin d'un instant pour réfléchir, elle se tourna vers Aodhánn. Il s'était figé depuis l'annonce et fixait son ventre plat.

— Aodh…

Le Prince bondit sur ses pieds et sa mère sentit son cœur chavirer. Au lieu de fuir le salon comme elle s'y attendait, il contourna la table basse et la prit dans ses bras. Elle l'enlaça, la gorge nouée.

— Je suis très heureux pour vous, Maman, et j'ai hâte de la rencontrer.

— Merci, mon chéri.

Il recula et l'embrassa sur la joue au passage.

— J'espère que le cinquième sera un garçon. Hors de question que Lu et moi soyons en infériorité numérique.

— Que… Quoi ? s'étonna Lucetmael.

Declan, Essylt et Caílael s'étaient figés, ahuris. Oscillant entre l'effronterie et l'amusement, Aodhánn les fixa à tour de rôle. Il pointa un doigt vers son frère.

— La terre.

Sa main dériva vers sa jumelle.

— L'eau.

Il se désigna.

— Le feu.

Il gratifia sa mère d'un sourire entendu.

— Il manque l'air et la vie. N'est-ce pas ?

Elle rit, les yeux embués de larmes.

— Oui… Je crois que oui.

— Vous… pouvez m'expliquer ? demanda Declan.

Le Roi peinait à réfléchir, trop surpris et ému pour faire le lien entre leur magie et l'arrivée de cet enfant.

— Je suis le renouveau, rappela tendrement Essylt. À présent que les pierres sont ici et qu'elles sont régénérées, tous les enfants de nos enfants auront des pouvoirs. C'est de moi que renaîtra la magie, et par conséquent…

— Nous aurons cinq enfants, conclut-il pour elle. Un pour chaque élément.

— Exactement.

— Wah.

Ce fut le seul commentaire dont Caílael fut capable.

Abasourdis par cette découverte — qui n'en était qu'à moitié une pour Essylt, qui avait occulté cette évidence après avoir offert de la vie aux Luachmhor —, ils se jaugèrent les uns les autres.

— En plus d'apprendre que je vais *encore* être grand frère, marmonna Lucetmael, il faut aussi que j'assure une descendance pour que la magie perdure.

Dans le silence, la Reine éclata d'un rire franc et mélodieux. Le Roi se joignit à elle, suivi par Aodhánn, Caílael et Lucetmael.

— Ta descendance, comme tu dis, peut attendre. Tu es encore jeune et je ne veux qu'aucun de vous ne se sente obligé de quoi que ce soit. Je vous ai donné la vie parce que je vous aime, pas par devoir ou par obligation. Il en sera de même pour votre petite sœur et pour le bébé qui la suivra, si tel est bien le cas.

Ils opinèrent, un peu sonnés.

Declan se leva pour serrer l'épaule de son aîné.

— Ça va ?

— Oui… Oui.

Le Prince vint l'enlacer, amusé de constater qu'il le dépassait au niveau de la largeur des épaules.

— La surprise passée… Je suis très content pour vous. Pour nous tous, en fait. Et pour ce bébé, aussi, parce qu'il va avoir la chance de nous avoir tous réunis et vivant dans un Royaume en paix.

— Veinarde, lança Aodhánn au ventre de sa mère.

Surexcitée, Caílael les rejoignit pour une étreinte groupée.

— Elle va arriver dans une famille plutôt collante, grommela Aodhánn.

— Le terme exact est « soudée », contra son père.

— J'ai trop hâte de faire plein de choses avec elle, pépia la Princesse. De l'emmener se balader à cheval, de la faire danser avec ses petites robes, de lui apprendre à coudre…

— Chaque chose en son temps, rit Essylt, consciente que ces moments arriveraient bien trop rapidement.

— D'abord, elle va beaucoup pleurer, rappela l'aîné. J'annonce que j'aurai déménagé au premier étage d'ici là.

— Tout pareil ! chantonna Aodhánn.

— Moi, ça ne me dérangera pas, assura leur sœur.

— Tu dis ça maintenant.

— Nous aurons tout le temps de réorganiser l'aile royale pour que chacun d'entre vous s'y sente bien, promit Declan.

— Vu la place, on devrait s'en sortir, renchérit la Princesse.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez ! s'écrièrent les de Rodorchna en chœur.

Jarlath et Luíseach arborèrent la même expression perplexe en les découvrant enlacés. Vevina se faufila entre eux pour courir jusqu'à Aodhánn qu'elle adorait.

— Tout va bien ? questionna Saraid à leur suite, avec Garvan, Saoirse et Braeden.

— Très bien, sourit Lucetmael. Vous avez soif ?

Il prit les carafes disposées sur une commode afin de les servir. Les servantes qui s'occupaient d'eux attendaient dehors qu'ils leur fassent signe d'apporter le dîner.

— Vous êtes tous bien joyeux, commenta Mazoe en arrivant avec Cleena.

Derrière elles venaient Réamann, Léan, Janae et Eoghan. Caílael attrapa l'adolescent par la main pour l'amener avec eux. Elle s'assurait toujours qu'il ne se sente pas exclu et il se faisait de plus en plus sa place, malgré le deuil qui l'accablait.

— C’est parce qu’on nous a annoncé une grande nouvelle, expliqua Lucetmael d’un air mystérieux.

— Qui est ? s’amusa Jarlath.

Restés debout, Declan passa un bras autour de la taille de son épouse.

— Nous allons avoir un bébé.

Des exclamations étonnées fleurirent de tous côtés et le Chef faillit renverser son verre.

— C’est merveilleux ! s’écria Cleena en fonçant enlacer sa protégée.

— Merci.

— Toutes mes félicitations !

— Quelle excellente nouvelle !

— Le palais va être rempli de bébés, se moqua Réamann.

Jarlath souleva Essylt du sol pour la serrer contre lui.

— Je suis tellement heureux pour toi, Ess.

Lui plus que quiconque savait ce que cela représentait pour elle de porter à nouveau un enfant de Declan, d’autant plus un enfant qu’elle n’aurait pas à cacher et qui pourrait grandir à leurs côtés. Il embrassa doucement sa tempe, un geste fraternel si apaisant.

— Quand les bébés pleureront trop, je vote pour que nous ayons une suite dans laquelle nous réfugier, suggéra Braeden.

Assise à côté de lui, sa mère plissa les yeux. Avec son ventre imposant, Luíseach était facilement irritable, et son aîné eut la sagesse de s’excuser d’un sourire.

— Félicitations, ma Reine. Il me tarde de rencontrer ce nouveau de Rodorchna.

En croisant les prunelles brillantes de larmes de Janae, Essylt lui prit doucement les mains.

— Merci.

Elle percevait sa joie, mêlée d’un profond chagrin. Le bonheur des autres pouvait s’avérer douloureux en période de deuil. Il l’était également pour la Reine, traversée par trop de sentiments différents.

— J’espère que Léan, Eoghan et toi avez l’intention de demeurer auprès de nous. Sache que vous êtes les bienvenus et que nous serions heureux que vous restiez ici, s’empressa-t-elle de préciser.

Elles n’avaient pas encore eu l’occasion de parler de l’avenir et ce n’était peut-être pas le moment le plus approprié. L’ancienne camériste lui sourit néanmoins.

— Notre place est ici. Auprès des nôtres.

Essylt l'attira contre elle, soulagée. À présent qu'ils s'étaient tous retrouvés, elle ne s'imaginait plus vivre sans eux.

***

— Quelles sont les nouvelles ?

Essylt ne sursauta pas à l'entrée de son époux. Assise derrière leur bureau commun dans leur chambre, elle reposa la dernière missive reçue.

— C'est confirmé : le Conseil des Neuf de l'an 706 aura lieu en Bofursyle fin janvier. Nous discuterons ainsi de l'avenir et établirons qui montera sur le Trône vacant.

Il se pencha au-dessus d'elle et embrassa son cou.

— Cela nous laisse le temps de profiter encore un peu ici. Qu'en est-il en Bofursyle ?

— Tous les nobles seront présents. Anath, Muirenn et leurs enfants seront rentrés en Bofursyle d'ici là et Diarmait les accompagnera. Ma cousine m'a écrit et j'ai hâte de revoir mon cousin.

— Moi également.

— J'ai aussi reçu des nouvelles d'Ailina : elle prend ses marques sur le Trône de Vuai et me dit que tout va bien pour eux. L'annonce du décès de Morríg a apporté beaucoup de paix au peuple.

— C'est compréhensible. Thuán et Dymphna étaient très aimés, sans parler de leurs enfants.

Elle caressa ses doigts posés près des siens.

— Je vois qu'Anna t'a écrit ? remarqua-t-il en avisant son sceau.

— Oui. Elle et Oistin ont laissé leur place à Aslander à la tête de leur province. Il s'est marié le mois dernier. Il faudra absolument que je leur envoie un gros présent : j'ai manqué à mes devoirs de marraine au cours des dernières années.

— Je suis sûr qu'il ne t'en tiendra pas rigueur. Quand tout se sera calmé, il faudra tous les inviter ici.

— C'est prévu. J'ai le sentiment qu'Anna a très envie de venir au palais pour une durée, disons… indéterminée.

Le rire de son époux fit vibrer sa peau.

— Dans ce cas, il faudra lui préparer des appartements personnels.

— Cela ne t’ennuierait pas qu’elle et Oistin viennent vivre ici ? s’étonna-t-elle.

Il n’était pas inhabituel que des nobles ne gouvernant plus leur province partent s’installer dans un autre Royaume, où ils étaient souvent très amis avec les monarques.

— Absolument pas. Le palais est assez grand pour nous tous et tu as été privée de ton amie pendant très longtemps.

Elle l’attrapa par le col de son haut pour l’embrasser. Sa langue s’immisça entre ses lèvres pour jouer avec la sienne.

— Les enfants nous attendent en bas, gronda-t-il.

— Je sais.

Elle se leva et s’écarta nonchalamment.

— Ce n’est pas bien de jouer avec le feu…

— Je me brûlerai ce soir, promit-elle avec un clin d’œil.

Elle sortit d’un tiroir le sac abîmé qui l’attendait et prit sur la commode la couronne avec la Luachmhor.

Dans le jardin royal, Caílael, Lucetmael et Aodhánn s’amusaient à imaginer des nouvelles installations. Le cadet voulait accrocher des grands morceaux de tissu entre deux arbres pour y faire la sieste, tandis que la benjamine souhaitait avoir certaines de ses fleurs préférées. Lucetmael faisait sortir les mauvaises herbes grâce à ses dons.

— Vous êtes prêts ?

Sans avoir à se consulter, ils se dirigèrent vers le carré de terre totalement dépourvu d’herbe. L’endroit avait autrefois été préparé par Ailionora, la grand-mère d’Essylt. Comme si elle avait su à quoi il servirait.

Demeuré en retrait, Declan sourit en les voyant se placer en cercle autour du carré. La terre se souleva soudain, brune, épaisse, un peu sèche.

Des doigts d’Aodhánn jaillit une gerbe de feu qui s’unit à l’amas mouvant. Le Roi tressaillit quand de l’eau passa à côté de ses pieds, avançant tel un être vivant, pour s’ajouter au mélange. Le vent se leva, sifflant à ses oreilles et charriant l’odeur fraîche des eucalyptus.

Le tout finit par se solidifier et former une pierre très sombre et plate. Le dessus se creusa en partie pour créer six trous, dont l’un d’eux était muni d’un fin interstice supplémentaire.

— Viens, Papa, l’encouragea Caílael.

Le souverain se plaça entre ses jumeaux, intrigué. Ils ouvrirent la besace pour en sortir les Luachmhor, qu’ils installèrent à leur nouvelle place.

— Est-ce qu’on doit prononcer quelques mots ? suggéra Aodhánn.

Essylt termina de déposer la couronne à la sixième place. L’armature noire se cala parfaitement dans la fente arrondie.

— Hum… Chères Luachmhor, c’est à présent ici que vous reposerez, auprès de la famille de Rodorchna. Vous répandrez votre magie et ne serez séparées qu’en de rares occasions, quand la couronne sera nécessaire.

— Et si quelqu’un venait à en voler une ? murmura Caílael, de crainte de les déranger.

— L’endroit est très sûr, rappela son père.

— Elles ne peuvent être touchées directement que par nous.

Ils admirèrent les énormes pierres précieuses qui brillaient sous l’éclat timide du soleil de décembre.

— Et dans cent, deux cents ans ? s’enquit Lucetmael. Quand il y aura des dizaines, voire des centaines de magiciens ? Comment seront-elles protégées ? Qui les gardera ?

Essylt les effleura à tour de rôle, songeuse.

— Ça, c’est une question à laquelle il nous faudra répondre.

***

La Baronne d’Armagh serra les dents pour contenir son cri. Rouge, suante, crispée, elle tenait fermement la main de son mari et celle d’Essylt tandis que la sage-femme l’auscultait.

— Le bébé va bientôt pouvoir sortir. Encore un peu de patience.

Luíseach laissa retomber sa tête en arrière dans les oreillers.

— J’ai chaud, gémit-elle.

Jarlath essaya d’attraper un linge humide et fut devancé par la Reine. Une brise vint caresser le visage de la mère en plein travail.

— Tu t’en sors très bien, affirma Saraid, également agenouillée près du lit.

— Vivement qu’il sorte.

— Il est presque là, promit Essylt.

L’arrivée de cette nouvelle vie faisait vrombir sa magie dans ses veines.

— Je ne…

— Tu vas y arriver, l’interrompit Saraid. Souviens-toi de l’accouchement de Braeden : il a duré presque deux jours et tu y es parvenue. Un troisième enfant sort toujours plus vite qu’un premier.

Luíseach opina. Jarlath lui tendit à boire. Le futur père avait marché de long en large dans la chambre toute la matinée avant d'enfin se poser près d'elle. L'impuissance était un sentiment qu'il redoutait et détestait, lui qui était un homme d'action.

Pour divertir la Baronne, ils discutèrent de tout et de rien. Le bébé avait décidé de naître le jour des un an du couronnement d'Essylt et Declan, un hommage qui faisait beaucoup rire Saraid, comme si la loyauté et le dévouement étaient transmissibles.

Tandis qu'ils bavassaient, Luíseach se massait le ventre, les paupières closes, perdue dans un monde rien qu'à elle. Quand le docteur revint et lui indiqua qu'il était temps de pousser, elle agrippa plus fort les mains autour d'elle et obéit.

Des cris échappèrent à ses lèvres. Son époux tressaillit et l'encouragea au mieux, lui assurant qu'elle était forte et qu'il l'aimait. De l'autre côté du lit, ses amies lui communiquaient soutien et amour.

Enfin, un hurlement strident résonna dans les appartements. Le praticien enroula le bébé dans un drap et la Reine le rejoignit pour s'assurer grâce à ses dons qu'il allait bien.

— C'est une fille, annonça le docteur en la déposant contre sa mère.

Jarlath et Luíseach se penchèrent vers elle, le visage transfiguré de ravissement. Sans un bruit, Essylt et Saraid quittèrent la chambre, les laissant profiter de cette rencontre unique.

Dans le salon, Braeden attendait en compagnie de Caílael, Garvan et Janae.

— Comment va ma mère ? s'inquiéta l'adolescent en bondissant sur ses pieds.

— Elle va bien, assura sa tante en lui caressant la joue. Tu as une nouvelle petite sœur.

Il sourit autant de soulagement que de joie. La Princesse lui bondit dans les bras.

— Où est Vevina ? s'enquit Essylt.

— Aodhánn l'a emmenée se promener pour qu'elle n'entende pas les cris, expliqua Janae. Je vais les chercher.

Garvan déposa un baiser sur la joue de sa femme.

— Je dois aller donner un document au Roi, je vais en profiter pour l'informer que l'enfant est né.

— Merci.

Il adressa une petite révérence à la souveraine avant de s'éclipser.

— J'ai hâte de la voir. Ressemble-t-elle à oncle Jarlath ?

— C'est difficile à dire pour un bébé si jeune, ma Princesse, sourit Saraid. Je ne doute pas qu'elle aura des deux.

Ils furent peu à peu rejoints, remplissant le salon de voix excitées. De la chambre parvenaient des cris empressés qui firent plus d'une fois grimacer Aodhánn et Vevina avec une belle synchronisation.

— Tout s'est bien passé ? questionna le Roi en faisant son entrée, son aîné sur les talons.

— Oui, elles vont bien toutes les deux.

— Notre château va donc se remplir de filles, s'amusa-t-il en venant l'embrasser.

Il effleura son ventre, impatient de le voir s'arrondir.

La porte de la chambre s'ouvrit sur Jarlath. Son bébé emmailloté dans un tissu doré serré contre son torse, il paraissait bien désemparé face à cet être minuscule. Ses prunelles brunes brillaient de larmes difficilement contenues.

— Félicitations !

— Je veux la voir !

Vevina se faufila jusqu'à eux et son beau-père s'agenouilla pour la lui présenter, ainsi qu'à Braeden.

— Elle est toute rouge.

— C'est normal, répliqua l'aîné. Ça ira mieux dans quelques jours.

Intriguée, la jeune Baronne caressa son duvet brun et embrassa délicatement sa joue ronde.

— Bonjour, ma petite sœur adorée.

Vevina embrassa ensuite Jarlath, avec cette confiance désarmante qui la caractérisait.

— Alors, comment s'appelle cette petite merveille ? s'impatienta Saraid.

Braeden et Vevina se placèrent de chaque côté du second pour qu'il puisse être vu de tous.

— Je vous présente Cathleen Láidir.

Le cœur d'Essylt bondit dans sa poitrine et Janae laissa échapper un petit cri surpris. L'origine du prénom n'était pas à expliquer.

Le jeune père s'approcha de la veuve de son meilleur ami pour lui présenter sa fille.

— Janae…, nous ferais-tu l’honneur d’être sa marraine ?

Elle prit Cathleen dans ses bras avec beaucoup de précautions, les lèvres tremblantes.

— Oui.

L’ancienne camériste fut incapable de prononcer un mot de plus, toute son attention focalisée sur ce petit être.

Essylt enlaça Jarlath, qui serra ensuite les mains de Declan et Réamann.

— Toutes nos félicitations.

— Elle est magnifique, commenta Lucetmael.

— Je sais, s’enorgueillit le jeune père.

Jarlath attrapa le Prince par l’épaule.

— Nous ferais-tu l’honneur, à Luíseach et moi, d’être son parrain ?

— Moi ?

— Oui, toi, s’amusa son oncle. Tu es majeur, à présent.

Lucetmael se tourna vers ses parents, qui l’encouragèrent d’un sourire.

— J’en serai très heureux, mon oncle.

Ils se prirent dans les bras, transportés par tous ces petits liens qui unissaient leur famille en une grande toile invincible et aimante.

— Tu vas être très bien entourée, chuchota Saraid à Cathleen.

Le bébé répondit par un petit cri aigu et remua ses lèvres.

— Je vais la ramener à Luís, elle doit lui manquer.

— Embrasse-la bien pour nous, la pria Janae.

— Je n’y manquerai pas.

Jarlath passa doucement ses grandes mains sous le corps minuscule de sa fille. Essylt admira ses gestes, à la fois experts et maladroits, et son visage rayonnant d’amour. Elle contempla son ami de toujours devenu père, bouleversée par la vie qui, quoi qu’il advienne, poursuivait inlassablement son chemin.

OceanofPDF.com

XXXII

« Connaissez-vous cet instant inexplicable, insaisissable, où les destins s’emmêlent ? » Reine Shanleigh de Bofursyle, 635.

Les marches du carrosse grincèrent sous les pieds d’Essylt. Fermement accrochée à la main de son époux, elle frissonna quand l’air hivernal rencontra ses joues.

Le château de Bofursyle s’était paré d’un manteau blanc en leur absence. Trois mois s’étaient écoulés depuis leur départ précipité à la fin de la guerre. Trois mois qui n’avaient pas suffi à effacer tout le sang de la cour ni à rendre à ce lieu un semblant de gaieté.

D’instinct, la Reine se rapprocha de son Roi, sa magie en alerte. Autour d’eux, soldats, palefreniers et domestiques s’étaient arrêtés pour les détailler. Ne souhaitant nullement savoir ce qu’ils éprouvaient, Essylt garda ses pouvoirs en elle, son cœur battant bien trop vite.

— N’aie crainte, mon amour.

Le souffle de Declan lui réchauffa l’oreille.

— Tu n’es pas prisonnière. Tu ne le seras jamais plus.

Elle opina, impressionnée par la facilité avec laquelle il comprenait ce qu’elle éprouvait sans avoir recours à la moindre magie. Bien que Calixte ne soit plus, ce château serait toujours synonyme d’enfermement, de soumission et de douleur.

— Il fait tellement froid ici ! s’indigna Caílael.

Les deux Princes avaient quitté leur carrosse avant elle et l’entouraient pour lui communiquer un peu de chaleur. Derrière eux, Réamann lançait des ordres pour que leurs affaires soient rapidement acheminées à leurs appartements.

— Rentrons au chaud, voulez-vous ? les pria Mazoe en émergeant derrière sa cousine.

Des gardes vêtus de bleu les conduisirent jusqu’au salon où les souverains présents buvaient un verre de vin en cette fin d’après-midi. Kane, Yvain, Baptist et Roan étaient demeurés pour gérer l’après-guerre et le Royaume. Quinn était rentré en Aivaithra et était déjà de retour avec son épouse Alyson, qui vint serrer Essylt contre elle dès son arrivée.

— Je suis heureuse de vous revoir en un seul morceau, Majesté.

— Merci, Majesté. C'est aussi un plaisir de vous revoir, même si d'autres circonstances aient été plus appréciées.

Ils procédèrent aux salutations d'usage avant de s'installer.

— La Reine et la Princesse de Vuai ne sont pas encore arrivées ? s'enquit innocemment Lucetmael.

— Non, Altesse, mais elles ne devraient tarder. Elles sont accompagnées de mon épouse et de ma fille aînée, qui a tenu à venir pour revoir votre sœur, précisa Roan.

— Il me tarde également de la revoir, Majesté, se réjouit Caílael.

Les deux Princesses avaient peu eu l'occasion d'échanger par lettre.

— Ma femme et Ysolte arriveront d'ici deux ou trois jours en compagnie du Prince Owen, ajouta le Roi de Xoramif.

— Nous serons alors au complet.

— Très bien. En parlant d'Owen, comment se porte votre petit-fils Rafer, Roi Kane ?

Le Prince était né au début du mois de mai et avait apporté de la joie dans le palais guanilien endeuillé. Même les traits d'ordinaire si austères du souverain s'égayèrent.

— À merveille. Il me tarde de rentrer le retrouver, il a dû bien grandir depuis juin.

— J'espère que vous le retrouverez très bientôt.

Kane acquiesça sans cacher sa surprise face à tant de gentillesse. Malgré son comportement parfois plus qu'impoli et ses petits complots, Essylt ne le haïssait pas et ne lui souhaitait aucun mal. La naissance de ce petit Prince était un bienfait pour tout le Continent, car il débutait une nouvelle génération qui, elle l'espérait, serait plus empathique et progressiste que les précédentes.

Le Baron Braonáin se joignit à eux peu avant le dîner. À présent à la tête de sa province à la place de son père, bien qu'il ne soit pas encore majeur, il n'avait pas arrêté depuis la fin de la guerre. Les prisonniers avaient été relâchés et certains gardes avaient été démis de leurs fonctions, dans la mesure où ils étaient restés très fidèles au Roi Calixte. Il n'hésita pas à leur faire part des difficultés qu'il rencontrait, le peuple étant inquiété par l'absence de monarque.

Au moment de passer à table, le Prince Diarmait de Mebeaka fit son entrée, suivi par les aristocrates de Snéa. La famille d'Anath et Muirenn

était rentrée depuis peu du Royaume du sud où elle s'était réfugiée pendant près de quatorze ans. Muirenn, Hannraoi et Luaine saluèrent respectueusement Essylt et Declan, ce qui ne fut pas le cas d'Anath qui se tint le plus éloigné d'eux possible.

— Je sens que ce dîner va être plaisant, marmonna Aodhánn à l'intention de sa jumelle.

Puisqu'ils étaient peu nombreux et que tous les nobles de Bofursyle n'étaient pas encore arrivés, ils partagèrent une unique table où l'atmosphère fut pour le moins désagréable. Le Prince Diarmait fit signe qu'on le serve en vin avant de se tourner vers les souverains de Rodorchna.

— Comment se portent son excellence Delyth et son fils ?

— Aussi bien que cela est possible au vu des circonstances, répondit Declan.

Ils s'étaient arrêtés en chemin dans la province qu'avait gouvernée Bartley pour assister à la cérémonie en son honneur. Saraid et Faolan les avaient accompagnés, Luíseach étant demeurée au palais avec sa fille en bas âge. La conseillère royale comme le frère du défunt étaient ensuite repartis vers le sud, leurs devoirs les attendant.

— Son excellence se joindra-t-elle à nous ? Il est préférable que les nobles soient présents pour la désignation du nouveau monarque de Bofursyle, souligna Yvain.

— Oui, elle a quitté sa demeure deux jours après nous, elle ne devrait tarder, assura Essylt.

Il lui était pénible que Delyth doive assumer un tel voyage alors qu'il était évident qu'elle aurait préféré rester chez elle, à pleurer son mari et prendre soin de son fils. Tout comme eux, elle n'avait malheureusement pas le choix.

— Le terme de désignation me semble peu judicieux, commenta Kane. On ne désigne pas un monarque, il l'est par droit de sang. Nous…

— Il est préférable que nous discutions de l'avenir de la Bofursyle en temps voulu, quand tout le monde sera là, l'interrompit Essylt.

Le souverain de Guanile fronça les sourcils.

— Attendez-vous le moment parfait pour abattre vos cartes et récupérer ce Royaume, Majesté ?

Declan se tendit tel un arc à côté d'elle et les prunelles d'Aodhánn flamboyèrent.

— Je puis vous affirmer que tel n’est pas le cas. Je n’ai aucune prétention sur le Trône de Bofursyle et mes priorités sont mon Royaume et ma famille.

Il leva un sourcil perplexe qui l’excéda. Kane était persuadé que les autres étaient aussi cupides et calculateurs que lui, ce qui avait le don d’agacer Essylt. Elle se tourna vers le reste des convives, en particulier Yvain, Tomás et Roan.

— Famille qui va d’ailleurs s’agrandir.

Les trois Rois sursautèrent et elle éclata de rire, contente de son petit effet.

— Félicitations ! hurla Yvain en bondissant de sa chaise.

À tour de rôle, ils vinrent congratuler les futurs parents. Declan serra les mains à s’en faire mal et sourit aux blagues grivoises de ses amis. Cela ne l’empêcha néanmoins pas de remarquer l’air écœuré d’Anath. Il croisa le regard de celui qui avait été un court laps de temps son beau-frère et se fit la promesse de le garder à l’œil.

***

Son manteau fermement maintenu autour d’elle, Essylt observait les jardins royaux sans les voir. Accoudée à la passerelle en pierre, elle profitait des flocons qui dansaient dans le ciel pour ne pas penser.

Se retrouver ici en plein hiver était d’autant plus suffocant. Depuis deux jours, ses enfants se pliaient en quatre pour la divertir et lui changer les idées. Ils avaient joué à des jeux divers, lu des livres, discuté politique. Yvain, Roan et Tomás étaient également d’excellente compagnie et elle les avait aidés à gérer des affaires de la Bofursyle, avec un détestable sentiment de déjà-vu.

Quelques heures plus tôt étaient arrivés Delyth et son fils, ainsi que la Reine Céali de Xoramif et sa fille Ysolte. Essylt avait été heureuse de revoir cette ancienne roturière devenue souveraine, qui avait gardé sa gentillesse et sa douceur. Ysolte attendait de pied ferme Ailina, qui devait arriver dès le lendemain.

Le château commençait à être bien rempli, entre les nobles bofursyliens et les monarques, pourtant le silence des jardins n’était dérangé par aucune présence. Était-ce le froid ou par respect envers elle, la Reine n’aurait su le dire.

Son attention se porta par-dessus l'édifice, en direction de la cour.

J'ai tué mon frère et ma sœur.

Un fait qui ne cesserait jamais de la bouleverser, même après plusieurs années. Son combat l'ayant opposée à Feardorcha avait déjà été brutal et sans pitié, mais celui-ci avait été bien pire. La pleine connaissance de ses dons et sa puissance lui avaient conféré une supériorité contre laquelle ils n'avaient rien pu faire.

Pas même Eileánóir et ses capacités avec le pouvoir de la vie.

Essylt ferma les yeux, en vain. Le visage flétri de sa petite sœur apparut devant elle. Sa peau grisâtre sur laquelle la mort avait apposé sa marque.

Qu'elles ne soient pas capables des mêmes prouesses avec le même élément n'était pas une surprise, Essylt l'avait lu dans les parchemins des Amatácaite et vu avec ses enfants. Toutefois, le sacrifice enragé dont Eileánóir avait fait preuve avait démontré un degré d'amour et de rage rarement vu auparavant.

J'aurais tant aimé que les choses se soient passées différemment.

La Reine avait été sincère lorsqu'elle leur avait affirmé qu'elle aurait tout fait pour eux, s'ils étaient venus la voir. Certes, peut-être ne leur aurait-elle pas confié le Trône de Rodorchna, car ils étaient alors trop jeunes et la place ne pouvait rester vacante. Cependant, elle leur aurait offert la vie qui leur revenait, sans s'insurger qu'ils soient nés hors mariage. Peut-être auraient-ils pu devenir des personnes différentes.

Ou peut-être seraient-ils demeurés les mêmes, perfides, cupides, destructeurs. Peut-être était-il alors déjà trop tard. Peut-être qu'elle n'aurait rien pu changer ou réparer.

— Tu n'as pas froid ainsi ?

Le bras de Declan se posa dans son dos et il la ramena contre lui. Il retira un flocon accroché à une mèche blonde.

— Ça va.

— À quoi songes-tu avec tant de sérieux ?

Il embrassa sa joue à la commissure de ses lèvres, lui arrachant un maigre sourire.

— Crois-tu que les gens naissent bons ou mauvais ?

Il posa sa paume sur ses mains jointes et gantées. Comme toujours, il prit sa question au sérieux et s'accorda un instant de réflexion.

— Je pense que nous naissons tous avec une partie de notre personnalité. Certains enfants sont vite énergiques et joueurs, tandis que

d’autres sont plus discrets ou réservés. Quant au reste, ce sont les évènements de la vie qui nous façonnent, ainsi que nos choix. Nous sommes à la fois responsables et victimes de qui nous devenons, car nous n’avons pas tous la même chance ou la même détermination.

Elle se tourna pour l’enlacer. Il ouvrit les pans de son épais manteau pour qu’elle se rapproche et sa main vint recouvrir son ventre, à la légère bosse si adorable.

— Je crois… Je crois qu’Eileánóir était encore plus impliquée dans la politique de la Bofursyle et de la Rodorchna que ce que nous croyons. J’ai vu les signatures parfois tremblantes de Calixte. J’ai… J’ai senti son influence sur tant de documents, sur tant d’actes répréhensibles.

Le Roi se crispa.

— Cela n’excuse pas Calixte. S’il s’est laissé manipuler, c’est sa faute. C’est lui qui…

— Je ne prétends pas le contraire. Beaucoup d’évènements ont mené à son déclin, que ce soit la mort de Dubheasa ou le fait qu’il ait porté ma couronne. Ce que je veux dire, c’est qu’Eileánóir a eu sa part de responsabilité.

— Ils étaient faits pour se trouver, ces deux-là, marmonna-t-il en la serrant plus fort.

Elle ne répliqua rien, ne jugeant pas cela utile. Avoir cette conversation en boucle n’y changerait rien. Ce qu’ils avaient dû faire pour protéger la Rodorchna et leurs enfants les hanterait à jamais, tout en sachant que c’était la seule solution.

— Rentrons, j’ai envie de boire du thé.

— Tout de suite, ma Reine.

Ils se dirigèrent vers l’intérieur, où leurs gardes personnels les attendaient. Réamann et Jarlath avaient procédé à de nouvelles affectations pour assurer la sécurité de la famille royale. C’était encore très perturbant pour Essylt de ne pas être entourée de ses commandants, surtout dans la mesure où Jarlath était demeuré au palais, si loin d’elle.

Declan eut un mouvement d’hésitation dans le couloir. Les doigts de son épouse quittèrent sa main.

— Vas-y. Tu en as besoin. Je serai dans nos appartements.

Elle lui fit un petit signe de tête et des flocons dégringolèrent de ses cheveux. Attendri par cette vision, il la contempla s’éloigner.

Un des gardes aida son Roi à allumer un flambeau à l'entrée des escaliers menant à la crypte souterraine. Le souverain descendit sans se presser, perturbé par le bruit de ses pas. Il était venu ici par le passé à plusieurs reprises, pour l'histoire de sa famille ou pour rendre hommage à son père adoptif.

Dans une petite alcôve reposaient Guénolé et Dubheasa, ainsi que Calixte et Eileánóir. Les deux Reines demeuraient dans le château de ce Royaume qu'elles avaient trahi par respect pour les traditions. Aucune cérémonie n'avait été rendue en l'hommage des monarques de Bofursyle décédés depuis peu, car ils ne méritaient des égards ni du peuple ni de leurs homologues.

Pourtant, cela n'empêchait pas Declan de se trouver là, face à ces pierres grises et tristes à peine éclairées par son flambeau. Depuis qu'ils étaient arrivés, il avait envie de descendre ici pour dire adieu à celui qu'il avait aimé comme un frère.

C'était une sensation bien étrange, logée dans sa poitrine, à la fois froide et persistante. Malgré le fait qu'il ait tué Calixte, une part de lui le regrettait. Elle regrettait l'enfant qu'il avait été, joueur, insouciant. Elle regrettait l'adolescent en quête de liberté et adorant croiser le fer. Elle regrettait le jeune homme qui voulait faire le bien autour de lui.

Face au silence, le Roi réalisa qu'il avait un deuil à faire. Il avait cru l'avoir fait de nombreuses années auparavant, quand il avait vu Calixte changer sous ses yeux, quand il avait presque tué Essylt. Il s'était toutefois leurré, aveuglé par le chagrin et la colère. À présent que son frère reposait là, allongé dans son tombeau, sa mort prenait un nouveau sens. Son absence, une nouvelle saveur, si amère.

Il ne pouvait pas modifier le passé. Il ne pouvait pas réécrire l'histoire. Mais il pouvait avancer et guérir.

Lentement, il leva sa torche au-dessus de sa tête et distingua sur sa gauche deux tombeaux plus petits. Lugh et Lia reposaient là, jeunes âmes emportées trop tôt, Prince et Princesse qui finiraient par tomber dans l'oubli. Declan n'éprouvait que regret et pitié à leur encontre, bien qu'ils aient blessé sa fille et tué Cathan. Ils n'étaient que des enfants, des armes puissantes manipulées avec adresse. Dans un autre contexte, il était persuadé qu'ils auraient pu devenir de bonnes personnes.

Peut-être même auraient-ils hérité du meilleur de Calixte.

Le Roi essuya une larme traîtresse et se détourna de sa nièce et son neveu. Il dépassa la tombe d'Eileánóir sans une pensée pour elle, puis s'arrêta entre celles de Guénolé et Calixte.

Père…

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas songé à lui en ces termes. Sa rancœur s'était étiolée avec le temps, ne laissant que les bons souvenirs et les apprentissages, bien que souvent rudes et injustes. Guénolé l'avait façonné telle une arme. Il avait manipulé tous ceux qui l'entouraient pour arriver à ses fins. Et où cela avait-il mené son Royaume ? À la désolation et au chaos.

Tu as ta part de responsabilité dans ce qu'il s'est produit, tout en étant également une victime. Je ne peux qu'imaginer ta douleur face au conflit qui a opposé tes fils…

Des fils qu'il avait autant aimés qu'utilisés. Car malgré sa générosité, Guénolé était demeuré un Roi en toutes circonstances.

La Bofursyle n'est plus ma patrie, mais sache que je ferai en sorte qu'elle soit dirigée par quelqu'un de juste et d'intègre. Je t'en fais le serment, Père.

Il recula de deux pas, envahi par la certitude qu'il ne reviendrait plus jamais ici. Declan fermait un chapitre de son existence, écrivait la dernière ligne du récit qui l'unissait à ceux qui l'avaient adopté.

Je n'oublie pas d'où je viens, mais mon foyer n'est plus ici, pas plus que ma famille. Tout ce que vous avez détruit, je l'ai reconstruit ou le reconstruirai. Je laisse la rancœur ici, pour qu'elle repose auprès de vous. Je n'en ai plus besoin : je compte passer le reste de ma vie à être heureux avec ma femme et mes enfants.

Adieu.

***

— Arrête de taper du pied, c'est agaçant, siffla Aodhánn du bord des lèvres.

Emmitouflés dans leurs épais manteaux, les Princes de Rodorchna patientaient dans la cour tandis que les carrosses s'alignaient. De la buée se formait aux naseaux des montures fatiguées et des domestiques se tenaient prêts à décharger les affaires. Les soldats de Vuai et de Teac descendirent de selle.

Lucetmael écrasa le pied de son cadet, qui lui administra un coup de coude bien placé.

— Les garçons, soupira leur mère.

Essylt se plaça entre eux pour couper court à toutes leurs chamailleries. Caílael prit le bras de Lucetmael.

— Tu devrais sourire, elle arrive.

Un garde ouvrit le plus grand carrosse et offrit sa main à la Reine de Vuai. Très élégante dans son manteau vert forêt, Ailina émergea avec grâce et fut ravie de découvrir ce petit comité d'accueil. Derrière elle, la Princesse Réalta refusa la main du soldat et s'extirpa de l'habitacle d'un bond agile, qui fit virevolter sa natte rousse.

— Votre Majesté et vos Altesses, c'est un plaisir de vous revoir, les salua la souveraine.

— Pour nous également, Majesté. J'espère que vous avez fait bon voyage.

— Aussi bien que faire se peut avec toute cette neige.

Ailina prit la main gantée d'Essylt.

— Majesté, Altesses, permettez-moi de réitérer mes condoléances de vive voix. Je suis sincèrement navrée pour votre perte. Cathan était un grand combattant dont le nom sera longtemps chanté par les soldats.

La gorge de la Reine se noua et ses enfants détournèrent pudiquement le regard.

— Merci beaucoup, Majesté.

Réalta faillit s'exprimer et se contint.

— Comment se porte votre jambe, Altesse ? lui demanda Caílael.

— Elle est complètement guérie, grâce à votre mère. Encore merci, Majesté.

— Je vous en prie.

— Prince Lucetmael, merci d'avoir protégé et sauvé ma sœur, enchaîna Ailina. La Vuai vous en sera éternellement reconnaissante.

— Je ne l'ai pas fait pour avoir une quelconque reconnaissance.

Il fixa Réalta, qui lui renvoya une expression neutre.

— Oh, Eibhleann !

Le cri de la Princesse de Rodorchna interrompit cet étrange échange. Elle se précipita vers son homologue de Teac pour tomber dans ses bras.

— N'allez pas vous salir, pria la Reine en sortant du carrosse.

Treva de Teac était impeccable dans ses habits d'hiver aux tons bleu pastel. Née noble de son Royaume, elle possédait des traits ronds dont se dégageait une confiance apaisante.

— Votre Majesté, c'est un plaisir de vous revoir après toutes ces années. Veuillez excuser ma fille pour son empressement, ajouta Essylt.

— Ce n'est rien, il est plaisant de les voir si souriantes. Je suis aussi ravie de vous revoir et de pouvoir enfin rencontrer vos enfants dont tout le monde parle tant.

Après les présentations d'usage, Caílael et Eibhleann prirent les devants pour rentrer, bras dessus, bras dessous, sous l'attention de Treva qui craignait de toute évidence que sa fille ne commette un impair. Essylt allait la rassurer quand un bruit dans son dos la fit se retourner. Un nouveau carrosse venait de franchir les grilles, entouré d'une vingtaine de gardes vêtus du bleu foncé de la Bofursyle. Sa magie jaillit par habitude et lui apprit une désagréable nouvelle.

— Tous les aristocrates de Bofursyle n'étaient pas encore arrivés ? s'étonna Ailina.

— Si, excepté une.

Essylt s'avança en direction du carrosse, indifférente au mélange de neige et de boue qui imbiba le bas de sa robe.

La Duchesse de Bann émergea avec lenteur. Ses cheveux bruns coupés courts accentuaient la forme de son nez et les rides de son front. Ses prunelles portaient un poids inattendu pour des yeux qui avaient su exprimer tant de mépris et de fausseté.

Euthalia s'arrêta devant elle et s'inclina, la tête bien basse.

— Votre Majesté.

— Que faites-vous ici ?

— Tous les nobles ont été conviés pour parler de l'avenir du Royaume…

La souveraine serra les poings autour des pans de ses jupons. Sa colère ne devait pas lui faire oublier que la Duchesse était parfaitement dans son droit d'être ici.

— Vous avez causé beaucoup de tort à votre Royaume, excellence. Pourquoi vous ferions-nous confiance à présent ?

— Parce que je n'ai eu de cesse d'essayer de rattraper mes erreurs. Quand la guerre a éclaté, c'est dans ma province que sont venus beaucoup de réfugiés. J'ai pris grand soin d'eux, je puis vous l'assurer.

La Reine perçut la nervosité de ses enfants, de même que l'attention de toutes les personnes présentes. Étaler leur querelle était contre-productif.

— Je sens que vous dites vrai. Nous avons cependant beaucoup à nous raconter. Que diriez-vous de me suivre à l'intérieur, Duchesse ?

De surprise, Euthalia se redressa, les paupières papillonnantes. Elle hocha la tête.

— Vos Majestés, si vous voulez bien nous excuser, son excellence et moi avons des sujets déplaisants à aborder.

— Cela va sans dire.

— Prenez tout votre temps, nous nous verrons au dîner, affirma Ailina.

Essylt fit signe à Euthalia de passer devant. Connaissant toutes deux très bien le château, elles ouvrirent la première pièce des couloirs dédiés à la politique et prièrent les deux intendants de sortir. Une fois seules, elles demeurèrent debout à s'observer, notant tout ce que le temps avait modifié chez l'autre.

— Je n'ai aucune confiance en vous, débuta Essylt sans préambule. Vous avez été la maîtresse de Calixte.

— Je suis navrée d'avoir partagé le lit du…

— Je n'ai que faire qu'il m'ait été infidèle. C'est l'humiliation qui en a découlé qui est inacceptable. Vous saviez très bien ce que vous faisiez. Tout comme vous saviez très bien que le Roi était instable. Vous avez joué avec lui.

— Parce que vous non ? répliqua Euthalia.

La rage revint et Essylt la musela au mieux.

— Je ne jouais pas. Je survivais.

— Moi aussi.

— Vous n'aviez pas besoin d'être dans son lit pour survivre, contra la souveraine. Vous vouliez le pouvoir. Vous vouliez vous venger de moi.

La Duchesse dénoua son manteau et le posa nonchalamment sur un siège.

— C'est exact. Je vous en voulais pour avoir pris la place que je convoitais. Je vous en voulais pour être au centre de toute l'attention. J'étais jeune, ambitieuse. Ridicule.

Elle fit face à celle qui avait été sa souveraine, les joues affaissées.

— Je croyais que le Trône me revenait. Pire encore, je croyais que j'aimais Calixte. Mais je me leurrais. Je vous ai causé du tort et soyez

assurée que je le regrette. Je ne suis plus la femme que j'étais et je veux aider mon Royaume.

— Cela semble difficile à croire… Je n'ai bien sûr aucun droit de vous empêcher de participer aux réunions, toutefois je ne vois pas pourquoi nous devrions accorder du crédit à vos propos. Vous étiez l'une des favorites de Calixte. Durant les mois de la guerre, vous étiez la seule noble à ne pas être détenue au château, avec votre sœur Eirlys. Pourquoi ?

— Eileánóir voyait en moi une menace. Après votre disparition, j'ai à nouveau partagé la couche du Roi. J'espérais… J'espérais devenir Reine. Cela m'a attiré la haine de bien des nobles, ce qui est tout à fait compréhensible.

« Lorsque Calixte a tenté d'épouser Lauryn et qu'elle a mis fin à ses jours…, croyez-le ou non, cela m'a fait réaliser à quel point il était fou. J'ai compris qu'il n'avait aucune limite et qu'il était un danger dont personne ne pouvait se prémunir. J'ai voulu le quitter, néanmoins il ne m'a pas permis de le faire. Quand votre demi-sœur est arrivée et l'a séduit…, j'ai été à la fois soulagée et terrifiée. Parce que j'ai compris qu'il avait trouvé aussi fou et dangereux que lui. Peut-être même plus encore. »

Devant ses yeux baignés de larmes, Essylt laissa libre cours à sa magie. La tristesse et les regrets de la Duchesse lui parurent sincères, ce qui la perturba d'autant plus.

— Eileánóir a très vite imposé sa loi et, par là même, mon bannissement du château. Je n'étais pas revenue ici depuis plus de dix ans. Je n'ai pas revu Calixte pendant tout ce temps et n'étais plus dans ses bonnes grâces. Je n'approuvais pas la manière dont il traitait les Bofursyliens et j'ai tenté de les protéger au mieux.

— Vous n'avez donc participé à aucune de ses machinations ?

— Aucune depuis qu'il a été marié à Eileánóir. Je vous le jure.

Cela lui déplaisait de l'admettre, mais la Reine la croyait. Sa magie ne pouvait pas être trompée aisément et quelque chose avait changé en la Duchesse. Elle s'était départie de sa suffisance et d'un peu de son égocentrisme, une évolution loin d'être simple.

Il demeurait cependant un point essentiel à aborder.

— Avez-vous eu un enfant de Calixte ?

Euthalia déglutit avec difficulté.

— Non. Je n'ai jamais eu d'enfant.

Cette phrase cachait une souffrance indéniable. Une souffrance qui ne pouvait être feinte.

— Avant que vous ne le demandiez : ma sœur Eirlys s'est mariée. Elle vit à mes côtés dans notre province et a trois beaux enfants. Son aîné prendra ma place en temps voulu.

Au moins une succession qui ne sera pas compliquée à gérer.

Essylt croisa les mains devant son ventre, un geste protecteur inconscient. Euthalia lui avait causé du tort plus d'une fois. Le fait d'avoir couché avec Calixte n'était rien comparé à l'accusation de viol à l'encontre de Cathan. Accusation qui avait failli causer une fausse couche.

Le souvenir de son meilleur ami derrière les barreaux jaillit, toujours aussi brûlant de colère et de douleur. Elle ferma fort les paupières pour le chasser.

— Je vous crois.

Les épaules de l'aristocrate se relâchèrent.

— Mais cela n'excuse pas tout. Je ne suis plus votre souveraine, vous n'avez plus de comptes à me rendre. Je vous conseille néanmoins de vous tenir à bonne distance de moi et de ma famille.

Lentement, la Duchesse s'inclina.

— Je le ferai, Majesté.

Essylt quitta la pièce sans se retourner.

***

Dans la grande pièce de réunion, la cacophonie était étonnamment agréable. Après tant d'années sombres, le château reprenait vie grâce à tous ces habitants. La noirceur n'était pas totalement partie, toutefois la lumière se frayait peu à peu un chemin.

Installés autour de la longue table ovale, ils attendaient que tout le monde soit là pour débuter. Les aristocrates bofursyliens étaient rassemblés au bout de la tablée, les dirigeants devant, les enfants derrière. Delyth arborait l'expression distante d'une femme en deuil cherchant à garder la face. Près d'elle, Caitlyn babillait sans discontinuer pour tenter de lui changer les idées. Niocol priait sa fille et ses fils d'être bien attentifs, tandis que Braonáin fixait le bois sans le voir. Tasgall, Caoilfhionn, Nethaniah et Muirenn conversaient, rattrapant le temps perdu, à l'inverse d'Anath qui était plongé dans un mutisme obstiné. Derrière lui, Hannraoi et Luaine

offraient des petits sourires contrits, ne sachant quelle attitude adopter dans ce Royaume qu'ils avaient quitté plus d'une décennie auparavant.

Les monarques étaient réunis par famille et par affinité. Les de Rodorchna étaient entourés des de Xoramif et de Jirialc. Essylt avait été comblée de revoir Céali, la femme d'Yvain, et elles avaient rattrapé le temps perdu au mieux.

À côté d'Yvain se tenaient Baptist et Diarmait. Les deux beaux-frères discutaient à demi-voix, pressés que tout soit terminé. En face d'eux, Roan et Treva expliquaient à Eibhleann les enjeux de la réunion, et la Reine Alyson apportait des précisions de temps à autre. Son époux Quinn triait des papiers sans dissimuler son déplaisir d'être assis à côté de Kane.

La Reine de Vuai et sa sœur entrèrent enfin, accompagnées du Prince Owen de Guanile et suivies de près par la Duchesse Euthalia. Ils prirent place en hâte, remplissant les dernières chaises.

Avec emphase, Kane se mit debout.

— En ma qualité de monarque le plus âgé, permettez-moi d'ouvrir ce Conseil des Neuf de l'an 706, qui s'annonce pour le moins exceptionnel. Comme vous le savez tous, nous sommes réunis dans ce château conquis durant la guerre pour établir qui montera sur le Trône de Bofursyle, demeuré vacant depuis la mort de Calixte et Eileánóir de Bofursyle.

« Les évènements qui ont mené à cette guerre sont pour le moins tragiques. Les coupables ont payé leurs crimes de leur vie et nous devons dès à présent nous tourner vers l'avenir. L'avenir de la Bofursyle, dans un premier temps, qui doit retrouver ordre et sérénité, mais également l'avenir de la Vuai. »

Il gratifia Ailina d'un hochement de tête.

— La Vuai a besoin d'un Roi pour seconder Votre Majesté. C'est ce que votre père aurait voulu, afin que votre Royaume soit fort et prospère.

Les joues de la jeune souveraine s'empourprèrent. De l'autre côté de la table, Essylt prit une grande inspiration, consciente que cette entrevue serait longue et fastidieuse.

— Je propose que nous débutions par la succession de la Bofursyle, qui est la plus pressante.

Tous opinèrent et Kane se rassit.

— Avons-nous la certitude qu'il ne reste aucun héritier de Calixte en vie ? s'enquit Roan.

Quelques regards se tournèrent vers Euthalia, qui demeura droite et fière.

— Les deux enfants de Calixte sont morts durant l'assaut du château, confirma Essylt. Sa lignée directe s'est donc éteinte avec eux.

— Quelqu'un a-t-il des id…

— Je propose que le Prince Lucetmael devienne Roi de Bofursyle, lança Tomás avec un calme saisissant.

Des exclamations surprises résonnèrent dans la pièce. Le principal intéressé écarquilla les yeux en voyant le souverain de Jirialc se lever.

— Lucetmael n'est peut-être pas le fils de Calixte, mais il est né Prince de Bofursyle. Il est né ici et est de sang royal. De plus, il est le fils de Declan, qui était lui-même Prince de Bofursyle par décret de Guénolé. Je crois que nous rendrions hommage à l'ancien Roi en nommant son petit-fils sur le Trône. Sans oublier que cela rétablirait l'entente entre la Rodorchna et la Bofursyle, ce qui me semble crucial.

Essylt détaillait son ami, aussi déstabilisée que les autres. Elle n'était pas vraiment étonnée que cette solution soit proposée, toutefois elle ne s'était pas attendue à ce que Tomás la fasse avec tant d'assurance. La confiance qu'il plaçait en elle et en son fils la touchait beaucoup.

— Si nous devons parler d'entente, il me semble essentiel qu'elle soit également rétablie entre la Bofursyle et la Vuai, ajouta le Roi de Teac. Même de manière purement symbolique.

— En effet, l'approuva Tomás. Une fois Roi de Bofursyle, son Altesse Lucetmael pourrait épouser la Princesse Réalta. Avec l'accord de Sa Majesté Ailina, bien entendu.

Plusieurs têtes se hochèrent. Les joues de Réalta prirent une teinte aussi soutenue que sa chevelure.

— Eh bien, cette idée semble… sensée, tenta la souveraine de Vuai.

— Majesté, veuillez m'excuser, l'interrompit Lucetmael.

Il se leva et replaça son uniforme sur son torse. Tomás lui sourit et se rassit.

— Tout d'abord, sachez que je suis très flatté que mon nom ait été proposé. Je me vois cependant dans l'obligation de décliner cette offre.

Tous les souverains tressaillirent, à l'exception de ses parents.

— Mon cher filleul, peut-être devriez-vous d'abord en parler avec votre mère et votre père, lui conseilla Yvain. Vous avez là une occasion unique.

— C'est un grand honneur de se voir offrir un Trône, renchérit Baptist.

— Je le sais, Vos Majestés. Je puis vous assurer que c'est un honneur immense que je n'oublierai jamais. Je ne pourrai néanmoins être le souverain d'un Royaume qui n'est pas le mien. La Rodorchna est ma patrie et vous ne pouvez imaginer à quel point elle m'a manqué. J'ai certes vécu ici lorsque j'étais enfant, mais mon cœur appartient aux terres de mes ancêtres.

Il reprit son souffle, emporté par sa tirade.

— Je ne puis être Roi de Bofursyle, parce que la Bofursyle n'est pas mon Royaume et parce que je ne veux pas être Roi.

Cette fois-ci, c'est un silence outré qui accueillit ses propos. Les personnes présentes étaient tant accoutumées au pouvoir et au désir qu'il suscitait chez ceux qui n'en possédaient pas qu'il leur était inconcevable que quelqu'un y renonce.

Troublé, le Prince baissa la tête pour croiser le regard violet de sa mère. Il perçut sa magie sur lui et respira mieux lorsqu'elle lui sourit.

— Nous en reparlerons en privé, promit-elle sans l'ombre d'un reproche.

La Reine lui désigna le reste de l'assemblée.

— Je ne serai pas Roi de Bofursyle, répéta Lucetmael avec plus d'assurance.

Avec un sursaut, il se tourna vers la Princesse de Vuai.

— Cela n'a aucun rapport avec l'éventualité de vous épouser, votre Altesse. J'espère que vous me pardonnerez de vous priver de cette chance d'être Reine.

— Il n'y a rien à pardonner, affirma-t-elle, ses prunelles émeraude plus indéchiffrables que jamais.

Le Prince avala de travers et s'empressa de se rasseoir pour échapper à l'attention générale. Sa mère en profita pour se mettre debout, sa robe claire épousant ses mouvements graciles.

— Votre Majesté Tomás, merci d'avoir proposé le nom de mon fils. Ma famille est fière qu'une telle confiance lui soit accordée après tous les troubles des dernières décennies. Il va toutefois sans dire que je ne forcerai pas Lucetmael à monter sur le Trône de Bofursyle.

Des expressions ahuries fleurirent, la plus inoubliable étant sans conteste celle de Kane. Le monarque de Guanile n'avait pas caché qu'il la soupçonnait de vouloir s'emparer du pouvoir en Bofursyle. Des suspicions peu surprenantes de sa part.

— Il est inutile de chercher à qui reviendra le Trône de Bofursyle, affirma Essylt, car ses derniers héritiers légitimes se trouvent dans cette pièce.

La souveraine se tourna en direction des aristocrates bofursyliens.

— Permettez-moi de vous donner un bref cours sur la famille royale de Bofursyle. Sa Majesté le Roi Brigh, père de la Reine Shanleigh, grand-père du Roi Guénolé, avait une sœur, la Princesse Graire de Bofursyle, qui a épousé le Comte Anath de Snéa.

Muirenn et Luaine avaient tant pâli que leur peau paraissait transparente.

— C'était le douzième Comte Anath dans votre lignée, si je ne m'abuse. Votre excellence étant le treizième.

Les prunelles claires de l'aristocrate la percutèrent, à la fois vindicatives et perdues.

— Le sang des de Bofursyle vit encore. Il coule dans les veines d'Anath, de Hannraoi et de Luaine. Leur naissance est légitime, plus encore que ne l'était celle de Calixte.

Caílael, Caitlyn et Ailina poussèrent le même cri surpris. Declan contint difficilement un sourire, amusé par toutes ces réactions, lui qui savait la vérité depuis bien longtemps.

— Le Roi Calixte n'était pas le fils naturel de Sa Majesté Guénolé, poursuivit Essylt. Ce dernier n'a jamais eu de fils de sang. Calixte a appris la vérité de la bouche de sa mère, aveu que j'ai entendu grâce à mes dons.

La Reine prit son courage à deux mains et soutint le regard d'Anath.

— Je crois que c'est la raison pour laquelle il tenait tant à épouser votre sœur Lauryn, excellence. Calixte a su bien après notre union qu'il n'avait aucun droit de sang sur le Trône de Bofursyle. Il a dû vouloir reconquérir ce droit en ayant des enfants avec votre sœur, qui avait plus de légitimité que lui.

— Cela semble sensé, commenta calmement Yvain. Écœurant, mais sensé.

Un léger silence s'installa le temps que tous réfléchissent à ce qui venait d'être annoncé. Prostrée sur sa chaise, Luaine avait les yeux perdus dans le vague et son frère lui serrait fermement la main. Le Prince Diarmait remuait sur sa chaise, souhaitant rejoindre ses amis mais ne le pouvant guère.

— Vous suggérez donc que le Comte Anath devienne Roi de Bofursyle ? questionna Quinn.

— À dire vrai, je pensais davantage à Hannraoi. Il est majeur depuis plusieurs années. Un monarque jeune est ce dont la Bofursyle a besoin, sans oublier que faire monter sur le Trône un noble sera rassurant pour le peuple.

— C'est fort bien pensé.

— Cela me paraît adéquat.

Toute l'assemblée se tourna vers le jeune Comte. Grand et élancé, il se mit debout avec hésitation et lâcha la main de sa cadette.

— Vos… Vos Majestés, je ne sais pas si je serai à la hauteur de la tâche.

— Vous le serez, assura Essylt. Vous avez reçu une bonne éducation et votre cœur est bon.

— Vous êtes de sang royal, renchérit Kane. Vous serez à la hauteur.

Hannraoi repoussa ses cheveux bruns de son front.

— Vous êtes l'héritier direct du Trône, votre Altesse, déclara le Prince Diarmait.

Être appelé par ce titre de la part de son proche ami émut Hannraoi au point de faire monter ses larmes.

— Pourquoi avoir gardé ces informations pour vous ? s'agaça Kane contre Essylt. Cela nous aurait évité bien des désagréments.

— J'ai jugé qu'une telle information devait être révélée en temps voulu, avec toutes les personnes concernées présentes. Sachez néanmoins que mon époux et moi-même nous sommes assurés de la sécurité d'Hannraoi et Luaine avant de quitter la Mebeaka, car nous savions qu'il y aurait de fortes chances pour que l'un d'eux monte sur le Trône.

En découvrant le sourire amusé et appréciateur de Baptist, la culpabilité d'Essylt d'avoir fait cela dans son dos disparut. La gentillesse de l'époux de sa cousine n'était plus à démontrer.

— Dans ce cas, si Hannraoi est amené à devenir Roi de Bofursyle, l'idée d'un lien avec la Vuai peut être réitérée, déclara Tomás. La Princesse Réalta peut devenir Reine à ses côtés et ainsi rétablir l'entente entre les royaumes.

— C'est une option des plus satisfaisantes, commenta Alyson.

— Je trouve aussi, compléta Roan.

Une chaise racla bruyamment sur le sol. Les joues rouge écarlate, la Princesse de Vuai s'appuya sur la table pour se pencher vers eux.

— Bien que mon avis n'ait pas été sollicité, permettez-moi de vous le donner : cela ne se produira pas.

— Peut-on savoir pourquoi ? s'étonna Roan.

— Parce que je ne veux pas être Reine, voilà pourquoi. Je vous prierais donc de cesser de parler de mon hypothétique mariage comme si je n'étais pas là ou n'avais pas mon mot à dire.

— Soyez raisonnable, Altesse, c'est une merveilleuse…

Un simple regard furibond de Réalta suffit à faire taire Kane. Une prouesse qui arracha un sourire à Essylt.

— Je ne prétends pas que ce n'est pas un honneur. Et loin de moi l'idée de vous offusquer, Comte Hannraoi. Altesse Hannraoi, pardon. Quoi qu'il en soit, je suis autant en droit qu'un Prince de refuser une union.

Sur ce, la Princesse se rassit brusquement, affirmant que le sujet était clos.

Derrière elle, Essylt entendit un soupir étouffé. Elle pouvait presque entendre le cœur de son fils qui battait trop vite.

— Tout le monde a droit à la parole, assura la Reine de Rodorchna, et tout le monde peut accepter ou refuser une union. Ce n'est pas moi qui forcerai deux êtres à se marier. Nous avons vu où cela nous a menés.

Kane renifla bruyamment et elle l'ignora.

— Peut-être pouvons-nous envisager d'autres options. Qui n'incluent pas forcément de mariage entre deux héritiers royaux.

— C'est toutefois l'usage, souligna Baptist.

— Hannraoi n'ayant pas reçu d'éducation princière, il serait en effet avisé qu'il épouse une Princesse, compléta Roan.

Essylt se mordit l'intérieur de la joue.

— Qu'en est-il de la Princesse Ysolte ? Elle sera bientôt majeure, proposa Quinn.

Yvain se redressa, surpris de ne pas y avoir songé lui-même.

— C'est en effet une union qui serait profitable à la Bofursyle, ainsi qu'à l'unité du Continent.

— Qu'en pense son Altesse ?

Ysolte contempla sa marraine avec des yeux exorbités. Essylt lui fit signe de se lever et la Princesse obtempéra, les mains agrippées à sa robe.

— Je… C'est en effet un honneur… Je…

— Exprimez-vous sans crainte, Altesse.

Au lieu de parler à l'assemblée, Ysolte se tourna vers son Roi.

— J'aime la Xoramif, Père. Depuis que je suis née, on me répète que je régnerai un jour sur elle et que je pourrai devenir comme vous. C'est tout ce que je souhaite.

La déception fit pâlir Yvain, avant d'être vite remplacée par de la fierté.

— Prince Hannraoi, être votre épouse serait un grand honneur. Je ne puis cependant accepter, car mon cœur appartient à ma patrie.

Nullement vexé, le nouveau Prince acquiesça.

— La Princesse la plus âgée après Réalta et Ysolte est Caílael.

Cette dernière faillit s'étouffer avec sa gorgée d'eau et son jumeau rattrapa habilement son verre. Il lança un regard peu amène au Roi Roan qui venait d'émettre cette suggestion.

— Ma fille n'a pas encore quatorze ans, contra Declan, qui prenait la parole pour la première fois. Sa majorité est dans trop d'années, le Prince aura eu le temps d'apprendre tout ce qu'il doit savoir.

— Mon amour, peut-être serait-il préférable de laisser ta fille s'exprimer, le réprimanda gentiment Essylt.

Le Roi de Rodorchna plissa les paupières et croisa ses bras sur son torse. Sa fille se leva et essuya distraitement la tache d'eau sur ses jupons.

— Je vais à mon tour refuser cette proposition, non pas parce que je ne souhaite pas être Reine ou parce que le Prince Hannraoi ne serait pas un bon époux, mais parce qu'il n'est pas l'homme avec lequel je partagerai ma vie.

Elle inclina la tête à son encontre en une excuse discrète.

— Comment cela : pas l'homme avec lequel tu partageras ta vie ? gronda Declan.

— Je sais qui c'est, répondit Caílael en haussant ses fines épaules. Je l'ai déjà rencontré.

— Quoi ? Quand ? Comment ? Qui ?

La Princesse se rassit et se pencha pour serrer la main de son père paniqué.

— Il y a des choses que je sais, tout comme Maman sait des choses.

— Tu n'as pas répondu à mes questions, Lael.

— Je pense que cette discussion pourra attendre que nous en ayons fini avec cette réunion, chantonna Essylt, plus amusée qu'agacée.

— J'attendrai, mais je n'oublierai pas, chuchota Declan pour sa fille.

— Nous non plus, complétèrent ses frères, très suspicieux.

Autour d'eux, plus d'un visage s'était égayé d'un sourire. Leur connivence était plaisante et embaumait la pièce d'un parfum tendre et sucré.

— Puisque…

Essylt se tut en remarquant un regard. Bref. Gêné. Brûlant.

Ses dons la quittèrent pour observer les êtres autour d'elle plus attentivement. Des cris fusèrent face à ses yeux violets, qu'elle ne cherchait plus à cacher. Elle n'avait plus à se cacher.

Plus jamais.

— Puis-je proposer un autre arrangement ? Qui pourrait convenir à plusieurs partis.

— Nous vous écoutons, rit Tomás, curieux.

— La Bofursyle n'ayant pas un, mais deux héritiers, peut-être pourrions-nous envisager que ce soit Luaine et non Hannraoi qui monte sur le Trône. Ainsi, ce dernier pourrait épouser la Reine Ailina, en un mariage d'une grande symbolique.

La souveraine de Vuai tressaillit et ramena brusquement ses mains vers elle, emportant des papiers dans son élan. Vive, Réalta les empêcha de tomber.

— Ce n'est évidemment qu'une suggestion, dit Essylt avec douceur.

À l'instant où les yeux d'Ailina et de Hannraoi se croisèrent, elle sut qu'elle ne s'était pas trompée. Le Prince éprouvait une grande tendresse à son égard. La Reine, quant à elle, était aussi intriguée que confuse. Des sentiments qui, Essylt n'en doutait pas, évolueraient avec le temps vers un amour sincère.

— Ce serait pour moi un immense honneur d'épouser Votre Majesté, parvint à articuler Hannraoi. Si cela vous convient.

Ailina s'humecta les lèvres. Elle replaça ses papiers en une pile parfaite pour reprendre contenance et se leva pour s'exprimer.

— Je ne vois aucune objection à cette union, qui serait profitable à mon Royaume et à l'unité du Continent. Ce serait également un honneur pour moi de vous avoir pour époux et Roi, Altesse Hannraoi. Il faut en revanche que cet arrangement convienne à votre sœur.

L'attention se dirigea à nouveau sur les Snéa. Recroquevillée derrière sa mère pour ne pas être vue, Luaine fut obligée de se mettre debout, lorsque Muirenn l'y incita.

— Je… Je ne serai majeure qu'en août…

— C'est un détail qui peut être résolu sans mal en mettant en place une régence, expliqua Yvain.

— Je ne… Je ne sais pas si j'en suis capable.

— Vous allez apprendre. Vous êtes Princesse.

— Je ne suis pas née Princesse, contra Luaine, désemparée.

— Les titres changent quand les temps changent, affirma Essylt. Vous y parviendrez, comme tant d'autres avant vous.

— Vous aurez des nobles et des conseillers pour vous épauler, ainsi qu'un Roi éduqué à la tâche, si nous parvenons à vous trouver un tel parti, souligna Tomás.

— Et un homme qui vous convient.

Luaine opina, les lèvres pincées. Elle s'empressa de se rasseoir.

— Peut-être pouvons-nous envisager un mariage avec un aristocrate bofursylien pour…

Baptist fut interrompu par un mouvement brusque. Son beau-frère venait de repousser sa chaise pour bondir sur ses pieds, si vivement qu'il avait failli percuter sa mère derrière lui. Ses cheveux châtains rabattus vers l'arrière accentuaient la crispation de ses mâchoires. D'un pas mesuré, Diarmait passa derrière les nobles pour se placer à côté de Luaine. Son torse se souleva par à-coups avant qu'il ne pose un genou à terre.

— Comtesse… Altesse. Je n'avais pas prévu de faire ma demande ainsi, devant autant de monde. Je sais que vous préférez la discrétion. Malheureusement, je n'ai pas le luxe d'attendre votre dix-neuvième anniversaire comme j'avais prévu de le faire. Avant que des prétendants ne vous soient proposés, avant que des arguments politiques ne soient avancés, il faut que vous ayez connaissance des sentiments que j'éprouve pour vous.

L'exclamation ahurie de Mazoe en fit rire quelques-uns. Son fils lui lança un petit regard agacé et elle cacha sa bouche derrière ses mains.

— Prince Diarmait…

— Diarmait, que faites-vous ?

Le grondement de Hannraoi n'avait rien d'amical ni de poli. Le nouveau Prince se contenait difficilement de se lever pour surplomber son ami.

— Hannraoi, cela n'a rien à voir avec vous. Je m'excuse que vous l'appreniez ainsi, car notre amitié m'est très précieuse. J'avais prévu de vous en parler en premier, mais je ne puis rester silencieux au vu des circonstances. J'espère que vous me le pardonnerez.

Les deux amis se jaugèrent, entre colère et incompréhension. Essylt avait peu eu l'occasion de côtoyer son cousin depuis leur retour, mais le Diarmait qui aimait s'amuser, boire, fumer en cachette et réunir ses amis paraissait bien loin. Il avait laissé sa place à un Prince sérieux et engagé, à

un homme qui savait parfaitement ce qu'il désirait et se battrait pour l'obtenir.

— Votre Altesse… Je… Nous nous connaissons depuis tellement longtemps et…

— C'est l'une des innombrables raisons pour lesquelles vous devriez accepter. Je vous connais. Je vous comprends. Je vous respecte. Je serai Roi à vos côtés et non au détriment de vous.

Diarmait esquissa un sourire plein d'espoir et d'incertitudes.

— Ce serait en effet une solution des plus avantageuses, convint Yvain.

— Vous dites cela parce qu'il est votre cousin, contra Kane.

— C'est simplement la vérité, s'immisça Tomás. Diarmait est Prince. Il a reçu l'éducation d'un futur Roi et il me semble qu'il aide souvent sa sœur et son beau-frère, si je ne m'abuse.

— En effet, confirma Baptist. Il est sage et de bon conseil.

Diarmait prit la main de Luaine.

— Je ne veux pas être choisi parce que je suis Prince.

Il n'ajouta rien de plus, ses yeux clairs parlant pour lui.

Lentement, Luaine opina.

— J'accepte de vous épouser et de monter sur le Trône de Bofursyle à vos côtés.

Il porta ses doigts à ses lèvres pour les vénérer d'un baiser.

— Ces garçons qui ne demandent pas l'avis de leur mère, marmonna Mazoe.

Diarmait se redressa, fit la révérence, puis rejoignit sa place avec un sourire penaud à l'encontre de l'ancienne souveraine.

— Que pensent leurs excellences de Bofursyle de tout ceci ?

Les aristocrates n'avaient guère eu le temps de s'exprimer, tant les idées et les opinions avaient fusé rapidement. Caitlyn se redressa.

— Je pense pour ma part que ces unions sont des plus adéquates. J'ai une grande affection pour la Vuai, mes parents ayant été le parrain et la marraine de la Princesse Treasa. C'est un honneur pour la Bofursyle qu'une telle union ait lieu, surtout après la perte tragique des de Vuai. Je serai également honorée d'avoir leurs Altesses Luaine et Diarmait pour monarques.

— Ce sera également un honneur pour moi, ajouta Delyth.

— Du sang royal coule dans leurs veines. Luaine et Hannraoi sont les héritiers de la Bofursyle, nous ne pouvons ni ne voulons le nier, affirma

Tasgall.

Des têtes se hochèrent.

— Et vous, qu'en pensez-vous ? questionna Roan.

Muirenn serrait et desserrait les pans de sa robe à s'en faire blanchir les paumes. Anath retrouva un peu de contenance.

— Ce serait pour nous un honneur incommensurable de voir le Trône confié à notre fille et notre fils devenir Roi de Vuai.

Ils s'observèrent les uns les autres, étonnés et soulagés.

— Il semblerait que nous ayons résolu le problème le plus épineux en un temps record, rit Alyson.

Durant l'heure qui suivit, ils listèrent tout ce qui devait être accompli, que ce soient les contrats de mariage, la mise en place de la régence pour sept mois, la sélection de nouveaux conseillers pour remplacer ceux destitués, la réouverture pleine des frontières bofursyliennes pour permettre le commerce ou encore le retour des dernières troupes.

Lorsque la fin sonna, tous se levèrent avec empressement pour s'étirer et sortir. Essylt éclata de rire en voyant Mazoe attraper son fils par l'oreille pour lui reprocher de lui avoir dissimulé un secret si important. Tous deux se ressemblaient beaucoup et les sourires qu'ils échangèrent assuraient que ces reproches ne seraient que passagers.

Caílael prit le bras de sa mère et ils se dirigèrent vers le salon où des verres pleins et de la nourriture les attendaient.

— Comte Anath, puis-je vous entretenir un instant ?

Penché vers sa femme, le noble sursauta. Patientant derrière lui, les mains croisées dans le dos, Declan salua Muirenn d'un hochement de tête.

— Il me semble que c'est Altesse, à présent.

Le Roi acquiesça.

— Altesse, pouvons-nous discuter en privé ?

— Allez rejoindre les autres, ma douce.

Muirenn fit la révérence et s'éclipsa à la suite de ses enfants, qui se chamaillaient à voix basse en tentant d'être discrets.

Les deux hommes s'écartèrent de la procession empressée pour s'arrêter dans un couloir désert. Les gardes formèrent un rempart autour d'eux.

— Si vous attendez des remerciements pour avoir propulsé mes enfants sur deux Trônes, vous n'en aurez pas, lança Anath sans préambule. Cela n'efface pas les torts que vous avez causés à Lauryn.

— Je n’aurais jamais prétendu le contraire. Nous ne l’avons pas fait pour vous ni pour elle : nous l’avons fait pour la Bofursyle. Luaine sera une bonne Reine.

Anath frotta sa barbe poivre et sel.

— Vous jouez les souverains altruistes, toutefois votre femme et vous avez fait bien attention à ne pas proposer mon nom. N’était-ce pas par rancœur ?

— D’autres que nous auraient pu le faire, objecta Declan. Nous ne voyons néanmoins pas l’intérêt de faire monter sur le Trône un Roi âgé quand il y a des prétendants plus jeunes. La Bofursyle, comme le reste du Continent, a besoin de renouveau.

Anath renifla bruyamment.

— Peu importe. Que vouliez-vous me dire ?

— Je tenais à m’assurer que vous saurez rester à votre place. Votre animosité à notre égard est encore prégnante et je ne tolérerai pas que vous menaciez ma femme ou mes enfants.

— C’est vous qui avez causé le plus de torts à ma sœur.

Le Roi secoua la tête, conscient que tout ceci ne mènerait à rien. Le Comte était bloqué dans une sombre spirale de ressentiments et de colère. Il était le seul à pouvoir s’en échapper.

— Je n’ai jamais voulu faire de mal à Lauryn, pas plus qu’Essylt. Nous avons fait des choix pour protéger notre famille, au détriment de beaucoup de gens. Mais ni ma femme ni moi ne sommes responsables de ce que Calixte a fait subir à votre sœur. Il a choisi de se comporter ainsi, il a choisi de la forcer à l’épouser.

Declan recula d’un pas et soutint son regard. Ses traits lui rappelaient tant Lauryn. Cette femme qu’il avait aimée comme l’amie loyale et sincère qu’elle était, celle avec qui il avait tant de souvenirs d’enfance. C’était l’image qu’il voulait garder d’elle, pas toute cette fureur et cette horreur.

— Vos enfants ont un droit de sang sur le Trône de Bofursyle, c’est la raison pour laquelle nous avons cité leurs noms. Quant au reste…, laissons Lauryn reposer en paix.

OceanofPDF.com

XXXIII

« — Je t’aime, ma Reine.
— Je t’aime encore plus. »
Conversation entre le second Cathan Claíomh et la Reine Essylt de Rodorchna, 705.

— Les rénovations de la salle de réception devraient être terminées pour l’été au plus tard, affirma Léan. Les ouvriers avancent bien.

Devenue l’intendante du palais, l’ancienne camériste avait prouvé être à la hauteur de la tâche. Le château nécessitait beaucoup d’entretien, surtout après plus d’une décennie délaissé. Léan avait embauché une quantité d’ouvriers impressionnante, qui étaient venus grossir les villages alentour et s’étaient incorporés à l’effervescence générale. Le Royaume reprenait en vitalité et cela se ressentait dans l’air.

— C’est très bien. Qu’en est-il de la galerie ? s’enquit Essylt, qui observait attentivement les travailleurs s’affairer dans la grande pièce.

— Il faudra plus de temps, car comme Votre Majesté le sait, nous apportons beaucoup de modifications aux différentes pièces pour en faire une galerie dédiée à l’art et à l’histoire.

Le petit sourire conquis de Léan exprimait à quel point elle adorait ce projet. Plutôt que de voir des œuvres entassées dans la Salle du Trésor, Essylt avait décidé de les exposer et d’en profiter pour mettre en lumière l’histoire de la Rodorchna et de sa famille royale. Une réalisation plaisante, toutefois entachée par le prix qu’elle allait coûter. Le Royaume devait prochainement s’acquitter de sa dette à l’encontre de la Guanile, paiement qui avait été décalé suite à la guerre.

Ne souhaitant pas y songer, la souveraine se remémora le petit bal donné le mois précédent pour le quatorzième anniversaire de ses jumeaux. Caílael avait enchaîné les danses tandis qu’Aodhánn était demeuré solidement accroché à sa chaise. Ils étaient rentrés de la Bofursyle pile à temps, et Luíseach et Saraid avaient eu la charmante idée de leur préparer cette fête. Ils avaient reçu des petites attentions du peuple, sous forme de cartes, de fleurs, de dessins d’enfants. Des marques d’affection qui ne seraient jamais oubliées.

Essylt et Léan parlèrent encore des travaux avant que la souveraine ne s'éclipse à la recherche de son aîné. Depuis leur retour, sa nostalgie formait des vagues autour de lui, de plus en plus lancinantes. D'abord décidée à le laisser gérer ses émotions et ses problèmes seul, elle avait décrété qu'elle avait suffisamment attendu.

Elle trouva Lucetmael dans son bureau de l'aile ouest. Il aimait travailler près des intendants, des conseillers et des salles de réunion. Sa mère frappa et entra quand il l'invita.

— As-tu reçu une missive du Roi Roan ? J'attends sa réponse concernant…

— Non, rien n'est arrivé.

Elle s'assit de l'autre côté de son bureau en bois clair. Il n'avait pas décoré la pièce, qui paraissait bien épurée pour un Prince. Lucetmael déposa sa plume et leur servit deux verres d'eau.

— Quelque chose ne va pas ?

— C'est à toi que je suis venue poser cette question.

Il leva un sourcil surpris et se laissa aller contre le haut dossier de son fauteuil.

— Tout va bien, Maman.

— Ce n'est pas ce que disent tes sentiments.

Il grimaça.

— C'est pénible de ne pas avoir d'intimité.

— Je souhaiterais que tu en aies une, crois-moi. Je ne peux cependant empêcher ma magie de prendre soin de toi, comme elle le fait avec Lael, Aodh et votre père.

Il soupira et fit semblant de s'intéresser aux papiers devant lui.

— Nous n'avons pas eu l'occasion de rediscuter du fait que tu ne veux pas devenir Roi.

Ne sachant pas si c'était la cause de ses tourments, il fallait bien commencer quelque part. Son fils se frotta le visage. Sa peau émit un petit bruit râpeux, son menton se parant peu à peu de courts poils blonds.

— Il n'y a pas grand-chose d'autre à ajouter. Je ne m'imagine pas Roi. Même à l'époque où je pensais être le seul avenir de la Rodorchna, je… je ne parvenais pas à m'imaginer sur le Trône.

— Y a-t-il une raison particulière à cela ? As-tu peur ?

— Ce n'est pas vraiment de la peur. Papa m'a élevé pour que je sache quoi faire face à la majorité des situations, j'ai plutôt confiance en mes

capacités. C’est juste… Je sens que ce n’est pas fait pour moi.

— Et qu’est-ce qui est fait pour toi, alors ? sourit sa mère, attendrie.

— J’aime notre Royaume et j’aime l’économie, je me vois bien vous conseiller, puis conseiller celui ou celle qui vous succédera. Je veux pouvoir voyager quand j’en ai envie, je veux retourner sur l’île et me connaître davantage. Je veux…

Il se mordit la lèvre inférieure, ses yeux bruns perdus dans le vague.

— Tu veux Réalta à tes côtés.

Ses traits affichèrent une horreur flagrante.

— Quoi ? Non ! Comment… ?

— Crois-tu pouvoir cacher un pareil attachement à ta mère ?

Il soupira et croisa ses bras sur son torse.

— Elle… Crois-tu que j’aie pu la blesser en refusant de l’épouser ? C’est le Trône de Bofursyle que j’ai refusé, pas elle, cependant je crains… J’aurais aimé le lui dire mais…

— Tu as eu peur de la brusquer. C’est normal. Il s’est passé énormément de choses ces derniers mois. Elle a perdu presque toute sa famille. Laisse-lui du temps.

— Je doute que le temps la fasse m’aimer.

— Les sentiments ne s’expliquent pas et ils ont souvent la fâcheuse habitude de naître aux moments les moins opportuns. Vous êtes encore jeunes, elle est majeure depuis le mois dernier. Sois son ami avant d’être plus que cela.

— Et si je n’étais jamais plus ?

Essylt se pencha pour prendre sa main.

— Alors, tu devras le respecter et vivre avec.

Elle se contint d’affirmer qu’elle en doutait. Elle avait pu observer la réaction de la Princesse lorsque son fils lui avait offert son cadeau d’anniversaire juste avant leur départ de la Bofursyle. Le trouble, l’agacement et la curiosité s’étaient mêlés en elle. Derrière ses expressions neutres et ses airs belliqueux, Réalta cachait une grande sensibilité qu’elle s’acharnait à protéger.

— Je sais que c’est difficile, mais essaie de ne pas trop y songer, cela ne fera qu’aggraver tes craintes.

Elle contourna le bureau pour déposer un baiser sur son front. Ce faisant, il se retrouva à la hauteur de son ventre, qui commençait à

s’apercevoir sous ses robes. Lucetmael leva la main, incertain. Elle la prit pour la poser sur son ventre, à la rencontre de sa petite sœur.

— J’ai hâte de la tenir dans mes bras.

— J’ai hâte de vous voir tous ensemble.

Elle l’enlaça et l’embrassa à nouveau.

— J’espère que tu sais qu’à mes yeux, tu resteras toujours ce magnifique bébé blond auquel je donnais le sein malgré les protestations de tous.

— Beurk !

Il s’écarta et elle éclata de rire.

— N’oublie pas le dîner de ce soir.

— Je n’oublie jamais, chantonna-t-il, se moquant de sa manie de tout leur répéter.

La Reine consacra les heures suivantes à renseigner un maximum d’intendants et à s’entretenir avec ses conseillers concernant les aides sociales remises en place. Un nouveau pôle de dépenses qui inquiétait même Luíseach, consciente que l’argent sortait plus qu’il n’entrait.

Enfin, Essylt s’assit sur le canapé de leur salon. Ils étaient parvenus à réaménager cette pièce en début de semaine, un premier pas dans l’appropriation de l’aile royale. Lucetmael et Aodhánn avaient commencé à commander des meubles pour le premier étage, dans lequel ils comptaient emménager le mois suivant. Une étape qui serrait le cœur de leur mère, alors qu’ils ne seraient qu’à un étage de différence. Ses enfants grandissaient, autant ceux qui étaient là que celui qui s’épanouissait dans son ventre.

— Tout va bien, mon amour ?

Declan entra en s’ébouriffant les cheveux, une manie qu’il avait prise après avoir porté sa couronne. Lui et Aodhánn avaient donné une audience publique toute l’après-midi, ce qui n’avait pas dû être de tout repos. Des Rodorchniens du sud commençaient à affluer pour des litiges de tout ordre, pour la plupart mis de côté pendant de nombreuses années. Il fallait démêler les problèmes pour leur trouver une solution durable et convenant à tous.

— Oui. J’ai faim.

Le Roi rit et s’assit près de son épouse. Avant qu’elle ne le lui demande, il se pencha pour saisir son pied et retira son soulier.

— Tu veux que j’appelle Malá ou Cleena ?

— Non, je vais attendre le dîner.

Cleena n’était jamais bien loin et passa la tête dans l’embrasure de la porte en entendant son prénom.

— Vous faut-il quelque chose, Vos Majestés ?

Devenue la gouvernante de la famille royale, elle répondait à tous leurs besoins et avait sélectionné leurs nouveaux valets, pages et caméristes. Des êtres triés sur le volet et approuvés par Jarlath, Declan, Réamann et Essylt.

— Des petits pains fourrés au fromage et du jus de pomme.

— Tout de suite.

Ils avaient un nouveau cuisinier depuis peu qui mariait les fromages rodorchniens avec adresse et était devenu la personne préférée de la souveraine à cause de ses envies de grossesse. Le jeune homme s’employait tous les jours à trouver de nouvelles recettes pour lui faire plaisir.

Son pied libéré, Declan entreprit de le masser avec adresse et douceur. La Reine soupira d’aise.

— Je sais que tu ne vas pas apprécier que je le dise, mais n’en fais pas trop, s’il te plaît. Tu as besoin de repos.

— Je me sens très bien. Je te promets de ralentir si ce n’est plus le cas.

Elle l’embrassa tendrement.

Ils discutèrent de leur journée jusqu’au retour de Cleena, accompagnée de Réamann. Il fit une brève révérence et s’assit face à eux, ne s’embarrassant pas du protocole avec ses amis.

— Nous n’attendions personne avant encore un quart d’heure, commenta Essylt sans reproche. Il y a un problème ?

— Pas du tout, je voulais vous parler en privé.

Sentant que le sujet était sérieux, Essylt se rassit correctement. La tristesse du Chef lui cisaillait la poitrine.

— Quelque chose ne va pas ?

Réamann serrait un morceau de tissu rouge, qu’il déplia soigneusement. Les cinq étoiles d’or de son uniforme renvoyèrent l’éclat des bougies allumées par Cleena.

— Je suis venu vous annoncer que je renonce à mon rôle de Chef des armées. Je ne peux pas vous exprimer à quel point j’ai été honoré que vous m’ayez confié un tel rôle, surtout en période de guerre. J’espère vous avoir servi et aidé de mon mieux. Néanmoins, je savais en acceptant ce poste que ce ne serait pas pour toujours. Maintenant que la guerre est terminée, je… j’aimerais faire autre chose. J’ai été un soldat trop longtemps et j’aimerais

que les dernières années qu'il me reste soient consacrées à d'autres projets. J'espère que vous le comprenez.

Il tendit l'uniforme, l'air formel. Declan s'en saisit et lui serra vigoureusement la main.

— Tout l'honneur a été pour nous, mon bon ami. Je ne pourrai jamais assez te remercier pour tout ce que tu as fait pour nous.

— Je sais qu'il y a encore beaucoup à faire pour l'armée et je suis désolé…

— Pas d'excuse, l'interrompit Essylt. Jamais d'excuse entre nous. Tu prends une décision pour toi et elle est tout à fait légitime. Tu as fait plus que ton compte en tant qu'ami et en tant que soldat. La Rodorchna t'en sera à jamais reconnaissante.

— Merci, ma Reine.

Essylt franchit la distance qui les séparait pour le prendre dans ses bras.

— Vous m'êtes tous les deux plus précieux que ma propre vie, j'espère que vous le savez.

— Tu es notre famille, assura-t-elle contre son épaule.

Elle se recula pour s'essuyer discrètement les yeux.

— Que veux-tu faire à présent ?

— Je…

Réamann se massa le bras.

— Je compte retourner en Bofursyle. Pas en tant que garde, mais… je ressens le besoin de m'assurer que le peuple va bien. Malgré tout ce qu'il s'est passé, c'est toujours le Royaume où je suis né, celui dans lequel j'ai vécu la plus grande partie de ma vie. J'ai besoin d'aider et d'apporter mon soutien là-bas.

— C'est une excellente idée.

— As-tu besoin de quoi que ce soit ? Cheval, or, vivres…

— Je ferai ma liste, promit Réamann.

Ils acquiescèrent, la voix coupée par l'émotion.

— Je ne compte pas partir indéfiniment, sourit-il. Il me faudra revenir voir mes neveux et ma nièce, et rencontrer votre future merveille.

— Si c'est la voie que tu veux suivre, nous te soutenons sans modération. Tu auras toujours une place au palais.

Réamann se frotta la barbe pour cacher son émotion.

— Merci, Majestés.

Il se remit sur pied avec des gestes militaires inconscients.

— J’ai quelques petites choses à faire avant le dîner, je reviens. J’aimerais l’annoncer moi-même, si cela ne vous ennuie pas.

— Bien entendu. À tout à l’heure.

Il s’éclipsa en dissimulant pudiquement son trouble. Essylt et Declan se rallongèrent l’un contre l’autre, chagrinés par son départ prochain mais heureux qu’il fasse ce qu’il souhaitait.

Les membres de leur grande famille arrivèrent les uns après les autres. Depuis que Luíseach était à nouveau mère, Saraid l’épaulait d’autant plus dans la gestion de la Baronnie d’Armagh. Avec leurs rôles de conseillères, les deux femmes ne s’arrêtaient jamais. Garvan les aidait énormément, avec la discrétion de celui qui n’attend pas d’être récompensé en retour.

Des canapés, des fauteuils et des épais coussins offraient plein d’endroits pour s’asseoir, indispensables en cette période de l’année où il ne faisait pas encore assez chaud pour dîner dehors le soir.

Lovée dans les bras de Lucetmael, Cathleen commença à s’agiter à l’instant où Réamann revint. Le Prince confia la petite à sa mère pour qu’elle lui donne le sein.

— Avant que nous ne passions à table, nous avons plusieurs sujets importants à aborder, annonça Essylt.

Les adolescents délaissèrent leur jeu de cartes et les adultes interrompirent leurs conversations. La Reine fit signe à Réamann de s’exprimer.

— Je tenais à vous l’annoncer en personne : je viens de renoncer au poste de Chef des armées.

— Oh !

— Après des années à servir, d’abord en Bofursyle puis ici, j’ai décidé qu’il était temps pour moi de ne plus porter d’uniforme.

— Une décision tout à fait compréhensible, le soutint Saraid.

— Quels sont tes projets ? s’enquit Janae.

— J’ai l’intention de partir en Bofursyle. Je veux aider le peuple dans cette période difficile et voyager sur les terres où je suis né. J’ai bien sûr l’accord de Leurs Majestés.

— Accord qui n’était pas nécessaire, souligna Declan.

— Ça veut dire que tu vas partir ? s’écria Caílael.

— Seulement quelques mois, ma Princesse, sourit tendrement l’ancien Chef.

Émue aux larmes, elle se réfugia dans ses bras.

— Si c’est ce que tu souhaites faire, mon oncle, alors je suis de tout cœur avec toi, le rassura Aodhánn en lui serrant le bras.

— C’est génial que tu apportes ton aide aux Bofursyliens, l’approuva Lucetmael.

— Merci, les enfants.

Les deux Princes grimacèrent, sans toutefois le reprendre.

Jarlath tendit sa main à Réamann, l’air solennel.

— Cela a été une joie et un honneur de servir sous tes ordres.

— Tout l’honneur a été pour moi, répliqua-t-il en la serrant en retour.

— Qui va être Chef des armées à présent ? s’enquit Garvan.

— C’est justement le sujet que nous devons aborder.

Le Roi et la Reine se consultèrent du regard.

— Nous avions prévu de vous parler d’une importante décision, cependant cet élément vient quelque peu perturber nos plans.

Essylt prit une grande inspiration et se tourna vers Jarlath et Janae.

— Comme vous le savez peut-être, il n’y a plus que trois familles nobles en Rodorchna. Les Comtés de Meath et de Laith, au nord, ont tous deux vu leurs familles décimées sous le règne de mon père. Après des décennies sans gouvernance, Declan et moi avons décidé d’y remédier.

— Et… en quoi cela nous concerne-t-il ? questionna Janae, sourcils froncés.

— Lorsque le Continent a été unifié, en l’an 0, neuf hommes sont montés chacun sur un Trône. Afin de gouverner au mieux leur royaume, ils ont nommé leurs amis ou leurs alliés à la tête de provinces. C’était souvent des personnes les ayant aidés durant cette longue guerre. Declan et moi souhaiterions faire la même chose. Nous… Nous aimerions récompenser ceux qui nous ont permis de récupérer la Rodorchna.

Saraid, Garvan et Luíseach avaient déjà compris, contrairement à Jarlath et Janae qui contemplaient leur souveraine avec des yeux ronds.

— J’aimerais anoblir Cathan à titre posthume. Je voudrais qu’il soit le Comte Cathan de Meath, afin que toi, Janae, tu deviennes Comtesse et gouvernes jusqu’à ce qu’Eoghan soit majeur. Quant à toi, Jarlath, je souhaiterais que tu deviennes Comte de Laith, ce qui ferait de Cathleen ton héritière.

Comprenant qu’ils avaient besoin de temps, la souveraine se tourna vers Réamann.

— J’aimerais également t’offrir une récompense à la hauteur de tout ce que tu as fait pour nous. Il n’était toutefois pas envisageable de te donner une province, sachant que tu n’as pas d’héritier. J’espère que tu ne nous en voudras pas.

— Pas le moins du monde, ma Reine. Je n’ai jamais désiré être noble et je n’ai pas envie de passer les prochaines années à signer des papiers.

Essylt laissa échapper un petit rire, puis se reconcentra sur Jarlath et Janae.

— Je sais que c’est un gros changement. Vous n’êtes pas obligés de décider tout de suite. Vous n’êtes évidemment obligés de rien. J’ai conscience que ce n’est peut-être pas ce que vous désirez ou que cela représente une énorme charge de travail et…

— Je n’ai pas la moindre idée de ce qu’une Comtesse doit faire, commenta l’ancienne camériste, désemparée.

— Cela s’apprend, lui assura Léan avec un tendre sourire.

— Et il y aura des gens pour vous aider. Des personnes qui gèrent le Comté depuis longtemps, fit remarquer Saraid, attendrie.

Janae serrait ses mains l’une contre l’autre, pensive.

— Le départ de Réamann confère un autre aspect à cette proposition, ajouta Declan. Parce que pour le remplacer, il n’y a pas de meilleur candidat que toi, Jar. Devenir Comte et Chef semble cependant assez incompatible.

Le second se frotta la barbe, le coude appuyé sur le genou.

— Je… C’est un immense honneur que vous me faites, mais si je dois choisir entre les deux, je préfère être Chef. J’aime être un soldat et j’aime ce que j’apporte au Royaume avec un tel poste. Je ne veux pas y renoncer.

— Tu n’es pas forcé d’y renoncer, objecta son épouse.

Luíseach redressa le coussin qui maintenait son bras sur lequel Cathleen reposait, occupée à téter son sein.

— Je suis capable de gérer une province et mon rôle de conseillère en même temps. Je le fais déjà.

— Tu ne peux pas être à la fois Comtesse de Laith et Baronne d’Armagh, contra Saraid.

— Non, en effet. C’est pourquoi, c’est toi qui dirigeras la Baronnie.

— Que… moi ? s’étouffa la conseillère, peu accoutumée à être prise au dépourvu.

— Oui, toi, Saraid. Tu es née avant Ultan. C’est toi qui aurais dû gouverner la Baronnie. Tu as été privée de ce droit et il est naturel qu’il te

soit rendu. De toute façon, Garvan et toi vous occupez déjà d'énormément de choses. Un peu plus ou un peu moins…

Bouche bée, Saraid se laissa aller contre le dossier de son fauteuil.

— Mon guerrier, l'offre de la Reine est historique, reprit Luíseach. Plus aucune famille n'a été anoblie depuis la création des royaumes. Ne renonce pas à cet honneur parce que tu crains de ne pas y arriver, car nous y arriverons. Tu peux être Chef, je peux être conseillère, et nous pouvons gouverner le Comté de Laith ensemble. Comté qui d'ailleurs n'a pas dû nous être attribué au hasard, puisque c'est celui où se situe le palais.

Essylt la gratifia d'un sourire malicieux.

— Le manoir de Laith n'est qu'à deux heures à cheval.

Luíseach rit, ce qui fit grogner Cathleen.

— C'est parfait. Si Saraid, Garvan et Jarlath acceptent, je suis d'accord.

— Et nous, dans tout ça ? s'énerva Braeden.

Il se désigna, ainsi que sa sœur Vevina.

— Vous êtes nés Baron et Baronne d'Armagh. Ce sera toujours votre titre.

— Et tu demeures l'héritier de la Baronnie quoi qu'il advienne, affirma Saraid. Je ne te priverai jamais de ce droit.

— Tu pourras apprendre tout ce que tu as besoin de savoir auprès de ta tante et moi, promit Luíseach. De toute façon, nous comptions vivre ici et tu étais d'accord. Cela ne change pas grand-chose, excepté le fait que nous t'accompagnerons moins en Armagh.

Braeden baissa la tête.

— Nous n'accepterons qu'à la condition que tu sois d'accord, promit son beau-père. C'est une décision qui doit être prise en famille.

— Moi, je dis que vous faites ce que vous voulez, déclara Vevina en montant sur les genoux de Jarlath.

— Moi, je dis que nous en sommes tous capables. Que les deux hommes de ma vie en sont capables, leur dit tendrement Luíseach.

Le nez de Braeden remua.

— Hum… Je veux un très gros cadeau à mon prochain anniversaire.

— Gros comment ?

— Énorme.

— C'est entendu, rit sa mère.

— Comptes-en deux, compléta la Reine.

Le jeune Baron vint enlacer sa mère en prenant garde de ne pas déranger sa plus jeune sœur.

— Je fais cela pour toi. Ainsi, un jour, tu gouverneras.

— Et pas moi ? se plaignit Vevina.

— Pour cela, il faudra te marier avec un noble régnant, lui apprit sa tante.

— Beurk ! Je préfère encore ne rien avoir.

Leurs rires ricochèrent dans la pièce, atténuant la tension.

— Est-ce que je dois prendre cela pour un oui ?

Jarlath inspira un grand coup, se mit debout et alla s'agenouiller devant sa Reine.

— C'est un oui, Votre Majesté. Merci infiniment.

— Merci à toi, Comte Jarlath de Laith.

Essylt le prit dans ses bras, puis se tourna vers la mère qui allaitait.

— Comtesse Luíseach. Comtesse Cathleen.

La petite remua vivement, comme si elle comprenait que son nom venait d'être modifié.

— Luís, tu te rends compte que tu es certainement la première noble de l'histoire à porter trois titres différents ? se moqua Saraid. Née Duchesse, devenue Baronne par un premier mariage, Comtesse par un second… Il ne manque plus qu'une troisième union avec un Vicomte et tu auras tout été.

— Ce plan ne me sied pas du tout, grommela Jarlath.

— Ce n'est pas au programme, rassure-toi. Merci, Vos Majestés, pour ce que vous offrez à ma famille et à mon mari.

— Merci à vous.

Essylt contourna la table basse pour s'asseoir sur l'accoudoir près de Janae.

— Tu n'es obligée de rien. Je voudrais donner ce titre à Cathan parce que, sans lui, la Rodorchna ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Mais tu as parfaitement le droit de le refuser, de même qu'Eoghan.

L'adolescent se mordit l'intérieur de la joue, toute son attention rivée sur sa mère.

— Ma Reine…, je suis née tout en bas. Ma famille ne possédait rien. Je suis devenue servante pour les aider, j'ai failli…

Elle ne termina pas sa phrase. Essylt savait parfaitement ce qu'elle avait failli subir des mains de ses frères, qui prenaient plaisir à forcer les femmes à entrer dans leur lit.

— Comment pourrais-je devenir une noble et gouverner des gens, décider pour eux ? Je ne me sens pas légitime.

— C’est pour cela que tu dois le faire, contra Saraid. Pas à cause de la légitimité, mais parce que tu connais les vraies douleurs de la vie. Tu sais ce que le peuple a traversé et ce dont il a vraiment besoin.

Elle se pencha pour prendre sa main. Le protocole n’avait jamais semblé aussi inexistant entre ces femmes réunies par une Reine qu’elles aimaient tant.

— Tu sais l’essentiel, Janae. Le reste, c’est de la paperasse, des obligations, des manières de faire souvent désuètes… Rien d’insurmontable, je te l’assure.

— En choisissant Cathan, nous te choisissons toi également. Je ne te proposerais pas cela, si je ne t’en croyais pas capable.

L’ancienne camériste acquiesça, les cils perlés de larmes. Essylt la prit contre elle et lui frotta le dos.

— Je ne sais pas si c’est ce que Cathan aurait voulu, mais je sais qu’il aurait souhaité que tu fasses ce que tu veux, et qu’Eoghan et toi soyez à l’abri. Ce deuxième point est acté, peu importe ta décision. Le reste t’appartient.

Janae s’écarta et s’essuya le nez sans gêne. Elle prit ensuite le menton de son fils dans le creux de sa paume.

— Eoghan, je crois que tu es maintenant Comte.

— Oui !

Les cris de joie se répercutèrent autour d’eux, resserrant encore, si cela était possible, les liens épais qui les unissaient.

— Nous ferons une annonce officielle dans les prochains jours, déclara la Reine, les mains appuyées sur le bas de son dos. En attendant, je propose que nous passions à table, car j’ai atrocement faim.

Les rires redoublèrent.

***

Couverte de sueur, la Reine repoussa les draps en réprimant un soupir. Près d’elle, son époux dormait paisiblement, la bouche entrouverte d’aise. Elle se redressa en position assise et toucha son ventre par instinct. Il commençait à bien s’arrondir et porter à nouveau la vie lui conférait un

sentiment de plénitude inégalable. Enjouée par ce simple contact, elle se leva pour se resservir à boire.

Persuadée qu'elle ne retrouverait pas le sommeil de sitôt, elle souleva un rideau pour contempler les jardins royaux. Au milieu de l'épaisse végétation, le carré défraîchi pour accueillir les pierres semblait sorti d'un rêve. Elle ne se lassait pas de voir les Luachmhor là, dans leur nouvelle demeure.

Nous t'emmènerons sur l'île un jour, ma chérie, pour que tu puisses marcher où ont vécu tes ancêtres, promit-elle à son ventre.

Sa soif apaisée, c'est la faim qui vint la tirailler. Cleena et Malá avaient pris l'habitude de laisser des petites choses à grignoter et elle s'empressa de dévorer un fruit.

Alors qu'elle mastiquait, les yeux perdus dans le vague, sa gorge se noua soudainement. Déglutir fut plus que pénible et elle se précipita sur son verre d'eau.

Que…

Le sentiment de malaise s'intensifia. Vive, elle s'enroula dans son fin peignoir et sortit dans le couloir. Ses pas la menèrent vers son enfant en détresse.

À moitié cambrée sur son matelas, Caílael se débattait avec les draps. Ses cheveux en désordre formaient un dais hirsute en accord avec les plis de son visage.

— Lael ! Lael, réveille-toi !

Essylt lui toucha le bras, juste à côté des cicatrices de ses brûlures, pour lui insuffler calme et réconfort. Son corps se détendit aussitôt et elle ouvrit grand les yeux.

— Maman ?

— Je suis là. Respire.

Elle trouva une carafe et lui servit un verre d'eau. Caílael le but d'une traite.

— Je suis désolée de t'avoir réveillée.

— Ce n'est pas le cas, j'étais levée. Fais-tu souvent des cauchemars ?

La Princesse ramena ses genoux vers sa poitrine.

— Cela m'arrive.

Sentant que c'était là un doux euphémisme, sa mère s'installa plus confortablement sur son lit.

— Rêves-tu de Cathan ?

Prononcer son nom était à la fois atrocement douloureux et merveilleusement beau.

Caílael posa son front sur ses bras croisés, en une position prostrée qui ressemblait si peu à cette adolescente ouverte sur le monde. Sa mère effleura sa peau moite.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? Je peux t'aider à faire moins de rêves…

— Je ne veux pas. Je… Je mérite de les faire.

— Que dis-tu ?

La Princesse prit une inspiration tremblante.

— Je ne veux jamais oublier le sacrifice qu'il a fait pour moi. Je… Je ne sais pas comment vivre avec ça, comment faire pour ne pas y songer chaque fois que je ferme les yeux…

Son désespoir la frappa de plein fouet. Trop focalisée sur son deuil, sur le Royaume et sur la vie qu'elle créait, elle en avait manqué la douleur de sa fille, qu'elle était parvenue à fort bien dissimuler.

— Tu apprendras à vivre avec. Même si cela ne te paraît pas possible. Même si ça fait horriblement mal. C'est inconcevable, pourtant on apprend à vivre sans les gens qu'on aime. Ils nous manquent, ils laissent un grand vide… Mais le temps apporte du réconfort, quelle qu'en soit la forme.

Essylt la força à redresser son beau visage et essuya ses larmes.

— Ton oncle t'aimait et il est en paix. Je te le promets.

Elle opina, les lèvres tremblantes.

— Je… Je suis tellement perdue, Maman.

— Oh, ma chérie…

Elle l'attira contre elle pour une étreinte empressée. Son nez appuyé contre son épaule, Caílael éclata en sanglots.

— J'ai… Maman, je n'ai pas pu… sauver Cathan…

— Tu as fait ce que tu pouvais.

— J'ai… J'ai tué… Lia… ma cousine… Qu'est-ce que cela dit de moi ?

Un frisson glacé parcourut le dos de la Reine. Elle prit ses joues en coupe pour plonger dans ses yeux bleu ciel identiques aux siens.

— Même les bonnes personnes commettent des actes abominables, surtout en période de guerre. Regarde, Cathan a tué pour toi : le vois-tu différemment ?

— N… Non…

— Parce qu'il n'est pas différent de l'homme qui t'a protégée et aimée depuis ta naissance.

Elle posa sa joue sur le sommet de son front en la serrant contre elle.

— Je sais ce que tu traverses, crois-moi. Malgré tous mes pouvoirs, je ne peux pas guérir les blessures que tu portes — si je le pouvais, je le ferais, quel qu'en soit le prix. Ce que tu as fait, ce que tu as *dû* faire, cela fera toujours partie de toi. Comment cela te définit, c'est à toi de le déterminer.

Essylt la repoussa gentiment vers les oreillers et s'allongea près d'elle.

— C'est normal que tu doutes ou que tu aies peur. Sache que toutes les réponses sont en toi. Toi seule connais les recoins de ton cœur, toi seule peux y trouver l'acceptation et le pardon. Mais n'oublie pas que ceux qui t'aiment sont là pour t'aider, si tu en ressens le besoin.

Caílael opina lentement et noua ses doigts aux siens.

— J'espère parvenir à devenir aussi sage que toi.

— Je n'en ai aucun doute. Maintenant, essaie de dormir et nous en reparlerons demain si tu le souhaites. Ou tu peux en parler avec quelqu'un d'autre. Tout le monde est là pour toi, ma Princesse.

— Merci.

Caílael serra ses doigts une dernière fois avant de replonger dans un sommeil sans rêve.

***

— Attention, il reste deux marches…, voilà. Avance, on va bientôt tourner…

— Tu sais que même les yeux bandés, j'ai conscience de tout ce qui m'entoure ?

Le Roi rit face au grand sourire de son épouse. Il tenait fermement ses mains pour s'assurer qu'elle ne chute pas. Les coutures de sa robe fine et peu protocolaire étaient tirées autour de son ventre rond.

— Je sais, mais joue le jeu. On tourne… On y est presque…

Il arrêta sa femme après qu'elle eut franchi les grandes baies vitrées ouvertes et retira l'étoffe de ses yeux.

— Joyeux anniversaire ! chantonnèrent les quatre de Rodorchna en chœur.

La table sur laquelle ils mangeaient depuis l'arrivée des beaux jours était recouverte de plats sucrés et salés pour ce petit déjeuner tardif. Les brioches au sucre préférées de la Reine avaient été placées soigneusement sur un plateau pour former un 40.

— Ça, ce n'était pas nécessaire.

— Comme si le temps avait la moindre emprise sur toi, rit Declan en l'embrassant sur la tempe.

Caílael l'enlaça et caressa son ventre par habitude.

— Tu es parfaite, Maman.

— Je ne serais pas allée jusque-là, mais merci, ma chérie.

— Viens t'asseoir.

Lucetmael lui prit la main pour la mener à sa place et déposa un baiser sur sa joue.

— Que pouvons-nous te servir ?

Aodhánn dégaina une assiette, prêt à répondre à ses envies culinaires.

— Un peu de tout.

Son cadet s'appliqua à faire une jolie présentation dans son assiette.

— Merci, mon trésor. Mangeons.

C'était une manière polie d'indiquer qu'elle ne pouvait plus attendre. Après une longue nuit de sommeil très reposante, elle avait envie de vider tous les plats. Dès qu'elle engloutit la première bouchée d'œufs, sa petite Princesse remua dans son ventre.

— Tu as hâte de la fête de tout à l'heure ?

— J'espère que vous n'en avez pas trop fait. Je ne voulais rien d'extravagant.

— On sait, affirmèrent ses enfants à l'unisson.

Ils s'étaient occupés des préparatifs de la soirée, sans pour autant prévoir un bal. Ce seraient des festivités en petit comité, comme elle le désirait.

Ils détaillèrent leur programme de la journée, tous bien occupés depuis que la souveraine avait ralenti le rythme. Le bébé étant prévu pour le mois suivant, elle devait se reposer et en profitait pour terminer les aménagements de l'aile royale, afin que chacun de ses enfants y soit à son aise.

— Maman, tu as terminé ?

— Oui.

Lucetmael écarta son assiette pour faire de la place. Les héritiers de Rodorchna échangèrent des hochements de tête et déposèrent devant elle trois petits écrins.

— Tu te souviens de cet anniversaire sur l'île qu'on a manqué parce qu'on ne parvenait pas à faire notre idée ? Eh bien la voilà. Joyeux anniversaire, Maman.

Les larmes aux yeux alors qu'elle n'avait encore rien ouvert, Essylt souleva l'écrin du milieu posé par Aodhánn. Dedans reposait une bague en or fine et petite, surmontée d'une étrange pierre rouge qui semblait composée d'une infinité de petits grains. Intriguée, elle découvrit dans l'écrin offert par sa fille un anneau d'or blanc sur lequel était monté un éclat de coquillage bleuté. Enfin, la bague de Lucetmael, aussi fine que les précédentes et légèrement rosée, accueillait un petit caillou brun strié de gris et de noir.

— Que…

— Ce sont des fragments de l'île, lui apprit son aîné.

— Nous avons tous les trois ramassé quelque chose qui rappelait l'île, nos pouvoirs et nous, compléta le cadet. Moi, j'ai pris la poussière rouge chez les Deannach.

— Moi, un coquillage que j'ai trouvé en me baignant dans la crique, narra Caílael.

— Et moi, un caillou que j'ai déterré dans la grande forêt.

Essylt les effleura à tour de rôle, dépourvue de mots.

— Nous nous sommes souvenus que, dans certains clans, les matriarches portaient beaucoup de bagues qui avaient une signification particulière pour elles.

— Papa nous a raconté qu'un jour tu avais dessiné une main et associé à chaque doigt un élément. L'idée nous a plu, alors nous avons respecté ton dessin, expliqua sa fille.

Lentement, elle passa le plus petit anneau à son auriculaire droit. Il épousa son doigt à la perfection et un frisson brûlant remonta le long de sa peau. L'image d'Aodhánn apparut derrière ses paupières et elle sentit sa fougue l'envahir.

La bague de Lucetmael rejoignit son annulaire droit. La pièce d'orfèvre était douce et lui communiqua la force de son aîné, aussi solide que la terre sur laquelle ils marchaient.

L’anneau de Caílael glissa parfaitement le long de son majeur, jusqu’à compléter sa main. L’éclat de coquillage brillait sous la lumière du jour et elle crut sentir des vagues lécher sa paume, avec la même douceur qui caractérisait sa fille.

— Vous… C’est…

La Reine fondit en larmes. Ses enfants se précipitèrent dans ses bras, la câlinèrent et l’embrassèrent jusqu’à ce qu’elle s’apaise.

— C’est un merveilleux cadeau. Merci, mes trésors.

Declan lui tendit une serviette pour qu’elle s’essuie le nez, ce qui lui arracha un petit rire. Elle reprit contenance puis admira sa main droite parée des trois bagues. Les deux doigts libres, qu’elle avait associés à l’air et à la vie, semblaient attendre la naissance des deux enfants manquants.

Quel sera ton pouvoir, ma chérie ? demanda-t-elle à son bébé en caressant son ventre.

Son attention se porta sur son autre main, munie de deux bagues. L’anneau de mariage, fait d’un alliage de trois ors, que Declan lui avait offert de nombreuses années avant leur union officielle, et la bague munie d’un gros rubis à son auriculaire, symbole de son pouvoir royal.

Il manque d’autres bagues.

Enchantée par l’idée de ses enfants, elle commença à réfléchir aux bijoux qu’elle comptait ajouter.

Les heures suivantes furent tout aussi agréables, ses amis lui souhaitant son anniversaire dès qu’elle avait la chance de les croiser en réunion. Jarlath s’était absenté durant les trois semaines précédentes et son retour au palais était apprécié de tous. Il lui fit un bref compte-rendu, Cathleen blottie dans ses bras.

Alors qu’ils discutaient dans le grand salon en fin de journée, les portes s’ouvrirent soudain sur une Caílael extatique.

— J’ai une surprise pour toi, Maman !

La Princesse s’écarta et désigna celle qui la suivait avec de grands gestes.

— Anna !

La Reine bondit à la rencontre de sa meilleure amie, qu’elle serra en faisant fi de son ventre imposant.

— Oh, Ess, qu’il est bon de te revoir ! Joyeux anniversaire.

— Merci ! Je croyais que tu n’arrivais pas avant deux semaines ?

— Il se peut que j’aie menti à Votre Majesté à ce propos…

Ravie de cette surprise, elle admira le doux visage de la Comtesse de Teac qui rayonnait de joie.

— Vous… Vous venez vous installer ?

— Oui, nous avons toutes nos affaires avec nous.

— Je suis si heureuse.

— Votre Majesté.

Oistin fit une révérence appliquée et Declan les rejoignit. Derrière le Comte patientaient leurs six enfants, ainsi que l'épouse de leur aîné.

— Vous vous souvenez peut-être d'Aslander, Lasérian et Roibhilin.

Les trois plus âgés s'avancèrent. De vingt-et-un à dix-sept ans, ils n'avaient plus rien des petits garçons qui couraient de tous les côtés en emplissant les pièces de leurs rires.

— Votre Majesté, s'inclina l'aîné.

— Aslander. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse de te revoir, mon filleul.

Elle lui tendit les bras. Gêné, le jeune homme chancela sur ses jambes, faisant osciller sa tignasse châtain. La Reine ne lui laissa pas le choix et l'attira contre elle.

— J'espère que nous aurons le temps de mieux nous connaître. Je suis navrée de ne pas avoir pu être là pour toi.

— Ce n'était pas votre faute, Majesté.

— Appelle-moi Essylt.

Elle s'écarta, un franc sourire lui mangeant le visage, puis réserva le même sort aux deux autres. Lasérian possédait les yeux bleu nuit d'Anna, ainsi que leur grande bonté, tandis que Roibhilin avait hérité de la carrure d'Oistin et de son assurance tranquille.

— Maj…, Essylt, se reprit Aslander, permettez-moi de vous présenter mon épouse, la Comtesse Ulicia.

Pourvue de hanches larges et d'un visage délicat, elle dégageait une aura de gentillesse appréciable.

— Bienvenue en Rodorchna, votre excellence. J'espère que votre séjour vous plaira.

— Je n'en doute pas, Votre Majesté. Merci pour votre accueil.

— Laissez-moi vous présenter notre seule fille, Orfhlaith, continua Oistin, et nos deux derniers-nés, Tiarchnach et Daibhéid.

Orfhlaith était le portrait d'Anna, de ses longs cils clairs à son menton délicat. Seuls ses yeux, d'un brun chaud et clair, différaient et rappelaient

son père. Tiarchnach et Daibhéid se ressemblaient beaucoup, tous deux arborant des cheveux blonds et l'air impatient d'en terminer avec ce moment officiel. Âgés de treize et onze ans, ils paraissaient très intimidés de se retrouver dans ce palais inconnu qui allait devenir leur foyer.

— Les enfants, venez, les pria Declan.

Lucetmael et Caílael se levèrent pour se présenter et les accueillir comme il se devait.

— Dès demain, je vous ferai visiter tout le palais et nous pourrons sortir nous balader s'il fait beau, promit la Princesse.

Orfhlaith, Tiarchnach et Daibhéid opinèrent, impressionnés.

— J'espère que vos appartements vous plairont, déclara Lucetmael aux plus âgés. Nous pourrons bien sûr…

— Je suis là !

Aodhánn entra en trombe et faillit se prendre les pieds dans le tapis. Il se redressa et essuya la sueur de son front. Ce geste mit en valeur ses iris de feu, qui arrachèrent des cris surpris.

— Vos excellences, bienvenues en Rodorchna, c'est un plaisir de vous compter à présent parmi nous.

Il baissa la tête comme on le lui avait appris, puis les contourna pour rejoindre sa sœur.

— Nous les emmènerons découvrir le palais demain, qu'en dis-tu ?

— Évid…

Le Prince s'interrompit en découvrant Orfhlaith au milieu de ses frères. Elle paraissait minuscule entre ses aînés.

Devinant sans mal la raison de son trouble, Lucetmael lui administra une claque derrière la tête.

— Tu as perdu ta langue ?

— Eh !

Aodhánn lui donna un coup de poing agacé dans le bras.

— Ne commencez pas ! gronda Declan.

— La joie d'avoir des garçons ! s'exclama Oistin, accoutumé à faire la loi parmi ses fils.

— Venez, allons boire un verre, proposa Essylt, sa magie pulsant au rythme des battements de cœur frénétiques d'Aodhánn, en une mélodie bien connue.

***

— Apportez-lui une serviette propre !

— Tout de suite !

— Préparez-vous, Majesté, je vois la tête.

— Tenez-la bien.

— Tu es prête ?

La voix de Declan perça la brume de ses pensées. Tellement moite qu'elle avait l'impression de sortir de son bain, la Reine était à quatre pattes au bord de son lit, à moitié appuyée sur son époux. À côté d'eux, Janae, Luíseach, Saraid et Anna tentaient de l'aider, tandis que Cleena courait de tous côtés au point d'en éteindre les bougies éparpillées dans la pièce.

— Poussez !

Faisant fi de la position incroyablement inappropriée du médecin royal agenouillé derrière elle, Essylt obéit. Les ongles enfoncés dans la paume de son mari, elle banda ses muscles, sa magie concentrée sur le petit être en quête d'air.

— Encore !

Un hurlement passa entre ses dents serrées. Elle s'était juré de ne pas crier, par crainte que ses enfants ne l'entendent. Chercher à les prémunir n'était toutefois pas chose aisée.

— C'est très bien, l'encouragea Anna en passant un tissu imbibé d'eau froide sur son dos.

En ce milieu du mois de juin, la chaleur était heureusement moins suffocante de nuit que de jour.

— Tu y es presque, la rassura Saraid.

— Elle arrive, Majesté.

— Encore un petit effort…

Essylt souleva ses paupières et rencontra les yeux verts de Declan. Les traits marqués par l'inquiétude, il tenta d'esquisser un sourire.

— Je crois en toi, mon amour.

C'était exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre. Agrippée avec plus de force à sa main, elle poussa sans relâche jusqu'à sentir le petit corps quitter le sien.

Un cri strident résonna dans la chambre royale. Cleena s'empressa de seconder le médecin, tandis que Luíseach et Declan portaient Essylt vers la tête de lit.

— As-tu besoin d'aide pour ta toilette ? s'enquit Janae.

— Cela attendra. Merci.

Les quatre aristocrates firent la révérence aux monarques, puis s'éclipsèrent pour rejoindre le rez-de-chaussée. En bas, Essylt percevait la nervosité de ses trois aînés, réveillés peu après minuit quand le travail avait commencé. Toute leur petite cour s'était réunie en bas et Léan avait fait se lever bien des domestiques pour leur apporter à manger, avec son efficacité coutumière.

Après l'avoir nettoyée et auscultée, le médecin revint vers eux, la petite emmaillotée dans un tissu blanc.

— Vos Majestés, toutes mes félicitations. Elle semble en parfaite santé.

Essylt le savait déjà. Elle tendit des bras tremblants de fatigue et Declan l'aida à la ramener contre sa poitrine. Tous deux étouffèrent une exclamation de surprise.

Leur fille arborait un duvet brun.

— Que… Comment ? s'étonna Declan.

Pour toute réponse, elle l'embrassa passionnément.

— Maintenant que les pierres sont là, la magie se transmet plus aisément et n'inclut pas forcément les éternels cheveux blonds des de Rodorchna. Ni même leurs yeux.

Elle se pencha pour embrasser le front de leur fille, si lisse et détendu qu'il était difficile de croire qu'elle venait de naître. Elle remua ses minuscules mains, attentive.

— Bonjour, mon trésor. Je suis si contente de te rencontrer enfin.

— Moi aussi.

Declan l'embrassa à son tour, la poitrine gonflée d'amour.

— Elle te ressemble.

— C'est un peu tôt pour le dire, contra la Reine.

— Je t'assure que si. Elle…

Il fut interrompu par les petites paupières diaphanes se soulevant.

Deux prunelles violettes les contemplèrent.

— Voilà la réponse à une question.

Ébahie et comblée, Essylt effleura sa joue ronde et rouge.

— Tu es toujours d'accord pour son prénom ?

— Toujours, confirma le Roi en passant un bras sur ses épaules.

Sa grande main vint s'enrouler sous la tête de sa fille, protectrice.

— Bienvenue parmi les tiens, Neala.

***

— Vous pouvez à présent embrasser la mariée.

Les applaudissements éclatèrent quand Diarmait passa un bras autour de la taille de Luaine. Confiant, le nouveau Prince de Bofursyle fondit sur les lèvres de sa femme, qui se laissa faire non sans dissimuler son plaisir.

Émue, Essylt les applaudit à son tour. Depuis l'estrade réservée aux époux, au marieur et aux témoins, elle avait une vue imprenable sur l'assemblée. Au troisième rang, Lucetmael, Aodhánn et Caílael resplendissaient dans leurs vêtements ouvragés cousus de rouge, de blanc et d'or. Dans les bras du Prince cadet, Neala dormait, sa main agrippée à un doigt de son frère. Les cris de la foule ne perturbèrent pas son sommeil et une brise souleva ses courts et fins cheveux bruns.

Comme de coutume, la foule se dirigea vers la Salle du Trône pour assister au couronnement. Les mariés passèrent devant, suivis par leurs témoins, et Essylt put s'accrocher au bras de Declan. Ils avaient tous deux été choisis par symbolique, elle parce qu'elle était la marraine de la mariée, lui parce qu'il avait été Prince de Bofursyle.

Les convives les suivirent jusqu'à la grande Salle, et le Roi et la Reine de Rodorchna frissonnèrent. La dernière fois qu'ils étaient entrés ici, c'était pour tuer Calixte. La pièce avait toutefois changé : la lumière paraissait plus vive et l'atmosphère n'était que joie et espoir.

Ils prirent tous place sur leurs différents fauteuils en attendant l'entrée des futurs monarques.

— Veux-tu que je prenne Neala ? s'enquit Essylt en se penchant à l'oreille d'Aodhánn.

Ils étaient tous trois assis devant eux, légèrement plus bas pour qu'ils puissent bien voir et être vus.

— Non, ça va. Elle dort bien en plus, ne la dérangeons pas.

Il caressa son petit bras nu du bout du doigt. Caílael et Lucetmael se penchèrent vers elle pour s'assurer qu'elle allait bien et le cœur de leur mère battit plus fort. Elle qui avait craint que l'écart d'âge soit difficile à vivre avait laissé derrière elle toutes ses appréhensions. Les trois aînés s'occupaient de la benjamine, pas par obligation mais par envie. Ils la berçaient souvent pour l'endormir et remplaçaient leur mère dans les réunions dès que possible pour qu'elle puisse la nourrir. Essylt avait néanmoins dû se résoudre à prendre une nourrice et avait trouvé une jeune mère dans un des villages proches du palais prête à l'aider. Keelin s'était

fait sa place parmi eux avec gentillesse et discrétion, et patientait non loin au cas où Neala aurait besoin d'elle.

Le silence se fit et les grandes portes se rouvrirent. Sublimés par des habits bleu et argent accordés, Diarmait et Luaine formaient un couple charmant. Le cousin d'Essylt avait pris en maturité au cours des derniers mois, délaissant peu à peu les occupations auxquelles il s'adonnait par ennui pour prendre sa place en Bofursyle. Luaine, quant à elle, avait étudié sans relâche et semblait d'autant plus femme qu'elle fêtait aujourd'hui son dix-neuvième anniversaire.

Tandis que les paroles d'usage étaient dites et répétées, la Reine de Rodorchna se perdit dans la contemplation de ces deux êtres. De Luaine, surtout, qui ressemblait tant à Lauryn.

Dire que j'ai aidé à sa conception…

Essylt ne se souvenait que trop bien de la détresse de Muirenn, qui désespérait de porter à nouveau la vie. La noble était venue à elle et ses pouvoirs étaient parvenus à l'aider. Elle se remémorait ce qu'elle avait éprouvé, cette absolue certitude que Muirenn et Anath devaient avoir un autre enfant.

J'ai fait naître ma remplaçante sur le Trône de Bofursyle.

C'était un peu inexact, sachant qu'Eileánóir avait occupé ce Trône entre-temps, cependant cela demeurait vrai. Comme souvent, sa magie l'avait guidée pour façonner son destin sans qu'elle n'en ait conscience.

Le nouveau Roi et la nouvelle Reine de Bofursyle les saluèrent chaudement, tandis qu'ils les applaudissaient et se courbaient en une respectueuse révérence. Diarmait et Luaine sortirent ensuite pour saluer le peuple qui patientait dehors, et les convives en profitèrent pour rejoindre la salle de réception où les attendaient une multitude de bonnes choses.

— Princesse Réalta, vous êtes ravissante.

Vêtue d'une toilette vert très clair qui rendait ses cheveux d'autant plus roux, elle était en effet à son avantage, bien que la tenue semblait lui être désagréable. Réalta sourit poliment à Lucetmael. Près d'elle, Ailina et Hannraoi terminèrent leur conversation à voix basse pour les saluer.

— C'était une magnifique cérémonie.

— En effet, Majesté. Nous aurions adoré assister à votre union, si cela avait été possible, ajouta Essylt, bien qu'elle le leur ait déjà dit plusieurs fois.

Ils s’étaient unis au mois de mars, peu après leur arrivée en Vuai. Le couronnement de Hannraoi avait suivi, dans l’intimité du palais.

— Ce n’est rien, chacun avait ses obligations.

— Je suis content que nous soyons réunis pour le mariage de ma sœur, confia le Roi de Vuai.

Essylt ignorait s’il en voulait toujours à Diarmait de lui avoir caché ses sentiments pour Luaine. Elle ne doutait pas que devenir beau-frère renforcerait leur amitié.

— La Princesse Neala est absolument adorable. Nous ne l’avons pas entendue pleurer une seule fois, s’émerveilla Ailina.

— Quand elle dort ainsi, rien ne peut la réveiller, confia Aodhánn.

— Elle…

— Aodh, tu viens avec moi ? On doit voir Eibhleann et Bicelmos.

Le fils aîné d’Alyson et Quinn d’Aivaithra se faisait peu à peu une place parmi leur petit groupe, lui qui quittait rarement son Royaume.

— Ah oui ! Altesse, je vous la confie.

Sans lui demander son avis, Aodhánn donna Neala à Réalta. La Princesse de Vuai se tétanisa, les bras passés sous le petit corps si chaud. Le bébé remua ses lèvres d’agacement, puis se détendit à nouveau.

— Que suis-je censée faire ?

— Pas grand-chose, s’amusa Lucetmael.

— Ne voulez-vous pas la reprendre ?

— C’est à vous qu’elle a été confiée.

Le regard émeraude assassin qu’elle lui lança valait plus que des mots.

Amusée par la différence entre la fougue de Réalta et le calme d’Ailina, Essylt sursauta en entendant une voix l’appeler.

— Votre Majesté, la salua Owen.

Le monarque de Guanile avait été couronné deux mois plus tôt, après de longues années d’attente. Sa femme l’accompagnait et Declan revint à cet instant avec deux coupes.

— Vos Majestés. Altesse.

Accroché à la main de la Reine Ailean, le Prince Rafer marchait avec encore quelques hésitations. Dans son petit costume, il avait fière allure.

— J’espère que nous aurons l’occasion de discuter, aujourd’hui.

Les souverains guaniliens étaient arrivés la veille en fin d’après-midi et ils n’avaient pas encore pu échanger à loisir.

— Ne vous en faites pas, nous avons toute la semaine, sans parler du Conseil des Neuf.

— Il est vrai.

— Comment se porte votre mère ?

Essylt n'avait guère envie d'avoir des nouvelles de Kane, persuadée qu'il devait mal vivre le fait d'avoir cédé son Trône.

— Plutôt bien, elle a décidé de voyager un peu avec Finna. Elle pense que cela lui fera du bien.

— Je l'espère de tout cœur.

Rafer poussa un petit cri, sa main à moitié dans sa bouche. Declan s'accroupit pour lui parler.

— Majesté, puis-je m'entretenir avec vous en privé un court instant ?

Surprise par cette demande en pleine réception, Essylt acquiesça. Owen lui tendit galamment son bras et elle le prit pour qu'ils s'écartent discrètement.

— Si c'est à propos de l'argent, je vous présente à nouveau mes excuses, Majesté. J'ai conscience que nous avons déjà dépassé le délai imparti, néanmoins l'après-guerre a été épuisante et…

— Ne vous excusez pas de cela, je vous en prie.

Owen libéra son bras et entrouvrit le col de son haut pour en sortir un morceau de papier soigneusement plié, qu'il ouvrit et lui tendit. Essylt fronça les sourcils en découvrant le contrat signé avec Kane avant la reprise de la Rodorchna.

Veut-il demander des intérêts ? songea la Reine décontenancée.

— Considérez ce contrat comme caduc, Majesté.

La souveraine contempla son visage fin marqué par une certaine sagesse.

— Je ne suis pas sûre de comprendre.

— J'annule la dette qui vous lie à la Guanile. Vous ne devez plus une seule pièce à mon Royaume.

— Pourquoi ? ne put-elle s'empêcher de demander.

C'était une manœuvre tout à fait inattendue. Pas qu'elle pensait qu'il était l'exacte réplique de son père, car tel aurait été mesquin et mal avisé. Cependant, la Guanile attendait une somme considérable et l'annuler paraissait être une démarche bien malavisée, même de son point de vue.

— Parce que j'estime qu'on ne fait pas payer ses alliés pour si peu. Mon père aurait dû faire bien plus pour vous et je regrette que tel n'ait pas été le

cas.

— Vous n’êtes en rien responsable.

— Je sais. Mais je peux réparer ce tort à présent.

Des chandeliers ouvragés étaient accrochés le long du mur et Owen n’eut qu’à tendre le bras pour que le contrat s’embrase. Il le tint un instant avant de le faire tomber à leurs pieds. Essylt fit se lever une bourrasque pour l’éteindre.

— Je… Je n’ai pas les mots, Majesté. Je vous suis infiniment reconnaissante pour votre générosité et votre compréhension.

— C’est moi qui vous remercie, Majesté. Je n’ai pas oublié que vous m’avez sauvé la vie lorsque j’étais enfant. J’y ai beaucoup repensé depuis que je suis devenu père moi-même et je tenais à vous en remercier comme il se doit. Vous avez toujours été juste et êtes une fidèle alliée de la Guanile. J’espère vous avoir prouvé que je suis un fidèle allié de la Rodorchna.

— Sans l’ombre d’un doute, Majesté. Merci.

Envahie d’un doux soulagement, Essylt s’inclina lentement.

***

Une brise chaude s’engouffra sous la robe d’Essylt, la soulevant en une danse désordonnée. Ses cheveux suivirent la cadence, accrochant les derniers éclats du jour. Sur sa peau, le sel formait des petites plaques blanches, rappel d’une journée à la plage.

Face à elle, les pierres tombales s’alignaient, éclairées par le crépuscule. Les prénoms des Arán lui étaient tant familiers. Ula, sa grand-mère, Von, son oncle mort-né, Vevina, sa mère, Ty, sa cousine, Devnet, son grand-père, et enfin Vailintin, décédé quelques années plus tôt. Son corps reposait dans la Baronnie d’Armagh, là où les Arán avaient vécu en l’absence d’Essylt, cependant elle avait fait ajouter une pierre en son honneur. Une grande partie de la famille était revenue sur ses terres natales pour retrouver sa boulangerie. La grande bâtisse n’avait pas changé, toujours aussi surchargée et pleine de vie, à tel point que les Arán avaient dû racheter celle voisine pour accueillir tout le monde.

La Reine était déjà venue se recueillir trois jours plus tôt avec ses enfants. Elle leur avait parlé de longues heures de ces êtres qui n’étaient plus. Lucetmael, Aodhánn et Caílael avaient posé bien des questions et,

pour respecter la tradition, avaient fait du pain avec leurs cousins et cousines. Des moments d'une grande simplicité qui représentaient tant.

Elle effleura la pierre en l'honneur de sa mère, en un salut muet. Puis, elle s'agenouilla devant celle de sa cousine, les larmes affluant à ses yeux malgré elle.

Si tu savais comme tu me manques. Même après toutes ces années, Ty.

Savoir que la vie lui aurait arraché des êtres aimés, quels qu'aient été ses choix, n'y changeait rien. Le vide laissé par Tyronoe ne serait jamais comblé.

Si seulement tu pouvais les voir… Malgré toutes les épreuves, ils sont toujours aussi bons et confiants. Je vois souvent ton sourire sur le visage de ta petite sœur et cela me rend tellement heureuse.

Elle ferma les yeux, envahie par tous les souvenirs des derniers jours. Ces vacances tardives à la fin du mois de septembre étaient une idée de Declan, qui savait quand son épouse avait besoin d'une pause.

Ta sœur a pris beaucoup de toi et Fiacre est bien moins pénible qu'avant. Ta mère s'en sort bien, elle est si forte. Quant à Caem…, il est heureux, je crois. Il n'a jamais quitté notre famille et je lui en serai éternellement reconnaissante.

L'ancien capitaine avait pris soin des Arán durant les heures les plus sombres. Il était devenu l'un d'entre eux.

Lu, Aodh et Lael ont réussi l'épreuve du sable. Les voir courir comme nous courions…, c'était parfait.

Un souvenir jaillit sous ses paupières, au temps de sa première venue ici, sur les traces de sa famille maternelle. Ty et Cathan dans l'eau, s'adonnant à une course ridicule par pur défi. Son cœur se serra d'amour et de regrets.

Elle s'essuya la joue et se tourna vers son grand-père et son oncle.

Merci pour tout ce que vous avez fait. Vous étiez des hommes bons et je suis fière de faire partie de votre famille.

Elle renifla difficilement, puis effleura le prénom de sa cousine.

Je t'entends dans tous les éclats de rire de mes enfants. Je te sens près de moi quand je doute. Tu… Tu as été la première personne que j'ai aimée, Ty. Mon cœur a appris le sens du mot amour grâce à toi et je ne pourrai jamais assez t'en remercier.

La Reine se remit debout. Au loin, sur la plage, elle devinait les silhouettes qui s'affairaient pour préparer la petite fête en leur honneur. Dès

le lendemain, il faudrait reprendre la route vers le palais, retrouver les obligations et les devoirs.

Alors, Essylt s'attarda encore un peu, sa magie vivifiée par l'amour qu'elle éprouvait pour ceux qui étaient comme pour ceux qui n'étaient plus.

***

— J'adore cette couleur, je trouve qu'elle vous irait à ravir.

— Je ne suis pas sûre…

Janae se mordit la lèvre inférieure. Devant elle, la couturière tenait des morceaux de tissu pour qu'elle fasse son choix. Installées dans le grand salon, Essylt, Saraid, Luíseach, Anna et Léan la conseillaient de leur mieux. La nouvelle Comtesse de Meath s'était rendue dans sa demeure pour voir les travaux à faire et avoir accès à ses coffres d'or. Il lui fallait agrandir sa garde-robe, une mission qu'Anna avait prise très à cœur.

— Cela fera une tenue de plus. Tissu suivant, réclama la Comtesse venue de Teac.

La couturière sortit un tissu cuivré parsemé de petits motifs floraux.

— Hum…

— Je suis mitigée, souligna Léan, qui venait de lever le nez des papiers qu'elle lisait.

L'intendante du palais n'accordait que peu d'intérêt aux vêtements, trop impliquée dans ses innombrables projets de rénovation.

Depuis quelques semaines, elle s'était rapprochée d'une palefrenière, Aghna, d'une manière plus qu'amicale. Essylt l'avait remarqué et n'avait rien dit, trop heureuse qu'elle se lie à quelqu'un. Comme Léan dormait dans des appartements à l'écart des dortoirs des domestiques, sa compagne pouvait venir la voir à son aise. Des gardes en avaient fait la remarque au Roi le mois précédent, et il leur avait conseillé qu'elles ne soient traitées différemment sous aucun prétexte, au risque de subir les foudres de la Reine. Un argument qui avait très vite fait taire les mauvaises langues.

— Moi aussi, je trouve que ce tissu ne vous va pas au teint, affirma Luíseach.

Dans son berceau, Cathleen émit un petit gémissement. Sa mère se précipita, de crainte qu'elle ne réveille la Princesse qui dormait dans le berceau voisin.

— Chut, rendors-toi, mon cœur. Voilà.

— Ce tissu ne vous va pas, confirma Anna. Suivant, s'il vous plaît.

— Vous devriez délaisser les tissus un instant et regarder ce qu'il se passe dehors, commenta Saraid.

La Baronne ouvrit la fenêtre et elles s'empressèrent de la rejoindre, toutes plus curieuses les unes que les autres.

Dans la cour principale, Aodhánn venait visiblement d'être arrêté en pleine marche rapide pour se diriger vers l'extérieur ou les écuries. Face à lui, Lasérian, Roibhilin et Tiarchnach, les fils d'Anna, affichaient des airs belliqueux inattendus.

— Que leur arrive-t-il ? s'angoissa la Comtesse.

— Chut ! lui intima Saraid.

Les garçons parlaient assez fort pour être entendus.

— Ce n'est pas la première fois que nous vous le demandons, s'agaça Lasérian. Cessez de courtiser notre sœur. Elle est bien trop jeune pour cela.

Essylt et Anna échangèrent un regard inquiet.

— Je ne fais qu'exprimer mes sentiments de la manière la plus courtoise qui soit. Je n'ai pas eu le moindre geste déplacé et n'en aurai jamais, affirma Aodhánn.

— Là n'est pas la question. Elle est trop jeune ! De plus, vous êtes un Prince et cette attention va lui monter à la tête.

— Nous ne voudrions pas qu'elle se méprenne et souffre par votre faute, compléta Roibhilin.

— Je n'ai nulle intention de faire souffrir Orfhlaith. C'est le dernier de mes désirs.

— Ce n'est pas parce que vous ne le désirez pas que cela ne se produira pas, contra Tiarchnach.

— Rien ne nous prouve que vous n'êtes pas en train de jouer avec elle. Vous êtes un Prince et devez avoir l'habitude d'attirer l'attention des jeunes aristocrates.

— Je vous assure que non. Je…

— Inutile de parlementer. Cessez de la courtiser.

Aodhánn s'avança d'un pas. Ses cheveux blonds tirés vers l'arrière faisaient jaillir ses pommettes hautes. Plus il grandissait, plus il ressemblait à Declan dans sa manière de se tenir ou sa façon d'agir.

— Avec tout le respect que je vous dois, vos excellences, je n'ai pas à vous obéir. Je suis Prince et je suis chez moi. Je courtiserai Orfhlaith

autant que je le souhaite et…

— N’avez-vous rien écouté ? feula Lasérian.

Perdant patience, le Comte, âgé de vingt ans, attrapa le pommeau de son épée pour dégainer.

— Assez !

Le cri d’Anna les figea.

— Range ton épée ! ordonna la mère paniquée.

Ils écarquillèrent les yeux dans un bel ensemble en découvrant la Reine, les nobles et Léan penchées à la fenêtre.

— Range-la !

Lasérian obéit en rentrant les épaules.

— Essylt, je suis navrée, jamais il n’aurait dû…

— Ce n’est rien, ils sont jeunes et leurs esprits se sont échauffés, la rassura son amie.

Bien qu’il soit Comte, Lasérian venait de menacer un Prince. Un geste qui n’était pas passé inaperçu auprès des gardes, qui s’étaient peu à peu rapprochés. Parmi eux, discret et attentif, se tenait Lucetmael, prêt à venir en aide à son frère.

— Vos excellences, déclama Essylt d’une voix forte, je vous prierais à l’avenir d’éviter ce genre d’incident, ou à défaut de proposer à mon fils de vous entraîner avec des épées en bois pour vous assurer des blessures minimes. Vos craintes sont on ne peut plus justifiées, je vous propose que nous en reparlions à tête reposée, avec votre père et le Roi. Qu’en dites-vous ?

Les trois Comtes opinèrent vivement, rassurés. Ils rentrèrent dans le palais, sous l’attention furibonde d’Aodhánn.

— C’est tout ?

— Nous en rediscuterons également.

Les mâchoires d’Aodhánn se crispèrent autant de colère que d’appréhension. La magie d’Essylt l’enveloppa pour lui assurer que tout irait bien. Comprenant ce qu’elle sous-entendait, son fils lui sourit.

— C’était un spectacle fort divertissant, commenta Saraid en se dirigeant vers les canapés.

— Le tempérament de mon filleul finira par lui jouer des tours, affirma Luíseach.

Des mois plus tôt, la Reine avait demandé à ses conseillères et amies si elles acceptaient d’être les marraines de ses jumeaux. Bien qu’il

soit tard pour leur attribuer un tel rôle, elles avaient accepté avec grand plaisir, resserrant un peu plus les liens de leur grande famille.

— Essylt, je suis vraiment…

— Inutile de t'excuser, Anna, je te l'ai déjà dit. Nous mettrons tout cela au clair tous ensemble, avec plus de calme.

— Bien entendu. Si jamais tu as trouvé Lasérian trop impoli, je peux le renvoyer en Teac auprès d'Aslander…

Son aîné, qui avait pris la gouvernance de sa province, était reparti deux mois plus tôt avec son épouse pour assurer ses fonctions.

— Pas du tout. Lasérian sera toujours le bienvenu, il peut vivre ici à sa guise. Ce n'était qu'un malheureux désaccord.

— Il va falloir vous mettre d'accord sur ce qu'Aodhánn a le droit de faire ou non, commenta gentiment Luíseach. Je sais qu'il apporte souvent des fleurs à Orfhlaith et lui a offert un bijou il y a deux jours de cela.

— Tu es sacrément bien informée, rit Janae.

— C'est à moi qu'il doit rendre compte de ses dépenses, s'amusa la conseillère.

— C'est absolument adorable de sa part, cependant je suis d'accord sur le fait qu'ils sont encore jeunes et je n'aimerais pas qu'ils souffrent, l'un comme l'autre.

Essylt sourit tendrement à son amie, avant de lui désigner les piles de tissu.

— Comme vous le savez, mes dons me permettent d'avoir des certitudes sur les êtres et parfois sur l'avenir. Bien que cela ne soit que dans plusieurs années, je peux t'affirmer, ma chère Anna, que tu peux d'ores et déjà choisir ta tenue pour le mariage de nos enfants.

La Comtesse, ainsi que leurs amies, en furent bouche bée.

— Ma… Ma fille sera Princesse de Rodorchna ?

— En effet.

Elle déglutit avec difficulté.

— Et… Reine ?

— Je l'ignore. Mes enfants n'ont pas encore décidé lequel montera sur le Trône, et ce n'est pas encore d'actualité.

Anna acquiesça par automatisme, sonnée.

— Ta fille comme mon fils n'ont peut-être pas encore conscience de la profondeur de leur attachement, alors laissons-les se découvrir et vivre

leur adolescence comme ils le souhaitent. Je prierai Aodhánn de se calmer un peu sur les cadeaux, néanmoins je ne souhaite pas restreindre mon fils, pas alors que je vois à quel point il est apaisé depuis qu'il a rencontré Orfhlaith.

La Comtesse posa une main sur sa poitrine, bouleversée.

— Elle aussi a changé, tu sais. Elle s'ouvre plus aux autres, sourit plus souvent… Je suis très heureuse qu'ils se soient trouvés.

— Moi également.

***

La Reine s'étira, les bras au-dessus de la tête, agacée par la douleur dans son épaule gauche. Voilà une heure qu'elle triait des œuvres dans la Salle du Trésor, afin de déterminer lesquelles pourraient être entreposées dans les galeries en préparation. C'était un travail conséquent qui lui demanderait plusieurs séances, néanmoins il était plaisant d'être ici pour une raison si agréable. Découvrir des peintures et des visages inconnus était une sorte d'aventure artistique et historique qu'elle appréciait.

Celui-là… Non.

Il ne faut pas que je tarde trop, Neala va avoir faim.

À maintenant plus de six mois, sa fille délaissait peu à peu le sein, ce qui ne l'empêchait pas d'essayer d'être là aux heures clés.

Je dois remplir encore des papiers pour Saraid… Jarlath a dû m'en laisser aussi.

Le Chef des armées était efficace, le nouveau Comte un peu moins. C'était deux responsabilités très différentes et il apprenait peu à peu en quoi elles consistaient. Luíseach gérait cependant tout d'une main de maître, sans grande surprise.

Il faut que je dise à Lu de…

Ses pensées s'interrompirent en découvrant un portrait de femme. De petite taille, l'œuvre n'en était pas moins flatteuse. La lumière mettait en valeur le visage de l'inconnue, de ses pommettes rieuses à ses cheveux bruns bouclés.

Essylt souleva le tableau pour découvrir l'inscription à l'arrière.

Comtesse Blodwyn de Meath, 657.

C'est la dernière descendante du Comté de Meath. De mémoire, elle avait trois frères, des amis que mon père a fini par tuer.

Une histoire pour le moins dépourvue d'originalité. Elle leva l'œuvre pour pouvoir mieux l'admirer. Il y avait quelque chose dans son nez droit et ses prunelles vertes…

Abandonnant ses recherches là où elle en était, la Reine sortit en tenant le tableau par la ficelle à l'arrière. Elle traversa les couloirs jusqu'à atteindre l'aile royale.

Dans la chambre de Neala adjacente à la leur, elle trouva Declan occupé à bercer leur fille. Il redressa la tête, dévoilant des cernes violacés. Leur petite Princesse les avait beaucoup réveillés les nuits précédentes.

— Keelin vient de la nourrir, tu l'as manquée de peu.

— Ce n'est rien.

Elle referma doucement derrière elle.

— Qu'est-ce ? s'enquit-il en réprimant un bâillement.

— J'ai une question, annonça-t-elle en faisant fi de la sienne. Comment tes parents se sont-ils rencontrés ? Je ne suis plus certaine.

Ses paupières papillonnèrent.

— Mes parents naturels, tu veux dire ?

— Oui.

— Mon père était un proche du Roi Guénolé. Il avait été envoyé en mission en Rodorchna pour saluer le nouveau Roi, ton père, et a rencontré ma mère à la frontière. Pourquoi ?

Essylt brandit le tableau devant lui. La chaise à bascule se figea et la bouche de son mari forma un grand O.

— C'est ma mère ! Où as-tu trouvé cela ?

— Dans la Salle du Trésor.

— Je ne comprends pas.

— Elle s'appelait bien Blodwyn ?

— Oui…

Elle fit pivoter la peinture pour lui montrer l'inscription à l'arrière.

— Comtesse Blodwyn de Meath… Tu veux dire que…

— C'était une noble, oui. Je crois qu'elle a fui la Rodorchna lorsque mon père est monté sur le Trône, parce qu'elle savait quel genre de souverain il serait. Ou peut-être… Je crois que ma grand-mère Ailionora l'appréciait beaucoup. Peut-être voulait-elle que Mil l'épouse et elle a préféré le fuir.

— Ça… Ça veut dire que…

— Tu es né Comte de Meath, en Rodorchna. De sang noble.

Ce fut plus fort qu'elle, Essylt éclata de rire. Neala sursauta et Declan se remit à la bercer.

— Comte… Je… Pourquoi n'a-t-elle rien dit à mon père ?

— Peut-être l'a-t-elle fait. Ou pas. Elle craignait peut-être d'être renvoyée chez elle.

— C'est incroyable…

Il secoua la tête, puis se pencha pour embrasser sa fille. Agile, il se mit debout sans la brusquer et la déposa dans son lit. Il vint ensuite prendre la peinture et ils entrèrent dans leur chambre.

— C'est dur à croire. Apprendre mes origines à quarante-six ans, tu te rends compte ?

— Il n'est jamais trop tard pour cela.

Elle effleura tendrement sa main.

— Si nous l'avions su plus tôt, peut-être n'aurais-je pas donné ton titre à Cathan et…

— Non, je suis très content que tu l'aies fait. Je n'en ai pas besoin et nos enfants non plus.

Elle acquiesça, rassurée.

Soudain, un nouveau rire incontrôlable lui échappa. Intrigué, il leva un sourcil à son encontre.

— Puis-je savoir ce que tu trouves si drôle ?

— Je viens de réaliser que j'ai épousé un noble de mon Royaume. Moi qui croyais avoir été un peu originale, c'est raté.

Amusé, il posa le tableau contre le mur et l'attrapa par la taille. Elle rit de plus belle.

— Suis-je censé me vexer de cette remarque ?

— Pas du tout. Votre excellence.

— Arrête, rit-il en lui mordillant le cou.

Un frisson délicieux dévala sa peau et durcit ses seins. Percevant le changement d'ambiance, il la souleva pour la déposer sur le lit.

— N'as-tu pas une réunion dans…

— Je n'en ai que faire, gronda le Roi.

Sans un mot de plus, ils retirèrent leurs vêtements et s'étreignirent passionnément sur les draps défaits.

***

— Venez, Altesse, il est temps d'aller au lit.

— Il y a encore de la musique ! protesta Mazoe, un bras passé sur les épaules d'Oistin.

Hilare, le Comte lui indiqua les musiciens au fond de la salle de réception.

— Ils commencent à ranger. Le soleil ne va pas tarder à se lever, Altesse.

— Ah, c'est le signe d'une fête réussie ! Du vin ! exigea Mazoe.

Jarlath rit et lui proposa son bras pour qu'elle ait plus d'appuis. Les deux aristocrates la conduisirent vers la sortie, leur épouse sur les talons.

Vif, Lucetmael passa une épaule sous les fesses de sa sœur pour la porter. Caílael protesta en vain, et Tiarchnach et Braeden applaudirent ce spectacle incongru.

— Au lit, les enfants ! pria Essylt.

Declan apparut, appuyé sur Réamann, les joues rouges et les yeux brillants. Il fit signe aux enfants d'avancer et à l'ancien Chef de faire descendre la Princesse.

— Ma Reine, s'inclina le Roi avec des grands mouvements de bras.

— Mon Roi fort éméché.

— Je ne prétendrais pas le contraire, sourit-il.

Elle prit son bras, attendrie. Ils s'assurèrent que tous leurs convives avaient quitté la pièce avant de se diriger vers l'aile royale. En passant au premier, ils entendirent leurs trois aînés réunis dans la chambre de Caílael, en pleine conversation. Jugeant inutile de les réprimander en ce premier jour de l'année 707, ils grimpèrent l'escalier en colimaçon.

Emmaillotée, Neala dormait à poings fermés. Son duvet brun s'était épaissi et ne cessait de ravir Essylt. Elle se pencha pour l'embrasser, adorant son odeur.

— Viens te coucher, amour de ma vie.

Elle serra les lèvres pour ne pas rire et referma la porte derrière elle. Assis au bord de leur lit, Declan lui fit signe de le rejoindre.

— Un instant.

Elle déposa le bougeoir sur leur bureau et s'agenouilla devant lui pour l'aider à retirer ses bottes. Ils avaient congédié leurs serviteurs pour qu'ils profitent de la soirée, excepté leur nourrice qui était restée auprès de la jeune Princesse.

Une fois débarrassée de ses chaussures, Essylt demeura là et lui caressa la joue.

— Si je te dis quelque chose d’important, t’en souviendras-tu demain ?

Il prit sa main pour frotter sa barbe contre sa paume si douce.

— Cela dépend d’à quel point c’est important.

Elle s’approcha jusqu’à appuyer son nez contre le sien, le faisant ainsi loucher.

— Je suis enceinte.

Les prunelles vertes s’écarquillèrent tant qu’elle ne fut pas certaine qu’il la voyait encore.

— Tu… enceinte ?

— Oui.

Il tomba à ses côtés pour la serrer contre son torse massif.

— Mon amour… C’est incroyable… Tu es merveilleuse…

— C’est un travail d’équipe, je te rappelle.

— Et c’est loin d’être un travail désagréable, rit-il contre son oreille.

Il s’écarta pour poser une paume protectrice sur son ventre.

— Je n’en reviens pas… Si peu de temps après Neala…

— Et pourtant, il est bel et bien là.

— Un garçon ?

— Oui.

Leurs lèvres se trouvèrent, pleines de vénération.

Il la souleva doucement pour la déposer sur le lit.

— Installe-toi bien. Tu as besoin de quelque chose ? De l’eau ? Tu as faim ? Tu as peut-être envie d’un bain, je…

— Viens ici et calme-toi.

Elle l’attira sur le lit et le força à s’allonger près d’elle. Ses muscles se détendirent à son contact et elle se lova contre son flanc.

Vingt et un ans plus tôt, à l’occasion d’un autre Nouvel An, elle avait annoncé à Calixte qu’elle était enceinte, d’un garçon également.

Certaines histoires sont censées se répéter.

Tout était cependant tellement différent, et pas seulement parce qu’il n’y avait ici aucun doute sur la paternité. Lorsqu’elle portait Lucetmael, elle n’était qu’une jeune femme désemparée et terrifiée. Elle était à présent plus forte, plus sage aussi. Elle savait que son fils naîtrait en sécurité et dans une famille qui l’aimerait inconditionnellement, et c’était plus précieux que tout l’or que contenait la Salle du Trésor.

— C’est Aodh qui va être content que le cinquième soit un garçon.

— C’est sûr. Nous le leur annoncerons demain, j’espère qu’ils seront contents.

— Je n’en doute pas. Neala aura un petit frère avec qui jouer. Je suis sûre qu’elle lui en fera voir de toutes les couleurs.

Leur petite dernière avait déjà un caractère bien défini qu’elle ne se privait pas de montrer.

— C’est une évidence.

Ils rirent et se câlinèrent en songeant à leurs enfants et à tout ce que la vie avait encore à leur offrir.

***

La cacophonie des conversations emplissait le grand salon. Réunie pour le déjeuner, la cour de Rodorchna accueillait depuis peu Aveleen, Balor et leur fils, ainsi que Réalta de Vuai. La présence de la Princesse était plus inattendue, dans la mesure où elle avait reçu plusieurs invitations, toutes déclinées jusqu’à celle-ci. Elle n’avait pas dissimulé le fait d’avoir été poussée par sa sœur pour affirmer l’entente entre leurs royaumes éprouvés par la guerre.

Dans la partie de la table où mangeaient les plus jeunes, Aodhánn n’allait pas tarder à perdre patience. Bien qu’il apprécie Ceallagh, le fils d’Aveleen, il n’aimait guère sa manière de regarder sa sœur. Caílael ne prêtait toutefois aucune attention particulière au noble, pas plus qu’elle ne le faisait avec Eoghan et Braeden, qui paraissaient souvent énamourés. Heureusement pour son bien, les frères d’Orfhlaith ne montraient rien de plus qu’un intérêt amical à l’encontre de Caílael, ce qui lui avait épargné d’autres disputes.

Sa jumelle n’avait pas voulu leur dévoiler, à leur père, Lucetmael et lui, l’identité de l’homme avec lequel elle était persuadée de faire sa vie. Un secret qui les énervait tous les trois au plus haut point et faisait beaucoup rire leur mère.

La fille d’Anna venait de se lancer dans un débat animé avec Braeden et Tiarchnach et il en oublia Ceallagh, fasciné par sa voix.

— Princesse ?

Concentrée sur son assiette, Réalta tressaillit.

— Excusez-moi, s’empressa Lucetmael, sans savoir ce qu’il avait fait de mal.

— Ce n’est rien, j’étais dans mes pensées. Que voulez-vous ?

Il avala son vin de travers.

— J’allais vous proposer de vous entraîner à l’épée avec moi juste après. Si vous en avez envie. Il fait encore assez bon en cette période et j’ai plus d’une heure de libre.

— Si vous le souhaitez.

Elle piqua un légume et le croqua avec une hargne qui le fit s’écarter.

Quand le déjeuner fut terminé, elle partit se changer et il demanda à un garde de descendre les épées d’entraînement dans la cour est. C’était le lieu idéal pour s’exercer à l’abri des regards indiscrets. Il n’oubliait pas non plus que c’était dans la cour principale que Réalta avait appris pour la mort de sa famille, et il ne souhaitait pas le lui remémorer.

— Vous vous entraînez, Altesse ? s’enquit Braeden dans le couloir alors qu’il se dirigeait vers les escaliers.

— Oui.

— Pouvons-nous vous…

— Pas aujourd’hui.

Il avait répondu plus sèchement qu’il ne l’aurait voulu et le regretta aussitôt. Voilà trois jours qu’il cherchait un moyen de se retrouver seul avec la Princesse et n’allait pas laisser passer cette chance.

Dans la cour, il dessina un carré dans la poussière pour délimiter leur terrain. Il savait que Réalta aimait faire les choses bien et l’attendit pour choisir son arme. Elle apparut dans ses habits de soldat coutumiers, une ceinture soigneusement enroulée autour de sa taille pour maintenir son pantalon.

Lucetmael déglutit péniblement.

— Altesse, merci d’avoir accepté.

— Je vous en prie.

Elle se saisit de l’épée en bois qu’elle avait prise la dernière fois qu’elle avait séjourné ici. Content de bien la connaître, il en prit une autre et fit quelques moulinets du poignet.

— Échauffement ? suggéra-t-elle.

— Allons-y.

Ils effectuèrent les gestes qu’on leur avait enseignés pour préparer leur corps et travailler l’amplitude de leurs mouvements.

— J’espère que votre séjour se déroule bien.

Le manque de difficultés permettait de discuter.

— Je suis là depuis peu, mais oui.

— La Rodorchna doit vous être plus agréable à présent que nous ne sommes plus en guerre.

— En effet.

Le silence revint, lui nouant le ventre.

— Vos appartements vous conviennent-ils ?

— Oui. La décoration n'est pas quelque chose d'important à mes yeux.

Il le savait déjà.

— Comment se portent votre sœur et votre beau-frère ?

— Ils attendent un bébé pour le mois de juillet.

Le Prince s'arrêta.

— Je l'ignorais…

— Ils l'ont annoncé à la cour peu après mon départ. Je comptais le dire à vos parents, je n'ai pas encore trouvé le temps.

C'était une excellente nouvelle pour la pérennité de la famille royale de Vuai.

— Êtes-vous contente de bientôt être tante ?

Il se maudit dès l'instant où la question franchit ses lèvres. Elle aurait dû être tante depuis longtemps, puisque l'épouse de son frère Kerwan attendait un enfant au moment où ils avaient été assassinés. La Princesse pâlit sans pour autant cesser son échauffement.

— Oui, il me tarde de le ou la rencontrer. Ma sœur est très heureuse et c'est le principal.

— Votre palais va être bien moins silencieux.

— C'est certain. Et vous ?

— Moi quoi ?

— Êtes-vous content d'être bientôt à nouveau grand frère ?

Les monarques avaient annoncé l'arrivée du cinquième enfant royal deux semaines plus tôt.

— Oui, je le suis.

— N'est-il pas étrange d'avoir tant d'années d'écart avec sa sœur ? s'étonna-t-elle.

— Pas tant que cela. J'ai été privé de frère et de sœur si longtemps que je savoure de les avoir à présent, peu importe le nombre d'années qui nous séparent.

Réalta opina, comprenant parfaitement ce qu'il voulait dire.

— De plus, mes parents méritent d’avoir une grande famille et que nous soyons tous réunis après toutes les épreuves qu’ils ont traversées.

— Tout à fait.

Le ton de sa voix était devenu plus froid et il s’empressa de changer de sujet de crainte de la blesser davantage.

— Commençons, voulez-vous ?

La Princesse ne se fit pas prier et attaqua d’un bond. Il bloqua son coup et pivota sur ses pieds.

Les mouvements s’enchaînèrent, fluides, maîtrisés. Lucetmael et Réalta s’étaient entraînés suffisamment de fois pour connaître les habitudes de l’autre, ainsi que ses points faibles. Ils cherchèrent une ouverture pendant un bon quart d’heure, le front couvert de sueur.

Le pied de la Princesse rencontra brusquement ses côtes. Le souffle coupé, il perdit l’équilibre et elle en profita pour le faire tomber à la renverse.

— Bien joué, complimenta le Prince.

Il se redressa sur les genoux pour se frotter le dos et les fesses.

— Vous vous êtes fait mal ?

— Non.

Délaissant son arme en bois, il enfouit une main dans sa poche.

— Que diriez-vous de…

La Princesse se tut en découvrant ce qu’il brandissait. Sous l’éclat timide du soleil, le petit diamant entouré de deux rubis brillait intensément sur le fin anneau en or.

— Votre Altesse…

Lucetmael reprit son souffle, la bouche sèche et les doigts tremblants.

— Votre Altesse, voilà de longs mois que je cherche par quel moyen vous avouer… Je… Peut-être ma cour n’a-t-elle pas été des plus…

Furieux contre lui-même, il secoua la tête et remua sur ses genoux.

— Ce que j’essaye de vous dire, Princesse Réalta, est que vous hantez mes pensées depuis l’instant où j’ai posé les yeux sur vous. J’aime tout de vous, même ce qui m’énerve. J’aime vos manières, votre franchise, votre esprit vif. J’aime vous voir vous battre et j’aime que vous me battiez. Je vous aime et… je ne m’imagine pas vivre séparé de vous plus longtemps.

Accroché à ses yeux, il avait le sentiment que l’univers se résumait au moindre de ses gestes.

— Je pense être capable de vous rendre heureuse et je n’exigerai jamais de vous ce que vous n’êtes pas prête à donner. Réalta, voulez-vous m’épouser ?

L’épée de la Princesse rebondit sur le sol. Le silence entre eux s’étira sans que l’un ou l’autre ne détourne le regard.

— Vous… Vous pouvez dire non, bien sûr, ajouta-t-il bêtement. Ou vous pouvez prendre le temps de réfléchir, je n’attends pas de réponse immédiate.

Bien qu’il ait apprécié en avoir une, pour ne pas devenir fou.

— Altesse…

La Princesse saisit la pointe rousse de sa natte, la fit tourner entre ses doigts fins, puis la relâcha.

— Si vous ne partagez pas mes sentiments, vous…

— Ce n’est pas cela.

Le cœur du Prince manqua un battement.

— Alors, vous… les partagez ?

— Oui.

Lucetmael faillit se relever et fut dissuadé par son expression si sombre.

— Quel est le problème ?

— Vous… Je ne sais pas si je peux vous aimer.

— Pourquoi ne le pourriez-vous pas ?

La terre émit un grondement sous eux, auquel il mit rapidement un terme. Il devait rester maître de lui-même.

— Altesse… Je sais que vous n’êtes responsable de rien, mais ma famille a perdu la vie à cause de la vôtre. Et moi, j’ose vous désirer ?

Elle secoua la tête avec un dégoût qui, il le savait, était dirigé contre elle-même.

— N’est-ce pas indécent ? N’est-ce pas manquer de respect aux miens ?

— Je ne pense pas être en mesure de répondre à cette question.

Le Prince se remit debout. Une petite moue prit possession des lèvres de Réalta lorsqu’il la surplomba et il ne put s’empêcher d’adorer cela. Il se reprit bien vite.

— Cette décision vous appartient. Vous seule pouvez savoir si vous êtes capable de vivre avec cela, si vous êtes capable de devenir une de Rodorchna. Si tel n’est pas le cas, je ne vous reposerai plus jamais la question et vous laisserai tranquille. Cela ne changera évidemment rien à l’affection que je vous porte.

Ne souhaitant pas lui imposer sa présence, il referma l'écrin et s'écarta d'un pas.

— Altesse, je vous laisse réfléchir. Prenez votre temps.

Il se dirigea vers le palais en essayant de songer à tout ce qu'il avait à faire pour faire refluer la douleur. Il ne parvenait pas à lui en vouloir, pas alors qu'il savait à quel point elle souffrait de la perte de sa famille.

— Lucetmael…

Il se figea, dos tourné et doigts serrés.

— Oui ?

— Je ne veux pas être Reine.

Un frisson brûlant remonta ses bras. Il fit lentement volte-face.

— Je le sais. Je ne serai pas Roi.

— Je ne deviendrai jamais une Princesse parfaite qui s'habille bien et dit ce qu'on attend d'elle.

— Je ne voudrais pas que vous le deveniez.

Il s'approcha d'un pas. Elle en fit autant.

— Je veux continuer à me battre.

— Vous ferez ce que vous voudrez.

— Je ne veux pas d'enfant dans l'immédiat.

— Il y a assez d'enfants dans ce palais, croyez-moi.

Cela eut le mérite de lui arracher un petit rire.

— Réalta, je ne peux pas changer qui je suis ou ce que je suis. Morríg était de mon sang, mais nous ne nous ressemblons pas. J'utilise mes pouvoirs pour faire le bien et protéger ceux que j'aime.

— Je le sais, souffla-t-elle. Vous me l'avez prouvé.

Il avait tué de ses mains celui qui avait anéanti sa famille, pas seulement pour leur rendre justice, mais aussi pour la protéger.

— Je le tuerais à nouveau, si j'en avais l'opportunité. Pour vous.

— Je le sais.

— Si je pouvais changer quoi que ce soit…

Elle l'interrompit en posant un doigt sur ses lèvres. Le goût de sa peau se déversa en lui, unique et épicé.

— Si cela vous paraît trop douloureux, si vous n'êtes pas certaine de pouvoir… Je ne veux pas vous causer de la peine…

— Vous ne le faites pas et n'êtes en rien responsable. J'ai le sentiment de devoir choisir entre la famille que j'avais et celle que je veux créer.

Il saisit doucement sa main de peur de la faire fuir.

— Vous n’avez pas à choisir. Vous serez toujours une de Vuai.

Il porta ses doigts à ses lèvres pour les embrasser.

— Je ne veux que votre bonheur, Réalta. Même si vous décidez que je ne serai pas celui qui vous l’offrira.

— Je ne veux personne d’autre.

La Princesse prit une grande inspiration qui souleva sa poitrine engoncée dans son haut d’uniforme vert. Vive, elle lui arracha l’écrin des mains.

— Que faites-vous ?

— Je vous choisis. Je ne promets pas que ce sera aisé, mais je suis une guerrière et une guerrière ne recule jamais devant un combat.

Lucetmael repoussa une mèche rousse de sa joue.

— Dans ce cas, j’espère vous offrir le plus beau des duels.

— Je n’en ai aucun doute, mon Prince.

Ce petit surnom le fit sourire de toutes ses dents. Réalta ouvrit l’écrin et saisit la fine bague ouvragée. Avant qu’il n’ait pu protester, elle la passa elle-même à son doigt. Elle admira un instant le rendu, puis attrapa le pommeau de la fine épée accrochée à sa ceinture. Elle leva l’arme et la fit tournoyer dans sa paume.

— La sensation n’est pas désagréable… Je m’habituerai.

— Vous m’en voyez comblé.

Elle rengaina et se mit sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur sa joue. Le contact, chaste et délicat, fit perdre tous ses moyens au Prince.

— Nous devrions peut-être aller prévenir vos parents. Je n’aimerais pas qu’ils l’apprennent en voyant le bijou ou avec des rumeurs lancées par des serviteurs.

— Hum… Oui.

Elle leva sa main et il lui offrit son bras par habitude. Tandis qu’ils rentraient dans le palais en quête des monarques, Lucetmael admira sa fiancée du coin de l’œil. Elle marchait bien droite, le regard rivé devant elle, les joues rosées. Une fierté frénétique l’envahit en réalisant qu’elle l’avait choisi, lui.

Le Prince n’ignorait pas que ce serait loin d’être simple. Réalta avait encore beaucoup de blessures dont elle devait guérir, cependant il serait là pour lui tenir la main dès qu’elle en aurait besoin. Et c’était là un honneur dont il comptait se montrer digne.

***

— Tu ne comptes rien nous dire ? grommela Aodhánn pour la troisième fois.

— Je préfère vous montrer.

Les héritiers royaux suivaient la Reine dans les couloirs du palais.

— J'ai encore des petites choses à préparer pour ton dîner d'anniversaire de ce soir, Maman, se plaignit à moitié Caílael.

Elle portait Neala, qui regardait tout ce qui les entourait avec une curiosité dévorante.

— Cela en vaut la peine, croyez-moi.

Essylt les dirigea vers une pièce proche de la Salle du Trône. Arrivés devant, elle fit signe aux gardes en faction d'ouvrir.

Le long du mur du fond, les fenêtres donnaient sur la cour principale et laissaient entrer un grand flot de lumière. Au centre de la pièce, une table circulaire patientait, entourée de cinq sièges aux dossiers magnifiquement sculptés. Les coussins d'un rouge prononcé s'accordaient avec le bois foncé, en contraste avec les murs blancs.

— Mes enfants, bienvenue dans la Salle du Conseil des Cinq, déclara la Reine en écartant grands les bras et en tournant sur elle-même, dévoilant ainsi la rondeur tendre de son ventre.

Perplexes, ils entrèrent juste assez pour refermer derrière eux.

— Le Conseil des Cinq ?

— Asseyez-vous à vos places.

Aodhánn faillit demander lesquelles c'étaient et se tut en remarquant celle où prenait place sa mère. L'arrière du dossier était décoré d'un rond violet. Les quatre autres chaises possédaient également une marque colorée dont il était facile de comprendre l'usage. Ils s'installèrent autour de la table, ne laissant que le fauteuil à la marque grise inoccupé.

— Mes trésors, j'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous ajouter du travail, mais c'est pour la bonne cause. À présent que la magie va se répandre à travers le Continent, via vos enfants et les enfants de vos enfants, il est temps de définir quelques règles. Nous savons tous que notre sang est capable de se retourner contre lui-même. Il peut nous faire accomplir le pire et le meilleur. Avec les Luachmhor ici, le Continent va changer, et il est de notre devoir de bâtir des bases solides pour ce nouveau monde.

Elle se pencha pour ramasser un énorme ouvrage à ses pieds. La couverture composée d'innombrables feuilles d'arbre était brunie par du sang.

— J'ai confectionné ce livre moi-même, dans le but qu'il résiste au temps. C'est dans ses pages que vous écrirez les règles qui régiront le Conseil des Cinq. Au fil des décennies à venir, vos descendants ajouteront des règles nécessaires à la sécurité des magiciens et à la pérennité de notre sang.

Ils fixèrent l'ouvrage, interdits. Assise sur la table devant sa sœur, Neala gazouilla.

— Dans un premier temps, je vais participer au Conseil, dans la mesure où Neala est encore petite et que votre frère n'est pas encore né. Une fois qu'ils seront en âge de siéger, je vous laisserai les rênes.

Un éclat prit possession de leurs prunelles si différentes et pourtant si semblables. Le poids d'une telle responsabilité sembla abaisser leurs épaules.

— J'ai mis en place cette pièce pour qu'il y ait toujours un lieu où se réunir. Pour que ce soit le berceau du renouveau que j'ai apporté et que vous perpétuerez.

Elle se pencha pour passer ses doigts sur le rond gravé au centre de la table.

— Ici reposera la couronne de Rodorchna à chaque Conseil, car il n'y aura jamais de Roi ou de Reine dans ce lieu, seulement les représentants des cinq éléments. Les décisions seront prises à égalité et indépendamment des intérêts du Royaume, autant que faire se peut.

Lucetmael opina, les lèvres entrouvertes. Caílael retint Neala avant qu'elle ne chute en arrière et Aodhánn se frotta le visage.

— Comment choisirons-nous les représentants ? questionna son deuxième-né.

— C'est à nous d'en décider, à nous de rédiger les premières règles, sourit tendrement sa mère en ouvrant le livre à la première page vierge. Ce peut être le premier-né, l'enfant choisi, celui qui le souhaite, par vote…

— Il va y avoir énormément de choses à décider, commenta Caílael.

— Je n'ai pas souvenir que le travail vous effraie, se moqua leur mère.

Elle se leva pour aller chercher un encrier et une plume dans la commode.

— J’ai commencé à remplir un livre identique à celui-ci avec toutes les informations que j’ai réunies de l’île grâce à mes pouvoirs. J’y ai décrit les lieux et les coutumes, j’ai également fait des dessins et retranscrit des histoires. D’ici quelques années, je retournerai sur l’île pour récupérer les fragments de vie des clans que je n’ai pas pu visiter et ainsi avoir un ouvrage complet. Je pense qu’il serait bon que ces connaissances soient retransmises parmi les nôtres. Nous pourrions également en incorporer certaines au programme scolaire de la Rodorchna.

Elle se rassit et ouvrit l’encrier.

— Je veux retourner sur l’île avec toi.

— Moi aussi !

— Moi aussi !

Ils s’observèrent à tour de rôle, sourcils froncés.

— On ne pourra pas tous y aller, marmonna la Princesse.

— Tu vas devoir rester pour minauder auprès de ta jeune épouse, Lu, le nargua Aodhánn.

L’aîné lui fit un geste déplacé. Réalta était repartie un mois et demi plus tôt et le Prince était nerveux à l’idée de la revoir pour leurs noces, prévues début septembre.

— Inutile de vous énerver. Nous pourrons réfléchir pour que vous veniez tous, ce n’est pas urgent. Pour l’instant, nous avons beaucoup à faire.

Caílael porta sa petite sœur pour qu’elle se mette debout sur ses genoux. Un grand sourire étira ses joues rondes.

— J’aime beaucoup cette idée, Maman. J’ai envie que nous prenions soin de l’avenir de notre magie tous ensemble.

Ses frères l’approuvèrent et Neala pépia comme pour intégrer la discussion.

— Un Conseil par an me semble suffisant, dit leur mère. Qu’en dites-vous ?

— Oui.

— Il pourra y avoir des réunions exceptionnelles.

— Donne, Maman.

Lucetmael tira l’ouvrage vers lui et prit la plume et l’encrier pour jouer les scribes.

— Fixons-nous une date précise ? questionna Aodhánn.

— Il faut éviter septembre et l’été. Il y a souvent des mariages royaux, des couronnements et le Conseil des Neuf, expliqua Caílael.

— J’ai la date idéale, assura Lucetmael.

Il se mit à écrire sans attendre leur approbation. Intriguée, Caílael se leva pour lire par-dessus son épaule.

— Oh… C’est parfait !

— Qu’est-ce que vous manigancez ?

L’aîné se mit à lire avec un sourire en coin espiègle.

— Le Conseil des Cinq aura lieu tous les premiers mais, en l’honneur de la Reine Essylt.

Le souffle coupé, elle se mit debout pour le prendre dans ses bras. Caílael et Neala se joignirent à leur étreinte.

— Je ne vous dérange pas ? se plaignit Aodhánn.

— Viens avec nous.

— Hum…

Il n’eut pas le temps de protester davantage : la magie de sa mère le souleva dans les airs, le fit passer par-dessus la table et le déposa contre eux. Ils éclatèrent de rire dans un bel ensemble.

— Il faut définitivement des règles pour la magie, grogna le Prince cadet en feignant d’être vexé.

Excités par ce nouveau projet, ils s’empressèrent de reprendre place pour débattre des points essentiels à l’avenir des leurs.

***

Debout sur l’estrade, Lucetmael tirait sur ses manches. À côté de la Reine Ailina, sa sœur faisait la grimace, angoissée pour le haut ouvragé qu’elle avait passé plus d’un mois à confectionner. À droite du promis, Aodhánn fronçait le nez pour réprimer un éternuement à cause des fleurs qui les entouraient.

Assise au premier rang, Essylt contemplait ses trois aînés, la gorge nouée et les yeux humides. À ses pieds, Neala jouait avec Cathleen, toutes deux indifférentes à ce qui se jouait autour d’elles.

Les musiciens entamèrent une douce mélodie et la foule se leva. La Reine s’appuya sur le dossier de sa chaise pour se redresser, son énorme ventre la déséquilibrant beaucoup. Luíseach la soutint un instant par le coude et elle lui sourit pour la remercier.

Au bout de l’allée, délimitée par un long tapis rouge, Réalta apparut au bras de Declan. Sa robe n’était pas aussi imposante que ce que les convives avaient coutume de voir. Elle épousait ses formes et formait une légère

traîne derrière elle. Blanche et parsemée de minuscules fleurs vertes et or, elle seyait tant à la Princesse qu'elle en paraissait presque irréelle. À ses côtés, son parrain et futur beau-père se tenait droit dans son uniforme rouge et or, fier de la mener vers son fils.

Essylt essuya ses premières larmes et se tourna vers l'estrade. Caílael, Ailina, Aodhánn et Hannraoi encadraient l'emplacement des mariés. Juste derrière le Prince aîné, Jarlath sautillait presque sur place, impatient de jouer les marieurs, comme son neveu le lui avait demandé.

Lucetmael fixait sa promise de ses prunelles brunes énamourées. Ses doigts avaient cessé de triturer ses manches, tout son corps figé, dans l'attente.

Réalta et Declan remontèrent l'allée sous les regards admiratifs des invités, pour la plupart des monarques et des nobles. Arrivés devant l'estrade, le Roi confia sa main à Lucetmael, puis rejoignit sa chaise aux côtés de son épouse. Il s'empressa de l'aider à se rasseoir.

— Majestés, Altesses, excellences et invités de marque, nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de Lucetmael de Rodorchna et Réalta de Vuai. Un mariage qui peut être considéré d'une grande symbolique, puisqu'entre deux royaumes, mais qui est en réalité bien plus que cela. C'est la rencontre de deux jeunes êtres qui sont tombés amoureux et ont décidé de partager tout ce que la vie leur réserve, que ce soient les joies ou les peines, les réussites ou les épreuves, les privilèges ou les responsabilités. C'est un choix qu'il ne faut pas prendre à la légère ni juger aisé.

Les deux promis se sourirent, contentés de ce discours simple et sincère, loin des paroles toutes faites répétées trop de fois. Declan serra la main de son épouse, qui tentait tant bien que mal de pleurer en silence. La Reine n'aurait pu exprimer la profondeur de sa reconnaissance et de son amour, elle qui assistait au mariage de son fils aîné en portant son dernier fils dans son ventre.

Le Prince tendit sa main derrière lui pour qu'Aodhánn lui confie l'anneau en or. Il l'approcha du doigt de sa promise en tremblant.

— Princesse Réalta de Vuai, par cette bague, je vous promets amour, fidélité, honneur et protection jusqu'à la fin des temps. Je fais de vous mon épouse et vous fais le serment que vous serez toujours libre d'être vous-même. Je vous déclare Princesse de Rodorchna.

Ailina effleura le coude nu de sa sœur pour la sortir de sa torpeur. Réalta saisit l'anneau et s'humecta les lèvres.

— Prince Lucetmael de Rodorchna, par cette bague, je vous promets amour, fidélité, honneur et protection jusqu'à la fin des temps. Je fais de vous mon époux et vous fais le serment de ne pas vous battre trop souvent durant nos entraînements à l'épée.

Les invités rirent discrètement, de crainte d'interrompre la bulle qui les enveloppait.

— Lucetmael et Réalta de Rodorchna, je vous déclare officiellement mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Le Prince s'avança d'un pas, leurs mains toujours unies. Il se pencha lentement, autant pour savourer l'instant que pour lui permettre de se raviser si elle le souhaitait. Réalta était d'une nature pudique et ce grand mariage tenait plus d'une obligation royale et politique que d'un vrai désir d'extravagance.

Leurs souffles se mêlèrent. Les lèvres de Lucetmael se posèrent délicatement sur les siennes, en un effleurement brûlant. Il se recula et la contempla sans entendre les acclamations de la foule.

Un sourire s'épanouit sur le visage de Réalta tels les pétales d'une fleur s'ouvrant au lever du jour.

***

Allongée sur le dos, la Reine ne sentait presque plus le bas de son corps. Les contractions secouaient ses muscles depuis de longues heures. Sa tête tournait, les bords de sa vision se floutaient de plus en plus.

— Mon amour, tiens bon !

— Elle perd trop de sang ! s'inquiéta Cleena.

— Le bébé aurait déjà dû sortir ! feula Mazoe, qui s'agitait aux côtés de la gouvernante sans pouvoir rien faire.

— Le Prince est mal positionné, répéta le docteur, horrifié. Je ne parviens pas…

— Essylt ! appela Saraid en enfonçant ses ongles dans la peau glacée de son bras. Il faut que tu le déplaces avec tes pouvoirs. Essylt !

La souveraine les entendait, sans trouver la force de réagir. Cette dernière grossesse avait été la plus éprouvante, sans compter les semaines précédentes chargées entre le mariage et le Conseil des Neuf se déroulant

sous leur toit. Elle n’avait pu se reposer autant que nécessaire et en payait à présent le prix.

— Mon amour, concentre-toi…

Une douleur aiguë dans son bas-ventre surplomba toutes les autres. La vie en elle paniquait et commençait à suffoquer.

Le sauver.

C’était la seule pensée cohérente qu’elle était capable d’avoir. Ses pouvoirs grésillèrent dans son sang, trop faibles pour faire bouger le bébé.

— Lu… Lu…

— Il n’est pas là, tu le sais bien, il est parti avec Réalta…

— Luac… Luachm…

— Oh ! Luíseach, dites aux jumeaux de monter les pierres. Maintenant !

La Comtesse quitta la chambre à toutes jambes.

— Accroche-toi ! l’enjoignit Declan. Il va sortir et tout ira bien, il faut que tu tiennes encore un peu.

Il poursuivit sa litanie qu’elle n’entendait pas, chaque fibre de son être focalisée sur son bébé. La vie commençait à les quitter tous deux, elle la sentait s’échapper tels des grains de sable entre ses doigts.

— Maman !

Le double hurlement de ses enfants la fit tressaillir. Les jumeaux eurent un mouvement de recul en découvrant le sang aux pieds du lit. Heureusement, le médecin et Mazoe leur cachèrent le pire de la scène. Ils passèrent chacun d’un côté de la couche pour grimper à ses côtés et déposer les Luachmhor contre son flanc.

Les sons disparurent, les paupières d’Essylt s’abaissèrent. Les êtres qui l’entouraient s’évaporèrent, ne laissant qu’elle et son bébé à naître. Son corps lui apparut, coincé à l’intérieur du sien. Telles des mains diaphanes et immatérielles, elle le déplaça par petits mouvements appliqués et lui communiqua de la force grâce aux Luachmhor. Retrouvant sa vitalité, elle resserra ses doigts sur la main de son mari.

— Maintenant ! hurla-t-elle en commençant à pousser.

En une poignée de minutes, son fils quitta son ventre si chaud et accueillant pour découvrir le monde. Son cri leur vrilla les tympans.

— Il a de la voix, grimaça Aodhánn.

Lui et Caílael étaient demeurés chacun d’un côté du lit, quelque peu en retrait. Quand leur mère tenta de se redresser, ils l’aidèrent et replacèrent

des coussins dans son dos. Declan attrapa Aodhánn pour l'embrasser sur le front.

— Merci d'être arrivés vite.

— On était juste en bas avec Neala. Luíseach est restée avec elle.

Il acquiesça, rassuré.

Saraid, Janae et Mazoe s'écartèrent pour sortir. Caílael et Aodhánn faillirent les imiter et furent retenus par leurs parents.

— Maintenant que vous êtes là, restez faire sa connaissance.

Ravis, ils s'installèrent de chaque côté de leur mère. Declan se leva pour admirer le bébé tandis qu'il était ausculté et lavé par le médecin, sous l'attention très vigilante de Cleena.

— Il est parfait. Comme les quatre autres.

— Merci, merci, s'enorgueillit Aodhánn.

Caílael leva les yeux au ciel. Essylt se contenta de prendre leurs mains pour les serrer, encore trop bouleversée, épuisée et secouée pour parler.

Le médecin confia le nouveau-né à Declan, qui le ramena contre son torse avec le sentiment que son cœur finirait par exploser à force de tant s'agrandir. Le petit dernier de la fratrie possédait un fin duvet blond et un nez très similaire au sien. Il embrassa sa joue ronde, puis grimpa sur le lit pour l'amener à sa mère.

— Salut, toi.

— Bonjour, petit frère.

Ils effleurèrent son bras et ses doigts minuscules. Le petit Prince poussa un gémissement bref.

— Il va avoir faim, comprit son père.

Essylt acquiesça. Leurs regards se croisèrent, emplis du même soulagement. Il se pencha pour vénérer ses lèvres pâles.

— Tu as été la meilleure.

— J'ai fait de mon mieux.

— Et c'était déjà exceptionnel.

— Est-ce que vous comptez faire durer le suspense longtemps ? s'agaça Caílael.

Les souverains rirent de tant d'impatience.

— Comment va se nommer notre frère aux yeux gris ? ajouta Aodhánn.

Le bébé n'avait pas encore soulevé ses paupières, ce qui n'était pas utile pour connaître la couleur de ses prunelles et de quel élément il serait le plus proche.

Sa mère passa la pulpe de son index de sa tempe à son menton. Bien qu'un peu rouge, il possédait les traits de Declan.

— Je vous présente le Prince Dahey de Rodorchna.

***

Libérée d'une réunion interminable, la Reine marchait à grands pas dans l'espoir de n'être interceptée par personne. Elle n'avait qu'une hâte, c'était de retrouver ses appartements et se délester de cette robe trop lourde.

Arrivée dans l'aile royale, des rires la firent se diriger dans le salon. Neala et Cathleen s'étaient appropriées une partie de la pièce, remplie de jouets à n'en plus finir. Les deux petites se couraient après en faisant semblant d'être à cheval et imitaient l'animal de manière très bruyante. Cleena les gardait, un sourire flottant sur son visage ridé.

Jugeant qu'il était préférable de ne pas les interrompre, Essylt grimpa les escaliers. Au premier, les portes étaient ouvertes ainsi que les fenêtres pour faire entrer l'air frais de décembre. Au fond du couloir, Lucetmael et Réalta partageaient la plus grande chambre et la nouvelle Princesse de Rodorchna semblait bien s'accoutumer à sa nouvelle vie. Essylt lui avait affirmé qu'elle était à présent ici chez elle et elle sentait que sa belle-fille se plaisait.

Au deuxième étage, les cris caractéristiques de Dahey la firent sourire. Elle trouva Dairine, sa nourrice, désespérée de ne pas parvenir à lui donner le sein. Le petit dernier avait des exigences et, en l'occurrence, personne ne pouvait remplacer sa mère. Essylt la soulagea et s'installa sur la chaise à bascule pour le nourrir.

Il la fixa de ses grands yeux gris comme la lune tout le long, de crainte qu'elle ne disparaisse. Peu à peu, il s'endormit, son téton dans la bouche. Avec moult précautions, elle l'allongea dans son berceau et s'éclipsa sur la pointe des pieds.

La Reine retira sa robe et fit rouler ses épaules vers l'arrière. Elle se sentait encore fourbue de l'accouchement, même plus de deux mois après. Lucetmael, Aodhánn et Caílael avaient redoublé d'efforts pour qu'elle puisse s'accorder trois semaines de véritable repos après la naissance et elle n'en revenait pas de la chance d'avoir des enfants aussi prévenants.

Sur son bureau l'attendait une montagne de lettres. Toute cette attention ne lui était plus aussi désagréable qu'autrefois. Avec les années, elle avait

pris conscience de son rôle de guide. Beaucoup se tournaient vers elle pour des conseils ou de l'aide et elle était heureuse de les leur fournir.

En cette fin d'après-midi, cependant, la souveraine n'avait pas envie de rédiger des missives. Elle s'assit sur son imposant fauteuil, détailla tous les divers documents, les plumes bien rangées — Declan détestait devoir les chercher sous des piles de papier —, les petits bibelots confectionnés par les enfants.

Il est temps.

Elle poussa quelques affaires pour faire de la place et ouvrit le tiroir le plus bas du bureau. Dedans reposait un carnet ouvragé et vierge. Elle l'ouvrit à la première page, débouchonna un encrier et y trempa sa plume préférée. Elle annota ses initiales, puis sauta une page pour commencer un récit peu commun.

« *Je suis la Reine Essylt de Rodorchna, fille du Roi Mil le Tyran et de la Reine Vevina, née Arán, petite-fille d'Ailionora l'Écoutée, descendante de Meallán le Magicien. De Rodorchna n'est toutefois qu'un seul de mes innombrables noms.*

Si je portais celui de mon mari, ce serait Maighnéad ou encore de Meath.

Si j'étais née sur l'île de mes ancêtres, je m'appellerais Essylt Gorm Spéir, en hommage à mes yeux, à mon clan et à la magie qui coule dans mes veines.

J'ai bien des noms, comme j'ai eu bien des vies. Celle d'orpheline. Celle d'épouse violée et battue. Celle de mère, envers et contre tout. Celle de Reine, par deux fois. Celle d'exilée pendant trop d'années. Celle d'aventurière, de sauveuse, de magicienne. Celle de guerrière et de justicière.

En résumé, une vie de femme.

J'écris mon récit pour les générations à venir. Pour qu'à travers le temps, mon histoire ne soit pas déformée ni oubliée. J'écris pour les magiciens et magiciennes qui peupleront ce Continent, pour mes descendants qui régneront sur la Rodorchna et peut-être sur d'autres royaumes, pour tous ceux qui voudront bien me lire.

Pour moi, tout a commencé un après-midi ensoleillé, lorsque le Chef Declan de Bofursyle a franchi les portes de mon orphelinat… »

OceanofPDF.com

Épilogue

— J’espère que ces nouvelles mesures permettront aux jeunes recrues d’être mieux encadrées, déclara Jarlath en faisant signe aux gardes en faction, tandis qu’ils quittaient le bureau du Roi.

— Je l’espère aussi, renchérit Declan. Nous planifierons une visite de la base militaire de la Baronnie en novembre.

— Tu viendras avec moi ? s’étonna le Chef.

— Oui. Ce sera l’occasion de voyager vers le sud, nous n’avons pas beaucoup eu d’opportunités ces dernières années. Et je dois avouer que marcher entre des recrues terrifiées me manque un peu.

Jarlath éclata de rire et lui tapa vigoureusement l’épaule.

— Il me tarde de voir cela.

— Et moi donc.

— Nous nous voyons demain au dîner ?

— Bien sûr.

— J’espère que Cathleen se tiendra bien, soupira le Comte.

Sa fille semblait avoir hérité de l’énergie et de la malice de l’oncle dont était inspiré son prénom. Elle ne manquait jamais une occasion de faire une bêtise, secondée fidèlement par la Princesse Neala.

— J’étais bien pire à son âge, crois-moi. À demain, sourit le souverain en se dirigeant vers l’aile royale.

— À demain, Majesté.

Jarlath hocha la tête, dans un respect du protocole auquel il tenait et dont son ami n’avait que faire.

Accoutumé au bruit des pas des soldats dans son dos, le monarque avança sans se presser, bien que désireux de trouver une bassine d’eau pour se rafraîchir. Le mois de juin s’achèverait bientôt et il devait se réhabituer aux chaleurs extrêmes, qui avaient le culot de ne pas déranger sa femme et ses enfants autant que lui.

En passant dans le couloir de l’aile principale, il remarqua la porte de la salle du Conseil des Cinq entrouverte. Intrigué, il passa entre les gardes pour découvrir que deux servantes la nettoyaient. Les grandes fenêtres donnaient sur la cour et laissaient entrer un peu d’air.

— Votre Majesté, s’empressèrent-elles de s’incliner.

— Cliona, Medb, je ne voulais pas vous importuner. Continuez, je vous en prie.

Bien qu'il ne participe pas à ce Conseil unique, Declan adorait cette pièce. Ses enfants l'avaient décorée à leur guise et leurs choix l'émouvait à chaque fois qu'il entrait.

Sur l'un des murs, un immense tableau les représentait, lui et Essylt. De trois quarts, ils fixaient l'observateur, un sourire flottant sur leurs lèvres. Le bras du Roi était enroulé autour de la taille de la Reine, dont la main droite reposait sur son torse. Chacun de ses doigts était orné d'une bague, en l'honneur de ses cinq merveilleux enfants.

Declan connaissait tous ses bijoux par cœur. Sur sa main gauche, en plus de l'anneau qu'il lui avait offert et de celui représentant la Rodorchna, elle avait ajouté à son pouce une bague en or lisse, à l'intérieur de laquelle étaient gravées les initiales de ses dix frères et sœurs. Plus qu'un hommage, c'était un défi, la preuve de sa survie quand quatre d'entre eux avaient tenté de la tuer. À son index, un fin anneau d'or clair était surmonté de trois rubis, en l'honneur des trois êtres qu'elle considérait comme ses véritables frères et sœur : Tyronoe, Cathan et Jarlath. Enfin, son majeur arborait deux bagues. La première, sertie de rubis, avait pour inscription : *Vevina, Ailionora, Éthere*. Trois de ses aïeules qui avaient façonné son destin. Le second, lui, en or blanc, était surmonté de six améthystes, en l'honneur des six Luachmhor et de Meallán.

Frères, sœurs, ancêtres, mari et royauté… Six bagues. Le pouvoir.

Lucetmael, Aodhánn, Caílael, Neala, Dahey… Cinq bagues. L'équilibre.

Sa femme avait songé à tout jusque dans les moindres détails.

La poitrine baignée d'une fierté incommensurable d'être représenté dans cette pièce, lui qui ne possédait aucune magie, il se retourna pour contempler le second tableau. Celui-ci, c'était Essylt qui avait insisté pour le faire peindre, assurant qu'ils devaient représenter leur nouvelle dynastie correctement. L'œuvre montrait leurs cinq enfants, qui arboraient des expressions aussi sérieuses que possible. Dans les bras de Caílael, Dahey paraissait profondément ennuyé, ses joues joufflues cachant presque ses prunelles grises. À l'inverse, Neala semblait prête à marcher sur Aodhánn, assis au milieu. Lucetmael était placé derrière, en aîné protecteur.

Mes trésors.

C’était ce qu’ils étaient, et bien plus encore. Un jour, il le savait, ils seraient chacun le symbole d’une lignée, une par élément. Ses enfants étaient les prémices d’un nouveau monde, un monde qu’il espérait à leur image : bon, bienveillant, empathique et heureux.

Craignant que les domestiques finissent par s’inquiéter de son immobilité, il quitta la pièce en les saluant. Il tenait à connaître tous ceux qui travaillaient ici et mettait un point d’honneur à les reconnaître à leur juste valeur.

Il trouva le deuxième étage de l’aile royale vide. Empressé, il pénétra dans la salle de bains qu’il partageait avec son épouse et leurs deux plus jeunes enfants. Une bassine l’attendait et il se contenta de l’eau tiède, trop content de se départir de sa sueur. Un valet frappa pour s’enquérir de ses besoins et il le renvoya.

Dans sa chambre, il dénicha des vêtements légers et se servit à boire. Des voix lui parvinrent de dehors, aiguës et joviales. Il ouvrit la fenêtre donnant sur le jardin et s’appuya sur le rebord.

Dans l’herbe, Neala et Dahey se couraient après en grimpant à moitié sur Aodhánn et Lucetmael. Du haut de leurs quatre et deux ans, ils s’entendaient très bien et ne se privaient pas pour donner de la voix. Dahey était toutefois plus calme que sa sœur, souvent difficile à coucher. Il avait hérité de l’exact visage de son père, tant et si bien que Declan avait parfois l’impression de se regarder dans un miroir, malgré ses cheveux blonds et ses yeux gris. À l’inverse, Neala était le portrait d’Essylt, excepté sa chevelure brune.

Aodhánn saisit son petit frère et le souleva, une main sur le ventre. Ravi, il écarta les bras comme s’il volait.

— Moi aussi je veux faire ça ! exigea Neala à son frère aîné.

Avec un soupir, Lucetmael lui fit signe de le rejoindre. Elle lui sauta à moitié dessus et faillit lui donner un coup de pied au passage.

À côté d’eux, Essylt et Caílael discutaient sur le banc qu’ils avaient fait installer depuis peu. À l’ombre des eucalyptus, elles sirotaient du jus de fruits et riaient de leurs pitreries. Derrière elles, le rocher accueillant les six Luachmhor semblait venir d’un autre lieu tant il paraissait magique et intouchable. Les pierres miroitaient sous le crépuscule naissant, empreintes d’une sérénité évidente.

Les pensées du Roi se dirigèrent vers l’étage inférieur. Sa belle-fille devait certainement dormir, épuisée par sa grossesse qui arriverait bientôt à

terme. Le bébé était prévu pour dans quelques jours et Essylt se tenait prête à l'accompagner et la soutenir.

Je vais être grand-père…

Il ne parvenait pas à se faire à l'idée, tout en étant impatient de tenir son petit-fils contre lui.

Je vais avoir cinquante ans dans deux mois…

Un autre fait qui lui prouvait à quel point le temps passait vite.

L'année précédente, ils s'étaient rendus sur l'île en famille. Un voyage qui avait demandé énormément de préparatifs, en particulier la confection d'une flotte suffisante pour les transporter en sécurité avec leurs gardes. Ils avaient confié le Royaume à Saraid et Luíseach, qui avaient à peine sourcillé de cette charge conséquente.

Pendant presque trois mois, ils s'étaient aventurés sur l'île afin qu'Essylt récolte les fragments de vies des clans restants, pour pouvoir les retranscrire et les faire perdurer. Ils en avaient profité pour montrer des lieux, des coutumes ou encore des plantes à Réalta, Neala et Dahey. Tous les trois en avaient été enchantés. Réalta s'était découvert une passion pour la navigation et avait entrepris de travailler avec la ligue des pêcheurs pour assurer leurs conditions de travail en Rodorchna. Amusé, Lucetmael la soutenait et ils partaient souvent en voyage sur la côte.

Dès qu'ils étaient rentrés, ses enfants avaient parlé d'y retourner. L'île serait à jamais le berceau de leur lignée et ils ressentaient le besoin de l'explorer et la préserver. Aodhánn et Caílael, bientôt majeurs, avaient promis d'y conduire leurs plus proches amis et d'y ramener Neala et Dahey lorsqu'ils seraient plus grands.

Declan n'ignorait pas qu'un jour ses enfants partiraient. Lucetmael et Réalta vivaient ici ou voyageaient. Les jumeaux suivaient leurs envies et passions, et finiraient certainement par se marier. Neala et Dahey étaient encore jeunes, cependant leur père ne comptait pas les priver de leur liberté. Les voir s'épanouir était tout ce qu'il lui importait.

Eux et la femme qui les avait conçus.

Qu'elle était belle. Il ne pouvait s'empêcher de l'admirer, même dans les situations les plus inappropriées telles que les conseils ou les disputes. Depuis qu'elle avait accouché de Dahey, ses cheveux s'étaient paré de quelques mèches blanches. Elles se mêlaient à sa chevelure blonde, qu'elle ramenait souvent en un chignon négligé sur le bas de sa nuque. Sa peau tannée par le soleil s'était creusée de nouvelles rides, qu'il chérissait

tous les soirs d’un baiser. Chaque matin, il plongeait dans le bleu de ses yeux, incapable de s’en lasser.

Dahey grimpa sur les genoux d’Essylt et Caílael lui essuya tendrement la joue. Lucetmael bondit sur ses pieds et tendit sa main à Aodhánn, une Neala hilare perchée sur son épaule.

Il était là, son destin. Tout avait mené à eux, à l’instant où il avait enfoncé son poignard dans le cœur du Roi Mil dans cette même chambre, vingt-six ans plus tôt. Tout avait mené à ces êtres qu’il aimait plus que tout et dont les initiales ne pouvaient former qu’un seul mot.

Declan.

OceanofPDF.com

Si vous avez un instant, n’hésitez pas à laisser un commentaire sur Amazon
ou sur un site de lecture tel que Booknode.
Sachez que ces commentaires sont essentiels pour les auteurs,
et que je prends le temps de lire chacun d’entre eux.
Merci d’avance.

OceanofPDF.com

Pour suivre l’avancée de mes prochains projets,
je vous invite à me suivre sur
Facebook : **Eulalie Lombard author**
Instagram : **eulalie.lombard.author**
TikTok : **eulalielombard**

ou sur mon site : **eulalielombard.com**

OceanofPDF.com

De la même autrice

Romance historique

Pour l'amour d'un Highlander et *Juste un sourire*
(Tomes 1&2)

Au cœur de la bataille
(Tomes 1, 2 et 3)

Romance SFFF

Mira
(Tomes 1&2)

Appartenance
(One shot et novella bonus)

Mes romans sont disponibles sur **Amazon**,
en format papier et ebook,
et sur *mon site internet*.

À très vite pour de nouvelles aventures.

OceanofPDF.com

Index

Royauté et Noblesse du Continent des Neuf Royaumes — 1er janvier 703

Bofursyle di Rodorchna
Roi Calixte — 43 ans
Reine Eileánóir — 28 ans
Prince Lucetmael — 16 ans — disparu
Prince Lugh — 8 ans et Princesse Lia — 6 ans
Morríg et Mathuín, petits frères de la Reine

Parents de Calixte : Guénolé et Dubheasa, née Princesse de Teac — décédés
Prince Declan, né paysan, adopté au décès de son père Goltraige — 42 ans — en fuite

Famille Royale d'Essylt
Parents : Mil et Vevina.
Frères : Kyrian, Elcmar, Ladra, Nuallan, Uaine, Feardorcha (demi-frère)
Parents de Mil : Ailionora l'Ecoutée et Peadair, né Prince de Xoramif.
Famille d'Ailionora : son père Matholwch. Sa soeur Nya, mère de Mazoe de Mebeaka.
Premier Roi : Meallán, sa femme Maev, ont eu onze enfants, dont Euryphaessa.
Véritable prénom de Meallán est Athanáesís. Sœur Éthere et frère Kaísar.

Famille d'Essylt — du côté de sa mère Vevina, née paysanne
Grands-parents : Devnet et Ula — décédés.
1er frère de Vevina : Vailintin, marié à Erin.
Enfants : Tyronoe — décédée —, Fiacre, marié à Abaigh, et Uli.
2ème frère de Vevina : Vortimer, veuf. Enfant : Uistean.
3ème frère de Vevina : Vaughan, marié à Ornóra. Enfants : Dervila et Slany.

Cercle proche d'Essylt
Soldats : Jarlath et Cathan — commandants royaux —, Caem — capitaine
Servantes : Cleena, Janae, Léan, Bethania et Adelyn. Page : Paddy.

Duché de Kildare
Couple régnant : Faolan et Sibby
Enfants : Matholwch et Peadair
Frère : Bartley, a épousé Delyth en Bofursyle

Duché de Crom
Couple régnant : Lothar et Meriel
Enfants : Maura, Muirgen, Etar et Eryn.

Baronnie d'Armagh
Régante : Luíseach, sœur de Lothar et veuve d'Ultan, le frère de Saraid — ancienne conseillère royale
Enfants : Braeden et Vevina
Famille : Saraid et Garvan, parents de Gareich et Saoirse

Comté de Snéa : Anath et Muirenn, parents de Hannraoi et Luaine. Lauryn, sœur d'Anath et ancienne épouse de Declan.
Duché de Bann : Euthalia et sa sœur Eirlys.
Vicomté de Sétanta : Nethaniah et Gráinne
Baronnie de Drei : Lysander et Orlaith (décédée), parents de Braonáin et Marban
Duché d'Enain : Tasgall et Caoilfhionn, parents de Madá et Guénolé
Baronnie de Beal : Caitlyn et Niocol, parents de Dymphna, Séan et Lonàn
Vicomté de Saíréa : Delyth et Bartley, parents de Flaithrí

Mebeaka
Reine Niahm — 26 ans — cousine d'Essylt
Roi Baptist, né Prince de Jirialc — 28 ans
Prince Diarmait, frère de la Reine — 22 ans
Prince Niallán — 3 ans — et Prince Naomhán — 1 an
Anciens monarques : Mazoe — 50 ans — et Domnall — décédé

Comte Briac, neveu de Muirenn en Bofursyle

Vuai
Roi Thuán — 54 ans
Reine Dymphna, née noble — 46 ans
Prince Ryann — 24 ans — fiancé à la Princesse Finna de Guanile
Prince Kerwan — 23 ans — marié
Princesse Treasa — 21 ans
Prince Geoffraidh — 19 ans
Princesse Ailina — 16 ans
Pricesse Réalta — 15 ans

Teac
Roi Roan — 29 ans — cousin de Calixte
Reine Treva — 28 ans
Princesse Eibhleann — 9 ans
Princesses Eireann, Eibhlin, Elatha et Eabha, âgées de 7 ans à quelques mois

Comtesse Anna — amie d'Essylt et marraine de Lucetmael — époux Oistin, leurs enfants : Aslander, Lasérian, Roibhilin, Orfhlaith, Tiarchnach, Daibhéid.

Jirialc
Roi Tomás — 30 ans
Reine Ailís — 34 ans
Prince Celtchar — 6 ans

Xoramif
Roi Yvain — 36 ans — cousin d’Essylt et parrain de Lucetmael
Reine Céali — 35 ans
Princesse Ysolte — 13 ans
Princesse Ailionora — 10 ans
Prince Odarnat — 9 ans

Guanile
Reine Gwenola — 47 ans
Roi Kane, né Prince de Jirialc et oncle de Tomás — 53 ans

Princesse Finna — 21 ans — fiancée au Prince Ryann de Vuai
Prince Owen — 20 ans

Duc Balor et son épouse Aveleen — amie d'Essylt — son frère Nodlaigh, et sa cousine Sibby, épouse de Faolan en Rodorchna. Sont cousins germains d'Anath et Lauryn en Bofursyle.

Aivaithra
Reine Alyson — 32 ans
Roi Quinn, ancien soldat — 35 ans
Prince Bicelmos — 8 ans
Princesse Iuile — 5 ans
Prince Balor — 3 ans

OceanofPDF.com

Remerciements

Écrire des remerciements pour une saga qui a necessité dix ans de travail, c’est presque impossible. Tant de personnes m’ont aidée, soutenue et inspirée au cours de cette incroyable aventure.

Droit de Sang, c’est le premier roman que j’ai auto-édité, le début de ma carrière d’écrivaine indépendante. Savoir que la saga est terminée me comble de joie et me met les larmes aux yeux. Declan et Essylt resteront pour toujours dans mon cœur.

Que serait cette page sans commencer par l’incroyable Marie. Marie, qui m’a poussée à me lancer, qui a créé les premières couvertures de la saga. Marie, une amie en or que j’ai l’impression de connaître depuis toujours.

Merci à elle et également à Megära, Lucille et Noémie. Mes amies autrices, ou la horde pour les intimes. Vous avoir à mes côtés tous les jours pour faire face aux joies administratives de notre métier est un soulagement, et rares sont les disucssions qui ne partent pas dans tous les sens — pour notre plus grand plaisir.

Merci à Emma et Mathilde, qui jouent les alpha lectrices depuis plusieurs années et ont accompagné cette saga depuis le tout début. Merci également à Odélia et Laura pour leurs retours.

Merci à Chantal pour la correction et à Martine pour la relecture.

Je remercie également ma famille, pour me supporter et se réjouir de tous mes projets. Merci à mes parents, mes beaux-parents, mes frères, ma belle-sœur, ma nièce et mon neveu. Merci d’être là et d’être simplement vous.

Merci à mon chéri pour son enthousiasme et son soutien indéfectible. Tu es dans chacun de mes rires.

Et enfin, merci à toi cher lecteur ou chère lectrice, pour m’avoir fait confiance durant ce long voyage aux côtés de Declan et Essylt.

OceanofPDF.com